Fasciculus I Ianuario-Februario 1935

EPHEMERIDES LITURGICAE

COMMENTARIUM

CURA ET STUDIO
PRESBYTERORUM CONGREGATIONIS MISSIONIS
ALTERNIS MENSIBUS EDITUM

49
1935

ANNO XLIX (NOVAE SERIEI IX)

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

ROMA (133) — VIA POMPEO MAGNO, 21

EPHEMERIDES LITURGICAE

Directio et *Administratio:* Via Pompeo Magno, 21 – Roma (133)
Telefoni: 365-471 – 365-571 – 30-628

Consociationis annuum pretium pro Italia L. 25,30; pro Ext. Reg. Lit. 35,30
Pro unoquoque fasciculo in Italia L. 8; pro Exteris Regionibus Lit. 10 –
Pecunia solvenda est: *Al Conto Postale Italiano* N. 1-16013 (*Ephem. Lit.*).

MODERATOR: ALCIDES IOSEPH MARINA, C. M.

REDACTORES: PR. BATTISTINI, C. M. – I. M. HANSSENS, S. I.
L. C. MOHLBERG, O. S. B. – A. PALADINI, C. M. – I. PIZZONI, C. M.

SECRETARIUS: IOANNES FELIX ROSSI, C. M.

SUMMARIUM

I. — ANALECTA HISTORICO-ASCETICA

PAG

GOUGAUD L., Étude sur les « Ordines commendationis animae » . . . 3

WILMART A., Un livret de prières provenant de la Chartreuse de Trisulti . . . 28

BRINKTRINE J., Eine Eigentümlichkeit gelasianischer Präfationen . . 46

PALADINI L., Il movimento liturgico in Italia . . . 49

PALADINI L., Il primo congresso nazionale italiano di liturgia . . . 54

HIBERNICUS, Il movimento liturgico in Irlanda . . . 59

COELHO A., Il movimento liturgico in Portogallo . . . 65

II. — DOCUMENTA ET PRAXIS LITURGICA

1. – *Acta Sanctae Sedis:*

S. PAENITENTIARIA APOSTOLICA. – I. Decretum quo S. Crucis invocationes atque sequentia « Stabat Mater » indulgentiis augentur 67

– II. Decretum quo indulgentiis augetur « dies pro missionibus » 68

– III. Decretum quo peculiares favores spirituales pro defunctis conceduntur . . . 69

S. CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE. – De Kalendario in Missionibus adhibendo. — Commentarium (*Pr. Battistini*) . . 71

2. – *Acta Academiae Liturgicae Romanae:*

PIZZONI I., Chronica Academiae . . . 76

PIZZONI I., De benedictione ordini lectoratus propria . . . 77

(*sequitur in 3ª pag.*)

Anno XLIX (Novae Seriei IX) 1935

EPHEMERIDES LITURGICAE

COMMENTARIUM

CURA ET STUDIO
PRESBYTERORUM CONGREGATIONIS MISSIONIS
ALTERNIS MENSIBUS EDITUM

ALMA COLLEGE
P
LIBRARY
EL
Alma, California

ROMA (133) — VIA POMPEO MAGNO, 21

28221

Anno XLIX (IX) Ianuario-februario 1935 Num. I

EPHEMERIDES LITURGICAE

ANALECTA HISTORICO-ASCETICA

L. GOUGAUD, O. S. B.

ÉTUDE SUR LES "ORDINES COMMENDATIONIS ANIMAE"

I

I. Vocabula diversique intellectus. – II. Fontes. – III. Descriptio formularum. – IV. Varia schemata veterum Ordinum commendationis eorumque usus. – V. Conclusio: Certum est saec. VIII quatuor orationes ad Ordines commendationis pertinentes exstitisse, scilicet, 1° *Proficiscere anima christiana*; 2° *Deus misericors*; 3° *Tibi, Domine, commendamus*; 4° *Commendamus tibi, Domine*, cuius initium iam saec. VI, ut videtur, separatim in parthenone sanctae Caesariae Arelatensis usu receptum fuit. Insuper initio eiusdem saec. VIII (et probabiliter iam saec. VII) litaniae sanctorum in agone recitandae usurpatae fuerunt. Quod spectat ad conspicuas invocationes, *Suscipe, Domine, servum tum... Libera Domine, animam... sicut liberasti*, etc., certum est illas eodem saec. VIII pariter exstitisse. An multo antiquiores sint, ut quidam sentiunt, non liquet.

I. – La terminologie

A l'exemple du Maître qui, empruntant les paroles du Ps. 30, 6, avait dit, pendant sa Passion: « Père, je remets (*commendo*) mon esprit entre vos mains », [1] les chrétiens eurent à cœur de recommander très spécialement à Dieu les suprêmes instants de leur vie terrestre. Le verbe *commendare* se présentant au début de plusieurs prières de la recommandation de l'âme, c'est évidemment de là qu'est venu le nom de *Commendatio animae*.

« *Ungere, communicare, commendare, sepelire* », telle est la succession des rites du grand passage énumérés par un auteur du début du XII[e] siècle

[1] Luc., XXIII, 46.

comme rentrant dans les attributions du ministère sacerdotal. [1] Mais, plusieurs siècles auparavant, les règlements ecclésiastiques faisaient déjà un devoir à chaque prêtre de se familiariser avec le texte de l'*Ordo commendationis animae* et de le conserver par écrit. [2]

Le texte narratif le plus ancien que nous ayons recueilli ne donne pas de nom liturgique aux cérémonies rituelles accomplies au chevet de l'agonisant. Il parle seulement d'une psalmodie et de la litanie des saints. « *Interim cunctis qui adstabant psallentibus et sanctorum nomina seriatim subnectentibus, illa virtute qua valuit voces psallentium interrupit* », lit-on dans une Vie de sainte Austreberte, abbesse de Pavilly († 704), écrite par un auteur presque contemporain. [3] Les psaumes et les litanies sont, en effet, à compter parmi les plus anciens éléments de l'*Ordo* de la recommandation de l'âme. « *Cum letaniis morientium animas commendamus in sanctorum felici societate* », écrivait, vers 1145, Bernard, prieur du Latran, en rappelant les divers emplois des litanies des saints dans la liturgie. [4]

Dans le Rituel romain, le titre d'*Ordo commendationis animae* est réservé au chapitre VII du titre V, qui renferme les prières des agonisants, tandis que le chapitre VIII, intitulé *De expiratione*, traite des prières à réciter et des rites à accomplir immédiatement après le trépas. Anciennement, la terminologie était loin d'être uniforme. Tantôt le terme *commendatio animae* englobait les deux parties qu'on vient d'indiquer; tantôt il désignait uniquement les prières qui suivaient le trépas. Aussi trouve-t-on la rubrique *commendatio animae* placée, dans les anciens textes, tantôt immédiatement avant l'oraison *Tibi, Domine, commendamus*, [5] tantôt immédiatement avant l'oraison *Proficiscere, anima christiana* [6] ou avant le répons (ou l'antienne) *Subvenite*. [7] Enfin le nom de *commendatio* fut aussi donné à un ensemble de prières dites non plus pour un défunt en particulier, mais pour tous les fidèles trépassés. Dans

---

[1] GILBERT DE LIMERICK, *De statu Ecclesiae* (composé vers 1109): P. L., CLIX, col. 1002. Cf. col. 1001.

[2] Voir § II, Sources, Nos 5a (année 805) et 6 (889-900). – « *Peracta* e x m o r e c h r i s t i a n o *commendatione* » (No 19, XIe-XIIe s.).

[3] No 1.

[4] BERNARD, *Ordo officiorum Ecclesiae Lateranensis*, éd. L. FISCHER, *Historische Forschungen und Quellen* publ. par J. SCHLECHT (München et Freisig, 1916), p. 67. – Sur l'emploi ancien des litanies et des psaumes dans les rites de l'agonie, voir Sources, Nos 8, 12, 14, 15, 18, 21, 29, 30, 31, 32, 33, 50.

[5] Sources, Nos 7, 10, 16, 22. – Dans No 2, avant Or. *Commendamus tibi, Domine | Salvator mundi*.

[6] Sources, Nos 4, 24, 26, 28, 42, 50.

[7] Nos 36, 38.

ce dernier cas, on employait aussi quelquefois les mots *commendationes animarum* ou *defunctorum*. L'appellation passa dans les langues vulgaires: on dit *commendations* en anglais, [1] et en français *commendaces*, *commandasses*, *recommendaces*, *recommandises*. [2]

II. – Les sources

1. – *Vita Austrebertae*, III, 19, éd. J. GHESQUIÈRE, *Acta sanctorum Belgii* (Bruxellis et Tongerloae, 1789), t. V, p. 443; BOLLANDISTES, *Act. Sanct.*, Febr. II, p. 423. « *Acta... ab auctore anonymo fere aequali scripta* » (GHESQUIÈRE, p. 422). Cf. L. VAN DER ESSEN, art. *Austreberte (Sainte)*, dans le *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.* d'A. BAUDRILLART, continué par A. DE MEYER et ET. VAN CAUWENBERGH. – Austreberte mourut en 704.

2. – *Commendatio animae* (Vatican, ms. Reg. 316, sacramentaire gélasien du VIII^e^ siècle, éd. A. WILSON, *The Gelasian Sacramentary*, Oxford, 1894, p. 299). [3]

3. – *Orationes super defunctum vel commendacio anime* (*Sacramentaire de Gellone*: Paris. Bibl. nat., ms. lat. 12 048, ff. 246^v-249^v; 2^e moitié du VIII^e s.). Cf. V. LEROQUAIS, *Les sacramentaires et les missels des bibliothèques publiques de France*, t. I^{er}, p. 7.

4. – *Ordo ad commendationem animae* (*Sacramentaire de Rheinau*: Zurich. Kantonsbibliothek, ms. 30; VIII^e s., éd. GERBERT, *Monumenta veteris liturgiae Alemanicae*, St. Blasien, 1777, t. I^{er}, p. 312-15).

5. – *Orationes in agenda mortuorum quando anima egreditur de corpore* (Supplément d'Alcuin au Grégorien; fin du VIII^e s., éd. MURATORI, *Liturgia Romana vetus*, Venetiis, 1748, t. II, p. 213-18). Cf. Ed. BISHOP, *Liturgia historica* (Oxford, 1918), p. 184-92, 333-48.

5^a. – *Quae a presbyteris discenda sint* (*Additamenta ad Pippini et Karoli M. capitularia*, éd. A. BORETIUS, M. G. H., *Capitul. reg. Franc.*, t. I^{er}, p. 236).

6. – *Statuta* de Riculphe, évêque de Soissons (889-900), 5, dans P. L., t. CXXXI, col. 17.

7. – *Commendatio animae* (*The Leofric Missal*, éd. F. E. WARREN, Oxford, 1883, p. 203, vers 925).

---

[1] *The Ancren Riwle*, éd. JAMES MORTON (London, Camden Society, 1853), p. 22; Sources, N^{os} 54, 55.

[2] Sources; N^o 61; V. LEROQUAIS, *Les Livres d'Heures manuscrits de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1927), t. I, p. 231; t. II, p. 50; DU CANGE, *Gloss.*, *s. v. Commendationes*; Sieur de MOLÉON, *Voyages liturgiques en France* (Paris, 1718), p. 213.

[3] Consulté par moi, Dom ANDRÉ WILMART, O. S. B., m'a fourni sur les sacramentaires et sur d'autres points de très précieux renseignements.

8. – GERARDUS, *Vita Udalrici Augustani* († 973), 24, 27 (P. L., t. CXXXV, col. 1045, 1051, 1052).

8a. – *In agenda mortuorum* (*Sacramentaire de Fulda*, éd. GREGOR RICHTER, Fulda, 1912, p. 300-307), IXe siècle.

9. – *Quomodo circa aegrotum fratrem agatur*, etc., dans la *Concordia regularis* (fin du Xe s.), dans P. L., CXXXVII, col. 500-502.

10. – *Orationes in agenda mortuorum* (*Sacramentaire de Winchcombe*: Orléans. Bibl. nunic., ms. 127 (105); fin du Xe s., cité par MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, Bassano, 1788, t. II, p. 379-81). Cf. V. LEROQUAIS, *Sacramentaires*, t. Ier, p. 91.

11. – *Consuetudines monasteriorum Germaniae* (Xe-XIe s.), éd. Br. ALBERS, *Consuetudines monasticae*, t. V, p. 63-65.

12. – HUGUES DE FLAVIGNY, *Chronicon*, II, 15, éd. M. G. H., *Scr.*, t. VIII, p. 381; éd. MIGNE, P. L., t. CLIV, col. 222. – La chronique fut achevée au début du XIIe siècle, mais l'événement ici visé se rapporte à l'année 1011.

13. – *Ordo qualiter erga infirmum morti proximum agatur*, dans un ms. de Jumièges écrit au temps de l'Abbé Thierry II († vers 1030), éd. MARTÈNE, *De ant. Eccl. rit.*, t. II, p. 391-93.

14. – *Qualiter ad exitum animae agatur*, ch. 56 du l. II des *Consuetu dines Farfenses* ou *Disciplina Farfensis* (en réalité Coutumes de Cluny), P. L., t. CL, col. 1290-94. Vers 1042. Cf. Dom A. WILMART, *Le couvent et la bibliothèque de Cluny vers le milieu du XIe siècle* (*Revue Mabillon*, t. XI, 1921, p. 123-24); Dom U. BERLIÈRE, *L'ascèse bénédictine dès origines à la fin du XIIe siècle* (Paris, Maredsous, 1927), p. 30.

15. – ONULFUS et EVERHELMUS, *Vita Popponis Stabulensis* († 1048), XIV, 56; XV, 66, éd. BOLL., *Acta Sanct.*, Jan. III, p. 263, 265.

16. – *Ordo* d'un « missel bénédictin à l'usage d'une abbaye de chanoines réguliers de Troyes-en-Champagne » (LEROQUAIS, *Sacramentaires* t. Ier, p. 154): Paris. B. Nat., ms. lat. 818 (vers 1060), ff. 176v-182, codex tenu par Martène et par beaucoup d'autres pour le Pontifical de Prudence de Troyes. Voir A. WILMART, *Le vrai pontifical de Prudence de Troyes* (*Revue bénédictine*, t. XXXIV, 1922, p. 282-91). Edit. MARTÈNE, *De ant. Eccl. rit.*, t. II, p. 384-85; P. L., t. CXV, col. 1448-50.

17. – *De obitu fratris et sepultura*, ch. 24 du l. Ier des *Consuetudines* de BERNARD de Cluny (vers 1068), éd. HERRGOTT, *Vetus disciplina monastica* (Parisiis, 1726), p. 190-99.

18. – HARIULF, *Chronicon Centulense*, IV, 35 [*De obitu Gervini abbatis* († 1075)], éd. F. LOT, dans la *Collection des textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire* (Paris, 1894), p. 272.

19. – GILBERT CRISPIN († 1117), *Vita Herluini* († 1078), éd. J. ARMITAGE ROBINSON, dans *Gilbert Crispin, Abbot of Westminster* (Cambridge, 1911), p. 109.

20. – *Quid agendum est in fine exitus*, ch. 29 du l. III des *Consuetudines Cluniacensi monasterii* d'ULRIC, antérieures à 1079 (P. L., t. CXLIX, col. 771-75).

21. – NORBERT, *Vita Bennonis*, II, éd. BRESLAU, dans *Scriptores rer. German. in usum scholarum* (Hannover, 1902), p. 35. – Bennon II, évêque d'Osnabrück († 1088).

22. – *De aegrotantibus morte proximis*, ch. 23 des *Decreta Lanfranci* († 1089): P. L., t. CL., col. 509-14. Cf. J. ARMITAGE ROBINSON, *Lanfranc's monastic Constitutions* (*Journal of Theological Studies*, t. X, 1909, p. 375-88).

23. – *De fratre ad extrema veniente et de vigiliis circa eum agendis*. – *De eodem cum obierit*, ch. 64 et 65 du l. II des *Constitutiones Hirsaugienses* de GUILLAUME D'HIRSAU († 1091): P. L., t. CL., col. 1134-39.

24. – *Litaniae mortuorum; Commendatio*, dans Missel de Nursie: Roma. Bibl. Vallicellana, ms. B. 63 (XI^e s.), ff. 235^v, 238. Cf. A. EBNER, *Quellen und Forschungen zur Geschichte und Kunstgeschichte des Missale romanum im Mittelalter. Iter Italicum* (Freib. i. Br., 1896), p. 198-99; E. BISHOP, *Liturgica historica* (Oxford, 1918), p. 191.

25. – *Ordo qualiter agatur erga infirmum*, dans Missel d'Aquilée: Bologne, Bibl. dell'Università, ms. 2679 (fin du XI^e s.), fol. 169; *Item commendatio anime* (fol. 186); *Incipit collecta ad lavandum corpus defuncti, etc.* (fol. 188^v). Cf. EBNER, *op. cit.*, p. 18-22; E. BISHOP, *op. cit.*, p. 191.

26. – *Commendatio animae*, dans *Codex Ambros.* T, 96 sup. (XI^e s.), éd. M. MAGISTRETTI, *Manuale Ambrosianum* (Mediolani, 1905), t. I^er, p. 83-93. Cf. E. BISHOP, *op. cit.*, p. 191.

27. – *Commendatio* d'un ms. de Remiremort (Vosges) datant des env. de 1100, éd. MARTÈNE, *De ant. Eccl. rit.*, t. II, p. 386.

28. – *Ordo* dans Bréviaire copié au temps d'Odérise, abbé du Mont-Cassin (1087-1105): Paris. Bibl. mazarine, Ms. 364 (759), éd. MARTÈNE, *De antiquis monachorum ritibus* (Lugduni, 1690), p. 762. Cf. P. BATIFFOL, *Note sur un bréviaire cassinien du XI^e siècle*, dans *Mélanges Julien Havet* (Paris, 1895), p. 201-209; Dom A. WILMART, *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin* (Paris, 1932), p. 139; V. LEROQUAIS, *Les bréviaires manuscrits* (Paris, 1934), t. II, p. 398-403; t. V, p. 345.

29. – *Vita Gundulfi*, 3: P. L., t. CLIX, col. 834. – Gondulfe, moine du Bec, mort évêque de Rochester († 1108).

30. – *Vita Willelmi*: P. L., t. CL, col. 722. – Guillaume de Beaumont, 3^e abbé du Bec († 1124).

31. – *Vita Bosonis:* P. L., t. CL, col. 732. – Boson, 4e abbé du Bec († 1136).

32. – *Vita B. Bertholdi*, VI, 61 (BOLL., *Acta sanct.*, Jul. VI, p. 487). – Berthold de Garsten († 1142).

33. – *De officio defunctorum*, dans *Les premiers statuts de l'Ordre de Prémontré* (antér. à 1143), éd. R. VAN WAEFELGHEM (*Analecta de l'Ordre de Prémontré*, t. IX, 1913, p. 59). Voir aussi p. 65.

34. – *Vita B. Stephani Obazinensis*, III, 4, éd. BALUZE, *Miscellanea*, t. IV, p. 177. – La Vie d'Etienne d'Aubazine († 1159) fut écrite dans la seconde moitié du XIIe siècle.

35. – *Vita S. Laurentii, arch. Dublinensis*, 9, éd. C. PLUMMER, dans *Analecta Bollandiana*, t. XXXIII, 1914, p. 139. – Saint Laurent O'Toole († 1180).

36. – *Ordo* d'un codex du XIIe siècle (?) de Saint-Pierre-sur-Dives (dioc. de Séez), monastère fondé en 1046, éd. par MARTÈNE, *De ant. monach. rit.* (Lugduni, 1690), p. 766-67.

37. – *Obsequium circa morientes* du Rituel de Saint-Florian (Haute-Autriche), ms. du XIIe siècle, édité par ADOLPH FRANZ (Fr. i. [illegible] 1904), p. 86-94.

38. – *Commendatio animae*, dans le Pontifical de Magdalen College à Oxford, ms. du XIIe siècle, édité par H. A. WILSON, *The Pontifical of Magdalen College* (London, Henry Bradshaw Soc., 1910), p. 191-94.

39. – *Visitatio infirmorum*, dans le Pontifical de la bibl. de Trinity College à Cambridge, ms. B. II, 10, du XIIe siècle, éd. par H. A. Wilson en appendice à l'ouvrage précédent, p. 232-36.

40. – *Visitatio infirmorum*, dans le Pontifical d'University College à Cambridge (Cambridge, Bibl. de l'Université, ms. Ll. 2, 10, du XIIe siècle), éd. par H. A. Wilson, *ibid.*

41. – *Quomodo agatur circa defunctum*, ch. 94 des *Usus antiquiores Ordinis Cisterciensis* (du dernier quart du XIIe siècle): P. L., t. CLXVI, col. 1472-73; éd. GUIGNARD, *Les monuments primitifs de la règle cistercienne* (Dijon, 1878), p. 207-208.

42. – *Ex libro usuum Beccensium*, éd. MARTÈNE, *De antiq. monachorum rit.*, p. 792. Sur la date (fin du XIIe siècle), voir PORÉE, *Histoire de l'abbaye du Bec* (Evreux, 1901), t. Ier, p. 476-77.

43. – Rituel de Saint-Eloi de Noyon (vers 1200), éd. MARTÈNE, *De antiq. Eccl. rit.*, t. II, p. 394-97.

44. – *Commendatio animarum*, dans un Psautier du début du XIIIe siècle (Londres, Brit. Mus., ms. Lansdowne 431, ff. 117v-119).

45. – *De unctione fratris infirmi et de eius obitu et sepultura*, ch. 12 des Coutumes de Saint-Bénigne de Dijon (recension du XIIIe siècle),

éd. L. CHOMTON, *Histoire de l'église de Saint-Bénigne de Dijon* (Dijon, 1900), p. 358-61.

46. – *Commendatio animarum*, dans un Bréviaire de Hereford du XIII[e] siècle édité par W. H. FRERE et LANGTON E. G. BROWN (London, Henry Bradshaw Soc., 1911), t. II, p. 46-48.

47. – *Commendatio animae*, dans l'*Officium eccles. abbatum sec. usum Eveshamensis monasterii*, éd. H. A. WILSON (London, Henry Bradshaw Soc., 1893), col. 116-29. – Ms. écrit vers 1300 (cf. p. IX).

48. – *De obitu fratris et commendatione facienda* (*Ordinaire de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel*, par SIBERT DE BEKA (vers 1312), éd. BENEDICT ZIMMERMANN, Paris, 1910, p. 101-104).

49. – *Quo tempore et qua hora debet dici officium pro defunctis* (*Regula eremitarum Oxoniensis* (XIV[e] s.), ch. 19, éd. P. Livarius OLIGER, *Antonianum*, III, 1928, p. 319).

50. – *De commendacione animae exeuntis de corpore* (*Consuetudines monasterii Sancti Augustini Cantuariae* (1[ère] moitié du XIV[e] s.), éd. Sir EDWARD MAUNDE THOMPSON, *Customary of... St. Augustine, Canterbury, and St. Peter, Westminster*, t. I[er], p. 337-39 (London, Henry Bradshaw Soc., 1902).

51. – *Commendacio animarum*, dans Psautier du début du XV[e] s., Londres, Br. Mus., Ms. Harl. 960, ff. 242[v]-246.

52. – *Commendacio*, dans Psautier du XV[e] s., Londres. Br. Mus., ms. Roy 2. B. XIV, f. 133.

53. – *Ad commendacionem animarum*, dans Psautier du XV[e] s., Londres. Br. Mus., ms. Harl. 1025, ff. 157[v]-158.

54. – « *Additions* », règles et constitutions des Brigittins et des Brigittines du Monastère de Syon près de Londres publiées par G. J. AUNGIER, en appendice à *History and Antiquities of Syon Monastery* (London, 1840), ch. IX, p. 273; ch. LVII, p. 397. L. l'année 1418, comme me l'apprend le V. Rev. chanoine J. R. Fletcher, consulté sur ce point.

55. – Oraison funèbre de Margaret Beaufort, comtesse de Richmond († 1509), mère du roi Henry VII, par le B. John Fisher, évêque de Rochester, publiée par A. STEWART en appendice à *The Life of John Fisher* (London, 1879), p. 260-61.

56. – *Ordo commendationis anime sive morientis conductus ab hoc seculo* (*Benedictionale sive agenda secundum ritum et consuetudinem ingenue Ecclesie Misnensis*, éd. ALBERT SCHÖNFELDER: *Liturgische Bibliothek*, I. – *Ritualbücher*, Paderborn, 1904, p. 38-41). — Meissen (Saxe). Date: 1512.

57. – *De extrema unctione et agone infirmi fratris* (ch. 30, p. 119-126): *Quod mortuo fratre fieri et quomodo corpus sepeliri debeat* (ch. 31, p. 126-30) des *Statuta monastica* du Vén. LOUIS DE BLOIS, éd. Dom URSMER BER-

LIÈRE (Praglia: *Statuta monastica*, X, 1928). — Date obituaire de Louis de Blois: 7 janvier 1566. Les *Statuta* furent approuvés en 1545.

58. – ***Commendatio animarum***, dans le *Manuale* de Sarum (Salisbury). Nombreuses éditions de 1527 à 1555. Voir liste dans CHRISTOPHER WORDSWORTH, *Ceremonies and Processions of the Cathedral Church of Salisbury* (Cambridge, 1901), p. 332-35; éd. W. MASKELL, *Monumenta ritualia Ecclesiae Anglicanae* (Oxford, 1882), t. Ier, p. 130-39.

59. – *Here bigynnen the psalmes of commendacioun*, dans le *Primer* de Sarum en anglais, de 1532, éd. MASKELL, *op. cit.*, t. III, p. 161-197. Cf. t. Ier, p. CXCII.

60. – *Ordo commendationis animae* (p. 175-88), *Commendationes animarum defunctorum* (p. 261-79) du *Sacerdotale seu Manuale Ecclesiae Rothomagensis* (Rothomagi, 1640).

61. – *Ordre pour les recommandises* (*Rituel de Verdun*, Verdun, 1691, p. 413-18).

62. – *Commendationes animarum* (*Rituale Parisiense, auctore... DD. Card. de Noailles*, Parisiis, 1701, p. 285-94).

63. – *Ordo commendationis animae* (*Rituale Romanum Pauli Quinti*, Urbini, 1726, p. 102-20).

64. – *Ordo commendationis animae quando infirmus est in extremis* (p. 218 s.); *Ordo commendationis animae post decessum* (p. 223), dans *Rituale Lexoviense* (Parisiis, 1744).

65. – *Ordo commendationis animae quando infirmus est in extremis* (p. 218 s.); *Ordo commendationis animae post decessum* (p. 223), dans *Rituale Bajocense* (Parisiis, 1744).

66. – *Ordo commendationis animae quando infirmus est in extremis* (p. 144 s.); *Ordo commendationis animae post decessum* (p. 155-56), dans *Manuale Abricense* (Abrincis, 1769).

67. – *Ordo commendationis a. q. i. est in extremis* (p. 79 s.); *Ordo commendationis a. post decessum* (p. 91-92); *Commendationes animarum in commemoratione omnium fidelium defunctorum et in die obitus et anniversarii dicendae pro consuetudine locorum* (p. 143), dans *Rituale Parisiense* (Parisiis, 1777).

68. – *Ordo com. a. q. i. est in extremis* (p. 218 s.); *Ordo com. a. post decessum* (p. 223), dans *Rituale Constantiense* (Constantiis, 1777).

69. – *Ordo commendationis animae*, dans *Rituale Romanum Pauli V editum... atque auctoritate Pii XI ad normam codicis iuris canonici accommodatum: editio typica* (Romae, 1925), tit. V, cap. VII, VIII.

III – Les formules

1 – Litanies des Saints

Les litanies sont une des parties de l'*Ordo commendationis* les plus anciennement attestées par nos sources (N° 1, début du VIII[e] s.). De très anciens textes traitant des usages monastiques nous apprennent que les moines s'assemblaient auprès de la couche du frère mourant en récitant le *credo* et qu'ils chantaient ensuite des psaumes et les litanies des saints.[1] Cette psalmodie, nous le voyons par les premiers en date des *ordines* détaillés, ceux des sacramentaires de Fulda (N° 8[a]) et de Winchcombe (N° 10), tous les deux du X[e] siècle, consistait en la récitation (ou le chant) des psaumes de la pénitence. On chantait ensuite les litanies des saints, qui, dans l'*Ordo* de Winchcombe, sont d'une longueur exceptionnelle, comprenant environ 200 invocations, mais qu'on pouvait raccourcir au besoin. Ni cet *ordo*, ni celui de Fulda ne parlent du capitule *Parce, Domine, parce famulo tuo, quem redimere dignatus es pretioso sanguine tuo: ne in aeternum irascaris ei*, dont beaucoup d'autres textes spécifient l'intercalation entre les psaumes pénitentiaux et les litanies. Ce capitule devait être répété trois fois tant par le célébrant que par le couvent.

Une recension du coutumier de Saint-Bénigne de Dijon faite au XIII[e] siècle prescrit le chant des litanies *cum anima de corpore egressa est* (N° 45).

Les noms de saint Joseph, de saint Camille et de saint Jean de Dieu sont des additions modernes. Saint Abel, le premier des humains qui payât tribut à la mort, « Abel, premier martyr » (*Abel cet-mairtir*), comme l'appelle une litanie irlandaise,[2] est absent des litanies des *commendationes* du moyen âge; mais il figure dans la prière litanique intitulée *Oratio sancti Gregorii papae*, qui se rencontre dans plusieurs recueils du haut moyen âge: *Oret pro me sanctus Abel, qui primus coronatus est martyrio*,[3] et dans l'*ordo commendationis* du Rituel romain de Paul V (N° 63).

---

[1] Voir L. G., *La mort du moine*, dans *Anciennes coutumes claustrales* (Ligugé, 1930), p. 82.

[2] *Litany of Confession*, dans *Irish Litanies*, éd. et trad. par Charles Plummer (London, H. B. S., 1025), p. 4.

[3] *Libellus precum Floriac.*, P. L., t. CI, col. 1400.

2 – Proficiscere, anima christiana

Un récent auteur assigne cette oraison au XII^e siècle (avec, il est vrai, un point d'interrogation).[1] Elle est beaucoup plus ancienne. On la trouve dans des sacramentaires du VIII^e siècle (N^os 3 et 4).

Les mots «*in nomine gloriosae et sanctae Dei Genitricis Virginis Mariae*» sont une addition moderne.[2] Le passage qui suit, relatif à saint Joseph, a été introduit par décret de la S. C. R. du 9 août 1922.[3]

La mention des ermites après les moines n'est pas très ancienne. A partir du XII^e siècle, on trouve, dans les rituels anglais, les mots «*in nomine monachorum et anachoritarum*» (N^os 39, 47).

L'oraison *Proficiscere* fait défaut dans le Sacramentaire de Fulda (N^o 8^a). Il faut noter que, dans bon nombre de livres du moyen âge, elle se présente dans une série de formules à réciter après l'*egressus animae* et dont la première est le répons *Subvenite*.[4] C'était là notamment l'usage du Bec (N^os 22 et 42).

3 – Deus misericors

Comme la précédente, cette oraison est très ancienne. Deux sacramentaires de la famille gélasienne (N^os 2 et 4)[5] la possèdent, sous la rubrique *Reconciliatio paenitentis ad mortem*. Toutefois, elle n'a pénétré qu'assez tard dans l'*ordo commendationis animae*. Comme l'oraison *Proficiscere*, on la trouve, en 1512, dans le *Bénédictionnaire* de Meissen, sous la rubrique suivante: *Deinde in egressione anime cum in agone sui exitus anima visa fuerit anxiari* (N^o 56).

4 – Commendo te omnipotenti Deo

Cette pièce est formée du texte d'une lettre de saint Pierre Damien († 1072) adressée *ad quemdam aegrotum*;[6] elle n'a été admise que tardivement dans la *commendatio*. Un rituel de Breslau de 1510[7] et le Béné-

---

[1] Ludwig Fischer, art. *Commendatio animae* dans le *Lexikon für Theologie und Kirche* de Buchberger, t. II, 1931, col. 16-17.

[2] Ne se trouve pas dans le *Rituel romain* en 1902; y figure en 1919.

[3] *Additiones faciendae in Rituali Romano* (*Acta Apostolicae Sedis*, t. XIV, 1922, p. 507). – Sur les additions récentes je dois d'utiles indications au Rev. J. B. O'Connell.

[4] N^os 13, 27, 37. – Dans la partie de l'*Ordo* qui précède le décès dans N^o 36, on lit, entre les Litanies et l'or. *Piae recordationis*, la rubrique suivante: *Hic non dicitur Oremus Proficiscere anima christiana.*

[5] N^o 2 (p. 66); N^o 4 (p. 312).

[6] *Ep.* 15 (P. L., CXLIV, col. 497-98).

[7] Voir N^o 56 (p. 40).

dictionnaire de Meissen de 1512 (N° 56) l'ont accueillie et le Rituel de Paul V l'a aussi adoptée. Les passages où sont nommés saint Joseph, *morientium patronus*, et la Vierge Marie sont d'introduction récente. Saint Joseph a été introduit par décret du 9 août 1922.[1] Par contre, tel autre passage sur le *candidatorum martyrum triumphator exercitus* fait songer au *Te Deum* et à d'autres formules antiques.[2]

5 - INVOCATIONS: LIBERA, DOMINE, ANIMAM... SICUT LIBERASTI, ETC.

Notre rituel romain actuel présente ensuite une série de quatorze invocations, une première ainsi conçue: *Libera, Domine, animam servi tui (ancillae tuae) ex omnibus periculis inferni, et de laqueis paenarum, et ex omnibus tribulationibus.* ℟. *Amen*, et 13 autres construites sur la formule *sicut liberasti... Amen*, où sont nommés les saints personnages suivants: Enoch, Elie, Noé, Abraham, Job, Isaac, Lot, Moïse, Daniel, les trois Enfants dans la fournaise, Susanne, David, Pierre et Paul, Thècle.

Le plus ancien exemple de l'emploi de cette supplication litanique dans l'*Ordo commendationis* se rencontre dans le *Sacramentaire de Rheinau* (VIII^e^ siècle). Elle ne comprend là que douze invocations. Noé, Abraham et Susanne n'y sont pas nommés, mais Jonas y figure (N° 4). Un rituel ambrosien du XI^e^ siècle (N° 26) est le plus riche en invocations; il en comprend 16, toutes celles du Rituel romain actuel et, de plus, les deux suivantes: *Libera... sicut liberasti Iacob per benedictionem maiestatis tuae. – Libera... sicut liberasti humanum genus per passionem tuam.*

Deux *ordines* anglais du XII^e^ siècle (N^os^ 39 et 40) offrent cette invocation insolite: *Libera... sicut liberasti sanctos tuos de tormentis*, allusion à la descente du Christ aux enfers, événement beaucoup plus souvent rappelé dans les liturgies anciennes que dans la moderne.[3]

L'une des oraisons placées à tort sous le nom de saint Cyprien, sur laquelle nous aurons à revenir, renferme l'invocation suivante: *Sic et me liberes de hoc saeculo, sicut liberasti Teclam de medio amphitheatro.*[4] C'est la plus ancienne mention que nous connaissions de sainte Thècle dans les prières de cette catégorie. Elle est beaucoup plus ancienne que

[1] *Acta Apost. Sedis, l. cit.* – Le passage sur Notre-Dame n'est pas dans le Rituel romain de 1902, mais il figure dans une édition de 1919.

[2] Voir L. G., *Dévotions et pratiques ascétiques du moyen âge* (Paris, Maredsous, 1925), p. 212, 218; *Devotional and ascetic Practices in the Middle Ages* (London, 1927), p. 217, 222-23.

[3] Voir L. G., *Un chant triomphal de Pâques: le « Salve festa dies »* (*La Vie et les Arts liturgiques*, avril 1925, p. 256-61).

[4] *Oratio II^a^ pseudocypriana*, éd. G. HARTEL (C. S. E. L., t. III, III, p. 149).

la plus ancienne attestation de l'*ordo commendationis*. Thècle prend rang dans les invocations de l'*Ordo* de Rheinau (VIII[e] siècle). Elle figure, de nouveau, dans un ordo ambrosien du XI[e] siècle (N° 26). Après cela, elle disparaît du *Libera* pour n'y plus reparaître qu'au début du XVI[e] siècle (N° 56) et pour s'y maintenir ensuite jusqu'à nos jours.

D'après tous les *ordines* dont il a été parlé jusqu'ici, les invocations *Libera... sicut liberasti* sont dites, comme dans le rituel actuel, *ante decessum*. Le livre d'Evesham (N° 47) et le rituel de Saint-Florian (N° 37) font exception à la règle. Le premier les range (ainsi que l'or. *Proficiscere*) parmi les prières qui doivent suivre le trépas, et le second les réserve même pour la fin des obsèques.

Aux séries de *Libera* du rituel romain les lignes suivantes servent d'introduction: *Suscipe, Domine, servum tuum (ancillam tuam) in locum sperandae sibi salvationis a misericordia tua*. Anciennement une des formules plus courtes qui suivent était employée:

Suscipe [Domine] servum tuum in bonum (N^os 4, 13, 26).
Suscipe itaque, Domine, servum tuum in bono (N^os 38, 47).
Suscipe itaque, Domine, servum tuum in bonum et lucidum habitaculum (N^os 39, 40).
Suscipe, Domine, animam famuli tui in bonum (N° 16).
Suscipe, Domine, animam famuli tui in bonum habitaculum (N° 37).

6 – Commendamus tibi, Domine

Tirée de diverses sources, cette oraison est, dans chacune de ses parties, très ancienne. Elle comprend quatre phrases:

1. *Commendamus tibi | renuas.*
2. *Agnosce | opera tua.*
3. *Laetifica | mali desiderii.*
4. *Licet enim | adoravit.*

La première phrase forme le commencement d'une oraison placée, dans le Gélasien du Vatican, sous la rubrique *Commendatio animae* (N° 2). Elle figure aussi dans le *Sacramentaire de Gellone* (N° 3) et, plus anciennement encore, dans un recueil d'oraisons en usage à Arles au VI[e] siècle. [1] Cette même première phrase forme, à elle seule, une oraison indépendante dans le *Missel de Leofric* (vers 925, N° 7) et dans le *Rituel de Saint-Florian* (XII[e] siecle, N° 37).

---

[1] *Incipiunt orationes super defunctae corpus: supra sepulchrum quando sepelitur*, publiées par Dom Germain Morin, O. S. B., en append. à la *Regula sanctarum virginum* de S. Césaire d'Arles (*Florilegium patristicum*, XXXIV, Bonnae, 1933), p. 31. Cf. p. 28.

Les trois autres phrases de l'oraison *Commendamus tibi, Domine*, du Rituel romain se rencontrent dans deux oraisons, qui jouirent d'une grande vogue au moyen âge:

A. *Suscipe, Domine, animam servi tui—adoravit* (Nos 2, 3, 7, 13). [1]

B. *Omnipotens sempiterne Deus, qui humano corpori* | *adoravit* (Nos 10, 36, 37, 38, 46, 47, 58). [2]

On voit que chacun des éléments de cette oraison composite remonte très haut. [3]

7 – Delicta iuventutis

Nous n'avons rencontré cette prière dans aucun *ordo* médiéval. Le *Bénédictionnaire de Meissen* (1512, No 56) la possède, ainsi que le Rituel de Paul V.

8-9 – Clementissima Virgo. – Ad te confugio, sancte Ioseph

L'or. 8 ne figure pas encore dans l'édition du Rituel romain de 1904, mais elle se trouve dans celle de 1913. L'or. 9 est d'introduction plus récente encore. Son insertion a été prescrite par le décret sur les *additiones* du 9 août 1922. [4]

10 – Ioann. xvii, 1-26; Passion selon S. Jean (ch. xviii-xix)

La prière de Jésus, *Pater, venit hora* (*Joann.* xvii, 1-26), figure à cette place dans le Rituel romain de Paul V. Elle y est également suivie de la Passion selon saint Jean.

Si l'agonie se prolongeait, c'était la coutume, au moyen âge, de lire au frère qui se mourait la Passion du Sauveur ou de le réconforter par le chant (ou la récitation) des psaumes. [5] « [*Moribundus*] *sine duobus fra-*

---

[1] Se trouve aussi dans le *Liber ordinum* mozarabe, éd. Dom Marius Férotin, O. S. B. (Paris, 1904), p. 110.

[2] Se trouve aussi dans le Pontifical de Salzbourg (vers 1100), éd. Martène, *De ant. Eccl. rit.*, p. 387.

[3] Voir L. G., *Une oraison protéiforme de l'« Ordo commendationis animae »* (*Revue bénédictine*, 1935).

[4] *Acta Apostol. Sedis, l. cit.*

[5] Récit de la Passion tant que le malade garde sa connaissance; psaumes ensuite (Nos 23, 45). Voir encore No 20. – *Legantur ante eum a presbytero vel ab alio passiones domini secundum Matthaeum* (No 37). – *Legantur passiones ab uno levitarum* (No 38). – *Legantur passiones ab uno ex fratribus suae tutelae deputatis, discedente conventu* (No 50, p. 338). – No 67 (p. 85) recommande les Passions selon S. Matthieu, S. Marc et S. Luc. – *Cum frater ad exitum propinquaverit, omnis congregatio ante eum psalmos decantet: illoque*

tribus esse non debet, qui, diebus et noctibus, quamdiu intellectum tenet, legant coram eo passiones Domini et Evangelia, et, cum intellectu privatus fuerit, quamdiu supervixerit, psalterium ex ordine decantare non cessent », portent les *Decreta Lanfranci* (N° 22). La psalmodie continuait pendant la *lavatio* du cadavre [1] et ensuite durant la veillée funèbre auprès du corps. [2] Enfin, après la sépulture, le convent, prosterné sur le pavé du chœur de l'église, récitait encore les sept psaumes de la pénitence. [3]

Actuellement, l'*Ordo commendationis animae* suggère, après la lecture de la Passion selon saint Jean et l'oraison *Deus, qui pro redemptione mundi*, qui lui fait suite, la récitation du Ps. 117, *Confitemini Domino quoniam bonus*, et celle des quatre premiers octonnaires du Ps. 118, *Beati immaculati*, indication déjà donnée par le Rituel de Paul V. Le nombre et le choix des psaumes dont la récitation est proposée pour ce moment a quelque peu varié du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle: Ps. 117 et 118 (tout entier) (N^os^ 56, 62). - Treize psaumes, dont 117 et 118 (tout entier) (N° 60). - Ps. 3, 68, 34, 85 (N° 67).

Les *Consuetudines monasteriorum Germaniae* (N° 11) prescrivaient déjà (aux X^e^-XI^e^ siècles) pour le moment où la fin paraissait imminente, la récitation du Ps. 118. A Tallaght, en Irlande, le *Cantique des cantiques* était recommandé pour l'heure suprême. « Quand un homme est à toute extrémité, lit-on dans les enseignements attribués à Mael Ruain († 792), abbé des Culdées de ce monastère, ou quand l'âme vient de quitter le corps, qu'on chante sur lui le *Canticum Salomonis*, car ce cantique signifie l'union de l'Eglise avec l'âme chrétienne. » [4] Un autre texte, émanant aussi de Tallaght, nous apprend que le prêtre ne devait pas rester auprès du moribond au moment du trépas. [5]

---

sepulto, post vesperum septem psalmos cum litaniis omni corpore in terram prostrati decantent (PIERRE DIACRE, *Disciplina Casinensis*, ed. HERRGOTT, *Vet. disciplina mon.*, p. 3, de la 2^e^ moitié du VIII^e^ s. Cf. BISHOP, *Liturgica historica*, p. 216); N° 10, 20 (col. 772), 28, 29.

[1] N° 20 (col. 773), 26.

[2] N° 22 (col. 511), 23 (col. 1138), 45 (p. 359), 50 (p. 339, 347, 353).

[3] PIERRE DIACRE, *Disciplina Casinensis, l. cit.;* N° 20 (col. 775), 22 (col. 511), 23 (col. 1140), 45 (p. 360), 50 (p. 341, 350).

[4] *The Rule of Tallaght*, éd. E. J. GWYNN (*Hermathena*, N° XLIV. Second supplemental volume, Dublin, 1927, p. 18-19).

[5] *The Monastery of Tallaght*, éd. E. J. GWYNN et W. J. PURTON (*Proceedings of the Roy. Irish Academy*, t. XXIX, 1911, p. 153).

11 – Deus, qui pro redemptione mundi

Oratio ad Dominum Iesum Christum de singulis articulis passionis eius, dicenda a moriente vel ab alio pro eo, porte le Rituel romain depuis Paul V. Attribuée à saint Augustin, la prière passait pour avoir été richement indulgenciée par le pape Boniface VIII.[1] On la trouve quelquefois dans les livres d'Heures.[2]

12 – PS. 117 et 118, 1-32

(*voir précédemment* § *10*)

13 – Tres piae orationes

Ces trois oraisons figurent dans le Rituel de Paul V ainsi que les oraisons jaculatoires indiquées, dans notre rituel, pour le fin de l'agonie.

14 – ℟. Subvenite et Or. Tibi, Domine, commendamus

Ce répons, suivi du *Kyrie, eleison*, du *Pater*, de quelques versets et de l'or. *Tibi, Domine, commendamus*, prescrits par le Rituel romain pour l'instant où l'âme se sépare du corps (*egressa anima de corpore*), se trouve également assigné à ce même moment dans un très grand nombre d'*ordines* à partir du x^e^-xi^e^ siècle (Nos 11, 22, 37, 38, 41, 47, 48, 58, 60).[3] Les mêmes formules étaient aussi répétées, soit lors de la *lavatio* ou de la levée du corps,[4] soit pendant la cérémonie de l'inhumation ou, comme « A Dieu » suprême, à la fin de l'enterrement,[5] et toujours dans les *commendationes defunctorum*.[6]

Mais un certain nombre d'autres textes nous apprennent que, suivant les usages de plusieurs monastères, le *Subvenite* et l'or. *Tibi, Domine, commendamus*, qui était communément associée à ce répons, trouvaient place non pas immédiatement après le trépas, mais dans les prières des

---

[1] N. Paulus, *Geschichte des Ablasses am Ausgang des Mittelalters*, t. III (Paderborn, 1923), p. 296-97.

[2] V. Leroquais, *Les Livres d'Heures manuscrits de la Bibliothèque nationale* (Paris, 1927), t. Ier, p. 258, t. II, p. 39.

[3] Dans le Pontif. de Magdalen College (No 38), c'est l'antienne et non le ℟. *Subvenite* qui est prescrite. Ainsi à Hereford (No 46) et dans le psautier Harl. 960 (No 51), de même qu'à Worcester et à St. Mary d'York (voir *Paléographie musicale*, t. XII, 1922, p. 115).

[4] Nos 22 (fol. 511), 27, 37 (p. 91), 45 (p. 359).

[5] Nos 4, 5 (p. 218), 7 (p. 203), 17 (p. 197), 20 (col. 774), 23, 43.

[6] Nos 44, 46, 51, 57.

agonisants (Nos 8a, 10, 15, 16, 50). Suivant ce dispositif, le moribond, qui s'unissait aux frères assemblés auprès de sa couche, pouvait chanter lui-même son propre *Subvenite*. C'est précisement ce que fit Poppon de Stavelot († 1048). A l'article de la mort, le saint abbé se fit déposer, nu-pieds, sur le cilice, puis, ayant d'abord baisé la terre, il se retourna face au ciel, comme avait fait saint Martin de Tours mourant, et, les bras levés, il entonna le *Subvenite* que chantèrent les frères et qu'ils firent suivre des litanies (No 15).

Il faut encore dire un mot de quelques oraisons qui figurent souvent dans les anciens *ordines*, où elles sont assignées à divers moments des rites funèbres ou qui rentrent dans le formulaire des *commendationes defunctorum*, mais qui ont complètement disparu des livres liturgiques actuellement en usage:

1. *Pio (piae) recordationis affectu* | *compenset* (*abstergat*), dite immédiatement après le décès; très anciennement attestée (No 2, p. 295; No 5; No 7, p. 199; No 13; No 17, col. 194; No 20 col. 772; No 23; No 26, p. 85; No 43); déjà en usage à Arles au VIe siècle. [1] On prit l'habitude, plus tard, de la répéter au cimetière (Nos 16, 22, 37, 38, 47, 48).
2. *Misericordiam tuam* | *perpetuo satietur* (*societur*). [2]
3. *Diri vulneris* | *aggregari praecipias* (Nos 2, 7, 10, 13, 16, etc.).
4. *Suscipe, Domine, animam famuli tui N. revertentem ad Te* | *exaudiat* (*audiat*), dite tandis que l'on procédait à l'ablution du corps du défunt (Nos 2, 4, 7, 10, 13, 16, 37, 38, 41, 46, 47, 48). [3]
5. *Suscipe, Domine, animam servi tui N. quam de ergastulo* | *resuscitari mereatur* (Nos 10, 16, 37).

IV. – Divers types et emplois de la Commendatio

La forme de *Commendatio* que nous suivons aujourd'hui achevait de se fixer, dans ses grandes lignes, au XVe-XVIe siècle. [4] Antérieurement, l'ordre des formules variait beaucoup. Nous avons vu, par exemple, que, dans bon nombre d'*ordines*, l'or. *Proficiscere* était placée dans une série de formules à réciter après l'*egressus animae*, tandis que le répons *Subvenite* figurait quelquefois avant ce moment. Aussi est-il difficile de ré-

---

[1] *Incipiunt orationes super defunctae corpus*, éd. D. G. MORIN (1933), p. 30.

[2] Se présente avant l'*egressio animae* dans Nos 10, 16, 56 et 60.

[3] Sur le rite de la *lavatio corporis*, voir L. G., *La mort du moine*, dans *Anciennes coutumes claustrales*, p. 85-87.

[4] Voir No 56.

partir en groupes homogènes les séries de prières de la première partie (*infirmus in extremis*). Pour ce qui est de l'ensemble des formules de la seconde (*in expiratione*), on en constate, au contraire, malgré quelques divergences que nous indiquerons, l'uniformité persistante dans un groupe important d'*ordines*, plus spécialement anglais, en usage dès le x^e^ siècle et qui continuèrent d'être suivis jusqu'aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles. C'est ce dont on peut se rendre compte en jetant un coup d'œil sur le schéma qui suit.

COMMENDATIO: IN EXPIRATIONE. – TYPE A.

[Rappel: 8^a^ = Fulda (X^e^ s.). – 10 = Winchcombe (X^e^ s.). – 16 = Troyes (v. 1060). – 22 = Lanfranc (XI^e^ s.). – 36 = Saint-Pierre-s. Dives (XII^e^ s.?). – 38 = Pont. Magdalen Coll. (XII^e^ s.). – 46 = Hereford (XIII^e^ s.). – 47 = Evesham (v. 1300). – 50 = Saint-Augustin de Cantorbéry (XIV^e^ s.). – 51 = Ps. Harl. 960 (XV^e^ s.). – 58 = Sarum (XVI^e^ s.). – 60 = Rouen (1640)].

COMMENDETUR *anima hoc modo* (N° 38).

A. – SUBVENITE. [1]

[B. – PROFICISCERE (N^os^ 22, 47). – *Quo dicto, incipiant* COMMENDATIONEM *animae* (N° 22). – C. D. – *Suscipe itaque servum tuum in bono. – Libera, Domine..., sicut liberasti. – Dicant* COMMENDATIONEM *anime hoc modo sine Oremus* (N° 47)].

Quo finito, dicat hunc orationem sive COMMENDATIONEM (N° 10). – *Oratio sive* COMMENDATIO (N° 16):

E. – OR. TIBI, DOMINE, COMMENDAMUS.

F. – OR. MISERICORDIAM.

[Dans N^os^ 8^a^, 10, 16, A, E, F sont à dire avant l'*egressus animae*]

G. – ANT. SUSCIPIAT TE.

H. – PSAUME 113.

I. – OR. OMNIPOTENS SEMPITERNE DEUS, QUI HUMANO CORPORI ANIMAM | ADORAVIT.

J. – ANT. CHORUS ANGELORUM.

K. – PSAUME 114, 115, 116, 117, 118.

L. – OR. DIRI VULNERIS.

M. – PATER NOSTER.

[N. – AVE MARIA (N° 46)].

O. – VERSETS.

P. – ORAISONS:

---

[1] En général, le répons; mais l'antienne dans N^os^ 38, 46, 51.

Nos 8a, 10. – (1) P1. *Partem beatae resurrectionis | per te Christe Iesu* (*Salvator mundi*).
(2) P2. *Deus cui soli | numeretur* [*Tunc lavatur corpus defuncti* (*et lazarizatur feretroque componitur*, No 8a). *Oratio post lavationem corporis antequam de domo afferatur*:]
(3) P3. *Suscipe, Domine, animam servi tui N. quam de ergastulo | resuscitari mereatur.*

No 16. – (1) P1.
(2) P4. *Oratio post levatum corpus: Suscipe, Domine, animam famuli tui N. revertentem ad te | exaudiat* (*audiat*).
(3) P3.
(4) P2.

No 36. – (1) P2.
(2) P3.

Nos 38, 47. – (1) P1
(2) P2
(3) P4

No 46, 51, 58. – (1) P1
(2) P2
(3) P5 *Absolve | respirent.*

No 50. – P1 « *et aliae duae* [*orationes*] » (probablement P2 et P4).

No 60. – (1) P1.
(2) P2.
(3) P6. *Suscipe, quaesumus, Domine, animam.*
(4) P4.
(5) P7. *Fidelium | consequantur.*

Q. – *Post hoc agant agenda mortuorum* (No 38). – *Agantur ibi... agenda mortuorum* No 47). – *Cumque haec completa fuerint, ibit conventus ad chorum* (No 50).

Avec ses six psaumes (dont le 118e) encadrés dans d'autres éléments, la *Commendatio* du type A était d'une belle longueur. On éprouva le besoin d'un formulaire plus court. De là, entre plusieurs autres types, ceux que représentent les schémas B et C, le premier appelé *minima commendatio* par les plus anciens statuts de l'Ordre de Prémontré (No 33), le second attesté par des livres liturgiques anglais, seulement à partir du xve siècle (Nos 52, 53, 59).[1]

---

[1] Cf. Chr. Wordsworth et H. Littlehales, *The old Service-Books of the English Church* (London, 1904), p. 111-112.

COMMENDATIO. – Type B.

A. – OR. TIBI, DOMINE, COMMENDAMUS.
B. – PSAUME 113.
C. – ORATIONES:
PIAE RECORDATIONIS.
FAC, QUAESUMUS, DOMINE
DEUS, QUI HUMANARUM.

COMMENDATIO. – Type C.

A. – ANT. REQUIEM AETERNAM.
B. – PSAUME 118.
C. – KYRIE, ELEISON.
D. – PATER NOSTER.
E. – PSAUME 138.
F. – VERSETS.
G. – OR. TIBI, DOMINE, COMMENDAMUS.

Le *Rituel de Verdun* de 1691 (N° 61) offre quatre variétés de *commendationes:*

1° Ordre de la recommendation de l'âme pendant l'agonie; 2° Quand le malade vient d'expirer; 3° Ordre pour les recommandises qui se disent en quelques églises avant la messe (formulaire plus long encore que celui du type A); 4° Ordre pour les recommandises qui se doivent dire après la messe (formulaire beaucoup plus court).

Le *Rituale Parisiense* de 1777 (N° 67) comprend:

1° *Ordo commendationis animae quando infirmus est in extremis;* 2° *Ordo commendationis animae post decessum* (℟. *In te, Domine, speravi.* – Ps. 30, 142, 73, 101. – Or. *Tibi, Domine, commendamus*)*;* 3° *Commendationes animarum,* « *in commemoratione omnium fidelium defunctorum, et in die obitus et anniversarii dicendae, pro consuetudine locorum.* » Cette dernière *commendatio* répond au type A, abstraction faite de quelques détails secondaires.

Le *Rituale Parisiense* de 1701 (N° 62) n'avait que deux *commendationes:* 1° *ante decessum;* 2° *post decessum,* cette dernière se composant exactement des mêmes éléments que la seconde partie du Rituel romain (*in expiratione*).

Les *ordines commendationis post decessum* étaient exmployés dans les circonstances suivantes:

A. – *Praesente corpore:*

1) *In expiratione.* – La *commendatio* était célébrée, soit dans la chambre mortuaire, soit dans la *cella infirmorum* des monastères, [1] ou bien commencée, continuée ou répétée dans le local où se faisait la *lavatio corporis* (Nos 11, 22, 41, 42, 48). C'est le seul *Ordo post decessum* que connaisse le Rituel romain.

2) Pendant la veillée funèbre. – « *Conventus in die circa corpus semper debet esse* ». Et aux heures où le convent tout entier ne peut veiller le corps, « *deputentur aliqui fratres qui ibi remaneant, psalterium ex ordine psallant,* COMMENDATIONEM ANIMAE *agant, vesperas, vigilias cum laudibus,* Verba mea, *et haec eadem frequenter* » (No 22). – « *Post depositum corpus in ecclesia omnes communiter sedeant fratres cum infantibus circa illud canentes psalterium: quo finito, incipiant* COMMENDATIONEM ANIMAE, *vesperas, vigilias, matutinos,* Verba mea, *et haec eadem frequenter* » (No 42. Cf. Nos 41, 48, 50, 57). – « *Item je laisse... aux trois ordres mendians, est assavoir freres Prescheurs, Augustins et freres Meneurs de ladite ville* [*d'Amiens*], *a chacun vingtz solz, par sy qu'ils seront tenus de dire vigilles,* COMMENDACES, *le jour de mon obseque* » (Testament de l'an 1448). [2] – « *Cum monialis vel soror obierit,* COMMENDATIO ANIMAE *fiat a sacerdote ad altare... Sorores autem faciant officium suum circa defunctam* » (*Institutiones B. Gilberti de Sempringham*). [3]

B. – *Absente corpore:*

1) La *commendatio* forme une partie du service funèbre célébré pour un défunt après le *dies depositionis*, au 3e, 7e ou 30e jour ou à l'anniversaire (Nos 57, 60).

2) A l'annonce d'un décès survenu dans un autre monastère. La *Concordia regularis* (No 9) distingue entre le cas d'une annonce de décès arrivant *ex alio monasterio noto ac familiari* et le cas où l'annonce du

[1] *Hanc commendationem dicet totus conventus sedens circa corpus defuncti in loco quo mortuus est* (*Ex ms. consuetudinibus Lyrae*, extraits dans MARTÈNE, *De antiq. monach. rit* [1690], p. 795).

[2] Disposition testamentaire tirée du cartulaire de Corbie (fol. 277), citée par DU CANGE, *Glossarium, s. v. Commendationes.*

[3] *Institutiones B. Gilberti de Sempringham et successorum eius*, éd. DUGDALE, *Monasticon Anglicanum* (London, 1846), t. II, p. * LIV. Les monastères Gilbertins étaient doubles. Sur les dispositions relatives à la *commendatio* au monastère double de Syon, près de Londres, de l'Ordre du Sauveur et de sainte Brigitte, en 1418, voir No 54. Au lieu de *Commendatio animae*, on trouve assez souvent *Commendatio corporis* (No 8, col. 1045, 1052). Dans le *Liber ordinum* mozarabe, éd. FÉROTIN: col. 126, *Ordo ad commendandum corpus defuncti;* col. 147, *Ordo ad commendandum corpus devote virginis.*

décès provient d'un monastère inconnu. Dans le premier cas, chant des 7 psaumes de la pénitence par les moines *prostrati in oratorio* et de l'or. *Satisfaciat tibi, Domine | sanguine redemisti.* « *Et*, poursuit le texte, *agatur pro eo prima, tertia, septima, trigesima dies plenarie, reliquis sub brevitate, et nomen eius notetur in anniversariis* ». Dans le second cas, simple *commendatio animae*, « *et una dies.* »[1]

3) *Commendatio*, forme de suffrages pour les défunts, célébrée en commun, soit le jour de la commémoration des fidèles trépassés (Nos 60, 67), soit même, d'après certaines règles, coutumes ou conventions, tous les jours sauf ceux des fêtes de 9 leçons;[2] ou récitée en particulier (No 49). Voilà pourquoi on trouve fréquemment l'*ordo commendationis* dans les livres d'Heures. Saint Laurent O'Toole, archevêque de Dublin († 1180), se rendait tous les soirs au cimetière pour faire, en marchant, la recommandation des fidèles défunts (No 35), et Marguerite Beaufort, comtesse de Richmond († 1509), mère du roi d'Angleterre Henry VII, avait la pieuse habitude de faire, chaque jour, après dîner, la visite des autels et de réciter, en outre, les vigiles des morts et les « recommandises » (*her derges and commendacyons*) (No 55).

Mais, demandera-t-on, pourquoi, après avoir fait la recommandation de l'âme, une première fois immédiatement après le trépas, répéter encore, dans toutes ces circonstances, les mêmes prières au lieu de célébrer l'office des morts au complet ou en partie? La réponse est que, très probablement, l'office des morts n'existait pas encore au VIIIe siècle, époque à laquelle remontent les plus anciennes attestations de la *commendatio animae*. Dès une époque reculée, les funérailles chrétiennes se firent, il est vrai, au chant des psaumes.[3] Très anciennement aussi, l'usage s'établit, dans les monastères, de psalmodier pendant la veillée funèbre.[4] Mais on n'arrive pas à découvrir, avant le début du IXe siècle, de traces d'un office des défunts, composé de psaumes et d'autres éléments fixes choisis à cet effet. Les plus anciennes attestations de l'existence d'un

---

[1] Dans les monastères de la Congrégation de Solesmes, le ℟. *Subvenite* est chanté au chœur immédiatement avant le premier office qui suit l'arrivée du message annonçant le décès d'un membre de la congrégation. C'est là tout ce qui subsiste de l'ancien usage monastique de la *commendatio* chantée *absente corpore*.

[2] Voir Ed. BISHOP, *Liturgia historica*, p. 233-34 (note). Les lignes suivantes sur l'efficacité de l'Oraison de S. Brendan, écrites en tête de cette prière dans le ms. addit. 37787, fol. 165, du British Museum (XVe s.), donneront une idée de la popularité des *commendationes* au XVe siècle: *Oracio sancti Brendani quam quicumque cantaverit viginti duobus vicibus valet contra centum psalteria, centum* commendaciones *et centum oblaciones.*

[3] JERÔME, *Epist.* LXXVII, 11; CÉSAIRE D'ARLES, *Recapitulatio huius regulae*, 70, éd. citée de Dom G. MORIN (1933), p. 25.

[4] *Vita Fulgentii*, 65 (P. L., t. LXV, col. 149); *Sacram. de Rheinau*, No 4 (p. 314-15).

tel office remontent à saint Benoît d'Aniane († 821) et à Angilbert, abbé de Saint-Riquier († 814).[1] L'office des défunts fut bientôt associé aux *commendationes*, puis il gagna du terrain et prit peu à peu la place de celles-ci. Aujourd'hui, en dehors des courtes formules assignées par le rituel à l'instant du trépas, les *commendationes*, jadis si populaires, ont complètement disparu des usages liturgiques.

V – Conclusions

Il nous reste à dégager les résultats des analyses qui précèdent pour indiquer ce qu'ils nous apprennent de la plus ancienne histoire de la *Commendatio*.

Nous savons par un capitulaire de l'an 805 qu'il existait alors un *Ordo commendationis animae* que tout prêtre était tenu de connaître. Encore sommaire, chaque *ordo* ne comprenait que trois, quatre ou cinq des pièces qui devaient continuer de figurer, avec d'autres éléments, dans les *ordines* du moyen âge. Les pièces les plus anciennes qui nous soient révélées par les sacramentaires du VIII^e^ siècle sont les suivantes:

1) PROFICISCERE. (N^os^ 3, 4).
2) DEUS MISERICORS (N^os^ 2, 4, 5).
3) LIBERA (N^o^ 4).
4) COMMENDAMUS TIBI, DOMINE | DOMINE (SALVATOR MUNDI) (N^os^ 2, 3).
5) SUSCIPE, DOMINE | ADORAVIT (N^os^ 2, 3).
6) TIBI, DOMINE, COMMENDAMUS | ABSTERGE (N^os^ 4, 5).
7) DIRI VULNERIS (N^os^ 2, 3).
8) SUSCIPE, DOMINE, ANIMAM FAMULI TUI N. REVERTENTEM | EXAUDIAT (N^os^ 2, 4).
9) PIO RECORDATIONIS AFFECTU (N^os^ 2, 3, 5).

Deux oraisons même de cette liste (4 et 9) sont attestées plus anciennement encore, puisqu'elles se rencontrent, comme nous l'avons déjà dit, dans une série de prières en usage à Arles au VI^e^ siècle.

Une dixième pièce du formulaire, les litanies des saints, était aussi connue au VIII^e^ siècle, probablement même dès le VII^e^, puisqu'elles furent chantées au chevet de l'abbesse Austreberte agonisante, en 704.

Une seule de nos sources du VIII^e^ siècle, le *Sacramentaire de Rheinau* (N^o^ 4), renferme la série des invocations *Libera, Domine, animam... sicut liberasti, etc.* Là ces invocations se présentent déjà avec leur introduction *Suscipe servum tuum in bonum*. Il faut ensuite attendre le XI^e^ siècle

---

[1] Voir sur ce point Ed. BISHOP, *Liturgica historica*, p. 189-90. – Tenir compte aussi des *Capitula* d'Aix-la-Chapelle de 817, c. 50.

pour les retrouver dans un *Ordo commendationis animae*, puisque le soi-disant Pontifical de Prudence de Troyes que Le Blant, après Martène, assignait au IX^e siècle, est en réalité un missel du XI^e (N^o 16). Lesdites invocations se trouvent aussi dans un ms. de Milan du XI^e siècle (N^o 26).

Or, quand on parle du parfum d'archaïsme que dégagent les vénérables prières de la *Commendatio animae*, c'est particulièrement à ces invocations du *Libera* que l'on songe. Nul n'a plus contribué que E. Le Blant à les mettre en relief. Il signala à diverses reprises, il y a quelque cinquante ans, le parallélisme des grandes interventions miraculeuses de Dieu dans l'ancienne loi, rappelées dans cette pièce de structure singulière, avec certains sujets sculptés sur des sarcophages chrétiens ou peints dans les catacombes ou gravés sur une coupe de verre du V^e siècle découverte à Potgaritza en Albanie. [1] Pourtant, ni les dissertations de Le Blant ni celles des auteurs qui l'ont suivi n'indiquent clairement ni persuasivement, à notre avis, de quel côté il y aurait eu emprunt. [2] Qui nous dira si les sujets figurés furent le point de départ de la prière ou si, au contraire, c'est dans la prière que les artistes ont trouvé une source d'inspiration? [3] Le parallélisme avec d'autres prières de thèmes et de structure similaires peut-il nous fournir plus de lumières sur la question d'antériorité?

Il existe bon nombre d'oraisons qui présentent les mêmes traits caractéristiques que le *Libera* de la *Commendatio*, savoir, d'une part, des séries d'invocations construites sur la même formule (*Libera... sicut*

---

[1] E. LE BLANT, *Étude sur les sarcophages chrétiens de la ville d'Arles* (Paris, 1878), p. XXVII-XXXIII; *Les bas-reliefs des sarcophages chrétiens et les liturgies funéraires* (*Revue archéologique*, nouv. sér., t. XXXVIII, 1879, p. 229-41, 276-79).

[2] Sur la protohistoire (ou la préhistoire) de la *Commendatio animae* et spécialement des invocations *Libera*, voir A. BAUMSTARK, *Eine Parallele zur Commendatio animae in griechischer Kirchenpoesie* (*Oriens Christianus*, N. S. t. IV, 1914-15, 298-305); L. FISCHER, art. *Commendatio animae* (BUCHBERGER, *Lexikon für Theologie und Kirche*, t. II, 1931, col. 16-17); H. LECLERCQ, art. *Défunts* (*Commémoration des*), dans *Dict. d'arch. chrét. et de liturgie*, col. 439-40; art. LE BLANT, *ibid.* col. 2186-87; H. F. J. LIELL, *Die Darstellungen der allerseligsten Jungfrau und Gottesgebärerin Maria auf den Kunstdenkmäler der Katakomben* (Freib. i. Br., 1887), p. 144-45; KARL MICHEL, *Gebet und Bild in frühchristlicher Zeit* (*Studien über christliche Denkmäler* herausg. v. Johannes FICKER, Leipzig, 1902, N. F., I, p. 27-28); A. MOLIEN, *La prière pour les défunts* (Avignon, 1928), p. 86-89; PAUL PERDRIZET, *Le calendrier parisien à la fin du moyen âge d'après le bréviaire et les livres d'heures* (*Publ. de la Fac. des lettres de l'Université de Strasbourg*, LXIII, Paris, 1933), p. 225.

[3] Voir une note très pertinente sur ce point du P. ODO CASEL, O. S. B., dans son remarquable mémoire, *Aelteste christliche Kunst und Christusmysterium* (*Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, t. XII, 1934, p. 78, n. 249), sur les relations des types, des images et de la prière. Par rapport aux représentations iconographiques susdites, « die *Commendatio animae* ist mehr Endpunkt als Ausgangspunkt », dit-il, ce qui est l'opposé de l'opinion d'E. Le Blant et de K. Michel.

liberasti, etc.) ou sur une formule analogue (*Exaudi me orantem... sicut exaudisti. — Roget pro me fidelis Abraham, qui... — Intercedat pro me iustus Isaac, qui... — Sis mihi mitis et misericors sicut fuisti... etc.*), d'autre part, la présence, dans ces invocations de noms de saints personnages presque exclusivement bibliques, et principalement de l'ancienne loi. De ce genre de prières j'indiquerai ici 12 exemples:

1° Prière du prêtre Sévère, compagnon de Philippe, évêque d'Héraclée en Thrace, martyrisé vers 304, dans la *Passio S. Philippi*, éd. RUINART, *Acta primorum martyrum sincera et selecta* (Parisiis, 1689), p. 452.

2° *Oratio IIa pseudocypriana*, éd. G. HARTEL, *Cypriani Opera omnia* (C. S. E. L. t. III, III, p. 146-151). — Les *orationes pseudocyprianae* circulaient en Gaule au VIIe siècle.[1] L'*oratio* IIa a été insérée dans les *Officia per ferias* alcuiniens (P. L., t. CI, col. 567-69).

3° Prière *Peccavimus, Domine*, en tête du *Missel de Stowe* (éd. G. F. WARNER, t. II, p. 3), ms. du début du IXe siècle.

4° Prière de l'épilogue du *Martyrologe d'Oengus*, composée au début du IXe siècle. Ed. WHITLEY STOKES, *The Martyrology of Oengus the Culdee* (London, H. B. S., 1906, p. 264-88).

5° Hymne de saint Colman Mac Ui Cluasaig, éd. BERNARD et ATKINSON, *Irish Liber Hymnorum* (London, H. B. S., 1898, t. Ier, p. 25-31; trad. angl., t. II, p. 12-16).

6° *Oratio sancti Brendani*, éd. P. MORAN, *Acta sancti Brendani* (Dublin 1872), p. 27-44. Sur quelques mss., voir L. G., *Étude sur les Loricae celtiques et sur les prières qui s'en rapprochent* (*Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes*, t. Ier, 1911, p. 266-67).

7° Or. *Libera nos, quaesumus, Domine*, dans *Officia per ferias* (P. L., t. CI, col. 557).

8° *Oratio sancti Martini*, dans *Officia per ferias* (P. L., t. CI, col. 604) et dans le *Libellus precum* de Fleury (*ibid.*, col. 1383-84).

9° *Oratio sancti Gregorii papae: Dominator Domine Deus | tibi honor et gloria per omnia saec. saec. amen*, dans *Off. per ferias*, col. 589-91; *Libellus precum*, col. 1400-1401; *Livre de Cerne*, éd. A. B. KUYPERS (Cambridge, 1902), p. 103-106.

10° Autre *Oratio sancti Gregorii papae* du Psautier de Bury: *Domine exaudi orationem meam | deprecationem meam*, éd. A. WILMART, *The Prayers of the Bury Psalter* (*Downside Review*, t. XLVIII, 1930, p. 207-10).

11° Prière du rituel de l'*Impositio manuum super infirmum*, dans le Cod. Ambros. T. 96 sup., éd. M. MAGISTRETTI, *Manuale Ambrosianum* (Mediolani, 1905), p. 81-82.

---

[1] ADOLPH FRANZ, *Die kirchlichen Benediktionen im Mittelalter* (Freib. i. Br., 1909), t. II, p. 394-96.

12° *Oratio domni Fulberti Karnotensis ep. ad Sanctam Mariam*, rédigée par Fulbert de Chartres (1006-1028), éd. Yves Delaporte, *Une prière de S. Fulbert à Notre-Dame* (Chartres, 1928), p. 17-19. — Même facture que les précédentes, mais, par exception, les personnages mentionnés, sauf la Vierge Marie, ne sont pas bibliques.

Toutes ces prières sont écrits en latin, sauf 4 et 5, qui sont en irlandais. Les prières 4 et 12 sont certainement postérieures à la plus ancienne attestation du *Libera* de la *Commendatio* (VIII^e s.); la composition de 3, 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 est contemporaine de cette attestation ou, plus probablement, postérieure. Notons d'ailleurs que le compilateur des *Officia per ferias* a inséré le *Libera* de la *Commendatio* dans son recueil et de même le compilateur du *Libellus precum*[1] (recueils où se rencontrent aussi les prières 2, 7, 8 et 9 de la liste qui précède).

Les prières 1 et 2 sont donc les seules qui soient certainement antérieures à *la plus ancienne attestation* du *Libera*, mais aucun indice n'autorise à se prononcer sur les relations de ces trois prières entre elles, ni à dire de quel côté est le modèle.

On remarquera seulement que, sur ces 12 prières, 4 au moins sont sûrement d'origine irlandaise. Le génie amplificateur des Celtes d'Irlande s'est donné carrière dans la composition de ce genre de pièces litaniques, dont le *Libera* de la *Commendatio* est l'unique spécimen qui subsiste dans la liturgie.[2]

Concluons sobrement: on constate déjà au VIII^e siècle l'existence d'un agrégat de formules qui formeront partie intégrante des *ordines commendationis* des âges futurs. En joignant aux oraisons connues par les sacramentaires, — et dont deux remontent au moins au VI^e siècle, — les litanies des saints, qui se récitaient au début du VIII^e siècle (et déjà plus tôt, très probablement) au chevet des mourants, on possède toutes les parties essentielles des prières de l'heure suprême sauf une, le répons *Subvenite*. Ce n'est qu'au X^e siècle que ce répons fait son apparition dans nos textes, mais alors il est fortement attesté en divers pays, et il restera dès lors l'une des formules capitales et constantes, allant généralement de pair avec l'antique oraison *Commendamus tibi, Domine*.

[1] Toutefois, on peut signaler quelques différences. Isaac, Pierre, Paul et Thècle manquent dans le *Libera* de ces deux recueils (et, de plus, Noé dans les *Officia per ferias*). Par contre, l'un des termes de comparaison dans une invocation est le *populus Israel*, qui ne se rencontre pas dans la *Commendatio* actuelle.

[2] Nous avons étudié ces prières dans le travail cité sur les *loricae*, publié en 1911-1912. Voir spécialement, sur ce point particulier, *Bullet. d'anc. littér. et d'archéol. chrétiennes*, t. II, 1912, p. 35-38.

ANDRÉ WILMART, O. S. B.

UN LIVRET DE PRIÈRES PROVENANT DE LA CHARTREUSE DE TRISULTI

Sicut ad patrum nostrorum vitam religiosam penitus cognoscendam non sufficit solemnis liturgia tantum, sed requiruntur privatae pietatis manifestationes, quae olim cultum publicum exornabant, ita librornm proprie vereque liturgicorum studium perficiatur oportet perscrutatione operum quae, a mediae aetatis prioribus saeculis usque ad saec. XV conscripta, christianarum generationum summam religionem exprimunt: uti psalteria, libri horarum, et praesertim *libelli precum*. Iamvero, huiusce diuturnae traditionis sat veram imaginem praebet quaedam parva collectio, primum saec. XIII ab altero monachorum Carthusiani monasterii loci *Trisulti* in agro Romano composita, et postmodum saec. XIV supplemento aucta. Ex precibus quae ibi inveniuntur, aliae sunt pervetustae, aliae recentiores devotionis referunt formas. Plura equidem manuscripti folia, mala sorte perierunt; attamen rationalis analysis sinit varias eius intelligere partes. Unaquaeque istarum precum, sive inedita sive iam cognita, digna est quam perpendamus et ante oculos nostros temporis praeteriti aliquod momentum revocat.

A mesure qu'on étudie le moyen âge dans ses manifestations proprement religieuses, il apparaît mieux que la liturgie solennelle qui s'y élabora peu à peu, notablement plus luxuriante que la nôtre depuis le XIII[e] siècle environ jusqu'aux réformes qui la comprimèrent au XVI[e] s. (1568-1570), n'a point suffi à satisfaire les aspirations communes. Une vaste littérature de dévotion, trop négligée jusqu'à présent, fort mêlée d'ailleurs, s'est développée autour du culte, qui répondait en effet, pour sa part, aux besoins les plus profonds de l'âme religieuse. Nous n'en pouvons juger, du reste, qu'imparfaitement. Un très grand nombre de textes, et de recueils de textes, ont dû périr au cours des ans, pour cette simple raison, avant toute autre, que les livres de ce genre, étant beaucoup lus et maniés, n'ont pas résisté à l'usure. En outre, il faut tenir grand compte des goûts et de la sensibilité, qui ont varié par définition, — disons aussi, pour employer le terme exact, — de la mode, qui ne cessa jamais d'exercer, même en cet ordre de choses, son pouvoir tyrannique; de là, quand tels ouvrages avaient fini de plaire ou d'intéresser, le dédain, sinon une vraie fureur de destruction. Il nous reste pourtant assez de manuscrits, depuis le IX[e] siècle à tout le moins, pour apprécier de quelque façon l'étendue de ce domaine littéraire: d'abord, les psautiers, continuellement copiés

jusqu'au XI^e^, et même jusqu'au XIII^e^ siècle, qui fait à peu près limite; à leur suite, les livres d'heures, desquels l'époque postérieure fut remplie; mais aussi, de bonne heure et entre temps, les recueils spéciaux, qu'on peut dénommer *libelli precum*. Le lien avec la liturgie est parfois caché, surtout s'il s'agit de la troisième espèce. On l'aperçoit cependant presque toujours, à quelque moment; en tout cas, il est aisé d'entendre que ces mêmes hommes — clercs, moines, laïques — qui s'excitaient dans l'intime à prier Dieu, par des moyens appropriés, se retrouvaient ensuite dans le cadre des édifices consacrés au culte public, pour y assister tant à la messe qu'aux offices des heures. L'image qui conviendrait peut-être le mieux pour faire saisir la relation exacte serait celle d'un diptyque; les panneaux sont juxtaposés et se font valoir l'un l'autre.

Je voudrais que ce discret préambule servît d'excuse aux notes, peu attrayantes, qui vont suivre, destinées à décrire patiemment l'un de ces livrets, d'origine italienne et cartusienne, sur lequel le R. P. Francesco Spedalieri S. I. a bien voulu attirer mon attention.

Il est fort modeste d'aspect, de la taille d'un manuel: 145 × 100/105;[1] intact, il ne devait pas comprendre plus de cinquante feuillets; car plusieurs ont fâcheusement disparu, comme on le verra. L'écriture principale a les caractères du XIII^e^ siècle; un supplément fut adjoint, autant qu'on puisse voir, vers le début du siècle suivant. La première page nous garantit expressément l'origine, grâce à un ex-libris, tracé dans la marge inférieure, au XIV^e^ siècle: *Sancti barth(oleme)i de trisulto ord(inis) cart(usiensis)*. Au surplus, un feuillet de garde a été découpé dans la copie, faite également au XIII^e^ siècle, d'un acte pontifical, qui porte cette mention finale: *Datum apud Urbemueterem* (c'est-à-dire Orviéto) *Non(is) Martii*, et dont l'adresse subsiste en partie: *G. priori Monasterii sancti Bartholomei*, introduisant une requête quelconque en faveur de l'évêque nommé d'Alatri (*Electus Alatrinus*). Il existait en effet, il existe même encore de nos jours, dans la Campagne romaine ou Lazio, près d'Alatri,[2] une chartreuse fondée en 1208.[3] C'est donc là, sans aucun doute, que notre manuscrit a été copié par un solitaire, complété plus tard par un autre, et mis ainsi à l'usage de la communauté.

---

[1] L'état, il est vrai, de ses marges extérieure et supérieure montre que celles-ci ont été plus ou moins rognées.

[2] L'ancien *Aletrium*, au pays des Herniques; province actuelle de Frosinone (à 15 km.).

[3] Cf. LE COUTEULX, *Annales ordinis Cartusiensis*, III (1888), p. 332 sq. La Certosa de Trisulti est située au nord-est d'Alatri (à sept milles suivant Le Couteulx), entre les villages de Vico et de Collepardo, d'une part, et Monte Silvo Piano, d'autre part,

Présentement, ce petit volume fait partie d'un recueil complexe, conservé à la Bibliothèque Vallicelliana, [1] sous la cote *B. 82*; il correspond aux fol. 177-219. [2] Il semble, d'ailleurs, que les parties adjacentes proviennent pareillement du monastère de Trisulti; [3] l'assemblage remonterait au XV[e] siècle.

L'analyse méthodique des prières montrera que, si bref qu'il soit, ce livre de piété représente les principales étapes du moyen âge: la période insulaire ou précarolingienne, durant laquelle, si je ne m'abuse, le branle fut donné, puis l'âge d'Alcuin, celui de Jean de Fécamp, de Maurille, de saint Anselme et de leurs émules, enfin, dans le supplément tout au moins, l'époque qui vit naître ou florir les nouvelles dévotions en l'honneur du Saint-Sacrement et de Notre-Dame. C'est le rapprochement même de ces compositions diverses qui est digne d'intérêt. De plus, en recherchant partout les témoins des « oraisons » de saint Anselme, j'avais pu constater que les régions méridionales ont peu contribué à la diffusion de ces textes, mis à part l'exemplaire envoyé par l'archevêque à la comtesse Mathilde. [4] En voici un pourtant, partiel, mais qui atteste pour nous l'existence du recueil normal et y fait voir déjà, en même temps, des interpolations analogues à celles qu'on admit de bonne heure en Angleterre et en France. [5]

---

[1] Ancien fonds des Oratoriens de Chiesa Nuova, devenu la propriété de la R. Società Romana di Storia patria.

[2] Le volume total en compte 254.

[3] Au dessus de l'*ex-libris* de Trisulti (f. 178), on remarque une belle cote du XV[e] siècle: *D. XXVII*. La première section, qui contient la série pseudo-augustienne *Ad fratres eremitas* et *le Speculum peccatoris*, présente dès son début (dans la marge supérieure du f. 1) une cote toute semblable: *B. XXV*. — Un bréviaire de Trisulti, qui paraît remonter au XIV[e] siècle, est conservé parmi les *Vaticani Latini*: n. *7683* (partagé en deux tomes).

[4] Cf. *Auteurs Spirituels*..., p. 162 sq. Un manuscrit dérivé de cette tradition existe à Subiaco (cf. ib., p. 169).

[5] Dans le fonds Ottoboni du Vatican, se trouve un manuscrit Altaemps du XIV[e] siècle (n. *103*), qui livre une collection des œuvres de saint Anselme, semblable à celle qui fut beaucoup répandue en France dans les milieux universitaires. On a cette série principale: « *De libertate arbitrii* » (notre *De libero arbitrio*), *De casu diaboli*, *Cur deus homo*, *De conceptu virginali et de peccato originali*, *Monologion* (précédé de la lettre à Lanfranc), « *Prosologion* », *De processione spiritus sancti*, *De grammatico*, « *De incarnatione Verbi* » (sans la fausse préface), l'*Epistola de azimis*, « *De sacramentis ecclesie* », « *De prescientia et libero arbitrio* »; suivent (ff. 59-63) ces prières: prologue, *Or. XX*, *Or. IX*, *Or. X et II* (liées), *Med. II*, *Or. XLI*, *Or. XXIII*, *Med. III*. Il suffit de rappeler que *Or. X et II*, passées plus tard en tête des Méditations pseudoaugustiennes, sont des interpolations certaines. — Un autre exemplaire méridional, plus précieux, conservé dans le fonds Rossiano (n. *343*, ancien Capranica LVII, du XII[e] siècle, seconde moitié: ff. 33-180), fournit aussi quelques prières, toutes authentiques, parmi les opuscu-

***

1 (ff. 178-180v). HUMILIS CONFESSIO PENITENTIS.

Deus inestimabilis misericordie, deus pietatis immense, deus conditor et reparator humani generis — clementer ascribe.

Cette longue formule de « confession » est l'un des textes les plus caractéristiques, les plus répandus [1] et les mieux garantis de la dévotion privée. Un manuscrit au moins, parmi les meilleurs, l'attribue expressément à Alcuin; [2] il semble qu'il n'y ait pas lieu de douter du bien-fondé de cette référence. On en peut lire deux rédactions imprimées. [3] Une forme abrégée est passée dans le recueil anselmien. [4]

---

les. J'indique encore, à grands traits, la suite des articles: *Monologion*, *De processione* (extraits), *De bonorum operum retributione* d'Eadmer (*P. L.*, CLIX, 587-601 A 7); – *Or. XX*, *Med. XI*, *Or. L*, *Or. LII*, *Or. LXIII* (la fin manque); – *Proslogion*, « *De incarnatione Verbi* » (comme ci-dessus); – *Or. IX* – « *De libero arbitrio* »; *De processione* (complet); *Ep. de sacrificio azimi et fermentati*. – J'ai identifié en outre, dans le fonds de Farfa de la Biblioteca Vittorio Emanuele, n. *7* (xve s.) une collection des « Méditations », à peu près semblable à la grande collection interpolée (cf. *Auteurs Spirituels...*, p. 155 n. 1). On a, successivement, sous le prologue: *Med. I, II, XI, V, IV, XII, IX, XIII* (en deux parties), *XIV, XV, XVI, XVII* (en trois parties). – Enfin, j'ai seulement noté, sans avoir eu le temps de les examiner, deux *Laurentiani* de Florence, qui, l'un et l'autre suivant les catalogues manuscrits, contiendraient les opuscules et dateraient du xve siècle: Annunziata n. *415*, San Marco *534*. – Sur les manuscrits « anselmiens » de l'Ambrosiana, Milan, voir la liste établie par C. OTTAVIANO, *Fontes Ambrosiani*, III (1933), p. 47 sq. Le même auteur a publié une ancienne version italienne de quelques prières. Il y aurait beaucoup à dire au sujet de ce texte.

[1] Outre les exemplaires des *Officia per ferias* et du *Libellus precum* de Fleury, je puis indiquer les manuscrits suivants: Angers *18* (f. 183v) et *19* (f. 89v); Arras *636* (f. 78); Cologne *106* (f. 62); Londres Br. Mus., Arundel *155* (f. 175v); Oxford Bodl, D'Orville *45* (f. 26); Paris B. N. *2731 A* (f. 41v); Rome Vatican Reg. *12* (f. 171); Vitt. Eman. Farfa *4* (f. 53v), Sessoriano *71* (f. 68); Saint-Gall *27* (p. 707); Troyes *1742* (f. 69v); Zurich Car. *C 161* (f. 192v). Une rédaction écourtée, et modifiée à son terme, a été incluse dans le *Manuale precum* de s. Jean Gualbert (éd. Salvini, 1933, p. 45-47).

[2] Celui d'Angers n. *18*: « Confessio quam beatus Alcuinus composuit domno Karolo imperatore ». En outre, dans le manuscrit d'Orville, la « Confessio » fait suite au « Scriptum Alcuini ad Kar. imp. » (*Beatus igitur...*, cf. *P. L.*, CI, 509). Dans l'édition des *Officia per ferias*, l'attribution est également expresse, mais le titre imprimé ne se présente dans le manuscrit original (Paris B. N. *1153* f. 13v) que sous la forme d'une addition, faite au xvie siècle. D'autre part, il est décevant de constater que le manuscrit de Troyes, composé à Tours vers le temps même d'Alcuin, maintient l'anonymat. Tout compte fait cependant, l'autorité d'Alcuin me semble quasi certaine.

[3] *P. L.*, CI, 524-526 (*Officia per ferias*); 1404 sq. (*Libellus precum*).

[4] *P. L.*, CLVIII, 876. Ce texte, introduit par Gerberon d'après un manuscrit de Tournai, se laisse décomposer en deux parties: 1° *Deus inaestimabilis — obnoxium*

Le texte livré par notre manuscrit chartreux représente à peu près l'ancienne tradition, sauf les phrases de conclusion, sensiblement modifiées et augmentées. On peut suivre le développement de la prière au moyen des initiales rubriquées, qui distinguent les principaux membres. Cette partition, qui doit être ancienne, mérite d'être retenue:[1] *Tu enim...* (524 D 4); *Lapsus sum...* (D 10), *Pedes...* (525 A 2); *Crura...* (A 5); *Venter...* (A 11); *Latera...* (A 14); *Humeros meos...* (B 3); *Manus...* (B 5); *Os...* (B 8); *Gule et ebrietati...* (B 11); *Aures...* (B 13); *Naribus meis sepius...* (C 1); *Quid igitur dicam domine de oculis...* (C 3); *Capud meum...* (C 9); *Cor meum* (C 13); *Non tamen hec...*[2] (D 1); *Intrinsecus vero ira...* (D 6); *Sed tu domine...* (D 9). La fin est assez différente pour mériter d'être reproduite:[3]

Respice domine sereno uultu ante pedes tuos prostratum, et quem constringit chatena culparum absolue lotum fonte lacrimarum atque intimam cordis confessionem michi attribue deposcenti et quicquid uiciorum contraxi diabolo suggerente, tu piissime clementissime auctor et origo bonorum ablue indulgendo. – Renoua queso in me o pater piissime quicquid cogitatione, locutione, actione, consensu diabolica in me uiolatum est machinatione, et unitati corporis ecclesie menbrum tue redemptionis clementer ascribe.

2 (f. 180v-181). A la « confession » qui vient d'être décrite est jointe, en manière de clausule, une courte prière pour demander le secours du Saint-Esprit, laquelle, du point de vue littéraire, doit être considérée comme indépendante:

Domine Iesu Christe eterne patris unigenite emitte spiritum tuum bonum et rectum qui animam meam in omni sanctitate custodiat, et corpus meum

---

feci (*P. L.*, 876 B 14 = *P. L.*, CI, 524-525 A l. 2); 2° *Non enim haec narrans — respice in me et miserere | miseri huius* (= *P. L.*, CI, 525 D l. 2 — 526 A l. 1, avec quelques suppressions à la fin).

[1] Je compare sommairement avec le texte des *Officia per ferias*; on apercevra quelques variantes dans ces reprises.

[2] Tout ce passage diffère notablement du texte édité (ici en italique): « *Non* tamen (corrigé de *enim*, qui est bien la leçon primitive) *hec* corporis mei *narrans* conuicia *tuam in me domine blasphemo creaturam set* pocius uulnera mea ostendens necessariam *a te* summo medico de*posco medicinam* quia *in omnibus menbris meis* peccaui domine super numerum stellarum celi et *arene maris* ».

[3] Cf. *P. L.*, 526 A l. 1: *Respice in me...*; la correspondance (dans la mesure où on peut l'établir) ne dépasse pas le mot *annecte* (l. 7); en d'autres termes, la dernière phrase (*et non habentem — admitte*), constante dans les anciens manuscrits (avant la doxologie), est omise dans la rédaction cartusienne. Une distinction est marquée à *Renova*.

contra humanam fragilitatem peccata uitare edoceat sensusque meos in linea mandatorum tuorum dirigat,[1] fide, spe et caritate repleat, ut per semitam iusticie ipso duce ad claritatem perpetue uisionis merear peruenire. Per te Christe saluator.

3 (f. 181-184). AD SANCTAM MARIAM ORATIO.

Virgo mundo uenerabilis — te deum laudaturus. qui es benedictus et superlaudabilis in secula seculorum. Amen.

C'est la première prière tirée par le compilateur du recueil anselmien, et la seconde des trois grandes « oraisons » que l'abbé du Bec a composées en l'honneur de la Sainte-Vierge.[2] La rédaction ici transmise est de bonne qualité.

4. (f. 184-187). ORATIO AD SANCTAM MARIAM.

Singularis meriti sine exemplo mater et uirgo Maria — qui redemit et lauit nos in sanguine tuo Iesus Christus dominus noster. Qui cum pater et spiritu sancto uiuit et regnat.

Le compilateur a très probablement atteint ce morceau dans le recueil anselmien dont il disposait.[3] Néanmoins, il est prouvé que cette seconde prière à Notre-Dame a pour véritable auteur le bx. Maurille, un contemporain immédiat de Jean de Fécamp. Cet important personnage eut une carrière assez mouvementée:[4] né à Reims, il poursuivit ses études à Liège, devint écolâtre d'Halberstadt, puis se fit moine à Fécamp du vivant de l'abbé Guillaume (c'est-à-dire avant l'année 1030), fut appelé par le terrible marquis Boniface, père de la comtesse Mathilde, pour réformer l'abbaye Sainte-Marie de Florence; n'y ayant point réussi, il revint à Fécamp, mais fut enfin nommé archevêque de Rouen par le duc Guillaume, et put donner, en cette situation, la mesure de ses talents (1055-1067). Il est intéressant de remarquer que sa prière mariale reprend,

---

[1] Tout d'abord: *diriguat;* une main contemporaine a rétabli dans l'interligne la forme correcte.

[2] Dans l'édition de Gerberon: *Or. LI* (cf. *P. L.*, CLVIII, 950-952); sur l'authenticité et la place dans le recueil original, cf. *Auteurs Spirituels...*, p. 170: n. 7.

[3] Dans l'édition de Gerberon: *Or. XLIX* (cf. *P. L.*, ib., 946-948). Cf. *Auteurs Spirituels...*, p. 324, n. 2, 480. Aux exemplaires que j'ai indiqués, *Revue bénédictine*, XXXVI (1924) p. 68, ajouter: Londres Br. Mus. Royal *2 A. XXII* (f. 195v): psautier de Westminster (fin du XIIe s.), et 8 *D. VIII* (f. 2v): Lanthony, Gloucester (XIIv s.). Naturellement, elle figure dans le grand recueil anselmien du XIVe siècle (cf. ib., p. 58; *Auteurs spirituels*, p. 208 sq.).

[4] Voir la notice écrite par Mabillon (*P. L.*, CXLIII, 1375-1388), et celle de l'*Histoire littéraire de la France*, VII (1746), 587-591.

pour la développer, une brève formule qui nous est déjà livrée par les recueils carolingiens. [1]

5 (f. 187-191^{v}). ORATIO AD SANCTUM IOHANNEM BAP(TISTAM).

Sancte Iohannes, tu ille Iohannes qui dominum baptizasti — tu cuius est sanare. Impetra ||

Prière authentique de saint Anselme, mais privée de ses dernières phrases par la perte d'un feuillet. [2]

6 (f. 192-193^{v}, 194-196). ⟨SUPPLICATIO QUAEDAM AD CHRISTUM.⟩

La série des prières sanctorales est interrompue soudain pour faire place à une longue supplication ou invocation d'un caractère personnel, contre les vices de la chair. Malheureusement, le début nous échappe, par suite du même accident qui a fait disparaître la conclusion de la prière anselmienne à saint Jean-Baptiste, et, pour comble d'infortune, un autre feuillet, central, a été pareillement enlevé. [3] N'ayant pas réussi, jusqu'à présent, à identifier ce texte, qui est fort beau par endroits, je ne vois d'autre parti que celui d'éditer les deux fragments, tels qu'ils se présentent. L'origine monastique résulte, peut-être, d'un passage qui met en cause les *seniores* et les *iuniores* (I, l. 30 sq.). En toute hypothèse, l'ensemble de la rédaction doit remonter au XI^{e} siècle pour le moins; plus volontiers la croirais-je du IX^{e}.

(I) || auaricia, inuidia, nec ira, tristicia, nec uana gloria; sed profundam humilitatem posco a te qui dixisti: [4] SUPER QUEM REQUIESCAM NISI SUPER HUMILEM ET QUIETUM ET TREMENTEM VERBA MEA? – Da [5] michi profundam humilitatem qua curuetur altitudo carnis superbie que me suffocat. – Da mensuratam abstinenciam qua superflua uentris refrenatur edacitas que me perimit. – Da castitatem cordis que me inpollutum reddat. – Da mundiciam spiritus,

---

[1] *Libellus* de Fleury (*P. L.*, CI, 1400 A sq.); Florence, Laur., fonds Ashburnham *10-54* (f. 148); Londres Br. Mus., Arundel *60* (f. 126), Cotton Titus *D. XXVII* (f. 82); Paris B. N. *2731 A*, et Mazarine *274* (f. 209^{v}); Rome Vitt. Em., Sess. *71* (f. 72); Troyes *1742* (f. 62^{v}).

[2] *Or. LXIII* dans l'édition de Gerberon (*P. L.*, CLVIII, 969 sq.); notre texte prend fin *ib.* 972 A l. 14.

[3] L'unité des parties est garantie matériellement par un détail: l'expression *crudelis bestia* désigne, de part et d'autre (I, l. 9 sq. ; II, l. 3) les mauvais instincts de la « chair ».

[4] Cf. ISAÏE, LXVI, 2 (suivant l'ancienne version). Cette citation procède donc d'une tradition patristique; les références abondent depuis saint Cyprien jusqu'à saint Grégoire le Grand; Sabatier les a réunies commodément.

[5] J'indique au moyen d'un tiret les reprises, marquées dans le manuscrit par une initiale rouge.

quia inmunda carnis luxuria me demergit. – Da uelle largifluas ad erogandum elemosinas quo tenax auaricia respuatur. – Da dilectionis amorem quo zelus extinguatur inuidie. – Concede tolerare patientiam per quam ira crudelis bestie superata deficiat. – Tribue eterni gaudii spem quo tristicie amaritudo demulceatur. – Fac intrinsecus mentem de bono opere gloriari in te et uane glorie foras ex me non procedat iactantia. [1] – Da etiam michi in omnibus tenere iusticiam, fortitudinem, temperantiam, prudentiam, [2] et fac mecum sinplicitatem esse, et beatam uitam [3] sinceriter agam, et malum prudenter refugiam, atque fraudulentem et deceptoriam astuciam diaboli intelligere ualeam ne me per speciem boni fallat, et discernere rationabiliter ualeam, et preuidere quid boni agam uel quid mali refugiam. – Fac me post hec mitem, beniuolum pacificum, mansuetum, moderatum, sine simulatione esse, in omnibus bonis constanter strenuum. – Da etiam in mansuetudine moderatum sermonem, adipi⟨s⟩ci silentium, ut loquar quod condecet, taceam quod loqui non oportet, uel quicquid ex uirtutum proue⟨c⟩tibus conferre dignaberis. – Da sine aliquo errore immaculatam seruare fidem et iuxta fidem digna esse opera nostra, ut fidem rectam opere prauo non polluam, et te quem bene credendo confiteor male uiuendo non negem, et te quem fide sequor negligentie operibus non offendam. – Fac me in sancto conuersantem proposito sequi iusticiam, diligere misericordiam, amare ueritatem, refutare mendacium, falsum nichil meditari uel loqui; – te indesinenter timere, te amare, te diligere, tua precepta seruare, pacem cum omnibus sine dolo retinere; – discordantes ad concordiam reuocare, caritatem cunctis insimulatam offerre; – nullum scandalizare, nulli me preferre, sed omnibus inferiorem iudicare; – senioribus obedientiam, equalibus caritatem ⟦cunctis⟧ [4] offerre, iunioribus oportune dilectionis graciam ostendere; – fraterna honera siue pericula equanimiter tolerare, cunctis simul prodesse, non obesse, nulli aduersari, nullum calumpniari, nulli offendiculum ponere; – nullum iudicare, nulli detrahere, nulli iniuriosum esse, nullius explorare semitam, sed de me ipso tantum esse sollicitum; – malum pro malo nequaquam rependere, iniuriarum mearum non memorem esse ullatenus, nec uindicem, sed in omni bonitate superare maliciam, maledicenti benedictionem

---

[1] On a donc bien la distinction ancienne des huit vices: *superbia*, [*gula*], *luxuria*, *auaritia*, *inuidia*, *ira*, *tristitia*, [*uana gloria*]. Cette même énumération était faite au début du fragment. On peut comparer plusieurs formules parallèles (*P. L.*, CI, 1395 B, 1401 A-B, 1406 B-C, 1411 B), et notamment la « confession », placée au début de notre livret (cf. *ib.*, 525 D).

[2] De même, les quatre vertus morales sont nommées dans la prière éditée par Bianchini (*Thomasii opera omnia*, 1748, II, p. 537), d'après le *Vatic. Lat. 84* (f. 313ᵛ): *Domine deus magne et metuende*...); cette prière est fournie par un manuscrit plus ancien: Vitt. Eman. *Sessor. 95* (f. 179ᵛ). Il doit y avoir quelque lien entre cette texte et le notre, puisque, des deux parts, le discernement est demandé: « ... lumen discretionis ut possim discernere inter bonum et malum » (Bianchini, ib., l. 21). Voir aussi *Auteurs Spirituels*..., p. 505, l. 37.

[3] Corrigé de: *uiam*.

[4] Mot exponctué.

parare, inimicum ut amicum diligere, co⟨n⟩uicia et contumelias irascentium sustinere, non rependere, iniurias cito obliuisci, offenso meo ignoscere, ad ueniam concedendam semper esse paratum; – aliena non concupiscere nec ocasione qualibet auferre, mea uero non habentibus misericorditer erogare; – esurientem deinde reficere, sicientem ||

(II) || SPIRITU FACTA CARNIS MORTIFICAVERITIS VIVETIS.[1] – Caro concupiscit omne malum, hortatur omnem malitiam, prouocat[2] iram, prouocat discordiam. Caro, bestia crudelis, quid habes, quid queris, quid desideras, quid grauas animam, que nichil desiderasset mali, si tibi se non iunxisset? – Non tu effugies penam, set ipsa per te patietur gehennam. – Non enim sine te poterit iudicari in die iudicii. – Quare non consentis spiritui sicut euangelium hortatur, dicens:[3] ESTO CONSENTIENS ADVERSARIO TUO DUM ES VIA CUM EO, hoc est in seculo, NE FORTE TRADAT TE IUDICI, id est Christo, IUDEX TRADAT TE MINISTRIS, id est malis angelis, et ministri mittant te IN CARCEREM, hoc est in gehennam. NON EXIES INDE DONEC REDDAS NOVISSIMUM QUADRANTEM, hoc est minimum peccatum. – Que es tu, et quid prestas anime detrimentum? – Que[4] te nutrit ad malum faciendum te nutrit, quia anima misera non peccat nisi per carnem. – Caro enim preceps est ad libidinem, improba ad petulantiam, frequens ad luxuriam. – Crimen cotidie crimini superponens, peccatum peccatis non cessat pessimis deteriora coniungere; – uelox ad mortem, ad uitam difficilis, cui exosa sunt opera lucis, et tenebrarum amantissima, quia cadere diligit, surgere negligit. – Ut quid plura? – Sicut tinea lanam deuorat, et sicut ignis ligna, fenum, stipulam[5] consummit, ita caro rebellis et delicata animam consummit et concremat. – « Nullum itaque pessimiorem patior hostem quam corpus in quo habito – respondet anima. – Est enim quasi leo subuersor in domo mea,[6] undique me pestifero morsu dilacerando consumens ». – Ideo longa trahens suspiria clamitando dicam cum apostolo:[7] INFELIX EGO HOMO QUIS ME LIBERABIT DE CORPORE MORTIS? GRATIA DEI – per quem? – PER IESUM CHRISTUM DOMINUM NOSTRUM. – Hec uelim domine Iesu saluator bone, et hec deprecor redemptor optime, quia precioso sanguine tuo redemptus sum,[8] ut propter carnis corruptionem non peream in aeternum, non ueniam

---

[1] ROM. VIII, 13 (« Si enim secundum carnem uixeritis, moriemini; si autem spiritu... »).

[2] *prouocacat* Ms.; *iram* a été ajouté au-dessus de la ligne, mais de première main; au contraire, le second *prouocat* a été introduit dans le marge par le reviseur (contemporain). Lire peut-être: *prouocat iram <et> discordiam.*

[3] MT. V, 25 sq.

[4] Lire *qui*, semble-t-il.

[5] Cf. I COR. III, 12.

[6] Cf. ECCLI. IV, 15; HIER. II, 30; OS. XIII, 8.

[7] ROM. VII, 24.

[8] Réminiscence certaine du verset de l'hymne *Te Deum:* « Te ergo quaesumus subveni quos pretioso... ».

in mortem secundam [1] neque in terram obliuionis.[2] – Hec uox mea in auribus misericordie tue sonet,[3] ut tuam, non carnis, faciam uoluntatem, et omnis mens mea te meditetur, in te delectetur, te sequatur, te confiteatur, quia redimendo me in eternum misericordia tua est, et in tua misericordia reuixi, perditus peccatis, et resurrexi a mortuis, quoniam segregasti me a peccatis adolescentie mee et egi penitentiam coram te, quia seruasti michi tempus conuersionis quo, considerans peccata mea, conpunctus sum, et te inspirante egi penitentiam. – Letus iam iam inde tibi nunc et semper innumeras gracias refero, quia ut inuenirem te tu prius quesisti me, ut redirem ad te tu conpulisti, ut uerberarer tu sicut pius pater respexisti, ut confiterer tu es operator, et ut me recognoscens plangerem tu dedisti michi. – Pone domine lacrimas meas in conspectu tuo,[4] et perueniat ad te in celum deprecacio mea. – Adesto precor et subueni anime mee,[5] atque in manibus tuis commendatum me ipsum suscipe, liberans me de ore drachonis seuissimi et de mano attrocissimi inferni,[6] cum accipies me et auferes me de medio umbre mortis,[7] immo deduces in semitam lucis in clarissimam regionem uiuentium,[8] collocandum [9] in caulis tutissimis gregum tuorum, quia tu es pastor bonus [10] qui requiris et reducis perdita; – tu queris et saluas inuenta, foues et sanas languentia, et tu es misericors dominus, qui sperantes in te non confundis,[11] requirentes te non derelinquis, reuertentes ad te non respuis, sed exultando et laudando suscipis atque in eterna beatitudine una cum sanctis et electis tuis eternaliter regnare concedis, quia est tibi cum eterno patre et spiritu sancto una deitas gloria uirtus imperium et potestas in secula seculorum. Amen.

7 (f. 196^v-197^v, 198-199^v). ORATIO BEATI PETRI.

Sancte et benignissime Petre fidelis pastor — et recognoscens tibi commissam si || ... || *ecce misericors petre — gracias agens laudet deum in secula seculorum amen.*

La série des prières tirées du recueil de saint Anselme recommence; toutefois, l'on a encore à regretter la perte d'un feuillet; à part cela, le texte est normal.[12]

---

[1] Cf. APOC. II, 11; XX, 14; XXI, 8 (c'est-à-dire, suivant l'exegèse banale de ces versets, que la liturgie a consacrée, la mort éternelle, venant après la mort du péché).

[2] Cf. Ps. LXXXVII, 13.

[3] Cf. CANT. II, 14.

[4] Ps. LV, 9.

[5] Ces deux mots ont été ajoutés par le reviseur.

[6] Reprise des versets liturgiques bien connus.

[7] Cf. Ps. XXII, 4.

[8] Cf. Ps. XXVI, 13; CXIV, 9, etc.

[9] Corrigé par le reviseur de: *collocatum*.

[10] Cf. IOH. X, 11.

[11] Cf. Ps. XXX, 2.

[12] Dans l'édition de Gerberon *Or. LXIV* (cf. *P. L.*, CLVIII, 972-975); le passage qui tombe dans la lacune est celui-ci: || *enim errauit* (973 B. l. 12) — *inuocantem* (974 B l. 4) || .

8 (f. 199v-200v, 201-201v). ORATIO BEATI IOHANNIS.

Sancte et beate Iohannes altissime eu⟨an⟩gelistarum dei — et omnium cre || *⟨aturarum⟩....* || *refugit territus — quia tu solus es saluator benedictus in secula seculorum amen.*

Un nouvel accident nous prive d'une partie notable du texte; cette lacune correspond en effet à quatre pages. [1]

9 (f. 201v-204). ⟨ORATIO BEATAE MARIAE MAGDALENAE.⟩

Sancta Maria Magdalena que cum fonte lacrimarum — da michi pertingere ad eternam tue glorie contemplationem. Qui cum patre.

Nous avons cette fois complète la composition de saint Anselme, qui est la dernière du groupe proprement sanctoral. [2]

10 (f. 204-205). ORATIO AD SANCTAM MARIAM ET BEATUM IOHANNEM EVANGELISTAM.

O intemerata et in eternum benedicta — benignissimus paraclitus, qui est cum patre et filio coeternus et consubstantialis uiuit, etc.

L'on trouve ici, dans sa forme primitive, [3] la plus célèbre des prières « privées ». Le Chartreux qui l'a transcrite a dû la rencontrer sous le nom de saint Anselme. [4] Ce fait, qui vaut pour le XIIIe siècle, ne manque pas d'intérêt; on dépasse ainsi la grande édition du XIVe, que, par conjecture, j'ai rapporté au zèle des moines de Cantorbéry. [5]

11 (f. 205-205v). ⟨ORATIO AD CHRISTUM REDEMPTOREM.⟩

En égard au contexte, cette courte prière sans inscription paraît devoir être interprétée comme une « apologie » à réciter soit avant la psalmodie soit, plutôt, avant la messe. Je ne me souviens pas de l'avoir lue ailleurs; la voici donc:

Domine Iesu Christe eterne pontifex et sanctorum minister ac ueri tabernaculi sacerdos iuxta ordinem Melchisedech, qui sanctum et immaculatum proprii corporis tui agnum hostiam salutarem obtulisti deo patri in hodorem suauitatis [6] pro peccatis nostris, et sic non sine sanguine semel in anno in sancta sanctorum intrasti, [7] hoc est in ipsum celum ut appareas uultui patris pro

---

[1] Dans l'édition de Gerberon: *Or. LXVI* (ib., 985-988); manque ce morceau *cre* || *aturarum* (986 B l. 15) — *ad ipsum* (988 A l. 3) ||.

[2] *Or. LXXIV* (ib., 1010-1012).

[3] Cf. *Auteurs Spirituels*..., p. 488 sq.

[4] *Or. LIII* de Gerberon (*P. L.*, CLVIII, 959 sq.).

[5] *Auteurs Spirituels*..., p. 209.

[6] Cf. EPH. V, 2.

[7] Cf. HEBR. IX, 3, 7.

nobis, tibi confiteor quia cecidi in hoc peccatum *illud*, quod oculos tue maiestatis latere non potuit. Unde et propter istud et propter alia innumerabilia et grauissima peccata non sum dignus infelices oculos meos leuare ad celum uel in sanctam ecclesiam tuam ingredi, aut etiam benedictum et gloriosum nomen tuum pollutis labiis meis exprimere. Quapropter lacrimabiliter obsecro inmensam clementiam tuam, qui pro peccatoribus michique similibus mori dignatus es ut hoc michi indulgeas et ad ueram fructuosamque penitentiam peruenire concedas. Saluator mundi qui c. p. et s. s. u.

12 (f. 205v-207). ⟨ORATIO ANTE MISSAM.⟩

Summe sacerdos et uere pontifex qui te sacrificium obtulisti deo patri — de manibus meis pro innumeris peccatis meis et pro salute omnium fidelium tam uiuorum quam defunctorum qui u. et r. c. d. p.

Rédaction très abrégée [1] de la célèbre prière eucharistique que j'ai proposée de restituer à Jean de Fécamp.

13 (f. 207-208). ORATIO SANCTI ANSELMI AD DOMINUM IESUM CHRISTUM.

Domine Iesu Christe redemtio mea — tue gracie inspiracionem, qui uiuis.

De toutes les pièces du recueil, c'est la seule qui se recommande de saint Anselme, et à juste titre. Dans le recueil primitif, elle prend place parmi les premières; [2] suivant certains manuscrits, il semblerait même qu'elle ait tout d'abord servi à introduire la collection typique, les prières sanctorales faisant suite. [3] Le compilateur de Trisulti a vraisemblablement consulté un manuscrit de cette espèce; d'où la référence explicite. Mais il s'est contenté de copier le commencement: soit à peine un quart du texte complet. [4] Un lecteur contemporain a dû s'apercevoir que la prière, telle quelle, était inachevée; car il a joint ce complément dans la marge, avec un signe de renvoi visant le mot *inspiracionem*:

quam, dulcissime domine Iesu Christe, michi miserrimo peccatori et omnibus fratribus meis et cunctis seruis tuis tam affluenter infundere digneris, ut a nobis et in nobis et de nobis tua semper beatissima uoluntas in omnibus et per omnia peragatur ad laudem et gloriam sanctissimi nominis tui.

14 (f. 208-209v). ORATIO SANCTI AUGUSTINI EPISCOPI.

Deus iusticie ⟨te deprecor⟩ deus misericordie deus inuisibilis deus inenarrabilis — et hoc presta ne faciam. Amen.

---

[1] On a seulement les deux premiers paragraphes (*Auteurs Spirituels...*, p. 114-117), puis la principale partie de la prétendue épiclèse: « Descendat etiam domine sancti spiritus gracia que et oblationes nostras... » (ib., p. 121, l. 96, 98 sq.).

[2] Cf. ib., p. 152 (n. 4): *Or. XX* de Gerberon.

[3] Voir la préface à la traduction de D. CASTEL, *Méditations et prières de saint Anselme* (1923), p. XLVI sq.

[4] *P. L.*, CLVIII, 902-903, A l. 12.

Rédaction normale, [1] l'omission du verbe initial à part, d'une des plus importantes prières que nous apportent les livrets carolingiens sous le patronage imaginaire de l'évêque d'Hippone; si nous saisissons bien les indices de la tradition, ce texte doit provenir des milieux insulaires; mais dès le début du IXe siècle, il était fort répandu. [2]

15 (f. 210-211v). ⟨ORATIO SANCTI ISIDORI.⟩

Heu michi domine tanta sunt uitia mea — sana animam meam quia peccaui tibi. Qui uiuis et r. c. d. p. in u. sp. s. d.

Je rétablis le titre conformément au livret de Troyes, [3] et d'ailleurs, à la réalité littéraire; car ce sont bien là des sentences extraites des « Synonymes », ouvrage certain de l'évêque de Séville; [4] mais il y a, dans notre rédaction, un peu d'arrangement, pour les besoins de la prière. Il est presque superflu de faire remarquer que la coïncidence inattendue, et parfaite pour le reste, du manuscrit tourangeau, hors duquel il ne m'avait pas encore été possible de trouver cette curieuse composition, laisse entrevoir, depuis le début du IXe siècle jusque vers la fin du XIIIe, des ramifications multiples; néanmoins, les variantes sont très peu nombreuses. [5]

16 (f. 211v-213v). ORATIO SANCTI AUGUSTINI DICTANTE ANGELO.

Domine deus omnipotens qui es trinus et unus — et pietatis studium impenderunt, et omnes habitantes in hoc lo ‖ ⟨*co...*⟩.

J'ai eu l'occasion naguère d'éditer, d'après des manuscrits du XIe et du XIIe siècle, [6] cette *oratio generalis* que les *Méditations* attribuées faussement à saint Augustin ont vulgarisée. Depuis lors cependant, j'ai pu atteindre des témoins directs du IXe siècle. [7] Voilà donc encore

---

1 Ainsi dans le *libellus* de Fleury (*P. L.*, CI, 1384 sq.), et ceux de Cerne comme du manuscrit Royal (éd. 1902, p. 145, 222); au contraire, les *Officia per ferias* ajoutent une autre prière (*P. L.*, ib., 899 C l. 6).

2 Outre les collections indiquées, nous avons pour témoins les *Sessoriani 71* (f. 100v) et *95* (f. 87v), et le recueil tourangeau de Troyes, no *1742* (f. 52v).

3 Même manuscrit (f. 66v); nous rejoignons, grâce à lui, l'époque d'Alcuin, comme je l'ai déjà fait observer; mais il est bon de rappeler un fait si précieux à connaître.

4 Le point de départ du centon est saisissable à la fin du § 43 du premier livre (cf. *P. L.* LXXXIII, 837 B l. 3). Suivent diverses phrases, rejointes tant bien que mal, des §§ 44, 45, 57, 63-72; la fin ramène au début du § 71 (ib. 843 C l. 8).

5 Les *Officia per ferias* présentent des centons analogues (cf. *P. L.*, CI, 604-606); les *Synonymes* d'Isidore ont exercé en effet une influence considérable dans tout ce domaine de la prière privée.

6 *Auteurs Spirituels*..., p. 573-577.

7 Saint Gall *27* (p. 727); Zurich *Car. C. 161* (f. 189t). Le premier fournit un titre significatif: « Oratio cuiusdam sapientis » (cf. *P. L.*, CI, 1395 A). Je puis citer en outre

une formule qui paraissait banale, mais remonte assez haut. Dans notre petit recueil, elle a perdu ses dernières phrases.[1]

17 (f. 214) ⟨*no?*⟩ || *cens et immundus. Prestante eodem domino nostro Iesu Christo qui cum patre et spiritu sancto uiuit et regnat deus deus.*

Il suffit, pour l'exactitude, de signaler ce malheureux tronçon. Aussi bien, il se peut que la formule dont il atteste l'existence, adressée au Christ suivant la doxologie, ne soit pas plus connue que la suivante.

18 (f. 214ᵛ). ORATIO AD PATREM.

C'est la dernière prière qu'ait transcrite la main du XIIIᵉ siècle. Elle reste en dehors de ma documentation. On remarquera son tour augustinien et, d'ailleurs, son accent profondément chrétien.

O benignissime pater, karitas, deus meus, misericordia mea, qui me seruum tuum, opus manuum tuarum, quesisti ut te quererem, inuenisti ut inuenirem, uocasti ut accederem, accendisti ut amarem, sine te nichil sum, sine te nichil possum, gracia tua sum quicquid sum: respice ut respiciam, custodi ne cadam, salua me ne peream. Scio, qui unico filio tuo karissimo non pepercisti propter nos, quod nullum filium nisi prius flagellatum recipis.[2] Igitur, clementissime pater, tuam non renuo disciplinam, quin potius in hac uita quantum uis et quamdiu uis flagella, ut in alia uita sanum et letum recipias: tantum in presenti mala, in futuro tantum bona, in signum dilectionis tue, mi pater, michi licet indigno retribue, ita tamen si sic beneplacitum fuerit ante te. Per eundem dominum.

* * *

Tout ce qui suit forme un supplément, homogène du reste; car la même main appliquée, mais assez grossière, qui offre déjà les caractères du XIVᵉ siècle, a introduit ces diverses pièces, où se reflète bien — après la première, qui est ancienne, mais ici retouchée — l'esprit du temps. Je crois préférable de les produire ensemble, rien ne valant le contact direct avec les textes.

19 (f. 214ᵛ). Salua me domine Iesu Christe qui potes saluare. Da mihi et uelle et posse operare. Et perficere que tibi placeant et michi expe-

---

les psautiers jumeaux de Wurzbourg et de Tegernsee (vers 1050), conservés à Oxford, Laud *lat. 96* (f. 245ᵛ) et Rawl. *B. N. 163* (f. 247), et un manuscrit de Saint-Martin de Tournai conservé à Bruxelles, Bibl. Royale *II. 1002* (f. 140), XIIᵉ siècle.

[1] Voir l'édition p. 577, l. 72 (et cf. *P. L.* XL, 940 l. 6); le membre tronqué échappe à la tradition commune.

[2] Cf. HEBR. XII, 6.

diunt. Da michi in perturbacione consilium. In tribulacione auxilium. In persecucione solacium. In omni temptacione uirtutem. [1] Tribue de preteritis indulgenciam. De presentibus continenciam. [2] De futuris quoque largiri digneris cautelam. Amen. [3]

20 (f. 214v). Aue salus mundi, uerbum patris, hostia uera / Viua caro, deitas integra, uerus homo. [4] //

21 (f. 214v-215). [1] Aue principium nostre creacionis. / [2] Aue pretium nostre redempcionis. / [3] Aue solacium nostre sustentacionis. / [4] Aue uiaticum nostre peregrinacionis. / [5] Aue premium nostre retribucionis. [5]

22 (f. 215). [1] Te ueneranda caro Christi, ueneranter adoro. / [2] Corpus aue domini, salue reparacio mundi. / [3] O panis uiue, presta michi gaudia uite. / [4] Morbos auerte, pestes preme, crimina dele. / [5] Per te mundetur mens, sensus purificetur. [6]

Psalmus. Miserere mei deus secundum magnam, *et cetera*.

24 (f. 215-215v). [1] Aue Iesu Christe: / uerbum patris, filius uirginis, agnus dei, salus mundi, hostia sacra, uerbum caro, fons pietatis.

[2] Aue Iesu Christe: laus angelorum, gloria sanctorum, uisio pacis, deitas integra, uerus homo, flos et fructus uirginis matris.

[3] Aue Iesu Christe: splendor patris, princeps pacis, ianua celi, panis uiuus, uirginis partus, uas puritatis.

---

[1] Il n'y a pas de distinction dans le manuscrit; mais elle est indispensable.

[2] L'ancienne rédaction est tout autre: « de praesentibus vitiis emendationem »; de même ensuite: « de futurisque peccatis l. d. custodiam ».

[3] La formule est carolingienne, mais nous n'en avons là que le début, modifié (cf. *P. L.*, CI, 1398 C-D l. 3). Je l'ai trouvée telle (sauf le dernier mot) non seulement dans le missel de Lesnes (au Musée Victoria and Albert de Londres, South Kensington), f. 77v, avec cette référence: « Or. s. Augustini ep. » (XIIIe siècle), mais en des psautiers plus anciens: ceux de Wurzbourg et de Tegernsee à Oxford (voir ci-dessus), celui de Paris B. N. *15497*, qui est un ouvrage méridional (f. 207v); elle figure aussi dans le missel composé, comme on sait maintenant, pour l'évêque de Minden, auquel reste attaché le nom de Flacius Illyricus (cf. MARTÈNE, *De ant. eccl. ritibus*, 1788, I, 179[1], et cf. p. 181[1]) Quant au texte ancien, outre le livret de Fleury, il a pour témoins le psautier de Beauvais à Florence (f. 148v), Paris B. N. *11748* (f. 3v), le *Sessorianus 71* (f. 60) le *Vatic. lat. 84* (voir l'édition de Bianchini, p. 524[2]). D. MORIN a indiqué une prière « anselmienne », qui doit être celle-ci (*A travers les manuscrits de Bâle*, 1927, p. 206).

[4] Sur ce distique pour l'élévation de l'hostie, cf. *Auteurs Spirituels*... p. 377, n° 5, et LEROQUAIS, *Les livres d'heures manuscrits*..., II, p. 381.

[5] Sur ces cinq *Ave*, qui sont encore (ainsi que les deux morceaux suivants) une prière eucharistique pour saluer l'hostie, voir les références d'*Auteurs Spirituels*, p. 587.

[6] Je ne puis rapprocher aucun autre exemplaire de ces hexamètres léonins.

[4] Aue Iesu Christe: lumen celi, precium mundi, gaudium nostrum, angelorum panis, iubilus cordis, rex et sponsus uirginitatis.

[5] Aue Iesu Christe: uia dulcis, ueritas summa, premium nostrum, caritas uera, fons amoris, pax, dulcedo, requies nostra, uita perhennis. [1]

25 (f. 215v-216). [1] Gaude uirgo salutata Gabriele nuncio. / [2] Gaude mater iocundata Iesu puerperio. / [3] Gaude conresuscitata resurgente filio. / [4] Gaude tua sublimata prole plena gaudio. / [5] Gaude sumpta et locata cum Iesu in solio. / [6] Esto nobis aduocata in magno iudicio.

⟨*Or.*⟩ Omnipotens sempiterna deus qui diuina Gabrielis salutacione, et sancta Christi filii tui natiuitate, et gloriosa eius resurrectione, et admiranda eiusdem ascensione, et ueneranda beate Marie genitricis eius assumpcione eidem uirgini gaudia contulisti, presta quesumus ut pro eius amore ab omni specie doloris liberemur et sempiternis gaudiis perfrui mereamur. Per. [2]

26 (f. 216v). [1] Gaude celi domina, / Mundi tollens crimina, / Mater orphanorum.

[2] Gaude felix domina, / Dulcis super omnia, / Sola spes lapsorum.

[3] O plena pre ceteris gracia diuina, / Nos a culpa ueteris expia sentina, / Dulcis Maria, uirgo pia.

[4] O misericordie mater et regina, / Reis indulgencie poculum propina, / Clemens Maria, uite uia. [3]

27 (f. 216v-217v). [1] Gaude uirgo mater Christi, / Que per aurem concepisti, / Gabriele nuncio.

[2] Gaude quia deo plena / Peperisti sine pena / Cum pudoris lilio.

[3] Gaude quia tui nati / Quem dolebas mortem pati / Fulget resurrectio.

[4] Gaude Christo ascendente / Et in celis te uidente: / Motu fertur proprio.

[5] Gaude que post ipsum scandis / Et est honor tibi grandis / In celi palacio.

[6] Ubi fructus uentris tui / Per te detur nobis frui / In perhenni gaudio. Amen. [4]

Oracio. Deus qui beatam uirginem Mariam in conceptu et partu, uirginitate seruata, duplici gaudio letificasti, quique [5] eius gaudia, filio tuo resur-

---

[1] Cf. ib., p. 34 (d'après le psautier de Lyre), et 497.

[2] Cf. ib., p. 613, sur les Joies de Notre-Dame.

[3] Aucune mention de cette pièce dans le *Repertorium Hymnologicum*. Les strophes se groupent deux à deux; on a d'abord: 7, 7, 6, avec rimes *aab;* ensuite: 7 + 6, 7 + 6, 5 + 4, avec rimes *ab*, *ab*, *bb*.

[4] Sur cette pièce célèbre, cf. *Auteurs Spirituels...*, p. 329, 335. On peut comparer le texte de MONE, *Hymni Latini medii aevi*, II, p. 162, qui donne les sept joies. Ici, l'on en reste aux cinq, comme ci-dessus (n. 25).

[5] *q(ue)que* Ms.

gente et ad celos ascendente multiplicasti, presta quesumus, ut ad illud ineffabile gaudium quo assumpta gaudet[1] in celo, eius meritis et intercessione, ualeamus peruenir. Per.

28 (f. 217ᵛ-218). *Oracio*. Bened⟨i⟩catur hora in qua deus factus est homo, et spiritus sanctus de quo conceptus est, et illa gloriosa uirgo Maria de qua natus est sit semper benedicta. Per illam sacram horam in qua natus est, et spiritum sanctum de quo conceptus est, et benedictam uirginem Mariam de cuius carne natus est, exaudiantur preces mee, et impleatur desiderium meum in bonum, gaudium et consolacionem et puram confessionem, spacium uere penitencie et emendacionem uite et remissionem omnium peccatorum meorum; salua me et libera me ab omni periculo corporis et anime; et anime omnium fidelium defunctorum per piam misericordiam dei requiescant in sancta pace. Amen.[2]

29 (f. 218-219). ORATIO DE PASSIONE DOMINI.[3]

Deus qui uoluisti pro redempcione mundi a Iudeis reprobari et {a} Iude osculo tradi, uinculis alligari et in conspectu Pylati presentari, et agnus innocens ad uictimam duci, a falsis quoque testibus accusari, flagellis et obprobriis uexari, conspui et spinis coronari, colaphis cedi, cruce eleuari ac inter latrones deputari, clauorum quoque aculeis perforari, felle et aceto potari: tu per has sanctissimas penas tuas duras ab inferni penis me libera, et per sanctam crucem tuam salua me et custodi, atque ab exilio ad patriam, de labore ad requiem, de merore ad beate uisionis tue consolacionem peruenire concede. Qui uiuis et regnas cum deo patre in unitate spiritus sancti deus, per omnia saecula seculorum. Amen.

30 (f. 219-219ᵛ). *⟨Q⟩uidam clericus, uirgini Marie deuotus, contra dolorem quinque uulmerum Christi eam cottidie per hec uerba consolari studebat dicens:*[4]

---

[1] *gaudent* Ms.

[2] Cette formule en l'honneur de l'Incarnation se présente, au moins pour une partie, dans quelques livres d'heures: cf. Leroquais, *Les livres d'heures manuscrits...* I, p. 156 (Heures de Meaux, 1475), 322 (Heures de Paris, XIV²); II, p. 202 (Heures de Paris, XV), 208 (Heures bretonnes?, v. 1450).

[3] Une rédaction de la même pièce apparaît des le XIᵉ siècle dans un recueil de Winchester, conservé au British Museum, fonds Cotton, Titus *D. XXVII* (f. 71ᵛ), de nouveau dans le psautier de Lyre, même dépôt, *Add. 16975* (f. 251ᵛ), enfin en deux livres d'heures du XVᵉ siècle, à la suite de l'*Ave verum* (cf. Leroquais, ib., I, p. 45: Heures de Montiéramey, 1417, et p. 153: Heures de Poitiers, XV); mais d'autres livres d'heures, plus nombreux, semblent fournir un doublet de ce texte (ib., I, 51, 119, 163, 167, 183, 233, 258; II, 39, 233).

[4] Sur le point de départ de cette tradition, qui remonte au XIᵉ siècle, cf. *Auteurs Spirituels...*, p. 331 sq.

[1] ⟨G⟩aude dei genitrix uirgo inmaculata. / [2] ⟨G⟩aude que ab angelo uirgo es nunciata. / [3] ⟨G⟩aude que genuisti eterni luminis claritatem. / [4] ⟨G⟩aude que nutristi summam maiestatem. / [5] ⟨G⟩aude dei uirgo que peperisti seruans puritatem.

[6] Tu sola mater innupta. / [7] Te laudant omnia facta. / [8] O genitrix, lucis esto pro nobis perpetua interuentrix. [1]

Hic, cum nimio languore correptus ad extrema uenisset, pauore turbari cepit. Cui uirgo apparens dixit: Cur fili tanto pauore trepidas qui tociens michi gaudium nunciasti ? / Gaude etiam et tu, et, ut eternaliter gaudeas, ueni mecum, *et cetera.* [2]

---

[1] Ces cinq *Gaude* synonymes, par lesquels la bienheureuse Vierge est saluée et, tout de même, priée, en qualité de mère du Sauveur, sont bien au principe de l'exercice des Joies. Mais la rédaction qu'on nous offre maintenant est déjà sensiblement modifiée. Voir *ib.*, p. 331, la forme primitive.

[2] Pareillement, dans le récit que propose saint Pierre Damien († 1072): « Gaudium mihi annuntiasti, gaudium tibi eveniet » (cf. *P. L.*, CXLV, 588).

JOHANNES BRINKTRINE

EINE EIGENTÜMLICHKEIT GELASIANISCHER PRÄFATIONEN

Mirum quod in nonnullis sacramentariis Gelasianis: Cod. Vat. Regin. lat. 316, Cod. Sangall. 348, Cod. Rhenaug. 30 et Miss. Francor. versiculus: Dominus vobiscum ante Praefationem deest. Ex hoc explicatur, quod olim etiam Secretam, ut v. g. Secreta Missalis Ambrosiani necnon consecratio chrismatis in Sacr. Gelas. Vat. Regin. lat. 316 et benedictio fontis in Missali Romano docent, idem versiculus antecedebat. Porro cum idem brevissimo intervallo bis dici certo minus conveniens esset, versiculus aut ante Praefationem, ut in sacramentariis Gelasianis supra citatis, aut ante Secretam, ut nunc in Missali Romano, deletus est.

Mehrere gelasianische Sakramentarien fallen dadurch auf, dass in ihnen der Versikel: « Dominus vobiscum » zu Beginn der Präfation fehlt.

Bereits die älteste Handschrift des Gelasianum, Cod. Vat. Regin. lat. 316 (c. 700), lässt die Präfation, bezw. den Canon actionis, zu dem damals auch unsere heutige Präfation gerechnet wurde, unmittelbar mit dem Versikel: « Sursum corda » beginnen: [1]

Incipit Canon actionis.
Sursum corda.
Resp. Habemus ad Dominum.
Gratias agamus Domino Deo nostro.
Resp. Dignum et iustum est.
V. D. et iustum est aequum etc.

Desgleichen fehlt dieser Versikel in den beiden bekannten gelasianischen Handschriften des achten Jahrhunderts: Sangall. 348 und Rhenaug. 30, [2] ebenso in dem Missale Francorum. [3]

Das Fehlen des « Dominus vobiscum » ist umso auffallender, als dieser oder ein ähnlicher Gruss seit den ältesten Zeiten in allen Liturgien das eucharistische Hochgebet eröffnet. Wie kam man dazu, diesen Versikel

---

[1] H. A. Wilson, *The Gelasian Sacramentary* (Oxford 1894), 234.

[2] K. Mohlberg, *Das fränkische Sacramentarium Gelasianum in alamannischer Ueberlieferung* (Münster i. W. 1918), 237.

[3] Migne, *P. L.*, 72, 338.

zu Beginn der Präfation völlig zu streichen und sie unmittelbar mit Sursum corda zu beginnen?

Der Grund dürfte in folgendem liegen. Der Präfation geht die Sekret vorauf, diese wurde aber — das können wir als sicher annehmen — wie jede Oration früher durch « Dominus vobiscum » und « Oremus » eingeleitet. So wird in der ambrosianischen Messe noch heute die Oratio super oblata, die unserer Sekret entspricht, durch das « Dominus vobiscum » eröffnet.[1] Man vergleiche auch das Gebet: « Deus incrementorum et profectuum spiritualium munerator » aus der Chrismaweihe im alten Sacramentarium Gelasianum[2] und das Gebet: « Omnipotens sempiterne Deus, adesto » aus der Taufwasserweihe im heutigen Missale Romanum: beide sind Parallelen zu der Sekret, und beide werden durch « Dominus vobiscum » und « Oremus » eingeleitet. Man musste nun offenbar es als misslich empfinden, dass die beiden Versikel: « Dominus vobiscum » unmittelbar auf einander folgten. Man kam daher — und dies scheint im Frankenreiche der Fall gewesen zu sein — auf den Ausweg, das zweite « Dominus vobiscum », d. h. jenes vor der Präfation, fallen zu lassen. Gewiss wurde hierdurch die Verbindung zwischen der Sekret und der Präfation — die Sekret ist aus der Präfation, bezw. aus dem Kanon entstanden[3] — noch enger. Das war ein gewisser Vorteil. Immerhin hatte aber diese Lösung der Schwierigkeit auch den Nachteil, dass die uralte Grussformel vor der Präfation verschwand, und man kann es verstehen, dass sie sich auf die Dauer nicht durchsetzte.

Der römische Ritus kam vielmehr zu einer anderen Lösung: er entfernte das « Dominus vobiscum » nebst « Oremus » vor der Sekret, liess es aber, wie es scheint, nicht ganz untergehen, sondern setzte es vor die Opferung der Gaben. Auf diese Weise dürfte sich das wie ein Rudiment anmutende « Dominus vobiscum » und « Oremus » vor dem Offertorialvers in der römischen Messe am ungezwungensten erklären lassen.[4]

Der Sachverhalt dürfte somit, in Kürze gesagt, folgender sein:

1. Die mailändische Liturgie nahm an der Schwierigkeit: dem doppelten « Dominus vobiscum », vor der Oratio super oblata und vor der

---

[1] *Missale Ambrosianum* (ed. Mediolani, 1909), 188: Ordinarium Missae, Rubrik vor der Oratio super oblata.

[2] H. A. Wilson, a. a. O., 70.

[3] Vgl. unser Buch: *Die heilige Messe* (Paderborn 1934²), 163 f.

[4] Vielfach erklärt man das « Dominus vobiscum » nebst dem « Oremus » vordem Offertorialvers als Rest des Gläubigengebetes, das sich ehedem an dieser Stelle fand. Warum hätte man aber, wenn man einmal das Gebet selbst fallen liess, die Einleitung stehen lassen sollen? Namentlich wurde das « Oremus » nach Fortfall der Oration sinnlos.

Präfation, keinen Anstoss; sie hat auf diese Weise, wie auch sonst, das Alte bewahrt.

2. Im Frankenreich dagegen stiess man sich an der unmittelbaren Aufeinanderfolge des « Dominus vobiscum » und verfiel auf den Ausweg, das ältere « Dominus vobiscum » vor der Präfation gegenüber dem jüngeren vor der Sekret zu opfern. Zeugen sind die genannten gelasianischen Sakramentarien.

3. Rom wählte den umgekehrten Weg und liess gegenüber dem älteren « Dominus vobiscum » vor der Präfation das jüngere vor der Sekret fallen, liess es aber vermutlich nicht ganz untergehen, sondern stellte es an den Anfang der Gabendarbringung.

IL MOVIMENTO LITURGICO NELLE VARIE NAZIONI

Quamvis de hodierno progressu liturgico in singulis nationibus semper data occasione in chronicis ac in operum iudiciis (recensionibus) saltem pro rebus maioris momenti dixerimus, amodo tamen pro aetatis exigentia expressius et locupletius perficiemus.

In praesenti fasciculo, pro Italia, Aloisius Paladini, C. M., progressum liturgicum resumit de his ultimis annis et diffusius lectoribus dicit de primo Conventu Nationali liturgico Genuae sollemniter celebrato.

Sacerdos quidam Hibernicus, nunc diffundendae liturgiae popularis in Britannia apostolus, humiliter pseudonymo se tegens, initium ac evolutionem hodierni liturgici progressus in Hibernica regione exponit. R. P. Dom Antonius Coelho, O. S. B., periodici folii *Opus Dei* moderator, similiter pro Lusitania.

Redactio.

ITALIA

Il movimento liturgico in generale

Chi segue da lungo tempo le *Ephemerides Liturgicae*, può dire che nonostante il loro carattere tutto speciale che le differenzia dai più recenti periodici italiani ed anche esteri di liturgia, non si sono mai disinteressate del tutto di ciò che vien chiamato *movimento liturgico;* in modo particolare da quindici anni, cioè dall'anno 1920, quando il periodico, secondo le esigenze dei tempi, assunse uno spirito e un andamento nuovo. Sempre fedeli alla norma di unire, secondo il motto evangelico, « nova et vetera », ora che in fatto di movimento liturgico spira un'aura di maggiore e autorizzato favore, anche le *Ephemerides* si sono proposte di seguire tale movimento e di renderne conto con viste più larghe e con relazioni più metodiche, onde i suoi lettori non debbano ricorrere ad altri periodici per esserne informati.

Per quel che riguarda l'Italia, la ragione detta sopra mi dispensa dal rifarmi da lontano, anche per evitare inutili ripetizioni di cose già accennate negli anni scorsi sotto l'una o l'altra rubrica.

Il concetto di movimento liturgico, quale viene inteso oggi, lo prendo da un recente scrittore. Il movimento liturgico considerato nel suo ideale, cioè nella sua perfezione, « non è nè estetismo, nè romanticismo, nè archeologia, nè cerimoniale, nè pura cultura: è la conoscenza e la pratica intelligente e attiva del culto ufficiale della Chiesa per la formazione e lo sviluppo della vita cristiana » (L. Andrianopoli, *La rinascita liturgica*

contemporanea, p. 36). In poche parole, il culto cattolico per la vita cristiana, e la vita cristiana nel culto cattolico. A ciò devono convergere i vari aspetti estetico, romantico, archeologico, rituale e culturale della liturgia, senza esclusioni e senza monopolî: una scienza che è anche vita.

Fu detto che il movimento liturgico fino a questi ultimi tempi è stato un movimento riservato a poche persone privilegiate.[1] L'abate Caronti ha giustamente negata tale affermazione, mettendo in evidenza la verità. Egli, nel suo *Bollettino liturgico* (novembre 1933), rileva che il movimento liturgico in Italia è cominciato in modo organico ed efficace fin dal 1913 ed ebbe come nota fondamentale la convergenza verso la parrocchia per richiamare i fedeli a una più conveniente e più attiva partecipazione alla vita liturgica. Di qui, accanto alle opere erudite quale il *Liber Sacramentorum*, il sorgere della *Rivista liturgica* e, per una classe inferiore alla media cultura, del *Bollettino liturgico*. Frutti se ne sono raccolti; e ne sono indizio il mutamento di mentalità di fronte al movimento stesso, il numero sempre crescente delle pubblicazioni a tema, a carattere, ad ispirazione liturgica e la loro diffusione, lo studio della liturgia diversamente orientato in molti seminari, l'istituzione del piccolo clero parrocchiale, la cooperazione alla liturgia prestata dal movimento per l'arte sacra e per la musica sacra, l'opera dell'episcopato e dei parroci. E l'autore termina dicendo che egli concepisce sì un'associazione liturgica, anzi la vede esistere, ma in questo modo: « la Chiesa per tutto il mondo, la diocesi nell'ordinamento della Chiesa, la parrocchia nell'ordinamento della diocesi, cioè sempre la *plebs sancta Dei* ».

Fu pure affermato che da noi si lavora un po' senza metodo. Ma osserva il Caronti nell'articolo citato, che se in Italia non sono state costituite speciali associazioni non mancano però gli organi di lavoro specializzato, si tratti d'arte liturgica, di canto liturgico, di dottrina, di storia, di ascetica liturgica: e gli organi primari e più attivi di propaganda sono i vari periodici liturgici ed altre pubblicazioni (come quelle dell'*Apostolato liturgico* di Genova e della *Regalità di N. S.* di Milano), per la diffusione della conoscenza e della pratica liturgica. Di più il fatto che i vescovi e i parroci fanno parte del movimento, dimostra che esso è incanalato nel suo alveo naturale.

In sostanza, come scrive L. Andrianopoli nella sua citata opera (p. 33), « un movimento liturgico in Italia lo abbiamo e lavora con ritmo consolante e su vie giuste... La prima fase, il periodo del dissodamento e del germoglio, che importa il riconoscimento della esistenza del movimento, e la divulgazione delle dottrine fondamentali liturgiche, almeno nel

---

[1] Di questa opinione, ispirandosi ad altri di maggior conto sembra anche un nostro collaboratore, in una recensione pubblicata in *Ephem lit.*, 1933, p. 88.

clero sembra ora finita in Italia; rimane ancora la seconda fase, il periodo della maturazione e dei frutti, quando la dottrina vien tramutata in pratica e in vita per tutto il popolo cristiano ». Al dire dello stesso Autore, « ciò che manca ancora al movimento italiano, oltre questa maturazione, frutto di lavoro e di tempo, sembra sia una certa unificazione di direzione e di attività, un organo centrale, un « centro » spirituale di coesione e di direttiva che darebbe un impulso notevolissimo in avanti, adunando energie disperse, sollecitando, indicando vie e mezzi di lavoro, sostenendo iniziative, richiamando ai limiti ».

La costituzione d'un « centro » fu appunto, come dirò fra poco, uno dei pensieri del recente Congresso liturgico di Genova, che ne fece oggetto d'uno speciale voto.

Tra i periodici che attendono a promuovere il movimento liturgico non accenno che al più recente, *Liturgia*, che da due anni viene pubblicato in Torino presso la Casa editrice Berruti. Il suo programma è compendiato nel motto « dottrina, legislazione, arte, apostolato liturgico »; lo scopo (senza escludere studi e dissertazioni) del tutto pratico, di giovare cioè ai sacerdoti per la vita sacerdotale, ai fedeli per la vita e il movimento liturgico, agli artisti di qualunque arte e scuola per fornire loro il mezzo d'ispirarsi alla liturgia e attingere lo spirito della Chiesa. Insomma *Liturgia* vuol essere, ed auguriamo che lo sia sempre, rivista di valorizzazione, d'informazione, d'indirizzo e d'applicazione pratica: e tutto ciò con un carattere ed estensione generale nel più largo senso della parola, coll'abbracciare, secondo lo scopo accennato, ogni ramo e ogni aspetto della liturgia. Due anni di vita vigorosa l'hanno degnamente collocato accanto al *Bollettino liturgico* di Vicenza e alla *Rivista liturgica* di Finalpia, e all'*Ambrosius* di Milano, mirando tutti, da punti di vista diversi, al comune intento ed unendo a tale effetto le forze delle varie regioni dell'Italia settentrionale.

Due pregevoli opuscoli precursori, per così dire, del Congresso liturgico di Genova, e per la data di pubblicazione e per gli argomenti trattati, ci piace qui di ricordare: *La liturgia e la vita cristiana* (1933), saggio di divulgazione nel quale il sacerdote bergamasco don Giuseppe Cavagna intende mostrare il valore formativo della liturgia in ordine alla vita cristiana; e l'altro già ricordato di L. Andrianopoli che su *La rinascita liturgica contemporanea* discorre con intonazione più alta e con ampia erudizione.

In mancanza di lavori originali nelle varie materie, agli studiosi come ai semplici fedeli giova assai la versione di buone opere straniere. È quanto ha fatto la benemerita Casa editrice Marietti con l'imprendere la pubblicazione in lingua italiana dell'opera del P. A. Coelho, O. S. B., *Corso di liturgia romana* — manuale sul genere di quello molto stimato,

in lingua latina, di monsignor Callewaert — nel quale la liturgia viene trattata con metodo scientifico. Nuoceva alla sua diffusione l'essere scritto in lingua nazionale (portoghese); ed a questo inconveniente per l'Italia ha rimediato il traduttore don F. Maberini. Di altre opere straniere, tradotte in italiano, ha intrapreso la pubblicazione anche l'editore Berruti, grazie alla collaborazione di mons. Moglia e dell'*Apostolato liturgico* di Genova.

Giova pure al popolo la pubblicazione e diffusione sempre più estesa che da quattro anni si è cominciata ad imitazione di altri paesi (Belgio, Francia, Germania, Austria) di opuscoletti riportanti il testo in latino e in italiano della liturgia domenicale e festiva, con brevi commenti. Vengono per ordine cronologico *La santa Messa per il popolo italiano*, dall'*Apostolato liturgico* di Genova passata all'*Opera della Regalità di Nostro Signore Gesù Cristo* di Milano, che l'anno scorso la trasformò in *Vivi con la Chiesa*, aggiungendo a quanto già formava la pubblicazione precedente, il testo latino-italiano dei vespri; *La santa Messa festiva* edito dalla tipografia D'Auria di Napoli; *Preghiamo con la Chiesa* pubblicato dall'Apostolato liturgico di Torino coi tipi del Berruti. Oltre questi libretti minuscoli furono curate edizioni popolari di maggior mole, quali i messalini festivi e quotidiani, per opera dei Padri benedettini Caronti e Battisti, del salesiano Arisi e del parroco Gaspardo. Il Battisti pubblicò pure ad uso dei fedeli il Rituale e il Breviario romano completo.

L'*Opera della Regalità di N. S.* ha pubblicato anche fascicoletti nei quali si contiene il rito dei singoli sacramenti con notizie storiche e breve commento; il rito e la santa Messa della consacrazione del tempio e dell'altare; la preghiera liturgica di Prima e Compieta. Il fascicolo del sacramento dell'estrema unzione reca pure il rito per l'amministrazione del Viatico, il rito per la benedizione papale con l'indulgenza plenaria « in articulo mortis », e le preghiere della raccomandazione dell'anima. Tali fascicoletti vengono largamente distribuiti tra i fedeli specialmente in occasione di battesimi, di cresime, di ordinazioni sacerdotali e di consacrazioni episcopali, ecc. L'opuscoletto con la Messa da « requiem » e le esequie, si usa spedirlo insieme alla partecipazione di morte ai parenti e amici dalla famiglia del defunto.

Si sa che liturgia ed arte sacra si dànno la mano. Voglio perciò ricordare il periodico trimestrale romano di arte intitolato appunto *Arte sacra*. Fu fondato nel luglio 1931 per combattere la buona battaglia dell'arte sacra secondo i principi direttivi della Chiesa quali risultano dalla tradizione millenaria e come sono stati di recente autorevolmente interpretati e riespressi dal Sommo Pontefice: orientamento che nell'attività della rivista non implica nessuna particolare dipendenza da organi o enti nè ufficiali nè ufficiosi e che agli scritti conferisce quella soda autorità che

viene dalla giustezza delle ragioni e delle argomentazioni e dal valore dei molti e insigni collaboratori. La rivista è diretta con criteri redazionali ed editoriali, di dottrina e di arte, veramente seri e, per la sana opera in pro della sacra liturgia proveniente dai suoi svariati studi e note, merita assai più di questo cenno fugace.

Affine alla precedente rivista, sebbene di carattere più popolare e divulgativo è *L'Amico dell'arte cristiana.*, bollettino mensile di modesta ma elegante apparenza che gli Amici dell'arte cristiana e della Scuola Beato Angelico pubblicano da cinque anni in Milano, come supplemento della nota e stimata rivista *Arte cristiana.*

Altra notevole manifestazione in certo modo relativa al movimento liturgico — per quell'attinenza vitale che esiste tra liturgia ed archeologia — sono i cinque volumetti editi negli anni 1933 e 1934 dagli « Amici delle Catacombe »: *Le Catacombe romane* di mons. G. P. Kirsch; *Il Cimitero di Callisto* di E. Iosi; *Il mistero della Redenzione nelle Catacombe*, di mons. G. Belvederi; *S. Sebastiano*, di F. Fornari; *S. Giovanni Bosco e le Catacombe di S. Callisto*, di mons. G. Belvederi. Nè voglio dimenticare il *Bollettino degli amici delle Catacombe*, pubblicazione di indole popolare e divulgativa che da quattro anni va diffondendo la conoscenza e l'amore per tutto quanto le Catacombe ci hanno conservato di più caro e di più prezioso dal lato archeologico-liturgico. Tanto la collezione *Amici delle Catacombe*, quanto il *Bollettino* dipendono dal Pont. Istituto di Archeologia Cristiana (Roma), pur non essendo pubblicazioni ufficiali dell'Istituto.

A lato del movimento liturgico, una produzione letteraria efficacissima ha messo al servizio della liturgia delle penne brillanti, quali Tito Casini, don Icilio Felici, don Cesare Angelini; mentre la Morcelliana di Brescia ha fatto conoscere al pubblico italiano i lavori di Romano Guardini.

Fu lamentato che fino a ieri la stampa quotidiana non s'era messa a servizio del movimento liturgico. Oggi, dopo il Congresso di Genova, sembra non si possa più dire così.

Dopo aver accennata l'attività editoriale viene spontaneo di parlare della attività pratica: pastorali e decreti di vescovi, settimane e congressi parrocchiali e diocesani di liturgia, di canto e d'arte sacra e simili. È stato detto che tali manifestazioni in nessun paese furono così numerose come in Italia, e servirono a constatare e fomentare quanto si è fatto per la rinascita liturgica, e quanto resta ancora a fare. Ma senza avventurarmi in una rivista lunga, noiosa e forse inutile, mi attengo agli avvenimenti più importanti, cioè nazionali, e — dato che s'è già parlato in queste pagine del XV Congresso Ceciliano tenuto in Firenze il settembre scorso — passo a discorrere del Congresso liturgico di Genova.

IL I CONGRESSO NAZIONALE DI LITURGIA
(*Genova, 27-29 novembre 1934*)

Questo primo Congresso Italiano di Liturgia è certamente il più importante fra gli avvenimenti più recenti in fatto di sacra liturgia e in genere di vita religiosa; importante nella sua realtà e nelle speranze che suscita, in rapporto al passato ed al presente come all'avvenire, per quello che ha dato e per quello che promette. Noi che da tanti anni lavoriamo, sebbene modestamente, nel campo della sacra liturgia, non possiamo che salutare con un sentimento di gioia, di soddisfazione, di fiducia il suo fausto compimento.

Esso è stato il frutto più bello e gradito di quella lunga paziente opera di apostolato liturgico in pro dei fedeli, che da un quarto di secolo anche in Italia vanno svolgendo persone distinte del clero secolare e regolare (specialmente dell'ordine benedettino); è stato anche una conseguenza e una rivelazione di quanto con detta opera si è fin qui ottenuto.

L'idea del Congresso risale a qualche anno fa e si deve precipuamente a chi ne fu poi l'organizzatore e il direttore, a mons. Giacomo Moglia. Egli lo preparò con paziente cura e con diligenza, coadiuvato da un gruppo di valenti giovani sacerdoti, costituenti il florido ed attivo Apostolato liturgico genovese. In questa accurata preparazione sta la prima causa dell'ottima sua riuscita.

Dopo l'opportuno periodo di attesa e di silenziosa preparazione, il Congresso fu pubblicamente annunciato nel settembre scorso al Congresso Ceciliano di Firenze e molto rapidamente portato a compimento.

Chi ebbe la sorte di parteciparvi ed in quei tre giorni — 27, 28 e 29 novembre — ne visse la vita, non potè a meno di rilevare fin dal primo giorno quegli elementi ch'erano sicuro affidamento di piena riuscita: l'approvazione del Santo Padre, l'adesione del Sacro Collegio, dell'Episcopato italiano in massa e delle maggiori autorità in materia liturgica, la larga partecipazione del clero d'ogni parte d'Italia e della cittadinanza genovese, l'illuminata presidenza del Cardinale Arcivescovo, la saggia e forte direzione del gruppo suaccennato, la scelta e coordinazione dei temi, la valentia dei relatori, la splendida sede, la premurosa assistenza dei PP. Oratoriani.

* * *

La parte centrale del Congresso fu costituita dalle dodici relazioni, che ebbero per tema comune « Il movimento liturgico in Italia ». La prossima pubblicazione degli Atti del Congresso forniranno l'occasione di parlarne a lungo, ma è giusto ricordare qui di volo l'argomento delle singole. L'abate benedettino E. Caronti di Parma riferì, primo fra tutti, su

« Le ragioni teologiche del movimento liturgico », additandole nella necessità d'un atto di fede individuale e sociale in Dio, in Gesù Cristo, nello Spirito Santo e nella Chiesa cattolica. In una successiva relazione, « La liturgia e la vita spirituale », completò il suo pensiero raccogliendo l'efficacia formativa della liturgia intorno al detto « quod legis corde credas, et quod corde credideris opere comprobes ». La relazione di don E. M. Vismara, salesiano di Torino, fu un'esposizione amplissima, ricca, sentita, su « La natura, la forma, gli obbiettivi del movimento liturgico ». Quanto mons. Tonolo di Treviso espose su « La vita parrocchiale e la liturgia », affermando che la chiesa e l'altare devono entrare in tutta la vita dei parrocchiani, è il frutto della sua esperienza di zelante pastore e del suo amore di studioso liturgista. « La partecipazione del popolo alla santa Messa » mediante i cinque atti di seguire, pregare, rispondere, ascoltare e pregare col sacerdote, furono l'oggetto della forbita relazione del P. U. Buri, S. I., di Roma. Al rev. don R. Giachino, P. d. Missione di Genova, fu assegnato il tema « Liturgia, scuola della Chiesa »; egli della efficacia educativa della liturgia espose acutamente il principio, le note distintive e gli aspetti. La nota competenza di mons. E. Dalla Libera di Vicenza, ebbe campo di manifestarsi parlando dei rapporti essenziali tra canto sacro e liturgia nella relazione « Canto gregoriano e sua importanza per l'incremento della vita liturgica parrocchiale ». Il prof. don G. Lercaro, del seminario di Genova, nella relazione « Liturgia e insegnamento religioso », esaltò con parola penetrante l'efficacia catechetica della liturgia contro l'analfabetismo religioso. « La pietà liturgica e le altre devozioni » fu l'oggetto della relazione veramente pastorale ed autorevole di mons. U. Giubbi, Vescovo di San Miniato. D. L. Andrianopoli, di Genova, informò con bella sintesi su « Le attuali posizioni della rinascita liturgica in Italia e all'estero » in fatto di divulgazione, di realizzazioni pratiche e di organizzazione liturgica, con riferimenti alla sua recente operetta, già sopra citata, « La liturgia e l'Azione cattolica » la comunanza di fondamento e la reciprocità di efficacia, Liturgia alimento di A. C., A. C. forza impulsiva di vita liturgica, fu il tema svolto con molto garbo dal giovane prof. don E. Guano, pure di Genova.

Ultima per ordine ma non per importanza, in quanto mirava ad assicurare la pratica attuazione dei deliberati del Congresso, fu la relazione di mons. Moglia sulla « Organizzazione del movimento liturgico nella parrocchia e nella diocesi ». Egli si stese sopra minuti particolari riguardanti specialmente la costituzione prima di un Centro diocesano e poi d'un Centro parrocchiale.

Le dodici relazioni (il quadro sarebbe stato completo se ci fosse stata anche una relazione particolare sull'arte liturgica) furono sempre accompagnate dal vivo interesse dei presenti e seguite dalla lucida sintesi dell'Emo

presidente card. Minoretti. Le discussioni che seguivano non sempre poterono svolgersi con quella libertà ed ampiezza che il tema richiedeva, ma furono però anch'esse interessanti e non inutili. Degna poi di speciale menzione la relazione di don Gennaro (frutto d'una riunione particolare) sulla costituzione ed organamento del piccolo clero parrocchiale.

In margine alle relazioni, ma in stretta relazione con esse vanno ricordate le tre conferenze: sulle relazioni e le influenze tra «Spirito cattolico e spirito liturgico» la prima, del P. G. Bevilacqua, dell'Oratorio di Brescia; sulla vitale efficacia della scienza archeologica sulla liturgia la seconda, «Archeologia e liturgia», di mons. G. P. Kirsch di Roma: argomento ribadito da mons. G. Belvederi pure di Roma, nella terza conferenza su «Il rito sacro nella prima antichità cristiana».

* * *

A questa rapida rassegna degli atti principali del Congresso e per la loro migliore intelligenza conviene aggiungere una parola del documento pontificio fatto pervenire al card. Minoretti fin dal principio e che approvando il Congresso, ne tracciava il programma. Uno sguardo attento al suo contenuto ed un confronto coi temi svolti dalle relazioni rivelano una perfetta concordanza fra l'uno e le altre: il documento del Santo Padre è il ben composto compendio delle relazioni, queste sono l'ampio, personale svolgimento di quanto quello stabilisce e propone intorno all'indole, finalità, mezzi e criteri non solo del Congresso, ma anche del movimento liturgico, che del Congresso è l'oggetto e lo scopo.

È necessario riferire integralmente il documento.

Emo e Revmo Signor mio ossmo,

All'invito che l'Eminenza Vostra Rma rivolge a Sua Santità affinchè si compiaccia benedire il I Congresso Italiano di Liturgia, convocato in questi giorni a Genova, volentieri il S. Padre risponde a mio mezzo manifestandoLe la Sua compiacenza per simile iniziativa e i Suoi voti perchè sia coronato da buoni risultati.

Non è nuovo il proposito di richiamare la pietà dei fedeli a migliore comprensione della preghiera ufficiale della Chiesa ed a maggior partecipazione a sì ricco tesoro spirituale, da quando la parola del Papa Pio X di f. m. ha aperto e tracciato in questo senso sicura e provvida via. Ma ecco che ora, quasi per bisogno di coordinare il lavoro di molti e di infondervi nuovo incremento, l'Em. Vostra riunisce a Congresso d'intorno a sè i volenterosi propagatori ed i valenti studiosi della pietà liturgica, affinchè, rievocati i principii che devono presiedere a questa attività, e precisati i mezzi adatti a darle ampio e salutare svolgimento con opera illuminata e concorde, proseguano poi l'intrapreso lavoro.

L'importanza perciò di questo primo convegno sembra appunto derivare dalla illustrazione del programma che il movimento liturgico deve proporsi, illustrazione ora tanto più opportuna quanto più sentito è il bisogno di armonizzare gli intenti e le opere di questo movimento con quelli, così felicemente attuati e fiorenti, a favore del canto sacro e dell'arte sacra.

E se a tale programma si pone lo sguardo sarà facile vedere come, lungi dal proscrivere forme di pietà o privata o popolare, ammesse e raccomandate dalla Chiesa, essa debba cercare di affermare la fedeltà e dello spirito e della pratica religiosa alla nobile e secolare tradizione del culto ecclesiastico, favorendo nel clero lo zelo per l'ottima celebrazione delle sacre funzioni e nei fedeli un'assistenza fervorosa e cosciente.

Perciò sarà da ricordare che il rito liturgico, piuttosto che fine a sè stesso, ha da essere mezzo alla glorificazione di Dio e alla santificazione delle anime, e sarà da rilevare che due idee maestre devono ispirare così felice programma: quella cioè di rispecchiare nella preghiera, secondo le sapienti e splendide forme stabilite dalle regole liturgiche, il dogma cattolico e la vita di Cristo, e quella di unire più strettamente, più coscientemente l'anima dei fedeli alla gerarchia sacerdotale della Chiesa orante.

Sarà quindi ovvio determinare i mezzi a ciò opportuni, i quali, invece che consistere in innovazioni singolari o arbitrarie, saranno facilmente rintracciati nelle sapienti regole con cui la Chiesa viene educando intorno all'altare, simbolo di Cristo, i suoi figli e ne fonde gli animi, così come le voci, in carità ed in unità mediante la commovente celebrazione dei sacri misteri.

Col voto pertanto che, sotto la saggia ed autorevole direzione dell'Eminenza Vostra Rm̃a cotesto Congresso largamente risvegli l'amore per la sacra liturgia e maturi frutti di cui la Chiesa possa compiacersi, Sua Santità di cuore invia la Sua paterna apostolica benedizione.

Con sensi di profondo ossequio le bacio umilissimamente le mani e mi professo di Vosta Eminenza Rm̃a umilissimo devotissimo obbedientissimo servitore vero

f.to E. Card. Pacelli.

Riferiamo ora nella loro forma definitiva i voti coi quali fu chiuso il Congresso e compendiato il febbrile lavoro di quei giorni. Sono una nuova prova dell'unità di pensiero, di volontà, di propositi che corse tra l'imponente assemblea e il Capo Supremo che spiritualmente la dirigeva:

« Il primo Congresso Italiano di liturgia:

« considerando che nella sacra liturgia si svolge precipuamente la vita della Chiesa;

« riaffermando che il movimento liturgico è sorto, ha lavorato e lavora sempre in devota obbedienza alle direttive della Santa Sede per l'incremento dello spirito cristiano nei fedeli;

« fa voti:

« 1. Che abbia serio impulso lo studio scientifico della liturgia;

« si attivi il coordinamento vitale della scienza e dello studio della liturgia con tutto il complesso degli studi sacri;

« si lavori indefessamente alla divulgazione dottrinale liturgica tra i fedeli;

« sia sempre più alta e profonda la comprensione dello spirito liturgico e l'attuazione della vita liturgica da parte del clero e del popolo.

« 2. Che sia studiato e meglio affermato il valore educativo della liturgia;

« che questa efficacia venga sistematicamente utilizzata nell'educazione svolta nei seminari, collegi, scuole;

« che venga valorizzata nella formazione religiosa, sia culturale che spirituale.

« 3. Che si possa costituire un Centro nazionale italiano del movimento liturgico che coordini e stimoli l'attività dei singoli gruppi e ne armonizzi il movimento in favore della sacra liturgia con i movimenti per il canto sacro e l'arte cristiana ».

* * *

In breve, seguendo la lucida sintesi del card. Minoretti, la liturgia è legge della Chiesa, e bisogna osservarla, è dottrina della Chiesa, e bisogna seguirla; è pietà della Chiesa, e bisogna sentirla ed a lei devesi intonare la devozione individuale.

Ciò premesso, che ha fatto il Congresso? Ha mostrata la liturgia il mezzo migliore per giungere alla vera pietà e devozione; l'ha mostrata fede vissuta, programma ed attuazione — mediante la configurazione a Cristo — di vita spirituale; l'ha mostrata scuola che educa all'unità e solidarietà, che deve animare la vita parrocchiale, l'insegnamento religioso, l'Azione cattolica; alla liturgia il canto è essenziale; l'organizzazione del movimento liturgico nella parrocchia, nella diocesi, nella nazione è necessario e dev'essere fatto di istruzione e d'educazione.

Queste sono le grandi idee che si sono agitate e discusse durante il Congresso. Questa è la realtà del Congresso.

Ma queste idee si dovranno via via sempre meglio e più universalmente ridurre alla pratica, riprendendo da capo il programma enunciato.

Qui cessa la realtà del Congresso, cominciano le promesse, e l'attuazione di esse non è più opera del presente, ma dell'avvenire.

Questo secondo aspetto del Congresso nazionale di Genova — l'attuazione progressiva de' suoi voti — ci fornirà materia di altre relazioni.

LUIGI PALADINI, C. M.

IRLANDA

L'Irlanda, che per sua volontà deliberata, e per la sua stessa posizione geografica, si tiene alquanto fuori del corso generale del pensiero europeo, non è però sfuggita all'influenza del moto sempre crescente della riforma liturgica che si è andata propagando nella Chiesa occidentale dal principio del secolo XX.

La rinnovazione dello spirito liturgico, il ritorno della liturgia nella vita del popolo era grandemente necessario in Irlanda. Non v'era soltanto la decadenza generale dell'influenza della liturgia sacra che raggiungeva il suo grado più basso nei secoli XVIII e XIX, ma la persecuzione con le sue leggi penali che reprimeva la vita cattolica e riduceva la pratica esterna della religione ad un minimo irriducibile.

L'educazione del clero e del laicato doveva essere purtroppo abbreviata e la cognizione e l'apprezzamento della Liturgia erano pressochè interamente perduti. Sebbene la Fede cattolica in tutto il suo essenziale fosse difesa tenacemente a costo della vita e della libertà, sebbene l'amore e l'assistenza alla messa fossero grandemente inculcati, mentre la persecuzione diventava più intensa, la conoscenza della messa, la realizzazione della liturgia come una parte integrale e indispensabile di una fiorente vita cattolica, diventò sempre minore.

Per questo anche recentemente, al principio del presente secolo, v'era poca o nessuna vita liturgica in mezzo al popolo irlandese. La liturgia era ritenuta come qualche cosa riguardante solamente i chierici, e fra di essi non era riconosciuta come particolare fonte di spiritualità della Chiesa per i preti e per il popolo, ma era considerata sinonimo di « rubriche », e le « rubriche » erano, in verità, la cenerentola degli studi ecclesiastici.

L'importanza della messa nel suo aspetto teologico era apprezzata in un modo vago, ma nel suo lato liturgico poco conosciuta e meno compresa. A messa il popolo diveniva spettatore e ascoltatore silenzioso occupato nella recita di preghiere private e nella pratica delle sue divozioni favorite.

L'anno liturgico, il suo significato e il suo valore spirituale era quasi sconosciuto, l'anno della Chiesa era stato a poco a poco sostituito dai mesi in onore di differenti misteri e di vari santi. La preghiera liturgica nelle sue formule e nella sua efficacia era poco apprezzata e la quantità dei libri di preghiere che godevano il favore popolare era completata con moderne preghiere e pratiche poco in armonia con lo spirito della liturgia, ad esclusione del metodo proprio e delle forme di preghiera della Chiesa.

Anche la musica sacra aveva raggiunto il massimo di decadenza. Il canto gregoriano era quasi sconosciuto e le cosidette composizioni musicali religiose che convenivano solo ai teatri e alle sale da concerto, prendevano posto nella Chiesa. La musica del santuario non era più un cantico d'orazione, ma un concerto musicate del tipo e della composizione più mondana.

Tutto questo s'è cambiato nel corso di circa trent'anni. Il « movimento liturgico » trovò la sua via nella remota Irlanda. Il risveglio dello spirito liturgico va lentamente, ma sicuramente avanti. La rinnovazione della sacra liturgia si cominciò senza organizzazione; la riforma nacque dal lavoro di parecchi preti zelanti che per mezzo dei loro viaggi e dei loro studi furono tirati nella corrente della vita liturgica che ora si sparge rapidamente e fortemente in molti Stati europei. All'« Isola dei Santi e dei Letterati » viene restituita l'eredità liturgica da molti anni smarrita.

Affinchè la rinnovazione della liturgia nella vita del popolo possa aver luogo, essa deve ricuperare il suo posto legittimo tra il clero, « in opere et sermone » nelle loro chiese. E così la riforma fu iniziata quando le autorità di alcuni collegi ecclesiastici cominciarono a riconoscere il valore di una più estesa conoscenza della sacra liturgia per coloro che innalzavano alla loro carica e il bisogno di una più leale osservanza delle rubriche, nella lettera e nello spirito, nella cappella del collegio e nelle funzioni nel medesimo collegio. Essi cominciarono a capire che i giovani ecclesiastici erano molto più influenzati da ciò che *vedevano* e *facevano* nella cappella che da ciò che udivano nella scuola.

Sopratutto coloro cui era affidata la formazione del clero pastorale capivano più chiaramente e insegnavano più fortemente che la liturgia ha un posto nella vita del popolo ordinario e che per il prete e per i secolari v'era una *vita liturgica* e che la liturgia cattolica e il puro cerimoniale non erano termini sinonimi.

Le nuove edizioni dei libri liturgici o quasi-liturgici, ad es. le edizioni del Rituale da usarsi nelle chiese e fuori, il *Benedictionale* da usarsi nel santuario, accuratamente compilati e tenendo conto di usi e di necessità locali, erano propagati e pubblicati in mezzo al clero.

Articoli nelle riviste ecclesiastiche, e più tardi nella stampa pubblica, agendo con materiali liturgici, cominciarono a fare la loro comparsa, e articoli d'informazione concernenti il risveglio liturgico all'estero venivano pubblicati di tempo in tempo.

Molti del clero riconobbero i difetti liturgici delle loro chiese e cominciarono a prendere un nuovo interesse nelle leggi liturgiche concernenti costruzioni di chiese, costruzioni e decorazioni di altari, paramenti e simili; mostrarono un nuovo zelo nel mettere in pratica le rubriche.

Tale interesse ed energia nuovamente ridestati cominciarono tosto a influenzare quei laici, il cui guadagno era dipendente dai bisogni delle chiese. Architetti, artisti, decoratori di chiese, fabbricanti di paramenti cominciarono a conoscere che la Chiesa aveva leggi che li *riguardavano* e, quel che è meglio, i più illuminati di loro cominciarono ad apprezzare il pratico e artistico valore di queste leggi e s'imbevevano dello spirito reale della sacra liturgia. E così cominciarono ad apprendere e a seguire « il pensiero della Chiesa ».

Il movimento principiò allora a propagarsi nel popolo. Si dedicavano alcune prediche e conferenze a dare informazioni liturgiche e a risvegliare negli animi una realizzazione vera della necessità della loro *attiva partecipazione* alla sacra liturgia con tutto ciò che essa contiene.

Ai ragazzi e alle ragazze delle scuole elementari e secondarie, cominciarono a farsi istruzioni su materie liturgiche. Dopo alquanto tempo, furono ufficialmente presi provvedimenti nei programmi nazionali e nei programmi diocesani di insegnamento religioso.

E, cosa più importante di tutte, il Messale era rimesso nelle mani del popolo (cominciando con la sua introduzione fra gli alunni dei collegi e dei conventi) con la pubblicazione di molte eccellenti edizioni in inglese, una delle quali, *The Pocket Missal*, del P. Luigi O. S. F. C., è specialmente adesso, in uso in Irlanda.

Per preparare il popolo, la cui pietà per molto tempo era stata condotta in canali assai distanti dalla via della preghiera liturgica, al ritorno del messale erano pubblicati e largamente diffusi libri di preghiere, per fanciulli e per adulti, contenenti esclusivamente preghiere prese dalla sacra liturgia. Questi libri erano ammirabilmente pubblicati dal rev. P. Luigi O. S. F. C., zelante promotore della preghiera liturgica. Testi liturgici vennero tradotti, con spiegazioni sulla loro origine e significato, e pubblicati in un formato adatto per uso nelle chiese, ad esempio: le funzioni della Settimana Santa, l'Ufficio e messa dei morti, le messe e le litanie per le Quarantore.

Un grande manuale di sacra liturgia, *Liturgical Catechism*, fu preparato, per il laicato colto e per uso dei collegi e scuole, dal rev. P. M. S. MacMahon (presidente del seminario diocesano di Dublino). Questo libro, uscito in parecchie edizioni, ha sparso dappertutto in Irlanda una conoscenza del tutto comprensiva e molto accurata delle materie liturgiche (la Chiesa, la sua ornamentazione e il suo mobiliamento, la messa, l'anno liturgico).

The Catholic Truth Society of Ireland, un corpo molto attivo e influente, che pubblica e largamente propaga un vasto numero di opuscoli popolari sopra soggetti religiosi, ha aiutato la propagazione del « movimento liturgico » con la pubblicazione e larga distribuzione di testi liturgici

ad esso riferentisi e di opuscoli su soggetti religiosi, e con discussioni occasionali sopra temi liturgici alla sua conferenza annuale, quando vescovi, clero e laicato si riuniscono per la discussione su materie d'interesse cattolico.

Così nel 1931 il soggetto della Conferenza, in preparazione al Congresso eucaristico internazionale del 1932, fu la messa, quando alcuni scritti furono dedicati al suo aspetto liturgico.

Quello che ha contribuito di più alla rinnovazione della liturgia, al suo giusto posto nella vita del clero e del popolo irlandese è la riforma della musica di Chiesa. Per il clero l'arduo compito della riforma fu iniziato nel seminario diocesano di Dublino (*Holy Cross College*), subito dopo il *motuproprio* del 1903, dal compianto mons. J. J. Dunne (già rettore del seminario, poi preside del Capitolo metropolitano di Dublino), ardentissimo lavoratore nella causa della riforma liturgica, tanto come capo del collegio, quanto come professore di sacra liturgia e di musica ecclesiastica.

Egli ottenne l'aiuto dei monaci benedettini dell'Abbazia di Quarr (compreso il celebre Dom Giuseppe Pothier) per introdurre il metodo solesmense del canto gregoriano. I suoi zelanti sforzi erano caldamente appoggiati dall'arcivescovo di Dublino, il defunto mons. William J. Walsh, di per se stesso caldo avvocato della riforma liturgica specialmente in materie musicali. Egli, aiutato finanziariamente dal laico entusiasta, il defunto Edward Martyn, fondò il coro Palestrina nella sua cattedrale, e promosse energicamente gli ideali di Pio X nella sua diocesi.

Da questo propizio inizio il lavoro di riforma musicale tra il clero si estese alle altre istituzioni ecclesiastiche e specialmente al gran collegio nazionale di S. Patrizio a Maynooth (in cui viene istruita la maggior parte del clero irlandese), dove fu sostenuta con grande successo per molti anni da un professore tedesco, il defunto Padre H. Bewerunge.

Ma la rinnovazione della musica liturgica nella vita del *popolo* cattolico irlandese è stato un grande lavoro di un abile e zelante prete della diocesi di Dublino, il rev. John Burke (decano di residenza al collegio universitario, Dublino). Nel 1926, con la benedizione di Sua Santità, Pio XI, egli fondò la scuola estiva di canto gregoriano e l'ha annualmente diretta d'allora in poi.

La scuola è specialmente destinata all'istruzione di *maestri* di canto gregoriano: lavoro evidentemente della più alta importanza, poichè il compito di rinnovare la musica liturgica in mezzo al paese è del tutto impossibile a meno che ciascuna parrocchia abbia almeno una persona che sia propriamente istruita per l'insegnamento di musica di chiesa e che sia un competente organista. Così il suo lavoro è condotto avanti durante le vacanze estive quando i maestri sono liberi di attendervi.

P. Burke dirige l'intera organizzazione e cura i fondamenti della educazione musicale con le sue letture alle classi elementari. Egli è coadiuvato da Dom J. H. Desroquettes O. S. B., eminente musicista di Solesmes e dell'Abbazia di Quarr, che insegna agli alunni di perfezionamento.

Pel canto gregoriano si segue il metodo di Solesmes e i due suddetti sacerdoti come professori ed esaminatori di Solesmes in Gran Bretagna e in Irlanda, quando i corsi prescritti sono stati debitamente completati e gli esami felicemente superati, consegnano il diploma d'insegnamento e certificati nei gradi primari, intermedi e superiori nell'insegnamento di canto gregoriano.

A scuola erano tenute anche dotte letture di sacra liturgia, architettura ecclesiastica e arte sacra. Anche più importante che le letture è la *vita liturgica* che conducono gli alunni della scuola. Si riuniscono giornalmente per le lezioni e per compiere la sacra liturgia. Cantano la messa del giorno e parte del divino Uffizio (Terza, Vespro e Compieta) e giornalmente hanno benedizione accompagnata da musica liturgica sempre variata. Hanno funzioni liturgiche occasionali, anche, come pure la messa e l'assoluzione dei morti.

In nove anni dalla sua inaugurazione quasi 1300 alunni — preti, religiosi d'ambo i sessi, laici e donne, non tutti irlandesi, ma anche di altri paesi — hanno frequentato la scuola e la maggior parte di essi sono ora maestri di canto gregoriano.

Non contento di promuovere il «movimento liturgico» con questo splendido lavoro, P. Burke nel 1927 riuscì a stabilire la grande festa annuale di musica d'Irlanda, *Feis coeil* (che è largamente controllata e sostenuta dai non-cattolici), e concorsi in canto gregoriano per cori. Parecchie coppe d'argento di valore (la principale di esse presentata dal P. Burke, ch'egli chiama la coppa-ricordo di Pio X) furon date come premi. Il programma delle gare e il tipo del canto è scelto.

Questo eccellente movimento s'è allargato e ora in molte feste di minore importanza che in differenti parti d'Irlanda sono tenute ogni anno, si fanno gare in canto gregoriano e sono posti premi di valore (alcuni provveduti dal vescovo o dal parroco locale). Questa attenzione alla musica sacra unita all'eccellente lavoro della scuola estiva ha dato parecchi cori di prima classe di canto gregoriano al nostro paese. Il canto unito è notevolmente scarso in Irlanda, ma lo sviluppo del canto gregoriano conduce gradualmente i fedeli sinora silenziosi ad andare a cantare in chiesa.

Presentemente si può dire che il «movimento liturgico» ha fatto un progresso assai notevole in Irlanda e che si va sviluppando assiduamente. Lo splendido lavoro della scuola estiva di canto gregoriano ha gettato i semi della vita liturgica in molte parrocchie e comunità. Tra

il popolo e il clero v'è molto più interesse in materie liturgiche che non vi fosse dieci anni fa.

Alcuni vescovi approvano la rinnovazione della liturgia sebbene non abbiano aiutato direttamente questo risveglio, per esempio con lettere pastorali (come dei vescovi hanno fatto in altre regioni); essi l'aiutano indirettamente coll'insistere su una più fedele osservanza della legge liturgica, coll'incoraggiare la riforma musicale e l'uso del messale fra i laici, col provvedere l'istruzione liturgica nelle scuole e in altre maniere.

Non pochi dei preti sono zelanti della causa liturgica, e molte comunità di suore che fanno scuola in Irlanda, imbevono d'idee liturgiche e comunicano lo spirito liturgico ai loro alunni. Collegi ecclesiastici fanno molto più attenzione che non abbiano fatto prima non solo alle rubriche, ma anche alla sacra liturgia come vita della Chiesa, come la sfera in cui l'altra scienza del chierico è messa in pratica attuale, come il proprio sistema spirituale della Chiesa inteso e adattato a tutte le classi del popolo. Anche molti laici sono giunti ad apprendere qualche cosa degli ideali di Pio X e del regnante Santo Padre, riguardanti la parte del popolo nella vita liturgica della Chiesa, ed hanno potuto apprezzare la partecipazione di sè, quali membri del corpo mistico, attraverso il battesimo e la confermazione, nel sacerdozio di Cristo, e arricchire se stessi, nella casa del tesoro, degli spirituali valori che la sacra liturgia pone a loro disposizione.

Molto, però, rimane da fare per perfezionare e rendere universale il « movimento liturgico » in Irlanda. V'è ancora una notevole mancanza di *vita liturgica* in molte parrocchie, dove — eccetto per l'assistenza alla messa domenicale come un dovere e senza essere compreso della sua parte in questo eterno dramma — il popolo vede e conosce poco della liturgia. V'è una deplorevole mancanza di uno sforzo generale organizzato a rinnovare la vita liturgica, « giornate » e « settimane » liturgiche sono sconosciute; conferenze liturgiche non sono mai tenute; eccetto un notevole ed eccellente opuscolo, *My Sacrifice and Yours*, del rev. P. MacGlade S. J., non v'è stato sfoggio di letteratura popolare di propaganda in favore del risveglio liturgico; non vi sono periodici liturgici per il clero o per il laicato istruito in paese pressochè tutto cattolico.

La messa cantata, la messa dialogata (ove questo è possibile e desiderabile, es. in collegi e conventi), processioni liturgiche (es. quelle delle Rogazioni), Vespro e Compieta, benedizioni liturgiche, l'osservanza dei diversi periodi dell'anno liturgico sono tutti troppo rari.

Ma il « movimento liturgico » in ogni regione è necessariamente di lento sviluppo graduale, e perchè esso cresce lentamente, forse anche

penosamente e a volte contrariato, esso è tanto più solido e persistente.

Lo spirito si muove sopra le acque in Irlanda come altrove e colla grazia di Dio, molto largamente concessa in passato a questa « religiosissima nazione » l'amore a tutti noto del popolo irlandese per la messa, sole della liturgia cattolica, raggiungerà la perfezione nella sua piena partecipazione alla vita liturgica della Chiesa.

HIBERNICUS.

PORTOGALLO

Di quanta celebrità, pel Portogallo, sia stata l'Accademia liturgica di Coimbra, fondata da Benedetto XIV con la bolla *Gloria Domini* del 22 giugno 1747, lo sanno i liturgisti.

Da quel tempo lo studio della liturgia venne coltivato ora con maggiore, ora con minore incremento. Dalle stamperie portoghesi uscirono opere liturgiche, specialmente manuali di rubriche e di cerimonie. Fra tutte le pubblicazioni va ricordato il *Compendio de liturgia romana* in due volumi, uscito la prima volta nel 1898 e poi ristampato nel 1905, del celebre dottore Antonio Garcia Ribeiro de Vasconcelos, lettore dell'Università di Coimbra. L'opera in realtà si distingue anche perchè, molto prima del risveglio liturgico, all'accuratissimo studio delle rubriche l'autore aggiunge utilissime nozioni storiche, teologiche e ascetiche.

Il risveglio liturgico contemporaneo risale al 1926. In quell'anno nella città di Villaregale ebbe luogo un solenne congresso liturgico al quale intervennero tre vescovi e — primo fra tutti — lo stesso Nunzio apostolico. Gli eccellentissimi presuli promossero con la loro autorità l'apostolato della vita liturgica.

Del movimento si fecero promotori e continuatori i Benedettini con la rivista *Opus Dei* che iniziò la sua pubblicazione proprio nell'Avvento dello stesso anno 1926. Il suo direttore pubblicò in cinque volumi, per uso dei seminari, un corso di liturgia romana ora tradotto in francese e in italiano. Iniziò anche una serie di piccole pubblicazioni, il cui numero cresce di anno in anno, per diffondere tra i fedeli la conoscenza e la pratica della liturgia.

Un altro monaco, anch'egli Benedettino, dom Grisostomo de Aguiar, pubblicò — non da molto tempo — un'ottima versione del Messale Romano.

Fuori dell'Ordine di S. Benedetto si distinguono parecchi sacerdoti, ad esempio il dottor Antonio Garcia Ribeiro de Vasconcelos e il canonico Giuseppe Augusto Ferreira, che dànno impulso agli studi di storia del

rito proprio in uso nell'archidiocesi di Braga. Altri poi lavorano per la diffusione della preghiera liturgica. Tra quest'ultimi si notano specialmente Freitas Barros, autore dei libri: *Missal dos Fidei*, *Missal Romano quotidiano*, *Liturgia do matrimonio* ecc.; Edoardo Coelho Ferreira, che pubblicò *O santo Sacrificio*, e Marques da Silva, che tradusse in lingua volgare il *Memoriale rituum* e scrisse altri opuscoli.

Per impulso del primo altri Congressi ne sono seguiti.

Quello tenuto a Braga nel 1928, celebrato con grande solennità, presieduto dal Legato pontificio, e chiuso alla presenza di quasi tutti i vescovi, studiò principalmente il rito bracarense. Nel 1932 si tenne il Congresso di Lisbona e nel settembre dello stesso anno ebbe luogo il Congresso liturgico nazionale di Portogallo.

Gli eccellentissimi vescovi di Portogallo, per promuovere il progresso liturgico e stabilirlo di propria autorità, formarono la così detta « Lega de Acçao liturgica e paroquial ». Le fissarono norme precise e ne affidarono l'esecuzione a una commissione nazionale di azione liturgica e alle commissioni particolari di ciascuna diocesi. Raccomandarono principalmente ai direttori dell'Azione cattolica lo studio e la pratica della liturgia, e l'inclusero, come elemento essenziale, nella formazione della gioventù cattolica.

Preparato dall'autorità gerarchica, l'apostolato liturgico cresce e fruttifica di giorno in giorno. Il popolo assiste agli uffici liturgici e assume una parte attiva nella celebrazione della Messa, ora cantando in gregoriano le formule dell'Ordinario, ora con la recita devota della Messa dialogata, raccomandata nelle norme dell'azione liturgica e parrocchiale. L'uso della traduzione del Breviario romano va estendendosi sempre più. I vespri della domenica si cantano dai fedeli già in molte chiese.

L'Onnipotente Iddio benedica e moltiplichi il frutto di questo felice apostolato.

Dom Antonio Coelho, O. S. B.

DOCUMENTA ET PRAXIS LITURGICA

ACTA SANCTAE SEDIS

SACRA PAENITENTIARIA APOSTOLICA
(OFFICIUM DE INDULGENTIIS)

I. - DECRETUM

QUAEDAM SANCTAE CRUCIS INVOCATIO ATQUE SEQUENTIA « STABAT MATER » INDULGENTIIS AUGENTUR

(*Acta Ap. Sedis*, an. 1934, p. 525)

Appropinquante festo Exaltationis S. Crucis, cuius undevicies saeculare mysterium, prius fuit singulari pietate tantisque solemnibus caeremoniis durante Anno Sacro in Alma Urbe commemoratum, atque maximo spiritus fervore in universo catholico Orbe adhuc celebrandum manet, Ssmus D. N. Pius Pp. XI, magna sollicitudine affectus ut omnes sui filii, anno iubilari perdurante salutares Redemptionis fructus copiosius sint percepturi, postquam in Anni Sancti decursu indulgentiis ditavit non modo precatiunculam, gratos ob beneficium Redemptionis animi sensus exprimentem « Adoramus Te, Christe... » (*Acta Ap. Sedis*, vol. XXVI, p. 108), sed etiam aliam, dulce Lignum Crucis salutantem « O Crux, ave, spes unica » (*Acta Ap. Sedis*, vol. XXVI, p. 244), benigne disposuit, ut ex eodem thesauro, unde huiusmodi spirituales favores permanant, aquam salutarem hauriant fideles, qui tam saepe ad infinitam Crucis potentiam confugiunt, ut tot inimicorum impetus et insidias superare valeant, iaculatoriam scilicet precem recitando: « Per signum Crucis, de inimicis nostris libera nos, Deus noster ».

Quapropter in audientia die 6 iulii vertentis anni infrascripto Cardinali Paenitentiario Maiori concessa, idem Summus Pontifex decrevit *partialem trium annorum indulgentiam* acquiri posse, quoties fideles devote et saltem animo contrito praefatam precatiunculam recitaverint, atque *plenariam indulgentiam* suetis conditionibus, semel in mense, si singulis diebus, durante mense, eamdem recitationem peregerint.

Quemadmodum vero Crucis memoria separari nequit ab ineffabilium dolorum recordatione, qui dulcissimum Beatae Virginis Cor iuxta Crucem transfixerunt, ita idem Supremus Pontifex iubet ut hoc anno, in toto ter-

rarum Orbe specialiter designato ad commemorandam generis humani Redemptionem, peculiares amplioresque spirituales favores singulis fidelibus concedantur, qui singulari ea, qua decet, pietate gratique animi sensibus, suae amantissimae Matris gemitus recolant, recitando valde simplices et amore plenas invocationes, quae continentur in sequentia « Stabat Mater dolorosa », prout sacra Liturgia easdem fidelibus proponit, non tantum ut eius doloribus compatiantur, sed praecipue etiam ut ad deflenda propria peccata, veram equidem ineffabilium paenarum causam, impellantur.

Itaque in supra dicta audientia Sanctitas Sua non modo partialem indulgentiam, praefatae sequentiae iam adnexam, augere dignata est ad *septem annos* quoties devote recitetur, verum etiam decrevit ut *partialis indulgentia quingentorum dierum* concedatur recitationi unicae strophae eiusdem sequentiae « Sancta Mater, istud agas... », quam simpliciores quoque fideles apprime sciunt quamque saepius, in iubilaribus visitationibus tam elapsi quam praesentis anni, coram imagine Virginis recitarunt vel recitaturi sunt; *plenaria* autem, semel in mense, suetis conditionibus, non modo integrae sequentiae, verum etiam huic simplici strophae, si singulis diebus, durante mense, alterutra ad arbitrium recitatio peragatur ad recolendam talium dolorum memoriam ea pietate, quae in animo revera contrito nunquam deesse potest.

Praesenti in perpetuum valituro absque ulla Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione et contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Datum Romae, ex Aedibus S. Paenitentiariae, die 1 augusti 1934.

L. Card. LAURI, *Paenitentiarius Maior*.

L. ✠ S.

I. Teodori, *Secretarius*.

II. - DECRETUM

INDULGENTIIS AUGETUR « DIES PRO MISSIONIBUS »

(*Acta Ap. Sedis*, an. 1934, p. 526)

Indeficiens semperque maius Missionum incrementum inter infideles Summo Pontifici Pio XI maxime cordi est, qui vehementer exoptat, ut per universum terrarum orbem Christi regnum provehatur, ac praesertim apud dissitas et inaccessas regiones illas, ad quas evangelica lux nondum pervenit.

Idcirco Ipse, de animarum salute valde sollicitus, usque ab anno 1926, per decretum S. Rituum Congregationis, die 14 aprilis editum (*Acta*

Ap. Sedis, vol. XIX, p. 23), omnibus et singulis christifidelibus peculiarem diem, qui quidem *Dies pro Missionibus* appellaretur, indicare voluit in paene ultima Dominica mensis octobris quotannis et perpetuo celebrandum.

Huiusmodi festum eo spectavit, ut laudabile inceptum illud increbresceret, quod *Propagandam Missionariam* vocant, scilicet quo melius ac facilius, per opportunas instructiones, dignosceretur Opus Propagationis Fidei, simulque cum materialis ac necessarius obolus colligeretur tum pretiosior orationis fructus percipi posset. Idem Summus Pontifex singulis fidelibus, eo die ad sacram Mensam accedentibus et pro conversione infidelium exorantibus, plenariam indulgentiam concedere dignabatur.

Quum autem non omnibus facile sit, eodem die indicato, Pane Eucharistico recreari, idem Ssmus D. N. Pius divina Providentia Pp. XI, volens aliquo modo cunctis favere, in audientia infrascripto Cardinali Paenitentiario Maiori die 20 iulii vertentis anni concessa, benigne indulsit, ut ii omnes, qui saltem corde contrito ac devote interfuerint alicui e sacris functionibus, eo die celebrari consuetis, et pro infidelium conversione oraverint, *partialem septem annorum indulgentiam* lucrari valeant. Praesenti in perpetuum valituro absque ulla Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione et contrariis quibuslibet non obstantibus.

Datum Romae, ex Aedibus S. Paenitentiariae, die 30 augusti 1934.

L. Card. LAURI, *Paenitentiarius Maior*.

L. ✠ S.

I. Teodori, *Secretarius*.

III. - DECRETUM

PECULIARES FAVORES SPIRITUALES PRO DEFUNCTIS CONCEDUNTUR

(*Acta Ap. Sedis*, an. 1934, p. 606)

Nihil antiquius in Ecclesia Christi, ut vetustissima monumenta testantur, nihil concordius, nihil constantius quam pia defunctorum fratrum recordatio officiosaque sedulitas hostias, preces, eleemosynas aliaque id genus propitiatoria opera Deo pro eis offerendi, ut a peccatis solvantur. Quod, ceteroquin, aliud demum non est nisi catholici dogmatis *Communionis*, quam vocant, *Sanctorum* realis professio; dum *militantes* fideles propriam *purgantibus* ita opem conferunt, ut in Ecclesiam *triumphantem* quantocius cooptari mereantur.

Et ad hoc, sane, non defuerunt Romani Pontifices pro eorum paterna sollicitudine saepe saepius, decursu temporum, plenisque manibus Ecclesiae thesauros profundere. Ut ecce Clemens XIII qui Missas omnes quae

in annua Omnium Fidelium Defunctorum Commemoratione celebrantur, privilegiatas edixit; et Pius X qui indulgentiam plenariam *toties quoties*, suetis conditionibus, eadem die lucrandam largitus est; et novissime Benedictus XV qui ter eadem ipsa die Sacrum faciendi facultatem omnibus sacerdotibus benigne concessit.

Haud mirum igitur si, Decessorum suorum vestigiis inhaerens, Ssmus D. N. Pius Pp. XI feliciter regnans vehementissimam Suam erga purgantes animas caritatem peculiari quodam modo testatam et Ipse voluerit. Quem in finem in audientia infrascripto Cardinali Paenitentiario Maiori die 27 vertentis mensis impertita quae sequuntur benignissime indulsit, scilicet:

1. Ut, durante Commemorationis Omnium Fidelium Defunctorum octavario, Missae omnes in quocumque altari et a quocumque sacerdote celebratae habeantur tamquam privilegiatae, pro anima tamen cui applicantur.

2. Ut fideles omnes qui, eodem octavario durante, coemeterium pie ac devote visitaverint et, vel mente tantum, pro defunctis exoraverint, lucrari valeant, suetis conditionibus, singulis diebus, indulgentiam plenariam, sed defunctis ipsis tantum applicabilem.

3. Ut fideles omnes qui, ut supra, coemeterium visitaverint et pro defunctis exoraverint quovis anni die, lucrari valeant indulgentiam partialem septem annorum; hanc quoque tamen applicabilem tantum ipsis defunctis.

Praesenti in perpetuum valituro absque ulla Brevis expeditione et contrariis quibuslibet non obstantibus.

Datum Romae, ex Aedibus Sacrae Paenitentiariae, die 31 octobris 1934.

L. Card. Lauri, *Paenitentiarius Maior*.

L. ✠ S.

I. Teodori, *Secretarius*.

S. CONGREGATIO DE PROPAGANDA FIDE

De Kalendario in Missionibus adhibendo

Sacra Congregatio de Propaganda Fide, die 18 maii 1932, propositis quae sequuntur dubiis responderi mandavit ut infra ad singula.[1]

D. I. Utrum in Missionibus, cuidam Ordini vel Congregationi Religiosae concreditis, Ordinarius Religiosus possit pro Clero saeculari sibi subdito adoptare Kalendarium proprii Instituti: an e contra debeat se conformare Decreto S. Rituum Congregationis, diei 28 octobris anni 1913, et Kalendarium proprium statuere, ex. gr. Kalendarium Ecclesiae universalis, in quo addenda sunt specialia festa loci, festa in honorem B. Odorici a Portunaone, Beatorum Martyrum Sinensium illaque Patronorum principalium Missionum S. Francisci Xaverii et S. Teresiae ab Infante Iesu?

R. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam.

D. II. Utrum Missionarii Religiosi qui, ad Officium recitandum, proprium sequuntur Kalendarium, possint celebrare Missam, in Kalendario sui Instituti signatam, etiam in ecclesiis Vicariatus vel Praefecturae, quae de iure non pertinent ad eorundem Ordinem vel Congregationem: an e contra ipsi quoque debeant in his ecclesiis Missam celebrare, quae signatur in Kalendario proprio Missionis in qua commorantur?

R. Negative ad primam partem, affirmative ad secundam.

D. III. Utrum Missionarii Religiosi, licet proprium Kalendarium habentes, teneantur ubicumque Sinarum Missam celebrare et Officium recitare in honorem Beatorum Martyrum Sinensium atque Beati Odorici a Portunaone, iuxta praescripta Decretorum S. Rituum Congregationis:[2] et utrum insuper iidem Religiosi Missionarii celebrare debeant festa Patronorum principalium Missionum S. Francisci Xaverii et S. Teresiae ab Infante Iesu[3] sub ritu duplici primae classis?

R. Affirmative in omnibus et ad mentem. Mens autem est ut Religiosi, qui titulo Missionariorum apud gentes praediti sunt, debeant ob hanc ipsam causam, convenientiam sentire celebrandi festa in honorem

---

[1] Cf. *Periodica de re morali, canonica, liturgica*, Romae 1932, pp. 248-250.

[2] Decr. S. R. C., 13 nov. 1925, 13 martii 1930, 8 iulii 1931, 16 febr. 1932, etc.

[3] Const. Ap. Benedicti Pp. XIV, diei 24 febr. 1748 (Pro S. Francisco Xaverio). Decr. S. R. C. diei 14 dec. 1927 (Pro S. Teresia ab Infante Iesu).

sive Missionum Patronorum, sive Beatorum illius populi, apud quem ipsi « pro Christo legatione funguntur ». Monendi ideo sunt varii Ordines, ut Officio suorum Missionalium tamquam supplementum adiungant festa propria pro Ecclesia Sinensi statuta.

G. M. Card. VAN ROSSUM, *Praefectus*.

L. ✠ S.

CAROLUS SALOTTI, Arch. Phil., *Secretarius*.

COMMENTARIUM

I. – Apud *Collectanea S. Congr. de Propaganda Fide*, Romae 1907, vol. I, n. 484, legitur: « S. C. de Prop. Fide *16 septemb. 1771*. – Cum Missionarii Tibetanae Missionis nullius dioecesis sint, nec alicui Regno particulari subiecti, *recitant Officia Ecclesiae universalis*; ob quam causam semper eisdem dies aliqui vacui remanent, vel, ut dici solet, *De ea*; ideo supplicant ut se in recitatione Officii divini uniformare possint *dioecesi Romanae* tamquam Missionarii immediate subiecti Sacrae Congregationi, vel saltem ut dicere possint Officia Sanctorum quae recitantur *in Italia*, cum Missionarii omnes sint Itali.

R. Missionarii, si nullum habeant proprium sui Ordinis Kalendarium, *Romano* potius utantur quam alterius cuiuscumque dioecesis.

Nihilominus S. Rituum Congregatio per Decretum generale diei 28 octobris 1913, n. 4308, tit. IV, statuit ut *singuli Ordinarii* supplicem libellum ad S. R. C. transmitterent, postulantes ut, relicto Kalendario hucusque adhibito, servaretur *Kalendarium Ecclesiae universalis*, additis tantummodo festis stricto sensu propriis, atque declaravit: « Privilegia quibus nonnullae dioeceses vel Instituta gaudent, sese scilicet conformandi Kalendario Cleri Romani, aut alicuius Ordinis seu Congregationis, et alia huiusmodi, penitus abolentur ».

Itaque, ad normam huius Decreti generalis, S. C. de Prop. Fide per praefatum Rescriptum diei 18 maii 1932, ad I, praescripsit [illegible] Missionibus, cuidam Ordini vel Congregationi Religiosae concreditis, Ordinarius Religiosus *pro Clero saeculari* sibi subdito statuat *Kalendarium Ecclesiae universalis*, additis festis specialibus loci, et suppresso privilegio sese conformandi Kalendario Ordinis seu Congregationis Religiosae.

II. – Ex Decretis S. Rituum C., diei 15 decembris 1899, n. 4051 ad II, diei 11 februarii 1910, n. 4248 ad II, et diei 22 aprilis 1910, n. 4252, in ecclesiis alicui Religiosae Familiae (non autem alicui personae privatae, etsi ad eamdem Familiam pertinenti) concreditis in perpetuum vel indefinitum tempus, quoad Missas Kalendarium eiusdem Religiosae

Familiae proprium, si habeatur, etiam a sacerdotibus exteris adhibendum est; secus quoad Missas Kalendarium dioecesanum semper servetur.

Iamvero in Litteris Encyclicis Pii Papae XI, *Rerum Ecclesiae*, diei 28 februarii 1926, legitur: « Sancte quidem glorientur Ordines ac Congregationes Religiosae cum de sibi data ad ethnicos populos missione, tum de partis ad hunc diem Christi regno accessionibus; at meminerint, se territoria Missionum non iure quodam proprio ac perpetuo accepisse, sed *ad Apostolicae Sedis nutum habere*... Quoniam vero divinus Pastor gregem suum requiret de manu Nostra, quotiescumque necessarium vel opportunius utiliusque ad proferendas Ecclesiae sanctae fines videbitur, territoria Missionum cum de altera in alteram Sodalitatem transferre, tum iterum iterumque partiri, et *Clero indigenae aliisque Sodalitatibus* novos Vicariatus ac Praefecturas committere neutiquam cunctabimur ». (Cfr. *Acta Ap. Sedis*, an. 1926, p. 82).

Item in Litteris Encyclicis Benedicti Papae XV, *Maximum illud*, diei 30 novembris 1919, haec verba leguntur: « Qui vero Ordinibus Institutisve Religiosorum praesunt exteras colentibus Missiones..., cum Missionarios suos cognoverint in aliquo populo ab impura superstitione ad christianam sapientiam traducendo feliciter esse versatos, Ecclesiamque ibi satis firme fundasse, eos, ut electos milites Christi, *ad aliam gentem ex diaboli manibus eripiendam transferant*, et quidquid ab illis iam quaesitum Christo sit, aliis, cultura promovendum in melius, haud inviti relinquant. Quo pacto, opimam facientes tamquam messem animarum, uberrima quoque suis Familiis divinae bonitatis munera acquirent ». (Cfr. *Acta Ap. Sedis*, an. 1919, pp. 452-453).

Ex quibus verbis plane constat, Sanctam Sedem considerare stadium, in quo Religiosae Familiae in aliquo territorio Missionis adlaborant, *utpote mere transitorium*, quia finis ad quem tendit totus labor Religiosorum Missionariorum est *fundatio Ecclesiae localis sacerdotibus indigenis concredendae*. Sequitur proinde Ecclesias alicuius Vicariatus (vel Praefecturae) *de iure ad Ordinem non pertinere* sed ad Vicariatum ipsum (vel Praefecturam), qui serius ocius ad hierarchiam indigenam transibit. Propterea Sancta Sedes suadet in locis Missionum erectionem domorum et conventuum proprie dictorum pro Religiosis, quia hae domus, etiam quando Vicariatus a Clero indigena dirigendus suscipietur, manebunt ibi, atque auxilium pretiosum presbyteris indigenis ferent. Istae domus et ecclesiae adnexae vere *de iure ad Ordinem pertinent*, ibique utendum est Kalendario Ordinis, non vero in aliis Vicariatus vel Praefecturae ecclesiis.

Insuper mens est Sanctae Sedis [1] quod inter duos characteres quibus Religiosus Missionarius insignitur, scilicet *Religiosi* et *Missionarii*, iste

[1] Cfr. canon 296 Codicis iuris canonici.

ultimus (absque sane prioris detrimento) emineat et praevaleat. Nam ministerium missionale per quod « pro Christo legatione funguntur » novum idemque conspicuum lumen professioni religiosae addit.

Propterea S. C. de Prop. Fide per Rescriptum diei 18 maii 1932, ad II, S. Rituum C. approbante, declarandum censuit quod Religiosi Missionarii in ecclesiis Vicariatus vel Praefecturae Missam celebrantes sequi debent Kalendarium Vicariatus vel Praefecturae, non autem Kalendarium Ordinis. (Cfr. Rescriptum eiusdem S. C. de Prop. Fide, diei 7 novembris 1932, apud *Periodica de re morali, canonica, liturgica*, Romae 1933, pagg. 194-196).

III. Iuxta decretum S. Rituum C., 12 decembris 1912, n. 4300, in Kalendario proprio Religiosorum addi possunt tantummodo festa stricto sensu propria, quae cum Instituto religioso specialem habent relationem. Ex decreto autem eiusdem S. R. C., 28 februarii 1914, n. 4312, Ordines, Congregationes et Instituta, proprio Kalendario gaudentes, celebrare debent, quoad festa localia, tantummodo Officia Dedicationis et Titularis ecclesiae cathedralis, nec non festa solemniora Patronorum principalium; si vero graves exstent rationes ad alia festa localia in proprio Kalendario addenda, S. R. Congregationis iudicio subiiciantur, ut praedicta festa, quatenus opus sit, in Kalendario inseri possint.

Iamvero valde conveniens est ut in locis Missionum omnes Religiosi Missionarii celebrent festa Patronorum Missionum ac Beatorum illius populi, apud quem illi « pro Christo legatione funguntur »; ideoque iustae exstant rationes ad illa festa localia in ipsorum Kalendario addenda.

Itaque merito S. C. de Prop. Fide per Rescriptum diei 18 maii 1932, ad III, declaravit quod Religiosi Missionarii, etsi proprium Kalendarium habeant, tenentur *ubicumque Sinarum* Missam celebrare et Officium persolvere in honorem Beatorum Martyrum *Sinensium* atque Beati Odorici a Portunaone, iuxta Decreta particularia S. Rituum C., 13 novembris 1925, 13 martii 1930, 8 iulii 1931, 16 februarii 1932, etc.

Benedictus Papa XIV per Constitutionem *Indiarum gentibus*, diei 24 februarii 1748, statuit ut S. Franciscus Xaverius habeatur tamquam Patronus principalis Indiarum, ideoque ibi illius festum peragatur *sub ritu duplici primae classis cum Octava;* sed ex decreto S. R. C., 15 iunii 1883, n. 3578 ad II, ipsius festum a Regularibus ibi degentibus celebrandum est *sine Octava*, nisi eisdem haec specialiter sit indulta; idemque dicatur de Congregationibus Religiosis proprium Kalendarium habentibus. (Cfr. *Ephem. liturg.*, an. 1929, p. 143.)

Pius autem Papa XI per decretum S. R. C., 14 decembris 1927, declaravit S. Teresiam ab Infante Iesu peculiarem Missionariorum omnium, sive virorum sive mulierum, necnon Missionum in toto orbe exsistentium Patronam aeque principalem cum S. Francisco Xaverio,

cum omnibus iuribus et privilegiis liturgicis quae huic titulo conveniunt. Praeterea idem Summus Pontifex per decretum S. R. C., 13 martii 1929, ad omne dubium removendum declarare dignatus est «festa S. Francisci Xaverii et S. Teresiae a Iesu Infante, stante supramemorato decreto (diei 14 decembris 1927), sub ritu duplici primae classis, cum Octava communi a Clero saeculari et sine Octava a Clero Regulari, in cunctis Missionum locis esse recolenda». (Cfr. *Ephem. liturg.*, an. 1929, pp. 153-154).

Propterea S. C. de Prop. Fide per Rescriptum diei 18 maii 1932, ad III, declaravit quod Missionarii Religiosi, licet proprium Kalendarium habentes, ubicumque Sinarum celebrare debent festa S. Francisci Xaverii et S. Teresiae ab Infante Iesu, Patronorum principalium Missionum, sub ritu duplici primae classis.

PRIMUS BATTISTINI, C. M.

ACTA ACADEMIAE LITURGICAE ROMANAE

I. Conventus coetus a Consiliis:

1. Aestivus. Habitus est horis pomeridianis diei 4 iulii 1934 in quadam aula Piae Domus Congregationis Missionis. Censorum exeuntium loco nominati sunt: Revmi PP. Aemilius Costanzi, M. S. C. et Ianuarius Moretti, O. M. — Pro quaestionibus anni mox elapsi examinandis et diiudicandis statuti sunt: Revmi DD. Leo Gromier, Iosephus Candidori et Rev. D. Aloisius Paladini, C. M., proponendis autem novis quaestionibus electi sunt: Revmi PP. Aemilius Costanzi, Ianuarius Moretti et Rev. D. Iosephus Pizzoni, C. M.

2. Autumnalis. Uti de more, in praeparationem novi anni academici, horis pomeridianis diei 19 novembris 1934, in altera ex aulis Piae Domus Congregationis Missionis, convenerunt Censores a Consiliis, et praesente ac praeeunte Excmo D. Iosepho Palica, Vicesgerente Urbis, sequentia peracta sunt: 1) Quaestiones academicae anni mox praeteriti examinatae et discussae, ad praemia solutoribus pro merito tribuenda; 2) praemia item magis assiduis conventuum frequentatoribus assignata; 3) academicorum albo, ob tres quaestiones academicas probe solutas, inscripti Rev. DD. A. Marius Benedetti ex Pontificio Seminario Lateranensi et Ioannes Garner ex Pontificio Collegio Urbano de Propaganda Fide.

II. Praemiorum distributio

Die 22 novembris 1934 in ecclesia S. Apollinaris habitus est primus conventus anni academici 1934-35, adstantibus Excmo D. Iosepho Palica, Vicesgerente Urbis, et pluribus Censoribus nec non compluribus ecclesiasticis viris utriusque cleri. Praelusit R. Petrus Santini ex Pont. Sem. Lateran., propositae *De benedictione ordini lectoratus propria* quaestionis legens solutionem; qua postea a Censoribus discussa et a Rev. I. Pizzoni, C. M. eiusdem solutionis disceptationisque epitome peracta, facta est distributio praemiorum quae ex munificentia Summi Pontificis iis dantur qui, vel in casuum solutione vel in frequentatione coetum Academiae anni praecedentis, primas tulerunt partes.

Hi porro sunt qui praemio digni habiti sunt: Inter *solutores* primum tulerunt praemium: D. Aloysius Marius Benedetti ex Pontificio Seminario Lateranensi; D. Ioannes Garner ex Pontificio Collegio Urbano de Propaganda Fide; D. Ioannes Marrocchi ex almo Collegio Capranicensi et D. Marius Bernardini ex eodem almo Collegio.

Secundum: D. Guilelmus Motolese et D. Petrus Santini ex Pontificio Seminario Lateranensi; D. Flavius D'Amato ex almo Collegio Capranicensi; D. Bryan Gallagher ex Pontificio Collegio Urbano de Propaganda Fide; D. Salvator D'Arco ex Nob. Ecc. Acad.

Inter *frequentatores* tulerunt primum praemium: Rev. DD. A. Brossa et H. De Angelis. — Secundum: Revmi PP. J. Palme, Min. Inf.; I. Zdechlik, C. R. ex Collegio Polonico et H. Tatjer Congr. Fil. S. F. — Tertium: Revmus Dr. Ioannes B. Cavallotti, Rev. I. Ferguson et Rev. P. P. Hellinghausen Congr. Ss. Sacr.

III. Quaestiones Academicae pro anno 1934-35

Quaestionum academicarum pro anno 1934-35 fasciculus decem titulis ad *Benedictiones et Consecrationes* pertinentibus constat, in quibus ex ordine agitur: 1) de benedictione ordini lectoratus propria; 2) de sacrorum oleorum consecratione feria quinta in Coena Domini; 3) de ritu professionis religiosae in Pontificali Romano; 4) de benedictione et consecratione virginum; 5) de benedictione sacrarum supellectilium; 6) de benedictione aquae lustralis et baptismalis; 7) de benedictione nuptiali; 8) de benedictionibus in Missa; 9) de benedictione mensae; 10) de manuum impositione et crucis signo in benedictionibus.

DE BENEDICTIONE ORDINI LECTORATUS PROPRIA

QUAESTIO

Petrus, clericus, qui Sabbato sancto in lectorum ordinem fuerat cooptatus, die sequenti, parochum suum, paschalia festa cum eo celebraturus invisit. Parochus autem, qui Petri vocationem clericalem ab eius infantia coluerat eumque valde diligebat, gaudio gestiens et oblatam occasionem nactus, rogat, imo leniter urget eum ut in ecclesia, intra Missam paroecialem et etiam extra Missam, panem et aliquos fructus a fidelibus allatos, item agnum paschalem et ova publice benedicat. Antequam vero ad mensam in domo canonica sedeant, illi cedit honorem ipsius mensae benedicendae. Petrus aliqua mentis haesitatione afficitur; attamen patri et benefactori suo, quem maxime reverebatur, morem gerens petitas benedictiones impertit. Postea ad Seminarium reversus, cupiens certior fieri de liceitate suae rationis agendi et penitius instrui de muniis ordini mox recepto adnexis, a sacrae Liturgiae professore sequentia quaerit:

I. *Quaenam origo et natura benedictionis esculentorum?*

II. *Quaenam origo potestatis benedicendi ordini lectoratus adnexae; quando vero, quibus in adiunctis, sub quibus ritibus et formulis, iuxta hodiernum ius, lectoribus liceat exercere potestatem sibi in ordinatione ab Episcopo collatam?*

SOLUTIO [1]

Ad I. Vocabulum *benedictio* (εὐλόγια) multis sensibus usurpatum hic sumitur arctissimo sensu pro « sanctificatione personarum vel rerum ». Eiusmodi vero « sanctificatio » accipitur quatenus « per aliquod signum sensibile confertur personis vel rebus quoddam esse sacrum, quo personae fiunt meliores Deoque gratiores, res vero fiunt instrumenta salutis sive spiritualis sive corporalis et etiam materia Sacramento et Sacrificio». [2] Uni Deo competit istam conferre sanctificationem, ideoque benedictionem sensu relato impendere; at ipse idipsum efficere potest — et revera effecit et adhuc pergit facere — per creaturas, praesertim in Ecclesia a Dei Unigenito constituta: ministri autem benedictionum in Ecclesia sunt ecclesiastici.

Benedictio, prout institutio ritualis Ecclesiae definiri potest: « Caeremonia ecclesiastica qua per invocationem divini nominis aliquid boni confertur vel postulatur ». [3] In qua definitione per verba « confertur vel postulatur » praecipua benedictionum divisio in *constitutivas* et *invocativas* adumbratur.

Eae sunt benedictiones *constitutivae* per quae res benedictae fiunt sacrae de essentia permanente, ut eum statum mutare aut ad profanos usus nequeant deputari quin suam formam amittant. Benedictiones vero *invocativae* sunt illae per quae res benedictae non fiunt sacrae proprie loquendo, sed tantum super ipsas imploratur aliquod beneficium vel gratia Largitoris omnium bonorum. [4]

Pertinent ad priorem speciem benedictio primae tonsurae, benedictio ecclesiarum, altarium, sacrarum supellectilium, sacrorum oleorum, aquae benedictae et similium; ad posteriorem vero benedictio episcopalis et sacerdotalis, benedictio sponsorum, benedictio domorum, agrorum, vinearum, messium. Priores ut plurimum sunt Episcopi propriae, poste-

---

[1] Huius quaestionis solutionem perlegit in conventu Academiae Liturgicae die 22 novembris 1934 R. D. Flavius D'Amato, Almi Collegii Capranicensis alumnus, epitomenque egit R. D. Iosephus Pizzoni, C. M.

[2] *Sunti delle questioni proposte e discusse nell'Accademia liturgica*, Roma 1856, p. 50. *Ephem. lit.*, 21 (1907) 708.

[3] *Ephem. lit.*, l. c.

[4] *Sunti delle questioni*, l. c.

riores generatim loquendo pertinent etiam ad sacerdotes; illae semel tantum conferuntur, istae reiterari possunt.

Sunt autem quaedam benedictiones quae non videntur dici posse stricte constitutivae nec simpliciter invocativae, uti benedictio aquae, salis, quae solum ad pium usum adhibentur. Scriptores quidam eas vocant *intermedias*, attamen videntur posse reduci ad benedictiones constitutivas. Quisnam sit eorum minister, videndum est in casibus peculiaribus.

De benedictionibus principium est generale: facultatem benedicendi in ministris Ecclesiae ab ipsius Ecclesiae statutis penitus dependere nec ultra ipsorum fines extendi posse. [1]

Benedictionum in genere originem inde a primis Ecclesiae temporibus deduci, testantur antiquissima Ritualia et Sacramentalia (Leonianum, Gelasianum, Gregorianum) amplissimeque plurimi rerum liturgicarum scriptores affirmant.

Idem in specie asseri licet de benedictione esculentorum et poculentorum.

Ut Card. Bona [2] ait, antiquitus in Missa post «Nobis quoque peccatoribus» diaconus sacerdoti ad altare messes benedicendas offerebat: « Finita hac oratione, post verba *largitor admitte*, si novae fruges aut quaelibet alia humanis usibus inservientia benedicenda erant, ante altare olim collocari solebant, hic a sacerdote benedici ». Memoratur peculiariter quod hoc Missae loco benedicebantur novae fruges, agnus paschalis, lac et mel, uvae, die tantum benedictionis mutato iuxta varia Sacramentaria et qualitatem rerum quae benedicenda erant. Sic postea concludit: « Haec nimirum maiorum nostrorum religio fuit, ut omnes sacrae et ecclesiasticae functiones, sacramentorum administrationes intra Missarum solemnia peragerentur: omnium enim ultima perfectio et consummatio Eucharistia est ».

Martène [3] autem sic describit, ex Luca Cusentino, ritum benedictionis carnium: In Missa « sacerdos aliquis stola ornatus, cum clerico stet supra gradum fontis, et benedicat carnes ovium et avium cum ipsarum fructibus, cunctis offerentibus eas, et aspergat aqua sanctificata. Celebrata Missa repraesentatur coram celebrante ad benedicendum carnes agni assi, lac et mel, de quibus in mensa praegustetur ab omnibus ».

Benedictio panis prae aliis habet locum eminentiorem, forsan quia princeps esculentorum et certe ob suam intimam cum Sacrificio eucharistico necessitudinem et quia vel ab initio in sacra synaxi distribuebatur

---

[1] *Sunti delle questioni*, l. c.
[2] *Rerum liturgic.*, lib. II, cap. XIV.
[3] *De antiq. Eccl. rit.*, t. III, l. IV, c. XXV.

veluti *eulogia* fidelibus adstantibus qui non fuissent communicati et absentibus quoque ferebatur.

Notandum tamen quod antiquitus *eulogiae* benedictionem accipiebant tantum ex eo quod oblatae fuerant in Missa; postea vero addita fuit benedictio ad modum sacramentalis impensa.

Ad solvendam quaestionem cuius sint naturae benedictiones esculentorum, revocetur oportet quod supra dictum est, praesertim de benedictionibus quas *intermedias* vocant, inspiciatur nempe utrum res benedicendae deputentur ad usus communes, an ad usus pios: si ad usus communes, benedictio ipsis collata erit simpliciter invocativa, si vero ad pios usus, benedictio erit intermedia illa quam quidam referunt ad speciem invocativam. Huic speciei intermediae seu invocativae annumerari potest — ut censemus — benedictio olei pro infirmis, benedictio aquae item pro infirmis (sive adhibeatur ad modum lotionis, sive ad modum potus) benedictio salis pro animalibus, benedictio panum seu buccellatorum occasione festi quorumdam Sanctorum popularium (uti panes S. Rochi et S. Hyppoliti) benedictio ovorum et agni in solemnitate Paschae. Eiusmodi res affici quidem possunt benedictione tantum invocativa, sed vi usus pii ad quem deputantur, benedictio ad hunc finem data est quodammodo constitutiva seu rem constituit in quodam esse sacro, quamvis non permanente sed proxime consumptibili.

Brevi, quandoque eadem res capax est benedictionis utriusque, iuxta finem ad quem impertitur benedictio: de quo iudicandum est in singulis casibus.

Ad II. Primo quaeritur de origine potestatis benedicendi ordini lectoratus adnexae.

Praefatus Card. Bona [1] ait temporibus apostolicis omnia ordinum minorum munia ab unico ministro, seu a diacono adimpleta fuisse; postea autem « crescente... multitudine et auctis facultatibus ex fidelium oblationibus, cum soli diaconi non possent omnibus incumbere, diversa onera et officia diversis personis distributa sunt ». At quoad lectoris officia tum in ritu graeco tum in latino doctus auctor perpaucis se expedit ac de benedictionibus comestibilium verba Pontificalis Romani tantum sine commentario refert.

Martène [2] citat Missale Salisburg., Ordinem Roman. Vallicellian., Missale Pontif. Beccensis monasterii et Missale Pontif. Rom. Bibliothecae Colbertinae, ex quibus probatur facultatem benedicendi lectoribus concessam fuisse saltem ab XI saeculo.

---

[1] *Rerum liturgic.*, lib. I, cap. XXX.

[2] *De antiq. Eccl. rit.*, t. II, lib. I, c. VIII.

Drouven [1] de lectoribus scribit: « Panem et fructus novos benedicebant: cuius officii meminit Pontificale Romanum, quamquam a solis presbyteris modo peragatur ».

Aloisius a Carpo [2] circa originem eiusdem potestatis scribit: « Eorum (lectorum) opera uti coeperunt Episcopi... in primorum fructuum, qui pro more altari offerebantur, benedictione, a quarto scilicet saeculo »: quae verba auctor ad litteram mutuatur a Pelliccia. [3]

Quousque haec ultima assertio veritati respondeat, non potest facile probari; nihilominus quae hactenus allatae sunt, licet insufficientes ad statuendum adamussim tempus quo primum facultas benedicendi concessa est lectoribus, satis innuunt ipsam ascendere ad priora Ecclesiae tempora.

Altera quaestio est an hodiedum possit lector exercere potestatem benedicendi in ordinatione acceptam.

Ad rem scribit Catalanus: [4] « Minister (benedictionis novorum fructuum) est quilibet sacerdos, imo et ipse clericus in Lectoratus ordine constitutus ex Pontificali Romano... In Admonitione enim fieri solita ex antiquo ritu ab Episcopo ad ipsos ordinandos Lectores sic inter alia edicitur: *Lectorem siquidem oportet... benedicere panem et omnes fructus novos*. Sed huiusmodi functionem sicut et alias multas, quae olim erant Lectorum aliorumve Minoribus Ordinibus initiatorum, reservatas esse hodie solis Presbyteris iam notavimus... Quod tamen intelligendum puto de benedictione publica ac solemni et praesente sacerdote: ad quem potius quam ad Lectorem benedictiones huiusmodi spectant. Caeterum, quod etiam viri laici sanctitate insignes consueverint benedicere fructus novos... Sanctorum vitae passim testantur... Sed haec sanctorum laicorum benedictio erat privata, non vero publica, quam vi suae potestatis forte etiam hodieque Clericus Lector, absente sacerdote, adhibere posset ».

Catalani tractum, quamvis longiorem, referre censui, aliquas eidem animadversiones additurus, quia fere omnes auctores posteriores aetate qui lectori abiudicant potestatem actualem benedicendi, Catalani auctoritate nituntur, et etiam quia — ut reor — eius cautis prudentibusque verbis pondus et latitudinem excedentem eius intentionem tribuunt. Iamvero haec sunt animadvertenda.

Iuxta Catalanum lector *a*) habet potestatem benedicendi novos fructus: « Minister... est sacerdos... imo et ipse clericus in lectoratus ordine constitutus... »; *b*) absque dubio private potest benedicere, quia

---

[1] *De re sacramentaria*, t. II (Venetiis 1772) p. 330.

[2] *Compend. biblioth. liturg.*, P. V, cap. 7, a. 3, n. 64.

[3] *De christ. Eccles. primae, mediae, noviss.* etc. lib. I, sect. 2, cap. I, part. 2.

[4] *Comment. ad Rit. Rom.*, t. II (Romae 1757) p. 66.

verbum « puto » ab auctore ad cautelam prolatum respicit tantum benedictionem publice, solemniter et praesente sacerdote factam: « Quod intelligendum puto de benedictione publica ac solemni et praesente sacerdote »; *c*) forsitan, vi suae potestatis, potest etiam publice benedicere, non praesente sacerdote: « Quam (idest benedictionem publicam, de privata enim nullatenus ambigitur) vi suae potestatis forte etiam hodieque clericus lector, absente sacerdote, adhibere posset ».

Catalani igitur sententia ad hoc denique reducitur ut neget lectorem publice, praesente sacerdote, benedicere posse.

Benedictus XIV [1] verba Missae « Per quem haec omnia, Domine, semper bona creas etc. » explicans, habet: « Notum est sacerdotes olim ad altare novos fructus, legumina, mel, carnes benedicere consuevisse: cuius consuetudinis fuisse perhibetur auctor S. Eutychianus in Libro Pontificali: *Hic constituit, ut fruges super altare tantum, fabae et uvae benedicerentur*. Illud etiam certissimum est, in hac Missae parte, quam modo expedimus et quidem post verba *largitor admitte*, hanc benedictionem fieri consuevisse ». Ulterius vero relatis verbis Pontificalis Romani quibus Episcopus tradit potestatem lectoribus, prosequitur: « Eas tamen benedictiones (etsi nunc non fiunt in hac Missae parte, sed peracta Missa) solus hoc tempore sacerdos facit, ut notat Catalanus ». Ex verbis « solus hoc tempore sacerdos facit » mihi videtur id accipi posse: Benedictum XIV loqui de facto et non de iure; testimonium vero Catalani ab eo sic enunciatum vim magis absolutam et decretoriam sumere quam ex relato tractu ipsius Catalani eiusque contextu prosiliat.

Hodierni quoque temporis auctores de lectoris potestate eiusque exercitio non consentiunt. Missis eorum sententiis cum suis variationibus, sufficit dicere aliquos affirmativam sententiam, [2] aliquos negativam tueri: [3] quo facto, liceat nostram modeste proferre.

Novimus verba quas Episcopus ad lectorem in ordinatione dirigit. Praeterea considerentur ea quae canon 1146 C. I. C. edicit: « Legitimus sacramentalium minister est clericus cui ad id potestas collata sit quique a competente auctoritate ecclesiastica non sit prohibitus eandem exercere ». Item canonem 1147, § 4: « Diaconi et lectores illas tantum

---

[1] *De sacrosancto sacrif. Missae*, lib. 2, cap. 18, n. 10.

[2] Molien, in *Dictionn. de théol. cathol.*, voc. *Pain bénit;* Prümmer, *Theol. mor.* vol. III, *De Sacram. Ordinis*, n. 589; Dubosq, *Les étapes du sacerdoce* (Tournai 1933), p. 61-62; Mitterer, *Instructio pro ordinandis* etc.; *Ephem. lit.*, 44 (1930), 320.

[3] Mangenot in *Dictionn. de théol. cath.*, voc. *Lecteur;* Bernard, *Cours de Liturgie, le Rituel*, tom. 2, p. 328 et 331; Many, *Praelect. de sacra Ordinat.*, n. 14, 3; *L'Ami du Clergé*, 1924, p. 104-105; 1928, p. 476, 878-879; 1930, p. 191; *Perfice munus*, 1934, p. 573.

valide et licite benedictiones dare possunt, quae ipsis expresse a iure permittuntur ».

Iamvero, canonicam legem nostro casui aptantes habemus: Lector *a*) est clericus; *b*) eidem ab Episcopo est collata potestas; *c*) ei non prohibetur a Codice suae potestatis exercitium (uti, ex. gr., suum prohibetur exorcistae, v. can. 1151) sed permittitur: « benedictiones dare possunt quae ipsis (diacono et lectori) a iure permittuntur » (can. cit.). Verba « a iure » in casu nostro aequivalent « a Pontificali Romano » quia quae in Pontificali Romano continentur vim legis habent (can. 2 C. I. C.), et si Pontificale concedit lectori potestatem benedicendi « panem et fructus novos » etiam Codex Iuris Canonici id recognoscit; eo amplius, quod Codex non solum non corrigit sententiam Pontificalis (conditio necessaria ad eius vim infirmandam, v. can. 2) sed refert ipsum Pontificale, ritu *de Ordinatione Lectorum*, tamquam fontem canonis 1147. Praeterea Codex, can. 1147, considerat ex aequo diaconum et lectorem. Iamvero, si diaconus potest benedictionem ferre post datam Communionem et benedicere cereum paschale, quare lector non poterit acceptam exercere potestatem benedicendo panem et fructus novos?

Videtur igitur non solum posse concludi sed etiam debere: clerico lectori competere exercitium dictae potestatis.

Quid autem nomine « novorum fructuum » audiatur, sic explicat Baruffaldus :[1] « Nomine frugum, seu *fructuum* veniunt omnes fructus tum arborum, tum herbarum et graminum, et nomine *novorum* veniunt, qui primo ad maturitatem perveniunt ». Agitur propterea de primitiis vegetalium, exclusis animalium fructibus.

Praecipua quaestione expedita, accessorias breviter aggrediamur.

1. Quando et quibus in adiunctis potest lector benedicere panem et fructus novos? Quum sit verus minister harum benedictionum potest eas impertire semper: private et publice (etiam in ecclesia et solemniter). Quando adest sacerdos, decet ut primae ei dentur, sed hoc nihil officit validitati et liceitati benedictionis, si per lectorem detur, sicuti diaconus licite benedicit cereum paschale, ipso Episcopo praesente.

2. Quibus ritibus et formulis lectori benedicendum est? Utetur superpelliceo (utique sine stola, cum ipsi ex prima tonsura sit ius tantum ad superpelliceum) et formulis relativis ad benedictionem in Missali Romano (*Benedictiones diversae*) aut in Rituali Romano, dicens ℣. *Domine, exaudi orationem meam*, loco ℣. *Dominus vobiscum*, ultimo aqua benedicta aspergens.

3. Cuius speciei sunt benedictiones lectorum propriae? Ad mentem eorum quae superius praemissa sunt, tam ad benedictiones simpliciter

---

[1] *Commentar. ad Rit. Rom.* (Venetiis 1752), p. 241.

invocativas quam ad intermedias seu constitutivas. Denique, quoad simplicem benedictionem mensae recte animadvertit Dubosq [1] ipsam nullatenus dependere ex potestate ordinis nec requirere aliquam peculiarem aptitudinem, neque necessario clericalem statum. Nihil prohibet quominus pater familias signo crucis mensam benedicat; itaque multo minus eadem facultas denegari poterit clerico lectori, qui ab Episcopo accepit suam primam potestatem benedicendi in ecclesia.

Ex iis autem quae hactenus disserta sunt patet quid dicendum de peculiari quaestione proposita. Si probabilis est nostra sententia, Petrus lector de quo in casu, in hoc uno erravit, quod benedixerit agnum paschalem et ova, quae profecto « fructus novi » sensu ab Ecclesia intellecto non sunt.

IOSEPH PIZZONI, C. M.

---

[1] *Les étapes du sacerdoce*, p. 62.

NOTAE

De quibusdam variationibus in Missali Romano peractis quoad ritum Absolutionis Defunctorum

Anno 1932, typis polyglottis Vaticanis, vulgata est quarta Missalis Romani editio post typicam (nigro tantum charactere impressa), quae approbata est a S. Rituum C. die 15 decembris 1931.

In hac Missalis editione, praeter variationes iam praescriptas per decretum generale eiusdem S. R. C., diei 1 novembris 1931 (cfr. *Ephem. liturg.*, an. 1931, pp. 319-323), peractae sunt sequentes variationes *quoad ritum Absolutionis Defunctorum:*

1) Rubrica generalis de ritu servando in celebratione Missae, tit. XIII, n. 4, emendata est ad normam *antiquarum* Missalis Romani editionum. Scilicet ibi, loco verborum *si facienda est Absolutio*, legitur *si facienda est Defunctorum Absolutio*. Immediate post verba *Acolythi deferentes thuribulum et vas aquae benedictae*, legitur: *Interim cantatur* ℟. Libera me, Domine, *et circa illius finem*... Immediate autem post verba *iunctis manibus dicit*, haec leguntur:

℣. Et ne nos inducas in tentationem.
℟. Sed libera nos a malo.
℣. A porta inferi.
℟. Erue, Domine, animas eorum.
℣. Requiescant in pace.
℟. Amen.
℣. Domine, exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus

Absolve, quaesumus, Domine, animas famulorum famularumque tuarum ab omni vinculo delictorim: ut, in resurrectionis gloria, inter Sanctos et electos tuos resuscitati respirent. Per Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Deinde Celebrans, faciens crucem manu dextera super tumulum, dicit:

℣. Requiem aeternam dona eis, Domine.
℟. Et lux perpetua luceat eis.

Et, dicto per Cantores Requiescant in pace *et* ℟. Amen, *praecedente Cruce, redit cum aliis ad sacristiam.*

2) Post Missas Defunctorum et Orationes diversas pro Defunctis, expunctus est totus ritus cui titulus *Absolutio super tumulum*, qui anno 1920 in Missali Romano additus fuerat.

Iuxta *antiquas* editiones atque novissimam editionem Vaticanam Missalis Romani, in rubrica generali de ritu servando in celebratione Missae,

tit. XIII, n. 4, agitur de *Absolutione pro omnibus fidelibus defunctis*, ut patet ex oratione superius relata; ideoque in casu, dicto a cantoribus V. *Requiescant in pace* cum ℟. *Amen*, omittitur ℣. *Animae eorum* etc. atque antiphona *Si iniquitates* cum psalmo *De profundis* etc., iuxta rubricas Ritualis Romani (editi a. 1925), tit. VI, cap. V, nn. 2 et 3, atque decreta S. R. C., 2 decem. 1684, n. 1743 ad VII, et 28 iulii 1832, n. 2694.

Iuxta recentiores autem Missalis editiones ante annum 1920 vulgatas, in praefata rubrica generali agebatur de *Absolutione pro uno defuncto*, prout constat ex respectivis versiculis et oratione in singulari numero expressis, sed ibi desiderabatur ℣. *Anima eius* etc. atque antiphona *Si iniquitates* cum psalmo *De profundis* etc., iuxta decretum S. R. C., 11 martii 1899, n. 4014.

Per typicam Missalis Romani editionem anno 1920 approbatam, in eadem rubrica generali, post verba *Acolythi deferentes thuribulum et vas aquae benedictae*, additum fuerat: *Tunc, Acolytho seu Clerico tenente librum*, (*Celebrans*) *absolute dicit Orationem* Non intres, *ut infra suo loco post Missas Defunctorum notatur, quae tamen Oratio omittitur, si non sit praesens defuncti cadaver*. Iamvero huiusmodi additio inepta seu importuna videbatur, quia in praefata rubrica agitur non de Absolutione super feretrum seu *praesente cadavere* sed de Absolutione super tumulum seu *absente cadavere*; si vero illa rubrica applicanda fuisset etiam pro Absolutione *super feretrum*, addendum erat quod, cum fit Absolutio *praesente defuncti corpore*, Subdiaconus cum cruce collocare se debet *ad caput defuncti*, quicumque hic sit, Celebrans vero sistere se debet contra crucem *ad pedes defuncti*, iuxta Rituale Romanum, tit. VI, cap. III, nn. 4 et 7, Caeremoniale Episcoporum, lib. II, cap. XI, n. 15, atque decreta S. R. C., 3 septembris 1746, n. 2392 ad II, et 20 iunii 1899, n. 4034 ad III.

Praeterea in typica Missalis editione anno 1920 approbata, post Missas Defunctorum additus fuerat ritus *Absolutionis super tumulum*, in quo simul exhibebantur preces dicendae tam praesente quam absente cadavere. Iamvero huiusmodi ritus ob plurium rubricarum defectum *facile confusionem gignere poterat*, ut adnotavimus in his *Ephem. liturg.*, an. 1931, p. 311.

Merito igitur in novissima Missalis editione Vaticana, tota rubrica generalis de ritu servando in celebratione Missae, tit. XIII, n. 4, reformata est ad normam *antiquarum* Missalis Romani editionum, atque post Missas Defunctorum et Orationes diversas pro Defunctis expunctus est totus ritus *Absolutionis super tumulum* ad normam omnium Missalis Romani editionum, quae ante annum 1920 vulgatae fuerant.

PRIMUS BATTISTINI, C. M.

CONSULTATIONES

De Diacono sacram reliquiam fidelibus osculandam exhibente.

DUB. *Potestne Diaconus superpelliceo ac stola transversa indutus, sacram reliquiam in ecclesia fidelibus osculandam exhibere?*

RESP. *Negative.* Equidem Diacono, necessitatis vel peculiaris indulti ratione seposita, illa tantum officia competunt, quae ad illius ministerium pertinent. Diaconus enim nonnisi *minister* est, sacerdoti inserviens, quo praesente suum ordinem exercet, et sua officia adimplet. In singulis ministeriis, quibus Diaconus fungitur, sive quoad Missam solemnem sive quoad expositionem aut repositionem Ss. Eucharistiae, sive quoad alios omnes actus liturgicos, quos vi sui ordinis peragit, ille nunquam sicut *dominum* se habet, sed tantummodo sicut *ministrum*, proindeque tamquam sacerdotis coadiutorem. Iamvero si Diaconus sacras reliquias in ecclesia osculandas exhiberet fidelibus, ille in hoc actu exercendo omnino independens esset a sacerdote, cum cuius servitio nullam relationem dicit. Ergo exhibitio sacrarum reliquiarum ad osculandum competere non potest simplici ministro, prout est Diaconus. (Cfr. *Ephem. liturg.*, an. 1889, p. 49).

Praeterea animadvertatur quod, dum sacra reliquia fidelibus osculanda praebetur, pronuntiari solet formula congruens, ex. gr. *Per intercessionem B. Mariae Virg. vel Sancti N. liberet te Deus ab omni malo. Amen.* (Cfr. Caeremoniale Romano-Seraphicum Ord. Fr. Minorum, an. 1927, § 683). Diaconus autem dicere nequit in ecclesia praefatam benedictionis formulam, quae ex iure a sacerdotibus tantum dici potest. (Can. 1147, § 2 et 4, Cod. iuris can.).

De cantu adhibendo in missa conventuali Dominicae resumptae.

DUB. *Quando Missa conventualis de Dominica impedita resumitur intra Octavam in universali Ecclesia privilegiatam, estne adhibendus cantus* festivus?

RESP. *Affirmative.* Etenim, iuxta novas Missalis rubricas (tit. VII, n. 3), in Missa Dominicae resumptae intra Octavam in universali Ecclesia privilegiatam dicitur *Symbolum*, ideoque ea Missa est ritus *semiduplicis*, non autem *simplicis*. Atqui in omnibus Missis de quolibet Officio *duplici* vel *semiduplici* adhibendus est cantus *festivus*, non autem *ferialis*,

sive ad Orationes, sive ad Praefationem, sive ad *Pater noster*, ut constat ex rubricis Gradualis, Antiphonalis ac Missalis Romani. Ergo in Missa conventuali de Dominica impedita, quae resumitur intra Octavam in universali Ecclesia privilegiatam, cantus *festivus* adhibendus est.

DUB. 2. *Quando Missa conventualis de Dominica impedita infra Octavam Epiphaniae resumitur die 19 ianuarii, estne adhibendus cantus* ferialis?

RESP. *Affirmative*. Equidem in casu Missa celebratur quidem cum *Gloria*, sed sine *Credo*, ideoque est ritus *simplicis*. Atqui in omnibus Missis de quolibet Officio *simplici* adhibendus est cantus *ferialis*, iuxta rubricas. Ergo in Missa conventuali de Dominica impedita infra Octavam Epiphaniae, quae resumitur die 19 ianuarii, cantus *ferialis* adhibendus est.

Quoad Ordinarium Missae (scilicet *Kyrie*, *Gloria*, *Sanctus* et *Agnus Dei*) adhibendus in casu videtur tonus N. XV, assignatus pro festis simplicibus; in tono enim N. XVI, assignato pro feriis per annum, deest cantus Hymni Angelici, qui in casu canendus est.

De Sanctis nominandis in oratione « A cunctis ».

DUB. *In locis Missionum, ubi ex Apostolico indulto in oratione* A cunctis *ad litteram N. nominantur s. Franciscus Xaverius et s. Teresia ab Infante Iesu, Missionarii Regulares qui in eadem oratione proprium Sanctum Fundatorem ac Sanctum ecclesiae titularem nominant, quonam ordine in iis nominandis uti debent?*

RESP. Ex decreto S. R. C., 2 maii 1900, n. 4055 ad II et IV, quando in oratione *A cunctis* plures Patroni aeque principales et paris dignitatis liturgicae nominandi sunt, in iis nominandis *servetur ordo Litaniarum*, ita tamen ut nomen S. Patroni vel Titularis ecclesiae ponatur post nomina ss. Apostolorum Petri et Pauli, nisi iuxta rubricas sanctis Apostolis ratione dignitatis anteponi debeat. (Cf. vol. VI decr. S. R. C., pag. 134).

In casu igitur huiusmodi norma servetur.

PRIMUS BATTISTINI, C. M.

Varianda a Religiosis Romae commorantibus propriumque calendarium habentibus, anno Domini 1935, in ordine divini Officii recitandi Sacrique peragendi.

De Collectis in Missa addendis

Toto anni tempore Romae dicenda est Collecta *pro Papa* (n. 4); insuper a die 2 maii usque ad diem 31 octobris inclusive dicenda est Collecta *ad repellendas tempestates*, n. 18. (Cfr. Ordo divini Officii recitandi Sacrique peragendi pro clero saeculari romano, an. 1935, pag. 36).

Die 29 iunii

Ss. Petri et Pauli App., almae Urbis Patronorum principalium, *dupl. I classis cum Octava privilegiata tertii ordinis* (S. R. C., n. 4332).

Die 1 iulii

In utrisque Vesperis, Laudibus et Missa fit commemoratio Octavae Ss. App., atque in fine Missae (hodie tantum) legitur Evangelium de Missa diei 4 iulii infra Oct. Ss. App. (ex decr. S. R. C., n. 4372 ad XVI).

Die 2 iulii

In Laudibus et Missa et Vesperis fit commemoratio Octavae Ss. App.

Die 3 iulii

In fine Missae legitur Evangelium S. Ioannis *In principio*.

Die 6 iulii

Antiphonae et Psalmi ad singulas Horas canonicas et Versus nocturnorum dicuntur de feria currenti ut in Psalterio.

Die 5 augusti

Vesperae de sequenti festo ut proprio loco, sine commemoratione.

Die 6 augusti

Transfiguratio D. N. I. C., titularis Archibasilicae Ssmi Salvatoris, Cathedralis Romanae, *dupl. I classis sine Octava*. Lectio IX *Tu vero*.
In Officio et Missa nihil fit de Ss. Xysto II Papa, Felicissimo et Agapito Martyribus.

Die 3 septembris

Hodie ex dispositione Emi D. Cardinalis Urbis Vicarii, omnes sacerdotes in quibusvis ecclesiis et oratoriis etiam privatis celebrare possunt Missam votivam *pro Fidei propagatione*, adhibito colore violaceo, sine

Gloria, cum commemoratione occurrentis festi, sine tertia oratione de tempore, cum *Credo;* salvo semper onere Missae conventualis de Officio diei currentis, aut alius Missae praescriptae, ex. gr. pro oratione XL Horarum.

Sicubi vero occurrat ea die festum duplex I vel II classis, prohibetur Missa votiva *pro Fidei propagatione*, sed fieri potest eius commemoratio sub unica conclusione cum prima oratione. (Cfr. Ordo divini Officii recitandi Sacrique peragendi pro clero saeculari romano, anno Domini 1935, pag. 137, atque decr. S. R. C., 17 nov. 1922, n. 4379).

Die 20 octobris

Hodie addatur in Missis, ante Collectam pro Papa, Collecta *pro Fidei propagatione* (ex Missa votiva), tamquam pro re gravi, omissa Collecta n. 18. (Cfr. Ordo divini Officii recitandi Sacrique peragendi pro clero saeculari romano, anno Domini 1935, pag. 155).

Die 8 novembris

Vesperae de sequenti festo ut proprio loco, sine commemoratione.

Die 9 novembris

Dedicatio Archibasilicae Ssmi Salvatoris, Cathedralis Romanae, *dupl. I classis sine Octava.*

In Officio et Missa nihil fit de S. Theodoro Martyre.

Die 9 decembris

Vesperae de sequenti festo, cum commemoratione feriae et S. Melchiadis Pp. M. tant. – Completorium de Dominica.

Die 10 decembris

Translatio almae Domus B. M. V. *dupl. mai.* (S. R. C., 12 aprilis 1916). Off. festiv. ut in appendice pro aliquibus locis. Commemoratio feriae ac S. Melchiadis in Laudibus et Missa propria in appendice cum *Credo* ac Praef. B. M. V. *Et te in festivitate*. In 2 Vesperis fit commemoratio sequentis festi et feriae. — Completorium de Dominica.

Die 16 decembris

S. Eusebii Ep. M., *dupl.* (S. R. C., n. 4388). Omittuntur preces ad Primam et ad Completorium, in Missa vero omittitur tertia oratio de tempore.

Missae quae Romae ab omnibus Sacerdotibus celebrari possunt, anno Domini 1935, in oratoriis Societatis Filiarum a Caritate, iuxta specialia indulta ipsi concessa.

Die 17 februarii

In Missa de Dominica commemoratio Beati Francisci Clet Mart. (S. R. C., 22 nov. 1900), ut in Proprio Congregationis Missionis, sine 3ª oratione.

Die 15 martii

Alb. S. Ludovicae de Marillac vid., Confundatricis Societatis Filiarum a Caritate, *dupl. I classis* (S. R. C., 12 ian. 1921 et 7 apr. 1934), ut in Proprio Congr. Miss., cum comm. S. Zachariae Pp. C. (in Missis privatis tantum) et feriae, *Credo* et Evang. feriae in fine.

Die 20 aprilis

Hoc anno nihil fit de Translatione S. Vincentii a Paulo C.

Die 5 maii

Alb. – Una tantum Missa permittitur de solemnitate externa Translationis S. Vincentii a Paulo (S. R. C., 25 ian. 1914) ut in Proprio Congr. Miss., cum commem. Dom. et S. Pii, *Credo*, Praef. Pasch. atque Evang. Dom. in fine.

Die 31 maii

Alb. – B. Mariae Virg., omnium gratiarum Mediatricis, *dupl. mai.* (S. R. C., 21 nov. 1931), ut in Proprio Congr. Miss. Missa pr. in append. cum comm. Oct. Ascens. et S. Petronillae, *Credo*, Praef. B. M. V.

Die 27 iunii

In Missa de Octava Ss. Corporis Christi commemoratio Beatarum Mariae Magdalenae Fontaine eiusque trium Sociarum Virg. Mm. (S. R. C., 12 ian. 1921), ut in Proprio Congr. Miss., et Oct. S. Ioannis Bapt.

Die 19 iulii

Alb. – S. Vincentii a Paulo C., Fundatoris Congr. Miss. et Societatis Filiarum a Caritate, *dupl. I classis cum Oct. communi* (S. R. C., 3 martii 1837 et 23 dec. 1932), ut in Proprio Congr. Miss., cum commem. (in Missis privatis tantum) Ss. Symmachi et Leonis IV Pp. et Cc. ut in Proprio cleri romani.

Opportuniori die post diem 19 iulii, omnes Missae celebrari possunt de solemnitate externa S. Vincentii a Paulo, exceptis ***dupl. I classis*** quoad Missam solemnem atque ***dupl. I et II classis*** quoad Missas lectas (S. R. C., 10 iunii 1858).

Die 1 septembris

In Missa de Dominica commemoratio Beati Ghebre Michaelis Mart. (S. R. C. 26 ian. 1927), ut in Proprio Congr. Miss., atque S. Aegidii Abb. ac Ss. duodecim Fratrum Mm.

Die 3 septembris

Rub. – Beatorum Ludovici Iosephi Francois et Ioannis Henrici Gruyer Mm., ***dupl. mai.*** (S. R. C., 13 iulii 1927), ut in Proprio Congr. Miss.

Die 27 septembris

Alb. – Depositionis S. Vincentii a Paulo C., ***dupl. mai.*** (S. R. C., 3 martii 1837), ut in Proprio Congr. Miss., cum commem. Ss. Cosmae et Damiani Mm. et *Credo.*

Die 7 novembris

Rub. – Beati Ioannis Gabrielis Perboyre Mart., ***dupl. mai.*** (S. R. C., 13 nov. 1889), ut in Proprio Congr. Miss., cum commem. Oct. Omnium Sanctorum et *Credo.*

Die 27 novembris

Alb. – B. Mariae V. Immaculatae a sacro Numismate, ***dupl. II classis*** (S. R. C., 7 sept. 1894), ut in appendice Missalis vel in Proprio Congr. Miss., cum commem. S. Leonardi a Portu Mauritio C. ut in Proprio cleri romani, *Credo* ac Praef. B. M. V.

Opportuniori die post diem 27 novembris, omnes Missae celebrari possunt de solemnitate externa B. M. V. Immaculatae a sacro Numismate, exceptis ***dupl. I classis vel Dom. privileg. I classis aut aliquo festo Deiparae*** quoad Missam solemnem atque ***dupl. etiam II classis aut Dom. privileg. II classis*** quoad Missas lectas (S. R. C., 12 nov. 1894).

Die 20 decembris

Alb. – Patrocinii S. Vincentii a Paulo C., ***dupl. mai*** (S. R. C., 7 septembris 1903), ut in Proprio Congr. Miss., cum commem. feriae ac vigiliae, *Credo* atque Evang. feriae in fine.

RECENSIONES ET NOTITIAE

RECENSIONES

Missale Romanum ex Decreto sacrosancti Concilii Tridentini restitutum S. Pii V Pontificis Maximi iussu editum aliorum Pontificum cura reformatum et Benedicti XV auctoritate vulgatum. Ratisbonae, Sumptibus et Typis Friderici Pustet, 1933. In-48°, 1220-124* pp.

Missale Defunctorum ex Missali Romano desumptae accedit Ritus absolutionis ex Rituali Romano editio VII iuxta Typicam. Ratisbonae, Sumptibus et typis Friderici Pustet, 1933. In-8°, 87 pp.

Ecco due nuove edizioni del Messale Romano: editio XVII iuxta typicam formato 48o = 13,5 × 8 cm., editio XVI iuxta typicam vaticanam formato 8° 21,5 × 14 cm. La prima porta l'approvazione del vescovo di Ratisbona del 22 novembre 1933, la seconda del 22 settembre del medesimo anno.

L'edizione in-48° pur avendo solo uno spessore di 2 cm., contiene più di 1220 pagine: (1*-124*), i consueti preamboli del messale tipico: *De anno et eius partibus; Tabula paschalis* (*antiqua reformata, nova reformata*); *Kalendarium; Rubricae generales; Additiones et Variationes in rubricis missalis ad normam Bullae « Divino afflatu »; Ritus servandus in celebratione missae; De Defectibus; Praeparatio ad missam* etc. Poi (1-480) segue il temporale col Canone, (481-848) il *Proprium Sanctorum;* finalmente [1]-[248] il *Commune sanctorum; Missae votivae; Orationes diversae; Absolutio super tumulum; Benedictiones...; Missae pro aliquibus locis*, ed un *Commune sanctorum pro aliquibus locis*. La stampa è curata con tutte le cure che siamo abituati a vedere nelle pubblicazioni liturgiche della Ditta Pustet, che vuol dire, è di una nobiltà tradizionale: tipi nitidi e malgrado la loro piccolezza ben leggibili anche per occhi non più giovani. Nella edizione in-8° vediamo inoltre conservati di non so quale artista i bei disegni delle edizione dei tempi passati — ma molto superiori alle caricature moderne — spiranti una calma e serena pietà e che, desideriamo, siano conservati per sempre.

Insistiamo su queste illustrazioni che fanno un vero contrasto con quelle del *Missale Defunctorum*. Sembra che gli artisti non abbiano mai saputo quale sia l'origine dell'immagine del Crocifisso all'inizio del Canone, se no ritornerebbero senza dubbio all'antica maniera di dare alla pagina che precede il canone, una volta per sempre, un altro carattere. Il Padre eterno su questa pagina nel *Messale Defunctorum* è un po' troppo invecchiato ed aggiungiamo, senza voler arrivare alle eresie dell'arte medievale, un po' patripassiano. C'è un vero contrasto fra l'illustrazione del *Missale Defunctorum* e il suo carattere tipografico. Qui abbiamo difatti una delle migliori produzioni tipografiche difficilmente superabile. Pustet ha creato un nuovo tipo di carattere per questo messale e, lo ripetiamo, un vero tipo liturgico e bello, degno dell'altare al

quale serve. Al rosso chiaro delle rubriche è stato sostituito un colore violaceo meglio corrispondente al carattere di un libro per i defunti. Questa nuova edizione è stata voluta eminentemente pratica. Ogni testo delle messe porta un titolo. La sequenza *Dies irae*, ogni volta che occorre, è data per disteso; le orazioni che hanno la forma singolare e quella plurale sono state ripetute nelle due forme per evitare le parentesi che disturbano la preghiera. Pratica è la disposizione del testo. Nessuna preghiera viene divisa in due, di modo che il celebrante può sempre stare « manibus extensis » senza dovere voltare il foglio mentre sta cantando o pregando. Il Prefazio, p. e., è disposto di maniera che tutto il testo sta su due pagine: una versa ed una retta. Ogni messa comincia con una nuova pagina. Una cura speciale fu riservata alla disposizione del Canone, ed è che ogni pagina finisce con una preghiera. Un inconveniente di questa disposizione si può vedere alla p. 261 dove si ha un vero mostro tipografico « quodegoindignussumerepraesumo », l'unica cosa che dovrà evitarsi in un'altra edizione. Un'altra osservazione che non tocca soltanto le edizioni della Ditta Pustet, ma anche la tipica Vaticana. Perchè il titolo « Canon missae » che sta in capo alle singole pagine, va dal « Te igitur » fino alle ultime parole dell'evangelo di San Giovanni, non solo, ma anche questo, come le parti antecedenti, sono stampati cogli stessi caratteri del canone? Il canone, secondo la dottrina dei liturgisti, finisce colla grande Dossologia « Per ipsum et cum ipso et in ipso... » Cosicchè la stampa riservata al vero canone ed il titolo della pagina devono finire a queste parole.

C. Mohlberg, O. S. B.

Liber usualis Missae et Officii pro Dominicis et Festis cum cantu gregoriano ex editione vaticana adamussim excerpto et rhytmicis signis in subsidium cantorum a Solesmensibus Monachis diligenter ornato. Tornaci, Desclée, 1934. In-16°, pp. xxx-1911.

Ecco una nuova edizione del *Liber usualis*. E fa piacere il vedere che ogni nuova ristampa di questo libro, utilissimo ai seminari e al clero, ha sempre qualche cosa di nuovo che lo rende più pratico e più prezioso.

Le variazioni ed aggiunte però dell'edizione del 1934, quella che presentiamo, sono maggiori e più importanti di quelle degli ultimi anni. Basta osservare il solo numero delle pagine (xxx-1911 contro le xxviii-1605-50^{v}, differenza tanto più notevole essendo alcune parti [*Toni communes Missae* e *Cantus Ordinarii divini Officii*] ristampate in caratteri più piccoli) per aver un'idea delle aggiunte. Ho sfogliato pagina per pagina il bel volume e fra le aggiunte rilevo le seguenti:

A p. 88: *Alii cantus ad libitum* novissime approbati (*Gloria* more ambrosiano, *Credo V*, *Credo VI*); a p. 280 i *Psalmi feriales* qui dicuntur in festis ritus duplicis minoris (e perchè non anche « maioris? ») cioè i Vespri delle fer. II, III, IV, V, VI, sabb. secondo il Salterio del Breviario Romano. Noto prima le aggiunte fatte nel « Proprium de Tempore »: a p. 343 la Messa completa del « Sabbato Quatuor Temporum Adventus »; a p. 437 per la festa di S. Tommaso (29 dic.) non si trovano più la semplice « Oratio, Secreta » e

« Postcommunio », ma la Messa completa con il canto delle parti proprie e il rimando per le altre parti; lo stesso dicasi per la festa di S. Silvestro (31 dic.). A p. 517 i Vespri delle fer. II e III « post Dom. Quinquagesimae » e a p. 519 il canto di Nona prima della Benedizione delle Ceneri e Messa nella fer. « Quarta Cinerum »; a p. 541 è stata inserita la messa completa del « Sabbato Quatuor Temporum in Quadragesima »; e ancor più opportunamente il canto della Messa del sabbato *Sitientes* nel quale si fanno le sacre Ordinazioni; a p. 603 e sqq. le messe delle fer. II, III, IV, « Maioris Hebdomadae »; a p. 792 e sqq. le Messe e Vespri delle fer. IV, V, VI, e la Messa del sabbato in Albis. Il Mattutino di Pentecoste ha tutto il canto ricavato « ex libris Solesmensibus », e Messa e Vespri delle fer. IV (Quat. Temp.), V, VI (Quat. Temp.) e sabb. (Quat. Temp.) dopo Pent.; a p. 917 tutto il Mattutino del « Corpus Domini » il cui « Cantus ex libris Solesmensibus excerpitur »; a p. 1189 il nome dei nuovi Dottori S. Alberto Magno e S. Roberto Bellarmino è stato aggiunto nell'antifona « O Doctor ».

Ma le aggiunte più importanti le trovo nel « Proprium Sanctorum » (p. 1303-1762 di fronte alle pagine 1205-1516 dell'edizione antecedente, cioè 148 pagine in più) nel quale non solo molte feste hanno l'« Oratio », la « Secreta », e il « Postcommunio », com'era prima, ma la Messa completa, della quale le parti proprie sono inserite col canto al suo luogo, e le comuni hanno l'indicazione della pagina dove si trovano; e, per non dilungarmi troppo, mi limito a indicare le feste che godono di questo beneficio in più dell'edizione precedente.

Nel mese di dicembre: S. Francesco Saverio (giorno 3), S. Pier Crisologo (4), S. Nicola (6), S. Ambrogio (7), S. Lucia (13). Nel mese di gennaio: S. Ilario (14), S. Paolo Eremita (15), S. Antonio Abb. (17), Cattedra di S. Pietro a Roma (18), Ss. Fabiano e Sebastiano (20), S. Agnese (21), S. Timoteo (24), S. Policarpo (26), S. Giovanni Crisostomo (27), S. Francesco di Sales (29), S. Pietro Nolasco (31). Nel mese di febbraio: S. Ignazio (1), S. Andrea Corsini (4), S. Agata (5), S. Tito (6), S. Romualdo (7), S. Giovanni di Mata (8), S. Cirillo Aless. (9), S. Scolastica (10), Ss. VII Fondatori dell'Ordine dei Servi di Maria (12), S. Pier Damiano (23), S. Gabriele dell'Addolorata (27). Nel mese di marzo: SS. Perpetua e Felic. (6), S. Tommaso (7), S. Giovanni di Dio (8), S. Francesca Romana (9), S. Gregorio I (12), S. Patrizio (17), S. Cirillo Gerosolim. (18), S. Benedetto (21), S. Gabriele Arcangelo (24), S. Giovanni Damasceno (27), fer. VI dopo la Domenica di Passione (festa dei Sette Dolori della B. V. M.). Nel mese di aprile: S. Francesco di Paola (2), S. Isidoro (4), S. Vincenzo Ferreri (5), S. Leone I (11), S. Giustino (14), S. Aniceto (17), S. Anselmo (21), Ss. Sotero e Caio (22), S. Fedele da Sigmaringa (24), S. Pietro Canisio (26), S. Paolo della Croce (28), S. Pietro M. (29), S. Caterina da Siena (30). Nel mese di maggio: S. Atanasio (2), S. Monica (4), S. Pio V (5), S. Giovanni « ante Portam Latinam » (6), S. Stanislao (7), « In apparitione S. Michaëlis Archangeli » (8), S. Gregorio Nazianzeno (9), S. Antonino Vescovo (10), S. Roberto Bellarmino (13), S. Giovanni Battista, de la Salle (15), S. Pasquale Baylon (17), S. Venanzio (18), S. Pietro Celestino (19), S. Gregorio VII (25), S. Filippo Neri (26), S. Beda Venerabile (27) S. Agostino di Cant. (28), S. Angela Merici (31). Nel mese di giugno: S. Fran-

cesco Caracciolo (4), S. Bonifazio M. (5), S. Norberto (6), S. Barnaba Apostolo (11), S. Giovanni da S. Facondo (12), S. Antonio di Padova (13), S. Basilio (14), S. Efrem (18), S. Giuliana Falconieri (19), S. Luigi Gonzaga (21), (perchè non S. Paolino?), S. Guglielmo Abb. (25), Ss. Giovanni e Paolo (26), S. Ireneo (28). Nel mese di luglio: giorno 4, « infra Oct. Ss. App. », S. Antonio Maria Zaccaria (5), giorno 6, « in Oct. Ss. App. », Ss. Cirillo e Metodio (7), S. Giovanni Gualberto (12), S. Bonaventura (14), Comm. della B. V. M. del Monte Carmelo (16), S. Camillo de Lellis (18), S. Vincenzo de' Paoli (19), S. Girolamo Emiliani (20), S. Maria Maddalena (22), S. Apollinare (23), S. Marta (29), S. Ignazio Conf. (31). Nel mese di agosto: S. Alfonso de' Liguori (2), S. Domenico (4), S. Gaetano (7), S. Giovanni Maria Vianney (9), S. Chiara (12), S. Giacinto (17), S. Giovanni Eudes (19), S. Bernardo (20), S. Giovanna Francesca Fremiot de Chantal (21), S. Filippo Benizi (23), S. Ludovico Re dei Franchi (25), S. Giuseppe Calasanzio (27), S. Agostino (28), S. Rosa da Lima (30), S. Raimondo Nonnato (31). Nel mese di settembre: S. Nicola da Tolentino (10), Ss. Nome di Maria (12), Ss. Stimmate di S. Francesco (17), S. Giuseppe da Copertino (18), S. Gennaro (19), S. Eustachio (20), S. Tommaso da Villanova (22), B. M. V. della Mercede (24), S. Girolamo (30). Nel mese di ottobre: Ss. Angeli Custodi (2), S. Teresa del Bambino Gesù (3), S. Francesco d'Ass. (4), S. Brunone (6), S. Brigida (8), Maternità della B. V. M. (11), S. Callisto I (14), S. Teresa (15), S. Margherita Maria Alacoque (17), S. Pietro di Alcantara (19), S. Giovanni Canzio (20), S. Raffaele Arcangelo (24). Nel mese di novembre: S. Carlo (4), S. Andrea Avellino (10), S. Giosafat (14), S. Alberto Magno (15), S. Gertrude (16), S. Elisabetta Ved. (19), S. Felice di Valois (20), S. Clemente I (23), S. Giovanni della Croce (24), S. Caterina Verg. Mart. (25), S. Silvestro Abb. (26).

Infine in appendice sono stati aggiunti altri canti: *Adoremus* (p. 1853), *O salutaris* (1854), *Ave Maria* (1861), *Maria Mater gratiae* e *Monstra te esse Matrem* (1863), *Ave Regina Caelorum* (1864), *Virgo Dei Genitrix* (1865), *Oremus pro Antistite* (1867), *Pro pace* (1867), *Miserere* per la Quaresima (1872-73). Oltre alle aggiunte sono state introdotte anche molte variazioni e correzioni. Fra le prime noto: il « Prooemium » (p. VII-XVII) è completamente rifatto e in modo più logico e più pratico (in questa parte non sarebbe opportuno dare una breve spiegazione del legamento segnato a p. 1067, lin. ult., p. 1361 penult. lin., p. 1487 ult. lin.?); i « Toni communes Missae » (p. 98-111) sono ristampati in caratteri più piccoli; e i caratteri piccoli vedo pure nei « Cantus Ordinarii divini Officii (p. 112-114) ordinati anche più sinteticamente. Il « Decretum circa syllabas hypermetricas in cantu Hymnorum » è stato tolto dal « Prooemium » e inserito a p. 127 prima appena dei « Vespertini Psalmi per Tonos distributi ». Nelle litanie dei Santi al sabbato santo (p. 756) e nelle litanie maggiori e minori (p. 835 sqq.) opportunamente tutte le invocazioni hanno ora le sillabe accentate in carattere neretto e le preparatorie in corsivo; in tal modo il canto acquista maggior uniformità e sicurezza. La liturgia dei Defunti è stata portata immediatamente dopo il « Proprium Sanctorum » (p. 1763-1831); sorvolo su altre piccole variazioni di minor importanza (orationes diversae etc.). Giustamente sono state corrette varie rubriche nella liturgia dei Defunti

(per es. il canto del ℣. « Requiescant in pace » a p. 1771; le esequie « absente corpore defuncti » [è bene qui usare il titolo preciso del rituale, cioè « ... defuncti *sive* in die III...»]); a p. 1771 nella rubrica a metà pagina « Deinde a sepoltura...» alla parola *ei* va sostituito *eis*. Così è stata corretta la conclusione dell'« Oremus » dopo le Litanie del Sacratissimo Cuore di Gesù, e altri lievi errori incorsi nell'edizione precedente. In questa noto tre sviste: a p. 1401 (ad Vesperis) e a p. 1689 (Secrète), e nell'Offertorio della Messa « De Virgine et Martyre » (p. 1224, rigo 4): la finale deve essere *la-sol* non *fa-mi*. Rettamente nel testo della Profezia VI del sabbato santo (p. 747 lin. 11-12) sono conservate le parole « ubi est prudentia », che mancano nell'« Officium Maioris Hebdomadae » (Desclée, 1929).

Il *Liber usualis* era già stampato, quando la festa del Preziosissimo Sangue (1 luglio) venne elevata al rito doppio di 1ª classe; quindi devono essere mutate le rubriche delle pp. 1527, 1528, 1532, 1538 come segue: Vesp. de seq. cum comm. Domin. tantum; dupl. 1 cl.; in II Vesp. (nei quali il V Salmo è il *Lauda, Ierusalem*) com. seq. (cf. *Ephem. lit.*, 1934, p. 575-576).

Perchè in appendice non si potrebbero aggiungere le prime Lezioni del Mattutino del santo Natale col canto del tono solenne *ad libitum* dei libri di Solesmes?

Nella formula del tono solenne *ad libitum* delle lezioni (p. 120, rigo 3°) il coro risponderebbe — secondo l'edizione — al celebrante che termina in *fa*, con l'amen sulle note *si-do*. Di fatto, anche se il coro rispondesse dopo una pausa, l'impressione che si ha nell'esecuzione, non è quella del tritono?

La stampa è più nitida e migliore di quella dell'edizione precedente, e il prezzo del libro, nonostante le 300 pagine in più, non è... aumentato.

Dopo il *Messale* e il *Breviario Romano*, il *Liber usualis* è il libro di preghiera che prendo in mano con più amore per pregare nelle sacre funzioni coi venerabili canti della nostra santa Madre la Chiesa. Auguro che questo bello e utilissimo volume sia sempre più diffuso e amato.

GIUSEPPE PIZZONI, C. M.

JUNGMANN J. A., S. I., *Die lateinischen Bussriten in ihrer geschichtlichen Entwicklung = Forschungen zur Geschichte des innerkrichlichen Lebens.* Hrsg. von Dr. Franz Pangerl S. J., Professor der Kirchengeschiehte an der Universität Innsbruck. 3/4 Heft. Innsbruck, Fel. Rauch, 1932. In-8°, XII-338 pp. - RM 10.

Due ragioni rendono particolarmente prezioso questo libro del Jungmann: la prima è che, dopo gli studi pubblicati negli ultimi decenni da K. Adam, P. Galtier, J. Hoh, H. Koch, B. Poschmann sulla dottrina della penitenza e sulla sua storia, riempie una lacuna trattando la storia del rito; la seconda ragione è che gli storici del culto vi troveranno tutto il materiale che interessa il rito della penitenza in occidente. Il materiale ricco e sparso riguardante una questione molto complessa e in parte abbastanza imbrogliata, rendeva questo compito uno dei più difficili. Per essere giusti dobbiamo riconoscere che già

tanto il Morinus dell'Oratorio († 1659) nel suo *Commentarius historicus de disciplina in administratione sacramenti poenitentiae tredecim primis saeculis in Ecclesia ... observata* (Paris 1651), quanto il benedettino E. Martène († 1739) nel *De antiquis ecclesiae ritibus* (Rouen 1700-1702) avevano non solo raccolto il più abbondante materiale negli « Ordines de poenitentia », ma anche contribuito maggiormente allo studio dello sviluppo storico dei riti della penitenza. Anche le opere di H. Wasserschleben (1851) e di H. Schmitz (1883-1898) hanno giovato, pur non lavorando di proposito sui riti, ad arricchire il patrimonio delle fonti, di modo che, se si eccettua qualche manoscritto, il J. ha potuto limitarsi, nel suo studio, agli stampati.

Lo studio, dopo una breve introduzione (p. 1-4), comincia subito colla penitenza ecclesiastica nella liturgia Romana: (p. 5-126) I. « Die Kirchenbusse in der römischen Liturgie ». Dopo un esame minuzioso delle « orationes super populum », che sarebbero secondo l'A. orazioni sopra i penitenti, « orationes super poenitentes », fa seguire la questione dell'apertura della penitenza ecclesiastica al principio della Quaresima, poi della loro riconciliazione il giovedì santo, e della penitenza degli infermi e dei moribondi. Lo sviluppo posteriore del rito della penitenza nella liturgia Romana subisce l'influsso delle forme cosiddette gallicane ed è per questo che la penitenza nella sfera delle liturgie gallicane (Spagna, Gallia) forma l'oggetto di una seconda parte (p. 127-168) II. « Die Busse in Bereich der gallischen Liturgien ». La parte introduttiva di ogni penitenza è la confessione. Quando comincia nell'età carolingica la fusione fra gli usi romani e gallicani si presentano riti particolari per la confessione. Un po' più tardi, verso l'anno 1000, c'incontriamo con le « assoluzioni », derivanti da modelli gallicani e che formano allora esclusivamente gli elementi costitutivi del rito: (p. 169-237) III. « Neue Formen seit der Karolingerzeit ». Finalmente segue, come conclusione, un capitolo che interessa i teologi: (p. 238-316) IV. « Bussriten und Busssakrament ». Si tratta della questione del sacramento nei riti della riconciliazione dei penitenti nell'antichità cristiana; dell'assoluzione nella confessione verso l'anno 1000; degli inizi della riconciliazione durante la confessione nell'VIII e IX secolo; delle assoluzioni generali; della benedizione dei penitenti e della penitenza semipubblica nella Chiesa antica. Vogliamo rilevare la frase (p. 244) « die Wiederaufnahme in den Organismus der Kirche bildete von altersher den tieferen Sinn und den Zielpunkt sowohl der Supplikationen wie der sie begleitenden Zeremonien, in denen sich die Handauflegung entfaltet hat, und mit dieser Wiederaufnahme wollte man zugleich die Wiederherstellung des Gnadenlebens, die besondere Wirkung des Busssakraments vermitteln ». Di questa sentenza non sarà forse troppo contento il R. P. Galtier S. I., che nel suo volume *L'église et la rémission des péchés aux premiers siècles* (Paris 1932) combatte il metodo e le conclusioni degli studi del Poschmann sulla questione (cf. *Theologische Revue* 32, 1933, p. 259-267). L'asserzione del J. favorisce invece le teorie del B. Poschmann. Non insisto su altri punti intorno ai quali v'è divergenza fra B. Poschmann e J. A. Jungmann (cf. *Theologische Revue*, p. 268-272), perchè mi sono particolarmente interessato dell'« oratio super populum » che si trova oggi nel Messale Romano per « le ferie della Quaresima »; questa « oratio » secondo J.

non è altro, in un primo tempo, che una benedizione dei penitenti estesa progressivamente in seguito a tutti i fedeli.

L'argomento del ch. A. parte dal famoso testo di Sozomeno, *Hist. eccl.*, VII, 16 e particolarmente dalla frase *Ἤδη δὲ πληρωθείσης τῆς τοῦ θεοῦ λειτουργίας, μὴ μετασχόντες ὧν μύσταις θέμις* e dalla interpretazione che ne fu data da H. Koch, *Die Büsserentlassung in der alten abendländischen Kirche* (*Theol. Quartalschrift*, 82, 1900, p. 481-534), cioè che la notizia del Sozomeno deve intendersi nel senso dei traduttori antichi « als Zeugnis für den Busserritus am Ende des Gottesdienstes » (p. 7-8). Da qui è facile il passo verso l'« oratio super populum » come « oratio super poenitentes » e Jungmann lo fa, con i sacramentari alla mano. Ecco l'argomento: nel Sacramentario di Adriano I (790) e nel Cod. Pad. D 47 (595) tutte le ferie della Quaresima hanno l'« oratio super populum ». Ora il carattere di queste preghiere rassomiglia al carattere delle 36 formole aggiunte verso la fine del sacramentario di Adriano sotto il titolo: « Orationes pro peccatis ». Dunque « Oratio super populum »: = « Oratio pro peccatis » nel Sacramentarium Gregorianum saec. VII (o piuttosto nel sec. VI). J. ritrova otto di queste orazioni nel cosiddetto Sacramentario Leoniano. Fermandosi per l'origine delle formole e dei formolari col *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* almeno al principio del secolo V (p. 18-19: « Für die Entstehung der einzelnen Formeln und Formulare kommt die Zeit mindestens seit dem Anfang des 5. Ih.s in Betracht. Die Anklänge an die Ausdrucksweise Leos des Grossen sind manchmal überaschend ») J. prende come certo l'esistenza delle formole per penitenti pel secolo V e VI. Ma (prima difficoltà) come spiegare, che formole per penitenti (orationes super poenitentes) sono diventate orazioni per il popolo (orationes super populum)? J. risponde (p. 38): « Wir haben darin nur einen Einzelfall jener die ganze Bussgeschichte durchziehenden Bewegung vor uns, in der das christliche Volk zur Teilnahme zu den Büsserriten herandrängt ». A dir breve tutti i fedeli hanno fra tanto preso il posto dei penitenti (nel secolo V, secondo J.), ma ciò potrebbe esser vero soltanto fino a Gregorio Magno, perchè (seconda difficoltà) nel Sacramentarium Gregorianum, che porta le « orationes super populum » soltanto per le ferie della Quaresima, vediamo di nuovo il gruppo antico e speciale dei penitenti, e che si spiega secondo il J. come conseguenza di una riforma in favore dell'antico istituto di penitenza per la Quaresima: « Neubelebung des Bussinstitutes für die Fastenzeit ».

Confesso schiettamente che tale argomentazione mi ha lasciato l'impressione di peccare contro più di un principio di sana critica, giurando troppo in verba magistri (H. Koch per l'interpretazione del testo di Sozomeno, B. Poschmann per la teoria sull'evoluzione del concetto della penitenza al tempo di Leone Magno) e conservando lo spirito troppo legato a preconcetti e al suo soggetto, la penitenza, J. arriva a delle conclusioni per la storia dell'« oratio super populum » che non corrispondono più alla prudente induzione e ad un esame critico. Ed ecco le mie osservazioni: 1) Notizia di Sozomeno a proposito dei penitenti che stanno in luogo separato e che aspettano la fine della messa per ricevere la benedizione del vescovo. Sozomeno scrive non prima del 439 e non dopo il 450 a Costantinopoli. Le notizie che egli dà per Roma, val-

gono tanto quanto vale la sua fonte, che in questo caso è sconosciuta. Stando egli lontano dal luogo al quale si riferisce la sua notizia e descrivendo un rito che, come nel nostro caso, si presta facilmente a interpretazioni diverse (posto p. es. che si tratti del rito al giovedì santo, e non di un rito quotidiano) le sue notizie debbono sempre essere accettate con molta cautela. Basta leggere soltanto la frase precedente al nostro testo. Sozomeno parla del *sacerdos poenitentiarius*, di maniera che fa supporre che questo uso continuasse in Occidente, e specialmente a Roma, dopo la costituzione di Nettario, mentre non ne troviamo alcun accenno in nessun concilio e in nessun testo patristico. Non solo, ma Sozomeno contraddice la propria affermazione proprio nel nostro testo, perchè parla di un vescovo, che ha cura dei penitenti e non di un sacerdote penitenziario. — 2) J., per corroborare e completare il passo di Sozomeno, allega due altri testi: il passo della penitenza della Fabiola († 400) e la lettera del papa Innocenzo I († 417); notiamo che tutti e due parlano di un giorno fisso prima di Pasqua: « ante diem Paschae » e « quinta feria ante Pascha ». Questi testi ed il tenore del passo di Sozomeno mi lasciano l'impressione che qui non si tratti di un rito quotidiano (« und zwar gehört der Vorgang der regelmässigen Liturgie an » p. 7), ma che Sozomeno dia la descrizione di un rito Romano particolare e per di più in una maniera inesatta. — 3) Lo studio di una formola come l'« oratio super populum » deve cominciare là dove noi la troviamo, per così dire, in pieno vigore ed è nel « Sacramentario » di Verona (Leoniano). Ora nel sacramentario di Verona, nel quale mancano quasi tre mesi, noi troviamo press'a poco 161 « orationes super populum » per le feste « de tempore » e dei santi e particolarmente per le messe votive come p. es. in *Natale episcoporum*. Il Sacramentario Gelasiano è sulla questione ancora più chiaro, perchè introduce ogni formola col titolo « ad populum ». Dobbiamo domandarci: che hanno a che vedere le « orationes super populum » secondo J. per i penitenti, nella festa del Natale o della Theophania o nella « missa in nocte » di Pasqua o nella sesta messa « post clausum Paschae », in « Ascensa Domini », alla « Dominica Pentecostes » o nella messa « in dedicazione loci illius ubi prius fuit synagoga? » Se noi ravvisiamo invece nella « oratio » dopo il *Postcommunio* un elemento costitutivo dei formolari antichi, cioè una benedizione speciale del popolo, tutto si spiega senza difficoltà. Basta leggere queste formole. Ve ne sono molte che cominciano con « Tuere » (Tueatur), « Protege » (Protector), « Populum tuum etc. » e che presentano il popolo cristiano, come tale e non come penitente, pregando per i suoi bisogni. Perchè queste preghiere, se sono per i peccatori, non parlano più chiaramente del peccato e della penitenza? La spiegazione del Jungmann che al tempo di Leone Magno la pratica della penitenza non comprendeva soltanto catecumeni e penitenti, ma fedeli, non tiene nel debito conto il carattere specifico del contenuto delle formole. Se invece noi esaminiamo il cap. XV delle *Constitutiones apostolicae*, la cosiddetta liturgia clementina, troviamo prima il *Postcommunio: Καὶ ὁ ἐπίσκοπος εὐχαριστείτω: Δέσποτα ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ...* e poi un'altra preghiera del vescovo, introdotta dal diacono colle parole: *Τῷ θεῷ διὰ τοῦ χριστοῦ αὐτοῦ κλίνατε καὶ εὐλογεῖσθε,* formola che ricorda l'« Inclinate capita vestra Deo » di oggi nella Quaresima, e che sta nelle Costituzioni

come elemento costitutivo della liturgia e che indica trattarsi di una benedizione finale pel popolo. Difatti dopo la dossologia della benedizione, il diacono dice l'« Ite missa est »: Ἀπολεύεσθε ἐν εἰρήνῃ. Esaminando il contenuto delle orazioni « super populum » nel Sacramentario di Verona si trovano molte formole che ricordano il tema della « benedictio super populum » delle Costituzioni. Esaminare questa « benedictio populi » nelle liturgie orientali e gallicane sotto il punto di vista della forma letteraria e del pensiero in essa contenuto, potrebbe essere oggetto di uno studio bello e interessante che contribuirebbe senza dubbio a chiarire definitivamente la storia della « oratio super populum » nel sacramentario di Verona, nei Gelasiani e nel Sacramentario Gregoriano. Mi sono permesso queste osservazioni su di un punto particolare del bello studio del Jungmann, ma debbo esprimergli subito la mia viva compiacenza e rallegramenti per la sua opera — sui riti della penitenza — la quale non solo porta un vero contributo alla storia della liturgia, ma può servire di modello per altri studi nel medesimo campo liturgico.

C. Mohlberg, O. S. B.

1. - Wilmart A., O. S. B., *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin*. Etudes d'histoire littéraire - Etudes et documents pour servir à l'histoire du sentiment religieux. Librairie Bloud et Gay, Paris, 1932, in-8º 626 pp.

2. - Wilmart A., O. S. B., *Analecta Reginensia*. Extraits des manuscrits latins de la reine Christine conservés au Vatican - *Studi e Testi*, 59. Città del Vaticano, 1933. In-8º, 377 pp.

1. Pochi fra gli eruditi moderni hanno una cognizione tanto vasta e sicura dei depositi dei manoscritti come il R. P. A. Wilmart. Nessuno, come lui, conosce la letteratura sui testi tante volte disprezzati delle preghiere e meditazioni del medio evo. « Vive donc ce monde disparu, où les gens croyaient sans effort et se sacrifiaient avec ardeur, et puisse-t-on découvrir ses ressorts intimes », così scrive il P. Wilmart, ed ecco che si è applicato alla dura opera di scrutatore paziente e laborioso per presentarci una raccolta di studi frammentari uniti fra di loro da un unico affetto di rispettosa curiosità del vero storico: « tous ces textes... ne sont pas des chefs d'œuvre... mais les prières chrétiennes... ont droit d'être lues avec respect ». Il volume porta sul frontespizio una dedica, che caratterizza l'autore e la sua opera: *Memoriae Maurinorum monachorum qui Parisiis in domo sancti Germani aetatem degerunt*. La pazientissima perseveranza nelle ricerche andando dalle edizioni offuscate dalla tradizione ai manoscritti per trovare la verità, la sagacità della critica, la prudenza nelle ipotesi ed uno stile di sobria eleganza fanno del volume di W. una lettura attraente e molto istruttiva.

Il N. I (p. 13-25): « Pour les prières de dévotion », tratta una questione di principio per la preghiera liturgica e la preghiera privata. Tutte e due corrispondenti alla natura delle cose, al Vangelo (Matth. 6, 6: « Tu autem

cum oraveris, intra in cubiculum tuum, et clauso ostio ora patrem tuum in abscondito ») alla tradizione cristiana (cf. S. Cyprianus ep. 38: «... et quando in sacrificiis precem eum pluribus facimus, et cum in secessu privatis precibus oramus... ») sono fatte per intendersi. L'esperienza dei secoli stabilisce che non c'è ragione di sacrificare l'una all'altra, ma vi sono ragioni di orientare la devozione privata al culto che è il suo modello autentico, il suo centro e la sua norma datagli dalla Chiesa. Le formole liturgiche, consacrate dall'autorità, permettono a ciascuno di svilupparle a piacere e secondo le sue aspirazioni. (Si vedano le osservazioni nelle *Ephemerides liturgicae*, 43, 1929, 320-328: « Prières pour la communion en deux psautiers du Mont Cassin [XII^e et XI^e siècles »]). In ogni modo al punto di vista della storia del sentimento religioso, i testi della devozione privata dovevano essere trattati col metodo storico per poter mettere l'ordine e proporre soluzioni nuove ai problemi antichi.

Col N. II (p. 26-36): « L'hymne de la charité pour le Jeudi-Saint », comincia la serie degli studi: III (p. 37-45) sul « Veni Creator » attribuito primo a sant'Ambrogio, poi a san Gregorio. Ma come, secondo le ricerche del W., la maggior parte delle raccolte che dànno il testo appartengono al X secolo, il « Veni creator » non può essere anteriore alla seconda metà o della fine del IX secolo. Il « Veni sancto spiritus » invece avrebbe come autore non Roberto Pio († 1031) o il monaco di Reichenau Hermannus Contractus († 1054), non Innocenzo III (1198-1216) o Udalrico da San Gallo, ma probabilmente l'arcivescovo di Canterbury, Stephanus Langton, consacrato da Innocenzo III a Viterbo nel 1207. Per il N. IV (p. 46-55), « Chants en l'honneur de sainte Anne » (cf. *Ephemerides liturgicae*, 42, 1928, 258-268). Nel N. V (p. 56-63), « La prière du symbole de foi », si tratta di un testo anonimo conservato in una raccolta di Metz, contenente libretti spirituali di Iohannes Fécamp (1028-1078). Il « Liber de vitae ordine et morum institutione » del pseudo-Bernardo trova una nuova edizione in base a dieci manoscritti nel N. VI (p. 64-100), « Jean l'homme de Dieu auteur d'un traité attribué a saint Bernard ». Un vero capolavoro è il N. VII (p. 101-125), « L'Oratio sancti Ambrosii du Missel Romain ». Wilmart ne studia la testimonianza dei messali, la tradizione dei manoscritti (23 dal secolo XI fino al XV) per darne un testo critico che attribuisce a Iohannes Fécamp. Di questi dedica il N. VIII (p. 126-137), « La complainte de Jean Fécamp sur les fins derniers ». Dopo il N. IX (p. 138-146), « Les prières de saint Pierre Damien pour l'adoration de la Croix » (si tratta qui del più bel libro che sia uscito dallo « scriptorium » di Monte Cassino: il salterio dell'abate Oderico, oggi a Parigi) quattro numeri (X-XIII, p. 147-216) trattano delle preghiere e meditazioni di sant'Anselmo. Tutta la questione, sempre pendente e mai risolta, è d'ora in avanti, e per sempre, chiarita. Una descrizione della raccolta mandata da sant'Anselmo stesso alla contessa Matilde (p. 162-172: N. XI) non manca di precisione. Un indice delle 21 meditazioni contenute nella raccolta del Gerberon (M. lat. 158, 709-820) con una nota sull'autenticità o l'origine lo troviamo dalla pag. 193 a 199. Mentre i numeri XIV-XVI (p. 217-298) fanno la critica agli scritti spirituali dei Certosini Guido I e II, alle composizioni di Osbert de Clare in onore di sant'Anna e dànno una edizione critica della « Oratio pastoralis » dell'abate

Aelredo († 1167), il N. XVII (p. 299-316), « La méditation théologique de Jean des Echelles sur les bienfaits de l'ordre surnaturel », attribuisce la « Confessio et oracio quedam Anselmi de creacione et recreacione et glorificatione » a Iohannes de Scalis e la toglie a sant'Anselmo. Il N. XVIII (p. 317-360) dà un testo critico delle meditazioni dell'abate Stefano da Salley. La tradizione letteraria e manoscritta dell'« Adoro te » e tante questioni connesse che riguardano il culto dell'eucaristia, è trattata con mano maestra nel N. XIX (p. 361-414), col risultato che il testo non può essere attribuito a san Tommaso. Studiando le opere spirituali di sant'Agostino si trovano sempre meditazioni sullo Spirito Santo. Wilmart stabilisce nel N. XX (p. 415-456) a traverso diciannove manoscritti, la tradizione del testo, che non può essere anteriore al secolo XIII e proviene da un ambiente mistico ed agostiniano d'Inghilterra. Il giudizio del cardinale Mai «... certe haec (oratio), ab acumine augustinianae theologiae vividoque affectu non abhorret » è stato affrettato. « Une prière au Saint-Esprit suivant les sept dons » conservé dans un seul manuscrit français, trova l'edizione critica nel N. XXI (p. 457-473). La storia della preghiera « O intemerata » ornata nel quattrocento col nome di sant'Anselmo e che si può leggere nella Patrologia del Migne 158 (1863) 709-820; 855-1016 è descritta nel N. XXII (p. 474-504). Alla fine del medio evo comincia la devozione all'Addolorata. Il N. XXIII (p. 505-536) ne porta una scelta di testi. L'autenticità della preghiera « Ad angelum custodem » nella collezione stampata delle preghiere di sant'Anselmo è contradetta dalla tradizione manoscritta. Preghiere agli angeli dal IX secolo al XV fanno l'oggetto del N. XXIV (p. 537-558). L'inno « Te Ioseph celebrent », per il quale la Congregazione dei Riti è intervenuta cambiando l'incontestata tradizione di tutti i breviarii delle parole « mors pia » in « sors pia » senza dar un senso eccellente al versetto, è attribuito adesso dal Wilmart al carmelitano Juan Escallar († 1700). Col N. XXV (p. 559-570) dedicato a quest'inno si è al limite del medio evo latino e termina la serie degli studi del Wilmart. Due preghiere, trovate da me facendo il catalogo dei manoscritti di Zurigo, nel Cod. C 171 fol. 32ʳ-34ʳ, « Ad sanctum Michaelem » fol. 44ʳ-50ᵛ « Oratio sanctissima », sono pubblicate nell'appendice. Tre tavole: delle formule, dei manoscritti, delle materie e dei nomi, ed un indice dei numeri termina il volume. Un voto: che l'autore trovi il tempo necessario per presentarci un giorno, e presto, i testi devoti e gli autori spirituali del periodo carolingico e dei due secoli antecedenti, perchè qui c'è una lacuna, non nel volume del Wilmart, ma nel problema.

2. Per alleggerire il catalogo dei manoscritti vaticani latini della regina Cristina, che sta preparando il P. Wilmart, egli pubblica come N. 59 degli *Studi e Testi* gli *Analecta Reginensia*. Sono in tutto venti numeri, di dimensioni e di carattere diversi, riguardanti l'antichità e il medio evo. Tutti egualmente ben presentati, alcuni di un interesse particolare per gli studi del culto cristiano: I (p. 9-17), « Liste des reliques réunies à Jouarre au IXᵉ siècle », dal codice Reg. lat. 12, Fol. 182ʳ-182ᵛ. II (p. 19-27), « Un nouveau texte du faux concile de Césarée sur le comput pascal », dal codice Reg. lat. 39, fol. 102ᵛ, 103ᵛ-105ᵛ. III (p. 29-112) « Catechèses celtiques », dal codice Reg. lat. 49, fol. 17ʳ-53ʳ. V (p. 153-179). « Un florilège carolingien sur le symbolisme

des cérémonies du baptême, avec un Appendice sur la lettre de Jean Diacre» (= Epistola Iohannis Diaconi ad Senarium), dal codice Reg. lat. 69, fol. 116^r-122^r. XX (p. 323-362), « L'ancien récit latin de l'Assomption », dal codice Reg. lat. 119. fol. 132^r-135^v. Dai due volumi presentati, i giovani, sempre in cerca di soggetti per tesi, possono imparare una importante lezione: che i problemi nel campo della letteratura del passato intorno ai testi inediti, guastati, disprezzati, maltrattati sono innumerevoli e che miglior modello di studio e metodo più severo e sicuro non si può trovare, che nei lavori critici del P. Wilmart.

C. Mohlberg, O. S. B.

Lesage Robert, *Le Baptême des enfants*. Marseille, Publiroc; en vente à Paris, Desclée de Brouwer, 1934. In-16°, 91 pp. Fr. 2,50.

Con la consueta accuratezza il Lesage continua a pubblicare le sue eleganti *plaquettes* di divulgazione liturgica. Ad una questione previa « quando bisogna battezzare » il neonato, segue un cenno sulla scelta del padrino. Il breve cap. III riguarda il nome da imporre, secondo le prescrizioni del Codice di diritto canonico e del Rituale. Forse non sarebbe stato male scendere più al particolare. La moda dei nomi ridicoli e paganeggianti è d'attualità. La spiegazione del significato dei riti e il Rito stesso, il cui formulario è dato per disteso in latino e francese, occupa la parte preponderante del volumetto. « La preparazione della cerimonia » e « L'ufficio del serviente » sono d'utile complemento. Illustrano la parte cerimoniale vari disegni, tutti bene riusciti e di buon gusto, eccetto « i lottatori » (p. 47) che non è nè adatto, nè espressivo.

A. Gini.

D[estefani] G. D., *Che cos'è la Messa? Quale il miglior modo d'assistervi?* Torino, L. I. C. E., 1934. In-24°, 103 pp. – Lit. 1,25.

Il non breve titolo indica le due parti dell'opuscolo. Nella prima parte è messo in evidenza il valore del Sacrificio della Messa, l'identità con quello della Croce, i frutti che ne derivano. Nella seconda sono indicati i mezzi pratici per assistervi, che si possono riassumere in due parole: partecipazione attiva. Quindi: messalino, rispondere col serviente al celebrante; partecipazione al canto, all'oblazione, alla Comunione. È un libretto pratico, che si dirige più alla ragione che al cuore. Lo stile piano e corretto e la forma di dialogo rendono la lettura piacevole. Paragoni ed esempi, non molti, ma ben scelti, facilitano la comprensione: all'utilità, inoltre, aggiungono la dote della freschezza. Eliminata, quindi, ogni stereotipia che spesso fa sorridere anzichè animare al bene.

A. Gini.

NOTITIAE

CHRONICA

ITALIA. - **Roma.** - *In memoriam abbatis Henrici Quentin, O. S. B.* - Die 4 februarii decurrentis anni, Romae, in novo monasterio S. Hieronymi de Urbe, cuius abbas praecedenti anno fuerat electus, repentina morte correptus obiit clarus vir Henricus Quentin, O. S. B.

In pago S. Theodorici, dioecesis Remensis, anno 1872 natus, Ordinem S. Benedicti postea amplexus est, vitae monasticae curriculum perfecturus in celebri monasterio Solesmensi; ubi tandem anno 1902 sacerdotio est auctus. Primis a sua sacerdotali ordinatione annis in studia historica de Martyrologiis et Conciliis suam operam impendit; quinquennio autem expleto, a s. m. Pii X P. M. Romam accersitus, operi revisionis Vulgatae — de qua etiam illustre edidit commentarium — diu, ne dicam usque ad immaturam mortem incubuit. Summorum Pontificum voluntate, pluribus aliis muneribus egregie functus est: inter alia fuit professor in Pont. Instituto Archaeologico, consultor S. Rituum Congregationis, et sectionis historicae eiusdem S. R. C. Relator generalis. Sui ingenii suorumque studiorum pluribus egregiis voluminibus editis monumenta reliquit.

Claro et lacrimato viro, eoque amico nostro, pacem cum Sanctis ex corde adprecamur.

A. P.

Mediolanum. - 1. *Schola « Beato Angelico »*. - Primarium lapidem novae domus pro schola superiori christianae artis « Beato Angelico » construendae in memoriam iubilaei sacerdotalis clarissimi moderatoris eiusdem scholae, DD. Ioseph Polvara, Eñus cardinalis Ildephonsus Schuster Mediolanensis archiepiscopus, sollemni ritu, alumnis scholae necnon illustrissimis viris ecclesiasticis ac laicis praesentibus, die 10 mensis decembris anni praeteriti posuit. « Crescat, floreat »!

2. *Parvus clerus*. - Celebrato quinto conventu parvi cleri, de quo, anno praeterito, lectoribus diximus (*Ephem. lit.*, 1934, 429-431), cui conventui interfuerunt octingenti pueri clerici et pueri chorales e multis paroeciis archidioeceseos, Eñus Card. Archiepiscopus sequentem approbavit regulam pro parvo clero mediolanensi.

È istituita nell'archidiocesi di Milano l'Associazione dei chierichetti e piccoli cantori sotto la celeste protezione dei santi martiri Sisinio diacono, Martino lettore, Alessandro ostiario, discepoli del patrono s. Ambrogio.

Essa si propone di alimentare nei fanciulli che servono all'altare e cantano nel coro l'amore per le sacre funzioni e la cura di compierle con devota regolarità, a norma di quanto la Chiesa esige da essi pel necessario decoro del suo culto.

All'associazione presiede un delegato nominato dall'Eñio Ordinario diocesano; e vi attende una Commissione di persone ecclesiastiche che il delegato si sceglie in aiuto a norma del bisogno.

Tale Commissione, presieduta dal delegato, compie il suo mandato:

a) caldeggiando e favorendo presso parrocchie, oratorii, associazioni cattoliche, collegi, ecc., l'istituzione di scuole per l'insegnamento delle cerimonie e del canto, e per la formazione così spirituale che tecnica dei *pueri chorales* in ordine al perfetto disimpegno del loro ufficio;

b) formulando programmi di studio e fornendo indirizzi pratici ad uso delle dette scuole, specialmente in ordine al loro organico funzionamento ed alla loro partecipazione costante ai periodici convegni;

c) indicendo periodici convegni diocesani, nei quali siano messi in santa emulazione fra loro i vari gruppi di ragazzi formati alle dette scuole, siano incoraggiati i loro sforzi e riconosciuto con opportuni premi il merito della loro istruzione e abilità.

Vicetia. – *Parvus clerus.* – Tertio certamini pro parvo clero, Vicetiae habito anno praeterito, interfuerunt 814 pueri e 94 paroeciis. Adsociationis haec est lex fundamentalis:

1. – È istituita nella parrocchia (curazia) di... l'Associazione dei *Fanciulli di chiesa*, sotto il patrocinio del martire della Eucarestia s. Tarcisio.

2. – I *Fanciulli di chiesa* sono scelti fra i sette e i dodici anni, e devono essere distinti per pietà e capacità.

3. – L'Associazione dei *Fanciulli di chiesa* ha per scopo di coadiuvare il servizio liturgico per le cerimonie e pel canto.

4. – L'Associazione è posta sotto la direzione del parroco o di un sacerdote designato dal parroco.

5. – I *Fanciulli di chiesa* verranno diligentemente istruiti nelle principali nozioni di liturgia e di canto; e verranno addestrati a servire la Messa letta e cantata, i vesperi, la benedizione, la liturgia dei defunti; verranno pure abituati ai canti corali.

6. – I *Fanciulli di chiesa* avranno determinato il turno pel servizio feriale, e serviranno collegialmente nelle feste.

7. – I *Fanciulli di chiesa* vestiranno il piccolo abito talare e la cotta di uniforme, che verrà provvista a spese della fabbriceria.

8. – I piccoli cespiti delle loro retribuzioni saranno custoditi dal direttore e distribuiti a fine d'anno.

9. – L'accettazione ed il licenziamento dei *Fanciulli di chiesa* spetta al parroco.

AUSTRIA. – **Klosterneuburg.** – Calendarium hebdomadale liturgicum abhinc paucis annis necessario conficitur dum P. Parsch notissimum suum opus *Das Jahr des Heiles* in perpetuum usum edi curasset. In forma 19,5 × 28,5 cm. plus quam centum paginas enumerat, assignans Missas et Vesperas pro quolibet festo diversarum dioecesium, denique locupletissime adnotationibus liturgicis illustratur. Idem benemeritus P. Parsch pulchram editionem Novi Testamenti cum maxima utilitate populi idiomate germanico typis mandavit.

BELGIUM. – *Nomen Regis in Canone Missae pronuntiandum.* – Illustre privilegium rare concessum novissime Summus Pontifex augusto Regi Belgarum Leopoldo III benigne largitus est. Ideoque in territorio totius Regni sacerdotes omnes, dicto nomine episcopi, subiungunt « et rege nostro Leopoldo ». Hodierno tempore singularis est casus in suo genere.

BRITANNIA. - **Birmingham.** - Inter societates hodie ubique florentes quaedam nomine *Magnificat* ecce fundata est. At quem in finem? Ut videlicet catholici saeculares divinum cognoscant Officium, atque etiam, salvis statutis, latine persolvant. Singula eiusdem membra unius horae canonicae recitatione tenentur, quae horae singulis dominicis inter octo membra distribuuntur ac variantur; octo enim constituunt unum « Capitulum ». Nonnulla Capitula progressive enumerat societas, cui et Oblati Ordinis S. Benedicti sese adiungebant.

CECOSLOVACHIA. - **Praga.** - *Hebdomada liturgica.* - Celebre monasterium Benedictinorum Pragense « Emmaus » sacrae liturgiae cultores diebus 19-23 octobris anni praeteriti congregavit. Cecoslovachiae catholici specialiter liturgiam amplexi sunt, quorum duces PP. Benedictini, Dominicani, Redemptoristae, necnon sacerdotes saeculares fundamenta posuerunt. Praga et Olomouc excellent; RR. DD. Cibulka, Beran, Perlik, Jejčl, Braito, Soukup diligenter adlaborant dum in primis RR. Ernestus Vykoukal, O. S. B., abbas Emautinus cum suis monachis valide ac traditionaliter sacram liturgiam propugnat.

HELVETIA. - *Nova statuta dioecesana liturgica.* - Conventus Helvetici Episcopatus decretum emisit de liturgicis praescriptionibus Summorum Pontificum Pii X f. m., et Pii XI f. r., quantocius adimplendis. Statuta dioeceseos Basileaen. explicite activam populi participationem urget, scilicet ut sacerdoti missam celebranti fideles simul respondeant; in Sangallensi vero dioecesi chorales missae praecipiuntur. Hunc in effectum seminaria ac collegia alumnos suos ubique educatione liturgica excitant ad intelligentiam textuum, observationem rubricarum, executionem cantus choralis, seu, uno verbo, adimplendo adagium « vivere cum Ecclesia ».

GERMANIA. - *De activitate liturgico-biblica ac de populari cantu chorali.* - 1. Sacrarum litterarum lectio a christifidelibus prompto suscipitur affectu ac saluberrime proficit. Iacuit profecto res ad aetatem usque nostram, procurandis videlicet conferentiis ac popularibus institutionibus ut populus christianus sacra biblia et facilius nosset, et diligentius legeret. Postquam vero conventus liturgico-biblici (Bibeltagung) nuper Beuronii, Paderbonae, Acenae, copioso fructu celebrati sunt, novissime Monachi. « Apostolatus catholico-biblicus » (Katholische Bibelbewegung) institutus est cum Emus Praesul Faulhaber probe manifestasset quanti ad bonum commune refert sacros libros fidelibus praebere in quorum profectu sacerdotes hoc caelesti medio assidue adlaborare sollicitos esse oportet. - 2. Popularis cantus choralis studium, superata initii difficultate, miro quidem progressu regiones germanici idiomatis pervadit. Periodicum « Bibel und Liturgie » (N. 8, 15 ian. 1935) articulum annuali conspectui dedicatum promulgat de activitatum historia. Id quod debite adnotamus est choralis cantu fidelium etiam conditione simplicium. Missa, Vesperae, Completorium, aliaque cantica ecclesiastica lingua latina erudite decantantur, atque sic — iam aliunde intellecta natura, fine ac

textuum expressione sacrae liturgiae — concelebratio et activa participatio fidelium apte roboratur. Excellentissimi Episcopi talibus occasionibus sacrum litabant, ac fideles magna cum laetitia, fervore, pietate, Missae cantus perficiebant.

RESPUBLICA ARGENTINA. – Auxiliante actione catholica nova liturgiae phasis percipitur. Divulgantur Missae liturgicae seu series opusculorum mensilium exhibentium Ordinarium Missae cum relativis liturgicis adnotationibus. Item collationes instituuntur marconianae inventionis ope diffusae.

ROMANIA. – *Novus Sanctus Ecclesiae rumeno-orthodoxae renuntiatur.* – Canonizatio in Ecclesiis orientalibus haud saepe habetur. Nunc autem Sacra Synodus Rumena Principem Ougrovalachiae, Constantinum Brancoveanu, sanctum et martyrem proclamavit, qui anno 1714 Constantinopoli sub Achmed III trucidatus est. Corpus eius Bucarestium translatum honorifice in ecclesia S. Georgii conditum iacet. Notum est *Ephem. liturgicarum* lectoribus hoc in casu nihil de martyrio fidei constare; magis politicarum rerum calumniae suscitabant nationalem heroëm, quam fidei constantia sanctum martyrem. Huiusmodi canonizatio saepe translationi reliquiarum aequivalet.

STATUS FOEDERATI AMERICAE SEPTENTRIONALIS. – Allegany (New-York). – Notum est omnibus liturgiae cultoribus periodicum illustre *Orate Fratres*, ac labor assiduus monachorum Ordinis S. Benedicti abbatiae S. Ioannis in Collegeville (Minnesouth); sed et alio quoddam centro liturgico Terranova gloriatur: Collegium S. Bonaventurae *Annuale* ultimum (1934) viginti duo studia liturgica continet tractantia de natura, fine, historia liturgiae, de sancto Sacrificio, de vita sacramentali, de cantu liturgico, de relatione liturgiae ad populum, etc. Denique litteratura liturgica ultimi quinquennii perspicitur in postrema voluminis parte.

PROPRIETAS LITTERARIA

IMPRIMATUR:

† Fr. AUG. ZAMPINI, Ep. Porphyreonen., *Vic. Gen. Civitatis Vaticanae*

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS.

PAG.

3. - *Notae:*

BATTISTINI PR., De quibusdam variationibus in Missali Romano peractis quoad ritum Absolutionis Defunctorum 85

4. - *Consultationes:*

BATTISTINI PR., De Diacono sacram reliquiam fidelibus osculandam exhibente 87

— De canto adhibendo in missa conventuali Dominicae resumptae 87

— De Sanctis nominandis in oratione « A cunctis » 88

5. - *Varianda in Calendario:*

BATTISTINI PR., Varianda a Religiosis Romae commorantibus propriumque calendarium habentibus, anno Domini 1935, in ordine divini Officii recitandi Sacrique peragendi 89

— Missae quae Romae ab omnibus Sacerdotibus celebrari possunt, anno Domini 1935, in oratoriis Societatis Puellarum a Caritate, iuxta specialia indulta ipsi concessa. 91

III. — RECENSIONES ET NOTITIAE

1. - *Recensiones:*

D[ESTEFANI] G. D., Che cos'è la Messa? Qual'è il miglior modo d'assistervi? (*A. Gini*) 104

JUNGMANN J. A., Die lateinischen Bussriten in ihrer geschichtlichen Entwicklung (*C. Mohlberg*). 97

LESAGE R., Le Baptême des enfants (*A. Gini*). 154

Liber usualis Missae et Officii (*G. Pissoni*) 94

Missale Defunctorum (*C. Mohlberg*) 93

Missale Romanum (*C. Mohlberg*) 93

WILMART A., Analecta Reginensia (*C. Mohlberg*). 101

WILMART A., Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin (*C. Mohlberg*) 101

2. - *Notitiae:*

CHRONICA — *Italia:* Roma 105, Mediolanum 105, Vicetia 106 — *Austria:* Klosterneuburg 106 — *Belgium* 106 — *Britannia* 107 — *Cecoslovachia:* Praga 107 — *Helvetia* 107 — *Germania* 107 — *Respublica Argentina* 108 — *Romania* 108 — *Status Foederati Americae Septentrionalis:* Allegany (New-York) 108.

IV. — SUPPLEMENTUM

Bollettino Bibliografico N.° 2, febbraio 1935.

Editiones apud "Ephemerides Lit." vendibiles:

Pontificale Romanum in-8º (19×14).
Editio cum cantu, nitidis characteribus rubro-nigris, secundum editionem typicam, cum additionibus. - Volumen *solutum* Lit. **44.** Volumen *contectum*: linteo anglico rubro Lit. **55;** corio caprino ac linteo anglico rubro Lit. **63;** corio caprino rubro cum sectione foliorum aurea Lit. **93.**

Caeremoniale Episcoporum in-12º. Lit. **12,60.**

BALDESCHI G., C. M., **Esposizione delle sacre Cerimonie per le funzioni ordinarie, straordinarie e pontificali.** Edizione VI. In-8º, pp. 340. Lit. **12.**

MENGHINI G. B., **Le sacre Cerimonie secondo il Rito Romano per tutti i tempi dell'anno.** In-8º, pp. 490. Lit. **12.**

RAES A., S. I., **Le consentement matrimonial dans les rites orientaux.** In-8º grande, pp. 80. Lit. **15.**

Les Fonctions Pontificales selon le rit romain. (Le Vavasseur Haegy). In-8º, pp. XII-464; 448 (2 voll.) Lit. **50.**

Novae lectiones secundi nocturni dicendae in festo Pretiosissimi Sanguinis D. N. I. C. (die 1 iulii). Lit. **0,80.**

Missa cuiuslibet Sancti.

Missale ac Rituale cuiuslibet editionis.

Summa contra Gentiles (S. Thomae De Aquino). Editio Leonina Manualis perpulchra sub quocumque respectu. In-8º, pp. 592. Lit. **20.**

Collectio *Ephemeridum Liturgicarum*. Pretium uniuscuiusque anni a 1887 ad annum 1922 inclusive Lit. **75**; a 1923 ad annum 1933 inclusive Lit. **50.**

Prostant apud "Ephemerides Lit." pretio conveniendo:

Rassegna Gregoriana: ann. IV, V, VI, XI, XII.

VENTURI A., **Storia dell'Arte italiana,** Voll. 1, 5, 6, 7, 8.

DE ROSSI G. B., **Musaici delle chiese di Roma anteriori al sec. XV.**

DE ROSSI G. B., **Roma sotterranea,** Vol. I.

2.85 ypa

Fasciculus II Martio-Aprili 1935

EPHEMERIDES LITURGICAE

COMMENTARIUM

CURA ET STUDIO
PRESBYTERORUM CONGREGATIONIS MISSIONIS
ALTERNIS MENSIBUS EDITUM

ANNO XLIX (NOVAE SERIEI IX)

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

ROMA (133) — VIA POMPEO MAGNO, 21

EPHEMERIDES LITURGICAE

Directio et *Administratio:* Via Pompeo Magno, 21 - Roma (133)
Telefoni: 365-471 - 365-571 - 30-628

Consociationis annuum pretium pro Italia L. 25,30; pro Ext. Reg. Lit. 35,30
Pro unoquoque fasciculo in Italia L. 8; pro Exteris Regionibus Lit. 10 -
Pecunia solvenda est: *Al Conto Postale Italiano* N. 1-16013 (*Ephem. Lit.*).

MODERATOR: ALCIDES IOSEPH MARINA, C. M.

REDACTORES: PR. BATTISTINI, C. M. - I. M. HANSSENS, S. I.
L. C. MOHLBERG, O. S. B. - A. PALADINI, C. M. - I. PIZZONI, C. M.

SECRETARIUS: IOANNES FELIX ROSSI, C. M.

SUMMARIUM

I. — ANALECTA HISTORICO-ASCETICA

PAG

DE PUNIET P., Le Sacramentaire Romain de Gellone (*continuatio*) . 109

PORTER A. W. S., Cantica Mozarabici Officii 126

MORIN G., Une particularité Arlésienne de la liturgie du samedi saint 146

SALAVILLE S., De communione eucharistica Graecorum quid senserit Jacobus Goar 150

PRADO G., Il movimento liturgico in Ispagna 156

II. — DOCUMENTA ET PRAXIS LITURGICA

1. - *Acta Sanctae Sedis:*

LITTERAE APOSTOLICAE quibus S. Mattaeus apostolus et evangelista italorum militum aerariae rei tuendae patronus constituitur 186

S. CONGREGATIO DE SACRAMENTIS — Instructio pro simplice sacerdote sacramentum confirmationis ex Sedis Apostolicae delegatione administrante 176

S. RITUUM CONGREGATIO — De postulatoriis litteris conficiendis . 187

S. PAENITENTIARIA APOSTOLICA — Dubium super can. 934 § 2 Codicis Iuris Canonici. - Commentarium (*Pr. Battistini*). . . 189

— Decretum quo visitatio vulgo dicta «septem ecclesiarum» peculiaribus indulgentiis ditatur 190

(*sequitur in 3ª pag.*)

Anno XLIX (IX) Martio-aprili 1935 Num. II

EPHEMERIDES LITURGICAE

ANALECTA HISTORICO-ASCETICA

DOM PIERRE DE PUNIET, O. S. B.

LE SACRAMENTAIRE ROMAIN DE GELLONE

(*Continuatio*) *

V. – Le Sanctoral (*Suite*)

Gelasiani codices VIII saeculi nonnulla duplici addiderunt catalogo sanctorum quem de fontibus romanis hauserant; inter quae numerantur festivitates apostolorum Iacobi, Bartholomaei, Matthaei, Simonis et Iudae, quorum missae leguntur etiamnunc sicut et in gelasianis nostris. His exceptis et quibusdam aliis, sanctorum festivitates plerumque servaverunt illam quam in gregoriano propriam habuere missam. Gelasiani tamen codicis antiquae missae olim in usum per basilicas sanctorum fuisse videntur, teste admonitione quam diaconus legere solebat post communionem missae, sequentem annuntians stationem et omnes invitans ut « festivitatem solita devotione » celebrarent. Liber autem sacramentorum S. Gregorii magnam habebat affinitatem cum liturgia basilicae Lateranensis. E « bibliotheca cubiculi » missus est in Galliam et maximam deinceps habuit auctoritatem.

La liste des anciennes messes insérées dans les gélasiens du VIII[e] siècle s'est allongée par le fait que ces documents ont fait entrer dans leur calendrier un certain nombre de solennités qui n'étaient pas représentées dans le gélasien primitif, et qui sont restées étrangères au grégorien. Avant de mentionner les fêtes empruntées à ce dernier recueil, nous avons à signaler les additions des gélasiens du VIII[e] siècle, à la faveur desquelles plusieurs messes antiques ont pénétré dans le missel romain où elles se lisent encore.

Ces additions au double courant gélasien et grégorien sont de plusieurs sortes; les martyrologes auront exercé une grande influence sur ces

* *Ephem. lit.*, 48 (1934), 3-65; 157-197; 357-381; 517-533.

développements, sur une première catégorie en particulier, celle qui concerne les saints apôtres. Pendant les premiers siècles, l'Eglise romaine ne songea guère à fêter que ses deux fondateurs, les plus illustres représentants du Collège apostolique, saint Pierre et saint Paul, dont Rome se fait une gloire de posséder les corps. Les autres apôtres avaient leur culte particulier là où reposaient leurs reliques: saint Jean à Ephèse, saint Philippe à Hiérapolis, saint Thomas à Edesse. Peut-être eurent-ils à Rome une commémoration commune, dont l'ancien gélasien inscrivait la messe à la suite de la fête du 29 juin sous le titre *in Natali omnium apostolorum*. Mais d'assez bonne heure s'introduisirent les fêtes de saint Jean, aux environs de Noël comme en Orient, et de saint André dont le corps reposa d'abord à Patras, puis à Constantinople, mais qui eut sa basilique à Rome sur l'Esquilin dès le v^e siècle: [1] sa fête se célébrait partout déjà, à cette date du 30 novembre, qui lui a été conservée.

Dans la suite les saints Philippe et Jacques eurent leur mémoire liturgique à Rome le 1^{er} mai, jour de la dédicace de la basilique des saints apôtres. C'est au VIII^e siècle seulement dans nos gélasiens que paraissent les fêtes des autres apôtres, saint Jacques (au 25 juillet), saint Barthélemy (24 août), saint Matthieu (21 septembre), les saints Simon et Thaddée (29 octobre). Le martyrologe hiéronymien a dû avoir une très grande influence sur le compilateur du gélasien du VIII^e siècle, pour la fixation de ces dates. Les copistes du manuscrit de Gellone et du manuscrit Phillipps, comme aussi celui du sacramentaire aujourd'hui perdu de Reims, avaient sous les yeux un abrégé ou « breviarium » de ce martyrologe, où se trouvaient mentionnés ces anniversaires des saints apôtres. Ils pouvaient lire également en tête des exemplaires du martyrologe hieronymien les listes des apôtres et de leurs fêtes aux dates indiquées cidessus. [2] Ajoutons que les fêtes des saints Jacques, Barthélemy, Matthieu, Simon et Jude sont déjà marquées, vers l'année 703, sur le Calendrier rédigé à Epternach pour saint Willibrord. [3] Tout cela prouve qui, dès avant la rédaction de nos gélasiens du VIII^e siècle, il y avait en Gaule une tendance à célébrer à part la fête de chaque apôtre. Cependant les gélasiens sont les premiers documents qui leur consacrent des messes spéciales. [4] Ils ont dû improviser de nouveaux formulaires; mais usant d'un procédé déjà connu, ils ont utilisé des textes dont ils ne trouvaient plus l'emploi ailleurs; la plupart sont empruntés au gélasien ancien, où

---

[1] C'était l'antique basilique civile du consul Junius Bassus; elle fut transformée en église et consacrée par le pape Simplice (468-483).

[2] *Acta SS.*, nov. II, pars post. *Martyr. hieron.*, p. 1-4.

[3] H. A. Wilson, *The Calendar of St. Willibrord*, London, 1928.

[4] C. Bishop et A. Gasquet, *The Bosworth Psalter*, p. 17.

ils étaient affectés aux fêtes des saints apôtres Pierre et Paul. Ce sont ces messes, ainsi composées par les gélasiens du VIII[e] siècle, qui se sont transmises à travers les âges et se lisent encore dans notre missel romain aux quatre fêtes d'apôtres mentionnées plus haut: celles de saint Matthieu et des saints Simon et Jude ont en plus de leur messe propre une messe de vigile.

Les plus intéressantes de ces messes d'apôtres sont précisément celle que nos gélasiens ont attribuées à la vigile et à la fête des saints Simon et Jude (27-28 octobre). Arrivant les derniers sur le cycle des fêtes comme sur les listes des martyrologes et au canon de la messe, ces deux apôtres, étant dépourvus de formulaire particulier, ont hérité tout simplement de la messe gélasienne qui se lisait jadis à la fête de tous les apôtres, et de celle qui servait pour leur vigile, *de vigilia omnium Apostolorum*, et *in natali omnium Apostolorum.* [1] Cette attribution fortuite a valu à ces messes, probablement très anciennes, de survivre aux réformes carolingiennes, et de prendre définitivement place dans le missel romain. La collecte du jour n'a jamais été modifiée: il est clair cependant qu'elle s'entendait originairement de *tous* les apôtres, et non pas seulement des deux saints que l'Eglise honore le 28 octobre:

> Deus qui nos per beatos apostolos tuos [Simonem et Iudam] ad agnitionem tui nominis venire tribuisti: da nobis eorum gloriam sempiternam et proficiendo celebrare et celebrando proficere. Per.

La messe de l'évangéliste saint Luc a dû à des circonstances analogues la faveur dont elle jouit encore au 18 octobre: l'absence de texte grégorien a fait que le formulaire des gélasiens du VIII[e] siècle a traversé les siècles et s'est maintenu dans l'usage. Le cas de la messe des saints Prime et Félicien le 9 juin est le même: la fête de ces martyrs romains, introduite par les gélasiens du VIII[e] siècle, était sans doute un écho de la translation de leurs reliques, de la voie Nomentane à la basilique de Saint-Etienne-le-Rond, vers 645. [2] C'est aussi, semble-t-il, une translation de reliques qui fit entrer le martyr de Nicomédie, saint Adrien, dans le sanctoral de nos gélasiens; il s'est maintenu dans le calendrier romain à la même date du 8 septembre, quoique le martyrologe hiéronymien l'ait inséré dans ses listes au 4 mars. [3] Le transfert de son corps à Rome donna lieu vers 625 à la dédicace de la basilique de Saint-Adrien sur le

---

[1] *Sacramentaire gélasien, Vat. 316*, II, 34-35, à la suite des messes de saint Pierre et de saint Paul.

[2] L. DUCHESNE, *Le Liber pontificalis*, t. I, p. 332. H. DELEHAYE, *Comm. in Mart. hieron., Act. SS.*, nov. II, p. post., p. 311.

[3] H. DELEHAYE, op. cit., p. 125, 127.

Forum. Ajoutons que le nom du pape saint Damase paraît aussi pour la première fois sur le calendrier, décidément très romain, de nos gélasiens à sa vraie date du 11 décembre.[1] Il est assez curieux que ce pontife, si zélé pour le culte des martyrs romains, ait attendu si longtemps les honneurs d'une fête spéciale. Il en faut dire autant du pape saint Léon le Grand, qui lui aussi avait bien des titres à figurer au férial romain, et qui a dû attendre cette faveur des gélasiens du VIII^e siècle. Saint Damase et saint Léon n'étaient pas martyrs; ce fut sans doute pourquoi ils furent privés des honneurs du culte.[2]

Saint Léon, plus heureux que saint Damase, a conservé sa messe gélasienne.[3]

Il en faut dire autant des saints Marius et Marthe au 19 janvier auxquels les gélasiens du VIII^e siècle ont affecté une messe gélasienne du Commun des saints,[4] et de la Chaire de St-Pierre (18 janvier et 22 février) dont les prières reproduisent encore l'ancienne messe propre de s. Pierre.[5]

Mais, somme toute, ces différents cas, comme celui des apôtres mentionnés ci-dessus, font exception à la règle pratique qu'ont adoptée les réformateurs carolingiens. Ceux-ci se sont en effet trouvés en présence d'une double tradition pour toutes les fêtes communes aux deux calendriers romains, le gélasien et le grégorien. Les gélasiens du VIII^e siècle avaient pour ces solennités conservé plusieurs formulaires de l'ancien gélasien, au lieu d'adopter les messes grégoriennes qui étaient différentes. Quand, à la fin du VIII^e siècle et au début du IX^e, il fut question de régler la teneur du missel officiel, on donna de parti pris et d'une façon générale la préférence au texte récemment venu de Rome et qui s'autorisait du nom de saint Grégoire. L'ère de faveur pour les gélasiens était passée, on continuait à leur emprunter ce qui manquait à la tradition grégorienne, mais là où elle était représentée on s'en tenait désormais à son témoignage, et on laissait de côté les textes anciens considérés désormais comme surannés.

---

[1] H. DELEHAYE, op. cit., p. 643, n. 1.

[2] A. BAUMSTARK (et C. MOHLBERG), *Die älteste erreichbare Gestalt des Liber sacramentorum*. Münster, 1927. Untersuchungen, p. 131* et 152*.

[3] Les gélasiens du VIII^e siècle n'ont fait que lui attribuer l'ancienne messe gélasienne du pape saint Marcel (Vat. 316, II, 3), demeurée sans emploi par le fait que pour ce pape les gélasiens adoptaient la messe grégorienne. Nos tableaux permettent de se rendre compte de toutes ces particularités.

[4] *Sacramentaire gélasien, Vat. 316*, II, 72. Pour les saints Emerentiana et Macharius, au 23 janvier, Zoticus, Jacinctus et Hireneus, au 10 février, ils avaient également choisi deux messes de ce même commun, les N^os 76 et 79; mais ces messes ont disparu de l'usage romain.

[5] *Vat. 316*, II, 30.

Il est à croire que les liturgistes carolingiens, qui ont résolu le problème pratique qui se présentait à eux, dans le sens du grégorien, ont agi ainsi parce que le grégorien représentait l'usage romain de l'époque, et qu'il fournissait le moyen d'assurer l'unité liturgique à laquelle on aspirait de toute part.

Mais leur choix en faveur du grégorien laissait subsister tout entière la question de savoir pourquoi il y avait eu à Rome pour les mêmes fêtes de saints deux traditions toutes différentes l'une de l'autre; pourquoi, en d'autres termes, les messes du sacramentaire grégorien concordaient si peu avec les messes du gélasien, alors que ces deux documents avaient été officiels l'un et l'autre, rédigés qu'ils étaient pour le clergé et la communauté de Rome. La plupart de leurs fêtes de saints leur étaient communes, et cependant les formules de prières affectées à ces fêtes étaient en constant désaccord. Saint Grégoire aurait-il donc été l'auteur du changement et aurait-il attribué à des fêtes, si populaires à Rome, des prières toutes nouvelles? C'est peu vraisemblable. Il est plus probable qu'il ne fit que recueillir, coordonner et codifier une tradition déjà existante qui différait de la tradition gélasienne. Peut-on caractériser ces deux traditions divergentes? Les éléments font défaut pour répondre d'une façon péremptoire; il est du moins permis de formuler quelques hypothèses.

Les oraisons de l'ancien sanctoral gélasien sont sûrement romaines, au moins en grande partie, exception faite pour les solennités qui ont pu être empruntées à des sources gallicanes. Les messes gélasiennes concernaient des martyrs romains, ou des saints dont le souvenir était vénéré à Rome. Il n'est pas impossible qu'elles aient été destinées à l'usage des basiliques cimétériales où se célébraient les anniversaires de ces martyrs. A Rome comme ailleurs, le culte des saints était en effet, à l'origine, strictement local, et c'était à la tombe de chacun des martyrs et dans leur basilique que l'on fêtait leur mémoire. Nous en avons les preuves multiples dans les indications très précises des documents antiques: le férial romain de 354, le martyrologe hiéronymien, le sacramentaire léonien; tous sont attentifs à désigner très exactement les voies romaines et les cimetières où sont ensevelis les saints corps.

L'ancien sacramentaire gélasien devait contenir les mêmes indications comme il devait aussi mentionner les stations aux jours de carême; le copiste gallican du manuscrit *Vat. 316* a cru bon de les supprimer parce qu'il les jugeait superflues puisqu'il écrivait pour une église des Gaules. Mais il a mieux encore que ces notes topographiques, c'est le texte, à coup sûr très ancien, de l'annonce que le diacre romain lisait à haute voix aux réunions du culte, pour indiquer à tous les assistants le lieu et le jour de la prochaine assemblée liturgique en l'honneur de tel ou tel saint martyr:

Noverit vestra devotio, sanctissimi fratres, quod beati martyris *illius* anniversarius dies intrat... In *illo* igitur loco, vel in *illa* via, *illa* feria, hanc eamdem festivitatem solita devotione celebremus. [1]

Cette formule si expressive se lit en tête du sanctoral, au début du livre II[e] de l'ancien gélasien, en relation évidente avec toute la série des messes qu'elle commande. Puisqu'elle se réfère positivement au culte rendu aux martyrs romains au lieu même de leur sépulture, il y a toutes les raisons de présumer que les messes qui suivent ont eu la même destination. Le sacramentaire gélasien devait accompagner le clergé romain lorsqu'il se rendait aux divers sanctuaires des martyrs pour les anniversaires.

Plusieurs de ces oraisons gélasiennes se rencontrent déjà dans le recueil antique connu sous le nom de léonien, et cette rencontre ne peut que confirmer la vraisemblance de l'hypothèse. On aimerait avoir dans le texte même de ces messes des indices de leur destination première. Celle des saints martyrs Côme et Damien, au 27 septembre, contient de fait une allusion assez visible à l'inscription métrique qui orne encore la basilique de ces martyrs érigée par le pape Félix IV (526-530):

Martyribus medicis *populo spes certa salutis* Venit...

La postcommunion de la messe gélasienne, faisant écho à ces paroles, demande ce même salut:

Sit *nobis*, Domine, sacramenti tui *certa salvatio*, quae beatorum martyrum Cosmae et Damiani meritis imploratur. Per. [2]

Mais il faut avouer que cet exemple est isolé. Les messes gélasiennes ne font en général aucune allusion précise aux sanctuaires des martyrs ni à leur sépulture; il leur suffit de célébrer leurs mérites et d'implorer leur toute puissante intercession. Il reste pourtant que leur caractère stational est nettement accusé par la formule diaconale ci-dessus mentionnée, et aussi par la place qu'elles donnent souvent à une première « collecte ». [3]

---

[1] *Sacramentaire gélasien, cod. Vat. 316*, II, 1. H. A. Wilson, *The gelasian Sacramentary*, p. 161. Cette annonce de la station par le diacre était prescrite par l'*Ordo romain* I[er], N° 20; *P. L.*, LXXVIII, 947. Cf. n. 4, ibid., 939. – L'*Ordo* de Montpellier avait une formule analogue à celle du gélasien. Cf. P. Batiffol, *Histoire du Bréviaire Romain*, 1911, p. 96-97.

[2] Nous lisons encore cette formule au missel romain le jeudi de la 3[e] semaine de carême, où se conserve l'ancienne messe gélasienne des deux martyrs.

[3] A ce point de vue la composition des messes du sanctoral gélasien est assez capricieuse; plusieurs de ces messes n'ont qu'une collecte: ce sont d'ordinaire les moins solennelles. Les fêtes principales ont au contraire en général leurs deux collectes avant la secrète.

Comme pour les autres messes stationales, cette première oraison gélasienne devait être chantée à l'église où l'on se réunissait pour se rendre de là au sanctuaire indiqué pour la station. [1]

Au sanctoral grégorien les messes n'ont jamais qu'une seule collecte, sauf aux fêtes de Notre-Dame en raison de la procession qui a fait maintenir à ces jours-là l'ancienne « collecte » des messes de station. Ainsi lit-on au sacramentaire grégorien le titre suivant affecté à la fête du 2 février:

> *Ypapante. Ad sanctam Mariam. Oratio ad collectam ad Sanctum Adrianum:* Erudi quaesumus... *Missa ad sanctam Mariam majorem:* O. S. D. Majestatem tuam.

A part ce vestige de l'ancien usage, le sacramentaire grégorien n'a plus pour les messes du sanctoral qu'une seule oraison avant la secrète. Il ne contient pas non plus l'admonition du diacre indiquant le lieu de réunion pour les fêtes des saints. Mais il a gardé [2] pour plusieurs de ces fêtes des indications topographiques qui ne laissent pas que d'impressionner. C'est à tout le moins un souvenir de l'institution primitive des fêtes célébrées près de la tombe des martyrs; il semble même que le souvenir ait été extrêmement fidèle, car les indications sont généralement très exactes: ainsi, au 28 avril,

> *Natale S. Vitalis in vico longo,*

où il s'agit de la basilique de St-Vital située en effet dans l'antique *vicus longus*, aujourd'hui la via Nazionale. [3] Au 22 août,

> *Natale S. Timothaei via Ostiense,*

mention conforme à celle du férial romain de 354. Une fois cependant le copiste du manuscrit de Padoue, qui a reproduit ces notes topographiques, a commis une erreur qu'un clerc romain aurait su éviter. Au 14 octobre,

> *Natale S. Callisti papae via Appia.*

La confusion s'explique, vu le grand renom du cimetière de Callixte sur la voie Appienne. Mais le saint pape qui l'avait fondé et lui a laissé son nom, n'y a jamais reposé, il fut enseveli sur la via Aurelia où son corps

---

[1] Cf J. Mabillon, *Commentar. in ordinem romanum, Musaeum Italicum*, p. XXXI-XXXII. *P. L.*, LXXVIII, 866-867. J. P. Kirsch, *Die Stationskirchen des Missale romanum*, Freiburg, 1926, p. 12-16.

[2] Au moins dans l'exemplaire du manuscrit de Padoue du IXe siècle, qui laisse deviner un texte romain beaucoup plus ancien. Mohlberg-Baumstark, *D. ältest. erreich. Gestalt d. Liber Sacramentorum*, Münster, 1927, p. XXXIV-XXXV.

[3] H. Delehaye, *Comm. in Mart. hieron., Act. Sanct.*, nov. II, p. 217.

n'a pas cessé d'être vénéré dans sa basilique de S. Maria in Trastevere. Il peut se faire que ce soit là une simple erreur de transcription; cependant cette confusion est un peu troublante, et laisse un doute sur la portée pratique des autres indications, qui pourraient bien n'être qu'une reconstitution purement archéologique.

Le sacramentaire grégorien a par ailleurs de fortes attaches avec la basilique du Latran et ses fonctions liturgiques. C'est ainsi qu'il mentionne la présence du pape à la cérémonie du jeudi saint pour la bénédiction des saintes huiles, que le pontife accomplit avec l'assistance de tous ses prêtres, *benedicit tam domnus papa quam omnes presbyteri*. La fonction du samedi saint se célébrait également au Latran, et le sacramentaire grégorien ne manque pas de nous y montrer le pape procédant à la dernière préparation des catéchumènes: *ad reddentes dicit domnus papa post pisteugis*... Nec te latet... Il s'agit de la reddition du symbole de foi (*pisteugis*, pour *pisteueis*, credis?), et des oraisons qui suivent. [1] La semaine pascale atteste encore que l'on se trouve au Latran: chaque jour possède en effet une station spéciale *ad fontes*, au baptistère voisin de la basilique; et les deux fêtes de saint Jean Baptiste et de saint Jean l'évangéliste jouissent du même privilège d'une oraison *ad fontes*, aux deux oratoires qui leur étaient dédiés auprès du même baptistère. [2]

C'est encore au Latran que le souverain pontife célébrait la messe au jour anniversaire de sa consécration, et le formulaire en était également consigné dans le sacramentaire grégorien, *oratio in Natali papae*. On prévoyait enfin la clausule spéciale qu'il fallait ajouter à la prière pour la consécration épiscopale lorsqu'il s'agissait de l'évêque de Rome: *ad pontificem ordinandum*. De bonne heure la fonction se célébra à Saint-Pierre du Vatican; mais on voit par les anciennes notices des papes que jadis elle s'accomplissait d'ordinaire à la basilique du Latran. [3]

Il convient enfin de rappeler que c'est la bibliothèque annexée au palais apostolique qui devait, à la fin du VIII[e] siècle, fournir le manuscrit authentique du sacramentaire dont copie serait adressée à l'empereur Charlemagne, *ex authentico libro bibliothecae cubiculi scriptum*. [4]

Le grégorien venait du Latran, il représentait l'usage romain, l'usage du pape évidemment, mais non pas exclusif. On le considère généralement comme le sacramentaire stational par excellence. Si le gélasien l'était déjà, il semble difficile que le grégorien l'ait été également. Peut-

---

[1] H. A. WILSON, *The gregorian Sacramentary*, p. 54. – MOHLBERG-BAUMSTARK, op. cit., p. 25.

[2] Cf. *Ordo rom.*, I, append., n. 12, 17. *P. L.*, LXXVIII, 965-968.

[3] L. DUCHESNE, *Origines du culte chrétien*, 5[e] éd., 1925, p. 381, n. 2.

[4] H. A. WILSON, *The gregorian Sacramentary*, p. 1.

être représentait-il plutôt l'usage particulier de la basilique du Latran, où il semble bien que dès les temps anciens la liturgie était célébrée quotidiennement par l'un des sept évêques suburbicaires. Le *Liber pontificalis* dit en effet du pape Etienne III (762-772) qu'il accorda un privilège spécial aux évêques, « qui assuraient le service hebdomadaire au Latran », *ebdomadariis qui in ecclesia Salvatoris observant*. Ces évêques suburbicaires avaient l'obligation spéciale d'assurer la célébration de la liturgie pendant toute une semaine à tour de rôle. Le pape Etienne III reconnut leurs bons offices en leur octroyant le droit, réservé jusqu'alors au souverain Pontife, de dire la messe sur l'antique autel qui avait servi à saint Pierre, et de chanter le *Gloria in excelsis* à la messe les dimanches (et jours de fête). [1]

Le chant du *Gloria in excelsis* importé à Rome vers le v^e siècle, employé d'abord à Noël seulement, avait été en usage à la messe papale tous les dimanches et jours de fêtes de saints depuis le temps du pape Symmaque (498-514). Le privilège reconnu au Latran par Etienne III ne concernait que les évêques suburbicaires. [2] Or il est dit précisément dans l'*Ordo missae* par où débute le sacramentaire grégorien que le privilège de chanter le *Gloria in excelsis* les dimanches et jours de fête appartient seulement aux évêques: *item dicitur Gloria in excelsis Deo si espiscopus fuerit tantummodo die dominico sive diebus festis*. [3] Le privilège fut vraisemblablement étendu à tous les évêques, mais il paraît bien avoir eu primitivement une relation étroite avec la décision du pape Etienne III qui reconnaissait le droit des évêques suburbicaires officiant à la basilique du Latran.

Le sacramentaire grégorien a conservé beaucoup de points de contact avec la liturgie du Latran. Il y était certainement en usage pour les fonctions pontificales, peut-être dès avant l'époque de saint Grégoire qui lui a donné sa forme définitive, et l'a simplifié, mais ne l'a pas créé de toutes pièces. Peut-être accompagnait-il le pontife romain aux messes stationales, l'indication des églises de station pendant le carême le donnerait à croire. Cependant, si le sacramentaire gélasien était utilisé pour les messes festivales des saints martyrs aux basiliques cimétériales comme paraît l'indiquer l'annonce diaconale des stations contenue dans ce document, il est possible que le grégorien ait conservé les messes qu'on célé-

---

[1] *Liber pontificalis*, not. d'Etienne III: *Hic statuit ut omni die dominico die a septem episcopis cardinalibus ebdomadariis, qui in ecclesia Salvatoris observant, missarum solemnia super altari beati Petri celebraretur et Gloria in excelsis Dei ediceretur.*

[2] Cf. J. Mabillon, *Comment. in Ordinem romanum*, *Musaeum italicum*, t. II, p. xxix. – *P. L.*, LXXVIII, 865. – E. G. Atchley, *Ordo romanus primus*, Londres, 1905, p. 6, 7, 33.

[3] A. Wilson, *The gregorian Sacramentary*, p. 1.

brait pour ces mêmes fêtes de saints en la basilique du Latran. Ce serait peut-être l'explication des divergences textuelles entre les deux traditions gélasienne et grégorienne, qui ont pu vivre côte à côte à Rome même,[1] jusqu'au jour où le sacramentaire grégorien finit par s'imposer.[2] Le nom de saint Grégoire l'a recommandé et lui a valu de se perpétuer et de survivre ainsi à son aînée, l'antique tradition gélasienne.

En unissant dans son nouveau sanctoral ces deux usages anciens, également en honneur dans l'Eglise de Rome, le compilateur du gélasien du VIII[e] siècle a prouvé sa volonté d'être aussi romain que possible. Ce n'était pas encore l'unité que rêvaient d'établir les princes carolingiens et à laquelle ils travailleront à la fin de ce siècle. Mais c'était un acheminement vers l'œuvre définitive, qui s'est perpétuée aux siècles suivants. Les gélasiens de cette seconde rédaction ont préparé à leur insu le triomphe de la liturgie romaine, non pas précisément sous la forme qu'ils avaient adoptée comme plus en harmonie avec les traditions antiques, mais dans un texte qu'ils avaient eux-mêmes utilisé et dont ils se trouvent être, somme toute, les premiers témoins. L'avantage devait rester au sacramentaire grégorien, qui, pour se compléter et se faire mieux agréer de tous, irait encore puiser aux sources gélasiennes dont il conserverait ainsi plus d'un trait caractéristique.

(*Continuabitur*).

---

[1] Cf. Dom B. Capelle, *Gélasien et Grégorien*, dans *Questions liturg. et paroiss.*, XIII, 1928, p. 132-135.

[2] Dès le VI[e] siècle les sanctuaires des martyrs commencèrent à être délaissés en raison des dangers que l'on courait à sortir de l'enceinte de Rome. Cf. Card. Schuster, *Liber Sacramentorum*, t. VI, ch. I. On pourrait se demander si le fait pour le sacramentaire gélasien d'être tombé peu à peu en désuétude, n'aurait pas tenu en partie à cet abandon des basiliques cimétériales.

TABLEAUX COMPARATIFS

DU SACRAMENTAIRE DE GELLONE
ET DES AUTRES TÉMOINS DU MÊME RIT

V.

SANCTORAL *(Suite)*

LISTE DES SIGLES.

G	=	Gélasien, Vatican 316, milieu du VIIIe s. environ.
Gel	=	Gellone, B. N. 12048, vers 780.
Gr	=	Grégorien, Padoue, IXe s.
		Grégorien d'Hadrien, fin du VIIIe s.
A	=	Angoulême, B. N. 816, fin du VIIIe s.
P	=	Phillipps, Berlin 1667. VIIIe-IXe s.
God	=	Godelgaudus, Man. perdu, 798-801. Copie partielle. B. N. 9493.
S	=	Saint-Gall 348, début du IXe s.
S^2	=	Saint-Gall 350, IXe s.
Tr	=	Triplex, Zurich C. 43, IXe-Xe s.
R	=	Rheinau, Zurich, 30, VIIIe-IXe s.
Re	=	Reichenau, Carlsruhe CXII, VIIIe-IXe s.
Fr	=	Fragment, B. N. 2296, IXe s.
Pal	=	Palimpseste de l'Angelica, à Rome. VIIIe s.
M	=	Monza $\frac{F\ 1}{101}$ IXe s.
Br	=	Bruxelles, 10127-10144. VIIIe-IXe s.

Dans la colonne G, les chiffres arabes à gauche donnent la suite continue des formules de l'ancien Gélasien Vat. 316.

Les oraisons sont indiquées par leur début et leur finale.

Dans la colonne Gel, les chiffres arabes à la fin des lignes, à droite, indiquent la concordance des formules qu'ils affectent avec les numéros de la série continue de G.

Dans la colonne Gr, les chiffres indiquent des formules communes au Grégorien de Padoue et à celui d'Hadrien. Les chiffres entre crochets [ ] sont particuliers à Padoue, ceux en italique sont spéciaux au Grégorien d'Hadrien.

Dans les colonnes Gel, A et P, les chiffres romains à gauche reproduisent la numération des messes dans les manuscrits.

Les titres des messes dans les colonnes A et suivantes sont conformes aux données des manuscrits qu'ils abrègent.

G.	Gel.	Gr.	A.	[...]od.
II. XVII IN NAT. S. IUVENALIS V. NAT. MADIAS	CXXXI NAT. S. IUVENALIS S. NON. MAII		CXL In Nat. S. Iuven.	CXXII[...] S. Iu[...]
535 Beati nos qu. Dne ... meritum	1 Beati nos Dom. ... meritum 535		1	1
536 Annue qu. Dne ... exorent	2 Annue qu. Dom. ... exoret 536		2	2
537 Hostias nostras ... offerendas	3 Hostias nostras ... offerendas 537		3	3
538 Laeti Dne ... profutura	5 Laeti Dom. ... profutura 538		5	5
	CXXXII EOD. DIE. NAT. SS. ALEXANDRI, EVENTI ET THEODULI	S. Al. Ev. et T.	CXLI Eod. die Nar. SS. Al. Ev. et Teod.	CXXII[...] die [...] Al., [...] Teod.
	1 Pr. qu. o. C. ut qui ... liberemur	1	1	1
	3 Sacrificium laudis ... salutem	[3]	3	3
	5 Pasce nos Dom. ... praedicaris	[5]	5	5
II. XVIII DE INV. S. CRUCIS ITEM V. NON. MAD.	CXXXIII IT. EODEM DIE INVENTIO SANCTAE CRUCIS	[Inv. S. C.]	CXLII It. eod. d. Inv. S. Crucis	CXXIII[...] eod. [...] S. C.
539 D. q. in praeclara ... consequamur	1 D. q. in praeclara ... consequamur 539	[1]	1	1
540 D. cui cunctae ... infunde	2 D. cui cuncta ... infunde 540		2	2
541 Sacrificium Dne ... constituat	3 Sacrificium Dom. ... constituat 541		3	3
	4 V. D. praecipue in die ista ... caput		4	4
542 Repleti alimonia ... iussisti	5 Repleti alimonia ... iussisti 542	[5]	5	5
I. LX QUART. DOM. POST CLAUSUM PASCHAE	CXXXIIII DOM. IIII POST. OC. PASCHAE	[D. IIII]	CXLIII IIII Dom. p. el. P.	CXXIV[...] Dom. p[...]
543 D. a. quo bona ... faciamus	1 D. a. quo bona ... faciamus 543	[1]	1	1
	1[1] O. s. D. fac. nos tibi ... servire 1061			
544 D. q. misericordiae ... deviemus	2 D. q. misericordiae ... deviemur 544		2	2
545 Pr. Dne qu. ut illius ... accepimus	3 Pr. Dom. qu. ut illius ... accepimus 545			
		[3[1]]	3[1] Suscipe Dñe fidelium ..... transeamus	3
		[4[1]]	4[1] V. D. tu mentes nostra ... perpetuum 568	4
546 V. d. quia primum ... auxilium	4 V. D. ut quia primum ... auxilium 546			
547 Tribue nobis Dne ... percipere	5 Tribue nobis Dom. ... percipere 547	[5]	5	5
	CXXXV NAT. S. IOH. AP. ANTE PORT. LAT. PR. N. M.	S. Ioh.	CXLIV In Nat. S. Ioh. ap. a. p. L.	CXXXVI [...] Ioh. a. p[...]
	1 D. q. conspicis quia nos ... protegat	1	1	1
	3 Sacrificium nostrum ... acceptum 919		3	3
	5 Sumpsimus Dom. ... perficias	(5)	5	5

Eod.	S.	S^2	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
CXXI[…] […]enal. S. In[…]	123 N. S. Iuv.		123 N. S. I.						
1	1		1						
2	2		2						
3	3		3						
5	5		5						
CXXII[…] die […] Al, […] Teod.	124 Eod. d. N. SS Al. Ev. T.		124 Eod. d. N. SS. Al. E. T.						
1	1		1						
3	3		3						
5	5		5						
CXXII[…] eod. […] S. C. […]. S. Cr.]	125 Eod. d. Inv. S. C.		125 Eod. d. Inv. S. C.	98 V. N. M. Inv. S. C.				V. N. M. Inv. S. C.	
1	1		1	1				1	
2	2			2					
3	3		3	3				3	
4	4								
			4^1 V. D. G. per pass.						
5	5		5	5				5	
CXXIV[…] Dom. p[…]	126 IIII D. p. O. P.		126 D. IIII p. O. P.	99 D. IIII p. O. P.				Dom. IIII p. O. P.	
1	1		1	1				1	
				deficit					
2	2		2					2	
3	3^1		3^1					3^1	
4	4^1		4^1					4^1	
5	5		5					5	
[…]VI […] […]a. p.[…]	127 N. S. I. a. P. L.		127 N. S. I. ap. a. P. L.						
1	1		1						
3	3		3						
5	5		5						

G.	Gel.	Gr.	A.	P.
	CXXXVI Nat. S. Gordiani VI Id. Maii	S. G.	CXLV Nat. S. Gordiani	CXXXVII S. Gord.
	1 O. s. D. qui nos sancti ... muniamur 773		1	1
	3 Grata tibi sint Dom. ... commendet 796		3	3
	5 Qu. o. D. ut qui ... muniamur	5	5	5
II. XVIIII In Nat. SS. Nerei et Achillei Frat. et S. Pancratii IIII Id. Mad.	CXXXVII Nat. SS. Nerei et Achillei et Pancratii. IIII Id. Maii		CXLVI In Nat. SS. Neraei et Achill. et S. Pancratii	CXXXVII... Nat. SS. ... Ach. et P...
548 Semper nos Dne ... obsequio	1 Semper nos Dom. ... obsequio 548		1	1
549 Sanctorum tuorum ... imploret	3 Sanctorum tuorum ... imploret 549		3	3
	4 V. D. quoniam a te ... laudemus		4	4
550 Qu. Dne. ut beatorum ... augmentum	5 Qu. Dom. ut beatorum ... augmentum 550		5	5
	CXXXVIII Eod. die Nat. S. Pancratii mart.	S. Pan.		
	1 Pr. qu. o. D. ut qui ... liberemur	1		
	3 Munera qu. Dom. ... intende	3		
	5 Beati Pancratii ... capiamus	5		
	CXXXVIIII Dedic. eccles. B. Mariae ad ad Martyres III Id. Maii	Nat. S. M. ad M.		CXXXVII... Dedic. eccl. beatae Mari... ad M.
	1 Concede qu. o. D. ad ... gaudere	1		1
	3 Super has qu. hostias ... laetificet	3		3
	5 Supplices [te] rogamus ... concedas	5		5
LXIIII Alia Missa (in Ascensa Dom.)	CXL In vig. de Ascensa Domini			CXL In A... Dom.
551 Adesto Domine ... sentiamus	1 Pr. qu. o. Pater ... praeveniat 558	[1]		1
552 Tribue qu. o. D. ... substantia	2 Tribue qu. o. D. ... substantia 552			2
553 Sacrificia nos D. ... vigorem	3 Sacrificium Dom. pro ... consurgamus 559			3
554 V. D. in hac praecipue ... substantiam	4 V. D. in hac praecipue ... substantiam 554			4
555 Tribue qu. ... substantia	5 Tribue qu. [Dom.] ... substantia 555			5
556 Da qu. o. D. illuc ... praecessit	6 Da qu. o. D. illuc ... praecessit 556			6
I. LXIII Or. et Pr. in Ascensa Domini	CXLI It. in Ascensa Domini	In Asc.		CXLI It. in A... Dni ad S. P...trum
557 D. q. ad declaranda ... mereamur	1 D. q. ad declaranda ... mereamur 557			
	2 Concede qu. o. D, ut qui ... habitemus	2		2
558 Pr. qu. o. Pater ut ... perveniat				1
559 Sacrificium Dne ... consurgamus	3 Suscipe Dom. munera ... aeternam	3		3

God.	S.	S².	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
S. Gord.	128 N. S. G.		128 N. S. G.					Nat. S. Gor.	
	1		1					1	
	3		3					3	
	5		5					5	
...er, Ach. Pancr.	129 Nat. SS. Ner. Ach. P.		129 Nat. SS. N. A. P.					Nat. SS. N. Ach. et P.	
	1		1					1	
	3		3					3	
	4		4						
	5		5					5	
			130 (S. Pan.)						
			1						
			3						
			5						
...dic. eccl. ...b. Mar. ad ...M.	130 Ded. ec. b. Mar. a M.		131 Ded. eccl. b. Mar. ad M.						
1	1		1						
3	3		3						
5	5		5						
... vig Asc. D.	131 It. in A. D.		632 In A. D.	107 In vig.					
1	1		1	1					
2	2		2	2					
3	3		3	3					
4	4		4	4					
5	5		5	5					
6	6		6	6					
... in die Asc. Dni	132 It. in A. D.		133 It. in Asc. Dni	108 In Asc. Dni				In Asc. D.	10 In Asc. Dni
									1
2	2		2	2				2	
1	1		1	1					
3	3		3	3				3	3

G.	Gel.		Gr.	A.	P.	God.
560 V. D. qui saluti ... reparavit	4 V. D. qui post ... participes		4		4	4
561 Commun. et diem. ... conlocavit	4ª Commun. et diem ... conlocavit	561	4ª		4ª	4ª
562 Benedic Dne ... bona ...	5 Pr. qu. nobis ... effectu		5		5	5
	6 Erectis sensibus ... referamus	564				
	7 Adesto Dom. supplic ... sentiamus	551	7		7	7
563 D. cuius Filius ... nobis	8 D. cuius Filius ... nobis	563	8		8	8
564 Erectis sensibus ... referamus						
I. LXI Quint. Dom. post clausum Paschae	CXLII Dom. post Ascensa Domini		[D. p. Asc.		CXLII D[...] minic[...] Ascens[...]	
565 O. S. D, fac nos tibi ... servire	1 O. s. D. fac nos tibi ... servire	565			1	
566 D. vita fidelium ... repleantur	2 D. vita fidelium ... repleantur	566			2	
	3 Sacrificia nos Dom. ... vigorem	553			3	
567 Oblatis nos Dne ... actionem						
	4 V. D. qui saluti ... reparavit	560				
568 V. D. tu mentes nostras ... perpetuum			[4ª]		4ª V. D.[...] ..... au[...]	
569 Repleti Dom. ... maneamus	5 Repleti Dom. ... maneamus	569	5		5	
	6 Benedic Dom. ... mereantur	629				
	6¹ D. q. ad aeternam ... adveniat					

(*Continuabitur*).

Cod.	S.	S³.	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
4	4		4	4				4	4
4^2	4^2		4^2	4^2				4^2	4^2
5	5		5	5					5
								5^1 Tribue qu.... subtantia	
	9 D. q. nos resurrectionis.... mereamur 435		9						
7	7		7	7					
8	8		8	8					
	133 D. p. Asc. D.		134 D. p. A.	109 D. p. A.				(D. p. A.)	
	1		1	1				1	
	2		2	2					
	3		3	3					
								3^1 Oblatis nos... actionem 567	
	4^2		4^2	4^2				4^2	
	5		5	5				5	
	6^2 Erectis sensibus ... referamus 564		6^2	6^2					
								Dom. p. A. Dni	
								6^2 D. q. aeternam ... adveniat	
								3 Sacrificia nos ... vigorem 552	
								4^2 V D. in hac praecipue ..... substantiam	
								5 Repleti Dom ..... maneamus 569	

A. W. S. PORTER

CANTICA MOZARABICI OFFICII

Arbitrati sunt quidam magnam canticorum copiam in divino officio mozarabico adhibitam multo post Saracenorum invasionem ex usu monastico introductam fuisse. Probabilius videtur plurima cantica iam tempore Visigothorum in officio saeculari exstitisse, teste Antiphonario Legionensi nuper edito, quod procul dubio ordinem cathedralem toletanam saec. VII repraesentat. Quorum canticorum usus liturgicus idem est in Antiphonario ac in ceteris veteribus libris liturgicis; multo tamen differt ab ordine Breviarii Gothici quod a Lorenzana saec. XVIII fuit impressum. Omnium liturgiae mozarabicae canticorum elenchum, cum antiphonis propriis necnon occasionibus liturgicis quibus assignati sunt, *Ephemeridum Liturgicarum* lectoribus exhibemus.

Magnus canticorum usus in divino officio est quaedam mozarabicae liturgiae praerogativa. Psalterium Toletanum decimi saeculi, a Lorenzana editum, 77 cantica continet, incluso hymno *Gloria in excelsis*, quod est pars Missae; Psalterium Silense, quod publicavit Gilson, originarie eundem numerum habebat, excluso *Gloria*. In Codice Compostellano, anni 1055, enumerantur 102, et 104 enumerat Codex Regius Matritensis, anni 1059, exclusis in utroque codice quatuor « Canticis Romensibus », quae sunt breves coniunctiones sacrorum textuum absque ullo contextu liturgico. [1] Breviarium Gothicum anni 1502 (P. L., LXXXVI) continet 44 cantica, a quibus viginti non reperiuntur in nullo alio libro liturgico vel collectione. Complexive, nulla facta computatione variarum versionum eiusdem cantici, vel diversae eius longitudinis, numerus totalis est 122. Non autem demonstrari potest plus quam 95 in officio liturgico locum habuisse. Antiphonarium Legionense ex iis 63 adoptat, e quibus 27 inveniuntur etiam, et generatim in eisdem officiis, in manuscriptis liturgicis (plerumque fragmentariis) quae enucleavit Ferotin in secunda parte sui operis *Liber Sacramentorum* (1912). [2]

---

[1] Haec duo manuscripta descripta fuerunt a Férotin in *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1901, qualibet analysi materiae omissa. In Cod. Reg. ultimum canticum (ante seriem « Canticorum Romensium ») numerum gerit CII, sed enumeratio est universim irregularis et codex revera continet CIV cantica.

[2] Doctus Férotin omisit indicationem manuscripti valde praestantis Silos (antea Codex E), XVI saeculi, quod complectitur officia variorum communium sanctorum ac decem dominicarum *de quotidiano*. Vide WHITEHILL et PEREZ DE URBEL, *Los manus-*

Studium super his solis manuscriptis — quia Antiphonarium supradictum ante editionem Silos anno 1928 erat irreperibile — facile dubium inferre posset opinioni Mearns, [1] quod « haec copiosissima collectio » composita fui « multo post occupationem Morescam », originarie ad usum monasticum, et quod Ecclesia Visigothica utebatur solummodo paucis canticis quae refert Codex Vaticanus Reginensis Lat. 11.

Illud profecto verum est, quod nostra ritus hispanici manuscripta existentia post Saracenorum occupationem scripta fuerunt; sed pariter verum est, ipsa fere semper anteriorem liturgiam referre. Antiphonarium Legionense, sive decimi vel undecimi saeculi — in disputatione manens — procul dubio ordinem cathedralem Toletanae Ecclesiae septimi saeculi repraesentat.

Adest causa asserendi, quod Isidorus Hispalensis, probabiliter primis sui curriculi temporibus, novam Psalterii versionem publicavit. [2] Nihil novi adfuisset, eidem addendo collectionem canticorum; et quaedam manuscripta saec. XI « Prologum beati Isidori in libro canticorum » conservant, qui recte genuinus reputari posset. [3] Incipit: « Plura novimus cantica variis vatum carminibus edita, quae in scripturarum voluminibus continentur, sicut Moysi canticum » etc. Post alia tria nota exempla sequitur: « Sicut alia cantica utrorumque testamentorum, quae a nobis paene in quodam libello inserta sunt, in quo etiam loquutiones Dei et orationes sanctorum exhortationesque, benedictiones quoque et gratiarum actiones, fletus atque lamenta sunt posita, omnia ad aedificationem, ad emendationem, ad consolationem legentium pertinentia... Numerus autem huius operis pariliter concordat cum psalmis, tribus tantum superadiectis propter eminentiam sacramenti et mysterium trinitatis. Siquidem et in ipsa summa numerus ille piscium continetur, quem dominus post resurrectionem suam novam vitam demonstrans levari ad partem dexteram imperavit ».

Videlicet numerus canticorum et « loquutiones » etc. ascendebat ad 153. Nulla huius generis compositio ad nos adhuc pervenit, eiusque indoles est simplex coniectura, sed evidenter cantica partem notabilem constituebant et prout supponitur, non minus quam dimidium. Prima

---

critos del real monasterio de Santo Domingo de Silos, Madrid, 1930. Hoc manuscriptum publicationem desiderat, sed analysis a Whitehill peracta mihi praebuit eo utendi facultatem.

[1] J. MEARNS, *Canticles Eastern and Western*, Cambridge, 1914.

[2] E. ANSPACH, *Taionis et Isidori nova fragmenta et opera*, Madrid, 1930, pp. 81 sqq.; P. SÉJOURNÉ, *Saint Isidore de Séville*, Paris, 1929, p. 43.

[3] ANSPACH, op. cit., pp. 86 sqq. Manuscripti codices descripti sunt: Aemilianensis 64 ter et Escurialensis A. I. 13. Similaris versio in primo Psalterio Nogent-sur-Marne habetur.

facie acceptissima esset hypothesis, quod numerus completus fuerit addendo cuilibet cantico orationem propriam; et factum ipsum, quod in Breviario canticum saepe sequitur collecta, fortasse tale praecedens suggerere potest. Ex alia parte materies in Isidori libello addita magis videtur devoto lectori destinata, quam viro liturgico, et excluso Breviario, nullae fere adsunt indicationes collectae huiusmodi « ad canticum » in officio mozarabico. [1]

In psalteriis reperiuntur cantica collocata iuxta ipsorum usum liturgicum, addito hic et illic speciali cantico, pro speciali occasione designato. Ita in Psalterio Lorenzana numeri 19-25 sunt collecti sub titulo *De quadragesima;* numeri autem 26-33 sub titulo *De traditione Domini;* numeri 34-39 sub titulo *De resurrectione Domini*, etc., dum numerus 51 est consecrationi, numerus vero 52 restaurationi ecclesiae proprius. Alia psalteria sunt aliquantulum magis praecisa, sed omnia identicum distributionis schema exhibent, schema tamen praecise uniforme illi Antiphonarii Legionensis et maiori numero aliorum veterum librorum liturgicorum. Ex alia parte Breviarium impressum schema valde diversum exhibet, complete omittendo, e. g., 55 e 76 canticis Psalterii Lorenzana, assignando e reliquis plura aliis occasionibus (cum diversis antiphonis), et 22 cantica adhibendo, quae in ipso nullo modo reperiuntur. Discrepantia, quae ad totum officium extenditur, revera quoque etiam ad Missam, reperitur saltem usque ad initium undecimi saeculi, quia *Codex Toletanus 35. 5* (illae circiter epochae) est evidenter Breviarii editi et Missalis archetypus. Nos facile habemus duas distinctas traditiones, quae collateraliter exstant et quae problema exhibent quod a maiori et intimiori studio vel potest vel non illustrari. Verum, parum dubium adesse potest quod antiquior et communior traditio ea sit, quam Antiphonarium Legionense, vel textus consimiles repraesentant. [2]

Ego autem, his dictis, adiungo elenchum completum canticorum quae reperiuntur in Psalteriis Mozarabicis, et in libris divinis aliis qui ad nos pervenerunt, cum suis antiphonis, necnon adnotans sub unoquoque casus sui usus liturgici, et addens breves notas adeo ut inservire queant velut bases pro ulteriori studio. Vir studiosus revera aliquid consimile reperire expectasset in *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de liturgie;* scriptor tamen articuli « Cantiques » nihil profert nisi brevem analysim Psalterii et Breviarii Lorenzana, paucas ad alias fontes relationes, et monitum, quod res aliunde requirit « une étude sérieuse ». Pro huiusmodi studio saltem basim quandam collocare tentavi.

---

[1] Duo exempla habentur in Tol. 35. 5 (*Lib. sacr.*, 727, 729).

[2] Dom MORIN, *Liber Comicus*, coniecit divergentiam ritus inter Toletam et Hispalim.

In sequenti elencho cantica, usque ad numerum 77, enumerantur sicut in Psalterio Lorenzana; reliqua complectitur vel Psalterium Gilson, vel Codex Regius, vel Codex Compostellanus, vel ea continent Codices Aemilianenses, vel Psalteria Nogent-sur-Marne, vel Breviarium Gothicum. Solum canticum unum (Num. 122) citavi e Brit. Mus., Add. Ms. 30848 — Breviario Silos (monasticum et non Mozarabicum) saec. XI. Pro referentiis ad fontes nondum editas mihi solvendae sunt gratiae amico meo docto Walter Muir Whitehill, qui praeparat editionem definitivam Psalterii Mozarabici.

ELENCHUS SIGLORUM

I. — *Fontes*

Ae 1, Ae 2 = Codices Aemilianenses (San Millan de la Cogolla), nunc Matriti (Acad. de la Historia, 64 bis, et 64 ter, saec. X-XI).

B = Breviarium Gothicum (Migne, Patr. Lat., LXXXVI). Numerus indicat columnam.

C = Codex Compostellanus, vel *Diurno* Imperatoris Fernandi I (1055), nunc in Santiago de Compostela (Bibl. de la Universidad, reservado 1).

G = Psalterium Silos a Gilson editum anno 1905 e manuscripto codice nunc in British Museum (Add. Ms. 30851), saec. X-XI. (Henry Bradshaw Soc., vol. XXX). Numerus indicat paginam.

L = Psalterium Lorenzana, Migne, P. L. LXXXVI, 739 sqq., e codice toletano 35. 1, saec. IX-X, nunc Matriti (Bibl. nacional, 10001).

N1, N2 = Psalteria Nogent-sur-Marne (Bibliothèque Smith-Lesouëf, Ms. 2), saec. XI. Hi codices manuscripti, olim Silos, descripti sunt a W. M. Whitehill in *Speculum*, 1929, pp. 461 sqq.

R = Codex Regius, vel Liber canticorum qui fuit Doña Sancha (1059), nunc Matriti (Bibl. del palacio real, 2. J. 5).

II. — *Libri liturgici*

AL = Antiphonarium Legionense (León) (Numerus indicat paginam editionis Silos, 1928).

Alc = Notae liturgicae in Biblia Complutensi (Alcalá) repertae, saec. IX. Vide De Bruyne, *Un système*

de lectures de la liturgie mozarabe, Rev. bénéd., XXXIV (1922), p. 147. Has notas refero ut inveni; ipsorum quaedam possunt usum textum indicari ut lectionem, non ut canticum.

LO, LS = *Liber Ordinum* et *Liber Sacramentorum* Férotin. Numerus indicat columnam.

Tol. 4, 5, 6 etc. / Sil. 1, 2 etc. / Emil 1 = Manuscripta Toleti, Silos, et San Millan, examinata a Férotin.

Sil. E = Manuscriptum Silos supra memoratum in pagina 126, Nota 2.

Dominica Adventus et Quadragesimae indicantur numero romano, e. g. I Adventus, II Quadragesimae. Antiphonas ex integro retuli quas non reperiuntur nec in L, G, vel B.

1. DOMINUS DE SINA VENIET.
(Deut. XXXIII, 2, 3, 7, 22, 23, 17 – in L, R, C, Ae 1, Ae 2, N 1, N 2; ibid. 2-29 – in B) *
Ae 1: *De adventu Domini.*
Ant. Apparuit Dominus de monte Pharan (L).
AL 2. S. Acisclus – uti etiam in Emil 1; 5. S. Caecilia.
B 1217. S. Michael; 1248. S. Acisclus (cum collecta).
Ant. Omnes sancti in manu Dei sunt (B).
B 1005. Plurimorum martyrum (cum collecta); 1170. S. Christophorus; 1232. SS. Cosmas et Damianus; 1250. S. Romanus (cum collecta); 1255. S. Caecilia (cum collecta).
Ant. Quaesumus sancti (B).
B 1178. SS. Iustus et Pastor.

2. LIGA TESTIMONIUM.
(Is. VIII. 16 – IX. 7) L, R, C, Ae 1, Ae 2, N. 1, N. 2.
Ant. Deus fortis super thronum (L).
AL 7,14. Adventus I et II; 33. *De adventu Domini in quotidiano* – i. e. Adventus feriae.
Nota. Nullum canticum indicatur in AL pro Adventu III, IV, et V.

3. ECCE DOMINATOR DEUS.
(Is. X. 33 – XI. 10) L, R, C, Ae 1, Ae 2, N 2.
Alc: *In adventu.*
Ant. Radix Gesse qui stat (L).
AL 33. Adventus feriae.

4. DEUS IUDICII DOMINUS.
(Is. XXX. 18 – 33) L. R, C, Ae 1, Ae 2, N. 1, N. 2.
Alc: *Cant. de adventu.*
Ant. Deus iudicii Dominus; beati omnes qui expectant eum.
AL 33. Adventus feriae.

5. CONFORTATE MANUS DISSOLUTAS.
(Is. XXXV. 3 – 10) L, R, C, Ae 1, N 1, N 2.
Alc: *De adventu.*
Ant. Ecce Deus noster veniet (L).
AL 33. Adventus feriae.

* Omissio litterae indicatoriae non semper implicat canticum originarie defuisse e peculiari manuscripto. G profecto habebat numesos 1-16, 40-42, 54, 58, 62-66; A e1 habebat numerum 11; N1 habebat numerum 3.

6. CONSOLAMINI, CONSOLAMINI, POPULE MEUS.
(Is. XL. 1-9) L, R, C, Ae 1, N 1, N 2
Alc: *In adventu*.
Ant. Parate viam Domino (L).
AL 33. Adventus feriae.

7. ECCE DOMINUS DEUS IN FORTITUDINE.
(Is. XL. 10-17) L, R, C, Ae 1, N 1, N 2.
Alc: *In adventu*.
Ant. Ecce Dominus in fortitudine veniet (L).
AL 33. Adventus feriae.

8. CANTATE DOMINO CANTICUM NOVUM.
(Is. XLII. 10-16) L, R, C, Ae 1, N 1, N 2.
Alc: *In adventu*.
Ant. Cantate Domino canticum novum; laus eius ab extremis terrae.
AL 33. Adventus feriae.

9. HAEC DICIT DOMINUS REDEMPTOR.
(Is. XLIX. 7-13) L, R, C, Ae 1, N 1, N 2.
Ant. Consolatus est Dominus (L).
AL 33. Adventus feriae.

10. ADTENDITE AD ME, POPULE MEUS.
(Is. LI. 4-12) L, R, C, Ae 1, N 1, N 2.
Alc: *In adventu*.
Ant. Salus mea in sempiterna (L).
AL 11. S. Saturninus; 33. Adventus feriae.

11. CONSURGE, CONSURGE, INDUERE FORTITUDINE.
(Is. LII. 1-8) L, R, C, N 1, N 2.
Alc: *De adventu domini*.
Ant. Quam pulchri super montes (L)
AL 33. Adventus feriae.

12. HAEC DICIT DOMINUS: CUSTODITE.
(Is. LVI. 1-8) L, R, C, Ae 1, N 1, N2.
Alc: *Canticum in adventu*.
Ant. Iuxta est salus mea (L).
AL 33. Adventus feriae.

13. IURAVIT DOMINUS IN DEXTERA SUA.
(Is. LXII. 8-12) L, R, C, Ae 1, N. 2.
Alc: *In adventu domini*.
Ant. Dicite filiae Syon (L).
AL 33. Adventus feriae.

14. MAGNIFICAT ANIMA MEA.
(Luc. 1, 46-55) L, R, C, N 2, Sil 1 (LS 806), B.
Ae 1: *In die sanctae Mariae*.
Ant. Fecit mihi magna (L).
AL 28. S. Maria (Dec. 18) – uti etiam in Sil 5.
B 214. Sabb. post Octavam Epiphaniae, i. e. votiva B. V. M.; 1297. Annuntiatio B. V. M. (Dec. 18) – cum collecta.
Ant. Exultavit spiritus meus (B).
B 122. Nativitas Domini, uti alterum (? alternatim) canticum post N. 110; et cum collecta.
Nota. Sil 1 assignat hoc, cum Nis. 16 et 46, Nocturnis dierum Dominicae et Sanctorum (LS 781); cf. G 307.

15. RORATE CAELI DESUPER.
(Is. XLV. 8-26) L, R, C, Ae 1, N 2.
Ae 1: *De nativitate Domini;* Alc: *Cant. in nativitas*.
Ant. Aperiatur terra (L).
AL 37. Nativitas Domini – uti etiam in Tol 7 et Sil 5. (In AL antiphona habetur in latino et graeco sermone).

16. NUNC DIMITTIS.
(Luc. II, 29-32) L, R, C, Ae 1, N 2, B.
Ant. Ego in Domino gloriabo (r) (L).
AL 45. Circumcisio – uti etiam in Tol 7.
B 1091. Purificatio B. V. M., uti alter canticum post N. 105.

17. SURGE INLUMINARE IHERUSALEM.
(Is. LX, 1-22 – in L, G, R, C, Ae 1, N 2; ibid. 1-5, cum versu finali, qui non est scripturae sacrae – in B).
Ae 1: *In apparitione Domini;* Alc: *Apparitio*.
Ant. Inluminare Iherusalem (L).
AL 50. Epiphania Domini – uti etiam in Tol 7 et Sil 5. (In AL

antiphona in latina ac graeca lingua habetur).

Ant. Adest lumen tuum (B).

B 183. Epiphania Domini, ut alter canticum post N. 46, et cum collecta.

18. HAEC DICIT DOMINUS: VOX IN EXCELSO.

(Ier. XXXI, 15-22) L, G, R, C, Ae 1, N 2).

G et Ae 1: *In allisione infantum*.

Ant. Quiescat vox tua (G).

AL 54. Ss. Innocentes (Ian. 8).

19. CLAMA NE CESSES.

(Is. LVIII. 1-9) L, G, R, C, Ae 1, N 2. *De quadragesima* in omnibus.

Ant. Clama, ne cesses (G).

AL 68, 76, 83. Tres primae feriae secundae in Quadragesima.

20. a. RECORDARE DOMINE QUID ACCIDERIT.

(Lam. V 1-22) L, G, R, C, Ae 1, N 2.

Ant. Recordare, Domine, quid acciderit (G).

AL 70, 77, 84. Tres primae feriae tertiae Quadragesimae.

— b. MEMENTO DOMINE QUID FACTUM SIT.

(ibid.) B. (Textus in Vulgata desideratus, valde concordans cum textu in Africa septentrionali usitato; cfr. Pitra, *Spicilegium*, III, 40).

Ant. Recordare, Domine (*ut supra*).

B 405. Feria IV post III Quadragesimae.

Ant. Tu, Domine, permanes (B).

B 367. Feria VI post II Quadragesimae; 722. tertia dies ieiunii ante festum S. Cypriani (sept. 14); 733. dies tertia ieiunii ante festum S. Martini (Nov. 11).

21. QUAESO DOMINE DEUS CAELI FORTIS.

(Neh. I. 5-11) L, G, R, C, Ae 1, N 2, Sil 1.

Ant. Miserere, Deus magne (L, G).

AL 70, 78, 85. Tres primae feriae quartae Quadragesimae.

Nota. Sil 1 hoc canticum assignat cum Nis. 22 et 24, noctis officio (LS 779).

22. DEUS ALTISSIMUS MAGNANIMIS.

(Prex Manasses, 6-19) L, G, R, C, Ae 1, N 2, Sil 1. (Textus valde discrepat ab illo textu Africae septentrionalis; cfr. Pitra, III, 91).

Ant. Peccavi, Domine (L, G).

AL 72, 79. Prima et secunda (et probabiliter etiam tertia, cui nullum canticum assignatur) feriae quintae Quadragesimae.

23. MAGNUS ES DOMINE IN AETERNUM

(Tob. XIII, 1-10) L, G, R, C, Ae 1 N 2.

Ant. Magnus es, Domine (G).

AL 73, 80. Feria VI primae et secundae hebdomadae Quadragesimae (et probabiliter etiam tertiae hebdom pro qua die nullum canticum assignatur).

24. MISERERE NOSTRI DEUS OMNIUM.

(Ecclus. XXXVI. 1-19) L, G, R, C, Ae 1, N 2, Sil 1.

Ant. Miserere nostri (G).

AL 74, 81, 88. Tria prima Sabbata Quadragesimae.

Nota. Add. Ms. 30848 assignat hoc canticum, in alio textu, dominicis diebus.

25. BENEDICTUS ES DOMINE DEUS PATRUM.

(Dan. III. 26-45) L, G, R, C, Ae 1, N 2.

Ant. Quaecumque, Domine, fecisti (L, G).

AL 75. I Domin. Quadrages.

Ant. Iustus es, Domine (L: *alia*).

AL 82. II Domin. Quadrages.

Nota. Hoc canticum non habetur in B. *Benedictus es* in B 55 *et al.* est canticum Missae (Dan. III. 52 ff.) in Laudibus translatum.

26. DOMINE DOMINE DEUS OMNIUM.

(2 Macc. I. 24-29) L, G, R, C, Ae 1, N 2, B. (B habet textum

fere similem) *De traditione* (*Domini*) in omnibus, C. excepto.

Ant. Domine, Domine, Deus omnium creator (L, G).

AL 89. III Domin. Quadrages.

Ant. Domine, Domine, contemptos (L: *alia*).

AL 99. IV Domin. Quadrages.

Ant. Ecce enim Deus salvator (B).

B 73, 91. Feria II post II et IV Domin. Adventus; 95, 105. Feria V post IV et V Domin. Adventus.

Ant. Constitue populum tuum (B).

B 308, 422. Feria VI post I et III Dominicas Quadragesimae.

27. TU DOMINE DEMONSTRASTI.

(Ier. XI. 18-20, XII. 1-3, cum Ps. CVIII. 31 interposito inter vss. 18 et 19) L, G, R, C, Ae 1, N 2.

Ant. Quasi agnus mansuetus (L, G).

AL 92, 101, 111. Tres postremae feriae II Quadragesimae.

28. TU SCIS DOMINE RECORDARE.

(Ier. XV. 15-21) L, G, R, C, Ae 1, N 2, B.

Ant. Tu scis, Domine... persequentibus me (G).

AL 93, 102, 113. Tres postremae feria III Quadragesimae.

Ant. Tu scis, Domine... opprobrium pro te (B).

B 547. Feria VI post Dominicam V Quadragesimae – cum collecta.

29. ADTENDE DOMINE AD ME.

(Ier. XVIII. 19-23) L, G, R, C, Ae 1, N 2.

Ant. Adtende Domine ad me (G).

AL 94, 103, 114. Postremae tres feriae IV Quadragesimae.

30. SEDUXISTI ME DOMINE.

(Ier. XX. 7-12) L, G, R, C, Ae 1, N 2, B.

Ant. Domine, qui me persequuntur (L, G).

AL 96, 104, 116. Postremae tres feriae V Quadragesimae.

B 475. Feria V post Dominicam IV Quadragesimae, cum collecta.

Ant. Factus sum in derisum (B).

B 493. Sabbat. post IV Domin. Quadragesimae, 518. Feria III post Domin. V Quadrages. – cum collecta; 570. Feria II maioris hebdomadae.

Ant. Dominus mecum est quasi bellator (B).

B 590. Feria IV maioris hebdomadae – cum collecta.

Ant. Domine, probator iuste (B).

B. 597. Feria V maioris hebdomadae – cum collecta.

31. CONTRITUM EST COR MEUM.

(Ier. XXIII, 9-12) L, G, R, C, Ae 1, N 2.

Ant. Contritum est cor meum (G).

AL 97, 105. Feria VI hebdomadae IV et V Quadragesimae.

32. NOLITE CREDERE AMICO.

(Mic. VII. 5-10) L, G, R, C, Ae 1, N 2.

Ant. Nolite credere amico (G).

AL 98, 106. Sabbat. IV et V Quadragesimae 121. Feria VI in Parasceve.

33. TOLLAM VOS DE GENTIBUS.

(Ezech. XXXVI. 24-28) L, G, R, C, Ae 1, N 2.

Ant. Effundam super vos aquam (L, G).

AL 109. Dominica palmarum.

34. IUDA TE LAUDABUNT.

(Gen. XLIX. 8-12, 24-26) L, G, R, C, Ae 1, N 2.

De resurrectione Domini in omnibus.

Ant. Ad praedam, Domine, ascendisti (L, G).

AL 140. Feriae II inter Octav. Paschae et Ascensionem – uti etiam in Tol 4 et Sil 7.

Nota. Hoc totum canticum continetur in N. 110 (Gen. XLIX. 1-28).

35. ANTE ME NON EST FORMATOR.
(Is. XLIII. 10-21) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
Ant. Antiqua ne intueamini (L, G).
AL 140. Feriae III inter Octav. Paschae et Ascensionem – uti etiam in Tol 4 et Sil 7.

36. QUIS EST ISTE QUI VENIT DE EDOM.
(Is. LXIII. 1-6) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
Alc: *Cant. resurrectio.*
Ant. Salvavit mihi brachium meum (L, G).
AL 140. Feriae IV inter Octav. Paschae et Ascensionem – uti etiam in Tol 4 et Sil 7; 150. Festum S. Crucis – uti etiam in Tol 7.

37. HAEC DICIT DOMINUS EXERCITUUM DEUS ISRAHEL.
(Ier. XXXI. 23-28) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
Ant. Tamquam de somno suscitatus sum (L, G).
AL 140. Feriae V inter Octav. Paschae et Ascensionem – uti etiam in Tol 4 et Sil 7.

38. VENITE REVERTAMUR AD DOMINUM.
(Hos. VI. 1-6) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
Ant. Vivificabit nos Dominus (L, G).
AL 140. Feriae VI inter Octav. Paschae et Ascensionem – uti etiam in Tol 4 et Sil 7.
Nota. AL ut *incipit* cantici, habet SCIEMUS, i. e. Hos. VI. 3b.

39. EXPECTA ME, DICIT DOMINUS.
(Zeph. III. 8-13) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
Ant. Expecta me in die resurrectionis (L).
AL 140. Sabbata inter Octav. Paschae et Ascensionem – uti etiam in Tol 4 et Sil 7.

40. DATIO DEI PERMANET IUSTIS.
(Ecclus. XI. 17, XXVI. 1-3 – in L, R, C, Ae 1, N 2; eundem, cum additione XXVI. 16, 23, 24 – in B).
De sanctis in omnibus.
Ant. Datio Dei permanet iustis et profectus illius successus habebit in aeternum.
AL 161. S. Adrianus, uti etiam in Tol 6 (uti alternatum cum N. 44), Sil 6, et B 1127).

41. QUI SPONTE OBTULISTIS.
(Iud. V. 2-5, 8-11, 13, 19, 20a, 31 – in L, R, C, Ae 1, N 2; ibid. 2-31, omittens tantum 16 b – in B).
Ant. Diligentes te, Domine (L).
AL 52. S. Iulianus; 167. SS. Petrus et Paulus 196. *De sanctis generalibus.*
G 330. *De sanctis.*
Tol 6 (L S 753) SS. Iustus et Pastor.
B 1001. *De sanctis vel plurimorum martyrum praecipuis vel solemnibus;* 1032. *Plurimarum virginum;* 1041. S. Iulianus; 1047. S. Sebastianus; 1052. SS. Agnes et Emerentiana; 1062. SS. Fructuosus et com.; 1082. S. Babylas; 1086. S. Thyrsus; 1098. S. Dorothea; 1142. Vigilia SS. Petri et Pauli; 1164. SS. Speratus et com.; 1228. SS. Faustus et com.; 1287. SS. Eugenia et com.
Ant. Qui propria voluntate (B).
B 1025. *Plurimorum episcoporum et confessorum;* 1114. SS. Torquatus et com. – uti etiam in Sil 7; 1147. SS. Petrus et Paulus, cum collecta; 1235. SS. Servandus et Germanus; 1237. SS. Simon et Iudas; 1309. S. Ioannes Ap. (30 Dec.).
Ant. Domine, qui te diligunt (B).
B 1022. *Plurimorum confessorum.*
Sil 6 (LS 834) S. Euphemia.
Ant. Audite reges, auribus percipite (B).
B 1157. S. Iusta, cum collecta.

42. VOS SANCTI DOMINI VOCABIMINI.
(Is. LXI. 6-9) L, R, C, Ae 1, N 2.
Ant. Laetitia sempiterna (L).
AL 3. S. Romanus; 57. S. Fructuosus; 168. SS. Simon et Iudas; 196. *De sanctis generalibus* – uti etiam in G 332; 221. *Defunctorum episcoporum* – uti etiam in G 349.
Sil 5. S. Eugenia.
Sil 6. S. Quiricus, SS. Petrus et Paulus, S. Christophorus, SS. Speratus et Marina, S. Laurentius, SS. Faustus et com., SS. Cosmas et Damianus, SS. Servandus et Germanus, SS. Vincentius, Sabina et Christeta.
Emil 1. S. Thyrsus.

43. BENEDICTUS VIR QUI CONFIDIT.
(Ier. XVII. 7-8, 14-18) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
De uno iusto (vel *unius iusti*) in omnibus.
Ant. Benedictus vir qui confidit (G).
AL 197. *De uno iusto* – uti etiam in Sil E.
Sil 5 et Tol 7. S. Stephanus.
Sil 6. S. Genesius.
Nota. Hoc canticum habet quaedam quae conveniunt cum n. 116 (Ier. XVII. 14-19).

44. PRIUSQUAM ERRAREM QUAESIVI.
(Ecclus. LI. 18-38) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
Ae 1: *De uno confessore.*
Ant. Danti mihi sapientiam (L, G).
AL 12. S. Andreas; 192 S. Martinus – uti etiam in Sil 6; 197. *De uno iusto.*
G 336. *Unius confessoris.*
Tol 6. SS. Adrianus et Natalia (uti alternatum cum N. 40).
Sil 5. S. Ioannes Evang.
Sil 6. S. Augustinus, S. Cyprianus, S. Felix.
Ant. Dedit mihi Dominus linguam meam, et in ipsa laudabo eum (AL)
AL 198. *De uno iusto.*
Vide notam ad N. 85.

45. ECCE SERVUS MEUS.
(Is. XLII, 1-4) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
Alc: *De uno iusto.*
Ant. Ecce servus meus (G).
AL 198. *De uno iusto.*
Tol 6. S. Cucufas; Tol 7. S. Ioannes Ev.; Sil 5. S. Iacobus Minor, Chatedra S. Petri: Sil 6. S. Hieronymus, S. Pelagius, S. Cucufas, S. Mames, S. Bartholomaeus, Decollatio S. Ioannis Bapt., Sacratio S. Martini, S. Emilianus, Translatio S. Saturnini.
Sil E. *De uno confessore.*

46. BENEDICTUS DOMINUS DEUS ISRAHEL.
(Luke 1. 68-79) L, G, R, C, Ae 1, N. 2 B.
Ae 1: *De die sci. Iohannis Baptistae.*
Ant. Tu puer propheta (L, G).
AL 164. Nativitas S. Ioannis Baptistae – uti etiam in Tol 6. Sil 6, et B 1137 (cum collecta).
Ant. Benedictus es Domine (B).
B 182. Epiphania Domini.
Nota. B utitur hoc cantico, sine antiph., ad Primam per totum annum (B. 943). Vide notam ad N. 14.

47. AUDITE ME DIVINI FRUCTUS.
(Ecclus. XXXIX. 17-21) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
L, Ae 1 et N 2: *De virginibus.*
Ant. In canticis labiorum vestrorum (L, G).
AL 169. SS. Iusta et Rufina – uti etiam in Tol 6 et Sil 6.
G 338. *De virginibus* – uti etiam in Sil E.

48. GAUDENS GAUDEBO.
(Is. LXI. 10-LXII. 7) L, G, R, C, Ae 1, N 2, B.
G, Ae 1, N 2; *De una virgine;* Alc: *Cant. de una virgine.*

Ant. Gaudens gaudebo in Domino (L, G).
AL 21. S. Eulalia (Emeritensis); 43. S. Columba – uti etiam in Sil 5; 200. *De una virgine* – uti etiam in G 340.
Tol 7 et Sil 6. Assumptio B. V. M.
Ant. Dominus Deus germinabit (B).
B 75. Feria IV post Dominicam II Adventus; 96, 106. Feria VI post Dominicam IV et V Adventus.
Ant. Qui reminiscimini Dominum (B).
B 109. VI. Adventus.
Ant. Benedictus Dominus qui induit (B).
B 1028. *De una virgine praecipua;* 1094. S. Agatha; 1102. S. Eulalia; 1151. S. Martiana; 1189. Assumptio B. V. M.; 1312. S. Columba.

49. LAUDA FILIA SYON.
(Zeph. III. 14-20) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
Nullum liturgicum exemplum; et ita in iis quae sequentur, quando desunt adnotationes.

50. LAUDA ET LAETARE FILIA SYON.
(Zech. II. 10-13) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
Ant. Lauda et laetare (G).
AL 19. S. Leocadia.
Nota. In Add. Ms. 30848 hoc canticum, cum nn. 51 et 52, assignatur Dedicationi Ecclesiae. Cfr. MEARNS, *op. cit.*, p. 89.

51. DOMINE DEUS ISRAHEL NON EST SIMILIS
(2 Chr. VI. 14-21, 39b-42) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
L, R, C, N. 2 et Ae 1: *In (De) sacratione (basilicae).*
Ant. Sint, Domine, oculi tui (L).
AL 209. *Sacratio basilicae;* 212. *Anniversarium sacrationis.*

52. LUCE CLARA FULGEBIS.
(Tob. XIII. 13-23) L, G, R, C, Ae 1, N 2, B. (Textus non e Vulgata desumitur).
L, R, C, Ae 1, N 2: *De (In) restauratione (basilicae).*
Ant. Anima mea benedicet (G).
AL 213. *Restauratio basilicae.*
Ant. Splendor lucis illuminat (B).
B 171. Vigilia Epiphaniae Domini.

53. ADSUMPTA PARABOLA SUA DIXIT BALAAM: DE ARAN ADDUXIT.
(Num. XXIII. 7-10, 19a – in L, G, R, C, Ae 1, N 2; ibid. 7b-10, 18-24 – in B, ubi *incipit* est DE ARAN ADDUXIT).
Ae 1: *in ordinatione regis;* Alc: *In apparitio.*
Brevioris formae nullum exemplum in usu liturgico.
Ant. Non est Deus sicut homo (B).
B 162. Dies secunda ieiunii ante Epiphaniam Domini, cum collecta. 356. Feria V pcst Dominicam II Quadragesimae, cum eadem collecta.

54. ADPREHENDE VITAM AETERNAM.
(1 Tim. VI. 12, IV. 12b-16) L, R, C, Ae 1, N 2.
R: *De episcopo;* C et Ae 1: *In ordinatione episcopi.*
Ant. Apprehende vitam aeternam in qua vocatus es, et confessus bona confessione coram multis testibus (AL).
AL 214. *In ordinatione episcopi.*

55. CANTEMUS DOMINO: GLORIOSE ENIM.
(Exod. XV. 1-19) L, G, R, C, Ae 1, N 2, B. (Textus non est Vulgatae, sed plerumque concordat cum versione *Romana* et aliquanto cum versione Africae septentrionalis).
L, G, R, Ae 1, N 2: *De quotidiano;* C: *Dominicalis.*

Ant. (1) Alleluia, cantemus Domino: alleluia, honorificatus est; alleluia, alleluia (AL).

AL 66. *In carnes tollendas;* 130. Dies Paschatis et infra Octavam – uti etiam in Sil 7; 141. Octava Paschatis (Dominica in Albis) – uti etiam in Tol 6 et Sil 7; 143, 144, 145, 146. Dominica I, II, III et IV post Octavam Paschatis – uti etiam in Tol 4 et Tol 6.

Ant. (2) Spiritus Domini dux sanctorum; sic adduxisti populum tuum, ut faceres tibi nomen gloriae (AL).

AL 160. Dominica Pentecostes – uti etiam in Tol 4, Tol 6, et Sil 7.

Ant. (3) Cantemus Domino, gloriose enim honorificatus est (G).

AL 233. De quotidiano dominicale – i. e. De dominicis infra annum; prima inter 18 antiphonas cuiusdam seriei. In Tol 4, ubi pro 20 dominicis provisum est, haec ant. assignatur primae et duodecimae dominicae; in Sil E, ubi tantum 10 dom. nunc enumerantur, haec ant. assignatur I^ae^ dom.

B 622. Feria II Paschatis – uti etiam in Tol 5 – cum collecta; 630. Feria V Paschatis; 640 Octava Paschatis.

Ant. (4) Adiutor et protector Dominus (B).

AL 215. *In ordinatione sive natalicio regis;* 233. Dominicae (prima dominica *de quotidiano* in G 364; II et IV in Tol 4).

B 624. Feria III Paschatis – uti in Tol 5 – cum collecta; 633. Feria VI Paschatis, cum collecta; 644. Dominica II post Pascha.

Ant. (5) Hic Deus meus et honorificabo eum, Deus patris mei et exaltabo eum (AL et B, habent *iste* pro *hic*).

AL. 233. Dominicae (III dominica in Tol 4 et Sil E).

Tol 6. (LS 660) *De primitiis.*

B 616. Dies Paschatis – uti etiam in Tol 5; 627. Feria IV Paschatis, cum collecta; 636. Sabbatum Paschatis.

Ant. (6) Dominus conterens bella, Dominus nomen est ei; currus Pharaonis et exercitum eius proiecit in mare (AL).

AL 233. Dominicae (IV dominica in Tol 4).

B 646. Dominica III post Pascha.

Ant. (7) Fecisti, Domine, in mari viam et inter fluctus semitam firmissimam, ostendens quia potens es transeuntes mare salvare (AL).

AL 233. Dominicae.

Ant. (8) Dextera tua, Domine (B).

AL 233. Dominicae (V dominica in Tol 4).

B 660. Dominica infra Octav. Ascensionis.

Ant. (9) Steterunt tamquam murus aquae, gelaverunt fluctus maris; stetit unda fluens in medio maris; (AL).

AL 233. Dominicae (VI dominica in Tol 4; VII in Sil E).

Ant. (10) Transierunt mare Rubrum quasi per aridam terram; haec dicit Dominus: transite, transite, quia ego vos deducam ad dexteram meam (AL).

AL 233. Dominica (IV et IX dominica in Sil E).

Ant. (11) Quis similis tibi in diis, Domine; quis similis tibi (AL).

AL 233. Dominicae (IX dominica in Tol 4).

Ant. (12) Quis tui similis in fortibus, Domine; quis tui similis (AL).

AL 170. *De primitiis* – uti etiam in Sil 6; 233. Dominicae (X dominica in Tol 4).

Ant. (13) In sanctitate terribilis et faciens mirabilia, dux fuisti in misericordia populo quem redemisti (AL).

AL 233. Dominicae.

Ant. (14) Gloriosus Dominus in sanctis, gloriosus et mirabilis (AL).

AL 55. Dominica post SS. Innocentes; 233. Dominicae (VII dominica in Tol 4; V in Sil E).

Sil 7. S. Engratia.

B 1010. *Plurimorum martyrum duarum capparum.*

Ant. (15) In praeparato habitationis tuae induc et planta nos, Domine (AL).

AL 233. Dominicae.

Ant. (16) Gubernasti iustitia tua (B).

AL 233. Dominicae (XI dominica in Tol 4).

B 649. IV dominica post Pascha.

Ant. (17) Sanctuarium tuum, Domine, quod praeparaverunt manus tuae, Domine, qui regnas in saeculum et adhuc (AL).

AL 233. Dominicae.

Ant. (18) Domine, qui regnas in aeternum et in sempiternum et adhuc (AL).

AL 233. Dominicae.

Ant. (19) Filii Israel ambulaverunt per siccum per medium mare; tunc cantavit Deo Moyses; alleluia, alleluia (AL).

AL 233. Dominicae; Tol 4, Tol 6, et Sil 7. Dominica infra Octav. Ascensionis.

Ant. (20) Gelaverunt tamquam murus fluctus maris, stetit unda fluens in medio mari (B).

Tol 4 et Sil E (recte omittens *tamquam murus* in antiphona) VIII dominica *de quotidiano.*

B 651. V dominica post Pascha cum collecta (quae proprie est *Antiphonae* Dextera tua, N. 8, supra).

Ant. (21) Deus, vera sunt opera tua, et omnes viae eius iudicia (Sil E).

Sil E VI dominica *de quotidiano.*

Ant. (22) Alleluia. Apparuit (sine alia additione).

Tol 4. Octava Paschatis.

56. CANTABO NUNC DILECTO.

(Is. V 1-7) L, G, R, C, Ae 1, N 2, B (Textus non est Vulgatae).

C: *De quotidie.*

Ant. Cantabo nunc dilecto (G).

B 387. Feria II post dominicam III Quadragesimae, cum collecta.

57. *a*) URBS FORTITUDINIS NOSTRAE.

(Is. XXVI. 1-11) L, G, R, C, Ae 1, N 2.

Alc: *Canticum in cotidiano.*

L et G habent *Ant.* Anima mea desiderat te; nullum tamen cantici in hoc textu exemplum exstat in liturgia.

— *b*) ECCE CIVITAS VIRTUS.

(Ibid. 1-8) R, C, B – non est versio Vulgatae.

Ant. Directa facta est via piorum (B).

B 78. Feria VI post II dominicam Adventus; 397. Feria III post III dominicam Quadragesimae cum collecta (quae fundatur in textu Vulgatae).

58. DOMINE DABIS PACEM NOBIS.

(Is. XXVI. 12-20) L, R, C, Ae 1, N 2.

Alc: *Cant. in cotidiano de infantum.*

Ant. Vivent mortui tui (L).

AL 222. *De defunctis generalibus* – uti etiam in Sil 2, G 358, et LO 401.

Nota. Hoc canticum pertinet ad N. 105 (Is. XXVI. 9-20).

59. AUDITE QUI LONGE ESTIS.

(Is. XXXIII. 13-22) L, G, R, C, Ae 1, N 2.

L et G habent *Ant.* Audite qui longe estis; sed canticum in

nullo libro liturgiae utitur, excepto Add. Ms. 30848, ubi dominicis assignatur.

60. *a*) CLAMAVI DE TRIBULATIONE MEA.
(Ionah II. 3-10) L, G, R, C, Ae 1, N 2.

— *b*) CLAMAVI AD DOMINUM DEUM MEUM.
(Idem in textu qui non est Vulgatae) B.

Ant. Quanta (G: Quaecumque) vovi reddam tibi (L, G).
B 535. Feria V post quintam dominicam Quadragesimae, cum collecta.

Ant. Fluctus tui, Domine, super me (L): *alia*.
AL 59. S. Vincentius.
B 1259. S. Clemens.

Ant. Circumdederunt me aquae (B).
B 1072. S. Vincentius.

Nota. Add. Ms. 30848 hoc cantico utitur in dominicis.

61. DOMINE QUI HABITAS IN AETERNUM.
(4 Esdr. VIII. 20-36) L, G, R, C, Ae 1, N 2, B.
C: *In sancti Michaelis;* Ae 1: *In die ascensionis Domini seu Sci. Michaelis*.

Ant. Thronus tuus, Deus inestimabilis (L).
AL 151. Ascensio – uti etiam in Sil 5 et Sil 7; 154. Dominica post Ascensionem.
Sil 6. S. Michaël.

Ant. Tibi adstat, Domine, exercitus angelorum cum tremore (AL).
AL 184. S. Michaël.

Ant. Miserere, Domine, eis qui non habent (L: *alia;* G).
AL 47. *In initio anni.*

Ant. Tu, Domine, propter peccatores (B).
B 245. Dominica ante feriam IV Cinerum; 707. Dominica ante ieiunium novembris.

62. ADTENDE CAELUM ET LOQUAR.
(Deut. XXXII. 1-12 – in L, R, C, Ae 1, N 2; ibid. 1-43 – in B).
(Textus non est Vulgatae; qui a *Romana* parum differt, amplius vero a versione Africae septemtrionali).

Ant. (1) Audiat terra verba ex ore meo (B).
B 52. Dominica I Adventus.

Ant. (2) Exspectetur sicut pluvia (B).
B 70. Dominica II Adventus.

Ant. (3) Descendant sicut ros verba mea (B).
B 89. Dominica IV Adventus.

Ant. (4) Nomen Domini invocavi (B).
B 126. S. Stephanus.

Ant. (5) Exsurge, Domine Deus, et libera (B).
B 151. Prima dies ieiunii ante Epiphaniam Domini, cum collecta.

Ant. (6) Date magnitudinem Domino (B).
B 188. Dominica II post Epiphaniam Domini.

Ant. (7) Deus, vera sunt opera tua (B) (Cf. Antiphonam 21, Cantici 55).
B 218. Dominica III post Epiphaniam Domini, cum collecta.

Ant. (8) Deus fidelis, in quo non est iniquitas (B).
B 222. Dominica IV post Epiphaniam cum collecta.

Ant. (9) In mente habete dies saeculi (B).
B 261. I Quadragesimae – uti in Tol 5 – cum collecta.

Ant. (10) Ego occidam et vivere faciam (B).
B 331. Feria II post dominicam II Quadragesimae, cum collecta.

Ant. (11) Facta est pars Domini (B).
B 503. V Quadragesimae – uti etiam in Tol 5 – cum collecta

(quae invenitur quoque in Tol 5).

Ant. (12) Attende caelum et loquar (B).

B 567. Dominica palmarum – uti etiam in Tol 5.

Nota. B. 442 hoc canticum assignat dominicae IV quadragesimae, id tamen erroneum mihi videtur, quia in Tol 5, canticum dominicae IV quadragesimae est N. 113, cuius *incipit* (Vidit enim eos fatigatos) habetur in B uti versiculus qui antiphonam sequitur. Insuper, antiphona (Videte quoniam) et collecta sunt eaedem tum in B tum in Tol 5. Cfr. N. 113 infra.

63. CONFIRMATUM EST COR MEUM.

(1 Sam. II. 1-10) L, R, C, Ae 1, N 2, B.

Alc: *Cantico in cotidiano*.

Ant. Confirmatum est cor meum in Domino (AL).

AL 153. Feria VI post Ascensionem – uti etiam in Tol 4, Tol 6, et Sil 7. (In Tol 4 et Sil 7 hoc canticum habet numerum LXIII).

Ant. Thronum gloriae hereditas (B).

B 130. S. Ioannes; 995. *Unius martyris pontificis;* 998. *Unius martyris simplicis;* 1105. *Cathedra S. Petri;* 1118. S. Felix Hispalensis; 1182. S. Laurentius; 1186. S. Hippolitus; 1201. S. Cyprianus; 1211. Decollatio S. Iohannis Baptistae – cum collecta; 1262. S. Saturninus.

Ant. Infirmi virtute (B).

B 135. SS. Innocentes.

Ant. Tu solus Dominus (B).

B 138. S. Iacobus Ap. (Dec. 28); 1193. S. Bartholomaeus, 1197. S. Genesius; 1208. S. Matthaeus.

Ant Deus scientiarum Dominus (B).

B. 226. Dominica V post Epiphaniam Domini, cum collecta.

Ant. Dominus humilem facit (B)

B 230. Dominica VI post Epiphaniam, cum collecta.

Ant. Dominus ascendit in caelos (B).

B 656. Ascensio D. N., cum collecta.

Ant. Laetor in sanctitate tua (B).

B 992. *Unius martyris praecipui*; 1174. S. Felix – cum collecta; 1305. S. Thomas.

64. BENEDICTUS DOMINUS DEUS ISRAHEL PATRIS NOSTRI.

(1 Chr. XXIX. 10b-15, 18 – in L, R, C, Ae 1, N 2; ibid. 10b-18 - in B).

Ant. In manu tua, Domine (L).

Tol 4 (LS 705) Feria III post Ascensionem.

Ant. Tua est, Domine, magnificentia (B).

B 373. Sabbatum post Dominicam II Quadragesimae – cum collecta.

65. CONFITEBOR TIBI DOMINE QUONIAM IRATUS ES.

(Is. XII. 1-6) L, R, C, Ae 1, N 2.

Alc: *Canticum in cotidiano*.

Ant. Conversus est furor tuus (L).

G 346. *De uno infirmo*.

Nota. Sil 6 (LS 841) hoc canticum assignat, sine antiphona, diei tertio Canonicarum Litaniarum.

66. DOMINE MISERERE NOSTRI: TE ENIM.

(Is. XXXIII. 2-10) L, R, C, Ae 1, N 2.

Alc: *De infirmis*.

Ant. Domine, miserere nostri; te enim expectavimus (AL).

AL 155. *Letanias apostolicas* (ante Pentecosten) – uti etiam in Sil 7 (Feria IV ante Pentecosten); 218. *De infirmis* – uti etiam in G 342 et LO 383.

Tol 7. *In caput anni*.

Nota. Add. Ms. 30848 Dominicis hoc cantum assignat.

67. DOMINE DOMINE REX OMNIPOTENS. (Esth. XIII. 9-11, 15-17) L, G, R, C, Ae 1, N 2, B.
Ant. Miserere, Domine, plebi tuae (L).
Sil 7. Feria V ante Pentecosten.
Ant. Ne despicias partem tuam (B).
B 289. Feria IV post dominicam I Quadragesimae; 430. Sabbatum post dominicam III Quadragesimae.

68. DEDUCANT OCULI MEI. (Ier. XIV. 17b-22) L, G, R, C, Ae 1, N 2.
Ant. Ne nos dederis in opprobrium (L, G).
AL 157. Feria VI ante Pentecosten, in « Apostolicis Litaniis » – uti etiam in Sil 7.
Nota. Add. Ms. 30848 Quadragesimae hoc canticum assignat.

69. *a*) DOMINE DEUS NE DISPERDAS. (Deut. IX. 26-29) L, G, R, C, N 2.
G pro hoc cantico habet *Antiphonam* Miserere, Domine, plebi tuae (uti in L pro N. 67), nullum tamen exemplum exstat in liturgico usu.

— *b*) DOMINE DOMINE REX DEORUM. (Idem in textu qui non est Vulgatae) B.
Ant. Ne extermines plebem tuam (B).
B. 204. Feria V post octavam Epiphaniae Domini; 247. *In capite ieiunii* – i. e. feria IV cinerum; 315. Sabbatum post I dominicam quadragesimae – cum collecta; 662. Feria IV ante Pentecosten – cum eadem collecta; 686. Sabbatum ante Pentecosten; 708, 716. Prima et altera dies ieiunii ante festum S. Cipriani (14 Sept. – *Novembrium*, in rubrica, est menda).

70. DOMINE DEUS PATRUM NOSTRORUM. (2 Chr. XX. 6-9, 12) L, G, R, C, N 2.
Ant. Domine Deus patrum nostrorum (G).
Sil 6 (LS 839). Prima dies « Canonicarum Litaniarum » (in prima novembris hebdomada).

71. DOMINE DEUS MEUS ES TU. (Is. XXV. 1-10) L, G, R, C, N 2.
Ant. Domine, Deus meus es tu (G).
Sil. 7 (LS 861). Feria II post Ascensionem Domini.

72. DOMINE EXERCITUUM DEUS ISRAHEL. (Is. XXXVII. 16-20) L, G, R, C, N 2
Ant. Domine exercituum Deus (L).
Tol 4 (LS 705). Feria II post Ascensionem Domini.
Sil 6 (LS 840). Altera dies (feria V) « Canonicarum Litaniarum ».

73. EGO DIXI IN DIMIDIO. (Is. XXXVIII. 10-20) L, G, R, C, N 2, B.
Alc: *De defunctis*.
Ant. Domine, salvos nos fac (G).
Ant. Corripies me, Domine (L).
— neutra antiphona in libris liturgicis invenitur.
Ant. Non infernus confitebitur tibi (B).
AL 125. Vigilia Paschatis.
B 234. Dominica VII post Epiphaniam Domini – cum collecta.
Ant. Domine, vim patior (B).
B 580. Feria III maioris hebdomadae – cum collecta.

74. IURAVIT DOMINUS EXERCITUUM. (Ier. LI. 14-19) L, G, R, C, N 2.
L et G habent *Ant.* Qui fecit omnia, ipse est Deus; nullum tamen liturgici usus exemplum invenitur huius antiphonae.

75. LAETARE IUVENIS IN ADOLESCENTIA. (Eccles. XI. 9-XII. 7) L, G, R, C, N 2.

G habet *Ant.* Laetare iuvenis; quae tamen liturgice non adhibetur.

76. SCIO ENIM QUOD REDEMPTOR.
(Iob. XIX 25-27) L, R, C, Ae 1, N 2.
Ae 1: *De uno defuncto.*
Ant. Redemptor meus vivit, et in novissimo (die) suscitabit me (AL).
AL 220. *De uno defuncto* – uti etiam in G 360, 361.
Nota. Hoc canticum pertinet ad N. 118.

77. GLORIA IN EXCELSIS DEO.
In L et AL (pp. 234-235) quorum altera habet textum alicuius momenti. Cfr. G. Prado, in *Ephemerides Liturgicae*, XLVI, 1932, p. 481. Hoc canticum pertinet ad Missam; pro eiusdem usu in officiis minoribus monastici, cfr. Sil 1 (LS 772 ff.).

78. BEATUS VIR QUI INVENTUS EST.
(Ecclus. XXXI. 8-11) G, Ae 1, N 2.

79. VIDI SIGNUM IN CAELO.
(Apoc. XV. 1-4) R, C.

80. LAUDEM DICITE DEO NOSTRO.
(Apoc. XIX. 5-8) R, C.

81. SPIRITUS DOMINI SUPER ME.
(Is. LXI. 1-5) R, C, Ae 1.
Alc: *Lectio sabbato ante pentecosten.*
Ant. Da nobis, Domine, unctionem spiritus, ut vocemur fortes iustitiae, plantatio Domini (AL).
AL 158. Vigilia Pentecostes – uti etiam in Tol 6: « exeuntes letanias apostolicas ».

82. LAETAMINI CUM IHERUSALEM.
(Is. LXVI. 10-16a) R, C.
Alc: VIIII *dominico* (*de cotidiano*).

83. HAEC DICIT DOMINUS CREANS TE.
(Is. XLIII. 1-7) R, C, Ae 1.
Alc: *Sci. Vincenti.*
Ant. Ego tecum sum, dicit Dominus, creans te Iacob et formans te Israhel (AL).
AL 197. *De uno iusto.*

84. QUI FACIT MISERICORDIAM.
(Cento ex Ecclesiastico excerptus, incipiens a XXIX. 1) R, C.

85. CONFITEBOR TIBI DOMINE REX.
(Ecclus. LI. 1-7) – in R, C, Ae 1; ibid. 1-38 – in B).
Ant. Confitebor tibi (B).
B 1014. *Unius confessoris pontificis praecipui;* 1242. S. Martinus – cum collecta.
Nota. Hoc canticum in B includit N. 44 (Ecclus. LI. 18-38).

86. *a*) DOMINE AUDIVI VOCEM TUAM.
(Hab. III. 2-13) R, C.
— *b*) DOMINE AUDIVI AUDITUM TUUM.
(Ibid. 2-19) B.
Neuter textus est Vulgatae, quamvis inter ipsos valde discrepantes.
Ant. Deus a Libano veniet (B).
B 81, 99. II et V dominica Adventus.

87. PEREAT DIES IN QUA NATUS SUM.
(Iob. III. 3-26) R, B.
Ant. Quasi inundantes aquae (B).
B 349. Feria IV post dominicam II Quadragesimae cum collecta.

88. ELEEMOSYNA IUSTI QUASI SIGNACULUM.
(Cento excerptus ex Ecclesiastico, incipiens a XVII. 18) R.

89. SI ADPENDERENTUR PECCATA MEA. (Iob VI. 2-7) R, C.
Nota. Hoc canticum convenit, etsi non in omnibus, cum N. 117 (Iob VI. 3-14).

90. MILITIA EST VITA HOMINIS.
(Iob. VII. 1-21) R, C.

91. SEMPER ENIM QUASI TUMENTES.
(Iob XXXI. 23-40) R, C.

92. BENEDICTUS DOMINUS QUI DEDIT REQUIEM.
(3 Reg. VIII. 56-61) R, C.

93. AFFERTE DOMINO FILIAE POPULORUM.
(1 Chr. XVI. 28-36) R, C.

94. IN EXTREMO DIE ET ULTIMO IUDICIO.
(Sap. V. 1-15) R, C.

95. HAEC DICIT DOMINUS: IUSTI IN PERPETUO.
(Sap. V. 16-VI. 1) R, C.

96. OMNIS SAPIENTIA A DOMINO.
(Ecclus. I. 1-13) R, C.

97. DILECTIO DEI HONORABILIS.
(Ecclus. I. 14-40) R, C.

98. FILI ACCEDENS AD SERVITUTEM DEI.
(Ecclus. II. 1-5) R, C.

99. CREDE DEO ET RECUPERABIT TE.
(Ecclus. II. 6-22) R, C.

100. HAEC DICIT DOMINUS: ECCE EGO MITTAM.
(Mal. II. 1-12) R, C.

101. HAEC DICIT DOMINUS: CONVERTIMINI.
(Mal. III. 18-IV. 6) R, C.

102. BENEDICTUS DOMINUS IN HAC DIE.
(Canticum « compositum », quod vocatur in C: *oratio cuiusdam prophetae canticum*) R, C.

103. CLAMAVIMUS AD DOMINUM DEUM.
(Cento Deuteronomio, a XXVI. 7) R, C – in utroque habet titulum: *Canticum de prophetis*.

104. DEUS VOCAVIT ME EX AEGYPTO.
(Num. XXIII. 22; XXIV. 5-9, 16-19; XXVII. 20-21 – partibus textuum omissis) R, C.

105. DE NOCTE VIGILAT SPIRITUS MEUS.
(Is. XXVI. 9-20) R, C, B. (Textus non est Vulgatae).
Ant. Laetabuntur omnes (B).
B 144. Circumcisio – cum collecta; 1091. Purificatio B. M. V. – cum eadem collecta.
Ant. De nocte vigilat (B).
B 238. Dominica VIII post Epiphaniam – cum collecta; 697. Dominica I post Pentecosten – cum eadem collecta; 1182. Dominica ante Nativitatem S. Ioannis Baptistae.
Ant. Lux praecepta tua sunt (B).
B 242. Dominica IX post Epiphaniam – cum collecta.
Ant. In tribulatione nostra (B).
B 326. Dominica II Quadragesimae – ut in Tol 5 – cum collecta.
Ant. Sicut parturiens proxima est (B).
B 382. Dominica III Quadragesimae – ut in Tol 5.
Ant. Propter timorem tuum (B).
B 692. Pentecostes – cum collecta.
Ant. Domine Deus noster, posside nos (B).
B 701. Dominica II post Pentecosten – cum collecta.
Ant. Dominus Deus noster, pacem tuam (B).
B. 704. Dominica III post Pentecosten – cum collecta.
Vide notam ad N. 58.

106. ECCE DEUS MAGNUS.
(Iob XXXVI. 26-32, XXXVII. 3-12) B.
Ant. Ecce Deus magnus vincens (B).
B 60, 84, 102. Feria II post Dominicam I, III, et V Adventus.

107. EGO TULI TE DE PASCUIS.
(2 Sam. VII. 8-16) B.
Ant. Fidelis erit domus tua (B).
B 64, 85, 95. Feria IV post Dominicam I, III, et IV Adventus; 94, 102. Feria III post Dominicam IV et V Adventus. 114. Vigilia Nativitatis Domini.

108. EXULTA SATIS FILIA SYON.
(Zech. IX. 9-15) B.
Ant. Salvabit nos Dominus (B).
B 67, 87. Feria VI post Dominicam I et III Adventus; 103. Feria IV post Dominicam V Adventus.

109. VOCAVIT IACOB FILIOS SUOS.
(Gen. XLIX. 1-27) B.
Ant. Catulus leonis Iuda de germine (B).
B 120. Nativitas Domini – cum collecta.
Ant. Filius accrescens et decorus (B).
B 148. Dominica ante Epiphaniam.
Ant. Deus patris nostri erit adiutor (B).
B 342. Feria III post Dominicam II Quadragesimae – cum collecta.
Vide notam ad N. 34.

110. EGREDERE DE TERRA TUA.
(Gen. XII. 1-3; XIII. 14-15; XXII. 17-18; XV. 7; XVII. 1, 2, 4, 6-8) B.
Ant. Benedicam enim vobis (B).
B 191. Feria II post octavam Epiphaniae; 265. Feria II post Dominicam I Quadragesimae – ut in Tol 2 – cum collecta.

111. ECCE ODOR FILII MEI.
(Gen. XXVII. 27-29; XXVIII. 3-4) B.
Ant. Deus omnipotens nomen est ei (B).
B 196. Feria II post octavam Epiphaniae; 296. Feria V post Dominicam I Quadragesimae – cum collecta; 679. Feria VI ieiunii ante Pentecosten, cum eadem collecta.
Nota. Elenchus canticorum in DACL, hoc canticum repetit, ut Nn. 19 et 27.

112. DEUS PATRIS NOSTRI ABRAHAM.
(Gen. XXXII. 9-12) B.
Ant. Domine, qui dixisti mihi (B).
B 200. Feria IV post octavam Epiphaniae; 671 (cum variationibus in antiphona) Feria V ieiunii ante Pentecosten; 725. Altera dies ieiunii ante festum S. Martini.

113. VIDIT ENIM EOS FATIGATOS.
(Deut. XXXII. 36-39) B. (Textus non est Vulgatae).
Ant. Ego occidam et vivere faciam (B; cf. decimam antiphonam sub N. 62).
B 209. Feria VI post octavam Epiphaniae; 974. *Unius infirmi*.
Ant. Videte quoniam ego sum Dominus (B).
B 441. Dominica IV Quadragesimae – ut in Tol 5 – cum collecta (quae habetur etiam in Tol 5).
Nota. Elenchus in DACL bis hoc canticum habet, sub Nn. 22 et 40.

114. QUID MURMURAVIT HOMO VIVENS.
(Lam. III. 39-44) B.
Ant. Levemus corda nostra (B).
B 279. Feria III post Dominicam I Quadragesimae; 413. Feria V post Dominicam III Quadragesimae.

115. SANA ME DOMINE ET SANABOR.
(Ier. XVII. 14-18) B.
Ant. Confundantur omnes (B).
B 450. Feria II post Dominicam II Quadragesimae – cum collecta; 508. Feria II post Dominicam V Quadragesimae – cum alia collecta; 558. Sabbatum post Dominicam V Quadragesimae.
Ant. Non sis mihi formidini (B).
B 468. Feria IV post Dominicam IV Quadragesimae – cum collecta.

116. VERBA MEA DOLORE SUNT PLENA.
(Iob. VI. 3-14) B.
Ant. Quis det ut veniat petitio (B).
B 459. Feria III post Dominicam IV Quadragesimae – cum collecta.
Vide notam ad N. 89.

117. NUNC ECCE OPPRESSIT ME DOLOR.
(Iob XVI. 8-20) B.
Ant. Ecce in caelis est iudex meus (B).
B 485. Feria VI post Dominicam IV Quadragesimae – cum collecta.

118. ECCE CLAMO VIM PATIENS.
(Iob XIX. 7-20, 23-28) B.
Ant. In carne mea videbo (B).
B 528. Feria IV post Dominicam V Quadragesimae – cum collecta.
Vide notam ad N. 76.

119. ACCESSERUNT AD IHESUM SADUCAEI.
(Matt. XXII. 23-33) B.
Ant. Exortum est in tenebris lumen (B).
B 988. *Officium mortuorum*.

120. DOMINE MI REX OMNIPOTENS.
(Esth. XIV. 3-19) B.
Ant. Tu nosti, Domine, quod non commederim in mensa execrationis, nec biberim vinum libaminum; nunquam enim laetata est ancilla tua nisi in te, Domine (B).
B 1282. S. Eulalia – cum collecta.
Nota. Eadem antiphona (sine verbo *vinum* et habens *anima mea* loco *ancilla mea*) habetur in AL 183 pro Decollatione S. Ioannis Baptistae, quam antiphonam sequitur *Semita iusti* (forsan altera pars cantici N. 57 – Is. XXVI. 7 ss.).

121. SACRIFICIUM SALUTARE EST.
(Ecclus. XXXV. 2-9) B.
Ant. Sacrificium iusti acceptum est (B).
B 1319 (appendix) Festum Corporis Christi.

122. GENTIUM POPULUS QUI AMBULABAT.
(Is. IX. 2-17) Add. Ms. 30848 tantum – ubi Nativitati Domini assignatur. Convenit in parte cum N. 2.

Tum R tum C finem faciunt cum quatuor *Cantici romensis* (sic) *ad medium noctis*, qui sunt centones textuum S. Bibliae. Incipiunt ita:

1) Ad te, Domine, consilium et victoria.
2) Surgite et benedicite Domino.
3) Conforta nos, Domine.
4) Nostra conversatio, fratres.

Nullum exemplum habetur in liturgico usu.

GERMAIN MORIN, O. S. B.

UNE PARTICULARITÉ ARLÉSIENNE DE LA LITURGIE DU SAMEDI SAINT

E *Vita S. Caesarii Arelatensis* (470-542) cum critica textuali nuperrime a Samuele Cavallin investigata, sequens caeremoniarum ordo, tunc in ecclesia Arelatensi sabbato sancto usitatus, desumitur; benedictio oleorum ab episcopo peracta, administratio baptismi in baptisterio, reditus neo-baptizatorum ac eorum consignatio per manus episcopi in loco « cucumula » vocato.

Le jeune philologue suédois Samuel Cavallin, dans une étude remarquable d'histoire littéraire et de critique textuelle qu'il vient de publier sur la *Vita S. Caesarii Arelatensis*, [1] attire l'attention sur un passage demeuré jusqu'ici presque inaperçu de cette biographie intéressante à tant de points de vue. Il s'agit du n° 17 du livre II, dont le texte dans l'archétype paraît bien avoir été ainsi conçu: [2]

Nam cum ad oleum benedicendum competentibus in baptisterio annis singulis veniebat, et ingrediens cocumula ⟨m⟩ ad consignandos infantes sederet, parvuli illic pueri vel puellae a parentibus missi certatim currebant, exhibentes vascula cum aqua, alii cum oleo, ut eis benediceret. Cumque hii qui deferebant contra se urceolos et ampullas prae multitudine populi comploderent, sonus audiebatur percutientium et videbatur; et tamen vitrum, in quo benedictio servi Christi effusa fuerat, numquam confractum est.

Ce passage a été assez maltraité jusqu'ici par les éditeurs. Mabillon, [3] le Bollandiste J. Stilting, [4] à la suite de Barrali, n'ayant pas compris apparemment le sens spécial du mot *competentibus*, y ont ajouté de leur cru le substantif *diebus*, qu'il faut évidemment supprimer, comme l'a fait du reste Bruno Krusch dans son édition. Par contre, celui-ci a cru devoir changer de son chef les mots *et ingrediens cocumula ⟨m⟩* en *et hinc rediens ⟨cum⟩ cocumola:* donc, substitution de *hinc rediens* à *ingrediens* que por-

---

[1] Lund, 1934, IX + 136 pp. 8: voir p. 114-117.

[2] Édition de Br. Krusch dans les *Monumenta Germaniae historica*, au tome III des *Scriptores rerum merovingicarum*, p. 490, l. 20 suiv. Le texte reproduit ici est celui que M. Cavallin a montré être conforme à celui des manuscrits plus voisins de l'archétype.

[3] *Acta sanctorum O. S. B.*, t. I (Paris 1668), p. 672.

[4] *Acta sanctorum*... Augusti, t. VI (Antverp. 1743), p. 79.

tent les manuscrits, et insertion non moins arbitraire de la préposition *cum* avant *cocumula*. M. Cavallin n'a pas de peine à faire voir combien cette prétendue correction doit inspirer de défiance, déjà au simple point de vue paléographique. De fait, son unique raison d'être consiste dans la difficulté du sens à donner au mot plutôt rare, *cocumula*. Krusch y a vu un vase destiné à contenir les saintes huiles, signification concevable en soi, mais que nous ne trouvons attestée nulle part. D'ailleurs, puisque les mss. n'ont pas de *cum*, le mot *cocumula* venant immédiatement après le participe *ingrediens*, il est naturel de l'entendre d'un endroit quelconque, plutôt que d'un vase destiné au culte. En somme, Mabillon et Stilting ont toute chance d'avoir deviné juste, en interprétant ce terme comme une façon de désigner le petit édifice de forme ronde ou absidale (de la racine *cucumis*) où s'asseyait le pontife en sortant du baptistère proprement dit, pour accomplir sur les nouveaux baptisés le rite de la consignation. *Cucumula* serait donc l'appellation populaire usitée à Arles pour ce qu'on appelait communément ailleurs le *consignatorium*. Dès lors, le sens est clair, et il n'y a aucun changement à faire au texte résultant des données paléographiques.

Il reste cependant une autre difficulté, cette fois non plus textuelle, mais plutôt historique et liturgique.

Césaire se rendait donc chaque année au baptistère pour y bénir l'huile avec laquelle, après la cérémonie du baptême proprement dit, il devait confirmer les néophites: les deux rites sont décrits comme s'accomplissant en une seule fonction, évidemment celle du baptême du samedi saint.[1] Or, d'après l'usage général, ils avaient lieu à des jours différents: à Rome, la bénédiction des saintes huiles faisait et fait encore partie de l'office du jeudi saint; en pays gallican, du moins dans la région d'où provient la seconde des lettres attribuées à saint Germain de Paris, elle était jointe à la « Tradition du symbole », le dimanche avant Pâques, appelé aussi le *dies unctionis*. A Arles, au contraire, l'évêque bénissait l'huile devant servir à la confirmation dans la fonction même du samedi saint. Car il est impossible de concilier avec la teneur de notre texte l'interprétation qu'en donne Arnold, Caesarius von Arelate, p. 164: selon lui, il s'agirait de cérémonies accomplies par l'évêque, n'importe où, n'importe quel jour, à l'occasion de la visite du diocèse. Les mots du début, *in baptisterio annis singulis veniebat*, excluent cette exégèse, non moins que l'absence de toute expression indiquant que le fait se serait passé en dehors de la ville épiscopale. Une autre explication émise par dom P. de

---

[1] C'est le seul, en réalité, qu'il y ait lieu d'envisager ici; le baptême de Pentecôte n'a guère été pratiqué, hors de Rome du moins, que d'une façon exceptionnelle: autant que je me rappelle, il n'en est fait mention nulle part dans s. Césaire.

Puniet, [1] a trouvé meilleur accueil de la part de M. Cavallin: la *consignatio infantum* mentionnée par le biographe de Césaire ne serait pas celle qui suivait l'administration du baptême, mais une autre prébaptismale, comme il l'appelle, faisant partie des rites du catéchuménat gallican. J'avouerai que, pour ma part, je la trouve pareillement inconciliable avec notre texte: la « consignatio infantum » par l'évêque ne peut s'entendre que de ce que nous appelons aujourd'hui la confirmation; elle était toute différente de l'onction, accompagnée de l'impression du signe de la croix sur les catéchumènes, rite accompli, soit par les prêtres soit par les ministres inférieurs, non par l'évêque lui-même.

Au reste, il semble que l'église d'Arles n'ait pas été la seule à faire précéder immédiatement de la bénédiction des saintes huiles l'administration du baptême et la confirmation: c'est même là, précisément, l'usage attesté par la « Tradition apostolique » d'Hippolyte, le plus ancien document qui nous renseigne à cet égard. [2] Là, dans la portion qui traite de l'initiation chrétienne, il est dit que « lorsque l'heure sera venue de conférer le baptême » le premier rite consistera dans la bénédiction par l'évêque de deux espèces d'huile, l'une appelée *oleum eucharistiae*, sur laquelle il prononce une formule d'action de grâces, l'autre, *oleum exorcizatum*, destinée à l'onction que les prêtres feront sur les néophites aussitôt après le renoncement à Satan, avant la descente de ceux-ci dans la piscine baptismale. La première huile (*oleum sanctificatum*) est réservée pour l'onction que recevra le baptisé, d'abord du simple prêtre au sortir des fonts, puis des mains de l'évêque, cette dernière onction étant accompagnée de la consignation faite sur le front: *et consignans in frontem... Et ille qui signatus est dicat*, etc.

Voilà donc bien toute la suite des cérémonies, telle que la décrit le passage, quelque peu embarrassant à première vue, de la *Vita Caesarii:* d'abord, la bénédiction des huiles par l'évêque, puis l'administration du baptême dans le baptistère, et enfin, après la rentrée des nouveaux baptisés, la consignation par l'évêque dans l'édicule à ce destiné, que notre document désigne par le terme de *cucumula*. Il est à coup sur intéressant de constater que l'église d'Arles était restée fidèle, jusque dans la première moitié du VIe siècle, à l'usage primitif, abandonné très tôt, semble-t-il, presque partout ailleurs: c'est un détail nouveau qui vient s'ajouter au peu que nous savions jusqu'ici touchant le rituel baptismal gallican, si difficile à reconstituer, comme le fait observer L. Duchesne. [3]

---

[1] Article *catéchuménat* du Dictionn. d'archéol. chrét. et de liturgie, t. II, 2599.

[2] Voir le texte dans Duchesne, *Origines du culte chrétien*, p. 554 de la cinquième édition (Paris 1925).

[3] *Op. cit.*, p. 334.

Quant à cet envahissement de la *cucumula* par les garçons et fillettes que leurs parents avaient coutume d'envoyer pour faire bénir par l'évêque, soit de l'eau, soit de l'huile, à l'occasion du rite de la consignation, on comprend qu'il s'agit d'une simple pratique de dévotion populaire, analogue à celle dont nous trouvons une trace dans le rituel romain actuel, où, lors de la bénédiction des fonts le samedi saint, une portion de l'eau baptismale est extraite, avant l'infusion du saint chrême, pour satisfaire à la piété des fidèles qui tiennent à en emporter chacun dans leurs demeures privées. Cet usage est encore très pratiqué de nos jours en divers pays chrétiens, notamment en Bavière. Les Arlésiens ne se contentaient pas d'emporter de l'eau, ils se munissaient également d'huile bénite, afin de s'en oindre eux et les leurs, en cas de maladie, comme le leur recommande Césaire dans ses sermons. Voir là-dessus P. Lejay, *Le rôle théologique de Césaire d'Arles* (Paris, Picard, 1906) p. 178-182.

S. SALAVILLE, A. A.

DE COMMUNIONE EUCHARISTICA GRAECORUM QUID SENSERIT JACOBUS GOAR

Attestatio de communione eucharistica Graecorum Jacobi Goar, O. P. (1601-1653) — viri magnae eruditionis de orientalibus studiis, praesertim liturgico-theologicis — cum cunctis, quibus Orientis christiani scientia amorque cordi est, non tam facile praesto sit, ad ipsorum utilitatem, ex *Annotationibus ad Leonis Allatii dissertationem de Missa Praesantitificatorum* Bartoldi Nihusii, exhibetur.

De rebus liturgico-theologicis, in quibus a Latinis discrepant Orientales, nostrâ plurimum refert nosse quid senserint saeculorum praeteritorum catholici viri cordati, illi maxime qui ipsis Orientalibus familiariter usi sunt.

Nemo autem est qui ignoret Iacobum Goar, O. P. (1601-1653), et sua eruditione de orientalibus studiis, praesertim liturgico-theologicis, optime meritum fuisse, et inter Graecos in insula Chio totum octennium contrivisse.

Rem itaque opportunam facere nobis visum fuit, si tanti viri sensum de communione eucharistica Graecorum, orientalis liturgiae peritis ceteroquin haud ignotum, illis omnibus exhibuerimus, quibus Orientis christiani scientia amorque cordi est.

Non enim absque aliqua admiratione auditur eruditissimus ille Dominicanus loquens de Graecorum eucharistica pietate factaque enarrans quorum ipse multoties oculatus testis fuerat. Fortasse etiam, licet haec animadversio multam certe tristitiam prae se ferat, facile observabit pius lector altiorem profecto post tria saecula inter Latinos et Graecos separationis hiatum evasisse.

Quae quidem omnia, ni fallor, ad fovendum zelum de catholica unitate haud parum conferre possunt.

Hisce autem verbis Bartoldus Nihusius praenuntiabat Iacobum Goar anno 1648 in suis *Annotationibus ad Leonis Allatii dissertationem de Missa Praesanctificatorum*...

Jacobus Goar, Parisinus, excellentissimi Ordinis Praedicatorum, insigniter doctus vir ac pius, qui, ab Sede Apostolica missus, totum octennium contriverat inter Orientales Graecos, plurimaque diligentissime notata in Euchologium ab sese editum retulerat, interrogatus a me Lutetiae coram consuluit archiepi-

scopum Trapezuntinum Cyrillum (cuius et meminit Allatius, lib. III *de Occidentalium Orientaliumque consensione*, cap. XI, num. 7), atque ibi tunc rescripsit longe humanissimam epistolam, 22 septembris 1647. Non possum igitur quin exoptatissimo ipsius quoque verbo genus humanum beem.[1]

Deindeque ipsam attestationem Iacobi Goar de communione eucharistica Graecorum exscribit; quam, cum cunctis non tam facile praesto sit, heic etiam referre operae pretium videtur.

Quod quaeris ex me, quid Graeci de communione sub utraque vel unica tantum specie facienda sentiant, paucis exponam, cum illa quaestio sit fere apud eos postrema, et consuetudo sub una tantum specie communicandi permissa.

Si quando cum Latinis contingat eos de ritibus controversis agere, nihil quod ad praxim nostram pertineat obiiciunt: insurgunt adversus Papam, rejiciunt Purgatorium; et alia id genus proponunt; nec nemini me unquam illos audivisse Ecclesiam latinam alicuius circa communionem abusus insimulantes. Longe secus episcopi et *enoritae*, quos parochos vocamus. Si resciverint aliquas e gregibus suis oves ad Ecclesiae latinae pascua et communionis illius pabula divertisse, non moleste ferunt, immo tacite commendant, quam diu non condemnant publice. Addo, non quod vidi, *sed quod ipse feci*, manibus meis in omnium praesentia palam et in ecclesiae conspectu, *diaconis graecis sacram synaxim sub unica specie porrexi: quod ubi intellexit episcopus, nullatenus improbavit*.

Verum tamen non docent sub una tantum sed sub utraque specie faciendam, licet factam sub una non reiiciant aut prohibeant fieri.

Primum habetur ex ultimo Censurae Orientalis Patriarchae Ieremiae; secundum potest colligi ex non improbata unius speciei sumptione. In cuius rei fidem, testem adduco locupletissimum, dominum Cyrillum archiepiscopum Trapezuntinum, cum quo ea de re satis accurate disceptavi, et a quo audivi posse communionem ἐξ ἀνάγκης (i. e. *ex necessitate*) sub una specie ministrari, et (ut a referendis rationibus, quae iuris appellantur, quas probe praelatus ille satis literatus deducit, abstineam) quoad praxim testatus est parvulis sub sola vini specie praeberi; facti rationem subiiciens, quod, si illis traderent « Margaritas »,[2] non possent absumere: bene vero est facile porrectam vini guttulam degustant et bibunt. Nihilominus tamen (quod notatu dignum est) quamquam doceant sumendam sub utraque specie communionem, ut impleatur, aiunt, praeceptum Domini his ipsius verbis expressum *Nisi manducaveritis*, etc., et propter eamdem praecepti virtutem similiter parvulis tradendam asserant, si modo extremum discrimen, quod excuset, non obstiterit: putant illos mandatum divinum implere sola vini consecrati sumptione, qua veram recipiunt communionem et Corporis Sanguinisque dominici participes efficiuntur.

---

[1] Ad calcem operis L. ALLATII, *De Ecclesiae occidentalis atque orientalis perpetua consensione*, Coloniae Agrippinae, 1648, col. 1650-1651; 1659-1662.

[2] *Margaritas* vocant Graeci particulas panis consecrati, ut infra dicet ipse Goar.

Evenit etiam non raro, ut aegrotantibus sub una specie impertiantur; quamvis panem consecratum consecrato vino intingant, et panem illum tinctum in usum laborantium asservent: qui panis, cum sit hostia spissa satis et solida, non omnino diluitur et interius vino consecrato non se insinuante madida redditur, sed leviter admodum expressione crucis, quam *μετὰ τῆς λαβίδος*[1] adhibent, quo vinum consecratum apponunt, cuius ad summum quattuor guttulas in modum crucis applicant, quam cum convexa et anteriori parte cochlearis in vinum consecratum immissi, sic efformant ⁖ Quae quidem intinctio, cum sit tantum quatuor guttularum, non potest totam massam panis subire, pervadere ac penetrare, quippe quia non est tanta vini quantitas, quae se possit ad integram panis portionem extendere, quandoquidem ex tempore curant vinum exsiccari. Si vero decumbentibus ministraverint, crassam illam hostiam in plures partes dividunt, quas vocant *margaritas:* inter quas paucae sunt, quae vino consecrato fuerunt intinctae. Qui nihilominus ut ostendant communionem debere secundum receptum apud eos morem sub utraque specie tradi, particulam illam vino communi dilutam porrigunt, quod, ut aiunt, vini consecrati speciem refert et iuvat ad *margaritae* comestionem.

Istud vero *ex me oculato teste* accipias: vidi enim *morituro*, *quem in confessione adiuveram*, allatam ex frustulo panis albi non intinctam, quae, modo explicato, animam agenti data fuit, hostiam.

Ut facile profecto lector iam animadvertit, in hoc praesertim pretiosa manet ista rerum orientalium attestatio, quod illam nobis tamquam oculatus testis praebuerit « fidelissimus ille Dei servus », ut verbis utar mirabundi Nihusii, loc. cit., col. 1661.

Eamdem ob causam operae pretium erit alia etiam verba referre quibus Iacobus Goar, in notis de Chrysostomiana liturgia exponendo modum eucharisticae communionis, fusiori calamo describit ritum quo Graeci intingunt primum ac dein exsiccant panem consecratum ad infirmorum communionem asservatum.

Aegrotorum vero praesantificatum panem nonnisi semel in anno feria quinta in Caena Domini consecrant, unde et asservatum praeconsecratum hunc panem *παρακαταθήκην* aegrotis *repositum depositumque* viaticum appellant: et sacro sanguine, velut alia per quadragesimam consecrata, de quibus nos in Praesanctificatorum Officio tractabimus, intingunt. Quem ritum licet severioris notae censura damnet Arcudius, lib. 3, cap. 3 et 17, ut qui sacramentales species frequentius vellet renovari, nec sanguinis sacri species ad furnum aut ad solem exsiccari: errat tamen Arcudius Graecus, de graecis ritibus (ut qui puer decennis in Italiam venit) parum peritus; nec enim furni vel solis ardore, sed vivo acerrae sacratae (hodie vulgo *κατξῖ* vocant) sacro disco subiectae igne, cui species panis sanguine tincti religiose sunt impositae, cunctum humorem exprimunt: hacque eadem diligentia species panis bene cocti, et, ut ipse fatetur Arcudius, diutius

---

[1] I. e. *cum cochleari* liturgico, sicut statim explicabit noster Goar.

duraturi, per annum integrum aegrotis asservatas, a corruptione custodiunt immunes. At vero deinceps, cum infirmo in exitus hora viatico Eucharistiae muniendo particulam assumunt, vino communi respergunt, ut sopitae et exsiccatae sanguinis species quasi de novo exsuscitari et emergere videantur. Circa quem ritum bene, ut ego censeo, disserit Catumsyritus Italograecus, tractatus I Elencho 37, his verbis: « Circa intinctionem panis in sanguinem remitto me Ecclesiae Romanae seu Latinae: quae dum tolerat Graecos in hoc, eosdem tolerare debuisset ipse graecus Arcuda, et non insurgere contra ipsos tali et tanto hostili odio intar rabidae Ursae (*vox enim graeca vulgaris ἀρκοῦδα Ursum sonat*) in illis censurandis ». Haec ille, cuius tamen stylus iniurius et insolens in virum doctum, quamvis in levioribus lapsum, aequioris censurae iudicio iam Romae castigatus non ignoratur. [1]

Periucundum profecto est audire catholicum haud infimi subsellii theologum atque optimae notae eruditum virum tanta reverentia loquentem de graecis usibus qui aliunde nobis Latinis valde miri iure videri possunt.

Quapropter, etiam cum periculo rem actam denuo agendi, ampliorem explanationem exscribimus, ad quam ceteroquin remittit ipse Goar, illam scilicet quae in Notis ad Praesanctificatorum Officium praebetur. [2] Explicitius heic confutatur Arcudii sententia legitimique probantur iidem Graecorum ritus ab ipsi censoria severiori virgula notati.

Arcudius, qui nonnisi Graecorum errores deberet insequi, toleratos mores eorum ex nimio zelo attentat quandoque condemnare, et maxime lib. 3, cap. 17, responsione ad nonum Symeonis argumentum, et deinde cap. 56 ex professo consuetudinem, qua Graeci panem consecratum pro praesanctificatis, vel aegrotis deinceps asservandum, vivifico sanguine Christi sanguine, id est cochleari illo imbuto, leviter intingunt, nulla alia ratione quam Romanae Ecclesiae exemplo reprobat.

Equidem licet sancta Romana Ecclesia, ut ab omni erroris et abusus suspicione aliena, quibuslibet suis membris ducem et exemplar se possit praefigere, peregrini tamen ab ea mores, dummodo probati sint vel tolerati, nusquam privato cuiuslibet sensu temere sunt abiiciendi vel damnandi. Consecrati vero panis intinctionem, a Graecis de more in vini speciebus usitatam, hucusque toleratam esse voluit, eiusque si non manifesti consensus et approbationis, tolerantiae saltem non improbandae sunt rationes.

Prima, quod huiusmodi ritus non neoterica sit apud illos institutio, sed a Patribus aevo nostro multo prioribus accepta. Secunda, quod in animarum consolationem, et usitatam Eucharistiae sumptionem, sub utraque specie, ea fiducia possint sanguinis sacras species attrectare, qua Summi Pontifices ad

---

[1] *Euchologion sive Rituale Graecorum*, In S. Joan. Chysost. Missam Notae, num. 180, ed. 2, Venetiis, 1730, p. 131.

[2] Nota 32, apud *Euchologion sive Rituale*, ed, cit., p. 176-177.

episcoporum haeretica labe infectorum exauctorationem: constat autem Theodorum Papam Pyrrhi monothelitae condemnationi subscribentem, Christi sanguine atramentum diluisse, et, ut refert in eius vita Ciaconius, simile fidei adversarios condemnandi exemplum vel a praedecessoribus accepisse vel posteris reliquisse. Cur itaque non in perniciem, sed in animae beneficium, non liceat Graecis panem consecratum sanguine madefacere, quamvis species illas exsiccari deinceps oporteat. Si dicas exsiccari, et proinde deperdi penitus et interire, adeoque profane nimis rem divinam tractari; occurrunt confestim, et vini substantiam fluiditate et humore cuncto sublato (eo quod accidentia sint sine subiecti corruptione advenientia) conservari posse affirmant, aeque facile ac panis natura si liquore resolvatur et reddatur fluida. At vero communis est ille Ecclesiae theologorum sensus, sacras panis species in vinum consecratum iniectas eiusque humore resolutas, et ad eius instar fluentes, a pristina non recedere natura, et proinde ex aequo salvam posse vini specierumve naturam, ut ita loquar, consistere, quamvis partibus eius subtilioribus calore apposito exhalantibus, densiores et crassiores, conspissante eas siccitate, solae permaneant; quae deinde in vinum iniectae resolvantur, exsuscitentur, et de novo emergant, priorique semper retenta natura, Christi sanguinem aeque ac prius contineant et sumentibus exhibeant: non enim minor est minima quacumque, ad integritatem vini substentandam, pars haec condensata, quam contemplamur, nec magis a vini natura, quam coagulum (quod lac immutatum esse nullus non videt) a lacte aliena est, a quo proinde lac desudat et, nisi melius dicas, in lac ipsum resolvitur.

At licet, me iudice et pluribus assentiente, vero similius sit vini species urgente nimio calore (focario enim vase Disco supposito, non ad furnum aut solem, ut Arcudio impositum est, religiose panem intinctum exsiccant Graeci) et siccitate nimia vini naturae adversa dominante, funditus deperdi; non ideo tamen temeritatis et irreligiositatis nota temere illis est inurenda, si pane huiusmodi intinctio sua Praesanctificata peragant: cum enim sub utraque panis et vini specie communionem excipere sint assueti, ne consuetudinis iuri, cui (quicquid in contrarium suadeat Arcudius praefato libro, 3, cap. 56) eos renunciare sancra Romana Ecclesia non compellit, adversum quid inducere videantur, cum vini species, ne acescant, diutius conservare nolint, nec illis totum panem inficiendum iudicent, ex parte saltem et in micae cruce leviter imbuunt: ut et consuetum communionis ritum, quoad elementorum in quibus sumitur natura permittit, observent, et hac intinctione non sanguinem solum e corpore effusum, sed et corpus ipsum suo sanguine tinctum et immersum expressius significent. Sed nec damnat Graecos quae obiicitur specierum vini evanescentium cogitatio: in hominum enim utilitatem, quam sacramentorum respicit usus et consumptio, cedit quicquid ibi sacrum est et divinum; eamque solam cum attenderet Basilius, particulam communionis diutissime servatam sepeliri secum, iuxta vigentem tunc morem, mandare non reformidavit. Et licet sanctorum facta non sint absque delectu in exemplum trahenda: ubi tamen usum obtinent, non sunt absque iudicii maturo examine, sententia severiore plectenda.

Neque memoratum Graecorum ritum proscribit, ita referente Arcudio, Armenopuli in Epitome Canonum (sect. 5, titul. 6) testimonium, quo sentit:

τὸ μὴ χρίειν τὰ προηγιασμένα διὰ τῆς λαβίδος τῷ δεσποτικῷ αἵματι, ἐν τῷ μέλλειν ταῦτα φυλάττειν, ἀκριβέστερόν φησιν ὁ μακάριος Ἰωάννης, ὡς καὶ ἐν τῇ καθ' ἡμᾶς μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ γενόμενον: *non esse tingenda Praesanctificata per cochlear sanguine dominico, dum custodienda sunt, accuratius tradit beatus Ioannes, ut quod etiam in ecclesia nostra maiori fiat.* Imo arguunt haec eadem verba iam tum ubique praeterquam in magna ecclesia morem hunc pervagatum: quem quamvis Ioannes patriarcha incerti muneri (non Iejunator, ut falso autumat Arcudius, eo quod, Trullana Synodo Praesanctificata iustituente vel confirmante antiquior, non potuit a Gregorio secundo, vel Germano patriarcha, se posterioribus, eorum bene digestum ordinem agnoscere) prohibere fuerit molitus, robur tamen tempore procedente maius ac maius obtinuit, nec legitur a supremo Ecclesiae capite ante schisma revocatus, aut post illud in Concilio Florentino, quo levioris momenti res sunt discussae, reprehensus: eo quod, praeter cuncta hucusque producta, non temere aut profana ratione dispereunt illae vini sacrati species, sed aut panis speciebus deinceps adhaerent et perseverant iis iunctae, aut certe in ipsis pereunt, in eas refunduntur, vel saltem ab eis in sui interitu nullatenus divelluntur.

Non sane inficias ibo hasce Goarii explanationes passim aliqua difficultate aut prolixitate non carere. Attamen huiusmodi rationem cogitandi, iudicandi atque loquendi de rebus Orientalium theologico-liturgicis omnino esse commendandam nemo est qui non videat.

Etsi mera Goarianorum commentariorum relatio nil aliud utilitatis habeat quam praestantissimum illud catholicae eruditionis documentum paulo amplius evulgare, me operam non perdidisse existimabo.

Liceat denique theologorum oculos animosque speciatim convertere ad illos suae attestationis locos, in quibus praeclarissimus Dominicanus asserit se enunciare non solum quod vidit, *sed quod ipse fecit:* se nempe manibus suis in omnium praesentia palam et in ecclesiae conspectu diaconis graecis sacram communionem sub unica specie porrexisse, non reclamante episcopo quando intellexit; seque item vidisse moribundum quemdam, *quem ipse in confessione adiuverat*, communione eucharistica, modo explicato allata, a graeco sacerdote munitum.

Re enim vera, Iacobus Goar fuit in oriente « missionarius » octo annis, 1629-1637. Et quamvis ista communicatio cum Graecis in re sacramentaria haud parvam hodie in multorum mente admirationem provocare queat, talis modus agendi a non paucis eiusdem temporis missionariis communiter usurpabatur. [1]

---

[1] Cf. *Les Jésuites dans le Levant vers 1650*, Relation anonyme tirée des Archives de Saint-Benoît à Constantinople, XXV. S. 1, P. 3,15: citatur apud commentarium *L'Unité de l'Eglise*, ianuar. 1934, p. 219. Cf. etiam V. Laurent, *La mission des Jésuites à Naxos de 1627 à 1643*, in *Echos d'Orient*, 1934, p. 218-226, 354-375.

IL MOVIMENTO LITURGICO NELLE VARIE NAZIONI

SPAGNA

Non in sola Catalaunia sed in tota Hispania — magis vel minus iuxta regiones — reperitur vita liturgica.

1) Si vita liturgica accipiatur uti « circulatio Sanguinis mystici Iesu Christi in suis membris mysticis » seu uti vita christiana, in Hispania viget vita liturgica quia viget quam maxime vita vere christiana, quam continuo per anni ecclesiastici circulum alit commune exercitium cultus publici iuxta antiquas traditiones et pulcherrimos usus locales.

2) Non existit in Hispania centrum apostolatus liturgici, sed passim existit ipse apostolatus: *a*) in vita paroeciali tam cathedralium ecclesiarum quam humilium pagorum; *b*) in seminariis, quoad liturgiam et cantum ecclesiasticum, quamvis in plurimis longa adhuc via supersit percurrenda; *c*) apud ipsos viros laicos, praesertim iuniores.

3) Bibliographia, seu editio operum sive de liturgia sive de musica sacra, in Hispania est locuples praebetque opera *a*) purae eruditionis; *b*) ad praxim inserventia, *c*) theorica et popularia; *d*) de musica sacra. In his omnibus adlaborant plura instituta religiosa (praesertim monaci O. S. Benedicti) clerus saecularis et nonnulli viri laici; auxiliantur plura periodica folia et aliqua diurnalia.

4) Ars liturgica in Hispania hactenus in humili statu iacet.

Quod autem restauratio liturgica in Hispania serius quam alibi coeperit, ratio est quia, ob potentiorem et universaliorem vitam catholicam ideoque liturgicam, minor erat necessitas.

Si dice che la vita è movimento. Esistono però diverse specie di movimento e questo conviene tener presente per non sbagliare trattandosi di movimento e vita liturgica. Se non si tien conto di questa distinzione, si emettono giudizi semplicisti, od anche errati. Di entrambi i difetti dànno prova i casi circa il movimento liturgico di Spagna, pubblicati sopratutto dalla stampa straniera e anche da autori peninsulari abituati ad adattarsi alle idee della Francia e del Belgio più che a quelle della propria patria.

Don M. L. Carreras, benemerito sacerdote di Barcellona, deputato dal cardinale Vidal y Barraquer, arcivescovo di Tarragona, a rappresentarlo al Congresso internazionale di liturgia del 1930 ad Anversa, lesse in una pubblica sessione un memoriale, pubblicato in seguito da *Les questions liturgiques et paroissiales* dei PP. Benedettini di Lovanio, e ampiamente sunteggiato in altre riviste, come ad esempio nella *Rivista*

liturgica di Finalpia in Italia. Diceva il signor Carreras nell'incominciare la sua esposizione, che sebbene il suo compito sembrasse difficile, di fatto non lo era tanto, poichè circa la vita liturgica in Ispagna, aveva poco da dire. E, effettivamente, non diceva nulla ai congressisti, contentandosi di vantare ad alta voce la mercanzia catalana.

Non solo questo; si direbbe, a leggere quel memoriale, che la Spagna si sia mantenuta in una attitudine ostile e semiscismatica di fronte alle norme emanate dalla Santa Sede rispetto alla liturgia, salvo in alcune regioni in cui han posto radice gl'ideali o in alcune altre diocesi di maggior vitalità apostolica e di maggior docilità alle direttive pontificie. E naturalmente a giudicare da tutto quel che segue, questa regione e queste diocesi, sarebbero la regione e le diocesi di Catalogna.

Riassumendo, secondo il citato memoriale, fuori della Catalogna, ogni vita e ogni iniziativa liturgica in Ispagna inaridirebbe. Sarebbe essa una campagna sterile o un infuocato deserto, il Sahara di Alessandro Dumas che incomincia dai Pirenei.

* * *

Ma non siamo ancora giunti al peggio. Come risultato di una osservazione oggettiva (!), confessa che in termini generali, la religiosità spagnola, in quanto alla pratica del culto, è lamentevole. Di più — prosegue a dire — la rottura con il passato liturgico è così completa che si distinguono appena alcuni resti delle tradizioni e della pietà collettiva autentica: il canto del popolo è scomparso quasi completamente; il conoscimento dei testi liturgici, se si eccettua la Settimana Santa, è nulla tra i fedeli; l'individualismo nella pietà l'invade tutto; è il paese classico delle divozioni particolari e innumerevoli, che sostituiscono la divozione tipica, la pietà della Chiesa. Può dirsi senza esagerazione che la Spagna cristiana è completamente antiliturgica. Voci molto autorevoli non hanno dubitato di definire lo stato attuale della pratica del culto in Ispagna, come una specie di spirito religioso negativo, che allontanando la vita liturgica, la sostituisce con cerimonie di grande apparato, con devozioni comode e di moda: molti fiori, molte luci; musica profana e mediocre, oratore brillante dal gesto drammatico... La pietà generale è satura di teatralismo devoto, senza che lasci luogo alla pietà liturgica robusta e sobria. Ed è fin qui dove è giunto a cadere il popolo teologo per eccellenza: usi ignoranti, simbolismo morto, pure apparenze esterne di un falso preziosismo religioso che deforma il culto sociale nella casa di Dio, come pure le anime, templi vivi della lode divina.

E, prosegue ancora il signor Carreras: « Di fronte a questa situazione generale, il ministerio ecclesiastico contando sull'efficacia di una

possessione tradizionale non ha reagito che debolmente... Si vedono qua e là sforzi isolati, manca però una orientazione generale e un impulso rinnovatore ». E quindi incomincia ad enumerare gli sprizzi di queste scintille, fermandosi esclusivamente alla Catalogna e dipingendo il movimento liturgico in questa regione con i colori del maggior ottimismo, che si rafforzano nel vivo contrasto dell'oscuro quadro prima tracciato.

• • •

Andiamo ora ad analizzare un poco; studiamo la situazione con un criterio veramente oggettivo senza pericolose generalizzazioni, adducendo fatti precisi ed eloquenti che ci diano con maggior o minor precisione un ragguaglio (tonica) del paese spagnolo, in quanto al progresso nello spirito liturgico durante questi ultimi anni, e paragonando il nostro stato con quello delle altre nazioni, benchè i paragoni siano odiosi, tuttavia, per la legge della relatività, si schiariranno alcuni problemi intricati.

Si direbbe, a giudicare dal lavoro del signor Carreras, che la Spagna è un isolotto solitario in mezzo al mare, una « ciste » morta nelle viscere d'un organismo potente di vitalità in cui niente si fa, niente esiste perchè non si imitano i procedimenti stranieri, i quali come combattono contro la idealogia della razza, così sono non necessari e con vantaggi compensati in questo suolo, in cui a dispetto di tanti fallimenti e defezioni regnano stabilmente le cristiane tradizioni e, quando Governi laici e atei, come quello della recente Repubblica, han preteso estirparle, esse, quasi piante vitali, sono rigermogliate con novello vigore.

Noi non siamo pienamente ottimisti rispetto alla nostra attuale situazione in quanto al movimento liturgico in Ispagna. Non siamo ottimisti noi che siamo andati sempre declamando contro la inazione e contro le inveterate corruttele della pietà, a voce e per iscritto. Noi non siamo ottimisti, però neppure pessimisti. Noi non facciamo eco al signor Azaña quando disse che in Ispagna non c'erano già cattolici, o meglio, noi diremo che non c'è in Ispagna vita liturgica se, in tono di replica, trovassimo una reazione tanto rapida e tanto generosa come quella che oggi si sta notando nel nostro secolo e che non ha precedenti in nessun paese del mondo (?)

Ciò che è successo in Ispagna, è che, trovandosi più o meno in tranquilla possessione di un patrimonio spirituale, ci si è dimenticati di quella saggia sentenza del nostro Seneca: *marcet sine adversario virtus;* e non si è procurato di accrescerlo con il dovuto zelo, nè durante la pace ci siamo preparati debitamente, nè aguzzate le frecce per la eventuale guerra spirituale, guerra che è giunta e che noi stiamo combattendo, chi con codarda fiacchezza, chi con intrepido coraggio.

Prima di penetrare più a fondo nella questione è necessario avvertire che non si può, nè si deve giudicare la Spagna con un criterio uniforme; sono molti e molto diversi i suoi climi, le sue produzioni, molte e diverse le sue lingue, molte ancora e diverse le situazioni della gente sul suolo spagnolo, che importano non poche attenuanti alle affermazioni generali e impedisce di formulare leggi che si possano applicare a tutti nello stesso modo.

* * *

Vediamo ora di precisare le specie principali di movimento liturgico. La vita liturgica è, prima di tutto, «la circolazione del Sangue mistico della Chiesa, che è mistico Corpo di Gesù Cristo», per adoperare la fortunata espressione di Dom Herwegen, attivissimo propagandista della liturgia della sua abbazia di Maria Laach. Non è altro che un *motus sui ipsius*, un movimento interno innanzi tutto, un movimento interno e vitale, una corrente mistica che partendo dal Cuore di Cristo e passando per i cuori umani ritorna di nuovo a Cristo, dopo d'aver infuso nelle anime che si lasciano invadere da questa corrente vitale e salvatrice, le essenze divine.

Si potrebbe quasi dire che la vita liturgica e la vita cristiana sono termini paralleli e sinonimi; che dove c'è vita veramente cristiana ivi è pure vita liturgica in ciò che ha di più sostanziale, quantunque a volte spiriti superficiali rigettino di meno certe forme esteriori, che stimano essere principale elemento, quando non eccede la categoria dell'accessorio.

Se poi la vita cristiana e la complessa trama di doveri adempiti che la integra, sono indice di vita liturgica, poichè si confondono praticamente con essa, quale paese si sarà tanto compenetrato della liturgia della Chiesa come la Spagna, in cui ancora ci sono giorni festivi in molte delle sue regioni osservate con medioevale esattezza, assistendo il popolo in massa alla messa parrocchiale, cantata il più delle volte da cori di paesani che volontariamente si uniscono al sagrestano; in cui il popolo partecipa al santo rosario ed ai vespri, alcune volte per alternare attivamente in essi, altre per seguirli passivamente, ma devotamente; nel quale tutti più o meno si comunicano a Pasqua se ciò non lo facciano mensilmente o settimanalmente, od anche ogni giorno; nel quale tutti, chi più, chi meno, almeno in punto di morte, chiedono i santi sacramenti; in cui hanno luogo processioni come quella del *Corpus Domini*, con i suoi incomparabili cibori e quelle della Settimana Santa con i suoi « Pasos »?

Se c'è mai stato e se c'è attualmente un popolo liturgico, ossia un popolo che pratichi la liturgia e viva penetrato in qualche modo in essa, questo è il popolo spagnolo. Tra i miei intimi ricordi d'infanzia uno dei più vivi e tenaci è quello del movimento delle campane dell'umile luogo

che mi vide nascere, quello dei battesimi a cui ho assistito, quello delle mani del vescovo che mi confermò, e che, illuminate in quel momento da un raggio di sole che penetrava dalla gran finestra, me le ha fatte vedere trasfigurate in mani di limpido alabastro. Ricordo quella messa contadinesca del Gallo, avvolta in spire d'incenso; il giorno della Candelora, nel quale le donne sposate ponevano nella « muñeca » (borsetta profumata) della Vergine, un maritozzo saporitissimo; ricordo la Domenica delle Palme, e quei teneri germogli di agrifoglio in fiore segati senza compassione nel bosco vicino, che tutti noi scolari dopo d'averlo adornato con nastri di seta e con bucce di uovo e con una croce in cima lo presentavamo a Cristo Re nel giorno del suo trionfo. Ricordo la mattina di Pasqua, bagnata da luci primaverili, il vastissimo tappeto naturale di margherite e garofani dell'aia, l'incontro di Gesù e di Maria, la vicinanza del cimitero, il contrasto della morte e della risurrezione, la processione fino alla chiesa, preceduta dalla bandiera rossa, con orgoglio portato dai giovani più robusti del popolo. Ricordo il giorno del *Corpus Domini*, la sua processione e i bambini da latte posti vicino agli altari improvvisati per ricevere la benedizione del Signore. Ricordo il giorno dei Morti, in cui tutte le donne portavano al Signore nella chiesa la loro offerta, chi un pane, chi il grano, chi le patate. Era una scena medioevale, era la liturgia viva.

E come questi giorni, altri; e come me sentirebbero tutti i miei compagni. La mia vita cristiana andava al passo che le imprimeva il ciclo liturgico; i suoi magici incanti imprimevano il ritmo cristiano alla mia vita e tutti i libri erano muti a paragone di questo libro aperto e leggibile anche dai piccoli e dagl'ignoranti. Ogni domenica e dopo l'omelia, vedevo sfilare davanti al celebrante una dozzina di donne con cesti provvisti di pane e coperti con bianco velo. Era l'offerta per i defunti, alla quale seguiva la preghiera con la interminabile serie di *Pater noster* per gli ultimi morti della parrocchia. Erano i dittici messi al loro posto primitivo.

E io non avevo ancora udito mai la parola *liturgia*; e nessuno del luogo aveva notizia di tanto esotico vocabolo sebbene Don Guéranger avesse di già scritto il suo *Anno liturgico*. E ciò nonostante vivevo della liturgia e mia madre che sapeva leggere, ma non scrivere, mi diceva un giorno, il giovedì dell'Ascensione: « Vedrai o figlio, che oggi al cominciar della messa canteranno: Uomini di Galilea, perchè state mirando il cielo?» Al suo dire mi risuonava all'orecchio il latino del sacrestano della rude scuola di campagna.

L'Ufficio dei Defunti e quello della sepoltura mi lasciavano profondamente impressionato, e io, benchè piccolo, comprendevo già un poco quelle formule e quelle liturgiche preghiere. Lo *In paradisum deducant te Angeli*... mi risuonava già fin d'allora a canto di gloria, era per la mia

anima infantile un'eco della patria con una triste nota d'addio per un lungo viaggio.

Ed è tanto più facile per lo spagnolo vivere della liturgia, in quanto che la lingua rituale si avvicina alla castigliana più di qualunque altra, fino al punto che non pochi, pur senza sapere il latino, possono seguire più o meno il senso e il filo di certe letture, come quella del Vangelo. È un vantaggio che abbiamo sopra i Sassoni.

Ed è così certo che la religione in Ispagna sta fortemente unita alla liturgia, come l'edera alla parete, che in molti punti, sopratutto nella Mancia e in Andalusia, non c'è quasi alcuna pratica esterna di religione all'infuori della Settimana Santa o del giorno della festa del patrono del luogo. Si sente dire nelle città dell'Andalusia: « Il tale ha molta religione di Settimana Santa » e questa religione si limita ad entrare in una confraternita, ad assistere alle processioni dei cosidetti « Pasos », processioni liturgiche al modo andaluso che è diametralmente opposto al modo castigliano, silenzioso e ordinato; a comunicarsi qualche volta il Giovedì Santo, a limitarsi ad alcune canzoncine alla Vergine o a Nostro Signore Gesù Nazareno.

Nella Mancia, nei campi resi famosi dall'epopea di Don Chisciotte, i popoli si vennero formando nella pianura da nuclei di coloni lavoratori, che vivendo solitari e lontani dalla popolazione non poterono da principio frequentare la chiesa. Tra costumi tanto inveterati, le generazioni attuali si mostrano restie e pigre ad assistere agli atti del culto. È un uso inoculato nel sangue stesso che solo con un lavoro lento e paziente potrà essere sradicato.

* * *

Per il resto, il popolo spagnuolo quantunque qualificato di individualista è forse uno di quelli che sentono di più la liturgia, essendo un fatto storico che l'eresia protestante col suo conseguente particolarismo nella pietà, in varie nazioni europee lasciò profonde radici, il che non potè avvenire sul suolo spagnolo. Mangiando un giorno in una città del centro della Fiandra con una famiglia cattolica esemplare, alla benedizione della mensa, vidi e mi parve strano, che ciascuno si poneva a pregare devotamente e in silenzio. Ecco qui una nota di individualismo, che invano si cercherebbe nella famiglia spagnola. La benedizione e il ringraziamento a mensa riveste tutta la solennità di una cerimonia liturgica. Viene ad essere come un sunto di quella tradizionale, che perdura nel Breviario. Orazione in comune, segno di croce su se stesso o sul fumante cibo, rito riservato al capo di famiglia, il quale solo traccia il segno redentore col suo cucchiaio. L'influenza liturgica imprime un sigillo di notevole rilievo in molte circostanze della vita nei popoli spagnoli, giacchè nelle

città il cosmopolitismo, l'irreligione, la indifferenza, la moda e perfino il mimetismo parigino hanno messo per terra non pochi costumi patriarcali della nazione cattolica.

Il culto liturgico, che in tempi anteriori alla spogliazione sacrilega della Chiesa spagnola da parte di Napoleone, e dopo dello stesso Stato spagnolo, aveva straordinario splendore, sussiste con relativa solennità in cattedrali e collegiate anche dopo il secondo immenso ladrocinio fatto dal Governo repubblicano di Azana, che se ha impoverito il clero, non ha però ottenuto d'avvilirlo, conforme la dannata intenzione della massoneria imperante in questo cattolico suolo.

Abbiamo visto come si realizza il culto liturgico nelle cattedrali straniere ed anche nelle grandi basiliche romane, e dopo d'averlo visto, abbiamo riconosciuto che le cattedrali spagnuole rivaleggiano in personale ed anche in diligenza con esse, rivaleggiano e ordinariamente le superano.

Difficilmente si troverà oggigiorno nella cristianità una chiesa come la cattedrale di Toledo con tre Capitoli. Altrettanto potrebbe dirsi della cattedrale di Siviglia che conserva ancora l'antica tradizione, vigente in non poche località, di far danzare graziosamente i bimbi del coro davanti al Ssmo Sacramento, tradizione che il beato e austero Giovanni d'Avila raffrenava con la sua autorizzata approvazione di asceta impeccabile. L'istesso potrebbe dirsi di Granata e di Saragozza pure con due Capitoli.

E non è che il culto nelle nostre grandi chiese sia tutto l'ideale possibile. Non poco ci sareboe da riformare perchè dia tutta la sensazione che è un culto *in spiritu et veritate*. I medesimi capitolari (quelli del Capitolo) e i cantori lo deplorano e procurano correggere i difetti, tuttavia è certo che si osserva non poche volte il desiderio di migliorare. Lo abbiamo osservato noi stessi a Salamanca, a Vittoria, a Compostella, a Barcellona, a Gerona, perfino a Malaga, la classica città degli incendi, in questi ultimi disgraziati tempi della Repubblica spagnola. Nella stessa collegiata di San Felice di Gerona potemmo udire il numeroso clero parrocchiale cantar la messa e le Ore emulando le cattedrali con invidiabile diligenza. È proverbiale la dignità e la magnificenza del culto nella chiesa del Patriarca di Valenza e poche o nessuna abbazia del mondo intero possono attualmente competere in solennità di culti con l'abbazia benedettina di Monserrat, con una comunità di cento monaci e trenta alunni, bambini dotati di eccellente voce e che cercano soltanto un posto gratuito nella scuola.

L'abbazia di Silos, nel cuore della Vecchia Castiglia, restaurata da Solesmes, continua a realizzare il programma liturgico che le daranno i monaci francesi ampliandolo con una attuazione ogni giorno più estesa, irradiandolo nei loro priorati della città di Messico, di Buenos Aires, di

Madrid, di Vittoria. La maggior parte dei cantori spagnoli di chiesa si son formati al canto gregoriano in Monserrat o in Silos, e la bibliografia liturgica in Spagna esce quasi esclusivamente da questi due luoghi.

Potremmo fermarci più a lungo su questo tema fondamentale della vita liturgica viva in Spagna, più che in altra parte, come lo afferma l'assistenza ai divini uffici e alla messa, l'accostarsi di frequente e quotidianamente ai santi sacramenti, oggi tanto diffuso nei paesi e nelle città, specialmente nella zona superiore della Spagna; la Spagna religiosa infatti può dividersi in due metà, servendo di linea divisoria Madrid, con la differenza che quanto più si va verso le calde regioni meridionali, più si abbassa il termometro della vita cristiana e liturgica.

Passando ora all'azione, che potremmo chiamare *Apostolato liturgico*, conviene avvertire che in Spagna non esiste ancora un organismo centrale, che riunendo le molte iniziative, dia loro coesione e naturalmente maggior efficacia. Non c'è nulla di questo in Spagna, come non c'è in niun luogo, se si eccettua forse il Belgio. Non esiste questo organismo neppure in Italia, come lo confessa L. Andrianopoli nel suo libro *La rinascita liturgica contemporanea* (pag. 45).

* * *

Nel provare un inventario delle manifestazioni esterne di apostolato liturgico, retrocedendo fino al principio di questo secolo, fino alla pubblicazione del *motuproprio* sopra la musica sacra, nella quale può dirsi che *novus nascitur ordo*, vediamo formarsi in Ispagna la Cappella Isidoriana di Madrid, che incominciò a porre in pratica le norme pontificie. In seguito si cominciarono a organizzare congressi di musica sacra, che inauguratisi a Valladolid, continuarono a Siviglia, per seguire poi la strada di Barcellona e culminare nello splendido congresso di Vittoria, che non ha avuto rivali e servì per chiudere con borchie d'oro la carriera di venticinque anni di motuproprio. La vita parrocchiale, a fomentar la quale tende con tanto impegno il movimento liturgico, è intensa in molti centri di Navarra, nelle provincie biscagline, Santander, León, Castiglia, Gerona, Vich ecc. È soddisfacente in altre regioni sopratutto nelle piccole città. Nei grandi centri e sopratutto nelle città, lascia sempre non poco a desiderare, salvo quando s'incontra un uomo, un parroco all'altezza del suo officio. Quest'uomo completo però s'incontra di raro. Quando si ha la sorte di trovarlo, succede ciò che è avvenuto nella parrocchia di S. Lorenzo di Pamplona, che si può proporre come modello di parrocchia di città. La gente la considera sua casa. Lì ricevono i sacramenti, lì pregano uniti, lì cantano le melodie gregoriane e popolari uomini e donne; lì le associazioni pullulanti di vita, il

catechismo, la predicazione, l'Azione Cattolica; lì la polifonia classica e le altre opere complementari. Da quando un parroco pieno di zelo instaurò in essa i procedimenti liturgici, incominciò ad essere stimata la parrocchia ideale, tanto che molte altre parrocchie vicine ad essa erano attratte dal calore spirituale che di lì s'irradiava e sopratutto dal magico incanto del canto collettivo.

In molti luoghi della Spagna, e sopratutto in Navarra, perdura ancora quello che chiamano il Rosario dell'Aurora, seguito dalla messa, la messa di buon'ora, alla quale assistono i paesani pii e mattinieri, dopo d'aver percorso le strade al suono dell'Ave Maria. Mentre questa istituzione ammirabile continua, si può sperare non poco della religiosità e vivo liturgismo di questo popolo.

Ma scendiamo ad un'altra città della Spagna, scendiamo fino a Malaga e nella parrocchia della Vittoria avremo un altro esempio degno d'ammirazione, tanto degno che più di un parroco della grande città procura d'imitare la sua multiforme attività basata sempre sulla liturgia. È una parrocchia retta dal clero del seminario dal tempo dell'incendio della chiesa. Si è dunque al principio e varrebbe la pena che gli altri seminari ne prendessero, nelle rispettive città, una per proprio conto, che desse l'impronta della vita parrocchiale secondo l'esigenza dei tempi moderni. I semiharisti sono i catechisti dei piccoli. Ivi non si dà, come stimolo di assistenza, il minimo regalo, neppure una medaglia, un'immaginetta, niente. Ma in cambio il catechista si dà ai suoi piccoli, e i piccoli lo [illegible], e vanno dietro a lui non già come prima per gettargli pietre e insultarlo, ma per trattarlo come tratta un figlio col padre, come un buon discepolo col suo amabile maestro.

Questi fanciulli e fanciulle del catechismo sanno un'infinità di canti popolari e liturgici, sanno alcune messe gregoriane, e, in certi giorni, cantano perfino Terza e Compieta; e vanno ai popoli vicini per apostolato catechistico e liturgico, perchè i seminaristi prendono nelle loro tenere anime il fuoco dello zelo, e incorporano al catechismo il programma liturgico, e il clero infantile, col suo rigoroso noviziato è un giardino di uomini che più tardi daranno i loro frutti di apostolato.

Se da Malaga passiamo alla provincia di Cordova, in piena Andalusia incendiaria, incontreremo pure grandi nuclei di popolazione come Hinojosa del Duca e altri, in cui la vita parrocchiale, e per ciò stesso, la vita liturgica, sono un fatto consolante che si afferma ogni giorno più per opera di zelanti sacerdoti, che si sforzano di introdurre la messa dialogata, il canto gregoriano e altri elementi di risorgimento parrocchiale e liturgico.

Andiamo ora ai piccoli centri e senza uscir dall'Andalusia, ne incontreremo alcuni nelle vicinanze di Malaga, in cui il fervore liturgico, portato qui dai giovani sacerdoti, sta operando vere meraviglie di

spirito cristiano. Tale è Olias, tale Moclinejo. La gioventù cattolica che lì si forma a base di vita liturgica, è chiamata a portare in altre località la scintilla di spirito cristiano, disgraziatamente estinta in non poche di quelle sfortunate popolazioni.

Ma saliamo di nuovo al nord. Veniamo alla montagna di Navarra, e qui incontreremo cristianità che probabilmente nulla hanno da invidiare alle comunità primitive dei cristiani, dei quali è scritto che « avevano un cuor solo e un'anima sola ». Villaggi di trecento anime tengono qui due sacerdoti. L'uno era pagato dal governo, il secondo, che suole rimanere a titolo d'organista, è un vero coadiutore, e la gente lo considerava tanto necessario, che i vicini, quantunque così pochi, spontaneamente, presero sopra di sè l'onere di sostenerlo a proprie spese. In parrocchie di mille anime sono già necessari cinque e più sacerdoti. Tanto intenso è il ministero parrocchiale che non possono riposarsi, la domenica, un momento. La frequenza alla messa e ai sacramenti è quotidiana e settimanale nell'elemento femminile; mensile nella generalità degli uomini. Solo alcuni, fatti alla usanza antica, lo lasciano per l'anno, ma nessuno manca al precetto pasquale. La messa parrocchiale è cantata in Navarra e in quasi tutto il nord dal popolo, poichè chi più chi meno, tutti sanno la messa degli angeli e quella dei morti. In tutte le popolazioni e villaggi c'è l'*armonium*, al suono del quale si eseguiscono i variatissimi e sanissimi canti popolari baschi per la massa del popolo.

Con questo non mancano intenzioni di messe, perchè tutti sogliono lasciare al punto di morte da 40 a 50 messe più o meno. Come parrocchie modelli potremmo proporre, tra mille, quella di Arama de Guipuzcoa, quella di Guetaria e quella di Arrona, per non parlare di altre che io conosco meno, ma che sicuramente non la cedono in punto di vita liturgica, e profondamente cristiana. Sono un fedele ritratto delle cristianità primitive. La parrocchia di Santo Domingo de Silos, provincia di Burgos, che perciò si trova in eccezionali condizioni, retta com'è da una comunità benedettina, può presentarsi come esemplare almeno in ciò che si riferisce al canto collettivo. Gli umili paesani, uomini, donne, fanciulli e fanciulle, sanno a memoria sette o più messe, alternando con la Comunità. Sanno pure gran parte dell'officio dei morti e delle esequie, la maggior parte dei cantici eucaristici e popolari; li sanno e gli piace esercitare il diritto che hanno di cantare in chiesa.

Si dice che il popolo si mostra restio al canto liturgico. Ma più che restio si mostra timido, abituato com'è al suo secolare e freddo mutismo. Il giorno che cede all'impulso della fiamma dello zelo, il popolo, rianimato da brio giovanile, si anima a cantare le divine lodi e misericordie, e non si rassegnerà a rimanersene silenzioso e passivo negli atti del culto divino. È un fatto perfettamente comprovato.

* * *

E per essere brevi, ma completi riferendoci alla pronunzia del latino in Ispagna, bisogna avvertire che seguendo la tradizione spagnola, se non ha avuto alcun mutamento, più che al nazionalismo a cui allude il menzionato sig. Carreras, lo si deve al fatto che non ve n'è bisogno alcuno in Spagna, e che non si è suscitato tra noi il problema di un possibile mutamento, salvo in Catalogna.

Del resto, coincidendo la pronunzia delle nostre vocali con quelle dell'attuale latino romano, molto al contrario di quel che succedeva in Francia e più ancora in Inghilterra, il cambio era meno consigliabile, massime quando si corre il pericolo di esporsi al ridicolo davanti alla moltitudine, se si pronunziasse per esempio chiaramente: *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit...*, *caro mea vere est cibus*, *ego cognosco*, ecc.

Quelli che conoscono lo spagnolo immaginano la ilarità che ecciterebbe tra noi tale pronunzia. Potremmo invitare Freud o alcuni dei moderni indovini della subcoscienza a studiare il caso del liturgismo in Catalogna, per vedere se non incontrerebbero, molto nascosto, ma molto reale, un fondo di nazionalismo rabbioso di avversione ai loro fratelli di Spagna più che di adesione al Padre comune della cristianità. Abbiamo di ciò alcuni testimoni di fede e casi avvenuti.

Ma oltre ai Congressi nazionali, abbiamo visto celebrarsene altri d'indole più locale come quello di Bagnólas, subito dopo quello di Monserrat; finalmente la Settimana liturgica musicale di Gerona, tutti in Catalogna. In questo senso è poco soddisfacente la situazione di Spagna. Nel Congresso delle scienze celebrato in Salamanca trovò pure parte la liturgia incorporata alla Sezione di teologia, scienza che figurò per la prima volta in questa specie di Congresso.

Passata la tempesta e moderandosi la rivoluzione massonico-socialista in Spagna, sarebbe bene pensare a indire una grande assemblea liturgica che orienti e unisca gli sforzi individuali per un maggior aumento nel movimento liturgico, che in fin dei conti non è se non un movimento di ricristianizzazione.

Talvolta si sono avute funzioni di inusitato splendore e di senso liturgico impeccabile: tale la messa celebrata nell'ampissimo stadio dell'esposizione di Barcellona nel quale mille e mille fanciulli intonarono la tanto maneggiata messa degli Angeli, la meno gregoriana di tutto il repertorio. Altrettanto si era fatto poco prima nel magnifico parco del Ritiro di Madrid, cantando la screziata moltitudine la messa *Cum iubilo*. Ma queste sono fiammate che trascorrono come il razzo, che costa relativamente poco preparare, che brillano per la loro ostentazione momentanea, ma che in realtà, significano molto meno dell'assidua e nascosta pratica par-

rocchiale, satura di essenze liturgiche, della partecipazione almeno settimanale dei fedeli all'augusto Sacrifizio e al Sacramento, come pure delle pubbliche lodi tributate a Dio nel tempio, in compagnia di tutta la fraternita integrata dai fedeli della parrocchia.

* * *

Abbiamo parlato delle cattedrali e delle parrocchie. Entriamo ora nei seminari, in questi semenzai di «uomini di Dio» che hanno da portare un giorno il fuoco e il sale alla terra, putrefatta con tanti semi di errori e di corruzione morale, dal peggiore di tutti, l'ateismo incendiario e iconoclasta, che si è insediato in Spagna bruciando i centri di orazione e i sacrari, distruggendo le sacre immagini, delle quali son tanto prodighe le nostre chiese, demolendo le croci e i religiosi monumenti che la pietà cattolica aveva seminato nei luoghi deserti e in quelli abitati, quantunque fortunatamente questi fuochi e questa furiosa persecuzione sian serviti ad aprirci gli occhi e a purificarci. Il clero ha dovuto comprendere, ha compreso in generale, che nel grande campo della nazione cattolica per eccellenza l'*inimicus homo*, mentre dormivano i padroni della terra, ha seminato cattiva zizzania.

I seminari di Spagna, in quanto alla preparazione per l'apostolato liturgico, oggi così urgente, per la ragione suddetta, hanno il loro di più il loro di meno. Nella maggioranza di essi il programma di liturgia si riduce ad una scuola secondaria di rubriche, senza por prima nella mente dell'alunno un forte fondamento di principi filosofico-teologici in cui si basa la liturgia, che risulta tanto necessario, tanto imprescindibile nella formazione cristiana dei popoli.

Altrettanto può dirsi del programma di musica e canto gregoriano. Si considera ordinariamente cosa tanto facile che si fa nei tempi d'avanzo o si ruba ai tempi di ricreazione, per il che risulta poco simpatica alla gioventù clericale.

Però io conosco, e *de visu*, belle eccezioni; e la prima che mi ricorre alla mente si è il seminario di Malaga, nel quale la liturgia è un elemento non già di puro apprendimento, ma un elemento vitale per i giovani leviti. Nella maggior parte delle classi che non si riducono a pura casuistica, ma che incominciano per porre i principi fondamentali, esiste l'orientazione della pietà, e questa sì che è profondamente liturgica e clericale nel menzionato centro di Malaga. Messa dialogata quotidiana con tutto ordine e con pronunciato accento di pietà: messa molto ben detta e molto ben cantata dal Rettore, cantata nel più puro gregoriano, che se non ha l'esclusiva, ha però il primato (in quanto a canto proprio) della santa Chiesa; messa dei Morti cantata e preceduta dal

Notturno con una certa frequenza; messa domenicale cantata sempre e senza attentati alla liturgia, senza per ciò sopprimere quegli incomparabili Graduali e Alleluia e Offertorii, che tanto pessima sorte incontrano nelle nostre chiese e in quelle di tutto il mondo.

La sera della domenica e i giorni festivi si considererebbero vuoti in questo seminario, se non si cantassero i vespri, vespri solenni con ministri e cantori. Ma c'è ancora di più. Poichè il giovane chierico deve iniziarsi e educarsi prima di tutto in vista del servizio dell'altare e delle divine lodi, la vita del seminarista di Malaga nuota tutta nella profumata e celestiale atmosfera della santa liturgia. Le sue preghiere della mattina e della sera sono una discreta e bellissima combinazione degli uffici di Mattutino, Lodi, Prima e Compieta. Di quando in quando al salire delle classi risuonano in quella galleria che si apre su uno dei più grandiosi paesaggi che si possano vedere, gl'inni di Terza, Sesta e Nona, santificando le diverse parti del giorno e dandole in ogni tempo liturgico l'impronta e il sapore proprio, mediante i vari toni segnati nell'Antifonario Romano. Dopo il pranzo la comunità va in fila alla cappella, non in silenzio, ma recitando i distinti salmi propri dei tempi liturgici e tutto in canto. Respira da tutto ciò tale unzione e tale incanto di poesia che il sacerdote lí formato non potrà a meno di evocare tutto ciò come il più dolce dei ricordi di mezzo alle solitudini e alle amarezze di un ministero poco meno che *in partibus infidelium;* e così effettivamente entra il giovane nel clero, che resta affezionato al suo seminario come la cicogna al suo nido.

Imbevuti i seminaristi in questi elevati ideali, si sentono spinti all'azione e il catechismo è informato a sano liturgismo, e così pure l'Azione Cattolica, e in vacanze, tra le loro popolazioni, lavorano nel medesimo senso, e i curati vecchi reclamano prima di tutto, qui e in ogni parte quelli che sanno cantare e meglio quelli che sanno suonare, perchè son due braccia e due lingue di più di cui dispongono per l'apostolato.

In certi seminari del nord esistono magnifiche cappelle di musica, essendo celebri quelle di Comillas, del seminario di Vittoria, di Pamplona, di Barcellona, Madrid, Salamanca ecc. Queste scuole rivaleggiano quando non le superano, con quelle delle cattedrali di quelle medesime popolazioni.

Esiste però un errore di prospettiva, ed è abbastanza comune. In esse si dà tal importanza alla polifonia e si eseguisce sì frequentemente che il canto gregoriano, il canto autentico della Chiesa, resta in secondo luogo e perfino meno apprezzato dai seminaristi e dai fedeli. È un fatto di esperienza frequente che unito ad una formazione musicale perfetta, dà una formazione liturgica deficiente, e con ciò l'inversione di valori. È, ripetiamo, il grande errore e l'errore assai comune e molto nefasto.

Si dimentica che il culto non è un concerto musicale, ma *orazione cantata*, prima orazione, poi canto. Si dimentica che il popolo ha diritto e dovere di cantare, e semplice com'è, deve cantare cose semplici; si dimentica pure che, quantunque musicalmente inferiore, il canto collettivo, ha una emozione e una efficacia maggiore che le ampollose composizioni dei grandi geni; che la musica entra in funzione come l'umile « ancella della liturgia »; secondo il *motuproprio;* e finalmente che sarebbe più pratico per la generalità dei giovani leviti apprendere bene il loro Prefazio, e il *Pater noster* e la loro salmodia, che le imbrogliate note di un pezzo che a niente potrà loro servire nella loro umile parrocchia rurale, non avendo mezzi che per il canto gregoriano e per il canto popolare, entrambi tanto modesti e semplici.

Dai chierici possiamo passare ai cattolici militanti nei centri di studio dell'Azione cattolica spagnola. Questa segue fino ad oggi una orientazione che migliora, incorporando ai suoi programmi di studio e di pratica la vita liturgica.

Possono dirlo con eloquenza i corsi estivi della Università cattolica che si sta tenendo con tanto prospero successo nella città di Santander. Qui v'è la cattedra di liturgia e canto gregoriano di polifonia, e pratiche di canto religioso e popolare con stupendi concerti religiosi. Fin'ora quella di liturgia è quella che più attrae, i giovani studenti universitari di tutta la Spagna, che poi andranno diffondendo per tutta la penisola la buona semente acquistata.

Il recente pellegrinaggio della Gioventù cattolica maschile, che riunì sotto le logge del Vaticano circa tremila giovani, diede ben a conoscere lo spirito prettamente liturgico che li anima. Senza alcuna prova collettiva, cantarono tutti nelle grandi basiliche romane il credo gregoriano, la *Salve Regina*, il *Pange lingua*, l'inno del Congresso eucaristico: *Cantemos al amor de los amores* con fermezza e con unione. Molti di essi avevano il loro Messale, le messe celebrate nel treno erano pure lette in lingua volgare da qualcuno dei giovani. Altrettanto accadde, di propria iniziativa giovanile, nella messa alle Catacombe. È che la nuova generazione sente ansie di vita cristiana autentica e robusta, di vita liturgica. Ama, e per ciò stesso, vuole cantare e incorporarsi alla corrente vitale della santa liturgia.

Nei circoli di studio dell'Azione cattolica tanto maschile quanto femminile si tende all'istruzione liturgica, all'approssimazione e compenetrazione dei fedeli con il sacerdote officiante, e si promuove tra i fanciulli la messa dialogata, e nei programmi di catechismo si intravedono questioni liturgiche.

È pure frequente la distribuzione alle porte delle Chiese, di foglietti economici con la messa del giorno; a volte pure quadernetti con la

messa degli Angeli, la *Missa brevis* e altre, con il rituale del battesimo e degli altri sacramenti. E al popolo piace istruirsi, una volta conosciuti questi problemi.

* * *

Passiamo ora alla produzione letteraria durante questi ultimi tempi. Non è molto copiosa, però neppure disprezzabile, come si potrà vedere da alcuni esempi, nella impossibilità di citare tutte le opere e i loro autori.

In cinque sezioni potremo dividere la bibliografia liturgica: opere di pura erudizione, libri di teoria, libri pratici, riviste e periodici.

a) Libri di pura erudizione liturgica ne sono stati scritti pochi e quasi tutti trattano di liturgia mozarabica, dovendosi citare in prima linea l'*Antifonarium mozarabicum* della cattedrale di León, pubblicato dai Benedettini di Silos; il *Canto mozárabe* e il suo studio critico dei PP. C. Rojo e G. Prado, O. S. B. (Barcellona 1930); la *Storia del rito mozarabico* del P. German Prado (Silos, 1928); e dello stesso il *Manuale di liturgia ispano-visigotica* (Madrid, 1928), e *Testi inediti della liturgia mozarabica* (Madrid, 1926); *Origine degli inni mozarabici*, di Justo Perez O. S. B. (Burdeos, 1926). Si veda l'ampia nota che l'*Ephemerides titurgicae* dedicò loro nel 1930, p. 122. In questo numero potremo pure catalogare il libretto intitolato: *Qué es canto gregoriano* di un benedettino di Silos. Ugualmente l'interessante *Iter Hispanicum* attraverso i mss. gregoriani spagnoli del P. Mauro Sablayrolles, che fu pubblicato in lingua catalana dalla *Rivista musicale catalana*, ultimamente la *Introduzione alla paleografia gregoriana* del P. G. Suñol O. S. B., pubblicata in francese.

Però notisi che l'erudizione non sta in ragione diretta con la vita liturgica. L'Inghilterra, che sta a capo in questa classe di pubblicazioni, resta alla coda in quanto a liturgia nella vita, come lo riconosce Luigi Andrianopoli, nella sua recente opera menzionata (pag. 28).

b) La letteratura liturgica pratica è più abbondante. Citiamo innanzi tutto il messale popolare. Il messale castigliano era di già stato tradotto da molti anni da Camargo, e già prima di Pio X si usavano in Spagna gli Eucologi liturgici. Ma da alcuni anni in qua il messale è già in mano di tutte le persone pie e istruite, esistendo tante belle edizioni, come *El Misal del Caballero* del P. R. Vilarino, che ha avuto una diffusione enorme; il *Devocionario de los Religiosos* del medesimo (Bilbao), il *Misal de los fieles* del P. A. Gubianas, monaco di Monserrat (Barcellona) il *Misal Cotidiano* dei (Fratelli) Maristi, di cui sono stati venduti circa centomila copie. Viene poi il re dei messali, il *Misal Diario*, traduzione e adattamento del *Missel quotidien* di Dom G. Lefebvre,

il quale, nonostante il suo alto costo e i cattivi tempi, si diffonde copiosamente, in Spagna e in America, tra le classi medie e tra i religiosi e religiose e i seminaristi. Esiste ancora un altro messale completo edito dalla casa Brepols del Belgio, senza contare i messali domenicali e festivi che sono molto numerosi, meritando special menzione per il suo fondo, la sua nitidezza e basso prezzo il *Misal dominical y festivo* del P. Lâzaro Seco, monaco di Silos, edito dalla casa cecoslovacca di Steinbreuer, *Mi Misalito* del P. German Prado (Bruges), e *Mi Misal* di Dom F. Cabrol, tradotto dal P. Cecilio Gutiérrez, O. S. B., ec.

Abbiamo citato i principali, non gli unici. In idioma catalano si pubblicò pure un bel messale in due volumi (Barcellona) per iniziativa del *Foment de pietat catalana*. Donde si vede che se la Spagna non è satura di liturgismo, non sarà per mancanza di messali per tutti i gusti e le esigenze. Il popolo spagnolo è giunto a comprendere ciò che ai tempi suoi diceva nel suo trattato della dottrina cristiana l'insigne P. Luigi di Granata: « La maggior devozione è la messa, e il miglior divozionario è il Messale ». Però più del Messale abbondano piccoli libretti con gli offici e messe della Settimana Santa, l'Ufficio dei Morti e il Piccolo Ufficio. Esiste pure tradotto e annotato dal P. Agostino Rojo la parte del rituale relativa agli infermi: *Oración por los enfermos* (Bilbao, 1922). Per seguire la messa i fanciulli hanno la *Misa dialogada* del P. G. Prado.

Abbondano però di più le opere teoriche e di volgarizzazione. Merita di essere citata in primo luogo, tanto per il suo contenuto quanto per il suo volume, *El valor educativo de la Liturgia* (Barcellona) del Dr. I. Gomá, oggi arcivescovo di Toledo. Non ce n'è un'altra che le si possa paragonare anche fuori di Spagna. Abbiamo pure altri trattati di rubriche a uso del clero; scegliendo tra tutti, quello di Soláns-Casanueva-Vendrell (Barcellona) e quello di Antoñana (Madrid). Il P. A. Gubianas pubblicò: *Nociones elementales de liturgia* (Barcellona, 1930), e il P. Cirera, oratoriano, il suo voluminoso libro intitolato *Razón de la liturgia* (Barcellona, 1930).

In quanto a manuali popolari di liturgia esiste *El Manual popular de liturgia* (Madrid, 1935), di Germán Prado O. S. B., e ultimamente è apparso a Buenos Aires il *Flor de la liturgia*, di Andrés Azcárate, O. S. B.; *La sagrada liturgia* del P. Agustìn Rojo (Madrid, 1927).

Ci sono numerosi libri sopra la messa, tra i quali citeremo soltanto *La Misa* del canonico di Toledo D. Agustìn Rodríguez, *La Misa y su liturgia* di D. Agustín Rojo, O. S. B. (Bilbao, 1922), *La liturgia eucaristica* di G. Prado O. S. B. (San Sebastián, 1923).

Intorno al Messale possono citarsi *El Misal y las nuevas rubricas* del P. Ferreres, S. I. (Barcellona, 1914) e la Storia del Messale del medesimo (Barcellona, 1929), in cui utilizza gli antichi messali e sacra-

mentari delle provincie ecclesiastiche di Tarragona e Barcellona, e il *Tesoro del Sacerdote*, pregevolissima opera del P. J. Mach, aumentata e aggiornata dal P. Ferreres (1927), nella quale la liturgia del Messale e del Breviario ha parte importantissima.

Circa l'Ufficio divino e il Breviario abbiamo due libri del P. Santiago Alameda, O. S. B., non superati da quelli stranieri: *Nociones fundamentales sobre el Oficio divino* (Bilbao, 1924) e il Breviario Romano, (Beasaìn, 1930). Per insegnar al popolo la dottrina delle messe delle domeniche ci sono le *Platicas dominicales* del P. G. Prado (Madrid, 1932 e 1934). Per iniziativa del P. A. Gubianas si pubblica in Barcellona il Breviario Romano tradotto in castigliano, e il P. Andrés Azcarate ha recentemente pubblicato gli Uffici domenicali e festivi.

La liturgia sacramentale è stata commentata da Dom Agustín Rojo nel suo *Los Sacramentos y su Liturgia* (Madrid, 1935).

In quanto a traduzioni, si è volto in castigliano varie opere importanti di liturgisti stranieri, tali come: *La prière antique* di Dom F. Cabrol (Barcellona, 1908), *La piété de l'Eglise*, di Dom Beauduin (Barcellona), il *Dizionario liturgico*, del gesuita P. Braun (Madrid, 1927), tradotto anche in catalano. Ultimamente si è pubblicato in spagnolo *Lo spirito della liturgia* di R. Guardini (Barcellona, 1933) e si sta cominciando la pubblicazione castigliana del *Liber Sacramentorum* del Card. Schuster e l'*Anno liturgico* di D. P. Guéranger.

Le riviste hanno pure coadiuvato il rinascere liturgico in Spagna e in America, meritando special menzione la *Revista eclesiástica*, che mentre era diretta dai benedettini di Silos dedicava non poche delle sue pagine a temi liturgici.

La *Vida cristiana*, edita in Barcellona e in catalano, ha un'influenza circoscritta alla regione catalana. Invece il *Bulletin liturgique et paroissial* del Belgio è abbastanza ben accetto.

La stampa quotidiana, nella maggior parte cattolica, svolge con frequenza temi liturgici. Merita lodevole menzione in questo senso imponente *El Debate*, che dedica pagine intere alla liturgia delle grandi festività e splendidamente le illustra. Lo stesso, sebbene un po' di meno, fanno pure il *Diario di Navarra* e altri periodici.

* * *

Anche le riviste musicali hanno contribuito all'elaborazione del *Motu-proprio* e delle sue sapientissime direttive, sopratutto la *Musica sacro-Hispana* diretta dal P. N. Otaño, S. I., e il *Tesoro sacro musical* fondato dal P. Luigi Iruarrízaga C. M. F., alla quale si aggiunge la più recente intitolata *España-sacro-musical* di Barcellona.

L'apostolato del canto liturgico in Ispagna si deve principalmente a Silos e a Monserrat. Invece l'impulso dato alla polifonia classica e moderna, come pure al canto popolare religioso è opera di Goicoechea, maestro di cappella di Valladolid e compositore di fama mondiale; di poi del P. M. Otaño compositore fecondo, e di vena e direttore di masse corali, che tentò fondare nel seminario di Madrid una Scuola superiore di musica sacra, e diede magnifici concerti di musica religiosa nel Teatro Reale di Madrid e in altre parti. Potremmo menzionare altri come il P. José de San Sebastián O. M. C., Vincenzo Ripollés, canonico di Valenza, Eduardo Torres, maestro di cappella di Siviglia, Norberto Almandoz, organista di Siviglia, Luigi Urteaga, Mas e Serracant di Barcellona, Luigi Romeu di Vich, e tanti e tanti altri, impegnati a seguire puntualmente le direttive pontificie, e, di nome, conosciuti e rispettati nel mondo musicale.

A uomini siffatti e di tale gusto musicale si devono le incomparabili scuole parrocchiali che abbondano in Catalogna, in Navarra, nelle Provincie Basche e in altre parti. La *Schola* di Santa Cecilia di Bilbao, quantunque sia agli inizi, ha già conquistato allori nei suoi giri per la Spagna e perfino a Parigi. Le stesse scuole corali profane, come la Scuola corale di Bilbao, non disdegnano introdurre nel loro scelto repertorio, le opere maestre della polifonia classica, nè di cantare nei congressi sacro-musicali.

* * *

L'arte liturgica in Spagna come dovunque è decadente e disorientata. In quanto a immagini non si può dir di meglio. La casa Subirana stabilì un premio per una statua al Sacro Cuore. Affluirono a Barcellona durante l'esposizione internazionale immagini dal mondo intero, e il premio a nessuno fu conferito.

Ciò nonostante a Barcellona si fabbricarono oggetti di culto degni d'ogni lode. La società degli amici dell'arte liturgica procura fomentarne il progresso e pubblica uno splendido *Annuario*. In Madrid il sacerdote Sr. Granda attira pure l'attenzione degli artisti per i suoi cibori ammirabili, quadri storici, ed altri oggetti di culto. In Valenza la casa Burillo ha confezionato ornamenti di gusto, di impeccabile stile antico, quantunque crediamo che questo movimento abbia patito non poco come risulta dalla dichiarazione della S. Congregazione dei Riti che pone condizioni nell'uso di tali ornamenti. Con essa in mano, i praticanti hanno un'arma efficace e un pretesto prezioso per continuare con le loro pianete, con le loro dalmatiche di fantastiche alette, con i loro camici che non hanno di tela se non il sufficiente per coprire una sottoveste.

* * *

Riassumendo: se il movimento liturgico significa scrivere molti libri eruditi e celebrare molte settimane e giorni liturgici e usare larghe pianete e dalmatiche di maniche strette all'usanza antica e servirsi di calici bassi, somiglianti alle volte alle coppe di sciampagna, in Ispagna non c'è movimento liturgico; al paese della luce e del cielo azzurro non è giunta ancora la brezza di questa primavera di cui parla Guardini.

Ma se liturgismo sano e autentico è vita cristiana, è assistenza alla messa, è frequenza ai sacramenti, allora la Spagna, e sopratutto la Spagna che risorge vigorosa e purificata dopo la tempesta della persecuzione, non va in coda a nessun altro paese cattolico, piuttosto molte sue regioni li supera.

Il popolo teologo, se non è sempre fervoroso, continua ad essere fondamentalmente popolo cristiano; gli stessi comunisti di Malaga hanno recitato il *Pater noster* nel cimitero civile, davanti alla fossa aperta per il loro povero camerata; esso continua a professare, quantunque incoscientemente, la logica trasparente dello Stagirita. Il contadino continua a dire quel « o siamo o non siamo », che gl'impedisce d'incorrere in certi illogismi, come quello della parrocchia francese di Mesnil-Saint-Loup di cui avemmo notizie l'anno scorso che, dopo il molto apparato liturgico, da pochi si poteva conseguire la pratica difficile della comunione pasquale.

Il popolo spagnolo non è così; e tutte le domeniche i curati della Navarra, della Biscaglia, di Santander, della Galizia e delle Asturie, possono vedere il semplice contadino aspettare nel portico della chiesa per confessarsi o almeno per udire la messa quando spunta l'aurora, dopo il sacrificio che importano due, cinque e più chilometri di cammino per gli ombreggiati, umidi e nevosi scoscendimenti degli spaventevoli paesi dei Pirenei. Passato il limite di Francia, già la decorazione è molto diversa. Già in diocesi di Bayona, quantunque sia delle migliori, la gente va di meno alla messa cantata, frequenta di meno i sacramenti; e questo lo riconoscono i sacerdoti della Guascogna francese. Quando c'è una processione con molto apparato, allora sì, si vedono i baschi spagnoli, in ordine e teatralità.

Perchè dice Carreras che il culto in Spagna è teatrale? Lo è sí, in molte chiese di città. Vada fra la popolazione di Castiglia chi voglia sapere ciò che è culto severo; si segga sopra la dura pietra, come si faceva in altri tempi nelle catacombe, si inginocchi sopra il freddo suolo come fanno le donne di questa terra durante quasi tutta la messa, porti la voluminosa e pesante mantella di terzopelo e panno, o la cappa spagnola, che portano i vecchi contadini.

Abbiamo visto con i nostri propri occhi in certe abbazie belghe, emporio dell'apostolato liturgico, abbiamo visto le chiese semivuote di gente campagnola alla messa domenicale cantata e non tanto vuote alle messe lette che per essi si facevano con predica. Nella chiesa due o tre confessionali, che d'ordinario erano deserti. Questo fenomeno non lo si vede in nessun convento spagnolo a qualsiasi ordine religioso appartenga.

Si dice che in Spagna si offrono molti fiori e luci... Il levante ed il sud della Spagna è il paese dei fiori profumati fino ad ubbriacare. Quando son fiori naturali è legittimo il porli, non solo legittimo, ma un ossequio degno di Dio e degno dell'uomo. In quanto a luminarie, è vero che si esagera non poche volte; ma d'ordinario non si pongono più luci nè più drappi di quanti, l'anno scorso, nell'Ora Santa del centenario del Sacerdozio cristiano vedemmo nella Basilica Vaticana collocati sopra l'altare della confessione e nei pilastri che sostengono la cupola gigantesca. Altrettanto si faceva nei primi secoli nella basilica del Laterano, negli offici notturni del Giovedì Santo. Per qual ragione l'abbondanza di luce starebbe male a quelli chiamati, nella liturgia natalizia, misteri di luce?

E ripetiamo, per finire, che se in Spagna non si è lavorato tanto nella restaurazione liturgica si deve anche al fatto che ne aveva meno bisogno di altri paesi. Qui il culto era ufficiale, a volte splendido, e sovvenuto dallo Stato con personale numeroso e il più delle volte scelto che entrava nella canonica o nella cantoria dopo fatte opposizioni difficilissime. Se qualche spirito romantico volesse ritornare ai poetici idealismi del Medioevo, potrebbe entrare in qualche parrocchia e mangiare un pezzetto di pan benedetto o *eulogia* come io lo mangiai un giorno dell'Assunzione nella parrocchia guipuzcoana di Zumaya. Chi volesse vedere discendere rose dalla vôlta del tempio il giorno di Pentecoste, vada a Covarrubias, diocesi di Burgos, ed entri nella sua magnifica collegiata dove ancora si canta Terza e Vespri domenicali da tanti anni, benchè sia estinto il suo capitolo, dove ascoltano le divine lodi i nobili resti dei primi conti e fondatori di Castiglia. Chi desiderasse vedere il solenne rollio di quei giganteschi incensieri medioevali che luccicavano gli anni scorsi nelle grandi chiese della Cristianità, può andare a S. Giacomo di Compostella, e nelle grandi solennità del ciclo liturgico potrà fruire di questo spettacolo vedendo l'oscillare del grande *botafumeiro*, che inonda di profumo le navate dell'incomparabile basilica compostellana, Mecca dell'arte romanica.

GERMÁN PRADO, O. S. B.

DOCUMENTA ET PRAXIS LITURGICA

ACTA SANCTAE SEDIS

SACRA CONGREGATIO DE SACRAMENTIS

INSTRUCTIO

PRO SIMPLICI SACERDOTE SACRAMENTUM CONFIRMATIONIS EX SEDIS APOSTOLICAE DELEGATIONE ADMINISTRANTE.

(*Acta Ap. Sedis*, an. 1935, p. 11)

I. – NOVAE INSTRUCTIONIS NECESSITAS POST PROMULGATUM CODICEM I. C. ET POST QUASDAM EDITAS RESOLUTIONES QUOAD CONFIRMATIONIS ET CONFIRMANDORUM AETATEM.

1. Sacramenti Confirmationis disciplina, notabiliter iam per Codicem iuris canonici innovata (can. 780-800), post ipsum Codicem promulgatum, luculentius est nonnullis locis explanata, quibusdam proditis resolutionibus ad dubia interdum delata Pontificiae Commissioni ad Codicis canones authentice interpretandos, aut quaestionibus propositis Sacrae Congregationi de disciplina Sacramentorum, prout cuiusque Coetus postulabat ambitus et competentia. Cum igitur expediens foret integram ad rem prae oculis perspectam atque enucleatam habere disciplinam huiusce Sacramenti moderatricem, praesertim cum ipsum confertur per simplicem sacerdotem, ex Sedis Apostolicae deputatione, opportunum visum est novam conficere atque edere Instructionem, quatenus fieri contingat, absolutam, quae nempe omnia scitu et factu necessaria complectatur, tum quod ad ministrum, tum quod ad subiectum, tum etiam quod ad ipsum ritum attinet, ut hoc Sacramentum quo, tamquam baptismi complemento, Spiritus Sancti plenitudo [1] confertur, graviter, rite ac religiose, prout ipsius sanctitatem decet, administretur.

Duplex hucusque, postremis nostris hisce temporibus, praefatae necessitati prospiciebat Instructio, quarum altera, iussu edita Supremae S. C. Romanae et Universalis Inquisitionis anno 1888, inde a promulgato

[1] S. Thomas, *Sum. th.*, p. III, quaest. 72, art. 2.

Codice I. C. magna ex parte obsolevit; altera vero, quamvis recentior, in appendice relata Ritualis Romani, auctoritate Ssmi D. N. Pii Papae XI ad normam Codicis I. C. accommodati, [1] additamentis opportunis, processu temporis invectis, equidem et ipsa indigere comperta est.

De nova igitur hac Instructione conficienda ac vulganda, seu de quibusdam addendis vel demendis duabus memoratis Instructionibus et in unicam conflandis, mature disceptatum est in Plenario Coetu EE. PP. huius Sacrae Congregationis de disciplina Sacramentorum habito die 21 decembris 1928 in Palatio Apostolico Vaticano, praehabito unanimi voto EE. Patrum Inquisitorum Supremae S. C. S. Officii tum super necessitate eiusdem instructionis noviter edendae, tum super competentia in huiusmodi expediendo negotio ad hanc S. Congregationem de Sacramentis spectante: immutationes vero inducendae ab iisdem EE. Patribus statutae, ministrum Sacramenti et subiectorum aetatem respicientes, quasque Ssmus ratas habuit ac confirmavit die 31 decembris 1928, in praesenti Instructione singillatim digestae perhibentur.

2. Quod ad ministrum prae primis attinet sacramenti Confirmationis, dogmaticam definitionem Concilii Tridentini [2] mutuatus Codex I. C., canone 782 ordinarium huius sacramenti ministrum solum Episcopum edicit, extraordinarium vero ministrum presbyterum, cui vel iure communi vel peculiari Sedis Apostolicae indulto facultas huiusmodi concessa sit. Ob eorum praecellentiam hac facultate ipso iure reapse fruuntur, praeter S. R. E. Cardinales (can. 239 § 1, n. 23), Abbas vel Praelatus *nullius*, Vicarius et Praefectus Apostolicus, licet charactere episcopali carentes, qui tamen ea valide uti nequeunt, nisi intra fines sui territorii et durante munere tantum (can. 782 §§ 1, 2, 3), dummodo episcopali dignitate etiam insigniti non sint.

At praeter memoratos Praelatos, iure communi tali privilegio fruentes, non semel accidit ut in aliquibus omnino extraordinariis locorum et temporum adiunctis quarumdam regionum Americae Latinae, in quibus ordinarii seu nativi ministri, nempe Episcopi, copia forte non suppetit, gravi ideo et urgente exstante causa, Sancta Sedes quodammodo compellatur etiam ad simplicem sacerdotem deputandum, tamquam sacramenti Confirmationis extraordinarium ministrum, ut illud scilicet ex apostolico indulto christifidelibus conferat. Hisce tamen casibus, admodum singularibus, semper fuit Ecclesiae mens et sedula cura, ut hic veluti suffectus ordinario confirmationis administer, quatenus fieri posset, in aliqua esset ecclesiastica dignitate constitutus, atque in propriae territorio dioecesis, ita ut v. g., usu Pontificalium frueretur ceterisque honorificis gauderet privi-

---

[1] Editio typica, a. MDCCCCXXV.

[2] Sess. VII, *de confirmatione*, can. 3.

legiis atque insignibus, quae competere solent Protonotariis Apostolicis.[1] Huius praescriptionis ratio est materna Ecclesiae sollicitudo, qua iugiter cavet ne quid detrimenti capiat reverentia sacramento debita et offensionis pia christianae plebis exspectatio Episcopi persona orbatae, atque ut confirmationis administratio, quatenus sinit substituti ministri persona, conspicuo splendore ac praeclara sollemnitate fiat.

Re autem vera huic Sanctae Sedis agendi rationi consonat facultas, quae sub n. 3 recensetur in Litteris apostolicis Pii Papae XI, diei XXX aprilis an. MDCCCCXXIX, quibus Ordinariis, Sacerdotibus et christifidelibus dioecesium ac ditionum Americae Latinae privilegia ac facultates ad decennium conceduntur,[2] et quae hisce exprimitur verbis:

« ... Ordinarii locorum deputare possunt ad sacramentum Confirmationis administrandum sacerdotes, quantum fieri potest, in aliqua dignitate ecclesiastica constitutos, vel munere Vicarii Foranei fungentes; nunquam vero simplices sacerdotes, commorantes illis in locis, in quibus praedictum sacramentum administrandum erit: servata nova S. Congregationis de disciplina Sacramentorum *Instructione* pro simplici sacerdote ex Sedis Apostolicae delegatione sacramentum Confirmationis administrante ».

Huc etiam redit praxis ab hac S. Congregatione servata in apostolicis indultis concedendis sacerdotibus simplicibus, ut Confirmationem conferre valeant quibusdam in casibus reapse singularibus: semper enim eadem S. Congregatio cavit, prout adiuncta ipsa sinebant, ut hi vel Protonotarii Apostolici dignitate praefulgerent, vel ut ad huiusmodi munus dignius explendum tales renuntiarentur.

Suae tuendae praxi tum quoad extraordinarii ministri requisitam dignitatem, tum quoad memorata loca Americae Meridionalis (Latinae), quibus veluti privative indulta apostolica ad rem largiebatur, omnem ad haec usque tempora adhibuit curam S. Congregatio de Sacramentis. Attamen aliquot abhinc annis pluries RR. locorum Ordinarii requisierunt an praefatae praxi derogare opportunum censeret, etiam ad Europae regiones nonnullas idem extendendo privilegium Americae Meridionali concessum sub similibus adiunctis; et haec eadem S. Congregatio in una *Namurcen. et aliarum* diei 25 ianuarii 1924, sequens proposuit Plenario EE. PP. Conventui dubium diluendum: « An praxis deputandi sacerdotes episcopali charactere carentes ad sacramentum Confirmationis administrandum, etiam in posterum servanda sit intra limites hactenus praefinitos, vel potius, instantibus gravibus et urgentibus causis, exten-

---

[1] Pius X, motu propr. *Inter multiplices*, 21 febr. 1905; Pius XI, const. *Ad incrementum*, 15 aug. 1934.

[2] *Acta Ap. Sedis*, a. XXI, p. 554.

denda sit ad alias regiones etiam in Europa in casibus particularibus », et responsio prodiit: « *affirmative* ad I partem, ***negative*** ad II et ad mentem ». Mens vero EE. PP. fuit « quod nihil esset immutandum in disciplina Ecclesiae, quam hactenus servavit et vetuit immutari H. S. C., factis tantummodo nonnullis exceptionibus pro aliquibus regionibus in America Meridionali, ubi servari non potest ius commune ob extraordinaria rerum et personarum adiuncta. Equidem simplex sacerdos est minister extraordinarius sacramenti Confirmationis per deputationem Sedis Apostolicae. Quodsi ex aliis regionibus exhibeantur huiusmodi petitiones, S. Congregatio suadeat Episcopis oratoribus ut recurrant ad S. Sedem pro obtinendo Episcopo Auxiliari seu Coadiutore, vel opem petant, pro huiusmodi sacramento administrando, ab Episcopis finitimarum dioecesium ». Quod quidem responsum a Ssm̃o in Audientia diei 26 ian. 1924 fuit confirmatum.

3. Duplex altera quaestio post Codicis promulgationem proposita, respiciebat mensuram aetatis confirmandorum, atque utraque fuit nuper per competentia S. Sedis organa resoluta.

Haec enim praecipit canon 788 in subiecta materia: « Licet sacramenti Confirmationis administratio convenienter in Ecclesia Latina differatur ad septimum circiter aetatis annum, nihilominus etiam antea conferri potest, si infans in mortis periculo sit constitutus, vel ministro id expedire, ob iustas et graves causas, videatur ». Hinc quaesitum fuit a Pont. Commissione ad Codicis canones authentice interpretandos utrum relatus canon constituat tantum normam directivam, an potius vere praeceptivam: et EE. PP. eiusdem Pontif. Commissionis in Plenario Coetu diei 7 iunii 1931, proposito dubio: « An canon 788 ita intelligendus sit ut sacramentum Confirmationis in Ecclesia Latina ante septimum circiter aetatis annum conferri non possit nisi in casibus, de quibus in eodem canone », responderi mandarunt: *Affirmative*.

Quoniam vero in Hispania et alicubi, praesertim in America Meridionali, viget consuetudo administrandi sacramentum Confirmationis pueris ante usum rationis, etiam immediate post collatum baptismum, a Sacra Congregatione de disciplina Sacramentorum, edita supradicta responsione, quaesitum fuit an talis consuetudo adhuc servari possit.

In Plenario itaque Coetu Em̃orum Patrum huius Sacrae Congregationis, habito die 27 februarii 1932, re mature discussa, proposito sequenti dubio: « An consuetudo antiquissima in Hispania et alicubi vigens ministrandi sacramentum Confirmationis infantibus ante usum rationis servari possit, Em̃i Patres responderunt: *Affirmative et ad mentem* ». « Mens est ut, ubi sacramenti Confirmationis administratio differri potest ad septimum circiter aetatis annum, quin obstent graves et iustae causae ad normam can. 788, contrariam consuetudinem inducentes, fideles sedulo

edocendi sunt de lege communi Ecclesiae Latinae, praemissa sacrae Confirmationis administrationi illa catechesis instructione, quae tantum iuvat ad animos puerorum excolendos et in doctrina catholica solidandos, prout experientia docet ».

In Audientia diei 2 martii eiusdem anni, referente Secretario eiusdem S. C., Ssmus Dñus noster Pius Papa XI responsionem ratam habere et confirmare dignatus est.

Ne autem ex hac resolutione aliquis error irrepat aut non recta intelligentia de sacrorum canonum intentione et praecepto circa aetatem admittendorum ad primam Communionem Eucharisticam, declaravit eadem S. Cong[illegible]tio, equidem opportunum esse et conformius naturae et effectibus Sacramenti Confirmationis, pueros ad sacram mensam prima vice non accedere nisi post receptum Confirmationis sacramentum, quod est velut complementum baptismatis, et in quo datur plenitudo Spiritus Sancti (S. Thomas, p. III, quaest. 72, art. 2); non tamen iidem censendi sunt prohiberi quominus ad eandem mensam prius admittantur, si ad annos discretionis pervenerint, quamvis Confirmationis sacramentum antea accipere non potuerunt. [1]

Si agitur proinde de puero, qui gravi morbo laboret, adeo ut constitutus dicatur in mortis periculo, non solum prohibitum non est illi ante septennium sacrum Chrisma administrare, sed expedit, ut id fiat, unde ex hac vita demigrans maiorem gloriam, iuxta S. Thomae doctrinam (p. III, quaest. 73, art. 8 ad 4), in caelis consequatur. Aliae insuper iuxta probatam plurium Theologorum sententiam [2] esse possunt legitimae causae, praeter consuetudinem iam memoratam, antevertendi septennium in collatione huius sacramenti, et praesertim cum praevidetur futura diutina absentia Episcopi vel Presbyteri, cui facta sit facultas illud administrandi, vel alia urget necessitas seu iusta et gravis causa.

II. – DISCIPLINA PER CODICEM I. C. INDUCTA QUOAD CONFIRMATIONIS ADMINISTRATIONEM A SIMPLICI SACERDOTE PERAGENDAM.

1. Sacerdos igitur, cui facultas haec concessa fuerit, probe sciat sacramentum Confirmationis conferri debere per manus impositionem cum unctione Chrismatis in fronte et per verba in pontificalibus libris ab Ecclesia probatis praescripta (can. 780).

2. Hoc sacramentum, quod characterem imprimit, iterari nequit; si vero prudens dubium exsistat, num revera vel num valide collatum fuerit, sub conditione iterum conferatur (can. 732).

---

[1] Resolutio S. C. de disciplina Sacramentorum diei 30 iunii 1932, relata in *Acta Ap. Sedis*, XXIV, p. 271 sq.

[2] Benedictus XIV, in lib. 7, cap. X, n. 5, 6 et 7 *de Synodo dioecesana*.

3. Chrisma, quod huic sacramento administrando, etiamsi per presbyterum simplicem, inservit, debet esse ab Episcopo, cum Apostolica Sede communionem habente, consecratum feria quinta in Coena Domini proxima superiore; neque adhibeatur vetus, nisi necessitas urgeat. Mox deficienti oleo benedicto aliud oleum de olivis non benedictum adiiciatur, etiam iterato, minore tamen copia (can. 734, 781). Nunquam vero licet sine Chrismate Confirmationem administrare vel illud ab Episcopis haereticis aut schismaticis accipere. Unctio autem ne fiat aliquo instrumento sed ipsa ministri manu capiti confirmandi rite imposita (can. 781 § 2).

4. Presbyter latini ritus cui, vi indulti, haec facultas competat, Confirmationem valide confert solis fidelibus sui ritus, nisi in indulto aliud expresse cautum fuerit. Nefas est presbyteris ritus orientalis, qui facultate vel privilegio gaudent Confirmationem una cum baptismo infantibus sui ritus conferendi, eandem ministrare infantibus latini ritus (can. 782 §§ 4-5).

5. Presbytero licet, si Apostolico locali privilegio sit munitus, in designato sibi territorio confirmare etiam extraneos, nisi id ipsorum Ordinarii expresse vetuerint (can. 784).

6. Presbyter, privilegio Apostolico donatus, obligatione tenetur Sacramentum hoc illis, quorum in favorem est concessa facultas, rite et rationabiliter petentibus conferendi (can. 785 §§ 1-2).

7. Aquis baptismi non ablutus valide confirmari nequit; praeterea ut quis licite et fructuose confirmetur, debet esse in statu gratiae constitutus, et, si usu rationis polleat, sufficienter instructus (can. 786), scilicet, pro suo captu, de natura, dignitate, effectibus ac dispositionibus ad digne sacramentum huiusmodi recipiendum. Iuxta veterem Ecclesiae usum confirmandi deberent esse ieiuni, idque optandum propterea esset ut in praesenti etiam servaretur.

8. Quamquam hoc sacramentum non est de necessitate medii ad salutem, nemini tamen licet, oblata occasione, illud negligere, imo parochi curent ut fideles ad illud opportuno tempore accedant (can. 787).

9. Quod vero ad aetatem confirmandorum attinet (can. 788) recolenda sunt quae fuse diximus sub I n. 3.

10. Caveant confirmandi ne sordida fronte, capillisque impexis ad hoc sacramentum accedant, vestibus tamen sint induti, quemadmodum et patrini, simplicibus, et ad modestiam compositis. Mulieres vero illud suscepturae et quae matrinarum officium exercebunt, in ecclesiam ne accedant vanis indutae ornamentis aut fucata facie, sed cum omni modestia et reverentia.

11. Confirmandi, si plures sint, adsint primae manuum impositioni seu extensioni, nec nisi expleto ritu discedant (can. 789).

12. Hoc Sacramentum quovis tempore conferri potest; maxime autem decet illud administrare in hebdomada Pentecostes (can. 790).

13. Licet proprius confirmationis administrandae locus ecclesia sit, ex causa tamen, quam minister iustam ac rationabilem iudicaverit, potest hoc sacramentum in quolibet alio decenti loco conferri (can. 791).

14. Ex vetustissimo Ecclesiae more, ut in baptismo, ita etiam in Confirmatione adhibendus est patrinus, si haberi possit (can. 793).

15. Patrinus unum tantum confirmandum aut duos praesentet, nisi aliud iusta de causa ministro videatur; unus quoque pro singulis confirmandis sit patrinus (can. 794).

16. Ut quis sit patrinus, oportet:

1) Sit ipse quoque confirmatus, rationis usum assecutus et intentionem habeat id munus gerendi;

2) Nulli haereticae aut schismaticae sectae sit adscriptus, nec sententia condemnatoria vel declaratoria sit excommunicatus, aut infamis infamia iuris, aut exclusus ab actibus legitimis, nec sit clericus depositus vel degradatus;

3) Non sit pater, mater, coniux confirmandi;

4) A confirmando eiusve parentibus vel tutoribus, vel, hi si desint aut renuant, a ministro vel a parocho sit designatus;

5) Confirmandum in ipso Confirmationis actu per se vel per procuratorem physice tangat (can. 795).

17. Ut quis licite ad patrini munus admittatur, oportet:

1) Sit alius a patrino baptismi, nisi rationabilis causa, iudicio ministri, aliud suadeat, aut statim post baptismum legitime Confirmatio conferatur;

2) Sit eiusdem sexus ac confirmandus, nisi aliud ministro in casibus particularibus ex rationabili causa videatur;

3) Decimum quartum suae aetatis annum attigerit, nisi aliud iusta de causa ministro videatur (can. 796);

4) Non sit propter notorium delictum excommunicatus vel exclusus ab actibus legitimis vel infamis infamia iuris, quin tamen sententia intercesserit, nec sit interdictus aut alias publice criminosus vel infamis infamia facti;

5) Fidei rudimenta noverit;

6) In nulla religione sit novitius vel professus, nisi necessitas urgeat et expressa habeatur venia Superioris saltem localis;

7) In sacris ordinibus non sit constitutus, nisi accedat expressa Ordinarii proprii licentia (can. 766).

18. Ex valida Confirmatione oritur inter confirmatum et patrinum cognatio spiritualis, ex qua patrinus obligatione tenetur confirmatum perpetuo sibi commendatum habendi eiusque christianam educationem curandi (can. 797). Ex hac tamen cognatione spirituali iam non oritur impedimentum ad matrimonium (can. 1079).

19. Nomina ministri, confirmatorum, parentum et patrinorum, diem ac locum Confirmationis parochus inscribat in peculiari libro, praeter adnotationem in libro baptizatorum (can. 798).

20. Si proprius confirmati parochus praesens non fuerit, de collata Confirmatione minister vel per se ipse, vel per alium quamprimum eundem certiorem faciat (can. 799).

21. Ad collatam Confirmationem probandam, modo nemini fiat praeiudicium, satis est unus testis omni exceptione maior, vel ipsius confirmati iusiurandum, nisi confirmatus fuerit in infantili aetate (can. 800).

III. – RITUS SERVANDUS A SIMPLICI SACERDOTE SACRAMENTUM CONFIRMATIONIS CONFERENTE, IUXTA RITUALE ROMANUM SS.MI D. N. PII PAPAE XI AD NORMAM CODICIS IURIS CANONICI ACCOMMODATUM. [1]

Cum tempus advenerit, quo sacerdos, utens facultate sibi ab Apostolica Sede, ut supra, tributa, administrare Confirmationem intendit, superpelliceo et stola, vel etiam pluviali albi coloris indutus, stans ante altare, versus ad populum hinc inde dispositum (masculis a dexteris, feminis vero a sinistris), circumstantes admoneat, quod nullus alius, nisi Episcopus, Confirmationis ordinarius minister est; se vero collaturum esse illam iure per S. Sedem delegato.

Mox, si huiusmodi delegatio per indultum facta fuerit, delegationis decretum lingua vernacula legatur alta et intelligibili voce; deinde sacerdos moneat adstantes, quod nullus confirmatus discedat, nisi benedictione accepta, quam ipse post omnium confirmationem dabit. Item, quod infantes, si quos in prima aetate iusta de causa (iuxta superius dicta I, n. 3) *confirmandos existimaverit, per patrinos teneantur in brachiis dexteris, et quod adulti ponant pedem suum super pedem dexterum patrini sui; vel patrinus ponat manum suam dexteram super humerum dexterum confirmandi, sive infantis sive adulti.*

Hac altera monitione completa, pariter stans versa facie ad confirmandos, iunctis ante pectus manibus, confirmantibus vero genua flectentibus et manus ante pectus iunctas tenentibus, dicit:

℣. Spíritus Sanctus supervéniat in vos et virtus Altíssimi custódiat vos a peccátis. ℟. Amen.

Deinde signans se a fronte ad pectus signo crucis, dicit:

℣. Adjutórium nostrum in nómine Dómini.

℟. Qui fecit cælum et terram.

℣. Dómine, exáudi oratiónem meam.

℟. Et clamor meus ad te véniat.

---

[1] Editio typica a. MDCCCCXXV.

℣. Dóminus vobíscum.

℟. Et cum spíritu tuo.

Tunc extensis versus confirmandos manibus, dicit:

Orémus. *Oratio*

Omnípotens sempitérne Deus, qui regeneráre dignátus es hos fámulos tuos ex aqua et Spíritu Sancto, quique dedísti eis remissiónem ómnium peccatórum: emítte in eos septifórmem Spíritum tuum Sanctum Paráclitum de cælis. ℟. Amen.

Spíritum sapiéntiæ et intelléctus. ℟. Amen.

Spíritum consílii er fortitúdinis. ℟. Amen.

Spíritum sciéntiæ et pietátis. ℟. Amen.

Adímple eos Spíritu timóris tui, et consígna eos signo Cru ✠ cis Christi, in vitam propitiátus ætérnam. Per eundem Dóminum nostrum Jesum Christum, Fílium tuum: Qui tecum vivit et regnat in unitáte ejúsdem Spíritus Sancti Deus, per ómnia sæcula sæculórum. ℟. Amen.

Postea sacerdos confirmat illos per ordinem genuflexos primo mares, secundo feminas. Uno ordine confirmato, illi surgunt et alii genuflectunt, et confirmantur, et sic usque in finem. Inquirit autem singillatim de nomine cuiuslibet confirmandi sibi per patrinum vel matrinam flexis genibus praesentati, et summitate pollicis dexterae manus Chrismate intincta, confirmat eum dicens:

N. Signo te signo Cru ✠ cis, *quod dum dicit, imposita manu dextera super caput confirmandi, producit pollice signum crucis in fronte illius, deinde prosequitur:* et confirmo te Chrísmate salútis. In nómine Pa ✠ tris, et Fí ✠ lii, et Spíritus ✠ Sancti. ℟. Amen.

Et leviter eum in maxilla caedit, dicens: Pax tecum.

Ligantur mox vittis lineis recenter confirmatorum frontes. Quod sicubi huiusmodi vittae non adhibeantur, sacerdos, postquam frontes confirmandorum linierit sacro Chrismate, eas gossypio, postea comburendo, diligenter abstergat.

Omnibus confirmatis, sacerdos tergit cum mica panis, et lavat pollicem et manus super pelvim; deinde aqua lotionis cum pane fundatur in piscinam sacrarii, in qua reponi debent etiam supradictorum gossypiorum cineres.

Interim dum lavat manus, si adsint ministri, cantatur, vel legitur ab iis sequens Antiphona: alias post lotionem ab ipso sacerdote dicitur:

Confírma hoc, Deus, quod operátus es in nobis, a templo Sancto tuo, quod est in Jerúsalem. ℣. Glória Patri, et Fílio, et Spirítui Sancto. Sicut erat in princípio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculórum. Amen.

Et repetitur Antiphona: Confírma hoc, Deus, *etc. Qua repetita, sacerdos stans versus ad altare, iunctis ante pectus manibus dicit:*

℣. Osténde nobis, Dómine, misericórdiam tuam.

℟. Et salutáre tuum da nobis.

℣. Dómine, exáudi oratiónem meam.

℟. Et clamor meus ad te véniat.

℣. Dóminus vobíscum.

℟. Et cum spíritu tuo.

Iunctis vero adhuc ante pectus manibus, et omnibus confirmatis devote genua flectentibus, dicit:

Orémus. *Oratio*

Deus, qui Apóstolis tuis Sanctum dedísti Spíritum, et per eos eorúmque successóres céteris fidélibus tradéndum esse voluísti; réspice propítius ad humilitátis nostrae famulátum, et præsta, ut eorum corda, quorum frontes sacro Chrísmate delinívimus, et signo Sanctæ Crucis signávimus, idem Spíritus Sanctus in eis supervénies, templum glóriæ suæ dignánter inhabitándo perfíciat: Qui cum Patre, et eodem Spíritu Sancto vivis et regnas Deus, in sæcula sæculórum. ℟. Amen.

Deinde dicit: Ecce sic benedicétur omnis homo, qui timet Dóminum.

Et vertens se ad confirmatos, ac faciens super eos signum Crucis, dicit:

Bene ✠ dícat vos Dóminus ex Sion, ut videátis bona Jerúsalem ómnibus diébus vitæ vestræ, et habeátis vitam ætérnam. ℟. Amen.

Absoluta hoc modo Confirmatione, sacerdos sedens patrinos et matrinas monet, quod instruant filios suos bonis moribus, ut fugiant mala et faciant bona; et doceant eos Credo in Deum *et* Pater noster *et* Ave María, *quoniam ad hoc sunt obligati.*

Hoc sacramentum potest conferri minus sollemniter, et praesertim tunc, cum in privatis domibus, vel extra ecclesiam seu oratorium, pueris aegrotantibus conferendum est, vel etiam adultis, qui ad ecclesiam quacumque ex causa, legitima tamen, accedere nequeunt. In iis casibus sacerdos ne omittat uti saltem stola, si superpelliceum habere non possit. Cavere etiam debet, ne coram haereticis, aut schismaticis, et multo minus eis ministrantibus, confirmet.

Ssm̃us Pius Pp. XI feliciter regnans, habita de hac Instructione relatione ab infrascripto Cardinali Praefecto in Audientia diei 7 maii 1934, eandem approbare et ratam habere dignatus est, mandans ut publici iuris fieret.

Datum Romae, ex aedibus Sacrae Congregationis de disciplina Sacramentorum, die festo Pentecostes anni 1934.

✠ M. Card. Lega, Episcopus Tusculanus,
Praefectus.

L. ✠ S.

D. Jorio, *Secretarius.*

ACTA PII PP. XI

LITTERAE APOSTOLICAE

SANCTUS MATTHAEUS APOSTOLUS ET EVANGELISTA ITALORUM MILITUM AERARIAE REI TUENDAE PATRONUS CONSTITUITUR.

(*Acta Ap. Sedis*, an. 1935, p. 42)

PIUS PP. XI

Ad perpetuam rei memoriam. — Exponendum Nobis curavit dilectus filius supremus dux militum rei aerariae praepositorum in Regno Italico sibi admodum in votis esse, ut etiam subiecti sibi milites, sicut alii in regiis copiis, peculiari caelesti Patrono donentur, ut ad grave officium suum adimplendum divinum auxilium facilius consequantur. Ab istis enim militibus, qui rei aerariae tuendae intendunt, in alpestribus locis ad patriae fines sive ad maris litora, asperrima saepe et periculis plena ducitur vita, quae etsi praepositorum studiosa cura et amore haud careat, divino tamen solacio ac caelesti praesidio peculiari modo indiget. Libenter igitur, paterna caritate compulsi, eorundem militum, quos memoravimus, supremi ducis preces, commendatione suffultas venerabilis fratris Archiepiscopi titularis Petrensis, Ordinarii militaris in Italia, exaudire decrevimus; ut etiam vigiles Italiae finium custodes validum habeant apud Deum intercessorem. Conlatis igitur consiliis cum dilecto filio Nostro Camillo Sanctae Romanae Ecclesiae Cardinali Protodiacono S. Mariae Scalaris, Sacrae Rituum Congregationis Praefecto, motu proprio atque ex certa scientia ac matura deliberatione Nostris, deque apostolicae Nostrae potestatis plenitudine, praesentium Litterarum tenore, S. Matthaeum Apostolum et Evangelistam, qui, ut legitur in Evangelio, antequam a Christo Domino ad sui sequelam vocaretur, publicani munere fungebatur, italorum militum aerario praepositorum caelestem apud Deum Patronum constituimus ac declaramus.

Haec edicimus, statuimus, decernentes praesentes Litteras firmas, validas atque efficaces iugiter exstare ac permanere; suosque plenos atque integros effectus sortiri et obtinere; illisque ad quos spectant sive spectare poterunt, amplissime suffragari; sicque rite iudicandum esse ac definiendum, irritumque ex nunc et inane fieri, si quidquam secus super his, a quovis, auctoritate qualibet, scienter sive ignoranter attentari contigerit. Contrariis non obstantibus quibuslibet.

Datum Romae apud Sanctum Petrum, sub anulo Piscatoris, die x mensis aprilis anno MDCCCCXXXIV, Pontificatus Nostri decimo tertio.

E. Card. PACELLI, *a Secretis Status.*

SACRA RITUUM CONGREGATIO

DE POSTULATORIIS LITTERIS CONFICIENDIS

(*Acta Ap. Sedis*, an. 1935, p. 58)

Quum non unus Sacrorum Antistes apud hanc Sacram Congregationem dubia aut etiam querimonias recenter moverit circa postulatorias litteras quas Causarum actores pro Servis Dei Beatificandis, passim ad Ordinarios locorum signandas mittunt iam ex integro confectas, et saepe etiam typis impressas, ne quis irrepat abusus atque ut omnis amoveatur anxietatis causa, opportunum visum est Sacrae huic Congregationi in mentem eorum omnium, quorum interest, canonica hac super re praescripta revocare, quemadmodum et de postulatoriis litteris circa Missarum et Officiorum extensionem sive ad universam Ecclesiam sive ad particularia loca.

§ 1 – *De postulatoriis litteris pro Servorum Dei Causis introducendis*

Canon 2077 Codicis iuris canonici statuit: « Litterae postulatoriae, quibus personae insigniores in dignitate sive ecclesiastica sive civili constitutae, vel personae morales expostulant a Summo Pontifice ut Causae Beatificationis alicuius Servi Dei manus apponatur, utiliter exhibentur, dummodo sponte et ex propria scientia datae sint ».

Porro insigniores personae habendae sunt Em̃i ac Rvm̃i DD. Cardinales, Exm̃i ac RR. Patriarchae, Archiepiscopi, Episcopi, Abbates *nullius* dioecesis, Ordinum seu Congregationum Supremi Moderatores, ceterique Praelati seu e saeculari clero seu regulari: Supremi nationum Moderatores aut Administri, civitatibus aut Provinciis Praepositi, similique auctoritate praediti. Personae autem morales praecipue sunt: Episcoporum Concilia, Capitula seu Clericorum Collegia, Ordines seu Religiosae Congregationes utriusque sexus, Confraternitates, pia Sodalitia, et cetera huiusmodi: item Nationum legiferi coetus, Provinciarum aut Civitatum administrativa consilia, Studiorum Universitates, Advocatorum, Medicorum, etc. Associationes similesque spectabiles coetus.

Horum postulationes « utiliter exhibentur, dummodo, ait Codex, sponte et ex propria scientia datae sint ».

His autem praescriptis ut minus consentaneus declaratur invalescens usus ut postulatoriae litterae ab ipsis actoribus ex integro exaratae ac saepe typis impressae large diribeantur ad subsignationes colligendas,

nulla addita solida rei informatione. Actores itaque, si tales postulatorias litteras obtinere velint, opportune Servi Dei vitam a probato auctore conscriptam, aut alia apta documenta exhibeant, modeste rogantes Episcopos aliasque idoneas personas, ut, certa sibi rei notitia comparata, si id sibi visum fuerit, postulatorias litteras Summo Pontifici aut Sacrae Rituum Congregationi transmittant propriis quantum fieri potest verbis sententiisque concinnatas.

§ 2 – *De postulatoriis litteris pro obtinendo Officio cum Missa alicuius Sancti vel Beati pro particulari dioecesi vel ecclesiastica provincia.*

In his litteris Sanctae Sedi exhibendis prae oculis est habendum Sacrae Rituum Congregationis decretum, Leone XIII probante, die 13 iulii anno 1896 latum, quo sancitur:

1. Exhibitae nobis positiones Sanctos Beatosve tantummodo spectare debent in Romano Martyrologio conscriptos, aut publico cultu a Sancta Sede decreto vel confirmato iam diu fruentes. At vero semper speciali proprii Episcopi commendatione opus est; qui etiam, si exquiratur, sui Capituli Cathedralis consensum alligabit.

2. Ad ceteros Sanctos Beatosve quod attinet, etsi longo iam tempore publico fuerint cultu honorati, cum Officio et Missa propria, necesse est ut iuxta communes regulas eorum cultus ab Ecclesia comprobatus et confirmatus sit, antequam Officium ipsum ac Missa permittatur.

§ 3 – *De postulatoriis litteris pro obtinenda alicuius festi ad universam Ecclesiam extensione.*

Normae eaedem, quae in prima et secunda paragrapho descriptae sunt, pro postulatoriis litteris quibus Romanus Pontifex ut aliquod festum ad universam Ecclesiam extendat rogatur, sunt quoque servandae.

Quapropter, descriptis casibus occurrentibus, Revmi Ordinarii, sponte et ex propria scientia postulatorias litteras, si sibi visum fuerit, exarent, habitoque sui Capituli consensu, si de Officio et Missa obtinendis agatur, ad Sacram Rituum Congregationem has mittant.

Romae, ex Secretaria S. Rituum Congregationis, die 15 ianuarii 1935.

C. Card. Laurenti, *Praefectus.*

L. ✠ S.

A. Carinci, *Secretarius.*

SACRA PAENITENTIARIA APOSTOLICA
(OFFICIUM DE INDULGENTIIS)

I. - DUBIUM

SUPER CAN. 934, § 2, CODICIS IURIS CANONICI
(*Acta Ap. Sedis*, an. 1934, p. 643)

Pluries a Sacra Paenitentiaria quaesitum est: Utrum verba can. 934, § 2, C. I. C. *indulgentiae* (orationibus adnexae) *penitus cessant ob quamlibet additionem, detractionem vel interpolationem* rigorose intelligi debeant de quibusvis additionibus, detractionibus vel interpolationibus, an potius de iis tantum quae earumdem substantiam alterent.

Et Sacra Paenitentiaria, re mature perpensa, respondendum censuit: *Negative ad primam partem; affirmative ad secundam*, facto verbo cum Ssm̃o.

Facta autem de praemissis relatione Ssm̃o D. N. Pio divina Providentia Pp. XI in audientia habita ab infrascripto Cardinali Paenitentiario Maiore die 24 vertentis mensis, Sanctitas Sua hanc Sacrae Paenitentiariae resolutionem approbare et confirmare dignata est, eamque, ad fidelium tranquillitatem, publici iuris faciendam mandavit.

Datum Romae, ex Aedibus S. Paenitentiariae Apostolicae, die 26 novembris 1934.

L. Card. Lauri, *Paenitentiarius Maior*.

L. ✠ S.

I. Teodori, *Secretarius*.

COMMENTARIUM

Ex generali consuetudine, quando in ecclesiis vel oratoriis publice recitantur Litaniae Lauretanae B. Mariae Virg. sine cantu, primae quinque invocationes (*Kyrie, eleison – Christe, eleison – Kyrie, eleison – Christe, audi nos – Christe, exaudi nos*) iterantur, nempe singillatim prius dicuntur a sacerdote ac deinde a populo repetuntur. Quod licite fieri posse constat ex decreto S. Rituum C., 6 novembris 1925, n. 4397 ad VI.

Attento autem canone 934, § 2, Codicis iuris canonici, quidam dubitabant an ob praefatas additiones lucrifieri possent indulgentiae pro earumdem Litaniarum recitatione concessae.

Iamvero ex declaratione S. Paenitentiariae Ap., diei 26 novembris 1934, a Summo Pontifice approbata, patet indulgentias in casu non cessare ob invocationum repetitionem; haec enim additio seu potius *repetitio* nequaquam Litaniarum *substantiam* alterat.

Nihilominus sicubi Litaniae Lauretanae ita cantentur ut bis dicantur coniunctim duae priores invocationes (*Kyrie, eleison – Christe, eleison*), et postea, praetermissa tertia invocatione (*Kyrie, eleison*) ad Spiritum Sanctum, dicantur sequentes invocationes (*Christe, audi nos – Christe, exaudi nos*), indulgentiae cessant, iuxta decretum eiusdem S. Paenitentiariae Ap., 21 iulii 1919. Item ex eodem decreto cessant indulgentiae, si invocationes mariales ternae coniungantur cum unico *ora pro nobis* (ex. gr. *Sancta Maria, Sancta Dei Genitrix, Sancta Virgo Virginum, ora pro nobis*), aut si semel tantum dicatur *Agnus Dei qui tollis peccata mundi*, coniunctim additis verbis *parce nobis, Domine – exaudi nos, Domine – miserere nobis*. In his enim casibus alteratur Litaniarum *substantia* ob verborum notabilium detractionem. (Cfr. decreta S. Rit. C., 15 octobris 1920, n. 4362, et 10 novembris 1921, n. 4367, atque *Ephem. liturg.*, an. 1926, p. 332).

Ex declaratione autem S. C. S. Officii, 27 februarii 1913 (apud *Ephem. liturg.*, an. 1913, p. 319), etiamsi in oratione *Obsecro te, dulcissime Domine Iesu Christe*, post Missam pro opportunitate sacerdotis dicenda, loco verborum *mors tua sit mihi gloria sempiterna* (ut legitur in authentica *Raccolta di orazioni e pie opere*, Roma 1898, pag. 612), dicatur *mors tua sit mihi vita indeficiens, Crux tua sit mihi gloria sempiterna* (prout nunc legitur in Missali Romano), favores spirituales concessi integri permanent. In casu enim orationis *substantia* non alteratur per additionem illorum verborum.

PRIMUS BATTISTINI, C. M.

II. - DECRETUM

DE VISITATIONE VULGO DICTA « SEPTEM ECCLESIARUM » PECULIARIBUS INDULGENTIIS DITATA.

(*Acta Ap. Sedis*, an. 1935, p. 60)

Inter pietatis exercitia, quae praeteritis praesertim temporibus peragebantur, unum e vetustioribus atque peculiaris notae ac propriae Almae Urbis est visitatio vulgo dicta « septem ecclesiarum », videlicet quatuor maiorum basilicarum S. Petri in Templo Vaticano, S. Pauli extra moenia, S. Ioannis in Laterano, S. Mariae Maioris ac trium basilicarum minorum, nempe S. Sebastiani, S. Laurentii in agro Verano et S. Crucis in Hieru-

salem. Haec pia peregrinatio, quam haud raro fideles singulatim quoque peragere soliti fuerant, saepe saepius, sacra ducta pompa, ac precibus etiam alta voce fusis canticisque spiritualibus comitata, explebatur.

S. Iosephus Calasanctius, uti narratur, pium istud exercitium quotidie, S. vero Philippus Nerius frequentissime peragebant; quin immo huiusmodi spiritualium atque tam simplicium canticorum, quae etiam hodie, quum piae peregrinationis pompa agitur, decantantur, idem Philippus Nerius auctor fuisse traditur.

Praestantissimum hoc exercitium summopere aptum ad fidelium pietatem fovendam, atque in ipsorum memoriam tot insignia facta revocans in iis Basilicis peracta, iure meritoque magnam Romanorum Pontificum benevolentiam excitare ac impellere debuit ut, in ipsorum favorem thesaurum Ecclesiae aperiendo, variis indulgentiis illud locupletarent, quemadmodum in more semper fuit Apostolicae Sedis talibus beneficiis spiritualibus alia quoque eiusdem generis pia opera fovere atque augere.

Verum ob temporum praesertim iniuriam atque varias vicissitudines, obvenientes post diuturnum tempus, ex quo tale exercitium frequentari coepit, plura authentica documenta, in quibus pontificiae elargitiones absque dubio designabantur, misere perierunt; et pauca ea, quae de tanta Summorum Pontificum liberalitate supersunt, parum vel re certa nihil de eadem tradunt.

Quae omnia mature pro Sua apostolica sollicitudine Ssmus D. N. Pius div. Prov. Pp. XI perpendens, ac consilium Suum ad indulgentias quod attinet persequens, de ipsis scilicet semper fidelibus proponendis modo claro et indubio, quo iidem scientes quaenam spiritualia beneficia huic vel illi pietatis operi sint adnexa, efficacius alliciantur ad ea non modo exercenda sed et maiore etiam caritatis fervore persolvenda, statuit praesenti hoc decreto id ipsum faciendum esse et quoad visitationem septem basilicarum Urbis, ut fideles ad amussim agnoscentes spiritualia beneficia illis obventura, qui eam ut par est peregerint, stimulentur vel ad illam resumendam, si aut dereliquerant aut neglexerant, vel ad eam maiore cum pietate ac religione explendam, quamvis ob mutatas praesertim topographicas Urbis conditiones haud semper facile sit atque expeditum piam hanc peregrinationem ea forma exteriore ac singulari nota peragere, qua prius sollemne erat.

Itaque in audientia infrascripto Cardinali Paenitentiario Maiori sub die 12 vertentis mensis concessa, Sanctitas Sua haec decrevit: christifideles, qui, rite confessi ac sacra Synaxi refecti, unica die ad normam can. 923 C. I. C. pie peregerint visitationem septem Urbis basilicarum, recitantes in qualibet basilica coram altari Ssmi Sacramenti quinque *Pater*, *Ave* et *Gloria* et unum *Pater*, *Ave* et *Gloria* iuxta mentem Summi Pontificis, addita aliqua prece ad libitum ad beatissimam Virginem Mariam atque

ad titularem ecclesiae visitatae, ac substituendo in memoriam Passionis D. N. I. C. in Basilica S. Crucis in Hierusalem orationem ad Titularem cum « Credo » et versiculo « Adoramus Te, Christe.... », *indulgentiam plenariam* acquirere posse pro visitatione singularum basilicarum, ita tamen ut si propter aliquod impedimentum, durante pia peregrinatione superveniens a propria voluntate independenter et prohibens quominus tota et integra peregrinatio, ut in proposito erat, compleri possit, haec interruptio nequaquam privet fidelem iis indulgentiis, quas ratione visitationum absolutarum lucratus iam fuerit.

Animum vero ad illos quoque benigne convertens idem Beatissimus Pater, qui lucrari exoptant in locis ubi commorantur nonnullas indulgentias ad instar illarum, quae Romae acquiri possunt visitando septem supra memoratas basilicas, decrevit ut hi consequi valeant *decem annorum partialem indulgentiam*, si eadem ratione qua visitationes romanarum basilicarum explentur, pia mente ac saltem corde contrito visitaverint septem ecclesias vel publica oratoria, quae in supradictis locis reperiantur et in relativo Apostolico Indulto designata fuerint: *indulgentiam* vero *plenariam*, si, rite confessi ac sacra Synaxi refecti, totam piam peregrinationem ex integro absolverint.

Praesenti in perpetuum valituro absque ulla Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione et contrariis quibuslibet minime obstantibus.

Datum Romae, ex aedibus S. Paenitentiariae, die 15 ianuarii 1935.

L. Card. LAURI, *Paenitentiarius Maior*.

L. ✠ S.

I. Teodori, *Secretarius*.

PRIMUS BATTISTINI, C. M.

EPITOME DECRETORUM GENERALIUM
SACRAE RITUUM CONGREGATIONIS

I. - ABBATES

ALIIQUE PRAELATI EPISCOPO INFERIORES

(*Continuatio*) •

§ X. - CONSTITUTIO APOSTOLICA DE QUIBUSDAM PRAELATIS ROMANAE CURIAE ET VARIIS EORUM ORDINIBUS. [1]

PIUS EPISCOPUS

SERVUS SERVORUM DEI AD PERPETUAM REI MEMORIAM

Ad incrementum decoris Apostolicae Sedis quantum contulerit hodieque conferat Romana Praelatura, nemo ignorat qui vel eius anteacti temporis historiam noverit, vel suis ipse oculis magnam illam honestatis vim sit admiratus, quam splendidis pompis rebusque sacris faciendis varii Praelatorum ordines afferunt, in iis maxime sollemnibus ritibus, qui, Nobis adstantibus vel etiam Nobis Ipsis celebrantibus, tanta maiestate peraguntur.

Qua in re mirabile sane apparet Decessorum Nostrorum consilium atque sapientia, qui praestantes partes in ipso pontificalis liturgiae ministerio his Praelatis tribuerunt, quibus praecipue iuris dicundi munus commiserant, quod itidem nobilissimum est sacerdotium. Inde est ut aspicientibus Nobis e Pontificali Solio, re sacra vertente, ex hisce egregiis magistratibus nonnullos minorum ministrorum vestibus indutos, ad ipsius Solii gradus sedentes, illa symbolice expressa videatur perfecta regiminis constitutio, quae in iustitia fundatur: « Iustitia regnorum fundamentum ».

Nos vero, considerantes gravissimas sane partes in Ecclesiae gubernatione, post Purpuratos Patres, iis demandatas esse Praelatis, qui in Sacris Romanis Congregationibus vel assident vel sunt a secretis, quique propterea earundem Sacrarum Congregationum vel Assessores vel Secretarii vocantur, ut horum dignitas, quae ab ipsorum tam proxima cum

---

• *Ephem. lit.*, an. 1934, pp. 100-108; 238-254; 322-324.

[1] *Acta Ap. Sedis*, an. 1934, pp. 497-521.

Romano Pontifice in Ecclesiae regimine collaboratione aestimari debet, maioribus usque honoris significationibus honestetur, quemadmodum, decreto Sacrae Congregationis Caeremonialis die 31 decembris 1930 lato, iis titulum *Excellentiae Reverendissimae* concessimus, ita nunc volumus ut iidem, ratione muneris, peculiaribus sint privilegiis honestati, necnon in sacris sollemnibusque ritibus coram Summo Pontifice aut ipso Pontifice celebrante peragendis, etiamsi charactere episcopali careant, peculiarem deinceps et honorificentissimum locum ex officio habeant; quod pariter dicimus de aliis Praelatis quibus ob dignitatem muneris quo funguntur, eodem superius allato decreto eundem *Excellentiae Reverendissimae* titulum tribuimus.

At aestimatio Nostra ac paterni animi sensus erga illos quoque venerabiles Praelatorum ordines, qui Praelaturae Collegia proprie dicta constituunt, in Nobis augentur quoties mente repetimus insignia observantiae pietatisque erga Apostolicam Sedem testimonia, quibus eorum historia cumulate clarescit. Primos illos Ecclesiae Notarios dicimus qui maximorum actuum gestorumque Romanorum Pontificum, sive in Conciliis sive extra, irrefragabiles testes sunt constituti. Familiares deinceps Nostros commemoramus, qui in nobilissimum iudicum Collegium Sacrae Romanae Rotae congregati, Romanae in iure dicundo sapientiae, quae christiana iustitia est illustrata, tanquam germani heredes per tot saecula claruerunt. Illos etiam commemoramus Camerae Apostolicae Praelatos qui ad utilitatem Romanae Ecclesiae ac pauperum substentationem Sedis Apostolicae thesaurum ita administrarunt, ut iis ipsum Pontificii Principatus temporale regimen quondam demandaretur. Votantes denique ac Signaturae Apostolicae Referendarios dicimus, qui olim, supplicibus libellis, de gratia et iustitia agentibus, Romano Pontifici oblatis, quid concedendum esset, quid autem denegandum, discernebant, recentiore tandem tempore ad Cardinales suis votis iuvandos circa negotia ad Sacram Rotam committenda, ac etiam, nonnumquam, circa ipsius Rotae pronuntiata, sunt adlecti.

Ex his vero Collegiis — quae, ad normam in Nostra Curia receptam, ordine enumeravimus, ratione prioritatis habita qua in Collegium sunt constituta et ad Nostrum Sacellum admissa — Romanae Rotae Auditores et Votantes Signaturae, quippe qui impensius iustitiae negotiis incumbant, arctiorem etiam in Pontificali Liturgia partem habent, ut Subdiaconi alii, alii vero ut Acolythi apostolici; at ad ceteros quoque conspicua pars spectat, ut a limine commemoravimus, in pompis et in sacris pontificalibus.

Quae cum ita sint, mirum non est Praedecessores Nostros, quibus apprime constabant praeclara munera ab his fidelibus administris digne expleta, singularem quandam familiaritatem iis concessisse; quandoqui-

dem Suae curae atque sollicitudinis in rebus sacris gerendis partem cum ipsis communicarunt, eosque, in iis quae ad proprium ipsorum pertinent munus, Pontificis veluti personam apud fideles gerentes, conspicuis privilegiis etiam liturgicis gradatim ornarunt; idque non tantum praestiterunt ut eorum operam praemium cum laude sequeretur, verum etiam ut exterior dignitas arctam, quam ex officio habent, cum ipsius Pontificis persona coniunctionem omnibus demonstraret. Quae privilegia, identidem sollemnibus Constitutionibus et Litteris Apostolicis sancita, tot tantisque additamentis eo creverunt, ut non facile omnes ubique perfectam sibi illam comparare possint notitiam, quae omnino requiritur ut eorumdem integer atque pacificus usus in tuto sit. Quare, statim ac sapientissimus Praedecessor Noster Benedictus XV Codicem iuris canonici promulgavit, cuius canon 328 iubet ut de hisce Praelatis privilegia, regulae et traditiones pontificiae Domus serventur, desiderium saepe propositum est et votum ut haec quoque pars peculiaris iuris in congruum redigeretur ordinem. Quae optata eo libentius Nos excepimus cum iam, favente Deo, non ultima cura Nobis incumbat varios Pontificiae Curiae gradus, quae eam regali honestant varietate, ad pristinum splendorem revocare.

Quamobrem, suam singulis Collegiis alacrem navantibus operam, re mature perpensa una cum venerabilibus fratribus Nostris S. R. E. Cardinalibus, qui Sacrae Congregationi Caeremoniali praepositi sunt, statuimus clara forma et ad tempora accommodata definire, iuxta generales normas communis iuris canonici quod iam sapienter in Codicem redactum est, singulorum constitutionem et privilegia, quae in posterum ratione dumtaxat ac forma quae hic subiicitur, nec prorsus aliter usurpanda erunt, sublatis et revocatis, ad normam can. 22, aliis quibusvis praesenti lege non contentis. Qua occasione, ut diximus, etiam peculiaria privilegia, quae Praelatis in Sacris Romanis Congregationibus Assessoris vel Secretarii munere fungentibus aliisque superius commemoratis concedenda putavimus, ex ordine recensebimus.

Itaque, de Apostolicae plenitudine potestatis, haec quae sequuntur per Apostolicas has Litteras statuimus ac decernimus:

I. – De ipsis Praelatorum ordinibus

I. Inter Praelatos Romanae Curiae, post Praelatos vulgo « di fiocchetti » nuncupatos, primum locum immediate obtinent, ratione muneris, Excellentissimi Praelati qui in Sacris Romanis Congregationibus Assessoris vel Secretarii munere funguntur, etsi charactere episcopali careant. Attamen verum et proprium Collegium iidem non constituunt.

II. Vera autem Praelatorum Collegia apud Romanam Curiam quat-

tuor numerantur, quae iuxta ordinem *praecedentiare* hic describuntur, nimirum:

1. Collegium Protonotariorum Apostolicorum de numero Participantium;

2. Collegium Praelatorum Auditorum Sacrae Romanae Rotae;

3. Collegium Clericorum Reverendae Camerae Apostolicae;

4. Collegium Praelatorum Votantium Signaturae Apostolicae; cui quidem Collegio adiiciuntur, quamquam verum et proprium Collegium non constituunt, Praelati Referendarii eiusdem Signaturae Apostolicae.

III. Hunc praecedentiae ordinem servabunt non ipsa modo Collegia inter se, sed singula uniuscuiusque Collegii membra, hac scilicet ratione, ut qui ad Collegium superius pertineat, praecedat omnia membra Collegiorum inferiorum, Decanis eorundem non exclusis. In Cappella tamen Papali praecedentiae ordo et locus singulis ex membris horum Collegiorum tribuendus determinatur a *Libro Sacrorum Rituum S. R. E.* nec non a Bullis Pontificiis.

IV. In quolibet Collegio collegas ceteros praecedit Decanus, primus inter pares; collegae vero inter se ordinem nominationis secundum tempus quo Litterae Apostolicae in forma brevi datae sunt; quod si has Litteras eodem die habuerint, ordinem temporis quo primum inter Praelatos universim sunt cooptati, secus ordinem recepti sacerdotii, vel tandem, si eodem die sacerdotio sint initiati, ordinem tenent aetatis.

V. Sodales *emeriti* Collegiorum Praelatorum, de quibus agitur numeris XXVIII, LXXXII, CVI et CXXX, modo ad dignitatem superiorem promoti non fuerint, subsequuntur immediate proprii Collegii membra ordinaria; inter se vero ordinem tenent qui numero IV descriptus est.

VI. Quod spectat ad praecedendi rationem Praelatorum relate ad ceteras personas ecclesiasticas vel laicas, haec determinatur a privilegiis uniuscuiusque Collegii; salvo iure praecedentiae Excellentissimis Assessoribus et Secretariis Sacrarum Congregationum aliisque quibusdam collato, ut infra numeris XIX et XXI dicetur.

VII. Habitus praelaticius, vulgo « di formalità », seu in sacris functionibus adhibendus ab omnibus Praelatis Romanae Curiae, de quibus in praesenti Constitutione, sive pertinent ad Collegia praefata, sive non pertinent, ille est quo utuntur Praelati Domestici quique constat veste talari violacei coloris ex lana vel serico, iuxta anni tempora, cum cauda, nunquam tamen explicanda; reflexus in manicis (*paramano*), margines vestis nec non mantelletti torulus (*filettatura*), ocelli et globuli erunt serici et *rubini* coloris. Zona cum nappis erit serica et violacea; violacea quoque erunt collare et caligae. Calceamenta fibulis erunt ornata. Bireto omnino nigro flocculus imponetur violacei coloris et pileo, item nigro, circumducetur chordula violacea cum flocculo eiusdem coloris. Rocchet-

tum opere phrygio seu reticulato (*pizzo*) ornabitur, cui si quid supponatur in manicis (*trasparente*), eiusdem coloris esse debebit ac reflexus vestis. Quinam autem sit color violaceus adhibendus, definitur decreto S. C. Caeremonialis die 24 iunii 1933 lato, cui omnino standum est.

Protonotarii Apostolici utuntur bireto nigro cum flocculo rubini coloris et pileo cum chordula item rubini coloris.

Vacante Sede Apostolica, vestes erunt laneae et nigrae, cuius coloris erunt quoque collare, caligae, zona cum nappis. Rocchettum erit simplex sine opere phrygio seu reticulato. Flocculus bireti et chordula pilei non mutabuntur.

VIII. In functionibus collegialibus et in Cappellis Pontificiis, Praelati quattuor Collegiorum, de quibus agitur, scilicet Protonotarii Apostolici, Auditores S. R. R., Clerici R. C. A., et Votantes Signaturae Apostolicae, deposito mantelletto, induent supra rocchettum cappam laneam cum vel sine pellibus armellineis, prout tempus fuerit hibernum vel aestivum.

In sacris functionibus in quibus ipse Summus Pontifex solemniter celebrat, Praelati de quibus supra dictum est, exceptis Assessoribus et Secretariis Sacrarum Congregationum (n. XVIII) aliisque quibusdam, de quibus num. XXI, et Protonotariis Apostolicis, induent superpelliceum supra rocchettum.

IX. Habitus praelaticius, vulgo *piano*, in civilibus tantum adhibendus, constat veste talari nigra sine palliolo (vulgo *pellegrina*), cum torulo, ocellis et globulis rubini coloris; zona cum laciniis (*frange*) erit violacea et item erunt violacea collare, caligae et pallium talare sericum (*ferraiolone*). Calceamenta habebunt fibulas, pileus chordulam violaceam, firmis quae supra constituta sunt de Protonotariis Apostolicis.

Uti poterunt peramplo pallio talari violaceo (*mantello o tabarro*) absque torulo sed cum subsuto serico violaceo.

Vacante Sede Apostolica pallium talare erit laneum et nigrum.

X. In collegialibus actibus minoris momenti arbitrio Praesidis uniuscuiusque Collegii erit eligere inter habitum praelatitium et cappam.

(*Continuabitur*).

ACTA ACADEMIAE LITURGICAE ROMANAE

DE CANONIS CONSTITUTIONE

QUAESTIO

Blasius, qui Ss. Patrum opera prae manibus habere attenteque perlegere solet, locum illum ubi s. Hieronymus celebrat solemne *Amen*, quo christifideles, magna instar tonitrui voce, sacram actionem olim concludebant, alta mente repositum habet, non sine moerore de multiplicatis postmodum in canone verbis *Amen*, unde precis eucharisticae prisca unitas corrupta evasit. Bernoldus amicum consolari volens, ei ostendit ortum et incrementum canonis valde ab eius opinione diversa esse, falso nimirum a Blasio canonem romanum adulterationis insimulari, et hunc non ex una sed ex pluribus orationibus affirmat constare. Itaque:

I. Divi Hieronymi memoratus locus, aliaque, si libet, Ss. Patrum de *Amen* testimonia afferantur.

II. Exposita canonis romani constitutione, dicatur quid veri habeat amborum amicorum, ut in casu, sententia.

SOLUTIO [1]

Ad I. In Ecclesiae latinae liturgia et in Missa plura inveniuntur vocabula hebraica — inter quae *Amen* et *Alleluia* — quorum tenax persistentia tribui solet momento « pene hieratico » a christiana traditione istis formulis ierosolymitanis adiudicata.

Iuxta Innocentium III, tractatu *De sacrificio Missae*, I, 33, eiusmodi vocabula seu commata hebraica (et etiam graeca) ad hoc in sua liturgia existere sivit Ecclesia « ut omnis lingua confiteatur quia Dominus Iesus Christus in gloria est Dei Patris ».

Amen et *Alleluia* sunt vocabula tam universalia quam pro alienis linguis interpretatione difficilia; unde licuit s. Augustino, epistola 178, sic scribere: « *Amen* et *Alleluia* omnes gentes decantant, nec barbaro licet in suam linguam transferre ».

His praefatis et omisso *Alleluia*, sermonem arctantes ad unum *Amen*, locus s. Hieronymi, ad quem provocat noster casus, invenitur in praefatione libri II Commentariorum in epistolam ad Galatas et his verbis exprimitur: « Romanae plebis laudatur fides. Ubi alibi tanto studio et frequentia

---

[1] Casus solutionem in conventu academico diei 15 martii 1930 perlegit Rev. F. Repanai, ex Al. Coll. Capran., epitomenque egit, post Censorum disceptationem R. D. C. Mohlberg, O. S. B.

ad ecclesias et ad martyrum sepulcra concurritur? ubi sic, ad similitudinem caelestis tonitrui *Amen* reboat et vacua idolorum templa quatiuntur? [1] Non quod aliam habeant Romani fidem, nisi hanc quam omnes Christi Ecclesiae, sed quod devotio in eis maior sit et simplicitas ad credendum ». Animadvertendum quod finis directus sancti Doctoris in his verbis est celebratio fidei simplicis et sincerae pietatis Romanorum; indirecte tantum ipse loquitur de *Amen* tamquam formula populi concludentis precem. Praeterea non liquet utrum agatur de prece consecratoria Missae, et multo minus an dicta prex unum tantum *Amen* contineret.

Alii textus habentur magis clari et expliciti. Quin immoremur in S. Pauli, I ad Corinth., 14, testimonio, ubi aperte *Amen* pronuntiat, sufficit referre notissimum S. Iustini M., Apol. 2, tractum de eucharistica primaevi temporis synaxi: « Affertur dein ei qui fratribus praeest panis poculusque aquae et vini, qui (ea) accipiens laude et gloria Patrem omnium prosequitur per Filii et Spiritus Sancti nomen, et pro iis quibus ab eo dignamur abunde gratias reddit. Postquam preces et gratiarum actionem compleverit, omnis qui adest populus gratiose dicit *Amen* ». Philosophus apologista finale populi *Amen* vocat acclamationem: « Cum... omnis qui adest populus acclamaverit ».

Alius vetus testis est Tertullianus qui, *De spectaculis*, 25, christianos sui temporis arguens de duplici quam in spectaculis perficiebant manus et linguae contaminatione: « Quale est, ait, manus quas ad Dominum extuleris, postmodum laudando histrionem fatigare; ex ore quo *Amen* in sanctum protuleris, gladiatori testimonium reddere? »

Aliud accedat testimonium, nempe s. Augustinus, sic in epistola 106 quaerens: « Nunquid ubi audieritis sacerdotem Dei ad eius altare populum hortantem ad orandum, non respondetis *Amen*? » Et haec sufficiant.

De sensu nunc vocabuli *Amen* et de causa qua in liturgia proferri solebat, haec ipse s. Hieronymus, Comment. in Matth., I, 7: « Quod Aquila interpretatur *fideliter* nos *vere* possumus dicere »; et, Comment. in ep. ad Galatas, III, 6: « Salvator noster in Evangelio per verbum *Amen* vera esse quae loquitur ostendit: quod autem *Amen* consensum significet audientis et sit signaculum veritatis, ad Corinthios quoque prima nos docet ».

Etiam in liturgico usu qui mox in legem versus est ab Ecclesia, *Amen* significat populi assensum et habet officium conclusionis: « *Amen* additur in fine conclusionis cuiuscumque orationis (nisi aliter notetur in propriis

---

[1] Etiam de *Alleluia*, sanctus Doctor in epistola ad Oceanum, circa finem, loquens de funere Fabiolae, habet similia, melodica verba: « Sonabant psalmi et aurata tecta templorum, reboans in sublime, quatiebat *Alleluia* ».

locis) idque ex decreto Anacleti Papae ». Sic Bissus in sua *Hierurgia*, litera S, § 64, et similiter Gavantus in suo *Thesauro Ss. Rituum*, tom. I de rubr. gener. Miss., IX, 27.

Ad II. Ut ipsum Eucharistiae nomen innuit, nota propria magnae precis, quae actionem consecratoriam uti gemmam anuli pala, circumplectitur et in se concludit, haec est ut nempe sit prex gratiarum actionis. Haec nota eucharistica magis perspicitur in anaphoris seu canonibus primaevae aetatis quam in hodierno canone; ex. gratia in anaphora Statutorum Apostol. aegyptiorum, qualis inventa est in palimpsesto veronensi et ab interpolationibus secundi saeculi adhuc est immunis. Cum unitate indolis, etiam structurae litterariae unitas in illis pariter procedit, ut sine interceptione, a principio ad finem prex evolvatur, et concludatur cum finali et unico populi *Amen*.

At canon hodiernus in pluribus differt a primaevis. Praeter magnam interruptionem trisagii, qua praefatio a precis eucharisticae corpore penitus avulsa exstat, a *Te igitur* ad doxologiam finalem canon habet quatuor *Amen* praeter ultimum: ante consecrationem, unum post *Communicantes* et alterum post *Hanc igitur;* facta elevatione, unum post *Supplices*, alterum post *memento* defunctorum.

Alius character hodierni canonis romani est magis evidens mixtio intercessionis et gratiarum actionis: in eo prex intercessionis, praeter quam quod ubique passim invenitur, in ipso, quasi dixerim, corde gratiarum actionis residet, sequentia complectens:

1° *Te igitur*, in quo oramus pro tota Ecclesia in suo capite, hierarchia et membris considerata;

2° *Memento* vivorum, quo commendantur Deo intentiones fidelium et ipsius celebrantis;

3° *Communicantes*, in quo recolimus Ecclesiam triumphantem et aliquorum comprehensorum opem imploramus.

Hoc ante consecrationem. Post autem « caelestia verba » per quae completur mysterium fidei et amoris, post trinam precem sequentem, quae actionis sacerdotalis mox persolutae est veluti corona et pulcrum commentarium, redit intercessio:

1° In *Memento* defunctorum quo iuxta vetustissimum Ecclesiae morem, aeternam pacem iis qui praecesserunt « cum signo fidei » imploratur;

2° In *Nobis quoque peccatoribus*, quo eadem gratia petitur pro nobis, aliam sanctorum intercessorum seriem revocando. Ita evenit ut in magna gratiarum actionis prece omnia Ecclesiae militantis, purgantis et triumphantis membra harmonice congregentur, in unica oblatione comprehensi; adeo ut spiritualis radiatio Missae iuxta ipsius redemptionis Christi amplitudinem magnificetur.

His positis, miranda est ingenua venustas veteris anaphorae, quae in via gratiarum actionis trinitario gressu, cum peculiari respectu christologico, continenter procedebat. Huiusmodi simplicitati posteriores additiones et insertiones utique aliquatenus nocuerunt. Sed ex istis accessionibus alia pulcritudo provenit quam ignorare aut respuere nefas esset. Immobilitas enim formularum aliena est a spiritu Ecclesiae et liturgiae, quae legis vitalis sibi propriae impulsu, mutatis temporibus locisque nullo negotio attemperatur, attamen per longissimas aetates iugiter sibi ipsi cohaerens.

In nostro casu, uti ex Iustini testimonio elici datur, saeculo II non secus ac XX saeculo, in prece eucharistica, gratiarum actioni intercessio adstat. Utique nunc plura *Amen* canonis unitatem quodammodo scindunt, sed agitur de unitate externa, non de interna seu de conceptus cohaesione. Ut enim modernus quidam liturgicus ait, « non labefactatur eucharistica intentio accessione et veluti compenetratione intentionis deprecatoriae, quam diptycha nunc canoni inserta gratiarum actioni miscent et, quasi aquae gutta supplementaris (quae gutta sunt sancti et fideles tum vivi cum defuncti) in ipsam sacrificii altitudinem infundunt. Sic in canone Apostoli verba *adimpleo quae desunt passionum Christi* peculiarissimum sensum induunt et vividius exprimitur continuitas illa vivens et realis qua in sacrificio — ut membra et caput — uniuntur Christus eiusque mysticum corpus, Ecclesia ». [1]

A. Paladini, C. M.

---

[1] Praeter opera in corpore solutionis citata, cfr. sequentia: P. Batiffol, *Leçons sur la Messe*, Paris, Lecoffre-Gabalda 1927; A. Fortesque - A. Boudinhon, *La Messe*, Paris, Lethielleux 1921; I. Schuster, *Liber Sacramentorum*, t. II, Torino, Marietti, 1920; *Cours et Conférences des Semaines liturgiques*, t. VII, *Le canon de la Messe*, Louvain, Desclée de Brouvers, 1929.

RECENSIONES ET NOTITIAE

RECENSIONES

Die Züricher und Peterlinger Messbuchfragmente aus der Zeit der Jahrhundertwende im Bari-Schrifttyp mit eigenständiger Liturgie in vollständiger Textwiedergabe geboten und mit Erläuterungen versehen von P. ALBAN DOLD. Anhang: Neue Blätter des Salzburger Kurzsakramentars. Sechs Tafeln mit Schrift und Miniaturenproben = Texte und Arbeiten herausgegeben durch die Erzabtei Beuron I. Abteilung Beiträge zur Geschichte Ergründung des alteren Schrifttums und Gottesdienstes. Heft 25 (Beuron 1934) RM. 6,50.

La collezione *Texte und Arbeiten* della Badia di Beuron è arrivata col fascicolo che presento qui al suo primo giubileo. Ma chi giubila è principalmente il R. P. Albano Dold. Egli è non soltanto il coraggioso fondatore, ma anche il principale sostegno di questa intrapresa scientifica, scrutando non solo le pergamene delle varie biblioteche, ma lavorando anche come semplice operaio nella tipografia della Badia di Beuron. Quattro volte, dall'anno 1917, anno della fondazione, fino al 1934, anno dell'ultimo fascicolo, trovo il nome del R. P. Emmanuel Munding, O. S. B., una volta il nome del professore A. Baumstark come collaboratore al fascicolo 12 (1925), un'altra volta il R. P. Volk, O. S. B., sul fascicolo 15-18 (1930) e finalmente sul fascicolo 21-24 (1933) il professore Dr. Arthur Allgeier e questi due soltanto come collaboratori accanto al R. P. Dold. Cosicchè il valoroso benedettino è la colonna che porta tutto. Mi duole molto che il P. Emmanuel Munding, O. S. B., che ha fornito un bello studio sull'Agiografia di San Gallo (fascicolo 3-4, 1918) e sull'abate Waldo della Reichenau (fascicolo 6 e 10-11, 1920 e 1924), abbia cessato di collaborare, perchè i suoi studi si distinsero per una grande erudizione ed una critica sicura e prudente, per tacere del vero contributo che portavano alla storia monastica. Vorrei che egli pubblicasse il più presto possibile il suo lavoro già preparato da molti anni sui calendari di San Gallo. Dio lo voglia.

Il P. Morin aveva attirato l'attenzione degli storici della liturgia su certi frammenti di un messale in scrittura beneventana, e conservati nell'archivio di Peterlingen in Svizzera (*Le missel de Payerne: Zeitschrift für Schweizer Kirchengeschichte* 25, 1931, 102-111). Un altro frammento del medesimo messale si trova a Losanna (M. Besson, *L'art barbare dans l'ancien diocèse de Lausanne*, 1909, 219 segg.). Ed ecco altri dieci pezzi visti e descritti da E. A. Loew (Lowe) nel suo famoso libro *The Beneventan script* (Oxford, 1914), che si trovavano nell'archivio di Zurigo. È merito del P. Dold di aver completato questa serie di frammenti con altri che coprivano i volumi D. 32, 34, 36, 41 della

Stadtbibliothek, oggi nella biblioteca centrale di Zurigo. Il fascicolo 25 dei *Texte und Arbeiten* dà sei tavole con molti facsimili dei frammenti. Inoltre ne fa (p. 1-32) una buona edizione critica alla quale prelude (p. VII-LXXII) con uno studio assai sviluppato sulla storia dei frammenti, la loro provenienza, sulla paleografia e il valore liturgico del testo. Ci troviamo davanti ad un messale plenario, scritto nelle vicinanze di Bari verso il 1000, portato in Svizzera verso il 1046 e rovinato nel furore protestantico al tempo dei riformatori poco dopo il 1574, come tanti altri gioielli della Chiesa. Si nota come particolarità liturgica un sistema di tre lezioni nella messa: Vecchio Testamento, epistole di San Paolo, Vangelo. Le orazioni hanno il carattere delle orazioni del cosidetto Sacramentario Leoniano (meglio di Verona), il prefazio porta il nome di « Prex »; un'altra particolarità caratterizza i testi degli « Introitus ». Nell'« Anhang » (p. 35-48) P. Dold porta un nuovo contributo al Sacramentario di Salisburgo il codice Clm 15815 di Monaco, studiato da lui per la prima volta nel *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft* 2 (1922) 102-107: *Ein merkwürdiges Sakramentarfragment aus Clm 15815*. Ricordiamo qui e con sentimenti di ringraziamento gli altri contributi della collezione di Beuron: Fascicolo 5: *Ein vorhadrianisches gregorianisches Palimpsest in Goldunzialschrift* (1919), pubblicazione colla quale ho avuto una guerricciuola nella *Theologische Revue*, 18 (1919) 210-213, 327-329. Fascicolo 7-9: *Konstanzer altlateinische Propheten- und Evangelientexte mit Glossen* (1923), frammenti di un libro contenente pericopi liturgiche, studio tanto apprezzato dal professore P. A. Vaccari nelle *Biblica*, 6 (1925) 238-241, e dal P. De Bruyne, che nella *Revue bénédictine* (1924) 116-118 dava questo giudizio: « Le livre de Dold sera considéré comme une des plus importantes éditions qui aient paru en ces vingt-cinq dernières années ». Fascicolo 12: *Das Palimpsestsacramentar im Cod. Aug. CXII* (1925), da me studiato per la prima volta e dietro le istanze del P. Wilmart nella *Revue d'histoire ecclésiastique*, 11 (1910) 471-582. Il codice 908 di San Gallo contiene, sotto alcuni miserabili resti di un testo liturgico ambrosiano, testi biblici. Il fascicolo 14: *Getilgte Paulus- und Psalmentexte unter getilgten ambrosianischen Liturgiestücken aus Codex Sangall.* 908 studia (1928) e stabilisce un testo biblico d'origine italiana del VII secolo. Nell'appendice di questo fascicolo si trova come perla una omelia attribuita e con grande probabilità a San Fulgenzio. Di una particolare importanza per la storia benedettina è il fascicolo 15-18 scritto con la collaborazione del P. Munding e Volk. Si tratta, tra altro, della *translatio sancti Benedicti* negli anni 671-689 da Monte Cassino a Fleury: *Palimpsesttexte des Codex Latin. Monacensis 6333* (1930) è il titolo di questa piccola raccolta di studi interessanti. Vi troviamo anche un Sacramentario di tipo Gregoriano con certe particolarità che provano l'importanza di un Sacramentario Romano del quale il Sacramentario di Verona (il Leonianum) deve essere una copia alterata. Attendiamo con curiosità il fascicolo in preparazione: *Ein altgallikanisches Lektionar des 5-6. Jahrhunderts aus dem Wolfenbütteler Palimpsest—Codex Weissenburgensis 76*. In tanto ammiriamo l'instancabile scrutatore dei palinsesti, il P. Dold, ringraziandolo dei suoi pregevoli contributi alla scienza storica liturgica.

C. MOHLBERG, O. S. B.

Grego Sac. Agostino, *Il Cardinale Placido Zurla.* (Collezione « I Nostri » N. 48). Milano, Casa Editrice « Pro Familia », 1935). In-12°, 63 pp. Lit. 1,20.

Die 29 octobris elapsi anni 1934, recurrente anno saeculari ab obitu docti Cardinalis Placidi Zurla, eius confratres monachi Camaldulenses S. Gregorii in monte Caelio in eius honorem solemne funus perfuncti sunt. Item ad ipsius illustrem memoriam revocandam editum est opusculum quod annuntiamus ab eius concive A. Grego. Utique praeclara fuerunt merita docti Cardinalis, qui refulsit honore vitae religiosae simul et multiformis doctrinae et plura gessit scripsitque pro scientia et religione promovendis. Quod ad nos pertinet, gratum est memorare ipsum fuisse eximium cultorem liturgiae et cantus sacri. Vicarius generalis trium Summorum Pontificum in sacra visitatione apostolica Urbis anno 1824 peracta edictum promulgavt de divino cultu deque reverentia ecclesiis debita, praecipiens ut festa celebrarentur sine fastu profano et sine musica instrumentali.

In Pontificio Seminario Romano cathedram S. Liturgiae instituit et archaeologicam disciplinam doceri praecepit.

A Leone VIII Praefectus S. C. de Studiis nominatus, Romae sub invocatione S. Caeciliae erigendam curavit Congregationem et Academiam Musicae Sacrae, cuius Statuta ipse Pontifex mense augusto anni 1830 confirmavit: dignus propterea qui recenseatur inter viros bene de instauratione musicae in Italia meritos et inter praecursores hodierni progressus seu motus (ut vocant) liturgici.

Natus die 2 aprilis in pago Lombardiae « Legnago », Panormi obiit die 29 octobris 1834, eiusque exuviae Romam translatae in praefato monasterio S. Gregorii honorifice conditae requiescunt.

A. Paladini, C. M.

1. – *La liturgie méditée* par Gogol, Prieuré d'Amey-sur-Meuse (senza anno).
2. – *Catalogue des saintes icones.* Prieuré d'Amey.

1. Gogol fu uno scrittore russo di grande celebrità. Non essendo sacerdote, la sua meditazione sulla liturgia (che non si trova nelle opere complete dell'autore) acquista un interesse particolare. Pubblicata nel 1857 in forma di brochure da P. A. Kulisch a Pietroburgo (edizione che oggi è una rarità bibliografica), questo studio fu ristampato dal santo Sinodo. Ma sino ad oggi era conosciuto soltanto in lingua russa. Il Priore di Amey in Belgio, Dom Theodoro Belpaire, ci presenta la traduzione francese fatta sull'originale russo. Il fascicolo è stampato su carta di lusso e riccamente illustrato con incisioni in legno fatte dal francescano P. Bonaventura Fieullen e due illustrazioni policrome: « La Synthèse de toute la Rédemption » e « Le Christ en croix ». Ecco come Gogol presenta il suo lavoro: « Le but de ce livre est de montrer avec quelle ampleur et quelle profonde compréhension intérieure la liturgie se déroule et de l'exposer aux jeunes et à ceux qui sont un peu au courant de

ses significations. Avec ce but devant les yeux nous avons choisi ici, dans l'ensemble des commentaires donnés par les Saints Pères et les Docteurs de l'Eglise, ces explications qui sont à la portée de tous, à cause de leur simplicité, et peuvent servir à montrer la transition naturelle d'une action liturgique à l'autre ». Sono annunziate altre pubblicazioni della « Librairie du Prieuré », così « La liturgie romaine et le chant dédiée aux frères séparés » par Ildefonse Dirks, e del medesimo autore: « La dévotion à la sainte vierge ».

2. Il P. Dirks, artista pio e valente, apostolo dell'unione delle chiese, si fa promotore di un'altra pubblicazione della « Librairie du Prieuré », una collezione importante di immagini bizantine d'arte religiosa slava (iconi). Chi non conosce le belle iconi concepite su base teologica profonda, e spiranti una dolcezza attraente e di una pietà che ricorda l'arte incomparabile dei primitivi italiani e fiamminghi? Il fra Angelico russo è Roublev, monaco, pittore del cinquecento. L'antica arte russa è esclusivamente religiosa, perchè eseguita dai monaci sotto l'influsso della preghiera. Così la pittura iconografica è stata di prima importanza nella formazione rapida e profonda delle idee religiose. Ogni famiglia orientale ha la sua icone e la tiene con grande rispetto. Giorno e notte vi è un lumicino acceso e tutta la famiglia vi è raccolta intorno quando fa le sue preghiere. L'icone diventa venerabile e passa da una generazione all'altra. Il popolo orientale si era talmente affezionato alle sue iconi che versava il suo sangue lottando con gli iconoclasti. La pittura slava si presenta sotto l'aspetto di affreschi nelle chiese e monasteri (Athos, Kiew ecc.) e di pitture su legno. Queste ultime sono l'oggetto delle pubblicazioni di Amey. La scelta presentata dal catalogo è ricca. Certo la propagazione delle iconi slave sarà un mezzo importante per avvicinare l'anima occidentale a l'anima orientale e servirà così all'unione delle chiese che sta tanto a cuore del Santo Padre.

L. Montanini.

Gerd Tellenbach, *Römischer und christlicher Reichsgedanke in der Liturgie des frühen Mittelalters* – Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse (Jahrgang, 1934-35) i. Abhandlung. 71 pp. in-8°.

Gli storici di storia civile cominciano a fare delle scoperte nei testi liturgici. Dopo che E. Rosenstock, *Die Furt der Franken und das Schisma = Alter der Kirche* 2 (1927) 489, 546, 555 segg. ha segnalata l'importanza dei testi liturgici, il K. Heldmann si è occupato più ampiamente della liturgia nel suo studio: *Das Kaisertum Karls des Grossen = Quellen und Studien zur Verfassungsgeschichte des Deutschen Reiches* VI, 2 (1928) 31 segg. Finalmente nelle *Mitteilungen des österreichischen Institutes für Geschichtsforschung*, sono usciti due lavori che portano esplicitamente la liturgia nel loro titolo: H. Hirsch, *Der mittelalterliche Kaisergedanke in den liturgischen Gebeten*, ibidem 44 (1930) e C. Erdmann, *Der Heidenkrieg in der Liturgie und die Kaiserkrönung Ottos I*, ibidem 46 (1932). Da questi studi prese l'esempio il Tellenbach.

In un primo punto studia la recezione della idea dell'impero nella liturgia cercando nei testi liturgici espressioni come « Romanum nomen », « pax » e « securitas Romana », « libertas Romana », « devotio Romana ». Poi specifica lo sviluppo dell'idea dell'impero nella liturgia del primo medio evo e l'idea cristiana e Romana dell'impero in relazione coll'imperialismo medievale. Si tratta dei « defensores ecclesiae ». La parte che mi interessava di più è l'ultima preghiera per il principe e il regno con un indice molto utile per altri studi dei libri liturgici stampati e manoscritti e con una edizione di tutte queste preghiere con varianti e paralleli. Nessun difetto si può rilevare nel metodo nell'esposizione di questa parte difficile. In appendice troviamo una « missa in profectionem hostium in prohelium » preso dal manoscritto dal Sacramentario di Gellone, cod. Paris. lat. 12048, fol. 229^v-231^v. Intanto è uscito uno studio che tocca la questione e che veniva pubblicato appena finito il lavoro del Tellenbach, ed è di P. E. Schramm, *Die Krönung bei den Westfranken und die Angelsachsen von 878 bis um 1000 = Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte, Kanonistische Abteilung* 23 (1934) 117 segg. Ricordiamoci finalmente che il primo che intravide l'importanza della liturgia come fonte della storia profana politica e viceversa l'importanza della politica per lo sviluppo delle istituzioni liturgiche è stato l'indimenticabile E. Bishop morto nel 1917.

C. Mohlberg, O. S. B.

Berro Benedetto O. P., *Psallam et mente*. L'Officio divino devotamente recitato secondo le speciali finalità delle sue parti. Torino, L. I. C. E., 1934. In-16°, 172 pp. – L. 3,50.

Esporre in modo semplice e breve le finalità di ciascuna parte dell'Officio divino, rilevandole dal contenuto dello stesso Officio, ecco lo scopo del presente opuscolo.

L'A. passa in rassegna le singole ore notturne e diurne, come pure i diversi Offici del « Commune Sanctorum », per esporne le finalità proprie di ciascuno.

Chi leggerà il volume giudicherà se l'A. abbia raggiunto il suo scopo. Egli, è vero, quasi in ogni pagina fa sfoggio dei principi psicologici e ascetici del più puro tomismo, ma le ragioni addotte a volte sembrano stiracchiate. Possibile ad esempio, che la rubrica, all'inizio dell'Ufficio divino, faccia premettere al *Credo* la recita del *Pater* e dell'*Ave* per tutte quelle due pagine di ragioni attinte alla metafisica dell'Aquinate? (pp. 18-20).

Non dice l'A. dove abbia attinto che: « l'Ufficio canonico si chiama *Breviario*, quasi riassunto di tutta la parola da Dio rivelata e di tutta la S. Scrittura, accogliendo nelle sue parti il fiore della dottrina.

Però il clero, al quale l'opuscolo è quasi esclusivamente destinato, potrà trovarvi qualcosa di utile.

Giocondo Checconi, C. M.

SCHUSTER ILDEFONSUS, Abt von St. Paul Rom. *Liber Sacramentorum.* Geschichtliche und liturgische Studien über das römische Messbuch. Uebersetzt von P. Richard Bauersfeld O. S. B. Band I – Band X. Verlag Pustet Friedrich, Regensburg 1923-1932.

Il monaco della Badia di Ettal che ha avuto il tempo ed il coraggio di fare questa traduzione delle *Note storiche e liturgiche sul Messale Romano* si è assicurato la riconoscenza di tutti i cultori della liturgia nei paesi di lingua tedesca. Non so se gli editori della traduzione francese ed inglese abbiano avuto tanta cura della veste tipografica del libro, come la ditta Pustet. Nel formato cm. 20 ½ × 13 e con uno spessore appena di cm. 2 il libro si presenta elegante. La carta è di molto superiore alla edizione del Marietti di Torino, per tacere dei tipi scelti per la stampa del testo. La traduzione dall'originale italiano non era facile. La lingua di Dante ha tante sfumature e tanta grazia di espressioni, difficili a rendere nella lingua dei filosofi tedeschi. Tuttavia la traduzione del P. Bauersfeld non è fatta servilmente, parola per parola, come si fa il più delle volte; il senso della frase italiana è reso in tedesco con tutte le finezze della lingua germanica e col suo proprio ritmo, cosicchè il lavoro non sembra una traduzione. Tutte le frasi che stanno nell'originale italiano, in latino o in greco, furono tradotte in tedesco. Per i testi del Vecchio Testamento, il traduttore si è servito della traduzione classica del P. Arndt, S. I.; e per il Nuovo si è servito della traduzione del P. Rösch, O. Cap. I testi liturgici sono presi dal Messale Romano tradotto dal P. Bihlmeyer di Beuron. La traduzione uscì come l'originale in nove volumi e colla medesima disposizione, dettata dall'anno ecclesiastico. Dopo considerazioni di carattere generale, nel primo volume, seguono nel secondo, terzo, quarto e quinto, la liturgia dell'Avvento alla Settuagesima, con una introduzione sulla Gerarchia e il culto nei primi secoli cristiani a Roma; il Calendario Romano; la genesi e lo sviluppo dell'*Ordinarium Missae*, la sacra liturgia dalla Domenica della Trinità all'Avvento, anche esso con una introduzione: Roma orientale nella liturgia; l'opera del Monachismo nella vita liturgica a Roma. Il Santorale comincia col settimo volume e finisce col nono, anche essi arredati con pregevoli considerazioni come i *Natalitia Martyrum* nella antica tradizione liturgica di Roma; l'efficacia dell'annuo ciclo liturgico sulla educazione della pietà popolare; le prime liste festive nel Calendario liturgico; le vocazioni ecclesiastiche e la preghiera del popolo cristiano; i santuari Mariani nella Roma medievale; le immagini della Ssma Vergine nella devozione Romana, la festa dell'Assunzione della beatissima Vergine in cielo, nella antica liturgia Romana.

Il volume decimo contiene un indice delle cose, delle espressioni liturgiche come p. es. « Agape, Akathistos, Akoluthia, Ambo, Amula, Anamnese, Anaphora... Bema, Brandium » ecc. fino a « Xenodochium ». Segue una lista delle Stazioni romane.

Non mancano in Germania libri di liturgia popolare e scientifica, ma ciò nonostante la traduzione del benedettino di Ettal avrà un suo posto definitivo e duraturo accanto a tutti i libri di liturgia e riviste pratiche mercè al dotto e pio commentario che è il *Liber Sacramentorum* dell'abate di San Paolo, oggi

cardinale ed arcivescovo di Milano. Nessuno ha capito meglio di lui che la liturgia non contiene soltanto rubriche per regolare i movimenti del corpo più che dello spirito, ma che la liturgia è culto perfetto in spirito e verità, che la liturgia è un « poema meraviglioso, che trascende i capolavori di qualsiasi altra civiltà », che la liturgia ha un valore altamente pedagogico, perchè prende l'uomo siccome è composto, cioè di spirito e di materia, conquistando e soggiogando i sensi ed il cuore, incatenando per mezzo delle attrattive dell'arte la fantasia, la costringe a far l'ancella della fede, che la liturgia è la cattedra di un insegnamento completo e veramente superiore di dogma e di vita ascetica, e che la liturgia finalmente con tutte le sue bellezze ed attrattive e malgrado che sia una vita piena di grazia e di verità è un povero riflesso ed una semplice eco di una vita superiore ad ogni culto sulla terra: la liturgia celeste. Questo alto concetto della liturgia del cardinale Schuster è accompagnato da un senso sobrio delle realtà storiche. Non c'è esagerazione a danno di una pietà personale e sana, non vi troviamo dottrine nuove ed espressioni non usitate o cambiate di senso. Il libro del Cardinale di Milano è eminentemente romano cattolico, pieno di dottrina solida e pieno di pietà. Così il suo commento al Messale Romano deve considerarsi come il migliore che noi conosciamo fin'oggi, almeno è di molto superiore a quello dell'abate Gueranger, il restauratore della liturgia Romana in Francia nell'ultimo secolo e nella sua opera *Année liturgique*. I laici istruiti della Germania che hanno già fra le mani da tanto tempo il Messale Romano ed il Breviario Romano, in traduzioni scelte, non possono far meglio che servirsi del commentario italiano, ch'è il *Liber Sacramentorum* reso accessibile nella ottima traduzione del P. Bauersfeld di Ettal.

C. Mohlberg, O. S. B.

PROPRIETAS LITTERARIA

IMPRIMATUR:

† Fr. Aug. Zampini, Ep. Porphyreonen., *Vic. Gen. Civitatis Vaticanae*

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS.

PAG.

2. - *Epitome Decretorum Generalium S. Rituum Congregationis:*

Battistini Pr., Abbates aliique Praelati Episcopo inferiores . . 193

3. - *Acta Academiae Liturgicae Romanae:*

Paladini A., De Canonis constitutione 198

III. — RECENSIONES ET NOTITIAE

Recensiones:

Berro B., Psallam et mente (*G. Checconi*) 206

Catalogue des saintes icones (*L. Montanini*) 204

Die Züricher und Peterlinger Messbuchfragmente (*C. Mohlberg*) 202

Gogol, La liturgie méditée (*L. Montanini*) 204

Grego A., Il cardinale Placido Zurla (*A. Paladini*) 204

Schuster I., Liber Sacramentorum (*C. Mohlberg*). 207

Tellenbach G., Römischer und christlicher Reichsgedanke in der Liturgie des frühen Mittelalters (*C. Mohlberg*) 205

DIVUS THOMAS

(Collegio Alberoni - Placenza - Italia)

Commentarium de re philosophica et theologica sexies in anno, moderantibus Congregationis Missionis Presbyteris in Alberoniano Collegio, Placentiae (Italiae) Professoribus, prodiens.

Consociationis annuum pretium, transmittendum « all'Amministrazione del *Divus Thomas* - Collegio Alberoni – Piacenza (Italia) », est: pro Italia *Lib. 25*; pro ceteris regionibus *Lib. it. 35*; pro unoquoque fascicolo in Italia *Lib. 7*; extra Italiam *Lib. it. 9*

Commentarium haec fere complectitur:

a) In litteram Angelici *Enarrationes*, huius mentem logice, historice et critice, ut aiunt, illustrantes.

b) *Dissertationes* de re sive philosophica sive ad theologiam quomodolibet attinentes.

c) *Notas et disputationes* seu breviores controversias de hoc vel illo loco ad theologicas disciplinas pertinentes.

d) *Ephemeridum summarium*, quae de iisdem disciplinis, de quibus et *commentarium* nostrum, pertractant.

e) *Operum* recens editorum quaeque ad directionem missa sint, *iudicium* seu censuram.

f) *Annales* seu chronica rerum memorabilium ad Scholas, Universitates, Academias catholicas quacumque ratione spectantium.

Editiones apud "Ephemerides Lit." vendibiles:

LIBER USUALIS MISSAE ET OFFICII

pro dominicis et festis I vel II classis, cum Canto Gregoriano ex editione Vaticana adamussim excerpto et rhythmicis signis in subsidium cantorum a Solesmensibus Monachis diligenter ornato.

Editio (1934) cum officiis propriis *Congregationis Missionis.*

Volumen corio nigro et linteo anglico contectum, sectione foliorum rubra, cum titulo aureo et signo serico, Lit. 35.

Imagines liturgicae.

Caeremoniale Episcoporum in-12°. Lit. 12,60.

BALDESCHI G., C. M., **Esposizione delle sacre Cerimonie per le funzioni ordinarie, straordinarie e pontificali.** Edizione VI. In-8°, pp. 340. Lit. 12.

MENGHINI G. B., **Le sacre Cerimonie secondo il Rito Romano per tutti i tempi dell'anno.** In-8°, pp. 490. Lit. 12.

RAES A., S. I., **Le consentement matrimonial dans les rites orientaux.** In-8° grande, pp. 80. Lit. 15.

Les Fonctions Pontificales selon le rit romain. (Le Vavasseur Haegy). In-8°, pp. XII-464; 448 (2 voll.) Lit. 50.

Novae lectiones secundi nocturni dicendae in festo Pretiosissimi Sanguinis D. N. I. C. (die 1 iulii). Lit. 0,30.

Missa cuiuslibet Sancti.

Missale ac Rituale cuiuslibet editionis.

Summa contra Gentiles (S. Thomae De Aquino). Editio Leonina Manualis perpulchra sub quocumque respectu. In-8°, pp. 592. Lit. 20.

Collectio *Ephemeridum Liturgicarum.* Pretium uniuscuiusque anni a 1887 ad annum 1922 inclusive Lit. 75; a 1923 ad annum 1933 inclusive Lit. 50.

PROPAGANDA LITURGICA E MISSIONARIA
(Via Pompeo Magno, 21 - Roma 133)

Pro opportunitate Ephemeridum Liturgicarum adsociatorum, officium *Propaganda liturgica e missionaria* quamcumque librariam commissionem acceptat, eamque sedulo ac citius implet.

Fasciculus III — Maio-Iunio 1935

EPHEMERIDES LITURGICAE

COMMENTARIUM

CURA ET STUDIO
PRESBYTERORUM CONGREGATIONIS MISSIONIS
ALTERNIS MENSIBUS EDITUM

ANNO XLIX (NOVAE SERIEI IX)

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

ROMA (133) — VIA POMPEO MAGNO, 21

EPHEMERIDES LITURGICAE

Directio et *Administratio:* Via Pompeo Magno, 21 – Roma (133)
Telefoni: 365-471 – 365-571 – 30-628

Consociationis annuum pretium pro Italia L. 25,30; pro Ext. Reg. Lit. 35,30
Pro unoquoque fasciculo in Italia L. 8; pro Exteris Regionibus Lit. 10 –
Pecunia solvenda est: *Al Conto Postale Italiano* N. 1-16013 (*Ephem. Lit.*)

MODERATOR: ALCIDES IOSEPH MARINA, C. M.

REDACTORES: PR. BATTISTINI, C. M. – I. M. HANSSENS, S. I.
L. C. MOHLBERG, O. S. B. – A. PALADINI, C. M. – I. PIZZONI, C. M.

SECRETARIUS: IOANNES FELIX ROSSI, C. M.

SUMMARIUM

I. – ANALECTA HISTORICO-ASCETICA

PAG.

DE PUNIET P., Le Sacramentaire Romain de Gellone (*continuatio*) . 209

ANDRIEU M., L'Ordinaire de la Chapelle Papale et le Cardinal Jacques Gaétani Stefaneschi 230

BERAN G.-BOTTE B., A proposito della prima festa mariale della liturgia romana 261

II. — DOCUMENTA ET PRAXIS LITURGICA

1. - *Acta Sanctae Sedis:*

S. RITUUM CONGREGATIO — Variationes faciendae in rubricis Breviarii ac Missalis romani 265

S. PAENITENTIARIA APOSTOLICA — I. Decretum quo adsistentia officiis, quae vocant tenebrarum, in hebdomada maiori peculiaribus augetur indulgentiis 266

II. Decretum quo spiritualis visitatio Iesu in Ssmo Sacramento indulgentiis ditatur 267

S CONGREGATIO PRO ECCLESIA ORIENTALI — Omnibus christifidelibus rituum orientalium conceditur usus metallici numismatis loco scapularium ex panno etiam ad actum impositionis . . 268

2. - *Epitome Decretorum Generalium S. Rituum Congregationis:*

BATTISTINI PR., Abbates aliique Praelati Episcopo inferiores (*continuatio*) 269

(*sequitur in 3ª pag.*)

Anno XLIX (IX) Maio-iunio 1935 Num. III

EPHEMERIDES LITURGICAE

ANALECTA HISTORICO-ASCETICA

DOM PIERRE DE PUNIET, O. S. B.

LE SACRAMENTAIRE ROMAIN DE GELLONE

(*Continuatio*) *

VI. – Les dimanches après la Pentecôte

Duplicem adhibent gelasiani seriem missarum Dominicis post Pentecosten: quarum prima currit a Dominica in Albis usque ad VI post Pentecosten; secunda sequitur perantiquis referta precibus quae in cod. gelasiano Vat. 316 « pro dominicis diebus » inscribuntur; in antiquo vero codice gregoriano I Dominica « post Nat. apostolorum » incipiebat, in qua tanquam in sede propria reponebatur. Item in veteri ritu romano eadem Dominica epistolas B. Pauli usus erat assumendi, necnon et initium lectionum sancti evangelii secundum Matthaeum aliosque quos synopticos vocant. Horum omnium vestigia etiamnunc in missali romano reperiuntur, omissis omnibus quae in gelasianis seriem antiquam missarum turbaverant.

La longue série des dimanches qui séparent la fête de la Pentecôte de la fin de l'année ecclésiastique, concerne l'une des périodes liturgiques les moins favorisées. De tout temps, depuis les origines mêmes du christianisme, on avait célébré la liturgie dominicale que l'on considérait à très juste titre comme un mémorial perpétuel de la Résurrection du Sauveur. Mais, tandisque le souvenir des mystères du Christ remplissait toute la première moitié de l'année, aucun fait spécial de la vie du Sauveur ne se rapportait directement aux dimanches après la Pentecôte: aussi étaient-ils restés longtemps privés d'offices propres.

Il semble bien que primitivement on n'avait pour ces dimanches *per annum* qu'un certain nombre de messes dominicales communes, dans lesquelles on puisait à son gré et selon les circonstances; sans doute

* *Ephem. lit.*, 48 (1934) 3-65; 157-197; 357-381; 517-533. 49 (1935), 109-125.

observait-on déjà la règle du roulement régulier et continu, comme on le fait encore pour les lectures et la psalmodie.

Les anciennes collections liturgiques ont quelques unes de ces messes dominicales sans affectation précise. L'ancien gélasien du Vatican est mieux partagé à ce point de vue que les documents analogues, puisqu'il n'a pas moins de seize messes dominicales, vrai trésor eucologique qui fait encore la richesse de notre missel romain. Il n'est guère de textes plus vénérables, où la doctrine chrétienne soit mieux exprimée sous ses aspects les plus divers. [1]

Or, il est certain que nos gélasiens du VIII^e^ siècle ont contribué pour une bonne part à la conservation de ces messes, en les insérant toutes dans leur recueil, et en leur donnant une dénomination qui s'est maintenue jusqu'à nos jours dans l'usage officiel. Nous parlons toujours des « Dimanches après la Pentecôte », et c'est le nom même qu'ils portent déjà dans la tradition gélasienne du VIII^e^ siècle, tandis que, à Rome, on usait d'une terminologie différente. On distinguait des séries: quelques dimanches après la Pentecôte, six dimanches « après les Apôtres », sept « après S. Laurent », huit « après le S. Ange » S. Michel, [2] ou après S. Cyprien, [3] toutes appellations nettement romaines, que présente le sacramentaire grégorien de Padoue, et qui ont toutes les chances d'être vraiment anciennes. Les manuscrits des lectionnaires du rit romain les ont conservées longtemps, [4] tandis que le supplément carolingien au sacramentaire grégorien d'Hadrien s'empressa d'adopter les dénominations gélasiennes en cours au VIII^e^ siècle. C'était assurer leur succès. Les copies du sacramentaire grégorien les ont reproduites fidèlement, jusqu'au jour où elles sont entrées définitivement dans le missel romain.

A la suite du sacramentaire de Gellone les divers témoins du gélasien du VIII^e^ siècle transcrivent tous dans le même ordre ces messes des dimanches après la Pentecôte (sauf quelques légères exceptions relevées ci-après); mais ils ont une double manière de les désigner. Les uns, avec les manuscrits de Gellone et d'Angoulême, comptent 27 dimanches *post Pentecosten:* c'est exactement le titre qui s'est perpétué depuis le

---

[1] Dom B. CHAPELLE, *Les collectes des dimanches après la Pentecôte,* dans *Les questions lit. et parois.*, 1929 et 1931.

[2] C'est ce qu'atteste l'ancien sacramentaire grégorien conservé dans le *Cod. D. 47* de Padoue. Dom C. MOHLBERG, *Die älteste erreichbare Gestalt des Liber Sacramentorum der röm. Kirche* (Cod. Pad. D. 47). Textausgabe. Münster, 1927.

[3] EDMUND BISHOP, *Liturgica historica*, p. 74.

[4] Dr. A. BAUMSTARK, *Die ält. erreichb. Gestalt des Liber Sacr.* (Cod. Pad. D. 47) Untersuchungen, p. 104*-107*. – ST. BEISSEL, *Entstehung der Perikopen des röm. Messbuches.* Freiburg, 1907, p. 119-165. – W. A. FRERE, *Studies in early Roman Liturgy*: The Roman Gospel-Lectionary. Oxford, 1934, p. 69.

VIII^e siècle. Les autres, comme le manuscrit Phillipps, n'ont que 26 dimanches, mais *post octavas Pentecosten*, désignation conforme à celle qu'employait l'ancien gélasien, *Vat. 316*, pour les dimanches après Pâques, *domin. post octavas Paschae*, ou *post clausum Paschae*, ce qui est la même chose. Nos gélasiens du VIII^e siècle ont conservé ce titre *dominic. post octavas Paschae;* ils auraient dû tous faire de même pour les dimanches après la Pentecôte. Cependant le terme employé par le *Gellonense* a prévalu, et nous disons toujours ainsi: *dominicae post Pentecosten*. Du reste la différence des noms n'empêche pas la série des messes dominicales d'être exactement la même de part et d'autre, dans tous les manuscrits de la tradition gélasienne du VIII^e siècle. [1]

Mais il est à remarquer que cette série est double; car on a utilisé pour la constituer non seulement les 16 messes dominicales de l'ancien gélasien, qui en forment la portion la plus considérable, mais aussi les 6 messes du même document pour les dimanches après l'octave de Pâques; on a fait figurer les dernières à la suite de la messe gélasienne pour l'octave de la Pentecôte, et on y a joint encore 3 autres formulaires de facture plus récente, semble-t-il, empruntés à d'autres collections. Ces 6 messes supplémentaires occupent donc dans nos documents gélasiens les premiers dimanches après la Pentecôte, en sorte que ce n'est qu'au VII^e dimanche que paraît tout d'un coup l'ancienne série des 16 messes dominicales.

Les gélasiens ne nous disent rien du pourquoi de cette disposition assez peu normale. Mais la question s'éclaircit dès que l'on constate que dans le sacramentaire de Padoue, représentant l'ancien système romain, l'antique série des 16 messes dominicales commence au « 1^er dimanche après les SS. Apôtres», c'est-à-dire au point qu'on avait déterminé pour fixer autant que possible ce temps extrêmement variable qui suit la Pentecôte. Etant dans la dépendance de la date de Pâques, il en suit toutes les fluctuations, et peut compter suivant les années 23 ou 27 dimanches, ce qui déplace constamment les messes qui leur sont affectées. A cet inconvénient Rome avait remédié en partie en établissant des séries fixes, ou à peu près fixes, commençant avec la fête toute romaine du 29 juin. [2] Les fluctuations annuelles se trouvaient ainsi limitées aux semaines séparant la Pentecôte de la fête des SS. Apôtres. On y utilisait des messes supplémentaires, qui pouvaient être supprimées au besoin, et l'on débutait avec la série des vraies messes dominicales en la semaine fixe qui suivait le 29 juin. De la sorte les mêmes formulaires se trouvaient

---

[1] Le manuscrit $\frac{F.\ 1}{101}$ de Monza a cette même série, mais il a conservé dans ses titres l'ancien usage romain comme le sacramentaire de Padoue.

[2] W. H. FRERE, *op. cit.*, p. 112-113.

toujours attribués aux mêmes semaines, et la série se poursuivait ininterrompue jusqu'au mois de novembre, sauf pour laisser la place à deux messes fixes précédant et suivant les IV Temps de septembre.[1]

La même préoccupation de rattacher à un point fixe la longue suite des dimanches après la Pentecôte se retrouve dans l'ancien épistolier de l'Eglise romaine. Sur le point particulier qui nous occupe l'organisation en est toute similaire à celle du sacramentaire. Il se trouve que sur la question du recueil des épîtres destinées à être lues à la messe selon l'ancien rit romain nous sommes très exactement renseignés: d'une part grâce aux travaux d'Alcuin, « témoin irrécusable dans la circonstance de l'usage primitif »,[2] et d'un autre côté par deux documents anciens, le lectionnaire de Wurzbourg dans lequel on a reconnu « le plus ancien *comes* de l'Eglise romaine »,[3] et la liste de Murbach[4] qui contient également le lectionnaire selon le systéme romain, à une date un peu plus récente.

Dans son lectionnaire ou épistolier, dont Tommasi a donné une excellente édition, probablement d'après un manuscrit de Chartres devenu le *cod. 9452* de la Bibliothèque nationale à Paris,[5] Alcuin a eu la bonne idée de respecter la disposition des anciens livres romains, et de distinguer les 4 séries des dimanches après la Pentecôte, séparées par les fêtes des Apôtres, de S. Laurent (de S. Cyprien) et de S. Michel. Les épîtres attribuées aux 4 dimanches qui suivent la Pentecôte sont empruntées aux Epîtres catholiques de S. Pierre, S. Jacques et S. Jean: elles continuent la série des lectures qui avait commencé après Pâques.[6] Après la fête des Apôtres, 29 juin, le cas est tout différent: à cette date qui marquait un point fixe débutait une nouvelle série de lectures, celle des Epîtres de saint Paul, dans l'ordre même que leur donne la Vulgate: Rom., 2 aux Cor., Gal., Eph., Phil., Col. Ce fait très remarquable attesté par l'épistolier d'Alcuin est confirmé par le lectionnaire ou *comes* de Murbach; et le recueil plus ancien de Wurzbourg donne en appendice toute une suite de 41 épîtres destinées aux messes dominicales non pour-

---

[1] Ces deux messes consignées dans l'ancien grégorien et conservées par le grégorien d'Hadrien, ont disparu de l'usage, par le fait qu'elles ne figuraient pas dans le supplément carolingien d'Alcuin. Elle étaient sans doute un vestige de la plus ancienne organisation des dimanches au rit tomain. Dr. A. BAUMSTARK, *op. cit.*, p. 106*-108*.

[2] Dom A. WILMART, *Revue bénédictine*, 1913, t. XXX, p. 61, note 2.

[3] Dom G. MORIN, *Le plus ancien comes de l'Eglise romaine*, dans *Revue bénéd.*, 1910, t. XXVII, p. 41-74.

[4] Dom A. WILMART, *Le comes de Murbach*, dans *Revue bénéd.*, 1913, t. XXX, p. 25-69.

[5] Dom G. GODU, *Epîtres*. Le *comes* d'Alcuin. Dans *Dict. d'arch. et de lit.*, t. V, 1922, col. 300.

[6] Dom A. WILMART, *Rev. bénéd.*, XXX, p. 57-61.

vues de lectures, et ces 41 épîtres sont précisément rangées dans l'ordre des lettres pauliniennes. [1] La loi de la *lectio continua* paraît avoir été ainsi parfaitement observée pour cette portion de l'année, [2] et comme au sacramentaire c'est la fête des Apôtres et le dimanche qui la suivait qui marquaient le point de départ de cette lecture des Epîtres de saint Paul. Dans notre missel romain actuel nous commençons bien la même lecture au VI^e dimanche après la Pentecôte, pour la poursuivre jusqu'au XXIV^e, mais sans être aucunement prévenus que ce début coïncidait avec l'ancien « 1^er dimanche après les Apôtres ». Les documents anciens expliquent cette particularité dont la raison ne paraît pas au premier abord.

Quelque chose d'analogue se révèle également dans le choix des lectures évangéliques. On a remarqué que c'est l'évangile de saint Jean qui fournit les lectures aux dimanches après Pâques comme il l'a fait pour la plupart des féries de la seconde partie du carême. Après la Pentecôte, au contraire, ce sont exclusivement les synoptiques qui sont mis à contribution, et plus spécialement les chapitres qui forment la seconde partie de chacun de ces 3 évangiles: c'est qu'on avait attribué déjà les premiers chapitres aux dimanches après l'Epiphanie; on en reprend donc la suite après la Pentecôte pour la continuer jusqu'à l'Avent. [3]

Or, c'est encore au 1^er dimanche après les Apôtres, aujourd'hui notre V^e dimanche (jadis 6^e) après la Pentecôte, qu'il faut se transporter pour rencontrer le premier des trois synoptiques, S. Matthieu, après des lectures de S. Luc qui suivaient primitivement un ordre tout différent [4] et qui appartiennent à une organisation particulière. La vraie série des évangiles tirés des synoptiques commence avec S. Matthieu à l'ancien dimanche « après les saints Apôtres ». [5]

Toutes ces dispositions anciennes, dont nous trouvons encore les traces authentiques dans notre missel romain, répondaient évidemment à une même préoccupation, celle de fixer le plus possible la suite essentiellement mobile et changeante des messes dominicales après la Pentecôte. Nos documents gélasiens, le manuscrit de Monza mis à part, ne laissent

---

[1] Dom G. Godu, *Dict. d'arch. et lit.*, t. V, col. 331, 332.

[2] Dom G. Morin, *Revue bénéd.*, 1910, p. 68, note, et 73.

[3] Dom G. Godu, *Evangiles*, dans *Dict. d'arch. et de lit.*, t. V, 1922, col. 919-922.

[4] C'est le témoignage du plus ancien évangéliaire, le *comes* de Wurzbourg, auquel se rattache toute l'ancienne tradition bénéventaine. Cf. Dom G. Hesbert, *La tradition bénéventaine*, dans *Paléographie musicale*, t. XIV, 1933, p. 140-144.

[5] Le P. St. Beissel, *Entstehung der Perikopen der röm. Messbuches*, ch. XV, p. 157-164, a bien montré que cette ancienne attribution s'est conservée au cours des âges. Le Dr. W. H. Frere, *The Roman Gospel-Lectionary*, 1934, p. 112-116, a fait remarquer de son côté le caractère particulier des lectures évangéliques qui, dans les plus anciens documents, précédent celle du dimanche après les Apôtres.

pas deviner cette organisation intéressante, puisqu'ils présentent une série ininterrompue et uniforme de 26 ou 27 « dimanches après la Pentecôte ». Cependant quand on les confronte avec le sacramentaire de Padoue, qui nous a conservé la division romaine du dimanche « après la Pentecôte », « après les Apôtres », « après S. Laurent », après « le S. Ange » S. Michel, on s'aperçoit que c'est bien exactement au dimanche qui suit le 29 juin, à leur VII^e^ dimanche après la Pentecôte, qu'ils ont transcrit la 1^ère^ des 16 messes gélasiennes, c'est-à-dire le début de la série que le grégorien de Padoue plaçait de même au « 1^er^ dimanche après les Apôtres ». Du premier coup d'œil on peut se rendre compte de la chose sur nos tableaux comparatifs, où les messes dominicales de l'ancien gélasien figurent en face de leurs places respectives dans le *Gellonense* et ses congénères. La 1^ère^ d'entre elles, *Deus qui diligentibus te*, vient bien immédiatement après le *natale* des SS. Apôtres, absolument comme dans le sacramentaire de Padoue.

La similitude ne s'arrête pas là, elle va beaucoup plus loin, comme il nous a été donné déjà de le signaler. [1] Que les copistes de nos gélasiens du VIII^e^ siècle l'aient remarqué ou non, l'ancien grégorien, dont ils se servaient et que le manuscrit de Padoue représente assez bien, avait organisé ses dimanches et les fêtes de saints qui les précèdent et les suivent, à la façon d'un *Ordo* fixe pour telle année déterminée. On en a conclu avec assez de vraisemblance que cette année-type choisie par le rédacteur du grégorien primitif pour organiser son année ecclésiastique devait être celle-là même où il composait son recueil. Or, la façon dont il intercale régulièrement ses dimanches après la Pentecôte entre les fêtes de saints à dates fixes montre que cette année-là Pâques était le 3 avril et la Pentecôte le 22 mai, ce qui arriva une fois seulement durant le pontificat de S. Grégoire le Grand, en 595. Ce peut être la date exacte de la rédaction du premier sacramentaire grégorien. [2]

La simple énumération des fêtes qui dans le sacramentaire grégorien de Padoue précèdent et suivent le 29 juin avec les dimanches intercalés permet de contrôler exactement les dates attribuées à ces dimanches: le même système continue à s'appliquer jusqu'aux dimanches après l'Epiphanie; il suffit de cet exemple:

Iunii 26 Nat. S. Iohannis et Pauli
(26) Ebd. V. post Pentecosten
28 Vig. Apost. Petri et Pauli

---

[1] *Le Sanctoral romain et les dimanches après la Pentecôte*, dans *La vie et les arts liturgiques*, 12 (1925-26), p. 343-349, 385-392.

[2] Cf. Dom C. MOHLBERG, *Die ält. erreichb. Gestalt d. Lib. Sacr. d. röm. Kirche*, p. XXXVIII-XXXIX.

29 Nat. S. Petri
30 Nat. S. Pauli
Iulii 2 Nat. SS. Processi et Martiniani
(3) Ebd. I post Nat. Apostolorum
6 Octava Apostolorum
10 Nat. SS. VII Fratrum
(10) Dom. I post oct. Apost.

et ainsi de suite. Si c'était uniquement le cas du manuscrit de Padoue, la constatation n'aurait pas autrement d'importance. Mais il en va bien différemment puisque toute la tradition gélasienne du VIIIe siècle se rattache à ce système précis. Elle ne dépend pas du manuscrit de Padoue, nous le savons déjà, mais d'un exemplaire de l'ancien grégorien qui présentait la même ordonnance pour la répartition régulière des dimanches et des fêtes de saints. On peut aisément constater que nos tableaux reproduisent très fidèlement la disposition indiquée ci-dessus, sauf que les appellations des dimanches sont différentes. Et il en va de même pour toute l'année, quoique le sanctoral de nos gélasiens soit plus développé que celui du grégorien qui ne représente, nous le savons, que l'une de ses deux sources principales. Mais nos gélasiens ont en général su intercaler exactement leurs fêtes propres entre les fêtes grégoriennes sans troubler notablement la suite régulière des fêtes et des dimanches.

On notera cependant, dès les premières semaines, une anomalie qui trahit une addition étrangère au texte original. Entre la fête des SS. Basilide et Cirinus, 12 juin, et celle des SS. Marc et Marcellien, 18 juin, les gélasiens comptent *deux* dimanches, le IIIe et le IVe après la Pentecôte, au lieu du seul IIIe dimanche, qu'insère ici le grégorien primitif. La raison de cette modification est tout simplement que les gélasiens ont voulu se conformer à l'usage des églises gallicanes du VIIIe siècle, qui était de célébrer les IV Temps d'été dans la semaine qui suivait le IIIe dimanche après la Pentecôte, tandis qu'à Rome on continuait à observer ce jeûne dans la semaine même de la Pentecôte comme nous le faisons actuellement encore. Cette coutume romaine était attestée dès le Ve siècle par les sermons de saint Léon; elle avait connu des fluctuations au VIIe siècle,[1] mais les livres liturgiques officiels maintenaient le principe ancien, ainsi que l'évêque anglais Egbert d'York a pu s'en rendre compte lui-même à Rome au cours du séjour qu'il y fit vers 735.[2]

L'usage gallican de renvoyer les IV Temps à la IIIe semaine après la Pentecôte, ou d'une façon fixe à la IIe semaine de juin, a pour témoin

---

[1] L. DUCHESNE, *Le Liber pontificalis*, t. I, p. 360, 362.

[2] EGBERT D'YORK, *De institutione catholica*, *P. L.*, 89, 441; HADDAN and STUBBS, *Councils of Great Britain*, t. III, p. 411-412.

l'auteur du *Micrologue*, Bernon de Reichenau, qui déplorait, au XI^e siècle encore le trouble qu'avait jeté dans l'organisation des dimanches après la Pentecôte cet office mis hors de sa place. [1] C'est précisement ce qu'on peut constater dans le texte des gélasiens. Au jour octave de la Pentecôte ils avaient leur ancienne messe gélasienne *Timentium te* qu'ils ont conservée, tandis que le grégorien inscrivait à cette date la messe dominicale après les IV Temps, *Deprecationem nostram quaesumus Domine*. Arrivés au III^e dimanche, ils ont inséré là toute la semaine des IV Temps, avec cette messe *Deprecationem* restée inutilisée. Du même coup la liste des dimanches après la Pentecôte s'allongeait d'une unité, et toute la série se trouvait entièrement modifiée. Cependant il est aisé de se rendre compte de la raison de cette perturbation, et si l'on en fait abstraction on reconnaît aisément la suite des dimanches de l'ancien grégorien, empruntée pour une bonne part aux 16 messes dominicales du gélasien primitif. [2] Ces formulaires vénérables ont tous gardé leur place dans notre Missel romain; ils se suivent régulièrement et sans aucune interruption du V^e au XX^e dimanche après la Pentecôte, plus exactement même qu'ils ne le font au grégorien. [3] Nos messes actuelles reproduisent le supplément carolingien d'Alcuin, et celui-ci s'est inspiré directement des gélasiens du VIII^e sièele, en les réduisant à la forme grégorienne de 3 oraisons au lieu de 4, et en retranchant les préfaces propres à chaque dimanche. C'est sous cette forme qu'elles nous ont été conservées.

En définitive c'est encore aux gélasiens du VIII^e siècle que le missel romain est redevable de ce précieux trésor des antiques messes dominicales. C'est à eux que nous devons de les voir revenir chaque année au V^e dimanche après la Pentecôte, de même qu'au dimanche suivant nous reprenons la série continue des épîtres de saint Paul et qu'en ce même V^e dimanche reparaissent les lectures évangéliques des synoptiques: vestige authentique d'un usage traditionnel dans l'Eglise romaine. Cette reprise annuelle des séries eucologiques et scripturaires n'a pas cessé de donner au Temps après la Pentecôte son caractère particulier.

(*Continuabitur*)

---

[1] *Micrologus de div. officiis*, c. 24, 25 et 61. P. L., 151, 996-997, 1020-1021.

[2] Nous devons reconnaître que notre *Gellonense* a encore compliqué les choses en oubliant de transcrire à sa place la messe du XII^e dimanche, *Deus qui omnipotentiam*, et en la reportant au XIII^e dimanche, dont la messe omise à cet endroit a été renvoyée à la suite du XIV^e dimanche (n. CCXIII). Les autres gélasiens permettent de retablir l'ordre régulier.

[3] Du moins dans le manuscrit de Padoue où deux messes, la 13^e et la 14^e, sont interverties.

TABLEAUX COMPARATIFS

DU SACRAMENTAIRE DE GELLONE
ET DES AUTRES TÉMOINS DU MÊME RIT

VI

Les dimanches après la Pentecôte

LISTE DES SIGLES

G	=	Gélasien, Vatican 316, milieu du VIII^e s. environ
Gel	=	Gellone, B. N. 12048, vers 780.
Gr	=	Grégorien, Padoue, IX^e s.
		Grégorien d'Hadrien, fin du VIII^e s.
A	=	Angoulême, B. N. 816, fin du VIII^e s.
P	=	Phillipps, Berlin 1667. VIII^e-IX^e s.
God	=	Godelgaudus, Man. perdu, 798-801. Copie partielle. B. N. 9493.
S	=	Saint-Gall 348 , début du IX^e s.
S^2	=	Saint-Gall 350 , IX^e s.
Tr	=	Triplex, Zurich C. 43, IX^e-X^e s.
R	=	Rheinau, Zurich, 30, VIII^e-IX^e s.
Re	=	Reichenau, Carlsruhe CXII, VIII^e-IX^e s.
Fr	=	Fragment, B. N. 2296, IX^e s.
Pal	=	Palimpseste de l'Angelica, à Rome. VIII^e s.
M	=	Monza $\frac{F\ 1}{101}$ IX^e s.
Br	=	Bruxelles, 10127-10144. VIII^e-IX^e s.

Dans la colonne G, les chiffres arabes à gauche donnent la suite continue des formules de l'ancien Gélasien Vat. 316.

Les oraisons sont indiquées par leur début et leur finale.

Dans la colonne Gel, les chiffres arabes à la fin des lignes, à droite, indiquent la concordance des formules qu'ils affectent avec les numéros de la série continue de G.

Dans la colonne Gr, les chiffres indiquent des formules communes au Grégorien de Padoue et à celui d'Hadrien. Les chiffres entre crochets [ ] sont particuliers à Padoue, ceux en italique sont spéciaux au Grégorien d'Hadrien.

Dans les colonnes Gel, A et P, les chiffres romains à gauche reproduisent la numération des messes dans les manuscrits.

Les titres des messes dans les colonnes A et suivantes sont conformes aux données des manuscrits qu'ils abrègent.

G.	Gel.	Gr.	A.
	CXLIII. Nat. S Urbani pap. VIII Kal. Iun.	S. Urb.	
	1 Da qu. o. D. ut qui ... adiuvemur	1	
	3 Munera nostra ... intende 1022		
	5 Beati Urbani ... capiamus 997		
I. LXXVII Oratio. per sing. lect. in Sabb. Pentecosten	CXLIIII. Or. et pr. per sing. lect. in Sabb sancto Pentecosten	D. Sab. de Pent.	
570 Da nobis qu. Dom. ... aptiores	11 Da nobis qu. Dom. ... aptiores 570		
571 O. s. D. indeficiens .. multiplicet	12 O. s. D. indeficiens lumen ... multiplicet 571		
	13 D. q. in Abrahae ... adimplere	13	
572 D. q. primis temporibus ... regnentur	14 D. q. primis temporibus ... regenerentur 572		
573 D. gloriatio fidelium ... aeternum	15 D. gloriatio fidelium ... aeternum 573		
574 O. S. D. qui per unicum ... ditentur	16 O. s. D. qui per unicum ... ditentur 574		
	17 D. q. nobis per prophetas ... valeamus	17	
	18 Concede qu. o. D. ... sitiamus	18	
575 Dom. D. virtutum ... dirigantur	19 Dom. D. virtutum .. dirigantur 575		
		20	
I. LXXVIII Item in Vig. de Pentec. ad missa.	CXLV Sabb. Pentec. Or. ad Missam	Sabb.P.	
576 D. q. Ecclesiam ... perceperunt	1 D. cuius Spiritu ... mereantur 577		
577 D. cuius Spiritu ... mereantur	2 Pr. qu. o. D. ut claritatis ... confirmet	2	
578 Virtute Sancti Spir. ... aeternum	3 Virtute sancti Spiritus ... aeternum 578		
579 V. D. q. ascendens ... offerimus	4 V. D. qui ascendens ... exultat 579	4	
580 Commun. et diem ... implevit	4[1] Commun. et diem ... implevit 580		
581 Hanc ig. *ut in nocte sancta*	4[2] Hanc ig. oblat. ... peccatorum 581	4[2]	
	5 Pr. qu. o. D. ut Spiritus ... clarificet 588		
582 Concede o. D. ut ... perseveret			
	6 Concede nobis mis. D. ... Trinitatis 603		
I. LXXVIIII Item aliter in Vig Pentec.	CXLVI It. alia missa de vig. Pentec.		
583 Concede nobis Dom. ... auxiliis ...	1 Da nobis qu. Dom. ... aptiores 584		

God.	S.	S.²	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
								6² D. s. p. de abundantia ... benedicant 1070	
	134 Nat. S. U.		135 N. S. U.						
	1		1						
	3		3						
	5		5						
... per sin. ...ct. in V. ...b. ante P.	135 Or. p. s. l. in S. Pentec.		136 In. Sab. S. Pentec. Orat.	110 [Or.] p. p. sing. l. Sab. P.					
11	11		11	11					
12	12		12	12					
13	13		13	13					
14	14		14	14					
15	15		15	15					
16	16		16	16					
17	17		17	17					
18	18		18	18					
19	19		19	19					
			20 D. q. nos ad cel. futurorum						
	136 Or. ad M.		137 Or. ad M.	111 Or. ad M.				Or. ad M.	
2	2		2	2				2	
1	1		1	1					
3	3		3	3				3	
4	4		4	4					
4¹	4¹		4¹	4¹				4¹	
4²	4²		4²	4²					
5	5		5	5					
								5² D. s. p. de abundantia 1070	
... al. m.	137 It. al. m.		138 It. al.						

G.	Gel.	Gr.	A.	P.
584 **Da nobis qu. Dom. ... aptiores ...**	2 **Annue mis. D. ... mandatorum**	2		
585 **Hostias populi tui ... adventus**	3 **Hostias Dom. populi ... adventus** 585			
586 **V. D. qui sacramentum ... profecerint**	4 **V. D. qui sacramentum ... profecerint** 586			
Inf. act. ut supra	4^1 ***ut supra***			
587 **Sacris caelestibus ... aptari**	5 **Sacris caelestibus ... aptari** 587			
588 **Pr. qu. o. D. ut ... clarificet**				
l. LXXX, LXXXI Or. et pr. Dom. Pentec.	CXLVII **Dom. Pentecosten**	D.Dom.		
589 **O. s. D. q. paschale ... congregentur**	1 **O. s. D. qui paschale ... congregentur** 589			
590 **D. q. sacramento ... diffunde**	2 **D. q. hodierna die ... gaudere**	2		
591 **Mentes nostras ... peccatorum**				
592 **Purificet nos qu. ... perficiat**	3 **Munera Dom. qu. ... emunda**	3		
593 **V. D. quia hodie ... linguarum**	4 **V. D. quia hodie ... linguarum** 593			
594 **Commun. et diem ... implevit**	4^1 **Commun. et diem. ... implevit** 594			
H. ig. *sicut in nocte sancta*	4^2 ***sicut in nocte sancta***	4^2		
595 **Sacris caelestibus ... aptari**	5 **Sancti Spiritus ... fecundet** 602	5		
596 **Pr. qu. Dom. ut a ... infundat**	6 **Pr. qu. Dom. ut a. ... infundat** 596	[6]		
597 **Adesto Dom. qu. ... defende**	7 **D. q. sacramento ... defende** 597	7		
598 **D. q. discipulist uis .. efficaces**	8 **D. q. discipulis tuis ... efficaces** 598	[8]		
599 **O. s. D. deduc nos ad ... pastoris**	9 **O. s. D. deduc nos ad ... pastoris** 599	[9]		
600 **Adsit nobis qu. Dom. adversis**		[10]		
601 **Mentes nostras ... veritatem**				
602 **Sancti Spiritus ... foecundet**				
603 **Concede nobis mis ... Trinitatis**				
	CXLVIII **Feria II**	F. II		
	1 **D. q. Apostolis tuis ... pacem**	1		
	3 **Propitius Dom. qu. ... aeternum**	3		
	5 **Adesto Dom. qu. ... defende** 597	5		
	CXLVIIII **Feria III**	F. III		
	1 **Adsit nobis Dom. ... adversis** 600	1		
	3 **Purificet nos qu ... perficiat** 592	3		
	5 **Mentes nostras ... peccatorum** 591	5		
	CL **Feria IIII**	F. IIII		
	1 **Mentes nostras ... veritatem** 601	1		
	2 **Pr. qu. o. et mis. D. ... proficiat**	2		
	3 **Accipe qu. Dom. ... celebremus**	3		

P.	God.	S.	S^2	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal,	M.	Br.
	2	2		2						
	3	3		3						
	4	4		4						
	5	5		5					5	
	e sancto Pentec.	138 Die s. P.		139 D. s. P.	112 Dom. P.				D. Dom. S. P.	
	2	2		2	2				2	
	1	1		1	1				1	
	3	3		3	3				3	
	4	4		4	4				4^1	
	4^1	4^1		4^1	4^1					
	4^2	4^2		4^2	4^2				5	
	5	5		5	5				6	
	6	6		6	6					
		7		7	7					
		8		8	8					
		9		9	9					
		10 Concede n. Trinitatis 603		10	10					
		139 Fer. II		140 Fer. II	113 Fer. II				Fer. II	
		1		1	1				1	
		3		3	3				3	
		5		5	5				5	
		140 Fer. III		141 Fer. III						
		1		1						
		3		3						
		5		5						
		141 Fer. IIII		142 Fer. IIII	114 Fer. IIII				Fer. IIII	
		1		1	1				1	
		2		2	2				2	
		3		3	3				3	

G.	Gel.	Gr.	A.	P.
	4 V. D. post illos enim ... permaneant 686	.		
	5 Sumentes Dom. ... consequamur	5		
	CLI Feria VI	F. VI		
	1 Da qu. Ecclesiae tuae ... turbetur	1		
	3 Sacrificia Dom. tuis ... succendit	3		
	4 V. D. omnipotentiam t. ... succendant			
	5 Sumpsimus Dom. ... auxilium	5		
	CLII Sabb. in XII lection.	Sabb.		
	1 Mentibus nostris Dom. ... gubernamur 605	1		
	2 Illo nos igne ... accendi	2		
	2^1 D. q. ad animarum ... devotos	2^1		
	2^2 Pr. qu. o. D. ut salutaribus ... impetremus 276	2^2		
	2^3 Pr. qu. o. D. sic nos ... ieiunemus	2^3		
	2^5 D. q. tribus pueris ... vitiorum 853	2^5		
	3 Ut accepta tibi sint ... offerre 259	3		
	4 V. D. qui sacramentum ... profecerint 586			
	5 Praebeant nobis Dom. ... fructu 204	5		
I. LXXXIIII Or et pr. Dom. Octavorum Pentec.	CLIII Dom. octava Pentecosten			
604 Timentium Dom... inluminat	1 Timentium te Dom. ... inluminat 604			
605 Sensibus nostris Dom. ... gubernamur	2 O. et mis. D. ad cuius ... introire 606			
606 O. et mis. D. ad cuius ... introire	3 Remotis obumbrationibus ... praemium 607			
607 Remotis obumbrationibus ... praemium	4 V. D. qui cum Unigenito ... aequalitas 608			
608 V. D. qui cum Unigenito ... aequalitas	5 Laetificet nos ... exerceat 609			
609 Laetificet nos qu ... exerceat	6 Ecclesia tua Dom. ... donorum 610			
610 Ecclesia tua Dom. ... donorum				
	CLIIII Dedicat. Nicomedii	S. Nic.		
	1 D. q. nos beati Nic. ... consequamur	1		

P.	God.	S.	S³.	Tr.	R.	Re.	F	Pal.	M.	Br.
		4		4						
		5		5	5				5	
		142 Fer. VI		143 Fer. VI	115 Fer. VI				Fer. VI	
		1		1	1				1	
		3		3	3				3	
		5		5	5				5	
	b. in XII	143 S. in XII l.		144 S. in XII l.	116 S. in XII l.		[CXI Sab.]		Sabb.	
	1	1		1	1				1	
	2	2		2	2				2	
	2^1	2^1		2^1	2^1				2^1	
	2^2	2^2		2^2	2^2				2^2	
	2^3	2^3		2^3	2^3				2^3	
									2^4 Da nobis Dom.qu.... abundare 645	
	2^5	2^5		2^5	2^5				2^5	
	3	3		3	3				3	
							4			
									4^1 V. D. tibi sanctificare ... placeamus 651	
	5	5		5	5		5		5	
	n. oct. P.	144 Dom. o. P.		145 D. o. P.	117 D. o. P.	CXII D. o. P.			Dom. o. P.	
	1	1		1	1	1			2	
	2	2		2	2	2			1	
	3	3		3	3	3			3	
	4	4		4	4	4			4	
	5	5		5	5	5			5	
	6	6		6	6	6			6	
	. S. Nic.	145 D. bas. S. N.		146 D. b. S. N.					Kl. Jun D. S. N.	
	1	1		1					1	

G.	Gel.	Gr.	A.	P.	God.
	3 Munera Dom. oblata ... emunda	3			3
	5 Supplices te rogamus ... deservire (1373)	5			5
II. XX In Nat. SS. Petri et Marcellini IIII Non. Iun.	CLV Nat. SS. Marcellini et Petri IIII Non. Iun.				
611 Laetetur Ecclesia tua ... consistat	1 Laetetur Ecclesia tua ... consistat 611				
612 Votiva Dom. munera ... auxilium	3 Votiva Dom. munera ... auxilium 612				
	4 V. D. cognoscimus enim ... referimus				
613 Qu. Dom. ut salutaribus ... adiuvemur.	5 Qu. Dom. ut salutaribus ... adiuvemur 613				
614 Intercedentibus ... percipiat	6 Intercedentibus ... percipiat 614				
I. LXII Sexta Dom. post clausum Paschae	CLVI Ebd. II post Pentecosten	[E. II p. P.]			
615 D. in te sperantium ... placeamus	1 D. in te sperantium ... placeamus 615	[1]			
616 D. spei, luminis ... conlaudare	2 D. spei, luminis ... conlaudare 616				
617 Hostias nostras ... subsidium	3 Hostias nostras ... subsidium 617				
618 V. D. qui Ecclesiae tuae ... exequendi	4 V. D. qui Ecclesiae tuae ... exequendi 618				
619 Tantis Dom. repleti ... cessemus.	5 Tantis Dom. repleti ... cessemus 619	[5]			
620 Fideles tuos Dom. ... gratulari	6 Fideles tuos Dom. ... gratulari 620				
	CLVII Nat. SS. Primi et Feliciani v. Id. Iun.		CLXXVII N. SS. Primi et Fel.		
	1 Fac nos Dom. qu. ... sentiamus 998		1		
	3 Fiat Dom. qu. hostia .. famulorum 999		3		
	5 Qu. o. D. ut sanctorum ... adquirat 1000		5		
II. XXI It. in SS. Cyrini, Naboris et Nazari. Prid. Id. Iunias.	CLVIII Nat. SS. Basilidis, Cyrini, Naboris et Nazari. Prid. Id. Iunii		CLXXVIII Nat. SS. Basil. Cyr. Nab. et Naz.		silidis Nab.
621 Sanctorum Cyrini ... crescat	1 Sanctorum Basilidis ... adcrescat 621		1		1
622 Pro sanctorum ... victoria	3 Pro sanctorum ... victoria 622		3		
623 Semper Dom. ... sentiamus	5 Semper Dom. ... sentiamus 623		5		
I. LXV Or. et pr. Dom. post Ascensa Dom.	CLVIIII Ebd. III post Pentec.	[E. III p. P.]	CLXXIX Ebd. III post Pent.		
624 Sancti nominis tui ... institues	1 Sancti nominis tui ... instituis 624		1		
625 D. q. te rectis ... digneris	2 D. q. te rectis ... digneris 625	[2]	2		
626 Oblatio Dom. tuo ... actionem	3 Oblatio nos Dom. ... actionem 626	[3]	3		
627 V. D. cuius hoc ... instituit	4 V. D. cuius hoc mirificum ... instituit 627		4		
628 Sumptis muneribus ... affectus	5 Sumptis muneribus ... affectus 628	[5]	5		
	6 Da qu. Dom. sanitatem .. defendi				

P.	God.	S.	S.[2]	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
	3	3		3					3	
	5	5		5					5	
		146 N. S. M. et P.		147 N. S. M. et P.					Nat. S. Pet. M.	
		1		1					1	
		3		3					3	
		4		4						
		5		5					5	
		6		6						
		147 Ebd. II p. P.		148 Dom. II p. P.	118 D. II p. P.	CXIII D. II			Dom. I p. oct. Pent.	
		1		1	1	1			1	
		2		2	2					
		3		3	3	3			3	
		4		4	4	4				
		5		5	5	5			5	
		6		6	6	6			6	
		148 N. S. P. et F.		149 N. S. P. et F.						
		1		1						
		3		3						
		5		5						
	ilidis et Nab.	149 N. SS. B. C. N. et N.		150 N. SS. B. C. N. et N.						
	1	1		1						
		3		3						
		5		5						
		150 Ebd. III p. P.		151 D. III p. P.	119 Ebd. III p. P.		[CXIIII Ebd. III p. P.]		D. II p. Pent.	
		1		1	1		1		1	
		2			2		2		2	
		3		3	3		3		3	
		4		4	4		4		4	
		5		5	5		5		5	

G	Gel.	Gr.	A.
629 Benedic Dne ... mereantur			
I. LXXXII Denunc. ieiunior IIII, VII et X mensis	CLX Denunt. ieiunior IIII, et VII et X mensis		
630 Anniversariam ... abluamus	11 Anniversarii ... abluamus 630		
631 Illius mensis ... obtineat	12 Illi mensis ... [obtineat] 631		
I. LXXXIII Incip. Or. et pr. Mensis IIII feria IIII	CLXI Mensis IIII, Feria IIII Or. et pr. ad miss.		
632 Concede nobis Dom ... auxiliis	1 O. et mis. D. apta nos ... recurrentes 633		
633 O. et mis. D. apta ... recurrentes			
634 Da nobis mentem ... ministrabis	2 Da nobis mentem ... ministrabis 634		
635 Solemnibus ieiuniis ... sumpserimus	3 Solemnibus ieiuniis .. sumpserimus 635		
636 V. D. post illos enim ... permaneant			
637 Quos ieiunia ... capiamus	5 Quos ieiunia ... capiamus 637		
638 Gratias tibi referat ... futurum	6 Gratias tibi referat ... futurum 638		
Fer. VI	CLXII Fer. VI		
639 Ut nobis Dom ... foecundas	1 Ut nobis Dom. ... fecundas 639		
640 Fiat tua gratia ... pietati	2 Fiat tua gratia ... pietati 640		
641 O. s. D. qui non ... commendet	3 O. s. D. qui non ... commendet 641		
642 Annue qu. o. D. ... instituis	5 Annue qu. o. D. ... institutis 642		
643 Fideli populo ... supplicanti	6 Fideli populo ... supplicanti 643		
Sabbato in XII lect.	CLXIII Sabb. in XII lection.		
644 Pr. Dom. qu. famulis .. sumamus	1 Pr. qu. Dom. famulis t. ... sumamus 644		
645 Da nobis Dom. qu. ... abundare	2 Da nobis Dom. qu. ... abundare 645		
646 D. q. nos de praes ... condonentur	2[1] D. q. nos de praesentibus ... condonentur 646		

[illegible]	S.	S².	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
								6¹ Benedic D... mereantur 629	
								Dom. II p. Oct. Pentec.	
								2 D. q. te in rectis... digneris	
								3 Oblatis nos Dne.... actionem	
								5 Sumptis muneribus ... affectus	
								6 Da qu. Dne.... defendi	
… IIII, … et X	151 D. i. I, IIII, VII, X m.		152 D. i. I, III, VII et X m.	120 D. iei.					
[illegible]	11		11	11					
[illegible]	12		12						
… IIII, …	152 M. IIII F. IIII		153 M. IIII F. IIII			CXV Or. M. IV		Or. ad m. M. IV F. IV	
1	1		1			1			
2	2		2			2		2	
3	3		3			3		3	
						4			
5	5		5			5	5	5	
… VI	153 Fer. VI		154 Fer. VI	121 Fer. VI		CXVI F. VI	Fer. VI	F. VI	
1	1		1	1			1	1	
2	2		2			2			
3	3		3	3		3	3	3	
						(4 Ut in F. VI Pent.)			
5	5		5	5		5	5	5	
6	6		6	6		6			
… XII l.	154 S. in XII l.		155 S. in XII l.	122 S. in XII l.		CXVI² S. in XII l.	Sabbato	S.	
1	1		1	1		1	1		
2	2		2	2		2	2		
2^1	2^1		2^1	2^1		2^1	2^1		

G.	Gel.	Gr.	A.
647 D. q. misericordia ... defendas	2² D. q. misericordia ... defendas 647		
648 D. q. non despicis ... prosperitas	2³ D. q. non despicis ... prosperitas 648		
649 D. cuius adorandae ... exultet	2⁴ *ut in Sabb. oct. Pentecosten*		
650 Dom. D. n. q. in his ... sacramentum	3 Dom. D. n. qui in his ... sacramentum 650		
	4 V. D. quoniam maiestatem t. ... poscimus		
651 V. D. tibi sanctificare ... placeamus			
652 Sumptum qu. Dom. ... aeternae	5 Sumptum qu. Dom. ... aeternae 652		
653 Proficiat Dom. ... augeatur	6 Proficiat Dom. ... augeatur 653		
	CLXIIII Ebd. IIII post Pentec.	(D. vac.)	CLXXX Ebd. IIII p. Pentec.
	1 Deprecationem nostram ... auxilium	(1)	1
	2 Tempora nostra ... auxilium		2
	3 Munera Dom. oblata ... fiat	(3)	3
	4 V. D. illa quippe festa ... merorem		4
	5 Haec nos communio ... consortes	(5)	5
	6 Plebis tuae qu. Dom. ... praesidiis 1074		
II. XXII In nat. S. Viti XVII Kal. Julias	CLXV Nat. S. Viti XVII Kal. Iul.		CLXXXI Nat. S. Viti
654 Da Ecclesiae tuae ... caritate	1 Da Ecclesiae tuae ... caritate 654		1
655 Sicut gloriae ... impendant	3 Sicut gloriam .. impendant 655		3
	4 V. D. beati Viti ... martyrii		4
656 Refecti Dom. ... mentibus	5 Refecti Dom. ... mentibus 656		5
II. XXIII In nat. SS. Marci et Marcelliani XIIII Kal. Julias	CLXVI Nat. SS. Marci et Marcelliani, XIIII Kal. Julii	S. M. et M.	CLXXXII In N. SS. Marci et Marcelliani
657 Sanctorum tuorum ... confovemur	1 Sanctorum tuorum ... confovemur 657		1
658 Suscipe Dom. munera ... offeruntur	3 Suscipe Dom. munera ... offeruntur 658		3
	5 Salutaris tui Dom. ... effectu 138	5	5
659 Libantes Dom. mensae ... aeternam			5¹ Libantes Dom. ... aeternam 659
II. XXIIII In vig. SS. Mart. Gerbasi et Protasi. Item XIIII Kal. Julias	CLXVII Eod. die vig. SS. Gervasi, Protasi et Nazari		CLXXXIII Eod. die Nat. SS. Gervasi et Protasi
660 Martyrum tuorum ... fidelibus	1 Martyrum tuorum ... concede 660		1

S.	S.[2]	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
- 2^2		2^2	2^2		2^2	- 2^2		
2^3		2^3			2^3	2^3	2^3	
2^4		2^4			2^4			
					2^6 D. cuius ador.			
3		3	3		3	3	3	
					4^1 V. D. tibi ... pl. 651			
5		5	5		5	5	5	
6		6	6		6		6	
155 Eb. IIII p. P.		156 F. IIII p. P.	123 E. IIII. p. P.		CXVI[3] E. IIII p. P.	Dom. IIII	D. III p. Oct. P.	
1		1	1			1	1	
2		2	2		2			
3		3	3		3	3	3	
4		4	4		4			
							4^1 V. D. te benedicere ... transigamus	
5		5	5		5	5	5	
							6	
156 N. S. V. m.		157 N. S. V.				Nat. S. Viti	S. Viti	
1		1				1	1	
3		3				3	3	
4		4				4		
5		5				5	5	
157 N. SS. M. et Marcel.		158 N. S. S. M. et M.				SS. M. et M.	SS. M. et M.	
1		1				1	1	
3		3				3	3	
5		5				5	5	
158 Eod. d. vig. G. et P.		159 Eod d. vig. SS. Gerv. et Prot.				SS. Prot. et Gerv.	SS. Prot. et Gerv.	
1		1				1	1	

(*Continuabitur*)

MICHEL ANDRIEU
Professeur à l'Université de Strasbourg

L'ORDINAIRE DE LA CHAPELLE PAPALE ET LE CARDINAL JACQUES GAÉTANI STEFANESCHI

Ad cardinalem Jacobum Caietanum (*c.* 1270-1343) communiter refertur pernotum *Caeremoniale* s. XIV, a J. Mabillonio *Ordo XIV* nuncupatum. Hanc autem attributionem impugnat scriptor recens, ut inde commodius asserere queat a predicto cardinali J. Caietano compositum esse quoddam *Ordinarium Romanae Curiae*, hodie in bibliotheca nationali parisiensi asservatum. — In sequentibus paginis demonstratur: 1. *Ordinarium Romanae Curiae*, ex quo iam multa excerpsit *Breviarium S. Clarae* (a. 1227), multo ante quam nasceretur card. J. Caietanus, in lucem editum esse; 2. Nullum firmum allatum esse argumentum, quo legitime cardinali J. Caietano denegaretur *Ordinis XIV* vindicatio.

On a depuis longtemps établi que notre Bréviaire romain dérive en ligne directe du *Breviarium Fratrum Minorum secundum consuetudinem romanae curiae*, dont les disciples de saint François propagèrent l'usage, dès le milieu du XIII[e] siècle, dans tous les pays d'Occident. Que le bréviaire franciscain ait vraiment reproduit celui de la curie, ou de la chapelle papale, Raoul de Rivo, doyen de Tongres, l'atteste, dans les dernières années du XIV[e] siècle, en termes souvent cités:

Nam olim, quando Romani pontifices apud Lateranum residebant, in eorum capella servabatur Romanum officium non ita complete sicut in aliis Urbis ecclesiis collegiatis; imo clerici capellares, sive de mandato papae sive ex se, officium Romanum semper breviabant et saepe alterabant, prout domino papae et cardinalibus congruebat observandum. Et huius officii ordinarium vidi Romae a tempore Innocentii tercii recollectum. Et istud officium breviatum secuti sunt Fratres Minores. Inde est, quod breviaria eorum et libros officii intitulant: Secundum consuetudinem Romanae curiae.[1]

Les clercs de la chapelle palatine, se conformant au désir du pape et des cardinaux, auraient donc abrégé l'office romain traditionnel et

---

[1] *De canonum observantia Liber, Propositio XII;* éd. C. Mohlberg, *Radulph de Rivo der letzte Vertreter der altrömischen Liturgie*, t. II, Texte, Münster in West., 1915, p. 125.

c'est cette forme modifiée qui, adoptée par les Frères Mineurs, aurait été répandue par eux dans toute la chrétienté. Fra Salimbene attribue la responsabilité de la réforme à Innocent III, qui aurait « corrigé et mieux ordonné l'office ecclésiastique, par additions de son crû et par retranchements ». [2]

Jusqu'à ces derniers temps, les historiens du Bréviaire ne pouvaient que répéter de confiance ces anciens témoignages, faute d'avoir, pour le comparer aux premiers bréviaires franciscains, un document authentique, *Ordinarium* ou Bréviaire, émané de la chapelle papale. « On est en droit, écrivait Mgr Batiffol, d'affirmer qu'Innocent III régla la récitation de l'office pour la curie, et d'espérer que l'on retrouvera peut-être un jour quelque manuscrit de cette première édition du bréviaire pontifical ». [3]

De fait, un *Ordinaire* de la chapelle papale, intitulé *Ordo romane ecclesie curie quem consuevimus observare temporibus Innocentii tertii papae et aliorum pontificum*, fut signalé à diverses reprises, à partir de 1924, dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale, le *Lat.* 4162 A. [4] Selon toute vraisemblance, c'était là un exemplaire de cet *Ordinarium a tempore Innocentii tertii recollectum*, quae Raoul de Tongres avait vu à Rome.

Ce document ne fut néanmoins pas utilisé par le R. P. A. Le Carou, dans l'étude, d'ailleurs fort méritoire, qu'il publia en 1928 sur les origines du bréviaire franciscain. [5] Nous en exprimâmes le regret, M. l'abbé V. Leroquais et moi, en rendant compte de l'ouvrage. [6] Il nous semblait en effet que, pour reconstituer l'office de la curie, mieux valait un texte authentique et positif que des conjectures, si bien déduites fussent-elles. [7]

---

[2] *Hic* (*Innocentius papa tertius*) *etiam officium ecclesiasticum in melius correxit et ordinavit et de suo addidit et de alieno dempsit* (*Chronicon fr. Salimbene, a. 1214-1216*, dans les *Monum. Germ. hist., Scriptores*, t. XXXII, 1905-1913, p. 31).

[3] P. Batiffol, *Histoire du Bréviaire*, 3e éd., 1910, p. 240.

[4] M. A., *Immixtio et Consecratio. La consécration par contact dans les documents liturgiques du moyen âge.* Paris, 1924, p. 188-189; *Note sur un exemplaire de l'Ordinaire papal transcrit en 1365 pour le cardinal Albornoz*, *Revue des sciences religieuses*, V, 1925, p. 275-278; *Le Missel de la chapelle papale à la fin du XIIIe siècle*, dans les *Miscellanea Fr. Ehrle*, t. II, 1924, p. 348-376.

[5] P. A. Le Carou, *L'Office divin chez les Frères Mineurs au XIIIe siècle. Son origine. Sa destinée*, Paris, 1928.

[6] V. Leroquais, *Revue d'histoire de l'Eglise de France*, XV, 1929, p. 209-215; M. Andrieu, *Revue des sc. religieuses*, IX, 1929, p. 455-457.

[7] Le P. Le Carou avait d'ailleurs regretté lui-même de ne pas avoir à sa disposition un texte de ce genre: « Nous nous trouvons ici, avait-il écrit, devant une réelle difficulté puisque nous ne connaissons pas, à l'heure actuelle, un document ou un manuscrit relatif à l'office de la Curie antérieur au manuscrit de Sainte-Anne (Bréviaire franciscain). Impossible donc de procéder directement en comparant les manuscrits de l'office des Mineurs avec ceux de la Curie, avant le commencement du XIIIe

Mais tout récemment, le R. P. Colomban Fischer, O. F. M., nous signifiait sans ambages que nous avions eu tort et que « le soi-disant oubli documentaire » imputé à son confrère n'en était pas un, vu que l'Ordinaire du manuscrit de Paris était une œuvre du XIV^e^ siècle, bien postérieure par conséquent aux premiers bréviaires franciscains. [8] La question est d'importance: outre l'Ordinaire du ms. de Paris, document essentiel ou médiocre selon la date qu'on lui assigne, elle intéresse, ainsi qu'on le verra dans la suite, tout un ensemble de textes liturgiques du moyen âge. Il faut donc y revenir.

***

L'actuel *Parisinus* 4162 A fut exécuté en 1365, à Castel Durante, pour le cardinal Gilles Albornoz, légat du pape en Italie. Mais ce n'est qu'une copie médiocre, souvent défigurée. A quelle date l'original avait-il été composé? Pour les raisons que l'on verra plus loin, j'avais estimé que la rédaction première était du commencement du XIII^e^ siècle, et qu'elle enregistrait une récente réforme, due à Innocent III. Pour le P. C. Fischer, « l'original de notre *Ordo Romanae Curiae* a dû être composé après 1296 et avant 1309 », [9] — disons dans les premières années du XIV^e^ siècle.

Cette divergence d'opinions suppose que mon contradicteur et moi expliquons de façon différente les mentions assez nombreuses, dans le corps de l'ouvrage, de papes du XIII^e^ siècle, dont le plus récent est Boniface VIII. Le R. P. pense que ces notices appartiennent à l'archétype et sont de la plume du premier rédacteur. A mon avis, sont seules primitives celles qui concernent Innocent III. Les autres sont des interpolations postérieures, introduites au cours du XIII^e^ siècle, pour noter quelques particularités apportées par certains papes dans la célébration des offices.

---

siècle, ou de comparer l'office basilical du Latran (du XII^e^ siècle) avec ce même office de la Curie. Le terme moyen nous manque. Nous allons recourir aux arguments indirects pour sortir de cette difficulté » (P. Le Carou, *op. cit.*, p. 174).

[8] P. Colomban Fischer, *Un Ordo de la Curie romaine au XIV^e^ siècle*, dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique* publié par l'Institut catholique de Toulouse, 1934, p. 104-124. Le P. Le Carou ne semble pas vouloir prendre à son compte la thèse radicale de son défenseur. Après avoir examiné le ms. de Paris, il écrivait en 1931, à propos des compte-rendus qu'on avait faits de son livre: « Le manuscrit 4162 A... nous renseigne sur l'état de l'office de la Curie avant son adoption et son adaptation par les Frères Mineurs » (*Études franciscaines*, XLIII, 1931, p. 585). En quoi nous sommes d'accord.

[9] *Un Ordo de la Curie*, p. 124.

Au fond, tout le système du P. C. Fischer est commandé par cette donnée: l'*Ordinarium* est l'œuvre du Cardinal Jacques Gaétani († 1343). [10] Ce point admis, rien n'empêche d'accorder à l'auteur lui-même la rédaction des notices litigieuses, puisque les personnages qu'elles mentionnent sont tous plus anciens que lui. — Il y aurait lieu cependant, avant même de prononcer le nom du dit cardinal de poser quelques questions préalables: Est-il possible de retarder jusqu'au début du XIVe siècle la composition de l'*Ordinarium*? Les notices concernant les papes du XIIIe siècle ne revèlent-elles pas, par la façon dont elles sont liées au contexte, le secret de leur origine? Le R. P. a sans doute jugé que sa thèse essentielle étant acquise, à savoir que l'*Ordinarium* avait été rédigé par Jacques Gaétani, toutes recherches préliminaires devenaient oiseuses.

On ne peut malheureusement les esquiver. Et, sans les pousser très loin, on s'aperçoit que le R. P. Colomban Fischer s'est complétement fourvoyé. La route pourtant était jalonnée.

Que l'Ordinaire de la chapelle papale, conservé dans le *Paris. lat.* 4162 A. ait vu le jour bien avant les années 1296-1309, nous n'en saurions douter, puisqu'il est abondamment cité dans le Bréviaire dit de sainte Claire, dont la transcription, commencée probablement en 1227, était certainement terminée avant l'année 1232. [11] Un rapide coup d'œil

---

[10] Le futur cardinal était né à Rome, vers 1270, de la noble famille des Stefaneschi. Il prit plus tard le *cognomen* de Gaétani en témoignage d'attachement envers Boniface VIII. Promu sous-diacre de l'Église Romaine en 1291, par Nicolas IV, puis chanoine de Saint-Pierre et Auditeur de Rote par Célestin V (1294), il fut créé cardinal-diacre de Saint-Georges au Vélabre par Boniface VIII, le 17 décembre 1295. Il devait garder cette dignité près d'un demi-siècle, sous six pontificats successifs. Il mourut à Avignon, le 23 juin 1343. Sur les détails de sa carrière, voir la monographie du Dr. Ig. HOESL, *Kardinal Iacobus Gaiëtani Stefaneschi. Ein Beitrag zur Literatur- und Kirchengeschichte des beginnenden vierzehnten Jahrhunderts* (*Historische Studien* veröffentlicht von E. Ebering, Heft LXI), Berlin, 1908, in-8°, v + 138 pp. Sur son activité littéraire *cf.* p. 31-112. Voir aussi à ce sujet les articles du P. EHRLE (*Zur Geschichte des päpstlichen Hofceremoniells im 14 Jahrhundert* dans *Archiv für Literatur- und Kirchengeschichte des Mittelalters*, 1889, p. 565-602) et de M. LABANDE (*Le Cérémonial romain de Jacques Cajétan*, Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. LIV, 1893, p. 45-74), ainsi que l'étude de M. J. KÖSTERS, *Studien zur Mabillons Römischen Ordines*, Münster in Westf., 1905, p. 66-77.

[11] AUG. CHOLAT, *Le Bréviaire de sainte Claire conservé au Couvent de Saint-Damien à Assise et son importance liturgique* (Opuscules de critique historique, fasc. VIII), Paris, 1904, p. 34-49. On garde ce précieux volume, à Saint-Damien, parmi les reliques du couvent. D'après la tradition, que M. Cholat estime fondée, il fut transcrit pour sainte Claire par le frère Léon. Je ne le connais que par les extraits et la description sommaire qu'en donne M. Cholat. Mais je suis fort porté à voir en lui le premier anneau qui rattache aux livres de la curie la série des anciens bréviaires franciscains.

sur l'opuscule de M. Cholat, *Le Bréviaire de Sainte Claire*, suffit à nous instruire à cet égard. Nous y pouvons voir, en photographie, la première page du manuscrit, avec le début du bréviaire. Que l'on compare avec le début de l'Ordinaire de Paris:

(*Ordinaire papal Paris*. 4162 A, f. 1r:)

In nomine domini: Incipit ordo romane ecclesie curie quem consuevimus observare tempore Innocentii tertii pape et aliorum pontificum.

In primo sabbato de aventu ad vesperas. Capitulum: *Fratres scientes quia hora est*.

Ymnum. *Conditor alme*.

Vers. *Rorate celi desuper*.

Resp. *Aperiatur terra*.

Ad Magn. antiph. *Ecce nomen domini*.

Oratio. *Excita quesumus, domine, potentiam. Qui vivis*.

Ab isto die usque ad octavam epiphanie non fit commemoratio de apostolis neque de pace.

⟨Notandum quod festum sancti Andree... de sancto Andrea.⟩

⟨Notandum quod in capellania domini pape... submissa voce.⟩

Domenica prima de aventu. Super Venite. *Regem venturum*.

Ps. *Venite exultemus*.

Ynnus. *Verbum supernum*.

In primo nocturno. Ant. *Veniet ecce*.

etc.

Bréviaire de Sainte Claire, f. 1:

In nomine domini. Incipit ordo et officium breviarii Romane ecclesie curie quem consuevimus observare tempore Innocentii tercii pape et aliorum pontificum.

In primo sabbato de adventu, capitulum ad vesperum: *Fratres scientes quia hora est iam nos de sompno surgere, nunc autem propior est nostra salus quam cum credideramus*.

Hymnum. *Conditor alme ...secula Amen*.

Vers. *Rorate celi desuper... iustum*.

Resp. *Aperiatur terra... salvatorem:*

Ad Magn. antiph. *Ecce nomen domini... terrarum*.

Oratio. *Excita, domine, quesumus potentiam... Qui vivis*.

Ab isto die usque ad octavam epyphanie non fit commemoratio de de apostolis et de pace.

Dominica de adventu. Super Venite. *Regem venturum... adoremus*.

Ps. *Venite*.

Ymnus. *Verbum supernum... celibes*.

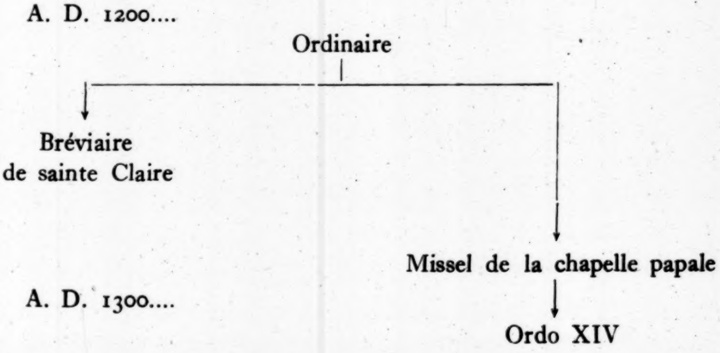
In primo nocturno. Ant. *Veniet ecce rex... gentes. Alleluia*.

etc.

Dans le titre, l'auteur du Bréviaire s'est borné à ajouter, pour marquer son propre dessein l'enclave ⟨*et officium breviarii*⟩.

N'ayant connaissance du Bréviaire de sainte Claire que par l'ouvrage de M. Cholat, je ne saurais dire jusqu'où s'étendent ses emprunts à l'Ordinaire de la chapelle papale. Ils sont en tout cas très considérables.

En effet, à peu près tous les passages importants du Bréviaire cités par M. Cholat, je les retrouve dans la copie partielle que j'ai prise jadis des rubriques de l'Ordinaire. J'ai indiqué en passant la plupart de ces concordances dans mon mémoire *Le Missel de la chapelle papale*. Le R. P. Fischer cite bien cette étude, [12] mais il ne semble pas l'avoir lue. Il ne paraît en effet avoir aucun soupçon des rapports de l'Ordinaire soit avec le Bréviaire de sainte Claire, soit avec le Missel papal du XIII^e^ siècle. L'Ordinaire a fourni quantité de rubriques à ces deux livres. Plus tard, au début du XIV^e^ siècle, celles du Missel sont passées en partie dans l'*Ordo XIV* de Mabillon, [13] cérémonial avignonnais, généralement attribué, depuis Mabillon, au cardinal Jacques Gaétani. Les constatations que permet la confrontation de ces documents peuvent s'exprimer ainsi:



Voici un aperçu, très incomplet, des passages que l'auteur du Bréviaire d'Assise a tirés de l'Ordinaire papal: [14]

---

[12] *Un Ordo de la Curie*, p. 104, note 6.

[13] Cf. M. ANDRIEU, *Le Missel de la chapelle papale*, p. 361 et suiv.

[14] Je n'ai à examiner ici que les relations de l'Ordinaire et du Bréviaire. Chemin faisant, il m'arrivera de remarquer que l'*Ordo XIV* est tributaire du Missel, comme ce dernier l'est de l'Ordinaire. A titre d'exemple, je rappellerai un des faits qui montrent cette dépendance à deux degrés. Nous sommes au jour de Noël:

Ordinaire	*Missel de la ch. papale*	*Ordo XIV*, c. 69:
(*Paris*. 4162 A, f. 8 r - v)	(*Avenion*. 100, f. 15 r - v)	
Summo igitur mane indutus vestimentis missalibus vadit ad sanctam Anastasiam et ibi cantat secundam missam cum *Gloria*	Summo igitur mane indutus vestimentis missalibus vadit ad sanctam Anastasiam et celebrat ibi missam secundam, cum *Gloria*	Summo igitur mane indutus missalibus vestimentis, vadit ad sanctam Anastasiam, ut celebret ibi missam secundam cum *Gloria*

1. Récitation des psaumes graduels:

Ordinaire papal

(*Paris.* 4162 A, f. 15^{v}-16^{r})

Incipit ordo canticum graduum. Antequam aliquid dicamus postquam intravimus ad officium, incipimus canticum graduum, in ferialibus diebus ad secundo post dominicam de aventu usque ad vigiliam natalis domini et a feria secunda post dominicam quinquagesime usque ad feriam IV maioris ebdomade. Omnibus aliis temporibus et diebus recitetur ⟨et hoc secundum preceptum Innocentii pape. Illud vero quod subsequitur est de antiquo ordine⟩ omni tempore, excepto a vigilia natalis domini usque ad octavam epiphanye et a feria V cene domini, *etc.*

Bréviaire de sainte Claire

(Cholat, *op. cit.*, p. 57)

Incipit ordo canticum graduum. Antequam aliquid dicamus postquam intramus ad offitium, incipimus canticum graduum, in ferialibus diebus a secundo die post dominicam de adventu usque ad vigiliam natalis domini et a feria secunda dominice quadragesime usque ad feriam IV maioris ebdomade. Omnibus aliis temporibus et diebus recitetur ⟨et hoc secundum preceptum Innocentii pape. Illud autem quod subsequitur est de antiquo usu⟩ omni tempore excepto a vigilia nativitatis usque ad octavam epyphanie et a feria V cene domini, *etc.*

---

in exc. et *Credo in unum,* et aliis solempnitatibus ut supra et utitur mitra frigiata.	et *Credo,* et utitur mitra frigiata. ⟨Statio ad sanctam Anastasiam. Oratio. *Da quaesumus omnipotens Deus, ut qui...* (suivent les trois oraisons de la messe).⟩	et *Credo* et utitur mitra frigiata. ⟨Statio ad sanctam Anastasiam.⟩
Postea revertitur ad Sanctam Mariam maiorem...	Postea, ⟨finita missa,⟩ revertitur ad Sanctam Mariam maiorem...	Postea, ⟨finita missa,⟩ revertitur ad sanctam Mariam maiorem...

Le rédacteur du Missel avait sur sa table l'*Ordinarium* papal et un Sacramentaire romain. Au premier il empruntait les rubriques, au second les formules euchologiques composant les messes. Pour cette seconde messe de Noël, il suit d'abord l'Ordinaire, puis il passe au Sacramentaire, avec les mots *Statio ad sanctam Anastasiam,* qui précédaient dans ce livre la première oraison. Après la post-communion, il revient à l'Ordinaire. *Postea...* — Le compilateur de l'*Ordo XIV* ne se servait ici que du Missel. Il le copie fidèlement, en laissant de côté, selon sa méthode habituelle, les oraisons de la messe, qui n'entraient point dans le cadre de son travail. Mais il trahit sa source en conservant l'annonce *Statio ad sanctam Anastasiam.* Il n'a pu prendre cette indication que dans le Missel, lequel la tenait du Sacramentaire.

On notera, dans la rubrique finale, les mots *finita missa.* Cette petite addition a été introduite par le copiste de l'*Avenion.* 100. L'autre exemplaire du missel papal, l'*Ottob.* 356, ne l'a pas, non plus que l'Ordinaire. C'est là un des indices qui m'ont porté à croire que le compilateur de l'*Ordo XIV*, à Avignon, s'était servi directement de

La phrase essentielle de cette longue rubrique fixe les jours auxquels on doit réciter les psaumes graduels avant de commencer l'office proprement dit. Assez obscure à première vue, elle devient intelligible si l'on isole les mots que j'ai mis entre crochets, addition ou retouche opérée avant que le scribe du Bréviaire n'eût pris sa copie. Le correcteur, peut-être l'auteur lui-même, a voulu noter en quoi l'usage désormais suivi est fidèle à l'ancien *ordo* (ou *usus*) et en quoi il représente une innovation d'Innocent III.

2. Détails de l'office férial:

Ordinaire papal	*Bréviaire de sainte Claire*
(*Paris*. 4162 A, f. 3v)	(CHOLAT, *o. c.*, p. 58-59)
Dominus papa Innocentius precepit cum ad matutinas laudum in ferialibus diebus...	Dominus papa Innocentius precepit cum ad matutinas laudes in ferialibus diebus dicitur...

3. Deuxième dimanche après l'Épiphanie. Procession du Suaire:

Ordinaire papal	*Bréviaire de sainte Claire*
(*Paris*. 4162 A, f. 15r-v)	(CHOLAT, *o. c.* p. 61)
Notandum quod isto die dominus papa Innocentius III instituit quod sudarium Christi deferretur ab ecclesia principis apostolorum usque ad hospitale Sancti Spiritus, quod est ad sanctam Mariam in Saxia ... In eundo et redeundo dicuntur ps. *Beatus vir qui non habiit*, cum sequentibus eum.	Notandum quod isto die dominus papa Innocentius instituit quod sudarium Christi defereretur ab ecclesia principis apostolorum usque ad ecclesiam hospitale Sancti Spiritus, quod est ad sanctam Mariam in Saxia ... In eundo et redeundo dicuntur psalmi *Beatus vir qui non habiit*, cum sequentibus.

Cette procession du saint Suaire, présidée par le pape en personne, fut instituée par Innocent III en 1208.[15] Elle dut tomber en désuétude, au cours du XIIIe siècle, par suite des fréquents séjours que les papes firent hors de Rome avant le départ pour Avignon. Il n'en est plus question dans le Missel papal du XIIIe siècle, ni, par suite, dans l'*Ordo XIV*.

---

l'actuel *Avenionensis* 100. (Cf. *Le Missel de la chapelle papale*, p. 361-363; 364, n. 6; 369, n. 1).

A propos de ces rubriques, le R. P. Fischer se méprend donc lorsqu'il écrit: l'*Ordo XIV* dépend directement de notre *Ordo romanae ecclesiae curiae* (B. N. Latin 4162 A) en tout ce qui concerne l'office et les cérémonies du Temporal, de la vigile de Noël au samedi après Pâques. Cette dépendance est littérale, etc. (*Un Ordo de la Curie*, p. 111. De même p. 117).

[15] Cf. CHOLAT, *op. cit.*, p. 62.

4. Omission, en temps de carême, des fêtes à trois leçons:

Ordinaire papal

(*Paris.* 4162 A, f. 21^{r-v})

Ex consuetudine hactenus observata quando aliquod festum III lectionum in diebus quadragesimalibus veniebat, videlicet a IV feria capud ieiunii usque ad quartam feriam maioris ebdomade, nichil de festo faciebamus preter commemorationem, set nunc non observatur.

Bréviaire de sainte Claire

(Cholat, *o. c.*, p. 68)

Ex consuetudine actenus observata quando aliquod festum trium lectionum in diebus quadragesimalibus veniebat, videlicet a IV feria caput ieiunii usque ad feriam IV maioris ebdomade, nichil de festo faciebamus preter orationem, sed nunc non observatur.

Cette rubrique est passée dans l'*Ordo XIV*, par l'intermédiaire du Missel papal, [16] bien que, dès le début du XIII^{e} siècle, elle eût cessé d'être observée (*sed nunc non observatur*).

5. Mercredi des Cendres:

Ordinaire papal

(*Paris.* 4162 A, f. 20^{r}-21^{r})

Non est pretermittendum hic de officio cineris. Illo die si papa fuerit in Urbe consueverunt omnes ad sanctam Anastasiam, sed antequam veniat dominus papa in primis fiunt cineres apud sanctam Anastasiam de palmis preteriti anni et benedicuntur a iuniori presbitero cardinali ... Postea dicit: *Humiliate capita vestra Deo.* Postea oratio super populum.

Bréviaire de sainte Claire

(Cholat, *o. c.*, p. 78-79)

Non est pretermittendum hic de officio cineris.

In primis fiunt cineres apud Sanctam Anastasiam de palmis seu de olivis preteriti anni et benedicantur a iuniori presbitero cardinali ... Postea dicit: *Oremus. Humiliate capita vestra Deo.* Postea orat super populum.

Les mots *Illo die... dominus papa*, absents du Bréviaire, figurent dans le Missel papal ainsi que dans l'*Ordo XIV*. [17]

Un peu plus loin le ms. de Paris (f. 20^{v}: *Si vero non fiat processio, cineres preparate per canonicos ecclesie...*) prévoit le cas où le pape se contenterait de célébrer l'office de ce jour au palais, sans participer à la procession solennelle qui allait de Sainte-Anastasie à Sainte-Sabine. Ce passage manque aussi bien dans le Missel (et par suite dans l'*Ordo XIV*)

---

[16] *Ordo XIV*, c. 79: Mabillon, *Mus. Ital.*, t. II, p. 348. Cf. *Le Missel de la chapelle papale*, p. 365.

[17] *Le Missel de la chapelle papale*, p. 365.

que dans le Bréviaire de sainte Claire. C'est, je crois, une addition tardive. Il est immédiatement suivi d'une notice relative à Boniface VIII, datée de l'année 1302, due évidemment à un témoin oculaire: *Anno IX° dominus B. papa VIII recepit primo prelatos in capis ad reverentiam, postea omnibus indutis dedit cineres. Quibus datis, prior episcoporum dedit ei aquam ad manus lavandas et lotis prior presbiterorum tenuit librum dum dixit orationem et ad stationem sibi in tota missa.* Cette notice est propre à l'Ordinaire. Le Missel papal ne l'a pas.

6. Dimanche des rameaux:

Ordinaire papal

(*Paris.* 4162 A, f. 26^{v}-27^{v})

Ordo in die palmarum.

Dominica in palmis secunda hora diei inmediate iunior sacerdos sive presbiter cardinalis et clerus conveniant in ecclesia sancti Silvestri de palatio Lateranensi ⟨si sibi (*sic*) fuerint si vero alibi in capella vel in palatio cardinalis indutus superpelliciis, amictu, stola et pluviali, ministri vero superpelliciis induuntur et diaconus qui lecturus est evangelium habet stolam et superpelliceum et sit⟩ missalibus vestimentis induti. Et expositis in medio palmarum vel olive ... et sacerdos tunc petat benedictionem.

Bréviaire de sainte Claire

(CHOLAT, *op. cit.*, p. 79-80)

Ordo in die palmarum.

Dominica in palmis, secunda hora diei mediante sacerdos et omnis clerus conveniat in ecclesia

missalibus vestimentis induti. Et espositis in medio palmarum vel olive ... et sacerdos tunc petat benedictionem.

Les mots placés ci-dessus entre crochets, propres au manuscrit de Paris, n'appartiennent évidemment pas au texte primitif de l'Ordinaire. A la façon dont ils brisent la phrase, on voit qu'ils ont été maladroitement ajoutés. Le texte authentique nous a été conservé par le Missel: *Dominica in palmis, secunda hora diei mediante, iunior cardinalis sacerdos et omnis clerus conveniant in ecclesia sancti Silvestri de palatio Lateranensi missalibus vestimentis induti...* [18] Le copiste du Bréviaire a d'abord, comme il était naturel, légérement modifié son modèle afin de l'accommoder à l'usage d'une église quelconque, desservie par un prêtre ordinaire (suppression des mots:... *iunior cardinalis;... sancti Silvestri de palatio Lateranensi*). Mais il ne soutiendra pas longtemps cet effort d'adaptation. Presque

[18] *Avenion.* 100, f. 51^{v}-52^{r}; *Vat. Ott.* 356, f. 49^{r}.

aussitôt, il se remet à transcrire littéralement. — On pourrait faire des observations de ce genre, à plusieurs reprises, en continuant la comparaison des textes. Cet *ordo* est passé dans le Missel papal et de là, très imparfaitement, dans l'*Ordo XIV*. [19]

7. Jeudi Saint:

Ordinaire papal	*Bréviaire de sainte Claire*
(*Paris*. 4162 A, f. 29^r-31^r)	(CHOLAT, *op. cit.*, p. 80-84):
Hac die sacrificium sacri corporis et sanguinis ab ipso domino nostro Iesu Christo celebrationis sumpsit exordium. Hac die in toto orbe sacrum crisma conficitur ...denudant altare quod est in capella dicendo ant. *Diviserunt sibi vestimenta sua.*	Hac die sacrifitium sacri corporis et sanguinis ab ipso domino Iesu Christo celebrationis super sit initium. Hac die in toto orbe sacrum chrisma conficitur ... denudant altare quod est in capella dicendo antiphonam *Diviserunt...*

Ce long *ordo* se retrouve dans le Missel papal et, avec des retouches, dans l'*Ordo XIV*. [20] Le texte de l'actuel *Paris*. 4162 A renferme quelques interpolations significatives dont nous aurons plus loin occasion de nous occuper.

8. Vendredi Saint:

Ordinaire papal	*Bréviaire de sainte Claire*
(*Paris*. 4162 A, f. 32^r-34^r)	(CHOLAT, *op. cit.*, p. 84-86)
Hora vero sexta conveniant omnes Lateranensem basilicam vel ad aliam ecclesiam et dicant sextam. Tunc dominus pontifex induat se ...revertitur ad propria. Dominus papa eo die non cenat cum capellanis nec capellani cum eo, sed qui velit cenare cenet ad libitum quomodo vult et quando vult.	Hora sexta conveniant omnes ad Lateranensem basilicam vel ad aliam ecclesiam et dicant sextam. Tunc dominus pontifex induat se ...revertitur ad propria. Dominus papa eo die non cenat cum cappellanis nec cappellani cum eo, sed qui velit cenare cenat quodlibitum quo vult et quando vult.

Ici encore on relève quelques interpolations propres au manuscrit de Paris. De l'Ordinaire, cet *ordo* est passé intégralement dans le Missel, où l'a pris le compilateur de l'*Ordo XIV*. [21]

---

[19] Cf. *Le Missel de la chapelle papale*, p. 366.
[20] Cf. *ibid.*, p. 366-367.
[21] Cf. *ibid.* p. 367.

9. Samedi Saint:

Ordinaire papal

(*Paris.* 4162 A, f. 34^{v}-38^{r})

Hora sexta conveniunt omnes ad ecclesiam Lateranensem et facta oratione pontifex cum clero ingreditur sacrarium, ibique eo residente a ministris ecclesie in atrio ignis excuatur de cristallo sive de lapide et accenditur. Iunior presbiterorum cardinalium sacris indutus... et sic finiunt missa ut supra, ut supradictum.

Bréviaire de sainte Claire

(CHOLAT, *op. cit.*, p. 87-91)

Hora sexta

a ministris in atrio ecclesie ignis excutitur de cristallo sive de lapide et accenditur. Iunior presbiterorum cardinalium sacris indutus... et sic finiat missam ut supra dictum est.

Après un début différent (allégé dans le Bréviaire), les deux textes concordent, à ceci près qu'il y a çà et là, dans le manuscrit de Paris, quelques mots ou phrases en plus. De ces menus éléments, absents du Bréviaire de sainte Claire, les uns manquent également dans le Missel papal du XIII^{e} siècle — ce qui induit à les considérer comme des interpolations, — tandis que les autres y figurent. Ou bien ces derniers, présents dès l'origine dans l'Ordinaire, ont été laissés de côté par le copiste du Bréviaire, — ou bien on les a introduits dans l'Ordinaire entre le moment où fut exécuté le Bréviaire (v. 1230) et celui où l'Ordinaire fournit au Missel papal ses longues rubriques (fin XIII^{e} siècle). Chaque cas doit être examiné séparément.

Cet *ordo*, inséré en entier dans le Missel papal, n'a été que partiellement utilisé par le compilateur de l'*Ordo XIV*. [22]

10. Dimanche de Pâques:

Ordinaire papal

(*Paris.* 4162 A, f. 38^{v}-40^{v})

Summa mane, dicta prima, ⟨capellani omnes induti albis, superpelliciis veniunt ad cameram domini pape cum silentio et duo diaconi cardinales perducant dominum papam indutum pluviali albo et mitra cum perlis processionaliter⟩ dominus papa vadit ad basilicam sancti Laurentii, que dicitur Sancta Sanctorum, posita ibi capella ...cantat vesperum sicut habetur in antiphonario diurno romano.

Bréviaire de sainte Claire

(CHOLAT, *op. cit.*, p. 92-94)

Summo mane, dicta prima,

dominus papa vadit in basilicam sancti Laurentii, que dicitur Sancta Sanctorum, posita ibi cappella... cantat vesperas sicut habetur in antiphonario diurno romano.

[22] Cf. *ibid.*

L'interpolation du début, dans le manuscrit de Paris, s'accuse avec évidence. Elle manque dans le Missel papal comme dans le Bréviaire de sainte Claire. [23]

11. Fête de la Purification:

Ordinaire papal (*Paris.* 4162 A, f. 55v-56r)	*Bréviaire de sainte Claire* (Cholat, *op. cit.*, p. 95)
Benedictione completa, aspergantur cerei aqua benedicta et thure adoleantur. Qua finita pontifex adornatus ... celebratque somplemniter modo solito.	Benedictione completa, aspergantur cerei aqua benedicta et thure adoleantur. Qua finita pontifex adornatus ... celebrat missam solempniter ordine suo.

Le copiste du Bréviaire a fait dans son modèle quelques légères amputations. Il y a, en outre, dans le manuscrit actuel de l'Ordinaire, une interpolation concernant Boniface VIII. Cet ordo est passé dans le Missel papal, mais non dans l'*Ordo XIV*. [24]

Ces quelques citations sont loin de représenter tous les emprunts faits à l'*Ordinarium* de la chapelle papale par le compilateur du Bréviaire d'Assise. Si, au lieu des quelques extraits publiés par M. Cholat, j'avais entre les mains le texte complet du Bréviaire, la liste des concordances serait autrement longue. Mais celles qu'on vient de parcourir suffisent surabondamment à établir que l'*Ordinarium Romane Curie* était en service dès avant l'année 1227, un demi-siècle environ avant que le futur cardinal Jacques Gaétani ne vint au monde.

* * *

Il est dès lors superflu de se demander si les notices concernant les papes Grégoire IX (1227-1241), Innocent IV (1243-1254), Urbain IV (1265-1268) et Boniface VIII (1295-1303), qu'on lit actuellement dans le *Parisinus* 4162 A, appartiennent à la rédaction primitive. [25] Il y a cepen-

[23] La dernière partie de cet *ordo* n'a pas été réproduite littéralement dans le Missel. Certaines phrases, cependant attestées par le Bréviaire, ont été omises, parce qu'elles n'ont pas été jugées matière de missel. Elles manquent de même, naturellement, dans l'*Ordo XIV*. Cf. *Le Missel de la chapelle papale*, p. 369-370.

[24] Cf. *Le Missel de la chapelle papale*, p. 372.

[25] Il en est de même, évidemment, des notices concernant les fêtes instituées après le premier quart du XIIIe siècle. Elles tranchent d'ailleurs souvent sur les notices voisines, dont elles n'ont pas le libellé de type uniforme. Ainsi, au f. 68v, pour sainte Claire, canonisée en 1255:

In sanctorum Tiburtii et Susanne. Lect. Inter duas lauros...
Pro sancta Clara fit offitium de comuni virginum.

dant quelque intérêt à observer comment ces notices sont enclavées dans le contexte. Je m'en tiendrai à trois ou quatre de celles qui figurent dans des passages auxquels nous pouvons, grâce au Bréviaire de sainte Claire et au Missel papal, restituer leur forme primitive.

1. Jeudi saint, début de la messe (fragment de la citation n. 7, ci-dessus, p. 240):

Ordinaire papal (*Paris.* 4162 A, f. 29r-v)	*Bréviaire de sainte Claire* (CHOLAT, *op. cit.*, p. 81)	*Missel papal* (*Aven.* 100 et *Ottob.* 356)
... et sic processionaliter pergant ad altare cum mappula ⟨Dominus papa Gregorius non dicebat, in psalmo *Iudica me Deus*, *Gloria patri*, sed dicitur a quibusdam⟩ [26] et facta confessione et reverentia ascendat ad sedem suam.	... et sic processionaliter pergat ad altare cum ampulla et facta confessione et reverentia ascendat ad sedem suam.	... et sic processionaliter pergant ad altare cum mappula et facta confessione et reverentia ascendit sedem suam.

In festo sancti Ypoliti. Lect. Romae sancti Ypoliti...

De même, au f. 73v, pour sainte Élisabeth, canonisée en 1235:

In sancti Pontiani. Lect...

In sancta Helisabeth. Quere alibi officium. In cappella domini pape celebratur prius de sancto Pontiano, sequenti vero die de sancta Helisabeth. Fratres vero minores e converso primo de sancta Helisabeth celebrant, sequenti vero die de sancto Pontiano.

In festo sancte Cecilie. Ad vesp...

Le rédacteur primitif n'avait mis, au 19 novembre, que l'office de saint Pontien. Plus tard, à la fête de ce saint vint se juxtaposer celle de sainte Élisabeth. Mais les chapelains restent fidèles à leur tradition et réservent le 19 novembre au seul saint Pontien. L'interpolateur n'a même pas pris la peine de transcrire ici l'office de sainte Élisabeth. Il constate que les Frères Mineurs ont accordé la priorité à la sainte. La liturgie franciscaine était donc déjà bien constituée et connue. Cela nous reporte sensiblement après la date de canonisation de sainte Élisabeth.

[26] Le R. P. Fischer me fait, au sujet de cette notice une querelle que je ne comprend pas. Il écrit: « Ici et f. 29v, il n'est pas permis d'adjoindre au nom *Gregorius* le qualificatif *nonus*, comme le fait M. l'abbé Andrieu: *Note sur un exemplaire..., loc. cit.*, p. 176. L'abréviation *no* signifie simplement, ce que d'ailleurs le contexte confirme: *Dominus papa Gregorius non dicebat*, etc. » (*Un Ordo de la Curie*, p. 106, note 16).

Mais où ai-je prétendu qu'il fallait lire: *Dominus papa Gregorius nonus dicebat...*? Je me reporte à la page incriminée (*Note...* p. 276, et non 176), où je trouve: « Les papes cités sont Grégoire IX (f. 29v et 32v)... ». Et c'est tout. Il n'y a rien d'autre au sujet de ce pape. Les deux références sont justifiées, parce que le ms. de Paris au f. 29v, présente la notice « *Anno VIIII domini Gregorii ...* » (ci-dessous, p. 244), laquelle ne peut concerner que Grégoire IX, seul pape de ce nom, parmi ceux qui peuvent être mis en cause, qui ait atteint la 9e année de son pontificat. Quant au f. 32v, on y voit: « *Gregorius papa IX faciebat acendi...* » (ci-dessous p. 245). Je serais donc bien recon-

L'interpolation n'avait pas encore pénétré dans le texte de l'Ordinaire, lorsque ce dernier fournit à l'auteur du Missel papal l'*ordo* du jeudi saint.[27] Remarquons la façon dont elle a été insérée, en bloc au milieu d'une phrase qu'elle brise brutalement.

2. Messe du jeudi saint, après la bénédiction de l'huile des malades (même fragm.):

Ordinaire papal	*Bréviaire de sainte Claire*	*Missel papal*
(*Paris.* 4162 A, f. 29v)	(CHOLAT, *op. cit.*, p. 82):	(*Aven.* 100 et *Ottob.* 356)
Hiis benedictionibus peractis, revertatur ad altare et dicat: *Per quem hec omnia, domine*, et cet., usque *Per omnia secula seculorum. Amen. Oremus. Preceptis salutaribus moniti*, et cet., usque *Pax domini sit semper vobiscum.* ⟨Anno VIIII domini Gregorii non venerunt presbiteri ad benedictionem olei infirmorum, sed tantum ad crisma et oleum cathecuminorum⟩.	His benedictionibus peractis, revertatur ad altare et dicat: *Per quem hec omnia* et cetera, usque *Pax domini.*	His benedictionibus peractis, revertatur ad altare et dicat: *Per quem hec omnia*, et cet., usque *Per omnia secula seculorum. Amen. Oremus. Preceptis salutaribus moniti*, et cet., usque *Pax domini sit semper vobiscum.*
Verum scire vos convenit quod si pontifex fuerit Lateranum...	Scire vos convenit quod si fuerit pontifex Laterani...	Verumtamen scire nos convenit quod si fuerit Pontifex Laterani...

Ici l'interpolation est glissée entre deux phrases. Mais elle garde figure de pièce rapportée. L'incorporation n'était pas encore faite lorsque fut compilé le Missel papal.[28] Le petit évènement qu'elle rapporte fut

---

naissant au R. P. Fischer de me découvrir l'endroit où j'ai imprimé la lecture vicieuse qu'il m'attribue. Toutes les bévues sont possibles, et il n'en est aucune dont j'oserais, *a priori*, me dire incapable. Mais celles que j'ai sur la conscience suffisent à ma confusion. Inutile d'en inventer.

[27] C'est pourquoi elle est aussi absente de l'*Ordo XIV* (c. 89; Mabillon, *op. cit.*, p. 355). Les pontificaux romains du même temps, dont j'ai en mains, copiés où collationnés, une trentaine d'exemplaires, ne l'ont pas non plus, sauf deux d'entre eux: dans le *Lugdunensis* 5132, f. 146r, elle est incorporée au texte, comme dans le *Paris.* 4162 A; dans le *Vaticanus lat.* 4747, elle est ajoutée en marge, d'une écriture cursive. Ce détail, en soi minime, montre la complexité des rapports qui unissent les divers livres liturgiques du rite romain médiéval, Ordinaire, Missels, Pontificaux.

[28] Elle est également absente de tous les exemplaires que je connais du pontifical romain du XIIIe siècle.

évidemment noté par une main contemporaine. Il se place au 5 avril 1235, la 9e année du pontificat de Grégoire IX ayant commencé le 19 mars. Grégoire X, dont le règne ne dura guère plus de quatre ans (1271-1276) est évidemment hors de cause.

3. Vendredi saint, à la messe des Présanctifiés (fragment de la citation n. 8, ci-dessus, p. 240):

Ordinaire papal	*Bréviaire de sainte Claire*	*Missel papal*
(*Paris*. 4162 A, f. 32v)	(Cholat, *op. cit.*, p. 85)	(*Aven.* 100 et *Ottob.* 356)
...et pontifex ponat incensum quod acolitus portet ad evangelium ⟨cum duobus faculis accensis quas post evangelium extingunt⟩ ⟨Gregorius papa IX faciebat acendi faculas ad evangelium *Post hoc autem rogavit*, et cet. et preterea extingui et post orationem crucis reaccendi⟩.	...et pontifex imponat incensum, quod acoliti portent ad evangelium.	...et pontifex imponat incensum quod acoliti portent ad evangelium ⟨et portent etiam faculas accensas⟩.
Finito vero evangelio...	Finito vero evangelio...	Finito vero evangelio...

Lors que fut copié le Bréviaire de sainte Claire, l'Ordinaire n'avait encore ici aucune interpolation. Dans la suite, on ajouta deux notes en marge: l'une prescrivant une observance complémentaire, l'autre rapportant une façon d'agir propre à Grégoire IX. Le compilateur du Missel négligea cette dernière, d'ordre purement historique. Mais il fit son profit de la première et retoucha en conséquence la rubrique primitive. [29] Plus tard enfin, l'Ordinaire lui-même fut transcrit et le copiste fit entrer les deux notes marginales dans le texte. L'*Ordo XIV* est conforme au Missel. [30]

4. Purification (fragment de la citation, n. 11; ci-dessus, p. 242):

Ordinaire papal	*Bréviaire de sainte Claire*	*Missel papal*
(*Paris*. 4162 A, f. 55v)	(Cholat, *op. cit.*, p. 95)	(*Aven.* 100 et *Ottob.* 356)
... et more solito expendit cereos ad populum. ⟨Anno IX domini Boni-	... et more solito expendit cereos ad populum.	... et more solito expendit cereos ad populum.

[29] Imparfaitement d'ailleurs: un correcteur dut ajouter dans la marge de l'*Avenion.* 100: *dicto evangelio extinguantur facule.*

[30] C. 93; Mabillon, *op. cit.*, p. 367.

fatii celebravit in aula domnus Sabinensis et antequam dominus papa egrederetur de camera... ei concessit dominus papa de gratia spetiali quatuor ei servierunt⟩		
Postea pergunt ad sanctum Adrianum ⟨post orationem factam ascendit sedem⟩	Postea	Postea cum clero ingreditur ecclesiam sancti Adriani
dicit tertiam...	dicit tertiam...	et dicit tertiam...

Ici, c'est le Missel, je crois, qui nous a conservé le texte primitif. Le copiste du Bréviaire, ainsi qu'il le fait de temps à autre, a supprimé un détail qui se rattachait à la topographie romaine. Quant à l'Ordinaire, son texte de 1365 est fortement cahoté. Comme d'habitude, les deux interpolations ont été opérées sans aucun égard pour le contexte.

Ces exemples peuvent nous suffire. Nous avions déjà rencontré, en confrontant au Bréviaire d'Assise le manuscrit de Paris, des interpolations démunies de tout indice chronologique. Mais, datées ou non, ces enclaves se présentent toutes de même façon dans le manuscrit de 1365. Elles semblent introduites mécaniquement dans le texte: aucune retouche ne les relie à ce qui précède ni à ce qui suit; aucune précaution n'a été prise pour sauvegarder la clarté et l'ordre de la description. Quelquefois elles disloquent une phrase, alors qu'il eût été si facile d'atténuer les dégats, en faisant l'insertion un peu plus haut ou un peu plus bas, à quelques mots seulement de distance.

La persistance de ce procédé brutal, d'un bout à l'autre du manuscrit, suggère inévitablement deux conclusions: les interpolations ont été incorporées au texte par un même personnage, lequel n'était pas un liturgiste attentif au sens des rubriques qu'il transcrivait. On est conduit dès lors à se représenter de la manière suivante l'histoire de l'Ordinaire papal.

Un clerc romain, appartenant au groupe des chapelains pontificaux, rédigea, dès le premier quart du XIIIe siècle, un coutumier enregistrant les usages suivis au Latran pour l'exécution quotidienne de l'office canonique et pour la célébration des grandes cérémonies liturgiques auxquelles prenait part le pape, d'un bout de l'année à l'autre. Ses sources d'information étaient les œuvres similaires de date plus ancienne (*ordines* et pontifical du XIIe siècle), les règlements et ordonnances conservés dans les archives de la chapelle et enfin, pour une bonne part, la coutume, dont il avait acquis la connaissance par la pratique même de ses fonctions. Il avait été témoin de l'activité liturgique d'Innocent III;

il avait même, en tant que chapelain, reçu personnellement les directions du pontife: *Dominus papa Innocentius precepit nobis capellanis suis sacerdotibus...*[31] *ut hec suffragia faceremus omnibus diebus ferialibus*, etc.[32] De telles expressions sont évidemment d'un contemporain, qui a lui-même assisté aux faits qu'il rapporte. Outre les nombreuses prescriptions de l'Ordinaire qui sont nommément attribuées à Innocent III, il en est d'autres, où le nom du grand pape n'apparaît point, mais qui émanent également de lui.[33]

Les souvenirs de notre chapelain le reportent toujours vers le pontificat d'Innocent. A propos de la fête de saint Nicolas, 6 déc., patron de la chapelle palatine, il mentionne une coutume disparue. Autrefois, dit-il, on nous servait un bon *rinfresco* après l'office de nuit: *Peractis itaque vigiliis solebat dominus Stephanus domini pape camerarius, qui postea fuit cardinalis sanctorum XII apostolorum, mittere omnibus nobis capellanis bonum electuarium et vinum, et optimum, et habundantiam.*[34] Le camérier Étienne de Ceccano[35] gouverna les finances pontificales pendant la majeure partie du règne d'Innocent III.[36] Nommé en 1212 cardinal prêtre de la basilique des douze apôtres,[37] il conserva néammoins sa charge de camérier jusqu'à la fin du pontificat.[38] Il la quitta après l'avènement d'Honorius III[39] (18 juillet 1216) et mourut en 1227. — A prendre à la

---

[31] Comment le P. C. Fischer a-t-il pu prendre pour un cardinal — et pour un cardinal-diacre, c'est-à-dire n'ayant pas reçu l'ordination sacerdotale — le personnage qui se présente lui-même si clairement comme prêtre chapelain?

[32] *Paris.* 4162 A, f. 16v.

[33] Voir ce que dit M. Cholat (*op. cit.*, p. 57-58) de la récitation des psaumes pénitentiels.

[34] *Paris.* 4162 A, f. 52v.

[35] Il était religieux cistercien, de l'abbaye de Fossanova, située, à vol d'oiseau, à moins de vingt kilomètres de Ceccano, dans le diocèse de Terracine.

[36] Il ne remplaça pas immédiatement, à la mort de Célestin III, le célèbre camérier Cencius (l'auteur du *Liber Censuum* et futur Honorius III). Avant lui nous trouvons, un mois après l'élection d'Innocent III, un *frater Riccardus, domini pape camerarius* (*Liber Censuum*, éd. Fabre-Duchesne, t. I, p. 8*, document du 15 août 1198). Mais dans un acte du 5 sept. 1206, apparaît *Stephanus de Fossanova domini Innocentii pape III camerarius* (*ibid.*, p. 340, n. 65; cf. *ibid.*, p. 9*, instrum. du 6 mars 1208, rédigé *in presentia domini Stephani eiusdem domini pape camerarii*).

[37] Eubel, *Hierarchia cathol.*, t. I, p. 4.

[38] A. Potthast, *Regesta Pont. Rom.*, t. I, n. 4792 (21 août 1213): *Stephanus basilicae XII apostolorum presbyter cardinalis camerarius.* Cf. *Liber Censuum*, t. I, p. 457, acte dressé le 7 juin 1215, *de mandato domini pape et domini Stephani basilice XII apost. presb. card. et domini pape camerarii.* De même, *ibid.*, p. 469 (28 août 1215), p. 461 (24 mai 1216).

[39] Il céda la place à deux successeurs, qui dirigèrent conjointement les services de la camera (*Lib. Cens.*, t. I, p. 255, acte du 4 janvier 1617: *dominis Pandulfo et Sinibaldo domini pape camerariis.* Cf. *ibid.*, p. 254 (11 févr. 1217), p. 259 (22 avril 1217), etc.

lettre la notice que nous venons de lire, le camérier Étienne aurait cessé de pourvoir au réveillon du 6 décembre dès son élévation à la dignité cardinalice (1212), quoiqu'il dût, quatre ans encore, demeurer camérier. Le chapelain qui tient la plume nous laisse entendre clairement qu'il a lui-même reçu sa part des largesses d'Étienne: *solebat... mittere omnibus nobis capellanis*. Il appartenait donc à la capella probablement avant 1212, en tout cas avant 1216.

Devant tous ces indices concordants, on ne peut se tromper de beaucoup, si on place vers l'année 1220 la rédaction de l'*Ordinarium romanae Curiae*.

Quelques années plus tard, un disciple de saint François, peut-être frère Léon, eut occasion de prendre de ce livre officiel, sinon une copie intégrale, du moins d'assez copieux extraits pour composer un Bréviaire exactement conforme à l'usage de la chapelle papale. Ce faisant, il se montrait animé de l'esprit qui avait fait récemment (1223) insérer dans la Règle ce précepte formel: *Clerici faciant divinum officium secundum ordinem sanctae Romanae ecclesiae.* [40] Pouvait-il trouver un « *ordo* de la sainte Église romaine » plus authentique que celui du pape et de ses chapelains? Son amour de la pure liturgie romaine le porte à vouloir tout reproduire de son modèle. Il transcrit intégralement, malgré le peu d'utilité pratique qu'elles pouvaient avoir pour les futurs usagers du bréviaire, les longues rubriques où sont décrites les magnificences des cérémonies pontificales. [41] Il admet même des détails [42] qui n'étaient à leur place que dans le coutumier des chapelains pontificaux. Sa répugnance à faire un choix nous garantit sa fidélité.

A cette date, l'Ordinaire, encore tout jeune, apparaissait tel que l'avait laissé son rédacteur. Mais la liturgie est chose vivante. Au cours des années, de nouveaux usages s'introduisirent, qu'on voulut consigner; certaines rubriques parurent trop laconiques; de menus détails, négligés par le premier compilateur, furent jugés dignes d'être règlementés. De là, des notes, des additions, qui vinrent peu à peu s'inscrire dans les marges, ou sur de petites bandes de parchemin, intercalées entre les pages. Parfois, tel chapelain-cérémoniaire, qui avait la garde du livre officiel, remarquait, pendant une cérémonie pontificale, une entorse ou

---

[40] WADDING, *Annales Minorum*, t. II, 1732, p. 65.

[41] M. Cholat, qui ne connaissait pas l'*Ordinarium*, écrivait cependant fort justement: « Le copiste avait sans doute sous les yeux un livre liturgique de la cour romaine, portant en même temps que l'office ces rubriques des cérémonies papales au complet: il en copia certaines parties pour satisfaire la dévotion des sœurs de Saint-Damien, qui pouvaient ainsi par la pensée s'unir aux cérémonies accomplies à Rome par le Pape » (*op. cit.*, p. 41).

[42] Cf. ci-dessus, p. 240.

une addition faite par le pape aux prescriptions de la rubrique: il le notait dans le livre qui faisait loi, en regard de la rubrique intéressée.

Les choses allèrent ainsi jusqu'à la fin du règne de Boniface VIII. Mais déjà, dans le dernier quart du XIII^e siècle, un clerc de la curie avait employé l'Ordinaire à la composition d'une œuvre nouvelle, d'un Missel, particulièrement approprié aux besoins de la chapelle papale: [43] pour le fonds, c'est-à-dire pour les formules de prières, c'est le Sacramentaire de type grégorien reçu au Latran depuis près de trois siècles et dont il nous est parvenu un bon exemplaire. [44] Mais, dans le nouveau Missel, les formules euchologiques, oraisons, bénédictions, préfaces, sont, à certains jours, encadrées de très longues rubriques, transcrites directement de l'Ordinaire. Le compilateur a copié fidèlement. Sauf exceptions, il n'a pris que le texte véritable, laissant de côté les notes marginales et additionnelles dont le coutumier des chapelains, au cours de sa carrière déjà longue, s'était peu à peu chargé.

Le début du XIV^e siècle marqua la fin, une fin brusque, d'une belle période de la liturgie romaine. La curie, établie en Avignon, ne pouvait plus observer le cérémonial qui, depuis la fin du XI^e siècle, s'était merveilleusement développé dans le cadre des basiliques, des chapelles palatines, des rues mêmes et des carrefours de la cité apostolique. Mais on s'efforça de sauver tout ce qui pouvait l'être. Celui qui, aux bords du Rhône, travailla le plus efficacement à maintenir les traditions fut le Romain à qui nous devons l'*Ordo XIV*. Nous le rencontrerons un peu plus loin.

Le Missel de la chapelle papale, tout récemment composé, fit le voyage d'Avignon. Je n'oserais en dire autant de l'Ordinaire. En effet, lorsque le compilateur de l'*Ordo XIV* voulut mettre en sûreté, dans sa collection, les textes authentiques du cérémonial romain, il puisa à pleines mains dans les rubriques du Missel, lesquelles n'étaient que des extraits incomplets de l'Ordinaire. Il est à présumer que, s'il avait eu ce dernier livre à sa disposition, il lui aurait donné la préférence. Or je n'ai pu remarquer qu'il lui ait fait le moindre emprunt. [45]

Dans Rome laissée à l'abandon, le vieux Coutumier de la chapelle papale avait toutes chances de disparaître sans laisser aucune trace. L'original, il est vrai, semble perdu, bien qu'on puisse toujours garder quelque espoir. Mais du moins a-t-il, avant sa fin, donné naissance à

---

[43] Je devrais ici parler du Pontifical romain du XIII^e siècle et de ses rapports avec l'Ordinaire. Mais il me faudrait introduire une documentation qui déborderait par trop le cadre de cet article. Je le ferai ailleurs, avec tous les développements nécessaires.

[44] AZEVEDO (Emm. de), *Vetus Missale romanum monasticum Lateranense*, Romae, 1752.

[45] Voir ci-dessus, p. 235, note 14.

une copie, heureusement venue jusqu'à nous. L'auteur de la copie devait s'intéresser médiocrement à ce qu'il transcrivait. Ses innombrables bévues en témoignent. Sa conscience professionnelle mérite cependant d'être louée: il s'est attaché en effet à tout nous conserver du vieux livre, non seulement le texte fondamental, mais les additions, les gloses, les surcharges. Nous n'avons pas le droit de nous plaindre de lui, même si nous éprouvons parfois quelque peine à débrouiller sa chaotique transcription. Son modèle, d'ailleurs, fatigué par un long usage, présentait peut-être de réelles difficultés de lecture.

Le manuscrit de 1365, celui que possède aujourd'hui la Bibliothèque nationale, est-il lui-même cette copie première, prise directement sur l'original? Il n'y a aucune raison de l'affirmer ni de le nier. Il est certain toutefois qu'entre le *Paris.* 4162 A et l'exemplaire qui reçut ses derniers accroissements vers la fin du pontificat de Boniface VIII, les intermédiaires, s'il y en a eu, n'ont pas été nombreux. Pourquoi, le livre ne servant plus, aurait-on pris la peine d'en multiplier les copies? Il est déjà assez surprenant qu'on l'ait transcrit une fois.

On s'explique ainsi que les liturgistes n'aient pas plus souvent rencontré ce document sur leur chemin. L'exemplaire que Raoul de Tongres vit à Rome était-il l'original ou une copie analogue à notre *Parisinus* 4162 A? En tout cas, original ou non, il ne semble avoir trouvé asile dans aucune des bibliothèques qui auraient pu nous le conserver. De là le prix insigne du manuscrit de Paris, qui est peut-être aujourd'hui le représentant unique d'un texte capital pour l'histoire du Bréviaire et de la liturgie papale au moyen-âge.

* * *

Nous pourrions nous en tenir là: les pages qui précèdent montrent assez, si je ne m'illusionne, que notre Ordinaire réglait les offices de la chapelle palatine bien avant la naissance de Jacques Stefaneschi. Mais je ne voudrais pas que le R. P. Colomban Fischer me reprochât d'avoir mis le boisseau sur les arguments qu'il a produits en faveur de sa thèse. A vrai dire, ils sont un peu noyés dans la dissertation. Les affirmations catégoriques qu'ils sont censés justifier ont bien plus de relief. Celles-ci sont péremptoires:

« Il nous suffit d'avoir montré que l'*Ordo romanae Ecclesiae curiae*, qu'on lui attribue (au card. Gaétani) est certainement de lui ».[46]

« L'auteur incontesté est donc le cardinal Jacques Stefaneschi Gaétani (1342), créé cardinal par Boniface VIII ».[47]

---

[46] *Un Ordo de la Curie romaine*, p. 115.

[47] *Ibid.*, p. 124.

La démonstration prend son premier point d'appui dans le colophon qui termine le volume:

En noir:

Explicit. Liber. Ordenarii. Deo gratias. Amen.
Qui scrissit. scribat. semper. cum domino. Vivat. Vivat.
In celis. Dompnus Iacobus. In omine. Felix. Deo. Gratias. Amen.

En rouge:

Scriptum fuit Castro Durante sub Anno domini M°. III° LXV.
Indict. III^a Tempore domini Urbani pape. [48]

« Tout ce que nous pouvons savoir ainsi sur l'auteur, explique le P. Fischer, est qu'un certain Jacques a composé ou écrit notre Ordo ». [49] Or le cardinal Gaétani s'appelait Jacques. — Mais, objectera-t-on, en un siècle et demi, et dans toute la chrétienté, il a pu y avoir plus d'un Jacques. — Possible en effet; il faut cependant identifier celui de l'*Explicit* avec le cardinal Gaétani. A celui-ci on attribue, depuis Mabillon, une sorte de cérémonial communément appelé l'*Ordo XIV*. [50] Or l'attribution est erronée. Gaétani est le père, non de l'*Ordo XIV*, mais de *l'Ordinarium romanae Curiae*. En effet:

a) Dans cet *Ordo XIV*, on invoque le témoignage dudit cardinal. Celui qui en appelle à Gaétani ne peut être Gaétani lui-même.

b) Pierre Amiel, l'auteur de l'*Ordo XV*, [51] cite fréquemment le cardinal Jacques Gaétani. Les passages qu'il lui attribue se trouvant dans l'*Ordo XIV*, on a cru jusqu'ici que le Jacques Gaétani invoqué par Amiel était l'auteur de cet *Ordo XIV*. On se trompait. En réalité ces textes sont pris par Amiel, non à l'*Ordo XIV*, mais à l'Ordinaire contenu dans le *Parisin*. 4162 A. [52] Amiel affirme donc que ce dernier ouvrage est du cardinal Jacques Gaétani Stefaneschi.

Revenons sur les trois étapes de ce raisonnement.

1. *Le Jacques de l'Explicit est-il l'auteur de l'Ordinaire?*

Selon le R. P. C. Fischer, l'auteur de l'Ordinaire papal nous a au moins livré son prénom: il signe, dans l'*Explicit*, « *dompnus Jacobus* ». [53] La

---

[48] *Paris*. 4162 A, f. 82^r.

[49] *Un Ordo de la Curie*, p. 110.

[50] Voy. ci-dessus, p. 235, 249.

[51] L'*Ordo XV* fait suite à l'*Ordo XIV* dans la collection de Mabillon, *Museum Ital.*, t. II, p. 443-544.

[52] « Il est clair (?) qu'en citant le nom de Gaétani, l'*Ordo Rom. XV* renvoie, non à l'*Ordo Rom. XIV*, mais bien à l'*Ordo Romanae ecclesiae curiae* (B. N. Latin 4162 A) » (*Un Ordo de la Curie*, p. 111).

[53] Voir la phrase citée plus haut. De même: «... à y regarder de près, on voit qu'ils (les *Ordines XIV* et *XV*) supposent une source commune: l'*Ordo Romanae*

méprise est de taille. J'ignore si le compilateur de notre Ordinaire s'appelait Jacques, mais je sais au moins que le « *dompnus Jacobus* » de l'*Explicit* n'est autre que le modeste scribe qui achevait sa copie, à Castel Durante, en l'an de grâce 1365. Les personnes tant soit peu familiarisées avec les manuscrits du moyen âge n'auraient pas besoin que je m'étende ici en démonstrations. Un anonyme du XIII[e] siècle termine ainsi la transcription d'œuvres de Valère Maxime:

Qui scripsit scribat, semper cum domino vivat.
Vivat in celis, qui me scripsit in nomine felix. [54]

Cet inconnu n'était pas Valère Maxime, pas plus que n'était Prosper d'Aquitaine, ou Ésope, le Guidellus qui, en 1308, signait un recueil de ces poètes:

Qui scripsit scribat semper cum domino vivat.
Vivat in celis Guidellus in nomine felix. [55]

Ainsi que l'a remarqué W. Wattenbach, [56] la formule *Qui scripsit scribat semper cum domino vivat* fut en grande faveur, en Italie, dans le monde des copistes, à partir du XII[e] siècle. On en recueillerait d'innombrables exemples dans les catalogues de manuscrits. [57] De même pour la finale *in nomine felix* (corruption probable de *in omine f.*). Le tâcheron parvenu au terme de son *pensum*, se souhaite à lui-même de pouvoir

---

ecclesiae curiae, attribué à un certain *dominus Iacobus* (B. N. Latin 4162 A) » (*Un Ordo de la Curie*, p. 111). — « Par l'*Explicit*, nous savons que cet Ordo a été écrit par un certain *Dominus Iacobus*, attribution qui se précise grâce surtout à l'étude comparative de notre texte et des *Ordines XIV* et *XV* particulièrement. L'un et l'autre en sont fortement tributaires et se réclament pour leurs emprunts du cardinal Jacques Gaietani. L'*Ordo Romanus XIV* est en cela très explicite. Rien, d'ailleurs, dans notre texte ne s'oppose à cette attribution. L'auteur incontesté est donc le cardinal Jacques Stefaneschi Gaiétani (1342), créé cardinal par Boniface VIII » (*Ibid.*, p. 124).

[54] BANDINI (Aug. Mar.), *Catalogus codicum latinorum bibliothecae Mediceae Laurentianae*, t. II, Florence, 1775, col. 697 (*Plut. LXIII, Cod.* 25).

[55] CARAVITA (D. Andrea), *I Codici e le Arti a Monte Cassino*, t. II, Monte Cassino, 1870, p. 261 (Cod. 227).

[56] W. WATTENBACH, *Das Schriftwesen im Mittelalter*, 3[e] éd., Leipzig, 1896, p. 503.

[57] Cf. BANDINI, *op. cit.*, t. I, col. 48 (S. Augustin, XIII[e] s.); col. 750 (Recueil de prières, la formule y revient trois fois); col. 768 (Vincent de Beauvais, XIII[e] s.), t. II, col. 192 (Horace, XIV[e] s.); col. 416 (Priscien, XIV[e] s.); t. III, col. 8 (XV[e] s.); col. 104 (Cicéron, XIII[e] s.); col. 138 (XIV[e] s.). CARAVITA, *op. cit.*, t. II, p. 213 (XIII[e] s.); p. 250 (fin. XIII[e] s.); p. 260 (a. 1307, deux fois), p. 270 (XIV[e] s.). VALENTINELLI (Ios.), *Bibliotheca manuscripta ad S. Marci Venetiarum*, t. I, Venetiis, 1868, p. 215 (S. Grégoire, XIII[e] s.): t. II, 1869, p. 242 (Décrétales, XIV[e] s.). VATTASSO (M.) et CARUSI (H.), *Codices Vaticani Latini*, Rome, 1920, p. 643 (XIV[e] s.), etc. Bien des lecteurs se diront peut-être que j'enfonce une porte ouverte. C'est tout à fait mon avis. Mais je dois bien suivre le R. P. Fischer sur le terrain où il a mis la discussion.

besogner longtemps encore et d'en être récompensé par la vie éternelle. [58] Ainsi fit, en 1365, le *Jacobus* qui travaillait aux gages du cardinal légat Gilles Albornoz. Quant à son illustre homonyme, le Jacques qui avait reçu de Boniface VIII l'anneau de cardinal, il avait alors quitté ce monde depuis plus de vingt ans: il ne faut pas les prendre l'un pour l'autre.

Il n'y a donc aucun renseignement à tirer, touchant l'auteur de l'Ordinaire, de ce banal *Explicit*.

2. *L'auteur de l'Ordo XIV cite-t-il Jacques Gaétani?*

Il semble en être ainsi, en deux endroits, dans l'édition de Mabillon. Voici ces passages:

a) *Ordo XIV*, c. 80 (premier dimanche de carême):

Secundum Iacobum Gaytani in ista dominica nec in aliis quadragesimae non debet dici nisi una oratio. Verumtamen modernis temporibus presbiteri consueverunt, etc. [59]

Il est évident que ce n'est pas Jacques Gaétani qui a écrit cette phrase. S'ensuit-il que l'ouvrage dans lequel elle figure, c'est-à-dire l'*Ordo XIV*, ne peut-être de lui? — Oui, si la phrase appartient au texte primitif de l'*Ordo;* non, si elle est une addition postérieure. Or, qu'elle soit une addition de basse époque, l'examen des manuscrits le démontre clairement. En effet tout ce chapitre 80 (la numérotation est de Mabillon), auquel elle appartient, manque dans les bons manuscrits de l'*Ordo XIV*, tels que *Paris*. 936, *Paris*. 937, *Paris*. 12578, *Vat*. 4734, etc., lesquels passent directement du ch. 79 (*De officio Cinerum feria quarta caput ieiunii*) au ch. 81 (*De officio quartae dominicae de quadrag. quae vocatur De Rosa*). [60] D'ailleurs la provenance de ce chapitre interpolé n'est pas douteuse: il est fait de phrases empruntées aux ch. 40-43 du cérémonial d'Amiel ou *Ordo XV*. [61] Au XVe siècle un cérémoniaire, ayant en mains l'*Ordo* de

---

[58] Cf. BANDINI, *op. cit*., t. III, col. 69 (Livre de médecine, XIIIe s.): *Qui scripsit*, etc., *Vivat in celis Sinibaldus nomine felix;* VATTASSO-CARUSI, etc., *op. cit*., p. 692 (cod. 10764 a. 1396): *Qui scripsit*, etc., *Vivat hic P. Andreas in nomine felix;* STORNAJOLO (Cos.), *Codices Urbinates Latini*, t. I, Romae, 1902, p. 171 (Guillaume Durand, *Speculum iuris*, XIVe-XVe s.): *Qui scripsit*, etc., *Vivat in celis Gregorius in nomine felix* (deux fois), etc. On a aussi la variante au 2e vers,... *cum domino felix*. Cf. BANDINI, *op. cit*., t, II, col 623; t. III, col. 95, col. 97. - NOGARA (Barth.), *Cod. Vat. Lat*., t. III, 1912, p. 226. - VATTASSO-CARUSI, *op. cit*., p. 580, *etc*.

[59] MABILLON, *op. cit*., p. 300.

[60] M. Kösters (*Studien zu Mabillons Röm. Ordines*, p. 70) avait déjà noté que tout le chapitre était interpolé. Je m'étonne que le P. Fischer, qui cite l'ouvrage de M. Kösters, n'ait pas profité de l'avis.

[61] Le ch. 80 de l'*Ordo XIV* (MABILLON, p. 350) se décompose ainsi: *Dominica prima quadragesimae sermo... quarta dominica de qua infra* (= *Ordo XV*, c. 40; MABILLON, p. 467-468). *Secundum Iacobum Gaytani... Omnipotens sempiterne Deus qui v.* (= *Ordo*

Gaétani s'aperçoit qu'il n'y a pas de chapitre spécial pour le premier dimanche de carême. Il décide de combler cette lacune: pour ce faire, il prélève quelques extraits dans l'*Ordo* d'Amiel (*Ordo XV*) et les insère, sous le titre *De dominica prima quadragesimae*, dans le livre de Gaétani.

C'est donc Pierre Amiel, et non l'auteur de l'*Ordo XIV*, qui invoque ici l'autorité de Jacques Gaétani.

b) *Ordo XIV*, c. 84 (jeudi saint, cérémonie du *Mandatum*):

Cubicularii ponunt concham ante eum (= pontificem): ipse vero praecinctus linteo, habens ante se linteum mundum ⟨quo unus diaconus qui ei servit, secundum dominum Iacobum Gaietanum, ipsum papam praecingit, bracheolam ad hoc portatam habens in brachiis et linteum mundum ante se tenens, quae omnia debent parari per thesaurarium vel fratres de Prognota⟩ et duodecim subdiaconi manent foris basilicam...[62]

Ici encore nous sommes en présence d'une interpolation, venue elle aussi du cérémonial d'Amiel, où on lit au ch. 69:

Et cubicularii portant et ante eum ponunt concham seu pelvim. Ipse vero Papa praecinctus linteo, quo unus diaconus, qui ei servit secundum Jacobum Gaitani,[63] ipse papa brachiolam ad hoc paratam habens in manibus et linteum mundum ante se tenens, quae omnia debent parari per thesaurarium vel fratres de Pignotta: et dicti duodecim subdiaconi manent in aliquo loco remoto...[64]

Dans le *Paris*. 937 (*Ordo XIV*), les mots placés ci-dessus entre crochets (*quo unus... de Prognota*) sont encore absents. De même, au témoignage de Gattico, dans les exemplaires suivants de l'*Ordo XIV: Vaticani lat*. 4731, 4734, *Urb*. 469.[65] C'est en effet ce texte pur que présente le Missel papal, source de l'*Ordo XIV*.[66] Il ne peut donc y avoir le moindre doute sur la forme authentique de ce passage dans l'*Ordo XIV* primitif.[67]

XV, c. 41; MABILLON, p. 468). *Ille qui debet facere sermonem... tres quadragesimae de Indulgentiis* (= *Ordo XV*, c. 42; MABILLON, p. 468-469). *Notandum tamen quod in dominicis... fuerunt ut supra* (= *Ordo XV*, c. 43; MABILLON, p. 469).

[62] MABILLON, *op. cit.*, p. 357-358

[63] Pierre Amiel, en se référant à Jacques Gaétani, a en vue le ch. 91 de l'*Ordo XIV* (*Item de Mandato*):... *praecinctus linteo, quo unus diaconus qui ei servit papam praecingit, braceola ad hoc parata habens in brachiis* (MABILLON, *op. cit.*, p. 362).

[64] MABILLON, *op. cit.*, p. 486.

[65] GATTICO (I. B.), *Acta selecta coeremonialia S. R. E.*, t. I, Rome, 1753; p. 27, *, ad *not*. 13. Dans le *Vat*. 5747, les mots interpolés sont en marge.

[66] *Avenion*. 100, f. 74v; *Ottob*. 356, f. 71r.

[67] Ici encore le R. P. Fischer avait été averti par M. Kösters, qui marque, parmi les passages interpolés de l'*Ordo XIV*, au ch. 84, les mots *quo unus... de Prognota* (*op. cit.*, p. 70).

L'interpolation dans les manuscrits tardifs, tel que celui dont s'est servi Mabillon, est de même nature et de même origine que celle que nous avons constatée au ch. 80.

On relève d'ailleurs, dans l'exemplaire de Mabillon, bien d'autres fragments rapportés, provenant de l'*Ordo* de Pierre Amiel et insérés au xv[e] siècle, dans l'ouvrage de Gaétani. Le savant Bénédictin nous en avertit dès la Préface. [68] Il le rappelle encore, dans une note, à propos de l'interpolation du ch. 84. [69]

Bref, les passages où est cité Jacques Gaétani, dans l'*Ordo XIV*, étant des interpolations, l'argument qu'en veut tirer le R. P. Fischer, pour retirer à Gaétani la paternité du reste de l'*Ordo*, tombe dans le vide.

3. *Lorsque l'Ordo XV (Pierre Amiel) se réfère à l'ouvrage de Gaétani, vise-t-il l'Ordo XIV ou l'Ordinarium ecclesiae romanae curiae?*

Pierre Amiel, auteur de l'*Ordo XV*, cite une douzaine de passages d'un ouvrage antérieur, dû, affirme-t-il, à Jacques Gaétani. Ce témoignage est d'une importance décisive. L'ancien sacriste d'Urbain V (1362-1370), promu par Grégoire XI (1370-1378) bibliothécaire du Saint-Siège, était parfaitement renseigné, soit par les traditions de la Curie, soit par les manuscrits dont il avait la garde, sur l'activité du défunt cardinal Gaétani en matière de liturgie et de cérémonial. [70] Lorsqu'il lui attribue un *Ordo* nous n'avons aucune raison de le récuser: l'important est seulement

[68] «*... nec obstat quod in sequenti Ordine (= in Ordine XIV) quaedam afferuntur ex Coeremoniali cardinalis Rotomagensis de Stoutavilla, qui ab Eugenio IV creatus est. Haec enim postmodum addita sunt ex Coeremoniali Petri Amelii episcopi Senogalliensis: cuius exemplo, quod olim fuerat in potestate Guillelmi card. de Stoutavilla, usus est auctor praedictarum additionum*» (*op. cit.*, p. 242). – Le cardinal d'Estouteville, propriétaire de cet exemplaire de l'*Ordo XV*, d'où l'interpolateur tira les fragments dont il devait grossir l'*Ordo XIV*, avait été fait cardinal en 1439 et mourut en 1503.

[69] *Op. cit.*, p. 357, note a: «*Hinc patet, hoc non esse purum putum Iacobi Gaietani Ordinarium, sed ab aliquo alio interpolatum quibusdam in locis*». Cette note, loin de ramener le R. P. Fischer dans le bon chemin, lui inspire une réflexion inattendue: «On voit le peu d'esprit critique [de Mabillon!] dans l'attribution de l'*Ordo Rom. XIV* à Jacques Gaietani. Ce que l'éditeur [toujours Mabillon] avoue lui-même même (?) implicitement (?) dans la note a» (*Un Ordo de la Curie*, p. 112, note 31). J'avoue ne pas comprendre. — Une troisième citation de Gaétani, dans l'*Ordo XIV*, se lit au ch. 71 (Mabillon, p. 332). Mais le titre qui précède immédiatement (*Ex Ceremoniali Rotomagensis cardinalis*) nous prévient d'avance que l'interpolateur a emprunté ce passage, dans la seconde moitié du xv[e] siècle, à ce cérémonial du cardinal d'Estouteville dont il vient d'être question (ci-dessus, note 68). Le fragment interpolé n'est autre que le passage du ch. 9 de l'*Ordo XV*, indiqué ci-dessous (p. 256, n. 71) en tête de la liste des citations que fait Pierre Amiel de l'*Ordo XIV*. Il n'y a donc pas lieu d'en tenir compte ici.

[70] Pierre Amiel, originaire des environs de Limoux (Aude), ermite de Saint-Augustin, sacriste de la chapelle pontificale sous Urbain V, bibliothécaire du Saint-Siège sous Grégoire XI, nommé par ce dernier évêque de Senigallia (5 juill. 1375), devint

pour nous de savoir exactement quel est l'ouvrage qu'il a en vue. Dans le cas qui nous occupe, les douze citations doivent nous permettre une identification certaine.

D'après le R. P. Fischer, les passages désignés par Amiel comme appartenant à l'ouvrage de Gaétani se retrouveraient aussi bien dans l'Ordinaire du manuscrit de Paris que dans l'*Ordo XIV*. Et il ajoute que Pierre Amiel les prend de l'Ordinaire. Mais il ne démontre ni l'une ni l'autre de ces deux affirmations. Admettons pour un instant que la première soit vraie et que l'Ordinaire contienne, aussi exactement que l'*Ordo XIV*, les passages allégués par Amiel. Il resterait à expliquer pourquoi, de ces deux livres, le premier seul a pu être la source où a puisé l'ancien sacriste d'Urbain V. Or, *a priori*, c'est bien le contraire qui apparaîtrait vraisemblable. Entre l'*Ordo XV* (Amiel) et l'Ordinaire de Paris, je ne vois guère, en dehors des citations litigieuses, de points de contact bien marqués. En revanche, l'*Ordo XIV* et l'*Ordo XV* sont des ouvrages de même nature, concordant souvent sur des passages fort étendus, et il est manifeste que l'auteur du second s'est abondamment servi du premier. Dès lors, et sans autres raisons, c'est bien à l'*Ordo XIV* qu'ont chance d'avoir été empruntées, avec tant d'autres extraits, les fragments nommément attribués à Jacques Gaétani. Pour accorder la préférence à l'Ordinaire, il faudrait de bonnes raisons, et le R. P. n'en donne pas l'ombre d'une.

Mais nous n'en sommes pas réduits à conjecturer sur les vraisemblances.

Si l'*Ordo XIV* présente au complet les douze fragments de Gaétani dispersées dans l'*Ordo* d'Amiel, [71] on n'en saurait dire autant de l'Ordinaire (*Paris*. 4162 A). Exemples:

P. Amiel écrit, au sujet de la préparation des cendres, le premier jour de carême:

---

patriarche de Grado en 1387 et d'Alexandrie en 1400. Il mourut en 1401 (G. Mollat, *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, t. I, p. 735-738). Malgré les hautes dignités dont il fut revêtu, il demeura jusqu'à sa mort bibliothécaire du Saint-Siège (F. Ehrle, *Hist. bibl. pontif. rom.*, t. I, p. 735-738).

[71] Voici les douze passages où Amiel, dans son *Ordo XV*, cite J. Gaétani. J'indique entre parenthèses les endroits de l'*Ordo XIV* où l'on retrouve les termes attribués à Gaétani par Amiel: 1. *Ordo XV*, c. 9, première messe de Noël; Mabillon, p. 452 (= *Ordo XIV*, c. 67; Mabillon, p. 325). – 2. *Ordo XV*, c. 24, mercredi des cendres; Mabillon, p. 461 (= *Ordo XIV*, c. 79; Mabillon, p. 347). – 3. *Ordo XV*, c. 25, messe du même jour; Mabillon, p. 462 (= *Ordo XIV*, c. 79; Mabillon, p. 348). – 4. *Ordo XV*, c. 41, premier dimanche de carême; Mabillon, p. 468 (= *Ordo XIV*, c. 79; Mabillon, p. 348). – 5. *Ordo XV*, c. 53, dimanche des rameaux; Mabillon, p. 474 (= *Ordo XIV*, c. 82; Mabillon, p. 352). – 6. *Ordo XV*, c. 68, jeudi saint; Mabillon, p. 485 (= *Ordo XIV*, c. 85; Mabillon, p. 358). – 7. *Ordo XV*, c. 69, jeudi saint; Mabillon, p. 486 (= *Ordo XIV*, c. 91; Mabillon, p. 362). – 8. *Ordo XV*,

Hac die fiunt cineres de ramis palmarum olivarum preteriti anni... Secundum Iacobum Gaitani benedicuntur per iuniorem presbyterum cardinalem *cum ministris albis tantum paratis*.[72]

Et voici les deux passages parallèles de l'Ordinaire et de l'*Ordo XIV*:

Ordinaire (*Paris*. 4162, A, f. 20r)	*Ordo XIV*, c. 79 (MABILLON, p. 347)
...fiunt cineres apud sanctam Anastasiam de palmis preteriti anni et benedicuntur a iuniore presbitero cardinali. Incipit benedictio cineris...	...fiunt cineres ibi de palmis praeteriti anni, et benedicuntur a iuniore presbytero cardinali *cum ministris paratis albis tantum*. Tunc dominus papa...

Le cardinal, dit Pierre Amiel, qui bénira les rameaux, devra être, d'après Jacques Gaétani, assisté de ministres simplement révêtus de l'aube, *cum ministris albis tantum paratis*. Or ces derniers mots ne se lisent que dans l'*Ordo XIV*. C'est donc l'*Ordo XIV*, et non l'Ordinaire, que cite Pierre Amiel comme ouvrage de Jacques Gaétani.[73]

Le jeudi saint, P. Amiel décrit la distribution du presbyterium aux cardinaux:

Quo facto, secundum dominum Iacobum Gaitani, cardinalis *camerarius* Papae *eidem* debet tradere Papae *in quodam magno scypho argenteo*, vel in bacilibus grossos et monetam ordinatam pro presbyterio et dictus *camerarius debet ante se habere unam magnam mensam coopertam tobalea, ubi sunt huiusmodi monetae, et debent ei assistere clerici camerae et duo mercatores. Ipsi vero camerarius et clerici camerae debent esse in superpeliciis et cottis*. Postea *veniunt cardinales, quilibet* secundum ordinem suum, soli *cum mitris in manibus deferentibus, apertas* tamen: *et flectunt genua coram Papa, et ipse* summus Pontifex dat *et ponit*

---

ibid. (= *Ordo XIV*, c. 84; MABILLON, p. 358). – 9. *Ordo XV*, c. 75, vendredi saint; MABILLON, p. 489 (= *Ordo XIV*, c. 93; MABILLON, p. 365). – 10. *Ordo XV*, c. 77, vendredi saint; MABILLON, p. 493 (= *Ordo XIV*, c. 93; MABILLON, p. 366). – 11. *Ordo XV*, c. 77, vendredi saint; MABILLON, p. 494 (= *Ordo XIV*, c. 93; MABILLON, p. 370) 12. *Ordo XIV*, c. 85, communion des diacres cardinaux; MABILLON, p. 505 (= *Ordo XIV*, c. 71; MABILLON, p. 336).

[72] *Ordo XV*, c. 24; MABILLON, *op. cit.*, p. 461.

[73] Il ne faudrait pas supposer que si les mots *cum ministris albis tantum paratis* sont absents du *Paris*. 4162 A, c'est par une particularité fautive de cet exemplaire de l'*Ordinarium*. Le texte de l'Ordinaire nous est ici garanti par l'extrait qu'en donne le Bréviaire de sainte Claire où manquent aussi les mots en question (CHOLAT, *op. cit.*, p. 78). Ils apparaissent pour la première fois dans le Missel papal (*Avenion*, 100, f. 28r: *Ottob*. 356, f. 24v) que l'*Ordo XIV* reproduit fidèlement. Ainsi se vérifie une fois de plus, la succession: Ordinaire — Missel papal — *Ordo XIV*.

pro presbyterio *in mitra*..., et immediate quilibet *osculatur genu dextrum Papae*, [74] etc.

Passages parallèles de l'Ordinaire et de *l'Ordo XIV*:

Ordinaire (*Paris*. 4162 A, f. 30ᵛ)	*Ordo XIV*, c. 85 (*Mabillon*, p. 358)
Et distribuit presbiterium cardinalibus postea episcopis.	Nam *quilibet cardinalis* et prelatus extracta sibi mitra, *deferens eam in manibus, vadit coram eo flexis genibus;* tenet *mitram apertam ante Papam, qui ponit in illam* pecuniam, *quam dat ei in uno scypho argenteo camerarius*, et quam dicit liber camerae qui vocatur Polyptychus: et ille qui recipit pecuniam in mitra, *osculatur genu domini Papae. Idem vero camerarius habet ante se magnam mensam coopertam tobalea, ubi sunt huius modi monetae, et assistunt ipsi camerario clerici camerae et duo mercatores. Ipsi vero camerarius et clerici tantum sunt in superpelliciis sive cottis.*

Il est assez évident que le seul *Ordo XIV* peut être ici l'ouvrage de Gaétani où puise Pierre Amiel.

Enfin, à la messe de Pâques, P. Amiel expose comment le pape doit donner le baiser de paix:

Nota de pace danda ut sequitur immediate post Papam, cuius contrarium reperitur in Coeremoniale domini Iacobi Gaitani: sed iste modus plus placet mihi, scilicet quod Papa data pace priori episcoporum cardinalium qui servit Papae in missa, immediate Papa dat pacem diaconis cardinalibus... Et data pace, Papa ascendit sedem... [75]

Dans ce chapitre, consacré particulièrement aux diacres cardinaux (*De communione diaconorum cardinalium et aliorum praelatorum*), P. Amiel déclare qu'ils doivent recevoir directement du Pape le baiser de paix, c'est-à-dire qu'après l'avoir donné au premier des évêques cardinaux, le Pape le donnera lui-même (*immediate*) aux diacres cardinaux. A vrai dire, avoue-t-il, ce n'est pas là ce que prescrit le cérémonial de Jacques Gaétani. En effet, l'*Ordo XIV* s'exprime ainsi:

---

[74] *Ordo XV*, c. 68; MABILLON, *op. cit.*, p. 485-486.
[75] *Ordo XV*, c. 85; MABILLON, *op. cit.*, p. 505.

Hic elevat se et osculetur altare, dans pacem episcopo vel presbytero cardinali qui servit ei, dicendo: *Pax tecum*. Resp. *Et cum spiritu tuo*. Hic papa dimittat totum sacramentum in altari et vadit ad sedem suam. [76]

Le pape ne donne donc lui-même la paix qu'au cardinal évêque ou au cardinal prêtre qui l'assiste.

Dans l'Ordinaire, je ne trouve rien qui concerne ce rite. Ici encore c'est donc le seul *Ordo XIV* qu'a en vue Pierre Amiel.

L'examen de ces quelques passages montre assez ce que nous devons retenir de l'affirmation de R. P. C. Fischer, que l'ouvrage de Gaétani invoqué par P. Amiel est l'Ordinaire du *Parisin*. 4162 A. Peu vraisemblable *a priori*, la thèse est formellement contredite par les textes. Mabillon n'a donc point tellement manqué « d'esprit critique », lorqu'il s'est cru invité par Pierre Amiel lui-même à mettre le nom du cardinal Jacques Gaétani en tête de l'*Ordo XIV*.

Pierre Amiel mérite la confiance accordée à son témoignage. Dans ce monde de cérémoniaires et de rubricistes curiaux, où, en toute controverse liturgique, [77] le poids des autorités alléguées était le plus efficace critère, on savait à quoi s'en tenir sur les véritables auteurs des coutumiers et directoires manuscrits qui réglaient les cérémonies pontificales. Il suffit de rappeler avec quelle véhémence Paris de Crassis reprochera à Marcellus Christophorus de s'être frauduleusement approprié l'œuvre d'Augustinus Patricius, l'ancien cérémoniaire de Pie II. [78] Il est remarquable, à ce propos, que Patricius, dans la seconde moitié du xv^e^ siècle, ait encore employé l'*Ordo XIV*, dont il connaissait bien l'auteur. [79] A plus forte raison, le souvenir du cardinal Jacques Gaétani devait-il être encore vivant un siècle plus tôt, au temps de Pierre Amiel.

Je sortirais du sujet annoncé par le titre de cet article, si j'entreprenais d'exposer, d'après l'examen des manuscrits de l'*Ordo XIV*, en quel sens

[76] *Ordo XIV*, c. 71; MABILLON, *op. cit.*, p. 336.

[77] Ces controverses n'étaient pas toujours purement théoriques: les livres cérémoniaux, marquant la place de chacun et règlant l'ordre des préséances, étaient le code pratique de la hiérarchie à la cour pontificale.

[78] MABILLON, *Mus. Ital.*, t. II, p. VI-VII et 587-592.

[79] Ainsi que l'indique Mabillon (Pref. ad Ord. XIV, *op. cit.*, p. 242), Aug. Patricius, au ch. 60 du L. II de son ouvrage posthume note, au sujet des prophéties du samedi saint, qu'on peut les lire en grec *secundum Iacobum Gaietanum et secundum Petrum Amelii episcopum Senogalliensem* (*Rituum ecclesiasticorum sive sacrarum Cerimoniarum SS. Romanae Ecclesiae libri tres*, Venetiis, 1516, f. 108v). Patricius se réfère ici au ch. 14 de l'*Ordo XIV*: *Leguntur duodecim lectiones latinae et duodecim grecae* (MABILLON, *op. cit.*, p. 183).

cet ouvrage peut et doit être appelé « le Cérémoniaire du cardinal Jacques Gaétani ». Il y aurait là d'ailleurs matière suffisante à une étude spéciale. Retenons simplement ici que le R. P. Colomban Fischer, en s'élevant contre l'attribution traditionnelle, n'a pas été mieux inspiré que lorsqu'il il a voulu revendiquer pour le cardinal encore à naître la paternité d'un livre déjà vieux d'un demi-siècle.

Il ne me reste qu'à féliciter le Révérend Père de la résolution qu'il annonce de publier intégralement le texte du *Parisinus* 4162 A. Ce sera une œuvre fort utile. Puisse-t-il la mener heureusement à terme. *In omine felix*.

Dr. G. Beran   Dom B. Botte, O. S. B.

A PROPOSITO DELLA PRIMA FESTA MARIALE DELLA LITURGIA ROMANA

A cl. doctore Ioseph Beran, in facultate theologica Universitatis Carolinae Pragensis sacrae liturgiae professore, epistolam accepimus, quam publicis iuris libenter facimus una cum responsione cl. adlaboratoris nostri Dom Bernardi Botte, O. S. B. Redactio.

Nelle *Ephemerides liturgicae* (1933, pp. 425-430) fu pubblicato l'articolo: *La première fête Mariale de la Liturgie Romaine*, del P. D. Bernardo Botte, O. S. B. L'articolo è di molto interesse; ma non so, se tutte le conclusioni dell'illustre Autore siano veramente sì certe e provate. Da tutti i documenti, che il rev. P. Botte nel suo articolo ha analizzati con tanta perspicacia, ne segue soltanto questo:

1. I più antichi Evangeliari del tipo originario C[1] e W non hanno quella seconda annotazione: « Die suprascripto nat. sanctae Martinae » P; resp. « Mariae » V L. Questa fu introdotta negli Evangeliari del tipo carolingio nel sec. VIII-IX: R V P e sec. XI: L. L'asserzione dell'autore a p. 426, linea 9, e a p. 429, lin. 25, è fondata su falsa supposizione.

2. Dei tipi originali, C non ha neppure la pericope destinata per il 1º gennaio; W poi prescrive nell'Ottava della Natività d. N. S. la pericope: Lc. 2, 21-32. Dunque: non troviamo neppure nelle indicazioni delle pericopi di C e W qualche affermazione di ciò, che vorrebbe provare l'ill. P. Botte.

3. È certo, che nel sec. VIII, dal quale provengono anche gli Evangeliari del tipo carolingio, fu già assai nota s. Martina, come si vede nel codice Palatino P 50 dello stesso sec. Bisogna dunque spiegare piuttosto, come fu cambiato nel codice V, pure dello stesso secolo, il « Martinae » nel « Mariae ». (Il rev. P. Botte, p. 426-427 procede per modo contrario). Il manoscritto L, nel quale si legge anche « Mariae », proviene dal sec. XI, cosicchè non è esclusa la sua dipendenza dal codice V.

Perchè la venerazione di s. Martina data dal sec. VIII — secolo pure dell'origine del codice V — non si può negare la possibilità, che l'autore

[1] [C non è un evangeliario, ma un epistolario. — D. B. Botte].

del codice V, l'autore carolingio non conoscendo ancora la festa di s. Martina, correggesse il « Martinae » nel « Mariae », specialmente se sapeva già — vedi il punto 5 delle mie osservazioni — che al giorno del 1º gennaio si leggeva la messa « Vultum tuum ». Una affermazione per questo fatto vedrei nella assegnazione della pericope. Il codice V ha Mt. 25, 1, precisamente come il codice P « Die suprascripto s. nat. s. Martinae », la quale pericope si legge anche oggi nella messa di s. Martina. Lo scrittore del codice V ha dunque lasciato la pericope Mt. 25, 1, com'era nel suo originale, ma non sapendo niente di s. Martina; ha scritto « Mariae » forse anche sedotto dalla nota superiore: « In oct. d. ad s. maria martyra », W, e dalla usanza della formula « Vultum tuum ». L'autore del codice P ha lasciato tutto secondo il testo originale.

4. La denominazione « Natale s. Martinae » conviene bene al 1º gennaio, giorno della morte della Santa. Ma « Natale s. Mariae », come la festa primaria della liturgia romana, festa mariana piuttosto comune, « de caractère un peu vague » (p. 429) — sembra un po' strano. E dire « que le rédacteur de W qui introduit cette mention "Natale s. Mariae" au 15 août l'ait supprimée au 1^er^ janvier » suppone una mutazione non soltanto nominale — il caso V: Mariae invece del Martinae — ma sostanziale e reale, la quale sembra impossibile nel sec. VIII, età delle trascrizioni dei libri liturgici. Similmente la supposizione, che gli Evangeliari carolingi abbiano meglio conservata la tradizione originale e più antica dei codici C e W non pare sostenibile, perchè sappiamo bene, come la liturgia carolingia abbia mutata l'originale e più antica liturgia romana nei Sacramentari ed altri libri liturgici.

5. Al principio del sec. VII, nel quale fu dedicato il Pantheon alla s. Maria ad Martyres, fu anche la stazione del 1º gennaio destinata nella stessa chiesa. Tutti gli Evangeliari, non escluso il W, lo confermano. Perchè poi a questo giorno tutti gli Evangeliari pongano lo pericope del Natale d. N. S. « Lc. 2, 21-32 », ne segue, che l'uso romano, del quale fa menzione il citato Micrologus (p. 428) ebbe origine nel sec. VIII, dopo il W. E difatti, tutti gli Antifonarii nominati dall'autore (p. 427-428) vengono dai sec. VIII-IX, ed anche i Sacramentari Gelasiano e Gregoriano. Questa usanza fu pure introdotta sotto influsso della più ricca venerazione mariana a Roma, propagata specialmente dal papa Sergio I.

Da questo si può anche spiegare, perchè gli autori del codice V R (sec. VIII-IX) e poi il codice L (sec. XI) abbiano cambiato il « Martinae » della seconda nota in « Mariae », e perchè R, come L, assegni la pericope Mt. 13, 44. Un'affermazione per questo troverei nello Schuster, *Liber sacrament.*, II, p. 188: « Da principio si trattava d'una semplice ottava del Signore, indi, in relazione colla basilica mariana ove si raccoglieva la Stazione, vi fu inserita una particolare commemorazione della

maternità verginale di Maria santissima ». Parimente la orazione « gregoriana »: « Deus qui salutis aeternae » sta pel sec. VI-VII, nel quale fu già celebrata al 1° gennaio l'Ottava del Signore.

Non oserei polemizzare contro l'ill. autore P. Botte, ma penso che non è possibile sostenere come bene fondata (p. 430: « C'est une hypothèse qui me semble reposer sur des bases assez solides ») la sua supposizione: che gli Evangeliari carolingi del sec. VIII-IX e gli Antifonari del sec. VIII-IX (si noti bene il *Cantatorium de Saint-Gall* ha semplicemente: « kal. ian. statio ad s. mariam ») ci abbiano conservata la più antica tradizione romana dei codici C e W. Ed anche l'altra supposizione dell'autore, che la lezione della 2ª nota più antica fu: « natale s. Mariae » e non « natale s. Martine », non sembra esser ben provata.

DR. GIUSEPPE BERAN.

Les objections de M. Beran se réduisent, me semble-t-il, à ces deux remarques:

1. Les anciens documents (C W) ignorent ce *Natale S. Mariae*, tout autant que *S. Martinae*.

2. Au moment où cette mention apparaît, au VIIIe-IXe siècle, S. Martine est bien connue et la célébration de sa fête au 1er janvier est toute naturelle.

La conclusion que M. B. en tire, c'est que l'hypothèse d'une corruption de *Martinae* en *Mariae* est beaucoup plus vraisemblable. Il n'apporte aucun document nouveau et il ne conteste pas les faits que j'ai allégués. Il ne les explique pas non plus. Si la fête de S. Martine est une innovation du VIIIe-IXe siècle, comment n'a-t-elle pas laissé de trace dans les anciens sacramentaires où son nom même est inconnu jusqu'au XIIe siècle? Comment d'autre part expliquer l'accord des antiphonaires avec V L? Dans une note de son dernier ouvrage (*Studies in Early Roman Liturgy*, II. *The Roman Gospel-Lectionary*, Oxford 1934, p. 225), M. Frere semble également sous-estimer ce témoignage. Or, il est d'autant plus frappant que les deux plus anciens exemplaires, celui de Bruxelles et celui de Monza, appartiennent, comme l'a montré D. Hesbert dans la *Paléographie musicale* (*La tradition bénéventaine*, en cours de publication) à deux familles différentes et représentent par conséquent deux traditions in dépendantes, l'une purement romaine, l'autre franque. Il nous faut donc reporter la leçon *Mariae* assez haut dans le VIIIe siècle, sinon au VIIe. Enfin comment expliquer que la messe *in octava Domini* répond si peu à son titre? C'est en réalité une messe de la Vierge, comme le disait l'auteur du Micrologue et comme nous le pouvons constater nous-mêmes. M. B. nous dit que c'est un développement de la piété mariale au VIIIe

siècle. Soit. Mais alors la messe des antiphonaires est bien une messe en l'honneur de la Mère de Dieu et non de S. Martine. Nous pouvons constater d'ailleurs que dans la marge du Sacramentaire *Ottob. 313*, qui donne au 1[er] janvier *In octabas domini*, nous avons bien l'introït *Vultum tuum*, le grad. *Diffusa est*, l'alleluia *Specie tua*, l'offertoire *Offerentur regi;* seule la communion n'est pas celle des anciens antiphonaires, mais c'est cependant une pièce commune: *Diffusa est*, sans relation spéciale avec la Mère de Dieu. La disparition de la communion *Simile est* s'explique tout naturellement par l'introduction de l'évangile Lc 2, 21. M. Frere (l. c.) trouve que l'évangile Mt 13, 44 ne convenait pas pour la Mère de Dieu. Cette péricope convient tout aussi bien que l'évangile de Marthe et de Marie à la fête de l'assomption. On sait en effet que Lc. 10, 38 était lu en diverses Eglises aux fêtes des vierges (cf. B. Capelle, *L'évangile de Marte et Marie à l'Assomption: Revue liturgique et monastique*, 1 [1925] 293). Il est tout aussi naturel qu'on ait appliqué à la Vierge par excellence un autre évangile qui se lisait à la fête des Vierges. De toute façon si la messe *Vultum tuum* est au VIII[e] siècle une messe en l'honneur de Marie, il faut admettre que la leçon *Martinae* est erronée. D'autre part la leçon *natale S. Mariae* est au VIII[e]-IX[e] siècle la leçon la plus difficile, car il existe alors déjà d'autres fêtes plus importantes, y compris celle du 15 août qui porte ce titre et si la règle *difficilior lectio potior* n'a pas une valeur absolue, on ne peut cependant la négliger. La leçon *Mariae* me semble toujours avoir droit à la préférence et elle me paraît — ceci est une hypothèse — un vestige d'un état plus ancien. Au reste j'ai tâché dans les conclusions de mon article de distinguer le certain du probable, je n'ai pas à y revenir. Au sujet de la station à Sancta Maria ad Martyres, invoqué par M. B., je ferai seulement remarquer qu'une fête ou un jour liturgique est souvent plus ancien que l'église stationale qui lui est assignée et que les transferts de stations sont fréquents. Les évangéliaires ne sont d'ailleurs pas unanimes sur ce point, comme le croit M. B.

DOM BERNARD BOTTE, O. S. B.

DOCUMENTA ET PRAXIS LITURGICA

ACTA SANCTAE SEDIS

SACRA RITUUM CONGREGATIO

VARIATIONES FACIENDAE IN RUBRICIS BREVIARII AC MISSALIS ROMANI

(*Acta Ap. Sedis*, an. 1935, p. 81)

I. – IN BREVIARIO ROMANO

1. Post Duplicia I classis primaria ponatur:

« *Duplex I classis secundarium.*

Festum Pretiosissimi Sanguinis D. N. I. C. ».

2. Inter Duplicia II classis secundaria expungatur idem Festum Pretiosissimi Sanguinis D. N. I. C., et in fine addatur « Festum Maternitatis B. Mariae Virg. ».

3. Die 30 iunii, post Nonam Commemorationis S. Pauli Ap., ponatur: « Vesperae de sequenti, sine ulla Commemoratione ».

4. Die 1 iulii, post Orationem de I Vesperis Pretiosissimi Sanguinis D. N. I. C., expungantur omnes Commemorationes.

Eadem die, post Orationem de Laudibus, dicatur: « Ad Laudes tantum fit Commemoratio diei Octavae S. Ioannis... ».

Eadem die, post Nonam, ponatur:

« In II Vesperis.

Omnia ut in I Vesperis, sed loco ultimi Psalmi, dicitur Psalmus 147 *Lauda, Ierusalem, Dominum.*

℣. *Te ergo quaesumus, tuis famulis subveni.*

℟. *Quos pretioso Sanguine redemisti.*

Ad Magnif. Ant. *Habebitis autem... sempiterno.*

Et fit Commemoratio tantum sequentis, ut infra.

Completorium de Dominica, et conclusio Hymni ut in Communi Festorum B. Mariae Virg. ».

5. Die 2 iulii, in festo Visitationis B. Mariae Virg., post verba: « In I Vesperis » ponatur:

« Quando dicendae sint integrae, Antiphonae de Laudibus, Versus et reliqua ut infra.

Ant. *Beata es... alleluia.*

℣. *Benedicta tu in mulieribus.*
℟. *Et benedictus fructus ventris tui.*
Oratio *Famulis tuis... Per Dominum* ».
Et post hanc Orationem expungantur omnes Commemorationes.

II. – IN MISSALI ROMANO

Die 1 iulii, in Oratione Pretiosissimi Sanguinis D. N. I. C. expungantur signa parenthesis quoad verba « solemni cultu ». Post rubricam « In Missis votivis... » ponatur: « Et in Missis privatis tantum, fit Commemoratio diei Octavae S. Ioannis ».

URBIS ET ORBIS

Aucto ritu festi Pretiosissimi Sanguinis D. N. Iesu Christi, Sacra Rituum Congregatio, vigore facultatum sibi specialiter a Sanctissimo Domino Nostro Pio Papa XI tributarum, suprascriptas variationes approbavit, illasque in futuris editionibus Breviarii et Missalis Romani inserendas mandavit. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 19 ianuarii 1935.

C. Card. Laurenti, *Praefectus.*

L. ✠ S.

A. Carinci, *Secretarius.*

SACRA PAENITENTIARIA APOSTOLICA

(OFFICIUM DE INDULGENTIIS)

I. DECRETUM QUO ADSISTENTIA OFFICIIS, QUAE VOCANT, TENEBRARUM IN HEBDOMADA MAIORI PECULIARIBUS AUGETUR INDULGENTIIS.

(*Acta Ap. Sedis*, an. 1935, p. 114)

Ad excitandos in corde fidelium debitos grati animi sensus erga salutiferam passionem D. N. I. C., pretium redemptionis nostrae, quo praesertim tempore eiusdem memoria specialius in Ecclesia recolitur, Ssmus D. N. Pius div. Prov. Pp. XI, instante infrascripto Cardinali Paenitentiario Maiore, in audientia die 9 currentis mensis eidem impertita, benigne largiri dignatus est ut quicumque Officiis, quae vocant, Tenebrarum feriis IV, V et VI Maioris Hebdomadae intersint, psalmorumque ac lectionum cantum aut devota lectione, aut piis super dominica passione meditationibus vel orationibus, pro suo quisque captu, sequantur, *indulgentiam partialem decem annorum* unoquoque ex dictis

diebus, *plenariam* vero, si cunctis tribus, ut supra, adstiterint et oraverint, suetis conditionibus, lucrari valeant.

Praesenti in perpetuum valituro absque ulla Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione et contrariis quibuslibet non obstantibus.

Datum Romae, ex Aedibus S. Paenitentiariae Ap., die 16 martii 1935.

L. Card. Lauri, *Paenitentiarius Maior.*

L. ✠ S.

I. Teodori, *Secretarius.*

II. DECRETUM QUO SPIRITUALIS VISITATIO IESU IN SS.MO SACRAMENTO INDULGENTIIS DITATUR.

(*Acta Apost. Sedis*, an. 1935, p. 169)

Satis innotescit plurium christianorum, pietate praestantium, laudabilis praxis, qui propter aliquem morbum aliasve iustas causas impediti, quominus ad ecclesiam accedere possint ut praesentes Iesum visitent, publicae adorationi expositum vel in sancto tabernaculo reconditum (quod quidem vehementer exoptant) et ita lucrari quoque indulgentias hisce visitationibus adnexas, in propria domo aut ibi ubi impedimentum eos detinet, talem visitationem explere student in spiritu fidei erga realem Iesu Christi praesentiam in Sacramento Altaris, recitantes quoque praescriptas preces, sibique persuadentes, divinum Redemptorem in immensa sui Cordis caritate benigne accepturum hunc pietatis actum eodem quippe modo, quo spiritualis Communio Eidem est gratissima, quum Communio sacramentalis fieri nequeat.

Haec, alta quidem, in animo Suo revolvens, Ssmus D. N. Pius divina Providentia Pp. XI, ob eximiam Eius, quae toti christianorum Orbi apprime agnita est, pietatem erga hoc Sacramentum, quaeque Ipsum impulit ad nihil prorsus negligendum, quod conferre posset ad Eiusdem cultum efficacius promovendum ac amorem in Ipsum ardentius refovendum, hanc praxim, iam admodum apud pios fideles invectam, peculiaribus indulgentiis locupletare statuit. Et optimo sane consilio, quum adamussim de praxi agatur quae hos fines directe respiciat sitque ob hanc rationem quam maxime a spiritus magistris commendata, utpote perapta ad vivide fidem iuvandam in hoc mysterium atque ad amorem ac grati animi sensus erga amantissimum humani generis divinum Redemptorem excitanda, qui ob infinitos Suae sapientiae thesauros ineffabilem modum invenit usque ad consummationem saeculorum manendi cum Suis creaturis, pretioso Suo sanguine redemptis, testatus Se delicias Suas in ipsis reperire.

Quapropter, in Audientia infrascripto Cardinali Paenitentiario Maiori die 23 mensis februarii vertentis anni concessa, decrevit fideles omnes

taliter visitationem Iesu Christi in Sacramento saltem corde contrito expleturos, et preces in Brevi Ap. sub die 3 iunii 1932 praescriptas scilicet quinquies *Pater*, *Ave* et *Gloria* ad Iesum in Sacramento Altaris et semel has easdem preces ad mentem Summi Pontificis recitaturos, quum rationes a propria voluntate alienae visitationem personalem impedirent, toties quoties *indulgentiam partialem quinque annorum* posse lucrari; *plenariam* quoque, suetis conditionibus, eisdem concessit semel in hebdomada lucrandam, si occurrentibus iisdem rerum adiunctis quotidie huiusmodi visitationem complere studuerint.

Praesenti in perpetuum valituro absque ulla Apostolicarum Litterarum in forma brevi expeditione et contrariis quibuslibet non obstantibus.

Datum Romae, ex Aedibus S. Paenitentiariae, die 12 aprilis 1935.

L. Card. Lauri, *Paenitentiarius Maior.*

L. ✠ S.

S. Luzio, *S. P. Regens.*

SACRA CONGREGATIO PRO ECCLESIA ORIENTALI

OMNIBUS CHRISTIFIDELIBUS RITUUM ORIENTALIUM CONCEDITUR USUS METALLICI NUMISMATIS LOCO SCAPULARIUM EX PANNO ETIAM AD ACTUM IMPOSITIONIS.

(*Acta Apost. Sedis*, an. 1935, p. 145)

Ssmus Dominus Noster Pius div. Prov. Pp. XI preces benigne excipiens Nicolai Czarneckij, Episcopi titularis Lebediensis, Visitatoris Apostolici ritus byzantini-slavici in Polonia, annuere dignatus est ut indultum, per decretum S. S. C. Sancti Officii diei 16 decembris a. 1910 (*Acta Apostolicae Sedis*, vol. III, pag. 22), quo omnibus christifidelibus conceditur usus metallici numismatis loco Scapularium ex panno, quae tertiorum Ordinum non sunt propria, extendatur, pro fidelibus rituum orientalium, *etiam ad actum impositionis*, ita ut huiusmodi impositio per sacrum numisma, loco scapularium ex panno peracta, ad omnes effectus valida et licita sit, servato tamen in ceteris tenore decreti supramemorati. Praesenti in perpetuum valituro, absque ulla Litterarum Apostolicarum in forma brevi expeditione et contrariis quibuscumque minime obstantibus.

Datum Romae, ex Aedibus S. C. pro Ecclesia Orientali, die 25 martii a. 1935.

Ioseph Cesarini, *Adsessor.*

PRIMUS BATTISTINI, C. M.

EPITOME DECRETORUM GENERALIUM
SACRAE RITUUM CONGREGATIONIS

I. – ABBATES
ALIIQUE PRAELATI EPISCOPO INFERIORES
(*Continuatio*) *

§ X. – CONSTITUTIO APOSTOLICA DE QUIBUSDAM PRAELATIS ROMANAE CURIAE ET VARIIS EORUM ORDINIBUS.

II. – DE EXCELLENTISSIMIS ASSESSORIBUS ET SECRETARIIS IN SACRIS CONGREGATIONIBUS ROMANIS

XI. Primus ex Praelatis Officialibus, qui in singulis Sacris Congregationibus Romanis negotiis expediendis praesunt, Assessor vel Secretarius dicitur: Assessor quidem si illius Sacrae Congregationis Praefectus est ipse Romanus Pontifex, Secretarius vero si Praefectus est quidam Pater Cardinalis. Assessores et Secretarii sunt tamen dignitate aequales, salvo ordine praecedentiae num. XIX statuendo.

XII. Assessores et Secretarii, de quibus in numero praecedenti, ex decreto Sacrae Congregationis Caeremonialis die 31 decembris 1930 lato, *Excellentiae Reverendissimae* titulo fruuntur; ideoque singulorum titulus hic est: Excm̃us ac Revm̃us D. N. N. Assessor (vel Secretarius) Sacrae Congregationis N. (Italice: *Sua Eccellenza Revm̃a Monsignore N. N. Assessore, o Segretario, della Sacra Congregazione N.*).

1. – *Nominatio et muneris occupatio*

XIII. Assessores et Secretarii Sacrarum Congregationum Romanarum nominantur a Summo Pontifice per litteras Cardinalis Secretarii Status, praemonito Cardinali Secretario vel Praefecto respectivae Congregationis.

XIV. Acceptis Litteris Apostolicis in forma brevi nominationis, novus Assessor vel Secretarius suum respectivum Cardinalem Secretarium vel Praefectum primum invisat, ab eoque audiat quando et quomodo munus

* *Ephem. lit.*, a. 1934, pp. 100-108; 238-254; 322-324; an. 1935, pp. 193-197.

suum inire debeat, servata forma quae in singulis Congregationibus iamdudum ex consuetudine adhiberi solet. Postea invisat Eminentissimos Cardinales suae Congregationis.

XV. Audientiam Summi Pontificis quamprimum petat ad gratias Beatissimo Patri agendas de sua promotione; itemque Eminentissimum Cardinalem Secretarium Status adeat et, post acceptam possessionem muneris, alios quoque Patres Cardinales invisat. Ceteros autem Praelatos Assessores vel Secretarios Sacrarum Congregationum, cum primum poterit, invisere ne praetermittat.

XVI. Quaenam autem sint horum Praelatorum munera et officia e canonibus 242-264 I. C. et ex legibus ac praxi cuiusque Sacrae Congregationis desumatur.

2. – *Facultates et privilegia*

XVII. Singuli Assessores et Secretarii Sacrarum Congregationum omnibus iuribus, privilegiis et insignibus Protonotariorum Apostolicorum de numero Participantium infra (nn. XLI-XLIX) recensendis (iis exceptis quae ad Protonotariorum Collegium qua Collegium pertinent) gaudent *ad personam* durante munere, etiamsi horum Collegio non adscribantur.

XVIII. Pro Consistoriis et Cappellis Pontificiis deinceps *intimationem* accipient a Praefecto caeremoniarum apostolicarum, et praefatis functionibus interesse debebunt, in iisque locum habebunt, cappa induti, immediate post Praelatos qui vulgo « di fiocchetti » vocantur.

XIX. Hunc praecedentiae gradum supra alios Praelatos, infra Praelatos vulgo « di fiocchetti » constitutos, etiam episcopali seu archiepiscopali dignitate fulgentes, salvo iure Metropolitae vel Ordinarii loci in suo territorio, habebunt ubique, etiam singuli. Quando vero omnes vel plures simul conveniunt, Assessores et Secretarii qui archiepiscopali aut episcopali dignitate aucti sint, reliquis antecedant, et caeteris paribus, Assessores praecedant Secretarios, servato ordine vigente inter Sacras Congregationes.

XX. His privilegiis fruuntur tantummodo durante munere; deposito vero munere, nisi ad cardinaliciam vel aliam dignitatem assumantur quae cum Protonotarii dignitate componi nequeat, aut nisi aliud expresse caveatur, statim, ipso iure, Protonotarii *ad instar* fiunt, cum omnibus iuribus et privilegiis huic dignitati adnexis.

XXI. Omnia quae de Assessoribus et Secretariis Sacrarum Congregationum Romanarum in hoc capite dicuntur, ea, congrua congruis referendo, dicta intelligantur etiam de aliis Praelatis, quibus memorato decreto Sacrae Congregationis Caeremonialis, die 31 decembris 1930 lato, titulus *Excellentiae Reverendissimae* agnitus et tributus fuit, id est Magistro

seu Praefecto cubiculi secreti Summi Pontificis, Secretario Tribunalis Signaturae Apostolicae, Decano Sacrae Romanae Rotae, Substituto Secretariae Status; qui, salvis peculiaribus officiis et locis alicui ex his Praelatis in Cappellis Papalibus iuxta hanc ipsam Constitutionem, ut infra habetur, forte assignatis, immediate post praedictos Assessores et Secretarios locum habent, servato inter se ordine superius enunciato; si quis vero ex iis sit archiepiscopali vel episcopali dignitate ornatus, ceteris praecedit, sed post Assessores et Secretarios.

III. – De Collegio Protonotariorum Apostolicorum de numero Participantium

XXII. Collegium Protonotariorum Apostolicorum de numero Participantium constat septem Praelatis quibus iura sunt paria; ex iis qui ceteris nominatione etc., iuxta normam numero IV expositam, antecedit, titulo Decani honestabitur. Collegium ipsum ad pluralitatem suffragiorum nominat Secretarium sacerdotem aliquem *extra Collegium* hancque nominationem litteris consignat.

XXIII. Titulus Protonotariorum Apostolicorum de numero Participantium erit sequens: R. P. D. Protonotarius Apostolicus (Italice: *Illmo e Revmo Monsignore N. N. Protonotario Apostolico*).

1. – *Nominatio et muneris occupatio*

XXIV. Protonotarii Apostolici de numero Participantium nominantur Litteris Apostolicis in forma brevi. Secretaria Status Summi Pontificis praemonet per litteras de hac nominatione cum eum cuius interest, tum Decanum Collegii Protonotariorum.

XXV. Acceptis litteris e Secretaria Status Summi Pontificis, cooptandus inter Protonotarios audientiam petit eiusdem Summi Pontificis, invisitque obsequii causa Eminentissimum Cardinalem Secretarium Status nec non Decanum et Praelatos Collegii Protonotariorum.

XXVI. Postquam accepit Litteras Apostolicas novus Protonotarius, adstante toto Collegio, vel, in casu extraordinario, coram duobus saltem Protonotariis a Collegio delegatis, munus suum occupat ratione quae describitur: *a*) exhibet Breve nominationis; *b*) professionem Fidei facit ad normam canonis 1406 I. C.; *c*) iuramentum fidelitatis addit iuxta peculiarem formulam; *d*) impositionem accipit rocchetti, cappae, bireti et pilei semipontificalis; *e*) admittitur tandem ad amplexum Collegarum.

XXVII. Post acceptam possessionem muneris, de qua supra, invisit quoque ceteros Eminentissimos Cardinales itemque ceteros Praelatos Aulae Pontificiae et Romanae Curiae iuxta statuta Collegii.

XXVIII. Si quis Protonotarius de numero Participantium post decem annos a sua cooptatione Collegium relinquit, per novum quinquennium eiusdem privilegiis fruitur: dein, ipso iure, fit Protonotarius *ad instar*. Quod si ante decennium e Collegio discedat, statim, ipso iure, fit Protonotarius *ad instar*. Haec intelliguntur de iis qui Collegium relinquunt nec tamen assumuntur ad dignitatem cardinaliciam vel aliam quae componi nequeat cum Protonotarii dignitate. Si vero aliquando, ex gratia pontificia, Protonotarius Participans aliquis declaretur *emeritus*, is omnibus privilegiis honorificis Collegii frui poterit, iuxta numerum V.

XXIX. Habent ubique, sed durante munere tantum ut dictum est num. XVII, insignia et privilegia Protonotariorum Apostolicorum de numero Participantium Excellentissimi Assessores et Secretarii Sacrarum Congregationum aliique quidam Praelati qui eis assimilantur (num. XXI).

XXX. Eadem insignia et privilegia, sed durante munere et in proprio territorio tantum, habent etiam Vicarii Apostolici et Praefecti Apostolici, necnon Administratores Apostolici dioecesibus ad tempus dati.

2. – *Munera*

XXXI. Ad Collegium Protonotariorum pertinet, excepto tempore Sedis Vacantis, officium exarandi praecipua Sedis Apostolicae acta, nec non Consistoriorum publicorum et semipublicorum atque Conciliorum Generalium. Item exarandi acta cum novi Cardinales suos Titulos vel Diaconias in possessionem accipiunt et in aliis quibusdam casibus peculiaribus. Quattuor ex Protonotariorum Collegio semper intersunt Canonizationibus, Conciliis, Consistoriis publicis et semipublicis apud Solium Pontificis ut horum acta pro sua quisque parte exarent.

XXXII. Instrumenta, a Protonotariis confecta, publicam fidem faciunt etsi tantum ab uno Protonotario rogato subsignentur, et alii testes desint.

XXXIII. Unus ex membris Collegii, litteris Secretariae Status Summi Pontificis, adscribitur Sacrae Congregationi Rituum, tamquam Praelatus Officialis. Huic ius et officium competit adsistendi omnibus conventibus Sacrae Rituum Congregationis nec non conventibus qui apud Emum Cardinalem Praefectum habentur, et, in Urbe, sessionibus procesuum Apostolicorum in causis Servorum Dei, in quibus ipse Notarii munere fungitur, iuxta canones 2013, § 2, et 2073 I. C.

XXXIV. Protonotarii qui sint Doctores *in utroque iure* sunt ipso facto Praelati Referendarii Signaturae Apostolicae.

XXXV. Post suppressum Collegium Abbreviatorum de *Parco Maiore* quod dicebatur, duo Protonotarii Apostolici per vices Bullas omnes subsignant quae in Cancellaria Apostolica dantur.

XXXVI. Pertinet ad Collegii Decanum Bullam indictionis Anni Sancti primo vulgare, quod officium alias ad Abbreviatorem Curiae pertinebat.

XXXVII. Conclavis tempore, Protonotariorum est, emisso iuramento, Rotam custodire ipsis assignatam, quod peragunt habitu praelaticio induti de quo in n. VII.

3. - *Facultates*

XXXVIII. Collegium Protonotariorum Apostolicorum nominare potest semel quotannis unum Protonotarium Apostolicum *titularem* seu *honorarium*, iuxta Constit. *Cum innumeri* Pii VII, diei 13 decembris 1818, et Litteris Apostolicis a Pio X, motu proprio datis *Inter multiplices*, nn. 59 et 60, cum iuribus in iisdem Litteris statutis, nn. 59-76.

XXXIX. Collegium condere potest atque reformare propria Statuta, nec indiget ad hoc ulla cuiusvis approbatione, modo ne quid statuatur quod iuri communi vel praesenti Constitutioni et Legi propriae adversetur.

XL. Ad negotia propria tractanda, de quibus agitur in numeris XXXVIII, XXXIX, Protonotarii collegialiter conveniunt.

4. - *Privilegia*

XLI. Protonotarii Apostolici de numero Participantium, hoc ipso Praelati sunt Domestici et propterea Familiares Summi Pontificis. Eximuntur ab iurisdictione Ordinariorum locorum.

XLII. Vestibus praelaticiis utuntur iuxta dicta in numeris VII, VIII, IX et X.

XLIII. Gaudent iure Pontificalium iuxta Litteras Apostolicas a Pio X motu proprio datas *Inter multiplices*, nn. 5-9.

XLIV. In Missis cum cantu, sed non pontificalibus, et in Missis lectis cum aliqua solemnitate iis tantum honoris signis uti possunt, quae in Litteris Apostolicis a Pio X motu proprio datis, *Inter multiplices*, n. 10, recensentur. In aliis vero Missis lectis, a simplici sacerdote ne differant, nisi in usu palmatoriae, ut ibidem cavetur, salva tamen concessione numeri sequentis huius Constitutionis.

XLV. Anulo gemmato semper uti possunt in omnibus sacris functionibus, Missa privata non exclusa.

XLVI. Privilegio gaudent Oratorii privati et altaris portatilis ad normam sacrorum Canonum. Omnes autem fideles qui ipsorum Missae assistant, praecepto de Missa audienda rite planeque satisfaciunt. Semper vero et ubique Kalendario Romano uti possunt.

XLVII. Pro Consistoriis et Cappellis Pontificiis *intimationem* accipiunt a Praefecto caeremoniarum apostolicarum et praefatis functionibus

omnes interesse tenentur. In hisce functionibus duo Protonotarii per vices fimbrias faldae Pontificis sustinent — in Cappellis autem ante et post sacram functionem — a quo tamen officio Decanus semper eximitur. In Cappellis Pontificiis eum locum tenent qui in *Libro Sacrorum Rituum S. R. E.* et in Bullis Pontificiis iis adscribitur.

XLVIII. Candelas, Palmas et *Agnus Dei* accipiunt non aliter ac Episcopi ad Solium Pontificium Assistentes. Ius insuper habent ad numismata argentea quae tradi solent cum fit novi Summi Pontificis coronatio et quotannis in festo Ss. Petri et Pauli.

XLIX. Ius habent gratuito accipiendi Litteras Apostolicas, etiam *sub plumbo* quae dicuntur, pro quolibet Beneficio quod sibi conferatur.

L. Tandem iure gaudent, salvo peculiari privilegio, praecedendi ecclesiasticis personis quibuslibet, quae sint inferiores Episcopis, etiam tantum electis et confirmatis, modo ne eae personae sint Ordinarii locorum (can. I. C. 198) in proprio territorio, vel ne sint Praelati vulgo « di fiocchetti », aut Assessores vel Secretarii Sacrarum Congregationum Romanarum, aut Praelati de quibus num. XXI actum est.

LI. Quod spectat ad privilegia *emeritorum*, vigere pergit n. XXVIII.

LII. Cum Protonotarius de Collegio aliquis vita functus fuerit, sodales eius exsequiis interesse tenentur.

Protonotarii Apostolici supranumerarii, ad instar et titulares

LIII. Praeter Collegium Protonotariorum Apostolicorum de numero Participantium tres numerantur gradus Protonotariorum Apostolicorum, qui tamen Collegium nullo modo constituunt, et sunt qui sequuntur: Protonotarii *supranumerarii*, Protonotarii *ad instar* et Protonotarii *titulares seu honorarii*.

LIV. Protonotarii *supranumerarii* sunt ii qui canonicatu potiuntur in Basilicis Patriarchalibus Urbis, scilicet Lateranensi, Vaticana et Liberiana, modo Litteras Apostolicas in forma brevi Praelati Domestici acceperint et iusiurandum emiserint. Item Canonici quarundam aliarum Ecclesiarum extra Urbem. Priores tamen titulo praefato insigniti erunt *ad vitam*, posteriores vero *durante munere*.

Quod si posteriores nominati fuerint Praelati Domestici ob personae merita, dispositionibus subsint contentis in Apostolicis Litteris a Pio X motu proprio datis, *Inter multiplices*, nn. 14, 34, 41.

LV. Munera, iura, privilegiaque Protonotariorum *supranumerariorum* ea erunt quae descripta sunt in Apostolicis Litteris a Pio X motu proprio datis, *Inter multiplices*, sub numeris 13-41, 80.

LVI. Protonotarii *ad instar*, praeter eos qui numeris XX et XXVIII

describuntur, ii erunt quos Summus Pontifex hac dignitate insigniverit, nec non qui Canonicatu in quibusdam determinatis Capitulis potiantur. Priores erunt Protonotarii ad instar *ad vitam*, posteriores vero *durante munere*.

Quod si posteriores nominati fuerint Praelati Domestici ut personae privatae, subiecti erunt dispositionibus contentis in Apostolicis Litteris a Pio X motu proprio datis, *Inter multiplices*, sub numeris 43, 50, 58.

LVII. Munera, iura, privilegiaque Protonotariorum *ad instar* ea sunt quae descripta sunt in Apostolicis Litteris a Pio X datis, *Inter multiplices*, nn. 42-58, 80.

LVIII. Protonotarii *titulares* seu *honorarii* ii erunt quos nominaverit ipse Summus Pontifex vel Collegium Protonotariorum iuxta n. XXXVIII. Sunt quoque Protonotarii *titulares* omnes Vicarii Generales et Vicarii Capitulares nec non Canonici quorundam Capitulorum. Recensiti omnes habentur Praelati extra Urbem, sed Familiae Pontificiae non sunt adscripti, neque vestibus praelaticiis in Curia Romana (quavis huiusmodi concessione particulari penitus abrogata) uti possunt, nisi forte quis per Apostolicas Litteras in forma brevi Praelatus Domesticus nominatus fuerit ad personam. Qui autem eiusmodi titulo intuitu personae insignitus fuerit, dispositionibus subiectus erit, quae in Apostolicis Litteris a Pio X motu proprio datis, *Inter multiplices*, n. 74, habentur.

LIX. Protonotariorum *honorariorum* munera, iura, privilegiaque describuntur in praefatis Litteris Apostolicis, sub numeris 59-76.

IV. - De Collegio Praelatorum Auditorum S. Romanae Rotae

LX. Collegium Praelatorum Auditorum Sacrae Romanae Rotae constat Praelatis quibusdam, qui Iudicum Apostolicae Sedis munere ordinario funguntur; gradu pari hi sunt et Decani titulum assumit qui sociis nominatione etc. praecedit, iuxta numerum IV. Eorum numerus augeri vel minui potest pro necessitate proque Summi Pontificis suprema voluntate.

LXI. Titulus Praelatorum Auditorum erit: R. P. D. Auditor S. R. Rotae (Italice: *Illmo e Revmo Monsignore N. N. Prelato Uditore della Sacra Romana Rota*). Decanus vero titulo *Excellentiae Reverendissimae* iam insignitur, aliisque facultatibus et privilegiis numero XXI descriptis.

1. - *Nominatio et muneris occupatio*

LXII. Praelati Auditores nominantur per Litteras Apostolicas in forma brevi; Secretaria Status Summi Pontificis litteris praemonet de hac nominatione cum eum cuius interest, tum Decanum Collegii Praelatorum Auditorum.

LXIII. Acceptis litteris e Secretaria Status Summi Pontificis, cooptandus in Praelatum Auditorem audientiam petit eiusdem Summi Pontificis, invisitque obsequii causa Eminentissimum Cardinalem Secretarium Status nec non Decanum et Praelatos Collegii Auditorum.

LXIV. Post suam nominationem novus Praelatus Auditor, die a Decano statuenda, possessionem init sui officii coram universo Collegio Rotali ratione quae sequitur: *a*) indutus habitu ad normam n. IX, facit professionem fidei iuxta canonem I. C. 1406 et nuncupat iusiurandum iuxta propriam Rotae formulam, idque unus ex Notariis, de quibus est sermo in numero LXXXIV, scriptis refert; *b*) amplexum Collegarum accipit; *c*) in possessionem novissimi stalli in aula iudiciali immittitur.

LXV. Post captam possessionem muneris de qua supra, novus Praelatus Auditor invisit obsequii causa ceteros Eminentissimos Cardinales.

LXVI. Praelati Auditores officio cedunt cum illud renuntiant ipsi, vel ad munus eliguntur quod cum illo componi nequeat, vel 75^{um} aetatis annum ineunt.

2. – *Munera*

LXVII. Munera Praelatorum Auditorum describuntur in canonibus I. C. 1598-1608 inque Lege Propria S. R. Rotae diei 29 iunii 1908, cc. 1-34.[1]

LXVIII. Annus iuridicus initur: *a*) per celebrationem Missae *de Spiritu Sancto* in Palatio Apostolico, cui assistunt Praelati Auditores toga induti et biretum doctorale prae manibus habentes, Officiales S. R. Rotae, Advocatique Rotales; *b*) finita Missa, post cantatum hymnum *Veni, Creator Spiritus*, Decanus *coram Crucifixo* genuflexus, Auditoribus circumstantibus et praesente Notario formulam iurisiurandi legit ipse prior et postea singuli legunt Auditores; *c*) hisce peractis, Auditores soli admitti solent ad privatam audientiam Summi Pontificis, deinde, cum ceteris qui descriptae caeremoniae interfuerint ad publicam seu solemnem, in qua, R. P. solio assidente, Decanus sermonem habet anni iuridici prolusivum petitque benedictionem apostolicam super personas et futuram S. R. Rotae operam; *d*) tandem Summo Pontifici praesentat eos omnes qui huic Sacro Tribunali sunt addicti. Post haec Decanus cum Collegis aliisque qui ex officio huic caeremoniae interfuerunt, obsequii causa Eminentissimum Cardinalem Secretarium Status invisit.

LXIX. Duo Praelati Auditores secunda vice promulgant Bullam latinam et italicam solemnis indictionis Anni Sancti. Tres antiquiores Auditores Sacrae Rituum Congregationi adscribuntur ipso facto tanquam Praelati Officiales.

---

[1] *Hodie dices:* inque Normis S. R. Rotae Tribunalis, d. 29 iunii 1934, art. 12 ss.

LXX. Assidente Conclavi, Rotam custodiunt Cardinalibus reservatam, emisso iuramento et habitu praelaticio induti ad normam numerorum VII et IX.

3. – *Privilegia*

LXXI. Statim a sua nominatione Auditores, ipso facto fiunt Praelati Domestici et Familiares Summi Pontificis et hanc dignitatem retinent quamdiu munere Auditorum funguntur vel cum *emeriti* declarantur. Eximuntur insuper a iurisdictione Ordinariorum locorum. Qui a munere cedunt nec declarantur *emeriti*, privilegiis fruuntur a Clemente XIV Constitutione *Cum primum* diei 16 maii 1770, n. 6, concessis, quatenus tamen in praesenti Constitutione contineantur. Qui autem antequam Auditores nominarentur erant Protonotarii Apostolici *ad instar* vel *titulares*, hos titulos servant etiam post ipsorum nominationem ad munus Auditorum. Qui tandem antequam Auditores nominarentur dignitate gaudebant Protonotariorum de numero Participantium vel *supranumerariorum*, hanc dignitatem deponunt, salvis praescriptis in numeris XXVIII et LVI, et salvis privilegiis Excellentissimo Sacrae Romanae Rotae Decano numero XXI tributis.

LXXII. In functionibus forensibus togam super habitum pianum induunt, et biretum doctorale, ornatum torulo et flocculo rubini coloris, gestant. Extra functiones forenses vestibus utuntur iuxta numeros VII, VIII, IX et X.

LXXIII. Gaudent iure Pontificalium eodem modo atque de Protonotariis Apostolicis de numero Participantium dictum est supra, num. XLIII.

LXXIV. Privilegium habent Oratorii privati et altaris portatilis ad normam sacrorum Canonum; omnes vero qui ipsorum Missae assistant, praecepto de Missa audienda rite planeque satisfaciunt. Semper vero et ubique Kalendario Romano uti possunt.

LXXV. Cum sacrum faciunt sive privatim sive solemniter, habitu tamen praelaticio induti, non tantum iis uti licet palmatoria sed etiam canone et urceo, aliisque privilegiis quibus Protonotarii Apostolici de numero Participantium fruuntur.

LXXVI. *Intimationem* accipiunt pro functionibus caeremoniisque pontificiis ab ipso Praefecto caeremoniarum apostolicarum iisque omnes intersunt.

LXXVII. Auditores sunt Subdiaconi Apostolici. In Missa Pontificia pro coronatione Summi Pontificis inque ineunda ab Eodem possessione Basilicae Ssmi Salvatoris in Laterano, tunicellam subdiaconalem induunt. Qui quartus venit e praesentibus iuxta praecedentiam numero IV statutam, Subdiaconum agit in omnibus pontificalibus Summi Pontificis; qui veniunt secundus et tertius faldam sustentant; novissimus fungitur sem-

per munere Cruciferi; sedent vero omnes in ultimo throni gradu in Cappella papali. Decanus (vel is qui eius vices gerit) Mitram vel Tiaram fert Pontificis.

LXXVIII. In pontificali Summi Pontificis unus ex Auditoribus fert Summo Pontifici manutergium cum manus lavat, alius vero fert, quoties oportuerit, Summo Pontifici Sacrum Pallium; si vero ipse Summus Pontifex in Episcopum aliquem consecret, alicuius ex Auditoribus erit mappulas consecrando imponere.

LXXIX. Adstant quoque Auditores benedictioni Sacrorum Palliorum nec non impositioni et traditioni eorundem; item solemni benedictioni *Agnorum Dei* qui dicuntur, quique ipsis quoque distribuuntur. In festo praeterea Ss. Petri et Pauli singuli Praelati Auditores argenteum numisma unum accipiunt, praeter Decanum, cui duo numismata iure obtingunt. Eidem Decano quotannis concreduntur agni ex quorum lana Pallia Archiepiscoporum conficiuntur, ad normam Constitutionis *Rerum ecclesiasticarum*, diei 12 augusti 1748, Benedicti XIV.

LXXX. Litterae omnes Apostolicae gratuito Auditoribus obveniunt. Facultatem habent eos retinendi legendique libros prohibitos qui de iure tractant, et permittendi ut huiusmodi libros legant qui eorum studia adiuvant.

LXXXI. Salvo peculiari privilegio, omnibus iis ecclesiasticis personis praecedunt, quae inferiores sint Protonotariis Apostolicis *de numero* Participantium.

LXXXII. Ex Auditoribus qui *emeriti* declarati fuerint, iisdem fruuntur privilegiis ac ordinarii Auditores, cum ea tantum limitatione quae numero V describitur.

LXXXIII. Funus pro Collegis vita functis fit in ecclesia paroeciae defuncti vel in alia quam ipse elegerit, Collegio ipso praesente et in expensas conferente. Si mors extra Urbem acciderit, funus celebrabitur in ecclesia S. Luciae « della Tinta », nisi Collegium aliam elegerit. Quotannis vero, mense novembri in eadem ecclesia iusta funebria persolventur pro omnibus simul Auditoribus proque iis omnibus qui ad S. R. Rotam pertinuerunt.

4. - *Officiales Collegii*

LXXXIV. Officiales Rotales iuxta praecedentiae ordinem sunt qui sequuntur: Promotor Iustitiae; Defensor vinculi; Notarii; Archivi Custos; Scriptores; Rationum ductor; Distributor. Promotor Iustitiae et Defensor vinculi proponuntur a Collegio et nominantur a Summo Pontifice: alii Officiales eliguntur, concursu adhibito, a Collegio, et a Summo Pontifice confirmantur.

LXXXV. Pertinent ad S. R. Rotam, ut advocati nativi, Advocati Consistoriales, itemque partes in ea habent Procuratores Sacrorum Palatiorum Apostolicorum. Utrique praecedendi ordinis normam sumunt a tempore nominationis.

V. - De Collegio Clericorum Reverendae Camerae Apostolicae

LXXXVI. Collegium Clericorum Reverendae Camerae Apostolicae constat octo Praelatis quorum antiquior, ad normam numeri IV, titulum assumit Decani. A Collegio, ad pluralitatem suffragiorum, nominatur Secretarius *extra Collegium*, idque in acta refertur.

LXXXVII. Titulus Clericorum R. C. A. est R. P. D. Clericus Reverendae Camerae Apostolicae (Italice: *Illmo e Revmo Monsignore N. N., Chierico della Reverenda Camera Apostolica*).

1. - *Nominatio et muneris occupatio*

LXXXVIII. Clerici Rev. Camerae Apostolicae nominantur per Breve Apostolicum; Secretaria Status Summi Pontificis praemonet per litteras de hac nominatione cum eum cuius interest, tum Decanum Collegii R. C. A.

LXXXIX. Acceptis litteris a Secretaria Status, cooptandus in Clericum Camerae audientiam petit Summi Pontificis, invisitque Eminentissimum Cardinalem Secretarium Status, Eminentissimum Cardinalem Camerarium S. R. E., Praelatos Camerales, Decanum et Clericos Camerae.

XC. Postquam acceperit Litteras Apostolicas in forma brevi, novus Clericus Camerae, die ac hora ab Eminentissimo Cardinali Camerario statutis, possessionem init sui muneris, adstante Collegio, in residentia ipsius Cardinalis, in aula throni.

XCI. Huic actui intersunt, praeter Decanum et Clericos R. C. A. indutos veste nn. VIII et X descripta, etiam Secretarius-Cancellarius Rev. Camerae Apostolicae, ut Notarium agat, nec non Secretarius Collegii. Praelati Camerales, scilicet Vice Camerarius, Auditor generalis, Thesaurarius generalis, si actui intersint, habitum induunt numero VIII descripto.

XCII. Eminentissimus Cardinalis Camerarius, indutus mozeta supra rocchettum, Magistro Caeremoniarum apostolicarum ei adsistente, cumque suis nobilibus aulicis, sedet in throno, adstantque ad dexteram Clerici Camerae antiquitatis ordine dispositi iuxta n. IV, ad sinistram Praelati Camerales, dignitatis ordine subsequentes. Si haec caeremonia in aliquo Palatio Apostolico vel Camerali peragatur vel etiam in aliquo Conventu seu loco pio, Eminentissimus Cardinalis supra rocchettum etiam mantellettum adhibebit.

XCIII. Novensilis Clericus Camerae, habitu praelaticio indutus, cum solo tamen mantelletto sine rocchetto, coram Eminentissimo Cardinali genuflexus: *a*) exhibet Litteras Apostolicas in forma brevi suae nominationis, quas legit Secretarius-Cancellarius R. C. A.; *b*) facit professionem fidei, iuxta canonem I. C. 1406, additque fidelitatis iusiurandum ex praescripta formula, Secretario-Cancellario tanquam Notario R. C. A. id in scriptis referente, qui etiam fidem facit, in *Litteris Apostolicis*, de praestito iuramento et quae scripserit legit; *c*) deposito mantelletto, novus Praelatus accipit ab Eminentissimo Cardinali impositionem rocchetti, cappae et bireti hac formula: *Esto Clericus Reverendae Camerae Apostolicae; d*) admittitur demum ad amplexum Eminentissimi Cardinalis et Collegarum.

XCIV. Installatio, quae dicitur, novi Clerici fit in aula quae ut Collegii sedes habetur, in qua Eminentissimus Cardinalis Camerarius, cum Collegio Clericorum R. C. A. et Praelatis Cameralibus eo ordine sedent qui n. XCII descriptus est. Novensilis vero Clericus post omnes suos Collegas sedet et subsignat scriptam testationem praestiti a se iuramenti. Quod quidem documentum subsignatur quoque ab Eminentissimo Cardinali Camerario et servatur in Archivo Camerali.

XCV. Postquam novus Clericus hac ratione possessionem muneris ceperit, invisit alios Eminentissimos Cardinales nec non altiores Praelatos Aulae Pontificiae et Curiae Romanae iuxta consuetudinem.

XCVI. Clerici Camerae officio cedunt cum illo se abdicant vel ad munus transferuntur quod cum eo componi nequeat.

2. – *Munera*

XCVII. Ad normam Constitutionis *Vacante Sede Apostolica* Pii X diei 25 decembris 1904 et canonis I. C. 262, Collegii Clericorum R. C. A. est iuvare Eminentissimum Cardinalem Camerarium in curandis et administrandis bonis et iuribus temporalibus Sanctae Sedis, praesertim tempore Sedis vacantis.

XCVIII. Clerici R. C. A., Praefecto Caeremoniarum apostolicarum *intimationem* faciente, intersunt recognitioni quam de Cadavere defuncti Summi Pontificis iuxta praescriptum ritum facit Eminentissimus Cardinalis Camerarius. Collegii Secretarius-Cancellarius, ut Notarius R. C. A., actum praefatae recognitionis rogat.

XCIX. Recognitione ut supra facta, Clerici R. C. A., convocantur ab ipso Eminentissimo Cardinali Camerario atque conveniunt apud eundem Cardinalem pro distributione officiorum singulis committendorum iuxta normas Collegii huius proprias.

C. Acta Sanctae Sedis, hac ipsa Sede vacante, aliquis e Clericis Camerae rogatus exarat, atque Notarius ipsius Camerae Apostolicae. Instrumentum vero seu scriptum testimonium fidem faciens de tumula-

tione defuncti Pontificis in Vaticana Basilica conficit legitque Notarius Capituli eiusdem Basilicae. Postea Clericus unus R. C. A. nec non delegatus aliquis a Magistro secreti Cubiculi defuncti Pontificis ac SS. Pal. Apostolicorum Praefecto separatim documenta conficiunt quae fidem faciant peractae tumulationis, primus coram Reverenda Camera Apostolica, alter coram Magisterio Cubiculi ac Praefectura Sacrorum Pal. Ap.

CI. Clerici omnes R. C. A. et Secretarius-Cancellarius eiusdem documento muniuntur Eminentissimi Cardinalis Camerarii ad modum tesserae ut liberum habeant aditum ad SS. PP. AA. aedesque ab his dependentes quandocumque sua munera implere in iisdem teneantur.

CII. Cardinalis Camerarius aliquem e Clericis R. C. A. nominat ut simul cum Secretario-Cancellario R. C. A. in aede eius qui Custos est Conclavis, actum rogatus exaret de externa eiusdem Conclavis clausura, adstantibus Marescallo et Commissario Generali Conclavis et Gubernatore Civitatis Vaticanae.

CIII. Clerici Camerae, postquam in Cappella Sixtina, ante clausuram Conclavis praescriptum iuramentum emiserint coram Cardinali Decano et Secretario Sacri Collegii, una cum aliis Collegiis Praelaticiis, vigilantiam exercent circa Rotam Conclavis ipsis assignatam, habitu induti praelaticio iuxta numeros VII et IX.

CIV. Post electionem novi Pontificis et datam iussionem aperiendi Conclave, Clerici Camerae cum Secretario-Cancellario eiusdem, et ipsi obsequium et obedientiam Electo exhibent. Eorum vero unus actum rogat de aperitione Conclavis, adsistentibus ceteris, idque coram Marescallo et Commissario Generali Conclavis et Gubernatore Civitatis Vaticanae.

3. – *Privilegia*

CV. Clerici Camerae eo ipso sunt Praelati Domestici et Familiares Summi Pontificis, horumque propterea gaudent privilegiis.

CVI. Clerici Camerae habitu praelaticio utuntur, iuxta numeros VII, VIII, IX et X.

CVII. Cum sacrum faciunt sive privatim sive solemniter, habitu tamen praelaticio induti, non tantum iis uti licet palmatoria, sed etiam canone et urceo.

CVIII. Privilegio gaudent Oratorii privati et altaris portatilis. Fideles omnes qui ipsorum Missae assistant, praecepto de Missa audienda rite planeque satisfaciunt. Kalendario Romano semper et ubique uti possunt.

CIX. *Intimatio* pro functionibus pontificiis a Praefecto caeremoniarum apostolicarum fit eorum Decano qui de ea singulos Collegas monet. Tenentur vero omnes functionibus praefatis interesse.

CX. In functionibus pontificalibus Domini Nostri Papae, Decanus vel alius e Collegio Clericorum Camerae tradit gremiale. In benedictione

Rosae aureae quae dicitur, Decanus vel alius e Clericis R. C. A. eam sustentat et custodit. Similiter in nocte Natalis Domini sustentat Ensem et magnum Pileum (*Stocco e Berrettone*) cum a Summo Pontifice his insignibus benedictio datur. Assistunt vero sollemni benedictioni *Agnorum Dei* et intersunt quoque binae promulgationi universalis iubilaei.

CXI. In Cappellis Pontificiis eum tenent locum qui describitur in *Libro Sacrorum Rituum S. R. E.* atque in Bullis Pontificiis. Sedent vero in infimo gradu Solii.

CXII. Clerici Camerae ab Ordinariorum iurisdictione eximuntur, dum in Urbe domicilium habent, et Litteras quaslibet Apostolicas gratuito accipiunt.

CXIII. Numisma accipiunt quod distribui solet in festo Ss. Petri et Pauli.

CXIV. In sessionibus et congregationibus Reverendae Camerae Apostolicae Collegium Clericorum Camerae sedet ad dexteram Eminentissimi Cardinalis Camerarii, Praelati vero Camerales ad sinistram eiusdem.

CXV. Collegium Clericorum Rev. Camerae Apostolicae, quoad ius praecedentiae, sequitur Collegium Auditorum Sacrae Romanae Rotae, sed anteit Collegium Votantium Signaturae Apostolicae.

CXVI. Si Clerici R. C. A. declarati fuerint *emeriti*, munera quidem aliorum Clericorum Camerae non praestant amplius, privilegiis vero eorundem frui perseverant, salvo praescripto numeri V.

CXVII. Cum quis Collega vita fuerit functus, iusta eidem funebria persolvuntur ab omnibus eius Collegis.

VI. - De Collegio Praelatorum Votantium Signaturae Apostolicae et de Praelatis Referendariis eiusdem

De Collegio Praelatorum Votantium

CXVIII. Praelati Votantes Signaturae Apostolicae constituunt verum propriumque Collegium: hoc autem constat novem sodalibus, e quibus septem sunt de numero, quorum antiquior, iuxta numerum V, titulo Decani honestatur; reliqui duo sunt supranumerarii; qui omnes, tam de numero quam supranumerarii, inter Praelatos Referendarios eligendi sunt, nullumque habent fixum emolumentum. Officiales vero huic Collegio non adiiciuntur.

CXIX. Titulus sodalium huius Collegii est: R. P. D. Votans Signaturae Apostolicae (Italice: *Illmo e Revmo Monsignore N. N. Prelato Votante della Segnatura Apostolica*).

1. - *Nominatio et muneris occupatio*

CXX. Praelati Votantes Signaturae Apostolicae, nominantur a Summo Pontifice per Litteras Apostolicas in forma brevi; Secretaria Status eiusdem Summi Pontificis litteris praemonet de nominatione eum cuius interest, nec non Cardinalem Praefectum Signaturae, Excmum Secretarium huius Tribunalis et Decanum Collegii Praelatorum Votantium.

CXXI. Acceptis litteris e Secretaria Status Summi Pontificis, cooptandus inter Praelatos Votantes audientiam petit eiusdem Summi Pontificis, invisitque obsequii causa Eminentissimum Cardinalem Secretarium Status, Cardinalem Praefectum Signaturae Apostolicae, Excmum Secretarium huius Tribunalis, Decanum et Praelatos Collegii cui adscitus est.

CXXII. Cum Litteras Apostolicas in forma brevi accepit, novus Praelatus Votans possessionem init sui muneris coram Collegio, in Oratorio Eminentissimi Praefecti, indutus habitu ad normam nn. VIII et X et ratione quae sequitur: *a*) Litteras Apostolicas nominationis exhibet quas, iussus ab Eminentissimo Cardinali Praefecto, legit Collega aliquis; *b*) Professionem fidei facit ad normam canonis I. C. 1406; *c*) addit iusiurandum fidelitatis ex speciali formula; *d*) accipit impositionem bireti praelaticii ab Eminentissimo Cardinali Praefecto edicente: *Esto Praelatus Votans Signaturae Apostolicae*; *e*) admittitur ad amplexum Collegarum; *f*) Decanus vel alius ex Praelatis Votantibus in scriptis redigit quae acta sunt in hac muneris occupatione scriptoque subsignant Eminentissimus Cardinalis Praefectus et Collegium Votantium; *g*) formula iurisiurandi a novo Votante subsignata asservatur in Archivo Collegii; *h*) Eminentissimus Cardinalis Praefectus novensili Praelato Votanti documentum tradit de praestito iureiurando.

CXXIII. Post initam muneris possessionem iuxta superiorem numerum, novus Praelatus Votans invisit quoque alios Eminentissimos Cardinales.

CXXIV. Praelati Votantes Signaturae officio cedunt cum illi renuntiant vel cum ad munus dignitatemve eliguntur quae cum priore nequeat componi.

2. - *Munera*

CXXV. Praelatorum Votantium est Consultores agere apud Sacrum Tribunal Signaturae Apostolicae Eminentissimosque Cardinales Iudices iuvare, iuxta Regulas ab hoc Sacro Tribunali servandas. Scilicet: *a*) causas quaslibet vel quaestiones examinant quae proponendae sunt in Congressibus Signaturae, de iis in scriptis referunt atque disceptationibus intersunt cum suffragio *consultivo*, cum in quaestionibus *iuris* tum in quaestionibus *facti; b*) disceptationem oralem inter partes contendentes

petere possunt, quae si ab Exmo Secretario Sacri Tribunalis concedatur, eidem interesse et partem in eadem habere possunt; *c*) munere funguntur Promotoris Iustitiae nec non, in causis matrimonialibus, Defensoris Vinculi; *d*) suffragium, rogati, ferre debent *pro veritate* in causis ad Plenariam Signaturam delatis, quo in casu invitantur ad adsistendum huiusmodi causis, ut de suo suffragio dent explicationem, si forte de eo interrogentur; *e*) cum rescriptum prodierit ut exaretur decisio, alicui ex Votantibus munus incumbit eam in scriptis referendi et subsignandi; *f*) cum Summus Pontifex iusserit, processiculum conficiunt in electione novorum Referendariorum qui a Votantibus iuvantur in suo munere addiscendo.

CXXVI. Conclavis tempore ad Rotam sibi assignatam, emisso iuramento, servitium et operam praestant, habitu praelaticio induti iuxta nn. VII et IX.

3. – *Privilegia*

CXXVII. Praelati Votantes Signaturae Apostolicae, qui sunt Praelati Domestici et Familiares Summi Pontificis, haec privilegia sibi propria habent quae sequuntur: *a*) eximuntur ab iurisdictione Ordinariorum, modo et quousque suum domicilium habeant in Urbe et eximuntur a taxis solvendis pro Litteris Apostolicis quae in eorum favorem expediuntur; *b*) in Cappellis Papalibus cumque sacras functiones ipse Summus Pontifex agit, munere Acolythorum funguntur, idque etiam in aula Paramentorum; *c*) vestes praelaticias adhibent iuxta nn. VII, VIII, IX, X; *d*) gaudent privilegio altaris portatilis et Oratorii privati; quicumque vero ipsorum Missae assistant praecepto de Missa audienda rite planeque satisfaciunt; *e*) Kalendario Romano semper et ubique uti possunt.

CXXVIII. *Intimationem* accipiunt ab ipso Praefecto Caeremoniarum Pontificis pro Consistoriis et Cappellis Papalibus, quibus omnes interesse debent et eum locum tenent qui describitur in *Libro Sacrorum Rituum S. R. E.* atque in Bullis Pontificiis, scilicet, post Clericos Camerae. Decani Praelatorum Votantium est Referendariis intimationem facere pro hastis baldachini ferendis sub quo Summus Pontifex incedit.

CXXIX. Numisma accipiunt quod distribui solet in festo Ss. Petri et Pauli.

CXXX. Ex Praelatis Votantibus qui *emeriti* declarati fuerint, iisdem fruuntur privilegiis ac Votantes ordinarii, cum ea tantum limitatione quae numero V describitur.

CXXXI. Excmus Secretarius Supremi Tribunalis Signaturae Apostolicae gaudet facultatibus et privilegiis numero XXI descriptis. Idem vero Secretarius titulo *Excellentiae Reverendissimae* iam insignitur.

CXXXII. Cum quis Collega vita functus fuerit, Collegae ceteri eius exsequiis intersunt.

De Praelatis referendariis Signaturae Apostolicae

CXXXIII. Praelati Referendarii verum et proprium Collegium non constituunt; hi tanquam consultores et numero indeterminato operam suam praestant in Supremo Tribunali Signaturae Apostolicae, iuxta proprias normas.

CXXXIV. Decanus Praelatorum Votantium accipit et defert Praelatis Referendariis iussiones circa functiones papales vel alios quosdam actus.

CXXXV. Titulus Praelatorum Referendariorum est: R. P. D. Referendarius Signaturae Apostolicae (Italice: *Illm̃o e Revm̃o Monsignore, Monsignor N. N., Prelato Referendario della Segnatura Apostolica*).

1. – *Nominatui et muneris occupatio*

CXXXVI. Salva dispositione numeri XXXIV huius Constitutionis de Protonotariis Apostolicis de numero Participantium qui sint Doctores in utroque iure, alii Praelati Referendarii Signaturae Apostolicae nominantur per Litteras Apostolicas in forma brevi, quae nominatio, litteris Secretariae Status Summi Pontificis, statim nuntiatur ei cuius interest, Eminentissimo Cardinali Praefecto et Excm̃o Secretario Supremi Tribunalis nec non Decano Praelatorum Votantium.

CXXXVII. Acceptis litteris Secretariae Status, cooptandus inter Praelatos Referendarios audientiam petit Summi Pontificis, invisitque Eminentissimum Cardinalem Secretarium Status, nec non Eminentissimum Cardinalem Praefectum Sacri Tribunalis, Excm̃um Secretarium Signaturae Apostolicae, Decanum et alios Praelatos Votantes.

CXXXVIII. Habitis Litteris Apostolicis, novus Praelatus Referendarius possessionem accipit ab Eminentissimo Cardinali Praefecto Signaturae Apostolicae, in huius Oratorio, coram Excm̃o Secretario eiusdem Signaturae Apostolicae, Decano et Praelatis Votantibus, indutus rocchetto et mantelletto, ratione quae sequitur: *a*) Apostolicas Litteras nominationis exhibet quas, Praelatus aliquis ex Votantibus, iussus ab Eminentissimo Cardinali Praefecto, legit; *b*) professionem fidei facit ad normam canonis I. C. 1406, *c*) addit iusiurandum fidelitatis secundum praescriptam formulam; *d*) accipit impositionem bireti praelaticii ab Eminentissimo Cardinali Praefecto edicente: *Esto Praelatus Referendarius Signaturae Apostolicae; e*) admittitur ad amplexum Praelatorum adstantium; *f*) Decanus vel alius ex Praelatis Votantibus in acta refert muneris occupationem, scriptoque subscribit Eminentissimus Cardinalis Praefectus cum Praelatis adstantibus; *g*) formula iurisiurandi a novo Referendario subsignata asservatur in Archivo Signaturae Apostolicae.

CXXXIX. Post initam muneris possessionem iuxta superiorem

numerum, novus Praelatus Referendarius invisit quoque ceteros Eminentissimos Cardinales.

CXL. Munus Referendariorum inter dignitates ecclesiasticas computantur et perseverare simul potest cum alia quavis dignitate ecclesiastica, Cardinalatu excepto.

2. - *Munera*

CXLI. Munera Praelatorum Referendariorum describuntur in *Appendice ad Regulas servandas in iudiciis apud Supremum Signaturae Apostolicae Tribunal*.

Ad eos spectat praesertim: *a*) referre de petitionibus quae fiunt ad obtinendam causae commissionem apud Sacram Rotam in prima instantia vel de aliis petitionibus quas Summus Pontifex Signaturae Apostolicae examinandas commiserit; *b*) cum Referendarius aliquis ab Excmo Secretario Sacri Tribunalis huiusmodi munus susceperit, interesse debet Congressui secum ferens relationem de qua supra, scripto exaratam. In discussione vero partem habere potest et ius habet suffragii consultivi circa quaestiones dumtaxat quae respiciant *factum* de quo retulit; *c*) in qualibet ex causis quae proponi debeant Plenariae Signaturae, Praelatus aliquis Referendarius, quem Excmus Secretarius Sacri Tribunalis elegerit, referre debet *ex officio* de causa ipsa, iuxta regulas, et idem ad congressum admittitur ut respondere possit, si interrogatus fuerit, circa suam relationem.

3. - *Privilegia*

CXLII. Referendarii dignitas secum fert dignitates et privilegia Praelati Domestici et Familiaris Summi Pontificis.

CXLIII. Habitum gestant Praelati Domestici, iuxta nn. VII et IX.

CXLIV. Eximuntur ab Ordinariorum iurisdictione cum domicilium habent in Urbe, nec non a taxis solvendis pro litteris apostolicis quae, post acceptam Referendarii nominationem, in eorum favorem expediuntur.

CXLV. Gaudent privilegio Oratorii privati et altaris portatilis; fideles autem omnes qui ipsorum Missae assistant, praecepto de Missa audienda rite planeque satisfaciunt. Uti possunt semper et ubique Kalendario Romano.

CXLVI. In functionibus papalibus hastas ferunt baldachini sub quo Summus Pontifex incedit.

Haec quidem constituimus, edicimus, decernentes praesentes hasce Litteras Nostras, firmas, validas et efficaces semper esse ac fore, suosque plenos et integros effectus sortiri atque obtinere, et illis ad quos spectant aut pro tempore quolibet spectabunt, in omnibus et per omnia plenissime

suffragari, sicque tenendum esse ac iudicandum, atque irritum fore et inane si secus super his a quolibet attentari contigerit. Non obstantibus, quatenus opus sit cann. 4, 10, 70 ss., 102 § 2 Codicis I. C., privilegiis hucusque qualibet forma et quovis modo Collegiis concessis, quae, si et quatenus hac Constitutione non continentur, ut a limine diximus, plene revocamus, aliisque constitutionibus et ordinationibus et rescriptis Apostolicis, viva quoque voce datis aut propria manu signatis, vel qualibet firmitate alia roboratis et clausula quacumque vallatis, statutis, consuetudinibusque, ceterisque contrariis quibuscumque, etiam specialissima et individua mentione dignis, iis non exceptis, quibus forsan cavetur ne data privilegia ulla derogatoria clausula cessent.

Datum ex Arce Gandulphi, anno Domini millesimo nongentesimo trigesimo quarto, die quintadecima mensis augusti, in festo Assumptionis B. M. V., Pontificatus Nostri anno tertiodecimo.

(*Continuabitur*)

CONSULTATIONES

De Missa celebranda in ecclesiis et oratoriis Sororum Tertiariarum S. Dominici

DUB. *Sacerdotes Missam celebrantes in ecclesiis et oratoriis Sororum Tertiariarum S. Dominici tenentur se conformare Calendario quo utuntur Sorores, quamvis istae loco divini Officii recitent parvum Officium B. Mariae Virginis iuxta ritum Dominicanum cum commemoratione Sancti respectivae diei, adhibentes Calendarium Provinciae Ordinis, ubi sita est ipsarum domus?*

RESP. *Affirmative*, adhibitis Missis propriis Ordinis Praedicatorum, exclusis tamen peculiaribus ritibus eiusdem Ordinis propriis, iuxta novas Missalis rubricas, tit. IV, n. 6.

Equidem ex decreto generali S. R. C., 28 februarii 1914, n. 4312, § 1, « Ordines Regulares proprium omnino habere debent Calendarium, quod pariter adhibendum est a Monialibus et Sororibus eorumdem Ordinum ». Itaque, si Sorores Tertii Ordinis S. Dominici ex Apostolico indulto *divinum Officium in choro recitent* iuxta ritum et Calendarium Ordinis, Sacerdotes in earum ecclesiis vel oratoriis Missam celebrantes, procul dubio tenentur se conformare Calendario, quo ipsae Sorores utuntur, iuxta relatas Missalis rubricas, tit. IV, n. 6, atque decretum S. R. C., 12 febr. 1909, n. 4233, necnon can. 610, § 2, Codicis iuris canonici. Ex peculiari autem decreto S. R. C., 4 iunii 1920, eodem modo Sacerdotes celebrantes se gerere debent, si Sorores Tertiariae S. Dominici, loco divini Officii, recitent *parvum Officium B. Mariae Virginis* iuxta ritum Dominicanum *cum commemoratione Sancti respectivae diei*, adhibentes Calendarium Provinciae Ordinis, ubi sita est ipsarum domus. Simile privilegium antea concessum fuit Tertiariis S. Francisci, iuxta decretum S. R. C., 15 aprilis 1904, n. 4132 ad I. (Cfr. *Ephem. liturg.*, an. 1914, p. 263, et an. 1916, p. 45).

De Praefatione et ultimo Evangelio Ss. Cordis Iesu in festo Omnium Sanctorum

DUB. *Si prima feria sexta novembris occurrat in festo Omnium Sanctorum (ut hoc anno accidet), in Missa de festo Omnium Sanctorum, si addatur oratio Missae votivae privilegiatae de Ss. Corde Iesu sub unica conclusione cum prima oratione, debetne dici Praefatio propria et ultimum Evangelium item proprium de Ss. Corde Iesu?*

Resp. *Affirmative in omnibus*, iuxta novas Missalis rubricas, tit. VIII, n. 1, et tit. IX, n. 3, atque decreta S. R. C., 17 novembris 1922, n. 4380 ad I, et 26 ianuarii 1923, n. 4382. Oratio enim Ss. Cordis Iesu in casu locum tenet *Missae* votivae impeditae de eodem Ss. Corde. (Cfr. *Ephem. liturg.*, an. 1927, p. 492, lin. 12, p. 495, lin. 7, et p. 496, lin. 7-12).

De Missa votiva in honorem S. Iudae Apostoli

Dub. *Si quis diebus liberis Missam votivam in honorem S. Iudae Apostoli celebrare velit, dicendane est Missa propria de die 28 octobris cum orationibus in singulari numero, omisso nomine S. Simonis Ap., an potius Missa votiva de omnibus Ss. Apostolis cum orationibus post eamdem Missam positis pro votiva alicuius sancti Apostoli, de quo in Missali non habeatur Missa propria?*

Resp. In typica Missalis Romani editione (an. 1920 approbata a S. Sede), inter Missas votivas, post Missam de Ss. Petro et Paulo App., additae sunt Missae *de omnibus Ss. Apostolis* nempe Missa *Mihi autem* dicenda extra tempus paschale et Missa *Protexisti* dicenda tempore paschali, quae in anterioribus Missalis editionibus legebantur inter Missas votivas *per annum* ad calcem Missalis; atque post praefatas Missas addita est sequens rubrica: « Praecedentes Missae, tum intra tum extra tempus paschale, sumi etiam possunt pro votiva alicuius sancti Apostoli, de quo in Missali non habeatur Missa propria; orationes autem, in casu, dicuntur ut infra », nempe ut in festo S. Andreae Ap. die 30 novembris, mutato Sancti nomine.

Iamvero praefata Missa *Mihi autem* de omnibus Ss. Apostolis eadem est atque Missa propria de Ss. Simone et Iuda App. die 28 octobris, excepto Evangelio.

Itaque pro Missa votiva in honorem S. Iudae Ap. sumenda est Missa *de omnibus Ss. Apostolis* cum orationibus ibi assignatis pro Missa votiva *unius sancti Apostoli;* Evangelium autem sumetur ex Missa propria de die 28 octobris.

Primus Battistini, C. M.

RECENSIONES ET NOTITIAE

RECENSIONES

Jahrbuch für Liturgiewissenschaft in Verbindung mit Prof. Dr. A. Baumstark und Prof. Dr. A. L. Mayer herausgegeben von Dr. ODO CASEL O. S. B. Zwölfter Band, 1932. Münster i. W., 1934. In-8°, 480 pp.

On sait l'œuvre importante et variée que le P. Odo Casel est parvenu à mettre déjà sur pied quant à ce qu'on a appelé la théologie des mystères. L'érudit liturgiste vient d'étendre ses recherches également au domaine de l'art chrétien préconstantinien, en étudiant celui-ci dans ses rapports avec le « Christusmysterium » (p. 1-86) *Aelteste christliche Kunst und Christusmysterium*. La question tant de fois controversée des caractères spécifiques de cet art et des facteurs qui le déterminèrent formellement, prend ainsi du coup un nouvel et intéressant aspect.

Devant les multiples interprétations qui se succédèrent depuis 1903 sur le même sujet, et qu'il examine une à une dans une première partie de son étude, l'auteur conclut qu'elles sont restées toutes plus ou moins partielles et unilatérales. Il va donc s'attacher à les compléter et, surtout, à rechercher la source unique et ultime de laquelle ont jailli les manifestations les plus diverses de la pensée paléo-chrétienne. Cette source, cette force intime génératrice de formes nouvelles, l'auteur croit pouvoir la trouver dans le « mystère du Christ », auquel il consacre trois autres parties de son étude.

L'amour éternel de Dieu s'est montré de façon visible dans la personne du Christ et dans l'acte de la Rédemption que saint Paul appelle « mysterium ». Avec le Christ a commencé le règne de Dieu et, grâce à la vie pneumatique que le Christ leur communique, les fidèles, membres du Christ, possèdent déjà ici-bas la vie « aionique ». C'est le « Pneuma », ou la réalité et l'activité de la vie divine dans les hommes, qui vivifie; la chair ne sert à rien. La vie du chrétien est ainsi la vie du Christ. Le Christ se trouve au centre de tout l'être, de toutes les pensées du chrétien, et tout se concentre autour de Lui.

L'Evangile, d'autre part, est révélation, révélation d'un mystère caché. Ce mystère, Dieu nous l'a révélé par le Pneuma, et ceux qui ne possèdent pas ce Pneuma sont aveugles pour les mystères de Dieu. Bien plus, il naquit dans l'Eglise primitive une certaine discipline du silence, et c'est ainsi que le voile des paraboles soustrait la vérité divine aux regards et à l'ouïe profanes. Le christianisme est mystère, et seul le Pneuma donne la force de voir le sens réel des choses divines à travers allégories et symboles.

Ce nouvel Ethos, ou plutôt ce nouveau Pneuma, inspira l'art chrétien à ses origines. En défiance vis-à-vis de l'art païen, l'artiste chrétien ne s'intéresse guère à la vie naturelle comme telle, ni au genre purement historique; de l'homme il ne fait pas un dieu. On ne veut pas non plus que l'art soit l'illustration

de doctrines abstraites ou de quelque système moral imaginé par les hommes. Ce qui importe, c'est de transposer en scènes véçues l'amour du Sauveur pour les hommes et la joie qu'il a donnée au monde. Quant à la forme, aussi bien l'art hellénistique que l'art hiératique de l'Orient pouvaient êtres mis au service de la religion du Dieu fait homme, et même se réunir en un seul pour rendre des idées nouvelles. Du reste, si la vie intime du chrétien est si élevée qu'il ne reste guère, pour l'exprimer, que le symbole, il n'en reste pas moins vrai que le christianisme se tenait loin des abstractions pures et des schèmes mythologiques, et qu'il chercha ses symboles dans les êtres vivants de la Création et dans les faits réels de l'histoire du peuple élu. Les yeux du chrétien sont surnaturalisés par le Pneuma, et celui-ci lui permet de voir la beauté spirituelle et divine à travers les choses créées. Ce qui ne signifie pas non plus qu'il s'agit ici d'une propriété purement subjective: l'idée divine luit à travers l'image et, par elle, impressionne le spectateur apte à voir. L'art paléo-chrétien est un art pneumatique; il parle en symboles du monde divin qui se révèle comme amour dans le mystère du Christ. Tel est l'essentiel des conclusions auxquelles aboutit l'étude sur le christianisme inspirateur de l'art.

Finalement l'auteur entreprend l'examen et la réfutation totale ou partielle des interprétations narrative, dogmatique ou symbolique de l'art chrétien primitif; il cherche à demontrer comment le mystère du Christ permet d'interpréter de façon exhaustive toutes les scènes des catacombes et suffit à lui seul pour expliquer les caractéristiques propres à l'art nouveau, tels que certains modes de composition, la joie sereine qui y règne, etc.

Incontestablement l'étude du P. Casel marque un pas avant dans la solution d'un problème délicat. Nous ne voulons pas en diminuer la valeur par des critiques de détail. Cependant nous avouons qu' elle ne nous a pas pleinement satisfait. Il nous semble que l'auteur s'occupe trop peu de la répercussion que la religion a pu avoir sur l'élément formel de l'art chrétien, et, à force de chercher un facteur unique qui puisse expliquer les diverses nuances dans le contenu des scènes, il nous donne l'impression de réduire un peu trop à sa plus simple expression ce qui détermina les artistes dans le choix du sujet et dans le mode d'exécution. Qui sait la multiplicité et la mobilité des facteurs qui agissent sur l'évolution des arts se demandera, non sans droit, si le « Christusmysterium » suffit vraiment à lui seul pour expliquer les changements, même formels, qui caractérisent l'art chrétien à ses origines.

Voici la suite des autres articles du volume: (p. 87-144) Etude d'une acribie rare: P. Pietschmann O. S. B., *Die nicht dem Psalter entnommenen Messgesangstücke auf ihre Textgestalt untersucht*, apporte une précieuse contribution à l'histoire du texte biblique à travers les textes de la liturgie. (P. 145-155) H. Frank O. S. B., traite de nouveau de la question du sermon de Libère (Ambrosius, *De virginitate*, III, 1-3; Migne, *P. L.*, 16, 219 ss.), *Zur Geschichte von Weihnachten und Epiphanie*. L'infatigable A. Dold fournit de nouveaux fragments gélasiens (p. 156-160): *Liturgische Fragmente aus einem unbekannten gelasianischen Sakramentar*, tirés d'un manuscrit de Munich Clm 29164/1ª fol. 13, provenant du Cod. Clm 6229. (P. 160-177) P. Browe S.J., étudie certains usages

du moyen âge relatifs à la réception de la Communion: *Zum Kommunionempfang des Mittelalters*. (P. 178-193) H. Weigert, *Das Sakrale in der christlichen Baukunst*, s'occupe d'une question actuelle d'architecture religieuse. Suivent deux « Miszellen »: (p. 194-197) A. Baumstark, *Liturgischer Nachhall der « monarchianischen » Evangelienprologe*; (p. 198-205) W. Lipphardt, *Marienklagen und Liturgie*.

Plus de la moitié du volume (p. 207-408) est consacrée comme d'habitude au « Literaturbericht » que signent cette fois treize collaborateurs. Il est entendu que des comptes rendus présentés par des hommes compétents contribuent au progrès de la science. Mais quand il s'agit de 649 notes bibliographiques et qu'en les lisant on retrouve toujours la question du « mysterium » on ne peut manquer d'éprouver un sentiment de surprise. Si, de plus, on lit des jugements comme celui consacré au « Katolische Dogmatich » du professeur Fr. Diekamp N° 49 (p. 229-232), qui a le courage de dire, que la théorie du « mysterium » manque de base pour être appliquée aux sacraments: « so steht er hier unter dem Eindruk der verzerrten Darlegung der Mysterienlehre durch Umberg », on se demande, si pareil jugement n'est pas trop sévère. Par ailleurs, une autorité reconnue en matière de dogme et de patristique, comme Diekamp, ira-t-elle chercher son inspiration dans un article de revue ? Ensuite, on pourrait reprocher au « Jahrbuch » un certain manque de proportion dans les notes bibliographiques. En réduisant celles-ci à l'essentiel et en les mesurant à la valeur du sujet traité et à ses rapports avec le culte de l'Eglise, on pourrait arriver, croyons nous, à éviter le retard déjà considérable imposé à la pubblication du dernier volume.

Finalement on se domande pourquoi on a supprimé à partir du neuvième volume 1928 la division « Geschichtliche Aufsätze » et « Systematische Aufsätze »? Ce double point de vue réprésente les deux éléments constitutifs de la science liturgique. Ces remarques ne veulent diminuer en rien l'immense richesse ni la haute valeur scientifique du « Jahrbuch ». L. De Bruyne.

Buenner Dom Denys, O. S. B., *L'Ancienne liturgie romaine. Le rite lyonnais*. Lyon, E. Vitte (place Bellecour 3), 1934. In-8°, 344 pp.

Fino ai nostri tempi, il problema riguardante le origini della liturgia lionese non era stato sottoposto ad esame, anzi neppure messo in discussione. Certi dettagli esteriori di cerimonie erano sembrati avere un carattere orientale. L'opera che presentiamo dimostra che la verità è tutt'altra. Dom Buenner ammette l'origine romana della liturgia di Lione.

La prima parte del libro espone in particolare lo svolgimento storico mettendo in rilievo le grandi deformazioni del secolo xviii, e lo sforzo di restaurazione del secolo xix.

La seconda parte descrive il capitolo e il chiostro di S. Giovanni di Lione, i libri liturgici, il Calendario, il Santorale, l'« Ordo Missae », i riti che costituiscono la parte più saliente della liturgia lionese e che ne fanno la più

espressiva rappresentante dell'antica liturgia romana come dovette essere in uso durante il regno dell'imperatore Carlomagno.

Il volume contiene numerose illustrazioni, ventinove tavole fuori testo e fotografie recenti, in particolare i principali momenti della messa pontificale.

G. A.

1. - IULIANUS (Frater) a Spira, *S. Francisci Assisiensis et S. Antonii Patavini Officia rhythmica*. Edidit et notis illustravit Hugo Dausend, O. F. M. = *Opuscula et textus historiam Ecclesiae eiusque vitam atque doctrinam illustrantia*. Series liturgica. Fasc. V. Monasterii, Aschendorff, 1934. In-16°, 52 pp. RM 1.

2. - BRINKTRINE IOANNES, *Consuetudines liturgicae in functionibus anni ecclesiastici papalibus observandae e sacramentario Codicis Vat. ottobon. 356 desumptae*. = *Opuscula et textus historiam Ecclesiae eiusque vitam atque doctrinam illustrantia*. Series liturgica. Fasc. VI. Monasterii, Aschendorff, 1935. In-16°, 44 pp. RM 1.

1. - Officia rhythmica saepenumero liturgiam mediaevalem ornarunt quorum nonnulla monumenta nostra etiam aetate in quorumdam Ordinum liturgia observantur. Quo in genere Officia S. Antonii Patavini imprimis refulgent, de quibus inter pulcherrima saeculi XIII monumenta recensenda esse Guéranger quoque affirmat. Auctor textus frater Julianus a Spira dicitur, qui Parisiis circa annum 1250 e vita decessit, qui olim «musicae Galliae regis praefectus» fuerat et postea frater minor et corrector mensae.

Officium S. Francisci ante 1235 annum exaratum est; S. Antonii vero officium ante annum 1246. Nostris adhuc temporibus utroque officio fratres minores utuntur, cum quadam tamen discrepantia textus.

Utrumque officium est rhythmicum, non tamen est eiusdem generis poëseos et rei metricae; epicum enim est officium in honorem S. Francisci, et iambis utitur; dum officium S. Antonii trochaeis utitur, et lyricas habet antiphonas. Editio, quae post editiones H. Felder, Weis et Bruning feliciter venit, praemissa brevi introductione ac bibliographia, integrum officium utriusque caelicolae exhibet cum additione — in notis — lectionum variantium manuscriptorum codicum. Desideratur supplementum musicale, quod non parum integritati editionis conferret.

2. Ad penitius cognoscendam historiam Missae Romanae, imprimis vero functionum papalium medii aevi, maximam vim codicem Ottobonianum 356 Bibliothecae Apostolicae Vaticanae (saec. XIII fin.) habere apud peritos constat. Ex hoc Codice doctor Brinktrine quae ad liturgiam variasque functiones papales in decursu anni ecclesiastici observandas spectant, desumpsit atque edidit notisque illustravit. Apparet plurimos ritus liturgiae papalis hodiernae inde a multis saeculis in usu esse. Omnis, qui caeremonias et consuetudines liturgiae, prout hodie a Summo Pontifice cum tanta maiestate celebratur, quoad originem et evolutionem perfectius perspicere vult, ad fontem, in praesenti fasciculo primitus in lucem editum, recurrat necesse est. G. A.

Peterson Erik, *Das Buch von den Engeln.* Stellung und Bedeutung der heiligen Engel im Kultus. Leipzig, Jakob Hegner, 1935. In-16°, 138 pp.

Nello studio moderno della liturgia c'è un doppio pericolo: o se ne fa un oggetto di studio esclusivamente storico, senza rendersi conto del contenuto eminentemente religioso, o si tratta il culto della Chiesa come un mistero nel senso antico della parola. Un po' fuori uso è lo studio del contenuto della liturgia, come l'intendeva il professore Romano Guardini quando scriveva il suo articolo « Ueber die systematische Methode in der Liturgiewissenschaft » nel *Jahrbuch für Liturgiewissenschaft*, II (1921) 97-108. Ed ecco un piccolo libro, tipograficamente elegante, non lungo ma profondo, sugli angeli nel culto. Non è poesia o meditazione « sine fundamento in re », ma lavoro di uno scrittore che ha l'abitudine di vivere fra i testi antichi latini e greci ed altri.

Studiando i testi della Bibbia l'autore arriva in una prima parte alla conclusione, che il nostro culto è un partecipare alla liturgia celeste. Questa conclusione trova la sua conferma nella liturgia stessa, che Peterson studia nella seconda parte per elevarsi nella terza parte ad una dottrina sublime e veramente confortante: il culto della Chiesa in unione col culto degli angeli causa della vita mistica della Chiesa. Tutto in cento pagine. Il resto (p. 101-138) porta tutta la documentazione patristica e liturgica.

A proposito di questo bellissimo libro mi permetto una proposta, ed è di farne il più presto possibile una traduzione italiana evitando le espressioni straniere come «Transzendierung» ed altre che rendono la lettura per il semplice laico un poco difficile, e mettendo tutte le citazioni latine, che stanno nel testo, in nota, introducendo invece nel testo, come fu fatto per i testi greci ed orientali, la traduzione. Così il libro diventa leggibile anche per il semplice fedele che non conosce le lingue. E poi, continuare lo studio della liturgia nella maniera del Peterson.

L. C. Mohlberg, O. S. B.

Bayard Paul, *L'Action liturgique.* Essai de directoire. Paris, Bloud et Gay (rue Garancière 3), 1933. In-8°, 248 pp. Frs. 18.

— *L'Azione liturgica.* Norme teorico-pratiche. Torino, R. Berruti (via S. Dalmazzo 24), 1934. In-8°, 160 pp. Lit. 6,50.

Siamo lieti di presentare nell'originale francese e nella traduzione italiana un lavoro prezioso e di attualità. L'opera è divisa in due parti: i principi e la pratica. Nella prima parte vien data la nozione di azione liturgica e messo in rilievo lo spirito liturgico, secondo il quale sempre si deve preferire la preghiera pubblica a qualunque preghiera privata. Grazie a Dio un rifiorimento dello spirito liturgico è nel desiderio di tutti. Il clero ogni giorno si rende maggiormente conto dell'importanza dell'insegnamento liturgico. Ma insieme alle cerimonie si devono spiegare i testi liturgici, perchè la liturgia sia dottrina vissuta. I mezzi di propaganda saranno la stampa, le conferenze, le associazioni, le giornate liturgiche, i ritiri, le missioni.

La seconda parte offre buoni suggerimenti. L'A. non intende stabilire leggi; egli dichiara che il suo compito è di segnalare e di riunire. Di fatto qui troviamo i capitoli più preziosi. I sacramenti, i sacramentali, i luoghi sacri, la sepoltura, i tempi sacri e le feste, il culto divino, la musica e l'arte sacra, le processioni: tutto è illustrato con molta praticità.

L'opera è indirizzata al clero, ma anche i fedeli ne potranno direttamente approfittare per la loro formazione liturgica. A. FELICE.

KUNZ CHRISTIAN, *Ritus der stillen heiligen Messe*. Regensburg, Pustet, 1931, 117 pp.

Il volumetto è indirizzato ai candidati al sacerdozio, e vuol essere una guida breve, ma pratica pel rito della santa messa. Il libro non è nuovo, perchè presenta un estratto di un altro « Die liturgischen Verrichtungen des Zelebranten » uscito anch'esso dalla casa Pustet. L'autore conosce bene le rubriche, ma forse non avrà molti amici fra il giovane clero, perchè le sue regole sono minuziose, ma poco corrispondenti allo sviluppo storico dei riti e dei gesti, che si usano nel santo sacrificio della messa. Basta fare il confronto della prima frase del libro sulla disgiunzione e congiunzione delle mani con una orante nelle catacombe, o l'altro paragone sul modo di tener l'indice e il pollice dopo la consacrazione con una osservazione del *Micrologus*, del secolo XI, che racconta, come al suo tempo alcuni sacerdoti cominciarono a tenere per iscrupolo (nella maniera stessa ora prescritta dalla rubrica) le due dita che avevano toccato le sacre specie, unite. Insomma il libro del Kunz prova che non è bene, nella liturgia, limitarsi al solo studio delle rubriche, ma è necessario addentrarsi anche nella storia dei riti per vivificare maggiormente il santo culto della chiesa. L. MONTANINI.

Eucharistia. Encyclopédie populaire sur l'Eucharistie publiée sous la direction de Maurice Brillant. Paris, Bloud et Gay 1934. In-8°, X 1022 pp.

Hic liber qui iure Summa Eucharistiae vocari posset, sicut medium aevum loqui amabat de Summis theologicis, omnia quae ad s. Eucharistiam pertinent exponere studet secundum hodiernum statum scientiae. Unde omnes disciplinae theologicae admittuntur: Exegesis S. Scripturae, quae exponat originem, Liturgia cum diversis suis ritibus in celebratione missae et in cultu alio eucharistico, dogmatica cum historia dogmatum, praecepta iuris canonici, archaeologia, scientia comparativa religionum, expositio apologetica realis praesentiae Christi, transsubstantiationis, diversae formae eucharisticae medii aevi et temporis recentioris, artes, inscriptiones, imagines, poësis, cantus, musica, inquisitiones de loco, tempore, supellectili sacra, de momento s. Eucharistiae apud sanctos, de miraculis etc. Additur in fine elenchus auctorum qui labentibus saeculis de hoc mysterio scripserunt.

Dolendum tantum, multos auctores non gallicos ibi nominatos non esse, v. g. P. Bridgett, I. R. Geiselmann, Fr. I. Dölger, P. Browe S. I., Chr. Panfoeder O. S. B., A. Struckmann, etc. Addenda esset in nova editione, quam proximam esse ominamur, inquisitio systematico-historica de connexu inter missam et communionem secundum renascentiam liturgicam hodiernam, vel de iis quae textus officiales ecclesiae in libris liturgicis de s. Eucharistia dicunt et alia similia.

Ex iis tamen quae hic proponuntur, tum ministri in sacris et alumni s. theologiae, tum laici iam vere summam vel encyclopaediam eucharisticam invenient, quae multum conferet, ut s. Eucharistia iterum ab omnibus ut verum centrum totius cultus et vitae religiosae et asceticae consideretur.

Ph. O.

PRADO D. G., O. S. B., *Missa brevior pro defunctis* in usum minorum ecclesiarum concinnata. Parisiis-Tornaci-Romae, Desclée et C., 1934. In-16°, 12 pp.

— *Supplementum ad Kyriale* ex codicibus hispanicis excerptum. Parisiis-Tornaci-Romae, Desclée et C., 1934. In-16°, 20 pp.

— *Cantus lamentationum* pro ultimo triduo hebdomadae maioris iuxta hispanicos codices. Parisiis-Tornaci-Romae, Desclée et C. In-16°, 30 pp.

Gli studiosi e i cantori ecclesiastici devono essere grati al rev. P. Prado che, seguendo il bell'esempio del compianto P. Rojo, vuol contribuire al decoro liturgico nel canto sacro e insieme non lascia dimenticare quanto di prezioso custodiscono i manoscritti medioevali.

1. – Per le piccole chiese che possono disporre soltanto di pochi cantori, il rev. P. Prado ha curata l'edizione di una messa da *requiem* più breve di quella del *Graduale* vaticano, quasi sillabica nelle melodie scelte in parte dal *Graduale* vaticano, in parte da antichi codici, e in parte da lui stesso composte sui modi gregoriani.

2. – Esaurita l'appendice al *Kyriale*, del P. Dom Cassiano Rojo, ben nota in Ispagna, ora il *Supplementum ad Kyriale* del rev. P. Prado non otterrà minore divulgazione. Furono omessi alcuni canti della prima appendice, ma, in compenso, altri ne furono aggiunti.

3. – Il fascicolo è una nuova edizione del *Cantus lamentationum apud Hispanos usurpatus*, stampato la prima volta nel 1917. Il tono dell'Orazione di Geremia che nell'edizione vaticana è aggiunto come « alter bonus ad libitum », viene qui riprodotto dall'Antifonario Silense — come del resto buona parte del fascicolo — senza alcuna variante: segno evidente che per tale melodia l'edizione vaticana dipende direttamente dal Codice Silense.

A. FELICE.

BIBLIOGRAPHIA LITURGICA

1. P. Alfaric. Les origines de l'eucharistie: Nieuw theol. tijdschr. 23 (1934) 225-242.
2. P. M. G. Almeida. Liturgia Bracarense (diversas espécies de Missas: Missas votivas): Opus Dei 8 (1933-34) 324-327.
3. V. Arangio-Ruiz, N. Turchi, V. Cassuto, C. Mohlberg et E. Caspani. Liturgia: Enciclopedia italiana Treccani, tom. 21, p. 305-311.
4. A. Baumstark. Liturgischer Nachhall der « monarchianischen » Evangelienprologe: Jahrb. f. liturgiewiss. 12 (1932) 194-197.
5. A. Baumstark. La structure des grandes unités liturgiques: Irénikon 11 (1934) 129-146.
6. A. Baumstark. Les textes liturgiques (I. La prière liturgique; II. Prières stéréotypées): Irénikon 11 (1934) 293-327.
7. P. Bayart. Autel: Dict. de droit canonique 1 (1934) 1456-1468.
8. A. Beekman. De eucharistische duif: Het Gildebock 17 (1934) 141-149, 9 fig.
9. A. Bernareggi. L'organismo diocesano milanese e la liturgia ambrosiana: Ambrosius 8 (1932) 134-144.
10. A. Bigelmair. Zur Geschichte der würzburger Ritualien. Das neue würzburger Rituale: Klerusblatt. 14 (1933) 36-38.
11. A. Boeckler. Das Goldene Evangelienbuch Heinrichs III. (Jahresgabe d. dt. Vereins f. Kunstwissenschaft, 1933). Berlin, Dt. Verein f. Kunstswissenschaft, 1933. In-2, 92 t. et 219 fig.
12. E. Bonincontro. Comunione liturgica e aliturgica: Palestra del Clero 13^{2} (1934) 331-334.
13. F. Brittain. Latin in Church. Episodes in the history of its pronunciation, particularly in England. Cambridge univ. press 3 s. 6 d.
14. P. Browe. Textus antiqui de festo Corporis Christi. = Opuscula et textus, Ser. liturg. Fasc. 4. Münster-i-W., Aschendorff, 1934. In-12°, 56 p.
15. P. Browe. Zum Kommunionempfang des MAs: Jahrb. f. Liturgiewiss. 12 (1932) 161-177.
16. P. Browe. Der Beichtunterricht im MA.: Theol. und Glaube 26 (1934) 427-442.
17. Bulletin de littérature liturgique: Quest. lit. et par. 18 (1933) 256-258; 19 (1934) 50-61, 195-210.
18. G. Buttignoni. Il piattino nella Comunione dei fedeli: Palestra del Clero 13^{2} (1934) 165-168.
19. F. Cabrol. Le Credo Nicée-Constantinople à la messe: R. Gr. 18 (1933) 41-48, 81-87.
20. F. Cabrol. The mass of the western rites. Versio: C. M. Anthony. Londres, Sands, 1934. In-8°, 240 p. 5 s.

21. A. CALLEBAUT. Le calendrier parisien des prédications universitaires de l'année scolaire 1230-1231: Arch. franc. histor. 26 (1934) 541-548.
22. C. CALLEWAERT. Liturgicae institutiones. Tractatus I: De sacra liturgia universim. 3ª edit. Bruges, C. Beyaert, 1933. In-8°, VIII-182 p.
23. C. CALLEWAERT. De processionibus liturgicis: Coll. Brug. 34 (1934) 366-369.
24. C. CALLEWAERT. Quid sit Officium Canonicum Breviarii: Coll. Brug. 34 (1934) 440-444.
25. C. CALLEWAERT. Breviarium sanctificatio fidiei: Coll. Brug. 35 (1935) 54-57.
26. A. CANCE. A Tonsura ad Presbyteratum. De canonico ordinandorum examine et de recta ordinum collatione, Paris, Gabalda, 1933. 1 vol. 132 × 97, 300 pp.
27. R. CANTARELLA. Canone greco inedito di Giuseppe Vescovo di Methone in onore di S. Tommaso d'Aquino: Arch. Fratr. Praed. 4 (1934) 145-186.
28. B. CAPELLE. Le mouvement liturgique: Les Quest. lit. et par. 19 (1934) 222-224.
29. B. CAPELLE. Alcuin et l'histoire du symbole de la messe: Rech. de théol. anc. et méd. 6 (1934) 249-260.
30. B. CAPELLE. Le Kyrie de la messe et le pape Gélase: Rev. bén. 46 (1934) 126-144.
31. M. CAPPUYNS. Liturgie et théologie: Les Quest. lit. et par. 19 (1934) 249-272.
32. O. CASEL. Aelteste christliche Kunst und Christusmysterium: Jahrb. f. Liturgiewiss. 12 (1932) 1-86.
33. J. CIBULKA. Ordines coronationis regum medii aevi et Caroli quarti ordo coronationis regum Bohemiae: Časopis katholického Duchovenstva 75 (1934) 259-272, 324-344; 385-409, 513-540.
34. A. COELHO. O estudo do Breviario: Opus Dei 8 (1933-34) 310-319.
35. A. COELHO. Le mouvement liturgique au Portugal et la Belgique: Les Quest. lit. et par. 19 (1934) 271-275.
36. A. COLUNGA. La epiclesis en la liturgia mozárabe: CiT 47 (1933) 145-161, 289-306.
37. L. DANIŠOVIČ. Ordo divinorum monasterii S. Francisci Glagovicensis ex anno 1788: Časopis katolického Duchovenstva 75 (1934) 541-552.
38. H. DAUSEND. Die Liturgie u. die Franziskanerorden: Franziskan. Stud. 21 (1934) 187-191.
39. H. DELEHAYE. Cinq leçons sur la méthode hagiographique: Subsidia agiographica. Fasc. 21. Bruxelles, Soc. des Bollandistes, 1934. In-8°, 147 p.
40. V. M. DEL GIUDICE. Il *Pater noster* commentato dai Ss. Padri, dottori e scrittori della Chiesa. Roma, Minervini, 1934. In-18°, 84 p. Lit. 12.
41. J. DES GRAVIERS. L'expression « dominicae resurrectionis dies » dans les œuvres de Grégoire de Tours: Ephem. lit. 48 (1934) 289-300.
42. DEVILLE E. Les livres liturgiques de l'ancien diocèse de Lisieux. Essai de bibliographie (1er suppl): Bull. philol. et histor., 1930-31 [1933] 1-13.
43. A. DOLD. Liturgische Fragmente aus einem unbekannten gelasianischen Sakramentar: Jahrb. f. liturgiewiss. 12 (1932) 156-160.

44. A. Dold. Die Karfreitagskommunion während der Missa praesantificatorum in den Klöstern der Bursfelder Benediktinerkongregation: Jahrb. f. Liturgiewiss. 12 (1932) 205-206.
45. A. Dold. Ein seltsamer Textzeuge für die Prophetien des Karsamstags und ihrer Gebete: Ephem. lit. 48 (1934) 301-309.
46. F. J. Dölger. Die Glöckchen im Ritual der Arvalbrüder?: Antike und Christentum 4 (1934) 243-244.
47. F. J. Dölger. Klingeln, Tanz und Händeklatschen im Gottestienst der christlichen Melitianer in Aegypten: Antike und Christentum 4 (1934) 245-265.
48. G. Drioux. Cultes indigènes des Lingons. Paris, Picard, 1934. In-8°, XXII-227 pp., 6 cart. 8 t. Fr. 60.
49. E. Dumoutet. Le Christ selon la chair et la vie liturgique au moyen âge. Paris, Beauchesne, 1932. In-16°, 218 p. Fr. 16.
50. B. S. Easton. The *Apostolic tradition* of Hippolytus. Vers. in ling. angl. cum introd. et not. Cambridge univ. press, 1934. In-8°, 112 t. 7 s 6 d.
51. A. Ehrhard. Der Marmorkalendar in Neapel: Riv. di arch. crist. 11 (1934) 119-150.
52. Fr. Eisele. Die Patrozinien in Hohenzollern: Freib. Diözesanarchiv 34 (1933) 1-52.
53. J. B. de Eleustiza et G. Castillo Hernández. Antologia musical. Siglo de Oro de la liturgia española. Polifonia vocal, s. XV y XVI. Barcelone, Casulleras, 1933. In-8°, LXXXVIII-182 p. P. 25.
54. H. Engberding. Die spanisch-westgotische Liturgie: Liturg. Zeitschr. 4 (1931-32) 154-166.
55. A. Erens. Autour de l'œuvre des hagiographes de S. Norbert (lettre, 1702): Anal. Praem. 10 (1934) 91-94.
56. S. Eustratiades. Εἱρμολόγιον. Chennevières-s.-Marne, 1932.
57. C. Fischer. Un *Ordo* de la curie romaine au XIV^e s.: Bull. de littérat. ecclés. 35 (1934) 104-124.
58. H. Frank. Zur Geschichte von Weihnachten und Epiphanie: Jahrb. f. Liturgiewiss. 12 (1932) 145-155.
59. J. Gajard. Graduel bénéventain (XI^e s.): Paléog. music. 14 (1934) 241-272 (text.), tab. XXXI-XLVI.
60. F. Garcia. Renacimiento litúrgico: Relig. y Cultura 21 (1933) 334-353; 22 (1934) 29-44, 321-331.
61. A. Gastoué. Le Sanctus et le Benedictus: Rev. du Chant. Grégor. 38 (1934) 163-168; 39 (1935) 12-17.
62. T. C. Goode. Gonzalo de Berceo: *El Sacrificio de la Misa*. A study of its symbolism and of its sources. Washington, Cath. Univ., 1933. XVII-152 p.
63. C. van de Graft. Een en ander over middeleeuwsche hostieijzers: Het Gildeboek 17 (1934) 174-182, 14 fig.
64. P. C. Gutierrez. Culto litúrgico de la santísima Virgen. Madrid, Apostolado de la prensa, 1933. In-8°, 308 p.
65. F. Hardy. Ein gotischer Messkelch des XIV Jhts.: Trierische Zeitschr. 9 (1934) 82-84.

66. A. Henggeler. Die Salbungen u. Krönungen des Königs u. Kaisers Ludwigs II. (844-850-872). (Diss. Univ. Fribourg-i.-S. Fac. philos.) Fribourg, Hess, 1934. In-8°, 79 p.
67. W. Henning. Ein manichäischer kosmogonischer Hymnus: Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen 1932, 214-228 p.
68. E. Herman. De « ritu » in Iure Canonico: Orientalia christiana vol. XXXII, n. 89, p. 96-158.
69. J. Hesbert. Le répons *Tenebrae* dans les liturgies romaine, milanaise et bénéventaine: R. Gr. 19 (1934) 4-24, 57-65, 84-89.
70. S. Hilpisch. Der Kult der hl. Hildegard: Pastor Bonus 45 (1934) 118-133.
71. C. Hutter. Maria in der Liturgie. Ein Beitrag zur liturg. Bewegung. Sonnberg (Hollabrunn) 1934. In-8°, 31 p.
72. E. O. James. Christian myth and ritual. Londres, J. Murray, 1933; xvi-345 p. 12 s.
73. M. Inguanez. L'abate don Ambrogio Amelli e la sua opera: Scuola catt. 52 (1934) 386-400.
74. invenzione (L') di Santo Stefano a Cafargámala, l'odierna Beitgemal: Civ. Catt. 1934[3] 287-290 p.
75. J. A. Jungmann. Das *Pater Noster* im Kommunionritus: Zeitschr. f. kathol. Theol. 58 (1934) 552-570.
76. S. Kainz. Ein liturgischer Kasus aus Kühbach (Oby.) vor dem Kurfürstlich-bayerischen geistlichen Kat.: Stud. u. Mitt. zur Gesch. des Benordens 52 (1934) 179-186.
77. E. v. Kienitz. Der kirchliche Weiheprozess, systemat. dargest. u. krit. gewürdigt. Fribourg, Herder, 1934. In-8°, xi-130 p. M. 4.
78. D. Knowles. The monastic horarium, 970-1120: Downside review 51 (1933) 706-725.
79. P. Krüger. Die Regenbitten Aphrems des Syrers; ihre Ueberlieferung unter besonderer Berücksichtigung des nestorianischen Officiums der Ninivitenfasten und ihre religionsgeschichtliche Bedeutung: Oriens christianus 8 (1933) 144-151.
80. C. Lambot. L'homélie du ps.-Jérôme sur l'assomption et l'évangile de la nativité de Marie d'après une lettre d'Hincmar: Rev. bén. 46 (1934) 265-282.
81. C. Lambot. Nouveau sermon de S. Augustin pour la fête d'un martyr: Rev. bén. 46 (1934) 398-409.
82. F. Lehr. Die sakramentale Krankenölung im ausgehenden Altertum und im Frühmittelalter. Mit bes. Berücks. d. ältesten römischen Sakramentarien. (Freiburg, Theol. Diss.) Carlsruhe, Badenia, 1934. In-8°, viii-50 p.
83. V. Leroquais. Un bréviaire ms. de St. Victor de Marseille: Mémoires de l'Institut historique de Provence 8 [1931] 1-38.
84. V. Leroquais. Les bréviaires mss. des bibliothèques publiques de France. Paris, rue de Lubeck 26, 1934. In-fol., 5 vol. de texte, cxxxiii-352, 479, 487, 348 pp.; 1 vol. de ix p. et 140 pl.
85. O. Leuze. Bericht über die Literatur zur römischen Chronologie (Ka-

lender u. Jahrzählung) in den J. 1901-1928. I.: Jahresb. f. d. Fortschr. d. klass. Altertumwiss. 227 (1930) 97-138.
86. C. A. VAN LIEMPD. De lotgevallen van het St. Nobertus-officie: Anal. Praem. 10 (1934) 48-90.
87. W. LIPPARDT. Marienklage und Liturgie: Jahrb. f. Liturgiewiss. 12 (1932) 198-205.
88. I. LOEW. Adventus: Ephem. lit. 48 (1934) 455-464.
89. G. LOVATTI. La liturgia della santa messa: Ambrosius 8 (1932) 108-117.
90. H. LUNS. La croix. Instrument de supplice – signe de triomphe?: Quest. lit. et par. 19 (1934) 128-135 et 3 ill.
91. A. MALBOIS. La messe et l'office au XIII[e] s. d'après Durand de Mende: Rev. apol. 59 (1934) 182-201; 415-435.
92. G. MERCATI. L'eucologio di S. Maria del Patire: Rev. bén. 46 (1934) 224-240.
93. E. C. MESSENGER. The Lutheran origin of Anglican ordinal. Londres. Burns Oates, 1934. In-8°, 56 p. 2 s. 6 d.
94. CH. MILLON. Cérémonial du sacre des rois de France, avec le formulaire en latin et en français. La Rochelle, 1931. In-4°, 120 p. et tab.
95. A. MOLIEN. Aureus numerus: Dict. de droit canonique 1 (1934) 1448-1453.
96. A. MOLIEN. Avent: Dict. de droit canonique 1 (1934) 1492-1509.
97. E. T. MONETA-CAGLIO. Le rit ambrosien: Quest. lit. et par. 19 (1934) 136-151.
98. P. MONREAL. La pasión en la Liturgia: Razón y Fe 103 (1933) 45-76.
99. G. MORIN. Le symbole de S. Césaire d'Arles: Rev. bén. 46 (1934) 178-189.
100. G. MORIN. Sur la date et la provenance de l'*Ordo scrutiniorum* du Cod. Ambros. I. XXVII sup.: Rev. bén. 46 (1934) 216-223.
101. G. MORIN. Débris d'ancien sacramentaire dans les reliures de mss. de l'Ambrosienne: Rev. bén. 46 (1934) 381-392.
102. M. NAGEL. Die Taufe in der Heilslehre des hl. Paulus: Bened. Monatschr. 16 (1934) 241-254, 1 t.
103. W. NEUSS. Eine altchristliche Märtyrerkirche unter dem Chore der St. Viktorskirche in Xanten: Röm. Quartalschr. 42 (1934) 177-182.
104. T. P. OAKLEY. A great Irish Penitential and its authorship: The Roman. rev. 25 (1934) 25-33.
105. L. OPFERMANN. Notizen zur Missa defunctorum in der 2. Häfte des MAs bis zum Konzil von Trient nach Hss. und Frühdrucken der Kasseler Landesbibliothek: Lit. Zeitschr. 4 (1931-1932) 167-172.
106. E. PERROTT. Un messale umbro del quattrocento: Bibliofilia 36 (1934) 173-183, 16 fac-sim.
107. E. PETERSON. Das jugendliche Alter der Lectoren: Ephem. lit. 48 (1934) 437-442.
108. P. PIETSCHMANN. Die nicht dem Psalter entnommenen Messgesangstücke auf ihre Textgestalt untersucht: Jahrb. f. liturgiewiss. 12 (1932) 87-144.
109. I. PINSK. Quelques fruits du mouvement liturgique: Les Quest. lit. et par. 19 (1934) 243-248.

110. A. W. S. PORTER. Studies in the Mozarabic office: The journ. of theol. stud. 35 (1934) 266-286.
111. P. PRINS. Diakenen en Diakonen: Gereformeerd theol. tijdschr. 35 (1934) 321-347.
112. G. PRADO. Un *Gloria in excelsis* mozárabe: R. Gr. 18 (1933) 15-19.
113. G. PRADO. Cantus lamentationum pro ultimo triduo hebdomadae maioris, iuxta hispanicos codices. Paris, Desclée, 1934. In-16⁰, 27 p.
114. G. PRADO. Supplementum ad Kyriale ex cod. hispanis excerptum. Paris, Desclée, 1934. In-16⁰, 19 p.
115. L. R. Un joyeux Noël du XIVᵉ siècle « Omnis mundus »: Rev. du chant grégor. 38 (1934) 161-163.
116. † RAOUL. Le mouvement liturgique et la spiritualité: Les Quest. lit. et par. 19 (1934) 213-221.
117. R. RAYMOND-BARKER. Le rhythme des Hymnes trochaïques et l'accompagnement: Rev. du chant Grég. 38 (1934) 172-176.
118. A. ROBEYNS. XVIIᵉ semaine liturgique Liège, 3-7 juin 1934: Quest. lit. et par. 19 (1934) 171-192.
119. A. ROBEYNS. Les débuts du mouvement liturgique: Les Quest. lit. et par. 19 (1934) 276-298.
120. J. A. ROBINSON. The *Didache*, with additional notes by R. H. Connolly: The Journal of theol. stud. 35 (1935) 225-247.
121. J. RUIZ GOYO. Los orígenes del Símbolo apostólico: Estud. ecles. 13 (1934) 316-337.
122. P. SAINTYVES. De l'immersion des idoles antiques aux baignades des statues saintes dans le christianisme: Rev. de l'hist. des relig. 108 (1933) 144-192.
123. A. SALVINI. *Manuale precum* S. Ioannis Gualberti, Vallisumbrosae fundatoris. Romae, Soc. S. Pauli 1933. In-8⁰, XXIV-104 pp. Lit. 15.
124. J. I. SCHADE. The question of adopting the byzantine rite under Clement XI: Amer. eccles. review 91 (1934) 43-55.
125. P. E. SCHRAMM. Contribución a la historia de la coronación de los reyes en la edad media: Investigación y progreso 8 (1934) 29-42.
126. H. SPANKE. Aus der Vorgeschichte u. Frühgesch. der Sequenz: Zeitschr. f. deuts. Alter. u. deuts. Liter. 71 (1934) 1-39.
127. W. J. SPARROW SIMPSON. Our Lord's command to perpetuate the eucarist: The Church quarterly review 119 (1934) 12-29.
128. R. SPINDLER. Das altenglische Bussbuch (sog. *Confessionale ps. Egberti*). Ein Beitr. zu d. kirchl. Gesetzen d. Angelsachsen. Krit. Textausg. nebst Nachweis d. mittellat. Quellen, sprachl. Unters. u. Glossar. Leipzig, Tauchnitz, 1934. In-8⁰, XII-210 p. M. 14.
129. G. TELLENBACH. Römischer und christlicher Reichsgedanke in der Liturgie des frühen MA. Heidelberg, C. Winter, 1934. In-8⁰, 71 p. M. 3,60.
130. W. TRURON. Frank Edward Brightman, 1856-1932: The journ. of theol. stud. 33 (1931-32) 337-339.

NOTITIAE

CHRONICA

ITALIA. – **Mons Politianus.** – *P. Hugo Mioni*, tergestinus sacerdos, foecundissimus polygraphus, praesertim fabularum milesiarum scriptor, cuius opera ad plura centena numerantur, inter alia typis Marietti edidit lingua italica *Manuale sacrae Liturgiae* (duobus parvis tomis). His ultimis annis Tertium Ordinem Regularem S. Dominici ingressus, Montispolitiani in Etruria, quo se receperat, die 8 mensis februarii 1935 pie defunctus est, sexagesimum quintum annum agens.

BELGIUM. – I. – *Abbaye de St.-André par Lophem.* – Grato animo et cum spirituali mentis nostrae laetitia accepimus quamplures editiones cultui liturgico addictas. Abbatia S. Andreae semper imprimis excellebat ut huiusmodi apostolatus de die in dies amplificaretur. Dom Lefebvre, infatigabilis S. Benedicti filius ne scholares quidem puerosque oblivioni commisit, sed originali vere constructione fasciculos confecit, *Cahiers de la Croisade liturgique à l'école*, quos admiratione pleni lectoribus adhuc referre desideramus. At enim commendatione quid est opus, ubi res per sese ipsa loqui potest? Breviter: omnia habes, quae spiritum liturgicum, ipsamque sacram liturgiam ante oculos ponere, mente penetrare, corde amplecti, scientifice intelligere, valent. Fasciculi, uti ephemeridis *Croisade liturgique à l'Ecole* supplementa, ad formationem liturgicam iuventutis quam aptissimam rediguntur. — De fasciculo primo iam diximus lectoribus (cf. *Ephem. lit.*, 1934, 603). Fasciculus alter agit de liturgia hebdomadae Maioris et Paschalis: *Semaine Sainte et semaine de Pâques 1935*.

II. – **Bruxellae.** – In rerum expositione Bruxellensi, et sacra liturgia in medium adducitur, humilem quidem primo locum obtinendo, sed ut sperandum est, grano sinapis conformiter, ad maiora perducatur.

BRITANNIA. – Actio vel ut melius dicamus apostolatus liturgicus brevi temporis spatio beneficam in his regionibus sympathiam excitavit. Nonnullae ephemerides principales sicuti *The Tablet*, *The Universe*, *The Catholic Times* non semel tractatus vix rudi calamo exaratos de sacra liturgia tradunt, applaudente critica, atque ita conferunt bona, quae ad Dei maiorem gloriam et ad animarum salutare incrementum conducere possunt.

GALLIA. – I. – **Atrebates.** – Die 22 novembris 1934, Exmus DD. Dutoit, Atrebatensis Episcopus, litteras ad clerum sibi commissum inscribit, quae normas utiles de cantu liturgico ad usum paroeciarum et communitatum religiosarum tradunt.

II. - **Parisii**. - 1. - Die 15 ianuarii in Metropolitana ecclesia Emus Card. Verdier R. Dom Ioanni Olphe-Galliard, Abbati S. Mariae Parisiorum benedictionem coenobiticam contulit. Exstitit hic liturgicus ritus splendidus sive ob perfectam exsecutionem cantus gregoriani a monachis O. S. B. peractam, sive ob caeremonias, R. D. Roberto Lesage, caeremoniarum magistro dirigente.

2. - A die 28 ianuarii ad diem 2 februarii, Sodalitas feminea Actionis Catholicae tertiam hebdomadam liturgicam et gregorianam Parisiis instituit. Lectiones de cantu habuit R. P. Dom Caiard, monachorum solesmensium scholae cantorum magister; Rev. Bayart vero collationes liturgicas.

3. - In Maiori Hebdomada divulgatum est Parisiis de sacris ordinibus « film » quod decus est Roberto Alexandre et *Pathe-Nathan*. Attenta re artificis necnon attentis rei apologeticae et religionis praescriptis, hoc « film » splendidum est; dolendum tamen huiusmodi « film » minime rei liturgicae praescripta explere.

III. - **Versaliae**. - Diebus 21, 22, 23 februarii celebratae sunt Versaliis, praesidente Exmo DD. Episcopo et dirigente R. P. Dom Caiard, O. S. B., monachorum solesmensium scholae cantorum magistro « Dies dioecesani de cantu liturgico », quibus sexaginta scholae interfuere.

HISPANIA. - **Valentia**. - Cum illud semper plurimum formidaverit Sacra Liturgia, ne indignis inutilibusque aut extra ambitum liturgicum constitutis caeremoniis ac consuetudinibus divina connexaque celebrentur, hinc moderno quidem apparatui quo fideles utuntur, videlicet textus missarum in lingua vernacula typis mandare, laudem quam maximam tribuendam esse nefas esset dubitare. Hoc laudabile medium, ad tramites aliorum exemplorum et in Hispania usu receptum est. *La Misa del Domingo* (Missa Dominicae) anno primo hebdomadatim in lucem evenit, quo in fasciculo praeter completam missam Dominicae et Calendarium hebdomadalem aliasque adnotationes (v. gr. vocabularium liturgicum) reperies. *Directorio de la Santa missa: Diócesis de Valencia 1935* quoque adnotare velimus quod sapienter fidelibus auxilium porriget. En Actionis Catholicae quoddam terrenum uberius excolendum.

OPUS RECENTISSIME EDITUM

Mense iulio prodibit opus: D. P. De Puniet, *Le Psautier liturgique à la lumière de la tradition chrétienne*, duobus voluminibus constans, in-8° (13 × 19). Tom. I. Psaumes de David, 860 pp.; Tom. II. Psaumes des Lévites et Psaumes Anonymes, 900 pp. Pretium: 90 fr. — Desclée de Brouwer et Cie. Editeurs — 76 bis et 78 rue des Sts-Pères — Paris (VIIe).

PROPRIETAS LITTERARIA

IMPRIMATUR:
† Fr. Aug. Zampini, Ep. Porphyreonen., *Vic. Gen. Civitatis Vaticanae*

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS.

PAG.

3. - *Consultationes:*

Battistini Pr., De missa celebranda in ecclesiis et oratoriis Sororum Tertiariarum S. Dominici 288
— De praefatione et ultimo evangelio Ss. Cordis Iesu in festo omnium Sanctorum 288
— De missa votiva in honorem S. Iudae Apostoli 289

III. — RECENSIONES ET NOTITIAE

Recensiones:

Bayard P., L'Action liturgique (*A. Felice*) 294
Bayard P., L'Azione liturgica (*A. Felice*) 294
Brinktrine I., Consuetudines liturgicae in functionibus anni ecclesiastici papalibus observandae e Sacramentario Codicis Vat. ottobon. 356 desumptae (*G. A.*) 293
Buenner D., L'ancienne liturgie romaine. Le rite lyonnais (*G. A.*) 292
Eucharistia (*Ph. O.*) 295
Iulianus (Frater) a Spira, S. Francisci Assisiensis et S. Antonii Patavini Officia rhythmica (*G. A.*) 293
Jahrbuch für Liturgiewissenschaft (*L. De Bruyne*) 290
Kunz Chr., Ritus der stillen heiligen Messe (*L. Montanini*) . . 295
Peterson E., Das Buch von den Engeln (*C. Mohlberg*) 294
Prado G., Missa brevior pro defunctis in usum minorum ecclesiarum concinnata (*A. Felice*) 296
— Supplementum ad Kyriale ex codicibus hispanicis excerptum (*A. Felice*) 296
— Cantus lamentationum (*A. Felice*) 296

2. - *Bibliographia liturgica* (*Bissoni G.*) 297

3. - *Notitiae:*

Chronica: *Italia:* Mons Politianus 303 — *Belgium:* St. André par Lophem 303 — *Britannia:* 303 — *Gallia:* Atrebates 303, Parisii 304, Versaliae 304 — *Hispania:* Valentia 304.

IV. — SUPPLEMENTUM

Bollettino Bibliografico Nº 3, giugno 1935.

Editiones apud "Ephemerides Lit." vendibiles:

ORDO DIVINI OFFICII RECITANDI

Sacrique peragendi
iuxta Kalendarium Universalis Ecclesiae
cum Appendice pro Missionibus
pro Anno Domini 1936

Romae, Ephemerides Liturgicae, 1935. In-16°, pp. 159. *Lit. 2,10.* Mandata *directe* mittantur ad Administrationem *Epham. Lit.*, quae Administratio a quacumque Dioecesi libenter accipit etiam mandata componendi ac typis mandandi uniuscuiusque proprii Kalendarii.

Caeremoniale Episcoporum in-12°. Lit. **12,00.**

BALDESCHI G., C. M., **Esposizione delle sacre Cerimonie per le funzioni ordinarie, straordinarie e pontificali.** Edizione VI. In-8°, pp. 840. Lit. **12.**

MENGHINI G. B., **Le sacre Cerimonie secondo il Rito Romano per tutti i tempi dell'anno.** In-8°, pp. 490. Lit. **12.**

RAES A., S. I., **Le consentement matrimonial dans les rites orientaux.** In-8° grande, pp. 80. Lit. **15.**

LE VAVASSEUR-HAEGY, **Les Fonctions Pontificales selon le rit romain.** In-8°, pp. XII-464; 448 (2 voll.) Lit. **50.**

Novae lectiones secundi nocturni dicendae in festo Pretiosissimi Sanguinis D. N. I. C. (die 1 iulii). Lit. **0,30.**

Missa cuiuslibet Sancti.

Missale ac Rituale cuiuslibet editionis.

Summa contra Gentiles (S. Thomae de Aquino). Editio Leonina Manualis perpulchra sub quocumque respectu. In-8°, pp. 592. Lit. **20.**

Collectio *Ephemeridum Liturgicarum.* Pretium uniuscuiusque anni a 1887 ad 1922 Lit. **75**; a 1923 ad 1934 Lit. **50.**

PROPAGANDA LITURGICA E MISSIONARIA

(Via Pompeo Magno, 21 - Roma 133)

Pro opportunitate «Ephemeridum Liturgicarum» adsociatorum, officium *Propaganda liturgica e missionaria* quamcumque librariam commissionem acceptat, eamque sedulo ac citius implet.

Fasciculus IV-V Iulio-Octobri 1935

EPHEMERIDES LITURGICAE

COMMENTARIUM

CURA ET STUDIO
PRESBYTERORUM CONGREGATIONIS MISSIONIS
ALTERNIS MENSIBUS EDITUM

ANNO XLIX (NOVAE SERIEI IX)

LIBRARY

ROMA (133) — VIA POMPEO MAGNO, 21

EPHEMERIDES LITURGICAE

Directio et Administratio: Via Pompeo Magno, 21 - Roma (133)
Telefoni: 365-471 - 365-571 - 30-628
Consociationis annuum pretium pro Italia L. 25,30; pro Ext. Reg. Lit. 35,30
Pro unoquoque fasciculo in Italia L. 8; pro Exteris Regionibus Lit. 10 -
Pecunia solvenda est: *Al Conto Postale Italiano* N. 1-16013 (*Ephem. Lit.*)

MODERATOR: ALCIDES IOSEPH MARIMA, C. M.
REDACTORES: PR. BATTISTINI, C. M. - I. M. HANSSENS, S. I.
L. C. MOHLBERG, O. S. B. - A. PALADINI, C. M. - I. PIZZONI, C. M.
SECRETARIUS: IOANNES FELIX ROSSI, C. M.

SUMMARIUM

I. — ANALECTA HISTORICO-ASCETICA

PAG.
DE PUNIET P., Le Sacramentaire Romain de Gellone (*continuatio*) . 305
HESBERT R.-J., L'Antiphonaire de Pamelius et les Graduels des Dimanches après la Pentecôte 348
MORIN G., Le canon du concile d'Agde sur l'assistance à la Messe entière et la façon de l'interpreter 360
OPPENHEIM PH., Christi persona et opus secundum textus liturgiae sacrae 367

II. — DOCUMENTA ET PRAXIS LITURGICA

1. - *Acta Sanctae Sedis:*

S. PAENITENTIARIA APOSTOLICA — Decretum quo visitatio augusti Sacramenti, in sacro sepulcro — quod vocant — reconditi per biduum maioris hebdomadae, peculiaribus indulgentiis ditatur 384

2. - *Acta Academiae Liturgicae Romanae:*

PALADINI L., De ritu professionis religiosae in Pontificali Romano . 385
BATTISTINI PR., De benedictione sacrorum supellectilium 389

3. - *Consultationes:*

BATTISTINI PR., De Praefatione et ultimo Evangelio B. Mariae Virginis in Missis privatis diei quintae decembris occurrentis in sabbato 393

(*sequitur in 3ª pag.*)

Anno XLIX (IX) Iulio-octobri 1935 Num. IV-V

EPHEMERIDES LITURGICAE

ANALECTA HISTORICO-ASCETICA

DOM PIERRE DE PUNIET, O. S. B.

LE SACRAMENTAIRE ROMAIN DE GELLONE

VI. – Les Dimanches après la Pentecôte
(*Continuatio*) *

A partir du IVe dimanche après la Pentecôte l'un des témoins du sacramentaire gélasien du VIIIe siècle fausse compagnie à ses congénères: il s'agit du fragment palimpseste conservé à la bibliothèque Angelica de Rome. Son témoignage était intéressant, puisqu'il réjoignait celui du grégorien de Padoue et du gélasien de Monza sur la question des dimanches après la Pentecôte. Originaire de l'Italie centrale, il a conservé sur ce point la tradition romaine tout en se laissant influencer par les usages gallicans.

Comme nos gélasiens rédigés sur le sol franc, il insère en effet la semaine des IV Temps à la suite de son IIIe dimanche après la Pentecôte, y comprise la messe *Deprecationem*, [1] ce qui lui donne six dimanches au lieu de cinq avant le 29 juin. Puis arrivé au *Natale* des Apôtres Pierre et Paul, il adopte le système romain qui se reconnaît dans les titres: *Dominica I post Nat. Apostolorum*, etc. Et c'est là exactement que figure sa messe *Deus qui diligentibus te*, conformément aux préscription anciennes signalées précédemment. [2] La série continue ensuite jusqu'au *Dom. III post Oct. Apostolorum*, après quoi elle reste en suspens, toute la seconde partie du manuscrit ayant disparu. Nous verrons comment les dimanches de l'Avent se rattachent à tout ce qui précède.

(*Continuabitur*)

---

* *Ephem. Liturg.*, 48 (1934) 3-65; 157-197; 357-381; 517-533; 49 (1935), 109-125; 209-229.

[1] D. Cunibert Mohlberg, *Un Sacramentario Palinsesto del secolo VIII dell'Italia Centrale.* Extrait des *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia,* III, 1925, p. 431-432.

[2] *Ephem. Liturg.*, 49 (1935), 212-214.

G.	Gel.	Gr.	A.	P.	God.
661 Sanctorum Gerbasi ... offensis			2 Sanctor. Gerv. ... offensis 661		
662 Sanctorum Dom. ... suffragium	3 Sacrificium Dom. ... suffragium 662		3		3
663 Sumpti sacrificii ... depellat	5 Sumpti sacrificii ... depellat 663		5		5
ITEM IN NAT. UT SUP. XIII KAL. JULIAS	CLXVIII NAT. SS. GERVASI ET PROTASI XIII K. J.		CLXXXIIII It. in nat. u. supra		erv. et
664 Sanctorum martyrum ... exoret.	1 Sanctorum martyrum ... exoret 664		1		1
	2 Sanctorum Gervasi ... offensis 661				
665 Concede nobis o. D. ut ... acceptis	3 Concede nobis o. D. ut his ... acceptis 665		3		3
	4 V. D. ecce enim ... alimentis		4		
666 Da qu. o. D. ut ... firmetur	5 Da qu. o. D. ut misteriorum ... firmetur 666		5		5
	CLXVIIII EBD. V POST PENTEC.	[E. IV p. P.]	CLXXXV Ebd. V p. Pent.		
	I Protector in te sperantium ... aeterna	[1]	1		
	2 Propitiare Dom. ... cumulentur		2		
	3 Respice Dom. munera ... concede	[3]	3		
	4 V. D. maiestatem tuam ... indignis				
			4[1] V. D. omnipotentiam ... succedant		
	5 Sancta tua ... expiatos 823	[5]	5		
	6 Propitiare populo tuo ... consistat 1075				
II. XXV IN VIG. S. JOH. BAPTISTAE VIII K. Iulii.	CLXX IN IEIUNIO S. IOH. BAPT. VIIII K. Iulii.	In iei. S. J. B.	CLXXXVI In vigilia S. Ioh. Bap.		In iei. Ioh. B.
667 Pr. qu. Dne ut ... perfectam	1 Pr. qu. o. D. ut familia tua .. perveniat.	1	1		1
668 Beati Iohannis ... placatum	2 Pr. q. Dom. ut populus t. ... [perfectam] 667		2		2
669 Munera populi ... suffragiis	3 Munera populi tui ... suffragiis 669		3		3
670 Da qu. mis. D. ... operetnr	4 V. D. exhibentes ... preparatur		4		4
671 Beati nos Dne ... mereri	5 Beati Iohannis ... remedium 672		5		5
[XXVI] 672 Beati Iohannis ... remedium	6 Beati nos Dom. ... mereri 671		6		6
	CLXXI NAT. S. IOH. BAPT. IN PRIMA MISS. DE NOCTE.	S. J. B.	CLXXXVII VII K. Iul. in vig. S. Ioh. de media nocte		S. I. B. pr. m.
	1 Concede qu. o. D. ut qui ... muniamur	1	1		1
	3 D. cuius misericordia ... favorem		3		3
	5 Pr. qu. o. D. ut qui ... muniamur	5	5		

God.	S.	S².	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
	-						-		
3	3		3				3	3	
5	5		5				5	5	
Gerv. et P.	159 N. SS. G. et P.		160 N. SS. G. et P.						
1	1		1						
3	3		3						
	4		4						
5	5		5						
	160 Ebd. V. p. P.		161 Dom. V. p. P.	124 E. V. p. P.		CXVI⁴ E. V. p. P.	Dom. V. p. P.	Dom. V. p. Pent.	
	1		1	1		1	1	1	
	2		2	2					
	3		3	3		3	3	3	
							4		
	4^1		4^1	4^1		4^1			
								4^2 V. D. ut quia praemium ... auxilium 546	
	5		5	5		5	5	5	
								6	
In iei. Ioh. B.	161 In iei. S. I. B.		161 Vig. S. Ioh. B.	125 Iei. S. I. B.		CXVI⁵ Vig. s. I. B.	Vig. S. I.	VII Kl. Iul. Vig. s. I. B.	
1	1		1	1		1	1	1	
2	2		2	2					
3	3		3	3		3	3	3	
4	4		4	4		4	4		
5	5		5	5		5	5		
6	6		6	6					
N. S. I. B. in pr. m.	162 N.S.I.B. in prima mis. de nocte		162 N. S. I. B. de nocte			CXVI⁶ Vig. de n.	N. S. I. B.		
1	1		1			1	1		
3	3		3			3	3		
	5		5			5	5	5	

G.	Gel.	Gr.	A.	P.	God.
II. XXVI Item in nat. unde supra	CLXXII It. unde supra in. die nat. S. Ioh.	It. al.	CLXXXVIII It. missa in die		…ad mi… in die
673 D. q. praesentem diem… pacis	1 D. q. praesentem diem… aeternae 673	1	1		1
674 O. s. D. q. instituta… eloquatur	2 O. s. D. qui instituta… eloquatur 674		2		2
675 Tua Dne muneribus… monstravit	3 Tua Dom. muneribus… monstravit 675	3	3		3
	4 V. D. in die festivitatis… auctorem		4		4
676 Sumat Ecclesia tua… auctorem	5 Sumat Ecclesia tua… auctorem 676	5	5		5
	6 Da qu. mis. D.… operetur 670		6		
	7 O. et mis. D. qui beatum… mereatur	*7*			
677 Sancti Iohannis… salutis	8 Sancti Iohannis… salutis 677				
	9 D. q. nos beati Iohannis… adiuvari	9	9		
	10 O. s. D. da cordibus nostris… edocuit	10	10		
	11 D. q. conspicis quia nos… laetifica	*11*	11		
	12 Da qu. o. D. intra… docuisti	12	12		
	13 D. q. nos annua… augmentum	*13*	13		
			7		
II. XXVII In vig. Mar. Iohannis et Pauli VII K. I.	CLXXIII Vig. SS. Iohannis et Pauli. VII K. I.	S. Joh. et P.	CLXXXVIIII In vig. mart. Io. et Pauli		…ig. Ioh. P.
678 Beatorum martyrum… devotior	1 Beatorum martyrum… devotior 678		1		
679 Beatorum martyrum… implorant			2		
680 Sint tibi qu. Dne… subsequamur	3 Sint tibi Dom.… subsequamur 680		3		
681 Protege Dne… iustorum	5 Protege Dom.… iustorum 681		5		
II. XXVIII It. in nat. eiusdem VI Kal. Iul.	CLXXIIII Nat. SS. Iohannis et Pauli. VI K. Iul.		CXC It. in nat eiusdem		
682 Qu. o. D. ut nos… germanos	1 Qu. o. D. ut nos geminata… germanos 682		1		
	2 Beatorum martyrum… implorent 679				
683 Hostiae altaribus tui… peccatorum	3 Hostias altaribus tuis… peccatorum 683		3		
	4 V. D. beati etenim… permanentes		4		
684 Sumpta munera… sanctorum	5 Sumpta munera… sanctorum 684		5		
685 Caelesti munere… sanctificent	5^1 Caelesti munere… sanctificent 685		5^1		
	CLXXV Ebd. VI post. Pentec.	[E. V. p. P.]	CXC[I] Ebd. VI post Pent.		
	1 Da nobis Dom. q.… laetetur	[1]	1		
	2 Exaudi nos D.… famulemur		2		
	3 Oblationibus qu. Dom.… voluntates 1357	[3]	3		
	4 V. D. maiestatem tuam… profutura		4		
	5 Mysteria nos Dom.… tueantur 1062	[5]	5		
	6 Concede qu. Dom.… [percipiat]				

P.	God.	S.	S^2	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
	. ad mis. in die	163 Ad mis. in die		164 It. ad Mis.	126 N. S. Io. B.		CXVI 7. In die.	Item.	S. J. B.	
	1	1		1	1		1	1	1	
	2	2		2	2				2	
	3	3		3	3		3	3	3	
	4	4		4	4		4	4	4	
	5	5		5	5		5	5	5	
		6		6			6			
									7	
		9		9	9					
		10		10	10		10			
		11		11	11		*deficit*			
		12		12						
		13		13						
		7		7						
	ig. Ioh. et P.	164 Vig. SS. Ioh. et P.		165 Vig. SS. Ioh. et P.	127 Vig. SS. Ioh. et P.			Vig. S. I. et P.		
		1		1	1			1		
		3		3	3			3		
		5		5	5			5		
		165 N. SS. Ioh. et P.		166 N. SS. Ioh. et P.	128 N. SS. Ioh. et P.				N. SS. Ioh. et Pauli	
		1		1	1				1	
		3		3	3				3	
		4		4	4					
		5		5	5				5	
		166 Ebd. VI p. P.		171 Dom. VI p. P.	129 Ebd. VI p. P.			D. VI p. P.	Dom. VI p. Pent.	
		1		1	1			1	1	
		2		2	2					
		3		3	3			3	3	
		4		4	4			4		
		5		5	5			5		
									6	

G.	Gel.	Gr.	A.
II. XXVIIII In vig. Apost. Petri et Pauli III K. I.	CLXXVI Vig. Apost. Petri et Pauli IIII Kal. Iul.	Vig. Apost.	CXCII In vig. Apost. Petri et P.
686 D. q. nobis Apostolorum ... adiuvari	1 D. q. nobis beatorum ... adiuvari 686		1
	2 Pr. qu. o. D. ut nullis ... solidasti	2	2
687 Munera Dne tuae .. efficiat	3 Munera Dom. tuae ... efficiat 687		3
	4 V. D. apud quem ... largiatur 695		4
	5 Quos caelesti Dom. ... custodi 505	5	5
688 Beatorum Petri et ... meritis	6 Apostolicis nos Dom. ... foveamur 700		
	7 D. q. Ecclesiam tuam ... ditentur	7	
	8 D. q. ligandi ... misteriis 698		
II XXX It. in nat. S. Petri propriae III Kal. I.	[CLXXVI^{a}]		CXCIII It. in nat. S. Petri propriae
689 D. q beato apostolo ... liberemur			1. D. q. beato Petro... liberemur 689
690 Ecclesiae tuae qu. ... veniam			3. Ecclesiae tuae qu... ad veniam 690
691 Laetificet nos Dne ... largitatem			5. Laetificet nos largitatem 691
II. XXXI In Nat. Apost. Petri et Pauli III K. J.	CLXXVII Nat. SS. Petri et Pauli III Kal Iul.	S. Petri	CXCIV In nat. Ap. Petri et Pauli
692 D. q. hunc diem ... exordium	1 D. q. hodiernam diem ... exordium 692	1	1
693 Largiente Dne ... perpetuum	2 Largiente te Dom. ... perpetuum 693		2
	3 Hostias Dom. quas. .. defendi	3	
694 Oblationes populi ... iustorum	3^{1} Oblationes populi tui ... iustorum 694		3^{1}
	4 V. D. te Dom. suppliciter ... pastores 716	4	4
695 V. D. apud quem ... largiatur			
696 Sumptis Dne ... comprehendant	5 Sumptis Dom. remediis ... comprehendant 696		5
	5^{1} Beatorum Petri et Pauli . , meritis 688		
697 Sumpsimus Dne ... venerantes			5^{2} Sumpsimus Dne... venerantes 697
II. XXXIII Orat. ad Vesperum	Ad Vesperum.		CXCVI Or. ad Vesp. sive Matut.
			6. D. q. ecclesiam t.... ditentur
698 D. q. ligandi ... mysteriis			6^{1} D. q. ligandi ...mysteriis 698
	7 O. s. D. qui ecclesiam t. ... perfidorum	7	

God.	S.	S²	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
g. Apost. etr. et P.	167 Vig. Ap. P. et P.		167 Eod. d. vig. Sancti Petri	130 Vig. Apost.			Vig. Ap.	Vig. Apost. Petr. et P.	
1	1		2	1			1	1	
2	2		1	2					
3	3		3	3			3	3	
4	4		4	4			4	4	
5	5		5	5			5	5	
	6		Ad Vesp. 6	6					
7	7		7						
8	8		8	8				8	
. S. Petri propr.	168 N. SS. P. et P.		168 N. SS. P. et P.	131 N. S. Petri			N. Ap.	N. Apost. Pet. et P.	
1	1		1	1			1	1	
2	2		2	2					
3	3		3	3			3	3	
4	4		4	4			4	4	
5	5		5	5			5	5	
								14	
	169 Ad Vesperum		169 Ad Vesperum					Ad Vesp.	
	7		7	7					
	14		14						

G.	Gel.	Gr.	A.	Bod.
699 O. s. D. q. nos beatorum ... augmentum	8 O. s. D. qui nos beatorum ... augmentum 699		8	
			10	
700 Apostolicis nos Dne ... foveamur			8[1] Apostolicis nos... foveamur 700	
701 Concede qu. Dne ... principibus	9 Concede qu. ... principibus 701		9	
702 O. s. D. q. nos omnium ... largiaris	10 O. s. D. qui nos omnium ... largiaris 702			
703 Exaudi nos D. salut ... doctrinis	11 Exaudi nos D. salut ... doctrinis 703	11	11	
			14	
704 Solemnitatis ... confoveri	12 Solemnitatis ... confoveri 704		12	
705 Pr. qu. ò. D. ut ... adversi	13 Pr. qu. o. D. ut qui iugiter ... adversis 705		13	
	14 Familiam tuam ... principibus 701	*14*		
II. XXXIII S. PAULI PROPRIE III KAL. IULIAS.	CLXXVIII NAT. S. PAULI AP. PRIDIE KAL. JUL.	S. Pauli	CXCV In nat. S. Pauli propriae	Pau
706 D. q. multitudinem ... sentiamus	1 D. q. multitudinem ... sentiamus 706	1	1	
707 Maiestatem tuam ... suffragatur	2 Maiestatem tuam ... suffragator 707		2	
708 Praeveniant nobis ... aeterna	3 Praebeant nobis ... aeterna 708		3	
	4 V. D. qui Ecclesiam tuam... augmentum			
709 Perceptis Dne ... passione	5 Perceptis Dom. ... passione 709	5	5	
	[CLXXVIII[a]]		CXCVII In n. S. Ebartii presb. et conf. K. Iul.	
			1. O. S D. qu. hunc. diem coelis	
			2. D. diei huius.. sublevemur	
			3. Pr. q. o. D. ut ...digneris	
			4. V. D. q. beatam diei... gloria	
			5. Pr. qu. o. D. ut sci... adquirat 732	
	CLXXVIIII NAT. SS. PROCESSI ET MARTINIANI VI NON. IUL.	Proc. et M.	CXCVIII In nat. SS. Proc. et Mart.	
	1 D. q. nos sanctorum ... gaudere	1	1	
	3 Suscipe Dom. preces ... adiuventur	3	3	
	5 Corporis sacri ... eapiamus	5	5	

…od.	S.	S²	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
				8				8	
	9		9						
			11						
	10		10						
… Pauli	170 Nat. S. Pauli		170 Festivitas S. P.	132 N. S. Pauli			N. S. P.	N. S. P.	
	1		1	1			1	1	
	3		3	3			3	3	
	5		5	5			5	5	
	171 N. SS. Processi et Mart.		172 N. SS. Processi et Mart.				S. Pr. et M.		
	1		1				1		
	3		3				3		
	5		5				5		

G.	Gel.	–	A.
Pro Dominicis diebus]	CLXXX Ebd. VII post Pentec.	[E. 1 p. Ap.]	CXCVIIII Ebd. VII post Pen.
710 D. q. diligentibus ... consequamur	1 D. q. diligentibus te ... consequamur 710	[1]	1
711 D. q. in sanctis ... serviamus	2 D. q. in sancti habitas .. serviamus 711		2
712 Propitiare Dne ... salutem	3 Propitiare Dom. ... salutem 712	[3]	3
	4 V. D. verum aeternumque ... solvatur		4
Quos caelesti Dne ... insidiis	5 Quos caelesti Dom. ... insidiis 713	[5]	5
	6 Tuere Dom. qu. ... disciplinis 1076		
	[CLXXX^{2}]		CC. In n. S. Martini conf. IIII Non Jul.
			1. O. S. D. q. in hoc... adiuvemur
			2. Adesto supplicationibus exsequamur
			3. Beati Martini ... sempiternam
			4. V. D. q. sanctum... requiescit
			5. D. q. populum t ... conserva.
			6. Protege q. Dne ... concedas
II. XXXVI In octab. Apostolorum Prid. Non. Iulii	CLXXXI Octabas Apostolorum Petri et Pauli. Prid. Non. Iul.	Oct. Ap.	CCI. In Oct. Apostolorum
714 D. cuius dextera ... consequamur	1 D. cuius dextera ... consequamur 714	1	1
715 Offerimus sacrificium ... debemus	2 Offerimus sacrificium ... debemus 715		3
		3^{1}	
	4 VD in honore ... Christum		
716 V. D. suppliciter exorantes ... pastores		[4^{2}]	4^{2}. V. D. q. ecclesiam t.... disciplinis
717 Pignus aeternae ... sumamus	5 Pignus aeternae vitae ... sumamus 717		5
	6 Protege Dom. populum t.... conserva 810	6	6
	6^{1} Beatorum Apostolorum ... principatu		6^{1}
	CLXXXII Nat. SS. Septem Fratrum. VI Id. Iul.	VII Fr.	CCIII In nat. VII Frat.
	1 Pr. qu. o. D. ut qui ... sentiamus	1	1
	3 Sacrificiis praesentibus ... saluti 935	3	3
	4 V. D. donari nobis ... expediri		4
	5 Qu. o. s. ut illius ... accepimus 545	5	5

S.	S²	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
172 Ebd. VII p. P.		174 Dom. VII p. P.	133 Ebd. VII p. P.		[CXXI E. VII]	D. I p. n. A.	D. I post nat. Ap.	
1		1	1			1	1	
2		2	2				2	
3		3	3		3	3	3	
4		4	4		4	4	4	
5		5	5		5	5	5	
							6	
173 Octava Apostol.		173 Octava Apostol.				Oct. Ap.	Missa in octava Ap.	
1		1				1	1	
3^{1} Offerimus tibi ... adiuvemur		3^{1}				3^{1}	3^{1}	
5		5				5	5	
6		6						
6^{1}		6^{1}						
174 N. VII Frat.		175 N. VII Frat.				N. VII Fr.		
1		1				1		
3		3				3		
4		4				4		
5		5				5		

G.	Gel.	Gr.	A.	P.
III. II ITEM ALIA MISSA	CLXXXIII EBD. VIII POST PENTEC.	[D. I p. oct. A.]	CCIIII Ebd. VIII post P.	
718 D. virtutum cuius ... custodias	1 D. virtutum cuius ... custodias 718	[1]	1	
719 Da nobis Dne qu. ... sumamus	2 Da nobis Dom. qu. ... sumamus 719		2	
720 Propitiare Dne ... consequamur	3 Propitiare Dom ... consequamur 720	[3]	3	
	4 V. D. tibi vovere ... sempiterno		4	
721 Repleti sumus Dne ... auxilio	5 Repleti sumus Dom ... auxilio 721	[5]	5	
	6 Guberna Dom. qu ... aeternae			
	CLXXXIIII NAT. S. BENEDICTI ABB. V ID. IUL.		CCV Nat. S. Bened. abb.	
	1 Intercessio nos qu ... adsequamur.		1	
	3 Sacris altaribus ... deposcat		3	
	4 V. D. et gloriam tuam ... placeamus		4	
	5 Protegat nos Dom ... insignia		5	
	CLXXXV It. al. missa S. Benedicti abb.			
	1 O. aet. D. qui per ... subsequamur			
	3 Paternis intercessionibus ... exemplis			
	4 V. D. honorandi patris ... mereren tur			
	5 Perceptis Dom. ... salutem			
III. III ITEM ALIA MISSA	CLXXXVI EBD. VIIII POST PENTEC.	[D. II p. oct. Ap.]	CCVI Ebd. VIIII post P.	
722 D. cuius providentia ... concedas	1 D. cuius providentia ... concedas 722	[1]	1	
723 Custodi nos Dne ... praecipis	2 Custodi nos Dom ... praecipis 723		2	
724 D. q. legalium ... salutem	3 D. q. legalium ... salutem 724		3	
	4 V. D. ut te auctorem ... subvenias		4	
	5 Tua nos Dom. medicinalis ... perducat 1089	[5]	5	
25 Cotidiani Dne ... augmentum	6 Familia tua Dom ... adquirat 1077			
	CLXXXVII NAT. S. JACOBI AP. VIII KAL. AUG.		CCVIII Nat. S. Iac. ap. fratris S. Iohan.	
	1 Esto Dom. plebi tuae ... deserviat 962		1	
	3 Oblationes populi tui ... deprecatione 694		3	
	4 V. D. quia licet nobis ... exhibetur		4	
	5 Beati Apostoli tui ... laetantes 921		5	
	6 Solemnitatis apostolicae ... confoveri 704		6	
III. IIII ITEM ALIA MISSA	CLXXXVIII EBD. X POST. PENTEC.	[D. III p] oct. Ap.	CCVII Ebd. X post Pent.	
726 Largire nobis Dne ... valeamus	1 Largire nobis Dom. ... valeamus 726	[1]	1	
727 Concede qu. o. D. ... evadamus	2 Concede qu. o. D. ... evadamus 727		2	

God.	S.	S²	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
	175 Ebd. VIII p. P.		176 Dom. VIII p. P.	134 Ebd. VIII p. P.		CXXII Eb. VIII	D. I p. o. Ap.	[in marg.] D. II post uat. Ap.	
	1		1	1		1	1	1	
	2		2	2					
	3		3	3		3	3	3	
	4		4			4	4		
	5		5	5		5	5	5	
Ben.	176 N. S. Ben. abb.		177 N. S. Ben. abb	135 N. S. Ben.			S. Ben.		
1	1		1	1			1		
3	3		3	3			3		
	4		4	4			4		
5	5		5	5			5		
	177 Ebd. VIIII p. P.		178 Dom. VIIII p. P.	136 Ebd. VIIII p. P.		CXXIII E. IX p. P.	D. II p. o. Ap.	Dom. III p. nat. Ap.	
	1		1	1		1	1	1	
	2		2	2					
	3		3	3		3	3	3	
	4		4	4		4	4	5	
	5		5	5		5	5		
								6	
	179 N. S. I. fr. S. Ioh.		180 N. S. Iac. ap.	138 N. S. Iac. Ap.		CXXV N. S. Iac.	N. S. I.	N. S. Iacobi apost.	
	1		1	1		1	1	1	
	3		3	3		3	3	3	
	4		4	4		4	4		
	5		5	5		5	5	5	
	6		6	6					
	178 Ebd. X p. P.		179 Dom. X p. P.	137 Ebd. X p. P.		CXXIIII E. X p. P.	D. III p. o. Ap.	D. IIII post. nat. Ap.	
	1		1	1		1	1	1	
	2		2	2				2	

G.	Gel.	Gr.	A.	P. …od.
728 Suscipe munera … perducant	3 Suscipe munera … perducant 728	[3]	3	
	4 V. D. de tua gratia … opereris		4	
729 Sit nobis Dne … affectum	5 Sit nobis Dom … affectum 729		5	
II. XXXVII In Nat. SS. Simplici, Faustini et Viatricis. V Kal. Aug.	CLXXXVIIII Nat. SS. Simplicii, Faustini et Beatricis, V Kal. Aug.	SS. Sim. F. et B.	CCVIIII Nat. SS. Simplicii, Faustini et Veatricis	…Sim., …t
730 Pr. Dne qu. ut sicut … effectu	1 Pr. Dom. qu. ut sicut … effectu 730		1	1
731 Hostias tibi Dne … salutem	3 Hostias tibi Dom. … salutem 731		3	3
732 Pr. qu. o. D. ut sanct … adquirat	5 Pr. qu. o. D. ut sanctorum … adquirat 732		5	5
	[CLXXXVIIII[a]]			
	CXC Nat. S. Felicis mart. IIII Kal. Aug.	et Fel.	CCX Nat. S. Felicis	…elicis
	1 Sancti Felicis Dom … honorari 69		1	1
			2, Da qu. o. D. ut quia … interventor 70	
	3 Hostias tibi Dom. … separavit	5	3	3
	5 Spiritum in nobis … concordes			
	5^1 Repleti cibo … precibus	7	5^1	5^1
	7 Infirmitatem nostram … protegat			
II XXXVIII In nat. Abdo et Senis III K. Aug.	CXCI Nat. SS. Abdon et Sennis III K. A.	SS. Ab. et S.	SS. Abd. et S.	
733 Sancti tui nos Dne … expediri	1 Sancti tui nos Dom. … expediri 733		1	
	2 D. q. sanctis tuis … liberari	2		
34 Pr. qu. Dne ut … consistat			6	
735 Munera tibi Dne … perpetui	3 Munera tibi Dom. … perpetui 735		3	
	5 Per huius Dom. … conpleantur	5		
736 Populum tuum … suffragantur	5^1 Populum tuum Dom. … suffragantur 736		5^1	
	6 Pr. qu. Dom. ut Ecclesia t. … consistat 734			
III. V. Item alia missa	CXCII Ebd. XI post Pentec.	[D. IIII p. o. A.]	CCXII Ebd. XI post. Pent.	
737 Pr. qu. o. et mis. D. … effectum	1 Pr. qu. o. et mis. D. … effectum 737	[1]	1	
738 Pateant aures …, postulare	2 Pateant aures … postulare 738		2	

P. Cod.	S.	S^2.	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
	3		3	3		3	3	3	
	4		4	4		4	4		
	5		5	5		5	5	5	
…Sim., …t	180 N. SS. Simp. Fa. et Beat.		181 N. SS. Simp. Fa. et Beat.				N. s. S. F. et B.		
1	1		1				1		
3	3		3				3		
5	5		5				5		
								V. Kl. Aug. SS. Naz. et Celsi	
								1. Sanctorum nos... exoret	
								3. Concede nobis... acceptis	
								4. V. D. ecce enim... alimentis	
								5. Da qu. o. D... firmetur	
…Felicis	181 N. S. Felicis		182 N. S. Felicis				S. Fel.	Nat. S. Felicis	
1	1		1				1	1	
			7						
3	3		3				3	3	
5^1	5^1		5^1				5^1	5^1	
			5						
	182 N. SS. Abdon et S.		183 N. SS. Abdon et S.				S. A. et S.	N. SS. Abd. et Senis	
	2		2				2	2	
	3		3				3	3	
	5^1		5^1				5^1	5^1	
			5						
	183 Ebd. XI p. P.		184 Dom. XI p. P.	139 Ebd. XI p. P.		CXXVI E. XI p. P.	D. IV p. o. Ap.	Dom. V post nat. Ap.	
	1		2	1		1	1	1	
	2		1	2					

G.	Gel.	Gr.	A.	…od.
739 Concede nobis haec ... exercetur	3 Concede nobis haec ... exercetur 739	[3]	3	
	4 V. D. tibi debitam ... perducas		4	
	5 Tui nobis Dom. ... unitatem 1065	[5]	5	
740 Qu. Dne D. noster ut ... auxiliis	6 Conserva Dom. qu. ... sinceri			
[II. LXXVIII. ITEM AL. MISSA.	CXCIII AD S. PETRUM AD VINCULA KAL. AUG. IT. IPSO DIE NAT. MACHABEORUM.		CCXIII Ad S. Pet. ad vinc. cat. osc. It. ip. die nat. Mac.	P. ad … Nat. …h.
741 Fraterna nos D. ... consoletur	1 Fraterna nos Dom. ... consuletur 741		1	
742 Pr. qu. Dom. ut ... imploret	2 Pr. qu. Dom. ut sicut ... imploret 742		2	
743 Iterata mysteria ... gaudium	3 Iterata mysteria ... gaudium 743		3	
	4 V. D, quia licet ... Ecclesiae		4	
744 Caelesti munere ... sanctificent].	5 Pr. qu. o. D. ut quorum ... sectemur		5	
II. XXXVIIII. IN NAT. MACHABEORUM, KAL. AUG.	[CXCIII[a]].		CCXIIII It. K. Ag. Nat. Machabeorum	
745 D. q. in sanctis ... liberemur			1 Ds. q. in sanctis ... liberemur. 745	
746 Fiant Dne tuo ... tuorum			3 Fiant Dom. tuo ... tuorum 746	
747 Caelesti munere ... sanctificent			5 Caelesti munere ... sanctificent 747	
	CXCIIII NAT. S. STEPHANI EP. IIII NON. AUG.	S. St.	CCXV In nat. S. Steph.	
	1 D. q. nos beati St. ... gaudeamus	1	1	
	3 Munera tibi Dom. ... intende	3	3	
	5 Haec nos communio ... consortes	5	5	
II. XL. IN NAT. S. SYXTI. VIII ID. AUGUST.	CXCV NAT. S. XYSTI. VIII ID. AUG.	S. Xist.	CCXVI In nat. S- Xysti.	Sixti
748 Beati Syxti Dne ... gratiarum.	1 Beati Xysti ... gaudiorum 748		1	
749 Sancti Syxti Dne ... suffragiis	2 Sancti Xysti ... suffragiis 749		2	
750 Suscipe Dne ... martyr	3 Suscipe Dom. munera ... martyr 750		3	
	4 VD in die festivitatis ... exemplo		4	
751 Repleti sumus Dne ... precibus	5 Repleti sumus Dom. ... precibus 751		5	
	CXCVI EOD. DIE NAT. SS. FELICISSIMI ET AGAPITI.	St. Fel. et Ag.	CCXVII In nat. SS. Fel. et Ag.	
	1 D. q. nos concedis ... gaudere	1	1	
	3 Munera tibi Dom. ... reddantur	3	3	
	5 Pr. qu. Dom. D. n. ... reddantur	5	5	meridi…

d.	S.	S².	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
	3		3	3		3	3	3	
	4		4	4		4	4		
	5		5	5		5	5	5	
								6	
P. ad Nat. h.	184 Stat. ad S. P. ad vinc. qu. cat. eius osculant. I. d. N.M.		185 St. ad S. P. ad vin. (q. cat. e. osc.) E. d. N. M.				S. Felicitatis	Nat. SS. Machab.	
	1		1				1	1	
	2		2						
	3		3				3	3	
	4		4				4		
	5		5				5	5	
	195 N. S. Steph. ep.		186 N. S. Steph. ep.	140 N. S. Steph.			S. St.		
	1		1				1		
	3		3				3		
	5		5				5		
Sixti	186 N. S. Sixti ep.		187 N. S. Sixti papae				S. Sixt.	Nat. S. Xyxti	
	1		1				1	1	
	2		2						
	3		3				3	3	
	4		4				4		
	5		5				5	5	
	187 Eod. die N. SS. Fel. et Ag.		188 Eod. die N. SS. Fel. et Ag.				N. s. Fel. et Ag.		
	1		1				*1*		
	3		3				*explicit*		
	5		5						

G.	Gel.	Gr.	A.	P.	God.
II. XLI. In nat. S. Donati. VII Id. Aug.	CXCVII Nat. S. Donati ep. VII Id. Aug.		CCXVIII In nat. S. Don.		Donati
	1 D. tuorum gloria ... auxilium 753				
752 Adesto Dne precibus ... adiuvemur	2 Adesto Dom. supplic. ... adiuvemur 752		2		
753 D. tuorum gloria ... auxilium			1		
754 Pr. qu. Dne ut ... adcrescat	3 Pr. qu. Dom. ut sancti ... adcrescat 754		3		
	5 O. et mis. D. qui nos ... servitio				
755 Votiva Dne pro ... praesidium			5^1 Votiva Dne dona ... praesidium 755		
III. VI. Item alia missa.	[CXCVIII] Ebd. XII post. Pentec.	[D. V. p. oct. Ap.]	CCXVIIII Ebd. XII post. Pent.		
756 D. q. omnipotentiam ... consortes	1 D. q. omnipotentiam t. ... consortes 756	[1]	1		
	2 D. q. iusta postulantes ... consequamur		2		
757 Tibi Dne sacrificia ... praestares	3 Tibi Dom. sacrificia ... praestares 757	[3]	3		
	4 VD ut te postposita ... sanctificans		4		
758 Qu. Dne D. n. ut ... auxiliis	5 Qu. Dom. D. n. ut quos ... auxiliis 758	[5]	5		
	6 Fideles tuos ... pascantur 1078				
	CXCVIII[I] Nat. S. Cyriaci. VI Id. Aug.	S. Cyr.	CCXX In nat. S. Cyr.		
	1 D. q. nos annua ... imitemur		1		
	3 Suscipe Dom. sacrificium ... actionem 892		3		
	5 Qu. Dom. D. n. ut interven. ... sensu		5		
II. XLII. In vig. S. Laurenti V. Id. Aug.	[CC] Vig. S. Laurentii mart. V Id. Aug.	Vig. S. Laur.	CCXXI In vig. S. Laur.		
759 Da qu. o. D. ut beati ... salutem	1 Adesto Dom. supplic. ... inpende	1	1		
760 Qu. o. D. ut nostra ... accumulet	2 Beati Laurentii ... adventum 761		2		
761 Beati Laurenti ... adventum			1^1 Da nobis o. D. ut ... salutem 759		
762 Magnifica Dne ... praeimus	3 Hostias Dom. quas tibi ... absolve	3	3		
763 VD. gloriosi Laurenti ... exordia	4 VD gloriosi Laurentii ... exordia 763		4		
	4^1 VD venientem natalem ... sublimis				
764 Sancta tua Dne ... expleri	5 Sancta tua Dom. ... expleri 764				
	5^1 Da qu. Dom. D. n. ... aspectu	5^1	5^1		
	7 Da qu. o. D. ut triumphum ... veneremur		7		
	CC[I] Nat. S. Laurentii mane prima IIII Id. A.	Nat. S. Laur.	CCXXII In nat. S. Laur. in prima mis.		
	1 Excita Dom. ... docuit	1	1		
	3 Respice Dom. munera ... perpetua 774		3		

God.	S.	S².	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
Donati	188 N S. Don.		189 N. S. Don.					Nat. S. Donati	
	1		1					1	
	3		3					3	
	5		5					5	
	189 Ebd. XII p. P.		190 Dom. XII p. P.	141 Ebd. XII p. P.		CXXVII. E. XII		D. VI post. nat. Apost.	
	1		1	1				1	
	2		2	2		2			
	3		3	3		3		3	
	4		4	4		4			
	5		5	5		5		5	
								6	
	190 N. S. Cyr.		191 N. S. Cyr. m.						
	1		1						
	3		3						
	5		5						
	191 Vig. S. Laur.		192 Vig. S. Laur.	142 Vig. S. Laur.		CXXVIII Vig. S. L.		Vig. S. Laurentii	
	1		1	1		1		1	
	2		2	2					
	3		3	3		3		3	
	4^1		4^1	4^1		4^1			
	5^1		5^1	5^1		5^1		5^1	
	7		7						
	192 N. S. L. in pr. m.		193 N. S. L. in pr. m.						
	1		1						
	3		3						

G.	Gel.	Gr.	A.
	4 ut supra		4
	5 Qu. o. D. ut munere ... effectu 1069		5
			5^1 Votiva Dne pro beati... praesidium 769
II. XLIII It. in nat. ejusdem. IIII Id. Aug.	CCII It. ad missam publicam in die	Ad. miss.	CCXXIII It. al. mis. in die
765 D. cuius charitatis... muniamur	1 Da nobis qu. o. D. vitiorum ... superare	1	1
766 D. q. mundi creator... liberemur	2 D. mundi creator et rector... liberemur 766		2
767 Pr. qu. Dne ut beati... offerimus	3 Pr. q. Dom. ut beati ... offerimus 767		3
768 VD. in die solemnitatis... caelis	4 VD in die solemnitatis ... caelis 768		4
	5 Prosit nobis Dom.... indigemus 775		5
769 Votiva Dne pro ... praesidium			
	7 D. cuius caritatis... muniamur 765	7	7
770 Sancti Laurenti nos ... donetur	8 Sancti Laurenti ... donetur 770	[8]	8
771 Adsit nobis Dne ... confessio	9 Adsit nobis Dom.... confessio 771		9
772 Pr. qu. Dne ut... admiranda	10 Pr. qu. Dom. ut semper ... admiranda 772		10
II. XLIII. In nat. S. Tiburti. III Id. Aug.	CCII [I] Nat. S. Tiburtii mart. III Id. Aug.	S. Tib.	CCXXIIII. In nat. S. Tib.
773 O. s. D. q. nos sancti ... muniamur	1 O. s. D. qui nos sancti ... muniamur 773		
	2 Beati Tiburtii ... adiuvari	2	2
			1
774 Respice Dne ... perpetua	3 Respice Dom. munera .. perpetua 774		
		3^1	3^1 Adesto Dne precibus... sanctorum
	4 VD qui dum beati ... deposcimus		4
	5 Sumpsimus Dom. pignus ... futurae	5	5
775 Prosit nobis Dne ... indigemus	5^1 Prosit nobis Dom. ... indigemus 775		
II. XLV. In nat. S. Ypoliti. Id. Aug.	CCIII [I] Nat. S. Hyppoliti. Id. Aug.	S. Ypp.	CCXXV Nat. S. Ypoliti
776 Sancti Ypoliti mart ... augmentum	1 Sancti martyris tui ... augmentum 776		1
	2 Pr. nobis qu. o. D. ... purificet 777		
777 Pr. nobis qu. o. D. ... purificet	3 Respice Dom. munera ... salutem	3	3
	4 VD qui non solum ... iustorum		4
778 Sumptis Dne ... augmentum	5 Sumtis Dom. ... augmentum 778		
	5^1 Sacramentorum t. ... confirmet	5^1	5^1
III. VII Item alia missa	[CCV] It. al. missa. Ebd. XIII post Pentec.	[D.1p.n. Laur.]	CCXXVI Ebd. XIII post Pent.
779 O. s. D. q. abundantia ... praesumit	1 O. s. D. qui abundantiam ... praesumit 779	[1]	1

P.	God.	S.	S².	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
		5		5						
		193 It. ad miss.		194 It. ad miss.	143 It. ad miss.		CXXIX. In die.		Nat. S. Laurentii	
		1		1	1		1			
		2		2	2				2	
		3		3	3		3		3	
	4	4		4	4		4		4	
		5		5	5				5	
							5^1 = supra 5^1			
		7		7					7	
		8		8						
		9		9	9					
		10		10	10					
	Tiburt.	194 N. S. Tyburtii		195 N. S. Tyb. mar.					N. S. Tiburtii	
		2		2					2	
		3^1		3^1					3^1	
	4	4		4						
		5		5					5	
	. Hipp.	195 N. S. Yppoliti		196 N. S. Ypol. m.					(in marg.) N. S. Hipoliti mart.	
	1	1		1					1	
	3	3		3					3	
	4	4		4						
	5									
		5^1		5^1					5^1	
		196 Ebd. XIII p. P.		197 Dom. XIII p. P.	144 Ebd. XIII p. P.		CXXX. E. XIII		D. I. post S. Laurenti	
		1		1	1		1		1	

G.	Gel.	Gr.	A.	P.	God.
780 O. s. D. a quo solo ... tranquilla	2 O. s. D. a quo sola ... tranquilla 780		2		
781 Respice Dne qu ... subsidium	3 Respice qu. Dom. nostram ... subsidium 781	[3]	3		
	4 VD qui nos castigando ... neglectos				
			4^{1} VD. cui universa ... adoretur		
782 Sentiamus Dne ... gloriemur	5 Sentiamus Dom. ... gloriemur 782	[5]	5		
	6 Tuere Dom. populum t. ... corporis				
	6^{1} Familiam tuam ... secura				
	CCVI Nat. S. Eusebii. XVIIII Kal. Sept.	S. Eus.	CCXXVII Nat. S. Eus. Sacerdotis		
	1 D. q. nos beati ... gradiamur	1	1		
	3 Laudis tuae Dom. ... futuris	3	3		
	5 Sancti Eusebii ... salutis 677		5		
	CCVII In Vig. S. Mariae				
	1 Sanctae Mariae ... meritis 891				
	3 Suscipe Dom. sacrificium ... actionem 892				
	5 Precibus nostris qu. Dom. ... adducat				
	7 Porrige nobis Dom. ... inpende 508				
	8 Beatae et gloriosae ... aeternam 507				
	9 Foveat nos qu. Dom. ... desinat 516				
II. XLVII. In Adsump. S. Mariae. XVIII K. S.	CCVIII Adsumptio S. Mariae. XVIII K. Sept.	Ass. S. M.	CCXXVIII Ads. S. Mariae		ds. S. M riae
783 D. q. spe salutis ... suscipere	1 Concede q. o. D. ad ... gaudere	[1]	1		1
784 O. S. D. q. terrenis ... mereamur	2 O. s. D. qui terrenis ... mereamur 784				
		2^{1}			
785 Accipe munera ... adsumpta est	3 Intercessio qu. Dom. ... acceptos 803	[3]	3		3
	4 VD nos te in tuis ... celebramus	[4]	4		4
786 Caelesti munere ... occursum	5 Caelesti munere ... occursum 786		5		5
	6 D. q. spe salutis ... suscipere 783				
			2		
II. XLVI. In octab. S. Laurenti. XVI K. S.	CCVIIII Oct. S. Laurentii mart. XVI K. Sept.		CCXXVIIII Octab. S. Laur.		ct. Laur.
787 Beati Laurenti ... efficiat	1 Beati Laurentii ... efficiat 787		1		

God.	S.	S².	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
	2		2	2					
	3		3	3		3		3	
	4		4	4		4			
								4¹ VD. Illa quippe	
	5		5	5		5		5	
								6	
	197 N. S. Eus. Sac.		298 N. S. Eus. presb.						
	1		1						
	3		3						
	5		5						
	198 It. ipso Die V. S. M.		199 Eod. die Vig. Ass. S. Mariae						
	1		1						
	3		3						
	5¹ Adiuvent nos... praeimus		5¹						
ds. S Mariae	199 Ass. S. S. Mar.		200 Ass. S. Mar.	145 Ads S. S. Mar.		CXXXI In ads.		Ads. S. Mariae	
1	1		1	1		1		1	
						deficit			
	2¹ Veneranda nobis		2¹						
3	3		3	3				3	
4	4		4	4				4	
5	5		5	5				5	
	2		2	2					
ct. S. Laur.	200 Octav. S. L.		201 Octav. S. L.						
	1								

G.	Gel.	Gr.	A.
788 Iterata festivitate ..- sempiterna	2 Iterata festivitate ... sempiterna 788		2
789 Beati Laurenti ... gloriosa	3 Beati Laurentii ... gloriosa 789		3
790 VD. quoniam tanto ... merita	4 VD beati Laurentii ... ornamentis		4
791 Solemne nobis ... laetitia	5 Solemne nobis ... laetitiam 791		5
II. XLVIII. In nat. S. Agapiti XV Kal. Sept.	CCX Nat. S. Agapiti mart. XV Kal. Sept.	S. Ag.	CCXXX Nat. S Agap.
792 Sancti martyris ... futurum	1 Sancti Martyris ... futurum 792		1
793 Munera tibi ... Dne ... perpetuus	3 Suscipe Dom. munera ... liberari	3	3
794 Sumpti sacrificii ... depellat	5 Protegat qu. Dom. ... sanctorum		5
II. XLVIIII. In nat. S. Magni. XIIII K. S.	CCXI Nat. S. Magni mart. XIIII Kal. Sept.		CCXXXI In nat. S. Mag.
795 Adesto Dne supplic. ... incursu	1 Adesto Dom. supplic. ... incursu 795		1
	3 Pr. nobis qu. o. D. ... purificet 777		3
796 Grata tibi sint ... commendet	3¹ Grata tibi sint ... commendet 796		3¹
	4 VD qui humanum genus ... exultamus		4
797 Tua sancta sumentes ... presidia	5 Tua sancta sumentes praesidia 797		5
	CCXII [Nat.] S. Timothei. XI Kal. Sept.	S. Tim.	CCXXXII Nat. S. Tim.
	1 Auxilium tuum ... extende	1	1
	3 Offerimus tibi Dom. ... adiuvemur		3
	4 VD tibi enim festa ... signavit		4
	5 Divini muneris ... vivamus 264	5	5
III. VIII. Item alia missa	CCXIII Ebd. XIIII post Pentec.	[D. II p. n. S. Laur]	CCXXXIII Ebd. XIIII post Pent.
798 O. s. D. per quem coepit ... servire	1 O. s. D. per quem coepit ... servire 798	[1]	1
799 O. et mis. D. de cuius . . curramus	2 O. et mis. D. de cuius ... curramus 799		2
800 Hostias qu. Dne ... honorem	3 Hostias qu. ... Dom. honorem 800	[3]	3
	4 VD quia tu in nostra ... gloriosam		
			4¹ VD. cui spes vera ... gaudia
801 Vivificet nos qu. ... munimen	5 Vivificet nos qu. Dom. ... munimen 801	[5]	5
	CCXIIII Nat. S. Bartolomei ap. VIIII Kal. Sept.		CCXXXIIII Nat. S. Barth. ap.
	1 O. s. D qui huius diei ... docuit		1
	3 Beati apostoli tui ... offerimus		3
	4 VD qui Ecclesiam tuam ... protegis 989		4
	5 Sumsimus Dom. pignus ... venerantes 697		5
	6 Protege Dom. populum t. ... conserva		6

God.	S.	S^2	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal,	M.	Br.
2	2		2						
3	3		3						
4	4		4						
5	5		5						
	201 N. S. Agap.		202 N. S. Ag. m.					N. S. Agapiti m.	
	1		1					1	
	3		3					3	
	5		5					5	
Magni	202 N. S. Mag.		203 N. S. Mag.						
1	1		1						
3	3		3						
4	4		4						
5	5		5						
Timoth.	203 N. S. Tim.		204 N. S. Tim. m.					Nat. S. Timothei	
	1		1					1	
	3		3					3	
	4								
			4^1 VD et magis						
	5		5					5	
	204 Ebd. XIIII p. P.		205 Dom. XIIII p. P.	146. Ebd. XIIII p. P.				D. II p. S. Laurentii	
	1		1	1				1	
	2		2	2					
	3		3	3				3	
	4		4	4					
	5		5	5				5	
Barth.	205 N. S. Barth. Ap.		206 N. S. Barth. Ap.	147 N. S. Barth.				N. S. Barth. Ap.	
1	1		1	1				1	
3	3		3	3				3	
4	4		4	4					
5	5		5	5				5	
6	6		6	6					

G.	Gel.	Gr.	A.	P.	God.
II. L. In Nat. S. Ruffi VI. Kal. Sept.	CCXV Nat. S. Rufi presb. VI Kal. Sept.		CCXXXV In nat. S. Rufi		Rufi
802 Adesto Dne supplic.... incursu	1 Adesto Dom. supplic.... incursu 802		1		1
	3 Oblatis qu. Dom.... periculis				3
803 Intercessio qu. Dne... acceptos	3¹ Intercessio qu. Dom. ... acceptos 803		3¹		
	4 VD quoniam supplicat.... praestari		4		4
804 Sumentes gaudia... capiamus	5 Sumentes gaudia ... capiamus 804		5		
			3		
	5¹ Caelestibus refecti ... auxiliis		5¹		5¹
	CCXVI Nat. S. Augustini presb. V Kal. Sept.		CCXXXVI In nat S. Agustini		Aug.
	1 Adesto supplicationibus ... effectum 787		1		1
	3 Sancti confessoris tui ... obtineat		3		3
	4 VD et in omni loco ... templum		4		4
	5 Ut nobis Dom. tua ... accedat		5		5
II. LI. In nat. S. Hermis V. Kal. Sept.	CCXVII Eod. die nat. [S.] Hermetis	S. Herm.	CCXXXVII. In n. S. Herm. it. V Kl. Sep.		Herm.
	1 Intercessio Dom. .. famulatum		1		1
805 Sancti nos qu. Dne ... adtollant			2 Sancti tui nos ... adtollant 805		
806 Munera nostra qu.... custodi	3 Munera nostra Dom. ... custodi 806		3		3
	4 VD quoniam fiducialiter ... adiuvandas		4		4
	5 Repleti Dom. benedictione sentiamus	5	5		5
807 Exultet qu. Dne ... optato	6 Exultet qu. Dom ... optato 807		6		
III. VIIII. Item alia missa	CCXVIII Ebd. XV post. Pentec.	[D. III p. n. s. Laur.]	CCXXXVIII Ebd. XV post Pent.		
808 O. s. D. da nobis ... praecipis	1 O. s. D. da nobis ... praecipis 808	[1]	1		
809 O. s. D. fac. nos tibi ... servire	2 O. s. D. fac. nos tibi... servire 809		2		
810 Oblationes Dne ... actionem	3 Propitiare Dom. populo tuo ... concedas 345	[3]	3		
	4 VD qui nos de donis... renascamur		4		
811 Sumptis Dne ... augmentum	5 Sumptis Dom. augmentum 1	[5]	5		
	6 Respice Dom. propitius ... adtolle 1084				
	CCXVIIII Nat. S. Sabinae mart. IIII Kal. Sept.		CCXXX [VIIII] Nat. S. Sab.	[CCXX Nat. Sab. m.]	
	1 Exaudi nos Dom. D. ... effectu 895		1		
	3 Gratanter Dom.... immolamus		3	3	
	5 Purificet nos Dom.... Sabinae		5	5	

God.	S.	S^2.	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
Rufi	206 N. S. Rufi		207 N. S. Rufi						
1	1		1						
3	3		3						
4	4		4						
5^{1}	5^{1}		5^{1}						
Aug.			209 N. S. Aug.	148 N. S. Ag.				N. S. Aug. episc.	
1				1				1	
			1^{1} Misericordiam t.						
3			3	3				3	
4			4						
5			5	5				5	
Herm.	207 V Kl. S. N. S. Herm.		208 N. S. Herm. m.						
1	1		1						
3	3		3						
4	4		4						
5	5		5						
	208 Ebd. XV p. P.		210 Dom. XV p. P.	149 Ebd. XV p. P.				D. III post. S. Laurentii	
	1		1	1				1	
	2		2						
	3		3	3				3	
	4		4	4				4	
	5		5	5				5	
								6	
[…]t.	209 N. S. Sab.		211 N. S. Sab.						
	1		1						
	3		3						
	5		5						

G.	Gel.	Gr.	A.	P.	God.
II. LII. In die Passionis S. Ioh. Bapt. IIII K. Sept.	CCXX Eod. Die. Passio S. Iohannis Bapt.	[Pass. S. I. B.]	CCXL. IIII Kl. Sept. Pass. S. Ioh. Bapt.	CCXXI ... die ... Ioh. B...	S. I...
812 Sancti Iohannis ... effectum	1 Sancti Iohannis ... effectum 812		1	1	1
813 Perpetuis nos Dne ... suffragiis	2 Perpetuis nos Dom. ... suffragiis 813		2	2	2
814 Munera tibi Dne ... perpetuus	3 Munera tibi Dom. ... salutem 814	[3]	3	3	3
	4 VD qui praecursorem ... praecederet		4	4	4
815 Conferat nobis Dne ... gaudeamus	5 Conferat nobis Dom. ... gaudeamus 815		5	5	5
	CCXXI Nat. SS. Felicis et Adaucti. [III] Kal. Sept.	SS. Fel. et Ad.	CCXLI Nat. SS. Fel. et Audacti III Kal. Sept.	CCXXII ... SS. Fe... Aducti ... Kal. Se...	
	1 Maiestatem tuam ... defendas	1	1	1	
	3 Hostias Dom. tuae plebis ... salutem	3	3	3	
	5 Repleti Dom. muneribus ... maneamus 569	5	5	5	
II. LIII. In nat. S. Prisci ... Kal. Sept.	CCXXII Nat. S. Prisci mart. Kal. Sept.		CCXLII Nat. S. Prisci mart.	CCXXIII ... S. Pris...	...risc...
816 O. s. D. fortitudo ... proficias	1 O. s. D. fortitudo ... perficias 816		1	1	1
817 Eius tibi precibus ... immolanda	3 Eius tibi precibus ... immolanda 817		3	3	3
	4 VD qui sic tribuis ... tuearis		4	4	4
818 Pr. qu. Dne ut ... adiuvemur	5 Pr. qu. Dom. ut sacramenti ... adiuvemur 818		5	5	5
III. X. Item alia missa	CCXXIII Ebd. XVI post Pentec.	[D. IIII p. n. S. L.]	CCXLIII Ebd. XVI post Pent.	CCXXIIII XV post ... Pent.	
819 Custodi Dne qu. ... dirigatur	1 Custodi Dom. qu. ... dirigatur 819		1	1	
820 Pr. nobis mis. D. ... incursibus	2 Pr. nobis mis. D. ... incursibus 820	[2]	2	2	
821 Concede nobis Dne ... potestatis	3 Concede nobis Dom. ... potestatis 821	[3]	3	3	
	4 VD quia aeternitate ... exoret		4	4	
822 Purificent nos Dne ... absolutos	5 Purificent nos Dom. ... absolutos 822	[5]			
823 Sancta tua nos ... expiatos			5² Purificent ... effectum 916	5²	
			5		
			5¹ Sancta tua nos ... expiatos 823		
	[CCXXIII¹]			CCXXV. ... Id. Sept. ... S. Clod... conf.	
				1. Pr. q. ... [ut] q. ... reamur	

P.	God.	S.	S².	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
CCXXI … die … Ioh. …	S. Ioh.	210 Eod. d. p. S. I. B.		212 Eod. d. p. S. I. B.	150 Pass. s. I. B.		[add.		IIII Kl. Sep. Decollatio S. Iohannis Bapt.	
1	1	1		1	1		1		1	
2	2	2		2	2					
3	3	3		3	3		3		3	
4	4	4		4			4		4	
5	5	5		5	5		5]		5	
CXXII SS. Fi… Aducti… Kal. Se…		211 Nat. SS. Felicis et Audacti.		213 Nat. SS. Felicis et Adaucti.						
1		1		1						
3		3		3						
5		5		5						
XXIII … Pris…	Prisci	212 Nat. S. Prisci		214 N. S. Prisci	151 N. S. Prisci					
1	1	1		1	1					
3	3	3		3	3					
4	4	4		4	4					
5	5	5		5	5					
XXIIII … post … t.		213 Ebd. XVI p. P.		215 Dom. XVI p. P.	152 Ebd. XVI p. P.				D. IIII p. S. Laurentii	
1		1		1	1				1	
2		2		2	2					
3		3		3	3					
									3[1] Hostias sacrificii.. efficias	
4		4		4	4				4	
5²		5²		5²	5²					
									2	
V. … ept. … od…										

G.	Gel.	Gr.	A.	[…] Cod.	
				3. Ho[…] stras […] feren[…]	
				5. Lae[…] profu[…]	
				6. Beati[…] meri[…]	
	[CCXXIII^{3}]			CCXXV[…] d. N. S[…] nae […] mart.	
				1. O. s. […] elegis[…] lium	
				3. In sa[…] marty[…] officia	
				5. Liban[…] ... a[…]	
	[CCXXIII^{4}]			CCXXVI[…] Eod. d[…] gilia S[…] riae	
				1. Sanc[…] riae...[…]	
				3. Suscip[…] action[…]	
				5. Praeci[…] stris...[…] cat	
II. LIIII. In nat. S. Mariae. VI. Id. Sept.	CCXXIIII Nativitas S. Mariae. VI Id. Sept. Eod. die S. Adriani	Nat. S. M.	CCXLIIII Nativ. S. Mariae Eod. die Nat. S. Adriani	CCXXV[…] Nat. S. M[…] Eod. die […] S. Adri[…]	S. M[…]
824 Adiuvet nos qu. ... meminimus	1 Adiuvent nos qu. Dom. ... celebramus 824	[1]	1	1	1
	2 Adesto nobis o. D. ... sublevasti 89		2	2	2
		[3]	3. Accipe mun... adsumpta 785	3	3
825 Suscipe Dne qu. ... salutem	3^{1} Suscipe qu. Dom. ... salutem 825		3^{1}	3^{1}	3^{1}
		3^{2}			
	4 VD nos tibi in omnium ... praedicare	[4]	4	4	4
826 Adesto qu. Dne ... custodiant	5 Sumptis Dom. ... augmentum 827		5	5	5
827 Sumptis Dne ... augmentum		[5^{1}]	5^{1} Adesto qu. Dne ... custodiant 826		
	6 Supplicationes ... eruamur	6			
	6^{1} Famulis tuis Dom. ... incrementum	6^{1}			

God.	S.	S^2	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
S. Ma-	214 Nativ. S. Mar. Eod. d. nat. S. A.		216 Nativ. S. Mar. Eod. d. nat. S. A.	158 Nativ. S. Mar. Eod. d. nat. S. A.				Natale Sanctae Mariae Virginis	
1	1		1	1					
2	2		2	2				2	
	6		6						
			6^1						
3	3		3	3					
3^1	3^1		3^1					3^1	
	3^2 Unigeniti tui acceptam		3^2						
4	4		4	4					
5	5		5	5				5	
	6^1								

G.	Gel.	Gr.	A.	P.
II. LV. In nat. S. Gurgoni. V. Id. Sept.	CCXXV Nat. S. Gorgonii mart. V Id. Sept.		CCXLV Nat. S. Gorgoni	CCXXVIII. Nat. S. Gor-goni
828 Sanctus Dne Gurgonius ... gaudere	1 Sanctus Dom. Gorgonius ... gaudere 828		1	1
829 Grata sit tibi Dne ... intervenit	3 Grata tibi sit. Dom. ... intervenit 829		3	3
	4 VD teque in sanctorum ... contereres		4	4
830 Familiam tuam D. ... pascatur	5 Familiam tuam. D. ... pascatur 830		5	5
	CCXXVI Nat. SS. Proti et Jacinti. III Id. Sept.	SS. Pr. et I.	CCXLVI Nat. SS. Pr. et Iacincti	CCXXX. N SS. Proti Yacinthi
	1 Beati Proti nos Dom. ... tueatur	1	1	1
	3 Pro sanctorum ... operentur	3	3	3
	5 Percepta nos. Dom. ... oratio	5	5	5
	[CCXXVI[a]]			CCXXXI. I Sept. Dep. Maurilion ep. et conf
				1. Beatus M rilio... [diatur]
				2. Pr. qu. ut per... veamur
				3. Supplices rogamus ingratum
				4. VD. te D in tui... s sidia
				5. Frequenti cramentor ... proveni
III. XI. Item alia missa	CCXXVII Ebd. XVI [I] post Pentec.	[D. V p. n. S. L.]	CCXLVII Ebd. XVII post Pent.	CCXXXII. E XVI po octab. Pent
831 Ecclesiam tuam Dne ... gubernetur	1 Ecclesiam tuam Dom. ... gubernatur 831		1	1
832 Da qu. Dne hanc ... devotus	2 Da qu. Dom. hanc ... devotus 832	[2]	2	2
833 Tua nos Dne ... incursus	3 Tua nos Dom. ... incursus 833	[3]	3	3
	4 VD ut qui te auctore ... promittis		4	4
834 Mentes nostras ... effectus	5 Mentes nostras ... effectus 834	[5]	5	5
	6 Adesto Dom. supplic. ... donorum 1080			
II. LVI. In Exalt. S. Crucis. XVIII K. Oct.	CCXXVIII Exaltatio S. Crucis. XVIII Kal. Oct.	Ex. S. Cr.	CCXLVIII Ex. S. Crucis	CCXXXIII. E S. Crucis
835 D. q. nos hodierna ... consequamur	1 D. q. nos hodierna die ... mereamur 835		1	1
836 Devotas Dne ... aperiat	3 Devotas Dom. ... aperiat 836		3	3
837 Adesto familiae ... adprehendere	5 Adesto familiae tuae ... adprehendere 837		5	5
	7 D. q. Unigeniti tui ... liberentur	7	7	7

God.	S.	S²	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
	215 Nat. S. Gorgonii		217 Nat. S. Gorg						
	1		1						
	3		3						
	4		4						
	5		5						
	216 N. SS. Pro. et Ia.		218 N. SS. Pro. et Iac.					N. SS. Pr. et Iacinti	
	1		1					1	
	3		3					3	
	5		5					5	
	217 Ebd. XVII p. P.		219 D. XVII p. P.	154 Ebd. XVII p. P.				D. V. post S. Laurent.	
	1		1	1				1	
	2		2	2					
	3		3	3				3	
	4		4	4				4	
	5		5	5				5	
alt. S. r.	218 Exalt. S. Cruc.		220 Exalt. S. Crucis	155 Exalt. S. Cruc.				Exalt. S. Crucis	
1	1		1	1				1	
			7						
3	3		3	3				3	
5	5		5	5				5	
7	7			7					

G.	Gel.	Gr.	A.	P.	God.
II. LVII. IN NAT. SS. CORNELI ET CYPRIANI. ITEM XVIII KAL. OCT.	CCXXVIIII EOD. DIE NAT. SS. CORNELII ET CYPRIANI	SS. Cor. et Cypr.	CCXLVIIII Eod. die nat. SS. Corn. et Cyp.	CCXII… Eod. di… SS. Co… Cypr.	
38 Beatorum martyrum ... veneranda	1 Beatorum martyrum ..., veneranda 838		1	1	
	2 Adesto Dom. supplic. ... adiuvemur	2	2	2	
839 Plebis tuae Dne ... dicata	3 Plebis tuae Dom. ... dicata 839		3	3	
	4 VD tuamque in ... coronasti		4	4	
840 Sacro munere ... oratio	5 Sacro munere ... oratio 840		5	5	
		5[1]			
	CCXXX IT. MISSA DE S. CYPRIANO PROPRIA		CCL It. mis. prop. S. Cypr. ep.	CCXXIV… mis. p… Cypr. e…	
	1 Salutarem nobis ... gloriemur		1	1	
	3 Sacrificium [nostrum] ..., subiungitur		3	3	
	4 VD beati Cypriani ... adducat		4	4	
	5 Saciati sumus ... confidimus		5	5	
	CCXXXI NAT. S. NICOMEDIS. XVII KAL. OCT.	S. Nic.	CCLI Nat. S. Nicom.	CCXII… Nat. S.…	2…
	1 Adesto Dom. populo tuo ... adiuvetur	1	1	1	
	3 Intercessio sancti Nic. ... obtinere		3	3	
	5 Purificent nos Dom. .. absolutos 822	5	5	5	
	CCXXXII NAT. S. EUPHEMIAE MART. XVI Kal. OCT.	S. Euph.	CCLII Nat. S. Eufem.	CCXII… Nat. S.… miae M…	2…
	1 O. s. D. qui infirma ... sentiamus	1	1	1	
	3 Pr. qu. Dom. D. n. ... oblatio	3	3	3	
	5 Sanctificet nos ... acceptos	5	5	5	
	CCXXXIII EOD. DIE NAT. SS. LUCIAE ET GEMINIANI	*SS. Luc. et Gem.*	CCLIII Eod. die SS. Luc. et Gem.	CCXXI… Eod. di… SS. Lu… Gem.	2…
	1 Infirmitatem nostram ... averte		1	1	
	3 Vota populi tui ... suffragiis 669	*3*	3	3	
	5 Exaudi Dom. preces nostras ... auxiliis	*5*	5	5	
	CCXXXIIII EBD. XVIII post PENTEC.	M. VII Dom.	CCLIIII Or. mens. VII die Dom.	[CCXXI… Or. me… Dom.	2…
	1 Absolve qu. Dom. ... liberemur	1	1	1	
	2 Qu. o. D. preces nostras ... liberemur 945		2	2	
	3 Pro nostrae servitutis ... exsequaris	3	3	3	
	4 VD quia cum laude ... vivendi		4	4	
	5 Qu. o. [D]. ut quos ... periculis	5	5	5	
	6 Da qu. Dom. populo tuo ... proficiat 1081				

God.	S.	S².	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
	219 Eod. d. nat. SS. Cornelii et Cypr.		221 Eod. d. nat. SS. Cornelii et Cypr.					XVIII Kl. Oct. Nat. SS. Corn. et Cyp.	
	1		1					1	
	2		2						
	3		3					3	
	4		4						
	5		5					5	
			5¹ Qu. Dne altaribus adiuvem.						
	220 It. m. pr. C. ep. et et. m.		222 It. m. pr. C. ep. et m.						
	1		1						
	3		3						
	4		4						
	5		5						
	221 Nat. S. Nicom.		223 Nat. S. Nicom.						
	1		1						
	3		3						
	5		5						
	222 N. S. Eufemiae		224 N. S. Eufemiae					N. S. Eufemiae Virg.	
	1		1					1	
	3		3					3	
	5		5					5	
	223 Eod. die nat. SS. Luciae et Gem.		225 Eod. die nat. SS. Luciae et Gem.						
	1		1						
	3		3						
	5		5						
	224 Or. m. VII d. D.		226 Or. m. VII d. D.	176 Or. m. VII d. D. Ebd. XVIII p. P.				D. VI p. S. Laurentii	
	1		1	1				1	
	2		2	2				2	
	3		3	3				3	
	4		4	4					
	5		5	5				5	

G.	Gel.	Gr.	A.	…od.
	CCXXXV Vig. S. Matthei ap. XII Kal. Oct.		CCLV Vig. S. Matt. ap. et evang.	[CCXL… S. M.] Matth… et ev…
	1 Da nobis o. D. ut beati .. salutem 759		1	1
	3 Apostolicae reverentiae ... percipiat 914		3	3
	5 Beati Matthei ... concede		5	5
	CCXXXVI Nat. S. Matthei ev. XI Kal. Oct.		CCLVI Nat. S. Matt. Evangelistae	[CCXL… Matth. S. M…
	1 Beati evangelistae ... donetur		1	1
	3 Supplicationibus ... eruditur		3	3
	4 V. D. qui Ecclesiam tuam ... augmentum		4	4
	5 Perceptis Dom. ... medelam 709		5	5
	7 Sit Dom. beatus M. ... audiatur		7	7
	8 Pr. qu. o. D. ut qui . adversis 705		8	8
	[CCXXXVI¹ et 3³]		CCLVII X K. Oct. N. SS. Mauricii et soc.	[CCXL… Oct. … Mauri… soc.
			1. D. q. es omnium ... adiuvemur	1. O. … quanto… advers…
				2. Da … Dne… quent…
			3. Respice Dne ... perpetua 774	3. Magn… puri…
			4. V. D. quoniam cognoscimus ... deferimus	4. V. D… niam … accen…
			5. Caelestibus refecti ... auxiliis	5. Reple… gratia…
II. LX. Orat. in ieiunio mensis VII	CCXXXVII Orat. mensis VII, Feria IIII	F. IIII	CCLVIII Or. in iei. m. VII Fer. IIII	[CCXLI… [IV]
841 Pr. qu. Dne fidelibus ... percurrant	1 Misericordiae tuae ... reparetur	1	1	1
842 D. q. te sinceris ... digneris	2 Pr. qu. Dom. familiae ... ieiunent	2	2	2

Cod.	S.	S²	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br
[S. M.]	225 V. S. M. ap. et ev.		231 V. S. M. ap. et ev.	157 Vig. s. Matt.			-	XI Kl. Oct. N. S. Mattei ap.	
1	1		1	1				1	
3	3		3	3					
5	5		5	5					
Matth.	226 N. S. Matt. ev.		232 N. S. Matt. ev.	158 N. S. Matt.					
1	1		1	1					
3	3		3	3				3	
4	4		4	4					
5	5		5	5				5	
7	7		7	7					
8	8		8	8					
			233 K. Oct. SS. Maur. et Soc.						
			1 Annuequ.						
			2 Pr. qu. ut sicut.						
			3 Munera qu. Dne.						
			4 V. D. cui catervas.						
			5 Pietati tuae Dne.						
	227 Fer. IIII		227 Fer. IIII	159 Fer. IIII				M. VII Or. da m. F. IIII	
	1		1	1					
	2		2	2				2	

G.	Gel.	Gr.	A.	P.	God.
843 D. q. de his terrae ... futurae	3 D. q. de his terrae ... futurae 843		3	3	
	4 V. D. qui nos ideo ... perpetuis		4	4	
844 Salutari tuo munere ... effectu	5 Sumentes Dom. dona ... capiamus 804	5	5	5	
	6 Omnium nostrorum . . sentiamus 176				
In VI Feria mensis VII	CCXXXVIIII Feria VI	F. VI	CCLVIIII Fer. VI	[CCLXIIII Fer. VI]	
845 Inchoata ieiunia ... mente	1 Pr. qu. o. D. ut observationes ... mente 247	1	1	1	
	2 D. q. te sinceris ... digneris 842				
846 Huius te Dne ... reddamur	3 Accepta tibi sint. Dom. ... perducant 249	3	3	3	
	4 V. D. sub tuae maiestatis ... parcas		4	4	
	4^{1} V. D. tibi sacrificare ... placeamus 651				
847 Caelestis mensae ... pascat	5 Qu. o. D. ut de perceptis ... sumamus	5	5	5	
	6 Largire qu. Dom. ... deserviant 884				
In XII lect. die Sabbati	CCXXXVIIII Sabb. in XII lection.	Sabb.	CCLX Sabb. in XII lect.	[CCXLV] Sabb. in XII lect.	[Sabb.]
848 Tribue qu. Dne ... animarum	1 Tribue qu. Dom. .. animarum 848		1	1	
849 Pr. qu. o. D. ut qui ... ieiunet	2 Da nobis qu. o. D. ... fortiores	2	2	2	
850 D. humanae salutis ... providisti	2^{3} D. humanae salutis . . providisti 850		2^{3}	2^{3}	
851 Suscipe Dne preces ... sacramentum	2^{5} Omnipotentiam tuam ... gratiores 852		2^{5}	2^{5}	
852 Omnipotens tua Dne ... gratiores	2^{6} Ut nobis Dom ... subsidium	2^{6}	2^{6}	2^{6}	
	2^{7} D. cuius adorandae ... exultet 649		2^{7}	2^{7}	2^{7}
853 D. q. tribus pueris .. vitiorum		2^{8}			
854 Haec hostia Dne. . conciliet	3 Haec hostia Dom. qu ... conciliet 854		3	3	
	4 V. D. instituente ... serenus				
			4^{1} V. D. tibi sanctificare... placeamus 651	4^{1}	4^{1}
855 Perficiant in nobis ... capiamus	5 Perficiant in nobis ... capiamus 855		5		
856 Auxiliare Dne ... consortium	6 Suscipe Dom. preces ... sacramentum 851	5	6	5	
				6	
	CCXL Dom. vacat. Ebd. XVIIII post Pentec.	D. vac.	CCLXI Die dom. vacat.	[CCXLVI] Die dom. vacat.	
	1 O. s. D. misericordiam t. ... sentiamus	1	1	1	
	2 Tuere qu. Dom. ... consequamur		2	2	
	3 Huius te Dom. muneris ... reddamur 846		3	3	

God.	S.	S².	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
	3		3	3				3	
	4		4						
	5		5	5				5	
	228 Fer. VI		228 Fer. VI	160 Fer. VI				Or. ad M. Fer. VI	
	1		1	1				1	
	3		3	3				3	
	4		4						
	5		5	5				5	
[Sabb.]	229 S. in XII lect.		229 S. in XII lect.	161 S. in XII lect.				S. in XII lect.	
	1		1	1					
	2		2	2					
	2^3		2^3	2^3					
	2^5		2^5						
	2^6		2^6	2^6					
2^7	2^7		2^7	2^7				2^7	
			2^8 D. qui tribus						
	3		3	3				3	
4^1	4^1		4^1					4^1	
	5		5	5				5	
	6		6	6					
	230 Dom. vacat.		230 Dom. vacat.	162 D. Dom. vacat.				D. vacat quod est VII post S.Laurentii	
	1		1	1				1	
	2		2	2					
	3		3	3				3	

G.	Gel.	Gr.	A.	P.	God.
	4 V. D. qui vicit diabolum ... patefecit		4	4	
	5 Caelestis mensae ... pascat 847		5	5	
	6 Protegat Dom. qu. ... perpetuam				
II. LVIII. In natal. SS. Cosmae et Damiani. V. Kal. Oct.	CCXLI Nat. SS. Cosmae et Damiani mart. V. Kal. Oct.		CCLXII Nat. SS. Cosme et Damiani	[CCXLV[illegible] tal. SS. [illegible] et Dam[illegible]	
857 Magnificet te ... contulisti	1 Magnificet te ... contulisti 857		1	1	
858 In tuorum Dne ... principium	3 In tuorum Dom. ... principium 858		3	3	
	4 V. D. clementiam tuam ... affectu		4	4	
859 Sic nobis Dne ... imploratur	5 Sit nobis Dom. ... imploratur 859		5	5	
II. LVIIII. Orat. in S. Archangeli Michahelis. III Kal. Octob.	CCXLII Dedicatio basilicae S. Michaelis arch. III Kal. Oct.	Dedic. Bas. S. Ang.	CCLXIII Ded. basil. S. archang. Mich.	[CCXLV[illegible] Dedic. [illegible] angeli Mi[illegible]	[illegible]dic. S[illegible] [illegible]ich.]
860 Da nobis o. D. beati ... caelis	1 D. q. miro ordine ... muniatur	1	1	1	
861 Beati Archangeli ... mente	2 Da nobis o. D. beati ... caelis 860		2	2	
862 Perpetuum nobis Dne ... deesse			8		
	3 Hostias tibi Dom. laudis ... concedas	3	3	3	
863 Munus populi ... gratum			3[1] Munus populi .... gratum 863	9	
	4 V. D. sancti Michaelis ... principatum		4	4	
	5 Beati archangeli tui ... mente 861	5	5	5	
864 Adesto pleti tuae ... sublevari	6 Adesto plebi tuae ... sublevari 864		6	6	6
	7 Defende Dom. familiam t. ... potestates 246				
	8 Perpetuum nobis Dom. ... deesse 862			8	8
	9 D. q. in auxilium ... ministrorum				
	10 Grata tibi sit ... propinquus				
	CCXLIII Nat. S. Hieronimi. Prid. K. Oct.				
	1 Sancti nos qu. Dom. ... adtollant 805				
	3 Accepta sit in ... defertur 1008				
	5 Exultet qu. Dom. ... [optato] 807				
	[CCXLIII[1]]			[CCXLVII[illegible] Prid. K. [illegible] Dep. S. H[illegible] nimi, et [illegible] Emeli et [illegible] 1. O. s. D[illegible] fragila[illegible] profectu 2. Praetend[illegible] bis Dne ... [illegible] bis 3. Donis [illegible] st. ... glo[illegible]	

P.	God.	S.	S^2.	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
4		4		4	4					
5		5		5	5				5	
									6	
XLVI[illegible] SS. C[illegible] Dami[illegible]		231 Nat. SS. Cosmae et Damiani		234 Nat. SS. Cosmae et Damiani					Nat. SS. Cosmae et Damiani	
1		1		1					1	
3		3		3					3	
4		4		4						
5		5		5					5	
XLV[illegible] c. [illegible] di Mi[illegible]	[illegible]dic. S. [illegible]ich.]	232 Ded. basilicae angeli Mich.		235 Bas. S. Michaelis	168 Ded. basilicae S. ang. Mich.				Dedicatio Sancti Arch. Mich.	
1		1		1	1				1	
2		2		2	2				2	
3		3		3	3				3	
3^1		3^1		3^1						
4		4		4	4				4	
5		5		5	5					
									3^1	
6	6	6		6	6					
8	8	8		8	8					
[illegible]										

G.	Gel.		Gr.	A.	P.	God.
					4. V. D. ... brantes ... cti...auxil... 5. Repleti... Dne ... rele...	
	[CCXLIII³]				[CCL] Kal. O... Translat. ... Germani... et dep. S. ... medii ep... et confess. 1. Exaudi D... subsidium 2. Sanctor... confessor... capiamus 3. Preces ... tuorum... xilium 4. V. D. ... sanctorum ... gloriam 5. Repleti ... stantia... lestibus	Vig. S. Remigii ... Haec nostra solemn. Descendat qu. Dne V. D. quo igitur Credimus magn.
	[CCXLIII⁴ et ⁵]					S. Remigii Pr. qu o. D. ut. Ut haec oblatio. V. D. semper gratias Pr. qu. ut interced. Exaudi nos Dne
III. XII. Item alia missa	CCXLIIII Ebd. XX Post. Pentec.		[D. I p. S.Ang.]	CCLXIIII Ebd. XX post Pent.	[CCLI] Eb... XVIIII p... Octab. Pe...	
865 Fac nos Dne qu. ... voluntates	1 Fac nos Dom. [qu.] ... voluntates	865	[1]	1	1	
866 Fac nos Dne qu. tuis ... auctorem	2 Tua nos Dom. qu. ... intentos			2	2	
867 Munda nos Dne ... participes	3 Munda nos Dom. ... participes	867	[3]	3	3	
	4 V. D. precantes ut ... possimus			4	4	
868 Purifica Dne qu ... auxilium	5 Purifica Dom. qu. ... auxilium	868	[5]	5	5	
	6 Plebem nomini tuo ... operare	1389				
	[CCXLIIII² et ³]				[CCLII] V. N... Oct. Nat. ... Leudegar... ep. et mart...	

...nabitur)

God.	S.	S².	Tr.	R.	Re.	Fr.	Pal.	M.	Br.
	-						-		
ig. S. Remigii									
Haec no-s. solemn.									
Descendat qu. Dne									
V. D. quo igitur									
Credimus magn.									
S. Remigii									
Pr. qu o. D. ut.									
Ut haec oblatio.									
V. D. semper gratias									
Pr. qu. ut interced.									
Exaudi nos Dne	233 Ebd. XX p. P.		236 Dom. XX p. P.	164 Ebd. XX p. P.				D. I post S. Angeli	
	1		1	1				1	
	2		2	2				2	
	3		3	3				3	
	4		4	4					
	5		5	5				5	
				165 VI N. O. S. Leudegarii					
				1. O. s. D. q. vitam... perducas					
				2. D. q. beat. ... mereamur					
				3. Sacrificia tibi ... officia					
				5. Caelesti munere ... sanctif. 685					
				5¹. Prosit nobis Dne laetitia					

mabitur)

DOM RENÉ-JEAN HESBERT
Moine de Solesmes

L'ANTIPHONAIRE DE PAMELIUS
ET LES
GRADUELS DES DIMANCHES APRÈS LA PENTECÔTE

Nuperrime iuris publici factum est, Dom. Renato HESBERT Solesmensi monacho O. S. B. curante, insigne volumen inscriptum *Antiphonale Missarum Sextuplex*: in quo scilicet uno libro, ex veteribus missarum Antiphonariis sex illi codices, qui omnium antiquissimi habentur, simul in totum proferuntur et diligentissime exscribuntur.[1] In huius autem editionis limine, late tractat Auctor de variis iis quaestionibus quae, vetustissimis istis monumentis in unum collatis, sponte nascuntur virorumque eruditorum undique sollicitant sollertia ingenia. Ex quibus igitur nonnulla, docti operis quasi libamenta, detracta sunt et in nostrorum lectorum gratiam hic offeruntur.

Proinde, in excerptis quae sequuntur, disserit R. P. Dom. Hesbert de peculiari quadam dispositione, Blandiniensi codici (qui ipsissime ille est quo quondam usus est Pamelius) omnino propria, qua scilicet unicuique post Pentecosten dominicae duplex plerumque attribuitur graduale. Perscrutatis tamen collatisque illius aevi documentis, manifestum fit non ex primaevo usu dimanasse hunc morem, sed eam quam praefert Blandiniensis codex distributionem originem sumpsisse ex commixtis duabus antiquioribus consuetudinibus: quarum una inde ab octavo saeculo per Rhenaugiense Antiphonarium repraesentatur; alterius vero quae e romanis fontibus propius derivatur, monumentum et testis nobis manet Modoetiense Graduale. *Redactio.*

L'une des particularités les plus curieuses de l'*Antiphonale Missarum*, tel qu'il figure dans la plus ancienne édition, celle de Pamelius,[2] consiste dans la présence à peu près régulière d'un double graduel à chacune des messes des Dimanches après la Pentecôte.[3]

---

[1] Cette édition comprend, outre le texte du *Codex Blandiniensis* de Pamelius, celui des cinq plus anciens témoins de l'Antiphonaire de la messe: le Graduel de Monza, les Antiphonaires de Rheinau (*Zurich, Zentralbibliothek, Rh.* 30), de Compiègne (*Paris, B. N. lat.* 17436), de Corbie (*Paris, B. N. lat.* 12050) et de Senlis (*Paris, Ste-Geneviève*, 111). On y a ajouté le texte de quelques fragments du milieu du VIII[e] siècle contenus dans le codex 490 du Chapitre de Lucques.

[2] *Liturgicon Ecclesiae latinae*, Cologne, 1571, t. II, pp. 62-176.

[3] La remarque vaut aussi bien, c'est clair, pour toutes les éditions qui dépendent de celle de Pamelius, en particulier pour celle des Mauristes, publiée dans l'édition de 1705 des Œuvres de S. Grégoire (*S. Gregorii Opera omnia*, t. III, col. 715-724), et reproduite dans la *Patrologie latine* de Migne (t. LXXVIII, col. 710-721).

Particularité vraiment étonnante, et qui laisse un peu sceptique, quand on sait avec quelle liberté l'éditeur se servait des documents dont il disposait.

Aussi bien n'y aurait-il rien d'invraisemblable à ce qu'il se soit contenté ici de compiler deux usages divergents, dont il ne se croyait pas autorisé à apprécier l'authenticité. Du moins pourrait-on regretter qu'il ne les ait pas distingués dans son édition.

Dans le cas présent, et exprimée sous cette forme, la critique serait injuste. Depuis l'identification du manuscrit 10127-10144 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles avec le *Codex Blandiniensis* qui avait servi de base à l'édition de Pamelius, [4] on est bien contraint de convenir, en effet, que l'anomalie en question n'est pas imputable à l'éditeur, mais bien au modèle dont il s'est contenté, en l'espèce, de reproduire assez correctement le témoignage. Voici d'ailleurs la liste exacte des graduels affectés par le *Blandiniensis* aux Dimanches après la Pentecôte:

DOM. I	POST OCTAV. PENTEC.	Ego dixi Miserere mihi
DOM. II	»	Ad Dominum Domine Dominus noster
DOM. III	»	Jacta cogitatum Adjutor
DOM. IV	»	Propitius esto Exsurge Domine
DOM. V	»	Protector noster Ab occultis
DOM. VI	»	Convertere Unam petii
DOM. VII	»	Venite filii
DOM. VIII	»	Liberasti
DOM. IX	»	Esto mihi Speciosus
DOM. X	»	Domine Dominus noster Benedictus Dominus
DOM. XI	»	Custodi me Sciant gentes

[4] *Revue Bénédictine*, XXIX (1912), pp. 411-437.

DOM. XII	POST OCTAV. PENTEC.	In Deo speravit Protector noster
DOM. XIII	»	Benedicam Dominum Convertere
DOM. XIV	»	Respice Domine Domine exaudi
DOM. XV	»	Bonum est confiteri Timebunt gentes
DOM. XVI	»	Bonum est confidere Misit Dominus
DOM. XVII	»	Timebunt gentes Bonum est confidere
DOM. XVIII	»	Quis sicut Laetatus sum
DOM. XIX	»	Laetatus sum Dirigatur
DOM. XX	»	Oculi omnium Eripe me
DOM. XXI	»	Domine refugium
DOM. XXII	»	Ecce quam bonum
DOM. XXIII	»	Timebunt gentes.

Si l'on compare cette liste à celle de Pamelius, on s'aperçoit que l'éditeur n'a pas hésité à la « régulariser » en plusieurs endroits par l'addition d'un second graduel à quelques messes où le manuscrit n'en indiquait qu'un seul: au VIIe Dimanche, il a ajouté le *Beata gens;* au VIIIe, l'*Esto mihi;* au XXIIIe, le *Liberasti*. Par contre, il a laissé leur graduel unique au XXIe et au XXIIe Dimanche. Une fois seulement il a réduit à un seul le double graduel de son modèle: au XVIIIe Dimanche, où il a supprimé le *Quis sicut*. C'est peu de chose, somme toute, et l'on peut dire que, dans l'ensemble, Pamelius a reproduit à peu près correctement la liste des graduels du *Blandiniensis*.

L'éditeur justifié, le problème n'en reste pas moins intact, et même plus intéressant, puisque nous sommes désormais certains qu'un manuscrit du VIIIe siècle, l'un des représentants les plus anciens et les plus qualifiées de l'*Antiphonale Missarum*, témoigne lui-même pour cette organisation étonnante qui prévoit deux graduels pour les messes des Dimanches après la Pentecôte.

Qu'est-ce à dire? La présence à une messe d'un double graduel est normalement l'indice d'une double lecture. Mais cette disposition an-

cienne ne s'est conservée que dans un très petit nombre de cas: aux Mercredis des Quatre-Temps ou à quelques féries privilégiées de Carême; et nous n'avons aucune raison de penser que les Dimanches après la Pentecôte aient été compris dans cette catégorie. On ne saurait, en tout cas, invoquer en faveur de cette explication le témoignage d'aucun lectionnaire ancien. Aussi bien, une simple remarque suffit-elle à écarter tout de suite cette hypothèse en orientant vers la vraie solution de cette difficulté.

Il suffit d'observer, en effet, que, si l'on parcourt la liste des doubles graduels du *Blandiniensis*, les premiers d'entre eux coïncident généralement avec ceux de la série traditionnelle parvenue jusqu'à nous, et devenue officielle dans le Missel de S. Pie V. Les seconds se rattachent, au contraire, à une série toute différente, beaucoup plus rare que la précédente, mais que l'on trouve déjà attestée dès la fin du VIII^e^ siècle dans l'Antiphonaire de Rheinau.

En somme, pour éclaircir sur le point qui nous occupe le cas du *Blandiniensis*, il nous suffira de comparer sa liste de graduels à celles des trois manuscrits qui constituent avec lui les témoins les plus anciens de l'*Antiphonale Missarum:*

le *Graduel de Monza* (milieu du VIII^e^ s.);
l'*Antiphonaire de Rheinau* (fin du VIII^e^ s.);
l'*Antiphonaire de Senlis* (2^e^ moitié du IX^e^ s.).

Nous donnons ci-après les séries des graduels fournis par ces trois manuscrits: [5]

	MONZA	SENLIS	RHEINAU
DOM. I	Ego dixi	Ego dixi	Miserere mihi
DOM. II	Ad Dominum	Ad Dominum	Dñe Dñs noster
DOM. III	Jacta cogitatum	Jacta cogitatum	Adjutor
DOM. IV	Propitius esto	Propitius esto	Exsurge Domine
DOM. V	Protector noster	Protector noster	Ab occultis
DOM. VI	Convertere	Convertere	Unam petii
DOM. VII	Esto mihi	Beata gens	Venite filii

[5] En réalité, dans l'édition de l'*Antiphonale Missarum Sextuplex*, nous avions à tenir compte aussi de l'*Antiphonaire de Corbie*, qui date de la fin du IX^e^ siècle ou du début du X^e^. Mais, comme la liste des graduels qu'il indique est exactement la même que celle de Senlis, il nous suffit de retenir ici le témoignage de ce dernier, plus ancien d'une trentaine d'années que celui de Corbie. Quant à l'*Antiphonaire de Compiègne*, sensiblement contemporain de celui de Senlis, il présente une lacune dans toute cette partie du cycle.

	MONZA	SENLIS	RHEINAU
DOM. VIII	Dñe Dñs noster	Esto mihi	Liberasti
DOM. IX	Custodi me	Dñe Dñs noster	Speciosus
DOM. X	In Deo speravit	Custodi me	Benedictus Dñs
DOM. XI	Benedicam Dñm	In Deo speravit	Sciant gentes
DOM. XII	Respice Domine	Benedicam Dñm	Protector noster
DOM. XIII	Bonũ est confidere	Respice Domine	. . . .
DOM. XIV	Bonũ est confiteri	Bonũ est confidere	. . . .
DOM. XV	Liberasti	Bonũ est confiteri	. . . .
DOM. XVI	Quis sicut	Timebunt gentes	. . . .
DOM. XVII	Convertere	Unam petii	. . . .
DOM. XVIII	Laetatus sum	Laetatus sum	Bonũ est confidere
DOM. XIX	Dirigatur	Dirigatur	Laetatus sum
DOM. XX	Oculi omnium	Oculi omnium	Dirigatur
DOM. XXI	Domine refugium	Domine refugium	Eripe me
DOM. XXII	Ecce quam bonum	Ecce suam bonum	Domine refugium
DOM. XXIII		Liberasti	Ecce quam bonum

L'étude comparée que l'on peut faire des diverses séries indiquées par ces manuscrits anciens montre que, pour en exposer plus clairement les résultats, il y a tout avantage à raisonner sur un schéma qui fasse apparaître aussitôt tant les éléments communs que les divergences.

A cet effet, nous avons reproduit les listes en question dans un tableau en trois colonnes. Celle du milieu a été réservée au témoin le plus complexe: le *Blandiniensis;* celle de droite, à l'Antiphonaire de Rheinau; celle de gauche, aux deux manuscrits de Monza et de Senlis, dont l'accord est à peu près complet sur la plus grande partie de la liste.

Si l'on compare la liste de Rheinau à celle du *Blandiniensis*, on s'aperçoit que le graduel *Miserere mihi*, indiqué par Rheinau au Ier Dimanche se retrouve dans le *Blandiniensis* à la même messe, mais comme second graduel. Il en est de même pour le *Domine Dominus noster* au IIe Dimanche, pour l'*Adjutor* au IIIe, et ainsi de suite, en tenant compte de ce fait que, lorsque le *Blandiniensis* ne mentionne par exception qu'un seul graduel, il concorde avec à celui qu'indique Rheinau; il joue donc, en l'espèce, le rôle de deuxième graduel, le premier faisant défaut. La correspondance est même si précise qu'on peut sans hésitation fixer les gra-

duels des quatre Dimanches actuellement absents du manuscrit de Rheinau en raison de la disparition d'un feuillet; ce sont: le *Convertere*, le *Domine exaudi*, le *Timebunt gentes* et le *Misit Dominus*. [6] La correspondance positive reprend ensuite entre les graduels de Rheinau et les deuxièmes — ou uniques — graduels du *Blandiniensis*. Le parallélisme se poursuivrait jusqu'à la fin du cycle si le *Blandiniensis* ne donnait un graduel de plus, le *Timebunt gentes*, à la fin de la liste. Ce graduel est celui de la messe *Dicit Dominus*, qui ne figure pas, dans le manuscrit de Rheinau, à la fin des Dimanches après la Pentecôte, mais en tête du cycle, sous le titre: *Dominica V ante natale Domini;* il suffit de s'y reporter pour y trouver, à point nommé, le *Timebunt gentes*.

MONZA	SENLIS	BLANDINIENSIS	RHEINAU
Ego dixi		Ego dixi	
		Miserere mihi	Miserere mihi
Ad Dominum		Ad Dominum	
		Domine Dominus noster	Domine Dominus noster
Jacta cogitatum		Jacta cogitatum	
		Adjutor	Adjutor
Propitius esto		Propitius esto	
		Exsurge Domine	Exsurge Domine
Protector noster		Protector noster	
		Ab occultis	Ab occultis
Convertere		Convertere	
		Unam petii	Unam petii
	Beata gens		
		Venite filii	Venite filii
		Liberasti	Liberasti
Esto mihi		Esto mihi	
		Speciosus	Speciosus
Domine Dominus noster		Domine Dominus noster	
		Benedictus Dñus	Benedictus Dñus
Custodi me		Custodi me	
		Sciant gentes	Sciant gentes

[6] Pour rappeler que ces quatre pièces ne figurent pas en fait dans le manuscrit actuel, les incipits correspondants ont été composés en italiques et entre crochets.

MONZA	SENLIS	BLANDINIENSIS	RHEINAU
	In Deo speravit	In Deo speravit	
		Protector noster	Protector noster
	Benedicam Dominum	Benedicam Dominum	
		Convertere	[*Convertere*]
	Respice Domine	Respice Domine	
		Domine exaudi	[*Domine exaudi*]
	Bonum est confidere	Bonum est confiteri	
		Timebunt gentes	[*Timebunt gentes*]
	Bonum est confiteri	Bonum est confidere	
		Misit Dominus	[*Misit Dominus*]
Liberasti	Timebunt gentes	Timebunt gentes	
		Bonum est confidere	Bonum est confidere
Quis sicut	Unam petii	Quis sicut	
		Laetatus sum	Laetatus sum
Convertere	Laetatus sum	Laetatus sum	
		Dirigatur	Dirigatur
Laetatus sum	Dirigatur	Oculi omnium	
		Eripe me	Eripe me
Dirigatur	Oculi omnium		
		Domine refugium	Domine refugium
Oculi omnium	Domine refugium		
		Ecce quam bonum	Ecce quam bonum
Domine refugium	Ecce quam bonum		
		Timebunt gentes	Timebunt gentes
Ecce quam bonum	Liberasti		

Bref, chaque graduel de Rheinau s'aligne très précisément sur le deuxième — ou l'unique — graduel du *Blandiniensis*. Entre les deux séries, on ne saurait souhaiter correspondance plus parfaite.

Encore qu'elle ne présente pas de réelles difficultés, l'organisation de la colonne de gauche exige pourtant plus de précautions.

Dans toute la première partie, il apparaît clairement que la série représentée par Monza et Senlis n'est autre que celle des premiers graduels du *Blandiniensis*. Dès le VII[e] Dimanche pourtant, une divergence se manifeste. Tandis que Senlis indique le *Beata gens*, Monza lui pré-

fère l'*Esto mihi*, lequel se retrouve d'ailleurs au Dimanche suivant dans Senlis. A ce Dimanche, Monza indique le *Domine Dominus noster*, qu'on retrouve également dans Senlis, mais toujours au Dimanche suivant. Le décalage se poursuivrait ainsi entre Monza et Senlis, si l'on n'y remédiait par un artifice graphique, divisant en deux cette première colonne à hauteur du VII^{e} Dimanche, pour y insérer, dans la seconde partie, le graduel *Beata gens* indiqué par Senlis, tandis que la première, correspondant à Monza, demeure blanche; artifice qui permet, sans doute, de simplifier le schéma, mais dont on aurait peut-être quelque peine à justifier la légitimité si le *Codex Blandiniensis* ne venait, de lui-même, apporter l'explication désirée.

En tête précisément de la messe du VII^{e} Dimanche, on trouve dans le manuscrit une rubrique assez singulière: *Ista ebdomata non est in antefonarios romanos;* rubrique dont nous avons démontré ailleurs le bien-fondé dans une étude embrassant l'ensemble de la tradition manuscrite; [7] nous ne pouvons qu'y renvoyer, nous contentant de remarquer qu'on en trouve, ici même, une double justification:

d'abord dans le fait que Monza ignore le graduel *Beata gens*, inséré par Senlis au VII^{e} Dimanche; [8]

ensuite dans la mention d'un unique graduel à cette messe par le *Blandiniensis* lui-même. Le *Venite filii* correspondant normalement au graduel indiqué par Rheinau, c'est donc le premier qui manque, auquel devrait correspondre celui de la première colonne. En l'espèce, ce sont donc les deux blancs de Monza et du *Blandiniensis* (1er graduel, absent en fait) qui maintiennent ici le parallélisme entre les deux séries.

Nous avons ainsi la preuve que le Graduel de Monza est précisément l'un de ces manuscrits *romains* qui ignoraient la messe *Omnes gentes*. On pouvait ne pas s'en rendre compte immédiatement, ce manuscrit ne contenant ni introïts, ni offertoires, ni communions; mais le parallélisme qui se poursuit, une fois franchi ce point critique, entre les graduels de Monza et ceux de Senlis, montre que la véritable raison du décalage entre les deux séries est bien là. Et nous poursuivons.

---

[7] *La Messe « Omnes gentes » du VII^{e} dimanche après la Pentecôte et l'« Antiphonale Missarum » Romain*, dans *Revue Grégorienne*, XVII (1932), pp. 81-89, 170-179 et XVIII (1933), pp. 1-14.

[8] Il serait plus exact de dire: entre le VI^{e} Dimanche et le VII^{e}. La rubrique du *Blandiniensis* ne veut pas du tout dire, en effet, que les Antiphonaires *romains* ne connaissaient pas la VII^{e} semaine après la Pentecôte, ce qui n'aurait aucun sens; mais bien qu'ils ignoraient le formulaire affecté à cette semaine par les autres manuscrits. Les documents romains mentionnaient parfaitement une VII^{e} semaine; mais celle-ci était pourvue de la messe *Suscepimus*, affectée par les autres manuscrits au VIII^{e} Dimanche, et ainsi de suite, avec un décalage d'une unité pour toute la fin de la série.

Mais un nouveau glissement s'impose aussitôt; car, si l'accord entre Monza et Senlis se trouve rétabli, pour l'*Esto mihi* et les sept graduels qui suivent, l'alignement avec les premiers graduels du *Blandiniensis* ne peut être maintenu qu'à la condition de décaler encore une fois toute la première colonne d'une unité. On aurait d'ailleurs pu prévoir cette lacune de la première colonne. Le *Blandiniensis* n'indique, en effet, au VIII^e Dimanche, qu'un seul graduel: le *Liberasti*. Concordant normalement avec celui de Rheinau, il joue donc, dans le *Blandiniensis*, le rôle de deuxième graduel; le premier n'existant pas, la même absence devait se constater dans la première colonne: conclusion justifiée par les faits.

Le glissement ainsi opéré, la concordance entre les premiers graduels du *Blandiniensis* et ceux de la première colonne se maintient donc à nouveau durant huit semaines. [9]

La discordance qui se manifeste ensuite dans la première colonne, entre Monza et Senlis, demande qu'on y insiste davantage. Pour ne pas donner au tableau d'ensemble une apparence trop compliquée, nous nous sommes borné ici à reproduire, dans deux demi-colonnes, les derniers graduels de cette série tels qu'ils figurent respectivement dans Monza et dans Senlis. Mais, là encore, et malgré le désordre apparent, on doit bien constater que bon nombre d'éléments communs subsistent. Et tout d'abord le groupe *Laetatus sum*, *Dirigatur*, *Oculi omnium*, *Domine refugium*, *Ecce quam bonum*, qui se retrouve de part et d'autre, avec cette différence que, dans Monza, il clôt la série, tandis que, dans Senlis, il est suivi du *Liberasti*, lequel figure précisément, dans Monza, en tête de la série divergente. Ce dernier apparaît ainsi un peu comme une pièce de transition, insérée par les manuscrits, tantôt au cours de la série, tantôt à la fin. C'est en raison de son insertion au VIII^e Dimanche dans Rheinau — et par suite dans le *Blandiniensis* — que la première colonne avait dû précédemment être soumise à un glissement; il aurait fallu user du même artifice pour maintenir vers la fin du cycle, entre les deux parties de cette première colonne, l'alignement des éléments communs. Ici encore, il semble donc bien que le *Liberasti* soit la cause du décalage que nous constatons: on l'aura inséré dans Monza en tête de la partie divergente, au lieu de l'ajouter à la fin, comme dans Senlis. Par ailleurs, la disposition ici adoptée fait apparaître des coïncidences qu'une simple hypothèse n'autorisait pas à supprimer: tels les alignements du *Timebunt gentes* et du *Laetatus sum* entre Senlis et le *Blandiniensis;* tel aussi l'alignement du *Quis sicut* entre Monza et le *Blandiniensis*.

---

[9] A vrai dire, on relève bien une permutation des deux graduels *Bonum est confidere* et *Bonum est confiteri;* confusion fréquente dans les manuscrits, et où il n'y a pas lieu de s'attarder.

Aussi bien, il n'est pas nécessaire de rendre compte de tout jusque dans les moindres détails. Les résultats auxquels cette étude comparée nous a conduits sont assez probants pour n'avoir rien à redouter de l'objection qu'on pourrait tirer de divergences d'ailleurs minimes.

C'est vers la fin de la série, on l'aura remarqué, que les désaccords s'accumulent. Or il semble bien qu'à cette dernière partie on ne doive pas accorder la même confiance qu'à la série des seize premiers Dimanches.[10]

Qu'on veuille bien remarquer, par exemple, l'anomalie présentée par les trois derniers. Pour chacun d'eux, on ne trouve, dans le *Blandiniensis*, qu'un seul graduel. Les retrouver dans Rheinau n'a rien que de très naturel. Mais ce qui l'est beaucoup moins, c'est de constater aussi leur présence dans les deux parties de la première colonne, alors que l'absence de premier graduel dans le *Blandiniensis* devait entraîner normalement l'absence de tout graduel dans Monza et dans Senlis. Or, non seulement ces messes existent, mais, à un léger décalage près, elles se voient affecter les mêmes graduels que le *Blandiniensis* et Rheinau, au moins pour les deux premiers: le *Domine refugium* et l'*Ecce quam bonum.*[11]

N'est-on pas, dès lors, autorisé à penser que toute cette dernière partie constitue une addition postérieure faite uniformément à des systèmes par ailleurs divergents? La mauvaise adaptation du *Domine refugium*, centonisation inintelligente des graduels type *Justus ut palma*, comme aussi l'anomalie résultant de l'emprunt unique d'un graduel du Sanctoral, l'*Ecce quam bonum*,[12] pour une messe du Temporal, trouveraient ainsi une explication toute naturelle.

Mais il n'est pas impossible de démontrer d'une manière plus positive la non-authenticité de ces trois derniers graduels, dans la série de Rheinau elle-même.

Qu'est-ce, en effet, que cette série de Rheinau, qui serait unique en son genre dans la tradition, si elle n'était aussi représentée par la série

---

[10] On ne peut pas ne pas penser ici aux seize messes du gélasien.

[11] Quant à la correspondance entre le *Liberasti* et le *Timebunt gentes*, on peut l'observer, non seulement entre les derniers graduels de Senlis et du *Blandiniensis* mais encore entre les deux parties de la première colonne, à l'endroit précis du décalage. L'interversion de ces deux pièces dans Senlis, au début et à la fin de cette portion divergente de la série, ramènerait le *Timebunt gentes* à la dernière place, rétablissant ainsi le groupe *Domine refugium*, *Ecce quam bonum*, *Timebunt gentes*, dans Senlis comme dans le *Blandiniensis* et dans Rheinau.

[12] Le graduel *Ecce quam bonum* appartient en propre à la messe des Ss. Jean et Paul (26 juin).

des deuxièmes graduels du *Blandiniensis*? C'est tout simplement une liste de graduels psalmiques rangés dans l'ordre même des psaumes auxquels ils sont empruntés, exactement comme les introïts, les offertoires et les communions des messes correspondantes.

Le tableau suivant, où les références ont été indiquées, permet de s'en rendre compte immédiatement:

DOM. I	POST OCT.	PENTEC.	Miserere mihi	Ps.	6
DOM. II	»	»	Domine Dominus noster	»	8
DOM. III	»	»	Adjutor	»	9
DOM. IV	»	»	Exsurge Domine	»	9
DOM. V	»	»	Ab occultis	»	18
DOM. VI	»	»	Unam petii	»	26
DOM. VII	»	»	Venite filii	»	33
DOM. VIII	»	»	Liberasti	»	43
DOM. IX	»	»	Speciosus	»	44
DOM. X	»	»	Benedictus Dominus	»	71
DOM. XI	»	»	Sciant gentes	»	82
DOM. XII	»	»	Protector noster	»	83
. . . . .	. . . . .	. . . . .	*Convertere*	»	89
. . . . .	. . . . .	. . . . .	*Domine exaudi*	»	101
. . . . .	. . . . .	. . . . .	*Timebunt gentes*	»	101
. . . . .	. . . . .	. . . . .	*Misit Dominus*	»	106
DOM. XVIII	»	»	Bonum est confidere	»	117
DOM. XIX	»	»	Laetatus sum	»	121
DOM. XX	»	»	Dirigatur	»	140
DOM. XXI	»	»	Eripe me	»	142
DOM. XXII	»	»	Domine refugium	»	89
DOM. XXIII	»	»	Ecce quam bonum	»	132
DOM. XXIV	»	»	Timebunt gentes	»	101

L'ordre est parfait, comme on peut le constater; parfait, sauf pour les trois dernières pièces, celles précisément que nous avions été amenés par une autre voie à considérer comme assez suspectes.

En même temps que nous justifions ainsi le caractère non-primitif de ces trois graduels dans la liste de Rheinau, nous reconnaissons la véritable raison des divergences profondes qui séparent les deux séries

de graduels: l'une fait abstraction de l'ordre du psautier, tandis que l'autre le respecte.

Laquelle des deux doit être considérée comme primitive? Il semble bien que ce ne soit par celle de Rheinau. Y avait-il intérêt, en effet, à brouiller volontairement une organisation harmonieuse? Certainement pas; ou, si l'on répondait par l'affirmative, il faudrait expliquer pourquoi la seule série des graduels a été remaniée, et non celles des introïts, des offertoires et des communions, où l'ordre du psautier n'a pas été troublé. La tentation était au contraire toute naturelle de rétablir l'harmonie dans une série dont on ne pouvait expliquer le désordre. Et l'on est ainsi amené à conclure que c'est la série de Rheinau qui n'est pas primitive; conclusion qui confirme celle à laquelle avait déjà conduit l'étude de la rubrique *Ista ebdomata* du *Blandiniensis*, et selon laquelle la liste la plus authentique serait celle de Monza, puisque seule elle suppose l'absence de la messe *Omnes gentes*.

Il resterait à expliquer pourquoi le correcteur de Rheinau ne s'est pas contenté de rétablir purement et simplement l'ordre dans la série de Monza, sans en modifier les éléments; car il a fait appel à toute une série de graduels: le *Miserere mihi*, l'*Adjutor*, l'*Exsurge Domine*, le *Speciosus*... qui ne figuraient pas dans la liste de Monza. Mais, pour répondre à cette question, il faudrait entrer dans des développements que nous ne pouvons nous permettre ici. Une étude d'ensemble de la tradition postérieure s'imposerait, qui révèlerait une variété plus grande encore que celle dont les documents les plus anciens, du VIII^{e} et du IX^{e} siècle, ont pu nous donner ici le spectacle.

Il nous suffira, pour le moment, d'avoir mis en évidence que, sur cette question particulière des graduels des Dimanches après la Pentecôte, il existait dès le VIII^{e} siècle une double tradition:

l'une respectant l'ordre du psautier, et représentée par l'Antiphonaire de Rheinau, témoin franc écrit pour l'abbaye de Nivelles;

l'autre faisant abstraction de cet ordre, et représentée par le Graduel de Monza, dont l'organisation peut être considérée comme plus « romaine », au témoignage du *Blandiniensis* lui-même qui, dès cette époque, nous offre l'exemple rare de la compilation de ces deux usages divergents.

DOM GERMAIN MORIN, O. S. B.

LE CANON DU CONCILE D'AGDE SUR L'ASSISTANCE À LA MESSE ENTIÈRE ET LA FAÇON DE L'INTERPRETER

Satis compertum est quantum contulerit s. Caesarius Arelatensis episcopus efformandae traditioni ecclesiae occidentalis. Inter cetera primus legem dedit de missa integra festis diebus audienda. Cuius tamen praeceptum a posteris aliter, atque ab ipso legislatore intellectum est. Missa iuxta Caesarium dominica oratione et subsequenti pontificis benedictione concluditur, qua accepta populo fas erat abscedere.

Neque ea Caesarii solummodo, sed etiam Augustini, quin et totius primorum temporum ecclesiae, Romana haud excepta, sententia fuit. De ultima benedictione simplicibus presbyteris recens permissa neque Caesarius nec quisquam olim cogitavit. Etsi ea, quae heic in memoriam reducta sunt, nonnisi ad historiam pertinent, haud parum tamen aliquando proficere poterunt ad praeceptum ecclesiasticum de missa audienda recte ac semota nimia anxietate interpretandum, ex quo minime spernenda commoda consecutura esse ostenditur.

J'ai lu dernièrement ces paroles, dans un compte-rendu de mon édition des *Statuta sanctarum virginum* de saint Césaire d'Arles: « Nul écrivain ne permet mieux que Césaire de comprendre son temps, et bien peu, même parmi les très grands, ont eu plus d'influence que lui ».[1] C'est vraiment là parler d'or: plus on étudie, en effet, la vie et les œuvres de cet homme apostolique, plus on se rend compte qu'à lui doivent leur origine une foule de pratiques, de lois et de formules qui font partie, actuellement encore, du patrimoine spirituel de la chrétienté occidentale. Pour ne citer que quelques exemples plus connus, c'est à lui que remonte le droit et le devoir de la prédication pour les simples prêtres; à lui que nous sommes redevables des décisions du concile d'Orange, qui mirent fin aux grandes controverses sur la grâce; de la diffusion, sinon de la rédaction, de la célèbre formule de foi *Quicumque vult;* de l'introduction en Gaule des communautés de vierges, sans compter les particularités liturgiques empruntées, soit à l'Orient, soit à Rome, telles que le *Te Deum*,

---

[1] G. J(OUASSARD?), dans le *Bulletin des Facultés Catholiques de Lyon*, mars-juillet 1934, p. 50.

le *Gloria Patri* et le *Kyrie eleison*, la mention du pontife romain au canon de la Messe, et, d'une façon générale, la mise en relief de la suprématie romaine dans les régions transalpines. De même, il est désormais hors de doute que saint Benoît s'est inspiré textuellement de lui à plus d'un endroit de son immortelle *Regula monachorum*.

Un autre trait peut-être moins connu est celui-ci: Césaire d'Arles est aussi le premier qui dans l'Eglise ait formulé une loi relative à l'assistance à la messe du dimanche. Et cette loi, sans cesse répétée jusqu'à nos jours,[1] quoique parfois mal comprise et mal interprétée, demeure à la base de tout ce que les liturgistes, canonistes, moralistes, les papes eux-mêmes ont écrit et décrété sur ce sujet. Il me souvient d'avoir entendu, à Londres, au presbytère de Sainte-Etheldreda, en 1887, des ecclésiastiques soutenir cette proposition, que l'assistance à la messe du dimanche, quoique considérée aujourd'hui comme obligeant *sub gravi*, n'avait cependant jamais été imposée par un concile quelconque. Ces messieurs n'avaient pas lu, semble-t-il, les canons du concile d'Agde présidé par Césaire d'Arles, le 11 septembre 506. Le XLVII^{e} et dernier de ces canons est, en effet, rédigé en ces termes:[2]

> Missas die dominico a saecularibus totas teneri speciali ordinatione praecipimus, ita ut ante benedictionem sacerdotis egredi populus non praesumat. Qui si fecerint, ab episcopo publice confundantur.

On aurait tort de s'imaginer que, même antérieurement à la promulgation de ce canon, les fidèles n'avaient pas conscience de l'obligation de l'assistance à la messe dominicale: il y a tout lieu d'admettre que cette obligation était de tradition apostolique. Ce qu'entendait Césaire par sa *specialis ordinatio* — car c'est bien lui qui a rédigé ce canon, comme ceux des autres conciles tenus sous sa présidence — c'était d'inculquer aux fidèles le devoir d'assister à la messe *entière: missas totas teneri*. Et Il explique ce qu'il veut dire par là: il n'est pas permis de sortir de l'église avant que le célébrant n'ait donné la bénédiction.

Appliquant les termes de ce décret à la messe telle qu'on la célèbre de nos jours, les canonistes et moralistes dont je parlais tout à l'heure n'ont pas manqué d'urger l'obligation d'assister, non seulement à l'offertoire et à la consécration, mais aussi à la communion du prêtre et des fidèles, jusqu'à la bénédiction finale du prêtre inclusivement.

---

[1] Depuis le concile d'Orléans de 538, can. 32, « De missis nullus laicorum ante discedat, quam dominica dicatur oratio; et, si episcopus praesens fuerit, eius benedictio expectetur », jusqu'au nouveau *Codex iuris canonici* promulgué par Benoît XV, can. 1248.

[2] Mansi, VIII, 332 D.

Je ne me connais pas suffisamment en droit canonique pour me prononcer sur la valeur de cette interprétation dans le for de la conscience: mais je ne crains pas d'affirmer qu'elle est complètement fausse et erronée au point de vue historique et littéral. Il est clair, en effet, que, pour déterminer le sens exact d'une loi, le meilleur moyen est de rechercher quelle a été l'intention du législateur, ce qu'il a eu en vue de prohiber, ce qu'il a voulu prescrire. Or, dans le cas présent, deux ou trois passages, soit de la *Vie*, soit surtout des sermons du saint évêque d'Arles nous renseignent de la façon la plus explicite sur les motifs qui lui ont inspiré le 47e canon du concile d'Agde, et la portée précise qu'il a entendu lui donner.

Nous voyons, à l'aide de ces documents, qu'à Arles, au début du sixième siècle, bon nombre de chrétiens ignorants se figuraient avoir rempli leur devoir en assistant tant bien que mal, plutôt mal, aux lectures qui précèdent la messe proprement dite; puis, sans prendre la peine d'écouter le sermon, ils sortaient de l'église, pour aller jaser librement au dehors, et ne rentraient plus ensuite: c'était là pour eux toute la messe. Un des *Statuta ecclesiae antiqua*, que certains érudits modernes ont attribués à Césaire lui-même, avait ordonné que quiconque sortirait ainsi de l'église au moment de la prédication serait excommunié. [1] Le canon 47 d'Agde ne brandit pas l'excommunication, mais prescrit un châtiment plus pratique: en pareil cas, les coupables « seront publiquement couverts de confusion par l'évêque ». Et c'est bien là ce que Césaire n'hésitait pas à faire à l'occasion, comme en témoigne ce passage du livre Ier de sa *Vita:* [2]

> Post haec quadam die prospiciens de altario, vidit aliquos lectis evangeliis de ecclesia foris exire, qui verbum beati viri, id est, praedicationem dedignabantur in primo cognoscere. Ilico currens clamavit: Quid agitis, o filii, quo ducimini foras mala suasione subversi? State pro animabus vestris ad verbum admonitionis, et audite solliciti. Hoc vobis in die iudicii facere non licebit. Moneo et clamo, non ergo estote fugitivi vel surdi. Contestor ecce oris mei bucina, quia si anima cuiusque vestrum fuerit diaboli mucrone perempta, non tenebor de taciturnitate culpabilis.

C'est ainsi que l'évêque savait faire honte publiquement aux membres de l'assistance qui tentaient de s'évader avant le sermon. Les biographes ajoutent qu'il n'hésita pas à faire fermer les portes après l'évan-

---

[1] XXXI. « Sacerdote verbum in ecclesia faciente, qui egressus de adiutorio fuerit excommunicetur ». MIGNE, *P. L.*, 56, 883 C.

[2] Lib. I, n. 27 de l'édition de Br. KRUSCH, *MG. rer. merov.*, t. III, p. 466 sq.

gile, jusqu'à ce qu'enfin les délinquants en vinssent à se féliciter de cette contrainte et du profit qui en était résulté pour leurs âmes. [1]

Mais son zèle de pasteur ne se bornait pas à ces actes de pastorale énergie: il avait soin surtout, dans sa prédication, d'apprendre aux fidèles en quoi consistait la messe. Pas dans l'audition des lectures de la Bible: ces lectures, ils pouvaient au besoin les faire ou les entendre aussi bien chez eux:

> Non tunc missae fiunt, quando divinae lectiones in ecclesia recitantur, sed quando munera offeruntur et corpus vel sanguis Domini consecratur: nam lectiones sive propheticas, sive apostolicas, sive evangelicas etiam in domibus vestris aut ipsi legere, aut alios legentes audire potestis; consecrationem vero corporis vel sanguinis Domini non alibi nisi in domo Dei audire vel videre poteritis. [2]

Ainsi, d'après Césaire, l'essentiel est d'assister à l'offrande des dons et à la consécration. Mais à quel moment est-il permis de se retirer? La plupart des théologiens d'aujourd'hui répondraient sans broncher: après l'*Ite, missa est* et la bénédiction du prêtre, ou peut-être, en certains cas pressants et exceptionnels, après la communion. La réponse de l'évêque d'Arles est toute différente: d'après lui, on est libre de se retirer dès après la récitation du *Pater* et la bénédiction solennelle de l'évêque, qui suivait jadis immédiatement l'oraison dominicale:

> Ideo qui vult missas ad integrum cum lucro animae suae celebrare, usquequo oratio dominica dicatur, et benedictio populo detur, humiliato corpore et compuncto corde se debet in ecclesia continere... Et ideo, fratres, monete eos, qui nec orationem dominicam dicere, nec benedictionem accipere volunt, et non desinatis castigare, dicentes et definitissime comminantes, quia nihil eis prodest quod divinas lectiones audiunt, si antequam divina mysteria compleantur abscedunt. [3]

Donc, aucun doute possible sur la pensée de Césaire: « Les divins mystères sont achevés », une fois l'oraison dominicale prononcée, et la bénédiction donnée au peuple. Quelques personnes éprouveront de l'étonnement, en voyant ainsi éliminée l'obligation d'assister à la communion, même du célébrant? Peut-être était-ce là une opinion singulière, personnelle à l'évêque d'Arles? Pas le moins du monde: c'était

[1] « Ob hoc saepissime ostia post evangelia claudi fecit, donec Deo volente gratularentur cohertione et profectu, qui fuerant ante fugitivi » (Ibid.).

[2] Append. du t. V de S. Augustin, serm. 281, n. 2 (sermon LXXIII de S. Césaire dans l'édition actuellement sous presse).

[3] Ibid., n. 2 et 5.

le point de vue universellement admis aux premiers siècles de l'Eglise. Nous en avons pour garant, entre autres, saint Augustin, là où il atteste que la plupart des Eglises ont l'usage de terminer la messe par l'oraison dominicale, suivie de la bénédiction avec imposition des mains de l'évêque:

> *Orationes*, cum benedicitur et sanctificatur, et ad distribuendum comminuitur; quam totam petitionem fere omnis ecclesia dominica oratione concludit... *Postulationes* fiunt, cum populus benedicitur.[1]

Ensuite venait la communion du peuple, d'un usage encore général en Afrique à l'époque d'Augustin. Mais il n'en était déjà plus ainsi à Arles un siècle plus tard, et l'on peut assurer, sans crainte de se tromper, que l'immense majorité de l'assistance sortait de l'église, aussitôt la bénédiction reçue: seuls, le clergé et un petit nombre de fidèles plus fervents restaient jusqu'à la fin pour participer aux saints mystères. De sorte qu'on pourrait presque dire que la communion était distribuée, en quelque sorte, en dehors de ce qui constituait pour le gros de l'assemblée la messe proprement dite.

Cette bénédiction de l'évêque célébrant était déjà, par elle-même, ainsi que les formules le démontrent, une façon de congédier le peuple. Mais nous voyons, à d'autres indices encore, que réellement la messe, suivant le concept primitif, se terminait avec ce qui constitue le *Canon missae*, par le *Pater* et la bénédiction. Par exemple, c'est pour cela qu'on bénissait, aux dernières paroles du canon, les biens de la terre offerts par les fidèles: d'où sont restées jusqu'à nos jours ces paroles si peu comprises: *per quem haec omnia Domine semper bona creas*, etc. Pour le même motif, à la messe papale, après avoir dit le *Pax Domini sit semper vobiscum*, le pontife quittait — et maintenant encore quitte — l'autel, et se rend à son siège pour y communier de l'hostie que les diacres lui présentent sur la patène, et du précieux sang contenu dans le calice que l'archidiacre a apporté de l'autel. C'est aussi alors que l'archidiacre fait les annonces relatives aux fêtes, aux jeunes, au jour et lieu de la prochaine station, etc. « Ce moment, observe L. Duchesne,[2] était choisi par précaution: les personnes qui ne prenaient point part à la communion avaient sans doute l'habitude de sortir avant qu'elle ne commençât ». On peut se demander, après cela, sur quoi la plupart des moralistes se sont fondés pour déclarer qu'il y a péché grave à sortir de l'église avant la communion, voire avant la bénédiction du prêtre. J'ai toujours soup-

---

[1] Epist. 149, n. 16. C'est aussi par le *Pax Domini* que se termine l'*Ordo missae* dans tous les anciens sacramentaires.

[2] *Origines du culte chrétien*[5], p. 198.

çonné, pour ma part, que la proclamation du diacre attestée par saint Grégoire.[1] *Si quis non communicat, det locum!* ne visait pas seulement les personnes excommuniées, mais, à la lettre, toutes celles qui ne se proposaient pas de recevoir la communion. C'était là déjà en soi une question d'ordre matériel: quand on considère l'exiguité relative de certains des édifices religieux où s'accomplissaient les fonctions stationales, et ce que le clergé romain à lui seul devait occuper d'espace, on se rend compte aisément de la nécessité de faire sortir la foule, pour que pût s'accomplir dignement et sans confusion le rite de la communion des fidèles.

Ce qui semble avoir contribué à former l'opinion des théologiens postérieurs, ce sont ces mots mal compris du canon d'Agde: *ante benedictionem sacerdotis egredi populus non praesumat*. Comme je l'ai dit ci-dessus, ils ont entendu par cette bénédiction du prêtre celle qui suit actuellement la postcommunion et l'*Ite, missa est*, au lieu que le législateur, Césaire, avait en vue, de même que saint Augustin, la bénédiction solennelle que l'évêque seul[2] avait le droit de prononcer sur le peuple, et cela, immédiatement après le *Pater*, avant la communion. C'est seulement bien des siècles plus tard qu'a été toléré l'usage de la bénédiction finale prononcée à voix basse par le prêtre:[3] les chartreux ne l'ont pas admise, ou du moins ne l'admettaient encore, ni aux messes privées, ni aux messes solennelles, au XVIII[e] siècle;[4] personne sûrement n'y songeait au début du VI[e] siècle, dans le milieu où fut promulgué le fameux canon relatif à l'obligation pour le peuple d'assister à la « messe entière » les dimanches et les fêtes.

Je ne sais si cette interprétation historique contribuera un jour à modifier quelque peu le point de vue des théologiens, et exercera avec le temps une influence quelconque dans la pratique.[5] J'y trouverais

---

[1] *Dialog.* II, 23: MIGNE, 66, 178 C.

[2] C'est ce qui ressort expressément des termes du canon d'Orléans cité plus haut: *et si episcopus praesens fuerit, eius benedictio expectetur;* autrement, on s'en allait aussitôt après la récitation du *Pater*.

[3] On peut voir ce que rappelle à ce sujet le pape Benoît XIV, entre autres dans sa constitution XLVIII *Exemplis praedecessorum*, de l'année 1748.

[4] Cf. Fr. A. POUGET, *Institutiones catholicae in modum catecheseos*, part. 3, sect. 2, c. 7: Augsburgi Vindel. 1764, t. II, p. 747.

[5] De semblables revirements d'opinion sont sans doute rares dans les milieux théologiques; cependant, on pourrait en citer des exemples jusqu'à notre époque. Par exemple, du temps de Césaire, on considérait comme fautes capitales certains actes de la vie conjugale que nul n'oserait juger aussi sévèrement de nos jours. Et, il y a une trentaine d'années, une circulaire des évêques de Belgique enjoignait aux ecclésiastiques ayant charge d'âmes, de traiter désormais comme de simples grossièretés et manques d'éducation certaines expressions qu'on était habitué jusque là à considérer comme de vrais blasphèmes, par conséquent des péchés graves.

pour ma part certains avantages incontestables. D'abord, les fidèles se rendraient un compte plus exact de ce qu'était proprement le sacrifice de la messe dans la pensée de la primitive Eglise; puis, on couperait court par là à des scrupules et exagérations possibles sur la question de savoir ce qui constitue l'essence de l'assistance à la messe; et enfin, au point de vue pratique, on pourrait joindre immédiatement, comme autrefois, la communion des fidèles à la messe solennelle, sans qu'il en résultât une prolongation gênante de l'office pour ceux qui ne communient pas, ceux-ci ayant désormais conscience qu'ils ne sont point strictement tenus d'y rester jusqu'à la fin.

PHILIPPUS OPPENHEIM, O. S. B.
S. Liturgiae, in Pont. Instituto S. Anselmi de Urbe, Professor

CHRISTI PERSONA ET OPUS SECUNDUM TEXTUS LITURGIAE SACRAE

Inter dogmata quae Ecclesia in cultu suo publico et officiali christifidelibus quotannis, imo quotidie proponere non desinit,[1] summi momenti aestimari debet, quod in textibus liturgicis dicitur de Christi persona et opere necnon de nostra ad eam relatione. Ad quam quaestionem illustrandam haec qualiscumque disquisitio pauca quaedam contribuere intendit, meditanda potius, quae ad ulteriorem laborem et studium hac in re incitare possint, quam ultimum iam in omnibus praestando vel plene eius momentum exhauriendo. – Agetur autem in sequentibus primo per modum introductionis de testimonio S. Petri eiusque momento pro Ecclesia, deinde: 1) de Christi divinitate et humanitate in genere; 2) de imagine Boni Pastoris; 3) de regali Christi dignitate; 4) de Christo Redemptore et Salvatore; 5) de Christi sacerdotio et mediatione (*per ipsum*). – Additur deinde per modum conclusionis inquisitio de modo quo Ecclesia studeat, ut in toto suo cultu magis in dies nos cum Christo eiusque opere coniungat (*cum ipso*), necnon quomodo cultum suum mirabiliter ordinaverit ut « Christus formetur in nobis » (*in ipsum*).

Introductio

S. Evangelium, quod legitur in festo Ss. Apostolorum Petri et Pauli,[2] exhibet celebre testimonium s. Petri de Christi persona et opere: quomodo « in illo tempore venit Iesus in partes Caesareae Philippi, et interrogabat discipulos suos, dicens: Quem dicunt homines esse Filium hominis? » Quam interrogationem non dicebat propter se — ipse enim sciebat, quis esset, neque opus ei erat, ut quis testimonium perhiberet de homine:[3] — sed propter discipulos suos, ut fidem eorum probaret. « At illi dixerunt: Alii Ioannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Ieremiam, aut unum ex prophetis ». Certe magnum aliquid fuit, quod homines de

[1] De relatione quam habet sacra liturgia ad fidem cfr. v. g. ex tempore recentissimo: W. DE VRIES, *Lex supplicandi, lex credendi. Ephemerides liturgicae*, 47 [1933] 48-58; P. RENAUDIN, *De auctoritate sacrae liturgiae in rebus fidei. Divus Thomas*, Freiburg, 13 (1935) 40-54; JOH. BRINKTRINE, *Der dogmatische Beweis aus der Liturgie Scientia Sacra.* Festgabe für Kard. K. J. Schulte [Düsseldorf, 1935] 231-251.

[2] Matth., 16, 13-19.

[3] Ioh., 2, 25.

Christo dicebant: eum non iam ut hominem habebant, sicut reliqui sunt, sed tamquam prophetam, hominem ergo altiore et scientia et potestate et missione praeditum, qui reliquis hominibus relationem magis familiarem cum Deo haberet, et ab ipso singularem suam missionem accepisset. Attamen hoc non sufficiebat divino Salvatori. « Dicit illis Iesus: *Vos* autem, quem me esse dicitis? Respondens Simon Petrus, dixit: Tu es Christus, Filius Dei vivi ». Quibus verbis et Christi divinitatem confessus est et eius Messianitatem, h. e. eius missionem ad redimendos homines, personam ergo et opus Christi. Quam apostolorum principis responsionem, cuius totam sublimitatem, virtutem et responsabilitatem ipse Petrus tunc forsitan nondum intellexit, Dominus plene et perspexit et tamquam revelationem divinitus acceptam confirmavit: nam respondens, dixit ei: « Beatus es, Simon Bar Jona: quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in caelis est! » Testimonium ergo Petri confirmavit, insuper per subsequentem promissionem Summi Pontificatus Simonem Petrum tamquam petram fundamentalem posuit, super quam aedificaret Ecclesiam suam, [4] ita quasi insinuans, se Ecclesiae suae illam s. Petri confessionem daturum esse tamquam fundamentalem fidei veritatem.

Quod s. Petri testimonium Ecclesia de facto in suam fecit et non tantum firmissime semper tenuit idque ab omni adversariorum impetu gloriose defendit, sed etiam quotannis Fidelibus omnibus, et clero et laicis, ad legendum vel audiendum proponit, et quidem non in privata quadam lectione, sed in publico solemnique cultu festivitatis principum apostolorum, et hoc ea ratione, quia « in populo rebus fidei imbuendo per easque ad interiora vitae gaudia evehendo longe plus habent efficacitatis annuae sacrorum mysteriorum celebritates quam quaelibet vel gravissima ecclesiastici magisterii documenta: siquidem haec in pauciores eruditioresque viros plerumque cadunt, illae universos fideles percellunt et docent; haec semel, illae quotannis atque perpetuae... loquuntur; haec mentes potissimum, illae et mentes et animos, hominem scilicet totum, salutariter afficiunt ». [5]

Ecclesia vero cuius est homines de vera fide instruere, non desinit, in textibus suis liturgicis, novis semper adspectibus ulterius declarando et confirmando hoc s. Petri testimonium, i. e. personam et opus Christi, divini sui Sponsi et Domini, Magistri et Iudicis, Regis et Pastoris, et notatim Pontificis vel Mediatoris, proponere, imo, persuasum sibi habet

---

[4] Matth., 16, 18-19. « Et ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam. Et tibi dabo claves regni caelorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in caelis: et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in caelis ».

[5] PIUS XI, Encyclica *Quas primas* d. 11 dec. 1925.

Christum esse unicum eoque necessarium fundamentum omnis et totius vitae vere christianae, quod Deus ipse posuit, ut ei tamquam summo angulari lapidi superaedificemur in templum sanctum,[6] neque in ullo alio esse salutem nisi in Christo Iesu; unde hanc doctrinam « non semel, sed quotannis et perpetuo » proponit, ut afficiat non « pauciores eruditioresque viros » tantum, « sed universos fideles » eosque percellat et doceat, ipsique christiani hanc veritatem « copiosius imbibant, ut in sucum ac sanguinem conversa ipsis ad proficiendum in vita spirituali serviat ».[7] Quod in sequenti expositione paucis exemplis ex textibus liturgicis Romanae Ecclesiae desumptis illustrabitur.

I. - De Christi divinitate et humanitate in genere

Innumeris fere textibus Liturgia sacra Christum ostendit vel simpliciter qua Deum, vel qua Deum vivum, verum, sanctum, immortalem etc., ei attribuit divina attributa, uti creatoris, vivificatoris, sanctificatoris, ei vindicat summum amorem postposita omni creatura, et alia.

Sic in non paucis Orationibus, uti praesertim tempore adventus, nativitatis, passionis, paschali etc., et generaliter in festis, quae aliquod mysterium Christi recolunt, imo quotidie in Canone Missae,[8] Christus vocatur « Deus » vel « Dominus », « Filius Dei vivi », et ut talis invocatur. In Symbolo Missae eum credimus et confitemur ut « Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero... consubstantialem Patri »; in ultimo evangelio missae cum s. Ioanne quotidie fere testamur: « et Deus erat » (uti clarius textus graecus habet); in hymno « Gloria in excelsis » eum ut Dominum Deum invocamus, qui « solus est sanctus, solus est Dominus, solus altissimus cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris »; in hymno « Te Deum » ut « Patris sempiternus Filius » agnoscitur.

Alii quoque textus liturgici, uti hymni, antiphonae, responsoria, capitula etc. Christi divinitatem saepissime pronuntiant, et ibi signanter in ea insistunt, ubi oculo humano maxime velata apparet: uti in mysterio nativitatis et passionis divini Salvatoris; unde non tantum beata Maria virgo saepius expresse praedicatur ut Dei genitrix, sed tempore nativitatis et adventus haud raro redit idea, Christum esse Deum simul et hominem;[9] imo in prima missa Nativitatis Christus ostenditur qua aeterni

---

[6] Cfr. Eph., 2, 10-20; 1 Cor., 3, 11-17.

[7] Pius XI, l. c.

[8] Oratio « Communicantes »: « Dei et Domini nostri Iesu Christi ».

[9] Cfr. v. g. antiphonam feriae IV post dominicam I adventus: « Ecce veniet Deus et Homo »; secretam missae II nativitatis: « Homo genitus idem refulsit ac Deus »; missam votivam B. M. V. tempore nativitatis oratio « ... meruimus auctorem vitae suscipere, Dominum nostrum Iesum Christum », ibid. tractus « Deum et Hominem genuisti », ibid. Offert. « ortus est sol iustitiae Christus Deus noster », et alia.

Patris Filius, cuius divina praedicatur generatio, [10] in offertorio missae III eiusdem festi celebratur ut mundi creator et dominus, cuius sunt caeli et terra, in festo Epiphaniae divina eius maiestas et potestas, suprema dignitas regalis et regnum aeternum proponitur. Liturgia vero hebdomadae sanctae, praeter processionem in dominica in palmis, notatim in parasceve alta voce id celebrat quod est divinum in Christo: unde oratur v. g. pro paganis « ut relictis idolis suis convertantur ad Deum vivum et verum, et unicum Filium eius Iesum Christum Deum et Dominum nostrum », in solemni adoratione crucis vero saepius repetitur quod de caetero in aliis liturgiis non-romanis quotidie dicitur: « Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, miserere nobis », et hoc lingua tam graeca quam latina, ut sic Christi deitas omnibus tum Occidentalibus tum Orientalibus patefiat et ab illis agnoscatur.

In omnibus deinde orationibus quae concluduntur conclusione longiore, Christus expresse praedicatur ut Deus, « qui *vivit* et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti (ut) Deus per omnia saecula saeculorum », ad quam affirmationem populus adstans non minus acclamando dicit suum « Amen », i. e. ita est, quam ad ipsam petitionem in textu orationis expressam. [11]

Accedunt *tituli*, sub quibus Christus in orationibus invocatur: qui eodem, imo maiori modo eum ut Deum profitentur. Vocatur enim et invocatur non tantum « rerum creator omnium », [12] sed ut « Fidelium, Deus, omnium Conditor et Redemptor », [13] ut « auctor vitae », [14] per quem omnia facta sunt », [15] « sine quo factum est nihil »; [16] ipse enim vita est, [17] « in quo omnes vivificabuntur » [18] qui propterea omnem in mundo vitam largiri potest et revera largitur, tum naturalem, tum supernaturalem. Aliis verbis: Christus vocatur Creator; creare autem est actio proprie divina, quae infinitam importat virtutem dandi esse illi quod antea non erat. Unde Christus iure vocatur etiam « divinae nobis generationis

---

[10] Intr. missae « Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te ».

[11] Cfr. Ambrosius, *De mysteriis*, 54: « Et tu dicis: Amen, hoc est: verum est; quod os loquitur, mens interna fateatur, quod sermo sonat, affectus sentiat »; Augustinus, *Sermo* 6, 3: « Vos dicitis: Amen, et qui dicit Amen, subscribit (id quod dictum est); nam Amen in latinum versum sonat: verum est ».

[12] Hymnus ad Matut. Officii ferialis temp. pasch.

[13] Oratio pro omnibus defunctis.

[14] Circumcisio, Oratio.

[15] Credo missae.

[16] Ultimum evangelium missae; Ioh. 1, 3.

[17] Cfr. antiph. ad *Benedictus* officii defunctorum; Ioh., 14, 6.

[18] Cap. ad sextam officii ferialis temp. pasch.; 1 Cor., 15, 22.

auctor », [19] qui cum esse etiam agere tribuit; item « invictae virtutis auctor » est [20] et « omnium rerum sanctificator », [21] « totius caritatis confirmator et amator », [22] dux et fortitudo nostra » [23] « amor et desiderium », [24] nostrum, qui iure et requirere et tribuere potest ut « corda nostra terrena cuncta despicere ac ipsum, verum Deum, perfecta caritate diligere » queant. [25]

Qua Deus et Dominus vitae et mortis ostenditur Christus etiam per *miracula* ab ipso perpetrata, quae in evangeliis missae, praesertim tempore quadragesimae et dominicis post Pentecosten leguntur. Propter ipsa miracula enim a se perpetrata Christus in terris degens a sanatis vel etiam ab adstantibus saepe expressam fidei manifestationem in divinam suam potestatem et personam postulavit, quod item interdum lectione evangelica in missa innuitur, non tantum quia immediate post evangelium dicitur Credo, sed etiam eo, quod fideles nonnunquam rubricarum praecepto tenentur, ut fidem suam in Christi deitatem immediate actibus externis profiteantur, uti fit v. g. per praescriptam genuflexionem ad evangelium feriae IV post dominicam IV quadragesimae de sanatione caeci nati, vel in ultimo evangelio missae III in nativitate Domini et missae in epiphania de magorum adoratione, vel iterum in epistola dominicae palmarum et in festis s. Crucis de Christi humiliatione et glorificatione (Phil 2, 5-11). Unde iam in veteri arte sepulcrali repetitis vicibus miracula Christi in catacumbis depicta fideles de divini Salvatoris deitate admonere eosque ad fiduciam conducere volebant, uti v. g. resuscitatio Lazari, sanationes caeci nati, vel caeci prope Iericho, paralytici, haemorrhoissae, panum augmentatio, aquae in vinum mutatio ad nuptias in Cana Galilaeae; et usque in hodiernum diem picturae ecclesiarum hoc idem insinuant.

Porro Christus ostenditur qua « dominator dominus », [26] « qui sedet ad dexteram Patris » [27] in gloria et maiestate, ut rex in throno suo, ut magister qui legem dat, ut iudex qui sedet pro tribunali, « qui venturus est iudicare vivos et mortuos » [28] cuius ideae vigorem diversi textus signanter temporis adventus, nativitatis, epiphaniae, necnon lectiones mensis novembris

---

[19] Missa III nativitatis Domini, postcommunio.

[20] Ordo professionis monachorum iubilaris. *Rituale monasticum Congregationis Beuronensis* [1892] 67.

[21] Ibid.

[22] Ordo ad faciendum novitium (ibid., 67).

[23] Ibid., 69.

[24] Hymnus in Ascensione D. N.

[25] Secreta in solemnitate S. Ioseph.

[26] Intr. epiphaniae.

[27] Credo missae.

[28] Ibid. et saepius in orationibus.

vel dominicae ultimae post Pentecosten, praeterquam partes ex officio et missa defunctorum amplius evolvunt. Quae imago in apside veterum notatim basilicarum haud raro depicta vel operé musivo repraesentata invenitur, ut fideles etiam sic semper de parusia Domini vel de venturo iudice admoniti manerent.[29]

Sic ergo multimode Christi deitas in textibus liturgicis depingitur. Operis pretium esset si quis systematice ex omnibus textibus liturgicis tum veterum librorum liturgicorum tum notatim hodiernorum diversarum liturgiarum occidentalium et orientalium conceptus, quos habet Ecclesia de divino suo Sponso et Auctore colligeret atque componeret; sic theologiae dogmaticae et liturgicae haud parvum contribueret. In qua inquisitione placeret, si diversi conceptus etiam historice et geographice distinguerentur eorumque relatio ad varia Ecclesiae cum haereticis certamina ostenderetur necnon, quomodo ex ipsis textibus appareat, nobis per sacrum illud commercium quod est divinum conferri.[30]

Quamvis vero liturgia sacra Christum in omnibus ostendat ut verum ac vivum Deum, sanctum et aeternum, tamen non negligit ut celebret simul etiam eius humanitatem et demonstrare eum etiam ut verum *hominem*, qui in omnibus « habitu inventus est ut homo » abque peccato,[31] « qui in diebus carnis suae preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrimis », obtulit.[32] Quapropter textus sacri quotannis eius recolunt vitam historicam: annuntiationem, conceptionem seu incarnationem, nativitatem, vitam, ieiunium, passionem, mortem, eius misericordiam, gaudium, dolorem, eius lacrimas, vulnera, sanguinem, cor, caput etc.

Propter hypostaticam tamen unionem naturae humanae cum natura divina in Christo, liturgia sacra in omnibus videt et recolit in eo non *purum* hominem, sed hominem divinitati hypostatice i. e. singulari modo unitum, hominem ergo Christum in quo semper manifestatur et operatur, propter hypostaticam unionem, divina persona, unigenitus Dei filius, Verbum divinum quod caro factum est.[33]

---

[29] Tales repraesentationes in pluribus Urbis basilicis inveniuntur: s. Pudentianae, ss. Cosmae et Damiani, s. Marci, s. Constantiae, s. Pauli etc. necnon Palermo in Cappella Palatina, in basilicis cathedralibus in Monreale in Sicilia, Ravennae in Italia, in ecclesia abbatiali B. M. V. ad lacum (Maria Laach) in Germania, et alibi.

[30] Cfr. v. g. secr. nativit. Domini, missae II; postcomm. dom. III adventus; postc. dom. 23 p. Pentec.; antiph. ad vesperas Circumcisionis et alia; I. MAHIEU, *O admirabile commercium*. (*Ora et labora*, 48 Liturgisch Volksapostolaat, Abdij Steenbrugge, 1935).

[31] Cfr. lectiones in dominica Palmarum et feria VI in Parasceve; Phil., 2, 7; Hebr., 4, 15.

[32] Lectio IX in Parasceve; Hebr., 5, 7.

[33] Ultimum evangelium missae; Ioh., 1, 14.

Cum vero divinus noster Salvator post gloriosam suam resurrectionem et admirabilem in caelum ascensionem retinuerit non tantum corpus suum humanum glorificatum, sed etiam quinque sua vulnera, ut divinae maiestati semper appareat « agnus tamquam occisus »[34] pro nostra omniumque salute »;[35] ita est propter eius formam humanam, quam accepit, qua est « primogenitus fratrum », quod homines facilius cum fiducia eum adeant ipsoque qua mediatore utantur, ut ex infra dicendis patebit.

II. - De imagine Boni Pastoris

Inter imagines Christum qua hominem repraesentantes Christifidelibus antiquitus valde cara et familiaris est repraesentatio Boni Pastoris, qui pascit oves suas, qui quaerit ovem deperditam eamque suis humeris impositam reportat ad ovile. Quae imago diversimode iam in veteri arte sepulcrali in catacumbis romanis plus centies repraesentata invenitur, et hoc probabiliter sub influxu liturgico, — totam fere vitam christianorum, uti infra demonstrabitur, haec idea foecundabat — et per omnia ecclesiae saecula una ex maxime divulgatis mansit, quae ex tot ecclesiarum parietibus resplendet.

Iam in sacra scriptura veteris testamenti pulcherrimae quaeque partes Deum concipiunt atque proponunt tamquam pastorem populi sui electi, quae descriptiones ex sermonibus et parabolis Domini in novo testamento nova luce et ulteriori modo auctae apparent. Quas pericopas liturgia sacra generatim omnes pro Christo assumit et ex eius ad homines relatione exponit.

Sic Sabbato Quattuor Temporum in adventu, dum Christus venturus exspectatur, lectio III ex Isaia (40, 10-11) curam et amorem venturi pastoris ita describit: « Ecce, Deus vester:... in fortitudine veniet, et brachium eius dominabitur... Sicut pastor gregem suum pascet: in brachio suo congregabit agnos, et in sinu suo levabit, Dominus, Deus noster ».

Feria II post dominicam I quadragesimae, — secundum veterum computationem ergo ad initium sacrae quadragesimae, — ex Ezechiele propheta (34, 11-16) optima desumitur descriptio, quae totam curam et tenerum boni pastoris affectum erga oves suas ostendat: « Ecce, ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas », dicit Dominus Deus, sicut pastor visitat atque requirit oves suas perterritas vel dissipatas « in die nubis

[34] Apoc., 5, 6; AMBROSIUS, *In Lucam*, X, 170; GREGORIUS MAGNUS, *Moralium*, I, 24, n. 12; id., *In Regum expositio*, I, 45.

[35] Cfr. Canonem missae feriae V in caena Domini, et liturgiam ambrosianam in canone (« Qui pridie »).

et caliginis ». — « Quod perierat, requiram; et quod abiectum erat, reducam; et quod confractum fuerat, alligabo; et quod infirmum fuerat, consolidabo; et quod pingue et forte, custodiam ». Vix aliquis maiorem affectum ostendere posset. « Et liberabo eas de omnibus locis, in quibus dispersae fuerant... et educam eas de populis, et congregabo eas de terris, et inducam eas in terram suam: et pascam eas in montibus Israel, in rivis, et in cunctis sedibus terrae. In pascuis uberrimis pascam eas, et in montibus excelsis Israel erunt pascua earum: ibi requiescent in herbis virentibus, et in pascuis pinguibus pascentur... Ego pascam oves meas, et ego eas accubare faciam, dicit Dominus Deus ». Vix alia verba inveniuntur, quae maiorem fiduciam provocare possent tum apud fideles, qui quadragesimae observatione s. Pascha praeparare incipiunt, tum apud catechumenos qui tempore quadragesimae olim ad recipiendum s. baptismum specialiter parabantur, tum apud publice poenitentes, qui feria IV Cinerum solemniter olim ex ecclesia expulsi hoc idem tempus dedicabant sacris exercitiis poenitentiae et humiliationis, ut absoluta publica poenitentia, in die caenae domini solemniter reconciliati iterum in sinum ecclesiae admitterentur.

Feria IV post dominicam passionis, dum solemnis celebratio passionis Christi iam in proximo est et catechumeni iterum cum fidelibus olim ad subeundum maius scrutinium congregati essent, Christus ipse illis omni claritate et perspicacitate de ovibus suis loquitur, de illis quae vocem suam auditurae essent quasque ipse servaturus esset: « Opera quae ego facio in nomine Patris mei, haec testimonium perhibent de me: sed vos non creditis (ait ad iudaeos), quia non estis ex ovibus meis. Oves meae vocem meam audiunt: et ego cognosco eas, et sequuntur me: et ego vitam aeternam do eis: et non peribunt in aeternum, et non rapiet eas quisquam de manu mea » (Ioh. 10, 25-28). Tum fideles tum catechumeni vero sciebant, se esse illas oves, praesertim cum saepius cum psalmista dicerent: « nos autem populus eius et oves pascuae eius ». [36]

Antiphona deinde ad Magnificat dominicae palmarum praedicit quidem gregis perterriti dispersionem ob passionem Domini, quae gregis ventilatio semper in Ecclesia tempore persecutionum manebit, simul vero iam annuntiat, Dominum post resurrectionem suam oves iterum collecturum esse, [37] imo per totam octavam paschalem sequentia missae solemniter quotidie affirmat: « Agnus redemit oves, Christus innocens Patri reconciliavit peccatores ». Quae idea proprie paschalis dici

---

[36] Cfr. Ps. 94, 99, 22, 27 etc.

[37] « Scriptum est enim: percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis: postquam autem resurrexero, praecedam vos in Galilaeam: ibi me videbitis, dicit Dominus ».

potest, cum toties in textibus missae et officii tempore paschali redeat, [38] quaeque propter pulcherrimum evangelium aliosque textus in missa et officio, dominicae II post pascham et toti subsequenti hebdomadi nomen proprium « boni pastoris » dedit, qui oves suas in periculis constitutas non sicut mercenarius deserit, sed eas defendendo, pro eis animam suam ponit, unde ipsae eum cognoscunt et vocem eius audiunt ipsumque sequuntur, qui pastor bonus « etiam alias oves » habet, de quibus curam gerit, quae non sunt ex suo ovili, quas adducere et congregare oportet, ut fiat « unum ovile et unus pastor ». [39]

Saepius deinde in textibus liturgicis anni ecclesiastici *allusiones* saltem fiunt ad hanc imaginem boni pastoris: in evangelio feriae II post dominicam I quadragesimae sermo est de pastore qui in iudicio oves separat ab hoedis; in diversis partibus missae variabilibus saepe infra annum versus ex psalmis vel aliis libris sacrae scripturae cantantur, qui certe figuram pastoris in memoriam revocant, uti v. g. in introitu ad missam dominicae I adventus: « Vias tuas Domine demonstra mihi, et semitas tuas edoce me », in quo versu meminimus pastorem qui praecedit gregem suum eique viam indicat; vel in introitu dominicae II adventus depingitur divinus pastor. « Qui regis Israel, intende, qui deducis velut ovem Ioseph », qui versus similiter dicitur in graduali dominicae III adventus, ad introitum sabbato Quattuor Temporum adventus, et alibi. Saepius etiam dicitur aliquis versus ex psalmo XXII « Dominus regit me, et nihil mihi deerit », qui proprie psalmus boni pastoris vocari potest, de quo infra amplius, notatim sermo est de « virga et baculo » pastoris, quibus regitur et corrigitur grex, « quia ipsa me consolata sunt ». Si in hymno « Te Deum laudamus » versus canuntur: « Salvum fac populum tuum, Domine,... et rege eos, et extolle illos usque in aeternum » (Ps. 27, 9), similiter imago pastoris depingitur, qui ovem debolem vel periclitatam portat in sinu suo. [40] Non parvi momenti esset si solum ex psalmis qui sunt officialis liber devotionis Ecclesiae, cum hebdomadatim ab omnibus ministris in sacris necnon ab omnibus religiosis qui votis solemnibus obstringuntur, ex officio nomine Ecclesiae dici debeant, necnon in quamplurimorum sacramentorum et sacramentalium administratione Ecclesia praecipiat psalmorum cantum, si ergo solum ex psalmis loci illi colligerentur, qui de pastore eiusque munere loquuntur, vel de ovibus, praesertim quia

[38] Cfr. v. g. respons. IV sabbato sancto: « Recessit pastor noster... »; respons. IV dom. resurrectionis (*Brev. monast.*), quod saepius tempore paschali repetitur: « Surrexit pastor bonus, qui animam suam posuit pro ovibus suis, et pro grege suo mori dignatus est ».

[39] Evangelium dominicae II post Pascham, Ioh., 10, 11-16.

[40] Cfr. A. Miller, *Die Psalmen. Ecclesia Orans* 4 (Freiburg i. B., 1920) 148 sq.

Ecclesia ipsos psalmos perlibenter ad Christum alludendo adhibet et exponit.

Figura Christi in veteri testamento principalis pastor erat: David scilicet rex, de quo in psalmo 77 in fine dicitur: « Et elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium, de post foetantes accepit eum: pascere Iacob, servum suum, et Israel, hereditatem suam. Et pavit eos in innocentia cordis sui, et in intellectibus manuum suarum deduxit eos ».

Pastores erant primi, quibus annuntiabatur adventus summi pastoris.[41] Pastores sunt qui Christi vices agunt in Ecclesia.[42]

Specialem affectum teneritatis ostendunt Christi verba, quae in festo s. Stephani protomartyris leguntur: « Quoties volui congregare filios tuos », ita loquitur ad Ierusalem, « quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti? ».[43] Haud raro repetitur phrasis ex ore Domini intelligenda: congregabo vos de cunctis locis, de omni populo et natione.[44] Epistola in festo epiphaniae videt omnes nationes congregatas circa divinum pastorem idque sic describit (Isai 60, 3-6): « Et ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui. Leva in circuitu tuo oculos tuos, et vide: omnes isti congregati sunt, venerunt tibi: filii tui de longe venient, et filiae tuae de latere surgent. Tunc videbis et afflues, mirabitur et dilatabitur cor tuum, quando conversa fuerit ad te multitudo maris, fortitudo gentium venerit tibi... » Quam visionem propheticam impletam videt s. Ioannes in apocalypsi, ex qua textus respectivi leguntur tum in festo Sanctorum omnium, tum in dedicatione ecclesiae, notatim lateranensis, tum aliis diebus infra annum liturgicum. In psalmo 99 vero in omnibus fere dominicis et festis dicendo fideles admonentur: « Populus eius et oves pascuae eius introite portas eius in confessione, atria eius in hymnis, confitemini illi... ».

Ex multitudine textuum, qui quotannis, imo hebdomadatim vel etiam quotidie imaginem boni pastoris in memoriam revocant — nominetur brevitatis causa solus psalmus XCIV, invitatorius ad matutinum, in quo omnes qui ad recitandum breviarium romanum vel monasticum tenentur, quotidie se profitentur: « nos autem populus eius, et oves pascuae eius » — eligatur *psalmus XXII* qui praecipue brevi aliqua propositione dignus aestimatur,[45] cum imaginem boni pastoris profundiori ratione pro-

---

[41] Evangelium missae I et II nativitatis Domini.

[42] Cfr. Ambrosius, *Hom. in c. 2 Lucae* lib. II (lectio XI in nativitate Domini, *Brev. monast.*).

[43] Matth., 23, 37.

[44] Cfr. v. g. Intr. missae in ultimis dominicis post Pentecosten; textus in festo Sanctorum omnium, et alibi.

[45] Cfr. Ioh. Quasten, *Der Psalm vom Guten Hirten in altchristlicher Kultmystik und Taufliturgie. Liturgisches Leben,* 1 [1934], 132-141.

ponere videtur. In aliquo sermone enim qui s. Augustino adscribitur,[46] probabiliter vero ab aliquo episcopo neapolitano s. VI habitus est?[47] psalmus XXII ita cum liturgia catechumenorum et baptizandorum coniungitur: catechumenis hic psalmus solemniter tradebatur et exponebatur, Neapoli dominica III quadragesimae, et ab ipsis memoriae tradendus erat et suo tempore reddendus,[48] sicut nota est traditio et redditio symboli et orationis dominicae apud competentes. In supra citato sermone vero sic legitur:[49] « Psalmum vobis, dilectissimi, qui ad Christi baptismum properatis, in nomine Domini tradimus memoriae collocandum; cuius necesse est, ut mysterium, illuminante divina gratia, exponamus. Hic enim psalmus specialiter reformationem lapsus humani generis, et sanctae ecclesiae disciplinam, simulque continet sacramenta... ». Dum psalmus traditus erat, episcopus admonebat catechumenos: « Hos versiculos psalmi memoria tenete, ore reddite... tenete traditum vobis psalmum, et cum tenueritis lingua, reddideritis vita, vocibus et moribus ».[50]

Ipse psalmus enim magnam et affectuosam *gratiarum actionem* continuam repraesentare debebat *pro magnis initiationis christianae sacramentis* baptismi, confirmationis, eucharistiae. Ideo enim catechumenis tradebatur et exponebatur et eorum memoriae commendabatur, quia optime exprimebat adoptionem filiorum in baptismo acceptam.[51] Sicut enim Mediolani,[52] post baptismum a neophytis dicebatur, et quidem, uti adnotat s. Ambrosius, tamquam canticum iubilationis, ita probabiliter etiam

---

[46] Ps. AUGUSTINUS, *Sermo* 366 *de psalmo XXII Dominus regit me* (PL. 39, 1646-1650)

[47] Cfr. G. MORIN, *Étude sur une série de discours d'un évêque (de Naples?) du VIe siècle. Revue bénédictine,* 11 [1894] 392.

[48] Cfr. F. WIEGAND, *Die Stellung des apostolischen Symbols im kirchlichen Leben des Mittelalters. Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche IV.* 2 [Leipzig, 1899], 171 sq.

[49] *P L,* 39, 1646.

[50] G. MORIN, l. c., 392 adnot. 2.

[51] I. QUASTEN, l. c., 140 sq.

[52] Cfr. AMBROSIUS, *De mysteriis,* 8, 43 (Florilegium Patristicum, VII, 92); id., *De sacramentis,* 3, 14 (l. c. VII, 129 Rauschen): « Ergo venisti ad altare, accepisti corpus Christi. Audi iterum, quae sacramenta es consecutus. Audi dicentem sanctum David, et ille in spiritu haec mysteria praevidebat, et laetabatur, et nihil sibi abesse dicebat. Quare? Quia, qui acceperit corpus Christi, non esuriet in aeternum. Quoties audisti vicesimum secundum psalmum et non intellexisti? Vide quemadmodum aptus sit caelestibus sacramentis: Dominus pascit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuae ibi me collocavit. Super aquam refectionis educavit me, animam meam convertit... Venistis ergo ad altare, accepistis gratiam Christi, sacramenta estis coelestia consecuti ». Quod attinet authenticitatem libri De sacramentis, cfr. v. g. O. FALLER, in: *Zeitschrift für kath. Theologie,* 53 (1929), 41-65.

Neapoli et aliis locis. Ideo etiam in expositione, quae fieri solebat aut statim in traditione vel redditione psalmi, aut diebus immediate post acceptum baptismum, Christus depingebatur tamquam bonus ille pastor qui « ad aquam refectionis educavit » baptizatos, in confirmatione eos « oleo impinguavit caput », et cum pane et calice eucharistico « paravit mensam ». Citatus Sermo dubius Augustinianus hoc v. g. ita proponit: « Agnosce, homo, quid fueris, ubi fueris, sub quo fueris. Ovis errans eras, in invio et inaquoso, spinis et tribulis pascebaris: sub mercenario posita, veniente lupo, secura non eras. Nunc autem re[illegible] a vero pastore, humeris eius pietate subvecta, reducta es ad ovile, id est, ad domum Dei, videlicet Ecclesiam, ubi pastor tuus Christus, et oves commanent congregatae. Pastor iste non est ut mercenarius,... Vis autem scire quantam tui curam habeat hic pastor bonus? Animam suam pro te posuit... Nec indiges quempiam alium... Christus tibi et pastor et ianua est, ipse et pascua, et provisor... Pascua igitur, quae tibi pastor hic bonus paravit, in quibus te satiari collocavit, non sunt herbarum virentium varietas... (c. 6, col. 1649) mensa namque iucunditatis passio Christi est, qui se pro nobis in mensa crucis obtulit sacrificium Deo Patri, donans Ecclesiae suae catholicae vitale convivium, corpore suo nos videlicet satians, et inebrians sanguine. Hac mensa pasta et vivificata, adversus eos qui tribulant eam, exsultat Ecclesia habens spem vitae aeternae per suam vitam Dominum nostrum Christum, qui eam oleo laetitiae per Sanctum Spiritum unxit abunde... »

Data tali expositione de praecipuis Christianorum sacramentis, mirum non est si hic idem psalmus XXII toties in catechesibus ss. Patrum redit. Forsitan iam Origenes eum sic interpretatus est, [53] et ex eius tempore locum suum habuit in traditionali catechesi catechumenorum; praesertim vero in catechesibus s. Cyrilli Hierosolymitani [54] praedicta expositio saepius redit et aliter vix intelligi potest, nisi admittatur, istum psalmum esse catechumenis traditum ut illum in processione a fonte ad altare, [55] et deinde per totam vitam cantarent in piam memoriam baptismi, confirmationis et s. Eucharistiae, quae sacramenta initiationis christianae in hoc psalmo allusione saltem continentur, uti unanimis fere ss. Patrum testimonium confirmat. [56] Istum pastorem meminit, qui in aqua baptismi

---

[53] Cfr. ORIGENES, *Homiliae in canticum canticorum* II, (GCS Origenes 8. 138, 7-28 Koetschau); praeterea tradit HIERONYMUS *Epist.* 33, 4 (CSEL 53. 253 Hilberg) Origenem homiliam composuisse in psalmum XXII, quae vero periit.

[54] Cfr. QUASTEN, l. c., 136 sq.

[55] Cfr. v. g. CYRILLUS Hieros., *Catech.*, I, 6 (36 Reischl); *Cat. myst.* 4, 7 (376 Rupp.).

[56] V. g. Ps. – ATHANASIUS, *De titulis psalmorum*, 22 (*PG*. 27, 729) – THEODORETUS Cyrensis, *Interpretatio psalmi 22* (*PG* 80, 1025) – EUSEBIUS, *In ps. 22* (*PG* 23. 217) –

reficit et in mensa eucharistica animas pascit. Grati animi igitur etiam quilibet christianus, et praesertim sacerdos qui recitat hunc psalmum unaquaque saltem hebdomade, recordetur magna illa sacramenta, quibus nascitur et pascitur vel nutritur in vita christiana, [57] quibusque modo speciali coniungitur Bono Pastori.

Haec imago ergo boni pastoris, quae christianum a primo momento catechumenatus per totam vitam christianam comitabatur, specialis momenti ei facta pro hora exitus sui: tunc enim Christus ut verus pastor bonus ovem suam, i. e. fidelem christianum, suis humeris impositam reportat ad aeternum suum ovile, quam ideam ars sepulcralis toties non tantum expressit, sed etiam tamquam optimam consolationem fidelibus viventibus in memoriam revocabat.

III. - **De regali Christi dignitate**

Exeunte anno 1925 Pius P. XI per encyclicam « Quas primas » novum instituit festum Christi Regis, idque quotannis ultima dominica octobris sub ritu duplici primae classis celebrare iussit, ut sic per ipsam solemnem celebrationem semper idea de regali Christi dignitate de eiusque regno in hominibus viva maneret vel renovaretur. Per hoc festum unam ex antiquissimis ideis quae totum cultum catholicum inspirat, iterum maiori modo inculcavit et hominibus proposuit, ita attentionem fidelium ad veterem et hereditatam fidem et persuasionem figens. [58]

Imago Christi regis enim una est ex illis quae familiarissima nos per totum anni liturgici decursum comitatur: Iam invitatorium ad matutinum primae dominicae adventus nos adorare facit « regem venturum dominum », primum responsorium eum salutat ut « regem gloriae », antiphonae et responsoria deinde per totum adventum et tempus nativitatis eum ut regem describunt et exspectare faciunt: Ecclesia ut eius regnum non aliter potest nisi semper de rege suo loquatur: « cui datum est regnum et honor », cuius « potestas aeterna quae non auferetur, et regnum eius quod non corrumpetur », « et omnis populus, tribus et linguae servient ei »; [59] « super ipsum continebunt reges os suum, ipsum gentes deprecabuntur »: [60] « in fortitudine veniet, et brachium eius domi-

---

Athanasius, *In ps. 22* (*PG* 27. 140) – Cyrillus Alex. *In ps.* 22 (*PG* 69, 840) – Augustinus, *Enarr. in ps. 22* (*PL* 36, 182) – Cassiodorus, *In ps. 22* (*PL* 168) et alii (cfr. Quasten, l. c., p. 132-136).

[57] Cfr. Secr. feriae IV infra Octavam paschae (Gregorianum).

[58] Cfr. Ph. Oppenheim, *Das Königtum Christi in der Liturgie* (München, 1931).

[59] Resp. 2 dom. I adv.

[60] Resp. 1 feriae IV p. dom. 1 adv.

nabitur », [61] « coronam regni habens in capite suo: et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum ». [62] Sic iam in primis diebus anni liturgici eius dignitas regalis describitur. Saepius etiam hoc tempore Ecclesia in textibus liturgicis repetit, quae Gabriel Archangelus ad Mariam dixerat (Luc. I, 32 sq.): « Dabit ei Dominus Deus sedem David, patris eius, et regnabit in domo Iacob in aeternum: et regni eius non erit finis ». Describit etiam iam in I dominica Adventus eius assistentiam: « et omnes sancti eius cum eo », cum quibus veniet.

Sic iam ex textibus Adventus regalis Christi dignitas plane elucet; eius maiestas et imperium celebratur notatim in festo Epiphaniae, quod revera antiquissimum festum Christi Regis nuncupari potest; eius gloriosum certamen et victoriam tempus passionis et paschale pronuntiat, eius triumphum iam anticipando recolit processio in dominica palmarum, perfectum vero ostendit festum Ascensionis, vel similiter festum Transfigurationis; ut rex qui « regnat a ligno » agnoscitur in parasceve, ut Rex eucharisticus in triumpho circumfertur in festo Corporis Domini aliisque occasionibus, dum fiunt processiones theophoricae: sic in omnibus fere festis et temporibus maioribus anni liturgici, non tantum Domini, sed etiam Beatae Mariae Virginis, imo omnium fere Sanctorum expressis verbis ut Rex celebratur. [63] Unde in invitatorio ad matutinum saepe saepius invitamur, ut adoremus « Christum Regem », « Regem Apostolorum », Martyrum, Confessorum, Virginum, Regem quoque Angelorum et Archangelorum, imo omnium Sanctorum (in eorum festo), et « Regem cui omnia vivunt » in Officio Defunctorum; praeterea etiam in officiis quotidianis haec idea Ecclesiae tam familiaris et cara semper repetitur, creditur, et propagatur: capitulum ad primam in festis et dominicis eum pronuntiat ut « Regem saeculorum », benedictiones ad prandium, ad caenam, imo ad parvam collationem serotinam diebus ieiunii ab eo petunt, ut suos ducat « ad caenam vitae aeternae », eosque « mensae coelestis participes faciat », ut « benedicat collationem servorum suorum »; benedictio ad lectiones matutinorum eum rogat, ut nos « ad societatem civium supernorum perducat », oratio « Dirigere » ad primam eum ostendit ut « Regem caeli et terrae », qui « dirigere et sanctificare, regere et gubernare » dignetur quotidie « corda et corpora nostra, sensus, sermones et actus nostros in lege sua et in operibus mandatorum suorum »; imo omnis conclusio orationis liturgicae Christum ut regem confitetur, qui « *regnat* cum Deo Patre et Spiritu Sancto per omnia saecula saeculorum ». Hymnus deinde « Te Deum » expresse eum vocat regem gloriae (« Tu Rex gloriae,

---

[61] L. c. Resp. 5 (Brev. monast.).

[62] Resp. 3 dom. II Adv.

[63] Cfr. signanter hymnos in festis Sanctorum et Domini.

Christe »); Hymnus « Gloria in excelsis » aliique, notatim in festis, semper in memoriam revocant, Christum esse regem omnium. Accedit quod titulus « Dominus » vel « Salvator » antiquitus hoc idem sonat; [64] unde toties in textibus liturgicis repetitur.

Christi dignitas regia autem diversas habet *rationes:* ut Deus rex est ab aeterno, sicut in psalmis secundum interpretationem ss. Patrum et ecclesiae doctorum saepe enuntiatur. In incarnatione vero haec dignitas quae ei qua Deo competit, cum humana Christi natura coniuncta est et humanitas deinde in perpetuum habet partem in ea.

Historice Christus diversis occasionibus ut rex agnoscitur vel proclamatur. Iam dum beatissimae virgini ab angelo annuntiatur, de eius aeterno regno et de eius potestate regia sermo est. [65] Cum natus esset, magi ex oriente eum quaerebant dicentes: « Ubi est rex iudaeorum? » eumque inventum humiliter ut regem suum adorabant eiusque dominium per dona sua symbolice indicabant. Panibus mirabiliter adauctis, cum vulgus quaereret ut eum regem faceret, aufugit, quia noluit esse rex ex hominum gratia et fluctuatione. Dum vero solemniter et cum triumpho Ierusalem ingrederetur et pueri et multitudo plebis eum ut Israelis regem salutarent, ipsos laudavit, imo contra pharisaeorum increpationes defendit. Dum a Pilato interrogaretur: Tu es rex? solemniter hoc affirmavit et morte obsignavit. Inscriptio in cruce, tribus linguis mundi tunc vigentibus, graece scilicet, latine et hebraice, composita, proclamat eius regalem dignitatem et principatum, et cum iudaei eam auferre vel saltem mutare vellent, Pilatus quasi divino afflatu motus, eius tenorem confirmavit, et sic pro omni tempore futuro proclamavit, quia « regnavit a ligno Deus ». [66] Secundum promissionem suam nempe: [67] « Si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum » vere regnat a cruce.

Christus hominum rex est propter diversos quos habet in eos *titulos:* rex est quia « per ipsum omnia facta sunt », ut supra demonstratum est, titulo ergo creatoris. Alter titulus, maioris forsitan momenti, in eo consistit, quia homines sibi redemit pretio proprii sui sanguinis: sic enim homines sibi in possessionem acquisivit solvendo pro illis pretium liberationis a potestate diaboli. [68] In baptismo porro christianos sibi univit,

---

[64] Cfr. A. Deismann, *Licht vom Osten.* Das Neue Testament und die neu entdeckten Texte der hellenistisch-römischen Welt (Tübingen, 1909) 282; W. Bousset, *Kyrios Christos.* Geschichte des Christusglaubens von den Anfangen des Christentums bis Irenaeus (Göttingen, 1913) 293 ssq.

[65] Luc., 1, 32-33.

[66] Cfr. hymnum « Vexilla regis prodeunt ».

[67] Ioh., 12, 32.

[68] Cfr. « Exultet » Sabbato Sancto.

ipsos tamquam membra corporis sui mystici sibi incorporando; in s. Eucharistia seipsum dat illis in cibum, ut sic eos per propriam suam vitam alat, nutriat atque perficiat: in summam ergo quae excogitari potest eos sibi acquisivit possessionem. Unde ipse in omnibus primatum tenet, non tantum ex denominatione externa, sed quia in ipso omnia condita sunt et constant, [69] et quia in ipso omnia regenerantur, vivificantur, perficiuntur, et ipse principium est omnis vitae supernaturalis sicut vitis principium est vitae pro palmitibus.

Christus *exercet* regium suum ius et dominium in regno suo: eius suavissimo imperio subduntur omnes familiae gentium, ipsum adorant omnes reges terrae, omnes gentes servient illi; sub eius vexillis militare gloriamur, cum ipso ut in caelesti sede iugiter regnare possimus, rogamus. [70] Eius regnum est « regnum veritatis et vitae, regnum sanctitatis et gratiae, regnum iustitiae, amoris et pacis »; [71] « suo subiectis imperio omnibus creaturis, aeternum et universale regnum aeternae maiestati tradet », uti dicunt textus in festo Christi Regis. Ipsi « Dominus dixit: Sede a dextris meis, donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum » (Ps. 109, 1).

Festum vero sacratissimi Cordis Iesu institutum est, ut fideles considerent incomprehensibilem caritatem Christi regis sui, et eius generositatem vere divinam, necnon fontem infinitae dilectionis agnoscant, qua dilexit nos Deus: ideo enim Deus Unigenitum suum pendentem in cruce lancea militis transfigi voluit, « ut apertum Cor, divinae largitatis sacrarium, torrentes nobis funderet miserationis et gratiae, et quod amore nostri flagrare nunquam destitit, piis esset requies et poenitentibus pateret salutis refugium ». [72]

Quae de Bono Pastore et de regia Christi dignitate, necnon de deitate et humanitate Christi in antecedentibus dicta sunt, saepius in anno, imo quaedam ex eis quotidie fere a libris liturgicis officialibus pro tota Ecclesia latina approbatis et autorizatis omnibus fidelibus proponuntur, vel ab ipsis, et notatim a ministris in sacris et a religiosis audiuntur, leguntur, recitantur, canuntur, meditatione profundius acquiruntur, et quia tamquam publica et officialis oratio Ecclesiae orantur, etiam creduntur — « lex supplicandi legem statuat credendi » (Caelestinus I) — ita ut fieri non possit, quin sit familiare omnibus attente ac devote officium divinum, i. e. ipsam publicam et officialem Ecclesiae orationem quo-

---

[69] Col., 1, 15-21.
[70] Officium in festo Christi regis.
[71] Praefatio in festo Christi Regis.
[72] Praefatio in festo Ss. Cordis Iesu.

tidianam persolventibus et sic « in sucum ac sanguinem conversa ipsis ad proficiendum in vita spirituali serviat ». [73] Accedit quod gratia ex ipsa oratione percepta vel quae ex sacramentorum vel sacramentalium susceptione acquiritur, non parvum iuvat ad melius semper et profundis penetrandum depositum fidei, quod in orationibus ecclesiae proponitur, notatim vero per s. communionem, in qua Christus « vere, realiter et substantialiter praesens est », [74] christianus non tantum de die in diem magis nobilitatur et praeparabitur ad illud regnabimus cum illo, quod in aeternum perdurabit, sed iam partem habet aliquo saltem modo in Christi dignitate regia, imo et divinitate. [75]

(*Continuabitur*).

---

[73] Cfr. Pius XI, Encyclica « Quas primas » d. 11, XII, 1925.

[74] Concilium Tridentinum.

[75] Cfr. praef. Ascensionis « est elevatus in caelum, ut nos divinitatis suae tribueret esse participes »; orat. ad offertorium « da nobis per huius aquae et vini mysterium eius divinitatis esse consortes... »; secr. nativit. domini « ut per haec sacrosancta commercia in illius inveniamur forma, in quo tecum est nostra substantia »; antiph. ad Benedictus Circumcisionis « mirabile mysterium.... innovantur naturae »; ibid. antiph. ad vesp. et laudes « largitus est nobis suam deitatem » et alia.

DOCUMENTA ET PRAXIS LITURGICA

ACTA SANCTAE SEDIS

SACRA PAENITENTIARIA APOSTOLICA

(OFFICIUM DE INDULGENTIIS)

(*Acta Ap. Sedis*, an. 1935, p. 277)

DECRETUM QUO VISITATIO AUGUSTI SACRAMENTI, IN SACRO SEPULCRO — QUOD VOCANT — RECONDITI PER BIDUUM MAIORIS HEBDOMADAE, PECULIARIBUS INDULGENTIIS DITATUR.

Adnexas pio XL Horarum exercitio peculiares indulgentias ad visitationem Eucharistici Sacramenti, in sacro Sepulcro (ut aiunt) reconditi per biduum Maioris Hebdomadae, munifice extendens, Ssmus D. N. Pius div. Prov. Pp. XI, in audientia infrascripto Cardinali Maiori suo Paenitentiario die 13 aprilis vertentis anni impertita, benigne largiri dignatus est ut omnes et singuli utriusque sexus fideles, qui ineffabile sacrae Eucharistiae Sacramentum praefato tempore, in memoriam primae Eius institutionis publicae adorationi singulari ritu solemniter expositum, devote visitaverint et quinquies *Pater*, *Ave* et *Gloria* ad debitas ob maximum eiusmodi beneficium grates agendas, atque etiam una vice ad mentem Summi Pontificis saltem contrito corde recitaverint, *partialem quindecim annorum indulgentiam* toties quoties, *plenariam* vero semel una et altera die, additis confessione et sacra Communione, lucrari valeant. Praesenti absque ulla Apostolicarum in forma brevi Litterarum expeditione in perpetuo valituro et contrariis quibuslibet non obstantibus.

Datum Romae, ex aedibus S. Paenitentiariae Ap., die 20 maii 1935.

L. Card. LAURI, *Paenitentiarius Maior*.

L. ✠ S.

ACTA ACADEMIAE LITURGICAE ROMANAE

DE RITU PROFESSIONIS RELIGIOSAE IN PONTIFICALI ROMANO

QUAESTIO

Maurus, electus iuvenis, sacrorum rituum pariter et ordinum monasticorum amantissimus, gaudet quod in liturgia, sicuti pro coetu sacerdotali et laicali, ita etiam pro monastico ordine peculiares habeantur benedictiones. Paginas autem Pontificalis Romani versans, libenter sistit, libro I, ad ritum professionis religiosae quo inchoatur benedictio abbatis; dumque eum legit et relegit, subit ei dubium, quare eiusmodi ritus insertus sit functionibus pontificalibus cum reapse professio religiosa ordinarie nuncupetur non ante Episcopum, sed coram superiore religioso. Insuper dictum est ei in ipso ritu recondi et quodammodo agi quidam altus sensus, seu quaedam convenientia sacrificium eucharisticum inter et professionem religiosam, quae utpote oblatio et consecratio libere Deo facta et ab Ecclesia acceptata, imitatur oblationem divinae victimae in Missa peractam.

Haec secum recogitat egregius iuvenis, quin tamen penitus attingere valeat. Itaque, sicuti diaconus Philippus currui principis reginae Candacis se adiunxit ut Isaiam prophetam explicaret, ita quispiam ex Academiae nostrae sociis iuveni obviet eique sequentia reseret:

I. *Quare ritus professionis religiosae receptus sit in Pontificali Romano, cum non sit functio episcopalis?*

II. *Quasnam convenientias cum sacrificio eucharistico prae se ferat professio religiosa prout in suo ritu considerata?*

SOLUTIO [1]

Ad I. Iuxta Codicem I. C., can. 487 et 488, *religio* vocatur societas a legitima auctoritate Ecclesiae approbata, in qua sodales iuxta certas normas communis vitae et sub voto paupertatis, castitatis et obedientiae ad evangelicam perfectionem tendunt. Modus autem stabilis vitae huius-

[1] Casus solutionem in conventu academico diei 16 ianuarii 1935 perlegit Rev. D. I. F. Rossi, C. M., epitomenque egit, post Censorum disceptationem, Rev. P. I. M. Hanssens, S. I.

modi, in qua sub praedictis conditionibus ad evangelicam perfectionem tenditur, *status religiosus* dicitur. Ianua per quam intratur ad statum religiosum est *professio religiosa*, quae definiri solet: « Contractus ultro citroque obligans, quo quis per emissa vota paupertatis, castitatis et obedientiae se Deo et religioni tradit et religio hanc traditionem acceptans se obligat ad eum tamquam filium iuxta regulas et proprium institutum retinendum et tractandum ».

Plures professionis religiosae species existunt, inter quas professio monastica, seu professio *in altari* et est professio de qua agit Pontificale Romanum et proposita quaestio.

Valde antiquae sunt relationes ordinem monasticum inter et sacram liturgiam. Corpus mysticum Domini nostri Iesu Christi seu coetus fidelium, vel a tempore in quo cessatis persecutionibus Ecclesia libertate frui potuit, triplici ordine in functionibus liturgicis composita apparet: clericis, monachis et simplicibus fidelibus. Exempli gratia, in Serapionis Sacramentario (s. IV) prex canonis non solum commemorat episcopum cum suo clero et fideles coniugatos cum suis familiis, sed etiam peculiari modo monachos et virgines Deo dicatas. Ex eo tempore monachi et sacrae virgines existimati sunt tamquam coetus peculiaris magnae familiae christianae et tamquam elementum praestantissimum eius vitae, eisque tributae sunt propriae benedictiones sicuti suas habuerunt laici et suas ordinationes clerici.

Ita etiam in ritu romano. Omnes veteres collectiones continent formulas professionis monasticae et benedictionis virginum, necnon benedictionem pro iis qui ad regimen communitatis religiosae deputantur. Haec novissima benedictio abbatis et abbatissae Episcopo reservata fuit et adhuc est, et haec est ratio cur semper in Pontificali Romano reperiatur.

At in Pontificali Romano invenitur etiam ritus professionis religiosae, quamvis non sit propria functio Episcopi, quum monachi solerent vota nuncupare non coram Episcopo, sed ante praelatum religiosum. Quare igitur ritus professionis religiosae exstat in Pontificali Romano et praemittitur benedictioni abbatis?

Legitur in Pontificali Romano haec brevis rubrica: « Electus genuflectit ante Pontificem, qui surgit... et super eum dicit orationes sequentes, *nisi iam sit professus* ». Dicendum est igitur quod iuxta Pontificale Romanum ritus professionis religiosae hoc loco insertus est ad usum et complementum sequentis ritus benedictionis abbatis, pro casu in quo electus in abbatem adhuc non sit professus, sed laicus vel presbyter saecularis.

Haec praevidentia olim superflua videri poterat, quum lege canonica et monastica caveretur ne quis alicui monasterio praeficeretur nisi de eodem monasterio vel saltem de ordine monastico esset. Attamen reapse huic praescriptioni multae factae sunt exceptiones, vel per legitimam

auctoritatem Ecclesiae, vel per civilis potestatis abusum. Porro his exceptionibus providens Pontificale Romanum duplicem in se consociat ritum.

Ceterum huius consociationis ratio habetur in ipsa professionis religiosae significatione. Professio enim religiosa (uti ex allata definitione patet) communiter duplici essentiali parte componitur: oblatione ex parte monachi et acceptatione ex parte Ecclesiae. Monachus libera et plena sui ipsius oblatione mancipatur Dei servitio sub aliqua regula monastica; Ecclesia vero Dei nomine oblationem acceptat, offerentem constituens in nova et determinata conditione existentiae, seu statu religioso, in hoc vel illo ordine et monasterio. Iamvero, abbas electus ad regendum aliquod monasterium quomodo religiosam observantiam a suis relisiosis decenter exiget antequam ipse ad eam religionem pertineat? Cumque non possit ad eam pertinere nisi per ritum professionis, profecto decet ut hic ritus praecedat alium ritum benedictionis abbatis.

Haec responsio valet pro Pontificali sicuti nunc existit, scilicet rationem affert cur ritus professionis religiosae adhuc servetur in eo, imo appareat sicuti prodromus benedictionis abbatis. At hoc non sufficit: sciendum est enim quod usque ad XV saeculum « Ordo ad monachum faciendum » inveniebatur in Pontificali Romano sine connexione cum benedictione abbatis. Itaque iterum quaerendum venit, quaenam fuerit causa huius insertionis independenter a ritu benedictionis abbatialis.

Respondeo breviter quod causa videtur requirenda in historia ipsius ritus, in praestantia qua olim pollebat benedictio novi monachi, in analogia professionis monasticae cum consecratione virginis (quae Episcopo semper reservata fuit) et forsitan in similitudine professionis religiosae cum ritu baptismatis solemnis. Praeterea considerandum est quod professio religiosa est ritus pontificalis non praecise in quantum est professio, sed ratione benedictionum et caeremoniarum per quae ipsa transiit in ritum liturgicum.

Ad II. Duplex est ratio considerandi professionem religiosam. Uti diximus, in praesenti nos eam concipimus essentialiter potius tamquam donum sui ipsius Deo et religioni factum in vita perfectionis. Antiquitus vero considerabatur ampliori modo tamquam admissio christiani laici ad novum statum vitae, tamquam initiatio comparabilis cum initiatione catechumeni se praeparantis ad baptismum. Ex hodierna concipiendi ratione enascitur collatio ritus professionis religiosae cum ritu Missae; ex antiquo, eiusdem analogia cum ritu baptismi solemnis.

Iuxta fautores prioris conceptus, in professione religiosa evolvitur et quasi actu repraesentatur quaedam species sacrificii spiritualis, constituti, ad instar sacrificii eucharistici, ex oblatione et immolatione victimae. Sicut Missam proprie dictam praecedit praeparatio, seu Missa catechu-

menorum, ita professio religiosa praeparatur per novitiatum. Sicut in Missa omnes adstantes quasi regale sacerdotium, oblationem sui una cum sacerdote perficiunt dum Hostia divina offertur, sic monachus noviter professus ponit super altare, quasi sui ipsius oblationem, chirographum factae professionis, per quam sua libertate privatus et ordini monastico aggregatus constituit seipsum quasi in statu victimae. Sicut in Missa post elevationem fit anaphora, seu sacrificii praesentatio Deo (*iube haec perferri in sublime altare tuum*) et tacita Dei acceptatio, sic in professione religiosa candidatus se Deo offert (*suscipe me secundum eloquium tuum*) et ordo eum acceptat (*suscepimus, Deus, misericordiam tuam*). Denique, sicut in Missa, ita et in professione religiosa sacra communio est ultimus actus sacrificii et novus monachus participatione mensae caelestis pulcherrime exprimit se ordini et Deo in Christo iam esse unitum.

Ad has similitudines perspiciendas iuvat percurrere partes quibus in nostro Pontificali constat ritus professionis religiosae, seu: *a*) preces praeparatorias, quas sequitur benedictio et impositio habitus monastici; *b*) professio religiosa proprie dicta; *c*) aggregatio candidati ad ordinem, quam comitantur et absolvunt ritus speciales; hasque omnes partes conferre cum ritu Missae in suis partibus divisae.

Quidam vero liturgistae professionem religiosam veluti novam vitam habentes, malunt eam considerare et conferre cum ritu baptismi, per quod sacramentum nova vita animae confertur. Et inde sequentia animadvertunt:

1. Professio religiosa in nostro Pontificali reperitur unita cum Missa solum per accidentalem connexionem cum benedictione abbatis, quae, sicut ordinationes, confertur durante Missa; sed antiquitus res aliter se habebat, uti supra dictum est.

2. Caeremonia, valde quidem expressiva, deponendi chirographum professionis super altare non probat necessariam relationem professionis cum sacrificio eucharistico; eodem enim modo plures res deponebantur super altare, quin ullam necessitudinem haberent cum oblatione et immolatione Corporis Christi.

3. In formula nostri Pontificalis professio religiosa non clare videtur actus donationis, oblatio, sacrificium, sed verius pura et simplex acceptatio novi status et munerum eidem inhaerentium, ad quae candidatus se obligat. Ipse petit ut gratiose acceptetur (*suscipe me, Domine, secundum eloquium tuum*) et monachi monasterii morem ei facientes respondent se eandem gratiam iam recepisse (*suscepimus, Deus, misericordiam tuam*); nihil praeterea.

Attente itaque his animadversionibus consideratis et collatis cum priori sententia, conclusio nunc et applicatio ad casum propositum erit haec. Non sunt omnino negligendae analogiae professionis religiosae cum

Missa, sed neque possunt sine errore, nimium urgeri, omnino secluso baptismate. Nam, exempli gratia, periodus praeparatoria ad professionem, seu tempus et exercitia novitiatus, antiquo solemni catechumenatus instituto per totam Quadragesimam se protendenti magis quam Missae catechumenorum assimilatur.

Item aequa ratio habenda est diversi sed non oppositi principii, seu conceptus de natura professionis religiosae, unde utraque sententia procedit; et tunc non fiet ipsarum pugna sed concordia.

A. Paladini, C. M.

DE BENEDICTIONE SACRORUM SUPELLECTILIUM

QUAESTIO

Simplicius miseri cuiusdam pagi parochus nonnullas sacras supellectiles a coetu quod « Tabernaculorum Opus » vocant accepit. Hac abundantia gaudens sequenti die dominico ante paroecialem Missam, populo convocato, pro benefactoribus orat, dein solemniter aquae lustralis aspersione et thurificatione omnia simul, scilicet sacerdotalia indumenta, tobaleas, corporalia, superpellicea, pluviale, velum humerale, pyxidem et calicem benedicit, quatuor tantum orationes ex iis quae in Missali exstant recitans.

Nonnullis post hebdomadis urbem concessit et Acutio primicerio Operis praesidi gratias agens, laetus de caeremonia peracta narrat. Ob tantam ingenuitatem Acutius risum compescere nequit, eumque monet illa sua benedictione nihil penitus benedixisse, eo minus calicem, qui consecrandus erat: oportere igitur denuo omnia benedicere.

Stupore simul et dolore affectus Simplicius humiliter quaerit:

I. *Quaenam sacrae supellectiles benedicendae veniant et quaenam formulae ad rem adhibendae?*

II. *Stricta ne obligatione sunt benedicendae? et a quo?*

III. *Quae sententia ferenda de ratione agendi Simplicii et de Acutii animadversionibus?*

SOLUTIO [1]

Ad I. Sacrae supellectiles quae iuxta rubricas benedici debent, antequam ad usum sibi proprium adhibeantur, sunt:

1) Omnia paramenta quibus utitur sacerdos ad Missam celebran-

[1] Casus solutionem in conventu academico diei 20 februarii 1935 perlegit Rev. I. Zambotti, almi Collegii Capranicensis alumnus; epitomenque egit, post Censorum disceptationem, Rev. D. Primus Battistini, C. M.

dam, nempe amictus, alba, cingulum, manipulus, stola et planeta (cfr. rubr. Missal. Rom. de ritu servando in celebratione Missae, tit. I, n. 2, atque de defectibus in celebratione Missarum occurrentibus, tit. X, n. 1);

2) Omnia paramenta quibus utitur Episcopus in Missa pontificali, idest caligae, sandalia, amictus, alba, cingulum, stola, manipulus, tunicella, dalmatica et planeta (cfr. formula bened. specialis cuiuslibet indumenti, in Pontificali Rom., parte II);

3) Mappae seu tobaleae altaris, in quo sacrosanctum Missae sacrificium celebrandum est (cfr. rubr. gen. Missalis Rom., tit. XX, atque rubr. de defectibus, tit. X, n. 1);

4) Palla et corporale (cfr. rubr. Missal. Rom. de ritu servando in celebr. Missae, tit. I, n. 1, atque de defectibus, tit. X, n. 1);

5) Pyxis seu vas continens particulas pro communione populi (cfr. rubr. Missal. Rom. de ritu servando in celebr. Missae, tit. II, n. 3). Item ostensorium, lunula et capsula continens Hostiam publice exponendam (S. R. C., 16 novembris 1649, n. 926 ad V);

6) Calix autem et patena pro Missae sacrificio non possunt *sine unctione* benedici, sed *consecrari* debent iuxta ritum in Pontificali Romano, parte II, descriptum (cfr. rubr. Missal. Rom. de ritu servando in celebr. Missae, tit. I, n. 1, et decr. S. R. C., 14 iunii 1845, n. 2889, et 9 maii 1857, n. 3042 ad I). Sed calix et patena non amittunt consecrationem ob consumptionem vel renovationem auraturae, salva tamen, priore in casu, gravi obligatione rursum ea inaurandi (can. 1305, § 2, Codicis iuris canonici).

Formulae adhibendae ad benedictionem sacerdotalium indumentorum, mapparum seu tobalearum altaris, pallae et corporalis, atque pyxidis seu vasculi pro sacrosancta Eucharistia conservanda extant tum in Rituali Romano, tit. VIII, capp. XX-XXIII, tum ad calcem Missalis Romani.

Ad benedicendum unum tantum indumentum sacerdotale, ex. gr. unam stolam, simplex sacerdos uti debet formula quae in singulari numero habetur in Rituali Romano (edit. a. 1925), tit. VIII, cap. XX. Episcopus vero adhibere potest in casu benedictionem specialem cuiuslibet indumenti, quae exstat in Pontificali Romano, parte II.

Ad benedicendum tabernaculum seu ostensorium pro Ss. Eucharistia exponenda, adhiberi potest sive formula communis quae exstat in Rituali Romano, tit. VIII, cap. XXIII, sive specialis formula quae habetur in appendice eiusdem Ritualis inter benedictiones reservatas, § I, n. 3.

Consecrationes autem ac benedictiones sive constitutivae sive invocativae *invalidae sunt*, si adhibita non fuerit formula ab Ecclesia praescripta (can. 1148, § 2, Codicis iuris canonici).

Ad II. Rubricae Missalis quibus praescribitur benedictio sacrarum supellectilium, de quibus supra, stricte obligant iuxta Bullam S. Pii V, in principio Missalis appositam, ubi dicitur *Mandantes ac districte omnibus et singulis... in virtute sanctae obedientiae praecipientes ut... Missam iuxta ritum, modum ac normam, quae per Missale hoc a Nobis nunc traditur, decantent ac legant.* Ex quibus verbis constat quod omnes rubricae tractantes de rebus celebrationem Missae comitantibus sunt praeceptivae (cfr. canones 818, 1926, § 1, et 1304 Codicis iuris canonici). Iusta tamen causa a peccato excusare potest iuxta probatos auctores (cfr. S. Alphonsus M. de Ligorio, *Theologia moralis*, lib. VI, § 375, 377, 385, 386, 388 et 389).

Nulla vero adest obligatio benedicendi purificatorium (S. R. C., 7 septembris 1816, n. 2572 ad XII), velum calicis, bursam, superpelliceum, pluviale, velum humerale, aut dalmaticam et tunicellam quibus utuntur Diaconus et Subdiaconus quando sacerdoti ministrant.

Ex canone 1304 Codicis iuris canonici, *benedictionem* illius sacrae supellectilis quae ad normam legum liturgicarum *benedici* debet antequam ad usum sibi proprium adhibeantur, impertire possunt:

1) S. R. E. Cardinales et Episcopi omnes;

2) Locorum Ordinarii (cfr. can. 198, § 2, Cod. iuris can.), charactere episcopali carentes, pro ecclesiis et oratoriis proprii territorii;

3) Parochus pro ecclesiis et oratoriis in territorio suae paroeciae positis, et rectores ecclesiarum pro suis ecclesiis;

4) Sacerdotes a loci Ordinario delegati, intra fines delegationis et iurisdictionis delegantis;

5) Superiores Religiosi, et sacerdotes eiusdem Religionis ab ipsis delegati, pro propriis ecclesiis et oratoriis ac pro ecclesiis monialium sibi subiectarum.

Ex canone autem 1147, § 3, eiusdem Codicis, *benedictio reservata* quae a presbytero detur sine necessaria licentia, *illicita* est, sed *valida*, nisi in reservatione Sedes Apostolica aliud expresserit.

Consecrationem calicis et patenae nemo qui charactere episcopali careat, *valide* peragere potest, nisi vel iure (prout Cardinalibus S. R. E.) vel apostolico indulto id ei permittatur (can. 239, § 1, 20°, 1147, § 1, Codicis iuris canonici).

Ex iure autem Vicarii et Praefecti apostolici, etiamsi charactere episcopali careant, possunt, *intra sui territorii fines ac perdurante munere*, calices et patenas cum sacro oleo benedicto ab Episcopo consecrare (can. 294, § 2, Codicis iuris canonici).

Item Abbates vel Praelati *nullius*, si charactere episcopali non sint ornati et benedictionem, si eam recipere debent, receperint, possunt calices et patenas cum sacro oleo benedicto ab Episcopo consecrare, qua tamen

facultate illi valide uti nequeunt, nisi *intra fines sui territorii et durante munere* (can. 323, § 2, Codicis iuris canonici; S. R. C., 27 septembris 1659, n. 1131, § 19; Comm. Pont. ad Codicis canones authentice interpretandos, 29 ianuarii 1931, ad I).

Ad III. Ex dictis sequitur quod in casu Simplicius male se gessit, tum quia in benedictione sacrae supellectilis thurificationem adhibuit a rubricis non indicatam, tum quia non recitavit tres orationes praescriptas pro benedictione sacerdotalium indumentorum, duas orationes imperatas pro benedictione mapparum seu tobalearum altaris, tres orationes praescriptas pro benedictione corporalium, praeter unicam orationem assignatam pro benedictione pyxidis seu vasculi pro sacrosancta Eucharistia conservanda, tum quia *invalide* una cum pyxide calicem benedixit qui consecrandus est iuxta Pontificale Romanum.

Attamen, si Simplicius recitaverit unam orationem specialem tum pro benedictione sacerdotalium indumentorum, tum pro benedictione mapparum seu tobalearum altaris, tum pro benedictione corporalium, praeter orationem assignatam pro benedictione pyxidis, huiusmodi benedictiones *validae* essent, quia in hac hypothesi Simplicius non defecit *in substantialibus* quoad formulas ab Ecclesia praescriptas (cfr. decreta S. C. Indulg., 24 augusti 1844, n. 329, et 18 augusti 1868, n. 421).

Calix vero, de quo in casu, quamvis fortasse iam ab aliquo sacerdote in Missa adhibitus fuerit, consecratus non remanet per contactum sacramenti, et ideo rite consecrandus est (cfr. S. Alphonsus M. de Ligorio, *Theologia moralis*, lib. VI, n. 380).

Item, etiamsi aliquis sacerdos bona fide celebraverit cum vestimentis nondum benedictis, non possunt alii sacerdotes cum iisdem paramentis rite celebrare, quia illa per celebrationem bona fide factam benedicta non remanserunt (S. R. C., 31 augusti 1867, n. 3162 ad VII).

Hoc modo iudicandum censemus de Acutii animadversionibus ut in casu.

PRIMUS BATTISTINI, C. M.,
ex Censoribus Acad. liturg. Rom.

CONSULTATIONES

De Praefatione et ultimo Evangelio B. Mariae Virg. in Missis privatis diei quintae decembris occurrentis in sabbato

DUB. *Si dies quinta decembris in sabbatum incidat, in Missis privatis de Dominica praecedenti cum tertia oratione de S. Maria (de qua dicitur Missa conventualis), debetne dici Praefatio et ultimum Evangelium de S. Maria?*

Resp. Negative in omnibus, quia in casu oratio de S. Maria locum non tenet Missae de B. Maria Virg. impeditae, sed est oratio *pro diversitate temporum* assignata. (Cfr. decretum S. R. C., 26 ianuarii 1923, n. 4382).

Ideo in nova Missalis rubrica, posita sub die 5 decembris, nihil dicitur de Praefatione et ultimo Evangelio B. Mariae Virginis pro Missis privatis de Dominica praecedenti. (Cfr. *Ephem. liturg.*, an. 1934, p. 493).

Si quis autem in eodem casu dicere vellet Missam votivam de S. Sabba, recitare deberet secundam orationem de Dominica praecedenti (nempe de Officio diei) ac tertiam de S. Maria, iuxta novas Missalis rubricas, tit. VI, n. 1, cum Praefatione communi et ultimo Evangelio S. Ioannis *In principio*.

De modo thurificandi in Missa solemni vel ad Vesperas solemnes

DUB. *Quandonam thurificatio perficienda est duplici ictu in quolibet ductu tum in Missa solemni tum ad Vesperas solemnes?*

RESP. Ex decreto S. R. C., 22 martii 1862, n. 3110 ad XX, duplex ductus thuribuli, quo Diaconus in choro incensare debet singulos Canonicos, ita intelligendus est, ut unusquisque ductus debeat perfici *duplici ictu*.

Item thurificatio Ss. Sacramenti publice expositi facienda est *duplici ictu* in triplici ductu, etiam intra Missam solemnem, ante Introitum et ad Offertorium (S. R. C., 24 novembris 1899, n. 4048 ad IX).

Idem observandum est (nempe *duplex ictus* in quolibet ductu faciendus) in thurificatione Crucis altaris, sacrarum Imaginum, libri Evangeliorum ante cantum Evangelii in Missa solemni, Episcopi, Celebrantis, Ministrorum, Beneficiatorum, aliorumque de choro et altari, iis exceptis qui non sigillatim incensantur; sed in thurificatione altaris et in solemni benedictione candelarum, cinerum et palmarum ductus thuribuli perfici debet *unico* (non *duplici*) *ictu* (S. R. C., 29 maii 1900, n. 4057 ad II).

Ita hoc decretum reformatum est in authentica collectione. (Cfr. *Ephem. liturg.*, an 1900, p. 533, ad II, et an. 1913, pag. 57, lin. 6, ad II). Quoad modum autem faciendi *duplicem ictum* in quolibet ductu, cfr. *Ephem. liturg.*, an. 1900, pag. 554.

Alumni seminarii episcopalis choro assistentes et cotta induti incensandi sunt *per modum unius* (S. R. C., 3 augusti 1839, n. 2791 ad IV), scilicet vel transeundo ac simplicibus continuis ductibus, vel eo modo quo populus thurificatur. (Cfr. Martinucci-Menghini, *Manuale sacr. caeremoniarum*, parte I, vol. I, pag. 81, not. 2; Schober, *Caeremoniale Missarum solemnium*, 1909, pag. 97; Caeremoniale Episcoporum, lib. I, cap. XXIII, n. 32).

De Diacono exsequias peragente.

Dub. *Diaconus, si ex gravi causa de Ordinarii loci vel Parochi licentia exsequias peragat, potestne pluviale induere una cum stola transversa?*

Resp. *Affirmative*, iuxta Rituale Romanum (editum a. 1925), tit. VI, cap. III, nn. 1 et 19, et ad mentem decreti S. R. C., 14 augusti 1858, n. 3074 ad II, atque Caeremonialis Episcoporum, lib. II, cap. III, n. 16. In *Ephem. liturg.*; an. 1930, pag. 232, lin. 22, loco anni 1854, legatur « 1858 ».

Diaconus vero, nisi exsequias ut supra peregerit, non potest cum pluviali cadavera comitari ac benedicere sepulturam (S. R. C., 11 septembris 1847, n. 2951 ad X). Qui enim exsequias in ecclesia peregit, non solum ius, sed etiam officium habet, excepto gravi necessitatis casu, comitandi per se vel per alium *sacerdotem* cadaver ad locum sepulturae (can. 1231, § 2, Cod. iur. can.).

De festo s. Thomae Ep. Cantuariensis et Mart. occurrente in Dominica.

Dub. *Ubi festum s. Thomae Episcopi Cantuariensis et Martyris, utpote Patroni principalis loci, recolitur ritu duplici primae classis cum Octava communi, occurrente Dominica infra Octavam Nativitatis Domini in ipsa die 29 decembris, debetne Officium Dominicae transferri in diem 30?*

Resp. *Negative*, sed tunc in festo s. Thomae fit commemoratio Dominicae in utrisque Vesperis, Laudibus et Missa cum eiusdem Evangelio in Missae fine; die autem 30 decembris recitandum est Officium de sexta die infra Octavam Nativitatis (S. R. C., 1 martii 1681, n. 1663 ad IV), et resumenda est Missa Dominicae impedita, iuxta novas Missalis rubricas, tit. I, n. 6.

Equidem, si Dominica occurrat *in Nativitate Domini et tribus sequentibus diebus*, nulla fit commemoratio de Dominica occurrenti, iuxta rubricam n. 13 positam post tabellas occurrentiae et concurrentiae et iuxta rubricam positam post Officium de vigilia Nativitatis Domini et de festo

ss. Innocentium Mm. Hoc autem privilegium extendi nequit ad festum s. Thomae Cantuariensis ep. et mart. aut ad festum s. Silvestri I papae et conf., ubi huiusmodi festa gaudent ritu duplici primae vel secundae classis. Ideo his in casibus, occurrente Dominica in die 29 aut 31 decembris, in Officio festi fit commemoratio Dominicae in utrisque Vesperis et Laudibus, cum nona Lectione ad Matutinum, iuxta novas Breviarii rubricas, tit. IV, n. 2; Missa vero Dominicae impedita resumitur in prima die libera sequenti, nempe in die 30 decembris aut respective in die 3 ianuarii.

Sicubi vero a clero saeculari ex apostolico indulto, occurrente Dominica in festo s. Thomae Cantuariensis ep. et mart. atque Patroni principalis loci, in hoc festo nihil fiat de Dominica sed integrum huius Officium transferatur in diem 30 decembris cum omnibus privilegiis ac si ipso die 30 occurreret, Religiosi proprium Calendarium habentes possunt, salvo meliori iudicio, se conformare clero saeculari quoad translationem Officii dominicalis, ad mentem decreti generalis S. R. C., 28 februarii 1914, n. 4312, § V, quo statuitur ut Regulares, quoad festa solemniora Patronorum principalium, utantur *officio et Missa clero saeculari concessis*, nisi eadem festa ab ipsis Regularibus iam habeantur cum Officio et Missa magis propriis.

De festis feriatis.

Dub. *Quare inter festa feriata recensentur solemnitas S. Ioseph et festum S. Ioachim?*

Resp. Ex decreto generali S. R. C., 24 iulii 1911, n. 4273, § II, statutum fuerat ut festum Patrocinii s. Ioseph, *Dominica III post Pascha*, sub ritu duplici I classis cum Octava, addita festi primarii qualitate recoleretur, sub titulo *Solemnitas s. Ioseph, Sponsi B. M. V., confessoris, Ecclesiae universalis Patroni*. Postea vero per decretum generale eiusdem S. R. C., 28 octobris 1913, n. 4308, § I, Solemnitas s. Ioseph assignata est feriae IV ante Dominicam III post Pascha occurrenti, sed in Breviario typico a. 1914 aequiparatum fuit festis *feriatis*, quia inter haec recensetur festum omnium sanctorum Patronorum principalium oppidi vel civitatis, dioecesis, provinciae et nationis.

Festum s. Ioachim olim in tota Ecclesia celebrabatur die 20 martii; postea vero Clemens papa XII per decretum S. R. C., 3 octobris 1738, illud festum celebrari mandavit *Dominica infra Octavam Assumptionis B. M. V.*, ne festa de praecepto multiplicarentur et debitus honor Genitori Matris Dei non denegaretur (cfr. Merati, sect. VII, cap. X, n. 15). Ex decreto autem generali S. R. C., 28 octobris 1913, n. 4308, § I, festum s. Ioachim fixe assignatum est diei 16 augusti, sed in Breviario typico a. 1914 aequiparatum est festis *feriatis*, quia inter haec recensetur festum s. Annae Genitricis Matris Dei. P. Battistini, C. M.

RECENSIONES ET NOTITIAE

RECENSIONES

VAN DER STAPPEN J. F., *Caeremoniale* ad normam recentium decretorum accommodatum opera Augusti Croegaert, in Seminario maiori Mechliniensi S. Liturgiae prof. — Pars altera: *De Celebrante*. Editio quarta. Mechliniae, H. Dessain, 1935. In-8°, 424 pp. - Belgas 9,80.

In hac quarta editione *Caeremonialis*, auctore cl. I. F. Van der Stappen Episcopo titul. Ioppen., plures inductae sunt mutationes a R. D. Augusto Croegaert, in Seminario maiori Mechliniensi S. Liturgiae professore.

Imprimis, facilitatis causa, totum opus in duas partes dividitur, quarum prior *De Ministris* anno 1933 edita est. Cfr. *Ephem. liturg.*, an. 1934, p. 494.

Quoad hanc alteram partem *De Celebrante* animadvertenda sunt sequentia:

Hucusque perplura officia a Sacerdote celebranda iuxta indolem materiae in variis voluminibus a Rmo Dño I. F. Van der Stappen tractabantur. Quae norma utique logica non tamen sat practica videbatur. Quare, facilitatis causa, omnia quae in singulis tractatibus laudati auctoris ad Celebrantem pertinent, sedulo revisa, excerpta sunt ac in unum congesta. Quae altera pars *De Celebrante* in Libros subdividitur sequenti modo ordinatos:

Liber I. « De celebratione Missae privatae in genere et in specie ». Duplex adnectitur Instructio a Benedicto Papa XV approbata, die 28 Ianuarii 1920: *a*) Instructio pro Sacerdote, qui, carens brachio dextero, dispensationem apostolicam obtinuit ad sacrum celebrandum; *b*) Instructio pro Sacerdote, qui, sinistro brachio carens, dispensationem obtinuit ad Sacrum celebrandum. Cfr. *Ephem. liturg.*, ann. 1920, pp. 380-389.

Liber II. « De celebratione Missae solemnis in genere et in specie ».

Liber III. « De variis caeremoniis quae infra Missae celebrationem accidere possunt ac de defectibus ».

Liber IV tractat « De variis Officiis praesertim pomeridianis ».

Liber V agit « De praecipuis Officiis per annum ».

Ad fovendum spiritum liturgicum ac intelligentiam Festorum singulis Officiis per annum adnectitur Bibliographia liturgico-historica. Quae varia Officia sedulo sunt revisa ac in multis aucta praesertim in Dominica Palmarum ac triduo sacro Maioris Hebdomadae.

Duplex additur Appendix: Mandatum Feria V in Coena Domini et cultus Reliquiae S. Crucis Feria VI in Parasceve. Tandem quaedam practica dicuntur circa novam editionem Memorialis Rituum a Benedicto XV die 14 Ianuarii 1920 recogniti ac in multis immutati.

Animadvertimus autem quod in pag. 3, lin. 6, loco verborum « Sed tunc caput non inclinatur », legendum est « et tunc caput inclinatur ». Equidem ex

decreto S. R. C., 23 maii 1846, n. 2915 ad VI, in Missa solemni, dum clerus cantat *Credo*, quoties ad verba *Et incarnatus est... et homo factus est* Celebrans et sacri Ministri genuflectunt ante altare, debent simul caput inclinare; neque sufficit sola genuflexio sine ulla capitis inclinatione.

P. BATTISTINI, C. M.

MANDALÀ dott. PAPÀS MARCO, *La Protesi della liturgia nel rito bizantino greco.* Badia di Grottaferrata (Roma), 1935. In-8º, 188 pp. Lit. 12,

La Protesi della liturgia nel rito bizantino-greco non aveva ancora una storia particolareggiata: è questo precisamente quanto ha tentato di fare il Rev. Papàs M. Mandalà.

Attraverso un fedele spoglio di documenti varii, l'A. ha sottoposto ad una analisi oggettiva nuovi aspetti particolari della protesi. Il lavoro è diviso in sei capitoli con un epilogo. Dopo aver presentato nel primo capitolo le fonti liturgiche, giuridiche e storiche, di cui si è servito nella sua compilazione, l'A. procede nel seguente capitolo ad una investigazione sul luogo della protesi sia nei secoli anteriori all'VIII sia in quelli posteriori. È di un certo interesse il terzo capitolo, in cui si tien parola del tempo della protesi, cioè del momento, ove avveniva questo rito iniziale durante la celebrazione della liturgia. Nel quarto capitolo il ministro viene considerato e nella sua evoluzione storica e secondo la natura del suo ufficio, e ne risulta che il ministro della protesi è il sacerdote. In un altro capitolo si ha l'evoluzione dei riti della protesi in tre periodi: dal sec. VIII all'XI; dall'XI al XVI; dal XVI ai giorni nostri. Nell'ultimo capitolo si considera il significato ed il carattere della protesi nei suoi strumenti liturgici, nelle particole commemorative, nella sua espressione immolatoria ed oblatoria e quindi nel suo aspetto dogmatico. Chiude il lavoro un buon epilogo, che offre al lettore una larga visione di tutto l'andamento di questo rito iniziale ed integrale della liturgia bizantina.

Essendo il primo lavoro completo su la protesi, nonostante le lacune che per questo medesimo fatto vi si possono riscontrare, costituisce un pregevolissimo contributo agli studi liturgici, e gli studiosi di materie liturgiche saranno lieti di aggiungere alla loro biblioteca questo nuovo volume.

G. M. HANSSENS, S. I.

BARIN Sac. LUIGI RODOLFO, *Catechismo liturgico.* Corso completo di lezioni di sacra liturgia. Settima edizione. Rovigo, Istituto Veneto di Arti Grafiche, 1934-1935. Due voll. in-8º. Vol. II, *Liturgia fondamentale*, XVIII-430 pp. Lit. 14. – Vol. III, *La prassi liturgica*, XXII-512 pp. Lit. 18.

La settima edizione del *Catechismo liturgico* (volume 2º e 3º) del compianto prof. Barin, censore della Pontificia Accademia liturgica romana, esce riveduta, ampliata e corredata di un copioso indice analitico, dal can. Manlio Felice Turrini. Il revisore non ha dato un'impronta personale al lavoro, anzi nella

prefazione egli ci tiene a dichiarare che « l'opera è e deve rimanere del chiaro Autore che l'ha compilata »: questo va a lode del revisore stesso. La nuova edizione dei due volumi (il vol. 1° non ci risulta sia ancora pubblicato nella settima edizione; comunque a noi non è pervenuto) ha subito una revisione rigorosa delle citazioni e dei decreti: lo abbiamo notato con piacere nei vari controlli fatti. Il revisore ha pure tenuto conto delle osservazioni e dei rilievi fatti sui vari periodici per l'edizione precedente, fra le altre anche di quella delle *Ephemerides lit.* (1933, p. 471). A. FELICE.

LE VAVASSEUR P. L. et HAEGY P. I., *Manuel de liturgie et Cérémonial selon le rit romain.* XVIe édition. Paris, Gabalda et C., 1935. Voll. 2, in-8°, XII-762; 804 pp. - Fr. 65.

Dal 1857, quando apparve la prima volta col titolo *Cérémonial selon le rite Romain, d'après Baldeschi et l'abbé Favrel,* quante mutazioni, quanti rifacimenti, quanti ritocchi ebbe a subire l'opera del P. Le Vavasseur ereditata poi da P. Haegy e che ormai comparirà fregiata d'un terzo nome, quello di P. Luigi Stercky. In quasi ottant'anni circa ottantamila copie dell'opera si sono sparse nel mondo, un po' dappertutto, ma specialmente in Francia.

La nuova edizione in formato di maggiori comodità, con una disposizione tipografica che ne facilita l'uso, presenta notevoli mutamenti: segno anche questo della vitalità dell'opera. Un nuovo piano di divisione, semplice e logico è stato scelto: I. 1. Nozioni e regole generali; 2. Il Breviario Romano; 3. Il Messale Romano; 4. Appendici sulle funzioni pontificali. II. 1. Il Rituale Romano; 2. Funzioni particolari di alcuni giorni; 3. Funzioni speciali di ciascun ministro; 4. Appendice sul modo di cantare alcune parti della messa.

A. FELICE.

VISMARA Don EUSEBIO M., *Le funzioni della Chiesa.* Manuale di sacre cerimonie con introduzione generale alla sacra liturgia. Torino, Società Editrice Internazionale (Corso Regina Margherita n. 176), 1934-1935. Vol. I, 420 pp. Lit. 15. - Vol. II, 440 pp. Lit. 15.

Più che nuova edizione del *Manuale di cerimonie*, l'opera — fregiata d'un titolo nuovo, *Le funzioni della Chiesa* — si potrebbe dire un nuovo lavoro, tante e così vaste appaiono le modificazioni. Aggiornata secondo le disposizioni del Codice di diritto canonico, secondo le nuove edizioni dei libri liturgici e gli ultimi decreti della S. Congregazione dei Riti; ritoccata e corretta, modificata e talora pienamente rifusa sopratutto nelle nozioni apposte ai singoli capitoli e alle singole funzioni; completata con aggiunte, incontrerà ora certamente maggior diffussione e più largo favore dell'edizione precedente.

Il primo volume contiene un'introduzione generale alla liturgia, che sarebbe bastata a formare da sè un bel volume (pp. 13-274), seguita da una trattazione — sotto il titolo *Preliminari* — particolareggiata di tutte le azioni liturgiche principali, dal segno di croce all'aspersione, e con tutti i principii e le norme re-

lative agli indumenti e ai vasi sacri. Il secondo volume reca l'esposizione delle cerimonie per le funzioni ordinarie non solenni e solenni.

A. FELICE.

MENGHINI Mons. GIOVANNI BATTISTA MARIA, *Le sacre cerimonie secondo il rito romano* per tutti i tempi dell'anno, con il vespro e la messa e la relativa assistenza pontificale. Sesta edizione. Roma, Libreria Ferrari (via dei Cestari 2) 1934. In-8°, 488 pp. Lit. 12.

La buona accoglienza fatta all'opera è testimoniata dal fatto che le edizioni vanno aumentando. La presente edizione non reca notevoli mutazioni, se si esclude l'aggiornamento dell'opera.

G. A.

Rituale Parvum cum variis benedictionum formulis. Romae, Desclée et Soc. (piazza Grazioli 4), 1934. In-32°, 200 pp.

Rito per l'amministrazione del battesimo dei bambini, della s. comunione, dell'estrema unzione; preci per la raccomandazione dell'anima; rito delle esequie, della celebrazione del matrimonio; litanie del ss. Nome di Gesù, del S. Cuore, della B. Vergine, di s. Giuseppe; formole delle benedizioni più comuni, ecc.

G. A.

BOPP prof. LINUS, *In liturgischer Geborgenheit*. Büchlein der kirchlichen Zeit- und Raum-weihe. Herder, Freiburg im Breisgau, 1934. In-12°, 116 pp. RM. 1,80.

Donde avviene che il cristiano cattolico si sente salvo e sicuro in mezzo alle inquietudini intellettuali dell'epoca nostra? Dove egli attinge la forza necessaria? L'A. risponde mettendo in rilievo il contributo della formazione liturgica.

G. A.

PERRONE Sac. GIUSEPPE, *La Messa dell'anima-ostia*. Torino, Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1934. In-16°, XXIV-568 pp. Lit. 8.

L'Anima-Ostia è quella vivente sotto l'influsso della grazia eucaristica, cioè sotto l'influsso della messa e della comunione. La messa e la comunione ai piedi dell'altare e nella vita cristiana: ecco il contenuto del volume. L'A. mostra con quale spirito il cristiano deve partecipare alla messa — sorgente, alimento ed esercizio il più alto della sua vita d'ostia — mentre tutta la sua vita cristiana, fervidamente vissuta, è il prolungamento e lo sviluppo del mistero dell'altare, nella immolazione e nella comunione d'amore con la Vittima immacolata.

Al commento ascetico-liturgico sull'Ordinario della messa, l'A. aggiunge nella traduzione un saggio di messe dell'anima-ostia, che egli, l'A., definisce

— indipendentemente dalle varie feste liturgiche in cui la messa è celebrata — « la fervente partecipazione del cristiano al divino mistero, mediante l'offerta e l'immolazione fatta col sacerdote, nella Vittima divina e di sè stesso con essa, e quindi la comunione con la santa Vittima mediante la sacramentale comunione: ciò che per il cristiano costituisce il più alto esercizio ed insieme il mezzo del maggiore perfezionamento della sua vita d'ostia » (p. 347).

A. Felice.

Parsch Pio, O. S. A., *Vita liturgica*. Diario per ciascun giorno dell'anno liturgico 1934-1935. Prima traduzione italiana. Milano, Vita e Pensiero (piazza S. Ambrogio, 9), 1935. In-8°, VIII-290 pp. - Lit. 4.

Dare alle anime, al più grande numero di anime un mezzo per aiutarle a realizzare il sublime ideale della partecipazione alla vita misteriosa di Cristo mediante la liturgia, è stato il desiderio degli Editori nel far tradurre e pubblicare in italiano il *diario liturgico* che presentiamo. Settimana per settimana sul commento della liturgia della domenica, anzi, giorno per giorno « le anime di buona volontà potranno trovare in queste pagine il vitale nutrimento per il loro itinerario verso Dio » (p. VII).

G. A.

Bianchi (P.), O. P., *Huc accedite!* Milano, S. Lega Eucaristica (via Guerrazzi, 7), 1934. In-16°, 432 pp. - Lit. 8.

Venticinque istruzioni ascetico-liturgico-giuridiche per chierici ordinandi: vero manuale di preparazione agli ordini sacri. L.A. con la chiarezza e logicità propria di chi è vissuto alla scuola di s. Tommaso, dopo aver parlato della vocazione, espone i vari ordini sacri facendone in breve la storia e spiegandone il rito, con l'aggiunta di vari consigli pratici per chi attraverso gli stessi ordini si prepara a raggiungere il sacerdozio.

A. Felice.

PROPRIETAS LITTERARIA

IMPRIMATUR:

† Fr. Aug. Zampini, Ep. Porphyreonen., *Vic. Gen. Civitatis Vaticanae*

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS.

PAG.

BATTISTINI PR., De modo thurificandi in Missa solemni vel ad Vesperas solemnes 393

— De Diacono exsequias peragente 394

— De festo s. Thomae Ep. Cantuariensis et Mart. occurrente in Dominica 394

— De festis feriatis 395

III. — RECENSIONES ET NOTITIAE

Recensiones:

BARIN L. R., Catechismo liturgico (*A. Felice*) 397

BIANCHI P., Huc accedite (*A. Felice*) 400

BOPP L., In liturgischer Geborgenheit (*G. A.*) 399

LE VAVASSEUR L. et HAEGY I., Manuel de liturgie et Cérémonial selon le rite romain (*A. Felice*) 398

MANDALÀ P. M., La Protesi della liturgia nel rito bizantino greco (*G. M. Hanssens*) 397

MENGHINI G. B. M., Le sacre cerimonie secondo il rito romano (*G. A.*) 399

PARSCH P., Vita liturgica (*A. Felice*) 400

PERRONE G., La Messa dell'anima-ostia (*A. Felice*) 399

Rituale parvum cum variis benedictionum formulis (*G. A.*) . . 399

VAN DER STAPPEN I. F., Caeremoniale (*P. Battistini*) 396

VISMARA E., Le funzioni della Chiesa (*A. Felice*) 398

IV. — SUPPLEMENTUM

Bollettino Bibliografico Nº 4, agosto 1935. pp. 65-80.
» » » 5, ottobre » » 81-104.

Ordo *Divini Officii recitandi Sacrique peragendi* iuxta Calendarium Ecclesiae Universalis pro anno **1936.** In-16º, pp. 160 — **Lit. 2,10.**

Collectio Ephemeridum Liturgicarum. Pretium uniuscuiusque anni a 1887 ad 1922 inclusive Lit. **75**; a 1923 ad 1934 inclusive Lit. **50.**

STELLA FR., C. M., **Institutiones Liturgicae in Seminariorum usum.** Tertia editio ab aliquibus eiusdem Congregationis Missionis Presbyteris ad normam Codicis I. C. et Sanctae Sedis decretorum retractata, Tom. II, *De divino Officio et de Missa.* In-8°, pp. 300, Lit. **10.** — Tom. I, *De liturgia in genere, de Sacramentis et Sacramentalibus* (Editio anni 1929). In-8°, pp. xx-180, Lit. **6.**

Specimen Examinis Ordinandorum. Editio altera post Codicem, penitus revisa, Romae, *Ephem. Lit.*, 1936. — Agit: De statu clericali: de sacra ordinatione et de ordinibus in communi; de singulis ordinibus; de sacrificio Missae. Accedunt tres Appendices: 1. Ritus pro ordinibus conferendis, ex Pontificali Romano; 2. Synopsis rituum stabilium in celebratione Missae; 3. Documenta et formulae pro initiandis ad ordines requisita. — Vol. in-16°, pp. 200 circiter. Lit. **4.**

ORDO DIVINI OFFICII RECITANDI

Sacrique peragendi
pro Anno Domini 1937

Ven. Curiae Dioecesanae uniuscuiusque propriae Dioecesis Calendaria pro Anno Domini **1937** typis mandare cupientes per *Ephemerides Liturgicas*, rogantur ut quam primum *Ephemeridum Lit.*, *Administrationem* de ea re moneant.

PROPAGANDA LITURGICA E MISSIONARIA
(Via Pompeo Magno, 21 - Roma 133)

Pro opportunitate «Ephemeridum Liturgicarum» adsociatorum, officium *Propaganda liturgica e missionaria* quamcumque librariam commissionem acceptat, eamque sedulo ac citius implet.

Fasciculus VI Novembri-Decembri 1935

EPHEMERIDES LITURGICAE

COMMENTARIUM

CURA ET STUDIO
PRESBYTERORUM CONGREGATIONIS MISSIONIS
ALTERNIS MENSIBUS EDITUM

ANNO XLIX (NOVAE SERIEI IX)

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

CITTÀ DEL VATICANO — TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS

EPHEMERIDES LITURGICAE

Directio et *Administratio:* Via Pompeo Magno, 21 – Roma (138)
Telefoni: 365-471 – 365-571 – 30-628

Consociationis annuum pretium pro Italia L. 25,30; pro Ext. Reg. Lit. 35,30
Pro unoquoque fasciculo in Italia L. 8; pro Exteris Regionibus Lit. 10 –
Pecunia solvenda est: *Al Conto Postale Italiano* N. 1-16013 (*Ephem. Lit.*).

MODERATOR: ALCIDES IOSEPH MARINA, C. M.

REDACTORES: PR. BATTISTINI, C. M. – I. M. HANSSENS, S. I.
L. C. MOHLBERG, O. S. B. – A. PALADINI, C. M. – I. PIZZONI, C. M.

SECRETARIUS: IOANNES FELIX ROSSI, C. M.

SUMMARIUM

I. – ANALECTA HISTORICO-ASCETICA

PAG.

FLICOTEAUX E., L'Epiphanie du Seigneur 401

HANSSENS J. M., Le texte du «Liber Officialis» d'Amalaire (*continuatio et finis*) 413

BRINKTRINE J., «Pater noster» et Symbolum fidei in Missa Romana et Graeca 436

II. – DOCUMENTA ET PRAXIS LITURGICA

1. - *Acta Sanctae Sedis:*

S. RITUUM CONGREGATIO — *Congregationis Missionis.* Decretum quo approbatur Lectio dicenda pro festo simplificato translationis S. Vincentii a Paulo 439

S. PAENITENTIARIA APOSTOLICA — Decretum de conditionibus ad lucrandam indulgentiam, quam dicunt, Portiunculae in ecclesia S. Mariae Angelorum apud Asisium 440

2. - *Acta Academiae Liturgicae Romanae:*

PALADINI A., De benedictione et consecratione Virginum . . . 441

3. - *Consultationes:*

BATTISTINI PR., De nona Lectione festi commemorati ad Matutinum legenda 446

BATTISTINI PR., De Benedictione Apostolica cum indulgentia plenaria post Missam solemnem 446

(*sequitur in 3ª pag.*)

Anno XLIX (IX) Novembri-decembri 1935 Num. VI

EPHEMERIDES LITURGICAE

ANALECTA HISTORICO-ASCETICA

DOM EMMANUEL FLICOTEAUX, O. S. B.

L'EPIPHANIE DU SEIGNEUR

Nihil aliud Ecclesia romana ab initio recoluit festo Epiphaniae ac Christum a magis adoratum, quod mysterium quomodo intellexerit, ex octo sermonibus satis patet, quos beatus Leo papa die illa ad populum habuit. Dei enim Filius, cum, assumpta in unitatem Personae una atque individua humana natura, omne humanum genus sibi mystice unierit, eo ipso quod homo, etiam ut homo, Rex et Dominus universae terrae factus est, dignus quippe qui a magis, tamquam primitiis omnium gentium adoraretur. Etsi autem ei regius honor etiam datus est, quando ingredienti sanctam civitatem discipuli et turbae cum ramis palmarum acclamaverunt, tamen attenta significationis amplitudine, longissime praestat Epiphania seu manifestatio prior alteri.

Sequentibus temporibus, septimo scilicet saeculo, commemorata sunt eodem festo mysterium Christi in Iordane baptizati et aqua vinum facta, una simul cum adoratione magorum, cui tamen, tamquam proprio illius diei mysterio, Ecclesia romana studere non destitit, festumque Epiphaniae inter praecipuas solemnitates, sicut ab initio, semper habere consuevit.

L'objet de la fête romaine.

La fête de Noël, que nous trouvons établie à Rome dès le commencement du IVe siècle, a toujours en le caractère d'une vraie solennité de l'incarnation. On y célébrait, on y célèbre encore aujourd'hui, non seulement l'humble naissance du Sauveur à Bethléem, mais aussi, d'une manière générale, avec tout son développement et beaucoup de magnificence, la manifestation du Verbe selon la chair.[1] Cependant, lorsque plus tard, au début du Ve siècle, le calendrier romain s'enrichit d'une

[1] Cf. notre petit livre *Le Mystère de Noël* (Abbaye St-André, par Lophem-lez Bruges, Belgique).

seconde fête de l'incarnation, la fête orientale de l'Epiphanie, c'est à celle-ci, comme de juste, que fut plus spécialement réservé le mystère de l'adoration des mages. [2] Comme de juste, disons-nous, puisque du fait même que la capitale du monde païen était devenue le centre de l'univers catholique, l'Eglise de Rome avait de bonnes raisons pour s'intéresser plus qu'aucune autre à ce mystère de la vocation des gentils qui nous valut les huit beaux sermons de saint Léon pour la fête de l'Epiphanie. [3] Car c'est à ce grand pontife que revient l'honneur d'avoir fixé définitivement, mais de cette manière large et noble qui lui est propre, la signification véritable de la solennité romaine.

Dans l'adoration des mages saint Léon voit tout autre chose qu'un fugitif et gracieux épisode de l'enfance du Sauveur susceptible de captiver l'imagination populaire. Il y découvre, tel que l'avait annoncé Isaïe avec tant de force et de clarté, le grand mystère de la royauté du Christ se répandant sur toutes les nations de la terre. Contentons-nous de rappeler ici la page fameuse entre toutes où le plus grand des prophètes décrit la marche impétueuse des rois et des peuples accourant vers la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, pour s'y placer sous la domination du Christ-Seigneur. [4] Page incomparable que l'Eglise devait tout naturellement

---

[2] Nous avons la certitude, grâce aux indications du calendrier philocalien, que la fête de Noël se célébrait à Rome dès avant l'année 336. Quant à l'Epiphanie, il est fort probable qu'elle prit naissance en Orient, vers la même époque, puisque nous n'en trouvons aucun vestige antérieur à la seconde moitié du IV[e] siècle. La question jusqu'ici fort obscure du rapport entre les deux fêtes orientale et occidentale a été éclaircie pour une large part dans la récente étude de dom BOTTE sur *Les origines de la Noël et de l'Epiphanie* (Abbaye du M[t]. César, Louvain, 1932). Après un examen très attentif des premiers témoignages relatifs à la fête orientale, l'auteur incline à croire que l'Epiphanie était à l'origine une vraie fête du mystère de l'incarnation et qu'elle avait pour objet non pas précisément le baptême du Sauveur mais sa naissance, tout comme la fête de Noël en Occident. Seulement, sous l'influence de coutumes populaires remontant au paganisme, et à la suite d'une évolution plus ou moins longue selon les diverses contrées, l'Epiphanie aurait perdu son caractère primitif et serait devenue exclusivement, ce qu'elle est aujourd'hui, la fête du baptême du Seigneur. L'introduction de la fête de Noël en Orient, à la fin du IV[e] siècle, aurait accentué, sinon déterminé, l'évolution de l'Epiphanie. Lorsque la fête du 6 janvier s'implanta en Occident ce fut en tant que fête de l'incarnation. En Gaule, en Italie, en Espagne, en Afrique, nous la trouvons déjà solidement établie au début du V[e] siècle. Partout elle a pour objet principal, sinon unique, l'adoration des mages. Les six sermons de saint Augustin (Serm. 199-204) ne parlent pas d'autre chose. C'est peut-être de l'Espagne, et non directement de l'Orient, que l'Eglise romaine a reçu la fête du 6 janvier.

[3] *P. L.*, t. LIV; Serm. XXXI-XXXVIII, col. 190 et ss. – De ces 8 sermons exclusivement consacrés à l'adoration des mages, nous pouvons conclure que l'Epiphanie romaine, en raison même de l'importance qui lui est attribuée, existait déjà, à tout le moins, dès le début du V[e] siècle.

[4] Is. LX., 1-6.

rapprocher, dans l'office et la messe de l'Epiphanie, du récit même de l'adoration des mages. Sans doute, à ne considérer les choses que du point de vue historique, on ne saurait dire de ce dernier épisode que, pris en lui-même, il épuise une prophétie dont la réalisation ne sera définitivement accomplie qu'à la fin des siècles, lorsque tous les élus verront s'épanouir dans le ciel le règne de l'Agneau vainqueur. Mais si nous en visageons le geste des mages comme il convient de le faire ici, c'est-à-dire selon la place qui lui est réservée dans le plan divin, avec sa valeur figurative et toute la richesse d'un symbolisme justement fondé, tel, en un mot, que l'Eglise nous le propose en sa liturgie, comment ne pas reconnaître que l'événement, si menu qu'il soit en lui-même, contient en abrégé tout le mystère de la royauté du Sauveur?

Nous savons bien qu'à l'époque où il fut adoré par les mages le Christ Jésus se trouvait dans les conditions les plus humbles de son volontaire abaissement, et qu'il n'avait pas encore mérité par la vertu de sa croix ce souverain pouvoir qu'une disposition rigoureuse de l'économie divine lui réservait d'acquérir au prix de ses souffrances et de sa mort. Cette disposition providentielle, que le Sauveur lui-même devait rappeler souvent à ses propres disciples, [5] nul ne l'a mise en lumière avec plus de force que saint Paul dans ce texte sublime où il nous montre le Père exaltant son Fils et lui conférant, pour le récompenser de son obéissance jusqu'à la mort de la croix, ce nom glorieux de « Seigneur » qui surpasse tout autre nom au ciel et sur la terre: *Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen.* [6] Ceci pourtant n'enlève rien à la signification traditionnelle de l'adoration des mages, ni au caractère glorieux de la solennité dont elle a toujours été l'objet. C'est bien proprement à la fête de l'Epiphanie dont la liturgie est si riche, si vivante, si harmonieuse en sa complexité, qu'il appartient de célébrer dans toute sa magnificence le mystère du Christ Jésus devenant notre Seigneur et notre Roi. [7] La raison en est fort simple. De tous les faits que rapporte

---

[5] St Luc, XXIV, 26 et 46.

[6] Philipp., II, 9. – Il est clair que « le nom au-dessus de tout nom » donné au Christ en récompense de son obéissance jusqu'à la mort de la croix n'est pas le nom de « Jésus » mais celui de « Seigneur », comme il résulte du contexte (v. 11). Le R. P. DE LA TAILLE a très bien dégagé la signification de ce texte de saint Paul dans le *Mysterium fidei* (p. 172, n. 2).

[7] A peine est-il besoin de faire remarquer que l'existence d'une fête « spéciale » en l'honneur du Christ-Roi ne va nullement à l'encontre de ce que nous disons ici. L'institution de cette nouvelle solennité n'empêche pas l'Epiphanie d'avoir pour objet propre l'universelle royauté du Christ, pas plus que l'établissement de la fête du *Corpus Christi* au moyen âge n'empêche l'Eglise de faire mémoire de la Cène du Seigneur le jeudi saint et de célébrer en ce jour l'institution de la sainte Eucharistie. Il en est de

l'Evangile, il n'y en a pas qui jette plus de lumière que l'adoration des mages sur la royauté du Sauveur, sur son origine céleste et son extension future, c'est-à-dire sur la profondeur et la largeur de ce mystère. Nous ne voyons pas non-plus que la souveraine majesté du Verbe fait chair ait jamais reçu au cours de son existence mortelle, des honneurs comparables à ceux que les mages lui rendirent avec tant de foi et d'amour, au nom de tous les peuples et de tous les siècles, dans le cadre si humble mais si touchant de Bethléem.

De fait, il était bien juste que la royauté du Verbe fût glorifiée dans le temps qui suivit sa naissance selon la chair, puisque c'est du jour même où il devint semblable à nous que le Christ commença de régner sur le monde. Sans doute, dès avant l'incarnation, le Verbe était bien notre principe, notre créateur, celui par qui toutes choses ont été faites au ciel et sur la terre: *in ipso condita sunt universa in coelis et in terra* [8] celui de qui nous tenons la vie, le mouvement et l'être: *in ipso enim vivimus, movemur et sumus.* [9] Mais à vrai dire, il n'était pas notre roi et il ne pouvait l'être, aussi longtemps que la naissance selon la chair n'avait pas établi entre lui et nous cette solidarité de nature et de race que requiert une royauté véritable. Encore est-il que pour régner sur nous, il fallait que le Verbe assumât de notre chair mortelle l'entière réalité et non pas seulement les apparences. Ceci suffit à justifier la remarquable insistance avec laquelle saint Léon affirme et défend en chacun de ses sermons pour l'Epiphanie la réalité de la nature humaine prise par le Sauveur. [10] Du reste, la même préoccupation se fait jour en plusieurs textes liturgiques de l'Epiphanie et en ceux-là précisément que recommande une plus vénérable antiquité. La préface de la messe nous rappelle que si le Fils de Dieu daigna se montrer à nous ce fut en la substance même de notre mortalité: *in substantia nostrae mortalitatis apparuit*. Et le *Communicantes* de redire à son tour,

---

la fête du Christ-Roi comme de la fête du St-Sacrement, ce sont des circonstances particulières qui ont motivé l'institution de l'une et de l'autre. En célébrant la fête du Christ-Roi, l'Eglise veut, d'une manière plus explicite et plus formelle affirmer, à l'encontre des erreurs qui sévissent plus spécialement de nos jours, les droits souverains du Christ sur la société contemporaine.

[8] Col., I, 16.

[9] Act., XVII, 28.

[10] Parmi les sermons pour l'Epiphanie, il s'en trouve un, le 4e, où saint Léon défend avec une vigueur particulière, contre les Manichéens, la réalité de la chair du Christ. Il y dit positivement que la fête du 6 janvier doit avoir pour effet de confirmer les fidèles dans leur foi à l'humanité du Sauveur, et de confondre l'impiété des hérétiques: « Ad confirmanda igitur, dilectissimi, corda vestra in fide et veritate, prosit omnibus hodierna festivitas, et ex testimonio manifestatae Salvatoris infantiae confessio catholica muniatur, et *naturae nostrae carnem in Christo negantium* anathematizetur impietas ». *P. L.*, t. LIV, c. 248.

dans une phrase dont ni la plénitude, ni la magnificence ne se peuvent traduire, que nous célébrons en la fête de l'Epiphanie le jour très saint où le Fils unique coéternel avec le Père se rendit visible en la réalité de notre corps de chair: « Diem sacratissimum celebrantes quo Unigenitus tuus, in tua tecum gloria coeternus, *in veritate carnis nostrae visibiliter corporalis* apparuit ».

D'autre part, il est certain que rien n'éclaire la scène de l'adoration des mages, comme le riche symbolisme des présents offerts au Christ par ses nouveau adorateurs, symbolisme qui tient une si large place dans la liturgie même de l'Epiphanie et que saint Léon explique avec une complaisance toute particulière. Or, nul doute qu'en offrant leurs dons mystérieux, l'intention des mages n'ait été, avant toute chose, de reconnaître la royauté du Sauveur. [11] C'est pour cela qu'ils déposèrent à ses pieds, en tout premier lieu, ce don de l'or qui représente, au témoignage d'une tradition des plus solidement établies, l'honneur qui revient à sa puissance royale: *in auro regius honor.* Mais à l'offrande de l'or les mages ne se contentèrent pas de joindre l'encens qui symbolise le culte rendu à la divinité du Christ: *in thure divina veneratio;* ils voulurent encore par le don de la myrrhe confesser la réalité de sa chair mortelle: *in myrrha mortalitatis confessio.* [12] Si donc, comme il convient, nous rassemblons

---

[11] Ceux-là même, parmi les auteurs modernes, qui estiment, contrairement à la pensée des Pères, que les mages ont ignoré la divinité du Christ, doivent admettre tout au moins qu'ils ont voulu rendre hommage à sa mystérieuse royauté.

[12] St Léon, Serm. XXXIV, 3. – On peut dire que le symbolisme des dons remonte jusqu'aux frontières de l'âge apostolique, puisque nous le trouvons déjà dans saint Irénée, tel que nous venons de l'exposer: « Per ea quae obtulerunt munera ostendisse magos, quis erat qui adorabatur: myrrham quidem quod ipse erat, qui pro mortali humano genere moreretur et sepeliretur; aurum vero, quoniam rex cuius regni finis non est; thus vero, quoniam Deus ». (*Contra Hereses*, l. III, c. 9). L'interprétation de saint Irénée a été consacrée par la tradition. Saint Léon qui revient en plusieurs sermons sur la valeur symbolique de l'offrande des mages, l'explique toujours de la même manière: l'or est un hommage rendu à la royauté du Christ, l'encens à sa divinité, la myrrhe à son humanité (cf. Serm. XXXI, 2; XXXIII, 2; XXXIV, 3; XXXVI, 1). Quant à la liturgie elle attache une grande importance aux présents des mages. La preuve en est dans la place qui leur est faite soit à la messe, soit à l'office de l'Epiphanie. Il y a fort peu de textes où il n'en soit question. Le symbolisme des trois dons est expliqué avec développement durant le cours de l'octave, dans les diverses homélies qui se lisent à l'office de nuit et qui sont successivement empruntées à saint Grégoire, saint Jérôme et saint Ambroise. Saint Grégoire propose, il est vrai, mais secondairement, une autre interprétation suivant laquelle l'or représente la sagesse, l'encens la vertu de la prière, et la myrrhe la mortification de la chair. En tout cas c'est exclusivement l'interprétation classique qui reparait dans les textes liturgiques: 1er rép. de matines, pendant l'octave; antiennes de Benedictus des 2e et 3e jours de l'octave; hymne de laudes (4e strophe).

les trois présents symboliques, l'or, l'encens et la myrrhe, dans l'unité d'une seule et même offrande, nous pouvons dire de celle-ci qu'elle répond entièrement à l'objet du mystère que nous fêtons en ce jour, le mystère du Fils de Dieu devenu notre roi en assumant au sein de la Vierge Marie, la fragilité de la nature humaine.

Tel est exactement le point de vue auquel se place saint Léon lorsqu'il expose le mystère de l'Epiphanie. Si, dans ses discours, il insiste plus encore sur la nature humaine du Sauveur que sur sa divinité, c'est tout simplement, parce que, selon lui, le Christ se manifeste au jour de l'Epiphanie non pas, à proprement parler, en tant que Fils de Dieu, mais en tout que Seigneur: *Dominus*. L'Epiphanie, c'est pour saint Léon un jour consacré par l'apparition du Seigneur: « festum *ex apparitione Domini* consecratum »; [13] un jour où les Mages ont adoré le Christ en forme de Seigneur: « adoratam a magis *formam Domini* confitere ». [14] Or, le titre de « Seigneur » convient au Fils de Dieu selon qu'il est revêtu de notre chair. Par suite de l'incarnation les deux natures divine et humaine se rejoignent dans l'unité d'une seule et même personne, qui est la personne du Verbe devenu Christ et Seigneur: « Deus verus et homo verus, dit saint Léon, *in unitatem Domini* temperatur ». [15]

Voilà pourquoi la fête qui nous occupe porte si justement dans les livres liturgiques le nom d'*Epiphania Domini*, c'est-à-dire « Epiphanie » ou « manifestation du Seigneur ». [16] Ce terme exprime avec une parfaite

---

[13] Serm. XXXIV, 1. La même expression se retrouve ailleurs: « Dies iste *manifestatione Domini* consecratus ». (Serm. XXXII, 2); « Hodiernam festivitatem *apparitio Domini* et Salvatoris nostri... illustrat » (Serm. XXXV, 1).

[14] Serm. XLVI, 2. – Ici saint Léon oppose la « forma Domini » à la « forma servi »: « *Formam servi* obvolutam pannis, iacentem in praesepio cognosce; sed annuntiatam ab angelis, declaratam ab elementis, adoratam a magis *formam Domini* confitere ».

[15] Serm. XXI, 2. Cf. serm. XLVI, 1: « Filius Dei idemque filius hominis unus est Dominus »; et Serm. XXXIV, 1: « Hoc est enim quod iustificat impios... si *in uno eodemque Domino nostro Iesu Christo* et vera deitas et vera credatur humanitas » etc. Dans un passage où il commente le symbolisme des dons offerts par les Mages, saint Léon s'exprime ainsi: « Thus Deo, myrrham homini, aurum offerunt regi, scienter divinam humanamque naturam in unitate venerantes: quia quod erat in substantiis proprium, non erat in potestate diversum » (Serm. XXXI, 2). Les éditeurs de saint Léon expliquent très justement ce texte de la manière suivante: « Lorsque les Mages offrirent à Dieu de l'encens, ils honorèrent sa nature divine, et lorsqu'ils offrirent à l'homme de la myrrhe, ils honorèrent sa nature humaine; mais lorsqu'ils offrirent de l'or au roi, ils honorèrent du même coup l'union de l'une et l'autre nature, car si chaque nature a ses propriétés respectives, la dignité ou puissance royale (*potestas*) convient au Christ selon qu'il est tout ensemble Dieu et homme » (*P. L.*, t. LIV, col. 236, note 2).

[16] Le terme d'*ἐπιφάνεια* ayant par lui-même, dans le langage religieux, la signification générale d'« apparition » ou « manifestation » de la divinité, il était tout naturel de l'appliquer à la manifestation divine par excellence, à l'incarnation. Il était non

exactitude l'objet d'une solennité où le Christ se présente à nos hommages non pas précisement comme « Fils de Dieu » et au seul titre de sa nature divinemais comme « Seigneur » et à raison de la prééminence royale qu'il doit à sa naissance selon la chair.

L'adoration des mages et la royauté du Verbe fait chair.

Il est très vrai que pour se conformer à l'économie de l'incarnation librement voulue de lui, le Sauveur ne sortira pas de l'humilité de sa condition servile, avant d'avoir acheté au prix du sang ce qu'il possède déjà par droit de naissance. Jamais pourtant, depuis la crèche, il ne cessera de gouverner le monde et d'étendre autour de lui, quoique d'une manière cachée et très douce, sur les hommes et les choses, sa domination pacifique. Il n'attendra pas sa résurrection pour se faire obéir, quand il lui plaira, des créatures inanimées. La mer et les vents se soumettront à sa voix: *tunc surgens, imperavit ventis et mari, et facta est tranquillitas magna.* [17] Les plus graves maladies disparaîtront sur son commandement: *Et stans super illam, imperavit febri et dimisit illam.* [18] La mort elle-même reculera devant sa toute puissance, et une brève injonction lui suffira pour rendre à la vie le fils de la veuve de Naïm: *Adolescens, tibi dico: surge. Et resedit qui erat mortuus.* [19] Il multipliera à son gré le pain et le vin pour subvenir du besoin des hommes. Il agira sur les âmes non moins efficacement que sur les corps. Il exercera un empire souverain sur les cœurs dont il découvrira les plus secrètes pensées et dont il saura vaincre par la force de sa grâce les plus dures résistances. D'un mot, d'un regard

---

moins naturel d'appeler Epiphanie ou Théophanie, ce qui revient au même, la fête du 6 janvier, puisque celle-ci, comme il a été dit plus haut (p. 1, n. 2) avait pour objet primitif la naissance du Fils de Dieu selon la chair. En recevant la fête, l'Occident lui conserva sa double appellation d'Epiphanie et de Théophanie. Les deux termes se trouvent indistinctement employés dans les anciens livres liturgiques romains. Le sacramentaire gélasien, le *Comes* de Wurzbourg désignent la fête sous le nom de *Theophania*, le sacramentaire grégorien, dans les mêmes manuscrits, emploie les deux noms: *Epiphania* et *Theophania*. Saint Léon, dans ses sermons, parle de la fête de l'« Epiphanie » (*Epiphaniae festum*), et saint Grégoire mentionne la « Théophanie» (hom. 38 in Evang.). Ce qui prouve bien que les deux appellations étaient considérées comme rigoureusement équivalentes. Finalement, c'est le titre d'*Epiphania Domini* qui a prévalu dans tous les livres liturgiques actuellement en usage, et à bon droit, semble-t-il, puisque la fête romaine du 6 janvier, telle que la définit saint Léon, a pour objet la manifestation du Christ non pas précisément comme « Dieu » mais comme « Seigneur ». Ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

[17] Matt., VIII, 26.

[18] Luc, IV, 39.

[19] Luc, VII, 14-15.

il captivera les pécheurs et les entraînera à sa suite. Toujours il enseignera avec l'autorité d'un maître: *sicut potestatem habens.* [20] Il n'expliquera pas la Loi avec servilité, à la manière d'un interprète, mais il la révisera, la transformera, la complétera comme peut le faire un suprême législateur. A d'anciens préceptes il substituera de nouveaux. Il aura le pouvoir d'absoudre tout péché, et les fautes les plus graves obtiendront de lui, sur-le-champ, le plus complet pardon. Quant au diable lui-même, le « prince de ce monde », avant d'être définitivement dépossédé de son empire, il se verra dompté par le Christ, assujetti, lui et les siens, à sa victorieuse domination.

Jamais toutefois la souveraine puissance du Seigneur ne s'affirmera avec plus de force et de majesté que dans le cours de cette passion très « glorieuse » [21] où Bossuet déclare ne pas voir autre chose que les marques de sa royauté. [22] Il n'y aura rien que de libre, de volontaire et de spontané dans ce sacrifice dont l'Agneau réglera tous les apprêts. Sa condition royale se révélera dans les moindres circonstances de son supplice, circonstances divinement combinées pour que les bourreaux eux-mêmes dévoilent, sans le savoir, la vérité qui se cache. Pilate ne pourra rien faire contre le Christ Jésus, si ce n'est par la vertu du pouvoir qu'il recevra d'en haut, c'est-à-dire du Fils de Dieu lui-même. Enfin l'interrogatoire du Sauveur s'achèvera sur cette affirmation décisive: *Rex sum ego.* « Roi, je le suis ». [23] Et il ne restera plus au Christ pour justifier ce suprême témoignage, mystérieusement consigné sur le haut de la croix, qu'à mourir par un coup de sa puissance selon l'expression si noble et si forte de saint Augustin: « Potestate mortuus est ». [24]

Rex sum Ego. Ainsi d'après son propre témoignage le Verbe n'était pas encore glorifié que déjà il était roi. Roi, il l'était devenu à l'instant même où il était devenu notre pontife, et par l'effet d'une même onction, de la même manière, dans le même lieu, c'est-à-dire dans le sein virginal de sa divine Mère. De là vient que dès le jour de Noël, l'Eglise exalte avec une si vive allégresse la jeune femme qui enfanta le roi des rois: « genuit puerpera *Regem* », [25] et qu'elle bénit les chastes mamelles qui allaitèrent le Christ-Seigneur: « et beata ubera quae lactaverunt *Christum Dominum* ». [26] Notons enfin, que si le Verbe, dès en naissant selon

---

[20] Matt., VII, 29.

[21] Cf. Rép. IV à matines des fêtes de la Croix: « recolimus tuam *gloriosam* Passionem ».

[22] *Premier sermon pour la fête de la Circoncision*, éd. Lebarq, t. I, p. 267.

[23] Jo., XVIII, 37.

[24] St. Augustin, *De natura et gratia*, n. 26.

[25] 2e ant. de laudes de Noël.

[26] 7e rép. des matines de Noël.

la chair, n'avait pas été le roi attendu de tous les peuples, jamais les anges n'auraient pu dire aux bergers qu'à Bethléem un enfant venait de naitre qui était le Christ-Seigneur: *Natus est vobis hodie Salvator, qui est* CHRISTUS DOMINUS *in civitate David.* [27] N'est-ce point la preuve que bien avant de mourir et de se donner ouvertement, publiquement, devant le grand prêtre d'abord, puis devant le gouverneur romain, comme Christ et comme roi, le Sauveur portait déjà « le nom au-dessus de tout nom » que Dieu se réservait de lui décerner pour prix de ses souffrances? [28]

La crainte de compromettre l'œuvre de notre salut et d'exciter au cœur de ses propres disciples le vain espoir d'une restauration nationale détermina le Christ Jésus à ne dévoiler le mystère de sa royauté divine que lentement, progressivement, avec d'infinies précautions. Une telle prudence ne saurait paraître excessive, quand on se rappelle l'incident qui suivit le miracle de la multiplication des pains: le Sauveur obligé de s'enfuir sur une montagne solitaire pour se dérober à l'empressement des juifs qui voulaient se saisir de lui et le proclamer roi. [29] Il n'y eut donc proprement, dans tout le cours de sa vie mortelle que deux circonstances où le Christ daigna recevoir les honneurs qui revenaient de plein droit à sa condition royale. Ce fut d'abord, après sa naissance, lorsque les mages se rendirent à Bethléem pour l'adorer tandis qu'il reposait encore dans les bras de sa mère. Ce fut ensuite quelques jours avant sa mort, lorsque le peuple de Jérusalem l'accueillit en triomphateur avant d'exiger pour lui le supplice de la croix. Mais entre ces deux manifestations quelle différence! Et qui ne voit que la première l'emporte et de beaucoup sur la seconde? A Jérusalem nous voyons s'accomplir une prédiction ne visant, somme toute, qu'une circonstance passagère et très spéciale de l'avènement du Messie comme roi d'Israël, [30] tandis qu'à Bethléem c'est le mystère de l'universelle royauté du Christ qui déjà se réalise, en abrégé il est vrai, mais du moins selon toute sa largeur, comme il a été dit plus haut. La première de ces manifestations n'a point de lendemain, ou plutôt elle est immédiatement suivie de ces scènes affligeantes où la royauté du Seigneur devient l'objet des plus vils outrages. La seconde, au contraire, inaugure un large mouvement d'adoration qui se prolongera et s'amplifiera durant des siècles et des siècles sur toute la surface du monde. Et puis, combien fragile et combien imparfaite la foi d'où procède l'hommage que Jérusalem rend à la royauté du Christ avant que de la rejeter pour toujours! Sans doute, lorsque le Sauveur fait son entrée dans la cité

---

[27] Luc, II, 11.
[28] Philipp., II, 9. Cf. p. 4, n. 2.
[29] Jo., VI, 15-16.
[30] Zacharie, IX, 9. – Mc., XI, 1 et ss.

sainte, il est salué comme « le Fils de David », « le Roi d'Israel », accueilli comme l'envoyé du Seigneur, mais parmi ceux-là qui l'acclament, il y en a si peu qui attendent de lui autre chose qu'une restauration terrestre, telle que la concevait la pensée juive! [31] Il en va tout autrement de l'adoration des mages puisque ceux-ci, nous le verrons mieux plus tard, rendent à la royauté du Fils de l'homme un hommage auquel rien ne manque pour qu'il soit parfaitement agréable à la divine majesté du Seigneur. Non seulement les mages reconnaissent et adorent dans le Christ Jésus le roi des nations, mais le choix de leurs riches présents nous prouve que, grâce à la lumière céleste qui luit en leur cœur, ils n'ignorent rien des conditions du règne dont ils entrevoient les prémices. On peut donc conclure avec certitude que jamais ici-bas la royauté du Verbe fait chair ne fut reconnue et confessée comme elle le fut à Bethléem par ces trois hommes mystérieux dont saint Léon a pu dire si justement qu'ils personnifiaient toutes les nations de l'univers: « Illi tres viri universarum gentium personam gerentes ». [32]

Le développement liturgique de l'Epiphanie.

Lorsque plus tard, au VII[e] siècle probablement, deux autres mystères du Sauveur vinrent se joindre à l'adoration des mages et enrichir la solennité de l'Epiphanie, la physionomie liturgique de ce jour n'en fut aucunement modifiée. [33] L'Epiphanie romaine resta ce qu'elle était à l'époque de

---

[31] Il est bien vrai que dans les prières de la bénédiction des rameaux, l'Eglise nous propose avec éloge l'exemple de l'heureuse multitude, « beata multitudo », qui sut rendre un hommage prophétique au triomphe prochain du Rédempteur. Mais nous ne croyons pas aller à l'encontre de cette interprétation liturgique très intéressante et très juste en rappelant ici ce qu'avait de provisoire et d'incomplet la manifestation de Jérusalem comparée à celle de Bethléem.

[32] Serm. XXXV, 2.

[33] Nous n'avons pas à dire ici pourquoi ni comment l'Eglise d'Orient en est venue a célébrer le baptême du Seigneur et le miracle de Cana, le jour même de l'Epiphanie. Pour notre part, nous croyons volontiers, à la suite de dom BOTTE (*op. cit.* pp. 67 et ss.), que la chose s'explique par la persistance de certaines coutumes populaires que l'Eglise a su détourner de leur origine païenne, en les rattachant, d'une manière très habile, à ces deux scènes de l'Evangile qui, l'une et l'autre, font valoir l'efficacité mystérieuse de l'eau sanctifiée ou transformée, à notre profit, par le Sauveur. Les deux mêmes mystères prirent également place dans la fête occidentale du 6 janvier, de bonne heure certainement en Italie et en Gaule (début du V[e] siècle), plus tard en Espagne et en Afrique (VI[e]-VII[e] s.). – A la fin du VI[e] siècle il semble que l'Eglise romaine ne connaissait encore que l'adoration des mages, puisque saint Grégoire dans son homélie pour l'Epiphanie (hom. X) ne fait aucune allusion aux deux autres mystères. C'est dans le courant du VII[e] siècle, très probablement, que l'Epiphanie romaine aura englobé le

saint Léon et de saint Grégoire, la fête du Christ se manifestant aux nations comme Seigneur et Roi. C'est que ni le baptême de Jésus, ni le miracle de Cana n'ont jamais occupé beaucoup de place dans l'office du 6 janvier. [34] On dirait même que ces deux scènes de l'Evangile ne viennent s'unir à l'adoration des mages, que pour s'enchâsser en quelque sorte dans le grand mystère de la royauté du Sauveur. A cet égard, rien n'est plus significatif que l'antienne de *Benedictus* qui relie l'une à l'autre, et de façon si harmonieuse et si vivante, les trois scènes que nous propose la liturgie de ce jour: « Hodie coelesti sponso iuncta est Ecclesia, quoniam in Jordane lavit Christus eius crimina: currunt cum muneribus magi ad regales nuptias, et ex aqua facto vino laetantur convivae, alleluia ». [35] Ce que chante l'Eglise en ce texte imprégné d'une saveur mystérieuse, est-ce autre chose que son alliance avec le Roi des rois, qui ne l'a purifiée de ses souillures, que pour l'établir en condition d'épouse et de reine? Mais de ces noces royales la célébration se renouvelle chaque jour dans un festin magnifique où l'Eglise sert en breuvage, aux nations accourues de tous les points de la terre, le vin précieux qui jaillit sur la croix des blessures du Sauveur. Vraiment il n'était guère possible d'exprimer sous une image plus belle et plus compréhensive cette vérité profonde que le règne du Christ se réalise et se développe par la vertu des deux sacrements qui assurent la formation et la croissance de son corps mystique, le baptême et l'eucharistie.

Il était inévitable que l'Epiphanie, à cause de l'ampleur et de la sublimité du mystère qui en fait l'objet, occupât du premier coup sur le cycle liturgique une place de la plus haute importance. Les mêmes témoignages qui nous apprennent l'existence de la solennité romaine ne nous laissent aucun doute à cet égard. N'est-ce pas chose déjà bien significative que la fête de l'Epiphanie nous ait valu à elle seule plus de discours du pape saint Léon que, prises ensemble, les trois grandes solennités de Pâques,

---

baptême du Christ et les noces de Cana. En effet la liste des évangiles de Wurzbourg (VII[e]) publiée par dom MORIN assigne déjà à un des jours qui suivent l'Epiphanie, la péricope évangélique que nous lisons maintenant au jour octave. (Jo. I, 29-34). D'autre part le même document fixe l'évangile des noces de Cana au 2[e] dimanche après l'Epiphanie.

[34] Aujourd'hui même la part que fait l'Eglise romaine à ces deux mystères dans l'office de l'Epiphanie se réduit à fort peu de chose: deux répons de matines (Rép. 1 et 2, du jour même de la fête), deux strophes de l'hymne de Sedulius, l'antienne de *Magnificat* des secondes vêpres, et surtout l'antienne de *Benedictus*: « Hodie coelesti sponso ». Quant à la messe du 6 janvier, il n'y est pas question d'autre chose que de l'adoration des Mages.

[35] « Aujourd'hui, l'Eglise s'est unie à l'Epoux céleste, car le Christ a lavé ses souillures dans le Jourdain, et les mages d'accourir avec leurs présents aux noces royales où l'eau changée en vin remplit les convives de joie, alleluia ».

de l'Ascension et de la Pentecôte? [36] Du reste, saint Léon reconnaît lui-même que sa charge pastorale lui fait un devoir de donner au peuple romain, pour la fête de l'Epiphanie, le sermon qu'il attend avec une légitime impatience: « quia in sacratissimo die reddendum expectationi vestrae est sacerdotalis sermonis officium ». [37] Car, l'Epiphanie est pour saint Léon, comme il vient de le dire, un jour très saint « sacratissimus dies » ou, comme il le dit ailleurs, un jour qui mérite les plus grands honneurs « sacro nobis honore venerandus », [38] un jour consacré par la manifestation du Seigneur et dont tout l'univers reconnaît l'incomparable dignité « dies iste manifestatione Domini consecratus specialem in toto mundo obtinuit dignitatem ». [39]

Aussi, dès le principe, l'Epiphanie romaine nous apparaît-elle revêtue de tous les privilèges que le droit ecclésiastique et la loi civile reconnaissaient à la célébration des fêtes les plus importantes de l'année chrétienne. Depuis le v^e^ siècle elle partage avec Noël, Pâques, l'Ascension et la Pentecôte l'honneur insigne d'être qualifiée de jour très saint « dies sacratissimus » au canon de la Messe. Elle devait tout naturellement s'enrichir d'assez bonne heure, au VIII^e^ siècle, d'une octave qui de nos jours ne le cède en importance à aucune autre si ce n'est aux deux octaves privilegées de Pâques et de la Pentecôte. [40] Si, à Rome, l'Epiphanie demeure moins populaire que Noël, elle rayonne pourtant d'une manière plus large et plus étendue sur le cycle liturgique. Non seulement son influence se fait sentir après la fête elle-même durant toute la période qu'on appelle à juste titre « le temps après l'Epiphanie » mais, de plus, la pensée du règne de Dieu occupe une si grande place dans la liturgie de l'Avent que celle-ci, tout en nous préparant à célébrer la naissance du Rédempteur, nous dispose du même coup à revivre le mystère de sa royale Epiphanie.

---

[36] Nous ne comptons que 2 sermons de saint Léon pour le dimanche de Pâques, 2 pour l'Ascension et 3 pour la Pentecôte, tandis que nous possédons encore 8 sermons pour l'Epiphanie et 10 pour Noël.

[37] Serm. XXXVIII, 1.

[38] Serm. XXXVI, 1.

[39] Serm. XXXII, 2.

[40] Il n'est question d'octave de l'Epiphanie ni dans le sacramentaire gélasien du Vatican, ni dans le grégorien, ni dans les deux listes de Wurzbourg (épîtres et évangiles). Cependant la liste des épîtres donne une péricope spéciale pour les 4 féries qui suivent la fête de la Théophanie. Dom Morin en conclut qu'à l'époque où fut composée cette liste (première moitié du VII^e^ siècle), on fêtait les trois ou quatre jours qui suivaient la solennité, comme c'était le cas pour la Pentecôte (cf. *Revue bénéd*, 1910, p. 48). Au contraire, dans la liste des évangiles, qui est un peu plus tardive que la liste des épîtres, il n'y a plus rien pour les féries qui suivent la Théophanie (*R. B.* 1911, p. 298). L'octave de l'Epiphanie apparaît seulement dans les gélasiens du VIII^e^ siècle. La messe du jour octave est de composition factice.

JEAN M. HANSSENS, S. J.
Professeur à l'Université Pont. Grégorienne

LE TEXTE DU "LIBER OFFICIALIS" D'AMALAIRE

(*Continuatio et finis*) *

XIII. – Les variantes.

Si on voulait les opposer aux doublets de rédaction, dont nous avons parlé dans la section précédente, on pourrait dire que les variantes sont l'œuvre accidentelle, l'œuvre non intentionnelle, du copiste, lequel tout en visant à produire un texte fidèle et correct, se trompe plus ou moins souvent dans l'exécution de son travail.

Notre tâche se bornant, ici comme précédemment, à caractériser à grands traits l'état dans lequel les manuscrits nous ont transmis le texte du *Liber officialis*, nous n'avons naturellement pas à entrer dans les détails que comporterait la préparation immédiate d'une édition de texte. Néanmoins nous avons cru que notre étude ne pouvait avoir d'intérêt pour le lecteur qu'à la condition d'être suffisamment documentée. Nous lui avons donc donné une base aussi large que possible, constituée de 58 passages généralement longs, dont 35 sont empruntés aux trois premiers livres du *Liber officialis*, 5 au dossier de lettres, 18 au quatrième livre.

La pensée de donner un certain développement à cette partie de notre travail nous a été inspirée par la constatation, que le lecteur aura faite sans aucun doute avec nous, de l'intérêt témoigné si généralement durant ces dernières années dans le monde de l'érudition pour les questions concernant l'utilisation méthodique des variantes. Or la tradition manuscrite du *Liber officialis* offrait assurément un beau champ d'expériences en ces matières.

Dans l'emploi qu'on en fait pour déterminer les rapports qui relient entre eux les manuscrits, les variantes peuvent être considérées *quantitativement* ou *qualitativement*. Le premier procédé consiste à établir pour

* *Ephemerides lit.*, 47 (1933) 113-125, 226-248, 313-328, 413-430, 493-505, 48 (1934) 66-69, 223-232, 549-569.

un nombre déterminé d'endroits à variantes la statistique, exprimée en chiffres précis, de toutes les rencontres et de tous les désaccords qui se manifestent entre les manuscrits, comparés deux à deux, ou trois à trois. Le deuxième procédé examine plus attentivement chacun des endroits et s'efforce de reconnaître à l'aspect ou au caractère que présentent ses différentes variantes, quelles relations unissent les uns aux autres les manuscrits; il cherchera notamment à tirer parti de chacune des omissions, des rencontres curieuses, des corrections, des bévues manifestes que la collation des textes ne manque presque jamais de révéler. Ces procédés sont tous deux nécessaires, mais pas dans la même mesure. Il est bien évident que le premier est fondamental et que seul il fait des variantes recueillies un usage systématique et intégral. Le second a surtout une fonction de contrôle et sert très efficacement à définir le sens des dérivations, que le premier est insuffisant à déterminer.

I. Le procédé *quantitatif* permet tout d'abord de reconnaître les manuscrits et les groupes *solitaires*, c'est-à-dire les manuscrits qui s'isolent souvent de tous les autres par l'effet de variantes singulières et ceux que des leçons possédées en commun unissent fréquemment entre eux mais pour les séparer de tous les autres exemplaires.

De manuscrits solitaires au sens que nous venons de définir, la tradition manuscrite du *Liber officialis* n'en présente pas. Ceux qui se rapprochent le plus de ce type sont Ba2, Or, Pa3.

Par contre, il est aisé de relever quelques groupes très nettement individués, comme le montre pour chacun, le nombre de fois que ses manuscrits se rencontrent sur la même leçon particulière. Tels sont:

Parmi les exemplaires à *trois* livres,

Erf, Tre: 22 fois; nombre qui serait beaucoup plus élevé, si le texte de ces manuscrits n'était pas aussi abrégé.

Pa1, Tro: 13 fois; sur ce nombre, Lei2 se trouve joint à eux: 6 fois.

An, Av, Lei1, Pa4; 133 fois; sur ce nombre, VatR1 se trouve d'accord avec eux: 51 fois (27 fois avec, en outre, La); La: 28 fois (27 fois avec, en plus, VatR1); CamP I-III: 16 fois.

Parmi les exemplaires à *quatre* livres,

CamC2, CamP à partir de la lettre IV: 6 fois; sur ce nombre, PAcq1 se trouve uni à eux: 4 fois (dans la lettre IV).

Ein1, Ein2, Mu2, SGa: 14 fois.

RoC, Vat1, Vat2, Vat3, Vi1: 166 fois.

Ar, Pa8: 29 fois; sur ce nombre, Pa7 est joint à eux: 7 fois.

Pa7, Pa8: 43 fois.

Les exemplaires à *deux* livres,

Al, Bou, CamC1, CamT, PAcq2, Vi3: 32 fois; sur ce nombre, Pa3 se rencontre avec eux: 16 fois.

II. L'examen quantitatif des variantes permet ensuite de déterminer très exactement les *affinités*, plus ou moins étroites, existant entre les manuscrits, le degré d'affinité étant d'autant plus élevé que le nombre de coïncidences textuelles est proportionnellement plus grand. Or il s'en faut de beaucoup que ces différentes affinités se manifestent comme d'elles mêmes au premier coup d'œil et que l'on puisse aussitôt déterminer le degré de chacune. Les rencontres et les désaccords sont loin de se produire toujours entre les mêmes manuscrits: ceux qui s'accordent en un endroit, divergent dans un autre et inversément. Un petit nombre seulement se laisse classer en groupes nettement isolés les uns des autres, et ce sont généralement les moins intéressants.

Pour fixer les affinités qui relient entre eux les manuscrits, il faut tout au contraire se livrer à un véritable travail de statistique: celui de l'examen quantitatif des variantes.

Pour ce travail nous avons choisi dans nos 58 passages, 270 endroits à variantes: 102, pour le I^er^ livre, 50 pour le II^e^, 63 pour le III^e^ — ce qui fait 215 pour les trois premiers livres ensemble — 55 enfin pour le IV^e^ livre. Aucun endroit par contre n'est emprunté au dossier des lettres, parce qu'aucune lettre n'est commune à tous les manuscrits que nous avons à considérer.

Les manuscrits qui entrent en ligne de compte sont nombreux. De leur nombre nous n'avons exclu que les manuscrits fragmentaires ou ceux dont le texte n'est qu'un résumé ou une suite d'extraits, tels Au, Be, Bo, CamC*, Cha, Co, Erf, Flo, LoC, Mu1, Pa**, VatP, Tre et tout le groupe A1, Bou, etc. Aux lacunes moindres de certains manuscrits, il a fallu suppléer par voie d'induction, ce qui dans l'occurrence tient un peu de la pétition de principe. Mais c'est là un des inconvénients de la méthode quantitative auquel elle n'échappe pas. Un autre inconvénient naissait du fait des corrections, souvent nombreuses, dont le texte de certains manuscrits est pourvu, et qui sont tantôt de première main, tantôt de deuxième, de troisième, de n^ème^ main, tantôt et fréquemment, d'attribution incertaine. Nous avons pris comme règle de compter comme concordances et indices d'affinité, mêmes les coïncidences dues à une correction secondaire, tout en notant exactement leur nombre pour chaque comparaison faite. Les manuscrits les plus corrigés sont Av, Fu, La, Pa2, Pa4, Pa5, Pa6, Stu, mais surtout Tro et plus encore Pa8 et Vat1. Les corrections de PAcq1 proviennent principalement de la substitution d'une rédaction à l'autre dans les doublets 12, 16, 21. Il en est de même pour quelques corrections de Pa8.

Le groupe An, Av, Lei1, Pa4 est parfois représenté par le seul exemplaire Pa4; le groupe Ein1, Ein2, SGa, par ce dernier exemplaire; le groupe RoC, Vat1, Vat2, Vat3, Vi1, par Vat1, choix qui trouve sa justification

dans la section XVI et nous permet présentement d'abréger notablement nos démonstrations et nos écritures.

Impossible de donner ici le tableau complet des concordances et des affinités entre les manuscrits. Limitons-nous à quelques constatations.

1. La première concerne les manuscrits formant, comme nous l'avons noté ci-dessus, des groupes solitaires. Naturellement ces manuscrits dénotent entre eux une affinité très élevée.

Pa1, Tro: 200 concordances sur les 215 endroits des livres I-III.

Pa4, Av: 213, sur le même nombre d'endroits; Pa4, Lei: 205; Pa4, An: 205; Pa4, VatR1: 153; Pa4, La: 136; Pa4, CamP: 113; CamC2, CamP, pour le livre IV: 50 sur 55 endroits.

Ein1 + Ein2, SGa: 267 sur 270 endroits.

Vat1, Vat2: 193 sur 216 endroits (au lieu de 270, 54 endroits faisant défaut dans Vi1); Vat1, Vat3: 198, sur 216; Vi1, Vat1: 194 sur le même nombre; Vi1, Vat2: 198; Vi1, Vat3: 186.

Ar, Pa8: 251 sur 270; Pa7, Pa8: 267 sur le même nombre.

Toutes ces concordances sont basées sur les textes mêmes, indépendamment, ou à peu près, des corrections que ceux-ci ont subies dans les quelques manuscrits signalés plus haut. La seule exception notable est celle de Pa8: des 267 concordances qui l'unissent avec Pa7, 24 se basent sur des corrections faites, le plus souvent de seconde main, dans le premier de ces manuscrits.

2. Une deuxième constatation porte sur la situation occupée dans l'ensemble des manuscrits par ceux qui n'appartiennent pas aux groupes isolés. Parmi eux certains ont des affinités très étroites avec de nombreux autres exemplaires, d'autres au contraire sont quasi dépourvus de toute affinité, d'autres enfin se trouvent sous ce rapport dans une position intermédiaire. En nous limitant aux 215 endroits des trois premiers livres, voici le nombre d'autres exemplaires avec lesquels chacun des manuscrits se rencontre au moins 180 fois sur 215:

PAcq1: 19; SGa: 17; Ve: 17; Pa2: 15; CamC2: 14; RoVE: 11; Di: 9; Pa8: 9; Wo1: 9; Pa6: 8; Stu: 7; Lei2: 6; Pa5: 6; Fu: 6; Mo: 4; Tro: 4; Ar: 3; CamP: 3; Ba2: 2 Or: 2; Pa3: 2; La: 1 (en dehors des manuscrits du groupe An, etc.); VatR1: 1 (item); Pa4: 9 (item); Vat1: 0 (en dehors des manuscrits du groupe RoC, etc.).

De tous les manuscrits, PAcq1, SGa et Ve sont donc les plus centraux.

3. Enfin, la constation la plus intéressante qu'amènerait à faire l'examen quantitatif des variantes serait dans la vue à la fois synthétique et nette de l'ensemble et du détail des relations d'affinité qui relient entre

eux les manuscrits considérés deux à deux. Mais nous avons déjà reconnu que cette constatation intégrale ne nous est point possible ici. Contentons-nous donc, cette fois encore, de quelques observations partielles mais plus importantes.

A. Auprès de PAcq1 se rangent les manuscrits CamC2 (208/215), SGa (205), RoVE (194), Wo1 (194), Pa2 (192), Pa1 (190), Pa6 (190), Ve (190), Stu (188), Di (187), Pa5 (187), Pa8 (187), CamP (186), Fu (185), Lei2 (185), Pa7 (184), Tro (183), Pa3 (182), Mo (181), Ar (179), lesquels peuvent se répartir dans les groupes: (I) CamC2, Pa2, RoVE, SGa, Ve, Wo1; (II) Ar, Pa7, Pa8; (III) Lei2, Pa1, Tro; (IV) Fu, Pa5, Pa6, Stu; à part CamP, Di, Mo, Pa3, qui occupent des positions un peu plus solitaires.

Plus loin de PAcq1 se trouvent chacun des deux manuscrits Ba2 (166) et Or (169), qui se rapprochent par contre davantage du groupe Fu, etc. Plus loin encore Vat1 (165) et son groupe, La (160), VatR1 (139) et surtout le groupe An, Av, etc. (PAcq1, Pa4: 102).

Les groupes Fu, Pa5, Pa6, Stu et An, Av, etc. et les manuscrits Ba2, La, Or, VatR1 se rattachent au texte original de PAcq1; tous les autres groupes et manuscrits, au texte remanié de ce manuscrit.

Dans les comparaisons ci-dessus établies les exemplaires à quatre livres ne sont entrés en ligne de compte que pour l'étendue de leurs trois premiers livres. Si au contraire nous les comparons les uns aux autres dans leur seul dernier livre, soit en 55 endroits, leur groupement est celui-ci: (I) CamC2, CamP, SGa; (II) Mo, RoVE, Stu, Ve; (III) Ar, Pa7, Pa8; (IV) Vat1 et tout son groupe; Di et Pa6 ayant chacun une position un peu plus isolée. Toutefois, exception faite de Vat1 et consorts, la différenciation des groupes est peu marquée, car le deuxième et le troisième se rattachent étroitement à SGa, l'un par RoVE, l'autre par Ar. C'est aussi de SGa que Di est le plus proche. Pa6 par contre est plus voisin de Stu mais de très peu.

Enfin comparés pour tout l'ensemble de leurs quatre livres, ces mêmes exemplaires donnent le groupement que voici: (I) CamC2, RoVE, SGa, avec à la limite CamP et Ve; (II) Ar, Pa7, Pa8; (III) Pa6, Stu; (IV) Vat1, etc. Di, Mo et Pa3 apparaissent, comme précédemment, plus isolés.

B. Un résultat de signification primordiale pour l'histoire textuelle du *Liber officialis* s'obtient en combinant la statistique des affinités avec le relevé des différentes leçons qu'admettent certains passages du traité. Voici le fait que cette combinaison met en lumière.

Tous les manuscrits du groupe A sont plus voisins de SGa que de n'importe quel autre manuscrit du groupe B et, inversément, tous les manuscrits du groupe B sont plus voisins de PAcq1 que n'importe quel autre manuscrit du groupe B.

Comme de plus tous les manuscrits du groupe A, à part Lei2, Pa2, et Wo1, sont plus voisins de PAcq1 que de SGa et, inversément, tous ceux du groupe B plus voisins de SGa que de PAcq1, il s'ensuit que le couple PAcq1-SGa, ou un couple de manuscrits plus voisins de PAcq1 et de SGa que tout autre de ceux qui composent les groupes A et B, constituent le lien entre ces deux groupes.

Lei2 et Pa2 font exception à cette ordonnance, parce qu'ils sont exactement à égale distance de PAcq1 et de SGa; Wo1, parce qu'il se trouve même un peu plus près de SGa que de PAcq1. L'exception de Pa2 et surtout celle de Wo1 s'expliquent par une contamination de ces manuscrits facilement reconnaissable à d'autres indices encore, par exemple à la présence du dossier entier des six lettres et à la rédaction des doublets 12, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 25. Pour Lei2, l'exception peut être l'effet d'un simple hasard ou d'une contamination un tout petit peu plus forte que celle de Pa1, exemplaire certainement modifié dans le sens du groupe B en quelques endroits de son texte.

Entre les groupes A et D, B et D, les relations sont à peu près les mêmes qu'entre A et B. En effet tous les manuscrits du groupe D sont plus voisins de PAcq1 et de SGa que de tout autre manuscrit du groupe A ou B. En outre les manuscrits du groupe D sont plus voisins de SGa que de PAcq1, hormis Di et Pa3 qui se trouvent à distance exactement égale de ces deux manuscrits, par le seul fait sans doute de la distance qui les en sépare, laquelle aura eu pour conséquence que dans les endroits où Di et Pa3 pouvaient être encore d'accord avec SGa contre PAcq1, ils ont en fait pris une troisième leçon qui les sépare aussi de SGa.

Plus délicate toutefois est la tâche de déterminer quel est le manuscrit du groupe D qui se trouve plus voisin des manuscrits des groupes A et B. A première vue il semblerait que Di, Pa8, Pa7 aient également droit de revendiquer ce rôle. En réalité il n'appartient qu'à Di. Pa8, nous le démontrerons plus loin à l'évidence, est une copie, peut-être immédiate, de Ar et sa proximité avec PAcq1 et surtout avec SGa ne lui vient que de ses corrections, en grande partie prises à un manuscrit mixte du type de CamP. Pa7 à son tour est une copie, peut-être immédiate, de Pa8 corrigé. Di est donc en fait le manuscrit dont tous les exemplaires des groupes A et B sont plus proches que de tout autre manuscrit du groupe D. Mais il s'en faut de beaucoup que tous les manuscrits de ce groupe soient plus voisins de Di que de PAcq1 ou de SGa. Ainsi Ar est également distant de PAcq1 et de Di, et plus près de SGa que de Di. Pa3 est plus près de PAcq1 et de SGa que de Di. Il en est de même de Pa7. Pa8 enfin est plus près de Di que de PAcq1, mais plus loin de lui que de SGa. Ce qui démontre que si Di est de tous les manuscrits du groupe D le plus rapproché des groupes A et B, il n'est pourtant pas l'intermédiaire

entre les manuscrits de ces deux derniers groupes et ceux du groupe D, et qu'il se trouve même à une certaine distance de cet intermédiaire. D'autre part Di a certainement subi dès son origine une forte influence d'un manuscrit A ou B, comme le démontrent non seulement les doublets 5 et 8, mais aussi, semble-t-il, les doublets 1, 3, 4, 7 et 18, dans lesquels, comme dans les deux premiers, le texte de la leçon secondaire est probablement écrit de la même main que la leçon principale.

III. Une troisième détermination rendue possible par l'interprétation quantitative des variantes, est celle de l'*affinité* qui unit les manuscrits pris *trois à trois*, non plus directement entre eux, mais indirectement, en vertu de l'affinité qui relie chacun d'eux *avec un manuscrit hypothétique* que l'on pourrait assez justement appeler *central.*

En effet étant donnés trois manuscrits qui ne soient pas entièrement identiques entre eux, soit les manuscrits A, B et C, on peut imaginer un quatrième manuscrit X, lequel présenterait les deux caractéristiques suivantes: 1. Dans tous les cas où A, B et C sont d'accord (ABC), X est d'accord avec eux; 2. dans tous les cas où deux des trois manuscrits A, B et C se rencontrent sur une même leçon, différente de celle du troisième manuscrit (AB $>$ C, AC $>$ B, BC $>$ A), X a la leçon commune à ces deux manuscrits. Or un manuscrit vérifiant cette double condition est nécessairement plus voisin de chacun des manuscrits donnés que ne l'est aucun de ceux-ci. X sera donc plus voisin de A que ne le sont B ou C, plus voisin de B que A ou C, plus voisin enfin de C, que A ou B. En d'autres termes X occupe par rapport à A, B et C une position centrale.

De plus, l'affinité de A, de B et de C par rapport à X se laisse déterminer avec une certaine précision. Non pas *absolument*, il est vrai, car pour savoir combien de fois A, B ou C se trouvent d'accord avec X sur un total donné de cas, il faudrait encore connaître quelle est la leçon de X dans les cas où A, B et C sont en complet désaccord. S'accorde-t-il avec l'un deux ou présente-t-il une quatrième leçon? Impossible de le déterminer même hypothétiquement. Mais une détermination *relative* des affinités de A, B et C avec X peut se faire avec une précision et une certitude suffisantes. S'il est impossible en effet de définir quelles sont les leçons de X dans les cas où A, B et C sont en plein désaccord, il est toutefois évident que la proportion des accords de X avec A, B et C isolés — à supposer que ces accords aient lieu en effet, ce qui est très vraisemblable — doit être égale à celle des accords de X avec les manuscrits A, B et C unis deux à deux, c'est-à-dire que si par exemple, X se rencontre deux fois plus souvent avec A uni tantôt à B et tantôt à C qu'il ne se rencontre avec B uni tantôt à A et tantôt à C, et deux fois plus avec B uni à A et à C qu'avec C uni à A et à B, il faudra que X se rencontre deux fois plus souvent avec A isolé qu'avec B isolé, et deux fois plus avec B

qu'avec C. Dès lors pour définir de façon relative les affinités de A, de B et de C avec X, il suffit de tenir compte du nombre de fois que X se rencontre avec les manuscrits A, B et C unis deux à deux. Les affinités relatives de A, de B et de C avec X seront donc marquées respectivement par les quantités AC + AB, BA + BC et CA + CB.

Le calcul que nous avons fait comporte un cas particulièrement intéressant. C'est le cas dans lequel une des trois rencontres AB, AC, ou BC ne se produit jamais. En effet si, par exemple, le manuscrit A ne se rencontre jamais avec B contre C, il faut en conclure que jamais X ne s'oppose à C, pas même là où A, B et C seraient en complet désaccord. En d'autres termes, il faut conclure que X = C. C'est-à-dire que C lui-même est central par rapport à A et à B. [1]

Nous avons considéré jusqu'ici la *proximité* de A, B et C par rapport à X. Nous pourrions tout aussi bien prendre en considération la *distance* qui sépare de X chacun des trois manuscrits et cette méthode répondrait même mieux à la réalité des choses, puisque le fait dans la dérivation des manuscrits n'est pas leur assimilation progressive mais au contraire leur différenciation toujours plus grande. Or la proportion des distances de A, de B et de C à X est marquée immédiatement par le rapport des quantités BC, AC et AB. La considération des distances a donc cet autre avantage encore de rendre les calculs plus courts.

Quant au calcul nécessaire pour établir combien de fois les manuscrits du *Liber officialis*, considérés par groupes de trois, se rencontrent deux contre un, il s'opère aisément. Il suffit de prendre les résultats obtenus dans la comparaison par groupes de deux et soustraire de chacun des trois nombres donnés le nombre de fois que les trois manuscrits considérés dans la nouvelle comparaison, se rencontrent tous sur la même leçon.

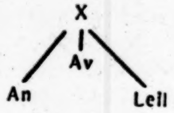
Voici, par exemple, les manuscrits An, Av, Lei1, Pa4 qu'il s'agirait de comparer trois par trois. Commençons par An, Av, Lei1.

An et Av s'accordent, d'après nos calculs antérieurs, 203 fois sur 215, An et Lei1, 197 fois sur le même nombre, Av et Lei1, 203 fois également. Or sur ce même nombre de 215 cas, An, Av et Lei1 sont tous trois d'ac-

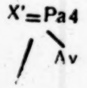
---

[1] C'est l'hypothèse analysée par Dom Henri Quentin dans son *Mémoire sur l'établissement du texte de la Vulgate*, 1ère partie, L'Octateuque, Rome, 1922, IIIe partie, cc. I et II, pp. 209-248. Notre exposition tend à faire voir dans la rencontre du fameux zéro un simple cas dans un système de relations et de calculs beaucoup plus vaste et plus compréhensif. Car il est bien évident que l'hypothèse du manuscrit central et la détermination de sa proximité ou de sa distance par rapport aux manuscrits donnés est théoriquement possible non seulement dans la comparaison des manuscrits pris trois à trois, mais aussi dans des comparaisons deux à deux, comme dans des comparaisons quatre à quatre, ou cinq à cinq, etc. Le choix de la comparaison trois à trois est dû surtout à des raisons d'ordre pratique.

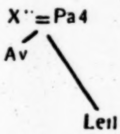
cord 194 fois. Il s'en suit que An et Av sont d'accord contre Leiı un nombre de fois égal à 203-194, soit 9 fois. An et Leiı seront d'accord contre Av, 3 fois, Av et Leiı contre An, 9 fois, 3 et 9 constituant respectivement la différence entre 197 et 194 et entre 203 et 194. Les distances de An, Av et Leiı par rapport à X sont donc proportionnelles à 9, 3 et 9. Ce que nous pouvons représenter graphiquement de la façon suivante:

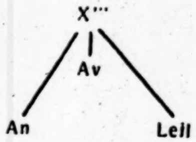


Comparons maintenant entre eux An, Av et Pa4. An se rencontre avec Av 203 fois sur 215 et avec Pa4 205 fois; Av avec Pa4, 213 fois. Or An, Av, Pa4 étant tous trois d'accord 203 fois, nous obtenons en soustrayant ce nombre des trois premiers, les différences 0, 2 et 10, qui expriment proportionnellement les distances entre X' et les manuscrits Pa4, Av et An. Graphiquement ce résultat peut s'exprimer comme suit:



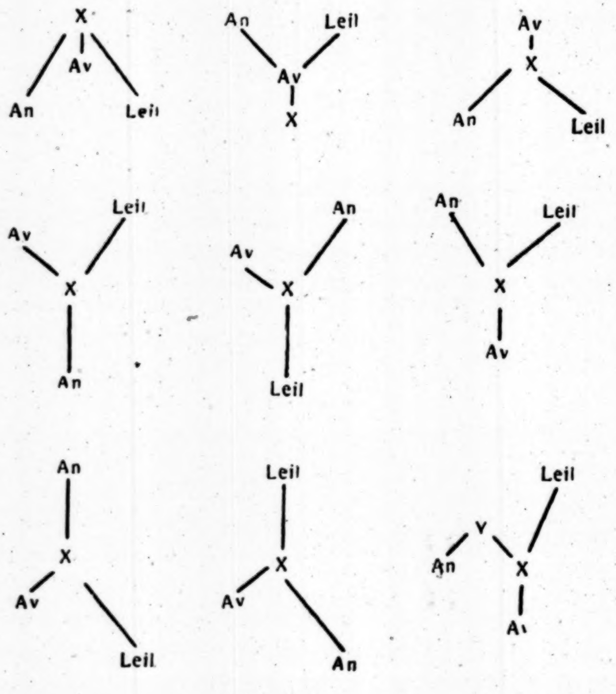
La comparaison de Av, Leiı et Pa4 donnent les trois nombres 2, 10, 0, celle des manuscrits An, Leiı et Pa4, les nombres 10, 10 et 2, lesquels représentent respectivement les distances de Av, Leiı et Pa4 par rapport à X" et de An, Leiı et Pa4 par rapport à X'''. Soit graphiquement:





Naturellement tous ces résultats pourraient être combinés, même graphiquement, et nous donneraient une idée d'ensemble des affinités relatives des quatre manuscrits ci-dessus énumérés, mais il faut ici faire tout

aussitôt une observation importante: de l'usage quantitatif des variantes, même avec l'emploi des comparaisons trois à trois, il n'y a rien à conclure pour le *sens* des dérivations entre les manuscrits. Ainsi le résultat de la comparaison entre les manuscrits An, Av et Lei1, peut s'exprimer également bien des façons que voici, lesquelles figurent autant de sens différents de dérivation et sont loin d'être les seules possibles:



Pour déterminer le sens des dérivations entre les manuscrits, il faut le recours à la considération *qualitative* des variantes. C'est d'elle précisement qu'il nous reste un mot à dire.

III. L'utilisation *qualitative* des variantes constitue, nous l'avons dit, le complément, mais le complément indispensable de leur emploi quantitatif, surtout dans la détermination des dérivations.

Comme on pouvait s'y attendre, le texte du *Liber officialis* offre un bon nombre de passages qui sont parfois à eux seuls vraiment révélateurs et décisifs. Naturellement les omissions jouent ici un grand rôle, surtout comme moyen d'exclusion.

Donnons quelques exemples, qui ne sont pourtant pas nécessairement les meilleurs que l'on pourrait trouver.

Au l. I, c. 12, PL 105, 1020 D^{9}, le texte certainement original (comme le prouve le contexte) *quintam aetatem invenit in mundo*, se trouve dans les manuscrits Ar, Ba2, Di, Ein2, Lei2, Or, Pa5, Pa6, Pa8, PAcq1, SGa, Stu, Wo1. Dans CamC2 au contraire avec le mot *venit* au lieu de *invenit*, s'observe un principe de déformation, qui constitue une erreur et appelle donc une correction. Celle-ci est ébauchée, en deux sens opposés, par les manuscrits Pa2 et RoVE qui ont *quinta aetate venit in mundo* et par le manuscrit VatR1 qui propose *quintam aetatem venit in mundum*. Enfin la rédaction entièrement corrigée *quinta aetate venit in mundum* nous est fournie par les manuscrits An, Av, CamP, La, Pa1, Pa3, Pa4, Pa7, RoC, Tro, Vat1, Vat2, Vat3, Ve et Vi1 et par le texte corrigée de Pa3, c'est-à-dire par des manuscrits qui pour d'autres raisons encore apparaissent certainement secondaires.

Au lieu de *ab opere iudaeorum*, qui est la leçon commune (III, 18, PL, 105, 1126 B^{2-3}), An, Av, La, Lei1, Pa4, VatR1 ont la leçon *ab opere militum irridentium*, laquelle suffit à démontrer l'étroite connexion qui relie ces manuscrits entre eux et leur caractère de recension secondaire. D'autre part une série d'omissions affectant tour à tour chacun d'eux tend à prouver qu'aucun ne peut être considéré comme étant l'ancêtre direct des autres. Dans le même chapitre (PL 105, 1126 B^{6}) le mot *portantur* a été lu par le copiste de Ar *poslantur*, ce qui naturellement n'a pas de sens. Seuls contre tous Pa7 et Pa8 ont *feruntur*, correction suggérée par le contexte, laquelle n'avait pas de raison d'être, si le modèle de ces manuscrits avait offert la leçon normale. Il est donc évident que Pa7 et Pa8 dérivent de Ar et cette dérivation est très vraisemblablement immédiate. Quelques lignes plus bas (1126 B^{15}) Pa7 et Pa8 ont de même substitué *ad sensum* le mot *excelsior* au mot *excellentur*, qui correspond dans Ar au mot *excellentior* des autres manuscrits. Et il y a d'autres exemples.

La variante *choro angelorum*, au lieu de la leçon authentique *choro apostolorum* (III, 23, PL 105, 1139 A^{15}), invite à exclure comme secondaires les manuscrits An, Av, Erf, Fu, Lei1, Or, Pa2, Pa4, Pa5, Pa6, Stu, Tre et VatR1 et indique en même temps par quels manuscrits se trouvent joints entre eux les groupes A, B et D, déjà reconnus plus haut.

L'étrange erreur *civis avis dignitatis* qui remplace dans Ein2, SGa et Mu2 la leçon normale *civis angelicae dignitatis*, établit l'étroite parenté de ces manuscrits, mais ici encore un certain nombre d'omissions rencontrées dans chacun des trois manuscrits prouve qu'aucun ne peut avoir été la source directe des deux autres.

Une foule de variantes communes à Pa3 et aux manuscrits du groupe Al, Bou, etc., démontre entre ce manuscrit et cette rédaction particulière

une incontestable affinité; toutefois des omissions et une inversion propres à Pa3 exclut ce manuscrit du rôle, qu'on serait tenté de lui attribuer, de source directe de la rédaction en deux livres.

Terminons cette brève étude sur l'utilisation qualitative des variantes par la description de deux cas de variantes qui nous ont permis de relier entre eux trois importants manuscrits.

Dans le l. I, c. 14, PL 105, 1028 A-C, la série des cinquante invocations à la croix est disposée dans tous les manuscrits en un texte continu.[1] Les quatre manuscrits Ar, SGa, Pa7 et Pa8 font seuls exception du fait qu'ils présentent la série divisée en deux colonnnes parallèles.

Le copiste de SGa, tout d'abord, tandis qu'il transcrivait ces invocations, n'a pas tardé à s'apercevoir qu'elles pouvaient se placer élégamment sur deux colonnes de 25 unités chacune et c'est de fait la disposition qu'il leur a donnée, surtout à partir de la septième. La colonne de gauche du manuscrit contient les invocations de nombre impair de 1 à 49, celle de droite les invocations de nombre pair de 2 à 50. Les invocations 1 et 2 terminent la page 93, les autres occupent la page 94, sans la déborder.

Dans Ar également les invocations sont réparties en deux colonnes, mais de telle façon que la première de celles-ci contient d'abord les invocations impaires de 1 à 33, ensuite les invocations paires de 2 à 20, tandis que la deuxième est composée des invocations paires de 22 à 34, auxquelles font suite les invocations impaires de 35 à 49 et les invocations paires de 36 à 50. De plus dans Ar la 25e invocation, *Crux lumen in tenebris sedentium*, est divisée en deux fragments, dont le premier, *Crux lumen*, est écrit sur la même ligne que l'invocation 24 et à la suite immédiate de celle-ci, le deuxième fragment, *in tenebris sedentium*, se trouve onze lignes plus bas dans la colonne de gauche, entre les invocations 23 et 27. Il est donc évident que Ar a été copié, au moins médiatement, d'un manuscrit dans lequel les invocations étaient disposées en deux colonnes comme dans SGa mais sur deux pages, la première desquelles contenait disposées en deux colonnes égales les invocations impaires de 1 à 33 et les invocations paires de 2 à 34, la deuxième les invocations 35 à 49 et 36 à 50, disposées de façon analogue. L'invocation 25, étant un peu plus longue que les autres, au lieu de se trouver tout entière à son rang dans la première colonne, commençait une ligne plus haut dans la colonne de droite à la

[1] Ces invocations ne sont pas empruntées comme le prétend Amalaire à une des homélies de S. Jean Chrysostome *De cruce et latrone* (PG 49, 399-418), mais à une homélie *In venerabilem atque vivificam crucem* faussement attribuée à ce Père, PG 50, 819. Les invocations du texte grec ne correspondent pas en tout point à celles que rapporte Amalaire.

suite immédiate de l'invocation 24, à côté de laquelle était demeurée un petit espace libre:

23	24.25^1
25^2	26
27	28

Pa7 a exactement la même disposition que Ar, si ce n'est que l'invocation 20 forme la tête de la colonne de droite, au lieu de terminer celle de gauche. En outre le deuxième fragment de l'invocation 25 est réuni au premier et l'invocation entière se trouve placée dans la colonne de droite entre les invocations 24 et 26.

Pa8 contient également la même disposition que Ar. Voire l'invocation 25 y est restée divisée en deux fragments. De plus la série des invocations — contrairement à ce qui s'observe dans Ar et Pa7 — occupe deux pages, les 38 premières invocations de Ar se trouvant réparties en deux colonnes sur le f. 17ᵛ, les 12 autres étant disposées de même sur le f. 18ʳ.

De tout ceci il apparaît avec évidence que Pa7 et Pa8 dérivent directement de Ar, et il est très vraisemblable que Ar lui-même a pour origine plus ou moins proche le manuscrit SGa.

Au reste une autre constatation vient compléter et confirmer ces conclusions.

Au l. IV, c. 30 PL 105, 1219 D-1220 A, Pa8 omet les mots *Nam qui mundo ad integrum renuntiant et quattuor sunt milia et septem panibus refecti*, sans que rien n'explique dans ce texte lui-même ni dans son contexte la raison de cette omission. L'explication nous est donnée par Ar, dans lequel les mots omis constituent exactement une ligne du f. 137ᵛ. C'est-à-dire que le copiste de Pa8 avait sous les yeux le manuscrit Ar lui-même ou un manuscrit directement dérivé de lui.

L'omission dans Pa7 des mots *in psalterio plenissime discimus; hic autem breviter hymnos esse dicendum* prouve de même que ce manuscrit dérive directement de Pa8, puisque le passage omis forme exactement dans ce deuxième manuscrit une ligne du f. 79ᵛ.

Ces deux cas de variantes établissent donc de façon certaine la dérivation que voici:

Ar
|
Pa8
|
Pa7

Section XIV. **Les rédactions du « Liber officialis ».**

Une simple recension est caractérisée par des leçons propres, la plupart manifestement intentionnelles, qui se présentent en nombre plutôt considérable et avec un certain aspect d'affinité entre elles, mais qui n'affectent pourtant que des points secondaires et de pure forme. Par rapport à la recension originale, les recensions nouvelles ne sont que simples éditions revues et corrigées, œuvres de copistes particulièrement zélés, sinon toujours heureux.

Au contraire les leçons qui caractérisent une rédaction, appartiennent au fond de l'ouvrage, c'est à dire à la doctrine qu'il expose ou à l'expression de cette doctrine. Nous ne comptons pourtant point comme rédactions particulières du *Liber officialis* les refontes et les compilations qui bouleversent de fond en comble toute l'ordonnance du traité, surtout si elles sont certainement l'œuvre d'autres auteurs. Même le groupe des manuscrits Al, Bou, etc., ne représente pour nous qu'une simple recension, si digne d'attention soit-elle. L'ordonnance particulière de ses livres et de ses chapitres plus ou moins écourtés et interpolés, est sans intérêt pour l'étude du *Liber officialis*.

Ces distinctions établies, il est facile de reconnaître dans la tradition de notre traité quatre rédactions différentes, dont une il est vrai, est une rédaction hybride, née de la juxtaposition de deux autres. Comme elles répondent exactement aux quatre groupes de manuscrits que nous avons distingués plus haut en les désignant par les lettres A, B, C et D, nous indiquerons de la même façon les quatre rédactions. [1]

I. A la première rédaction appartiennent le texte des manuscrits que nous nous avons enumérés en les désignant collectivement par la lettre A. Ses caractéristiques sont:

I. Elle ne comprend que trois livres. En effet l'hypothèse que le quatrième livre pourrait manquer dans un aussi grand nombre d'exemplaires, dont beaucoup sont par ailleurs excellents, est peu probable. De plus la présence du dossier de lettres à la suite du l. III ne s'expliquerait pas, s'il n'y avait pas eu une rédaction en trois livres antérieure à celle de quatre livres. [2] Enfin dans le chapitre 41 du l. I, PL 105, 1074 B, Amalaire lui-même désigne la fin de son l. III^e^ par les mots *opusculi nostri posterior pars*. Lorsque le c. 41 fut rédigé, le traité ne comprenait donc encore que trois livres.

---

[1] Section XII, *Ephemerides liturgicae*, 48 (1934), p. 554.
[2] Section VIII, *Ephemerides liturgicae*, 48 (1934), p. 76-78.

2. A cette même rédaction manque régulièrement la préface *Postquam scripsi*, dont nous avons déjà reconnu toute la signification.

3. Il lui manque de même les lettres V et VI, excepté dans les manuscrits Pa2, Tro et Wo1.

4. La rédaction A est caractérisée encore par le texte particulier d'un certain nombre de passages que nous avons étudiés plus haut sous le nom de doublets de rédaction. [1] Les exceptions, c'est-à-dire les cas où certains manuscrits de la rédaction A suivent la version d'une autre rédaction, ont toutes été signalées en leurs endroits et s'expliquent par des contaminations (v. les doublets 15, 20, 22 et 25), ou par la révision du texte de PAcq1 (v. les doublets 12 et 21, ainsi que le doublet 16). Dans les doublets 18 et 19, PAcq1 et Wo1 ont très probablement conservé la bonne leçon.

Quant aux variantes, elles ne contribuent guère à caractériser les différentes rédactions du *Liber officialis*, tandis qu'elles apparaissent très efficaces pour distinguer entre elles un certain nombre de ses recensions. [2] Constatation intéressante assurément, parce qu'elle montre comment se rattachent entre elles les différentes rédactions du *Liber officialis*.

Différentes analogies avec les manuscrits encore conservés nous permettent de croire qu'à la rédaction A se rattachaient les exemplaires maintenant perdus que nous avons énumérés dans la section III [3] sous les noms de Vauclerc 7. X. 2, Naumbourg, Saint-Amand, Toul, Monastère anglais indéterminé, Paris (Sainte-Geneviève).

II. La deuxième rédaction comprend les manuscrits désignés plus haut par la lettre B. Elle a les caractéristiques suivantes:

1. Son texte comporte quatre livres.

2. Elle n'a pas la préface *Postquam scripsi*, sinon dans les manuscrits Ein1 et SGa, lesquels sont si voisins qu'on peut les regarder comme un témoin unique. Quant à expliquer cette divergence, sur un point aussi significatif, entre des manuscrits aussi représentatifs que Ein1 et SGa et les autres manuscrits du groupe B, il semble qu'il n'y ait pas d'autre moyen de le faire que de supposer que la préface *Postquam scripsi* et la première partie de la préface *Gloriosissime*, lesquelles occupent dans SGa les pp. 9-18, n'appartiennent pas à la rédaction B mais à la rédaction D. L'aspect paléographique du manuscrit SGa rend cette hypothèse parfaitement possible. Ein1 dépendrait de SGa, ce qui est par ailleurs très vraisemblabe.

3. La rédaction B contient les lettres V et VI.

---

[1] Section XII, *Ephemerides liturgicae*, 48 (1934), pp. 549-569. Cfr. les *Corrigenda* à la fin du présent article.

[2] Section XIII, ci-dessus.

[3] *Ephemerides liturgicae*, 47 (1933), pp. 327-328.

4. Dans les doublets des livres I-III, elle n'a point de texte propre, mais s'accorde tantôt avec les manuscrits du groupe A et tantôt avec ceux du groupe D, ce qui la fait apparaître rigoureusement intermédiaire entre ces deux groupes. Dans les doublets du livre IV au contraire, elle présente des rédactions particulières à elle. Le doublet 13 enfin partage la rédaction B en deux groupes, le couple Ein1 et SGa se trouvant séparé de tous les autres manuscrits du groupe B et joint aux manuscrits Di, Pa3, Al, Bou, etc., de la rédaction D.

A la rédaction B appartiennent vraisemblablement les manuscrits anciens de Crémone, Pomposa et Thomières, lesquels semblent avoir contenu une recension pareille à celle du groupe RoC, etc. C'est peut-être elle aussi que présentait Béziers. Le manuscrit d'une « Bibliothèque française indéterminée » comprenait également, semble-t-il, la rédaction B.[1]

III. La troisième rédaction a pour représentants les manuscrits Ar, Di, Pa3, Pa7 et Pa8, désignés plus haut par la lettre D. Voici ses caractéristiques:

1. Elle a toujours quatre livres.

2. La préface *Postquam scripsi* lui appartient en propre et s'accorde pleinement avec ses textes particuliers dans les doublets des quatre livres du traité. L'existence des doublets est en effet due en grande partie au deuxième voyage fait par Amalaire à Rome, en 831, et aux expériences nouvelles qu'il lui valut dans le domaine de l'authentique et effective liturgie de la Ville Eternelle.[2]

3. La troisième rédaction est encore caractérisée par la présence constante des lettres V et VI.

4. Elle l'est enfin et de manière très nette par son texte dans les doublets de rédaction. Les seules exceptions sont constituées par Ar, par Di et par le couple Pa7 et Pa8. Di, dans les doublets 1, 3, 4, 6, 7, 18, joint au texte de sa rédaction la leçon de la rédaction A ou B ou même un passage seulement de cette leçon. Pa8, dans les doublets 1, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 14, 15, 16, 22, 23, 25, 33, montre la leçon de la rédaction C substituée ou ajoutée de seconde main à la leçon de la rédaction D. Dans Pa7, toutes ces substitutions ou additions se trouvent opérées de première main dans le texte même du manuscrit. Pour le doublet 13 au contraire, tant le texte primitif de Pa8, que celui de Pa7, présentent exclusivement la leçon *Si visum fuerit*, commune aux rédactions A, B et C. Et c'est elle encore que contient le texte de Ar.

IV. La quatrième rédaction enfin est celle des manuscrits du groupe C,

---

[1] Ibid.

[2] Sur ce voyage v. *Liber de ordine antiphonarii*, *Prologus*, PL 105, 1243 AB; 1245 CD; chap. 58, 1303 BD et la préface *Postquam scripsi*.

c'est-à-dire de CamC2, CamP, Pa6 et Stu. En réalité elle n'est qu'une juxtaposition des rédactions A et B.

1. La rédaction C a quatre livres.
2. La préface *Postquam scripsi* lui fait défaut.
3. Il en est de même des lettres V et VI.
4. Par ses doublets des livres I-III elle concorde entièrement avec la rédaction A. Dans le doublet 18, CamC2 et CamP, dans le doublet 19, CamC2 seul, ont la leçon de PAcq1 et de Wo1, qui semble bien être, nous l'avons dit, la leçon originale. Dans les doublets 12 et 21 toutefois, ces deux mêmes manuscrits se rattachent au texte remanié de PAcq1.

Les doublets du livre IV, au contraire, unissent la rédaction C à la rédaction B, avec cette exception pourtant que dans les doublets 36, 37, 39, 41 et 42, les manuscrits CamC2 et CamP ont des leçons tout à fait particulières à eux.

Les critères qui nous ont servi à discerner les quatre rédactions du *Liber officialis*, s'ils se complètent de quelques autres indices plus particuliers puisés dans nos différentes descriptions, permettent en outre de distinguer dans chacune de ces rédactions un certain nombre de recensions plus ou moins fortement constituées. Nous nous contentons ici de les indiquer. Ce sont:

CamC2 I-III, PAcq1.
Lei2, Pa1, Pa2, Tro.
An, Av, Lei1, Pa4.
Fu, Pa5, Pa6 I-III, Stu I-III.
Erf, Tre.
Ein1, Ein2, Mu2, SGa.
Mo, RoVE, Ve.
RoC, Vat1, Vat2, Vat3, Vi1.
CamC2 IV, CamP IV.
Pa6 IV, Stu IV.
Ar, Pa7, Pa8.
Pa3, Al, [illegible], CamC1, CamT, PAcq2, Sto.[1]

[illegible] pourraient être facilement subdivisées ou, au contraire, [illegible] d'autres recensions, mais ces analyses et ces [illegible] évidemment trop loin, sans utilité [illegible].

Les [illegible] des recensions énumérées sont intermédiaires [illegible] plus particulièrement à l'une d'elles. [illegible] des points du groupe Lei2, etc. La et [illegible] entre la masse des

[1] V. les *Addenda* à la fin [illegible].

manuscrits A et la recension de An, etc. Au, Ba2 et Or ont des connexions particulières avec Fu, etc.

XV. L'ordre des différentes rédactions.

L'ordre des différentes rédactions du *Liber officialis* se laisse déterminer sans difficulté.

Il paraît tout d'abord évident que la rédaction A n'étant pas une rédaction abrégée ni mutilée, mais une rédaction originale et entière, elle a certainement dû précéder les rédactions B et D.[1]

De plus la leçon de D, dans les doublets 3, 4, 6, 9, 13, 17, 22, 23 et 24, celle de B et de D, dans les doublets 10, 12, 15, 20 et 21, apparaissent incontestablement comme une correction de celle de A, tandis que l'hypothèse inverse est inadmissible.

Quant à la rédaction B, elle ne peut être par rapport aux rédactions A et D qu'une résultante ou bien un intermédiaire. Or la première partie de l'alternative est invraisemblable. Comment expliquerait-on d'abord que dans les doublets 3, 4, 6, 9, 13, 17, 22, 23 et 24 des livres I-III, la rédaction B ait quitté la leçon de D pour reprendre celle de A? Ensuite il est évident que dans les doublets 27, 28, 29, 31, 32, 33, 34 (cfr. 31), 35, 36, 38, 40 et 42, c'est la leçon de D qui représente la correction ou la mise au point. Pourquoi donc la rédaction B serait-elle retournée à la leçon manifestement fautive ou moins exacte? Enfin et surtout il faudrait admettre que la rédaction B ait supprimé systématiquement, en laissant tomber la préface *Postquam scripsi* et la leçon *In superius memorato libello* du doublet 6, toute mention des informations prises par Amalaire lors de son dernier voyage à Rome (831). Il se trouve encore, il est vrai, dans la rédaction B des mentions d'un voyage à la Ville Eternelle — par ex., très explicitement, dans IV, 7, PL 105, 1183 B[4] — mais on peut croire qu'elles se rapportent toutes à un premier voyage fait sous le règne de Léon III (795-816), probablement en 813. C'est ce qu'impliquent un passage de I, 42, PL 105, 1160 C et un autre de IV, 40, 1235 C.

Les seules objections que l'on pourrait faire contre l'antériorité de la rédaction B par rapport à la rédaction D, viennent de la présence dans Ein1 et SGa de la préface *Postquam scripsi* et de la leçon *Romani et Graeci* du doublet 13. Mais la première anomalie a eu son explication plus haut.[2] La seconde difficulté n'est qau'apparente; elle a pour seul effet de rendre moins certaine la position de la rédaction B dans ce doublet 13, sans prouver en aucune manière que cette rédaction doive être postérieure à la rédaction D.

---

[1] V. la section précédente.

[2] Dans la section XIV, ci-dessus.

XVI. La filiation des manuscrits du « Liber officialis ».

Pour déterminer la filiation des nombreux manuscrits du *Liber officialis*, il faut naturellement mettre en œuvre tous les moyens de comparaison décrits dans les sections antérieures et avant tout les variantes recueillies dans les manuscrits. Mais ce travail, c'est bien entendu, ne saurait se faire ici. Il faut nous borner à en présenter brièvement et sommairement le résultat.

Nous l'avons déjà constaté dans la section XIII, les trois rédactions A, B et D du *Liber officialis* sont rattachées entre elles par l'intermédiaire de trois manuscrits qui, abstraction faite de la diversité des leçons dans les doublets, apparaissent eux-même très voisins les uns des autres: ces manuscrits sont PAcq1, un manuscrit X, très semblable à SGa, un manuscrit Y, voisin de Di. Il nous reste à voir maintenant de quelle manière les manuscrits de chacune des rédactions A, B et D se rattachent aux manuscrits PAcq1, X et Y. Quant aux manuscrits de la rédaction C, ils seront réunis, pour ce qui concerne leurs livres I-III, aux manuscrits de la rédaction A, et, pour leur livre IV, à ceux de la rédaction D.

De PAcq1 nous connaissons le texte original — au moins par voie de conjecture et de reconstitution — et le texte remanié.

Du texte original de PAcq1 sont dérivés Pa1 et Tro, par un intermédiaire commun — Lei2 — Pa2, lequel a subi en outre l'influence d'un manuscrit étranger.

Du texte remanié de PAcq1 sont dérivés CamC2 I-III et trois autres manuscrits *A*, *B* et *C*.

De *A* sont derivés Pa2, Lei2, Pa1 et Tro, par un intermédiaire commun; dans ce groupe, Pa1 et Tro sont unis par un deuxième intermédiaire.

Wo1 dépend tantôt du texte original de PAcq1, tantôt de son texte remanié. Il a subi une forte influence d'un manuscrit de la rédaction B.

De *B* sont dérivés les manuscrits Or, Ba2, Fu2, Pa5, Pa6 I-III, Stu I-III. De l'intermédiaire commun de ces quatre manuscrits, Pa6 I-III est de beaucoup le plus voisin. Les trois autres ont un deuxième intermédiaire commun dont ils sont tous à peu près également distants. C'est à ce groupe qu'il faut rattacher Erf et Tre.

De *C* sont dérivés les manuscrits La, VatR1, Lei1, An, Av et Pa4. De l'ancêtre commun, La est de loin le plus voisin. Les autres sont unis par un manuscrit intermédiaire, dont Vat1 est de beaucoup le plus rapproché. An, Av et Pa4 ont en commun un deuxième intermédiaire dont le plus voisin est Pa4. CamP I-III appartient à la fois au groupe dérivé de *A* et au groupe dérivé de *C*.

De X sont dérivés SGa, Stu, Pa6, RoVE, Ve, Mo, unis par un même

intermédiaire. RoVE, Ve et Mo ont en outre un intermédiaire particulier, dont le plus rapproché est RoVE. A ce même intermédiaire se rattache, mais de très loin, RoC, qui des manuscrits de son groupe est de loin le plus voisin de leur intermédiaire commun. Vat1, Vat2, Vat3 et Vi1 ont un deuxième intermédiaire commun, dont Vat1 est de beaucoup le plus proche, et dont Vat2 et Vi, unis par un troisième intermédiaire, sont les plus éloignés. CamC2 IV et CamP IV dérivent d'une source commune dont ils sont tous deux très voisins. Cette source, ainsi que les manuscrits Ein1, Ein2, Mu2, est toute proche de SGa.

De Y enfin sont dérivés Di—Ar—Pa3 et tout le groupe Al, Bou, etc. De Ar dérive directement Pa8, et du texte remanié de celui-ci, Pa7. Pa3 n'est pas l'ancêtre commun des manuscrits Al, Bou, etc., mais se trouve très voisin de leur source commune. Les manuscrits les plus proches de l'intermédiaire commun du groupe Al, Bou, etc., semblent être PAcq2 et Bou.

XVII. - La répartition géographique des recensions du « Liber officialis ».

Cette répartition est un des faits les plus importants dont il y ait lieu de tenir compte pour retracer l'histoire de la rédaction du *Liber officialis*. La brève description que nous en donnons, se base sur les indices qu'il nous a été possible de recueillir sur l'origine de chacun de nos manuscrits les plus importants.

La rédaction A se répandit principalement dans la moitié nord de la France actuelle, y compris l'Alsace et la Lorraine. Sur l'origine de PAcq1, nous n'avons malheureusement aucune indication; il n'y a toutefois aucune raison d'estimer que ce manuscrit fût écrit à Lyon, ce qui lui aurait donné relativement aux autres manuscrits de la rédaction A, des origines très méridionales. La limite au sud est atteinte au IX^e^-X^e^ siècle par Or (St. Benoît de Fleury). Erf, Fu, Pa5, Pa6, Stu, Tre furent rédigés au X^e^ siècle en Lorraine et en Alsace. An, Av, Pa4 et La appartiennent, pour le XI/XII^e^ siècle, au nord-ouest de la France, avec Anger comme extrême limite méridionale. Au XI/XII^e^ siècle se répandit au sud et à l'est de l'Angleterre la recension de CamC2 I-III et de CamP I-III. Pa1 et Tro représentent une recension analogue à celle de Lei2, répandue au XII^e^ siècle dans le nord-est de la France.

Ba2 et Wo1, qui appartiennent, le premier à la Bavière septentrionale pour le X^e^ siècle, l'autre à la Saxe pour le XII^e^, constituent de ce fait une exception dans leur groupe.

Mieux localisée encore est la rédaction B répandue, aux X^e^, XI^e^ et XII^e^ siècles, de la Bavière méridionale et de la Suisse jusqu'au centre-sud de

l'Italie et à l'est jusqu'au Rhin et à la Moselle (Pa6 IV et Stu IV). Les manuscrits de la rédaction D se trouve disséminés à l'est (Di), au centre (Pa3), et au nord-ouest de la France (Ar, Pa7, Pa8). Là semble s'être formée dès le IXe siècle la recension Al, Bou, etc., qui passa bientôt dans le sud de l'Angleterre.

XVIII. – L'œuvre d'Amalaire.

Quelle part revient à Amalaire lui-même dans cet énorme travail de rédaction et de remaniement que nous a révélé l'histoire du *Liber officialis*?

La préface *Postquam scripsi* montre à l'évidence qu'une réédition du *Liber officialis* est l'œuvre d'Amalaire lui-même et cette réédition est celle que nous représente la rédaction D.

D'autre part, la première forme du *Liber officialis*, celle de la rédaction A, n'a pu avoir d'autre auteur que lui et dès lors une seule question reste possible: Faut-il attribuer également à Amalaire la rédaction B?

Mais cette question elle-même, nous pouvons la considérer comme résolue dans notre section XV, laquelle démontre que la rédaction B n'est point une combinaison postérieure des rédactions A et D, mais une rédaction originale intermédiaire entre ces deux rédactions. Elle aussi est donc l'œuvre d'Amalaire.

Nous pouvons par conséquent reconstituer comme suit le travail accompli par l'auteur du *Liber officialis* pour porter son œuvre à sa forme définitive.

Une première rédaction du traité eut lieu au temps où Amalaire séjournait encore en Lotharingie, postérieurement pourtant à 813, puisqu'elle fait déjà plusieurs fois allusion à un voyage fait à Rome du temps de Léon III (796-816) [1] Cette rédaction, dédiée à Louis le Pieux et présentée à ce prince en 823, se répandit bientôt en Austrasie et en Neustrie. Toutefois une nouvelle édition ne tarda pas être prête laquelle comportait cette fois quatre livres. Comme la précédente elle était dédiée à l'empereur Louis, comme semble l'indiquer le c. 2 du l. IV, PL 105, 1165 CD. Le travail de réédition avait consisté, outre l'addition du livre IV, dans la substitution, en un certain nombre de passages, d'une rédaction nouvelle à peu près équivalente par sa longueur à la première (doublets 10, 11, 12, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 25). Aucune tentative par contre n'avait été faite pour insérer à leur place les chapitres supplémentaires ajoutés au dernier moment à la rédaction A. [2] Ainsi, pour nous en tenir

---

[1] V. ci-dessus, p. 430.

[2] Signalons à ce propos une autre négligence. La fin du c. 41 du l. IV, PL 105, 1238 B, montre que ce chapitre fut d'abord placé avant les chapitres 7 et ss. du même livre. Dans la transposition du chapitre à sa place actuelle Amalaire oublia de supprimer les mots de la transition.

à cet exemple, le chapitre I, 41 demeurait à la place de fortune qui lui avait été faite à la fin du premier livre, au lieu d'être inséré entre les chapitres 41 et 42 du livre III. Ce procédé est caractéristique de toute l'histoire du *Liber officialis*. Aussi les différentes rédactions ont certainement contribué à rendre plus exactes ses informations, mais n'ont apporté aucune amélioration à son ordonnance.

Où Amalaire acheva-t-il la deuxième rédaction de son ouvrage? En Alsace? En Bavière? En Italie? Y travailla-t-il peut-être à l'occasion du voyage qu'il fit à Rome en 831? Il est difficile de donner une solution à la question. Le fait est, comme nous l'avons montré, que c'est dans ses régions que la rédaction B se répandit et, semble-t-il, avec une certaine profusion.

La troisième rédaction du *Liber officialis* fut certainement postérieure au voyage de 831, dans lequel Amalaire ne se contenta plus, comme en 813, d'observer en curieux les usages du clergé romain, mais dont il eut soin de profiter, averti qu'il était par la composition d'un volumineux traité de liturgie, pour faire résoudre par les meilleures autorités toute une série de doutes. Aussi cette fois le travail de refonte fut-il important: c'est de lui qu'est issue presque toute la série des doublets. Il ne semble pas douteux qu'il fût accompli dans quelque localité du nord de la France. C'est cette rédaction D qui obtint l'approbation du concile de Thionville, fut présentée par Amalaire lui-même aux méditations du clergé Lyonnais, subit les critiques d'Agobard et les fureurs de son diacre Florus, et finit, grâce à leurs menées, par être condamnée en 838 à Quierzy.

Est-ce pour cela peut-être que les exemplaires qui nous présentent la forme définitive du *Liber officialis* sont si rares?

ADDENDA ET CORRIGENDA

I. Notre documentation en manuscrits s'est enrichie du manuscrit STOCKHOLM, *Kungl. Biblioteket*, A. 145, du XII^e^ siècle. Son existence nous fut signalée par Monsieur l'Abbé Carlos De Clercq, auquel nous tenons à exprimer ici tous nos remerciements. Grâce ensuite aux renseignements copieux et précis que nous a bien voulu envoyer Monsieur le Dr. O. Wieselgren, Conservateur de la Bibliothèque Royale de Stockholm, et grâce aux photographies mises généreusement par lui à notre disposition, il nous fut possible de prendre de cet exemplaire nouveau une connaissance suffisante. Le manuscrit semble d'origine française; il fit partie de la collection de Petrus Vok Ursinus, duc de Rosenberg en Bohême, dont la bibliothèque fut prise et transportée en Suède lors de la guerre de Trente ans. Le texte du *Liber officialis* commence f. 131^r, avec le titre de *Liber Amalarii viri doctissimi de rebus et de ordine romanae aecclesiae*, et se termine, f. 155^v, par les mots: « in manus tuas commendo et cetera » (PL 105, 1195 C^{12}). Ce texte appartient certainement à la recension en deux livres de Al, Bou, etc., et semble dépendre plus particulièrement de Al, car il contient comme celui-ci le chapitre IV, 17, *De sabbato*. Il a toutefois subi un remaniement ultérieur.

Monsieur Wielselgren voudra bien reconnaître dans cette mention des informations détaillées dont nous lui sommes redevable, l'espression de toute notre gratitude.

II. Les pages nombreuses que nous avons consacrées à l'étude du *Liber officialis* et qui s'étendent à trois années des hospitalières *Ephemerides*, contiennent quelques erreurs de détail. Le lecteur ne s'en étonnera pas outre mesure, sans doute, et nous lui pouvons laisser le soin de corriger celles dont il s'apercevra lui-même. Parmi les erreurs moins manifestes, quelques-unes peuvent demeurer sans inconvénient pour l'intelligence de nos démonstrations. Nous ne signalons donc ici que celles qui pourraient plus facilement dérouter son étude.

Ephemerides liturgicae, t. 47 (1933).

P. 115, l. 4 *et ailleurs dans les premières sections, au lieu de* Gontrand, *il faut lire* Gontard. — P. 231, l. 19, *au lieu de* Brescia, *lire* Bologne. — P. 232, l. 22, *après le mot: officialis: il faut insérer la série suivante:* II, 17, 18, 25, 22, 20, 21, 19, 23, 24, 26; III, 5, 6 (en partie). — P. 242, l. 9, *après les mots:* du même chapitre, *insérer les mots:* les lettres I-III. — P. 247, l. 9, *au lieu de* par, *lire* après. — P. 247, n. 1, dernière ligne, *au lieu de* (Ternion 1 feuillet), *lire* Q., dont le dernier feuillet a été coupé.

T. 48 (1934).

P. 67, l. 16, *entre les lettres* III et V, *insérer la lettre* IV. — P. 68-69, *la rédaction des* nn. 1 et 2 *doit être corrigée comme suit:* 1. Dans les manuscrits Ba2, Fu, La, Lei2, Or, Pa2, Pa5, Tro, VatR1, les deux, voire les trois premières lettres forment un chapitre intitulé *De nomine Ihesu*, numéroté à son rang dans le texte (excepté dans Lei2) et indiqué... Dans An, Av, Lei1, Pa4 et Wo1, le livre III se termine également par un chapitre intitulé, hormis dans Lei1 et dans Wo1, *De nomine Ihesu*, mais laissé sans numéro. Le chapitre est indiqué par son titre seul dans la table de An et de Av; par son titre et un numéro, dans celle de Lei1. Il manque par contre totalement dans celle de Wo1. La table de Pa4 est mutilée et ne va que jusqu'au c. 30 du l. III (v. ci-dessous) 2. Dans An, Av et Lei1, les dernières lignes du l. III, c. 44... constituent un chapitre sans numéro mais intitulé, hormis dans Lei1: *De anniversaria die...* — P. 75 dernière ligne, *au lieu de* quatre, *lire* deux. — P. 79, l. 8, *supprimer le numéro* VII. — P. 225, l. 23, *au lieu de* IIIus, *lire* IIIIus. — P. 552, l. 11, *au lieu de* neuvième, *lire* onzième. — P. 568, l. 15 et ss., *il faut corriger comme suit les séries proposées et corriger en conséquence les indications données à la suite des doublets dans les pages précédentes:* Pa1 et Lei2, dans les doublets: 12, 21. — Pa2, dans les doublets 12, 16, 20, 21, 25. — Pacq1, texte primitif, dans les doublets: 18, 19. — PAcq1, texte remanié, dans les doublets: 12, 16, 21. — Tro, texte primitif, dans les doublets: 12, 16, 21, 25. — Tro, texte corrigé, dans le doublet: 22. — Wo1, dans les doublets: 12, 15, 18, 19, 21 25. — P. 568, l. 35 et 37, *corriger comme précédemment:* Pa7, dans les doublets: 1, 2, 3, 7, 8, 9, 13, 14... Pa8, texte corrigé, dans les doublets: 1, 2, 3, 4, 7, 8, 9, 14, 15, 16, 22, 23, 25, 33. — P. 569, l. 16, *au lieu de* et de D, *lire* et de quelques manuscrits de D. — P. 569, *le paragr.* IV, *doit être corrigé comme suit:* IV. Dans les livres I... le groupe A, mais dans le doublet 18, CamC2, et dans les doublets 12, 19 et 21, CamC2 et CamP, se trouvent avec D contre A... *Corriger en conséquence les indications qui suivent*, pp. 558 et 560, *les doublets* 12, 18 *et* 19.

JOSEPH BRINKTRINE
in Theologica Academia Paderbornensi professor

"PATER NOSTER" ET SYMBOLUM FIDEI IN MISSA ROMANA ET GRAECA

In Missa *Romana* Hymnus angelicus et Symbolum Nicaeno-Constantinopolitanum ex una parte et Praefatio et Oratio Dominica ex altera parte sibi correspondent, ideoque in ea Pater noster etiam quoad functionem liturgicam maiore dignitate gaudet quam Symbolum. E contra in Missa *Byzantina* Credo et Pater noster liturgice omnino pari modo tractantur.

Vetustissimus ritus est simplex iuxtapositio Symboli et Orationis Dominicae. Hunc modum exhibent e. g. antiqua liturgia Byzantina, liturgia Mozarabica necnon Ordo Baptismi Ritualis Romani. In Missa Romana vero Symbolum inde ab initio, postquam receptum est, seorsum ab Oratione Dominica statim post Evangelium dicebatur. Itaque nihil mirum, quod Hymno angelico liturgice aequiparatum sit.

Nullae exstant orationes antiquitate venerabiliores *Oratione Dominica* et *Symbolo Apostolico;*[1] hoc autem in Missa receptum est in forma ampliore, ea nempe quam habet in *Symbolo Nicaeno-Constantinopolitano* (*Credo*). Sane operae pretium est diversum munus considerare, quod Pater noster et Symbolum in ss. Missae celebratione apud Latinos et Orientales habent.

Probe scimus Symbolum fidei in Missa Romana publica auctoritate sero admodum receptum (saec. XI), et in ipsa partem esse conclusivam *Missae*, quae dicitur *Catechumenorum*. Similis omnino est ratio qua symbolum atque Gloria in excelsis Deo in liturgia Romana tractantur: utrumque enim in Missa solemni vel cantata sacerdos celebrans incipit et chorus vel coetus fidelium prosequitur et ad finem perducit; iidem etiam adsunt ritus in recitatione utriusque.[2] Praeterea Gloria una cum Introitu et Kyrie est quasi ad Missam introducens, speciatim in Missa cantata sacerdos quasi salutem dat populo, et quidem prima vice dum canit « Gloria in excelsis Deo », quod sane olim dicens, se ad populum vertebat; item Credo Missam quae nominatur Catechumenorum, ut iam diximus,

---

[1] Orationi Dominicae apud Iudaeos quodammodo respondet Oratio 18 petitionum, quae dicitur (*Schĕmonĕ 'Ezrĕ*), Symbolo autem *Schĕma'* (« Audi, Israel »). Utramque formulam iam ante Christum natum exstitisse certum est.

[2] Cfr. Missale Rom., Ritus servandus in celebratione Missae, tit. IV, 3, 7 et VI, 3, 5.

concludit. Ex omnibus his apparet mutua congruentia inter angelicum Hymnum et Symbolum fidei.

Itidem in Missa Romana, aliter atque in aliis liturgiis, *Pater noster*, sicut alibi protulimus argumenta, [3] est benedictionis et oblationis oratio solemnis et quasi conclusio et perfectio canonis, cuius ex altera parte exordium est Praefatio. Et Praefatio et Oratio Dominica in Missa lecta clara voce pronuntiantur vel in Missa solemni cantantur; speciali etiam introductione distinguuntur, sicque quasi corona circumdant arcanas et secutas orationes canonis specialique ratione canonis caput et cardinem, divina scilicet illa verba Christi, quae tam mirabile conversionis prodigium operantur.

Unde colligitur in Missa Romana Hymnum angelicum et Symbolum Nicaeno Constantinopolitanum ex una parte et Praefationem et Orationem Dominicam ex altera parte sibi correspondere.

⁂

Quod autem in *Liturgia orientali* Symbolum atque Oratio Dominica aliud prorsus munus agant atque officium, facile et evidenter ex *Missa Byzantina* constat, qua quidem nulla est amplius pervulgata et insignior ex Orientalium liturgiis.

Symbolum enim in ipsa non est pars Missae Catechumenorum, ut in Missa Romana, sed proxime praecedit initium Anaphorae. Idemque antiqua aetate simul ab universo fidelium conventu proferebatur; nunc vero temporis primus e sacerdotibus officio adstantibus dignitate praecellens, solemniter et magna vocis significatione illud pronuntiat: « qui praeest (choro) », iubet rubrica, « sanctum Symbolum fidei elate dicit et omnes secreto, unusquisque secum ipse, orant cum eo ». Evidenter qui praeest choro, hic personam et partes gerit omnium qui sacro adsunt.

In Missa Graeca *Pater noster*, aeque atque in Missa Romana, locum inter Consecrationem et Communionem obtinet: cum in Epiclesi invocatus fuerit Spiritus Sanctus, fit commemoratio sanctorum et fidelium tum defunctorum tum vivorum, deinde perorationes, et denique Oratio Dominica. Hanc quoque, non aliter ac Symbolum antiquitus fidelium coetus simul proferebat; at recentiore aetate in rubrica haec verba leguntur: « Qui praeest (choro), Orationem Dominicam elate ac distincte profert, et omnes qui adsunt, unusquisque secum ipse, secreto orant cum eo »: hic etiam, sicut in Symbolo, qui choro praeest partem populi gerit.

Igitur: *in Missa Romana Oratio Dominica Symbolo* praestat, et comparatur Praefationi dum e contra *in Missa Byzantina Pater noster et Credo*

---

[3] Cfr. « die hl. Messe », Paderborn, 1934[2], p. 230 ss.

omnino pari modo tractantur et ad invicem conveniunt: magis etiam inter se cohaerebant antiquis temporibus, cum adhuc Iustiniano II imperante (565-578), Symbolum proxime antecedebat Orationem Dominicam.

* * *

Vetustissimae videtur esse consuetudinis nullam intericere moram inter *Symbolum et Orationem Dominicam;* hoc enim reperimus tum in veteri Missa Byzantina, tum in antiqua et quodammodo etiam in huius recentioris aetatis Missa mozarabica, cuius ordo nunc est: Symbolum, fractio, vivorum memoria, Oratio Dominica.

Etiam in liturgia Romana, nostra quoque aetate, extra Missam Symbolum et Pater noster simpliciter iuxtaponuntur in Baptismi ritu: baptizandus nempe ingrediens Ecclesiam vel patrinus dicit Symbolum Apostolicum et Pater noster, insuper in singulis Horis canonicis ad [illegible]es Pater noster et Credo immediate iunguntur. Paulo post, quam in Liturgia orientali receptum erat, *Symbolum ab Oratione Dominica seiunctum, ante Anaphoram locum obtinuit.* In mozarabica tantum Missa antiqua illa consuetudo quodammodo adhuc servatur.

In Missa Romana alius prorsus invaluit mos et consuetudo: in illa enim Symbolum iam ab initio[4] statim post Evangelium dicitur neque ullo modo coniungitur cum Oratione Dominica, sicque facile perspicitur, quare Symbolum non Orationi Dominicae, sed Hymno « Gloria in excelsis Deo » liturgice in Missa Romana aequiparatum sit.

---

[4] Octavo exeunte saeculo videtur Symbolum primum receptum esse in Missa Romana, et solum in Gallia et Germania.

DOCUMENTA ET PRAXIS LITURGICA

ACTA SANCTAE SEDIS

SACRA RITUUM CONGREGATIO

CONGREGATIONIS MISSIONIS

DECRETUM QUO APPROBATUR NONA LECTIO DICENDA PRO FESTO SIMPLIFICATO TRANSLATIONIS S. VINCENTII A PAULO.

Quum quandoque accidat ut festum Translationis S. Vincentii a Paulo, quod in universa Congregatione Missionis quotannis celebratur die vigesima aprilis sub ritu duplici maiori, ad instar simplicis redigatur, Revmus Superior Generalis eiusdem Congregationis Ssmum Dominum nostrum Pium Papam XI supplex rogavit, ut in huiusmodi casu pro nona Lectione festi simplificati dicatur sequens Lectio, desumpta ex sexta Lectione iamdiu a S. R. C. approbata: « *Lectio IX*. Hodie memoria recolitur Translationis Corporis sancti Vincentii a Paulo, quod circa finem saeculi decimi octavi...» et cetera ut ad calcem sextae Lectionis. Et Sacra Rituum Congregatio, vigore facultatum sibi specialiter ab Ipso Ssmo Domino nostro tributarum, attentis expositis peculiaribus adiunctis, benigne annuit pro gratia iuxta preces; servatis de cetero servandis. Contrariis non obstantibus quibuscumque. Die 30 octobris 1935.

L. ✠ S.

A. Carinci, *S. R. C. Secretarius.*
Henricus Dante, *Substitutus.*

SACRA PAENITENTIARIA APOSTOLICA

(OFFICIUM DE INDULGENTIIS)

DECRETUM DE CONDITIONIBUS AD LUCRANDAM INDULGENTIAM, QUAM DICUNT, PORTIUNCULAE IN ECCLESIA S. MARIAE ANGELORUM APUD ASISIUM.

(*Acta Ap. Sedis*, an. 1935, p. 315)

Haud semel, olim et recenter, quaesitum est a Sacra Paenitentiaria, utrum conditiones ad lucrandam indulgentiam, quam dicunt, Portiunculae (confessio, communio, visitatio ecclesiae ac recitatio, ea durante, orationum *Pater*, *Ave* et *Gloria* ad mentem Summi Pontificis sexies repetita), n. IX Decreti « Ut septimi pleni » diei 10 iulii 1924 praescriptae, servari debeant etiam in visitatione *Portiunculae* proprii nominis ad S. Mariae Angelorum apud Asisium, contra ibi hucusque receptam traditionem.

Ad quae, omnibus mature perpensis, Sacra Paenitentiaria Apostolica respondet: *Affirmative* et, quod attinet ad recitationem precum, *ad mentem*.

Mens est ut hae preces (sexies *Pater*, *Ave* et *Gloria*) recitari regulariter debeant in ipso Portiunculae sacello; sed si forte aliquando, ob sacelli ipsius angustias praesertim in extraordinario visitantium concursu, id absque [illegible] servari nequeat, valeant christifideles eas incipere extra ipsum sacellum, prosequi per ipsum transeuntes et absolvere post exitum, [illegible] quoties indulgentiam lucrari exoptent.

Quam [illegible] resolutionem sibi relatam Ssmus D. N. Pius div. Prov. Pp. XI in Audientia infrascripto Cardinali Suo Maiori Paenitentiario die [illegible] vertentis mensis concessa, benigne approbare et confirmare dignatus est ac, quo solet modo, publicandam mandavit.

Datum Romae, ex aedibus S. Paenitentiariae Ap., die 18 iulii 1935.

L. Card. Lauri, *Paenitentiarius Maior*.

L. ✠ S.

S. Luzio, *Regens*.

ACTA ACADEMIAE LITURGICAE ROMANAE

DE BENEDICTIONE ET CONSECRATIONE VIRGINUM

QUAESTIO

Albinus, cuiusdam monasterii confessarius, quondam rogatus ut in professione religiosa alterius e sanctimonialibus sibi commissis extemplo sermonem haberet, ad ritum in Pontificali Romano exstantem conceptus idoneos quaesiturus recurrit; sed videns peramplam esse materiam, sibique ad eam digerendam tempus deesse, quaedam puncta seu quaesita festinanter notat indeque Linum amicum rogat ut eadem rite evolvat sibique postea tradat, pro sacrae functionis sermone adhibenda. En itaque Albini quaesita:

I. *Utrum verba* benedictio, consecratio, velatio virginum *idem significent, et quo sensu hic accipiendum est verbum* virgo?

II. *Quibus diebus liturgicis, qua ratione et utrum semper ab Episcopo, quasi functio sibi propria, virginum consecratio fieret vel fiat?*

III. *Quaenam huius ritus elementa praestantiora et quinam adhuc vigeant apud religiosas mulierum familias?*

IV. *Quosnam conceptus contineat praefatio seu prex eucharistica consecrationis; quid vero sentiendum de perpetuitate virginalis sponsalitii per velationem et reliquos ritus in Pontificali Romano expressi?*

SOLUTIO.[1]

Ad I. Vetustissimum consecrationis virginum ritum invenimus in omnibus textibus liturgiae romanae: in Ordine romano ab Hittorpio edito, in Ordinario Pontificum et in Pontificali Romano Guillelmi Durandi. Gaudet igitur perpetua et nunquam intercisa traditione. De facto tamen pulcra caeremonia consecrationis, prout in nostro Pontificali prostat, maturius (saec. XIII) in desuetudinem abiit.

Vocabulum « virgo » saepe in epistolis B. Pauli recurrit eo sensu quo postea saeculis labentibus perduravit. Non enim hic simpliciter agitur

[1] Huius quaestionis solutionem perlegit in conventu Academiae Liturgicae die 30 ianuarii 1935 R. D. Marius Bernardini, Almi Collegii Capranicensis alumnus, epitomenque egit R. D. Aloisius Paladini, C. M.

de puellis seu mulieribus quae nondum viro nupserint, sed de illis quae nuptiis perpetuo abdicaverint ut in perfecta continentia ac Deo devotae vivant ea omnimoda libertate, quam coniugalis conditio non sinit.[1] De his virginibus, quae nempe « voluntatem et propositum servandae virginitatis habeant » (Pontif. Rom.) noster casus agit.

Verba « benedictio, consecratio, velatio » ad ritum consecrationis pertinentia, eamdem rem, idest consecrationem, sed sub diversis adspectibus exprimunt: benedictio in quantum considerantur caeremoniae in ritu consecrationis ab Episcopo peractae; consecratio, prout exprimitur oblatio ab ipsa virgine facta; velatio, quatenus indicatur elementum externum notabilius et magis traditionale totius ritus. Revera haec tria verba in libris liturgicis promiscue usurpantur.

Ad II. De diebus pro virginum consecratione statutis et in nostro Pontificali relatis, iam saeculo v exeunte scribit Gelasius Papa († 496): « Devotis quoque Deo virginibus nisi in Epiphaniarum die, aut in Albis paschalibus, aut in Apostolorum natalitiis sacrum maxime velum imponunt Episcopi, nisi forte, sicut de baptismate dictum est, gravi languore correptis sine hoc munere de Ecclesia exeant... implorantibus non denegetur ». Igitur uti dies consecrationi apti praebentur Epiphania Domini, Paschale festum et dies natalis Apostolorum. Merito, quidem. Epiphania ratione mysterii Incarnationis quo Verbum Dei mysticas nuptias inivit cum natura humana et Ecclesia; Pascha Resurrectionis ratione solemnitatis liturgicae, qua nulla maior exstat in annuo festorum circulo; natale Apostolorum, ea ratione « quia quasi per paranymphos sponsae Christo consecrantur et quia morem virginitatis primum Apostoli servandum Ecclesiae tradiderunt, quem a perpetua Virgine acceperunt ».[2] His tribus temporibus veteri traditione statutis Pontificale Romanum addidit diem dominicum: qui usus praesertim saeculo XIII invaluit. Pontificale autem Guillelmi Durandi usum consecrandi virgines ad praecipua festa Domini et B. M. Virginis extendit. Plura alia documenta liturgica dicunt simpliciter eam fieri « in diebus solemnioribus ».

Minister ordinarius consecrationis virginum olim unus erat Episcopus exclusis presbyteris, uti ex canone tertii Concilii Carthaginiensis (cui alia plura concordant): « Chrisma, vel reconciliatio poenitentium, necnon et puellarum consecratio a presbyteris non fiat ». Rationem sic affert S. Thomas Aquinas: « Quia haec consecratio est spiritualis quaedam desponsatio cum Christo, per quam repraesentatur desponsatio ipsius Christi cum Ecclesia, quoad illius incorruptionem, ideo solus Episcopus, cui Ecclesiae cura committitur, virgines desponsat, quasi sponsi para-

---

[1] I Corinth., VIII, 34.

[2] Honorius Augustodun., Gemma animae, P L. CLXXII, c. 602.

nymphus ». Plures presbyteri ob hanc potestatem usurpatam damnati fuerunt in Conciliis Provincialibus. Attamen, vel inde ab anno 397 eadem Carthaginiensis Synodus, can. 3, casum praevidit quo presbyter ab Episcopo ad eiusmodi ritum peragendum delegetur: « Presbyter, inconsulto Episcopo virginem non consecret ». Quae hactenus de ministro diximus, Ecclesiam latinam respiciunt; nam in Graeca presbytero virginem consecrare licet.

Ad III. Ritus consecrationis virginum in Pontificali Romano exstans est ditissimus et exundanti suavitate aptissimus ad animum commovendum. Possumus eum comparare cum ritu sacrae ordinationis et cum ritu nuptiali, quibuscum magnam similitudinem habet. Perficitur in Missa et inchoatur ad graduale, ante *Alleluia*, sive ultimum versum tractus vel sequentiae. Missa dicitur de die, cum collecta, secreta et postcommunione pro virginibus consecrandis.

Prima venit processio praeparatoria. Virgines associatae singulae a duabus matronis senioribus a monasterio ad ecclesiam se conferunt, ubi, audita invitatione archidiaconi, binae progrediuntur cum cereis accensis. Ab archidiacono praesentantur Episcopo, qui eas invitat: « Venite, filiae, timorem Domini docebo vos »; cui ipsae respondent: « Et nunc sequimur in toto corde, etc. ».

Dein, seriatim ordinatis et in modum coronae stantibus ante Pontificem, eas interrogat Episcopus si velint in sanctae virginitatis proposito perseverare, si promittant se virginitatem perpetuo servare, si velint benedici et consecrari ac Domino nostro Iesu Christo desponsari. Ipsis respondentibus: « Volumus, promittimus », Episcopus dicit: « Deo gratias ». Haec est pars essentialis et centralis totius ritus.

Sequitur virginum prosternatio et cantus litaniarum Sanctorum et hymni *Veni, Creator Spiritus*.

Post haec, ad modum interludii, Pontifex benedicit vestes religionis, vela virginum, anulos et torques, sive coronas, dum virgines paratum papilionem ingrediuntur ibique benedictas vestes assumunt, sicque paratae revertuntur in ecclesiam. Ibi Episcopus dicit super eas orationem « ut sanctae virginitatis propositum quod Deo inspirante susceperunt, eo gubernante custodiant »: quam orationem confestim excipit solemnis praefatio seu prex eucharistica consecrationis.

Hic incipit ritus completivus. Episcopus interrogat virgines utrum in sanctae virginitatis proposito quam professae sunt, persistere velint, eisque singillatim respondentibus « Volo », procedit ad velationem, deinde ad desponsationem per traditionem anuli, postremo ad impositionem torquis, seu coronae. His ritibus perfectis Pontifex duplici oratione virgines benedicit ac dein « publica voce anathema ponit ne quis eas a divino servitio, quae vexillo castitatis subiectae sunt, abducat, nullus

earum bona surripiat, sed ea cum quiete possideant » (Rubr. Pontif. Rom.).

Tum Pontifex dicit *Alleluia* sive ultimum versum tractus vel sequentiae et Missam prosequitur.

Hoc loco terminatur ritus proprie dictus benedictionis et consecrationis virginum; sed non omnino terminatur, quia tota Missa dici potest ad ipsum pertinere, et praesertim aliquae eius caeremoniae. Ad offertorium enim singulae virgines consecratae Pontifici offerunt, coram eo genuflexae, quaelibet candelam accensam et Pontifex legit pro eis secretam. Ad communionem, percepto ab eis corpore Christi, simul cantant antiphonam: « Mel et lac ex eius ore suscepi et sanguis eius ornavit genas meas ». Deinde Pontifex legit postcommunionem super eas, ac Missa finita et data benedictione solemni, antequam legat evangelium S. Ioannis, incipit hymnum *Te Deum* eoque cum oratione *Actiones nostras* absoluto, virgines consecratas ad portam monasterii comitatur et abbatissae tradit.

Haec sunt praecipua elementa consecrationis virginum prout in Pontificali Romano et iuxta antiquum usum. Ea plus minusve imitatae vel mutuatae sunt recentiores sanctimonialium feminarum familiae; sed singula earumdem caeremonialia, nedum in hac compendiosa relatione exponere, sed neque pervestigare licet.

Ad IV. Praefatio seu prex eucharistica, conceptus et stilum leonianum referens, est hymnus in laudem virginitatis eiusque divini institutoris, est item prex facta Deo qui est unicus fons et auctor virginitatis. Conceptus emergens in hac prece est intima relatio quam virginitas habet cum Incarnationis mysterio. Solum namque exemplum Christi et Mariae Virginis valuit accendere in mundo ardentem amorem erga virginitatem et provocare ad aemulationem Agni sine macula qui, ut perbelle ait S. Augustinus, « graditur itinere virginali » post se trahens innumerabilem virginum turbam. Primo igitur nobis spectanda proponitur humani generis reparatio a Verbo facta, per quam animae « in stellarum innumerabilium numerum » Deo sunt restitutae. Proponitur secundo vocatio ad virginitatem qua factum est ut agmen sublimiorum animarum, gustantes purissimum gaudium intimae unionis cum Christo tamquam sponso, omnia dereliquerunt ut ea potirentur: « Agnovit auctorem suum beata virginitas et aemula integritatis angelicae illius thalamo se devovit qui sic perpetuae virginitatis est sponsus, quemadmodum perpetuae virginitatis est filius ».

Hoc vehementi desiderio unionis et imitationis accensa, anima se totam dedit Christo, nihil praeterea petens nisi ut Dei benedicentis protectione in sua oblatione confirmetur: « Confirmari se benedictionis tuae consecratione cupienti, da protectionis tuae munimen ». Et revera Domini benedictio consecratoria descendit super virgines, secum affe-

rens uberem sanctificationem, quam leoniana praefatio mirifice describit. Exinde enim Deus est omnia virginalibus animabus ipsi devotis: « Tu eis honor, tu gaudium, tu voluntas ». Ipse est custos et defensor contra hostem antiquum « ne rapiat de proposito virginum »; et sacrae virgines in hac firma protectione possunt commorare et quiescere, dummodo tamen caveant periculum vanitatis et « laudabiliter vivant, laudarique non appetant et in Agni tui perpetuo comitatu probabiles mansura castitate permaneant ».

Haec quae de pulcherrima praefatione retulimus non sunt nisi adumbratio doctrinae et afflatus quibus abunde affluit. Quod autem ad velationis ritum et perpetuum virginum sponsalitium cum Christo, relatio inter utrumque exprimitur ipsa formula qua Pontifex velum tradit: « Accipe velum sacrum, quo cognoscaris mundum contempsisse et te Christo Iesu... sponsam perpetualiter subdidisse ». Velum itaque est signum externum recognitionis, est quidam flammeus nuptialis, quo discernantur Christo nuptae, sicut tradebatur puellis quae viro nubebantur. Haec traditio veli sufficiebat antiquitus ad significandas spirituales nuptias; sed non satis fuit mediae aetati, quae proinde maluit addere duplex aliud signum desponsationis, videlicet anuli et coronae traditionem, sicuti divus Ambrosius narrat ornatam fuisse virginem Agnetem in suis spiritualibus nuptiis: « Anulo suo subharravit me Dominus meus Iesus Christus et tamquam sponsam decoravit me corona ».

Haec quamquam cursim et veluti ritui Pontificalis supervolitantes exposuimus, sufficiunt tamen non solum ad texendum sermonem pro religiosa professione, sed ad demonstrandas etiam in hac parte inaestimabiles divitias sacrae liturgiae.

A. Paladini, C. M.

CONSULTATIONES

De nona Lectione festi commemorati ad Matutinum legenda.

DUB. 1. *Si festum B. Mariae Virg. omnium gratiarum Mediatricis (quod alicubi ex Apostolico indulto celebratur die 31 maii sub ritu duplici maiore) ad ritum simplicis redigendum sit ob occursum diei Octavae Ascensionis, estne legenda ad Matutinum nona Lectio de festo commemorato, nempe una ex Lectionibus secundi nocturni?*

RESP. *Affirmative;* in casu autem pro nona Lectione legenda videtur sexta Lectio *Sermo S. Bernardi Abbatis*, utpote quae melius quam ceterae agit de B. M. V. omnium gratiarum Mediatrice.

In rubricis generalibus Breviarii Romani (tit. IX, n. 10, tit. X, nn. 5 et 9) per Lectionem *propriam* sive *historicam* ad Matutinum legendam intelligi potest etiam sermo qui praecise agit de Persona vel Mysterio festi commemorati. Equidem in collectione Lectionum pro festis universalis Ecclesiae commemoratis ad Matutinum legendarum, anno 1914 approbata a S. R. C., die 18 ianuarii pro Cathedra S. Petri Ap. Romae proponitur Lectio nona *Sermo S. Leonis Papae*, die 22 februarii pro Cathedra S. Petri Ap. Antiochiae Lectio nona *Sermo S. Augustini Episcopi*, die 12 septembris pro Ssmo Nomine Mariae Lectio nona desumpta e Sermone S. Bernardi Abbatis, die 2 octobris pro nona Lectione Ss. Angelorum Custodum sumitur lectio quarta *Sermo S. Bernardi Abbatis*, die 21 novembris pro nona Lectione Praesentationis B. M. V. sumitur quarta Lectio desumpta *ex Libro S. Ioannis Damasceni de fide orthodoxa.*

DUB. 2. *Si festum seu commemoratio omnium Ss. S. Romanae Ecclesiae Summorum Pontificum ad ritum simplicis redigatur ob occursum diei Octavae SS. Cordis Iesu, pro nona Lectione estne legenda Lectio quarta* Sermo S. Bernardi Abbatis?

RESP. *Negative*. Lectiones enim secundi nocturni de Sermone S. Bernardi Abbatis in casu non sunt *propriae* sed sunt *appropriatae* pro Sanctis Summis Pontificibus.

De benedictione apostolica cum indulgentia plenaria post Missam solemnem.

DUB. *Attento canone 914 Codicis iuris canonici, quaenam variationes peragendae sunt in ritu benedictionis apostolicae cum indulgentia plenaria post Missae solemnis celebrationem?*

Resp. Ex canone 914 Codicis iuris canonici, « benedictionem papalem cum indulgentia plenaria, secundum praescriptam formulam, impertiri possunt Episcopi in sua quisque dioecesi bis in anno, hoc est die solemni Paschatis resurrectionis et alio die festo solemni ab ipsis designando, etiamsi iidem Missae solemni adstiterint tantum; Abbates autem vel Praelati *nullius*, Vicarii et Praefecti Apostolici, etsi episcopali dignitate careant, id possunt in suis territoriis uno tantum ex solemnioribus per annum diebus ».

Ad normam huius canonis, benedictio apostolica cum indulgentia plenaria impertienda est post Missam solemnem, iuxta ritum et formulam praescriptam a Clemente Papa XIII per Constitutionem *Inexhaustum*, diei 3 septembris 1762, prout exstat in appendice Pontificalis Romani.

Attamen, priusquam Episcopus dicat *Precibus et meritis* etc., non amplius requiritur ut legantur Litterae Apostolicae quibus conceditur potestas benedictionem apostolicam super populum effundendi cum plenaria indulgentia; huiusmodi enim potestatem Episcopi nunc habent ex iure. Expedit autem ut populus antea rite edoceatur de benedictione papali post Missam solemnem impertienda cum indulgentia plenaria et de conditionibus ad hanc indulgentiam acquirendam requisitis. (Cfr. *Ephem. liturg.*, an. 1919, pag. 430).

Formula vero concessionis plenariae indulgentiae post impertitam benedictionem sic pronuntianda videtur: « Attentis facultatibus ab Apostolica Sede concessis, Reverendissimus in Christo Pater et Dominus, Dominus N., Dei et eiusdem Apostolicae Sedis gratia huius sanctae N. Ecclesiae Antistes, Summi Pontificis nomine, dat et concedit omnibus hic praesentibus vere poenitentibus, et confessis, ac sacra communione refectis indulgentiam plenariam in forma Ecclesiae consueta. Rogate igitur Deum pro felici statu Sanctissimi Domini nostri N. divina providentia Papae N., Dominationis suae Reverendissimae, et sanctae matris Ecclesiae ».

Primus Battistini, C. M.

Varianda a Religiosis Romae commorantibus propriumque calendarium habentibus, anno Domini 1936, in ordine divini Officii recitandi Sacrique peragendi.

De Collectis in Missa addendis

Toto anni tempore Romae dicenda est Collecta *pro Papa* (n. 4); insuper a die 2 maii usque ad diem 31 octobris inclusive dicenda est Collecta *ad repellendas tempestates*, n. 18. (Cfr. Ordo divini Officii recitandi Sacrique peragendi pro clero saeculari romano, an. 1936, pag. 34).

Die 29 iunii

Ss. Petri et Pauli App., almae Urbis Patronorum principalium, *dupl. I classis cum Octava privilegiata tertii ordinis* (S. R. C., n. 4332).

Die 1 iulii

In utrisque Vesperis, Laudibus et Missa fit commemoratio Octavae Ss. App., atque in fine Missae (hodie tantum) legitur Evangelium de Missa diei 4 iulii infra Oct. Ss. App. (S. R. C., n. 4372 ad XVI).

Die 2 iulii

In Laudibus et Missa et Vesperis fit commemoratio Octavae Ss. App.

Die 3 iulii

In fine Missae legitur Evangelium S. Ioannis *In principio*.

Hodie prohibetur Missa votiva privilegiata Ss. Cordis Iesu.

Insuper hodie et cras prohibentur Missae votivae privatae ac Missae quotidianae defunctorum.

Die 6 iulii

Antiphonae et Psalmi ad singulas Horas canonicas et Versus nocturnorum dicuntur de feria currenti ut in Psalterio.

Die 5 augusti

Vesperae de sequenti festo ut proprio loco, sine commemoratione.

Die 6 augusti

Transfiguratio D. N. I. C., titularis Archibasilicae Ssmi Salvatoris, Cathedralis Romanae, *dupl. I classis sine Octava*. Lectio IX *Tu vero*.

In Officio et Missa nihil fit de Ss. Xysto II Papa, Felicissimo et Agapito Martyribus.

Die 3 septembris

Hodie ex dispositione Emi D. Cardinalis Urbis Vicarii, omnes sacerdotes in quibusvis ecclesiis et oratoriis etiam privatis celebrare possunt Missam votivam *pro Fidei propagatione*, adhibito colore violaceo, sine *Gloria*, cum commemoratione occurrentis festi, sine tertia oratione de tempore, cum *Credo;* salvo semper onere Missae conventualis de Officio diei currentis, aut alius Missae praescriptae, ex. gr. pro oratione XL Horarum.

Sicubi vero occurrat ea die festum duplex I vel II classis, prohibetur Missa votiva *pro Fidei propagatione*, sed fieri potest eius commemoratio sub unica conclusione cum prima oratione. (Cfr. Ordo divini Officii recitandi Sacrique peragendi pro clero saeculari romano, anno Domini 1936, pag. 138, atque decr. S. R. C., 17 nov. 1922, n. 4379).

Die 18 octobris

Hodie addatur in Missis, ante Collectam pro Papa, Collecta *pro Fidei propagatione* (ex Missa votiva), tamquam pro re gravi, omissa Collecta n. 18. (Cfr. Ordo divini Officii recitandi Sacrique peragendi pro clero saeculari romano, anno Domini 1936, pag. 155).

Die 8 novembris

Vesperae de sequenti festo ut proprio loco, cum commemoratione Dominicae tantum.

Die 9 novembris

Dedicatio Archibasilicae Ssmi Salvatoris, Cathedralis Romanae, *dupl. I classis sine Octava.*

In Officio et Missa nihil fit de S. Theodoro Martyre.

Die 9 decembris

Vesperae de sequenti festo, cum commemoratione feriae et S. Melchiadis Pp. M. tant. - Completorium de Dominica.

Die 10 decembris

Translatio almae Domus B. M. V. *dupl. mai.* (S. R. C., 12 aprilis 1916). Off. festiv. ut in appendice pro aliquibus locis. Commemoratio feriae ac S. Melchiadis in Laudibus et Missa propria in appendice cum *Credo* ac Praef. B. M. V. *Et te in festivitate.* In 2 Vesperis fit commemoratio sequentis festi et feriae. — Completorium de Dominica.

Die 16 decembris

S. Eusebii Ep. M., *dupl.* (S. R. C., n. 4388). Omittuntur preces ad Primam et ad Completorium, in Missa vero omittitur tertia oratio de tempore.

Missae quae Romae ab omnibus Sacerdotibus celebrari possunt, anno Domini 1936, in oratoriis Societatis Filiarum a Caritate, iuxta specialia indulta ipsi concessa.

Die 17 februarii

Rub. – Beati Francisci Clet Mart. *dupl. mai.* (S. R. C., 22 nov. 1900), ut in Proprio Congregationis Missionis.

Die 16 (ex 15) martii

Alb. – S. Ludovicae de Marillac vid., Confundatricis Societatis Filiarum a Caritate, *dupl. I classis* (S. R. C., 12 ian. 1921 et 7 apr. 1934), ut in Proprio Congr. Miss., cum comm. feriae, *Credo* et Evang. feriae in fine.

Die 26 aprilis

Alb. – Una tantum Missa permittitur de solemnitate externa Translationis S. Vincentii a Paulo (S. R. C., 25 ian. 1914) ut in Proprio Congr. Miss., cum commem. Dom. et Ss. Cleti et Marcellini, *Credo*, Praef. Pasch. atque Evang. Dom. in fine.

Die 31 maii

Hoc anno nihil fit de B. Maria Virg., omnium gratiarum Mediatrice.

Die 27 iunii

In Missa de Comm. Ss. Protomartyrum S. R. Ecclesiae fit commemoratio Beatarum Mariae Magdalenae Fontaine eiusque trium Sociarum Virg. Mm. (S. R. C., 12 ian. 1921), ut in Proprio Congr. Miss., et Vigiliae cum eius Evang. in fine.

Die 19 iulii

Alb. – S. Vincentii a Paulo C., Fundatoris Congr. Miss. et Societatis Filiarum a Caritate, *dupl. I classis cum Oct. communi* (S. R. C., 3 martii 1837 et 23 dec. 1932), ut in Proprio Congr. Miss., cum commem. Dom. atque (in Missis privatis tantum) Ss. Symmachi et Leonis IV Pp. et Cc. ut in Proprio cleri romani, *Credo* (per totam Octavam), Praef. Trinit. et Evang. Dom. in fine.

Diebus 20, 21, 22, 23 et 26 iulii fit comm. Octavae S. Vincentii in omnibus Missis.

Opportuniori die post diem 19 iulii, omnes Missae celebrari possunt

de solemnitate externa S. Vincentii a Paulo, exceptis *dupl. I classis* quoad Missam solemnem atque *dupl. I et II classis* quoad Missas lectas (S. R. C., 10 iunii 1858).

Die 1 septembris

Rub. – Beati Ghebre Michaelis Mart., *dupl.* (S. R. C. 26 ian. 1927), ut in Proprio Congr. Miss., cum comm. S. Aegidii Abb. ac Ss. duodecim Fratrum Mm.

Die 3 septembris

Rub. – Beatorum Ludovici Iosephi Francois et Ioannis Henrici Gruyer Mm., *dupl. mai.* (S. R. C., 13 iulii 1927), ut in Proprio Congr. Miss.

Die 27 septembris

In Missa de Dominica fit commemoratio S. Vincentii a Paulo C. (S. R. C., 3 martii 1837), ut in Proprio Congr. Miss., atque Ss. Cosmae et Damiani Mm.

Die 7 novembris

Rub. – Beati Ioannis Gabrielis Perboyre Mart., *dupl. mai.* (S. R. C., 13 nov. 1889), ut in Proprio Congr. Miss., cum commem. Oct. Omnium Sanctorum et *Credo*.

Die 27 novembris

Alb. – B. Mariae V. Immaculatae a sacro Numismate, *dupl. II classis* (S. R. C., 7 sept. 1894), ut in appendice Missalis vel in Proprio Congr. Miss., cum commem. S. Leonardi a Portu Mauritio C. ut in Proprio cleri romani, *Credo* ac Praef. B. M. V.

Opportuniori die post diem 27 novembris, omnes Missae celebrari possunt de solemnitate externa B. M. V. Immaculatae a sacro Numismate, exceptis *dupl. I classis vel Dom. privileg. I classis aut aliquo festo Deiparae* quoad Missam solemnem atque *dupl. etiam II classis aut Dom. privileg. II classis* quoad Missas lectas (S. R. C., 12 nov. 1894).

Die 28 novembris

Alb. – Beatae Catharinae Labouré Virg., *dupl. mai.* (S. R. C., 20 novembris 1935), ut in Proprio Congr. Miss., cum commem. S. Gregorii III Pp. C. ac Vigiliae eiusque Evang. in fine.

Die 20 decembris

In Missa de Dominica fit commemoratio Patrocinii S. Vincentii a Paulo C. (S. R. C., 7 septembris 1903), ut in Proprio Congr. Miss.

RECENSIONES ET NOTITIAE

RECENSIONES

De Puniet dom Pierre, O. S. B., *Das Römische Pontificale.* Geschichte und Kommentar. Band. I. Klosterneuburg b. Wien, Volksliturgisches Apostolat, 1935. In-8°, 292 pp.

L'Apostolato liturgico di Klosterneuburg ha intrapresa la pubblicazione della traduzione tedesca — curata dall'abbazia S. Gabriele di Bertholdstein — dello studio di Dom Pierre De Puniet sul Pontificale Romano. Il nostro plauso a tutti coloro che hanno contribuito alla bella iniziativa.

Il primo volume della traduzione contiene un'introduzione storica in cui sono esposte le varie fasi successive della formazione del Pontificale Romano, e il testo — col commento delle cerimonie — della Confermazione e delle Ordinazioni.

Il fine è essenzialmente pratico, cioè far conoscere, alla luce della storia, il senso dei riti e delle formule mettendone in evidenza la loro bellezza e l'inesauribile ricchezza. Il mezzo scelto, farli conoscere per mezzo della loro storia, è il più sicuro, perchè i nostri riti liturgici non sono che il risultato di una lunga evoluzione.

La traduzione, benchè non abbia tutta la freschezza e l'armoniosità della lingua originale dell'opera, lascia tuttavia pensare alla modestia dell'Autore nel riflesso del ricco contenuto dottrinale. A. Felice.

Thomas von Aquin. *Die Sakramente. Taufe und Firmung.* Die Deutsche Thomas-Ausgabe. Vollständige, ungekürzte deutsch-lateinische Ausgabe der Summa Theologica übersetzt von Dominikanen und Benediktinern Deutschlands und Oesterreichs, herausgegeben von Katholischen Akademiker verband. Salzburg, Leipzig, Verlag Anton Pustet, 1935. In-16°. 577 p.

L'associazione degli accademici cattolici ha concepito l'idea di pubblicare in trentasei volumi tutta la *Summa* tradotta in lingua tedesca. Domenicani e Benedettini dell'Austria e della Germania collaborano per realizzare questo alto pensiero. La ditta Anton Pustet non ha avuto paura di appoggiarlo facendo un'edizione veramente splendida e comoda della traduzione e del testo latino, mettendo l'uno sotto l'altra. E non sono grandi promesse e vaghe che fanno l'associazione degli accademici cattolici e la Casa editrice Pustet. Il primo

volume uscì nel dicembre 1933. Tre altri (vol. 2, 5, 25) nel 1934. Per il 1935 e 1936 sono promessi cinque volumi all'anno. Dal 1936 al 1940 usciranno sei volumi ogni anno.

Il volume presentato (vol. 29) alla nostra Rivista contiene la prima parte del trattato dei sacramenti: battesimo e confermazione, ossia la Quaestio III, articulus 60-72. Battesimo e confermazione che stanno in base alla vita cristiana sono diventati oggi per gli uni, col rinascimento del culto, un oggetto di grande interesse religioso, perchè fonte della vita cristiana, per gli altri uno scandalo, perchè una specie di magia, appartenente ad un tempo invecchiato oggi, perchè non ancora illuminato dai progressi delle scienze naturali. Non è qui il luogo di accennare al carattere della teologia sacramentale di sant'Agostino ed al nuovo contributo che vi fu apportato da san Tommaso. Proprio ai nostri tempi si manifesta una tendenza di sviluppare di più il divino mistero dei sacramenti. Che cosa dunque di più attuale che far accessibile a tutti l'alto pensiero di San Tommaso? L. C. MOHLBERG, O. S. B.

DUBOSQ RENATO, P. S. S., *Verso il Sacerdozio*. Esposizione analitica delle Cerimonie dell'Ordinazione. Con Prefazione di Mons. Batiffol. Traduzione del sac. dott. Silverio Mattei. Roma, Desclée e C. (piazza Grazioli, 4), 1935. In-8º, 200 pp. Lit. 4,50.

Arrivati all'ultima pagina del lavoro del Dubosq, si ha l'impressione di aver vissuto nel tempo del cristianesimo primitivo e di avere assistito alla rapida e progressiva formazione della liturgia cattolica. E difatti l'Autore non poteva condensare meglio la sua vasta dottrina storico-liturgica.

Il libro è formato unicamente del testo del *Pontificale Romano* che riguarda il conferimento degli Ordini minori e maggiori, ben tradotto nella nostra lingua, insieme alle Rubriche che l'accompagnano. Ma la parte più interessante è costituita dalle note, le quali, tenendo conto dei risultati degli ultimi studi, sono indubbiamente ciò che rendono quest'opera una vera miniera di notizie sull'origine della tonsura, degli Ordini sacri e della Messa, delle varie cerimonie e della formazione del testo medesimo nelle due liturgie, romana e gallicana, e nella fusione ordinata da Clemente VIII e Urbano VIII.

Data l'indole del libro, l'Autore non poteva dilungarsi in profonde analisi e raffronti, ma si è contentato di una sintesi breve, chiara e precisa, indicando, a chi volesse andare oltre, la via da seguire. Le classiche opere del Duchesne, Batiffol e Tixeront sono state ampiamente utilizzate.

Due cerimonie: quella preliminare della vestizione e quella finale della rinnovazione delle promesse sacerdotali, tanto in uso altrove, non sono che poco o nulla praticate da noi. Qui sono riportate in tutta la loro bellezza! Come anche si hanno per esteso e ben tradotte le formule della professione di fede, del giuramento di fedeltà e antimodernista, affinchè il giovane chierico — a lui è principalmente indirizzato il volume — che deve sottoscriverle, impari bene a conoscerle. D.

LEHR F., *Die sakramentale Krankenölung im ausgehenden Altertum und im Frühmittelalter.* Mit besonderer Berücksichtigung der ältesten römischen Sakramentarien. Inaugural-Dissertation. Freiburg i. Br. 1924. In-8°, 50 p.

Leggendo, per esempio, la recensione del F. Dölger nella *Theologische Revue*, 6 (1907), 552-555, in proposito al libro del I. Kern S. I., *De sacramento extremae unctionis tractatus dogmaticus* (Ratisbonae 1907) o nell'ultimo volume di *Antike und Christentum*, 4 (1934), 128, la sua proposta di uno studio « Die Oelsalbung in der privaten Krankenheilung der heidnischen und christlichen Antike » si vede senz'altro ed il complesso di una questione importante delle Istituzioni nella Chiesa dei primi secoli e la difficoltà di risolvere il problema.

Il Lehr, guidato dal suo maestro prof. E. Göller, ha dunque bene scelto il suo soggetto e ne ha ben determinato il suo punto di arrivo: l'estrema unzione nei documenti liturgici, sinodali e letterari del medio evo. Dopo una introduzione (p. 1-7) « Zur Frage der Krankenölung in den ersten vier Jahrhunderten », che serve a orientarci sulla difficoltà del problema per mancanza delle fonti, viene il capitolo I: (p. 8-14) « Sakramentale Krankenölung und Privatsalbung in der spätrömischen Zeit ». Si tratta della prima e sicura testimonianza pel sacramento della estrema unzione in occidente, il passo nella lettera del papa Innocenzo I († 417) al vescovo Decentius di Gubbio. L'importanza della lettera sta nel fatto che il papa distingue fra le unzioni private, medicinali e sacramentali. Seguono: capitolo III (p. 14-21) « Die Krankenölung in den synodalen Bestimmungen und literarischen Quellen der Karolingerzeit »; capitolo III (p. 22-31) « Die Krankenölung in den ältesten römischen Sakramentarien »; capitolo IV (p. 31-38) « Das Oelungsrituale in den Ordines der frühmittelalterlichen Kirche »; capitolo V (p. 38-48) « Der frühmittelalterliche Oelungsritus im einzelnen untersucht ».

Il valore di questa dissertazione sta nell'ampia informazione bibliografica e nella sana critica colla quale furono presentate le fonti. Auguriamo che l'autore possa continuare i suoi studi anche nel senso del prof. Dölger, al quale ho accennato all'inizio. L. C. MOHLBERG, O. S. B.

LESAGE ROBERT, *Les funérailles*. Marseille, Publiroc, 1934. In-16°, 160 pp.

I lettori nostri conoscono l'Autore, cerimoniere di S. E. il cardinale di Parigi, e le sue pubblicazioni da noi segnalate (cfr. *Ephem. lit.*, 1934, p. 104, 1935, p. 344). Il volumetto che presentiamo ora è stato compilato con gli stessi principi di divulgazione liturgica. Tutto quanto riguarda la liturgia dei defunti è raccolto nel piccolo volume: rito e preci per il trasporto del defunto dalla casa alla chiesa; ufficio dei defunti; messa; assoluzione; trasporto al cimitero; funerali dei fanciulli. Tutto è illustrato da opportuni disegni che riproducono i momenti principali dei riti. In fine, quasi a complemento, una breve appendice sugli onori funebri: il letto funebre, la decorazione liturgica, nè fiori

nè corone, simbolismo dell'aspersione e dell'incensazione, l'imbalsamazione, orientazione delle tombe, inumazione non cremazione. A. FELICE.

OMLIN Dr. P. EPHREM, O. S. B., *Die Sankt-Gallischen Tonarbuchstaben.* Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Offiziumsantiphonen in Bezug auf ihre Tonarten und Psalmkadenzen = Veröffentlichungen der Gregorianischen Akademie zu Freiburg (Schweiz). I. Reihe, begründet von Prof. Dr. P. Wagner, herausgegeben von Prof. Dr. K. G. Fellerer. Heft 18. Regensburg, Fr. Pustet, 1934. In-8º. 351 p.

In margine ad alcuni manoscritti liturgici di canto si trovano lettere e letterine: *a*, *e*, *i*, *o*, *v*, *H*, *y*, *w*, *ab*, *ac*, *ad*, *ag*, *ah*, *ak*, *ap*, *aq*, *eb*, *ib*, *ic*, *id*, *ig*, *ih* e così via. Il benedettino Dom Anselmo Schubiger († 1888) di Einsiedeln è il primo che si è occupato di questi segni enimmatici. Secondo lui *a* = tonus I: authentus protus, *e* = tonus II: plagis proti, fino a *y* = tonus VII: authentus tetradus, *w* = tonus VIII: plagis tetrardi. La teoria del Schubiger fu adottata dei Padri di Solesmes e poco modificata in occasione dell'edizione dell'*Antiphonale officii* del B. Hartker di San Gallo. Un vero progresso nella spiegazione delle lettere fatto da Basilius Ebel della Badia di Maria Laach, che studiando il codice 366 (472) di Einsiedeln, stabilì un rapporto fra le lettere marginali e l'inizio della melodia di un testo liturgico. È merito del presente lavoro di aver studiato tutta la questione su di una base larga e solida di manoscritti.

Dopo una introduzione (p. 1-14) nella quale P. Omlin riferisce sulla storia della questione e stabilisce il suo metodo, egli dà (p. 15-24) un indice delle fonti manoscritte ed altre studiate da lui e snidate nelle biblioteche di San Gallo, Karlsruhe, Einsiedeln, Zurigo, Engelberg. Seguono in una prima parte (p. 27-194) vari studii: sulle lettere nei codici di San Gallo, il sistema delle lettere: del Frutolf di Bamberga, nella badia di Reichenau, in un antifonario di Einsiedeln, a Disentis, nel Tonario di Rheinau, nei codici di Engelberg e nei trattati dei scrittori medievali ed altri di musica sacra. P. Omlin arriva alla conclusione che le lettere marginali non sono altro che: 1º contrassegni per i gruppi e sottogruppi dei testi del Tonario (indici per tutti i canti); 2º segni caratteristici degli inizi musicali (temata); 3º lettere insieme con antifone indicano le cadenze dei salmi. La seconda parte del libro (p. 197-347) è costituita da tabelle: 1º per il rapporto fra le lettere marginali e le cadenze dei salmi; 2º per gli inizi delle antifone e le lettere relative. Il P. E. Omlin si manifesta in questo studio come uomo di pratica nel cantare le melodie gregoriane e come critico energico, instancabile e ben formato. L. C. MOHLBERG, O. S. B.

Expositio antiquae liturgiae Gallicanae Germano Parisiensi ascripta, edidit notisque instruxit IOANNES QUASTEN S. Theologiae Doctor in Universitate Monasteriensi docens. *Opuscula et Textus* historiam ecclesiae eiusque vitam atque doctrinam illustrantia *Series Liturgica* edita

curantibus R. STAPPER et A. RÜCKER. Fasc. III. Monasterii 1934. Typis Aschendorff. In-16°, 31 p.

È gran merito degli editori di questa collezione di aver portato all'uso degli studiosi l'*Expositio antiquae liturgiae Gallicanae*. Il testo unico di questo trattato, per tanto tempo fonte principale per la storia della liturgia gallicana, è conservato nella biblioteca municipale di Autun (N. 184, antica segnatura 9 III). Nel 1717 Mabillon ne fece la prima edizione. E. Martène e U. Durand ne fecero un'altra nel quinto volume del *Thesaurus novus anecdotorum* (1717) p. 91-100, che passò nelle varie edizioni del Migne (1849, 1878), Ser. lat. 72, col. 83-98, fra i testi del secolo VI e gli scritti del vescovo Germano di Parigi (555-576).

Gran fede fu portata a questo documento dai liturgisti fino a E. Bishop che ne cominciò a dubitare (*Liturgica historica*, 1918, p. 131) quando scrisse: " I have come to the conclusion that this document is not of the sixth century and therefore not by Germanus of Paris, but a production of the second half of the seventh or even, it may be, of the early eight century." Dom A. Wilmart studiava la questione dell'autenticità e le questioni connesse per la liturgia Gallicana in un articolo *Lettres attribuées a St. Germain de Paris*, che noi apprezziamo come uno dei migliori del *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* (vol. VI, 1, 1924, col. 1049-1102) malgrado le osservazioni meschine nell'articolo « Messe » del medesimo *Dictionnaire* fasc. 118-119 (1933), col. 650-651.

L'edizione del Quasten è fatta secondo i principi esposti in vista ad una uniformità nelle regole per edizioni di testi dal O. Stählin, Editions technik (Leipzig[2] 1904) p. 56, lasciando le regole del primo fascicolo adoperato dal I. Greving pel *Corpus Catholicorum*. Tuttavia il nuovo testo del Quasten è una riproduzione migliorata del Migne: « quem in testo recensendo secutus sum, postquam conatus mei codicem Augustodunensem conferendi frustrati sunt ». Speriamo che ben presto uscirà un nuovo testo critico della *Expositio*, tenendo conto delle osservazioni per la storia del testo, esposte da A. Wilmart nel suo capolavoro citato sopra (col. 1059-1065). L. C. MOHLBERG, O. S. B.

DE CLERCQ C., *Les églises unies d'Orient*. Bibliothèque catholique des sciences religieuses. Paris. Blond et Gay. 1934. In-16°, 160 p.

L'autore ha un affetto speciale per l'Oriente ed una buona formazione scientifica, ricevuta nel pontificio Istituto per gli studi orientali. L'agostiniano R. Janin gli ha servito di guida e di modello col suo eccellente libro *Les églises orientales et les Rites orientaux*[2] (1925). Per la statistica l'autore poteva servirsi di una fonte ufficiale: *Statistica con cenni storici della gerarchia e dei fedeli di rito orientale* (Città del Vaticano, 1932). Inoltre l'autore ebbe la fortuna di assumere informazioni sulla vita delle Chiese orientali unite sul posto, durante un viaggio in Oriente. Questi precedenti facevano sperare una buona informazione sulle questioni. E non siamo delusi. Sotto la monotonia dei capitoli colle loro suddivisioni: « I. Historique. – II. Situation actuelle: Organisation hiérarchique,

droit et usages, séminaires, congrégations religieuses » si nasconde una vita religiosa, bella nella varietà e commovente nella sua fede. Difatti osservando la situazione dei greci, italo-greci, melchiti, russi e ruteni, serbi e bulgari, rumeni, armeni, siri e caldei, maroniti, copti ed etiopici, e pensando ai dissidenti si vede nella lontananza dei secoli il Signore che pregava: « Ut omnes unum sint ». Il libricino del De Clercq può rendere un servizio prezioso a tutti coloro che s'interessano della Chiesa orientale. L. C. MOHLBERG, O. S. B.

1. *Modo facile di attendere alla liturgia bizantina detta di san Giovanni Crisostomo.* Roma, Pont. Istituto Orientale, 1923. In-16°, 46 p.
2. *Modo facile di seguire la messa siro-maronita.* Roma, Pont. Istituto Orientale, 1935. In-16°, 51 p.
3. *La messa caldea detta « degli Apostoli ».* Roma, Pont. Istituto Orientale. 1935. In-16°, 49 p.

L'associazione cattolica italiana per l'Oriente cristiano ha avuto la felice idea di far conoscere l'Oriente cristiano per mezzo di piccole guide, delle quali presentiamo oggi i primi numeri.

Il primo fascicolo è firmato dal R. P. A. Raes S. I., professore nell'Istituto pontificio per gli studi orientali. Sono riprese in questo libricino le preghiere dalla traduzione italiana fatta dal R. P. Placido de Meester ([3]1925), modificando un po' il testo, intercalando divisioni per facilitarne l'uso per i fedeli.

Il secondo fascicolo presenta la prima traduzione dell'odierna messa siro-maronita, basata sul Messale edito a Beyrut nell'anno 1908 e sul Diaconicon fatto da Don Luigi Darian. La parte del celebrante fu tradotta integralmente; a quella del ministro furono portate abbreviazioni. Il testo fu preparato da un alunno del Pontificio Collegio maronita, Giovanni Maria Cachin. Così è garantita la competenza.

Un sacerdote caldeo, Raffaele Rabban, presenta l'introduzione alla messa caldea, prendendo l'*Ordo communis* e l'Anafora chiamata « degli Apostoli » che si usa nelle messe basse di tutto l'anno, « nonchè in quelle solenni del periodo che corre fra il sabato santo e la prima domenica dell'Avvento ». La traduzione fu fatta in base al testo stampato a Mossul nel 1901 dai PP. Domenicani. Alcuni usi non stampati nel Messale del 1901, ma vigenti a Mossul, sede del Patriarca caldeo, furono aggiunti in parentesi.

La stampa è a cura del Pontificio Istituto degli studi orientali. I fascicoli si raccomandano per il prezzo modesto di una lira ciascuno o per una buona veste tipografica. L. C. MOHLBERG, O. S.;B.

CROEGAERT A., *Tractatus de rubricis Missalis Romani,* ad usum Seminarii Archiepiscopalis Mechliniensis. Editio prima. Mechliniae, H. Dessain, 1935. In-8°, 250 pp.

Permultis in partibus egregium opus Excm̃i ac Rm̃i Dñi J. F. Van der Stappen, cui titulus *Tractatus de rubricis Missalis Romani*, attentis additionibus ac

variationibus a Pio Papa X in Missali Romano inductis ac recentioribus decretis, funditus immutandum erat. Ex alia parte, ut commentarium laudati auctoris valde simplificaretur, reductis nempe ad notas vel ad minimum citationibus decretorum vel documentorum, et omnia directe ad usum practicum systematice, dilucide ac concinne ordinarentur, omnibus in votis erat.

Quare, praemissis vel notatis saltem textibus rubricarum, R. D. A. Croegaert, in Seminario Mechliniensi S. Liturgiae professor, commentarium instituit novum in quo, probatis auctoribus recentioribus innixus, ordinatim ac synthetice collegit quae inde ab anno 1920 circa materias tractandas prodierunt in tractatibus et periodicis liturgicis vel theologicis, et facilitatis causa normas liturgicas exemplis, praesertim in notis, illustravit.

Unde patet operi laudati auctoris Excmi ac Rmi Dñi Van der Stappen, tractatum novum successisse, quibusdam tamen servatis.

In tres sectiones Tractatus dividitur:

Sectio I: « De diversis Missae partibus », in qua colliguntur normae circa partes quae mutationibus subiacent in Missa, uti *Gloria in excelsis*, Orationes, *Credo*, Praefationes, Ultimum Evangelium et sic porro.

Sectio II: « De Missis votivis » in qua variae regulae exponuntur circa Missas Officio diei non conformes, sive ex voto celebrantis, sive de mandato Ordinarii, sive ad normam rubricarum in specialibus adiunctis. Hic tractantur speciatim normae de Missis in occurrentia et translatione Festorum et de Solemnitate externa.

Sectio III agit de Missis defunctorum.

Ope huius Tractatus sacerdotes et alumni Seminariorum casus practicos ad normam rubricarum facilius solvere possunt.

Attamen emendanda censemus quae ibi in pagg. 97-98 dicuntur quoad preces in fine Missae privatae recitandas; huiusmodi enim preces omitti nequeunt post Missam lectam alicuius *Communitatis*, nisi Missa sit vere *conventualis* aut celebretur immediate post divini Officii recitationem (S. R. C., nn. 3697 ad VII, 4177 ad II, 3858 ad I), neque post Missam lectam *parochialem* (S. R. C., n. 3957 ad III), neque *ob aliquam solemnitatem* aut *ob aliquam functionem seu pium exercitium* immediate post Missam peragendum, nisi adsit *occasio specialis circumstantiae*, ex. gr. primae communionis vel communionis generalis (S. R. C., n. 4305). Cfr. *Ephem. liturg.*, an. 1929, p. 462, an. 1931, p. 302, et an. 1933, p. 538. P. Battistini, C. M.

Picart D. Jerome, O. S. B., *La Liturgia*, Dogma e Ascetica. Versione dalla 3ª ed. francese del Sac. Luigi Liverani. Faenza, Editrice Salesiana, 1930. Un vol. in-16º, XVI-137 pp. Lit. 2,25.

In poche pagine c'è un po' di tutto: liturgia e suoi elementi, ministri, sacramenti e sacramentali, ufficio divino, canto sacro ecc.

Tipograficamente forse l'edizione poteva essere meglio curata specialmente per l'uniformità; la traduzione a volte non è molto chiara per il popolo (ma il volumetto non sembra essere particolarmente indirizzato al popolo), la

frase a volte risente di troppa ampollosità oratoria; ma nell'insieme anche questa pubblicazione, data la sua piccola mole, potrà essere molto diffusa, specialmente se — in caso di ristampa — la traduzione sarà più scorrevole, senza periodoni.

G. A.

ADDA Sac. ROBERTO, *Le Cerimonie dei fanciulli di chiesa*. Vicenza, Società Anonima Vicentina. In-16º, 224 pp.

Non è che il cerimoniale del piccolo clero, dell'infanzia innocente raccolta intorno a Cristo sacerdote per prestargli l'omaggio del servizio religioso e il fascino del canto. Fu prescritto per la diocesi di Vicenza da S. E. monsignor Rodolfi ormai da molti anni; ma l'esempio di Vicenza, che occupa un posto tanto avanzato nel movimento liturgico italiano, può esser benissimo imitato da altre diocesi.

Il volume reca lo statuto dei chierichetti e le norme generali per gli atti più comuni che nelle cerimonie spettano al piccolo clero. Seguono le cerimonie per la Messa letta e cantata, per il Vespero, per le Benedizioni col Sãmo Sacramento, per l'amministrazione dei sacramenti, per i funerali e per le funzioni straordinarie dell'anno.

A. FELICE.

MOLIEN A., *La Liturgie des Saints: La Vierge Marie et Saint Joseph*. Avignon, Aubanel Aîné (Place des Etudes, 15) 1935. In-8º, 190 pp. Fr. 11.

Il giudizio lusinghiero che la nostra Rivista (1933, p. 189) ha dato sul primo volume di questa pubblicazione (*La Liturgie des Saints*), si ripete per questo secondo, al quale seguiranno, speriamo a breve intervallo, altri due, rispettivamente su i Santi Angeli, S. Giov. Battista, gli Apostoli e il Proprio e il Comune dei Martiri, Confessori, ecc.

Un lavoro d'una serietà esemplare, completo, interessante. Nè le lunghe dissertazioni dei volumi in-folio, nè la superficialità dei mille opuscoli, così detti di divulgazione, che brulicano oggi ovunque. Un libro sodo di sostanza e forma.

Fonte principale, naturalmente, il *Dictionnaire d'arch. chr. et de liturgie*. Avrebbe potuto consultare, con vantaggio, per la S. Vergine: *Maria, nel dogma e nel culto cattolico*, bell'opera in 3 grossi volumi di E. Campana.

Al Cap. VII mi sembrava doveroso un accenno alla festa della « Manifestazione della Medaglia miracolosa » che in questi ultimi anni ha preso tanto sviluppo.

Per S. Giuseppe, osserva l'A. (p. 180) che nè la festa del 19 marzo nè il Patrocinio sono al loro posto. Specialmente la prima, che ha il grave inconveniente di trovarsi in Quaresima, non può avere, conseguentemente, un'ottava, e distrae dai pensieri che la Chiesa suggerisce in quel tempo.

Osservazioni giustissime che sottoscrivo pienamente, augurando con lo stesso ch. A., che i grandi meriti del santo Patriarca abbiano in un culto più intenso, un riconoscimento sempre maggiore.

A. GINI.

Sankt Kümmernis und Volto Santo. Studien und Bilder von Gustav Schnürer und Joseph M. Ritz (Forschungen zur Volkskunde, herausgegeben von Universitäts-Professor Dr. Georg Schreiber. Heft 13-15). Mit einem Geleitwort von G. Schreiber. XV. 341, 4°.

Celeberrima Lucae in Italia imago Salvatoris crucifixi, vestibus plene induti, sic dicta « Volto santo », a saeculo fere IX Lucae a permultis christianis — inter quos etiam Dante — devotissime culta, inter optimas medii aevi imagines computatur. Propter varias Lucensium cum diversis orbis partibus relationes commercii (p. 187 sq.), haec imago mox ultra fines Italiae nota et ab innumeris peregrinatoribus petita, maximum influxum exercuit in artem iconographicam eiusque evolutionem.

In praesenti volumine, optime illustrato magnaque sollertia confecto, auctores novas aperuerunt vias non tantum historiae artis iconographicae, scientiae religionis et devotionis popularis medii aevi, vel scientiae culturae, rei politicae, rei commercialis vel agrariae, sed etiam Liturgiae sacrae studioso locupletem materiam obtulerunt: de diversis formis invocationis et venerationis divini auxilii, de oratoriis votivis et privatis, de diversis libris liturgicis antiquioribus: de missalibus, calendariis, martyrologiis, passionalibus, de breviario Traiectensi a. 1513, de libris devotionis privatae et popularis etc., de processionibus et peregrinationibus medii aevi, de cultu sanctorum, in specie aliquorum a populo maiori familiaritate cultorum, de cultu B. M. V.: p. 170 datur interpretatio cur in imagine B. M. V. de Perpetuo Succursu Christus infans in sinu matris solvat sandalia: pia quaedam legenda narrat, iuvenem quendam ex Gallia provenientem aliquando imagini Luccensi modos suos aulicos cecinisse ipsumque a puero Iesu pro mercede unum ex sandaliis accepisse (p. 159). Sic multa narrantur et describuntur ex devota plebis medii aevi pietate.

Diligentissime in primis capitibus de antiquissimis Crucifixi repraesentationibus necnon de aliis Christi imaginibus agunt, de mille fere imaginibus, ex diversis Europae tantum partibus collectis, inquisitiones scientificae institutae sunt; in specie (p. 127 sqq.) de inventione et translatione imaginis Christi Lucensis, necnon de miraculis ab eadem perpetratis; p. 123 sqq. enumeratur dives copia codicum manuscriptorum de « Volto santo » agentium.

Venit tempus cum Christum in cruce vestibus indutum non amplius depingerent ideoque non intelligerent: circa a. 1400 Steenbergen in Hollandia primo orta est legenda, postea saepius repetita, patrem quendam paganum Wilgefortem filiam propter christianam religionem acceptam crucifigi iussisse, quam filiam vero, ne virgineum amitteret pudorem, oratione obtinuisse, ut forma masculina, et praesertim barbata, appareret, quae sancta virgo crucifixa deinde ceu adiutrix in diversis vitae necessitatibus et conditionibus communiter invocabatur. Sic hoc opus uno exemplo optime ostendit, quomodo opinio popularis mutaverit in legendam imaginem quam non amplius intelligebat; unde ipsum opus in multorum manibus desideramus. PH. OPPENHEIM, O. S. B.

BIBLIOGRAPHIA LITURGICA

131. E. Andrianopoli. La rinascita liturgica contemporanea. I quaderni del cattolicismo contemporaneo 13 (1934). In-8º, x-213 p.
132. M. Andrieu. L'Ordinaire de la chapelle papale et le Cardinal Jacques Gaétani Stefaneschi: Eph. lit. 49 (1935) 230-260.
133. P. Batlle i Huguet. Miniatures i fragments litúrgics inédits de l'Arxiu Capitular de Tarragona: Anal. sacra Tarrag. 11 (1935) 273-278.
134. A. Baumstark. Rites et fêtes liturgiques: Irénikon 12 (1935) 34-53.
135. A. Baumstark. Orientalisches in altspanischer Liturgie: Or. christ. III Ser. 10 (1935) 3-37.
136. I. Beaupays. Jérusalem, cadre du psautier: Quest. lit. et par. 20 (1935) 181-193.
137. G. Beran-B. Botte. A proposito della prima festa mariale della liturgia Romana: Eph. lit. 49 (1935) 261-264.
138. Th. Bogler. Die Fenster im Kirchenraum. Kultische Bedeutung und künstlerische Gestaltung: Lit. Leben 7 (1935) 227-239.
139. E. Bonaiuti. Simboli e riti nella disciplina degli ordini religiosi cattolici: Religio 11 (1935) 193-214.
140. J. Brinktrine. Eine Eigentümlichkeit gelasianischer Präfationen: Eph. lit. 49 (1935) 46-48.
141. D. Buenner. L'ancienne liturgie romaine. Le rite lyonnais. Lyon, E. Witte, 1935, In-12º, 343 p.
142. G. M. Cachin. Modo facile di seguire la messa siro-maronita. Roma, Pont. Inst. Orient. Stud. 1935. In-16º, 51 p.
143. C. Callewaert. De Exequiis quaestiones liturgicae. Brugis 1935. In-8º, 62 p.
144. C. Callewaert. De Ieruzalemsche oorsprong van den Zondag: Ons Liturgisch Tijdschrift (1935) 3-32.
145. E. Cerulli. Di alcune varietà di inni della Chiesa abissina: Orientalia (1934) 294-305.
146. A. Coelho. Il movimento liturgico in Portogallo: Eph. lit. 49 (1935) 65-66.
147. R. Daeschler. Commémoration du baptême: Dict. de Spirit. 4 (1935) 1230-1240.
148. I. A. de Aldama. El simbolo toledano. T. I: Su texto, su origen, su posición en la historia de los simbolos = Analect. Greg. 7 Roma 1934. In-8º, x-167 p.
149. I. de Jong. Le rôle de l'instituteur dans la formation liturgique des enfants: Quest. lit. et par. 20 (1935) 204-220.
150. E. Delaye, S. I. Baptême: Dict. de Spirit. 4 (1935) 1218-1230.
151. P. de Puniet. Le sacramentaire romain de Gellone: Eph. lit. 49 (1935) 109-125, 209-229, 305-347 (cont.).

152. P. DE PUNIET. Das römische Pontificale. Geschichte und Kommentar. I. Historische Einführung, Firmung und Ordinationen (trad.) Klosterneuburg, Volkslit. Apostolat, 1935. In-8°, 288 p.
153. A. DOLD. Ein Stuttgarter altlateinischer Unzialpsalter aus dem VIII. Jahrh.: Röm. Quartalschr. 42 (1934) 251-278.
154. A. DOLD. Die Züricher und Peterlinger Messbuchfragmente aus der Zeit der Jahrhundertwende im Barischrifttyp mit eigenständiger Liturgie in vollständiger Wiedergabe geboten und mit Erläuterungen versehen. Anhang: Neue Blätter des Salzburger Kurzsakramentars = Texte und Arbeiten I 25. Beuron 1934.
155. E. DONCKEL. Studien über den Kultus der hl. Bibiana: Röm. Quartalschr. (1935) 23-33.
156. F. I. DÖLGER. La sainteté de l'autel chez les chrétiens des premiers siècles: Quest. lit. et par. 20 (1935) 131-141.
157. E. DUMOUTET. Aspects de la vie liturgique au moyen-âge: Rev. apol. 60 (1935) 428-444.
158. L. DÜRR. Die Ascensio Domini in der alttestamentlichen Liturgie: Lit. Leben 7 (1935) 128-134.
159. A. ERÖSS. Dogma und Liturgie: Matthias Joseph Scheeben in der liturgischen Bewegung: Lit. Leben 7 (1935) 80-84.
160. S. EURINGER. Die äthiopische Anaphora des hl. Basilius. Nach vier Hss hrsg, übersetzt und mit Bemerkungen versehen. Roma. Pont. Inst. orient. stud., 1934, 91 p.
161. S. EURINGER. Die äthiopischen Anaphoren der hl. Evangelisten Iohannes, des Donnersohnes, und des hl. Jacobus von Sarug, hrsg. und übersetzt. Roma, Pont. Inst. Orient. Stud. 1934, 122 p.
162. L. FAYOLLE. L'aube était-elle portée par les moniales de Sainte-Croix au XIII° s.?: Bull. de la soc. des antiquaires de l'Ouest 9 (1933) 672-675.
163. K. G. FELLERER. Das deutsche Kirchenlied im Ausland. Münster i. W. 1935. In-8,° XI-365 p.
164. D. FEULING. Mythus und sakramentale Glaubenskirche: Bened. Monatsschr. (1935) 21-37.
165. A. FRANÇOIS. Les journées liturgiques: Quest. lit. et par. 28 (1935) 17-33.
166. W. H. FRERE. Studies in early Roman Liturgy II: The Roman Gospel-Lectionary=Alcuin Club Collections 30. Oxford, University Press, 1934. In-4°, 247 p.
167. M. GATTERER. Annus liturgicus cum introductione in disciplinam liturgicam. 3 ed. Innsbruck. Rauch, 1935, XI-385 p.
168. I. GEHRMANN. « Subjektive » Liturgie?: Lit. Leben 7 (1935) 145-159.
169. L. GOUGAUD, Eau bénite: Dict. de Spirit. 4 (1935) 1369-1370.
170. L. GOUGAUD, Baiser: Dict. de Spirit. 4 (1935) 1203-1204.
171. L. GOUGAUD. Une oraison protéiforme de l'« Ordo commendationis animae »: Rev. bén. 47 (1935) 8-11.
172. L. GOUGAUD. Etude sur les « Ordines commendationis animae »: Eph. lit. 49 (1935) 3-27.

173. G. GRAF. Ein arabisches Poenitentiale bei den Kopten: Or. christ. III Ser. 10 (1935) 100-123.
174. A. GRIERA. Practiques liturgiques des rituals catalans: Anal. sacra Tarrac. XI (1935) 143-158.
175. I. HEILIG. Die Einführung des Fronleichnamsfestes in der Konstanzer Diözese nach einer vergessenen Urkunde Bischof Henrichs III. von Brandenburg: Zeitschr. für Gesch. des Oberrheins 94 (1935) 1-16.
176. D. HELANDER. Den liturgiska utvecklingen i Sverige under 1800 talet. I: Tillkomsten av 1811 ars kyrkohandbok-Lunds Universitets Årsskrift 29 (1933) 510 p.
177. B. HERMANN. Dom Eugen Vandeur O. S. B. und die liturgische Bewegung: Rottenburger Monatsschrift (1935) 225-229; 270-276.
178. L. HERTLING. Benoît XIV: Dict. de Spirit. 4 (1935) 1442-1446.
179. R. I. HESBERT. L'Antiphonaire de Pamelius et les Graduels des dimanches après la Pentecote: Eph. lit. 49 (1935) 348-359.
180. R. I. HESBERT. Antiphonale missarum sextuplex. Solesmes (Sarthe) 1935. In-4, CXXVI-256 p.
181. F. HESTERMANN. Biblische und liturgische Hss. Fragmente des Dithmarschen Laudesmuseums in Meldorf. Helde (Holstein) 1932, In-8°, 36 p.
182. HIBERNICUS. Il movimento liturgico in Irlanda: Eph. lit. 49 (1935) 59-64.
183. C. HOEG, H. I. W. TILLYARD, E. WELLESZ. Monumenta musicae byzantina. I. Sticherium. Codex Vindob. theol. gr. 187. Kopenhagen, Levin e Munksgaard 1935. In-2°, 66 p. 3 326 facs.
184. A. HUGHES. Anglo-French sequelae. Nashdon abbey 1934. In-8°, 142 p.
185. N. IAPISKE. Le livre d'heures de Louise de Montmorency, épouse de Gaspard I^er^ de Coligny (1514): Bull. de la société de l'histoire du protestantisme franc. 84 (1935) 37-40.
186. I. IEREMIAS. Die Abendmahlsworte Iesu. Göttingen, Vandenhoeck e Ruprecht, 1935. In-8°, 100 p.
187. G. KIEFFER. Rubrizistik. 8 ed. Paderborn, Schöningh 1935. In-8°, 366 p.
188. K. KIRCHHOFF. Die Ostkirche betet. Hymnen aus den Tagzeiten der byzantinischen Kirche. Uebertragen aus dem Griechischen 2. 1-3 Fastenwoche. Leipzig, Hegner, 1935. In-16°, 287 p.
189. TH. KLAUSER. Ein Kirchenkalender aus der Römischen Titelkirche der hl. Vier Gekrönten, in: Scientia sacra. Festgabe für K. Schulte (1935) 11-40.
190. TH. KLAUSER. Das Römische Capitulare Evangeliorum. I. Typen = Liturgiegesch. Quellen und Forschungen. Heft 28. Münster in W. 1935. In-8°, CXX-199 p.
191. I. KOCH. Liturgie und Mystik: Die Liturgie bei Meister Ekkehart: Lit. Leben 7 (1935) 85-94.
192. H. KOREN. Volksbrauch im Kirchenjahr. Ein Handbuch. 2. ed. Leipzig, Pustet, 1935. In-8°, 205 p. 15 tav.
193. R. KOSMES. Siehe, Er ist vor den Toren. Ein Adventsbuch. Einsiedeln, Verlagsanstalt Denziger & Cie, 1936. In-16°, 118 p.

194. C. LAMBOT. Un ieiunium quinquagesimae en Afrique au IV^e s., et date de quelques sermons de S. Augustin: Rev. bén. 47 (1935) 114-124.
195. DOM LEFEBVRE, O. S. B. Spiritualité de l'Avent: Dict. de Spirit. 4 (1935), 1165-1175.
196. I. LEIPOLDT. Gebet und Zauber im Urchristentum: Zeitschr. für Kirchengesch. 54 (1935) 1-11.
197. V. LEROQUAIS. Le Bréviaire-Missel du prieuré clunisien de Sewes. Paris 1935. In-4°, 26 p.
198. L. M. LEVATI-E. M. GATTI. Menologio dei barnabiti. T. VI: Giugno, T. VII: Luglio. Genova 1934. In-8°, 339 e 314 p.
199. H. LICHTENSTERN. Die Kampf-und Fluchpsalmen der christlichen Beter: Bibel und Liturgie 10 (1935) 56-59.
200. LOUVAIN. XVIII^e semaine liturgique, du 29 juillet au 1er août 1935: Quest. lit. et par. 20 (1935) 156-159.
201. M. Aufopterung der hl. Kommunion für andere: Lit. Leben 7 (1935) 14-18.
202. MARCO MANDALÀ. La protesi della liturgia nel rito bizantino-greco. Pref. dal P. N. Borgia. Grottaferrata 1935. In-8°, 187 p.
203. MAURO DA LEONESSA. Dissertazioni cronologiche. 1. Cronologia e calendario etiopico; 2. La tavola pasquale di Anatolio. Tivoli 1934. In-8°, 152 e 39 p.
204. H. MELCHER. Katholische Aktion, eine liturgische Angelegenheit: Bibel und Liturgie 9 (1935) 516-521.
205. R. D. MIDDLETON. The Eucharistic Prayers of the Didache: Journal of theol. Stud. 36 (1935) 259-267.
206. A. MILLER. Die Symbolik des Wassers in der Osterliturgie: Bened. Monatsschr. 17 (1935) 115-152.
207. A. MOLIEN. Bénédictions: Dict. de Spirit. 4 (1935) 1361-1367.
208. G. MORIN. Une particularité Arlésienne de la liturgie du samedi saint: Eph. lit. 49 (1935) 146-149.
209. G. MORIN. Une énigme liturgique: la postcommunion de Noël à l'aurore: Rev. bén. 47 (1935) 170-174.
210. G. MORIN. Le canon du concile d'Agde sur l'assistance à la messe entière et la façon de l'interpréter: Eph. lit. 49 (1935) 360-366.
211. A. NEUGART. Handbuch der Liturgie für Kanzel, Schule und Haus. 2 Vol. 2 ed. Einsiedln, Benziger, 1934, 163, 140 p.
212. B. NEUNHEUSER. Zur theologischen Rechtfertigung der Lehre vom Kultmysterium: Lit. Leben 7 (1935) 189-217.
213. B. NEUNHEUSER. Eine lateinische Sonderliturgie in moderner Zeit: Lit. Leben 6 (1934) 313-325.
214. CH. NIVER. A Twelfth Century Sacramentary: Speculum 10 (1935) 333-337.
215. F. NOGUES. Où en est la question des origines de l'Avent: Quest. lit. et par. 20 (1935) 221-232 (cont.).
216. I. R. O'CONNELL. The Crib of Nativity. Its origin and its history: Irish Eccl. Dec. (1934) 602-613.

217. E. OMLIN. Die St. Gallischen Tonarbuchstaben. Ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Offiziumsantiphonen in Bezug auf ihre Tonarten und Psalmkadenzen = Veröffentl. der Gregor. Akademie zu Freiburg (Schweiz) Heft 18. Regensburg, F. Pustet, 1934. In-8°, 351 p.
218. B. OPFERMANN. Der Lyoner Messritus: Lit. Leben 7 (1935) 174-178.
219. B. OPFERMANN. Ein Perikopenfragment aus Abdinghof. Ein Beitrag zur Lösung der Stationsfasttage: Theol. und Glaube (1935) 474-479.
220. B. OPFERMANN. Die Sonderpräfationen des römischen Ritus: Lit. Leben 7 (1935) 240-248.
221. PH. OPPENHEIM. Christi persona et opus secundum textus liturgiae sacrae: Eph. lit. 49 (1935) 367-383.
222. PH. OPPENHEIM. Liturgie und Dogma: Theol. und Glaube (1935) 559-568.
223. L. PALADINI. Il movimento liturgico in Spagna: Eph. lit. 49 (1935) 49-53.
224. A. PAREDI. Formulari battesimali Ambrosiani: Scuola catt. 63 (1935) 3-14.
225. P. PARSCH. Umbruch in der Seelsorge: Bibel und Liturgie 10 (1935) 1-7 (cont.).
226. P. PARSCH. Karsamstagsliturgie und Osternacht: Bibel und Liturgie 10 (1935) 25-42.
227. P. PARSCH. Stand und Aussichten der Bibelbewegung: Bibel und Liturgie 10 (1935) 49-52.
228. E. PETERSON. Das Buch von den Engeln. Stellung und Bedeutung der hl. Engel im Kultus. Leipzig, Hegner, 1935. In-16°, 138 p.
229. I. PINSK. Im Namen der Liturgie gegen religiösen Infantilismus, Feminismus und anderes: Lit. Leben 7 (1935) 45-55.
230. G. PIZZONI. Bibliographia liturgica: Eph. lit. 8 (1934) 504-507.
231. G. PIZZONI. Bibliographia liturgica: Eph. lit. 49 (1935) 297-302.
232. N. I. POPOWICIU. Epicleza eucharistica. Sibin 1935. In-12°, VIII-354 p.
233. A. W. S. PORTER. Cantica mozarabici officii: Eph. lit. 49 (1935) 126-145.
234. B. POSCHMANN. « Mysteriengegenwart » im Licht des hl. Thomas: Theol. Quartalschr. (1935) 53-116.
235. G. PRADO. Il movimento liturgico in Spagna: Eph. lit. 49 (1935) 156-185.
236. I. QUASTEN. Monumenta eucharistica et liturgica vetustissima. P. I-II. = Florilegium patristicum 7. Bonn, P. Hanstein, 1935. In-8°, XI-111 p.
237. R. QUOIKA. Kirchenmusik als liturgisches Prinzip. Saar, Stiepel 1935. III-36 p.
238. RAFFAELE RABBAN. La messa caldea detta « degli Apostoli ». Roma, Pont. Inst. Orient. Stud. 1935. In-16°, 49 p.
239. A. RAES S. I. Modo facile di attendere alla liturgia Bizantina di San Giovanni Crisostomo. Roma, Pont. Inst. Orient. stud. 1933. In-16°, 46 p.
240. A. ROBEYNS et B. CAPELLE, Bulletin de littérature liturgique: Quest. lit. et par. 20 (1935) 46-55; 172-180.
241. E. ROMEYER. La liturgie et l'instruction religieuse, sa valeur didactique: Quest. lit. et par. 20 (1935) 194-203.
242. FR. I. SCHAEFER. The tabernacle. Its history, structure and custody: Eccles. Rev. Philadelphia 92. (1935) 449-468.

243. P. Schepens. Pour l'histoire de la prière Anima Christi: Nouv. rev. théol. 62 (1935) 699-710.
244. L. Schmedding, Erziehung zum Miterleben des Kirchenjahres in der Schule. Klosterneuburg 1934, 160 p.
245. F. Schöfer. Die liturgische Erneuerung im Protestantismus und ihre Bedeutung für die Kirche: Lit. Leben 7 (1935) 19-28.
246. P. E. Schramm. Die Krönung in Deutschland zu Beginn des salischen Hauses (1028): Zeitschr. der Savigny-Stiftung für Rechtsgesch. Kanon. Abt. 55 (1935) 184-332.
247. G. Schreiber. Wallfahrt und Volkstum in Geschichte und Leben = Forschungen zur Volkskunde. Heft 16-17. Düsseldorf, L. Schwann 1934. In-8°, xv-297 p.
248. F. Schubert. Grundzüge der Liturgik. 3 ed. Graz, Moser 1935, xvi-270 p.
249. K. Schweinburg. Zum Ursprung der Lehre vom Sauerbrote: Byzantion 9 (1934) 595-612.
250. A. Stroick. Zum Zeremoniale X: Gregors Hist. Jahrb. 55 (1935) 305-311.
251. Thomas Aq. Summa Theologica. Deutsch lateinische Ausgabe. Bd 29: Die Sakramente Taufe und Firmung. Salzburg, A. Pustet 1935. In-8° (24) 579 p.
252. H. Turston S. I. Ave Maria: Dict. de Spirit. 4 (1935) 1161-1163.
253. F. Unterkircher. Liturgik. Lehrbuch für die Untermittelschule. Innsbruck. Tyrolia, 1935. In-8°, 118 p. 38 p. tav.
254. Fr. Ušeničnik. Kristus v liturgičnih molitvah (Cristo nelle orazioni liturgiche): Bogoslovni Vestnik. Ljubljana 15 (1935) 33-54.
255. Fr. Valentin et M. Breton. La communion des saints. Histoire, dogme, piété = Bibliot. catholique des sciences religieuses. Paris, Bloud et, Gay, 1934. In-16°, 102 p.
256. M. a. von den Oudenrijn. Das Officium des heiligen Dominicus des Bekenners im Brevier der Fratres Unitores von Ostarmenien. Ein Beitrag zur Missions- und Liturgie geschichte des XIV Jahrh. Roma 1935, iv-132 p.
257. L. Verwilst. De Dominikaansche completen: Tijdschr. v. liturg. 13 (1932) 130-151.
258. A. Ward. Gloria Patri: Text and interpretation: Journal of theol. stud. 36 (1935) 73-74.
259. Weber. Die Möglichkeiten und Grenzen kirchlicher Andachten und Feiern: Lit. Leben 7 (1935) 160-173.
260. F. Weidmann. Liturgie und opus operatum: Quest. lit. et par. 9 (1935) 513-516.
261. Fr. Wiesehöfer. Die Stellung der christlichen Kirche zur heidnischen Quellenverehrung mit besonderer Berücksischtigung des germanischen Altertums: Theol. und Glaube 26 (1934) 613-617.
262. W. Wilbrand. Die altchristliche lateinische Literatur (1921-1924): Jahresb. f. d. Fortschr. d. klass. Altertumwiss. 226 (1930) 157-206.
263. G. Winterberg. Die Taufe nach der Hl. Schrift. Gütersloh, Bertelsmann, 1934. In-8°, 46 p. M. 0,80.

264. L. A. WINTERSWYL. Die christliche Liturgie bei den Germanen: Lit. Leben 7 (1935) 218-226.

265. L. A. WINTERSWYL. Altgermanisches Kultwesen und christliche Liturgie: Lit. Leben 7 (1935) 29-41.

266. M. WITZEL. Tammuz-Liturgien und Verwandtes. Roma, Pont. Ist. biblico 1935. In-4,° xxj-473 p.

267. P. ZADRA. La sacra spina della Cattedrale di Trento. Trento. Artigianelli, 1934. In-4°, 35 p. et 1 tab.

268. D. ZAEHRINGER. Volksliturgie vor 140 Jahren: Ben. Monatsschr. 17 (1935) 239-246.

269. G. ZIEGLER. Die Heiligenfeste bei Guillelmus Duranti: Theol. und Glaube 27 (1935) 209-212.

270. A. M. ZIMMERMANN. Kalendarium benedictinum. Die Heiligen und Seligen des Benediktinerordens und seiner Zweige. T. I. Metten, Abbaye, 1933. M. 8,60.

SUMMARIUM

I. GENERALIA: Bibliographia: 17, 230, 231, 240.

Cultus formae generales: 6, 13, 22, 23, 31, 32, 36, 39, 47, 61, 72, 87, 98, 129, 134, 170, 206, 207, 221, 222, 228, 247, 254.

Scientiae liturgicae historia: 3, 79, 122, 176, 196, 256, 261, 265, 266, 268.

Controversiae: 159, 164, 168, 191, 204, 212, 229, 234, 245, 259, 260.

Biographia: 73, 130, 177, 178.

II. TEXTUS: 4, 10, 11, 14, 19, 27, 29, 30, 33, 37, 40, 42, 43, 45-50, 51, 56, 57, 59, 67, 69, 75, 83, 84, 92, 99, 100, 101, 104, 105, 106, 108, 112, 117, 120, 121, 123, 126, 128, 132, 133, 139, 140, 145, 148, 151, 152, 153, 154, 160, 161, 166, 171, 172, 173, 181, 184, 185, 188, 189, 190, 197, 198, 205, 214, 217, 219, 220, 224, 236, 250, 258, 262.

III. STUDIA: Personae sacrae: 26, 66, 77, 94, 107, 111, 125.

Loca, vasa, vestimenta, supellex: 7, 18, 32, 46, 52, 63, 65, 90, 103, 138, 156, 162, 169, 202, 216, 242, 267.

Annus ecclesiasticus: 21, 41, 45, 51, 58, 70, 71, 74, 80, 81, 85, 86, 88, 95, 96, 115, 137, 144, 155, 158, 167, 175, 189, 192, 203, 209, 215, 269, 270.

Missa: 1, 20, 62, 75, 89, 91, 105, 127, 186, 210, 232.

Sacramenta et Sacramentalia: 8, 15, 16, 82, 102, 147, 150, 201, 251, 263.

Officium divinum: 24, 25, 34, 64, 91, 136, 197, 199.

Cantus ecclesiasticus: 53, 113, 114, 163, 179, 180, 183, 217, 233, 237.

Liturgiae particulares: 2, 5, 9, 10, 36, 37, 38, 42, 48, 54, 55, 59, 60, 78, 93, 97, 110, 124, 132, 135, 141, 142, 145, 148, 160, 161, 174, 175, 176, 184, 188, 208, 218, 233, 238, 256, 257.

IV. IUS ET PRAXIS LITURGICA: 12, 28, 35, 44, 49, 68, 76, 109, 116, 118, 119, 131, 142, 143, 146, 147, 149, 157, 165, 177, 182, 187, 188, 192, 193, 194, 195, 200, 210, 211, 213, 225, 226, 227, 235, 238, 239, 241, 243, 244, 245, 248, 252, 253, 255.

NOTITIAE

CHRONICA

ITALIA. - Ferraria. - *Hebdomada III artis sacrae pro clero.* Recurrente VIII centenario a fundatione Ecclesiae Cathedralis Ferrariensis, Pontificia Commissio Centralis pro arte sacra diebus 13-20 mensis octobris huius anni, Ferrariae tertiam indixit hebdomadam artis sacrae ad institutionem praesertim clericorum. En ordo collationum, quibus ipse Emus Cardinalis Elia Dalla Costa, Archiepiscopus Florentinus, interfuit inauguralem sermonem dicens:

1. - *Il rito della consacrazione delle chiese e le esigenze liturgiche dell'architettura sacra.* Emo Card. Elia Dalla Costa.

2. - *L'ordinamento architettonico delle chiese:* dimensioni e disposizioni delle parti essenziali, schemi costruttivi, pregi e difetti dei materiali vecchi e nuovi. - Prof. Tullio Passarelli.

3. - *Prescrizioni ecclesiastiche circa l'architettura sacra.* - Mons. Spirito Chiappetta.

4. - *Cenni generici su restauri, completamenti ed ampliamenti delle chiese.* - Prof. Luigi Angelini.

5. - *La decorazione ornamentale e didattica nell'architettura:* sua necessità, forme, problemi tecnici generali. - Prof. Corrado Mezzana.

6. - *La decorazione ornamentale e didattica nell'architettura sacra:* le principali tecniche della pittura murale. - Prof. Biagio Biagetti.

7. - *La decorazione ornamentale e didattica nell'architettura sacra:* ispirazione dei cicli iconografici delle cattedrali del medio evo. - Mons. Giovanni Mesini.

8. - *L'ordinamento architettonico delle chiese:* necessità acustiche, di illuminazione e di aereazione. - Prof. Giuseppe Astorri.

9. - *Esigenze estetiche dell'architettura sacra.* - S. E. Mons. Celso Costantini.

10. - *La cattedrale nella vita religiosa e civile del popolo.* - S. E. Mons. Cesare Boccoleri.

11. - *I temi dell'architettura religiosa moderna e gli esempi dell'architettura romanica.* - S. E. prof. Gustavo Giovannoni.

CONCLUSIONES: « I partecipanti alla III Settimana d'arte per il clero, radunati intorno alla cattedrale di Ferrara in occasione del suo VIII Centenario, sentono l'alto insegnamento che emana dal celebre monumento d'arte, di civiltà, di fede che s'alza splendido tra la fioritura artistica dei secoli di Tommaso e di Dante e, in conformità delle direttive segnate dal Santo Padre e in corrispondenza di suggerimenti contenuti nei messaggi delle più alte gerarchie della Chiesa, affermano il loro proposito di collaborare all'attuazione dei seguenti principi:

1. - *L'Architettura sacra*, e cioè quella che innalza « Abitazioni di Dio e case di orazione » facendo tesoro di tutti i progressi della tecnica e dei materiali e anche accettando nuove forme artistiche ispirate a maggiore sobrietà, dovrà sempre essere: a) *funzionale*, nel rispetto delle norme liturgiche che le dànno vita ed espressione; b) *razionale*, nel facilitare il pratico esercizio del culto (per la celebrazione del s. Sacrificio, per l'amministrazione dei sacramenti, per l'efficace partecipazione della musica sacra) e nel rendere gradita la permanenza dei fedeli col dotare l'edificio di buona illuminazione e di appropriate condizioni termiche ed acustiche; c) *tradizionale*, nella conservazione delle caratteristiche che attraverso i secoli e le variazioni di stile hanno sempre accompagnato i sacri edifizi differenziandoli dalle condizioni civili.

2. – La *decorazione delle chiese*, concepita in funzione architettonica ed attuata a integrazione dei meri procedimenti costruttivi, deve continuare a dare al tempio tutti i suoi apporti di bellezza, di efficacia espressiva e di contenuto didattico traendo esempio dagli splendidi cicli, di cui si gloriano le basiliche, le cattedrali, le chiese e i santuari di ogni secolo e anche per la maggiore sobrietà cui oggi tendono le correnti moderne, dovranno essere riportate alla primitiva purezza le tecniche, nobili e durature dell'affresco, del mosaico, della vetrata.

3. – Il restauro degli edifici di culto, organismi continuamente vivi, obbedisca a criteri di organicità più ampi di quelli usati per i monumenti ormai morti, ma in nessun caso s'intacchi l'interesse storico ed il valore artistico dei documenti che le varie epoche hanno in essi lasciato e a tal fine, mediante la costituzione di gruppi di Amici dell'Arte e mediante conferenze, articoli, pubblicazioni s'intensifichi in ogni diocesi quell'attività culturale che il clero ha sempre speso e spende intorno agli edifici affidati alle sue cure.

4. – L'*attività delle Commissioni diocesane* dovrà sempre tener conto delle norme ecclesiastiche e civili che regolano la tutela del patrimonio artistico ecclesiastico; sarà bene che nei loro archivi siano accuratamente conservati i testi delle varie disposizioni e che vi siano raccolti tutti i documenti della loro attività e specialmente quelli relativi alle opere di nuova costruzione; per queste ultime sarà opportuno che se ne invii copia alla Pontificia Commissione centrale in modo che anche la produzione moderna sia sempre meglio conosciuta e considerata ».

GALLIA. – *Cantus gregorianus.* – Diligente studio ac directione Rev. Patris Domini Mauri Sablayrolles, O. S. B. « dies gregoriani » habiti sunt in civitatibus Cahors, Issoire, Montauban ac Tarbes. Ibidem locum habuere sollemnes functiones liturgicae, Missa ac Vesperae Pontificales, conferentiae et innumerae et chorales executiones cantus gregoriani.

NOTITIAE BIBLIOGRAPHICAE.

Doctus monachus abbatiae benedictinae Solesmensis, Dominus Renatus Ioannes Hesbert, qui assiduam dat operam continuandae praeclarae editioni « Paleographie musicale », eximius Ephemeridum nostrarum adlaborator, edidit *Antiphonale Missarum sextuplex d'après le graduel de Monza et les antiphonaires de Rheineau, du Mont-Blandin, de Compiègne, de Corbie et de Sanlis.* (Bruxelles, Vromant et C., rue de la Chapelle, 3. – Vol. in-4°, CXXVI-256 pp., 8 tabulae).

Opus magni momenti — cuius lectores nostri specimen animadverterunt in articulo « L'Antiphonaire de Pamelius et les Graduels des Dimanches après la Pentecôte » (*Ephem. lit.*, 1935, pp. 348-359) — in duas partes dividitur, quae sunt introductio ac textus.

In introductione cl. Auctor breviter sed sufficienter describit:

1. – Graduale Modoetiense (Ms. saeculi VIII, asservatum in thesauro ecclesiae cathedralis Modoetiensis) in quo notat exacte errores et lacunas, manuscripti, quas exhibet editio (vol. 8) Thomasi;

2. – Antiphonarium Rhenaugiense (Ms. saec. VIII-IX, Zurich, Zentralbibliothek, Reinau 30), manuscriptum hactenus nondum integre publicatum, cuius originem Auctor assignat Monasterio Nivellensi, quin exacte indicare queat quomodo et quando codex transitum faceret ad Abbatiam Rhenaugiensem, e qua anno 1862 ad Centralem Bibliothecam Tigurensis Civitatis translatum est;

3. – Antiphonarium Blandiniense (Ms. saec. VIII-IX; Bruxelles, Bibliothèque Royale, 10127-10144) quod iam ediderat Pamelius in suo *Liturgicon* Ecclesiae;

4. – Antiphonarium Compediense (Ms. IX saec.; Paris, Bibliothèque Nationale, lat. 17436) proveniens ex Abbatia S. Cornelii Compediensi, ubi remansit ad finem usque saeculi XVIII;

5. – Antiphonarium Corbiense (Ms. IX-X saec.; Paris, Bibl. Nat. lat. 12050), qui codex complectitur celebre Sacramentarium Rodradense, asservatum usque ad annum 1638 in Corbie, postea in St. Germain-des-Prés usque ad annum 1795, quando ad Bibliothecam Nationalem translatum est;

6. – Antiphonarium Solvanectense (Ms. saec. IX; Paris, Bibl. Sainte Geneviève, 111) e cathedrali ecclesia Silvanectensi proveniens.

Omnium manuscriptorum, et etiam aliquot fragmentorum codicis 490 bibliothecae Capitularis Lucensis, Auctor indicat peculiarem indolem, in medium adducens VIII tabulas quas allegat. Auctor deinde declarat quibus principiis innixa fuerit transcriptio textus, quae sunt, rigida fidelitas in reproducendis originalibus, non prout est pura materialis reproductio, sed ut editio practica foret. Auctor pro viribus studuit, ut lector, editionis textum legens, illico etiam intelligat simplices abbreviationes resolutas — quae scriptae sunt in charactere linee directae pro litteris exstantibus in Ms., et in charactere italico seu inclinato pro litteris additis tamquam abbreviationem resolventibus — et omissiones originales quae scriptae sunt inter parentheses quadras. Descriptis singulis codicibus, Auctor studium comparatum conficit: studium distinctum iuxt[illegible]darium.

Altera pars voluminis refert, in sex columnas dispositum, textum sex manuscriptorum. In hoc studio penitus innotescit patientia diligentiaque singularis Rev. Domini Hesbert, et etiam eximius eius gustus in typographica dispositione, et notatur cura ac magnificentia Editoris Vromant qui praestantissimam solesmensem editionem perficere voluit.

Copiosi et numerici indices complementum voluminis efformant, quod aliud magnificum monumentum permanebit ad promeritas laudes manifestandas Monachis Abbatiae S. Petri Solesmensi.

Sub die 10 iulii huius anni, Sacra Rituum Congregatio decretum emisit approbationis, respicientis *Antiphonale Missarum iuxta ritum Sanctae Ecclesiae Mediolanensis* (Romae, Desclée et Soc., 1935. Vol. in-8°, XII-666 pp., Lit. 30).

Postquam veneratus Andreas Carolus Cardinalis Ferrari, s. m., a Sancta Sede Apostolica approbationem impetravit Missalis Ambrosiani ad formam restituti primigenam, in quo plurimum contulerunt virorum studia inclytorum, restitui erat in votis et Liber Cantus seu *Antiphonarius Missalis* ad genuinam, quae ab antiquis recensetur melioris notae codicibus, lectionem. Inspecta restauratione vetusti cantus ambrosiani, et ut eidem maior accederet favor, Emus Cardinalis Schuster, Archiepiscopus Mediolanensis, restituendam voluit apud templum maximum Mediolanense Superiorem Scholam musicae et cantus sacri, iuxta exemplum Pontificiae Scholae Superioris musicae Sacrae in Urbe Roma.

Eximia opera Revmi P. Domini Gregorii Suñol, monachi O. S. B., ex abbatia Montis Serrati, ac Moderatoris praefatae Scholae, diligenter ac patienter ab eodem peracta inquisitione praecipuorum codicum, qui supersunt, prodivit melodicus textus, qui prae ceteris omnibus veteri traditioni conformior retineri potest.

Summus Pontifex opus, eidem exhibitum, laudavit et approbationem S. Rituum Congregationis confirmavit. Memoratus Emus Card. Schuster novam Antiphonalis Missarum editionem tum venerabili clero Archidioecesis Mediolanensis tum omnibus fidelibus tradit, iubens ut seposita infra annum melodum Ambrosianorum quavis alia collectione vel traditione, a maiori ecclesia ad alpester usque per Alpes paroecias, divina tandem resonet laus, consonis vocibus, cordibus, immo et vita.

Summopere ac iure meritoque *Ephemerides liturgicae* gratulantur doctissimo ac Emo Cardinali Hildephonso Schuster, qui venerandos Ambrosianos ritus summo in honore habens, historicum hoc opus promovendum ac publicandum curavit.

Il Corpus Domini a Milano. – Sub hoc titulo, Officina Libraria Mediterranea (via S. Vitale 7, Roma) eximiam editionem profert super studio egregii sacerdotis Alexandri Tamborini. Cl. Auctor in sex capitulis verba facit de instituto Festi Corporis Christi de introductione huiusmodi festi in Urbe Mediolanensi; de prima processione Corporis Christi ibi peracta; de solemnitate a tempore Ioannis Visconti usque ad Concilium Tridentinum, a Republica Cisalpina usque ad Napoleonem, et in ultimo saeculo.

Editio complectitur mille exemplaria enumerata. Constat paginis 140, et plus quam triginta splendidis figuris exornata apparet. Pretium, Lib. it. 12.

Antiphonale Monasticum pro diurnis horis. (Romae, Desclée et Soc., 1934. In-8°, XXXVI-1296 pp.) – Abbas primarius Benedictinus, Fidelis De Stotzinger, anno 1920, nomine abbatum Praesidum Congregationum Confoederatarum, qui Romam adierunt, Revmum Abbatem S. Petri Solesmensis exoraverat, ut novam editionem curaret Antiphonalis Monastici « ad fidem codicum ». Religiosi Solesmenses secundantes huiusmodi vota, renovata annis 1925 et 1931, novam memorati Antiphonarii Monastici editionem curarunt, veteribus documentis conformiorem eamque rhythmicis signis locupletarunt.

Atti del III Congresso Internazionale di Archeologia cristiana. – Roma, Pont. Istituto di Archeologia cristiana, via Napoleone III, 1; Vol. In-8° grande, VIII-528 pp. e 9 tavole fuori testo. Lire 100). Brevi tempore magnum volumen prodiit complectens acta postremi Congressus Archaelogiae christianae, celebrati Ravennae a die 25 ad 30 mensis septembris, anno 1932. Volumen breviter huiusce Congressus historiam conficit, eius praeparationem describens, et singulas relationes coetuum, tum generalium ac specialium in medium proferens. Quicumque innumeras ac splendidas paginas tot fulgidis figuris exornatas, evolvit, cogitur sponte sua gratulari Congressus Praesidibus: eximio viro ac doctissimo sacerdoti Ioanni Petro Kirsch et Conrado Ricci, quem vita functum, bonorum omnium lacrimae honestarunt.

Opera della Regalità di Nostro Signore. – (Milano, piazza S. Ambrogio, 9). Inter varias liturgicas editione pro populo recentiores, enumeramus seque : 1. *Il sillabario del chierichetto*, il primo libro per la formazione del clero; 2. *La Messa dei fanciulli*, facile guida per la partecipazione liturgica al sacrificio della Messa; 3. *Giovedì, venerdì, sabato santo*, rito e illustrazioni delle funzioni del mattino; 4. *Le rogazioni*, ecc.

Revmus P. Ioannes Pavesio, generalis secretarius Operis vocationum, duo elegantissima opuscula edidit: *Liturgia Nupcial* (Brasile, S. Paulo, Tip. S. Bento, rua Ruy Barbosa, 4); *Liturgia do Sacramento do Chrisma* (Brasile, S. Paulo, Off. Graph. « Ave Maria », Rua Jaguaribe, 99, Caisca 615). Auctor sibi proposuit ut etiam in suis symbolicis sensibus ritus dignoscerentur. Praefata bina opuscula etiam tamquam donum dari queunt in relativis functionibus sacrae Confirmationis et Nuptiarum.

Officina libraria liturgico-popularis (Collegeville-Minnesota) nitidam et accuratam editionem protulit *Kyrialis*, (*Parish Kyriale*), fere integrum *Kyriale Vaticanum* complectentem, in moderna notatione rotunda.

Pietà liturgica e culto Pubblico. – Sub hoc titulo, Episcopi regionis Beneventanae, hoc anno, suo clero et populo suis dioecesibus concredito, collectivam epistolam pastoralem direxerunt, in qua prae oculis habito modo quo agmen populare participat spiritu i

pietatis proprio s. Ecclesiae, et inspecto modo quo praefatum agmen suos sensus ostendit arrepta occasione festivitatum religiosarum, universi inquam Excmi et Illmi Antistites suis fidelibus principia explicant cultum moderant ecclesiasticam legislationem, debitam fidelium participationem liturgico cultui; defectus corrigendos, abusus evitandos. Memorati Episcopi suas sapientes ordinationes atque exhortationes commiserunt venerabili universoque clero, cuius opera fideles, bene edocti, spiritum ecclesiae sequantur et cum eadem Deum semper exorent atque adorent, servatis semper rectis liturgiae normis ac praeceptis.

La santa Messa. – En parvus liber sacerdotis Alfredi Ferrero, a Societate Editrice internationali nuperrime editus. Ibidem inveniuntur theologicae animadversiones, liturgicae considerationes, practica e observationes, utile populo. Opusculum (In-8°, 208 pp. Lit. 2) praemium tulit in certamine a. 1934, a Soc. ed. internationali assignatum.

Les Catacombes de Rome. – Secretarius Associationis « Amis des Catacombes Romaines », D. Petrus Maranget pulchrum volumen edidit, figuris illustratum (Paris, Bloud et Gay, rue Grancière, 3, in-8°, 48 pp., 100 illustr., frs. 5), mole quidem parvum, sed in formatione ac praesentatione recte curatum, cuius vigore maiorem diffusionem ac venerationem accipiet notitia piorum monumentorum exstantium in christianis antiquis coemeteriis romanis. Auctor breviter describit Romam subterraneam christianam; in memoriam revocat Martyrum sepulcra, et paucis verbis, describens historiam saecularium Catacumbarum, laudibus prosequitur Pii XI Summi Pontificis feliciter regnantis operam, conservationi earumdem destinatam.

Pregherete così. – Est bonum pietatis manuale, nuper a « Gregoriana » editum, utile discipulis studentibus. (Padova, Gregoriana Editrice; vol. in-16°, 436 pp., involutum Lit. 4). Praeter communes preces matutinas ac vespertinas, et preces quae spectant ad sacramenta Confessionis et sacrae Synaxis, volumen istud liturgicas orationes complectitur pro variis solemnitatibus, liturgicum calendarium in usum studiosae iuventutis alias practicas preces, Vesperas die Dominicae, B. Mariae Virginis, Communis Sanctorum. Editio commendatione digna est; solummodo, pro « atto di dolore », loco formulae exhibitae, notam formulam, in Pii X Catechismi Doctrinae Christianae praescriptam, praetulissemus.

Eucharistica Cruciata Pii X in urbe Leodiensi initium dedit editioni parvi folii periodici sub titulo *La vie eucharistique de nos enfants*. Prae oculis habet formationem infantium, quae Missae Sacrificium velut centrum considerat. Pueros edocere sacrificium Missae, eosque hortari ut saepius ad ipsum et actuose accedant: en programma praefati periodici laude dignissimi. Fasciculus primus (mensis octobris) festum Christi Regis luculenter explicat. Ibi legitur programma quatuor sessionum Eucharisticae Cruciatae. Folium istud commendandum est omnibus iis qui religiosam puerorum educationem curare conantur.

Adsociationi pretium (12 frs. b.) remittendum est Administrationi Periodici *La vie eucharistique de nos enfants*, Rue Forger, 1-Liège, Belgique.

Multis erat optandum votis, ut *Acta Sanctorum O. S. B.* ab eximio monacho Dom Mabillon exarata rursus in lucem prodirent, quoniam hoc insigne opus, olim Parisiis ac Venetiarum typis mandatum, vix ac ne vix quidem reperiri potest.

Nova editio ultra novem volumina quibus Mabillonii opus praelo excussum fuit, volumine X necnon supplemento moderno apparatu confecto dilatabitur. Apparebit vero in forma folii 41 × 26 singulis annis unum volumen sex quidem fasciculis constans. Pretium primi voluminis: 700 *francs*.

INDEX

CAPITUM ET ARTICULORUM CUIUSQUE MATERIAE HUIUS TOMI XLIX

ACTA PII PAPE XI

PAG.

10 aprilis 1934. – *Litterae apostolicae.* Sanctus Matthaeus apostolus et evangelista italorum militum aerariae rei tuendae patronus constituitur 186

ACTA SS. CONGREGATIONUM

SACRA CONGREGATIO DE SACRAMENTIS

20 maii 1934. – Instructio pro simplice sacerdote sacramentum confirmationis ex Sedis Apostolicae delegatione administrante 176

SACRA RITUUM CONGREGATIO

15 ianuarii 1935. – De postulatoriis litteris conficiendis 187

19 ianuarii 1935. – Variationes faciendae in rubricis Breviarii ac Missalis romani 265

30 octobris 1935. – Approbatur Nona Lectio dicenda pro festo simplificato translationis S. Vincentii a Paulo 439

SACRA PAENITENTIARIA APOSTOLICA

1 augusti 1934. – Decretum quo S. Crucis invocationes atque sequentia « Stabat Mater » indulgentiis augentur 67

30 augusti 1934. – Decretum quo indulgentiis augetur « dies pro missionibus » 68

31 octobris 1934. – Decretum quo peculiares favores spirituales pro defunctis conceduntur 69

26 novembris 1934. – Dubium super can. 934 § 2 Codicis iuris canonici. Commentarium (*Pr. Battistini*) 189

15 ianuarii 1935. – Decretum quo visitatio vulgo dicta « septem ecclesiarum » peculiaribus indulgentiis ditatur 190

16 martii 1935. – Decretum quo adsistentia officiis, quae vocant tenebrarum, in hebdomada maiori peculiaribus augetur indulgentiis 266

12 aprilis 1955. – Decretum quo spiritualis visitatio Iesu in Ssm̃o Sacramento indulgentiis ditatur 267

PAG.

20 maii 1935. – Decretum quo visitatio augusti Sacramenti, in sacro sepulcro — quod vocant — reconditi per biduum maioris hebdomadae, peculiaribus indulgentiis ditatur 384
18 iulii 1935. – Decretum de conditionibus ad lucrandam indulgentiam, quam dicunt, Portiunculae in ecclesia S. Mariae Angelorum apud Asisium 440

Sacra Congregatio de Propaganda Fide

18 maii 1932. – De kalendario in Missionibus adhibendo. – Commentarium (*Pr. Battistini*) 71

Sacra Congregatio pro Ecclesia Orientali

25 martii 1935. – Omnibus christifidelibus rituum orientalium conceditur usus metallici numismatis loco scapularium ex panno etiam ad actum impositionis 268

EPITOME DECRETORUM GENERALIUM S. RR. C.

Battistini Pr., Abbates aliique Praelati Episcopo inferiores . . 193, 269

ACTA ACADEMIAE LITURGICAE ROMANAE

Chronica:
Conventus, nominationes, praemiorum distributio, quaestiones academicae pro anno 1934-35 76

Quaestiones propositae:
Pizzoni I., De benedictione ordini lectoratus propria 77
Paladini A., De Canonis constitutione 198
Paladini A., De ritu professionis religiosae in Pontificali Romano 385
Battistini Pr., De benedictione sacrarum supellectilium 389
Paladini A., De benedictione et consecratione Virginum 441

DISSERTATIONES ET NOTAE

Andrieu M., L'Ordinaire de la Chapelle Papale et le Cardinal Jacques Gaetani Stefaneschi 230
Battistini Pr., De quibusdam variationibus in Missali Romano peractis quoad ritum Absolutionis Defunctorum 85
Beran G.-Botte B., A proposito della prima festa mariale della liturgia romana 261
Brinktrine J., Eine Eigentümlichkeit gelasianischer Präfationen 46
Brinktrine J., « Pater noster » et Symbolum fidei in Missa Romana et Graeca 436

PAG.

Coelho A., Il movimento liturgico in Portogallo 65
De Puniet P., Le Sacramentaire Romain de Gellone 109, 209, 305
Flicoteaux E., L'Epiphanie du Seigneur 401
Gougaud L., Etude sur les « Ordines commendationis animae » 3
Hanssens J. M., Le texte du « Liber Officialis » d'Amalaire 413
Hesbert R.-J., L'Antiphonaire de Pamelius et les Graduels des Dimanches après la Pentecôte 348
Hibernicus, Il movimento liturgico in Irlanda 59
Morin G., Une particularité Arlésienne de la liturgie du samedi saint. 146
Morin G., Le canon du concile d'Agde sur l'assistence à la Messe entière et la façon de l'interpréter 360
Oppenheim Ph., Christi persona et opus secundum textus liturgiae sacrae. 367
Paladini L., Il movimento liturgico in Italia 49
Paladini L., Il primo congresso nazionale italiano di liturgia 54
Porter A. W. S., Cantica Mozarabici Officii 126
Prado G., Il movimento liturgico in Ispagna 156
Salaville S., De communione eucharistica Graecorum quid senserit Iacobus Goar 150
Wilmart A., Un livret de prières provenant de la Chartreuse de Trisulti. 28

CONSULTATIONES

I. – *De Officio Divino*

De Sanctis nominandis in oratione « A cunctis » 88
De festo S. Thomae Ep. Cantuariensis et Mart. occurrente in Dominica. 394
De festis feriatis 395
De nona Lectione festi commemorati ad Matutinum legenda 446

II. – *De Missa et Communione*

De cantu adhibendo in missa conventuali Dominicae resumptae 87
De Sanctis nominandis in oratione « A cunctis » 88
De missa celebranda in ecclesiis et oratoriis Sororum Tertiariarum S. Dominici 288
De praefatione et ultimo evangelio Ss. Cordis Iesu in festo omnium Sanctorum 288
De missa votiva in honorem S. Iudae Apostoli 289
De praefatione et ultimo Evangelio B. Mariae Virginis in Missis privatis diei quintae decembris occurrentis in Sabbato 393
De modo thurificandi in Missa solemni vel ad Vesperas solemnes 393
De benedictione apostolica cum indulgentia plenaria post Missam solemnem 446

III. - *De aliis rebus*

PAG.

De Diacono sacram reliquiam fidelibus osculandam exhibente 87
De Diacono exequias peragente 394
De benedictione apostolica cum indulgentia plenaria post Missam solemnem 446
Varianda a Religiosis Romae commorantibus propriumque calendarium habentibus, anno Domini 1935, in ordine divini Officii recitandi sacrique peragendi 89
— Idem pro anno 1936 448
Missae quae Romae ab omnibus Sacerdotibus celebrari possunt anno Domini 1935, in oratoriis Societatis Puellarum a Caritate, iuxta specialia indulta ipsi concessa 91
— Idem pro anno 1936 450

RECENSIONES ET NOTITIAE

Recensiones:

ADDA R., Le cerimonie dei fanciulli di chiesa (*A. Felice*) 459
BAYARD P., L'Action liturgique (*A. Felice*) 294
BARIN L. R., Catechismo liturgico (*A. Felice*) 397
BERRO B., Psallam et mente (*G. Checconi*) 206
BIANCHI F., Huc accedite (*A. Felice*) 400
BOPP L., In liturgischer Geborneheit (*G. A.*) 399
BRINKTRINE I., Consuetudines liturgicae in functionibus anni ecclesiastici papalibus observandae e Sacramentario Codicis Vat. ottobon. 356 desumptae (*G. A.*) 293
BUENNER D., L'ancienne liturgie romaine. Le rite lyonnais (*G. A.*) 292
Catalogue des saintes icones (*L. Montanini*) 204
CROEGAERT A., Tractatus de rubricis Missalis Romani (*Pr. Battistini*) 457
DE CLERCQ C., Les Eglises unies d'Orient (*L. C. Mohlberg*) 456
DE PUNIET P., Das Römische Pontificale (*A. Felice*) 452
D[E STEFANI] G. D., Che cos'è la Messa? Qual'è il miglior modo di assistervi? (*A. Gini*) 104
Die Züricher und Peterlinger Messbuchfragmente (*C. Mohlberg*) 202
DUBOSQ R., Verso il sacerdozio (*D.*) 453
Eucharistia (*Ph. O.*) 295
GOGOL, La liturgie méditée (*L. Montanini*) 204
GRECO A., Il cardinale Placido Zurla (*A. Paladini*) 204
JULIANUS (Frater) A SPIRA, S. Francisci Assisiensis et S. Antonii Patavini Officia rhytmica (*G. A.*) 293
JUNGMANN J. A., Die lateinischen Bussriten in ihrer geschitlichen Entwicklung (*C. Mohlberg*) 97
Jahrbuch für Liturgiewissenschaft (*L. De Bruyne*) 290

PAG.
KUNZ CHR., Ritus der stillen heiligen Messe (*L. Montanini*) 295
La Messa caldea detta « degli Apostoli » (*L. C. Mohlberg*). 457
LEHR F., Die sakramentale Krankenölung (*L. C. Mohlberg*) 454
LESAGE R., Le Baptême des enfants (*A. Gini*) 154
LESAGE R., Les funérailles (*A. Felice*). 454
LE VAVASSEUR L. et HAEGY I., Manuel de liturgie et Cérémonial selon le rite romain (*A. Felice*) 398
Liber Usualis Missae et Officii (*G. Pizzoni*) 94
MANDALÀ P. M., La Protesi della liturgia nel rito bizantino greco (*G. M. Hanssens*) 397
MENGHINI G. B. M., Le sacre cerimonie secondo il rito romano (*G. A.*). . 399
Missale Defunctorum (*C. Mohlberg*) 93
Missale Romanum (*C. Mohlberg*) 93
Modo facile di attendere alla liturgia bizantina (*L. C. Mohlberg*) 457
Modo facile di seguire la messa siro-maronita (*L. C. Mohlberg*) 457
MOLIEN A., La liturgie des Saints: la Vierge et St Joseph (*A. Gini*) . . . 459
OMLIN E., Die Sankt-Gallischen Tonarbuchstaben (*L. C. Mohlberg*) . . . 455
PARSCH P., Vita liturgica (*A. Felice*) 400
PERRONE G., La Messa dell'anima-ostia (*A. Felice*) 399
PETERSON E., Das Buch von den Engeln (*C. Mohlberg*) 294
PICART I., La liturgia (*G. A.*) 458
PRADO G., Missa brevior pro defunctis in usum minorum ecclesiarum concinnata (*A. Felice*) 296
PRADO G., Supplementum ad Kyriale ex codicibus hispanicis excerptum (*A. Felice*) 296
PRADO G., Cantus Lamentationum (*A. Felice*). 296
QUASTEN I., Expositio antique liturgiae Gallicanae Germano parisiensi ascripsit (*L. C. Mohlberg*) 455
Rituale parvum cum variis benedictionum formulis (*G. A.*) 399
SCHNÜRER G.-M. RITZ, Sank Kümmernis und Volto Santo (*Ph. Oppenheim*) 460
SCHUSTER I., Liber Sacramentorum (*C. Mohlberg*) 207
TELLENBACH G., Römischer und christlicher Reichsgedanke in der Liturgie des frühen Mittelalters (*C. Mohlberg*) 205
THOMAS VON AQUIN, Die Sakramente Taufe und Firmung (*L. C. Mohlberg*) 452
VAN DER STAPPEN I. F., Caeremoniale (*P. Battistini*) 396
VISMARA E., Le funzioni della Chiesa (*A. Felice*) 398
WILMART A., Analecta Reginensia (*C. Mohlberg*) 101
WILMART A., Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin (*C. Mohlberg*) 101

BIBLIOGRAPHIA

PAG.
BIBLIOGRAPHIA LITURGICA (G. Pizzoni-L. C. Mohlberg) 297, 461
SUMMARIUM BIBLIOGRAPHIAE LITURGICAE 467

NOTITIAE

CHRONICA 105, 303, 468
NOTITIAE BIBLIOGRAPHICAE 469

INDEX ALPHABETICUS

rerum notabilium quae in hoc tomo XLIX continentur

(*NB. - Numeri paginam indicant*)

Abbates, 193, 296.
Academia liturgica: chronica, nominationes, quaestiones academ. pro anno 1934-35, 76; quaestiones propositae, 77, 198, 385, 389, 441.
« A cunctis » (Oratio), 88.
Amalarius: Le texte du « Liber officialis », 413.
Animae commendatio: « Ordines », 3.
Apostolica benedictio cum indulgentia plenaria, 446.

Benedictio ordini lectoratus propria, 77; sacrarum supellectilium, 389; Virginum, 441.
Bibliographia liturgica, 297, 461; summarium, 467; notitiae bibliographice, 469.
Breviarium: rubricae, 265.

Calendarium: in Missionibus adhibendum, 71.
Cantus adhibendus in missa conventuali dominicae resumptae, 87.
Chronica liturgica, 105, 303, 468.
Commendationis animae « Ordines », 3.
Confirmatio a simplice sacerdote administrata, 176.
Consecratio Virginum, 441.
Crucis (*S.*) *invocatio:* indulgentiae, 67.

Defuncti: favores spirituales pro defunctis, 69; absolutio defunctorum, 85.
Diaconus s. reliquiam fidelibus osculandam exibens, 87; exequias peragens, 394.

Epiphania, 401.

Festa feriata: 395.

Gellone (*Sacramentaire Romain de*): 109, 209, 305.
Goar I.: quid senserit de communione euchar. graecorum, 150.
Gradualia dominicarum post Pentecosten, 348.

Indulgentiae pro invocatione S. Crucis atque pro sequentia « Stabat Mater », 67; pro « die pro missionibus », 68; pro defunctis, 69; pro visitatione septem ecclesiarum, 190; pro adsistentia officiis tenebrarum, 266; pro visitatione SS. Sacramenti in sacro sepulcro reconditi, 384; Portiunculae, 440.
Irlanda: movimento liturgico, 59.
Italia: movimento liturgico, 49; congresso nazionale di liturgia, 54; cfr. *Chronica.*
Iudae (*S.*) *Ap.*, Missa votiva, 289.

Lectoratus ordinis benedictio, 77.
Liber Officialis Amalarii, 413.
Litterae postulatoriae: de earum confectione, 187.
Mariale (*Prima festa*) della liturgia romana, 261.
Matthaeus (*S.*) italorum militum aerariae rei tuendae patronus, 186.
Missale: rubricae, 265.

Missionibus (Pro) Calendarium, 71.
Mozarabici officii cantica, 126.

Notitiae bibliographicae, 469.
Numisma pro scapulare, 268.

Officiis (Pro) tenebrarum adsistentia indulgentiae, 266.
Ordines commendationis animae, 3.

Pamelius: Antiphonaire de Pamelius, 348.
Pater noster, 436.
Portiunculae indulgentia, 440.
Portogallo: movimento liturgico, 65.
Postulatoriae (Litterae): de ipsarum confectione, 187.
Praefatio, 46.
Professio religiosa, 385.

Romanae (Liturgiae) primum festum mariale, 261.
Rubricae: variationes in Breviario et Missali romano, 265.

Sacramentarium Romanum Gellonense, 109, 209, 305.
Sacramentum (SS.): indulgentiae, 267.
Scapulare, 268.
Septem Ecclesiarum visitatio: indulgentiae, 190.
Sepulcrum (S.): indulgentiae, 384.
Spagna: movimento liturgico, 156.
Stabat Mater: indulgentiae, 67.
Stefaneschi (Card.), 230.
Supellectilium (SS.) benedictio, 389.
Symbolum fidei, 436.

Thomae (S.) Cantuar. festum, 394.
Trisulti: livret de prières provenant de la Chartreuse, 28.
Turificandi (modus), 393.

Vincentius (S.) a Paulo: Lectio IX pro festo simplificato translationis S. Vincentii, 446.
Virginum benedictio et consecratio, 441.

MODERATOR: Alcides Ioseph Marina, C. M.
REDACTORES: Pr. Battistini, C. M. — I. M. Hanssens, S. I.
L. C. Mohlberg, O. S. B. — A. Paladini, C. M. — I. Pizzoni, C. M.
SECRETARIUS: Ioannes Felix Rossi, C. M.

PROPRIETAS LITTERARIA

IMPRIMATUR:
† Fr. Aug. Zampini, Ep. Porphyreonen., *Vic. Gen. Civitatis Vaticanae*

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS

Anno I Gennaio 1935 Num. I

BOLLETTINO BIBLIOGRAFICO

DELLE

EPHEMERIDES LITURGICAE

Roma (133) - Via Pompeo Magno, 21 Telefoni: 365-471 - 365-571 - 30-628

Il presente Bollettino Bibliografico, *diffuso a migliaia di copie in Italia e all'estero, viene ad aggiungersi come Appendice alle* Ephemerides Liturgicae. *Contiene, per ordine alfabetico di Autori, la recensione critica o l'annunzio-resoconto di tutte le opere extra-liturgiche, di qualunque genere, che vengono trasmesse in doppia copia alla Redazione della nostra Rivista.*

ALBERGOTTI Mons. Agostino († 1825), *La via della santità mostrata da Gesù nella devozione al suo Ssmo Cuore.* Nuova edizione riveduta e ritoccata dal Can. Pietro Severi. Milano, Società editrice « Vita e Pensiero », 1931. In-8°, 244 pp. — Lit. 6.

Quando, alla fine del 1700, vide la luce questa pubblicazione, con cui il Can. Severi inizia la ristampa delle opere del piissimo e dottissimo vescovo di Arezzo, Mons. Agostino dei Marchesi Albergotti, la devozione al Cuore divino di Gesù era ancora oggetto di controversie e di opposizioni, sì che l'opera mentre da una parte sollevò un coro di lodi e di autorevoli consensi, scatenò altresì una bufera di contradizioni e di acri accuse. Provvidenzialmente e ammiratori e denigratori, per vie opposte, cooperarono a diffondere largamente la pubblicazione.

Oggi la ristampa del lavoro non incontrerà più opposizioni, poichè la devozione al S. Cuore di Gesù chiarita e precisata nella sua dottrina ha trionfato su tutti gli ostacoli, vinto ogni dubbio. Il Can. Severi ha quindi con molta opportunità omesso quanto oggi nella ristampa sarebbe stato inutile per i lettori; e, pur lasciando intatta l'opera nella sua orditura e nella sua sostanza, l'ha ritoccata nello stile e ammodernata nella veste.

Il volume oltre che ai fedeli devoti, può esser utile anche ai sacerdoti che della devozione al S. Cuore debbano parlare al popolo. G. F. R.

ARATA Salvatore, C. M., *Abuna Yakob Apostolo dell'Abissinia. Mons. Giustino De Iacobis, C. M., 1800-1860.* 2ª edizione. Roma, « Annali della Missione » (Via Pompeo Magno 21), 1934. In-16°, XII-496 pp. — Lit. 10.

È la nuova vita del grande Monsignor Giustino De Iacobis (1800-1860). Il volume, copiosamente illustrato da ventidue tavole fuori testo, fa parte della collezione « Caritas » e risponde al vivissimo desiderio del pubblico italiano oltre che della famiglia di S. Vincenzo, di vedere posto nella vera luce la figura dell'Apostolo dell'Abissinia, missionario santo ed eroico, plasmatore di anime, maestro di vita spirituale, che i suoi figli preparava sapientemente al martirio da essi subito con invitta fortezza.

La narrazione spigliata e letterariamente corretta è ricca di pagine commoventi, e tessuta su documenti in parte non consultati dai biografi precedenti, quali il « giornale »

il « carteggio » del De Iacobis medesimo, completati da processi preparati per la Beatificazione. Ciò che vale a stabilire scientificamente la cronologia non sempre rispettata finora degli avvenimenti che riguardano l'Apostolo.

Vi sono capitoli di drammatico interesse, ma è trasparente l'intenzione dell'A. di scrutare la vita interiore del suo eroe, sì che l'interesse del lettore si muta spesso in edificazione per la sua anima. A. M.

Arrighini Sac. A., *Che dicono di me gli uomini?...* Torino, L. I. C. E., 1933. In-8°, 320 pp. — Lit. 10.

Alla domanda fatta da Gesù agli Apostoli: « Che dicono di me gli uomini? », solo s. Pietro diede la vera risposta, o meglio, dalle sue labbra lo rivelò il divin Padre: « Tu sei il Cristo, figlio di Dio »! E questa risposta echeggiò fedele attraverso i secoli nella parte più eletta dell'umanità: i Padri, i Martiri, i Santi, di cui il prof. Arrighini raccoglie le testimonianze principali in altrettanti capitoli. Un'altra parte dell'umanità invece — gli eretici, i razionalisti, i teisti, i teosofi, i modernisti... — ripetè le impressioni erronee raccolte dagli Apostoli e riferite a Gesù prima della proclamazione di Pietro: Tu sei Elia, o Giovanni Battista risuscitato, o un altro profeta... Tu sei un grande uomo, un semidio, un Dio subordinato o un Uomo dimezzato... L'A. riferisce tali errori e li confuta solidamente, approfittando delle preziose confessioni, che anche in mezzo agli errori sfuggono, per tesserne corona a Gesù. F.

Aurigemma Salvatore, *L'« area » cemeteriale cristiana di Ain Zàra presso Tripoli di Barberia.* Roma, Pontificio Istituto di Archeologia cristiana, 1932. In-8°, 304 pp. e 6 tavole fuori testo. — Lit. 70.

Il volume contiene l'esposizione scientifica dell'esplorazione dell'« area » cimiteriale cristiana di Ain Zàra, compiuta dall'A. fra il maggio e il luglio 1911. Le tombe esaminate sono state 121, ma per le cattive condizioni in cui sono venute alla luce, solamente di 58 l'A. ha potuto dare una descrizione completa ed esauriente. Ma nella descrizione moltissimi problemi paleografici, epigrafici e liturgici sono stati risolti, offrendo allo studioso un nuovo campo di preziosi risultati per ricerche e raffronti con l'epigrafia cristiana e con gli usi liturgici di altri paesi dell'antico mondo romano. L'opera è riccamente illustrata tanto per i raffronti paleografici che iconografici, ed è corredata di tavole che contengono l'alfabeto e la serie dei segni cristiani messi sulle tombe. Il lavoro dell'Aurigemma è importantissimo perchè è la prima descrizione di un cimitero cristiano antico dell'Africa proconsolare. B.

Barberis Mario, *Gesù fra noi.* Figurazioni religiose con commenti illustrativi dell'Autore. Viterbo, Cultura Religiosa Popolare, 1932. Volume in formato album (cm. 28×32), 64 pp. in cartoncino pesante, legato alla bodoniana. — Lire 10.

L'esimio artista romano, Mario Barberis, ha disegnato col carboncino su tavole di pioppo 23 meravigliosi quadri (alcuni dei quali sono suddivisi in due o tre quadretti) componendo un vero poema spirituale, improntato ai più delicati sentimenti di fede.

I quadri, esposti a Roma nella Sala della Biblioteca e Cattedra Francescana, dal 12 marzo al 1° maggio 1932, furono oggetto di entusiastica ammirazione da parte di una folla di visitatori italiani e stranieri.

Compiendo un'opera di vero apostolato per la cultura spirituale dei fedeli e per la propaganda della vera arte cristiana la casa editrice Cultura Religiosa Popolare di Viterbo ha curato la pubblicazione di uno splendido volume, riuscitissimo per la veste tipografica, nel quale sono riprodotti fedelmente i 23 quadri di Mario Barberis.

Un bel commento illustrativo, scritto dall'autore stesso dei quadri, dà la possibilità di penetrare tutto il profondo significato di ciascun quadro e di ciascuna figura.

Il volume, che parla così eloquentemente, dovrebbe essere largamente diffuso nelle scuole. Varrebbe, assai più e meglio, di un insegnamento catechistico, a diffondere nel mondo l'idea e la morale cristiana. N.

BERTHEM- BONTOUX, *Les marches de l'autel.* Le roman de la vocation. Paris, P. Téqui, 1932. In-8º, x-302 pp. — 10 fr.

Malgrado le tentazioni che il mondo offre, il chierico che ha udita la voce di Dio nel suo amore di predilezione: « Iesus intuitus eum dilexit eum... et dixit ei: sequere me », può e deve restar fedele alla divina chiamata.

I fedeli non possono disinteressarsi delle vocazioni sacerdotali, anzi essi debbono cooperare alla formazione di buoni sacerdoti.

L'A. nel suo zelo di fervente cristiano ha compreso quale sia il merito di chi dona alla Chiesa un buon sacerdote, e queste pagine piene di realtà ha scritte pei futuri leviti (il libro non si consiglia ai chierici del ginnasio) insegnando loro il sacrificio del cuore. L'A. ha scritto anche — e specialmente — pei fedeli mostrando loro come il sommo dei sacrifici, la propria immolazione, può essere il prezzo di una santa vocazione. A. F.

BETTOLI Don Giacomo, *Redemptio.* Milano, Casa editrice d'Arte e Liturgia « B. Angelico », 1933. In-8º, 208 pp. — Lire 18.

Pubblicazione tanto caratteristica nella sua concezione e, nel suo insieme, perfetta.

L'A. vuol commemorare col suo libro l'Anno Santo della Redenzione, ispirandosi all'allocuzione tenuta dal Santo Padre il 24 dicembre 1932 quando al mondo intero offrì il suo dono natalizio, il Giubileo straordinario commemorativo. Di suo, dell'Autore, non c'è nulla, se non la scelta del materiale e la disposizione; ma l'una e l'altra di lui parlano eloquentemente.

Introduzione con cinque quadri: 1. *Peccaciò Adamo...* (la colpa originale): quadro del Beato Angelico (1387-1455), Galleria del Prado, Madrid; 2. *Il sogno dei progenitori* (promessa della Redenzione): quadro di Ernesto Bergagna, Scuola B. Angelico, Milano; 3. *Ti saluto, piena di grazia...* (l'Angelo della Redenzione): dal quadro di Benedetto Bonfigli (1425-1496), Pinacoteca Vannucci, Perugia; 4. *Come avverrà questo?...* (La Vergine della Redenzione): dal quadro citato del Vannucci; 5. *E il Verbo si fece carne...* (nascita del Redentore): quadro di Filippo Lippi (1406-1469), Galleria antica e moderna, Firenze.

Dopo l'introduzione, cinque parti, caratterizzate in un motto: I. Cristo alla mensa diventò nostro cibo (undici quadri); II. Cristo morendo si diede in prezzo del nostro riscatto (trentacinque quadri); III. Cristo regnando in cielo si dà come nostro premio (tredici quadri); IV. Ascendendo Cristo in alto menò con sè dei prigionieri e lasciò dei doni agli uomini, alleluia (sette quadri); V. Lo spirito del Signore ha riempito tutto il mondo, alleluia (ventidue quadri).

A ciascun quadro è riservata una pagina. Sotto la riproduzione, poche parole, ad es.:... *fissarono trenta denari, ch'egli accettò...* (p. 23); *Se non ti laverò non avrai parte*

con me... (p. 29); *Amico, a che sei venuto?...* (p. 57); *Rimani con noi perchè si fa sera...* (p. 127); *Pasci i miei agnelli... pasci le mie pecorelle...* (p. 155); *In nome di Gesù Cristo Nazareno, alzati e cammina...* (p. 171); *Chi sei tu, o Signore?...* (p. 183), ecc.; sotto ancora: il nome dell'artista, e luogo dove si trova il quadro. Nella pagina a fianco di ciascuna riproduzione artistica, brano del Nuovo Testamento, illustrativo del quadro; riflessione tolta dai santi Padri e Dottori della Chiesa, antifona e orazione liturgica relative all'illustrazione.

In tutto, novantatrè quadri scelti tra le opere di pittura e arazzeria che nel concetto e nell'espressione rendono meglio il senso spirituale del testo. Illustrazione magnifica della storia della Redenzione! G. F. R.

CAIETANI Thomae de Vio, O. P., *In « De ente et essentia » D. Thomae Aquinatis commentaria* cura et studio P. M. H. Laurent, O. P. Taurini, Marietti, 1934. In-8°, XVI-260 pp. — Lit. 12.

In occasione del centenario della morte del Cardinal Gaetano († 10 agosto 1534), quasi in segno di gratitudine all'insigne Maestro, il P. Laurent di S. Sabina (Roma) ha pubblicato il commento al *De ente et essentia* di s. Tommaso tenuto a Padova nell'anno scolastico 1493-1494 dal Gaetano, il più grande commentatore che l'Angelico abbia avuto.

Come tutte le opere del Gaetano, eccettuato il commento alla *Summa Theologica*, per la rarità delle edizioni il commento al *De ente et essentia* era poco conosciuto. L'edizione del P. Laurent viene quindi a colmare una lacuna e gli studiosi gliene saranno grati.

L'edizione è conforme a quella di Pavia del 1498, ad eccezione di poche aggiunte, ad esempio il titolo delle XVIII questioni, messo tra parentesi quadre. Non era possibile che il P. Laurent si attenesse all'edizione prima, quella di Venezia del 1496, impressa « per Otinum Papiensem », poichè proprio nell'edizione di Pavia del 1498 « castigata ab ipsomet auctore commentariorum fr. Thoma Caietani » venivano denunziati gli « errores prioris impressionis Venetiis factae ». G. F. R.

CALVI Sac. Dr. G. B., *Nella santità di Don Bosco.* Elementi e frammenti. Torino, S. E. I., 1934. In-8°, 212 pp. - Lit. 6.

L'A., in occasione della canonizzazione di Don Bosco, ha estratto da diverse pubblicazioni alcune pagine sue e le ha qui riunite in volume che presenta come in omaggio al nuovo grande Santo per far conoscere la corrispondenza di Don Bosco alle grazie del Signore. S.

CASTAGNOLI Pietro, C. M., *L'opuscolo « De forma absolutionis » di s. Tommaso d'Aquino.* Piacenza, Collegio Alberoni, 1933. In-8°, 112 pp. - Lit. 10.

L'opuscolo *De forma absolutionis* è la risposta contro un libello, scritta da s. Tommaso a Parigi tra il 1269 e il 1272. È d'interesse teologico-dogmatico-liturgico. L'Angelico dimostra che la forma dell'assoluzione sacramentale dev'essere indicativa: « Ego te absolvo », e non deprecativa « Absolutionem et remissionem tribuat tibi etc. » L'attribuzione dell'opuscolo a s. Tommaso non è mai stata messa in dubbio: le edizioni a stampa ce l'hanno sempre trasmesso insieme agli altri opuscoli dell'Angelico.

Ma un testo critico non esisteva. Alla lacuna ha rimediato il prof. Castagnoli. La sua edizione è basata su trentun manoscritti.

L'A. fa prima un elenco di tutti gli opuscoli dell'Aquinate, distinguendo quelli autentici dai non autentici; poi descrive i manoscritti consultati.

La descrizione è interessante, perchè, oltre le caratteristiche più salienti di ciascun codice, l'A. dà l'elenco di tutti gli opuscoli tomistici ivi contenuti.

Basandosi sull'esame del testo, il prof. Castagnoli distingue nei manoscritti studiati quattro gruppi o famiglie, mentre in altri due codici trova un testo tutto particolare.

Quasi a modo di riassunto, in uno specchietto mostra quale potrebbe essere la dipendenza dei codici dall'originale: uno, il Ms. 1158 della Biblioteca di Metz dipenderebbe direttamente dall'autografo; un altro, il Ms. latino 14546 della Biblioteca Nazionale di Parigi, deriverebbe dal codice di Metz e poi sarebbe stato corretto sull'autografo.

S'intende che le conclusioni dell'A. sono basate quasi esclusivamente sul testo del *De forma absolutionis* e quindi potrebbero subire delle variazioni da uno studio completo su tutto il testo di ciascun codice.

Il testo ha un apparato critico con tutte le varianti dei 31 manoscritti che l'A. ha collazionato. I titoli dei cinque capitoli dell'opuscolo Don Castagnoli li ha lasciati nel testo; ma, perchè non sono originali, li ha inclusi in parentesi quadre. Per la scelta delle lezioni si è attenuto ai codici migliori; una sola volta ha ammesso una lezione che non si trova in nessun manoscritto, nella pag. 86, linea 10.

L'A. ha seguito, nell'edizione, l'ortografia dei manoscritti, omettendo quindi tutti i dittonghi e l'indicazione dei versetti nelle citazioni scritturali, indicazione che aggiunge in nota.

G. F. R.

CAVIGLIA Alberto, *Don Bosco*. Profilo storico. 2ª edizione rifusa. Torino, S. E. I., 1934. In-8º, VIII-216 pp. — Lit. 6.

« Fine e penetrante profilo storico, in poche pagine squisite per pensiero e per forma ». Così disse del volume S. E. Alessandro Luzio, Accademico d'Italia.

Profondo e particolareggiato studio dell'anima di Don Bosco, reso possibile all'A. dalla conoscenza personale del Santo e dalle varie relazioni avute con lui.

G. A.

CRISTOFOLI Benedicta, O. S. B., *Le sorelle Maurice*. Roma, « Annali della Missione » (via Pompeo Magno, 21), 1934. In-8º, VIII-352 pp. — Lit. 8.

L'Autrice, una contemplativa, Donna Benedicta Cristofoli, delle Benedettine di Fiume, è stata conquisa dalla vita semplice e pur così altamente sovrannaturale delle due sorelle, Figlie della Carità, Maria ed Emilia Maurice, e ci offre qui la loro biografia tutta dominata, dalla prima all'ultima pagina, dalla visione del Cristo nel Povero che le Figlie di S. Vincenzo accompagna nel loro attivissimo e multiforme ministero di carità. Non una parola è in disaccordo con l'ideale della vera Figlia della Carità, non una disarmonia nel racconto vivo, corretto — l'A. è laureata dell'Università Cattolica — che interessa vivamente.

È un volume di sana lettura spirituale che si raccomanda non soltanto alle Figlie della Carità, ma può essere, con ottimo risultato, offerto a tutti, specie alle signorine che aspirano ad entrare nella « Piccola Compagnia » delle Figlie della Carità.

A. M.

DE ANGELIS D'OSSAT G., *La geologia e le Catacombe romane*. Memoria sesta: *Catacombe sulla via Cornelia*. Estratto dalle Memorie della Pont. Accademia delle

Scienze, Nuovi Lincei. Vol. XVII. Roma, Scuola tip. Pio X, 1933. In-4°, 30 pp. e 4 tavole fuori testo.

È noto il dubbio sulla natura sotterranea o meno delle tombe cristiane, e quindi della *Memoria Petri Apostoli*, in Vaticano.

L'A. affronta la questione studiando le condizioni geo-idrologiche dei terreni vaticani e la natura delle rocce che li compongono, riferendosi a dati geologici raccolti dalla ricca bibliografia sulla regione vaticana; dati che ha potuto saggiare valendosi dell'esame dei terreni che persegue per il rilevamento della carta geologica dello Stato della Città del Vaticano.

Non si comprende peraltro *l'impossibilità*, cui accenna, di ricerche nuove e dirette relativamente ai cimiteri vaticani; offrendo oggi la tecnica degli scavi, mezzi e strumenti sicuri e provati. Auguriamo che si intraprendano attive e precise ricerche intese a dirimere il dubbio suaccennato.

Nella regione vaticana, come del resto al Gianicolo e a Monte Mario, si trova ad orizzonte non molto profondo la formazione argillosa azzurrognola spesso evidente nell'Appennino del pliocene inferiore (argille calcarifere o *marne azzurre*).

Pur non potendosi escludere la presenza di materiali vulcanici specialmente verso il culmine del rilievo, nel fondovalle verso il Tevere e lungo il pendio del colle i fattori epigenetici (antropoico, alluvionale, erosivo, idrico, sedimentario di scarico e di rovine ecc.) condussero a notevoli modificazioni delle forme e della *facies* locali.

La pendenza del piano superiore delle marne determinando l'affluenza idrica nel congesto di questa massa sedimentaria avventizia e l'interrimento fluviale sopravvenendo a mutare la soglia base dei brevi corsi influenti, elevossi il livello freatico dando carattere paludoso a tutta la regione.

Direttamente non si conosce il materiale adagiato sopra le marne plioceniche che costituiscono le basi del colle e della basilica vaticana; ma è pacifico che trattasi di sedimenti alluvionali, che lo stesso Circo Neroniano fu impostato su di essi e che la località fu sempre acquitrinosa. Manifesta è quindi l'impossibilità di scavi in galleria nello strato alluvionale per tombe sia pagane che cristiane.

Nè può affacciarsi l'ipotesi di eventuali escavazioni cemeteriali nelle marne plioceniche affioranti vietandolo sia le condizioni geo-idrologiche accennate, sia l'elevato grado di dispersità e di plasticità di tali rocce clastiche.

Appare quindi, stando così le cose, legittima l'affermazione dell'A. che « i cimiteri vaticani, pagano e cristiano, compresa la tomba di san Pietro, dovettero essere necessariamente superficiali e non sotterranei ». U. R.

ENRIE Giuseppe, *La Santa Sindone rivelata dalla fotografia*, Torino, Soc. ed. Internazionale, 1933. In-8°, XVI-164 pp. — Lit. 12.

Magnifica documentazione fotografica che basterebbe da sè a provare l'autenticità della insigne reliquia della s. Sindone.

Il cav. G. Enrie, fotografo ufficiale della s. Sindone nella solenne ostensione del maggio 1931, offre in un artistico e prezioso volume, ricco di 50 illustrazioni, la raccolta delle fotografie ufficiali della s. Sindone con spiegazioni, dati tecnici, commenti, discussioni e sunto di notizie storiche.

La caratteristica principale della s. Sindone di immagine negativa già rivelata nel 1898 dalle fotografie del comm. Pia, è descritta a lungo dal cav. Enrie. La sua esposizione tecnica insieme alle fotografie ufficiali autenticate dalla firma autografa di S. Em. il cardinal Fossati, Arcivescovo di Torino, non lascia alcun dubbio sull'autenticità della

s. Sindone, e rettifica alcuni particolari della Passione di Nostro Signore, ad esempio: la trafittura dei chiodi avvenuta non nel palmo della mano, bensì tra le ossa del carpo; la identificazione dei flagelli e precisamente del *flagrum* romano, ecc.

Eloquente omaggio, questo del cav. Enrie, al centenario della Redenzione!

G. F. R.

FANCIULLI Giuseppe, *San Giovanni Bosco presentato ai ragazzi*. Torino, Soc. ed. Internazionale, 1934. In-8°, 312 p., 16 tavole fuori testo in rotogravure. — Lit. 6.

Con opportuna sobrietà l'A. presenta la vita di *S. Giovanni Bosco ai ragazzi*, tutta intera nel suo insieme e nelle sue parti, nella sua persona e nelle sue opere. Non la narra solo ma la vive, e la fa rivivere nell'animo del lettore col calore dell'affetto che traspira dalla narrazione. Si legge con interesse e soddisfazione.

B. F.

FELICI Icilio, *Tra i lupi*. Pisa, Nistri-Lischi, 1933. In-8°, 200 pp. — Lit. 10.

Dai *Fioretti di frate Lino da Parma* di Enrico Bevilacqua l'A. ha ricavato il suo volume. Si direbbe un romanzo mentre è la storia, sia pure qualche volta descritta in una cornice di leggenda, del Padre Lino Maupas dei Frati Minori di Parma († 1924), che tanti dolci ricordi ha lasciato nella città per cui diede tutta la sua vita di carità francescana, tanto soave profumo di santità ove regnavano sentimenti di odio e di vendetta, «come agnello tra i lupi».

F.

FILLION L. C., *Vita di N. S. Gesù Cristo*. Esposizione storico-critico-apologetica. Traduzione di P. Giacomo Fiori, O. F. M. sull'11ª edizione francese. Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1934. Tre volumi in-8°, 1934, pp. 1710 complessive. Prezzo dei 3 vol. Lit. 50.

Esposizione storica dell'esistenza terrestre del Salvatore, sulla base del Vangelo, sviluppata ampiamente coll'aiuto di tutte le risorse dell'esegesi contemporanea. L'A. ha inquadrato il suo divin Protagonista nell'ambiente storico in cui ha vissuto, ciò che dona alla sua narrazione una freschezza notevole e nello stesso tempo facilita la comprensione dei fatti, esposti in modo tale che sembrano vivere davanti a noi. Il lettore è come trasportato davvero nell'ambiente israelita della Palestina del primo secolo dell'èra nostra. La parte di quest'opera che si può dire interamente nuova e che qui ha preso delle proporzioni considerevoli, consiste nella confutazione chiara e sostanziale delle principali obbiezioni, che il razionalismo contemporaneo ha sollevato contro i vangeli, sia per annullarne l'autorità, sia per togliere al loro racconto tutto il carattere soprannaturale. In un'epoca nella quale l'errore si dimostra così ardito e il dubbio ha invaso molte anime, questa confutazione serrata, sempre leale e calma, ma sicura e profonda, venne perfettamente a proposito.

I tre volumi sono divisi in sei parti. 1. Le fonti della Vita di N. S. Gesù Cristo, suo ambiente geografico, politico e religioso; 2. Il Cristo avanti l'Incarnazione; 3. L'infanzia e la vita nascosta del Salvatore; 4. La vita pubblica di N. Signore; 5. La vita dolorosa di Nostro Signore Gesù Cristo; 6. La vita gloriosa di N. S. Gesù Cristo.

L'Opera del chiarissimo A. — noto e come scrittore e come professore di s. Scrittura nel Seminario di Reims, in quello di Lione e all'Istituto Cattolico di Parigi — è un vero monumento innalzato alla gloria del Cristo. Anime israelite trovarono la loro fede cristiana sulle pagine delle già numerose edizioni francesi; altre Anime, ce l'augu-

riamo, per mezzo dell'edizione italiana della benemerita Casa ed. Marietti riconosceranno in Gesù il Messia.

Le pagine che iniziano il primo volume, *Scuse e ragioni del traduttore*, si potranno molto opportunamente omettere in una futura eventuale ristampa. Contrastano con la serietà dell'opera e indispongono il lettore. Del resto però riconosciamo il merito del P. Fiori, nè intendiamo fare appunto alla sua traduzione. G. F. R.

Grandezze Mariane studiate nell'Ave Maria. Opera inedita di Autore francese tradotta e pubblicata da Mons. Natale Licari, Rettore del Seminario di Reggio Calabria. Torino, Marietti, 1934. In-8°, 600 pp. – Lit. 15.

Il manoscritto francese dell'opera che presentiamo era stato donato dall'A. a mons. Licari, alcuni anni addietro, perchè se ne servisse come meglio credesse. Mons. Licari trovò queste pagine d'una tale bellezza che volle farne la traduzione perchè giovassero a molti altri sacerdoti e fedeli.

L'A. che conosce profondamente Teologia, Patristica, Mistica e Filosofia cristiana, tratteggia con pensieri altissimi il tema delle Grandezze di Maria, studiate nelle parole della Salutazione angelica.

L'immagine cara di Maria Ssma Madre di Dio e Madre degli uomini risalta nei dogmi principali della nostra religione, Creazione, Incarnazione, Redenzione, Grazia, Maternità divina ed umana di Maria Ssma. N.

Junyent E., *Il titolo di San Clemente in Roma*. Roma, Pontificio Istituto di Archeologia cristiana, 1932. In-8°, 232 pp. con 175 illustrazioni. — Lire 60.

La basilica di San Clemente in Roma ha dato origine a quel movimento di indagini e di studi che, iniziatosi con Giovanni Battista de Rossi, ha promosso l'esame scientifico di tutte le altre antiche chiese di Roma. Infatti nessuna chiesa come la basilica di S. Clemente contiene in sè la testimonianza monumentale di tutta la sua vita attraverso i tempi. Gli scavi iniziatisi nel 1858 sotto la guida di Giovanni Battista de Rossi hanno continuato, si può dire, fino ai nostri giorni e hanno sollevato sempre nuovi problemi, specialmente intorno ai Titoli cristiani di Roma. Proporre una soluzione di questi problemi è stato il compito dell'A. che con la sua ricca e dotta monografia non solo reca luce abbondante circa l'origine e la storia degli edifici connessi alla basilica ma anche circa l'origine e la storia dei Titoli romani, centri della vita ecclesiastica e religiosa dei fedeli di Roma nell'antichità.

Pel *titulus Clementis* l'A. afferma che nessuna prova esplicita, positiva si conosce per concludere che la casa originaria del *titulus* sia appartenuta al console Flavio Clemente, pur mancando argomenti per negarlo, e ritiene che il *titulus* ebbe origine in una casa privata, detta « di Clemente » dal nome del proprietario e che in un secondo tempo vi fu stabilito il culto del papa Clemente. B.

Lacau P. I., S. C. I., *Il prezioso tesoro delle indulgenze*. Piccolo manuale per uso del clero e dei fedeli. Versione sulla 2ª ediz. francese a cura di una Clarissa, riveduta, aggiornata e corretta dallo stesso Autore. Torino, Marietti, 1935. In-8°, XIV-482 pp.

Dottrina teologica e canonica delle Indulgenze e loro elenco. L'opera è divisa in tre parti: nella prima è esposta, in modo breve e conciso, la dottrina teologica e canonica delle Indulgenze, unita ad un piccolo cenno storico delle medesime. La seconda parte contiene un elenco accuratissimo delle indulgenze più usuali, insieme ai relativi formu-

larii. Completa l'opera una scelta di preghiere, opere pie, ecc. — Era bene che l'A. dicesse in modo chiaro (pp. 128-133) che i «favori eccezionali» accordati «toties quoties» a chi porta lo scapolare dell'immacolata e recita 6 *Pater*, *Ave* e *Gloria* (indulgenze d. basiliche e stazioni di Roma, ecc.) sono stati abrogati dalla S. Penitenzieria (22 aprile 1933). N.

La dolorosa Passione di Nostro Signore Gesù Cristo secondo le visioni di Anna Caterina Emmerich. Unica traduzione italiana di Oliva Rudella Gerevini, dalla 55ª edizione tedesca, autorizzata dalla Casa editrice G. I. Manz di Regensburg (Baviera). Torino, L. I. C. E. - R. Berruti e C., 1933. In-16º, x-646 pp. — L. 12.

Precedute da una breve biografia di Anna Caterina, sono esposte le sue meditazioni, tanto conosciute tra il popolo tedesco, che nessuna pretesa hanno a carattere di verità storica — e questo ci tengono a dichiararlo solennemente gli editori — ma che sono frutto dell'amore contemplativo. Sono meditazioni scritte senz'arte e narrate con molta semplicità da chi le raccolse dal labbro della devota religiosa dal febbraio al 6 aprile 1823.
Il volume è arricchito di quattro tavole artistiche a colori. A. F.

Lardone Can. Dott. Giovanni, *Il Vangelo delle domeniche e feste principali*. Schemi omelitici sui Vangeli del rito romano e del rito ambrosiano. Torino, Libreria S. Cuore 1934. In-8º, xxii-454 pp. — Lit. 10.

Il volume che presentiamo è il primo di un ampio corso di predicazione evangelica: 1. Schemi omelitici; 2. Vangeli eucaristici; 3. Vangeli dogmatici; 4. Vangeli morali; 5. Vangeli sulla grazia; 6. Vangelini per i giovani; 7. Vangelini per le giovani; 8. Vangeli apologetici; 9. Vangeli liturgici; 10. Vangelini per gli uomini; 11. Vangelini per le donne.
L'A. ha iniziato il suo ciclo di predicazione specializzata con la spiegazione dei Vangeli in forma di omelia, la classica spiegazione della pericope domenicale usata dai Padri e dai Dottori della Chiesa, stàbilita dalla legislazione canonica attuale e usata continuamente nel magistero cattolico.
Gli episodi evangelici sono inquadrati nella loro cornice storica e cronologica. L'A. ha cercato di cogliere il punto saliente del racconto sacro per porlo bene in risalto e farne la sostanza della esposizione dottrinale, e ne ha dedotte poi le applicazioni pratiche più opportune. S.

Létourneau Emilien, O. M. I., *Le petit Jacques*. Montréal, L'Œuvre de Presse Dominicaine, 1933. In-8º, 154 pp. En vente chez l'Auteur: Maison des Retraites Fermées, Hull, P. Q. — Prix: 25 c. l'exemplaire, 2,60 la douzaine.

Un piccolo fiore del Canadà francese. Intelligenza precoce, anima privilegiata, delicatissimo il cuore. A soli quattro anni e mezzo il primo incontro con Gesù; a nove, il secondo, nel regno del Padre. Una breve esistenza che espleta una lunga vita. Due ideali, raggiunti solo col desiderio: sacerdozio e missioni. Vita intera di olocausto al buon Dio.
Che il grazioso volumetto, stampato in edizione elegantissima, con illustrazioni e disegni veramente indovinati, contribuisca a rendere presto *Le petit Jacques* il piccolo amico della gioventù: a modello e sprone. A. G.

Mainetti G., *Don Bosco visto da una Figlia di Maria Ausiliatrice*. Torino, L. I. C. E., 1934. In-8º 226 pp. - Lit. 5.

La figura di san Giovanni Bosco, così complessa, così popolare e tanto simpatica, è tratteggiata dall'A. in ogni suo particolare, in una mirabile, poetica visione riassuntiva.

La descrizione è viva, colorita. Si entra dapprima nel campo del sogno, si assiste alla genesi della vocazione all'apostolato d'una giovane sedicenne; dipoi, si vedono avverarsi le sue occulte e dubbiose aspirazioni; il sogno si fa realtà, e quell'anima compie la vestizione religiosa, emette i santi voti: è sposa di Cristo.

Qui l'A. incomincia in modo semplice ed assai naturale la narrazione, intercalata dagli ideali, sacrifici, rinunzie e voti della giovane suora, che s'imbeve di tutta la vita di D. Bosco e del suo spirito.

A guisa di piacevole racconto, fatto ora dall'uno ora dall'altro dei primi discepoli di san Giov. Bosco, in una successione incantevole e varia di quadri quasi senza avvedersene si entra nell'anima di quell'Uomo prodigioso, e nello spirito essenziale della grande opera salesiana. L.

MONTALEMBERT, *Précis d'histoire monastique. Des origines à la fin du XI[e] siècle.* Version primitive et inédite des Moines d'Occident revue et mise à jour par les Bénédictins d'Oosterhout. Avant-propos par Ant. de Meaux. Paris, J. Vrin, 1934. In-8°, XXIV-344 pp.

Felice il divisamento dei Padri Benedettini di Oosterhout di pubblicare, in occasione del primo centenario della restaurazione dell'Ordine monastico in Francia (1833), quello che fu il lavoro preparatorio alla celebre opera di Carlo di Montalembert, *Les Moines d'Occident.*

Rimasto tra le carte dell'illustre defunto, quasi allo stato di *bozze di stampa*, questo studio ne fu esumato per opera del nipote di C. de Montalembert, barone Ant. de Meaux.

Nella Prefazione questi racconta la genesi dell'opera. Giovane ancora, il Montalembert aveva concepito il piano di scrivere la vita di un grande Monaco e presentarla al pubblico francese, imbevuto delle idee dell'ancora fresca rivoluzione. Si ferma sulla figura di san Bernardo, ma l'abate di Chiaravalle richiamava la forte personalità di Gregorio VII, e questo Papa, a sua volta, riportava a Gregorio Magno e quindi a san Benedetto. Ed ecco tutta la trama di questa storia monastica.

Dopo un breve cenno sulle origini della vita monastica che l'Autore come di ragione ripone nei deserti dell'Oriente, egli passa a descrivere la grande figura di san Benedetto. Nè poteva essere meglio delineata che attraverso la sua stessa Regola. Con il capo secondo comincia la storia della propagazione dell'ordine monastico nei paesi d'Occidente. Siamo nel VI e nel VII secolo. L'Italia, la Francia, la Spagna, il Belgio, l'Inghilterra e la Germania si coprirono di monasteri e di badie nei quali fiorirono, con l'esemplare della vita cristiana ed il culto delle belle lettere, le arti ed i mestieri, l'agricoltura e la scuola. Vennero poi le invasioni dei barbari: i Lombardi in Italia, i Saraceni in Ispagna e nella Francia meridionale, i Danesi in Inghilterra, i Normanni sulle coste dell'Europa settentrionale, e più tardi nel secolo X gli Ungheresi. Un momento si poteva pensare che l'edificio monastico sarebbe crollato in mezzo a tante rovine e a tanto scompiglio. Ma la Provvidenza vigilava. I Papi, molti dei quali uscivano dalle file dei monaci, non si stancavano qui di rilevare un monastero, là di fondare un nuovo centro di vita religiosa. I sovrani stessi, Pipino, Carlomagno, Carlomanno ed i loro successori non tardarono ad imitare i loro esempi, e finalmente il furore barbarico si frantumò innanzi alla dolce e perseverante penetrazione monastica.

Nel secolo X fu fondata la celebre Badia di Cluny e con essa fu infuso un nuovo sangue nelle vene del vecchio tronco monastico sul continente europeo, mentre l'Inghilterra veniva retta e rigenerata per mezzo dei monaci che occuparono il primo posto nell'educazione della nobiltà, nella direzione degli affari ecclesiastici e persino nei palazzi dei re. Dalla Germania uscirono ancora falangi monastiche alla conquista dei popoli

rimasti nelle tenebre del paganesimo. Sono gli Slavi e gli Ungheresi che riconobbero la luce del Vangelo dopo avere martoriati quelli che ne portavano la fiaccola. Alla fine del X secolo e nel secolo XI Monte Cassino riprende le sue funzioni di madre e maestra di tutte le badie, irradiando tutto il mondo dello splendore delle virtù monastiche e fortificando la Chiesa medesima nelle sue lotte contro le usurpazioni e gli abusi dell'Impero.

Siamo giunti ai capitoli IX e X della storia monastica, ad un periodo assai torbido per la Chiesa. Da per tutto disordini, indisciplina, guerre e contese. Nullameno sorgono principi, amici dei monaci, quali Roberto re di Francia e sant'Enrico, imperatore di Germania. Sorgono riformatori zelanti, come sant'Odilone che in Italia ed in Francia restituì ai monasteri, tra la stima di tutti, l'ordine e la prosperità.

Delle tre razze barbare che per tanto tempo devastarono l'Europa cristiana, i Saraceni a poco a poco furono cacciati indietro e Don Sancho il Grande, l'anno 1033, poteva dire: per la misericordia divina i nemici nostri sono vinti nel mio regno, ma vi manca ancora l'ordine monastico, che vi dovrà rifiorire; e gli Ungheresi erano divenuti cattolici per il sangue dei monaci missionari. Cosa avvenne dei Danesi e dei Normanni? Anche loro, fattisi cristiani e protettori dei monaci, contribuirono a propagare l'ordine monastico in Francia, in Italia, in Sicilia, e sopratutto in Inghilterra.

Con tutto ciò non si creda che l'ordine monastico sia rimasto a riparo degli scandali del tempo, ad onta delle sue glorie passate e dei suoi santi locali. Non si possono tacere le lunghe e sanguinose lotte tra Abbati e Vescovi, i soprusi dei secolari stabiliti sulle terre monastiche, lo spirito mondano ed il lusso con tutte le loro miserie introdotti nei conventi, le ambizioni degli abati, le loro elezioni ottenute per favoritismo e con il danaro ecc.

Come avviene in simili circostanze, la coscienza cristiana non tarda a reagire in senso contrario.

S. Romualdo riconduce i monaci alla vita di meditazione e di solitudine, s. Giovanni Gualberto ristabilisce nei monasteri il pregio del lavoro manuale e della povertà, s. Stefano a Grandmont e s. Ugo a Cluny insegnano con la parola e con l'azione il disprezzo del mondo, la povertà e la carità evangelica.

Ecco in iscorcio la storia monastica d'Occidente raccontata dal conte di Montalembert. I monaci della Badia di S. Paolo di Oosterhout hanno felicemente portato queste pagine all'altezza della scienza contemporanea, aggiungendovi pure per la comodità dei lettori un ricco repertorio di fonti che illustrino ognuno degli XI capi dell'opera.

PL. D. M.

MORTARINO Giuseppe, *La Vergine invocata nelle litanie lauretane.* Sermoni per il mese di maggio con esempi e citazioni. Vicenza, Società Anonima tipografica fra Cattolici Vicentini, 1934. In-8°, 342 pp.

Trentatre sermoncini nei quali viene spiegato il significato delle singole invocazioni delle litanie lauretane.

Ogni sermone, semplice e chiaro, dopo una brevissima introduzione e una succinta e popolare spiegazione divisa in vari punti ben distinti, termina con una conclusione pratica, fioretto e giaculatoria. In calce a ciascun sermone sono riferiti esempi e altre citazioni, esclusi per brevità dal corpo del discorso.

Il volume è condotto con un sentimento filiale e dalle sue pagine si riconosce la verità di quanto l'autore, citando la « Canzone alla Vergine » del Petrarca, afferma nella prefazione a riguardo dell'impulso che lo spinse a scrivere: « Amor mi spinge a dir di te parole ». Il manuale può essere utile ai parroci e a quanti, durante il mese mariano, devono parlare di Maria al popolo.

R. R.

Petitot P. H., O. P., *S. Teresa di Lisieux, ossia una rinascita spirituale*. Versione dal francese del P. U. Carmarino, O. P. Torino, Libreria S. Cuore, Milano, S. Lega Eucaristica, 1933. In-8°, VIII-224 pp.

L'A. si è accostato all'umile fiore di Lisieux, esaminando i caratteri positivi e negativi della vita ascetica e mistica della piccola Carmelitana, ed ha poi formato un vero e proprio itinerario della vita perfetta.

Il volume, con bella copertina in rotocalco, offre una lettura di grande interesse spirituale per le anime che desiderano camminare nella via della perfezione imitando la piccola Teresa. S.

Polvara G.-Moretti Br., *Architettura razionale*. Polemica tra l'arch. Mons. Giuseppe Polvara ed il sig. Bruno Moretti, pubblicata sul giornale *L'Italia* di Milano. Milano, Casa editrice di Arte e Liturgia « B. Angelico », 1933. In-16°, 80 pp. — Lit. 6.

L'articolo *Architettura razionale* di Mons. Polvara, pubblicato sul giornale *L'Italia* di Milano l'11 agosto 1933, diede origine a una breve polemica fra Mons. Polvara e Bruno Moretti, critico d'arte del giornale suddetto. Il piccolo, elegante volume, ricco di numerose illustrazioni, con le quali gli editori mettono in evidenza le affermazioni di Mons. Polvara, presenta lo studio *Architettura razionale* e tutta la polemica successiva pubblicata su *L'Italia*, e — di più — anche la lettera ultima di Mons. Polvara, cestinata dalla Redazione del giornale che volle riserbarsi la chiusa. A. F.

Ricci Elisa, *Mille Santi nell'arte*. Milano, Ulrico Hoepli, In-8°, XXII-736 pp. - Lire 48.

Volume ricco di 700 illustrazioni, frutto di vent'anni di pazienti raccolte in libri d'arte, riviste, guide, cataloghi, gallerie, chiese, monasteri; volume che raccoglie gli aspetti storici o tradizionali di mille santi — dai più conosciuti ai meno noti — con alcuni loro attributi.

Quando la signora Elisa Ricci cominciò le ricerche, le quali dovevano poi condurre al volume che presentiamo — escluse le iconografie, particolari ad alcuni santi o a speciali categorie di santi — non esistevano, di carattere generale, che i due volumi delle *Caracteristiques des Saints* del padre Carlo Cahier. Una bibliografia così limitata — l'opera di Künstle Karl, *Ikonographie der Heiligen*, limitatamente illustrata, non apparve che nel 1926 — fa supporre quanto dovette costare la raccolta, che l'editore Ulrico Hoepli, sempre magnifico nelle sue edizioni, « volle ricca, come nessun'altra, di riproduzioni d'opere d'arte.

Il libro è stato compilato con molta semplicità: nome dei Santi e dei Beati in ordine alfabetico; loro attributi e protettorati; brevissimo cenno storico desunto dagli *Acta Sanctorum*, dall'*Italia Sacra* (F. Ughelli), dagli *Petits Bollandistes* (P. Guérin), *Répertoire des sources historiques du moyen âge* (U. Chevalier), *Wegweiser durch die Geschichtswerke des Europäischen Mittelalters bis 1500* (Pottast), *Heilige und Selige der römisch-katolischen Kirche* (Fr. von Sales Doyé), *Les saintes femmes* (Darboy), ecc. Quattro indici: dei giorni delle festività (calendario), degli attributi, dei protettorati e degli artisti le cui opere sono riprodotte, facilitano le ricerche.

Per gli attributi, alcuni che sono di carattere generale — ad esempio il giglio, attributo della verginità e la palma, attributo del martirio — piuttosto che particolari di questo o quel Santo, si potevano omettere. Di alcuni Santi sono ricordati attributi secondari, ed è omesso il più caratteristico; ad esempio per s. Tomaso d'Aquino non si fa menzione del sole sul petto, che pure gli è attributo specialissimo, notando invece « un cartiglio, la colomba, il giglio, il libro » (p. 642). E così si dica dei protettorati: s. Giuseppe

ad esempio, è ricordato come « Protettore del Belgio, della Spagna, della Cina, della città di Napoli e dei falegnami » (p. 331), dimenticando il suo più grande protettorato, quello della Chiesa universale.

Sfogliando il volume, trovai a pagina 56: « Antonino (santo), abate, nato a Sorrento, morto nell'830. Protettore delle città di Parma, Piacenza, Pesaro, Mirandola e Sorrento e dei vignaiuoli. La sua festa è il 14 febbraio. Suoi attributi: un indemoniato, la bandiera e modello di città ». Evidentemente qui è avvenuta una fusione di due Antonini. S. Antonino, protettore di Piacenza, ha come attributo la bandiera; egli però non fu abate, bensì soldato della legione Tebea e — scampato alla strage della sua legione — morì poi martire nei primi anni del secolo IV. La sua festa è il 4 luglio.

E ancora a pagina 673: «Vincenzo de' Paoli o di Paolo (santo), fondatore delle Suore della Carità e dei Lazzaristi. Confessore, nato presso Bordeaux nel 1576, morto nel 1660. Protettore delle Suore della Carità e dei Lazzaristi... ». A parte la questione sull'anno della nascita di s. Vincenzo che Don Pietro Coste, segretario generale della Congregazione della Missione, editore di tutte le opere del Santo e conoscitore il più profondo della sua vita, ha ampiamente e inequivocabilmente dimostrato essere il 1581; sul luogo di nascita di s. Vincenzo, Pouy presso Dax, nessuno ha mai dubitato. Quanto poi alle sue fondazioni, vanno ricordate, insieme ai Preti della Missione (i Lazzaristi), le Figlie della Carità, non le Suore della Carità. Queste ultime, le Suore della Carità, onorano s. Vincenzo come speciale patrono, ma esse vennero assai più tardi, ed hanno come fondatrice s. Giovanna Antida Thouret.

Ma di queste e forse di altre inesattezze non se ne può far colpa alla compilatrice. Il compianto Corrado Ricci le previde e, nella prefazione al volume della sua signora scrisse: « Purtroppo le notizie fornite dai libri... di carattere così detto « universale » (enciclopedie, dizionari biografici, ecc.) non concordano sempre, ciò che dimostra l'incertezza di molte di esse. Questo però valga a scusare la compilatrice se errori in questo libro ce ne sono, oltre a quelli che possono essere sfuggiti a lei e all'insufficienza della mia revisione. Certo non è in un libro come questo, e non è da noi, così poco profondi in argomento, affrontare problemi che hanno fatto e fanno sudare gli agiografi in genere e, in ispecie, le nobili e dotte menti dei Bollandisti. Noi, in sostanza, abbiamo voluto fare un libro d'arte » (p. XI). G. F. R.

ROSSI Giovanni Felice, C. M., *S. Thomae Aquinatis « Expositio Salutationis angelicae »*. Introductio et textus. Piacenza, Collegio Alberoni, 1932. In-8°, 40 pp. e 4 tavole fuori testo. — Lit. 6.

I negatori del dogma della Concezione immacolata di Maria cercarono sempre di coprirsi con l'autorità di s. Tommaso poichè credevano di non aver ragione senza di lui, nè di poter aver torto con lui. Pur di raggiungere il loro scopo non si trattengono nemmeno da frodi o falsificazioni dei testi. Caso tipico è un passo dell'« Expositio Salutationis angelicae » nelle edizioni a stampa, ben diverso dalla tradizione dei manoscritti che è la seguente: « Ipsa (B. Virgo) purissima fuit et quantum ad culpam, quia nec originale nec mortale, nec veniale peccatum incurrit ».

L'A. in questa monografia, condotta secondo la più severa critica paleografica e storica, prova la genuinità di « nec originale » che è stato abraso in un codice di Cambridge, e sostituito da: « Ipsa Virgo » nelle edizioni a stampa. A questa conclusione egli è giunto basandosi sullo studio di diciannove codici manoscritti — di cui alcuni della fine del tredicesimo secolo, quindi vicinissimi a s. Tommaso — appartenenti a dodici diverse biblioteche d'Europa.

È uno studio coscienzioso, serio, che dimostra come solo il desiderio della verità ispiri la opportunissima indagine. L. P.

THOMAE (S.) DE AQUINO, *Summa contra Gentiles.* Editio Leoniana Manualis. Romae, apud Sedem Commissionis Leoninae (via S. Vitale, 15). In-8°, VIII-584 pp. — Lit. 20.

L'edizione, desideratissima, si presenta ottima sotto tutti gli aspetti. Gli editori Leonini hanno voluto che il volume si imponesse sotto ogni riguardo, dal lato del testo critico, dal lato estetico e dal lato pratico. L'edizione è riuscita più perfetta della stessa edizione critica Leonina, poichè sono stati corretti tutti gli errori tipografici sfuggiti nella grande edizione Leonina, mentre il testo critico è quello stesso della Leonina, però senza commento nè apparato critico.

Stampa nitidissima su due colonne, carta bianca a mano, non patinata, non molto sottile, ma forte e resistente anche a un lungo uso; copertina in cartoncino conveniente. Tutto conforme alla dignità dell'edizione Leonina e all'utilità degli studiosi.

G. F. R.

Tu es Petrus. Encyclopédie populaire sur la papauté. Paris, Bloud et Gay, 1934. In-8°, XII-1168 pp.

Nella collezione « Manuels du Catholique d'Action » della Libreria Bloud e Gay, di Parigi, è stato pubblicato, sotto la direzione del rev. G. Jacquemet, un pregevole lavoro sul Papato a modo di enciclopedia popolare, come già la stessa benemerita Casa editrice aveva fatto col volume *Liturgia.*

La prima parte tratta dell'istituzione e del potere dei Papi. La seconda, *Diritto canonico e liturgia,* descrive l'elezione del Sommo Pontefice e l'esercizio del suo potere e riserva poi quattro capitoli redatti dal Revmo Don Cabrol O. S. B., alla liturgia e i Papi (pp. 268-286). L'A. fa vedere, attraverso i secoli, l'influsso romano sulla liturgia occidentale. Riproduzioni di pitture scelte mostrano l'evoluzione dei costumi papali.

La terza parte riassume la storia della Santa Sede; mentre tutto quanto riguarda il dominio temporale e l'influsso politico forma la quarta parte.

Nell'ultima parte, la quinta, *Il Papato e la vita del mondo,* un bel capitolo è dedicato dal Rev. Dom Stoelen, O. S. B., priore dell'Abbazia di Mont-Cesar di Lovanio, alla riforma del canto sacro e del breviario, opera degli ultimi Papi. C.

Un Saint pour chaque jour du mois. Première Série: 12 volumi in-8° di circa 250 pp. ciascuno. Paris, Maison de la Bonne Presse, 1932-1933.

L'idea di una breve biografia del Santo di cui la Chiesa in ciascun giorno dell'anno celebra la festa, non è nuova e anche in Italia abbiamo delle collezioni classiche. Si trattava di aggiornare queste collezioni nella lingua e nel contenuto tenendo conto degli ultimi studi. Questo ha cercato di realizzare la « Bonne Presse ».

Di più: per una lettura quotidiana le antiche collezioni non sempre si prestavano per la molto varia lunghezza delle singole biografie. L'opera della « Bonne Presse » ha per tutte una stessa misura: circa otto pagine. Questo sistema ha i suoi difetti; ma dato lo scopo a cui l'opera è indirizzata, non possiamo farne un torto agli editori.

L'ordine seguito nella singole vite è quello del martirologio, almeno come regola generale.

Ciascuna biografia si apre con una xilografia riproducente la figura del Santo o della Santa, con a lato disegni che esprimono simbolicamente la caratteristica della vita descritta. Nel corso della narrazione è inserita un'altra xilografia relativa a uno degli episodi più salienti della vita del Santo. In calce sono riferite le fonti consultate. Si tratta spesso di una sola opera. Dalla lettura si comprende però che è stato tenuto conto degli ultimi studi anche quando la fonte citata non è la più recente.

L'opera merita una larga diffusione. La figura degli eroi cristiani balza viva dinanzi agli occhi e invita il lettore alla riflessione e alla contemplazione. R. R.

LIBRERIA DESCLÉE & C. - Piazza Grazioli, 4 - Roma

SOMME THÉOLOGIQUE
DE SAINT THOMAS D'AQUIN

TEXTE LATIN ET TRADUCTION FRANÇAISE

C'est une édition « classique » de la *Somme*, publiée sous le haut patronage du Révérendissime Père M. Gillet, Maître Général des Dominicains, qui l'a fondée et en demeure l'animateur. Elle est rédigée par un groupe de professeurs dominicains (Sertillanges, Wébert, Bernard, Mulard, Le Tilly, Noble, Delos, Mennessier, Folghera, Lemonyer, Héris, Synave, Boulanger, Hugueny, Gerlaud, Misserey) appartenant aux trois provinces françaises. Chaque traité est présenté par un spécialiste, avec le texte latin et la traduction française, accompagnée de notes et appendices. Les volumes sont d'un format élégant, commode (10×17 cent.), et d'une typographie soignée. Ils sont présentés sous des teintes de nuances variées, — grenat, vert, bleu, ocre — afin de bien distinguer les différentes parties de la Somme.

Traité de Dieu, tomes I, II, III (I, qq. 1-26), 372, 424 et 376 pp. Prix par volume: L. 10,75.
Traité de la Création (I, qq. 44-49), 296 pp. L. 10.
Traité de l'Ame Humaine (I, qq. 75-83), 414 pp. L. 10,75.
Traité de la Pensée Humaine (I, qq. 84-89), 305 pp. L. 10.
Traité des Actes Humains (I-II, qq. 6-21), 478 pp. L. 11,75.
Traité du Péché, tome I (I-II, qq. 71-78), 356 pp. L. 11,75.
Traité du Péché, tome II (I-II, qq. 79-89), 388 pp. L. 10,75.
Traité de la Grâce (I-II, qq. 109-114), 344 pp. L. 10.
Traité de l'Espérance (II-II, qq. 17-22), 264 pp. L. 10.
Traité de la Prudence (II-II, qq. 47-56), 306 pp. L. 10.
Traité de la Justice (II-II, qq. 57-62), 255 pp. L. 10.
Traité de la Religion, tome I (II-II, qq. 80-87), 398 pp. L. 10,75.
Traité des Vertus sociales (II-II, qq. 101-122), 474 pp. L. 11,75.
Traité de la Force (II-II, qq. 123-140), 320 pp. L. 10.
Traité de la Tempérance, tomes I et II (II-II, qq. 141-170), 347 et 382 pp. Prix par vol. L. 10,75.
Traité de la Vie Humaine (II-II, qq. 179-189), 586 pp. L. 11,75.
Traité du Verbe Incarné, tomes I et II (III, qq. 1-9), Vol. I, 316 pp. L. 10. Vol. II, 390 pp. L. 10,75.
Traité du Verbe Incarné, tome III (III, qq. 16-26), 404 pp. L. 10,75.
Traité de la Vie de Jésus, tomes I et II (III, qq. 27-49), Vol. I, 328 pp. L. 10. Vol. II, 442 pp. L. 10-75.
Traité de la Vie de Jésus, tome III (III, qq. 46-49), L. 10.
Traité de la Vie de Jésus, tome IV (qq. 50-59), 460 pp. L. 11,75.
Traité du Baptême et de la Confirmation (III, qq. 66-72), 384 pp. L. 10,75.
Traité de la Pénitence, tome I (III, qq. 84-90), 312 pp. L. 10.
Traité de la Pénitence, tome II (Suppl., qq. -20), 498 pp. L. 11,75.
Traité de l'Ordre (Suppl., qq. 34-40), 242 pp. L. 10.
Traité du Mariage, tome I (Suppl., qq. 41-49), 264 pp. L. 10.
Traité du Mariage, tome II (Suppl., qq. 50-60), L. 10,75.

// PROPAGANDA LITURGICA e MISSIONARIA

(Via Pompeo Magno, 21 – Roma 133)

Si accettano le ordinazioni delle opere recensite sulle *Ephemerides Liturgicae* e sul *Bollettino Bibliografico*, le ordinazioni di Messali, Breviarii, Rituali, Pontificali, opere liturgiche ed extraliturgiche di qualunque edizione italiana o estera. Riceve abbonamenti per qualsiasi rivista o giornale d'Italia e dell'estero. Eseguisce con sollecitudine qualunque commissione libraria.

Ephemerides liturgicae. *Rivista liturgica internazionale.* Esce ogni due mesi in fascicoli di circa 100 pagine. Prezzo di abbonamento Lit. 25.30 per l'Italia; Lit. 35,30 per l'estero. Prezzo di ogni fascicolo: per l'Italia Lit. 8; per l'estero Lit. 10. Annate arretrate: dal 1887 al 1922 compreso, Lit. 75 al volume; dal 1923 al 1934 compreso, Lit. 50 al volume.

Edizioni rare vendibili presso la *Propaganda liturgica* a prezzo da convenirsi:

VENTURI A., *Storia dell'arte italiana.* Voll. 1, 5, 6, 7, 8.

DE ROSSI G. B., *Musaici delle chiese di Roma anteriori al secolo XV.*

Rassegna Gregoriana: Annate: IV, V, VI, XI, XII.

"CARITAS" COLLEZIONE DI BIOGRAFIE VINCENZIANE

(Annali della Missione - Via Pompeo Magno, 21 - Roma, 133)

1.	*La privilegiata di Maria, suor Caterina Labouré.* In-16°, pp. VIII-183 con tavole fuori testo	L. 4 —
2.	*Don Corrado Favari*, 1898-1926. In-16°, pp. 156 con tavole fuori testo.	» 6 —
3.	Dott. ALCESTE BOZUFFI, *Il servo di Dio Felice De Andreis, P. d. M.* In-16°, pp. VIII-288 con 17 tavole fuori testo	» 7 —
4.	LEONZIO CELIER, *Le Figlie della Carità.* In-16°, pp. VIII-296 con tavole fuori testo	» 7 —
5.	PAUL RENAUDIN, *San Vincenzo de' Paoli.* In-16°, pp. 312 con una tavola fuori testo	» 8 —
6.	*Pier Renato Rogue.* In-16°, pp. XVI-125 con una tavola fuori testo	» 4 —
7.	SALVATORE ARATA, C. M., *Abuna Yakob* (Monsignor Giustino de Iacobis) In-16°, pp. XVI-494 con tavole fuori testo	» 12 —
8.	FERDINANDO PODESTÀ, *Santa Luisa di Marillac.* 3ª edizione. In-16°, pp. 140 con tavole fuori testo	» 4 —
9.	BENEDICTA CRISTOFOLI, O. S. B., *Le Sorelle Maurice.* In-16°. pp. VIII-352 con tavole fuori testo	» 8 —
10.	UNA DAMA DELLA CARITÀ, *I miei protetti.* In-16°, pp. VIII-80 con 6 tavole nel testo	» 2,50
11.	*Figlie di S. Vincenzo.* (S. Luisa di Marillac, B. Caterina Labouré, Trecent'anni di Carità). In-16°, pp. 64	» 1 —

Divus Thomas. *Commentarium de Philosophia et theologia.* Direzione e Amministrazione: Collegio Alberoni, Piacenza (Italia). Abbonamento: per l'Italia Lit. 25; per l'estero Lit. 35. Un numero separato Lit. 7 per l'Italia; Lit. 9 per l'estero.

PROPRIETÀ LETTERARIA

IMPRIMATUR: † Fr. AUG. ZAMPINI, Ep. Porphyreonen., *Vic. Gen. Civitatis Vaticanae*

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS.

Anno I **Febbraio 1935** **Num. II**

BOLLETTINO BIBLIOGRAFICO
DELLE
EPHEMERIDES LITURGICAE

Roma (133) - Via Pompeo Magno, 21 **Telefoni: 365-471 - 365-571 - 30-628**

Il presente Bollettino Bibliografico, *diffuso a migliaia di copie in Italia e all'estero, è aggiunto come Appendice alle* Ephemerides Liturgicae. *Contiene, per ordine alfabetico di Autori, la recensione critica o l'annunzio-resoconto di tutte le opere extraliturgiche, di qualunque genere, che vengono trasmesse in doppia copia alla Redazione della nostra Rivista.*

Actes de S. S. Pie XI. Tome V. Paris, Maison de la Bonne Presse (rue Bayard 5, Paris VIII^e^), 1934. In-8°, 278 pp. — Frs. 4.

Il volume quinto degli atti del S. Padre Pio XI editi dall'attivissima *Bonne Presse*, riguarda il primo semestre del 1929. Il metodo è lo stesso dei volumi precedenti. Due parti: Atti del Sommo Pontefice; Atti dei Dicasteri pontifici. Apre il volume la costituzione apostolica *Auspicantibus nobis* riferente l'indizione del Giubileo universale *extra ordinem* per il 50° sacerdotale di Sua Santità. Segue il testo dei Patti lateranensi con i più importanti documenti relativi: discorsi del Papa, leggi concernenti la Città del Vaticano, ecc. Sono riprodotti esattamente anche gli stemmi, i sigilli, i moduli stabiliti per lo Stato del Vaticano. Della prima parte vogliamo ricordare ancora il Concordato fra la S. Sede e la Prussia. Della seconda parte accenniamo soltanto all'istruzione agli Ordinari che riguarda la celebrazione del santo Sacrificio e la custodia della santa Eucarestia.

Il testo, per gli atti più importanti, è dato nella lingua originale con la traduzione francese; per gli altri, solo in francese. La pubblicazione, che da Leone XIII continua una tradizione ininterrotta di attaccamento al Papato e alla Chiesa, è di grande utilità per coloro che vogliono conoscere più da vicino le direttive pontificie. A. G.

Almanacco Antoniano per l'anno 1935. Padova, Associazione universale di S. Antonio (via Cappelli, 18), 1934. In-8°, 110 pp. — Lit. 2.

Calendario, poesie, note d'arte di medicina e di liturgia, pagine agiografiche, notizie storiche, passatempi umoristici, ecc. Cl. R.

Bartmann Bernardo, *Il Purgatorio.* Pagine di cristiano conforto. Prima versione italiana sulla seconda edizione tedesca a cura del sac. Giorgio Palin. Milano, « Vita e Pensiero » (Piazza S. Ambrogio, 9), 1934. In-8°, xvi-208 pp. — Lit. 6.

Libro « alla portata di tutti, in forma semplice, chiara e gustosa », dice il traduttore (p. xii). Quest'asserzione bisogna forse prenderla nel senso che ciascuno prenda ciò

che fa per lui, perchè di fatto non è un libro tanto facile e accessibile alla mentalità del popolo il quale non ama lunghi ragionamenti di teologia o prolissi esami di passi oscuri. Per lui, per il popolo, si adattano le ultime pagine, più accessibili alla sua mentalità aliena dal *puro* ragionamento, sia pure il più stringato

Il volume è invece certamente utile per il clero e per i cristiani di una cultura più che media. S. G.

Benedetti Ivo, *Ordo iudicialis processus canonici instruendi*. Pro Curiis et Tribunalibus dioecesanis. Torino, Marietti (via Legnano, 23) 1935. In-8°, 166 pp. — Lit. 8.

Il presente opuscolo non è un trattato, bensì un estratto logico e completo dal C. I. C., dalle norme regolanti la procedura giudiziale in genere e quella matrimoniale in ispecie.

L'esperienza personale come avvocato della S. R. R. ha indotto l'A. a compilare queste norme per facilitare ai ministri delle Curie e dei Tribunali diocesani il loro compito, in una materia così minuziosa, delicata e difficile.

Il sussidio di un abbondante formulario e uno schema di processo matrimoniale, ne accrescono la sua utilità pratica.

Detti giudici, procuratori, ecc., vi troveranno senza grande studio gli indirizzi precisi, necessari per ben impostare le loro cause, per seguirle e vigilarle poi con la dovuta competenza. A. L.

Bianchi P., O. P., *Le voci del tempio*. II edizione. Milano, S. Lega eucaristica (via Guerrazzi, 7), 1934. In-16°, 64 pp.

Tre conferenze che illustrano la storia delle campane, il loro particolare ufficio e la loro rituale benedizione. B.

Bierbaum P. Athanase, O. F. M., *Pusillum*. Courtes méditations sacerdotales. Traduction autorisée de l'allemand par L. Olivie. Tome II. Mulhouse, Salvator (Porte du Miroir), 1934. In-8°, 500 pp. — Frs. 15.

Libro pratico e d'attualità. L'A. suppone una profonda scienza teologica unita a una pietà fervente. Non parafrasi vane e aride, non dettagli minuziosi; ma un metodo abbastanza largo e serio. Il tomo II comprende le meditazioni dalla terza domenica dopo Pasqua sino all'ultima dopo Pentecoste. S.

Boccolini D. Ippolito, O. S. B., *L'Abbazia di Farfa*. Descrizione storico-artistica. Roma, Azienda Grafica Italiana S. A. (in vendita presso i PP. Benedettini di S. Paolo fuori le mura, Roma), 1932. In-16°, 184 pp. — Lit. 7.

Dall'alto del monte S. Martino l'A. presenta l'antica abbazia di Farfa con accenni alle leggende dei Sabini — i primi abitatori di quelle località — con la descrizione delle rovine delle antiche costruzioni romane, e dei castelli diroccanti del Medio Evo sparsi nella pittoresca vallata di Farfa. Fondata dall'apostolo della Sabina, san Lorenzo Siro, e distrutta una prima volta dai Longobardi, l'abbazia è riedificata ed il nome di Farfa, oggi

noto solo agli archeologi e ai turisti, è conosciuto in tutta Italia — i suoi possedimenti dagli Abruzzi raggiungono la Lombardia — e portato sui mari dalle navi che le appartengono. Farfa diviene centro di commercio, pur restando sempre modello di vita monastica e focolare d'intenso lavoro intellettuale. Distrutta la seconda volta dai Saraceni, l'abbazia risorge a fatica; ma compare l'abate Ugo, energico riformatore, che ne ripristina l'antica grandezza. Farfa riceve visite di Papi e Imperatori; quest'ultimi la prendono sotto la loro tutela. L'abbazia diviene allora abbazia imperiale. Cominciano gli abati commendatori e si inizia il decadimento che continuerà sino alla rovina di Farfa.

L'A. descrive la basilica e il chiostro, che formano ancora la meraviglia dei visitatori, e quanto di archeologico e di artistico vi si contiene.

Possa il bel volume, ampliamente illustrato, far risorgere il nome grande di Farfa che attende chi continuandone gli scavi rimetta alla luce tante bellezze forse tuttora nascoste. G. F. R.

BULGARINI Domenico, *Pater*. Don Bosco, il Santo dei birichini. Roma, Paravia e C. (piazza Ss. Apostoli), 1934. In-8°, VIII-288 pp. — Lit. 7,50.

In queste pagine sembra di vedere quasi un riflesso della gaia semplicità, che fu una caratteristica del « Santo dei birichini ». Nulla di pesante; tanto naturale invece la descrizione. Al suo Giovannino « perchè imiti quello di Castelnuovo che da birichino si fece santo », l'A. dedica il volume. E ci è sembrato, leggendolo, che l'A. abbia scritto — quantunque non lo dica — specialmente per i fanciulli. Sono piccoli quadri descritti con vivacità di colori: Mamma Margherita fra i mietitori e il piccolo Giannino che scompare fra le spighe; alla fiera di Castelnuovo a vendere Fiorella (la mucca di Mamma Margherita); il piccolo giocoliere; l'amico dei fanciulli, ecc.

Le mamme mettano il bel volume nelle mani dei loro fanciulli e il « Santo dei birichini » diverrà il loro amico e il loro protettore. A. F.

DE LAMA P. Marianus, O. S. A., *S. Augustini doctrina de Gratia et Praedestinatione*. Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1934. In-8°, VIII-156 pp. — Lit. 8.

Il campo più difficile a studiare, e quindi il più facile a essere travisato, sia pure in buona fede, nelle opere di sant'Agostino, è certamente la dottrina della grazia e della giustificazione.

L'A. ha il merito di presentarci il pensiero genuino del santo Dottore in sì alte questioni, quale risulta dall'*Opus imperfectum contra secundam Iuliani responsionem*, che a ragione viene considerato come il compendio, benchè incompleto, della lunga e splendida confutazione del grande Padre agli errori pelagiani. L'aggiunta di note al testo di s. Agostino, dà al volume il carattere di una vera introduzione alla dottrina agostiniana sulla grazia e sulla predestinazione. A. L.

DUCOS A., *Sous le col bleu*. Eugène Conort (1896-1916). Paris, « Bonne Presse » (rue Bayard, 5, Paris VIII[e]), 1934. In-16°, 128 pp. — Frs 2,45.

Biografia di un giovane marinaio. Simpatica figura di un apostolo franco e ardente che, tra l'indifferenza e l'ostilità della vita di bordo in una corazzata, seppe conservare la purezza della sua fede e riportare a Dio parecchi camerati. Le quindicimila copie già esaurite, dicono quale accoglienza abbia avuto il piccolo volume. G. CH.

DUPLESSY Eugène, *La grâce par les Sacrements dans l'Église catholique*. Paris, « Bonne Presse » (rue Bayard, 5), 1934. In-16°, x-510 pp. — Frs. 10.

È il sesto ed ultimo volume, che corona il *Cours supérieur de religion*, compilato dal canonico di Notre-Dame di Parigi, Eugenio Duplessy.

Come nei precedenti volumi, così anche in questo l'A. conserva le sue belle qualità, fondendo armonicamente la precisione e la concisione scolastica con una chiarezza cristallina; doti, queste, che rendono il suo corso ottimo nel proprio genere.

Nei primi tre volumi ci dà una esposizione della apologetica; nel quarto e nel quinto il dogma e la morale cattolica. In questo ci parla dei sacramenti, premesso un esauriente capitolo sulla grazia. Riserva anche due capitoli alle indulgenze ed ai sacramentali.

Una cura particolare sembra aver posto l'A. nello svolgere con una certa ampiezza le prove scritturali, tenendo conto della esegesi più sicura e più fondata. Ottimi a questo riguardo sono i tre capitoli che dedica alla prova della presenza reale nell'Eucaristia.

Esponendo la dottrina cattolica accenna soltanto brevemente alle discussioni teologiche, per es. sulla grazia (p. 15), limitandosi ad esporre la sentenza che crede più probabile e che ordinariamente è la tomista.

Riassume concisamente le questioni che interessano soltanto il clero, per es. i doveri dei confessori (p. 175), l'applicazione della santa Messa (p. 340). Si diffonde invece su quelle che possono interessare il laicato, per es. la forma del battesimo in caso di necessità (p. 45), l'utilità della confessione (p. 127), la liturgia dei singoli sacramenti e specialmente della Messa (p. 342). È molto sobrio sulle questioni delicate del matrimonio, ove spesso richiama la enciclica *Casti connubii*.

Quest'opera, a nostro giudizio, presenta tali pregi, che non soltanto lo crediamo utile per i fedeli desiderosi di una soda cultura religiosa, ma anche per i sacerdoti, specialmente per coloro che debbono preparare conferenze o lezioni di religione. Troveranno un aiuto ad esporre la dottrina cattolica in modo facile, attraente e adatto all'uditorio.

G. CH.

DURANTI Sac. Pio, *Con Gesù*. II edizione completamente rifatta e notevolmente accresciuta. Ancona, « La Lucerna » (in vendita presso l'Agenzia ecclesiastica anconitana, Ancona). In-32°, 256 pp.

L'A ha scritto *per bambini*, con l'intenzione di offrir loro una guida per pregar bene. Il libretto contiene le preghiere quotidiane, quelle per la confessione e comunione, altre preghiere per novene particolari, il modo di ascoltare e servire la messa, alcuni inni della Chiesa e laudi sacre. Di particolare, in questa edizione, vanno notate le trenta brevi meditazioni sui vizi capitali, sui novissimi, ecc.

Poichè il libretto è fatto per bambini, sarebbe stato molto opportuno che nelle preghiere e testi latini, ogni parola fosse segnata con l'accento proprio. Chi è stato in mezzo ai bambini sa per esperienza quanto costi insegnare ad essi ciò che non capiscono e che non sanno come pronunciare. Le trenta meditazioni poi ci sembra siano quasi del tutto inutili per bambini. Gesù, dovendo parlare a un uditorio popolare, si serviva delle parabole: nel libretto che presentiamo fatto *per bambini*, i quali vivono più di impressioni e di immagini che di ragionamenti, le trenta meditazioni sono costituite da pensieri staccati tolti dalla sacra Scrittura e dalle opere dei santi Padri. « Tu vorrai farvi sopra le riflessioni che crederai più opportune », scrive l'A., indirizzandosi al « bambino » lettore, nel presentargli le meditazioni. Noi modestamente pensiamo che lettori capaci di seguire tali meditazioni non meriterebbero più il nome di « bambini ».

CL. R.

FAHSEL Sac. Helmut, *Teresa Neumann, la stigmatizzata di Konnersreuth.* Traduzione dal tedesco del sac. Castolo Ghezzi. Roma, Scuola Salesiana del libro (in vendita presso la Pont. Libreria Pustet piazza S. Luigi dei Francesi, Roma), 1935. In-8°, 160 pp. — Lit. 4,50.

Di ritorno da Konnersreuth, dove gli era stato possibile avvicinare Teresa e vedere le stimmate delle sue mani, il sac. Don Ghezzi si occupò dell'abbondante letteratura sulla stigmatizzata. Trovato il libro del Fahsel « mirabile », libro che riassume le conferenze tenute dal parroco Fahsel nel 1930-1931, ne fece la traduzione per offrire agli italiani, nei fatti e nei ricordi di Konnersreuth, un contributo per la teologia mistica e per la filosofia della religione. Il volume reca due tavole fotografiche fuori testo ed è ornato da bei disegni dello stesso Autore. CL. R.

GÀLVEZ M., *Mercoledì Santo.* Trad. italiana di U. E. Imperatori. Bologna, Cappelli, 1933. In-8°, VII-202 pp.

Di questo volume diciamo una sola parola, perchè è facile, dal titolo, aspettarsi qualcosa come il *Giovedì santo* del Mauriac. Siamo ben lontani. Non un commento alla liturgia del giorno, come credettero e credono forse ancora alcuni, ma un romanzo su la Confessione.

Molto si è scritto su questo libro e i differenti apprezzamenti della stampa cattolica si possono riassumere in tre correnti:

a) Gli entusiasti che videro nel romanzo uno splendido elogio, se non qualcosa di più, della santità del sacerdozio cattolico.

b) Altri che gridarono allo scandalo.

c) Gli ultimi che, dopo maturo esame, precisazioni di espressioni e di pensiero, consigliarono certe cautele.

Il Gàlvez è uno dei migliori scrittori spagnoli dei nostri giorni e ci si assicura della sua rettitudine in materia di religione. FR. B.

GEARON P. J. Patrick, *Cattolicismo: Religione del buon senso.* Versione autorizzata dall'inglese di una Clarissa del Monastero di Fiesole. Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1935. In-8°, 372 pp. — Lit. 10.

Trattato di teologia ed apologetica cattolica. La materia, in se stessa ardua e pesante, è resa accessibile e piacevole. Avendo poi l'A. evitato appositamente di servirsi della rigorosa terminologia teologica, questo libro può esser letto senza alcuno sforzo e con grande frutto da ogni ceto di persone, anche da quelle mediocremente colte. M.

GIACCHI Orio, *La Legislazione italiana sui culti ammessi.* Milano, « Vita e Pensiero » (piazza S. Ambrogio, 9), 1934. In-8°, 104 pp. — Lit. 4.

L'A. si è prefisso di raccogliere in ordine sistematico e con commento la vigente legislazione italiana sui culti ammessi nella sua parte essenziale.

Dopo aver tracciata, concisa e chiara, la loro posizione giuridica nel diritto ecclesiastico italiano preconcordatario, l'A. esamina, ponendoli in un ordine logico, gli articoli di due fra le principali fonti del diritto ecclesiastico italiano vigente che riguardano tali

culti, cioè la legge del 24 giugno 1929, n. 1159, contenente le disposizioni su l'esercizio dei culti ammessi nello Stato e sul matrimonio celebrato davanti ai ministri dei culti medesimi; e il R. D. del 28 febbraio 1930, n. 289, contenente norme per l'attuazione della suddetta legge e per il coordinamento di essa con le altre leggi dello Stato.

Di grande importanza per le conseguenze logiche e necessarie che ne derivano, è il commento all'art. 1 della legge 24 giugno 1929, dove l'A. dimostra contro alcuni scrittori acattolici italiani, che i termini « culti ammessi » e « culti tollerati » giuridicamente parlando sono equivalenti. Di particolare menzione è ancora la soluzione serena ed oggettiva data nel cap. VIII alla delicata questione della libertà di propaganda e proselitismo acattolico in Italia.

Ci rallegriamo vivamente col valente e coscienzioso giurista, d'aver fatto opera assai utile per la difesa della causa cattolica e delle gloriose tradizioni del popolo italiano. A. L.

GIBBONS J., *Le vagabond de Notre-Dame*. Traduit de l'anglais par Ch. Grolleau. Parsi, Desclée de Brouver et Cie. 1934. In-8°, 329 pp. — Frs.

John Gibbons, in questo volume, ci descrive il suo viaggio a piedi da Saint-Malo a Lourdes.

Fu nell'agosto del 1928 che il Gibbons, che è uno del popolo, sulla cinquantina, stabilì di pellegrinare a piedi fino a Lourdes per chiedere alla Madonna la grazia della guarigione della sua piccina.

Arrivato a Saint-Malo, senza saper parola di francese, con pochi soldi in tasca, percorre i mille chilometri che lo separano dalla sospirata mèta sotto il solleone d'agosto. Unico riposo, nelle lunghe giornate estive, sono le chiese che incontra per via ed in cui entra per breve preghiera. Ed alla sera quando arriva tutto stanco a qualche casolare od a qualche villaggio non sempre è accolto da gente ospitale. Ma non è questo il solo incidente poco simpatico che gli capita lungo la via; son tanti, ed egli, con fine arguzia e con abilità nuova, perchè semplice, li pone sott'occhio via via al lettore sempre senza acredine, senza alcun risentimento. Si direbbe un ottimista nato. Mai un lamento in tutto il libro e neppure compiacenza alcuna per l'eccezionale viaggio compiuto fra tanti disagi o per il libro scritto. Gibbons non posa nè a letterato nè a santo; per un devoto di Maria, sì.

Il volume nella sua edizione inglese ebbe successo veramente lusinghiero e sorte uguale avrà pure l'edizione sorella in lingua francese. FR. B.

Gli Anni Santi. Scritti di Carlo Bandini, Ceccarius, Pietro Fedele, Egilberto Martire, Piero Misciattelli, Antonio Muñoz, Pio Paschini, Pietro Tacchi Venturi S. I. Torino, Società editrice internazionale (corso Regina Margherita), 1934. In-8° grande, 184 pp. — Lit. 20.

Magnifica pubblicazione edita a cura dell'Istituto di Studi romani. Riunisce le conferenze sopra « Gli Anni Santi », tenute — in occasione del XIX Centenario della Redenzione — nell'anno accademico 1933 dei Corsi superiori di Studi romani.

È una rassegna di tutti i giubilei, dal primo del 1300, sino a quello del 1900, col ricordo degli avvenimenti relativi di maggior rilievo. Impossibile — nei limiti acconsentiti a una recensione — dire tutto quanto contiene il volume. Ci limiteremo a un cenno per ciascuna conferenza.

Pietro Fedele illustra il giubileo del 1300, indetto da Bonifacio VIII non per raccogliere danaro, nè per fare sfoggio della potestà papale; e quello del 1350 riuscito meno solenne specialmente a causa della traslazione della sede apostolica ad Avignone.

Mons. Pio Paschini ricorda i giubilei del 1390, 1400, 1423, 1450, 1470 e 1500, soffermandosi particolarmente su quello del 1450 in cui venne glorificato san Bernardino da Siena.

Il P. Tacchi Venturi descrive il celebre giubileo del 1575 indetto da Gregorio XIII, giubileo cui prese parte attiva per l'assistenza dei pellegrini s. Filippo Neri.

Nei giubilei del 1625 e del 1650 il prof. Antonio Muñoz vede un risultato maggiore che nei precedenti. Tra i romei, in mezzo ai poveri si confusero i re e i principi: fatto questo che si deve alla canonizzazione di s. Elisabetta, regina d'Ungheria, e alla beatificazione di Andrea Avellino e Felice da Cantalice, senza escludere il contributo della basilica di S. Pietro resa più imponente dal genio del Bernini.

Piero Misciattelli così riassume il giubileo da lui studiato: « Si può dire che l'Anno Santo 1675 sia la celebrazione suprema d'un periodo storico; un'immagine splendida che illustra l'ultimo capitolo d'un ricco volume chiuso per sempre » (p. 99).

Carlo Bandini descrive i giubilei del Settecento, e Ceccarius quello del 1825.

L'on. Egilberto Martire illustra il giubileo del 1900. Dato il movimento degli anticattolici in Italia, sembrò ardito allora indire il giubileo. Di fatto, non poche furono le dimostrazioni ostili al Pontefice, tanto che si temette che il giubileo non potesse continuare. Ma nei primi sei mesi ininterrottamente si seguirono pellegrinaggi e solenni celebrazioni. A interrompere il giubileo ci voleva proprio il regicidio di Monza. L'odio anticlericale si riaccese e alcuni sacerdoti furono persino accusati di apologia del regicidio. Con la morte di Umberto I cadde il piano di conciliazione fra l'Italia e la Santa Sede, I pellegrinaggi, interrotti dal luglio all'agosto, incominciarono di nuovo col settembre. Celebri resteranno nella storia di questo giubileo, reso più solenne da tre beatificazioni. i congressi nazionali e internazionali cattolici.

Questo in breve il contenuto del volume, che la Società editrice internazionale volle illustrato con proprietà ed eleganza perchè l'edizione riuscisse solenne quasi per ricordare qualcosa delle solenni conferenze di tanti illustri oratori. G. F. R.

GUILLERMIN P. G., *Caritas!* San Giuseppe Benedetto Cottolengo e la « Piccola Casa della divina Provvidenza ». Versione dal francese del P. Giovanni Re, S. I. Torino, L. I. C. E. (via S. Dalmazzo 24), 1934. In-8°, XII-142 pp. — L... .50.

L'opera del Cottolengo che è sinonimo di opera della Provvidenza, e la figura del Santo: ecco il piano che l'A. si è prefisso nel volume. Queste pagine sono un inno sublime alla Provvidenza di Dio che premia la fiducia del suo servo e lo rende strumento della sua misericordia; sono un canto magnifico alla carità cristiana di san Giuseppe Benedetto Cottolengo che si ispira alla carità di san Vincenzo de' Paoli e la rinnova.

Buona la traduzione, che nulla risente della lingua originale. A. F.

Il libro dell'Oblato Benedettino. Roma, Abbazia di S. Paolo fuori le mura, 1934. In-16°, 296 pp. — Lit. 12.

La pubblicazione elegante, su carta indiana, è diretta a un ramo distinto delle famiglie di s. Benedetto, gli Oblati, i quali pur vivendo fuori del monastero con abito secolare e legati a Dio solo da promessa temporanea, professano di modellare la loro

vita sulla regola di san Benedetto. L'A. presenta la regola benedettina nella sua mirabile semplicità di concezione e nello spirito familiare di cui è imbevuta; nota le divergenze che la distinguono dalle altre regole e mette in rilievo ciò che forma la base spirituale della vita monastica, l'obbedienza e umiltà, e ciò che ne è la vita pratica, il lavoro e la preghiera.

Qui l'A. elenca le varie famiglie di san Benedetto e brevemente ma in modo chiaro presenta il regime di vita dell'Oblato, con i suoi doveri, i suoi riti, le sue preghiere, indulgenze, privilegi ecc.

Il resto del libro non è che un manuale di preghiere, fatta eccezione di un breve compendio della vita di san Benedetto, ricavata dagli scritti di san Gregorio, e di un brevissimo accenno alla Medaglia di san Benedetto con le indulgenze ad essa annesse. G. A.

La Bienheureuse Imelda contée aux enfants. Paris, Lethielleux (rue Cassette, 10), 1934 (vendita per l'Italia presso Marietti, Torino). In-8°, 32 pp. — Frs. 5.-Lit. 4,25.

Piccolo libro, illustrato con numerosi disegni, in cui la beata Imelda viene proposta come modello ai fanciulli. Opportuno come ricordo di prima Comunione. CL. R.

LACOSTE E., *Le P. François Picard* (1831-1903). Paris, « Bonne Presse » (rue Bayard, 5), 1932. In-12°, 560 pp. — Frs. 16,25.

Con uno stile facile ma pure elevato, l'A. presenta ben delineata nel suo insieme e nei minimi particolari, la figura di P. Francesco Picard, secondo Superiore Generale e quasi confondatore della Congregazione degli Agostiniani dell'Assunzione. Il metodo seguito dall'A. è quello documentario, così che il volume si potrebbe dire anche storia, invece di biografia.

Giovane modello, finemente educato dai parenti, il piccolo Francesco sente viva la sua chiamata al sacerdozio di Cristo. S'incontra col P. d'Alzon, di cui ne comprende a pieno lo spirito, diventando poi il suo braccio destro nella fondazione della Congregazione degli Agostiniani dell'Assunzione. Gli vengono assegnate le principali e più difficili cariche e, morto il venerando P. d'Alzon, gli succede come secondo Superiore Generale della nuova Congregazione. Il P. Picard vive la lotta dei tempi burrascosi dal 1870 in poi, sempre fermo al suo posto, compiendo la sua missione di bene. Cacciati i Padri Gesuiti, si tenta di perdere anche il P. Picard colla sua Comunità, ma la tenacia dell'apostolo supera la tempesta. Lo spirito liberale del tempo muove contro il Papa e la Chiesa romana: egli glorioso soldato della Chiesa e del Papa combatte strenuamente.

Omettendo l'accenno a quanto il P. Picard fece per le comunità femminili e per pellegrinaggi nazionali a Lourdes, a la Salette, a Roma e a Gerusalemme, vogliamo ricordare la fondazione della « Bonne Presse » che tanto bene ha fatto e fa continuamente con le sue pubblicazioni.

Uomo di fede, fermo e costante nel bene, uomo di preghiera e di azione, difensore del Papa, apostolo e istitutore, tutto si raccoglieva in lui e si fondeva in perfetta armonia. A. F.

LOCATELLI L., *Prime bufere*. Episodi di vita intima. Torino, L. I. C. E. (via S. Dalmazzo, 24), 1934. In-8°, 194 pp. — Lit. 5.

Il presente volume, dovuto ad un sacerdote educatore, e che esce ora in seconda edizione, espone le prime lotte che tutti, più o meno, devono sostenere al primo entrare nella vita.

In quadri sintetici, vivi, reali vengono sciorinati davanti alla mente del lettore casi di crisi, di lotte e i mezzi opportuni per vincere e riguadagnare le vette, qualora occorra.

Il miglior pregio del libro consiste, a parer nostro, nella fine e sicura intuizione psicologica e in una proprietà, veramente singolare, in materia del genere. È un nuovo amico che stende la mano ai giovani di buona volontà. Gli educatori, specie i giovani sacerdoti, vi troveranno un ottimo consigliere.

Ci auguriamo che libri del genere sorgano a centinaia e riescano ad imporsi all'azione demoralizzatrice del romanzo odierno.

F. B.

MARUCCHI Orazio, *Pietro e Paolo a Roma*. IV edizione a cura di C. Cecchelli. Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1934. In-8°, XXIV-208 pp. con 20 tavole. — Lit. 15.

Carlo Cecchelli, discepolo del Marucchi e oggi professore di archeologia cristiana nella R. Università di Roma, per incarico della figliuola del grande archeologo, signora Tilde Schneider-Marucchi, si è assunto la cura della IV edizione dell'opera *Pietro e Paolo a Roma*, ispirata — originariamente — a un fine apologetico. L'A. già aveva iniziato il lavoro di revisione. La nuova edizione reca le variazioni e aggiunte del Marucchi; il prof. Cecchelli vi ha introdotto soltanto qualche breve nota. Variazioni e aggiunte sarebbero state ben più numerose se il compianto archeologo avesse potuto terminare egli stesso il lavoro.

La presente edizione, che il comm. Marietti volle più bella delle precedenti, ha un corredo di illustrazioni più ricco (le venti tavole fuori testo compaiono per la prima volta) e più preciso.

G. F. R.

MAZZONI Giuseppe, *L'Uomo-Dio*. Milano, « Vita e Pensiero » (Piazza S. Ambrogio, 9), 1934. In-8°, XII-432 pp. — Lit. 15.

Una delle costruzioni dottrinali più belle dovute alla penna di s. Tommaso, è senza dubbio quella in cui illustra l'ineffabile mistero dell'Incarnazione. Come nel piano della Redenzione esso attesta nel modo più efficace l'amore di Dio per l'uomo attraverso l'umiliazione del Verbo, così nella vita interiore di ogni anima questo mistero è il centro propulsore di ogni attività.

E l'Angelico, compreso della sublime grandezza del mistero che illustra nella sua Somma, fa di ciascuno dei suoi articoli, già in sè capolavori di filosofia applicata alla teologia, altrettanti inni di lode e di ringraziamento alla onnipotenza divina.

Tutti i sacerdoti fanno la conoscenza di questo trattato sui banchi della scuola. Ma allora il fatto stesso di essere a scuola, sia pure di teologia, l'assillo degli esami, il frazionamento della materia, imposto dalle necessità didattiche, che alcune volte dà l'impressione di assistere a delle lezioni di anatomia e spesso — purtroppo — la poca preparazione filosofica dell'alunno, che di s. Tommaso fa un virtuoso funambulo del pensiero e alle sue splendide elevazioni dà il brutto carattere di inutili ed aride astruserie, tutto questo pesa stranamente sull'alunno e gli impedisce di gustare la bellezza del commento tomista alla Rivelazione su questo Mistero.

Ma i sacerdoti, che devono alimentare la propria vita interiore alle pure fonti della teologia, non dovrebbero dimenticare che s. Tommaso non è stato solo un arido filosofo, ma è stato sopratutto un teologo che ha parlato dei più grandi misteri della religione con un cuore traboccante di amore e di riconoscenza. Amore e riconoscenza: non deve essere forse tutta qui la nostra vita sacerdotale? Ma.... Quanti *ma* non ver-[illegible] [illegible] al labbro di molti sacerdoti!

È necessario, quindi, salutare e incoraggiare gli sforzi generosi dei nostri studiosi, che rimontando la corrente di una mentalità poco onorevole per noi, tentano di riaccendere o di alimentare nel clero l'amore per i capolavori dei nostri teologi e particolarmente per quelli dell'Angelico.

Tra questi benemeriti va annoverato il prof. D. Giuseppe Mazzoni che col suo volume si è sforzato di esporre in forma rigorosamente scientifica, ma che nulla risente del pesante e poco simpatico metodo scolastico, la dottrina tomista sulla Incarnazione. Non è che la Somma tradotta ed esposta, avendo di mira la precisione scentifica del linguaggio e la chiarezza del pensiero.

Certamente, per poter capire, è necessario per chi legge questo libro conoscere almeno i principi fondamentali della filosofia scolastica in genere, e della tomista in specie. Ma la cura che l'A. pone nel richiamare e spiegare le nozioni filosofiche, a cui fa appello l'Angelico negli articoli, facilita molto la lettura e spolvera le cognizioni già da tempo acquisite sui banchi della scuola.

« ... È un volume — faccio mie le parole del P. Gemelli nella sua prefazione al libro — che ho letto con vivo piacere e notevole frutto; per questo mi preme raccomandarlo a quanti vogliono avere le idee chiare intorno ad un argomento che è il fondamentale per la nostra vita.... ».

Ma poichè faccio una recensione del libro, il ch. A. mi permetterà di sottoporre al suo giudizio due osservazioni.

Parlando del motivo dell'Incarnazione l'A. espone l'argomento scritturale della sentenza scotista; ma, diversamente da quel che fa per gli altri, questo non lo confuta. Ora è notorio che *Coloss*. I, 14-20, è l'unico passo scritturale, da cui la sentenza avversaria desume quel probabile fondamento scritturistico, che san Tommaso, non solo non le ha negato, ma lealmente le ha riconosciuto. Nè qui si può addurre la solita risposta tanto cara agli esegeti di professione: i passi oscuri o difficili vanno interpretati in funzione di quelli più chiari e più facili. Perchè, se realmente le prove scritturali da noi addotte fossero così chiare e decisive, dovremmo domandarci come mai l'Angelico non se ne sia accorto. E infatti dei passi scritturali che favoriscono la nostra sentenza, nessuno è così decisivo da battere completamente l'avversario; perchè se è vero che tutti ci dicono che la Redenzione è il fine della Incarnazione, nessuno di essi afferma che sia l'unico fine o anche solo il principale.

L'altra osservazione è sulla interpretazione che l'A. dà alla parola *nâbi* (p. 216-217). In principio accenna, sì, che il *nâbi* indica l'uomo che parla in nome di Dio, e comunica i suoi voleri agli uomini; ma poi di questo termine egli considera solo un significato particolare: quello, cioè, di annunziatore di eventi futuri o lontani nello spazio. Evidentemente l'A. dipende in ciò da san Tommaso (infatti cita p. III, q. VII, a. 8), che fa derivare *προφήτης* (così i LXX hanno tradotto « nâbi ») da *προφαίνω* e non da *πρόφημι*. Ma se è vero che *προφήτης* dice anche un uomo che rivela avvenimenti lontani o futuri, è pur vero che questo non è che il concetto volgare che si ha del *profeta;* mentre *προφήτης* indica sempre, sia etimologicamente che nell'uso pieno e costante della sacra Scrittura, colui che parla agli uomini in nome di Dio. E infatti solo questo concetto è ritenuto oggi dai biblisti tutti per vero concetto scentifico di profeta. E allora se così è, non sarebbe stato meglio integrare la risposta di san Tommaso all'obbiezione, svolgendo questo concetto più completo del « nâbi »?

Il P. Gemelli chiude la sua prefazione al libro con queste parole: « Questo libro di studio diventerà nelle mani di chi lo saprà usare un prezioso strumento per amare chi ci ha amati di un amore infinito ». È questo anche l'augurio nostro. M. Sp.

NASALLI ROCCA Card. Giovanni Battista, *La Chiesa e la politica*. Conferenza. II edizione. Bologna, Libreria arcivescovile « Bononia », 1934. In-16°, 30 pp. — Lit. 2.

L'Eminentissimo oratore, in questa conferenza tenuta nel 1917 a Roma, nel palazzo della Cancelleria in un'adunanza della Pontificia Accademia di religione cattolica, ricorda che « la Chiesa ha dal suo divin fondatore la missione di informare dello spirito cristiano il *regime degli Stati* (vero senso della parola politica), e che se mai tempo vi fu in cui la Chiesa (gerarchia e laicato, ciascuno nelle sue possibilità) deve esercitare quest'alta e sublime opera è proprio il nostro tempo ». B.

PLUS P. Rodolfo, S. I., *La Direzione secondo i maestri spirituali*. Unica versione autorizzata per cura del P. Celestino Testore, S. I. Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1935. In-8°, 170 pp. — Lit. 4.

Non una enumerazione dei maestri spirituali e di quanto hanno essi detto, ha inteso fare l'A.; egli ha voluto soltanto mettere in piena luce la dottrina della direzione spirituale in generale, con l'intenzione di giovare ai sacerdoti per la direzione delle anime, e ai fedeli per approfittare della direzione. A. F.

POLVARA pittore arch. Mons. G., *Domus Dei*. Volume I. Milano, « Beato Angelico » (via Trivulzio, 26-4), 1930. In-8°, VIII-250 pp. — Lit. 20.

L'architetto e pittore, prof. mons. Polvara, direttore di *Arte cristiana*, ideatore, creatore e anima della scuola superiore d'arte cristiana *Beato Angelico*, dedica ai suoi confratelli e colleghi il frutto di lunghi anni di studio e di lavoro consacrati alla santa battaglia per la bellezza della Casa del Signore.

Il volume è destinato unicamente a fissare dei principi e delle norme, a comunicare delle esperienze, a suggerire consigli di convenienza e di praticità di bellezza e di economia per l'erezione d'una chiesa. Tutte le questioni possibili sono prese in considerazione e descritte minutamente, dalla scelta del terreno e dello stile sino alla completa esecuzione del tempio in tutte le sue parti.

L'A. esamina i diversi stili che, succedendosi l'uno all'altro, costituiscono la storia della gloriosa architettura cristiana. Non sempre il nuovo stile raggiunse, in estetica, in comodità e tanto meno in bellezza, lo stile precedente che architetti bizzarri e forse desiderosi di gloria nel nuovo, abbandonarono. L'A. con critica saggia e imparziale, esamina a uno a uno gli stili nei loro pregi e nei loro difetti, ritraendoli, nello stesso tempo, nelle loro speciali caratteristiche.

Il libro è scritto con semplicità di forma, a brevi periodi, tutto nerbo e sostanza, così come conviene per dare con la maggior chiarezza e semplicità i migliori consigli per la costruzione del tempio. L'anima dello scrittore, spirito ecclesiasticamente e liturgicamente fervido, si intravede in ogni pagina. Naturalmente le teorie di mons. Polvara, che sono le teorie della Scuola Beato Angelico, non sono nè possono essere assolute; ma « gli sforzi della Scuola Beato Angelico, ricostruiti dal Polvara e presentatici nel volume riassuntivo, sono belli e generosi ».

Inutile ricordare la proprietà e l'eleganza del volume ornato di duecento e più figure. Avendo come missione di insegnare il bello, non poteva essere che così: « docens verbo et exemplo ». A. F.

REGATTIERI P. Lorenzo, O. P., *Il Vangelo eucaristico.* Fervorini per le Ore di adorazione. Seconda serie. *La vita nascosta.* Torino, Marietti (via Legnano 23), 1935. In-8°. 130 pp. — Lit. 3.

Questo secondo volume, come il primo, contiene « Ore di Adorazione » specialmente adatte al popolo, che prendendo lo spunto da un tratto del Vangelo espongono la dottrina intorno all'Eucarestia. M.

RIONDEL H., S. I., *La mère Jacoulet*, fondatrice de la Congrégation de la Sainte-Famille de Besançon et de celle d'Amiens (1772-1836). Paris, Lethielleux (rue Cassette, 10), 1934 (vendita per l'Italia presso Marietti, Torino). In-8°, 160 pp. Frs. 10. — Lit. 8,50.

Biografia istruttiva, edificante. Giovanna Claudia, ottavo rampollo di due felici giardinieri, dotata di pietà singolare e di precoce intelligenza, è presto iniziata alla vita di sacrificio. E nel sacrificio forma la sua santità. Sposa per obbedienza, poi madre, vedova, fondatrice di una nuova comunità. Le sue preferenze sono per le giovani della campagna, umili e laboriose: per esse è la prima fondazione, Besançon. Ma altre case si aggiungono presto alla prima e dove giungono le figlie aleggia lo spirito della madre. L'A. descrive con sobrietà la giovane prudente, la madre amabile, la suora virtuosa, l'educatrice sapiente, la fondatrice zelante, l'apostolo della divozione al S. Cuore di Gesù, la scrittrice semplice e familiare. CL. R.

ROSSI Giovanni Felice, C. M., *L'autografo di S. Tommaso del commento al III libro delle sentenze.* Storia e descrizione del Ms. Vat. Lat. 9851. Esame della mutilazione del foglio 7 del Ms. in relazione alla sentenza dell'angelico Dottore sull'Immacolata Concezione della Beata Vergine. Piacenza, Collegio Alberoni, 1933. In-8°, 64 pp., con 6 tavole fuori testo - Lit. 7.

Il lavoro dà la storia del Codice e la sua descrizione paleografica completa.

Il Ms. risale all'anno scolastico 1255-1256, tempo in cui l'Angelico commentò a Parigi il 4° libro delle Sentenze. Ereditato da frate Reginaldo da Piperno insieme a tutti i manoscritti del Maestro, passò a Carlo II di Napoli il quale lo donò poi al convento domenicano di s. Luigi in Aversa da lui fondato nel 1291. Custodito religiosamente, venerato come preziosa reliquia, il Codice rimase ad Aversa fino alla soppressione del convento. In seguito ritornò a Napoli dove fu venerato nel convento di S. Domenico Maggiore fino al 1871 quando venne donato a Pio IX per la Biblioteca Vaticana.

Questa la storia. L' A. esamina quindi, nella seconda parte, i diciotto quaderni rimasti nel Codice; trascrive l'*incipit* e l'*explicit* di ciascun foglio con le riferenze all'edizione di Parma, mettendo in luce concordanze e divergenze tra l'autografo e l'edizione; espone l'esame minutissimo sul primo foglio e, scartando l'opinione del P. Mandonnet, stabilisce quale dovette essere la parola scritta nella parte di pergamena rosa dalle tarme; prova che i primi dieci fogli non sono la prima copia del lavoro, e conclude che non risultano autografi dell'Aquinate. Dimostra poi l'esistenza di tre scritture nel Ms., riconoscendo solo nella terza la grafia dell'Angelico.

Di passaggio l'A. afferma che non è affatto provato che le due scritture gotiche del fol. 16^{vb} e del fol. 46^{r} della *Summa contra Gentiles* (Ms. Vat. lat. 9850) siano dell'Angelico, nonostante che si trovino inserite nella « littera inintelligibilis » di S. Tommaso. Precisa la data della seconda delle tre numerazioni del Ms. e l'autore della terza, aggiunge anche un quadro che riunisce le tre numerazioni e le mette in relazione tra loro, con i fogli di ciascun quadro e con i fogli di tutto il Codice, così il lettore può

meglio giudicare la mutilazione dei ventinove fogli asportati dal Ms. Infine l'A. descrive la legatura del Ms. con le due piastre d'argento cesellate, accennando poi ai documenti che sono inseriti nel Codice.

L'ultima parte dello studio è dedicata all'esame minuzioso delle mutilazioni del foglio 7 in relazione alla Sentenza dell'angelico Dottore sull'Immacolata Concezione della Vergine. La pubblicazione, davvero interessantissima, è corredata da sei tavole che riproducono tredici pagine del Codice, in modo che il lettore può seguire e controllare le conclusioni formulate dall'A. su le tre scritture del Ms., sulle numerazioni, sulle mutilazioni del foglio 7, ecc. L. P.

RULLA Alvaro M., O. P., *La Comunione dei Santi nel pensiero di Elisabetta Leseur*. Torino, Libreria S. Cuore (via Garibaldi, 18), 1934 In-8°, 40 pp. — Lit. 2.

In bella forma l'A. espone la dottrina della Chiesa sulla Comunione dei Santi raccolta dagli scritti di E. Leseur.

Forse non sarebbe stato fuori proposito aggiungere un compendio, sia pure brevissimo, della vita di una così grande anima. Il fascicolo sarebbe riuscito, al lettore profano, di più facile intelligenza e di più utile lettura. F.

SALOTTI Mons. Carlo, *Il santo Giovanni Bosco*. 2ª edizione. Torino, S. E. I., 1934. In-8°, XII-690 pp. — Lit. 20.

È il già noto, poderoso volume di S. E. Mons. Carlo Salotti, Segretario della Congregazione di Propaganda Fide, uscito per la beatificazione di Don Bosco e ristampato — senza nulla di nuovo — per la sua canonizzazione. F.

Sorriso in famiglia. Strenna-almanacco per le famiglie cristiane 1935. Milano, S. Lega eucaristica (via F. D. Guerrazzi, 7), 1934. In-8°, 276 pp. — Lit. 5.

Sorriso in famiglia, giunto al 33° anno di vita, fedele ancora al programma di P. Gerardo Beccaro che ne fu l'iniziatore, e tuttavia sveltito nel contenuto e nella stesura, reca pure quest'anno il suo « sorriso » nella famiglia cristiana col ricordo anche di quelle amabili e fresche tradizioni folcloristiche cristiane che la modernità troppo spesso sventuratamente dissolve. « Sorriso » riporta il suo saluto col desiderio ardente di rinsaldare in Cristo l'unità della famiglia come ramo al suo tronco vitale.

Il bel volune, ampiamente illustrato, contiene un po' di tutto: calendario, anno religioso e civile, liriche dei mesi, pagine folcloristiche, cronaca, novelle e leggende, curiosità e rievocazioni storiche, notizie utili nella vita quotidiana, passatempi e giochi. Al centenario della nascita di papa Pio X « Sorriso » consacra dieci pagine con un articolo di mons. Cl. Barbieri. CL. R.

TALACCHINI Felicis Presb. *Sacerdotibus tria monita*. Milano, S. Lega eucaristica (via F. D. Guerrazzi, 7), 1934. In-32°, 128 pp.

« De verbo Dei praedicando », « de sacra liturgia servanda », « de Missa cum populo celebranda », sono i tre moniti che potrebbero benissimo servire al clero come meditazioni. L'A. ha tenuto conto con esattezza delle disposizioni liturgiche e canoniche, ma a volte, nel riprendere qualche abuso particolare, sembra generalizzi un po' troppo. A. F.

The Nine First Fridays. The « Great Promise » of the Sacred Heart of Jesus to Saint Margaret Mary. By a secular priest. London, Burns Oates and Washbourne limited, 1934. In-8°, XVIII-124 pp.

L'Autore, il Rev. J. B. O'Connell, sulla base di numerose e varie pubblicazioni, particolarmente sulla *Vie et œuvres de sainte Marguerite-Marie Alacoque*, ha raccolto quanto riguarda la grande promessa di Nostro Signore a s. Margherita Alacoque: « Accorderò a tutti quelli che si comunicano per nove mesi consecutivi, nel primo venerdi di ogni mese, la grazia della perseveranza finale: essi non morranno in mia disgrazia, nè senza ricevere i sacramenti, ed il mio Cuore in quell'ora estrema sarà il loro asilo sicuro ». Il volume oltre la biografia di s. Margherita riferisce la storia autentica della grande promessa nelle sue fonti, il testo genuino e la sua interpretazione letterale.

Il volume è un bel contributo alla diffusione della divozione al Sacro Cuore di Gesù e un segno dello zelo apostolico dell'A. A. F.

Una Dama della Carità, *I miei protetti.* Bozzetti di vita fra gli umili. Roma, Collezione « Caritas » (via Pompeo Magno, 21), 1934. In-16°, VIII-80 pp. con 5 tavole. — Lit. 2,50.

Del piccolo volume, che riproduce con particolare finezza alcuni episodi e fatti capitati alla pia Dama della carità di S. Vincenzo, nelle sue visite ai poveri, è stato scritto: « È uno di quei libri che per la schiettezza dello stile, la naturalezza dell'esposizione e la delicatezza cristiana del pensiero, piacerà a tutti. Farà tanto bene... »

È un bel regalo che ha la missione di diffondere e alimentare l'amore dei poveri. Il pregio del libro consiste nell'arte con cui l'A. sa unire l'utile al dolce. Il dolce si trova con varietà senza fine, ad ogni pagina; l'utile lo sentirà ciascuno nel proprio cuore a lettura finita. Fr. B.

Vercesi Ernesto. *Christus.* Milano, U. Hoepli, 1931. In-8°, XXIV-272 pp. – Lit. 15.

Si direbbe che Autore ed Editore han fatto a gara in questa pubblicazione, tanta è la squisita proprietà ed eleganza tipografica in armonia con una esposizione limpida e scorrevole di altissimi concetti.

Il Cristo della storia si identifica col Cristo della fede. Ecco il contenuto storico-apologetico del volume, contrapposto, in una critica serena e oggettiva, alla critica razionalista, obbligata a ripiegarsi continuamente. I dieci quadri in cui il pio e dotto sacerdote Don Vercesi svolge la sua esposizione: Il Cristo nella storia; il Messia; il Precursore; il regno di Dio; l'Uomo-Dio; la Redenzione; la Risurrezione; la Chiesa; cristianesimo e civiltà; Roma *cap mundi*, pancristianesimo; sono illustrati dalla riproduzione di ventiquattro capolavori della pittura classica.

Opportunissimo per regali. Utile alle persone colte e in particolare agli studenti desiderosi di armonizzare la scienza e la fede. G. F. R.

Zoara Sac. Dr. Francesco, *Le reliquie della Passione.* Trento, Libreria Moderna A. Ardesi, 1933. In-8°, 138 pp. Lit. 6,50.

L'A. ha raccolto in volume gli articoli già pubblicati sul « Bollettino del Clero » dell'Archidiocesi di Trento.

Non è un lavoro dotto di critica storica, ma neppure un libro popolare di edificazione e nemmeno una semplice raccolta di pie tradizioni. L'A. ha cercato di riassumere quanto oggi sembra più vicino alla verità sulle reliquie della Passione.

L'edizione è arricchita di parecchie tavole fuori testo. In quella che riproduce *15 volti di Cristo nell'arte* avremmo visto volentieri riportato il meraviglioso *Ecce homo* di Antonello da Messina, custodito nel museo del Collegio Alberoni in Piacenza.

Per quanto riguarda la s. Sindone, l'A. si è servito specialmente dell'abbondante documentazione fotografica raccolta dal cav. Giuseppe Enrie nell'ostensione solenne del 1931.

G. F. R.

CARTOLERIE "ROMA"

di MARIO OLIVOTTO

Via Lucrezio Caro, 42 - Via Vittoria Colonna, 17

ROMA - Tel. 35-887

SI ASSUMONO LAVORI TIPOGRAFICI

FRATELLI LAMAGNA

Via Tacito, 15-21 - ROMA - Tel. 33-359

LIBRERIA :: CARTOLERIA :: TIPOGRAFIA :: CARTE E ATTREZZI PER DISEGNO :: FORNITURE COMPLETE PER UFFICI ED ISTITUTI PRIVATI E RELIGIOSI :: :: :: :: :: ::

PREZZI MODICISSIMI

NOVITÀ

PIETRO COSTE

SEGRETARIO GEN. DELLA CONGR. DELLA MISSIONE

IL GRANDE SANTO DEL GRAN SECOLO

IL SIGNOR VINCENZO

VERSIONE ITALIANA DI TITO CASINI

Tre volumi in-8° grande di xvi-430, 608, 536 pagine L. 90

Pietro Coste ci offre qui una vera storia di san Vincenzo, cioè non le vicende circoscritte alla persona del santo, ma la vita, le opere, la dottrina, l'anima sua che egli ci rivela da maestro, ponendo tutto ciò nel gran quadro della società e del tempo nel quale il santo visse. Cosicchè in molti capitoli di quest'opera magistrale, abbiamo vere monografie su gli argomenti trattati. Non dubitiamo di asserire quindi che la presente storia è la più completa non solo ma la più sicura che oggi possediamo, poichè l'Autore conosce in modo perfetto la storia del « gran secolo » francese, non si discosta mai dai documenti che ha studiato minutamente su gli originali o su copie ineccepibili ed applica i precetti della più severa critica con finissimo intuito e circospetta prudenza. L'opera magistrale si raccomanda ad ogni ceto di persone: ai cultori di storia e d'agiografia come alle anime che nella contemplazione o nell'azione vogliono vedere in pratica come si fa a ricopiare il Divin Maestro. Il traduttore poi, è... Tito Casini e tanto basta. L'opera, edita in veste tipografica impeccabile, è in vendita presso gli « Annali della Missione » (via Pompeo Magno 21, Roma), al prezzo ridotto di lire 80, o presso le Librerie del Regno al prezzo di lire 90.

PROPRIETÀ LETTERARIA

IMPRIMATUR: † Fr. Aug. Zampini, Ep. Porphyreonen., *Vic. Gen. Civitatis Vaticanae*

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS.

Anno I Giugno 1935 Num. III

BOLLETTINO BIBLIOGRAFICO
DELLE
EPHEMERIDES LITURGICAE

Roma (133) · Via Pompeo Magno, 21 Telefoni: 365-471 - 365-571 - 30-628

Il presente Bollettino Bibliografico, *diffuso a migliaia di copie in Italia e all'estero, è aggiunto come Appendice alle* Ephemerides Liturgicae. *Contiene, per ordine alfabetico di Autori, la recensione critica o l'annunzio-resoconto di tutte le opere extraliturgiche, di qualunque genere, che sono trasmesse in doppia copia alla Redazione delle* Ephemerides Lit.

Le opere inviate in unico esemplare vengono solo annunciate.

Per le inserzioni-réclame nel Bollettino, *rivolgersi all'ufficio di* Propaganda Liturgica e Missionaria, *Via Pompeo Magno, 21 – Roma 133.*

Annuaire général du clergé, de l'enseignement et des œuvres catholiques en France. Paris, Lethielleux (rue Cassette 10), 1934. In-8° grande, XII-1560 pp. — Frs. 100.

Opera molto utile sia al clero che ai dirigenti delle opere cattoliche e di cui era sentita la mancanza in Francia. Contiene il catalogo delle diocesi di Francia, la lista dei membri del clero, la nomenclatura degli istituti di insegnamento primario, secondario, superiore e tecnico col nome dei professori; la lista, l'indirizzo e il fine delle opere cattoliche, specialmente di tutte quelle che hanno un carattere caritatevole, sociale o di insegnamento. Evidentemente questo lavoro di iniziativa privata non può avere la precisione statistica d'un censimento ufficiale; però si nota che è stato redatto con cura. Mentre scriviamo questo annuncio (maggio 1935), ci viene notificato che l'edizione 1935 dell'annuario sta per uscire. È posto in vendita a frs. 90 (franco porto frs. 96). Ne daremo conto quanto prima ai nostri lettori.

BARBIERI mons. Clemente, *Il libro dei santi*. Pagine agiografiche. Seconda edizione. Milano, S. Lega Eucaristica (via Guerrazzi 7), 1934. Due voll. in-8°, VIII-334; 350 pp. — Lit. 22.

Apparse la prima volta nel periodico della S. Lega Eucaristica, *L'aurora del secolo del Sacramento*, e poi riunite in un volume, nel 1909, dal titolo *Sotto la Croce*, queste pagine raccoglieranno ancora grande simpatia. I due bei volumi, illustrati con proprietà ed eleganza, raccolgono ben sessanta vite di Santi, le quali, in breve, dànno di ciascun di essi la fisonomia tutta particolare, finemente delineata. « Quasi da una velatura tenue d'incenso escono queste Figure, o forti o soavi, e dell'incenso conservano tutto il sacro profumo, perchè tanto dai dotti volumi in cui molti di questi Santi trasfusero i tesori della loro profonda sapienza, quanto dagli avvenimenti di cui s'intesse la loro vita, l'Autore sa trarre l'essenza spirituale che avviva, dirò così, queste Figure, e passa nell'animo del lettore ad ammaestramento, conforto ed elevazione ». Non opera di erudizione, ma libro di buona lettura. G. A.

BAYLE P. Costantino, *Don Claudio Lopez Bru* secondo marchese di Comillas. Traduzione dallo spagnolo. Alba (Cuneo), Pia Società S. Paolo, 1934. In-8° grande x-266 pp. — Lit. 6.

A coloro che ritengono l'invito della Chiesa di santificarsi, cosa impossibile per essi perchè impegnati in mille affari del mondo che non lasciano loro un momento di tempo libero, si può portare l'esempio di Don Claudio Lopez Bru, secondo marchese di Comillas. Pochi hanno tanti affari quanti egli ne ebbe, eppure la sua vita fu prettamente cristiana. Come « grande di Spagna » era riverito e poteva essere invidiato dal mondo; ma gloria più grande acquistò come umile seguace di Cristo. Fede integra, carità squisita e incondizionata nella distribuzione di somme ingentissime, pazienza eroica e mortificazione ammirabile rifulsero in lui, che in mezzo a tanti odi di parte seppe ottenere il rispetto dagli stessi nemici. Patriota, cristiano cattolico, sposo, padrone: tutta la sua vita fu spesa a bene della patria, della religione, dei poveri. Fra le sue opere quella che maggiormente attesta il suo amore alla fede è la fondazione del Seminario Pontificio di Comillas. Questo in breve il contenuto del volume che la Pia Società S. Paolo diffonde.

BELLUT P. Eugène, S. I., *Paroles de lumière*. Paris, Lethielleux (rue Cassette 10), 1934. In-16°, 158 pp.

Nel piccolo libro, diviso in quattro parti: *Le chemin de lumière; La voie de la perfection; Le devoir de l'apostolat; La victoire finale*, l'A. raccoglie le frasi scritturali più significative che si riferiscono alle virtù teologali, alle diverse virtù morali, ai nostri doveri verso il prossimo, alla perseveranza nella pratica del bene. A ciascuna espressione consacra rigorosamente una facciata. Sono riflessioni sobrie, chiare, ben appropriate che alimentano la pietà e invitano a meditare. A. P.

BERTHIER I. M. S., *Il sacerdote nel ministero della predicazione*. Prima traduzione italiana di mons. Cavallotti dott. Giov. Battista. Vol. VI, *Credo, comandamenti*. Vol. VII, *La grazia e la preghiera, i sacramenti*. Torino, Libreria del S. Cuore (via Garibaldi 18), 1933-1934. In-8°, 420; 376 pp. — Lit. 21.

La pubblicazione della grandiosa opera dell'abate Berthier, intrapresa dalla benemerita *Libreria del S. Cuore*, e che consterà di 20 volumi, continua. Così oggi anche in Italia, mentre si diffonde largamente *Il sacerdote nel ministero della predicazione*, il nome dell'Autore trova estimazione larghissima. I volumi 6° e 7° contengono le istruzioni parrocchiali secondo la classica divisione del catechismo della dottrina cristiana: Credo (44 istruzioni), comandamenti e precetti della Chiesa (44), grazia e preghiera (47), sacramenti (47). Sono complessivamente 182 istruzioni parrocchiali. In queste pagine c'è tutta l'anima ardente di quel grande apostolo che fu il Berthier, ma in una frase italiana che non risente affatto dell'originale francese: e questo va a lode del traduttore. Il pregio principale di queste istruzioni è l'ordine e la chiarezza, pregio che dovrebbe essere di tutte le istruzioni. Quando l'opera intera sarà pubblicata, il clero d'Italia avrà una vera « enciclopedia dell'oratore sacro ». Facilitazioni pel prezzo sono concesse ai sottoscrittori.
C. P. - R. M.

BOCCOLINI Ippolito, O. S. B., *Il compimento della basilica di S. Paolo sulla via Ostiense.* Estratto da *Arte sacra* (an. III, n. 4). Roma, Sindacato italiano arti grafiche, 1934. In-8°, 8 pp.

L'articolo ricorda gli ultimi restauri e lavori compiuti nella basilica Ostiense di S. Paolo, finestre in alabastro, portali delle cappelle, ambone provvisorio in legnó, battistero, candelieri dell'altare papale e nuovi parati. L'A. mette in rilievo l'opera svolta dai cantieri della Basilica, scuola di artigiani marmorari, muratori e falegnami che continua una gloriosa antichissima tradizione. F.

BURGER chanoine T., *Le prédicateur des enfants.* Sermons pour la messe des enfants. Mulhouse (Haut-Rhin), Ed. Salvator (Porte du Miroir), 1935. In-8°, 272 pp.

Sessantasei brevissimi discorsi tradotti dall'inglese dal sac. Marcello Grandclaudon. L' A. ha tenuto conto specialmente della psicologia dei fanciulli, e per essi soltanto sono i suoi discorsi semplici e pieni di brio, doti queste assolutamente necessarie per chi parla ai fanciulli se vuole farsi intendere da essi ed avere costante la loro attenzione. G. A.

BUSQUET J. et GARCIA-BAYLON J., C. M. F., *Thesaurus confessarii* seu brevis et accurata summula totius doctrinae moralis. Editio nona. Madrid, Colaboración cultural S. A. (Guzman el Bueno, 18), 1934. In-16°, 942-XVI pp.

Bel volume, in formato tascabile, carta indiana, stampa nitidissima, disposizione tipografica molto pratica per l'uso cui deve servire. L'edizione è senza dubbio superiore alla precedente sotto tutti gli aspetti. La dottrina è sempre quella di S. Alfonso, ma tutte le questioni sono aggiornate sul Codice di Diritto Canonico (la presente edizione è la seconda che esce dopo la promulgazione del Codice), sulle più recenti disposizioni delle Congregazioni Romane e sulle risposte della Pontificia Commissione per l'interpretazione del Codice. Copiosi indici — alfabetico, dei canoni citati, e analitico — rendon facilissimo l'uso del manuale. Il volume non riporta le disposizioni legislative dei vari Stati, per quello che riguarda la materia della giustizia. Quest'aggiunta, già introdotta in altri Manuali, avrebbe aumentato un poco il volume del libro; ma l'opera sarebbe riuscita più completa. A. F.

CAPELLO Maggiorino, *Papa Pio X.* Aneddoti e ricordi. Torino, Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1935. In-8°, 184 pp. — Lit. 5,50.

Il tentativo di far conoscere la vita del venerato pontefice Pio X, anche nei minimi particolari, è lodevole. Mentre si preparavano i festeggiamenti per il primo centenario della nascita del grande Papa, il conte Maggiorino Capello, ministro plenipotenziario del Nicaragua presso la Santa Sede, quasi a contributo dei festeggiamenti centenari e a ricordo della paterna benevolenza goduta da Pio X, descrisse fatti e episodi cui partecipò personalmente. Il volume non è esclusivamente la narrazione di « fatti ed episodi personali », (di questi anzi il sottotitolo e la prefazione del volume lascerebbero supporre una maggior quantità); ma in breve la vita del grande Pontefice. G. A.

CARMAGNOLA Sac. Albino, *Meditazioni per ogni giorno e per le feste principali dell'anno*, Vol. I, Dall'avvento alle rogazioni, Vol. II, Dalle rogazioni all'avvento. Torino, Società ed. internazionale (corso Regina Margherita 176), 1934. In-8°, 540; 600 pp. — Lit. 30.

La nuova edizione di quest'opera, da tempo esaurita, differisce dalla precedente per ritocchi e aggiunte. Tutte le meditazioni sono state ritoccate in modo che scomparissero certe ridondanze, certe particolarità inopportune, certe enfasi oratorie. Inoltre, sono state aggiunte meditazioni speciali per le domeniche e per le feste più importanti dell'anno. Questo compito fu affidato a due confratelli dell'Autore, uno dei quali ha fatto i ritocchi e l'altro le aggiunte. L'opera com'è ora in questa nuova edizione costituirà, ne siamo certi, uno strumento prezioso per tutte le persone consacrate a Dio e per i semplici cristiani. S. I.

CASELLI D. Giuseppe, *Alcuni codici della libreria di S. Giacomo della Marca esistenti nella biblioteca Vaticana* (fondo Rossiano), con appendice delle tre *Tabulae Librorum* e indice dei codici rimasti nel municipio di Monteprandone. Montalto (Marche), tip. Sisto V, 1934. In-8°, 74 pp.

S. Giacomo della Marca, uno dei grandi apostoli francescani del secolo XV, aveva raccolto nel convento di S. Maria delle Grazie in Monteprandone circa duecento codici, che con l'andar del tempo andarono dispersi. Don Caselli, parroco di Monteprandone, geloso custode delle antichità del suo paese, venuto a conoscenza che nel fondo Rossiano della biblioteca Vaticana esistevano alcuni codici dell'antica libreria di S. Giacomo della Marca, si fece premura di identificarli e di farne una descrizione sommaria che — raccolta in opuscolo, con brevi cenni storici delle vicende della biblioteca di S. Giacomo — offre agli studiosi. G. F. R.

Catalogue de 3.000 articles. Louvain, Museum Lessianum (rue des Récollets, 11), 1933 In-8°, VI-76 pp. — Frs. 8.

Catalogo degli articoli riguardanti la formazione intellettuale e l'educazione fisica, morale, religiosa, estetica e sociale della gioventù, apparsi nelle riviste: *Les essais pédagogiques; Le trait d'union; L'enseignement chrétien; Le Musée Belge; La revue des Humanités; Nova et vetera; Documentation catholique; Les Etudes;* ecc. Utilissima pubblicazione per professori, che risparmierà ad essi tanto tempo nelle ricerche di biblioteca. G. A.

ARATA S.: Edizione II - Pagine 512

Prezzo L. 12

ABUNA YACOB

VERITÀ ABISSINE - IL SUO POPOLO - I SUOI COSTUMI

IL SUO EVANGELIZZATORE

Propaganda liturgica e missionaria - Via Pompeo Magno 21 - ROMA 133

Catechismo e pubblicazioni catechistiche. Viterbo, Cultura religiosa popolare (piazza S. Leonardo 2).

— *Periodico catechistico*. Pubblicazione quindicinale illustrata; per la classe I: *Alla scuola di Gesù*; per la classe II: *La mia religione*; per la classe III: *Via, verità e vita*. Abbonamento per ciascuna classe Lit. 6; per 10 copie allo stesso indirizzo Lit. 50.

— *Programma* delle materie spiegate nei *Periodici catechistici*.

— *Brevi norme* per l'uso del *Periodico catechistico*.

— *Lezione-saggio*. Modo pratico di svolgere le lezioni del giornalino catechistico illustrato.

— *Catechismo della dottrina cristiana*. Per classe I: 100 copie, Lit. 15; per classe II: 100 copie, Lit. 25; per classe III: 100 copie, Lit. 30.

— *Cartoni catechistici* (cm. 28-21). Lit. 0,30 per ogni cartone. Abbonamento: per 10 copie dei 24 cartoni, pubblicati in corrispondenza ai 24 numeri del Periodico catechistico, Lit. 45.

CAVIGLIA Alberto, *Don Bosco*. Il nome – La giovinezza – Il divenire – I sogni – Il cuore – Parole maestre – La mente – Nei tempi – Santo. Torino, R. Berruti (via S. Dalmazzo 24), 1934. In-8°, 80 pp. — Lit. 3.

CHIESA can. Francesco, *Formazione pedagogica dei catechisti*. Alba (Cuneo) — Roma (Piazza della Pigna, 22), 1934. In-8°, VIII-430 pp. — Lit. 8.

Per l'insegnamento catechistico ai fanciulli si richiede una preparazione seria, necessaria a superare gli ostacoli, nè pochi, nè leggeri, che in tale ministero si incontrano. Triplice dev'essere la formazione del catechista: culturale, morale, pedagogica. Il volume che presentiamo tratta esclusivamente della formazione pedagogica. Dopo alcune lezioni introduttive, di carattere generale, l'A. inizia lo svolgimento della trattazione che divide in tre parti: antropologia, didattica catechistica, tecnica catechistica. Ottima l'idea di inserire le tredici lezioni che formano la prima parte: « è necessario conoscere il recipiente per poterlo disporre come si conviene ». Chi ha dovuto esercitare questo genere di ministero, sa quanto sia importante conoscere il carattere e l'inclinazione dei fanciulli. Non è però un trattato scientifico di antropologia: l'A. tende sopratutto al pratico. Conosciuto il fanciullo, è bene riflettere che l'insegnamento catechistico non è solo una formazione intellettuale, ma è anche educazione del cuore e della coscienza, formazione del carattere. La seconda parte, didattica catechistica, ha appunto lo scopo di guidare il catechista in quest'opera. In ultimo l'insegnamento va impartito con metodo. La terza parte, tecnica catechistica, dice come preparare le proprie lezioni perchè siano utili e attraenti per il piccolo uditorio. Non sono cose nuove; l'opera è però utilissima per quelle buone persone che aiutano il parroco nell'insegnamento del catechismo; il parroco stesso, anzi, può trovarvi norme pratiche per la formazione dei catechisti e della « famiglia catechista ».

R. R.

DALPIAZ mons. prof. Virgilio, *Attraverso una porpora. Il cardinale Merry del Val*. Torino Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1935. In-8°, 192 pp. — Lit. 5,50.

Compendio del volume di monsignor Pio Cenci, dello stesso editore Berruti, ma compendio dal quale pienamente emerge tutta la trama finissima di virtù, di pregi non comuni e di opere del grande cardinale. Le illustrazioni e la ricca documentazione del prof. Cenci sono qui ridotte al puro necessario. B.

DE GANAY madame C., *Le Beate domenicane*. Vol. I: 1200-1400. Vol. II: 1400-1600. Roma, Edizioni cateriniane (via Piè di Marmo, 12), 1933. In-8°, VIII-250; IV-190 pp. — Lit. 12.

Traduzione del libro di m.me De Ganay, *Les Bienheureuses dominicaines*. Il volume I contiene la biografia delle Beate vissute dal 1200 al 1400: Giovanna d'Aza; Diana, Cecilia e Amata; Zedislava Berka; Margherita d'Ungheria; Benvenuta Bojani; Giovanna da Orvieto; Emilia Bicchieri; Margherita da Città di Castello; Imelda Lambertini; Villana de' Botti; Sibillina da Pavia; Clara Gambacorta; Maria Mancini; Margherita di Savoia. Il volume II reca la biografia delle Beate vissute dal 1400 al 1600: Giovanna di Portogallo; Colomba da Rieti; Maddalena Panattieri; Osanna da Mantova; Stefana Quinzani; Lucia da Narni; Caterina da Racconigi; Maria-Bartolomea Bagnesi. In questo II volume è stata aggiunta la biografia della Beata Osanna da Cattaro, che non comparisce nell'edizione francese, perchè il suo culto « ab immemorabili » venne riconosciuto dal regnante Pontefice Pio XI solo il 21 dicembre 1927, dopo la morte dell'A. In appendice alcuni cenni biografici delle 14 domenicane di cui è in corso la causa di beatificazione.

Fiori delicati, sbocciati al sole dell'amore divino, e — ad eccezione di qualcuno come la B. Imelda Lambertini — così poco conosciuti. R. F.

DE SANTA Mons. Fortunato, *L'azione cattolica studiata alla scuola di Maria nel mese di maggio*. Torino, R. Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1934. In-8°, 136 pp. — Lit. 3,50.

Prezioso contributo all'attuazione del programma di apostolato che sta tanto a cuore del S. Padre. Brevi letture e considerazioni ricche di pensiero e di riflessioni pratiche. Si potrebbe anche dire un vero corso di esercizi spirituali con riferimento alla divozione mariana. Opportuno per i predicatori e gli assistenti ecclesiastici di associazioni cattoliche. D. U.

DUHAMELET Geneviève, *Sainte Geneviève*. Paris, Desclée de Brouwer (rue des Sts Pères, 78), 1935. In-8°, 156 pp. — Frs. 9.

Il volume fa parte della collezione *L'année en fêtes pour nos enfants* diretta da Renée Zeller. Essendo per fanciulli, tanto il testo che le illustrazioni di Maddalena Winter Courbe sono ad essi appropriate: pagine limpide, scorrevoli; disegni infantili a stile 900. Nell'insieme, bella edizione. B. P.

DUPLESSY Eugène, *La Rosière de la Libre-Pensée*. Illustrations de H. Schaeffer. Paris, Bonne Presse (rue Bayard, 5), 1934. In-8° grande, 100 pp.

ENRIE Giuseppe, *Io vi insegno la fotografia*. Dalle nozioni più elementari alla pratica definitiva del dilettante. Torino, Società editrice internazionale (corso Regina Margherita, 176), 1934. In-8°, VI-366 pp. — Lit. 15.

L'A. intende « essere il consigliere di chi non sa, o di chi si sente talvolta incerto e dubbioso per aver imparato su indicazioni e consigli di empirici »; intende guidare il dilettante « nel dedalo creato dalla gara pubblicitaria con cui l'industria dell'apparecchio e del materiale tenta ogni giorno di illuminarlo o di illuderlo », così da metterlo in grado di sapersi guidare da sè, formato su di un metodo corredato delle nozioni teoriche di

prima necessità. Il libro non lascia inesplorato alcun campo dell'arte fotografica. Dalla descrizione minuta dell'apparecchio e dei suoi organi, del materiale, della posa, del negativo e della stampa, sino ai ritrovati più moderni per la fotografia di carattere artistico illustrati da esempi pratici. Particolarmente preziosi i consigli — contenuti nell'ultima parte « Tecnica ed estetica » — per chiunque si voglia dedicare con amore alla fotografia sia di carattere artistico che documentario. Edizione accuratissima su carta patinata, con numerose illustrazioni esplicative. F. B.

FARAONI G., *Christus Iesus. La religione di Gesù Cristo.* Quinta edizione aggiornata a cura di mons. Guido Anichini, riveduta e approvata dalla S. Congregazione del Concilio. Firenze, Libreria ed. fiorentina (Corso, 3), 1934. In-8°, 446 pp. — Lit. 15.

L'opera del compianto mons. Giuseppe Faraoni, approvata come testo per l'insegnamento religioso nelle scuole e negli istituti d'istruzione media dalla S. Congregazione del Concilio, vede già la quinta edizione. Mons. Anichini vi ha premessa una breve biografia dell'Autore, ha introdotto lievi modificazioni nel testo, ed ha aggiunto in appendice, « quasi canto del cigno », il bel discorso che mons. Faraoni pronunciò a Roma nel maggio del 1931 in occasione del Congresso Mariano Nazionale per il XV Centenario del Concilio di Efeso. R. F.

GALBIATI Benedetto, *Epistole ed evangeli domenicali e festivi nel rito romano.* Venezia, Libreria Emiliana (S. Agnese, 909), 1934. In-8°, VIII-520 pp. — Lit. 15.

« Il presente volume accoglie, insieme con quelle domenicali, le pericopi evangeliche assegnate alla liturgia delle principali feste del Signore, della Madonna, dei Santi, nonchè le rispettive epistole corredate di succinte interpretazioni con perfetta aderenza al testo santo, nella speranza di giovare così ai fedeli ed agevolare il lavoro dei confratelli, che anelano di far partecipe il popolo cristiano dei mirabili tesori addensati nelle lettere apostoliche. Il laicato colto e il clero, che ha tempo, sanno dove trovare esegesi ampia e sicura. Questo libro è destinato ai sacerdoti in cura d'anime, i quali, assorbiti dalle cure gravose del ministero, non hanno agio di consultare opere di grande mole, mentre saranno felici d'aver sottomano i passi del Vangelo e delle Epistole nell'ordine del ciclo liturgico accompagnati da un pensiero, che li aiuti a rivolgere con frutto la parola ai fedeli nei dì festivi ». G.

GARRIGOU-LAGRANGE P. Reginaldo, O. P., *Perfezione cristiana e contemplazione secondo S. Tommaso d'Aquino e S. Giovanni della Croce.* Traduzione del P. S. G. Nivoli, O. P. Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1933. In-8°, XX-726 pp. — Lit. 20.

L'A. compendia le lezioni di teologia ascetica e mistica tenute alla facoltà teologica del Collegio Angelico a Roma, già pubblicate in francese parecchi anni or sono.

L'*unione intima* con Dio dovrebbe essere la mèta della nostra divozione, ma pochi vi tendono e molti la considerano come impossibile; e così instabilità, inquietudine agitano le anime, perchè « la felicità perfetta è tutto il bene e questa pienezza si trova solo nell'*unione intima* con Colui che la possiede e vuole veramente darla ». L'A. si propone appunto di far conoscere che cosa è via unitiva, per indurre le anime ad aspirarvi e a compiere generosi sforzi per giungervi, e perciò vuole illuminare, mediante l'insegna-

mento sicuro della teologia, quelli che comprendono male la mistica e ne abusano; proporre agli altri, assai più numerosi, che la ignorano completamente e sembrano volerla ignorare, mète più alte da conquistare; rendere, infine, accessibile la dottrina dei grandi mistici ai molti che non si curano affatto di conoscerla col pretesto che in essa non c'è niente di certo e di sicuro, particolarmente circa la questione fondamentale, se la contemplazione, di cui essi parlano, è sì o no nella via normale della santità.

L'A. procede nell'esame delle questioni e nella soluzione delle difficoltà sotto la guida di S. Tommaso d'Aquino e di S. Giovanni della Croce, proposti ripetutamente dai Sommi Pontefici come maestri incontrastati in ascetica e mistica; eminenti per la sapienza acquisita e per quella infusa. Tiene anche a dichiarare l'A. che si è tenuto alla dottrina tradizionale, citando quasi sempre mistici *canonizzati*, per il fatto che i loro insegnamenti subirono l'esame della Chiesa. Ecco, quindi, la prima e principale dote del libro: sicurezza di dottrina, dote essenziale nella trattazione di questioni difficili e delicate, nelle quali parecchi si lasciarono ingannare e caddero nei più funesti errori.

Come S. Tommaso e S. Giovanni della Croce, l'A. fa giustamente rilevare che non è secondo il concetto tradizionale fare dell'ascetica una scienza a parte, completamente distinta dalla mistica: così concepita perde ogni slancio, poichè la mistica sarebbe riservata solo a poche anime privilegiate.

Il precetto della carità è senza limiti, secondo le espressioni di N. S., e la perfezione della carità cade sotto precetto, in quanto è *fine* a cui *tutti* debbono *tendere;* quanto ai mezzi varia secondo la diversità degli stati. La vita interiore non ha il suo pieno sviluppo se non nell'unione mistica. La contemplazione infusa, intesa nel suo vero senso, è un dono eminente, sì, ma del tutto normale e dev'essere desiderata e domandata dalle anime interiori generose.

Queste le conclusioni, credo, centrali di tutto il libro.

Questa alta concezione della dottrina e della vita spirituale è unita a una visione profonda dei problemi che l'A. tratta; grande chiarezza di espressione; logicità di disegno e compiutezza di trattazione. Inoltre l'A. ha saputo rendere interessante l'argomento con opportune riflessioni morali e psicologiche, con comparazioni adattissime, con commenti sapienti su passi scritturali. La frase stessa, pur essendo lontana da ricercatezza è curata, si può dire, in ogni parola, merito anche del traduttore. Non sono le solite frasi fatte e neppure c'è quella verbosità che in alcuni autori appare come supplemento alla mancanza di concetto: tutto questo si comprende bene — credo — se si pensa che l'A. si è quasi specializzato nell'approfondire la dottrina della grazia, cioè della vita divina in noi, che è il fondamento della perfezione cristiana.

Non c'è che augurarsi che molti, specialmente direttori d'anime, trovino, nella *meditazione* di queste pagine, una guida seria e sapiente che insegni loro l'arte di introdurre le anime ne' grandi misteri della vita eterna e della grazia per mezzo dell'altro mistero: l'unione intima con Dio. T. T.

GAZZI Caterina, *Le reliquie di S. Caterina da Siena*. Roma, Edizioni cateriniane (via Piè di Marmo, 12), 1935. In-8°, 120 pp. — Lit. 3.

L'A. ha inteso portare un contributo al rifiorire degli studi cateriniani con un lavoro completamente nuovo. La letteratura cateriniana mancava di uno studio sulle reliquie della Santa. La prof. Gazzi ha dimostrato, attraverso al culto di cui furono e sono circondate le preziose reliquie della Santa, tutta la vastità della venerazione in cui era ed è ancora tenuta Caterina. R. F.

GESUALDA (Suor), *Santa Teresa del Bambino Gesù*. Roma (piazza della Pigna, 22) - Alba (Cuneo), Pia Società San Paolo, 1932. In-8° grande, 254 pp. — Lit. 5.

Chi oggi non conosce la piccola Teresa di Lisieux? Chi potrebbe enumerare le pubblicazioni che da lei si intitolano? Tutte mirano a diffondere gli insegnamenti dell'infanzia spirituale, la via regia in cui Teresa raggiunse le vette più sublimi della santità. La vita di S. Teresa è stata tutto amore: amare per diffondere l'amore. La sua promessa è stata di passare il suo Paradiso a far del bene sulla terra... « Nessuno mi invocherà senza avere risposta »... « Farò cadere una pioggia di rose... ». Quante rose farà scendere anche questo volume, se verrà largamente diffuso! A. F.

GIUSTINIANI Roberto, *Bibliografia degli accordi Lateranensi* (11 febbraio 1929 - 11 febbraio 1934). Roma « Il Diritto Ecclesiastico » (via Valadier, 42), 1934. In-8°, 44 pp. — Lit. 6.

Il fascicolo è un estratto della rivista *Il Diritto Ecclesiastico* (1934, marzo) ed elenca i moltissimi studi di varia mole e disparato valore a cui diede origine il Trattato e il Concordato dell'11 febbraio 1929, apparsi sino all'11 febbraio 1934, e riguardanti il Trattato e Concordato in generale, lo Stato della Città del Vaticano, il matrimonio, gli enti ecclesiastici e i culti ammessi nello Stato. R.

GODOY Armando, *Ite Missa est*. Traduzione dal francese di Alda Rizzi. Milano, R. Ghirlanda (via Unione, 7), 1935. In-8°, 148 pp. — Lit. 5.

Il Godoy, uno dei poeti più musicali della Francia di oggi, con concezione nuova e ardita ha composto un armonioso commento al santo sacrificio, dove la natura in tutta la sua estensione, è chiamata alla glorificazione dell'Altissimo; dove grida l'umana passione, piange l'umano pentimento, trionfante squilla la voce del fanciullo tra il canto degli uccelli e il mormorio dei boschi.

L'opera richiede alla prima lettura una spiegazione; ma poi, per essere intesa, esige di essere letta abbandonando le glosse. È divisa in cinque parti: *Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus*. In un'angoscia profonda l'anima getta sull'altare la confessione della proprie colpe. Il ricordo della passione di Gesù la riempie di un'indomita speranza e con la terra, il mare, il cielo, la gloria, la morte canta in ginocchio l'inno di lode a Dio. Poi s'innalza vigoroso il canto della fede — il Credo — chiave di volta di tutta la maestosa architettura. Placata l'angoscia, lo spirito chiarificato, cantiamo osanna al Dio degli eserciti per accogliere in esultanza il Verbo che si fa carne sotto i veli eucaristici. Infine, ecco la comunione col mistico Agnello che toglie i peccati del mondo: Gesù adorato, è ritrovata l'innocenza. Questo poema dominato dal soggetto « Crux beata! » scaturisce dalle profondità del dogma. T. T.

Il Piccolo Ufficio della Beata Vergine e l'Ufficio dei Defunti secondo il Breviario Romano. Alba (Cuneo), Pia Società San Paolo, 1933. In-16°, 288 pp. — Rileg. in tela, Lit. 4.

I due Sacerdoti don Grossi e don Peira, della Società di S. Paolo, hanno curato l'elegante edizione che reca, a fianco del testo latino, la traduzione italiana, con opportune note ascetico-liturgiche. Al Piccolo Ufficio della Beata Vergine è aggiunto il Piccolo Ufficio dell'Immacolata ed altre pie pratiche; a quello dei Defunti, l'esercizio della buona morte, le preci per la raccomandazione dell'anima, ed altre ancora. G.A.

Il ragguaglio dell'attività culturale letteraria e artistica dei cattolici in Italia. 1935 Anno VI. Milano, Istituto di propaganda libraria (via Mercalli, 9), 1935. In-8°, VIII-670 pp. — Lit. 10.

Il Ragguaglio non è un libro come tutti gli altri: è più di un libro ed ha un suo pubblico attento e fedele, che ne attende con ansia ed impazienza l'annuale uscita. Questo pubblico, già assai vasto, sa di trovare nel volume, oltre agli annuali ragguagli di materia (lettere, arte, filosofia, pedagogia, ecc.) anche sempre nuovo e abbondante materiale, che a volte costituisce curiosa notizia, a volte prezioso materiale di studio e di cultura. Il volume di 700 pagine (200 più dello scorso anno), con 100 illustrazioni, 24 tavole fuori testo e una tricromia, si presenta diviso in nove parti: nella prima ci sono i singoli ragguagli di materia: letteratura, filosofia, pedagogia, arte, teatro, musica, scienze bibliche, protestantesimo. Seguono articoli sui problemi attuali, che maggiormente infervorano, come del Vito su *Corporativismo*, di Giordani su *Cattolicità della Redenzione* e di Benscioli su *Situazione spirituale austriaca e tedesca*. Non mancano simpatici intervalli, nei quali gli scrittori cattolici s'incontrano e si confessano. Poi si parla del Convegno degli stessi, della Settimana Sociale di Padova, delle Fiere del Libro, delle attività culturali, editoriali, dei centenari e dei giubilei e non si dimenticano gli amici scomparsi, molti dei quali rivivono in queste pagine di sincerità e d'affetto. L'ultima parte del volume coi suoi elenchi di case editrici e della loro attività nell'anno decorso, e cogli indirizzari di scrittori, di artisti e delle riviste è forse la più arida, ma certo non la meno utile a tutti i lettori. *Il Ragguaglio 1935* è certo migliore dei precedenti e fa sperare in altri miglioramenti per gli anni venturi.

Il nostro Maestro nella fede, nella morale, nella preghiera. Nuovo manuale del cristiano. Alba (Cuneo) - Roma (piazza della Pigna, 22), Pia Società San Paolo, 1934. In-16°, 1760 pp. — Rileg. in tela, Lit. 14.

Il bel volume contiene: 1. Tutto il Nuovo Testamento nella traduzione del P. E. Tintori (ad ogni parte è premessa una breve introduzione, e note illustrative sono aggiunte in calce ad ogni pagina); 2. L'Imitazione di Cristo nella traduzione di don Mancardi; 3. L'Ufficio della Beata Vergine e dei Defunti (di cui parliamo in altra pagina del *Bollettino bibliografico*); 4. I Vespri della Domenica, della Beata Vergine, e di parecchie solennità dell'anno; 5. Inni e preci (preghiere quotidiane, l'Ordinario della Messa tradotto in italiano, ecc.); 6. La Messa « de Angelis » in notazione moderna, e la Messa dei defunti, pure in notazione moderna. Questo Manuale potrà sostituire tanti altri libretti di devozione. Opportuno per regali. R. F.

JÉGLOT C[ecilia], *I taccuini della giovane.* La giovane e la moda. La giovane e l'amore. La giovane e il matrimonio. La giovane e il piacere. La giovane senza lo spirito cristiano. La giovane e il moderno malessere. La giovane e la personalità. La giovane e lo stato nubile. La giovane e il giovane. Torino, L. I. C. E. (via S. Dalmazzo, 24), 1933-1935. In-16°, ogni fascicolo — di circa 40 pp. — Lit. 0,75.

— *L'arte di essere simpatica.* Torino, L. I. C. E. (via S. Dalmazzo, 24), 1934. In-8°, 180 pp. — Lit. 5,50.

Cecilia Jéglot, diplomata in lettere e studi superiori, ex-allieva della scuola del Louvre, laureata dell'Accademia francese e dell'Accademia di scienze morali e politiche, dedi-

cata per lunghi anni all'istruzione delle giovani che conosce nelle molteplici particolarità e varietà della loro vita, scrittrice apprezzata dal grande pubblico e dai conoscitori sensibili alle attrattive di uno stile spigliato ed elegante, eccelle veramente nell'arte di presentare i più complessi problemi della vita contemporanea delle giovani alla luce delle cristiane idealità. Gli undici fascicoli della collezione *I taccuini della giovane* presentano altrettanti problemi studiati con fine psicologia, buon senso naturale, ma risolti soprattutto con i principi superiori della religione cristiana. Eserciteranno sicuramente un'influenza benefica fra le giovani italiane e potranno trarle da pericolose incertezze, dimostrando come tra la vita sanamente moderna e la fede religiosa non vi sia ragione di contrasto. *L'arte di essere simpatica*, « libro meravigliosamente multiplo e vario per la forma, quantunque uno per l'idea che l'ha ispirato. È uno di quei libri rari e deliziosi, scritti con finezza, di pensieri forti, pieni di buon senso », che le mamme dovrebbero procurarsi per le figlie e per loro stesse. A. F.

JONE P. Héribert, O. M. Cap., *Précis de Théologie morale catholique* traduit de l'allemand par l'abbé Marcel Gautier. Mulhouse (Haut-Rhin), Edit. Salvator (Porte du Miroir), 1934. In-8º, 440 pp. — Fr. 25.

Il volume, apparso nel 1930, attende ormai la quinta edizione, tanto largo è stato il favore incontrato presso il clero. È di fatto un manuale chiaro, pratico e completo. L'essenziale della dottrina vi è esposto in modo esatto, con la soluzione breve ma ragionata di numerosi casi di coscienza. Il traduttore ha aggiunto gli articoli del diritto civile francese per quanto riguarda la materia di giustizia, e in tutto ha tenuto conto delle più recenti decisioni delle Congregazioni Romane. A. F.

KALLER Ernst, *Liber Organi*. Mainz und Leipzig, B. Schott's Söhne, 1931-1933 (24×31)
Band I. Altfranzösische Orgelmeister I (Ed. Schott No. 1343) 35 pp. RM. 2,50–
Band II. Altfranzösische Orgelmeister II (Ed. Schott No. 1344) 35 pp. RM. 2,50
Band III. Altspanische Orgelmeister (Ed. Schott No. 1621) 51 pp. RM. 3 –
Band IV. Altitalienische Orgelmeister (Ed. Schott No. 1674) 32 pp. RM. 2,50.

Perchè questa nuova raccolta per organo? Chi ne ha curata l'edizione dichiara che si è proposto come linee direttive di fare una scelta di pezzi per organo di indirizzo eminentemente liturgico e di procurare materiale di studio per gli organisti, già progrediti nella pratica dell'organo, e per i principianti; infine presentare un ottimo modello per l'improvvisazione, data la grande ricchezza di forma musicale contenuta in questi autori. Plaudiamo al M. Kaller che col suo lavoro di raccolta si è proposto di aiutare la sacra liturgia, e precisamente di contribuire al decoro liturgico ritornando ai classici del XVI e XVII secolo, che nelle loro composizioni di ispirazione liturgica elevata, serie e dignitose hanno tutto quello che è richiesto dalla grandezza dei riti sacri.

I primi due volumi sono esclusivamente riservati agli antichi maestri d'organo francesi. E così il I contiene il *Magnificat* tono 4º di Titelouze; versetti di Couperin, Lebègue, Marchand; brevi fughe e il pezzo imitativo « Le campane » di Lebègue: quasi tutti pezzi brevi e facili.

Il 2º volume con pezzi più elaborati e più lunghi è pei sonatori già provetti: vi troviamo brani del *Veni Creator* di Titelouze; altri del *Gloria* e *Agnus Dei* di Couperin; il « Gran Giuoco » di Guilain; il « Capriccio » di Clérambault; « Natale » di L. Cl. d'Aquin, « A solis ortu » di Grigny; Fuga di Roberday: in tutto nove pezzi.

Nel 3° volume (che non presenta nessuna difficoltà di esecuzione): composizioni classiche spagnole, divise in due serie complete di composizioni corali di Antonio de Cabezón. La prima forma sulle varie finali « saeculorum. Amen » (e u o a e) dei toni dei salmi tanti versetti, in cui la melodia gregoriana appare prima nel canto, poi nell'alto, quindi nel tenore e infine nel basso. La seconda serie eseguisce le intonazioni del *Magnificat* imitate, fugate e colorite. Chiudono il volume otto fantasie di Tomás de Santa Maria, che mostrano bene come l'organista possa, improvvisando, preludiare negli otto toni chiesastici secondo le regole dell'arte.

Il 4° volume riunisce i nomi dei più grandi classici organisti italiani: Frescobaldi, Fasolo, Banchieri, Zipoli: 11 pezzi e tutti celebri e di media difficoltà.

Questa breve citazione basta a persuadere che la raccolta è fatta con serietà e buon gusto. La stampa nitidissima e corretta; la registrazione segnata per organo moderno a due manuali e pedaliera; indicazione metronomica; variazione dei manuali a carattere spiccato: tutto, insomma, va a lode del M. Kaller e della benemerita casa editrice Schott.

Altra volta faremo conoscere ai lettori i volumi seguenti già pubblicati che vanno aumentando la bella collezione. A. F.

KRATZ Guglielmo-LETURIA PIETRO, S. I., *Intorno al « Clemente XIV » del barone von Pastor.* I. Sull'opera del Pastor; II. Sulla paternità del volume. Roma, Désclée e C. (piazza Grazioli, 4), 1935. In-8°, 100 pp. — Lit. 2.

La basilica di S. Paolo sulla via Ostiense. A cura dei monaci benedettini. Roma, Abbazia di S. Paolo fuori le mura, 1933. In-8°, 158 pp. — Lit. 5.

Bel volume, ricco di 34 tavole fuori testo e pianta della Basilica, con notizie biografiche dell'Apostolo « Dalla via di Damasco alla via Ostiense », e con notizie storiche, archeologiche, artistiche sul « trofeo » (sepolcro) di Paolo, sulla basilica Costantiniana, sulla basilica Teodosiana e sull'attuale basilica. La parte principale del volume è consacrata alla descrizione della basilica come si trova ora, dopo gli ultimi restauri, ed è messo in rilievo tutto quanto di prezioso scampò dall'incendio del 1823. Gli editori, interpretando la notizia della *Depositio Martyrum* relativa alla memoria del 29 giugno « Pauli ad Catacumbas Tusco et Basso Consulibus », ritengono che il corpo di S. Paolo come quello di S. Pietro siano stati nell'anno 258 a S. Sebastiano « Nell'anno 257 l'imperatore Valeriano aveva vietato che i cristiani tenessero riunioni e si recassero nei cimiteri, perciò i capi della Chiesa di Roma prudentemente sottrassero i corpi degli apostoli dalle loro tombe primitive e li nascosero alla *Platonia*, cioè nella località detta *ad catacumbas* (allo sprofondo) sulla via Appia. Ciò avvenne l'anno seguente sotto il consolato di Giunio e Basso » (p. 20). — L'ultima parte del volume illustra il monastero nella sua storia gloriosa e nei tesori che riflettono la gloria del passato e che ripeteranno ai posteri il lavoro dei monaci di oggi, fedeli continuatori e conservatori dell'opera di ieri.

G. F. R.

LAMPO can. Gaetano, *L'Università cattolica del Sacro Cuore.* Per la « Giornata Universitaria ». – Torino, Libreria del Sacro Cuore (via Garibaldi 18), 1935. In-8°, 36 pp. — Lit., 1,25.

L'elegante opuscolo, che la benemerita libreria editrice del Sacro Cuore di Torino presenta ai cattolici d'Italia, e in modo speciale al clero ed ai parroci, ha lo scopo di far conoscere l'Università del S. Cuore e di esser d'aiuto all'Ateneo stesso nella *Giornata*

universitaria. A ciò ha mirato l'A. con la spiegazione del Vangelo della Domenica di Passione e con una esauriente conferenza che illustra l'*Università del Sacro Cuore*. Nonostante le molte pubblicazioni edite dall'Ufficio di Propaganda dell'Università e dalla Società Editrice « Vita e Pensiero » di Milano, è un fatto che in molte parrocchie nella *Giornata universitaria* appena si accenna al provvidenziale Ateneo senza farne conoscer le benemerenze e la grandezza. Molti oratori quaresimalisti, che pur avrebbero il dover di parlare nella Domenica di Passione dell'Università cattolica, ne fanno a meno. Il ben riuscito lavoro del can. Lampo può dirsi il *vademecum* del parroco e del quaresmalista per la *Giornata universitaria*. Il prezzo modicissimo, l'elegante veste tipografica, la completa trattazione del soggetto, tutto fa sperare che l'opuscolo sia bene accolto dai cattolici, dal clero e dai membri delle Associazioni di Azione cattolica. S.

L'Imitazione di Cristo. Traduzione del sac. Vincenzo Mancardi, S. S. P., Alba (Cuneo), 1934. In-16°, 360 pp. — Rileg. in tela, Lit. 4.

Buona la traduzione, quantunque il traduttore avverta, nella prefazione, che « non è stata fatta per i critici studiosi, ma per il popolo ». Le riflessioni e pratiche, e le preghiere aggiunte ad ogni capitolo sono quelle del card. Enriquez con la sola variazione delle parole antiquate. R. F.

LINGUEGLIA Paolo, *In fondo al sacco*. Novelle e spunti. Genova-Sampierdarena, Libreria Salesiana (via Aurelio Saffi, 15), 1935. In-8°, 376 pp. — Lit. 8.

È l'ultimo libro del noto scrittore salesiano, il compianto don Paolo Lingueglia. Il titolo, piuttosto enigmatico in sè, è spiegato dal sottotitolo. Si tratta, scriveva l'A., « della riunione finale dei miei racconti rimasti, ' in fondo al sacco ' dopo che ne ebbi tirati fuori, come mi fu possibile, la ventina di volumi pubblicati ed elencati in copertina » (p. 5; l'elenco delle opere dell'A. per una svista tipografica fu dimenticato). Il lettore critico, d'animo o di professione, troverà nel volume inorganicità di ordine e di scelta; ma se vorrà ricordare l'umile titolo posto in capo alla raccolta e la spiegazione del titolo medesimo data dall'A., passerà facilmente su tali difetti, e si fermerà invece sulle pagine tanto varie nel loro contenuto per ascoltare in ogni racconto, in ogni descrizione il cuore paternamente buono del venerando scrittore vissuto sempre fra i giovani e tutto per essi. La sua memoria, l'opera sua benefica per la formazione dei giovani rimarrà nelle sue pubblicazioni, attraverso le quali il pio sacerdote continuerà a comunicare la sua bontà al cuore dei lettori, divenuti presto amici suoi. G. F. R.

MADRE SAN PAOLO, *Passio Christi*. Meditazioni per la Quaresima. Versione dall'inglese. Torino, Libreria del S. Cuore (via Garibaldi, 18), 1935. In-8°, 224 pp. — Lit. 5,50. — *Mater Christi*. Meditazioni sulla Madonna. Versione dall'inglese. Torino, Libreria del S. Cuore (via Garibaldi, 18), 1935. In-8°, 160 pp. — Lit. 4,50.

Di Madre San Paolo sono note le meditazioni d'avvento raccolte nel volume che ha tanto incontrato *Ortus Christi*. Vediamo ora con piacere due nuove produzioni della stessa A., meditazioni esse pure, condotte con garbo e con grande spirito di pietà.

Nel volume *Passio Christi* si ha un corso completo di meditazioni sulla Passione dalla Domenica di Quinquagesima al Sabato Santo, seguite da alcuni pensieri ottimi

e ben appropriati specialmente per le anime contemplative. Ciò che maggiormente rimane impresso da queste pagine piene di unzione, è l'amore che l'A. ispira insensibilmente nell'anima del lettore alle piccole sofferenze, quelle quotidiane, inseparabili dalla vita di ogni essere e che dai più sono trascurate come insignificanti, ma che sono sempre un termometro sicuro della nostra debolezza e della nostra fedeltà alla grazia.

Nel volume *Mater Christi* l'A. fa considerare i dolori della Madonna. Gli spunti per queste meditazioni, originali, ma non per questo spoglie di quella pietà viva e profonda che emana da un grande cuore, sono tolte dalla S. Scrittura e dalla liturgia.

Si potrebbe definire questo libro, con le debite riserve, un intreccio ben condotto sulla vita della Madonna, dai primi dolori che dovette soffrire per il Suo divin Figliolo fino alla Sua gloriosa incoronazione in cielo. F. B.

MANCINI mons. Tommaso, *S. Tommaso d'Aquino nel castello paterno di Montesangiovanni Campano*. Pistoia, Arte della Stampa, 1934. In-8°, 36 pp.

L'articolo, già pubblicato in *Memorie domenicane* e ora ristampato con correzioni e aggiunte, tende a rivendicare a Montesangiovanni Campano la gloria di aver ospitato, nel suo castello, sia pur prigioniero, il piccolo fra Tommaso, quando i fratelli di lui volevano dismettesse l'idea di farsi domenicano. A. F.

MARSTON Fr. Rogeri, O. F. M., *Quaestiones disputatae de emanatione aeterna, de statu naturae lapsae, et de anima* editae a PP. Collegii S. Bonaventurae. Florentiae. Ad Claras Aquas, 1932. In-8°, LXXX-500 pp. — Lit. 30.

Il volume VII della « Bibliotheca Franciscana Scholastica Medii Aevi cura Patrum Collegii Sancti Bonaventurae » è dedicata a Ruggero Marston († 1303). L'edizione critica del testo delle questioni disputate « de emanatione aeterna », « de statu naturae lapsae » e « de anima », col doppio apparato critico, delle varianti dei manoscritti consultati, e delle citazioni degli autori, è preceduta da una lunga e dotta introduzione. In essa gli editori dicono quanto hanno potuto rintracciare della vita dell'illustre loro confratello; descrivono le sue opere con l'indicazione dei manoscritti in cui si trovano; accennano alla sua dottrina. A. F.

MINORETTI Card. Carlo Dalmazio, *Omelie, discorsi, panegirici*. Vol. I: 1909-1929. Vol. II: 1930-1933. Torino, S. E. I. (corso Regina Margherita, 176), 1934. In-8°, 420-436. pp. — Lit. 30.

Lasciata la cattedra dell'insegnamento nel Seminario teologico di Milano per la vita di apostolato fra le anime, nulla aveva più dato alle stampe l'antico professore. Or la Società editrice internazionale di Torino ha avuto il permesso dall'Em.mo Cardinale di raccogliere le sue omelie, i suoi discorsi, i suoi panegirici, tenuti dall'inizio della vita parrocchiale nella prevostura di Seregno sino al 1933. Da chi visse nell'insegnamento non ci si può aspettare che una predicazione di indole dottrinale. Nessuna meraviglia quindi che il contenuto dei due volumi sia dottrinale e dogmatico anzichè psicologico e affettivo: questo anche nei vari panegirici, i quali perciò si staccano dal metodo comune in cui generalmente li svolgono gli oratori sacri. Il fine di questi discorsi non fu quello di commuovere, o — se questo ci fu — almeno fu molto secondario, mentre

il fine principale, istruire e insegnare, risalta chiaro. Parola colta e vivace, robusta e personale; dottrina che non è ripetizione di scuola, ma espressione elaborata di vita: tali sono le impressioni che si hanno scorrendo queste pagine. L'edizione dei due eleganti volumi, sia pure nella veste moderna tipo 900, non stona affatto con l'altezza del contenuto, nè contrasta con la magnificenza della porpora romana. P.

MOLITOR Dr Theol. Heinrich, *Die Auferstehung der Christen und Nichtchristen nach dem Apostel Paulus*. Munster i. W., Aschendorff, 1933. In-8°, 128 pp. — RM. 6,50

L'A., discepolo del Dr. Wikenhauser esegeta di Friburgo, espone la dottrina di S. Paolo intorno al dogma fondamentale del Cristianesimo « La risurrezione dei cristiani e quella dei pagani ». Premesso uno sguardo generale d'insieme, passa a dimostrare ben chiaramente, che la questione sorta fra i teologi fin dai primi tempi, è stata disputata fino ad oggi. L'opera consta di tre parti. La prima dimostra che la dottrina escatologica è principalmente Paolina e riferisce testimonianze dell'Apostolo in proposito. La seconda parte dimostra che la dottrina intorno alla risurrezione dei pagani è formalmente di S. Paolo. È evidente di quale importanza siano le altre affermazioni scritturali del Vecchio e del Nuovo Testamento intorno a questa questione, e perciò l'A. tratta di tali testimonianze nella terza parte del suo studio. G. A.

NIGRIS Leone G. B., *Dal creato al Creatore*. Udine, Libreria Aquileia, 1934. In-8°, VIII - 340 pp. — Lit. 10.

Rendersi conto del creato con quel po' che la scienza sa dire intorno alla natura studiata nei suoi elementi e negli aspetti più generali, e far balenare netta e luminosa l'idea di Dio onde diradare le ombre del mistero che avvolge materia e forze nella loro essenza e nel perchè delle loro svariate manifestazioni è quanto si è prefisso l'A. nel pubblicare le conferenze tenute alla Scuola di cultura cattolica e all'Università popolare di Udine. Il volume non è un trattato di cosmogonia o cosmologia, nè una tesi filosofica di teodicea sull'esistenza di Dio; ma uno studio scientifico filosofico che fa meditare senza stancare in forma attraente e piana. Premesso uno sguardo alla materia nella sua struttura, e fatta una sintesi analitica del sistema solare considerato in sé stesso e in rapporto al creato, l'A. presenta il mondo da noi abitato nelle ipotesi enigmatiche di quel che fu e sarà, trattenendosi in particolare su quello che è attualmente. Seguono principii di fisica, chimica e mineralogia. Altri capitoli sono dedicati all'aria, all'acqua, alla vita delle piante, degli animali e dell'uomo. Da ultimo un esame delle grandi ipotesi scientifiche in rapporto ai principii della sana filosofia e della fede. Libro ottimo per la gioventù studiosa. D. U.

OLDRÀ G. - CHIESA P., *Mese di maggio* ossia trentun canti popolari alla SS. Vergine Maria. Torino, R. Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1932; 17 × 25 cm., 64 pp. - Lit. 6,

OLDRÀ G. - CHIESA P., *Mese di giugno* ossia trentun canti popolari al S. Cuore di Gesù. Roma, Messaggero del S. Cuore di Gesù (via degli Astalli, 16), 1934. 17 × 25 cm., 64 pp. — Lit. 6.

OLDRÀ G. - *Canti sacri*. Torino, R. Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1933. In-16°, 172 pp. — Lit. 5.

Tutti canti popolari in onore della Madonna, del S. Cuore di Gesù, e dei Santi. I primi due fascicoli formano un'unità morale sia pure in versi un po' di tutti i metri: nell'insieme dobbiamo dire che tanto l'A. delle strofe, P. Oldrà, S. I., come l'A. dei

canti, don P. Chiesa, hanno raggiunto lo scopo che si erano proposto. Il pensiero dei versi è di facile comprensione; le melodie scorrevoli e adatte per il popolo. Anche l'accompagnamento dei canti è dignitoso nella sua semplicità: l'A. ha preferito giuocare sugli accordi semplici, anzichè disturbare con armonie troppo studiate il canto. Nel terzo fascicolo sono raccolti canti sacri (la melodia soltanto) di vari autori, ma sempre su parole del P. Oldrà. Alcuni di questi canti sono stati diffusi in foglietti a migliaia di copie. Nella raccolta si trovano canti che forse non incontreranno il gusto di tutti: qualche melodia potrà dare l'impressione di un esercizio di sincopi; qualche altra volta di un esercizio su intervalli di terza e di quarta: ma fra gli 82 canti queste rimangono eccezioni. Tutti e tre i fascicoli si possono avere anche direttamente dal Rev. P. Oldrà. (via Guidobono, 12, Savona) con lo sconto di una lira su ogni volume e con porto franco.

D. G.

Ora di adorazione allo Spirito Santo con altre preghiere in suo onore. Sesta edizione. Reggio Calabria, Tip. Opera Antoniana. In-32°, 64 pp. — Lit. 0,60. — Vendibile anche presso ' Propaganda liturgica e missionaria ', Via Pompeo Magno, 21, Roma 133.

Ora di adorazione allo Spirito Santo, scritta da un'anima pia, morta santamente nel 1918. Il libretto è giunto in poco tempo alla sesta edizione senza alcuna *réclame*, ma le richieste giungono da tutte le parti d'Italia, e si spera venga presto tradotto pure in altre lingue per essere poi diffuso anche all'estero. Annarosa Macrì, l'A., aveva frequentato appena la terza classe elementare. La sostanza e la forma dell'ora di adorazione è tutta sua. Leggendo queste pagine c'è da restare meravigliati, perchè un argomento così difficile è trattato con tanta precisione e così alta sapienza.

A. F.

ORDINER Mons. P., *Schemi d'istruzione sull'educazione della donna.* Udine-Tolmezzo, Libreria Aquileia, 1933. In-16°, 176 pp.

Circa 60 schemi di istruzioni pratiche in cui è prospettata tutta la vita della donna sia nel periodo di formazione — giovane — come in quello di sposa e madre. I parroci e gli assistenti delle associazioni cattoliche vi troveranno ampio materiale per ulteriori svolgimenti e applicazioni. Forse non sarebbero state fuori proposito alcune istruzioni per avvenimenti dolorosi: morte di un figlio, morte del marito, ecc. D. U.

SERGIO MOCHI ONORY: Pagine 380 - **Prezzo Lit. 40**

VESCOVI E CITTÀ (SEC. IV-VI)

Biblioteca della Rivista di Storia del Diritto Italiano

NICOLA ZANICHELLI EDITORE — BOLOGNA

PASCUCCI mons. Francesco, *Dottrina cristiana*. Roma, Pustet (piazza S. Luigi de'Francesi). I. *Principali verità della fede*, 1932, 74 pp. — Lit. 2,50; II. *Morale cristiana*, 1933, 68 pp. — Lit. 2,50; III. *Mezzi della grazia*, 1933, 62 pp. — Lit. 2,50; IV. *Culto o sacra liturgia*, 1933, 52 pp. — Lit. 2,50.

— *Lezioni di religione ad uso dei corsi medi inferiori*. Vecchio Testamento, Verità della fede, liturgia. 1934, 104 pp. — Lit. 3; II. Nuovo Testamento, mezzi della grazia, liturgia. 1934, 96 pp. — Lit. 3; III. Storia della Chiesa, morale cristiana, liturgia sacra, 1934, 106 pp. — Lit. 3.

— *Brevi nozioni di pedagogia catechistica*. 1932, 46 pp. — Lit. 3.

— *Storia del Vecchio e del Nuovo Testamento ad uso del corso medio inferiore*. 1935. 90 pp. — Lit. 3.

Queste varie pubblicazioni costituiscono uno svolgimento breve ma chiaro del programma proposto dalla Commissione Catechistica di Roma per il corso medio inferiore. Si comprende che la trattazione è quasi scheletrica; ma studenti e insegnanti vi troveranno da imparare. R. R.

PERARDI mons. Giuseppe, *La dottrina cattolica*. Spiegazione dogmatica, morale, apologetica, liturgica, illustrata e confermata con esempi, similitudini, note. Parte IV, *Virtù e peccato*. Vol. I. Virtù cardinali; Vol. II. Beatitudini, peccati e vizi, novissimi. Torino, Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1934-1935. In-8°, 496-496 pp. — Lit. 30.

L'A., noto da molto tempo per la sua competenza in materia catechistica, ci offre la quarta parte della sua grande opera *La dottrina cattolica*, della quale iniziò la pubblicazione da circa tre anni. Le prime tre parti sono: *La fede*, in tre volumi; *La morale*, in due volumi; *La grazia*, in tre volumi. Seguirà — ci auguriamo molto presto — quasi appendice, l'ultima parte: *Liturgia e feste*.

Non è facile trovare uno svolgimento piano ed insieme completo di certi argomenti. Monsignor Perardi ce lo ha dato. In 55 istruzioni svolge tutto l'ampio e non facile programma. Ad ogni istruzione precede il sommario, utilissimo anche perchè la numerazione indica con precisione in quale punto del testo si trovi la spiegazione. Segue un'abbondante raccolta di esempi e similitudini, tratti dalla storia antica e moderna, dalla vita di santi e di uomini illustri, da avvenimenti anche recentissimi. Vi sono spesso riportate note e riflessioni tolte da riviste e giornali che servono per dar colore ad una istruzione catechistica. Credo non sia esagerato affermare che, come i precedenti, anche questi volumi non dovrebbero mancare nelle biblioteche dei catechisti e di coloro che devono parlare al popolo. Non solo la serietà della trattazione, ma pure l'esperienza dell'A. raccomandano l'opera. R. R.

PERBAL Albert, O. M. F., *Premières leçons de théologie missionnaire*. Paris, Bibliothèque de l'Union Missionnaire du Clergé de France (rue Crillon 31), 1935. In-8°, 80 pp.

L'Autore, professore all'Istituto scientifico missionario di Propaganda Fide, missionario egli stesso, c'impartisce, frutto delle sue fatiche, alcune interessanti lezioni sulla parte fondamentale della missionologia, la più giovane e la più moderna delle scienze. Il libro si divide in 4 parti:

« Nozioni preliminari, soggetto della Missione, oggetto della Missione, scopo e motivo dell'Apostolato missionario ». Espresse in modo chiaro renderanno, senza dubbio, un grande aiuto agli studenti che si specializzano in questa materia; anche ad altri però il presente volume potrà dare una base scientifica per l'apostolato missionario. La bibliografia aggiunta alla fine di ogni lezione, ci mette al corrente della letteratura missionologica.

PETAZZI P. Giuseppe M., S. I., *La moralità di Lutero*. Gorizia, Tipografia cattolica 1933. In-8°, 112 pp.

L'A. ha qui raccolto i vari articoli pubblicati sul giornale triestino *Vita nuova*. Di nuovo nella presente pubblicazione non c'è che la prefazione in cui l'A. dichiara di essersi ispirato « unicamente al più vivo amore per i nostri fratelli protestanti; perchè... conoscendo essi la vera figura morale del loro padre e fondatore... si sentano dalla loro stessa coscienza imperiosamente spinti a ripensare la loro Religione, e considerare seriamente se è possibile che sia stato mosso ed ispirato da Dio un uomo che la critica storica dimostra assolutamente disonesto e immorale ».

PETAZZI P. Giuseppe M., S. I., *Spiritismo moderno*. Trieste, Officine graf. della Editoriale libraria S. A., 1934. In-8°, 206 pp. — Lit. 10.

Il libro del P. Petazzi non è superfluo poichè anche oggi lo spiritismo è molto diffuso, ed ha un carattere di novità e di particolare interesse perchè, a differenza degli altri autori cattolici, il P. esamina principalmente e confuta la dottrina dello spiritismo.

Molti fenomeni dello spiritismo sono dovuti alla frode, una buona parte alla suggestione e illusione, altri sono reali. Questi sono attribuiti da alcuni all'influsso diabolico diretto, da altri a forze naturali occulte.

Dopo questo breve accenno ai fatti e alle loro diverse spiegazioni, l'A. passa ad esaminare la dottrina. Gli spiritisti hanno un'idea errata dello spirito. Le loro teorie del corpo fluidico, della comunicazione coi defunti, della reincarnazione sono scientificamente assurde. Le loro dottrine e pratiche derivano dall'antica magia e coincidono con quelle massoniche, teosofiche e in parte con quelle protestantiche.

Quindi, logicamente, l'A. espone l'atteggiamento assunto dalla Chiesa e dai Dottori cattolici di fronte allo spiritismo.

Il Petazzi, nel suo studio, viene a queste conclusioni: 1. è assurdo attribuire i fenomeni spiritici alle anime dei defunti; 2. nello spiritismo vi è certamente un influsso diabolico indiretto non comune. Su questi due punti la questione spiritica è definitivamente risolta e, per quanto progresso abbia a fare la scienza, non riceverà mai altra soluzione. 3. Non è certo invece se in alcuni fenomeni spiritici vi sia influsso diabolico diretto. Prima che il filosofo e il teologo si possano pronunciare su questo punto, il medico e lo scienziato devono dimostrare l'autenticità dei fenomeni stessi e l'impossibilità di una spiegazione naturale (cfr. p. 165 ss.). In certi casi, dice l'A. (p. 154), tale influsso è molto probabile.

Il libro del P. Petazzi tratta la questione spiritica in modo scientifico ed esauriente, con un'esposizione, chiara e precisa.

Forse in qualche punto la materia potrebbe avere una migliore disposizione. Così la q. XXV, p. 171 ss. si potrebbe unire alla q. XI, p. 73 n.; la q. XXIV, p. 165 ss. starebbe meglio dopo la q. XXII, p. 149 ss.; ciò che l'A. dice nelle ultime pagine (175-179) che portano il titolo di conclusione, si potrebbe fondere con la q. XV, p. 99 ss. e

quindi sarebbe più proprio, mi pare, chiamare conclusione la q. XXIII, p. 157 ss. In questo modo, forse, acquisterebbe maggiore organicità e perderebbe completamente il carattere di conferenze. A. P.

Piccolo mese del Sacro Cuore di Gesù. Valdagno (Vicenza), Giacomo Brun, 1935. In-32°, 192 pp. — Lit. 1,50.

L'originale francese ha avuto ben 75 edizioni. Larga diffusione, non ne dubitiamo, otterrà anche in Italia e particolarmente fra le « Lampade viventi » cui sarà ottimo compagno nel loro turno di adorazione. R. F.

PILLA D. Eugenio, *I gioielli della mamma*. Milano, G. Gasparini (via Pattari 7), 1934. In-8° grande con magnifica copertina a colori e illustrazioni, nel testo, dell'Autore. — Lit. 7,50.

Novelle e racconti che hanno la missione di mostrare quanto possa e quanto valga una buona educazione materna. « I giovani e tutte le anime semplici, scorrendo queste pagine candide, scritte specialmente per loro, sentiranno sovente gli occhi imperlarsi di lacrime e diveranno migliori ».

Se ne servano le mamme per regalo ai loro bimbi: il volume varrà più di tanti consigli e ammonizioni. R. F.

PINZANI P. Angelo, S. I., *Verso la felicità*. La prima Comunione dei fanciulli a norma dei decreti di Pio X. Alba (Cuneo) - Roma (Piazza della Pigna 22), 1933. In 8°, XXII-340 pp. — Lit. 5.

Vero e proprio manuale destinato esplicitamente alla preparazione dei fanciulli alla prima Comunione. Libro che potrà riuscire utile ai sacerdoti che hanno la cura di preparare le anime innocenti dei bimbi al primo incontro con Gesù Eucaristico. La prima parte del volume contiene il ritiro spirituale (in due corsi) di tre giorni con meditazioni ed esami pratici adatti ai comunicandi. Nella seconda parte sono raccolte le verità principali della dottrina cristiana. La terza parte contiene appendici e cerimoniali inerenti alla prima comunione.

PISTOCCHI Marius, *Lexicon iuridico-canonicum*. Torino, R. Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1934. In-16°, 170 pp. — Lit. 8.

POLVARA D. G., *Veritatem facientes in charitate*. Milano, Ed. Beato Angelico (via privata Fontanesi, 6), 1935. In-16°, 100 pp. — Lit. 5.

I curiosi fatterelli presi dal vero e apparsi in *Arte cristiana* nella rubrica « Veritatem facientes in charitate », ricompariscono — riuniti insieme — per desiderio di amici affezionati all'opera di restaurazione e conservazione dell'arte cristiana. Oh, potesse giungere, il grazioso volumetto, nelle mani di tutti i sacerdoti, specialmente dei parroci ! Forse giungerebbe ancora in tempo per salvare dalle mani di antiquari affaristi tanti gioielli d'arte dimenticati in povere chiese che pur già ebbero una gloriosa storia. A. F.

QUINTON AVV. M. A., *Il dio dell'oro*. Romanzo sullo sfondo delle vicende dei primi secoli della Chiesa cattolica. Torino, Libreria di A. e G. Sismondi (via Garibaldi, 18), 1935. In-16°, VIII-320 pp. — Lit. 8.

Lo sfondo di questo romanzo è la straordinaria penetrazione del cristianesimo in Roma, operatasi durante due secoli, nonostante le feroci persecuzioni da parte degli imperatori per sopprimerla da tutto l'immenso impero, particolarmente dalla capitale. Nemici dei cristiani, gli imperatori e gli adoratori del dio Pluto — il dio dell'oro, che era ormai l'unica deità pagana sussistente — si accanivano contro di essi con tutte le crudeltà e brutalità della barbarie opulenta. In questo quadro si susseguono le scene proprie a stabilire i contrasti, a mettere in rilievo le virtù del cristianesimo e gli sforzi della carità cristiana, sia per redimere dai vizi e dal fango delle tante barbarie, che la società romana conservava ancora del suo passato; sia per fortificare e consolare i deboli, gli oppressi e i tribolati. Nella pittura dei costumi della decadenza l'Autore non s'è permesso di passare i limiti oltre i quali il libro sarebbe diventato pernicioso per tanti lettori; però questo romanzo è solo per adulti. S.

RESTELLI M. Carlo, S. S. P., *S. Rosa di Lima* Vergine terziaria domenicana patrona dell'America. Alba (Cuneo) - Roma (piazza della Pigna, 22), Pia Società San Paolo, 1934. In-16°, 160 pp. — Lit. 2,50.

Piccola biografia del « primo fiore del Perù », divisa in due parti: vita della santa e sue virtù.

SALES P. Marco, O. P., *La Sacra Bibbia commentata*. Il Vecchio Testamento. Vol. V. *Il libro dei Salmi*. Torino, R. Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1934. In-8° grande, 376 pp. — Lit. 20.

L'opera grandiosa del Maestro del S. Palazzo Apostolico non ha più bisogno di presentazione. Ogni volume che esce rinnova all'illustre Autore il plauso degli studiosi esegeti. Per il commento ai Salmi, ci limitiamo a riportare la lusinghiera dichiarazione che spontaneamente ebbe a fare il revisore delegato prima che il volume fosse stampato: « Visto l'ampio e sapiente commento che in questo volume della Sacra Bibbia il Rev.mo P. Marco M. Sales, Maestro del S. Palazzo Apostolico, ha fatto su tutto il libro dei Salmi; augurando che esso sia letto e meditato da tutti, specialmente dai sacerdoti, che troveranno in esso pascolo sano e copioso per la loro pietà ed il loro apostolato; ne approvo con entusiasmo la stampa ».

SALVINI D. Alfonso, O. S. B., *I successori di San Pietro nel primo secolo*. Roma (piazza della Pigna 22) - Alba (Cuneo), Pia Società San Paolo, 1934. In-8°, 244 pp. — Lit. 4.

Seguendo la tradizione della Chiesa e l'opinione di autori accreditati, senza omettere lo studio del *Liber Pontificalis*, delle *Passiones* e di altre memorie pervenute a noi genuine o apocrife, il P. Salvini scrive la vita dei papi Lino, Cleto, Clemente e Anacleto. Per S. Anacleto, seguendo lo Schelstrate (*Antiq. Eccles.*, I, 231) fissa il pontificato dal 98 al 101. Volume non di critica storica, ma di divulgazione. Sono aggiunte, fuori testo, alcune illustrazioni.

SALVINI D. Alfonso, O. S. B., *Le preghiere di S. Giovanni Gualberto*. Alba (Cuneo) – Roma (piazza della Pigna, 22), Pia Società San Paolo, 1935. In-32, XVI-200 pp. — Lit. 1,25.

Don Salvini, dopo aver donato agli studiosi la bella edizione del *Manuale precum sancti Ioannis Gualberti*, offre ora ai fedeli devoti le stesse preghiere in italiano, integrate nelle parti mancanti con preghiere tolte dalle liturgie orientali e occidentali, e divise fra i diversi atti di pietà della giornata. G. A.

SALVINI D. Alfonso, O. S. B. – POGGI C., S. S. P., *Santa Geltrude la Grande*. Alba (Cuneo) – Messina (via Primo Settembre) – Roma (piazza della Pigna, 22), Pia Società San Paolo, 1934. In-8°, 312 pp. — Lit. 5.

Il P. Salvini per far conoscere, anzi popolarizzare a profitto delle anime qualcosa degli scritti, pieni di scienza mistica, della grande S. Geltrude, scritti purtroppo « quasi affogati e scomparsi nel *mare magnum* degli scrittarelli ascetici d'oggigiorno », pubblica gli *esercizi spirituali* della Santa, che consistono in riflessioni e preghiere. La seconda (pp. 137-248) e la terza parte (pp. 249-308) del volume sono consacrate da don Poggi alla vita e alle virtù della Santa. R.

SERAPHINUS (P.) a Loiano, O. M. Cap., *Institutiones Theologiae Moralis ad normam iuris canonici*. Vol. I: *Theologia fundamentalis*. Vol. II: *Theologia specialis*, de virtutibus ac de praeceptis. Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1934-1935. In-8°, VIII-492; 680 pp. — Lit. 20; 25.

L'opera che presentiamo, ideata come continuazione del compendio del P. Gabriele da Guercino, non è più un compendio, ma un vero manuale scolastico che il compianto autore P. Serafino da Loiano quasi a corona e a ricordo del suo insegnamento di circa trent'anni, ha lasciato ai posteri come preziosa eredità. L'edizione, che l'A. non potè vedere, fu curata dal P. Mauro da Grizzana.

Il I volume contiene i quattro trattati fondamentali della teologia morale: « De actibus humanis; De legibus; De conscientia; De peccatis ». Nel II volume al trattato delle virtù teologali segue il *De praeceptis Decalogi* (il sesto, il settimo e il nono precetto sono omessi perchè formeranno trattazione a parte nei volumi seguenti). Chiudono il volume i trattati sul digiuno e astinenza, e sulla censura e proibizione dei libri.

Scorrendo le pagine dei due grossi volumi non abbiamo stentato a persuaderci che l'A. fa la più aperta professione di probabilismo, consacrando una strenua difesa alle teorie di questo sistema. Il carattere precipuo dell'opera ci sembra di averlo notato nella sua trattazione pratica. L'A. con precisione si è studiato di distinguere quello che l'uomo può, da quello che deve; quello che assolutamente non può e quindi non deve, da quello che può ma che non è tenuto a fare. Ci auguriamo di poter annunciare presto ai nostri lettori la continuazione e la fine della bell'opera. A. F.

SKRUTEN Dr. Jozefat, O. S. B. M., *Un demi siècle d'histoire de l'Ordre des Basiliens (1882-1932)*. Varsovie, Société Polonaise d'histoire, 1933. In-8°, 16 pp.

Conferenza che illustra la storia recente del glorioso Ordine dei Padri Basiliani.

Societatis Poliphonicae Romanae Repertorium vol. VI cura et studio Raphaëlis Casimiri. Roma, Psalterium (piazza S. Giovanni in Laterano, 4), 1934. In-4°, 47 pp. — Lit. 15.

Il volume contiene composizioni a cinque, sei e otto voci dispari di A. Gabrieli, L. Marenzio, Giovanni Croce. Celebre fra tutte le composizioni, la sequenza *Stabat Mater*, a otto voci in due cori, di Palestrina. Il buon gusto e la conoscenza profonda della polifonia classica di Mons. Casimiri risalta, come del resto in tutte le sue edizioni del genere, in una interpretazione tale che gli conferma ancor una volta il titolo di sommo interprete dei nostri giorni della sacra polifonia classica.

A. F.

S. O. S.! — Note cristiane in margine ai discorsi del giorno. Apologia d'occasione per persone colte. Volumetti in-16° di pp. 32. Deposito generale: Torino, Libr. del S. Cuore (via Garibaldi, 18). Una copia Lit. 0,30 (prenotazione a 10 copie dei primi 10 numeri, Lit. 22,50).

Questa pubblicazione, in volumetti maneggevoli ed eleganti, offre alle persone colte, in istile chiaro e vivace, la risposta alle obbiezioni più frequenti, e talora più speciose, contro le verità religiose. La dottrina è esatta, e spesso resa più efficace, oltre che dagli argomenti diretti, da esempi che ne illustrano in maniera concreta il contenuto. Questi volumetti offrono alle persone, o turbate da dubbi o esposte agli assalti contro la religione, un valido contravveleno, un sussidio prezioso e un mezzo acconcio a sempre meglio conoscere, amare e difendere il sacro patrimonio della Fede e della sana ragione.

C. C.

Suñol Dom Grégoire M., O. S. B., *Introduction à la Paléographie musicale grégorienne*. Ouvrage traduit du Catalan. Rome, Desclée et C. (piazza Grazioli, 4), 1935. In-8° grande, XIV-660 pp. con 160 tavole fuori testo. — Lit. 75.

Tambolleo D., *Le Agapi*. Roma, Desclée e C. (piazza Grazioli, 4), 1931. In-8° grande, 326 pp. — Lit. 12.

— *Adonai*. S. Maria C. V., Stab. Tip. « Progresso », 1933. In-16°, 146 pp. — Lit. 5

Tambolleo è artista del tempo nostro, vive nell'atmosfera del nostro clima storico. Poeta religioso nel senso vero della parola, senza filisteismo moraleggiante e senza frondosità antiquata.

Adonai, il poema di Gesù — più di cento sonetti — ricorda gli affreschi delle antiche Basiliche. Il paesaggio biblico vi si disegna nello sfondo storico, illuminato dalla luce dell'ora di Dio, e il mondo dell'Evangelo — fanciulli, discepoli, Marie — si agita attorno a Gesù, in una continuità di quadri piccoli come miniature attraverso la suggestione dei testi scritturali.

Nitido, puro, forte, il verso del poema *Le Agapi* ha la lucentezza della grazia antica, il movimento e il colore dell'arte nuova. Il poema è diviso nelle sue grandi parti: il Focolare, l'Evangelo, l'Anfora, Corone, la Lucerna. Il senso religioso della vita lo illumina, il fato divino di Roma lo governa. Sobrietà di parole e grandiosità di linee: la vera architettura romana. Il poeta canta la parabola del Vangelo in versi semplici e vivi, perchè se la sente nel cuore. La questione della poesia religiosa è tutta qui, nella ispirazione sincera e profonda. Se questa ispirazione manca, si balbetta in versetti arcaici; in ogni modo non si può sostituirla con la eloquenza apologetica. Manca l'arte perchè manca la vita. La poesia del Tambolleo, senza far torto a nessuno, è al vertice di tutta la nostra poesia religiosa, per spontaneità d'ispirazione e per intensità di sentimento. C.

TER HAAR Franciscus, C. SS. R., *Casus conscientiae de praecipuis huius aetatis peccandi occasionibus*. Taurini, Marietti (via Legnano, 23), 1934. In-8°, VIII-178 pp. — Lit. 10.

I confessori troveranno in queste pagine la soluzione di frequentissimi casi di coscienza d'oggigiorno e insieme i rimedi opportuni da suggerire ai penitenti per evitare le occasioni di ricadute, o almeno tali da rendere il pericolo remoto. I predicatori vi troveranno molta materia con argomenti e avvisi per la vita pratica.

TINTORI P. Eusebio, O. F. M., *Vita di Gesù*. Alba (Cuneo) - Roma (piazza della Pigna, 22), Pia Società San Paolo, 1934. In-8° grande, 276 pp. — Lit. 5.

La vita di Gesù, narrata quasi con le stesse parole del Vangelo, in modo semplice e popolare, in bel volume con artistica copertina di C. Mezzana, e tavola della Palestina. L'A. ha premesso un cenno sul paese e il popolo di Cristo. Opera che merita e cui auguriamo la più larga diffusione nelle mani dei fedeli. R. F.

TOTH Mgr. Tihamer, *Le Symbole des Apôtres*. Troisième partie. Le Rédempteur, le souffrances du Christ, la Passion de Jésus. Mulhouse (Haut-Rhin), Ed. Salvator (Porte du Miroir), 1935. In-8°, 412 pp. — Frs. 18.

L'A. fu salutato dalla critica come un maestro dell'omelia, ma dell' omelia moderna. Il nuovo volume, la terza parte dell'esposizione del *Credo*, conferma pienamente il giudizio. Contiene 27 discorsi tenuti nella chiesa dell'università di Budapest, discorsi riguardanti tutti l'opera della Redenzione. Meritano particolare attenzione i discorsi dedicati ai personaggi che hanno avuto parte alla passione del Signore: Giuda, S. Pietro, Pilato, Erode, le Pie Donne.

VAILHÉ P. Siméon, *Vie du P. Emmanuel d'Alzon*, Vicaire général de Nîmes, fondateur des Augustins de l'Assomption. Tome II, 1851-1880. Paris, Bonne Presse (rue Bayard 5), 1934. In-8°, 792 pp.

Questo 2° volume, che viene a sette anni di distanza dal 1°, contiene la vita del P. d'Alzon dal 1851 alla sua morte, 1880. L'A. descrive l'attività dell'apostolo al concilio di Avignone (1849), nel campo liturgico e tra il clero. Lo presenta nel suo campo di lavoro come vicario generale di Nîmes; amico di Montalembert che cerca di ricondurre all'amicizia dei cattolici; intrepido fra le contradizioni; fiducioso nelle prove delle sue istituzioni, prima delle quali l'istituzione degli Agostiniani dell'Assunzione; difensore del potere temporale del Papa. Non mancano pagine della sua vita interiore. Sono pure messi in rilievo gli sforzi del P. d'Alzon per la fondazione di università cattoliche.

WILLETTE H., *Eva Lavallière*. Vita completa con lettere inedite. Traduzione dal francese. Milano, R. Ghirlanda (via Unione, 7) 1935. In-8°, XLII-214 pp. — Lit. 7.

« Una stella della terra », « Una stella del cielo », sono le due parti in cui è diviso il libro. Può esser letto da tutti; dovunque porterà la luce di questa nuova Maddalena del secolo XX. L'Autrice ha scritto non per farsi ammirare, ma per aprire le porte della virtù a chi vorrà meditare queste pagine. « Esse riusciranno più efficaci di quelle che

narran dei martiri e dei santi. Gli eroi della Chiesa ci appaiono così lontani, così in alto che non sempre l'ammirazione si trasforma e scende nei nostri cuori, come rugiada fecondatrice di buona volontà, di generosi e operosi propositi. Eva Lavallière — pseudonimo d'arte e « d'arte di *varietà* » di Eugenia Maria Fenoglio — Eva Lavallière non è una martire, non è una santa... Ella è tra noi, a fianco, alle parti di quanti han perduto la via e pur sentono, egualmente caritatevole per tutti, la chiamata che Iddio non nega ad alcun figlio traviato e possono, quando non la respingano e disprezzino, tesoreggiare la Sua misericordia... Sulla via di questa « stella della Terra », possiamo trovare le vie dei ritorni, scoprir la mèta di questa « stella del Cielo »... Le sue stesse vie, ci si aprono ogni giorno dinnanzi al nostro passo incerto, come sulla china, sul precipizio che ci attrae; la sua mèta splende al bivio d'ogni giorno, visibile, afferrabile, pur che stendiamo la mano, alla Mano che si stende, ogni giorno, per guidarci... Il suo libro, non è il libro dei Santi, è il libro degli uomini; è il libro degli erranti... è la carta topografica della vita spirituale che gira per le mani di tutti i pellegrini di questo viaggio terreno... Molti s'accorgeranno chè è il loro libro, ch'è la loro carta, che pure non han mai letto, non han mai consultato ».

R. F. - D. T.

PROPRIETÀ LETTERARIA

IMPRIMATUR: † Fr. Aug. Zampini, Ep. Porphyreonen., *Vic. Gen. Civitatis Vaticanae*

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS.

PREMIATO STABILIMENTO D'ARTI GRAFICHE

CESARE PEZZINI & C.

MILANO (121)

Corso Indipendenza, 24 — Telefono 21-169

FOTOTIPIA :: ELIOCROMIA :: FOTOCALCOGRAFIA :: TIPO-LITOGRAFIA

Riproduzione coi più moderni processi di:

OPERE D'ARTE — ritratti e quadri a colore, manoscritti antichi, codici, pergamene, ecc.

LAVORI DIVERSI — immagini, diplomi, cartoline, calendari, tavole, ecc.

Prezzi e condizioni speciali per Istituti religiosi, comitati di beneficenza

Fotografi a disposizione della Clientela — Campioni ed informazioni a richiesta

NOTE D'ARCHIVIO PER LA STORIA MUSICALE

Periodico bimestrale diretto da

RAFFAELE CASIMIRI

Fondata l'anno 1924 con un titolo che volle di proposito esser modesto « **N. d'A. per la Storia Musicale** » è — a giudizio di studiosi italiani ed esteri — la più ricca rivista di studi musicologici (storia, paleografia, polifonia classica, teoria, estetica musicale, liturgia, ecc.) che si pubblica in Italia. Ogni bimestre esce in fascicoli in-8° di circa 80 pagine, e forma a fin d'anno un prezioso volume.

« **N. d'A.** » dovrebbe essere nelle mani non solo dei maestri di musica, degli studiosi ed insegnanti di storia, estetica e teorie musicali, ma in tutte le « Scholae Cantorum »; nei Seminari Ecclesiastici poi non dovrebbe assolutamente mancare, affinchè al giovane clero sia offerta la possibilità di formarsi una vera e seria cultura anche nel campo dell'arte, della storia e di tutti i vari rami della scienza musicologica.

La richiesta e il prezzo d'abbonamento

Per l'Italia L. 30, per l'Estero L. 38

si debbono inviare alle

EDIZIONI « PSALTERIUM » - 4, Piazza S. Giovanni in Laterano - ROMA (124)

A richiesta verrà spedito l'*Indice* di tutti gli *studi* e *articoli* pubblicati in tutte le annate

Arti Grafiche

TRINACRIA

ROMA - VIA ORAZIO 31^A

C. P. E. C. 74073 - Tel. 30-803

TUTTI I LAVORI TIPOGRAFICI

DI LUSSO E COMMERCIALI

LAVORO PRECISO E ACCURATO

PREZZI MODICI - CONSEGNE SOLLECITE

PROPAGANDA LITURGICA E MISSIONARIA

Via Pompeo Magno 21 - ROMA 133 - Tel. 365-471

EDIZIONI LITURGICHE E MISSIONARIE - IMMAGINI - MEDAGLIE

Per favorire gli abbonati di *Ephemerides Liturgicae* e i lettori del *Bollettino Bibliografico* l'ufficio di *Propaganda liturgica e missionaria* accetta ed eseguisce sollecitamente, con la massima convenienza per i committenti, qualunque commissione libraria e l'abbonamento alle riviste e giornali italiani ed esteri.

DIVUS THOMAS

(Collegio Alberoni - Piacenza - Italia)

Commentarium de re philosophica et theologica sexies in anno, moderantibus Congregationis Missionis Presbyteris in Alberoniano Collegio, Placentiae (Italiae) Professoribus, prodiens.

Consociationis annuum pretium, transmittendum «all'Amministrazione del *Divus Thomas* - Collegio Alberoni - Piacenza (Italia)», est: pro Italia *Lib. 25*; pro ceteris regionibus *Lib. it. 35*; pro unoquoque fascicolo in Italia *Lib. 7*; extra Italiam *Lib. it. 9*

Commentarium haec fere complectitur:

a) In litteram Angelici *Enarrationes*, huius mentem logice, historice et critice, ut aiunt, illustrantes.

b) *Dissertationes* de re sive philosophica sive ad theologiam quomodolibet attinentes.

c) *Notas et disputationes* seu breviores controversias de hoc vel illo loco ad theologicas disciplinas pertinentes.

d) *Ephemeridum summarium*, quae de iisdem disciplinis, de quibus et *commentarium* nostrum, pertractant.

e) *Operum* recens editorum quaeque ad directionem missa sint, *iudicium* seu censuram.

f) *Annales* seu chronica rerum memorabilium ad Scholas, Universitates, Academias catholicas quacumque ratione spectantium.

FRATELLI LAMAGNA

Via Tacito, 15-21 - ROMA - Tel. 33-359

LIBRERIA :: CARTOLERIA :: TIPOGRAFIA :: CARTE E ATTREZZI PER DISEGNO :: FORNITURE COMPLETE PER UFFICI ED ISTITUTI PRIVATI E RELIGIOSI :: :: :: :: :: :: ::

PREZZI MODICISSIMI

SACCHETTIFICIO TIBURTINO

TIVOLI

Via Nazionale Tiburtina - Telefono 135

Sacchetti di carta per tutti gli usi

Buste a sacco - Buste a soffietto

Buste con gancio e occhiello di qualsiasi formato
con e senza stampa

Carta da involgere - Lavori tipografici

PREZZI MITI

L'ISTITUTO NAZIONALE DELLE ASSICURAZIONI

è il più grande Ente assicurativo di Europa - Detiene L. 3.500.000.000 di riserve - Amministra L. 13.000.000.000 di capitali assicurati - Offre la Garanzia del Tesoro dello Stato - Fa partecipare gli assicurati agli utili della azienda - Offre molteplici provvidenze sanitarie a favore degli assicurati.

Seguendo le alte direttive del Regime dirette a stimolare la formazione del Risparmio che è la base fondamentale della Economia Nazionale l'Istituto Nazionale delle Assicurazioni ha introdotto in Italia le **Operazioni di capitalizzazione** creando per l'esercizio di esse la

"PRAEVIDENTIA"

L'Istituto Nazionale delle Assicurazioni, il grande Ente parastatale garantito dal Tesoro dello Stato, ha la gestione dei capitali della « Praevidentia » e **ne garantisce integralmente le Polizze.**

La « Praevidentia » attualmente è l'unica Società in Italia che possa esercitare la Capitalizzazione, cioè quella raccolta sistematica di risparmi — destinata alla costituzione di Capitali al termine di un prestabilito periodo — che è caratterizzata dalla garanzia del riconoscimento e favore del risparmiatore, di **un alto tasso di interesse**, che non potrà mai essere variato per tutta la durata del contratto (20-25 anni).

Per rendere piu pratica e più accessibile la raccolta dei risparmi è stata studiata una speciale forma a

"RISPARMIO GIORNALIERO"

che permette attraverso anche piccoli pagamenti mensili, di formare dei capitali relativamente cospicui. Le **Polizze** sono **riscattabili fino dal 1° anno.**

Ma « Praevidentia » è inoltre autorizzata all'esercizio di *speciali forme di assicurazioni particolarmente raccomandabili al Clero.*

Ad esempio:

a) una tariffa di **rendita vitalizia con restituzione del capitale** versato dopo decorsi 20 anni dalla morte del contraente, che può riuscire molto accetta a persone che non avendo discendenti diretti vogliano garantirsi una rendita ad un saggio molto più elevato di quello che può ricavarsi dai consueti investimenti e nello stesso tempo garantisce la ricostituzione del capitale a favore di determinati beneficiari (nipoti, opere pie, suffragi ecc.).

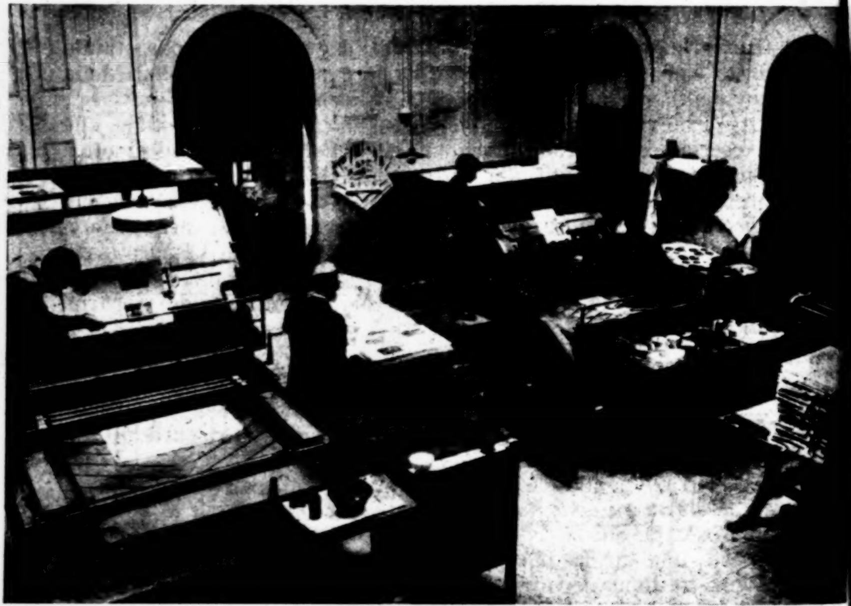
b) Una tariffa **speciale di capitale e rendita per il Clero,** la quale oltre ad assicurare una conveniente pensione garantisce il pagamento di un capitale, in caso di morte, da destinarsi agli eredi o ad opere di beneficenza.

La « Praevidentia » destina per disposizione statutaria, il 10 per cento degli utili di bilancio alle Missioni Cattoliche.

STABILIMENTO DI ARTI GRAFICHE
E FOTOMECCANICHE

CAV. R. DANESI

VIA MARGUTTA 61 - ROMA - Tel. 63-827



IL REPARTO DELLA FOTOTIPIA

FOTOTIPIA IN NERO E A COLORI - FOTOGRAFIA - RIPRODUZIONI IN TUTTI I PROCESSI - FOTOINCISIONE - CALCOGRAFIA IN RAME - SPECIALIZZATO PER RIPRODUZIONI DALL'ANTICO - MANOSCRITTI - CODICI - ILLUSTRAZIONI DI LUSSO PER RIVISTE - PUBBLICAZIONI D'ARTE E SCIENZE - INGRANDIMENTI FOTOGRAFICI DI QUALSIASI DIMENSIONE - RICORDI FUNEBRI IN FOTOTIPIA :: :: :: :: :: :: :: ::

DESCLÉE & C. - Editori Pontifici

Roma (117) - Piazza Grazioli, 2-4 (Palazzo Doria) - Telef. 64-395

Introduction à la Paléographie Musicale Grégorienne

PAR DOM GREGOIRE M. SUÑOL, O. S. B.

MOINE DE MONTSERRAT

OUVRAGE TRADUIT DU CATALAN

Préface de Dom ANDRÉ MOCQUEREAU

(N. 708)

Splendida edizione su carta speciale, formato in-8°, grande di pagine XIV-660.
Con 160 Tavole fuori testo — L. **75**

METODO COMPLETO DI CANTO GREGORIANO

CON UN'APPENDICE PER IL CANTO AMBROSIANO
SECONDO LA SCUOLA DI SOLESMES
PER IL

R. P. Don GREGORIO M. SUÑOL, O. S. B.

MONACO DI MONSERRATO

(N. 718)

Un volume in-8°, di pagine VIII-220 . . . . L. **6** —

OFFERTORIALE

SIVE

VERSUS OFFERTORIORUM CANTUS GREGORIANI

EDIDIT

CAROLUS OTT

(N. 837)

Un volume in-8°, di pagine 185 . . . . L. **10** —

THEOLOGIÆ DOGMATICÆ MANUALE

QUOD SECUNDUM PRINCIPIA S. THOMÆ AQUINATIS

EXARAVIT FRANCISCUS DIEKAMP

S. Th. in Universitate Monast. prof. p. o. - Eccles. Cath. Mon. can., S. S. præl. dom.

JUXTA EDITIONEM SEXTAM VERSIONEM LATINAM CURAVIT

ADOLPHUS M. HOFFMANN O. P., St. Th. Doctor et Lector

N.° 615-I. – *Volumen I.* – **Introductio in theologiam dogmaticam, de Deo uno — de Deo trino.** - 1 vol. in-8° (fol. XVI 412). – Involutum, L. **22,50.**

N.° 615-II. – *Volumen II.* – **De Deo creatore et de redemptione per Jesum Christum.** – 1 vol. in-8° (fol. VIII-454). – Involutum, L. **22,50.**

N.° 615-III. – *Volumen III.* – Pars prima: **De Ecclesia** (*sub praelo*). - Pars secunda: **De Gratia Christi.** – 1 vol. in-8° (fol. VI-196) – L. **11,50.**

N.° 615-IV. – *Volumen IV.* – **De sacramentis, tum in communi tum in specie, et de novissimis.** – 1 vol. in-8° (fol. VIII-568). – Involutum, L. **22,50.**

MONOGRAFIE DEL COLLEGIO ALBERONI

Pubblicazione diretta dai Professori del Collegio Alberoni di Piacenza

1. – Stefano Bersani, C. M.: *Immaterialità e pensiero.* Un volume in-8°, xx, 208 pp. . . . . L. 10 —
2. – Antonino Arata: *Il Processo del Cardinale Alberoni* (dai documenti dell'Archivio Segreto Vaticano). Un volume in-8°, xxiv, 256 pp. con una tavola fuori testo . . . . » 10 —
3. – Charles-F. Jean, C. M.: *Le péché chez les Babyloniens et les Assyriens.* Un vol. in-8°, 176 pp., con 7 disegni e una tavola fuori testo . . . . » 10 —
4. – Giuseppe Zeppieri, C. M.: *Le osservazioni meteorologiche eseguite nell'Osservatorio del Collegio Alberoni nel cinquantennio 1876-1925. Con note sul clima di Piacenza.* Un volume in-4°, 100 pp. . . . . . . » 30 —
5. – Ettore Paganuzzi: *Purezza e pubertà. Contributo alla Pedagogia sessuale (Ai Genitori e agli Educatori).* Un volume in-8°, xxi, 261 pp. . . » 15 —
6. – Pietro Castagnoli, C. M.: *Il Cardinale Giulio Alberoni.* Vol. I: *Il Ministro dei Farnese.* Un volume in-8° gr., xvi, 404 pp. con 7 tavole fuori testo . . . . » 32 —
7. – Mons. Carlo M. Veneziani: *La scuola serena. Il metodo intuitivo-attivo nell'insegnamento religioso – Leggendo il « De catechizandis rudibus » di Sant'Agostino – Il catechismo parrocchiale in forma di vera scuola.* Seconda edizione notevolmente ampliata. Un volume in-8°, 160 pp. con 78 disegni, di cui 4 fuori testo a colori, e 8 tavole . . . . » 10 —
8. – Pietro Castagnoli, C. M.: *Il Cardinale Giulio Alberoni,* Vol. II: *Il processo.* Un volume in-8° gr., viii, 360 pp. con 5 tavole fuori testo . . » 22 —
9. – Pietro Castagnoli, C. M.: *Il Cardinale Giulio Alberoni.* Vol. III: *Il Legato Pontificio.* Un volume in-8° gr., iv, 308 pp. con 5 tavole fuori testo . . . . » 20 —
10. – Stefano Bersani, C. M.: *Dottrine allegorie simboli della Divina Commedia.* Appunti esegetico-critici. Un vol. in-8°, xvi, 312 pp. . . . . » 16 —
11. – Ioannes Felix Rossi, C. M.: *S. Thomae Aquinatis Expositio Salutationis Angelicae. Introductio et textus.* Editio secunda. Un volume in-8°, 40 pp. con 4 tavole fuori testo . . . . » 6 —
12. – Giovanni Felice Rossi, C. M.: *L'autografo di San Tommaso del Commento al III Libro delle Sentenze.* Storia e descrizione del Ms. Bat. Lat. 9851. Esame della mutilazione del foglio 7 del Ms. in relazione alla sentenza dell'Angelico Dottore sull'Immacolata Concezione della Beata Vergine. Prefazione di P. Clemente Suermondt, O. P., Presidente della Commissione Leonina. *Seconda edizione riveduta.* Un volume in-8°, 64 pp. con 6 tavole fuori testo . . . . » 7 —
13. – Pietro Castagnoli, C. M.: *L'Opuscolo « De Forma Absolutionis » di S. Tommaso d'Aquino.* Introduzione e Testo critico. Ediz. II. Vol. in-8°, 112 pp. . . . . » 10 —

Desiderantur FLAVII JOSEPHI *Opera*, graece a *Niese* critice edita et gallice a *Reinach* reddita, pretio cum Administratione « Monografie del Collegio Alberoni – Piacenza – Italia » conveniendo.

Anno I Agosto 1935 Num. IV

BOLLETTINO BIBLIOGRAFICO

DELLE

EPHEMERIDES LITURGICAE

Roma (133) · Via Pompeo Magno, 21 Telefoni: 365-471 - 365-571 - 30-628

Il presente Bollettino Bibliografico, *diffuso a migliaia di copie in Italia e all'estero, è aggiunto come Appendice alle* Ephemerides Liturgicae. *Contiene, per ordine alfabetico di Autori, la recensione critica o l'annunzio-resoconto di tutte le opere extraliturgiche, di qualunque genere, che sono trasmesse in doppia copia alla Redazione delle* Ephemerides Lit.

Le opere inviate in unico esemplare vengono solo annunciate.

Per le inserzioni-réclame nel Bollettino, *rivolgersi all'ufficio di* Propaganda Liturgica e Missionaria, *Via Pompeo Magno, 21 – Roma 133.*

Annuaire général catholique. Clergé, Communautés, Enseignement, Œuvres, en France. Paris, Lethielleux (rue Cassette, 10), 1935. In-8° grande, XVI-1408-(448) pp. — Fr. 90.

Avevamo accennato a questo grosso volume (p. 33) annunciando l'edizione del 1934. Siamo lieti di informare i nostri lettori che l'edizione del 1935, quella che presentiamo ha superato assai la precedente in mole — trecento pagine in più con l'elenco alfabetico di tutte le parrocchie di Francia, Algeria e Tunisia — e in accuratezza di edizione come pure di notizie. Il titolo più appropriato, *Annuaire général catholique* — l'anno scorso l'Annuario portava il titolo *Annuaire général du clergé* — e le variazioni interne dicono la vitalità dell'opera colossale. Gli Editori ci tengono a dichiarare che nonostante la loro cura possono essere sfuggiti errori, omissioni, inesattezze. Anche se non si fossero scusati, nessuno avrebbe potuto farne ad essi colpa: in un lavoro di tanta mole, formato quasi esclusivamente da nomi e numeri, la precisione assoluta e totale come pretenderla? Noi siamo lieti di poter dire che lo scopo degli Editori, render cioè l'Annuario sempre più pratico, è stato raggiunto.

Non esageriamo dicendo che il volume è indispensabile al clero di Francia. Fuori di Francia sarà sempre grandemente utile per la statistica dei membri del clero francese, per la nomenclatura degli istituti e delle opere cattoliche. A. F.

ADAM Karl, *Jésus le Christ.* Traduit de l'allemand par E. Ricard. Mulhouse (Haut-Rhin), Éd. Salvator (Porte du Miroir), 1934. In-8°, 368 pp. — Fr. 20.

Il ch. prof. K. Adam è già favorevolmente noto agli studiosi e agli apologisti cattolici per vari e pregevoli studi sul divin Redentore; e il favore grande con cui questo suo nuovo lavoro è stato accolto dalle riviste e dal pubblico colto, è indice sicuro di leale e cordiale apprezzamento delle sue innegabili doti.

Il volume è una raccolta di conferenze tenute dall'A. in una grande città universitaria e da esse naturalmente non va esclusa l'eloquenza, che qui, però, va intesa come emozione profonda di un'anima tutta compresa della straordinaria importanza del soggetto che studia ed illustra. È doveroso fare questo rilievo, perchè solo così ci si può render conto di alcune inesattezze di linguaggio, benevolmente rilevate dal *Gregorianum* nel lavoro dell'Adam.

In genere l'A. segue lo schema classico dell'apologetica, e la dottrina stessa non è che la tradizionale: ma ciò che costituisce l'originalità del lavoro, è la nuova forma che egli imprime alla materia trattata, tenendo conto dei complessi problemi che la persona di Gesù impone agli uomini colti contemporanei. Ed infatti è per questi che K. Adam scrive manifestandosi esatto e profondo conoscitore della loro anima e dei bisogni loro più urgenti, ai quali sovviene con scienza sicura e fine intuizione psicologica, vivificata da uno zelo da apostolo, che già a tanti è stato guida sicura alla luce della verità.

La tirannia dello spazio non ci consente una esposizione dettagliata dell'opera, ci limiteremo quindi a brevi rilievi.

I due primi capitoli sono particolarmente importanti perchè pongono il problema di *Gesù Uomo-Dio* nei suoi termini veri e precisi (*cap. 1*), e ne rivendicano la natura eminentemente religiosa. Rivendicazione, questa, molto opportuna, perchè gli apologisti, presi dall'ardore della lotta, generalmente hanno lasciato in seconda linea questo carattere essenziale della questione, venendo così a favorire, sia pure indirettamente, la tendenza della coltura moderna a considerare Gesù alla stregua dei legislatori e filosofi antichi.

« Il cammino che mena al mistero del Cristo passa per il terreno chiaro e luminoso della vita storica di Gesù » afferma il K. Adam, riassumendo lunghe e drammatiche polemiche, accesesi intorno alle fonti storiche della vita di Gesù. E nel *cap. 3* riprende con serena oggettività l'esame di questi documenti (Evangeli, Epistole di S. Paolo, Scritti profani), giovandosi delle ultime conquiste della scienza, che diventano materiale prezioso per il metodo rigorosamente scientifico adottato dal ch. professore. Da notarsi che non solo non impugna, ma accetta e difende l'autorità del celebre testo del Flavio, perchè la parte narrativa di questo passo gli sembra di sufficiente autenticità.

Con i *cap. 4* e *5* l'Autore studia la complessa e misteriosa personalità di Gesù, nel suo duplice aspetto naturale e soprannaturale, quale essa ci appare dalle fonti storiche conservateci. Attraverso un esame sagacemente condotto con sicurezza di analisi e forza di prove, Gesù ci appare uomo fisicamente sano, psicologicamente equilibrato, per il quale l'eroismo non è il frutto di un disordine psichico, ma la conseguenza logica del suo carattere, del suo temperamento di dominatore. La sua vita intima, la vita soprannaturale ha la sorgente nel suo abbandono completo, senza riserve, alla volontà del Padre dei cieli. E il segreto di tanta divina grandezza che fa di Gesù un essere infinitamente superiore ai più grandi della terra, l'A. lo domanderà alla parola stessa di Gesù.

Nel *cap. 6* l'Adam con raro rigore esegetico e profondo senso religioso stabilisce in Gesù, esaminandone la vita e le opere, la coscienza netta e precisa della unione personale con Dio illustrando così non solo il carattere inconfondibile della vita di Gesù, ma anche il titolo per cui il Redentore esige da tutti, anche dall'europeo contemporaneo, l'omaggio della sua fede.

La vita, la parola e l'opera di Gesù hanno avuto nel miracolo della Resurrezione il sigillo divino della verità; e l'Adam ne studia la natura e la capitale importanza per il cristianesimo (*cap. 7*). Egli riprende l'argomentazione tradizionale, ma la sviluppa e la completa con rigorosa ed abile esegesi in quei particolari che oggi, per le difficoltà attuali, esigono un rilievo speciale.

Così sono particolarmente importanti l'indagine con cui egli mostra evidenti nel racconto di S. Paolo le tracce della dipendenza da S. Pietro e da S. Giacomo: e lo sviluppo dato alla prova che le prime apparizioni ebbero tutte per teatro Gerusalemme, eliminando, una volta per sempre, le difficoltà sorte dalla diversità dei racconti evangelici. Notevoli sopratutto sono la forma e lo sviluppo che dà all'argomento tradizionale della trasformazione intima e radicale subita dagli apostoli, dopo la Resurrezione, nel loro modo di concepire la persona, l'attività e la dottrina di Gesù. Di questo capitolo possiamo dire giustamente che nella sua relativa brevità è una sintesi definitiva per il tema che tratta.

Nell'ultimo capitolo studia, con una sintesi teologica rigorosa e precisa, specialmente della dottrina paolina, il contenuto dommatico della predicazione apostolica. Il mistero della croce redentrice del Cristo non può essere disgiunto dalla buona novella della resurrezione di Gesù; anzi da questo miracolo riceve quella luce per cui non è più nè di scandalo nè oggetto di derisione, ma diventa la sorgente di mille e mille eroismi, che emulano quelli che resero straordinaria la vita degli apostoli.

È veramente ammirabile l'abilità con cui l'A. conduce il suo ultimo sforzo per fugare le obbiezioni che l'uomo colto moderno attinge quotidianamente a studi tendenziosi sulle religioni comparate, e per le quali ancora ripugna all'idea del cruento sacrificio espiatorio di un Dio.

Certamente il libro del prof. Adam non può essere dato in mano a chiunque, nè questa del resto era l'intenzione dell'A.; ma i sacerdoti hanno nel lavoro dell'Adam una esposizione precisa e ben fatta della questione centrale dell'apologetica, mentre possono disporre di un ottimo libro da mettere nelle mani delle persone colte che vengono a contatto col ministro di Dio. M. S.

ARENA Antonino (dott.). *La legge cristiana nella vita e nella sanità dell'uomo.* Con prefazione di Domenico Giuliotti. Roma, Pustet (piazza S. Luigi dei Francesi), 1933. In-8°, XII-224 pp. — Lit. 12.

Non è un libro recentissimo ma è degno di lode e non merita l'oblio al quale il silenzio delle riviste e degli studiosi lo ha condannato.

Il Giuliotti esprime chiaramente il contenuto del volume quando scrive nella prefazione: « La dignità del lavoro manuale; la necessità del riposo settimanale; la tempe-

Lucatello Enrico *NOVITÀ*

VENTIDUE ANNI IN ETIOPIA

LA MISSIONE DI MONS. GIUSTINO DE IACOBIS

Volume illustrato di pag. xv-240 — Lire 6

PROPAGANDA LITURGICA E MISSIONARIA - Via Pompeo Magno, 21 - Roma

ranza nei cibi e nelle bevande; l'intemperanza sessuale, considerata sotto l'aspetto del divorzio; l'elogio, dal punto di vista cristiano, della letizia, dell'umiltà, della mortificazione e della carità; e, in ultimo, alcune considerazioni scientifico-religiose sull'opportunità morale e fisiologica della castità prematrimoniale, formano la materia vivente di questo libro, nutrito di profonda cultura scientifica, storica, letteraria e filosofica, la quale non impedisce all'autore un'ammirevole vivacità di forma, che lo spinge talvolta fino all'assalto alla baionetta delle passioni nemiche.

Si legga il libro e si vedrà che Giuliotti, qui, non ha torto. A. M.

BOCCARDI Giovanni, *La misura di arco di meridiano fatta dal P. Beccaria*. Torino, Artigianelli. In-8°. 202 pp.

Importante comunicazione scientifica riguardante la misura dell'arco di meridiano, esposta, verso il 1764, dal celebre P. Giovanni B. Beccaria.

Il sig. Boccardi riconosce ampiamente i meriti del P. Beccaria, ma non manca però di rilevare come questi abbia voluto improvvisarsi geodeta e astronomo, proprio nei suoi ultimi anni, e come non abbia saputo servirsi, per riuscire nell'opera sua, dei mezzi e delle esperienze noti al suo tempo. E neppure si comprende come abbia potuto procedere con tanta superficialità nei suoi calcoli e come, ancora, siasi illuso di poter concorrere con la sua misura del minuscolo *gradus taurinensis*, alla determinazione della figura della terra. Conseguenza di tale sbaglio fu la svalutazione del campo geodetico del suo lavoro. E il Laplace non potè servirsene in alcun modo nelle sue ricerche sulla forma del nostro pianeta. C. C.

BRENON A., *Celui qui nous aima*. Pour le mois du Sacré-Cœur et les premiers vendredis. Paris, Bonne Presse (rue Bayard, 5), 1935, In-8° 212 pp. — Fr. 6.

Due metodi sono in voga nella preparazione dei mesi devozionali a Maria e al Sacro Cuore. Uno, preferito dal ceto religioso, nei collegi, nei seminari, ecc. considera, sotto diversi aspetti, la devozione in parola, con unzione e grazia, spesso anche non privo di ripetizioni noiose, prolisse, diluite di espressioni verbose a scapito della severità del pensiero. L'altro, più comune tra il popolo, si compiace di disquisizioni, più o meno toccanti, su svariati argomenti, contento di dedicare al soggetto che occupa i cuori l'ultima meditazione del mese.

L'abate Brenon ha tenuto una via di mezzo. E mi sembra che abbia colpito giusto.

Se, in sulle prime, non sa liberarsi dalla seconda forma accennata, ciò, qui, non dispiace. Scopo infatti dell'A. è di studiare Cristo Gesù attraverso il vangelo. I punti capitali della vita del Redentore, l'Incarnazione, Betlemme, Nazaret, il Golgota incorniciano solo le più succose considerazioni sulla figura di Gesù modello di tutte le virtù, che nel suo Cuore adorabile trovan sede e scaturigine. Caratteristiche alcune: *i pianti, le gioie, gli sguardi* di Gesù. A. G.

BURGER Lisbeth, *Le memorie di una levatrice*. Traduzione dal tedesco di Maria Paradisi. Roma, Sales (Largo Cavalleggeri, 32) 1934. In-8°, 326 pp. — Lit. 10.

Dopo quarantanni di pratica professionale, l'A. ha scelto parecchi dei tanti casi che le sono capitati e li ha raccolti in volume ad *ammonizione ed ammaestramento*. Con

gesto audace essa leva la mano a lacerare un velario sotto cui si annidano errori perpetrati forse per incoscienza, mostrando colpe e pregiudizi che offuscano la santità del sacramento del matrimonio. E pone in luce i supremi valori della creazione con la modestia della donna che opera, nella mortificazione di se stessa, in una missione santa e aspra. Apre così e appiana vie che a coscienze oscurate sembrano impraticabili; dirada nebbie che si addensavano fatalmente a celare la chiarezza e la luce che devono circondare la maternità.

Essa, l'A., insegna a ciascuno a guardare con lealtà nella propria vita. Solo quando le donne avranno guardato con occhio fermo nella realtà potranno tendere la mano al compagno che Dio ha loro destinato, correggere la volontà di lui riducendola ai sentieri tracciati dalla eterna Sapienza, che sono i sentieri della verità e del bene. E poichè è grande fortuna incontrare chi sappia parlarci con saggezza e senza falsi ritegni, tutte le madri e le « mamme di tutti », le levatrici, tributeranno l'omaggio della loro riconoscenza all'A. per la bell'opera da essa loro offerta.

Tenuto conto della natura dell'argomento, che non rende consigliabile il volume a chiunque, il libro di Elisabetta Burger dovrebbe leggerlo ogni donna: la sposa per sè, la levatrice — mamma di tutti — perchè ha una missione sacra, tutta sua da sbrigare in questo vecchio mondo; la giovane che va sposa perchè non viva in errori che non giovano nè alla sua innocenza nè alla famiglia di domani. Anche gli uomini dovrebbero leggerlo, perchè non vogliano poi essere giudicati spietatamente.

Oggi si cerca di sapere troppo della vita per infrenarla secondo i nostri egoismi e le nostre passioni; si crede di poter agire comunque e liberamente, dimenticando di non essere stati creati « a viver come bruti ». I limiti sono incrollabili, le vie ben precisate da Dio con le sue leggi eterne e giuste, e tutti coloro che credono di poterle a loro piacimento fuorviare o superare impunemente, si trovano ben presto nell'errore e nell'abiezione. Casi dolorosi ce lo mostrano, ma questo rende più efficace la lezione. Da questi errori e da queste aberrazioni Elisabetta Burger ci allontana con la sua opera che può sembrare cruda ed esageratamente verista, ma che in purità di intenzione e di visione della vita indica i doveri di ciascuno, in ogni sua condizione: dei genitori verso i figli, ancora prima che vengano al mondo, e dei figli verso i genitori, restituendo alla maternità la forza di quella santità che Dio le ha assegnato insieme col dolore in cui essa si realizza e perdura per tutta la vita.

FRATELLI LAMAGNA

Via Tacito, 15-21 - ROMA - Tel. 33-359

LIBRERIA :: CARTOLERIA :: TIPOGRAFIA :: CARTE E ATTREZZI PER DISEGNO :: FORNITURE COMPLETE PER UFFICI ED ISTITUTI PRIVATI E RELIGIOSI :: :: :: :: :: ::

PREZZI MODICISSIMI

Tutti, in queste pagine, troveranno il cuore di una mamma, della « mamma di tutte le mamme » che le assiste nelle ore più difficili, come nelle tentazioni più dure, che le accoglie nel momento in cui il dolore o il timore, o la vergogna fanno vacillare la coscienza; un cuore che, acceso dalla carità di Cristo, sa tutto comprendere e indirizzare con sicurezza nella via del sacrificio, del dolore, o della espiazione. Dr. G. C.

CARMINATI Don César, *La bienheureuse Barthélémie Capitanio.* Paris, Bonne Presse (rue Bayard, 5), 1934. In-8°, 168 pp. — Fr. 2.

L'elogio che il Santo Padre Pio XI faceva, un giorno, di S. Luisa di Marillac, « una vita tutta orazione e tutta azione », si adatta opportunamente alla santa di Lovere, perchè nella breve esistenza di 26 anni seppe sì bene disposare la vita contemplativa all'attiva, nell'intuizione della gioventù e la cura degli indigenti, da raggiungere il fastigio della santità. L'istituto delle suore della carità di Maria Bambina, di cui ebbe appena il tempo di porre le fondamenta — pura espressione del suo spirito — perpetua nel tempo la sua opera di bene.

Con la biografia, scritta con unzione dall'ottimo don Carminati e tradotta in francese da una modesta religiosa, la piccola Santa, come tra noi, produrrà — ce l'auguriamo — frutti e benedizioni anche tra la gioventù francese. A. G.

CATHER Willa, *Ombre sulla rocca.* Milano, Istituto di propaganda libraria (via Mercalli, 9), 1935. In-8°, 276 pp. — Lit. 5.

Il benemerito *Istituto di propaganda libraria* inizia una collana di romanzi diretta da Francesco Casnati. L'intitola « Il grappolo ». La fregia del versetto scritturale « ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris, et flores mei fructus honoris et honestatis ».

La grande regola cui intende ispirarsi la nuova « collana di romanzi » nella scelta delle opere che la dovranno comporre è la grande regola dell'artista cristiano: « non rappresentare nulla che lasci nell'animo dei lettori l'impressione dominante di un turbamento seducente; ridurre gli episodi carnali, mostrarne le conseguenze dolorose, presentare il peccato come peccato, la vergogna come vergogna ». Basato su questi criteri di scelta, la « collana di romanzi » che si inizia, farà del bene: ce ne dà affidamento la promessa degli editori e il primo volume stesso di miss Cather.

« *Ombre sulla rocca* è la prima opera di Willa Cather presentata al pubblico italiano. Di questa scrittrice americana, la stampa ha già parlato: protestante, ella sente del cattolicismo la nota profondamente umana; è sulla soglia di accettare il soprannaturale, che ha già reso nei suoi libri con l'intuizione dell'arte. Questo, *Ombre sulla rocca*, è l'espressione dell'ultima anima della Cather, quella già « naturaliter christiana », cattolica, anzi. La trama è semplicissima. Siamo nel Canadà, a Québec, sul finire del 1600. Auclair, lo speziale di Québec, vedovo, ha una bambina, Cecilia: una piccola donna di circa dodici anni che sa mandare avanti bene la casa di suo padre. Il romanzo si svolge tutto al di dentro. Fuori è il lungo inverno canadese, che ferma la vita. Si riduce tutta alle anime. Quelle dello speziale e di Cecilia, prima di tutto. Lui che ha conosciuto il dolore, rifatto buono da una umana e cristiana sapienza delle cose. Cecilia, di una freschezza non ancora sfiorata: una ingenuità incantevole, un buon cuoricino e tanto piccolo senno. Vita di anime: dal di dentro al di fuori. La rocca vigila lo svolgersi dei giorni qualsiasi di un qualsiasi inverno del Canadà, al finire del '600. Non fatti speciali. Un giorno dopo l'altro: luci e ombre . Fluire di cosee di persone che vanno per la loro via: dal loro in-

contrarsi anche casuale germoglia la vita intima del libro. Appare Pierre Chanon cacciatore della foresta, il grande amico di Cecilia. Poi, per un po', non lo troviamo più. Passano tredici anni. La rocca si colora ancora all'ultimo sole. Gli uomini hanno vissuto, sono morti, hanno ricominciato. Cecilia, è detto quasi per incidenza, ha sposato Chanon. Auclair, più stanco, più vecchio, è nonno. Libro ove l'amore è intraveduto appena, fatto intuire quasi con un senso di pudore tutto femminile. Qui non è il solito lieto fine. Significato più vasto: la vita che riassorbe tutto, che ricomincia nuova. Proprio questo è il senso del libro: di rinascita del Canadà che ha trovato in sè gli elementi di vita e degli uomini, che hanno saputo ritrovare il Signore e la pace ». M. M.

COMPALUZIER Ferdinando, *Aubry Noël-Véran* (1719-1756). « Dictionnaire de spiritualité ». Fasc. IV, col. 1089-1099.

Il sig. Aubry, della Congregazione della Missione, non è un ignoto. Il suo *Manuale christianorum*, giudicato dagli antichi cultori d'ascetica « degno dell'*Imitazione di Cristo* » è per molti sacerdoti uno dei più cari ricordi della loro gioventù, un libro al quale ogni giorno ricorrono a sollievo e conforto spirituale.

Siamo quindi grati a Don Combaluzier per questa rievocazione, sebbene breve, della venerata figura del sig. Aubry e dell'opera sua. F. B.

COUGET Henri, *Notes de pastorale.* Lettre à un jeune prêtre. Préface de S. E. le cardinal Verdier. Paris, Bonne Presse (rue Bayard, 5), 1933, In-16°, 64 pp. — Fr. 2.

Le note pastorali dell'A. sono destinate ai giovani sacerdoti che stanno per incominciare il ministero apostolico. In ogni capitolo vengono presentati consigli, dall'esperienza giustificati, intorno allo studio, alle relazioni, alla predicazione, al catechismo, all'amministrazione, all'occupazione, che certamente gioveranno al neo sacerdote nel suo apostolato. G. A.

Bechis Ettore

Volume illustrato, in-8°. Pag. VIII-280
Lire 6.

Il Visconte Armando de Melun

Bibliografia interessantissima, specialmente indicata per i Soci della Conferenza di S. Vincenzo de Paoli e per tutti coloro che della carità intendono fare il loro apostolato

Quadro della Francia, in anni burrascosi (1807-1877), visto sotto un aspetto singolare

PROPAGANDA LITURGICA E MISSIONARIA - Via Pompeo Magno 21 - Roma 133

Deloche Maximin, *Un frère de Richelieu inconnu*. Bruges, Desclée, De Brouwer et Cie, 1935, In-8°, 553 pp.

Che il celebre cardinale avesse un fratello certosino prima, poi primate di Francia, cardinale e ambasciatore, non a tutti era noto. Eppure « bien qu' Alphonse du Plessis ne soit pas, par lui-même, un personnage de premier plan, sa vie est un chapitre — et non des moins curieux — de l'histoire du grand cardinal ».

Spirito contemplativo, fu subito attratto alla certosa nella quale liberamente entrò nel 1602 di circa venti anni. Nel 1625 il fratello lo trasse dalla sua quiete facendogli accettare l'arcivescovato di Aix-en-Provence, cambiato in seguito con quello di Lione dove, sempre per opera del grande fratello, ottenne il cappello rosso. Luigi XIII lo volle suo ambasciatore a Roma. La scelta fu ottima. Infatti Alfonso si dimostrò un abile diplomatico, grazie alla sua franchezza e ad un certo acume. Tornato a Lione, vi rimase fino al 1653, anno della sua morte. Benevolo coi suoi diocesani, fermo nell'esigere il rispetto dei propri diritti e nell'adempimento del proprio dovere anche se, talvolta, ebbe a contrastare la ferrea volontà del fratello.

Egli stesso aveva dettato l'epigrafe per la sua tomba: « Pauper natus sum — Paupertatem vovi — Pauper morior — Inter pauperes sepeliri volui ». Epigrafe che rivela il suo desiderio di pace e di raccoglimento, nell'unione con Dio, tra le pareti della cella di certosino.

L'opera, arricchita di numerosi documenti, è utile agli studiosi, e illumina alcuni tratti della vita del grande ministro di Luigi XIII che si valse, come egli stesso confessa, delle esperienze e dell'abilità di Alfonso. R. R.

Evangeliario festivo. Alba (Cuneo), Società S. Paolo, 1933. In-16°, 254 pp. — Lit. 1,50. - In formato grande cm. 31 × 20, Lit. 7.

Testo italiano dalla traduzione del p. Tintori, con pensieri di commento dogmatico-morale-liturgico desunto dai Santi Padri, dal catechismo e dalla liturgia. Fr. N.

Eymard B. Pietro Giuliano, fondatore della Congregazione del Ss. Sacramento, *La Santissima Eucaristia*. Torino, presso i Sacerdoti del Ssmo Sacramento (vicolo S. Maria, 1), 1924-1934. Cinque volumi in-16°; XVI-272, XVI-272, 292, 452, 284 pp.

Gli scritti del B. Eymard sono una vera miniera ascetica eucaristica di pregio eccezionale da meritare la venerazione e l'encomio di cardinali e vescovi, non che l'encomio della Santa Sede stessa nei processi di beatificazione dell'Autore. I sacerdoti del Ss. Sacramento, pubblicando in italiano gli scritti del beato fondatore non potevano meglio mettere in luce, per noi italiani, le ricchezze della sua anima serafica, nè alle anime dare un nutrimento più efficace di perfezione per una vita tutta eucaristica.

Questi scritti, piuttosto che meditati da un'anima, si possono dire ispirati da Dio. Tanto sono « profumati di viva fede e ardentissima carità che difficilmente si potrà scrivere meglio intorno all'augusto mistero della nostra fede » (card. Gamba). « Sono così chiari, ordinati, ricchi di sentimento, sparsi di quegli aforismi che ingemmano l'Imitazione di Cristo... » (card. Parocchi). « Il p. Eymard è l'uomo pio della Scrittura che scopre meglio la verità quam septem circumspectores sedentes in excelso ad speculandum, è l'eletto della divina Provvidenza a illuminarci e dirigerci in questo secolo di egoismi per le vie della cognizione santa del grande mistero d'amore » (card. Richelmy).

Il volume I raccoglie i pensieri del B. Eymard sull'Eucaristia in quanto è presenza reale di Cristo. Le prove e le cause, le finalità e gli effetti, i sacrifici e la vita o modo di essere del divino Amante nell'Eucaristia, le virtù di cui è modello insuperabile: tutto è oggetto di considerazione e d'insegnamento. Sono anche accennate le intime armonie fra l'Eucaristia e le principali feste dell'anno.

Il volume II contiene il riassunto della dottrina esposta dal beato nelle sue predicazioni sopra la S. Comunione, precorrendo i tempi e gli indirizzi di Pio X. La Comunione è considerata nella sua bellezza e bontà, nel come ci rialzi e nobiliti, facendoci partecipi della vita divina nell'unione con Dio.

Nei volumi III e IV sono raccolti sette corsi di esercizi del beato, scritti o dettati da lui ai religiosi e religiose della sua Congregazione e di altri pii Istituti.

Il volume V, dal sottotitolo *L'Eucaristia e la vita cristiana*, è il manuale per le persone secolari, particolarmente per quelle facenti parte dell'Aggregazione del SS. Sacramento. Il beato fissa lo spirito dell'opera e commenta le varie pratiche proponendo agli associati un piano completo di vita interiore. D. U.

FRANCIOSI GIOVANNINA. *Talvolta nella vita...* Romanzo. Torino, S. E. I. (corso Regina Margherita, 176), 1935. In-8°, 358 pp. — Lit. 10.

Mario e Bebolina, i protagonisti del racconto che l'A. pubblicava trent'anni or sono, *A notte più buia, alba più vicina*, sono i protagonisti anche della nuova narrazione ove la trama è tessuta dal giornaliero svolgersi degli avvenimenti comuni, senza la violenza del dramma, ma pur con sprazzi di dolore che per l'interno soffrire assurgono a tal grado. Mario e Bebolina sono presentati nella realtà quotidiana, cosparsa di profondi dolori e di qualche gioia, ma come talvolta avviene ad alcuni, moralmente privilegiati,

STUDIO CRITICO :: :: NOVITÀ :: ::

Prof. ROSSI AMEDEO, C. M.

LA GNOSEOLOGIA

o Psicologia pura della conoscenza propria e attuale

del Prof. G. ZAMBONI

Volume in-8° – 310 pp. – **Lire 10.**

« Ho voluto mettere nella sua vera luce la salda costruzione scolastica mano mano che mostravo i due *cumuli di macerie* ammassati da lui (dal Prof. Zamboni) e presentati, uno, come le pretese posizioni storiche di S. Tommaso; l'altro come i pretesi suoi (del Prof. Zamboni) superamenti di esse ».

PROPAGANDA LITURGICA E MISSIONARIA – Via Pompeo Magno 21 Roma 133.

vissuti in idealità d'amore e con fede nel bene. Non a guisa di debole eco, ma con voce sonora ci è sembrato, scorrendole, udire queste pagine cantare quanto v'è d'immortale nella vita. R. F.

GIORGI A., *Alfredo Oriani*. Firenze, Bemporad, 1935. In-8°, 312 pp. — Lit. 15.

Pur valendosi l'A. di un'amplissima bibliografia e utilizzando documenti editi e inediti, questo volume, frutto di amoroso lavoro, non è opera critica. È piuttosto la vita dell'Oriani esposta da un affezionato ammiratore. C. C.

Il decalogo spiegato ai fanciulli col metodo intuitivo. Trenta quadri catechistici. 2ª ediz. Chieri, « Le Missioni estere vincenziane ». In-8° grande, 32 pp.

Che saggia idea, questi trenta quadri catechistici!

Si desiderava vivamente una spiegazione a bozzetti del decalogo per poterlo rendere più facilmente accessibile ai piccoli ed ai poveri e « Le Missioni estere vincenziane » hanno attuato in modo veramente encomiabile l'aspirazione comune.

Si trascorrono le trenta nitide pagine con una curiosità sempre crescente, e giunti alla fine, si sente il desiderio di ricominciare da capo.

Ai missionari ed alle suore sarà prezioso compagno nelle missioni e nelle scuole di catechismo. Tutti coloro che hanno la missione di spezzare il pane alle anime dei piccoli saranno lieti di questa pubblicazione. C. C.

LUCATELLO Enrico, *Ventidue anni in Etiopia*. La missione di mons. Giustino De Iacobis. Prefazione di Piero Bargellini. Roma, Propaganda liturgica e missionaria (via Pompeo Magno, 21), 1935. In-16°, XVI-238 pp. con tavole fuori testo e copertina a colori. — Lit. 6.

Nessun italiano, mediocremente colto, ignora chi sia Enrico Lucatello. Non da oggi, infatti, egli milita tra le schiere dei cattolici scrittori, apertamente cattolici, che servono con gli scritti la causa di Dio e della sua Chiesa. Artista e credente, ha avuto l'anima soggiogata dalla eroica figura di Giustino De Iacobis e ne ha voluto scrivere, per il gran pubblico, la vita perchè tutti potessero facilmente avvicinare questa singolare tempra di apostolo, di santo, di conquistatore cristiano. Egli ci offre nelle pagine del volume elegantissimo una narrazione limpida, impeccabile nella forma, interessante nell'intreccio sempre sostenuto e geniale, fedele nella sostanza alla storia che conosce seriamente: una vita breve, insomma, accessibile a tutti, quale noi desideravamo per attirare il laicato cattolico alla conoscenza, all'amore, alla venerazione del grande apostolo dell'Abissinia.

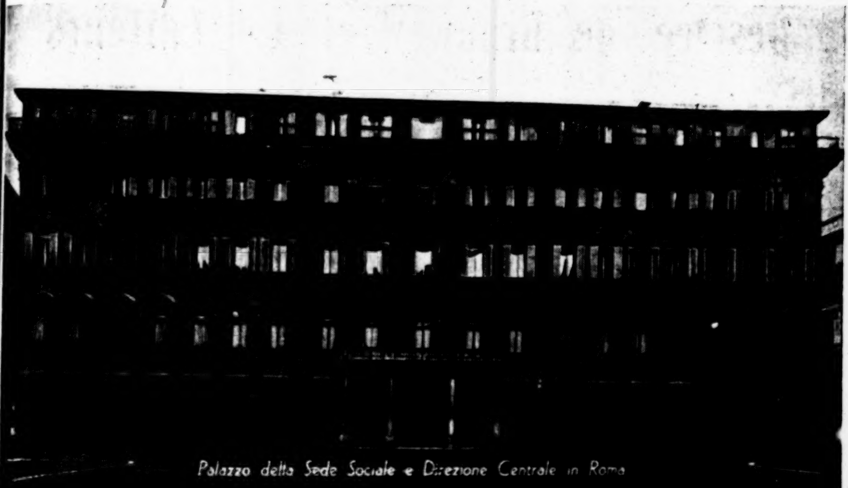
La veste tipografica è ottima, come la rossa copertina che presenta il De Iacobis in costume abissino stagliato perfettamente in rombo giallo.

Agli italiani tutti ora il compito di propagare il volume. Di recente, una voce augusta, quella del Santo Padre, invitava a pregare affinchè sia completa e prossima la glorificazione del venerabile De Iacobis, « grande missionario, grande italiano e grande amico degli Abissini ». Che tutto il popolo italiano conosca questa gloria che è anche sua, ed affretti con la preghiera quel momento desideratissimo. Il bene delle anime sarà pari alla gloria che ne verrà a Dio. A. M.

PROPRIETÀ LETTERARIA

IMPRIMATUR: + Fr. AUG. ZAMPINI, Ep. Porphyreonen., *Vic. Gen. Civitatis Vaticanae*

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS



Banco di Roma
CAPITALE L. 200.000.000

CORRISPONDENTI IN TUTTO IL MONDO
FILIALI IN ITALIA ED ALL'ESTERO

PREMIATO STABILIMENTO D'ARTI GRAFICHE

CESARE PEZZINI & C.

MILANO (121)

Corso Indipendenza, 24 — Telefono 21-169

FOTOTIPIA :: ELIOCROMIA :: FOTOCALCOGRAFIA : : TIPO-LITOGRAFIA

Riproduzione coi più moderni processi di:

OPERE D'ARTE — ritratti e quadri a colore, manoscritti antichi, codici, pergamene, ecc.

LAVORI DIVERSI — immagini, diplomi, cartoline, calendari, tavole, ecc.

Prezzi e condizioni speciali per Istituti religiosi, comitati di beneficenza

Fotografi a disposizione della Clientela — Campioni ed informazioni a richiesta

Desclée de Brouwer et C.ie Éditeurs

78 rue des Saints-Pères, PARIS (VIIe)

Dom P. de Puniet, **Le Psautier Liturgique** à la lumière de la tradition chrétienne. 2 vol. in-8°; pp. 860, 900; fr. 90. — *« Le commentaire s'adresse à tous les amis de la prière de l'Eglise plus qu'aux exégètes ».*

Dom I. Herwegen, **Saint Benoît.** In-8°; pp. 272; fr. 12. — *La meilleure esquisse sur saint Benoît.*

B. Lavaud, O. P., **Le monde moderne et le mariage chrétien.** In-8°; pp. 438; fr. 20. — *Deux amours ont bâti deux cités...*

L. Capéran, **L'invasion laïque.** In 8°; pp. 474; fr. 18. — *Toute l'âme du laïcisme français contemporain.*

L. Raffin, **Anne de Gonzague** princesse palatine (1616-1684). In-8°; pp. 396; fr. 20. — *Une grande politique. Une grande pénitente.*

H. Ghéon, **Féries.** In-12°; pp. 260; fr. 10. — *Le jeu enchanteur.*

P. F. Cayré, **La méditation selon l'esprit de Saint Augustin.** In-12°; pp. 94; fr. 4. — *Œuvre immédiatement utile. pour la primauté du surnaturel.*

R. Tardiveau, **Le sacerdoce intérieur.** In-12°; pp. 108; fr. 5. — *Le climat spirituel du prêtre. Pénétration lumineuse du mystère sacerdotal de Jésus dans son Incarnation....*

Une journée chez les moins. In-12°; pp. 160; fr. 8. — *Voulez-vous pénétrer le secret du cloître?...*

Ch. Oulmont, **Musique de l'amour.** I. Ernest *Chausson* et la « Bande à Franck ». — II. Henri *Duparc* ou de « l'invitation au voyage » à la vie éternelle. 2 vol. in-8°; pp. 194, 180; fr. 20. — *Une révélation. Nos grands musiciens éclairés par leurs correspondances inédites.*

H. Pradel, **Le devoir de vacances des parents.** In-8°; pp. 320; fr 12. — *... l'unique moyen d'avoir tous de bonnes vacances.*

J. Beilliard, **Directoire pratique de chant liturgique** précédé des Instructions Pontificales. In-12°; pp. 34; fr. 3.

Arti Grafiche

TRINACRIA

ROMA - VIA ORAZIO 31[A]

C. P. E. C. 74073 – Tel. 30-803

TUTTI I LAVORI TIPOGRAFICI

DI LUSSO E COMMERCIALI

LAVORO PRECISO E ACCURATO

PREZZI MODICI = CONSEGNE SOLLECITE

L'ISTITUTO NAZIONALE DELLE ASSICURAZIONI

è il più grande Ente assicurativo di Europa - Detiene L. 3.500.000.000 di riserve - Amministra L. 13.000.000.000 di capitali assicurati - Offre la Garanzia del Tesoro dello Stato - Fa partecipare gli assicurati agli utili della azienda - Offre molteplici provvidenze sanitarie a favore degli assicurati.

Seguendo le alte direttive del Regime dirette a stimolare la formazione del Risparmio che è la base fondamentale della Economia Nazionale l'Istituto Nazionale delle Assicurazioni ha introdotto in Italia le **Operazioni di capitalizzazione** creando per l'esercizio di esse la

"PRAEVIDENTIA„

L'Istituto Nazionale delle Assicurazioni, il grande Ente parastatale garantito dal Tesoro dello Stato, ha la gestione dei capitali della «Praevidentia» e **ne garantisce integralmente le Polizze.**

La «Praevidentia» attualmente è l'unica Società in Italia che possa esercitare la **Capitalizzazione**, cioè quella raccolta sistematica di risparmi — destinata alla costituzione di Capitali al termine di un prestabilito periodo — che è caratterizzata dalla garanzia del riconoscimento e favore del risparmiatore, di **un alto tasso di interesse**, che non potrà mai essere variato per tutta la durata del contratto (20-25 anni).

Per rendere più pratica e più accessibile la raccolta dei risparmi è stata studiata una speciale forma a

"RISPARMIO GIORNALIERO„

che permette attraverso anche piccoli pagamenti mensili, di formare dei capitali relativamente cospicui. Le **Polizze** sono **riscattabili fino dal 1° anno.**

Ma «Praevidentia» è inoltre autorizzata all'esercizio di *speciali forme di assicurazioni particolarmente raccomandabili al Clero.*

Ad esempio:

a) una tariffa di **rendita vitalizia con restituzione del capitale** versato dopo decorsi 20 anni dalla morte del contraente, che può riuscire molto accetta a persone che non avendo discendenti diretti vogliano garantirsi una rendita ad un saggio molto più elevato di quello che può ricavarsi dai consueti investimenti e nello stesso tempo garantisce la ricostituzione del capitale a favore di determinati beneficiari (nipoti, opere pie, suffragi ecc.).

b) Una tariffa **speciale di capitale e rendita per il Clero**, la quale oltre ad assicurare una conveniente pensione garantisce il pagamento di un capitale, in caso di morte, da destinarsi agli eredi o ad opere di beneficenza.

La «Praevidentia» destina per disposizione statutaria, il 10 per cento degli utili di bilancio alle Missioni Cattoliche.

LIBRERIA DEL SACRO CUORE

TORINO 109 — Via Garibaldi 18 — TORINO 109

BERTHIER-CAVALLOTTI

IL SACERDOTE NEL MINISTERO DELLA PREDICAZIONE

Enciclopedia predicata. in corso di pubblicazione — traduzione e riduzione di Monsignor G. B. Cavallotti

Volumi pubblicati:

Vol. I — **Metodo pratico per le Missioni** — Catechismo per le Missioni, in-16º, di pag. 300 — L. 10.

Vol. II — **Meditazioni per le sante Missioni,** in-16º, di pag. 330 — L. 10.

Vol. III — **Istruzioni per le Missioni,** in-16º, di pag. 308 — L. 10.

Vol. IV — **Conferenze per le sante Missioni,** in-16º, di pag. 334 — L. 10.

Vol. V — **Dialoghi sui comandamenti della legge di Dio per il popolo — Dialoghi sulle principali verità della fede per gli uomini,** in-16º, di pag. 272 — L. 10.

Vol. VI-VII — **Istruzioni parrocchiali** — Parte I, **Credo, Comandamenti** — Parte II, **La grazia, I sacramenti**, in-16º, di pagg. 420 e 375 — I due volumi, L. 20.

Vol. VIII-IX — **Spiegazioni del Vangelo** — Parte I, **Dalla prima domenica di Avvento a Pentecoste** — Parte II, **Domeniche dopo la Pentecoste,** in-16º, di pagg. 290 e 323 — I due volumi L. 16.

Presentiamo questi primi nove volumi della *Grande biblioteca di predicazione contemporanea* - in corso di pubblicazione - fatta sulla glossa del Berthier, ed alla quale attende da parecchi anni con lena immutata e con intelletto d'amore, Mons. G. B. Cavallotti, con sempre crescente successo.

Dai due grossi volumi del Berthier, *Le prêtre dans le ministère de la prédication*, Mons. Cavallotti ha saputo trarre una vera enciclopedia ad uso del clero italiano.

Chi prende in mano un qualsiasi volume di questa enciclopedia di predicazione trova tanta sodezza di dottrina, tanta scorrevolezza di stile, tanto spirito evangelico, che il cuore ne

rimane edificato ed incominciata la lettura di un volume non lo si lascia più senza averlo terminato.

Eppure non tutta la materia venne tratta dalla poderosa opera del Berthier; molto spesso ricorre l'opera personale del traduttore, specialmente là ove il Berthier non poteva giungere.

L'abate Berthier, dotto, santo e zelante missionario, non ebbe però mai la cura d'anime, non fu mai parroco, e quindi non poteva nello svolgimento delle sue trattazioni dogmatiche e morali scendere a quelle particolarità che si richiedono per giungere all'anima e al cuore del popolo, specialmente nelle diversità dei tempi e dei costumi in cui noi viviamo. Si credette quindi opportuno dal traduttore di unire in questi volumi alla materia contenuta e sparsa qua e là nella poderosa opera del Berthier, il frutto dell'esperienza dei suoi quarant'anni di ministero parrocchiale, dandovi una forma nuova e più moderna e cercando di offrire ai parroci un lavoro completo nel quale si svolgono schematicamente tutti gli argomenti più necessari alla vita cristiana dei nostri giorni.

Dopo questa esauriente spiegazione non spiacerà ai nostri mille associati ed ai numerosi lettori, se d'ora innanzi, pur conservando il nome del Berthier, a ricordo del grande maestro che ha ispirato tutto il concetto dell'opera, e ne ha data tutta la parte più importante, abbineremo al suo nome quello di Mons. Cavallotti, che ha completato il lavoro e lo ha reso accessibile al clero italiano. Nei volumi che appariranno adunque, pur conservando il titolo dell'opera originaria, in un sottotitolo sarà più degnamente designata la paternità letteraria, teologica ed oratoria del Cavallotti, che non è un semplice traduttore ma bensì un rimaneggiatore, riordinatore nonchè autore di buona parte della materia da cui è costituita questa vera *Enciclopedia italiana di predicazione*.

Dalle sue pagine infatti balza così evidente e chiara la bella figura di Mons. Cavallotti, ancora oggidì oratore infaticabile in Roma, colla sua eloquenza, colla sua dottrina e specialmente colla sua pratica del pergamo, che non sarebbe giusto lasciarne in seconda linea il nome ed il valore. L'Editore.

NB. — È aperta una sottoscrizione per abbonamento all'intera opera a prezzi di favore veramente eccezionali. Chi sottoscrive infatti da oggi potrà avere i primi nove volumi al prezzo di L. 60.00 franchi di porto, pagando poscia successivamente i nuovi volumi al prezzo netto di sole L. 6 cadauno. Rivolgersi alla LIBRERIA DEL SACRO CUORE — Via Garibaldi 18 - TORINO 109.

Anno I Ottobre 1935 Num. V

BOLLETTINO BIBLIOGRAFICO
DELLE
EPHEMERIDES LITURGICAE

Roma (133) - Via Pompeo Magno, 21 Telefoni: 365-471 - 365-571 - 30-628

Il presente Bollettino Bibliografico, *diffuso a migliaia di copie in Italia e all'estero, è aggiunto come Appendice alle* Ephemerides Liturgicae. *Contiene, per ordine alfabetico di Autori, la recensione critica o l'annunzio-resoconto di tutte le opere extraliturgiche, di qualunque genere, che sono trasmesse in doppia copia alla Redazione delle* Ephemerides Lit.

Le opere inviate in unico esemplare vengono solo annunciate.

Per le inserzioni-réclame nel Bollettino, *rivolgersi all'ufficio di* Propaganda Liturgica e Missionaria, *Via Pompeo Magno, 21 – Roma 133.*

BECHIS Ettore, *Il visconte Armando de Mélun.* Roma, Propaganda liturgica e missionaria (via Pompeo Magno, 21), 1935. In-8°, pp. VIII-280. Lit. 6.

« Libro pieno di esperienza; trecento pagine ben scritte e ben stampate, che rinfrescano l'anima » (*Gioventù italica*, aprile 1935). — « È un quadro della Francia, in quegli anni burrascosi (1807-1877) vista sotto un aspetto singolare: onde di doppio interesse è il volume scritto con arte e con criterio storico » (*Rivista di letture*, aprile 1935). — « Il libro sarà letto con intellettuale godimento e con spirituale profitto da tutti coloro che, come i confratelli di S. Vincenzo, dedicano la loro vita alle opere della carità cristiana » (*Bollettino della Società di S. Vincenzo de' Paoli*, aprile 1935). — « Il volume che Ettore Bechis ci presenta in uno stile chiaro, scorrevole, fervido nelle considerazioni come è vibrante nel motivo — la carità — che tutta sostiene e muove la vita del protagonista merita larga risonanza anche tra noi. Biografia interessantissima » (*Il ragguaglio librario*, maggio 1935).

BITELLI G., *Il Santo degli infelici.* Torino, G. B. Paravia (corso Vittorio Emanuele II, 199), 1934. In-8°, 127 pp. – Lit. 5,25.

L'A. ha inteso mettere in luce alcuni aspetti della vita e dell'opera di *S. Giuseppe Benedetto Cottolengo, il santo degli infelici.* Chiamato dalla Provvidenza a soccorrere ogni sorta di derelitti, vede la vita tutta umiltà, mortificazione, purezza, carità e rende la sua una fioritura meravigliosa di sublimi virtù. Ardore di opere sante sta chiuso nel petto di questo santo sacerdote che fra difficoltà innumerevoli procede sempre a fronte alta, col sorriso sulle labbra. Muore eroe della carità, gigante nell'azione, lasciando in retaggio ai suoi figli, insieme alla piccola casa della Divina Provvidenza, quel senso di devozione fiduciosa, tranquilla e lieta che ha veramente del portentoso.

Questi aspetti della vita e dell'opera del Cottolengo colpiscono e commuovono e, meditati, offrono un esempio purissimo a cui rivolgere lo sguardo per essere migliori. Anche da queste pagine traspira la sensazione che prova colui che va a Torino nella città della Divina Provvidenza: si vede e si sente Dio. T. T.

BREY E., *Resta con noi, o Signore, perchè si fa sera.* Traduzione italiana di M. H. Berruti. Torino, Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1935. - Lit. 8.

Buone riflessioni sul dolore e ottima l'idea del richiamo dell'umanità, duramente provata, alla considerazione dei dolori divini del Salvatore e dell'Addolorata.

Al volume, di perfetta veste tipografica, forse nuoce alquanto lo stile enfatico, per non dire addirittura da « predica », in cui è tradotto.

Non di meno si riprenderà sempre in mano con piacere e profitto per ammirare, se non altro, l'arte radiosa e semplice degli studi di Mario Barberis, che hanno, per le anime afflitte, un'eloquenza propria, ma non priva di grande, somma efficacia consolatrice.

C. C.

Cantemus Domino. Raccolta di canti eucaristici. Perugia, presso il Comitato Congressi eucaristici. In-8°, 34 pp. - Lit. 1.

La raccolta che uscì in occasione del primo Congresso eucaristico di Perugia, può servire benissimo in ogni tempo per tutte le funzioni celebrate in onore del Ss. Sacramento. L'edizione è senza dubbio da raccomandarsi per la qualità dei canti e per la praticità dell'uso: le parole di quasi tutte le strofe sono disposte sotto le note della melodia. A. F.

CASINI Tito, *Al fuoco e all'ombra.* Firenze, Libreria fiorentina (Corso 3), 1934. In-8°, 240 pp. - Lit. 7.

« Pareva impossibile, tre mesi addietro, che il fuoco avesse a tornarci così caro... Pareva impossibile, ed eccoci tutti intorno a lui, con le mani aperte e protese a ricevere nel palmo le dolci stimmate della fiamma, nè si saprebbe decidere dove si trovi più gusto, se al fuoco o all'ombra. A che decidere? L'uno e l'altra sono da Dio, sapiente e buono, il quale ha fatto alle piante il legno e le foglie, avendo fatto, nel quarto giorno, l'inverno e l'estate. Meglio, come i tre fanciulli della fornace, attraverso il freddo e il caldo, benedire il Signore: *Benedicite, frigus et aestus, Domino*; come il pastore di Virgilio, che vuole a Dio libare d'ogni stagione: *Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra.*

« Nè il fuoco e l'ombra ci son cari solo per se stessi, quali gradevoli temperamenti contro il gelo e la canicola, ma forse più per le novelle e i racconti, per i giochi e le canzoni che si compongono con lo schioccar delle legna o lo strider delle cicale, mentre non rimangono del tutto in ozio le mani... ».

Questo tratto del prezioso libro, oltre a presentare un saggio della lingua e dello stile, dà anche la ragione del titolo *Al fuoco e all'ombra* e il senso nobile che circola in tutti e trenta i bozzetti dei quali si compone e li collega nell'unità d'un pensiero comune.

È la vita — sopratutto quella campagnuola — sorpresa in tanti piccoli fatti e svariati aspetti e presentata con una immediatezza e verità di percezione esterna e d'interna

penetrazione, da colpire ed avvincere irresistibilmente il lettore, il quale finisce di ritrovare in queste pagine qualche particella di sè, di riconoscervi qualche cosa del suo presente o del suo passato ed è costretto a dire: è proprio così. E nelle vicende qui narrate, le gioie e i dolori della vita appaiono circondate dal senso virgiliano della natura che le inquadra ed abbellisce, ed elevate da quella concezione schiettamente cristiana che in ogni cosa od avvenimento addita Dio quale principio e termine, autore della natura e consumatore della grazia, contemperando così le bellezze della terra con quelle del cielo. Triplice nota, arcadica, psicologica, mistica, rilevata ancor più, quest'ultima, dai frequentissimi richiami alla liturgia, ai riti del culto cristiano che l'autore con squisita arte che non si scopre va intessendo, come elemento importante e vitale, ai fatti che narra, ai quadri che descrive. Si legga, si conosca, si sparga dovunque questo bel libro, che tende a un fine tanto nobile, qual'è di rendere lieta e cara la vita di quaggiù, di farla vivere operosamente sana, mentre l'occhio è fisso al cielo e nell'avvicendarsi delle stagioni, il cuore e il labbro benedicono perennemente Iddio. L. P.

COLINI LOMBARDI PIA, *In casa e fuori*. Roma, Sales (largo Cavalleggeri, 32), 1935. In-8°, 144 pp. - Lit. 4.

«... della casa ci hanno proclamate regine; per esserle davvero, dovremo prima esserne state le artefici: la casa centro di affetti, la casa a cui uomini e bimbi cari anelino di lontano, la dolce casa, dovremo averla fatta noi »: così l'autrice. Ad essere cristianamente le artefici della casa insegnano appunto questi piccoli quadri, ritratti dalla vita quotidianamente vissuta colle sue virtù e i suoi difetti, da donne di ogni ceto.

R. R.

COMBALUZIER Ferdinand, *Barbé Julien* (1666-1711). « Dictionnaire de spiritualité », fasc. IV, col. 1243-1244.

Il sig. Barbé, prete della Missione, della diocesi di Mans, trascorse quasi tutta la sua vita al collegio dei Bons-Enfants come superiore, assai stimato dal cardinal di Noailles. Mancava improvvisamente nella notte dal 18 al 19 maggio 1711

Enrico Lucatello

VENTIDUE ANNI IN ETIOPIA

Prefazione di Piero Bargellini
Volume illustrato
Copertina a colori — Pag. XVI-240
Lire 6.

IN DUE MESI QUASI ESAURITA LA 1ª EDIZIONE

PROPAGANDA LITURGICA E MISSIONARIA - Via Pompeo Magno 21 - ROMA 133

Dopo la sua morte furono pubblicati alcuni dei suoi *zibaldoni*, ed ecco perchè il sig. Barbé trova posto in questo dizionario, e ne uscì un'opera in tre volumi dai titoli. *Prières touchantes et affectives, où sont expliqués en peu de mots, les Evangiles de tous les dimanches de l'année; de tous les jours du Carême; des Octaves de Pâques, de la Pentecôte et du Saint-Sacrement; des Quatre-temps; des Mystères de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, avec une prière à Jésus-Christ considéré comme Pontife des chrétiens.*

Prières touchantes et affectives sur les Mystères de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, sur les fêtes des Saints et Saintes qui se célèbrent dans l'Eglise pendant le cours de l'année, avec des prières tirées de l'Ecriture Sainte sur différents sujets, et plusieurs autres sur diverses matières importantes.

Prières touchantes et affectives sur plusieurs sujets importants.

È in questo volume che leggiamo una bella definizione della preghiera: « La preghiera è l'anima del lavoro, il lavoro il sostegno della preghiera. Le preghiere sono i pasti dell'anima nostra, lo spirito di pietà ne è la respirazione ».

Dell'opera furono fatte due edizioni, una a Parigi (1712-20), che possiamo chiamare l'edizione ufficiale, l'altra, contraffatta, a Bruxelles (1719-1721). C. B.

DANEMARIE Jeanne, *Le mystère des stigmatisés. De Catherine Emmerich à Thérèse Neumann.* Paris, B. Grasset (rue des Sts. Pères, 61), 1933. In-8°, x-272 pp. - Fr. 15.

Ammiriamo, seguendo il racconto vivo e interessante di questo volume, il mistero operato da Dio in due stigmatizzate, Caterina Emmerich (1774-1824) e Teresa Neumann, la stigmatizzata di Konnersreuth. L'a. incominciò le sue ricerche coll'unico intento di occuparsi di Caterina e del poeta Brentano suo segretario volontario: circostanze casuali, direi provvidenziali — e anch'esse occupano il loro posto nella narrazione — la fecero arrivare a Teresa Neumann, come leggiamo nel sottotitolo.

Di Caterina E. l'a. ci dà brevi cenni biografici, riporta qualcuna delle sue visioni, ad esempio quella commovente della Passione. Inoltre mette in rilievo, ed è naturale, la figura e l'opera del Brentano, cercando di difenderlo dagli attacchi dei critici, specialmente dell'agostiniano Humpfner. In fine del volume ritorna di nuovo G. Goyau, accademico di Francia, a parlare di Caterina e del posto che ha occupato nella storia della Germania di cento anni fa: è un epilogo ricco di belle osservazioni.

La parte che riguarda Teresa Neumann è tutta scritta sotto l'impressione di ciò che l'a. ha visto e ha udito: « Ho visto — dice — un crocifisso vivente, scolpito e contrassegnato dalle piaghe del Cristo ». Ha avuto la sorte di assistere alle estasi di Teresa, mentre questa contemplava il Salvatore che parla alle pie donne e le consola, poi lo stesso Gesù che cade a terra sotto il peso della croce... Se ciò è interessante per se stesso, l'a. ha saputo da parte sua renderlo attraente nella forma con cui è esposto e completarlo compendiando i fatti miracolosi che hanno attirato su Konnersreuth gli sguardi del mondo intero. Esamina poi le varie spiegazioni date in proposito e conclude che questi fenomeni si possono spiegare solo a mezzo della mistica cristiana. T. T.

DELCOURT Joseph, *Deux saints anglais: John Fischer, 1459-1535: Thomas More, 1478-1535.* Paris, Bonne Presse (rue Bayard, 5), 1935. In-16°, 126 pp.

Le prime cinquanta pagine, che poi si riducono a trenta perchè precede la bibliografia delle opere consultate, sono dedicate al Fischer, le altre al More. Il piccolo formato

e i grandi caratteri rendono breve la narrazione che del resto non ha grandi pretese, ma solo scopo di divulgazione. La lettura è resa più attraente dai numerosi disegni inseriti nel testo. R. R.

FELISI mons. Venanzio, prof. di religione nel R. Istituto magistrale di Lodi. *La Rivelazione cristiana.* Manuale di religione per gli Istituti magistrali superiori, approvato dall'autorità ecclesiastica dopo revisione della Congregazione di Roma. Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1935. Tre volumi in-8°: – I. *Pedagogia catechistica. – Periodo di preparazione.* pp. LXXVIII-234 con 3 cartine geografiche. Lit. 5,50. – II. *Periodo di perfezionamento: La vita di Gesù Cristo. – Periodo di applicazione: La vita della Chiesa,* pp. 356 con 2 cartine geografiche, Lit. 7,50. – III. *Periodo di applicazione: La vita e l'ambiente cristiano,* pp. 212. – Lit. 5.

Testo di scuola degno delle più ampie lodi.

L'a., un veterano dell'insegnamento catechistico nelle scuole di Stato, sa le esigenze delle menti giovanili e la dottrina, per sè difficile a presentarsi in modo conciso e completo, l'espone con metodo largo, ma rispondente alla realtà, organico, simpaticamente collegato con le altre materie che l'allievo deve apprendere nei medesimi anni di studio.

Con molta opportunità si premettono all'esposizione le nozioni di pedagogia catechistica che secondo i programmi andrebbero alla fine. Ma tutti sanno come gli allievi provenienti in gran parte dalle scuole inferiori, si trovino spaesati quando, senza nessuna preparazione scientifica, si trovano di colpo a dover apprendere le verità fondamentali della religione.

Inutile addentrarci nell'esame delle singole parti dell'opera, perchè i titoli d'ogni volume, sopra riferiti, ne dicono abbastanza il contenuto e il nesso logico.

Fedele ma non schiavo dei programmi, padrone della materia, agile nell'espressione, colto e sobrio nell'uso che fa dei propri talenti, l'a. ci offre in queste pagine la prova del progresso raggiunto in Italia in pochi anni affin di dare ai nostri giovani una solida e seria educazione religiosa, al posto delle fatue improvvisazioni a cui abbiamo dovuto assistere all'indomani dei Patti Lateranensi. I giovani chiedono un insegnamento netto, preciso, breve, in forma sobriamente moderna, che illumini davvero il loro spirito e lo lasci soddisfatto nel possesso della verità. A queste sane esigenze risponde il presente lavoro, che raccomandiamo vivamente.

La casa Marietti presenta i tre volumi in veste tipografica perfetta, con varietà di caratteri e nitide carte geografiche di grande opportunità. E. M.

FUMET Stanislas, *Mission de Léon Bloy.* Paris, Desclée de Brouwer (rue de Saints-Pères, 76bis), 1935. In-8°, 377 pp. e 10 illustr. fuori testo. – Fr. 20.

Non è una biografia se, con questo nome, s'intende la storia d'un uomo scritta metodicamente dalla nascita alla morte. È una biografia se, con Léon Bloy medesimo, si ammette che in ciascun uomo si nasconde un'intenzione divina, che rimane velata nell'uomo ordinario, irraggia nel genio.

Dei dettagli della vita del Bloy, l'a. si serve solo in quanto contribuiscono a lumeggiare meglio il suo scopo: studiar il *Pellegrino dell'Assoluto* nel suo pensiero, nella sua vita spirituale e materiale.

Da quest'esame balza fuori tutt'intera la figura di Leone Bloy. Egli fu una ***grande anima di credente:*** di una fede viva « costruita sulla roccia di Mosè » (pag. 26), d'un amore bruciante, d'un trasporto irresistibile per tutto ciò che è Religione, Dio. È l'uomo degli estremi; non conosce mediocrità. ***Fu un dolorante:*** s'era votato alla sofferenza e cantò il Dolore (illuminato dalla fede, non pessimista, si badi bene) come nessun altro mai. ***Fu un artista*** della vera arte che cede le armi davanti alla persona di Gesù Cristo: ***Ego sum vita*** (p. 309). Un artista che tratta senza timori nè restrizioni i riflessi dell'anima sua là dove l'arte raggiunge l'apice della perfezione: il divino.

Quale fu dunque la missione di Léon Bloy? Il lettore l'ha già intravista e il Fumet la compendia in queste parole: « padre d'un popolo di cristiani appassionati, teneri, arditi, fedeli » (p. 381).

Il volume si legge con interesse, crescente ad ogni pagina. È un poema, anche perchè Fumet, scrivendo di Bloy, sembra attinga nel proprio intimo. Storia, quindi, in certo modo, di due anime: l'eroe e l'aedo. A. G.

GUBBELS Noël, O. F. M., *Trois siècles d'apostolat.* Histoire du catholicisme au Hu-kwang depuis l'origine 1587 jusqu'à 1870. Collection « Missionarius », n. 4. Paris, 36 avenue Reille. In-8º, IV-440 pp.

Il venerato vicario apostolico di I'chang (Hu-peh) traccia qui una storia altamente istruttiva che interessa direttamente i figli di san Vincenzo, per il lungo, fecondo, eroico apostolato che essi hanno svolto nell'Hu-kwang, così come interessa per il modo col quale vien condotta la narrazione. Non è, infatti, una serie di episodi od un'arida successione di fatti che passa sotto gli occhi del lettore, ma l'esposizione dei metodi d'apostolato seguiti dai vari pionieri dell'evangelo, i risultati ottenuti, sicchè riesce [illegible] segna di principi e metodi missionari, studiati alla stregua della loro attuazione con onesto intento di verità.

Varie famiglie religiose lavorarono nella regione. I gesuiti furono i primi ad entrare nella provincia e vi rimasero sino al 1773, sino alla soppressione cioè della loro Compagnia, coadiuvati tuttavia, dopo il 1685, dai francescani. Dieci anni dopo la detta soppressione i Preti della Missione furono incaricati dalla Santa Sede di assumere le missioni precedentemente tenute dai gesuiti. Fu così che nel 1788 entrarono nell'Hu-kwang, ove restarono fino al 1839-40, quando la Santa Sede eresse l'Hu-kwang in vicariato apostolico, affidandolo ai francescani che vi continuarono e vi continuano tuttora un apostolato instancabile.

Accanto a queste tre famiglie religiose collaborarono nei secoli XVII e XVIII all'evangelizzazione della regione vari altri missionari: i propagandisti sopra tutti (così chiamati perchè inviati e dipendenti dalla Congregazione di Propaganda) e i preti cinesi della « Congregazione della Sacra Famiglia » fondata in Napoli dal ven. Matteo da Ripa. Tra i propagandisti non bisogna dimenticare — e l'a. ne parla con alta ammirazione — i preti della Missione Mullener e Appiani; e tra quelli che hanno lavorato dal 1783 al 1840 nel vicariato sono ricordati degni di particolare venerazione i due grandi beati Francesco Regis Clet e Gian Gabriele Perboyre, anch'essi della Congregazione della Missione.

Le vicende del vicariato sono caratterizzate dall'atteggiamento prima favorevole, poi avverso ed infine tollerante delle autorità civili. Le più antiche comunità si sono stabilite al tempo di K'anghi (1662-1723): è l'epoca della protezione ufficiale. Sotto i regni di Yong-tcheng e successori (1723-1870) i cristiani, dispersi dalla persecuzione, fondano qua e là alcune comunità. Infine, e sono le più numerose, altre comunità si sono aperte

dopo il 1870, quando incominciò ad applicarsi il trattato con la Francia (1858-1860). L'a. traccia la storia dei due primi periodi, poichè le cristianità si sono così rapidamente moltiplicate, divise e suddivise dal 1870 in qua che ci vorrebbe una storia particolare per ogni vicariato. M.

Il sacerdote alla scuola di S. Francesco di Sales. Parte II. *Vita di ministero.* Brescia, Queriniana, 1935. In-16°, 162 pp. – Lit. 3,50.

L'a. segue fedelmente la dottrina del santo Dottore, ed il grande e incomparabile vescovo di Ginevra non ha bisogno nè di presentazione nè di raccomandazione. Il Rev. Don Fausto Bosi ha reso un prezioso servizio al clero italiano traducendo nella nostra lingua il prezioso lavoro. Che possano moltiplicarsi le opere ispirate a S. Francesco di Sales nella cui vita, oltre che negli scritti, tutto ci parla della sua dottrina consolante e sublime tradotta in pratica. D. U.

L'Almanach des vacances pour les jeunes. Paris, Bonne Presse (rue Bayard, 5), 1935. In-12°, 128 pp. – Fr. 1,25.

Un po' di tutto quello che si può pretendere da un almanacco: i mesi illustrati a colori; giochi con soluzioni a concorso; racconti e novelle illustrate; i grandi scomparsi; aneddoti; poesie; scene comiche, ecc. G. A.

Le ultime pubblicazioni di Propaganda mariana, Casale Monferrato.

Propaganda mariana prosegue alacremente il suo apostolato di bene con le sue numerose pubblicazioni, possiamo dire, di ogni specie. Volentieri ne diamo l'elenco, sono le ultime pervenuteci, anche perchè nessuno le ignori. Cominciamo con le più minuscole, ma, certo, non meno salutari per le anime dei fedeli.

Alla scuola del S. Cuore di Gesù. – Che cos'è la medaglia miracolosa. – La medaglia dei soldati. – Devozione a S. Francesco di Sales. Tutti foglietti di quattro o sei pagine ciascuno.

San Giuseppe. Piccolo mese di S. Giuseppe che spiega i motivi che abbiamo di essere devoti di S. Giuseppe e riporta alcune preghiere al Padre putativo del Salvatore.

Monetti Giulio: *Su le orme della Celeste Madre durante il mese a Lei consacrato.* Son brevi considerazioni per ciascun giorno del mese di maggio, seguiti da fatti edificanti, vari nuovi ed alcuni poco noti, che aumentano la confidenza e l'amore verso la Madre nostra.

La parola di Dio nei giorni festivi. È il volumetto maggiore di mole, che ci sia pervenuto. Son 128 pagine che racchiudono i vangeli dell'anno. Di questi, infatti, ne è fatta breve esposizione seguita da indovinate riflessioni pratiche. Il volume porta la più invidiabile presentazione che ci si potrebbe aspettare: una lettera benedicente del Santo Padre. Numerose figure illustrano bellamente il testo. C. B.

L'agricola di Cristo. Scritti vari a cura della rivista « Vita cristiana », nel VII centenario della canonizzazione di S. Domenico. — S. Domenico di Fiesole, 1935. In-8°, 208 pp. – Lit. 7.

Le commemorazioni anniversarie hanno il vantaggio di mettere alla luce spesso opere, uomini degni veramente di essere conosciuti e ammirati. Il VII centenario della

canonizzazione di S. Domenico, non lo ha propriamente tratto dall'ombra, poichè è troppo grande la sua figura per poter rimanere nell'oscurità; ha però contribuito a risvegliare attorno a lui l'ammirazione e una conoscenza meno superficiale.

« Vita cristiana », curando la presente pubblicazione, ha voluto anch'essa richiamarci allo studio, alla meditazione di questo grande santo, « agricola Christi ».

Il volume contiene « saggi » di parecchi scrittori che ci raccontano le vicende della vita di S. Domenico, ci delineano il suo carattere morale e religioso e ci parlano del valore della sua opera nel suo tempo e del solco tracciato in tutti i secoli successivi. Con un articolo di P. Bargellini sulle « Vitae fratrum » e la tradizione domenicana in Italia, si chiude il volume. Insieme all'egregio scrittore formuliamo anche noi il voto che Domenico di Guzman trovi nei nostri tempi lo studioso e il divulgatore che lo faccia conoscere ed amare; « torni questo apostolo degli intellettuali a dare un'anima alla nostra vantata cultura e al nostro disordinato sapere ». C. C.

Letture cattoliche fondate da S. Giovanni Bosco. Nn. 984, 985, 986. Torino, S. E. I. (corso Regina Margherita, 176). 1934-1935 — Lit. 1,50 al volume. - G. BREZZO *Nel millenario di Einsiedeln.* 150 pp. — G. MEZZACASA, *L'infanzia di Gesù,* 118 pp. — R. UGUCCIONI, *Dal Lemano al Ceresio,* 144 pp.

Letture cattoliche continuano la loro vita, ormai lunga, col programma loro tracciato da S. Giovanni Bosco: offrire cioè alla famiglia cattolica e specialmente alla gioventù un volumetto di sana lettura cattolica, di piccola mole, argomento vario, ma sempre edificante, in forma vivace ed attraente. Ricordi storici, peregrinazioni, pagine di riflessi evangelici. Fr. N.

LOVERA Carlo di Castiglione, *Il movimento di Oxford.* Brescia, Morcelliana. In-8°, illustrato, XVI-448 pp.

In Italia mancava ancora uno studio serio su quanto è stato fatto in Inghilterra e fuori per il ritorno di questa nazione alla Chiesa cattolica. Quantunque l'a. affermi nella prefazione che il suo volume è più un riassunto di lavori ed opinioni altrui che personali, tuttavia l'opera del C. non manca di essere un sodo lavoro assai utile per dare una conoscenza precisa di ciò che fu quel movimento che prese nome dalla dotta città di Oxford. C. C.

MARGHERITA, *Incontro al Messia. Corso di storia sacra.* - Terza edizione. Vendita presso « Propaganda liturgica e missionaria » (via Pompeo Magno, 21, Roma 133). 2 vol. in-8° di 800 pagine complessive. - Lit. 16.

Non intendiamo presentare quest'opera da tutti conosciuta e stimata; ci permettiamo solo di portare a conoscenza dei nostri lettori l'autorevole giudizio che di questo corso di storia sacra, dovuto all'abile penna di un'umile Figlia della Carità, fu emesso alla *Exposition d'enseignement religieux.* Rilevati i vari pregi dell'opera e fatti i confronti con altre opere del genere la commissione esaminatrice riassumeva il suo esposto in questi termini: « Metodo storico-critico, arte, eleganza. Si fa leggere come un romanzo ».

MARCHETTI D. Serafino, *Pio VII*. Alba (Cuneo), Pia Società San Paolo, 1933. In-8°, XVI-240 pp. - Lit. 4.

La Pia Società San Paolo si è resa benemerita anche di una bella collezione popolare di *Vite di papi*. Della collezione fa parte il volume che presentiamo. Non ha pretese di arte o di critica, come del resto tutta la collezione. Intende soltanto presentare in forma semplice all'ammirazione e all'amore dei fedeli la vita di Pio VII, il Papa mite ed eroico che salì al trono pontificio fra gli albori sanguigni del secolo XIX e per 23 anni vi rifulse per virtù insigni, per sapienza di pastorale governo, per invitta costanza fra le insidie e le persecuzioni, per fervore di pietà esemplare e di carità evangelica. Accanto a lui, e spesso contro di lui, suo ammiratore e suo oppressore, suo figlio e suo avversario, stette Napoleone Bonaparte, genio e arbitro dell'Europa per quasi 20 anni, poi annientato con l'esilio. Le due vite somo inseparabili: ambedue insegnano a vedere la protezione di Dio sulla sua Chiesa. A. F.

MASSAIA card. Guglielmo, capp., *Nel paese dei Galla*. Riduzione della maggiore opera *I miei 35 anni di missione nell'alta Etiopia*. Con numerose illustrazioni tratte dall'originale a cura del prof. Giorgio Lo Presti. - Ragusa, V. Criscione e figli, 1934. In-8°, XII-272 pp. - Lit. 10.

Questa riduzione apparsa prima come appendice nell'*Araldo del Gran Re* viene ora riunita in unico volume allo scopo di diffondere l'idea missionaria mediante la conoscenza diretta di uno dei più grandi missionari italiani. Gli italiani hanno in Etiopia un primato sia nel campo civile che in quello religioso. Giustino de Iacobis e Guglielmo Massaia sono gli esponenti del secondo. Di spirito diverso benchè animati dallo stesso zelo; il primo quasi si nasconde cercando di attrarre gli abissini colla persuasione del buon esempio, con la pazienza e carità; il secondo fa il suo ingresso da vescovo, assomiglia ad un generale, ad uno stratega. De Iacobis si occupa solo delle anime; Massaia, pur avendo per scopo finale la conversione degli etiopi, non trascura nessuna circostanza per arricchire le sue cognizioni sull'Abissinia e sugli abissini lasciandoci ben dodici volumi in folio, di memorie, particolareggiate, ricchissime di osservazioni sulla flora e fauna, sull'orografia, idrografia, sulle questioni di politica interna, sullo stato religioso e morale dei paesi da lui visitati.

Sono di moda proprio in questi tempi i libri che parlano dell'Abissinia; ma, tranne qualcuno originale e sostanzioso, gli altri non sono che relazioni di viaggiatori frettolosi e quindi necessariamente superficiali.

Oh perchè non è diffuso a migliaia questo volume che potremmo chiamare senz'altro il migliore perchè scritto con una competenza che non ha l'eguale! Certo, per chi ha letto l'opera intera del Massaia, questa riduzione fatta con le forbici e con qualche sutura dal chiarissimo prof. Lo Presti, sembrerà mutila. Ma non per questo perde del suo interesse. Anzi il taglio di alcuni brani può aver resa più agile la trama del racconto, e poi più facilmente potrà circolare tra coloro, e sono i più, che non hanno il tempo o per altri motivi, non ultimo il prezzo necessariamente alto dell'opera completa, non sono in grado di sfogliare i dodici volumi in-folio che del resto difficilmente si trovano.

Ai lettori del nostro *Bollettino bibliografico* non raccomandiamo meno *Abuna Iacob* (l'Apostolo dell'Abissinia) di don Salvatore Arata, C. M. — la biografia più recente e più completa del ven. monsignor Giustino de Iacobis, primo vicario apostolico dell'Abissinia — e *Ventidue anni in Etiopia*, bel volume di Enrico Lucatello, quasi esaurito, tutto consacrato alla missione del ven. de Iacobis fra gli Abissini. Entrambi

questi volumi rispettivamente di pagg. 494 e xv-236 si possono avere da *Propaganda liturgica e missionaria*, via Pompeo Magno 21, Roma 133, al prezzo di lire 12 e lire 6.

R. R.

MESCHINI M.-dott. PALMIERI-MORELLI L., *Per lui che viene*. Nell'attesa. Consigli d'igiene per le giovani madri. La preparazione del nido. Roma. Sales (largo Cavalleggeri, 32), 1935. In-8º, 114 pp. - Lit. 3.

Ecco un libro necessario alle giovani spose. Gli argomenti, sempre delicati, riguardanti la maternità e il periodo che immediatamente la precede, sono trattati con finezza squisitamente e profondamente cristiana. E in nome della legge di Cristo, nonchè di quella naturale, vi sono combattuti pregiudizi dannosi e vengono suggeriti consigli igienici e morali. Da queste pagine le giovani spose che aspettano con ansia il « dono di Dio », conosceranno la loro dignità e i loro doveri di madri cristiane.

MISERMONT Lucien M., *Le plus grand des premiers missionnaires de Saint Vincent de Paul: Jean Le Vacher, Prêtre de la Mission, vicaire apostolique et consul de France à Tunis et à Alger, mort à la bouche du canon le 28 juillet 1633*. Paris, Gabalda, 1935. In-8º gr., 476 pp.

Il signor Misermont ci aveva dato in precedenza alcuni studi intesi a mettere in luce la figura di colui che egli chiama « il più grande dei primi missionari di S. Vincenzo de' Paoli », Giovanni Le Vacher. Il presente magnifico volume raccoglie il frutto del lungo studio ed offre in unità di visione quanto era sparso qua e là in varie pubblicazioni.

Coloro che diffidano delle storie « a tesi » saranno forse poco soddisfatti nel vedere l'a. prendere posizione, senza sottintesi, anzi con energica decisione, nei punti discussi. Si è che i documenti non sempre tolgono ogni dubbio: hanno bisogno di chi li illustri e li interpreti... così il sig. Misermont ha voluto risparmiare la fatica a qualche lettore suppongo meno sagace.

Il libro, nonostante le ripetizioni, non infrequenti nei libri del chiaro figlio di S. Vincenzo, è ben fatto, e risponde allo scopo dichiarato dall'a. di provare il martirio del Le Vacher. Questo martirio risulta storicamente certo, senza pretendere, con ciò, di prevenire il giudizio della Commissione Storica della S. Congregazione dei Riti che attende allo studio storico del soggetto. Non altrettanto ci pare di poter dire della data del martirio che il sig. Misermont fissa a chiare lettere sul frontespizio stesso del volume al 28 luglio.

Il volume si divide in quattro parti: la prima (Tunisi) narra la vita del Le Vacher fino al termine del suo consolato tunisino (1666): la seconda (Algeri) descrive le vicende del periodo algerino del grande missionario, vicario apostolico di Algeri, Tunisi, Tripoli, Marocco nonchè console di Francia ad Algeri, fino alla vigilia delle tragiche ostilità del 1681; la terza parte (il molo d'Algeri) descrive appunto queste ostilità, durante le quali Le Vacher, denunciato da un rinnegato inglese, condannato a farsi turco od a morire alla bocca del cannone, sceglie coraggiosamente la morte piuttosto che rinnegare la fede. Infine una quarta parte (verso il cielo) tratta più direttamente del martirio del Le Vacher: natura del martirio, segni, tradizione, ecc.

Segue un'appendice che saremmo tentati di definire la cosa più interessante del volume, la « Relazione della campagna d'Algeri » che il sig. Misermont ha fortunatamente

trovato a Roma nel 1916, dove viene minutamente descritto da un testimonio oculare il bombardamento del 1683.

I nostri rallegramenti al sig. Misermont per la pubblicazione alla quale auguriamo il successo che egli stesso desidera e cioè che contribuisca a far progredire sollecitamente la causa del Le Vacher. M.

MUELEN A., *Der heilige Vinzenz von Paul.* « Aus der Gemeinschaft der Heiligen » Herausgeber IOHANNES LOHMUELLER. Kevelaer, Butzon et Bercker, 1935. In-18°, 48 pp., ill.

Ottimo profilo, in tedesco, come il frontespizio lo indica, della vita di san Vincenzo de' Paoli. L'esempio e l'insegnamento del grande santo e l'insegnamento della carità favoriscano il ritorno alla pace religiosa in quelle popolazioni sbattute dalla tempesta dell'eresia e del paganesimo rinascente. M.

PAGANINI sac. G., S. S. P., *Storia della religione dall'origine ai nostri giorni.* Alba (Cuneo) Roma (piazza della Pigna, 22), Pia Società S. Paolo, 1933. In-16°, 176 pp. – Lit. 1,30.

« La *Storia della religione* che presentiamo, dopo aver esposto l'origine di tutte le cose, narra le vicende dei due popoli che furono i depositari dell'unica vera religione: il popolo ebraico e il popolo cristiano. Si può dividere in tre grandi periodi: l'*Antico Testamento*, che contiene la storia della religione ebraica, ed è il periodo di preparazione alla religione cristiana; il *Nuovo Testamento* che contiene la vita, i miracoli, gli insegnamenti, la passione, morte e risurrezione di Gesù Cristo, centro di tutta la storia e fondatore della religione cristiana; la *Storia della Chiesa* che espone lo sviluppo della religione cristiana ». (Dalla prefazione).

PAOLO da Milano, *A veglia con i mugellani.* Il sacrificio divino illustrato al popolo. Vicenza, Società anonima vicentina, 1935. In-16°, 64 pp. – Lit. 1.50.

Graziosa la presentazione: una visita al Mugello, in agosto. Bellissima chiesa romanica, semplice, austera, elegante. Il priore, anche nei giorni feriali, ha sempre numerosi i suoi figli spirituali attorno a sè, in devota preghiera, durante il gran sacrificio. La domenica, tutti seguono sul testo italiano lo svolgersi del S. Rito, grazie ai fascicoletti editi dall'Opera della Regalità di N. Signore. Sotto forma di conversazione, in una esposizione limpida, attraente, è illustrato tutto il divin Sacrificio. Al lettore l'abate Caronti presenta il volumetto come « un libro di vita ». E vera vita, la vita dell'anima, attingerà da queste pagine chiunque ne cominci la lettura che non potrà interrompere se non quando, malvolentieri, si accorgerà che il libretto è finito. G. F. R.

PETIGAT A., *Le jeune vicaire d'Aoste.* Paris, Lethielleux (rue Cassette, 10), 1934. In-8°, 96 pp. – Fr. 8.

I giovani sacerdoti, usciti appena dal seminario, troveranno in queste pagine una guida per la varie occupazioni del loro ministero parrocchiale. L'a. affronta le questioni sulla differenza che esiste fra la vita parrocchiale e l'educazione avuta nel seminario e cioè fra la pratica e la teoria. Quanto siano differenti si può vedere a lettura ter-

minata. Al giovane vicario non erano mancati nè gli insegnamenti dei superiori, nè le rivelazioni della preghiera, nè le gioie che apporta il lavoro. Egli stesso pensò che la sua educazione e formazione fosse già finita quando uscì dal seminario: invece quante incognite, quanta via da percorrere prima di giungere alla chiara conoscenza della sua parrocchia! Sul principio incertezze, dubbi; poi a poco a poco, la luce! È insomma, il libro, la storia d'un giovane prete di montagna, davanti alla realtà del ministero parrocchiale. Sc.

PETAZZI G. M., *Radio-conversazioni religiose.* Trieste, E. I. A. R., 1934. 3 vol. in-8°. Serie I, Commemorando il centenario della Redenzione. 288 pp. Lit. 4. - Serie II, La santa Messa, 432 pp. Lit. 7. - Serie III, La Confessione. 306 pp. Lit. 6. - Serie IV, Il Prete. Padova, Gregoriana editrice 1935. In-8°, 416 pp. - Lit. 8.

Gli uditori invisibili di P. Petazzi, divenuti suoi fedeli amici dal giorno in cui al microfono di Trieste iniziò le conversazioni religiose, possono esultare. La preghiera che tanti gli avevano insistentemente rivolta, di poter cioè rileggere quanto avevano udito, è stata accolta. L'E. I. A. R. di Trieste e la Gregoriana di Padova pubblicano in quattro bei volumi quanto P. Petazzi ha pronunciato davanti al microfono a commemorazione del centenario della Redenzione (18 conversazioni), a illustrazione e commento dogmatico liturgico della S. Messa (30 conversazioni), a spiegazione del sacramento della Confessione (18 conversazioni), a conoscenza e difesa del sacerdote cattolico (23 conversazioni).

Le radio-conversazioni erano per tutti, tenuto conto della varietà degli uditori invisibili. Con quella semplicità con cui furono composte e pronunciate davanti al microfono, ce le presenta di nuovo l'E. I. A. R. di Trieste, ora non più parola che fugge, ma graziosi volumi che offrono tutto il tempo che si vuole per meditare. Così nella loro genuina semplicità, le ha desiderate p. Petazzi. Ci consta che per mezzo della radio le parole di p. Petazzi sono penetrate nell'intimo di cuori lontani da Dio, iniziando il loro ritorno all'ovile del Padre. Ora, nel rileggerle stampate, quelle anime ripenseseranno ai primi inviti della grazia, piegheranno il capo meditando, forse piangendo... e, rialzandosi, troveranno compìto il loro ritorno a Dio. G. F. R.

PETRALIA G., *Mignosi o della trascendenza.* Palermo, Reber, 1935. In-8°, 108 pp. Lit. 7.

La vasta operosità di P. Mignosi — il giovane, inquieto pensatore e scrittore siciliano — si presta a essere trattata da punti di vista molto vari. Il P. ha pensato di farne uno studio d'insieme, ordinato e meditato. Presenta il M. filosofo, poeta, narratore, critico... Lo studio è fatto con cura. Particolarmente interessante l'esposizione della gnoseologia ed estetica del M., che se va considerata come una concezione molto ardita, attende però anche di essere ulteriormente elaborata e assai perfezionata da maggior calma e da maggior approfondimento del pensiero scolastico medievale, verso cui il M. sembra, lasciato l'idealismo, orientarsi. C. C.

PIOVANELLI Maricilia, *Il viaggio dei tre balocchi.* Illustrazioni di Marcella Cotta. Roma, Sales (largo Cavalleggeri, 32), 1935. In-8°, 62 pp. - Lit. 4.

È il quarto volume della « Collana dei fanciulli ». Quattro novelle — il volume s'intitola dalla prima — che portano naturalmente la mente del fanciullo a queste

conclusioni: La carità è la regina delle virtù; la vita vale in proporzione del bene fatto al prossimo; la carità fatta al prossimo rende Dio più indulgente verso chi la fa. I caratteri grandi e chiari, la carta robusta, i disegni illustrativi, ma sopratutto la scorrevolezza dello stile, la piacevolezza dei racconti unita ad un fine senso pedagogico, faranno del volume l'amico dei fanciulli. R. R.

PEZZANI R., *Belverde.* Canzonette, Torino, Società editrice internazionale (corso Regina Margherita, 176) 1935. In-8°, 120 pp. – Lit. 5.

Motivi semplici, pieni di originalità e di freschezza; d'un incanto capace di soddisfare i gusti più esigenti e più delicati. Vari spunti, veramente educativi del sentimento, rendono il simpatico volumetto utile, non solamente bello. C. C.

PROSPERINI Ferdinando, *I giorni della madre.* Roma, Sales (largo Cavalleggeri, 32), 1935. In-8°, 148 pp. – Lit. 4

Durante l'anno vi sono per la madre dei giorni « nei quali la fede, ricordando i privilegi e le glorie, i gaudi e i dolori di Maria, la più santa e la più grande fra le madri, illumina di più intensa luce anche la grandezza della tua maternità, rievoca con maggiore evidenza la nobiltà della tua missione, ricorda con più forza i tuoi doveri, offre più validi aiuti ad affrontarli. » A questo scopo l'autore esamina, seguendo il calendario liturgico, diciassette episodi della vita di Maria, prendendone spunto per tratteggiare l'ideale della sposa e della madre cristiana, per difendere il concetto cristiano della famiglia. R. R.

SALVIONI Emilia, *Il velo bianco.* Con sei tavole originali e copertina di M. Sammartini. Roma, Sales (Largo Cavalleggeri, 32), 1935. In-8°, 144 pp. – Lit. 5,50.

Storia d'una bimba ricca che aveva stancato tre istitutrici e sembrava ormai incorreggibile. Invece i saggi avvertimenti della bambinaia, una buona campagnola, la sua coscienza, l'amicizia di una buona bimba povera, il desiderio di ricevere la prima Comunione insieme alle altre fanciulle del paese per poter chiedere a Gesù la guarigione della mamma, trasformano la capricciosa Giovanna nell'angelo della casa. Scritto bene, il racconto rivela conoscenza della psicologia infantile. Utile ed attraente per bimbe e per quelle che non lo sono più. R. R.

SALVIONI Emilia, *Cioccolato Caramelle.* Con 10 tavole originali e copertina di M. Sammartini. Roma, Sales (largo Cavalleggeri, 32), 1935. In-8°, 187 pp. – Lit. 5,50.

Cioccolato Caramelle, ossia Berto che ha acquistato l'altro nome dai frequentatori d'un cinematografo dove vendeva quelle ghiottonerie, è un bimbo raccolto dalle braccia della mamma morente da un altro bimbo orfano, Gigetto. Il racconto segue i due ragazzi nella lotta contro la miseria. Lotta resa più dura dalla mancanza di educazione religiosa, dall'ambiente che li circonda, dalle figure losche che di loro sembrano prendersi giuoco. Gigetto muore perdonando al suo uccisore e Berto, conosciuto Dio al ca-

pezzale del fratello adottivo, riesce, coll'aiuto d'un sacerdote, ottimo cristiano e ottimo operaio.

L'ambiente miserabile di certi rioni delle grandi città è descritto con i suoi difetti e le sue belle qualità, sempre abbondanti nell'umile popolo, anche se nascoste dal luridume e dal pettegolezzo. R. R.

SANDIGLIANO P. Giovanni, *Alla scuola di Maria*. Meditazioni. Torino. Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1934. In-16°, 292 pp. – Lit. 6.

È una vera scuola di perfezione cristiana, tutte le virtù con la Vergine esemplare e maestra, sono studiate e fatte argomento di 31 meditazioni.

Il lavoro è compilato in modo da servire da manuale di meditazione privata e per il pio esercizio del mese mariano avendo ogni meditazione un sommario per la sera precedente e i due preludi secondo il metodo di S. Ignazio — e in fine il fioretto e la giaculatoria con un colloquio o preghiera e l'esempio tratto dalla vita dei santi. D. U.

SARGENT Daniel, *Thomas More*. Traduction de Maurice Roumeau. Paris, Desclée De Brouwer et C.ie (rue des Sts-Pères, 78), 1935. Collection « Les Iles ». In-8°, 376 pp. – Fr. 18.

La vita di Tommaso More, come privato e come uomo di Stato, la sua bonomia, l'opera sua come letterato e pensatore, sopratutto la fortezza del suo animo cristiano che gli fece reclinare il capo sotto la scure del carnefice, anzichè piegare la volontà al capriccio d'un re accecato dalla passione, tutto è descritto in queste pagine, forse le migliori finora stese su Tommaso More, di Daniel Sargent. Presentandoci la figura del martire con naturalezza e spigliatezza e insieme con verità storica in tutti i molteplici aspetti della sua vita, ce lo rendono amabile ed attraente come già appariva ai suoi contemporanei.

L'opera quindi non solo ben figura nella collezione « les Iles », ma le dà lustro. R. R.

SOMMER Ippolita Fanna, *Tre bambini*. Roma, Sales (largo Cavalleggeri, 32), 1935. In-8°, 132 pp. – Lit. 4.

Diario scritto da una mamma che ritrae, coll'oculatezza d'una pedagogista, con affetto materno e penna fluida i momenti pedagogicamente più caratteristici dell'infanzia dei suoi tre bambini e del suo lavoro di educatrice. R. R.

TASSI Eleonora, *Bimbi bianchi... bimbi neri...* Roma, Sales (largo Cavalleggeri, 32), 1935. In-32°, 62 pp. – Lit. 2,50.

È il quarto volume della collezione « La Sales dei bambini ». Semplice ed attraente. C'entra un moretto, Alì, mussulmano, ma buono ed ubbidiente; tre bambini cattolici, ma... non privi di difetti. La mamma li esorta a chiedere a Gesù la conversione del piccolo mussulmano oltrechè colla preghiera, anche col buon esempio. Il loro esempio, che li ha resi buoni e premurosi, è alla fine premiato. R. R.

Tea Eva, *L'arte e lo spirito.* I. Beseleel. Milano, Ed. Beato Angelico, (via privata Fontanesi, 6), 1935. In-16°, 30 pp. – Lit. 2.

Eva Tea, scrittrice d'arte appassionata, pone in rilievo, con sintesi mirabile, le doti del vero artista, la fonte dove egli deve attingere l'ispirazione dell'opera sua, le norme da seguire, i sacrifici da sostenere e, infine, i sentimenti da cui deve essere animato.

Poche pagine ma tanto profonde! Ci rivelano l'alta missione che è affidata all'artista credente: cogliere, cioè, i segni d'intelligibilità sparsi da Dio nelle sue creature, e il dovere che egli ha di ricolmare quell'abisso che passa tra il conoscere divino e l'umano: in quanto gode un'illuminazione superiore in virtù della quale diviene, consapevole o no, il collaboratore della Chiesa nella benefica opera apostolica. Fr. N.

Un maestro di novizi: 1. *Come Gesù formò i suoi novizi.* Istruzioni e meditazioni sulla vita religiosa per le novizie e le suore. Torino, Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1934. In-16°, 200 pp. – Lit. 6.

2. *Virtù nascoste della vita religiosa.* Torino, Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1934. In-16°, 172 pp. – Lit. 5.

3. *Il regime spirituale della vita religiosa.* Appunti su conversazioni a novizie e suore. Torino, Berruti (via S. Dalmazzo, 24), 1934. In-16°, 162 pp. – Lit. 5.

4. *Meditazioni e riflessioni per la vestizione e la professione.* Torino, Berruti (via S. Dalmazzo 24), 1935. In-16°, 96 pp. – Lit. 1,25.

Salutiamo con piacere la limpida traduzione italiana di volumi ormai tanto noti nell'originale francese. L'a. modestamente celatosi sotto lo pseudonimo « Un maestro di novizi », offre qui i suoi tesori di esperienza personale, e trasfonde in queste pagine tutto il suo animo di asceta. Libri utili non solo alle novizie, alle suore, ma a tutti quelli che si sforzano di progredire nella via della perfezione.

1. Quarantaquattro letture spigliate, anzi in forma attraente, ricche di osservazioni danno agio alla novizia di riflettere, di esaminarsi alla scuola del Divino Maestro e di specchiarsi nei primi novizi di Nostro Signore, per spogliarsi poi gradatamente dei suoi difetti, e quindi rivestirsi di Gesù Cristo.

2. L'umiltà, la semplicità, la discrezione, la modestia, l'obbedienza e la carità fraterna, « virtù nascoste della vita religiosa, piccole virtù di ogni giorno, intimi congegni delle grandi vite... È lì il segreto, l'invisibile segreto di quello che si vede. Il mondo ammira i risultati: un'anima santa, irresistibilmente, gli sembra grande; non ne capisce la causa e se gliela manifestassero, sorriderebbe con incredulità; una cosa tanto grande, proviene da una causa tanto piccola? Eppure la causa è lì, in quelle virtù piccole che richiedono tanta forza di animo, tanta grandezza » (p. 7).

3. A quale regime conviene sottomettere il corpo, i sensi esterni e le facoltà intime, in una parola, tutta la nostra attività quotidiana nelle sue principali manifestazioni, perchè l'anima religiosa possa lottare vantaggiosamente contro i microbi che si attaccano alla vita spirituale, fortificarsi e giungere fino alla santità: è il contenuto del volume. — L'appendice « Temperamenti e caratteri dei novizi » è un abbozzo di studio psicologico, nel quale temperamenti e caratteri vengono messi in rassegna con le loro diversità, pregi e difetti.

4. Brevi meditazioni che possono servire, come schemi, ai predicatori dei ritiri in occasione di vestizioni religiose e professioni. A. F.

VERCESI Ernesto, *Il pontificato di Pio X*. Milano, R. Ghirlanda (via Unione, 7), 1935. In-8°, 160 pp. – Lit. 5.

Non è una biografia completa. L'a. fa dei 9 capitoli quasi altrettanti quadri del pontificato di Pio X, soffermandosi sui principali avvenimenti, in particolare sulle relazioni con la Francia. L'a. mette in rilievo come la separazione della Chiesa dallo Stato in Francia venne felicemente a cessare con un altro Pio, trent'anni dopo, quando in Francia, maturate altre atmosfere, un uomo di buona volontà, l'on. Laval, ricercò l'appoggio in Vaticano per l'opera di ricostruzione della Francia.

L'a. si è accinto « a mettere in carta quanto ha visto e notato durante tutto un pontificato che conobbe le tempeste della politica e le tenerezze dei fanciulli avidi di accostarsi alla balaustra per ricevere Cristo in Sacramento ». Questa, dei ricordi personali, è la caratteristica del volume. A. F.

Vite di santi. Collezione diretta dal rev. G. Chiavarino, S. S. P. – Volumetti di circa 90 pagine – Lit. 0,50 l'uno: CORINI, *S. Giovanni Crisostomo*. – TESTI, *Il beato Giuseppe Cafasso*. – BARBATI, *S. Giovanni Gualberto*. – PAZZAGLINI, *San Paolo Apostolo*. – GIORGETTI, *S. Francesco d'Assisi*. – MORETTI, *S. Agostino*. Alba (Cuneo) Pia Società San Paolo.

Portare alla conoscenza del popolo gli eroi della santità è un apostolato pratico di vita cristiana, fecondo di frutti spirituali. La collezione *Vite di santi* della benemerita Pia Società S. Paolo si presenta utilissima per questo scopo. D. U.

WEIDLICH Carlo, *L'assalto notturno*. Novelle. Palermo, Ed. Domino, 1934. In-16°, 208 pp. – Lit. 5.

Ci è giunta una copia sola di questo libro e, secondo l'uso del *Bollettino bibliografico*, dovremmo perciò darne appena l'annuncio. Ma ci è venuto il dubbio che i lettori vedendolo elencare nel nostro *Bollettino* fossero ingannati pensandolo libro di buona lettura amena. Crediamo quindi opportuno ripetere quanto pubblicò *Rivista di letture* (gennaio 1935, pp. 3-4) a condanna del libro stesso.

« Ci aspettavamo da Carlo Weidlich, irrequieto spirito siciliano, ch'egli mantenesse la promessa di studi severi fattaci nel *Ritratto di Ferdinando Martini* pur di recente pubblicato; invece egli ci appare innanzi con un volume di novelle. E poichè non abbiamo proprio veruna ostilità contro nessuna forma del così detto " genere narrato ", siano benvenute anche le novelle, in cui la vivacità dell'a. potrebbe fare buona prova. Si può narrare in tanti modi; e il modo giornalistico caro al Weidlich può convenir meglio a brevi racconti che non a studi o a romanzi di lunga lena.

« Fin qui adunque tutto va bene, ma se apriamo lo sciolto volumetto, che reca per titolo *L'assalto notturno*, restiamo grandemente e non lietamente stupefatti. Le novelle qui raccolte hanno tutte, o quasi tutte, argomento o forme d'espressione di una salacità e d'un realismo non di rado francamente liberi da ogni ritegno e freno. E non è da dirsi che la cruda rappresentazione di codesti volgari episodi erotici (la prima novella ha addirittura per soggetto l'amorazzo di una serva) abbia qualche intento superiore che, se non giustifichi, almeno spieghi codesto gaudioso diguazzare nelle più volgari passioni: l'autore narra codeste belle cose proprio soltanto perchè gli piace di narrarle, a intento d'arte.

« Non vogliamo certo rinnovare l'annosa questione dei diritti dell'arte, alla quale secondo alcuni tutto dovrebbe esser lecito. Una recente sentenza della corte di cassa-

zione ha proclamato ad ogni buon conto che un'opera oscena per ciò stesso non è opera d'arte: ma quel che a noi importa di rilevare qui è l'amara sorpresa fattaci da codesto giovane tanto promettente, il cui nome appare anche nel *Dizionario degli scrittori cattolici italiani viventi*, compilato da d. Giovanni Casati: a un tratto egli si butta alla campagna saltando fossati, fossatelli e siepi con uno sprezzo di ogni serietà e dignità morale, con una frivolezza di spirito e improntitudine di rappresentazione che davvero fa pena.

« Noi auguriamo cordialmente che il Weidlich (ora trentaquattrenne) dopo questo sviamento che speriamo passeggero, voglia darci un altro volume di novelle sane, liete, gioconde, da cui la vita umana non apparisca, come in queste, soltanto curva alla passione animalesca dei sensi, ma volta a tutto quell'altro mondo, per fortuna ben vario e vasto, in cui vive ed opera il sentimento e l'intelletto umano ». M. Fl.

ZELLER Renée, *Ascension*. Paris, Desclée de Brouwer et C. (rue des Sts. Pères, 76bis-78), 1935. In-8°, 128 pp. — Fr. 10.

È il volume XIX della collezione *L'année en fêtes pour nos enfants*, diretta dalla stessa R. Zeller, scrittrice già nota dei volumi *Noël, Fête-Dieu, Pentecôte* della medesima collezione. Pagine adatte a soddisfare la curiosità dei piccoli e ad arricchire insieme le loro cognizioni. Il volume è illustrato con disegni a impressione (stile moderno) di F. Le Chevalier. F.

PROPRIETÀ LETTERARIA

IMPRIMATUR: † Fr. AUG. ZAMPINI, Ep. Porphyreonen., *Vic. Gen. Civitatis Vaticanae*

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS.

Arti Grafiche

TRINACRIA

ROMA - VIA ORAZIO 31ᴬ

C. P. E. C. 74073 - Tel. 30-803

TUTTI I LAVORI TIPOGRAFICI

DI LUSSO E COMMERCIALI

LAVORO PRECISO E ACCURATO

PREZZI MODICI - CONSEGNE SOLLECITE

PREMIATO STABILIMENTO D'ARTI GRAFICHE

CESARE PEZZINI & C.

MILANO (121)

Corso Indipendenza, 24. — Telefono 21-169

FOTOTIPIA :: ELIOCROMIA :: FOTOCALCOGRAFIA : : TIPO-LITOGRAFIA

Riproduzione coi più moderni processi di:

OPERE D'ARTE — ritratti e quadri a colore, manoscritti antichi, codici, pergamene, ecc.

LAVORI DIVERSI — immagini, diplomi, cartoline, calendari, tavole, ecc.

Prezzi e condizioni speciali

per Istituti religiosi, comitati di beneficenza

Fotografi a disposizione della Clientela — Campioni ed informazioni a richiesta

NOTE D'ARCHIVIO
PER LA
STORIA MUSICALE

Periodico bimestrale diretto da

RAFFAELE CASIMIRI

Fondata l'anno 1924 con un titolo che volle di proposito esser modesto « **N. d'A. per la Storia Musicale** » è — a giudizio di studiosi italiani ed esteri — la più ricca rivista di studi musicologici (storia, paleografia, polifonia classica, teoria, estetica musicale, liturgia, ecc.) che si pubblica in Italia. Ogni bimestre esce in fascicoli in-8° di circa 80 pagine, e forma a fin d'anno un prezioso volume.

« **N. d'A.** » dovrebbe essere nelle mani non solo dei maestri di musica, degli studiosi ed insegnanti di storia, estetica e teorie musicali, ma in tutte le « Scholae Cantorum »; nei Seminari Ecclesiastici poi non dovrebbe assolutamente mancare, affinchè al giovane clero sia offerta la possibilità di formarsi una vera e seria cultura anche nel campo dell'arte, della storia e di tutti i vari rami della scienza musicologica.

La richiesta e il prezzo d'abbonamento

Per l'Italia L. 30, per l'Estero L. 38

si debbono inviare alle

EDIZIONI « PSALTERIUM » - 4, Piazza S. Giovanni in Laterano - ROMA (124)

A richiesta verrà spedito l'*Indice* di tutti gli *studi* e *articoli* pubblicati in tutte le annate

L'ISTITUTO NAZIONALE DELLE ASSICURAZIONI

è il più grande Ente assicurativo di Europa - Detiene L. 3.500.000.000 di riserve - Amministra L. 13.000.000.000 di capitali assicurati - Offre la Garanzia del Tesoro dello Stato - Fa partecipare gli assicurati agli utili della azienda - Offre molteplici provvidenze sanitarie a favore degli assicurati.

Seguendo le alte direttive del Regime dirette a stimolare la formazione del Risparmio che è la base fondamentale della Economia Nazionale l'Istituto Nazionale delle Assicurazioni ha introdotto in Italia le **Operazioni di capitalizzazione** creando per l'esercizio di esse la

"PRAEVIDENTIA„

L'Istituto Nazionale delle Assicurazioni, il grande Ente parastatale garantito dal Tesoro dello Stato, ha la gestione dei capitali della « Praevidentia » e **ne garantisce integralmente le Polizze.**

La « Praevidentia » attualmente è l'unica Società in Italia che possa esercitare la Capitalizzazione, cioè quella raccolta sistematica di risparmi — destinata alla costituzione di Capitali al termine di un prestabilito periodo — che è caratterizzata dalla garanzia del riconoscimento e favore del risparmiatore, di **un alto tasso di interesse**, che non potrà mai essere variato per tutta la durata del contratto (20-25 anni).

Per rendere piu pratica e più accessibile la raccolta dei risparmi è stata studiata una speciale forma a

"RISPARMIO GIORNALIERO„

che permette attraverso anche piccoli pagamenti mensili, di formare dei capitali relativamente cospicui. Le **Polizze** sono **riscattabili fino dal 1° anno.**

Ma « Praevidentia » è inoltre autorizzata all'esercizio di *speciali forme di assicurazioni particolarmente raccomandabili al Clero.*

Ad esempio:

a) una tariffa di **rendita vitalizia con restituzione del capitale** versato dopo decorsi 20 anni dalla morte del contraente, che può riuscire molto accetta a persone che non avendo discendenti diretti vogliano garantirsi una rendita ad un saggio molto più elevato di quello che può ricavarsi dai consueti investimenti e nello stesso tempo garantisce la ricostituzione del capitale a favore di determinati beneficiari (nipoti, opere pie, suffragi ecc.).

b) Una tariffa **speciale di capitale e rendita per il Clero**, la quale oltre ad assicurare una conveniente pensione garantisce il pagamento di un capitale, in caso di morte, da destinarsi agli eredi o ad opere di beneficenza.

La « Praevidentia » destina per disposizione statutaria, il 10 per cento degli utili di bilancio alle Missioni Cattoliche.

Società Editrice Internazionale

176, Corso Regina Margherita — Torino

Sienkiewicz, **Tra foreste e deserti.** In-8°; pp. 304; lit. 10. — *Dolorose e liete vicende di un giovane quattordicenne, intelligente, energico, generoso, pieno d'eroismo*, che, strappato dal padre, per inganno, insieme a una bimba di otto anni, grazie alle sue industrie riesce a sfuggire la schiavitù, a superare le difficoltà del deserto e a restituire la bimba al proprio padre. Racconto brillante; buona la traduzione.

Fanciulli G., **Olka figlio di Dio.** In-8°; pp. 248; lit. 7. — *Romanzo missionario. Nella Terra del Fuoco.* — Sappiamo che il F. ha pure ristampato *Pippo Sizza Aviatore*, libro attraente per ragazzi (200 pp. — Lit. 6).

Bosio D. G., **Monsignor Versiglia e Don Caravario.** In-8°; pp. 200; lit. 6. — *Racconto attraente e documentario — dalle deposizioni giurate dei testi oculari — sulla fine eroica di due intrepidi missionari, figli di S. Giovanni Bosco, martiri della Cina (febbraio 1930).*

Maison de la Bonne Presse

5, rue Bayard, PARIS - 8e

Baron P. M., **Douze retraites du mois.** In-8°; pp. 366, fr. 10. — *Notion, méthode commune, moyens en usage, douze plans de retraites pour les douze mois de l'année.*

Bretonner P. M., **Le chanoine Mangou** et la première communauté sacerdotale de Larchant. In-8°, pp. XXII-202, fr. 10. — *Comment un pauvre Curé de campagne, avec toutes ses forces, au delà même de ses forces, a travaillé à évangeliser une portion de grande « banlieue grise » de Seine-et-Marne; comment il a recours à la vie commune avec d'autres prêtres pour intensifier son apostolat, quels sacrifices il a supportés, quelles consolations il a éprouvées, c'est ce que nous raconte l'Auteur de ce livre qui fut le témoins et porfois collaborateur de ses efforts.*

Les nouveautés de la "Collection Bijou".— ROMANS — *Nina-Maria*, par Guy Wirta. — *Le demon muet*, par Y. Saint-Céré. — *La Brune Sybille*, par M. Barrère-Affre. — *La vengeance de Marise*, par A. Ceyrac. — *La croisade d'Estelin*, par A. Meunier. — *La petite Géranium*, par Barrère-Affre. — *Lucile ou le silence de l'amour*, par J. De Belcayre et Angel Flory. Chacun de ces romans en un joli volume in-16° de 250 pages environ, à couverture illustrée en couleurs: fr. 3; relié, fr. 5.

Mon Almanach - 1936 - In-16°; pp. 96; fr. 0,75.

Almanach du Pèlerin - 1936 - In-8°; pp. 144; fr. 2.

Calendrier de "La Croix" pour 1936. Peinture bichrome, 0,25 × 0,36; fr. 0,30.

Bechis Ettore

Volume illustrato. in-8°. Pag. VIII-280
Lire 6.

Il Visconte Armando de Melun

Bibliografia interessantissima, specialmente indicata per i Soci della Conferenza di S. Vincenzo de Paoli e per tutti coloro che della carità intendono fare il loro apostolato :: :: :: :: :: :: :: ::
Quadro della Francia, in anni burrascosi (1807-1877); visto sotto un aspetto singolare :: :: :: :: :: :: :: :: :: :: ::

Propaganda Liturgica e Missionaria - Via Pompeo Magno 21 - Roma 133

STUDIO CRITICO :: :: NOVITÀ :: ::

Prof. ROSSI AMEDEO, C. M.

LA GNOSEOLOGIA

o Psicologia pura della conoscenza propria e attuale

del Prof. G. ZAMBONI

Volume in-8° – 310 pp. – **Lire 10.**

« Ho voluto mettere nella sua vera luce la salda costruzione scolastica mano mano che mostravo i due ***cumuli di macerie*** ammassati da lui (dal Prof. Zamboni) e presentati, uno, come le pretese posizioni storiche di S. Tommaso; l'altro come i pretesi suoi (del Prof. **Zamboni**) superamenti di esse ».

Propaganda Liturgica e Missionaria – Via Pompeo Magno 21 - Roma 133.

FRATELLI LAMAGNA

Via Tacito, 15-21 - ROMA - Tel. 33-359

LIBRERIA :: CARTOLERIA :: TIPOGRAFIA :: CARTE E ATTREZZI PER DISEGNO :: FORNITURE COMPLETE PER UFFICI ED ISTITUTI PRIVATI E RELIGIOSI :: :: :: :: :: ::

PREZZI MODICISSIMI

Casa Editrice Marietti di Mario E. Marietti

23 Via Legnano — Torino 118

GAUDIER P. A., **De perfectione vitae spiritualis.** Accedunt duo opuscula de SS. Christi Iesu amore et de vera Christi Iesu imitatione ac index alphabeticus rerum et verborum. *Editio emendata* (stereotypa) cura et studio Patris A. M. Micheletti. Tres tomi in 8°; pp. XIV-604, 536, 568; lit. 30.

Acta Pont. Academiae Romanae S. Thomae Aq. et Religionis Catholicae. Anno 1934. In-8°; pp 216; lit. 10.

GEARON P. I., **Cattolicismo: Religione del buon senso.** In-16°; pp. 376; lit. 10. *Il volume — traduzione dall'inglese — tratta delle caratteristiche più salienti della dottrina cattolica, evitando la terminologia puramente teologica.*

ARRIGHINI A., **Credo in vitam aeternam.** In-8°: pp. 372; lit. 12. — *Libro sodamente dottrinale, ma insieme semplice e pratico.*

REGATTIERI L. I., **Il Vangelo eucaristico.** Fervorini per le ore di adorazione. In-16°; pp. 128; lit 3.

LIBRAIRIE P. LETHIELLEUX	LIBRERIA MARIETTI
10 rue Cassette - Paris 6e	**23, Via Legnano — Torino 118**

SOUBIGOU L., **Dans la beauté rayonnante des Psaumes.** Anthologie des Psaumes. Traduction et commentaire littéral et doctrinal. In-8°; pp. 330; fr. 12.

P. LEKEUX, **Sainteté et bonne volonté.** In-8°; pp. 152; fr. 8. — « Qui que vous soyez, vous pouvez devenir un saint. Tout le monde est appelé à la sainteté: la bonne volonté y suffit ». — Petit traité de vie ascétique, très substantiel, très pratique, et qui témoigne d'une grande expérience des choses spirituelles: c'est la voie toute tracée pour arriver, à coup sûr, à la sainteté.

MERTENS P. X., **Une petite martyre chinoise: Anne Wang De Ma-Kia-Tchoang.** In-8°; pp. 64; fr. 5. — Vie d'une chinoise — une enfant de 14 ans — dans l'intimité de la famille chinoise, vie moins douce que celles que s'écoulent dans un foyer de chez nous, mais riche en beaux exemples. Anne Wang, par sa simplicité, son élan vers la prière et son zèle des âmes a été une entraineuse jusque sur le chemin du martyre: elle mérite à ce titre d'être proposée à l'admiration des enfants.

PROPAGANDA LITURGICA E MISSIONARIA

ROMA 133 - Via Pompeo Magno, 21 - ROMA 133

MESSALI - BREVIARI - RITUALI :: :: ABBONAMENTI a GIORNALI e RIVISTE
di qualunque edizione — di tutto il mondo

Qualunque commissione libraria

EPHEMERIDES LITURGICAE – Pubblicazione bimestrale

La più antica e pregevole Rivista Liturgica del mondo. Cinquant'anni di attività. Legislazione liturgica con commento, studi scientifici, informazioni pratiche, recensioni, bibliografia, cronaca. – *Abbonamento annuo* L. 25,30 per l'Italia — L. 35,30 per l'Estero.

DIVUS THOMAS – Pubblicazione bimestrale

Rivista di Filosofia e Teologia edita a cura dei Professori del Collegio Alberoni. Uno dei più stimati Periodici di scienze filosofiche e teologiche in cui collaborano i migliori studiosi italiani e esteri. — *Abbonamento annuo* L. 25 per l'Italia — L. 35 per l'Estero.

ANNALI DELLA CARITÀ – Pubblicazione mensile

Simpatica Rivista, ormai tanto nota fra le sessanta mila Dame e Damine della carità d'Italia. Informa del movimento caritativo che sotto la protezione di S. Vincenzo de Paoli va sviluppandosi sempre più in Italia. — *Abbonamento annuo* L. 10 per l'Italia — L. 15 per l'Estero.

CARITAS – Collezione di Bibliografie Vincenziane

Dieci volumi pubblicati, altri in preparazione. Chiedere elenco, che si invia gratis.

S. VINCENZO DE PAOLI – Carteggio - Conferenze - Documenti

Pubblicati i quattro volumi delle Conferenze. Il resto, dieci volumi, in corso di stampa. Prezzo di sottoscrizione per ogni volume L. 25. — Indispensabile a chi vuol conoscere profondamente S. Vincenzo.

IL GRAN SANTO DEL GRAN SECOLO – Storia di S. Vincenzo de Paoli

Opera rigorosamente scientifica e documentaria redatta da P. Coste, Segretario generale della Congregazione della Missione. Versione italiana di Tito Casini. Tre volumi in-8° grande di pag. 1575. Lire 90 porto franco.

Anno I Dicembre 1935 Num. VI

BOLLETTINO BIBLIOGRAFICO

DELLE

EPHEMERIDES LITURGICAE

ROMA (133) - Via Pompeo Magno, 21 Telefoni: 365-471 - 365-571 - 30-628

Il presente Bollettino Bibliografico, *diffuso a migliaia di copie in Italia e all'estero, è aggiunto come Appendice alle* Ephemerides Liturgicae. *Contiene, per ordine alfabetico di Autori, la recensione critica o l'annunzio-resoconto di tutte le opere extraliturgiche, di qualunque genere, che sono trasmesse in doppia copia alla Redazione delle* Ephemerides Lit.

Le opere inviate in unico esemplare vengono solo annunciate.

ADAM CARLO, *Gesù il Cristo*. Versione italiana dalla 3ª edizione tedesca riveduta e corretta. Brescia, Morcelliana (via Gabriele Rosa, 33), 1935. In-8º grande, 288 pp. - Lit. 15.

È ancora possibile all'uomo moderno avere la fede nel Cristo? Questo fu il grave problema propostosi dal dotto e noto Autore in una serie di conferenze tenute a Salisburgo e a Tubinga. Dallo studio di tale problema e dalle conferenze stesse è nato il volume che presentiamo e che i nostri lettori già conoscono nell'edizione francese (Cfr. *Bollettino Bibliografico*, pp. 65-67).

In Italia, recentemente, deformazioni della figura del Redentore erano comparse come volgarizzazioni di teorie d'oltr'Alpe, riflessi di una corrente liberale del protestantesimo che tenta strappare dal capo del Cristo l'aureola della divinità, o riflessi di un'altra corrente, anch'essa protestante, la « dialettica », che per vie opposte, sovraesaltando l'elemento divino nella figura del Cristo, riduce al minimo il valore della sua umanità nell'economia della salvezza.

Tra noi sono apparse la *Vita di Gesù* del Santangelo, discepolo dell'Omodeo (Bari, 1933), con la missione di distruggere la personalità divino-umana di Gesù, missione intrapresa già dalla teologia liberale tedesca; *Cristo e noi* di Adriano Tilger (Modena, 1934), dove Gesù è distinto dal Cristo: Gesù è accettato come predicatore del Regno, il Cristo Redentore è respinto; *Cristo e il Cristianesimo* del Martinetti (Milano, 1934), volume che condensa ideologie già diffuse da cattedra universitaria, araldo di nota tesi razionalistica la quale negando qualunque connessione tra Gesù e il Cristianesimo ecclesiastico, presenta il Cristianesimo come il frutto d'un sincretismo in cui sarebbero confluite correnti ebraiche, iraniche ed ellenistiche: la predicazione di Gesù non sarebbe stata, secondo il Martinetti, che un adattamento alla concezione apocalittica del tempo, con aspetto proletario, con valore limitato ad elemento morale.

Anche la corrente « dialettica » della teologia protestante cerca di penetrare in Italia per opera di un cenacolo di calvinisti che fanno capo all'Editrice *Doxa* di Roma.

Contro tali ideologie, che confuta nelle loro fonti, e contro i vari tentativi moderni diretti a deformare il messaggio cristiano — tentativi cui oppone una esposizione oggettiva dei veri originari caratteri del Cristianesimo, mettendo a nudo la fallacia di chi pretende distinguere « il Cristo della fede » dal « Gesù della storia » — il bel volume del prof. Adam, edito dalla Morcelliana di Brescia, sia il benvenuto!

Di tutto il piano dell'opera il lettore potrà avere un'idea leggendo quanto il nostro *Bollettino* scriveva annunciando la versione francese (cfr. p. 65-67).

L'apologia dell'Adam coronata nella sua patria da magnifico successo per la profonda comprensione della vita moderna che l'opera riflette, troverà in Italia uguale accoglienza. Gli schiarimenti, i ritocchi, la terminologia, resa più accessibile anche ai non teologi nella 3ª edizione tedesca — sulla quale il traduttore, che per modestia non comparisce, ha fatta la versione italiana — mentre hanno resa l'opera di una maggior perfezione, dànno nello stesso tempo affidamento per una grande diffusione del volume.

La parola calda del prof. Adam possa far conoscere meglio anche tra noi il Redentore ed evocare dall'intimo di qualche spirito inquieto il grido che salva: Gesù è il Cristo!

G. F. Rossi, C. M.

Agostino (S.), *Meditazioni e soliloqui*, coll'aggiunta delle meditazioni di s. Anselmo, di s. Bernardo, e delle contemplazioni del santo Idiota. Traduzione, dal testo latino, di Margherita Canonica. Quarta edizione. Torino, Libreria S. Cuore (via Garibaldi, 18), 1935. In-18°, 356 pp. - Lit. 5.

Leggendo le *Meditazioni* ed i *Soliloqui* di sant'Agostino, non si può a meno di rimanere colpiti di meraviglia e di ammirazione per la profondità di pensiero del grande Vescovo di Ippona e più per l'ardente amore verso Dio, che si manifesta negli slanci sublimi di quell'anima grande, di quella mente elettissima.

La Libreria del S. Cuore ha adottato in questa nuova edizione caratteri di stampa molto chiari, onde facilitare la lettura del volumetto anche nelle chiese dove la luce non abbonda. A. F.

Ahrens J., *Toccata und Fuge, C dur - Ut majeur - Orgel*. Ed. Schott N. 2427. Mainz und Leipzig, B. Schott's Söhne, 1935. In-24 × 31; 14 pp.

Grande composizione piena di movimento e di acrobatismi cromatici, possibile a eseguirsi con ottimo effetto solo se interpretata da valente organista su strumento da concerto. T. T.

Almanacco Antoniano per l'anno 1936, Padova, Associazione Universale S. Antonio (via Cappelli, 18), 1935. In-8°, 112 pp. — Lit. 2,00.

Calendario, brevi racconti, pagine di storia e di agiografia, poesie, aneddoti, ecc.

Almanacco delle Missioni estere Vincenziane pel 1926. Chieri (Torino), Casa della Pace, 1935. — Lit. 2.

Ricco di racconti, di avventure e di buon umore, ecc., con 75 illustrazioni. Merita la più larga diffusione. Si spedisce anche a quanti rimetteranno alle « Missioni estere Vincenziane » (Casa della Pace, Chieri-Torino), l'annua offerta di almeno lire 10 per la stampa della rivista, entro i mesi di dicembre o gennaio.

Almanacco missionario 1936. Parma, Istituto Missioni estere, 1935. In-8° grande, 80-XVI pp.

Pagine missionarie dovute a scrittori celebri quali Tito Casini, Piero Bargellini, ecc., e a Missionari: Popoli, Ronzani, Bonardi, Vaccari, Vanzin, Turci, ecc.

Ricchissima pubblicazione su carta patinata opaca con copertina a colori, numerosissime fotografie missionarie e parecchi disegni. A. F.

ANILE Antonino, *Bellezza e verità delle cose*. La divina realtà. Discorsi ai piccoli e ai grandi. Firenze, Vallecchi, 1935. In-8°, 463 pp. — Legato in tela, L. 15.

L'illustre autore, studioso delle scienze naturali, ha voluto dare con questo volume una visione unitaria sintetica dell'universo, come unitaria ne è la realtà creata da Dio. Lo spezzettamento prodotto dalle singole scienze, ciascuna delle quali ha necessariamente per oggetto una parte della natura, impedisce allo studioso di scorgere l'intima unità dell'universo, quando lo studio specializzato non sia sorretto, elevato da una forza universale: religione, filosofia, poesia; non sia, cioè, ricco di umanità. In altri tempi, in mancanza di questo sorreggeva se non altro il bello stile letterario (cfr. l'*Antologia della prosa scientifica del seicento* di Enrico Falqui); ma ora gli scienziati sono nell'esposizione ancor più secchi e aridi che nello studio e non è certo per la forma che si può leggere con diletto un moderno libro di scienza.

L'Anile, scienziato, poeta, credente, artista, ha tentato di ridare questo senso di umanità all'esposizione scientifica, e se pur qualche volta non ha evitato l'arido e tal'altra lo sforzo, il suo volume ha pagine ariose che si leggono con frutto da piccoli e da grandi.

RASENA.

ARRIGHINI A., *Credo in vitam aeternam*. Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1935. In-8°, 372 pp. — Lit. 12.

— *I Dodici*. Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1935. In-8°, VIII-666 pp. — Lit. 20.

— *Cento discorsi di circostanza*. Seconda edizione. Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1935. In-8°, VIII-756 pp. — Lit. 25.

Davanti alla grande produzione letteraria dell'A. c'è da restare meravigliati. Quello sui *Dodici*, gli Apostoli, egli lo chiama il «suo quarantesimo grosso volume». E sono tutte pagine scorrevoli, limpide, che si leggono senza stancarsi. L'A. conosce bene la teologia, e nella sua esposizione dottrinale è fedele al pensiero di san Tommaso.

Il volume *Credo in vitam aeternam* ci offre quasi una serie di conferenze apologetiche sui novissimi.

I *Cento discorsi di circostanza* divisi in tre parti: religiosi, sociali, patriottici, sono opportunissimi per gli oratori, che non sempre hanno il tempo e la comodità di prepararsi appunto perchè trattasi di circostanze insolite e urgenti. La maggior parte di questi discorsi furono pronunciati dall'A. stesso. Nel darli alle stampe però egli ha soppresso ciò che costituiva caratteristica troppo particolare di luogo e di tempo: all'oratore non mancherà il modo di integrare con qualche abile ritocco il discorso per dargli l'intonazione adatta e il colorito d'ambiente.

Per il volume sugli Apostoli intendiamo lodare il tentativo di raccogliere insieme le biografie dei Dodici e di san Paolo; ma affermiamo che il lavoro ha bisogno di un rimaneggiamento e di una revisione completa. L'A. ha raccolto molto dagli scritti neotestamentari, dalla storia, dalla tradizione, dalla leggenda e dall'arte; ma tutto questo materiale non è stato ben vagliato. Oltre la selezione, occorrerebbe una bibliografia più aggiornata e meglio scelta. Una revisione totale dell'opera è assolutamente necessaria. L'A. potrà allora togliere ciò che dà almeno l'apparenza di contraddizione. Cito un solo esempio. A pag. 115 l'A. conclude che san Pietro ebbe il martirio nello stesso giorno in cui lo subì san Paolo: «troppe altre testimonianze ci autorizzano a ritenere con san Girolamo che lo stesso giorno in cui Pietro fu crocifisso, Paolo ebbe la testa recisa a Roma per Cristo». Parlando poi della morte di san Paolo (pag. 642) conclude: «non sembrerebbe quindi che il martirio di san Paolo sia avvenuto assieme a quello di san Pietro come comunenemente si ritiene; vi deve essere stato almeno l'intervallo di un anno». Questo

volume quindi sugli Apostoli ha il valore di materiale raccolto. Ci auguriamo che l'A., rivedendo il lavoro, aggiunga alla bella frase tornita, scorrevole, che gli è abituale sempre, una maggiore precisione storica. G. F. Rossi, C. M.

Baeteman Giuseppe, C. M., *Contrabbando eroico. Avventura missionaria in Abissinia.* Parma, Istituto Missioni Estere, 1935. In-16°, 160 pp. — Lit. 3.
— *Etiopia.* Parma, Istituto Missioni Estere, 1935. In-16°, 184 pp. — Lit. 4.

Giuseppe Baeteman, sacerdote della Congregazione della Missione, continuatore dell'apostolato del ven. Giustino De Iacobis in Abissinia, racconta con semplicità vincenziana il suo dramma materiale e spirituale che portò al ritrovamento dei cattolici del Massaia e del De Iacobis.

L'A. racconta le sue vicende missionarie, il suo apostolato in Etiopia — quasi tutto di sacrificio muto, quasi grano di frumento che muore sotterra per produrre con la sua morte una moltiplicazione di vita — sotto le spoglie di mugnaio; fabbricante di burro, di formaggio, di corde e di chiavi; medico e veterinario, architetto, falegname, ecc. Dopo sette anni di questo « contrabbando eroico », assaggiato il terreno, sondato il paese, elaborato nei più minuti particolari il suo piano, l'Apostolo canta piena vittoria e può iniziare la piccola cappella. Ma non la vide terminata: *alius est qui plantat, alius est qui rigat*... Occorreva quest'ultimo sacrificio per cementare le fondamenta della impresa.

L'altro volume, *Etiopia*, dello stesso Autore, non è un libro strettamente dotto e scientifico, pur rilevando dottrina e scienza; è un libro sano, serio, equilibrato, che, senza la severità della pura scienza e senza la sciatteria dei faciloni, offre al lettore un quadro sufficientemente completo dell'Etiopia. Geografia e geologia, psicologia e storia, letteratura e religione, medicina e politica, ecc., costituiscono la trama e l'ossatura del libro. Tutto questo il dotto Autore l'ha trasfigurato artisticamente con animo di poeta che sa cogliere il lato umano e singolare delle cose.

Scorrendo queste pagine ci si accorge che tutto è stato acquistato dall'A. coll'esperienza diretta, non sui libri.

Questi « appunti », scritti giorno per giorno, nelle capanne, sotto la tenda, offrono un saggio del paese e degli abitanti; ci permettono di penetrare nell'anima di questo popolo così complesso e di vedere il lavoro formidabile che s'impone ai poveri missionari.

G. F. Rossi. C. M.

Bankaert Henri, *Retraite pour jeunes enfants.* 4e édition. Anvers, E. Stockmans (rue Otto Venius, 29). In-8°, 363 pp. — Frs. 28.

Volume conosciuto assai nei paesi di lingua francese: ha raggiunto la quarta edizione. Fu scritto per aiutare i sacerdoti a preparare i fanciulli alla prima Comunione.

Ciò che vi è di caratteristico e di commendevole è l'uso di un linguaggio semplicissimo e adattato alla capacità dei piccoli, e capace di ottenere la loro attenzione, nell'esporre con chiarezza quanto i piccoli debbono sapere. A. Felice.

Barbet Pierre, *Quelques poésies de Fra Jacopone da Todi transcrites de l'Ombrien.* Préface du Père Paul Doncœur. Paris, Desclée de Brouwer (rue des Sts-Pères, 78), 1935. In-12°, 418 pp. — Frs. 15.

Les poésies de Fra Jacopone da Todi aux français ont été révélées par l'étude magistrale qu'en fit Ozanam, dans son cours de 1848. Mais elles retombèrent rapidement dans l'oubli et c'est à peine s'ils savent devoir au saint franciscain du XIIIe s. cet émou-

vant *Stabat* qui chante dans toutes les mémoires. En Italie, elles continuèrent à être étudiées, mais sans une compréhension totale de leur beauté mystique. Il appartenait au mouvement de renaissance catholique, si vivant en deçà comme au delà des Alpes, d'en retrouver le vrai visage, sous l'impulsion de critiques éclairés comme Papini et Giuliotti. Tous rendent hommage à Ozanam, qui le premier a exprimé éloquemment la valeur ascétique de ces poésies populaires. Jacopone les a écrites en dialecte ombrien, pour les gens de sa province, alors que le toscan de Dante et de Boccace n'existait pas encore. Aussi le docteur Barbet, vieil ami de l'Ombrie franciscaine qu'il fréquente depuis de longues années, a voulu non pas les traduire, mais les transcrire, les calquer, en un français parfois un peu archaïque mais toujours compréhensible; il a voulu en conserver, comme Pératé l'a fait pour la *Divine Comédie*, la poésie, la musique et le rythme. Tous ceux qui sont séduits par la fraîche poésie née du franciscanisme, ceux qu'ont élevés dans les voies de l'Amour divin un saint Bonaventure ou une Angèle de Foligno, liront avec profit cette soixantaine de « Laude » où le transcripteur s'est effacé le plus possible dans l'ombre de son auteur. A. F.

BARONCINI Mario, *Lo spiritualismo moderno*. Cosa è e cosa non è. Roma, Coletti (via S. Caterina da Siena, 60), 1934. In-8° grande, 184 pp. — Lit. 9.

Indice del volume: Introduzione. — I. Le inevitabili sorelle Fox. — II. Ritorno in Europa. — III. Le origini dello spiritualismo moderno. — IV. Il primo Congresso spiritualista. — V. Aspetti e vicende dello spiritualismo. — VI. L'ipotesi spiritica. — VII. L'ipotesi diabolica. — VIII. Un po' di magia. — IX. Alchimia antica e moderna. — X. Il contenuto religioso dello spiritualismo. — XI. Il ritorno al Vangelo e il regno dello Spirito. — XII. L'esoterismo cristiano. — XIII. Alla ricerca di un Papa. — XIV. L'ondata modernista. — XV. La rinascita massonica e l'Alleanza spiritualista. — Conclusione.

Dalla conclusione (p. 177):

« Cosa ci resta da fare?

« Parecchie cose: anzitutto ci resta da vedere se nell'Italia cattolica e fascista, dopo cinque anni di Conciliazione e dodici di virile realismo nazionale sia ancora possibile assistere indifferenti al continuo colare giù dai passi delle Alpi di una cultura e di una mentalità non latine, non italiane, non romane, travestite, come già l'idealismo post-Kantiano, con un goffo paludamento scientifico equivalente ad un vero disfattismo religioso.

« Giù il cappello dinanzi alla scienza, all'autentica *scienza* che si comporta da *scienza* nelle mani di scienziati, nei templi o nelle officine della scienza.

« Giù la maschera alla mezza scienza ed alla falsa scienza nelle mani di dilettanti e di imbonitori, che dietro la bandiera del progresso coprono un contrabbando di ipotesi abortite o di teosofici parti settimini che, riscoprendo oggi lo spirito con qualche secolo di ritardi (benchè in tono minore, uno spirito che non sta nè in cielo nè in terra) ci vantano sopra priorità e brevetti.

« Per i problemi realmente scientifici, e ce ne sono tanti e seducentissimi, c'è l'Accademia d'Italia, c'è il Comitato delle ricerche, ci sono ottimi Istituti universitari e laboratorii: siamo tutti per l'indagine, per la ricerca, per la conquista, senza limitazioni di sorta. Il fantasma di scienza ufficiale altezzosa e che non comprende, è oggi una scusa magra.

« Ma per il resto, diciamo fermamente: " No ".

« L'Italia possiede una formidabile tradizione cattolica e romana, di qualche pregio, che può sorridere delle risuscitate magie orientali come delle tristi ideologie nordiche.

« L'Italia è fedele alla sua tradizione, che non le pesa e non la disonora.

« E può scrivere fra i suoi titoli d'onore questo: di non avere mai partorite iniziative spiritualiste nel senso moderno, e di non essersi mai contaminata con le ideologie spiritualiste incolori, insapori, inodori, note nei paesi di scarso spirito come di scarso sole.

« Che sia gelosa di questo titolo d'onore: e lo mantenga contro la cupa invasione di coleotteri, che a ritroso vanno rotolando le proprie grosse involuzioni.

« Che l'Itasia resti « *scettica e restia* ».

Barrère-Affre Marie, *Celle qui a fui.* Roman. Paris, Bonne Presse (rue Bayard, 5), 1935. In-16°, 240 pp. — Frs. 3.

Berardo Daniele, *Il profeta Daniele.* Alba (Cuneo), Società S. Paolo, 1934. In-8°, 160 pp. — Lit. 2,50.

Narrazione popolare dei fatti più importanti della vita del profeta Daniele alla cui storia è intimamente connessa la storia del popolo ebreo per un periodo di oltre mezzo secolo. Bell'esempio di volgarizzazione della storia sacra. A. F.

Berutti P. Dr. Christophorus, O. P. *Institutiones Iuris canonici.* Vol. I. *Normae generales.* Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1935. In-8° max., 180 pp. — Lit. 12.

Muneri docendi iam diu assuetus cl. Auctor, qui a decennio praelectiones Iuris Canonici cum plausu habet in Facultate Theologiae Universitatis Status Friburgensis in Helvetia, aptior videtur ad alumnis curriculi Theologici exhibenda commentaria librorum Codicis I. C. pressius, sed clare pleneque concinnata, ita ut vim et potestatem singulorum canonum ii perspicere valeant. Ad faciliorem cuique legenti reddendum usum cuiuslibet voluminis, eadem non magna erunt et quid unum a se singula constituent. In eis peculiares tractatus deerunt de Sacramentis et de Censuris *latae sententiae* iure communi statutis, quum de praefatis argumentis fusius pertractari soleat in disciplinis Theologiae moralis et Theologiae pastoralis.

In I volumine, de *Normis generalibus*, post brevem introductionem generalem de natura iuris et de antiquis collectionibus iuris canonici, ratio codificationis et vis atque efficacia Codicis exponitur; deinde vero singuli tituli libri eiusdem Codicis explicantur. Connexio logica doctrinae clare illustratur et plura praescripta quae in quolibet titulo continentur propriis rubricis apte designantur, quo fit ut melius singuli canones intelligantur faciliusque memoria teneantur.

Hoc prof. P. Berutti primum volumen Institutionum Iuris canonici satis ostendit ipsius opus magno usui abs dubio futurum esse non solum alumnis qui in seminariis et in collegiis religiosorum studiis cursus theologici incumbunt, verum etiam omnibus qui vel ex officio debent vel ex propria electione volunt praescripta Codicis I. C. penitus cognoscere. E.

Berzano Cav. Don Filippo, *Fiori avvelenati.* Conferenzine per la gioventù adulta. Torino, Libreria S. Cuore (via Garibaldi, 18), 1935. In-8°, 104 pp. — Lit. 4.

L'Autore si rileva psicologo, profondo conoscitore del cuore e dell'anima del giovane, che dai 14 ai 25 anni attraversa la crisi più terribile dello spirito, per cui molte volte naufraga nel pelago limaccioso della immoralità, e, conseguentemente, della incredulità.

Per ogni giovane italiano il piccolo libro servirà come svegliarino della moralità. L'Autore, che da lunghi anni vive tra le masse giovanili, ha saputo con pagine frementi mettere il dito sulla piaga che lacera le carni della giovinezza in fiore, ed additarne i rimedi.

Sono conferenzine che si leggono volentieri, sia per la forma corretta, come per lo stile limpidissimo e serrato. Serve tanto ai predicatori come ai propagandisti ed agli studenti. Il sacerdote che ne acquisterà una copia sentirà il bisogno di acquistarne tante altre quanti saranno i giovani inquadrati nel suo circolo. ADI.

BRAGGIO Bice, *Dagli abissi alle vette*. Torino, S. E. I. (corso Regina Margherita, 176), 1935. In-32°, 110 pp. — Lit. 1,50.

È il n. 993 della collezione « Letture Cattoliche fondate da s. Giovanni Bosco ». Racconto attraente, a piccoli quadri: vita dissipata di un giovane, suoi errori, colpe, perdono, espiazione con una vita da apostolo, missionario. L. F.

BROWE Petrus, S. I., *De Ordaliis*. I. Decreta Pontificum Romanorum et Synodorum. — II. Ordo et rubricae; Acta et facta; Sententiae theologorum et canonistarum. — Textus et documenta. Series Theologica, Nn. 4, 11. Romae, Pont. Universitas Gregoriana (piazza della Pilotta), 1932-1933. 2 voll. in-8°, 48 et 112 pp. — Lit. 4; 6.

CARON A., *Il Sacerdote Eucaristico*. Vicenza, G. Galla (via Cesare Battisti). In-32°, XVI-452 pp.

È il manuale di S. E. Mons. Caron. Consta di tre parti: 1. Elevazioni sui cinque salmi di apparecchio alla s. Messa; 2. Pratiche di pietà, ossia regolamento quotidiano di vita sacerdotale; 3. Pie unioni per i sacerdoti.

Nella terza parte sono illustrate nelle loro origini, nei loro mezzi e nella loro finalità: l'Unione apostolica, la Lega « Pro Pontifice et Ecclesia », l'Associazione dei sacerdoti adoratori. F.

CARONNA Enrico, *Raggi di sole*. Milano, Vallardi (via Stelvio, 22), 1934. In-8° grande, 192 pp.

Romanzo straordinario per ragazzi, in una introduzione, tre episodi e due intermezzi, con 24 disegni del noto pittore Mario Barberis.

Ai raggi benefici del sole di questo libro, i piccoli lettori — cui è indirizzato il romanzo — si sentiranno a poco a poco divenir uomini; lasciando la spenzieratezza acquisteranno la riflessione. Pagine che imprimono al giovane l'amore pel lavoro, la forza pel sacrificio. L. F.

Catálogo de obras selectas: americana, historia, misiones, bellas artes, curiosa. Barcelona, Layetana (calle Martí y Juliá, 1), 1935. In-8°, 64 pp.

CHECCHONI Iucundus, C. M., *De natura characteris Ordinis*. Ex dissertatione doctorali « De charactere Sacramenti Ordinis » facultati theologicae Pontifici Instituti Angelici proposita. Roma, Propaganda liturgica e missionaria (via Pompeo Magno, 21), 1935. In-8° grande, X-44 pp. — Lit. 5.

D'ALÈS Adhemar, S. I., *Tertulliani de Baptismo*. Textus et documenta. Series theologica, N. 10. Romae, Pont. Universitas Gregoriana (piazza della Pilotta), 1933. In-8°, 58 pp. — Lit. 4.

De Meulemeester M., *Bibliographie du cardinal V. A. Dechamps.* Louvain, Imprimerie St.- Alphonse, 1933. In-8°, 46 pp.

Directorium ad divina peragenda Fratribus Minoribus Capuccinis Syracusanae Provinciae Missionisque fluminis Ianuarii anno salutis 1936 servandum iussu Adm. R. P. Archangeli a Ferula eiusdem provinciae Moderatoris editum, redactum a P. Francisco Lycodiensi. Catanae, Typogr. Viaggio, 1936.

Fino Saverio, *Don Bosco.* Azione lirico-drammatica in cinque parti: prologo, tre atti, epilogo. — Musica di F. Caudana. Bergamo, Ed. Musicale Carrara, 1935. In-18°, 62 pp. — Lit. 3.

Flucco Mons. Giuseppe, *Specchi di vita,* Vicenza, G. Galla (via Cesare Battisti), 1926. In-8°, 180 pp. — Lit. 5.

Novelle dettate per le giovani: tutta lettura sana e attraente. Questo libro dovrebbe sostituirne tanti altri non buoni, che le giovani divorano, persino sui tram, andando all'ufficio o a scuola. Apprenderebbero a vivere più seriamente. C. Raggio.

Gorce M. M., *St. Vincent Ferrer* (1350-1419). Paris, I. Gabalda (rue Bonaparte, 90), 1935. In-8°, 191 pp.

L'A. che ha presentato, pel dottorato in lettere, una dissertazione sopra s. Vincenzo Ferreri, ci offre qui un pò' del risultato del suo studio. S.

Granata (Ven. P. Luigi di), O. P., *Guida dei peccatori.* Nuova traduzione dallo spagnuolo del P. Reginaldo Giuliani, O. P., Torino, L. I. C. E. (via S. Dalmazzo, 24), 1934. In-8°, 532 pp. — Lit. 12.

Letousey André, *L'Evangile règle de vie.* Paris, Desclée de Brouwer (rue des Sts-Pères, 78), 1935. In-8°, 668 pp. — Frs. 15.

Jusqu'à présent lorsqu'on me demandait un beau livre de méditation sur l'Evangile, je me bornais à renvoyer à Bossuet. Désormais je ne manquerai pas de signaler en oute *L'Evangile, règle de vie.* F. M. Braun, O. P.

Loussot (Guy de), *Le refus.* Pièce en un acte. Paris, Bonne Presse (rue Bayard, 5), 1935. In-18°, 32 pp.

— *En son absence.* Pièce en trois actes et un tableau. Paris, Bonne Presse (rue Bayard, 5), 1935. In-18°, 90 pp.

Massimi Massimo, *Mese eucaristico.* Torino, Marietti (via Legnano, 23), 1935. In-32°, 94 pp. — Lit. 1.

Nembri Alba, *La fanciullezza di S. Filippo Neri.* Roma, Sales (Largo Cavalleggeri 32), 1935. In-8° grande, 62 pp. — Lit. 4.

Libro gaio, facile, sereno. Numerose illustrazioni su disegni di M. Lavezzi. La

gaiezza di san Filippo sembra scorrere in queste pagine destinate ai piccoli perchè imitino Pippo buono. A. F.

NEUBERT E., *Mon idéal: Jésus Fils de Marie.* D'après l'esprit du P. Chaminade. 3e édition. Mulhouse (Haut-Rhin), Ed. Salvator (Porte du Miroir), 1935. In-18°, 160 pp. — Frs. 4.

Délicieux petit livre qui est appelé à faire beaucoup de bien par sa clarté, sa suavité, la solidité de sa doctrine. Il traite le plus attachant des sujets: *Jésus Fils de Marie.* Je ne manquerai pas une occasion de le propager. CH. L. SOUVAY, Sup. gén. C. M.

O'NOLL Florence, *Storia di un carrozzone da fiera.* Eugénie Bonnefois e l'opera sua. Roma, Sales (Largo Cavalleggeri, 32, 1935. In-8°, 200 pp. — Lit. 6.

Vivace, originale biografia che svela un personaggio ancora ignoto in Italia: la generosa, bizzarra, ardita girovaga benefattrice degli ambulanti vissuta nella Francia dell'Ottocento. E.

Ordo Divini Officii recitandi Sacrique peragendi iuxta Kalendarium Ecclesiae Universalis pro Anni Domini Bissextili 1936. Torino, Marietti (via Legnano), 1935. In-16°, 136 pp. — Lit. 2,50.

SALAVILLE A. A., *De breviario conficiendo, ad byzantinum ritum accommodato,* quid nos doceat brevis descriptio libri cui titulus Anthologion seu « Tsvegaslov ». Olomouc, Salesianum, 1934. 10 pp. — Ex Commentario « Acta Academiae Velehradensis » t. XII, 1934, fasc. 3-4.

SORMANI G., *Manuale completo teorico-pratico di prefazione alla prima Comunione.* Vicenza, G. Galla (via Cesare Battisti), 1932. In-16°, 80 pp. — Lit. 2.

Il *manuale* — utilissimo per preparare i fanciulli e le fanciulle anche alla sola prima Confessione — è stato ridotto con buon gusto è utilità pratica sul Catechismo di Pio X, e sul Catechismo dell'emmo card. Gasparri.

VANDEUR Don E., O. S. B., *Vivi la tua Messa.* Traduzione di B. Soldati-Bargigli. Torino, L. I. C. E. (via S. Dalmazzo, 24), 1935. In-32°, 16 pp. — Lit. 0,50.

— *Per chi assiste gli ammalati.* Traduzione di B. Soldati-Bargigli. Torino, L. I. C. E., 1935. In-32°, 16 pp. — Lit. 0,50.

VÉZÈRE Jean, *Les aventures de Jim Merriman.* Roman. Paris, Bonne Presse (rue Bayard, 5), 1935. In-16°, 216 pp. — Frs. 3.

ZUNDEL MAURICE, *Le poème de la sainte liturgia.* St.-Maurice (Suisse), Œuvre St-Augustin, 1934. Nouvelle édition entièrement refaite et augmentée. Gracieux volume in-12°, 396 pp. — Prix 3,50.

Poème qui chante la Messe pour la faire vivre dans toute la splendeur de ses harmonies divines. Poème qui chante l'Univers avec amour et qui projette sur la face de toute créature le resplendissement du visage de Dieu.

Ce livre vient à son heure. Il est écrit avec des mots qui ont la fraîcheur et la nouveauté de la Découverte. C'est le contact direct avec la réalité et non seulement avec les mots qui l'expriment. Il est éminemment actuel, tant par sa doctrine d'ineffable joie que par le chant de son style et sa merveilleuse architecture littéraire. Pas d'abstraites définitions. Pas de divin en formules. Le salut de Dieu est ici au premier plan.

Avec le poème de la sainte liturgie, la foi retrouve sa puissance de séduction, elle redécouvre la divine beauté. L. E.

DESCLÉE & C. EDITORI - ROMA 117 - PIAZZA GRAZIOLI, 2-4

Somme Théologique de St. Thomas d'Aquin. Texte latin et traduction française, accompagnée de notes et appendices, par les professeurs dominicains: R. Bernard, C. Spicq, I. Mennessier. – Prix par volume: Lit. **11,75.**

La vertu. Tome I (I-II, qq. 49-60), 486 pp.
La vertu. Tome II (I-II, qq. 61-70), 516 pp.
La justice. Tome II (II-II, qq. 63-66), 394 pp.
La justice. Tome III (II-II, qq. 67-79), 504 pp.
La religion. Tome II (II-II, qq. 88-100) 504 pp.

D. T. Laroche, **Principi tradizionali di Canto Gregoriano** secondo la scuola di Solesmes. Traduzione e note di D. L. Salamina. In-16°, XVI-328 pp. - Lit. **6.**

FRATELLI LAMAGNA

Via Tacito, 15-21 - ROMA - Tel. 33-359

LIBRERIA :: CARTOLERIA :: TIPOGRAFIA :: CARTE E ATTREZZI PER DISEGNO :: FORNITURE COMPLETE PER UFFICI ED ISTITUTI PRIVATI E RELIGIOSI :: :: :: :: :: ::

PREZZI MODICISSIMI

L'ISTITUTO NAZIONALE DELLE ASSICURAZIONI

è il più grande Ente assicurativo di Europa - Detiene L. 3.500.000.000 di riserve - Amministra L. 13.000.000.000 di capitali assicurati - Offre la Garanzia del Tesoro dello Stato - Fa partecipare gli assicurati agli utili della azienda - Offre molteplici provvidenze sanitarie a favore degli assicurati.

Seguendo le alte direttive del Regime dirette a stimolare la formazione del Risparmio che è la base fondamentale della Economia Nazionale l'Istituto Nazionale delle Assicurazioni ha introdotto in Italia le **Operazioni di capitalizzazione** creando per l'esercizio di esse la

"PRAEVIDENTIA„

L'Istituto Nazionale delle Assicurazioni, il grande Ente parastatale garantito dal Tesoro dello Stato, ha la gestione dei capitali della «Praevidentia» e **ne garantisce integralmente le Polizze.**

La «Praevidentia» attualmente è l'unica Società in Italia che possa esercitare la Capitalizzazione, cioè quella raccolta sistematica di risparmi — destinata alla costituzione di Capitali al termine di un prestabilito periodo — che è caratterizzata dalla garanzia del riconoscimento e favore del risparmiatore, di **un alto tasso di interesse**, che non potrà mai essere variato per tutta la durata del contratto (20-25 anni).

Per rendere piu pratica e più accessibile la raccolta dei risparmi è stata studiata una speciale forma a

"RISPARMIO GIORNALIERO„

che permette attraverso anche piccoli pagamenti mensili, di formare dei capitali relativamente cospicui. Le **Polizze** sono **riscattabili fino dal 1° anno.**

Ma «Praevidentia» è inoltre autorizzata all'esercizio di *speciali forme di assicurazioni particolarmente raccomandabili al Clero.*

Ad esempio:

a) una tariffa di **rendita vitalizia con restituzione del capitale** versato dopo decorsi 20 anni dalla morte del contraente, che può riuscire molto accetta a persone che non avendo discendenti diretti vogliano garantirsi una rendita ad un saggio molto più elevato di quello che può ricavarsi dai consueti investimenti e nello stesso tempo garantisce la ricostituzione del capitale a favore di determinati beneficiari (nipoti, opere pie, suffragi ecc.).

b) Una tariffa **speciale di capitale e rendita per il Clero,** la quale oltre ad assicurare una conveniente pensione garantisce il pagamento di un capitale, in caso di morte, da destinarsi agli eredi o ad opere di beneficenza.

La «Praevidentia» destina per disposizione statutaria, il 10 per cento degli utili di bilancio alle Missioni Cattoliche.

PREMIATO STABILIMENTO D'ARTI GRAFICHE

CESARE PEZZINI & C.

MILANO (121)

Corso Indipendenza, 24 — Telefono 21-169

FOTOTIPIA :: ELIOCROMIA :: FOTOCALCOGRAFIA :: TIPO-LITOGRAFIA

Riproduzione coi più moderni processi di:

OPERE D'ARTE — ritratti e quadri a colore, manoscritti antichi, codici, pergamene, ecc.

LAVORI DIVERSI — immagini, diplomi, cartoline, calendari, tavole, ecc.

Prezzi e condizioni speciali per Istituti religiosi, comitati di beneficenza

Fotografi a disposizione della Clientela — Campioni ed informazioni a richiesta

DESCLÉE DE BROUWER ET C.[IE], ÉDITEURS

78 rue des Saints-Pères - PARIS (VII^{e})

Markowa E., **Toussaint** - L'Année en fêtes pour nos enfants. In-8°, 120 pp. - Frs. **10**.

Danemarie J., **Le Christ-Roi** - L'Année en fêtes pour nos enfants. In-8°, 170 pp. - Frs. **10**.

Myriam de G.. **Louyse de Ballon** parente de St. Bernard de Menthon et de St. François de Sales, « dérobée et retrouvée », réformatrice des Bernardines. Préface du R. P. Garrigou-Lagrange, O. P. In-8°, xxxviii-560 pp. - Frs. **25**.

Petitot P. H., O. P., **Histoire exacte des apparitions de N.-D. de Lourdes à Bernadette** - In-8°, 290 pp. - Frs. **13**.

Petitot P. H., O. P., **Histoire exacte de la vie intérieure et religieuse de Sainte Bernadette** - In-8°, 222 pp. - Frs. **12**.

Hoornaert G., S. J., **Celle qui a vu dix-huit fois la Vierge** - In-8°, 194 pp. - Frs. **8**.

De Corte M.. **Aristote et Plotin** - In-8°, 294 pp. - Frs. **20**.

Comte De Gobineau, **Mémoire sur diverses manifestations de la vie individuelle** - Texte français inédit et version allemand, publié par A. B. Duff. Volume in-12°, relié, 270 pp. - Frs. **25**.

Chanson P., **Les droits du travailleur et le corporatisme.** In-12°, xii-250 pp. - Frs. **8**.

Valensin A., S. J., **Les exercices spirituels** - In-12°, xiv-192 pp. - Frs. **10**.

Le Magnificat. Traduction et explication d'après les meilleurs commentaires. In-12°, 72 pp. Frs. **4**.

DITTA

GIOVANNI ROMANINI

Casa fondata nel 1790

Fornitrice dei Sommi Pontefici da Pio VI a Pio XI felicemente regnante

---

PARAMENTI SACRI SEMPLICI E RICAMATI

Tele Lino - Merletti - Biancheria da Chiesa

Seterie - Filati per ricamo - Guarnizioni

ARREDI SACRI IN METALLO E ARGENTO

Oreficeria religiosa

STOFFE E SARTORIA PER ECCLESIASTICI

Campioni e prezzi gratis a richiesta

ROMA - Via Tor Millina, 26-30

(presso Piazza Navona)

Telefono inter. 50-007

EDIZIONI MARCELLO CAPRA

TORINO - VIA S. TERESA 24

MESSE dei più grandi Autori antichi e moderni, ad una - due - tre - quattro voci con accompagnamento per armonio od organo, anche per orchestra

ANTOLOGIE VOCALI LITURGICHE ricreative per armonio, per organo - Numerosissima collezione :: :: :: :: :: ::

METODI PER ARMONIO per organo - canto corale - solfeggi :: :: :: :: :: ::

LIBRI E TRATTATI sulla composizione musicale sacra e per tutto quanto concerne l'insegnamento della musica :: :: :: :: ::

CANTI E MUSICA SACRA per tutte le Feste dell'anno :: :: :: :: :: :: ::

CANTI CORALI sacri e profani ad una e più voci

MUSICA varia per concerti - per orchestra - per studio :: :: :: :: :: :: ::

Cataloghi gratis a richiesta

Arti Grafiche

TRINACRIA

ROMA - VIA ORAZIO 31A

C. P. E. C. 74073 – Tel. 30-803

TUTTI I LAVORI TIPOGRAFICI

DI LUSSO E COMMERCIALI

LAVORO PRECISO E ACCURATO

PREZZI MODICI = CONSEGNE SOLLECITE

CASA EDITRICE D'ARTE E LITURGIA "BEATO ANGELICO"

MILANO - Via Privata Fontanesi, N. 6

C. C. Postale intestato: ARTE CRISTIANA 3/1137 MILANO

RIVISTE

ARTE CRISTIANA (Rivista mensile illustrata)
Abbonamento: Italia L. **35** — Estero L. **45** — Un numero separato L. **4**.
Tratta d'arte retrospettiva, contemporanea e liturgica.

THEATRICA. Nuova Rivista mensile illustrata.
Studia il teatro in tutte le sue espressioni dalle più grandi alle più umili; dal teatro lirico, alla tragedia, alla commedia, al teatro dei piccoli fino al teatro delle marionette ed al cinematografo. Vuol propagare l'idea del teatro in mezzo ai cattolici e specialmente in mezzo al clero, per ridestarne la passione.
Abbonamento: Italia L. **20** — Estero L. **30** — Un numero separato L. **3**.

L'AMICO DELL'ARTE CRISTIANA pubblicazione mensile, organo dell'« Associazione Amici dell'Arte Cristiana » e dell'« Opera Beato Angelico per l'Assistenza spirituale degli Artisti », ha carattere informativo ed educativo - Quota annua L. **10**.

LIBRI

Trattano di Liturgia e dànno indirizzi pratici e spirituali agli artisti le seguenti pubblicazioni:

LA GRANDE PREGHIERA (note illustrative sulla S. Messa Ambrosiana). Edizione 2ª ampliata ed illustrata. D. PRIMA REINA. — L. **7**.

REDEMPTIO. I fatti della Redenzione sono narrati secondo i testi sacri ed illustrati con i capolavori dell'arte cristiana. Ampia indicazione biblica e iconografica. Libro utile anche agli artisti e adatto per dono e strenna. D. GIACOMO BETTOLI (carta patinata, 100 illustrazioni). Rilegato tela oro L. **20**, in brochure L. **16**.

ARTE, ARTE CRISTIANA, ARTE LITURGICA (piccola monografia illustrata). Arch. Mons. G. POLVARA — L. **3**.

COME COMPORRE IL PRESEPE (fonti storiche, liturgiche e tradizionali del grande mistero natalizio, illustrato). EVA TEA. — L. **6**.

ARTE E SPIRITO (Beseleel). Il libro considera la creazione artistica in rapporto alla natura, alla giustizia morale e sociale. 4 illustrazioni fuori testo, xilografia in copertina. EVA TEA. — L. **2**.

L'Architettura sotto l'aspetto liturgico e pratico viene studiata nel volume, **DOMUS DEI** (Come attendere alla decorazione della casa del Signore) libro che non dovrebbe mancare nella biblioteca dei Sacerdoti e degli artisti (200 illustrazioni). Arch. Mons. G. POLVARA. — L. **15**.

Questione d'arte moderna sono trattate in:

ARCHITETTURA RAZIONALE. Discussioni polemiche su criteri delle nuove architetture ampiamente illustrato. Arch. Mons. POLVARA. — L. **6**.

VERITATEM FACIENTES IN CHARITATE (stroncatura delle brutture introdotte nelle chiese per appassionare fedeli e clero ai problemi dell'arte). Arch. Mons. POLVARA. — L. **5**.

Raccolta di studi e di testi liturgici musicali

LA NOTAZIONE COMASCA, Dott. M. UGO SESINI. — L. **7**.

DECADENZA E RESTAURAZIONE DEL CANTO LITURGICO, dello stesso. — L. **15**. *Specialmente consiliabile ai gruppi ceciliani.*

IMMAGINI in zincografia, tricromia, calcografia. Catalogo illustr. L. **3**.

INDICI DELLA I ANNATA

INDICE DEGLI AUTORI

Adam K., 65, 105.
Agostino (S.), 106.
Ahrens I., 106.
Albergotti A., 1.
Anichini G., 39.
Anile A., 107.
Anselmo (S.), 121.
Arata A., 64.
Arata S., 1, 16, 36, 89.
Arena A., 67.
Arrighini A., 2, 103, 107.
Aurigemma S., 2.
Acta Pont. Academiae Rom. S. Thomae, 103.
Actes de S. S. Pie XI, 17.
Almanacco Antoniano, 17, 106.
Almanacco delle Missioni Vincenziane, 106.
Almanacco missionario 1936, 106.
Almanach du Pèlerin, 101.
Annali della Carità (Rivista), 104.
Annuaire général du clergé, 1934, 33.
Annuaire général catholique 1935, 65.

Baeteman G., 108.
Bandini C., 22.
Bankaert H., 108.
Barbati, 96.
Barberis M., 2, 82.
Barbet P., 108.
Barbieri C., 29, 33.
Bargellini P., 67, 74, 83, 87.
Baron M., 101.
Baroncini M., 109.
Barrère-Affre M., 101, 110.
Bartmann B., 17.
Bayle C., 34.
Bechis E., 71, 81, 102.
Beilliard J., 76.
Bellut E., 34.
Benedetti I., 18.
Berardo D., 110.
Bernard R., 15, 113.
Berruti M. H., 82.
Bersani S., 64.
Berthem-Bontoux, 3.
Berthier I., 34, 79.
Berutti C., 110.
Berzano F., 110.
Bettoli G., 3, 119.
Bianchi P., 18.
Bierbaum A., 18.
Bitelli G., 81.
Baccardi G., 68.
Boccolini I., 18, 35.
Bosio G., 101.
Boulanger P., 15.
Bozuffi A., 16.
Braggio B., 111.
Brenon A., 68.
Bretonner M., 101.
Brey E., 82.
Brezzo G., 88.
Browe P., 111.
Bulgarini D., 19.
Burger L., 68.
Burger T., 35.
Busquet J., 35.

Cabrol, 14.
Cahier C., 12.
Cajetanus T., 4.
Calvi G. B., 4.
Capello M., 35.
Capéran L., 76.
Carmagnola A., 36.
Carmarino U., 12.
Carminati C., 70.
Caron A., 111.
Caronna E., 111.

Caselli G., 36.
Casimiri R., 54, 57.
Casini T., 32, 82, 104.
Castagnoli P., 4, 64.
Cather W., 70.
Cavallotti G. B., 34, 79.
Caviglia A., 5, 37.
Cayré F., 76.
Ceccarius, 22.
Cecchelli C., 25.
Celier L., 16.
Cenci P., 37.
Ceyrac A., 101.
Chanson P., 116.
Checconi I., 111.
Chevalier U., 12.
Chiavarino G., 96.
Chiesa F., 37.
Chiesa P., 47.
Colini Lombardi P., 83.
Combaluzier F., 71, 83.
Corini, 96.
Coste P., 13, 32, 104.
Couget H., 71.
Cristofoli B., 5, 16.
Calendrier de « La Croix » pour 1936, 101.
Cantemus Domino, 82.
Caritas (Collezione), 16, 104.
Catalogo de obras selectas, 111.
Catalogue de 3000 articles, 36.
Catechismo e pubblicazioni catechistiche, 37.

D'Alés A., 111.
Dalpiaz V., 37.
Danemarie J., 84, 116.
Darbois, 12.
De Angelis D'Ossat G., 5.
De Belcayre, 101.
De Corte M., 116.
De Ganay C., 38.
De Lama M., 19.
Delbrel I., 00.
Delcourt I., 84.
Deloche M., 72.
Delos P., 15.
De Meaux A., 10.
De Meulemeester M., 112.
De Puniet P., 76.
De Rossi G.-B., 8, 16.
De Santa F., 38.
D ek ampR., 63.
Ducos A., 19.
Duhamelet G., 38.
Duplessy E., 20, 38.
Duranti P., 20.
D. Corrado Favari, 16.
Directorium ad divina peragenda, 112.
Divus Thomas (Rivista), 16, 59, 104.

Enrie G., 6, 31, 38.
Eymard P. G., 72.
Ephemerides Liturgicae (Rivista), 16, 104.
Evangeliario festivo, 72.

Facchinetti V., 00.
Fahsel H., 21.
Fanciulli G., 7, 101.
Faraoni G., 39.
Fedele P., 22
Felici I., 7.
Felisi V., 85.
Fillion L. C., 7.
Fino S., 112.
Fiori G., 7.
Flory A., 101.
Flucco G., 112.
Folghera P., 15.
Franciosi G., 73.
Fumet S., 85.
Figlie di S. Vincenzo, 16.

Galbiati B., 39.
Galvez M., 21.
Gamba (card.), 72.
Garcia-Baylon J., 35.
Garrigou-Lagrange R., 39.
Gaudier A., 103.
Gautier M., 43.
Gazzi C., 40.
Gearon J., 21, 103.
Gemelli A., 26.
Gerland P., 15.
Gesualda (Suor), 41.
Gheon H., 76.
Ghezzi C., 21.
Giacchi O., 21.
Gibbons J., 22.
Gillet M., 15.
Giorgetti, 96.
Giorgi A., 74.

Giustiniani R., 41.
Gobineau (comte de), 116.
Godoy A., 41.
Gorce M., 112.
Goyau G., 84.
Granata L., 112.
Grandelaudon M., 35.
Grizzana (P. Mauro da), 53.
Grolleau C., 22.
Grossi, 41.
Gubbels N., 86.
Guérin P., 12.
Guillermin G., 23.
Gli anni santi, 22.
Grandezze Mariane, 8.

Héris P., 15.
Herwegen J., 76.
Hoffmann A., 63.
Hoornaert R., 116.
Hugueny P., 15.

Il decalogo spiegato ai fanciulli, 74.
Il libro dell'Oblato benedettino, 23.
I miei protetti, 16, 30.
Il nostro maestro, 42.
Il piccolo Ufficio della B. V. e D., 41.
Il ragguaglio dell'attività culturale, letteria e artistica dei cattolici in Italia, 42.
Il sacerdote alla scuola di S. Francesco, 87.

Jacquemet G., 14.
Jean C. F., 64.
Jéglot C., 42.
Jone H., 43.
Junyent E., 8.

Kaller E., 43.
Kratz G., 44.
Künstle K., 12.

Lacau P. I., 8.
Lacoste E., 24.
Lampo G., 44.
Lardone G., 9.
Laroche D. T., 114.
Laurent M. H., 4.
Lavand B., 76.
Lekena, 103.
Lemonyer P., 15.
Le Tilly P., 15.
Létourneau E., 9.
Letousay A., 112.
Leturia P., 44.
Licari N., 8.
Lingueglia P., 45.
Locatelli L., 24.
Loiano (P. Seraphinus a), 53.
Lo Presti G., 89.
Loussot (G. De), 112.
Lovera C., 88.
Lucatello E., 67, 74, 83, 89.
L'agricola di Cristo, 87.
L'Almanach des vacances pour les jeunes, 87.
La basilica di S. Paolo sulla via Ostiense, 44.
La Bienheureuse Imelda, 24.
La dolorosa Passione di N. S. G. C. secondo le visioni di A. C. Emmerich, 9.
La privilegiata di Maria, 16.
Le « Magnificat », 117.
L'imitazione di Cristo, 45.

Macrí A. R., 48.
Madre San Paolo, 45.
Mainetti G., 9.
Mancardi, 42, 45.
Mancini T., 46.
Marchetti S., 89.
Margherita, 88.
Markowa E., 117.
Marston R., 46.
Martire E., 22.
Marucchi O., 25.
Massaia G., 89.
Massimi M., 112.
Mauro (P.) da Grizzana, 53.
Mazzoni G., 25.
Mennessier I., 15, 114.
Mertens X., 103.
Meschini M., 90.
Meunier A., 101.
Mezzacasa G., 88.
Micheletti A. M., 103.
Milano (Paolo da), 91.
Minoretti D., 46.
Misciatelli, 22.
Misermont L., 90.
Misserey P., 15.
Mochy Onory S., 48.
Mocquereau A., 63.

Molitor H., 47.
Monetti G., 87.
Montalembert C., 10.
Montarino G., 11.
Moretti B., 12.
Moretti P., 96.
Muelen A., 91.
Mulard P., 15.
Muñoz A., 22.
Myriam de G., 117.
Mon Almanach, 101.

Nasalli Rocca (Card. G. B.), 27.
Nembri A., 112.
Neubert E., 113.
Nigris L. G. B., 47.
Nivoli S. G., 39.
Noble P., 15.
Note d'Archivio (Rivista), 57, 99.

O'Connell J. B., 30.
Oldrà G., 47.
Olivie L., 18.
O'Noll Fl., 113.
Ordiner P., 48.
Ott C., 63.
Oulmont C., 76.
Ora di adorazione allo Spirito S., 48.
Ordo Divini Officii, 113.

Paganini G., 91.
Paganuzzi E., 64.
Palin G., 17.
Palmieri-Morelli L., 90.
Paolo da Milano, 91.
Paradisi M., 68.
Parocchi (card.), 72.
Paschini P., 22.
Pascucci F., 49.
Pazzaglini, 96.
Peira, 41.
Perardi G., 49.
Perbal A., 49.
Petazzi G. M., 50, 92.
Petigat A., 91.
Petitot H., 12, 117.
Petralia G., 92.
Pezzani G., 93.
Pilla E., 51.
Pinzani A., 51.
Piovanelli M., 92.
Pistocchi M., 51.
Plus R., 27.
Podestà F., 16.
Poggi C., 53.
Polvara G., 12, 27, 51, 120.
Pottast, 12.
Pradel H., 76.
Prosperini F., 93.
Piccolo mese del S. Cuore di Gesù, 51.
Pier Renato Rogue, 16.
Propaganda Mariana, 87.

Quinton M. A., 52.

Raffin L., 76.
Re G., 23.
Regattieri L. D., 28, 103.
Reina P., 120.
Renaudin P., 16.
Restelli C., 52.
Ricard E., 65.
Ricci C., 13.
Ricci E., 12.
Richelmy (card.), 72.
Riondel H., 28.
Rizzi A., 41.
Rossi A., 73, 102.
Rossi G. F., 13, 28, 64.
Roumeau M., 94.
Rudella-Gerevini O., 9.
Rulla A. M., 29.
Rassegna Gregoriana (Rivista), 16.

Saint-Céré Y., 101.
Salaville A. A., 113.
Sales M., 52.
Sales (von) F., 12.
Salotti C., 29.
Salvini A., 52, 53.
Salvioni E., 93.
Sandigliano G., 94.
Sargent D., 94.
Seraphinus (P.) a Loiano, 53.
Sertillanges P., 15.
Sesini U., 120.
Severi P., 1.
Sienkiewicz, 101.

Skruten J., 53.
Sommer I. F., 94.
Sormani G., 113.
Soubigou L., 103.
Spicq C., 114.
Stoelen, 14.
Suñol G., 54, 63.
Synave P., 15.
Soc. Poliphonicae Rom. Repertorium, 54.
Sorriso in Famiglia, 29.
S. O. S.! Note cristiane , 54.

Tacchi-Venturi P., 22.
Talacchini F., 29.
Tambolleo D., 54.
Tardiveau R., 76.
Tassi E., 94.
Tea E., 95, 120.
Ter Haar F., 55.
Tertulliano, 111.
Testi, 96.
Testore C., 27.
Thomas (S.) De Aquino, 14, 15.
Tintori E., 42, 45.
Tintori P., 72.
Toth T., 55.
The Nine First Fridays, 30.
Tu es Petrus (Encyclopédie), 14.

Ughetti F., 12.
Uguccioni R., 88.
Une journée chez les moins, 76.
Un maestro di novizi, 95.
Un saint pour chaque jour du mois, 14.

Vailhé S., 55.
Vandeur E., 113.
Veneziani C. M., 64.
Venturi A., 16.
Vercesi E., 30, 96.
Verdier (card.), 71.
Vézère J., 113.
Vincenzo de' Paoli (S.), 104.

Wébert O., 15.
Weidlich C., 96.
Willette H., 55.
Winter Courbe M., 38.

Zeller R., 38, 97.
Zeppieri G., 64.
Zoara F., 30.
Zundel M., 113.

INDICE DEGLI EDITORI

Abbazia di S. Paolo fuori le mura, Roma, 18, 23, 44.
Agenzia ecclesiastica anconitana, Ancona, 20.
Annali della Missione, Roma (via Pompeo Magno, 21), 1, 5, 16, 30, 32.
Ardesi A., Trento, 30.
Arnoldi M., Bergamo (via Pignolo, 19).
Arte della stampa, Pistoia, 46.
Artigianelli, Torino (corso Palestro, 14), 68.
Aschendorff, Münster i. W., 47.
Associazione universale di S. Antonio, Padova (via Cappelli, 18), 17, 106.
Ave, Roma (Largo Cavalleggeri, 33).
Azienda grafica italiana S. A., Roma, 18.

« Beato Angelico », Milano (via privata Fontanesi, 6), 5, 12, 27, 51, 95, 120.
Beauchesne, Paris (rue de Rennes, 117).
Bemporad, Firenze, 74.
Berruti R., Torino (via S. Dalmazzo, 24), 2, 9, 23, 24, 35, 37, 38, 42, 47, 49, 51, 52, 82, 94, 95, 112, 113.
Bibliothèque de l'Union Missionnaire du Clergé de France, Paris (rue Crillon, 31), 49.
Bloud et Gay, Paris (rue Garancière, 3), 14.
Bocca, Torino (via Carlo Alberto, 3).
Bonne Presse, Paris VIII (rue Bayard, 5), 14, 17, 19, 20, 24, 38, 55, 68, 70, 71, 84, 87, 110, 111, 113.
Brun G., Vicenza-Valdagno, 51.
Burns Oates and Washbourne, London (Ashley Place, 33, S. W., 1), 30.
Butzon et Berker, Kevelaer, 91.

Cappelli, Bologna, 31.
Carrara, Bergamo, 112.
Champion H., Paris (Quai Malaquais, 5).
Colaboración cultural S. A., Madrid (Guzman el Bueno, 18), 35.
Coletti E., Roma (via S. Caterina da Siena, 60), 109.
Collection « Missionarius », Paris (avenue Reille, 36), 86.
Collegio Alberoni, Piacenza, 4, 13, 16, 28, 59, 64, 104.
Collegio S. Bonaventura, Quaracchi (Firenze), 46.
Comitato Congressi Eucaristici, Perugia, 82.
Commissione Leonina per l'ed. delle opere di S. Tommaso, Roma (via S. Vitale, 15), 14.
Criscione V. e figli, Ragusa, 89.
Cultura religiosa popolare, Viterbo (piazza S. Leonardo, 2), 2, 37.

Desclée de Brouwer et Cie, Paris (rue des Sts-Pères, 78), 22, 38, 72, 76, 85, 94, 97, 108, 116.
Desclée e C., Roma (piazza Grazioli, 4), 15, 44, 54, 63, 114.
« Dictionnaire de spiritualité », 71, 83.

« Divus Thomas », Piacenza, Collegio Alberoni, 4, 13, 16, 28, 59, 64, 104.
Domino, Palermo, 96.

Edizioni Cateriniane, Roma (via Pie' di Marmo, 12), 38, 40.
E. I. A. R., Trieste, 92.

Fiorentina Ed., Firenze (Corso, 3), 39, 82.

Gabalda, Paris VI (rue Bonaparte, 90), 90, 112.
Galla G., Vicenza (via Cesare Battisti). 111, 113, 117.
Gasparini G., Milano (via Pattari, 7), 51.
Ghirlanda R., Milano (via Unione, 7), 41, 55.
Grasset B., Paris (rue des Sts-Pères, 61), 84.
Gregoriana Editrice, Padova (via Roma, 13), 92.
Gregoriana (Pontificia Università), Roma (piazza della Pilotta), 111.

Hoepli U., Milano, 12, 30.

« Il Diritto Ecclesiastico », Roma (via Valadier, 42), 41.
Istituto di propaganda libraria, Milano (via Mercalli, 9), 42, 70.
Istituto Missioni Estere, Parma, 106, 108.

« La Lucerna », Ancona, 20.
La Vigne, Bruges.
Layetana, Barcellona (calle Martì y Juliá, 1), 111.
« Le Missioni Estere Vincenziane », Chieri-Torino, 74, 106.
Lethielleux, Paris (rue Cassette, 10), 24, 28, 33, 34, 65, 91, 103.
Libreria Aquileia, Udine-Tolmezzo, 47, 48.
Libreria Arcivescovile « Bononia », Bologna, 27.
Libreria del S. Cuore, Torino (via Garibaldi, 18), 9, 29, 34, 44, 45, 52, 54, 79, 106, 110.
Libreria Emiliana, Venezia (via S. Agnese, 909), 39
Libreria Ed. Fiorentina, Firenze (via del Corso, 3), 39, 82.
Libreria Salesiana, Sampierdarena-Genova (via Aurelio Saffi, 15), 45.
Lice, Torino (via S. Dalmazzo, 24), 2, 9, 23, 24, 35, 37, 38, 42, 47, 49, 51, 52, 82, 94, 95, 112, 113.
L'œuvre de Presse Dominicaine, Montréal, 9.

Marietti, Torino (via Legnano, 23), 4, 7, 8, 18, 19, 21, 24, 25, 27, 28, 39, 53, 55, 85, 103, 107, 110, 112, 113.
« Messaggero del S. Cuore », Roma (via degli Astalli, 16), 47.
Morcelliana, Brescia (via Gabriele Rosa, 33), 88, 105.
Museum Lessianum, Louvain (rue des Récollets, 11), 36.

Nistri-Lischi, Pisa, 7.

Officine grafiche della Ed. libraria S. A., Trieste, 50.

Paravia e C., Torino (corso V. Emanuele II, 199), Roma (piazza Ss. Apostoli), 19,
Pia Società S. Paolo, Alba-Cuneo = Roma (piazza della Pigna, 22), 34, 41, 42, 45, 51, 52, 55, 72, 89, 91, 96, 110.
Pia Società S. Paolo, Messina (via Primo Settembre), 53.

Pontificio Istituto di Archeologia, Roma (via Napoleone III, 1), 2, 8.
Propaganda liturgica e missionaria, Roma (via Pompeo Magno, 21), 16, 36, 48, 59, 67. 71, 73, 74, 81, 83, 88, 102, 104, 111.
Propaganda Mariana, Casale Monferrato, 87.
« Psalterium », Roma (piazza S. Giovanni in Laterano, 4), 54, 57, 99.
Pustet, Roma (piazza S. Luigi dei Francesi), 21, 49, 67.

Queriniana, Brescia (via Trieste, 13), 87.

Reber, Palermo, 92.

Sacerdoti del Smo Sacramento, Torino (vicolo S. Maria, 1), 72.
Sales, Roma (Largo Cavalleggeri, 32), 68, 83, 90, 92, 93, 94, 112, 113.
Salesianum, Olomouc (Cecoslovacchia), 113.
Salvator, Mulhouse (Haut Rhin), Porte du Miroir, 18, 35, 43, 53, 65, 113.
Schott's B. Söhne-Mainz und Leipzig, 43, 106.
Scuola salesiana del libro, Roma, 21.
Scuola Tip. Pio X, Roma, 6.
Sei, Torino (corso Regina Margherita, 176), 4, 5, 6, 7, 22, 29, 36, 38, 46, 73, 88, 93, [illegible], 111.
Signorelli, Milano (via Lattuada, 7).
Sindacato italiano arti grafiche, Roma, 35.
Sismondi A. [illegible], Torino (via Garibaldi, 18), 9, 29, 34, 44, 45, 52, 54, 79, 106, 110.
S. Lega Eucaristica, Milano (via Guerrazzi, 7), 18, 29, 33.
Società Anonima Vicentina, Vicenza (via del Vescovado), 11, 91.
Société Polonaise d'histoire, Varsovie, 53.
St. Alphonse (Imprimerie), Louvain, 112.
St. Augustin (Œuvre), St-Maurice (Suisse), 113.
Stockmans E., Anvers (rue Otto Venius, 29), 108.

Téqui P., Paris, 6e (rue Bonaparte, 82), 3.
Tipografia Cattolica, Gorizia (via Carducci, 2), 50.
Tipografia Opera Antoniana, Reggio Calabria, 48.
Tipografia Sisto V, Montalto, Marche, 36.

Vallardi, Milano (via Stelvio, 22), 111.
Vallecchi, Firenze, 107.
Viaggio, Catania, 112.
Vigne (La), Bruges.
« Vita cristiana », S. Domenico di Fiesole, Firenze, 87.
« Vita e pensiero », Milano (piazza S. Ambrogio, 9), 1, 17, 21, 25.
Vrin J., Paris 5e (Place de la Sorbonne, 6), 10.

PROPRIETÀ LETTERARIA

IMPRIMATUR: † Fr. Aug. Zampini, Ep. Porphyreonen., *Vic. Gen. Civitatis Vaticanae*

TYPIS POLYGLOTTIS VATICANIS

PAG.

4. - *Varianda in Calendario:*

Varianda a Religiosis Romæ commorantibus propriumque calendarium hahentibus, anno Domini 1936, in ordine divini Officii Sacrique peragendi (*Pr. Battistini*) 448

Missae quae Romae ab omnibus Sacerdotibus celebrari possunt, anno Domini 1936, in oratoriis Societatis Filiarum a Caritate, iuxta specialia indulta ipsi concessa. (*Pr. Battistini*) . . . 450

III. — RECENSIONES ET NOTITIAE

1. - *Recensiones:*

ADDA R., Le Cerimonie dei fanciulli di chiesa (*A. Felice*) . . . 459

CROEGAERT A., Tractatus de rubricis Missalis Romani (*Pr. Battistini*) 457

DE CLERCQ C., Les églises unies d'Orient (*L. C. Mohlberg*) . . 456

DE PUNIET P., Das Römische Pontificale (*A. Felice*) 452

DUBOSQ R., Verso il Sacerdozio (*D.*) 453

La messa caldea detta «degli Apostoli» (*L. C. Mohlberg*) . . . 457

LEHR F., Die sakramentale Krankenölung in ausgehenden Altertum und im Frühmittelalter (*L. C. Mohlberg*). 454

LESAGE R., Les funérailles (*A. Felice*) 454

Modo facile di attendere alla liturgia bizantina detta di s. Giovanni Crisostomo (*L. C. Mohlberg*) 457

Modo facile di seguire la messa siro-maronita (*L. C. Mohlberg*). 457

MOLIEN A., La liturgie des Saints: La Vierge Marie et saint Joseph (*A. Gini*) 459

OMLIN E., Die Sankt-Gallischen Tonarbuschstaben (*L. C. Mohlberg*) 455

PICART J. La liturgia (*G. A.*) 458

QUASTEN I., Expositio antiquae liturgiae Gallicanae Germano Parisiensi ascripta (*L. C. Mohlberg*) 455

SCHNÜRER G. und J. M. RITZ., Sankt Kümmernis und Volto Santo (*Ph. Oppenheim*). 460

THOMAS VON AQUIN, Die Sakramente. Taufe und Firmung (*L. C. Mohlberg*) 452

2. - *Bibliographia liturgica* (L. C. Molberg - G. Pizzoni) 461

3. - *Notitiae:*

CHRONICA (*G. F. Rossi*) - Italia: *Ferraria* 468 - Gallia 469.

NOTITIAE BIBLIOGRAPHICAE (*G. F. Rossi*) 469

IV. - INDICES

1. - *Index capitum et articulorum* 473

2. - *Index alphabeticus* 479

V. — SUPPLEMENTUM

Bollettino bibliographico: Anno I, Nº 6, Dicembre 1935, pp. 105-120.

Bollettino bibliografico: Indici dell'anno I, pp. 121-128.

Bollettino bibliografico: Anno II, Nº 1, Gennaio 1936, pp. 1-16.

PRO CONSOCIATIS Ephemeridum Lit.

Pretium consoc.: - In Italia L. **25,30**. - Extra Italiam Lit. **35,30**.
Conto Corrente postale N. 1-16013 intestato: *Ephemerides Liturgicae.*

Collectio Ephemeridum Liturgicarum. Pretium uniuscuiusque anni a 1887 ad 1922 Lit. **75; a** 1923 ad 1935 Lit. **50.**

MONITUM Omnes—qui nostrum «Ephemerides Liturgicae» Commentarium sunt pacti, quibus mense decembri 1935 nomina excidunt et denuo subnotandi voluntas est—ut quam primum subscribant rogantur, ne iisdem ullam missio pro anno 1936 fasciculorum, volumen L complectentium, moram patiatur.

In renovanda vero subnotatione ut alteram ex fasciculorum schedulis externis mittant, vel numeros designent nomini ipsi praepositos socii iterum rogantur.

AVVISO Sono pregati i nostri abbonati, ai quali scade l'abbonamento nel mese di dicembre 1935, e che vogliono rinnovarlo, di farlo al più presto possibile, affinchè non sia loro ritardata la spedizione dei fascicoli del 1936, volume L.

Nel rinnovare il loro abbonamento sono pure pregati di volerci inviare la fascetta con la quale ricevono il fascicolo, ovvero ricopiare i numeri che precedono il nome.

AVIS Nos abonnés, dont l'abonnement finit en décembre 1935, et qui désireraient le renouveler, sont priés de le faire au plus tôt, afin qu'il n'y ait pas de retard dans l'envoi des fascicules de 1936, vol. L.

Ils sont priés également vouloir bien en renouvelant leur abonnement, envoyer la bande sous laquelle ils reçoivent les fascicules, ou recopier les numéros qui précèdent leur nom.

BOLLETTINO BIBLIOGRAFICO DELLE "EPHEMERIDES LITURGICAE"

Pubblicazione mensile. Prezzo della 1ª annata (1935) Lit. 6. Abbonamento per l'anno 1936, L. 4 per l'Italia; Lit. 10 per l'Estero.

MISSALE DEFUNCTORUM *Pretium Mark 15.* - Editio Lacensis. Praestat apud *Herder et Soc., Friburgi Brisg.* Inter editiones Lacenses librorum liturgicorum, quas sollemniter ac diligentissime Monachi Abbatiae S. Mariae ad Lacum O. S. B. curandas susceperunt, primam editionem Missalis Romani secuta est, eodem modo adornata, EDITIO LACENSIS MISSALIS DEFUNCTORUM, continens Ordinem et Canonem Missae, necnon omnes Missas et Orationes pro defunctis, Ritum absolutionis super tumulum et Ordinem Exsequiarum iuxta Rituale Romanum. Inter omnes editiones haec editio commendanda est.